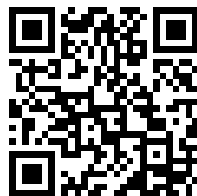

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER LIBRARY

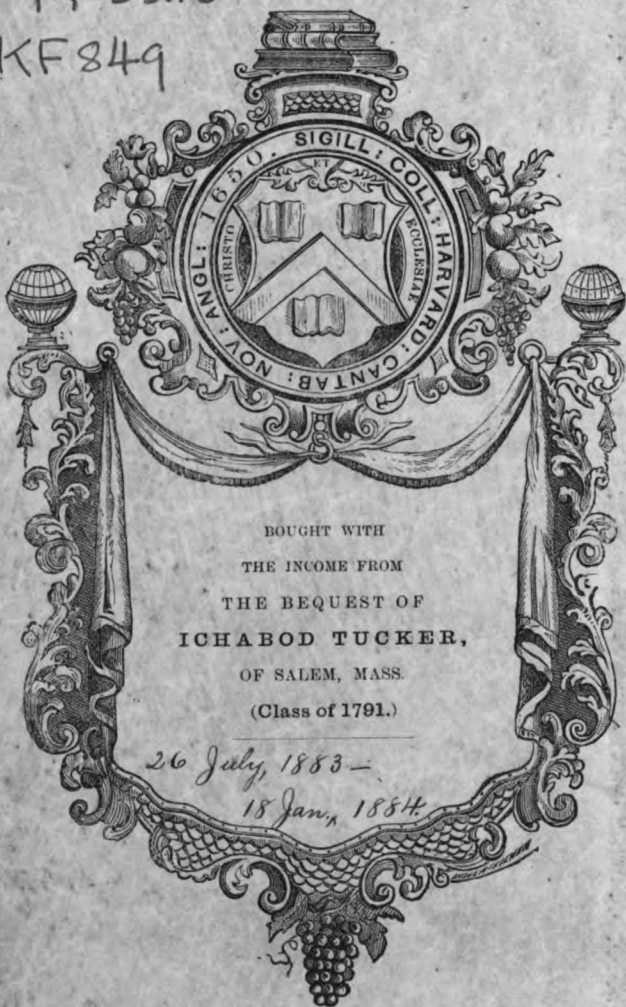


HX D52P W

~~PT~~ 331.6

Bd. March, 1884.

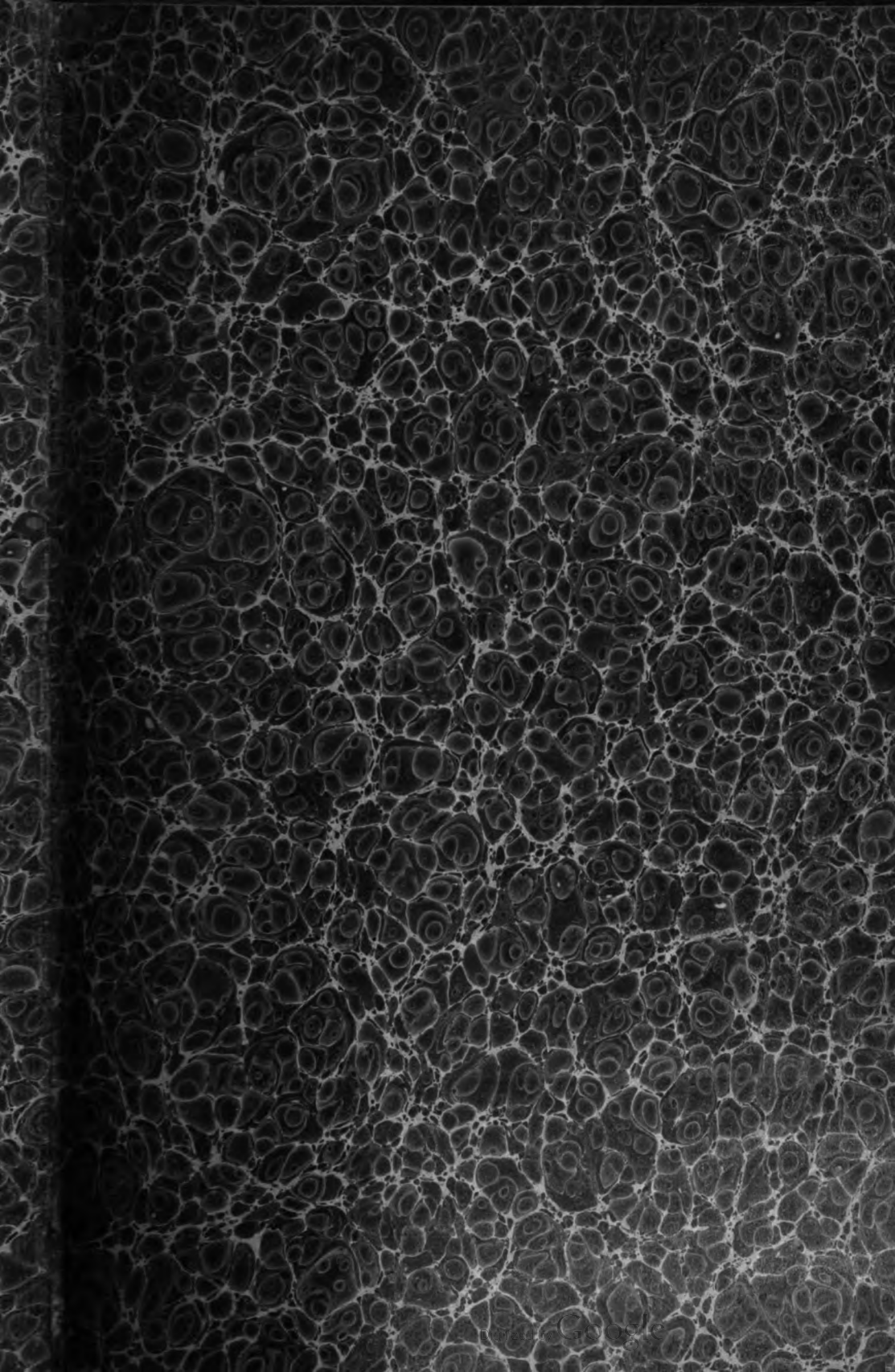
KF849



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
ICHABOD TUCKER,
OF SALEM, MASS.
(Class of 1791.)

26 July, 1883 -

18 Jan., 1884



1883

2

REVUE CRITIQUE
D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

II

(Nouvelle Série. — Tome XVI)

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la Rédaction : M. A. CHUQUET

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

DEUXIÈME SEMESTRE

Nouvelle Série. — Tome XVI.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1883

~~PT 331.6~~

1883, July 26 - 1884, Jan. 18.

Tucker fund.

ANNÉE 1883

TABLE DU DEUXIÈME SEMESTRE

ARTICLES

TABLE ALPHABÉTIQUE

	art.	pages
ADLER, Le duc Guelfe VI et son fils. (A. Leroux).	158	105
ALBERT, Les villas de Tibur sous Auguste. — Le culte de Castor et de Pollux en Italie. (Emm. Fernique).	247	465
ANDRESEN, L'étymologie populaire en allemand. (H. Gai- doz).	166	131
Anjou (comtes d').	171	158
Annonces savantes de Francfort (les), de 1772, p. p. W. SCHERER. (A. C.).	193	232
ANTOINE, Etude sur le <i>Simplicissimus</i> de Grimmelshausen. (C. J.).	150	68
ARBOIS DE JUBAINVILLE (d'), Essai d'un catalogue de la litté- rature celtique. (J. Loth.).	204	309
ARMAND, Les médailleurs italiens des xv ^e et xvi ^e siècles. (E. Müntz.).	168	143
Asclépeion (l') d'Athènes, par P. GIRARD.	156	101
AUBE (l'), ses personnages remarquables et ceux de Troyes.	215	349
AUBERTIN, Choix de textes de l'ancien français du x ^e au xvi ^e siècle. (A. Delboulle).	210	333
Aubigné (Agrippa d'), étude par RÉAUME.	142	25
BÆCHTOLD, Edition de quatre poèmes critiques de Bodmer. (A. C.).	193	232
Balleroy (la marquise de) et ses correspondants. (T. de L.).	218	361
BARTHÉLEMY (Ed. de), Les correspondants de la marquise de Balleroy. (T. de L.).	218	361
Basville, sa correspondance inédite avec le duc de Maine, p. p. JORET. (T. de L.).	165	129
Beaumarchais, Bibliographie de ses œuvres par CORDIER.		

	art.	pages
(Em. Picot.)	246	448
BECK, De la synonymique chez les anciens. (Max Bonnet). .	241	441
BERNARDIN, Morceaux choisis des classiques français du xvii ^e siècle. (A. Delboulle.)	231	403
BERNHARDI (de), Frédéric le Grand, général. (C.).	195	245
BIJVANCK, Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de Villon. (A. T.).	216	357
<i>Bodmer</i> , quatre poèmes critiques, p. p. BAECHTOLD. (A. C.).	193	232
BOGUSLAWSKI (de), Vie du général Dumouriez. (A. C.).	187	210
BORDIER, Peintures et autres ornements contenus dans les manuscripts grecs de la Bibliothèque nationale. (C. Bayet.)	222	388
BOUCHÉ-LECLERCQ, Traduction de l'histoire de l'hellénisme de Droysen. (R. Lallier.)	220	381
— Traduction de l'histoire grecque de E. Curtius, IV et V. (R. Lallier.)	228	399
BOUCHER, Tableau de la littérature anglaise. (J. J. Jusse- rand.)	141	21
BOUGEALT, Etude sur l'état mental et la mort de J. J. Rous- seau. (T.).	139	9
BOURNAND, Histoire de l'art. (E. Müntz.)	144	30
BOURNET, Rome, études de littérature et d'art. (G. Lacour- Gayet.)	233	412
<i>Brentano</i> , Gustave Wasa, p. p. MINOR. (A. C.).	193	232
<i>Bulletin de la Société historique et ethnographique de la Grèce</i> . (Em. Legrand.)	205	310
<i>Cabot</i> (Jean et Sébastien) par HARRISSE. (E. Beauvois.). . .	153	87
CARSALADE DU PONT, Documents sur la Fronde en Gasco- gne. I.	209	321
<i>Castor et Pollux</i> , leur culte en Italie.	267	465
<i>Cato Major</i> , de Cicéron, p. p. RINN. (O. R.).	163	123
<i>Cérisy</i> , le registre de son officialité.	184	201
<i>César</i> , Commentaires p. p. HOLDER. (M. Bonnet.).	197	263
CEULENEER (de), Notice sur un diplôme militaire de Trajan. (G. Lacour-Gayet.)	180	186
CHARTERIS, La canonicité des livres du Nouveau Testament. (M. N.).	174	172
CHASTEL, Histoire du christianisme. III. (M. N.).	162	121
CHÉRUEL, Histoire de France sous le ministère de Mazarin. III. (T. de L.).	172	159
<i>Cicéron</i> , <i>Cato Major</i> , p. p. RINN. (O. R.).	163	123
<i>Cock</i> , Description de Madrid, p. p. MOREL-FATIO et VILLA.	212	337
<i>Condorcet et Turgot</i> , correspondance inédite p. p. Ch. HENRY. (A. Gazier.)	256	511
CORDIER, Bibliographie des œuvres de Beaumarchais. (Em. Picot.)	246	448

TABLE DES MATIÈRES

	art.	vii pages
CORRÉARD, Choix de textes pour servir à l'étude des institutions de la France. (J. Flammermont.).	160	110
CROISSET (M.), Essai sur la vie et les œuvres de Lucien. (J. Nicole.).	196	261
<i>Cukranītisāna</i> (le), p. p. G. OPPERT. (A. Barth.).	190	221
CURTIVS (E.), Histoire grecque, IV et V, traduction.	228	399
Daneau (Lambert), par de FÉLICE. (O. Douen.).	147	49
DARMESTETER (J.), Etudes iraniennes. (St. Guyard.).	169	153
DELAVILLE LE ROULX, Les archives de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — Documents concernant les Templiers. (A. de Barthélemy.).	217	358
DES ROBERTS, Campagnes de Charles IV, duc de Lorraine. (T. de L.).	159	107
<i>Dhammapada</i> (Le), sa version septentrionale, p. p. ROCKHILL. (L. Feer.).	173	169
DILLMANN, Manuel exégétique de l'Ancien Testament. (J. Ha-lévy.)		
1 ^{er} art.	198	267
2 ^e art.	199	285
DRAGATZI, Les théâtres du Pirée. (P. Girard.).	157	104
DROYSEN, Histoire de l'hellénisme. I. Traduction	220	381
<i>Dumouriez</i> (Vie de), par BOGUSLAWSKI. (A. C.).	187	210
DUPONT (G.), Le registre de l'officialité de Cérisy. (Elie Ber-ger.).	184	201
DÜRR, Les voyages de l'empereur Hadrien. (G. Lacour-Gayet.).	170	156
<i>Elisabeth</i> (la reine), ses projets de mariage	207	318
ESPINAY (d'), les légendes des comtes d'Anjou. (P. Viollet.). .	171	158
FAGE, Lettres inédites de Baluze à Melon du Verdier. (T. de L.).	255	506
FÉLICE (de), Lambert Daneau. (O. Douen.).	147	49
<i>Firdusi</i> , par H. ZIMMERN. (J. Darmesteter.).	248	470
FISCHER (W.), Xiphilin, patriarche de Constantinople. (Ch. Diehl.).	238	426
FONTAINE, L'armée romaine. (G. Lacour-Gayet.).	254	505
<i>Frédéric le Grand</i> , général, par de BERNHARDI. (C.).	195	245
FREYMOND, La rime riche dans la poésie française jusqu'au commencement du xiv ^e siècle. (A. T.).	224	390
<i>Fronde</i> (la) en Gascogne, I, p. p. CARSALADE DU PONT. . .	209	321
GEIGER (L.), Annuaire de Goethe. (A. C.).	203	300
GIBB, Gudrun, Beowulf et Rolant. (J. Darmesteter.). . .	248	470
<i>Gilles le Muisit</i> , poésies, p. p. KERVYN DE LETTENHOVE. (A. Delboulle.).	176	174
GIRARD (P.), L'Asclépiion d'Athènes.	156	101
<i>Goethe</i> (Annuaire de), p. p. L. GEIGER. (A. C.).	203	300

	art.	pages
<i>Gœthe</i> , Ephémérides et chants populaires p. p. E. MARTIN. (A. C.).	193	232
GOLOUBINSKY, Histoire de l'église russe. (L. Leger.).	182	189
GRAMMONT (de), Un académicien captif à Alger. (C.).	253	497
<i>Grefflinger</i> de Ratisbonne.	138	9
Grimmelshausen et son <i>Simplicissimus</i>	150	68
GRUCKER, Histoire des doctrines littéraires et catholiques en Allemagne. I. (C. J.).	167	137
<i>Guide</i> à l'exposition bibliographique de Budapest. (Em. Picot.).	252	492
<i>Hadrien</i> (l'empereur) et ses voyages.	170	156
<i>Haller</i> , Journal p. p. HIRZEL. (C.).	143	29
HALLER, Recueil de proverbes espagnols antérieurs à Cer- vantes. (A. Morel-Fatio.).	136	3
HARRISSE, Jean et Sébastien Cabot. (E. Beauvois.).	153	87
HEISS, Les médailleurs de la Renaissance. (E. Müntz.).	168	143
HELVIG (de), Von der Tann. (C.).	188	212
HENRY, Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot. (A. Gazier.).	256	511
<i>Herbert</i> (Georges), Le Temple, p. p. SHORTHOUSE. (J. Dar- mesteter.).	245	446
HIRZEL, Edition du <i>Journal</i> de Haller. (C.).	143	29
HOLDER, Edition des Commentaires de César. (Max Bon- net.).	197	263
HÜBNER (de), Sixte-Quint. (R.).	181	188
HUMBERT, Jugement de l'Allemagne sur Molière. (C. J.)	161	111
<i>Imprimerie</i> (l') et la librairie dans la Haute-Marne et l'an- cien diocèse de Langres, par deux bibliophiles langrois. (Em. Picot.).	232	405
<i>Itinéraires à Jérusalem</i> et descriptions de la Terre-Sainte, p. p. MICHELANT et G. RAYNAUD. (A. M.).	251	488
JACKSON, Liste provisoire de bibliographies géographiques spéciales. (H. G.).	155	92
JADART, La population de Reims et de son arrondissement; — Table des travaux de l'Académie de Reims. (C.).	206	316
JANIN, Les imprimeurs et les libraires dans la Côte-d'Or. (Em. Picot.).	219	371
<i>Jansénistes</i> (les) et Port-Royal.	140	10
<i>Joachim du Bellay</i> , Lettres, p. p. de NOLHAC. (T. de L.).	137	6
JORET, Correspondance inédite du duc de Maine avec Bas- ville. (T. de L.).	165	129
JOÛON DES LONGRAIS, Edition du Discours de la prise du château de Saint-Malo. (T. de L.).	192	229
<i>Journal historique de littérature italienne</i> , p. p. GRAF, NO- VATI, RENIER, I. (C. J.).	202	298

TABLE DES MATIÈRES

	art.	ix pages
JUNG, La romanisation des provinces occidentales de l'empire romain. (C. Jullian.)	149	64
JURIEN DE LA GRAVIÈRE, Les campagnes d'Alexandre, le drame macédonien. (R. Lallier.)	236	423
KERVYN DE LETTENHOVE, Poésies de Gilles le Muisit. (A. Delboulle.)	176	174
KOCK, Etude sur la phonétique du vieux suédois. (F. de S.)	201	295
KOERTING, Deux paraphrases religieuses de Pierre Corneille.	208	320
KUNTZE, Prolegomènes de l'histoire romaine. (C. Jullian.)	135	I
LA FERRIÈRE (de), Les projets de mariage de la reine Elisabeth. (T. de L.)	207	318
<i>La Fontaine</i> , I, p. p. REGNIER. (T. de L.)	213	337
LAGARDE (P. de), Le Sépher Takhemôni.	227	397
<i>La Rochefoucauld</i> , Maximes, p. p. PAULY. (G. Raynaud.)	225	391
LENORMANT, Traduction de la Genèse. (J. Halévy.)	199	290
LESCURE (de), Rivarol et la société française pendant la Révolution et l'émigration. (M. Tourneux.)	177	176
LIPSIUS, Les légendes apocryphes des apôtres. (M. N.)	179	186
LOSSIUS, Les documents des Lagardie à l'Université de Dorpat. (R.)	240	433
<i>Lucien</i> , Essai sur sa vie et ses œuvres.	196	261
LYON, Les Minnesinger; — Rapports de Goethe et de Klopstock. (C.)	211	335
MAHRENHOLTZ, Etudes sur Voltaire. (C. J.)	186	207
<i>Maine</i> (duc de), sa correspondance inédite avec Basville, p. p. JORET. (T. de L.)	165	129
<i>Malte</i> , l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, ses archives.	217	358
MARTHA (J.), Les sacerdoces athéniens. (P. Decharme.)	146	45
MARTIN (E.), Edition des Ephémérides et chants populaires de Goethe. (A. C.)	193	232
MAXE-WERLY, Collection des monuments épigraphiques du Barrois. (C. Jullian.)	151	81
MINOR, Edition du Gustave Wasa de Brentano. (A. C.)	193	232
<i>Molière</i> et le jugement de l'Allemagne sur lui. (G. J.)	161	111
MOREL-FATIO et VILLA, Description de Madrid par Cock.	212	337
MORFILL, Histoire de la littérature slave. (L. Leger.)	226	393
NÈSE, Le développement de la poésie homérique. (P. Girard.)	235	423
<i>Nītiprakācīkā</i> (le), p. p. G. OPPERT. (A. Barth.)	190	221
NOLHAC (de), Lettres de Joachim du Bellay. (T. de L.)	137	6
<i>Odysée</i> (l') et ses scholiastes, par POLAK. (A. Jacob.)	191	227
ÖTTINGEN (d'), Grefflinger de Ratisbonne. (C.)	138	9
OPPERT (G.), la <i>Nītiprakācītā</i> et le <i>Çûkranītisāra</i> . (A. Barth.)	190	221
PAULY, Edition des Maximes de La Rochefoucauld. (G. Ray-		

	art.	pages
naud.).	225	391
PERSON (Léonce), Les papiers de Pierre Rotrou de Saudreville. (T. de L.).	239	429
PFITZNER, Histoire des légions romaines depuis Auguste jusqu'à Hadrien. (G. Lacour-Gayet.).	175	172
PHIPSON (Miss Emma), La faune du temps de Shakspeare. (J. Darmesteter.).	230	401
PIERLING, Rome et Moscou. 1547-1579. (L. Leger.).	185	206
PIGEONNEAU et de FOVILLE, L'administration de l'agriculture au contrôle général des finances. (Louis Bouquier.).	194	241
<i>Pirée</i> (Les théâtres du).	157	104
POLAK, L'Odyssée et ses scholiastes. (A. Jacob.).	191	227
<i>Puységur</i> , Mémoires, p. p. TAMIZEY DE LARROQUE (A. C.)	154	90
<i>Quintilien</i> (Les déclamations de), par RITTER. (Le Coultre.).	221	384
RAYET (O.), Monuments de l'art antique. III et IV. (P. Decharme.).	148	61
RÉAUME, Etude historique et littéraire sur Agrippa d'Aubigné (T. de L.).	142	25
REIMANN, La déclinaison des substantifs et des adjectifs dans la langue d'oc jusqu'en 1300. (Ant. Thomas.).	223	389
<i>Reims</i> , sa population ; — son Académie.	206	316
RICARD, Les premiers jansénistes et Port-Royal. (A. Gazier.)	140	10
RICHTHOFEN (de), Recherches sur l'histoire du droit frison. I et II. (P. Viollet.).	243	444
RINN, Edition du Cato Major de Cicéron. (O. R.).	163	123
RITTER, Les déclamations de Quintilien. (Le Coultre.).	221	384
<i>Rivarol</i> et la société française, par de LESCURE. (M. Tournoux.).	177	176
ROCKHILL, La version septentrionale du Dhammapada. (Léon Feer.).	173	169
<i>Rockox</i> (Nicolas), un ami de Rubens.	249	473
ROEHL, Choix d'inscriptions grecques. (P. Girard.).	152	82
ROEHRICHT, Petits textes historiques sur la cinquième croisade. (A. M.).	251	488
<i>Rotrou</i> (Pierre) de Saudreville, ses papiers, par L. PERSON. (T. de L.).	239	429
<i>Rousseau</i> (J.-J.), son état mental et sa mort.	139	9
RUELENS, Nicolas Rockox. (T. de L.).	249	473
<i>Saint-Malo</i> (le château de) et sa prise.	192	229
Salem (l'abbaye de).	164	128
<i>Salluste</i> , Etudes par UBER. (I. U.).	200	294
SANDERS, La construction en allemand. (A. B.).	234	414
SCHERER (W.), Edition des Annonces savantes de Francfort de 1772. (A. C.).	193	232
SCHMIDT (E.), Edition de l'Infanticide de H. L. Wagner.		

TABLE DES MATIÈRES

	art.	XI pages
(A. C.).	193	232
SCHRADER, Les inscriptions cunéiformes de l'Ancien Testament. (J. Halévy.)	145	41
SEELEY, Le baron de Stein et son temps. I. (A. C.)	214	345
SELLAR, La poésie romaine au siècle d'Auguste. (R. Lallier.)	229	400
<i>Sépher Takhemôni</i> (le), recueil de Juda Harizi, p. p. P. de LAGARDE. (J. Halévy.)	227	397
SHORTHOUSE, Edition du <i>Temple</i> de George Herbert.	245	446
<i>Simplicissimus</i> (le) de Grimmelshausen. (C. J.)	150	68
<i>Sixte-Quint</i> , par de HÜBNER. (R.)	181	188
SOCARD, Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube. I. (T. de L.)	215	349
SPOHR, Le siège de Mézières.	189	215
<i>Stein</i> (Le baron de) et son temps, I, par SEELEY. (A. C.)	214	345
SUPHAN, Goethe et Spinoza, Règlement du club de Philadelphie. (C. J.)	178	180
TAMIZEY DE LARROQUE, Edition des Mémoires de Puységur. (A. C.)	154	90
<i>Temple</i> (le) de George Herbert, p. p. SHORTHOUSE. (J. Darmesteter.)	245	446
<i>Templiers</i> (documents concernant les).	217	358
<i>Tibur</i> (les villas de)	267	465
<i>Tite Live</i> , livres XXVI-XXX, p. p. MADVIG et USSING. (O. R.)	250	485
TOBLER (L.), Chants populaires de la Suisse. (C. J.)	183	191
UBER, Etudes sur Salluste. (I. U.)	200	294
VAN EYS, Grammaire basque. (J. Vinson.)	237	425
<i>Villon</i> (Œuvres de), essai critique par BIJVANCK. (A. T...)	216	357
<i>Voltaire</i> (Etudes sur), par MAHRENHOLTZ. (C. J.)	186	207
<i>Wagner</i> (H. L.), l'Infanticide, p. p. E. SCHMIDT. (A. C.)	193	232
WEECH, Documents de l'abbaye de Salem. (R.)	164	128
WEIDNER, Le roman en prose de Joseph d'Arimathie. (A. Thomas.)	242	442
ZIMMERMANN, Les luttes de l'Eglise au xv ^e siècle. (R.)	244	445
ZIMMERN (H.), Firdusi. (J. Darmesteter.)	248	470

TABLE PAR ORDRE DE MATIÈRES

Langues et littératures orientales.

<i>Çukranîtisâra</i> (le), p. p. G. OPPERT. (A. Barth.)	190	221
DARMESTER (J.), Etudes iraniennes. (St. Guyard.)	169	153

	art.	pages
DUELMANN , Manuel exégétique de l'Ancien Testament. (J. Halévy.)		
1 ^{er} art.	198	267
2 ^e art.	199	285
LENORMANT , Traduction de la Genèse. (J. Halévy.)	199	290
<i>Nītiprakāṣikā</i> (le), p. p. G. OPPERT. (A. Barth.)	190	221
ROCKHILL , La version septentrionale du Dhammapada. (L. Feer.)	173	169
SCHRADER , Les inscriptions cunéiformes et l'Ancien Testament. (J. Halévy.)	145	41
<i>Sēpher Takhemōni</i> (le), recueil de Juda Harizi, p. p. P. de LAGARDE. (J. Halévy.)	227	397
ZIMMERN (H.), Firdusi. (J. Darmesteter.)	248	470'

Langue et littérature grecques.

<i>Bulletin de la Société historique et ethnographique de la Grèce.</i> (Em. Legrand)	205	310
CROISSET (M.), Essai sur la vie et les œuvres de Lucien. (J. Nicole.)	196	261
NIÈSE , Le développement de la poésie homérique. (P. Girard.)	235	423
POLAK , L'Odyssée et ses scholiastes. (A. Jacob.)	191	227
ROEHL , Choix d'inscriptions grecques. (P. Girard.)	152	82

Langue et littérature latines.

BECK , De la synonymique chez les anciens. (Max Bonnet.)	241	441
<i>César</i> , Commentaires p. p. HOLDER. (Max Bonnet.)	197	263
<i>Cicéron</i> , Cato Major, p. p. RINN. (O. R.)	163	123
RITTER , Les déclamations de Quintilien. (Le Coultre.) . .	221	384
SELLER , La poésie romaine au siècle d'Auguste. (R. Lallier.)	229	400
<i>Tite-Live</i> , livres XXVI-XXX, p. p. MADVIG et USSING. (O. R.)	250	485
UBER , Etudes sur Salluste. (I. U.)	200	294

Théologie et histoire de l'Eglise.

CHARTERIS , La canonicité des livres du Nouveau Testament. (M. N.)	174	172
CHASTEL , Histoire du christianisme. III. (M. N.)	162	121
LIPSUS , Les légendes apocryphes des apôtres. (M. N.) . . .	179	186

Histoire ancienne.

ALBERT, Les villas de Tibur sous Auguste. — Le culte de Castor et de Pollux en Italie. (Emm. Fernique.).	267	465
BOUCHÉ-LECLERCQ, Traduction de l'Histoire de l'hellénisme de Droysen. I. (R. Lallier.).	220	381
— Traduction de l'Histoire grecque de E. Curtius, IV et V. (R. Lallier.).	228	399
CEULENEER (de), Notice sur un diplôme militaire de Trajan. (G. Lacour-Gayet.).	180	186
DRAGATZI, Les théâtres du Pirée. (P. Girard).	157	104
DÜRR, Les voyages de l'empereur Hadrien. (G. Lacour-Gayet.).	170	156
FONTAINE, L'armée romaine. (G. Lacour-Gayet.).	254	505
GIRARD (P.), L'Asclépiion d'Athènes.	156	101
JUNG, La romanisation des provinces occidentales de l'empire romain. (C. Jullian.).	149	64
JURIEN DE LA GRAVIÈRE, Les campagnes d'Alexandre, le drame macédonien. (R. Lallier.).	236	423
KUNTZE, Prolégomènes de l'histoire romaine. (C. Jullian.).	135	1
MARTHA (J.), Les sacerdoces athéniens. (P. Decharme.).	146	45
PFITZNER, Histoire des légions romaines depuis Auguste jusqu'à Hadrien. (G. Lacour-Gayet.).	175	173

Histoire du moyen âge.

ADLER, Le duc Guelfe VI et son fils. (A. Leroux.).	158	105
DELAVILLE LE ROULX, Les archives de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — Documents concernant les Templiers. (A. de Barthélemy.).	217	358
DUPONT (G.), Le registre de l'officialité de Cérisy. (Elie Berger.).	184	201
ESPINAY (d'), La légende des comtes d'Anjou. (P. Viollet.).	171	158
FISCHER (W.), Xiphilin, patriarche de Constantinople. (Ch. Diehl.).	238	426
<i>Itinéraires à Jérusalem</i> et descriptions de la Terre-Sainte, p. p. MICHELANT et G. RAYNAUD. (A. M.).	251	488
ROEHRICHT, Petits textes historiques sur la cinquième croisade. (A. M.).	251	488
WEECH, Documents sur l'abbaye de Salem. (R.).	164	128
ZIMMERMANN, Les luttes de l'Eglise au xv ^e siècle. (R.).	244	445

Histoire moderne.

BERNHARDI (de), Frédéric le Grand, général. (C.).	195	245
BOGUSLAWSKI (de), Vie de Dumouriez. (A. C.).	187	210
CHÉRUEL, Histoire de France sous le ministère de Mazarin. III. (T. de L.).	172	159
CORRÉARD, Choix de textes pour servir à l'étude des institu- tions de la France. (J. Flammermont.).	160	110
DES ROBERTS, Campagnes de Charles IV, duc de Lorraine. (T. de L.).	159	107
FÉLICE (de), Lambert Daneau. (O. Douen.).	147	49
<i>Fronde</i> (la) en Gascogne, I, p. p. CARSALADE DU PONT. . . .	209	321
GOLOUBINSKY, Histoire de l'église russe. (L. Leger.).	182	189
GRAMMONT (de), Un académicien captif à Alger. (C.).	253	497
HARRISSE, Jean et Sébastien Cabot. (E. Beauvois.).	153	87
HELVIG (de), Von der Tann. (C.).	188	212
HÜBNER (de), Sixte-Quint. (R.).	181	188
JADART, La population de Reims et son arrondissement; — Table des travaux de l'Académie de Reims. (C.).	206	316
JOÛON DES LONGRAIS, Edition du Discours de la prise du châ- teau de Saint-Malo. (T. de L.).	192	229
LA FERRIÈRE (de), Les projets de mariage de la reine Elisa- beth. (T. de L.).	207	318
LESCURE (de), Rivarol et la société française pendant la Ré- volution et l'émigration. (M. Tourneux.).	177	176
LOSSIUS, Les documents des Lagardie à l'Université de Dor- pat. (R.).	240	433
<i>Maine</i> (duc de), sa correspondance inédite avec Basville, p. p. JORET. (T. de L.).	165	129
MOREL-FATIO et VILLA, Description de Madrid par Cock . .	212	337
PERSON (L.), Les papiers de Pierre Rotrou de Saudreville. (T. de L.).	239	429
PIERLING, Rome et Moscou. 1547-1579. (L. Leger.).	185	206
PIGEONNEAU et de FOVILLE, L'administration de l'agriculture au contrôle général des finances. (Louis Bougier.).	194	241
PUYSÉGUR, Mémoires, p. p. TAMIZEY DE LARROQUE. (A. C.). .	154	90
RUELENS, Nicolas Rockox. (T. de L.).	249	473
SCELEY, Le baron de Stein et son temps. I. (A. C.).	214	345
SOCARD, Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube. I. (T. de L.).	215	349
SPOHR, Le siège de Mézières.	189	215

Littérature française du moyen âge.

AUBERTIN, Choix de textes de l'ancien français du x ^e au xvi ^e siècle. (A. Delboulle.).	210	333
BIVANCK, Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de Villon. (A. T.).	216	357
FREYMOND, La rime riche dans la poésie française jusqu'au commencement du xvi ^e siècle. (A. T.).	224	390
<i>Gilles le Muisit</i> , poésies p. p. KERVYN DE LETTENHOVE. (A. Delboulle.).	176	174
REIMANN, La déclinaison des substantifs et des adjectifs dans la langue d'oc jusqu'en 1300. (Ant. Thomas.).	223	389
WEIDMER, Le roman en prose de Joseph d'Arimathie. (A. Thomas.).	242	442

Littérature française moderne.

BARTHÉLEMY (Ed. de), Les correspondants de la marquise de Balleroy. (T. de L.).	218	361
BERNARDIN, Morceaux choisis des classiques français du xvi ^e siècle. (A. Delboulle.).	231	403
BOUGEAULT, Etude sur l'état mental et la mort de J.-J. Rousseau. (T.).	139	9
<i>Condorcet et Turgot</i> , Correspondance inédite p. p. Ch. HENRY. (A. Gazier.).	256	511
FAGE, Lettres inédites de Baluze à Melon du Verdier. (T. de L.).	255	506
HUMBERT, Jugement de l'Allemagne sur Molière. (C. J.). . .	161	111
<i>Joachim du Bellay</i> , Lettres p. p. de NOLHAC. (T. de L.). . .	137	6
KOERTING, Deux paraphrases religieuses de Pierre Corneille.	208	320
<i>La Fontaine</i> , p. p. REGNIER. I. (T. de L.).	213	337
<i>La Rochefoucauld</i> , Maximes, p. p. PAULY. (G. Raynaud.)	225	391
MAHRENHOLTZ, Etudes sur Voltaire. (C. J.).	186	207
RÉAUME, Etude historique et littéraire sur Agrippa d'Aubigné. (T. de L.).	142	25
RICARD, Les premiers jansénistes et Port-Royal. (A. Gazier.).	140	10

Langues et littératures celtiques.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (d'), Essai d'un catalogue de la littérature celtique. (J. Loth.).	204	309
--	-----	-----

Langue et littérature allemandes.

ANDRESEN, L'étymologie populaire en allemand. (H. Gaidoz.).	166	131
<i>Annonces savantes de Francfort</i> (les), de 1772, p. p. W. SCHERER. (A. C.)	193	232
ANTOINE, Etude sur le <i>Simplicissimus</i> de Grimmelshausen. (C. J.).	150	68
<i>Bodmer</i> , Quatre poèmes critiques p. p. BÄECHTOLD. (A. C.)	193	232
<i>Brentano</i> , Gustave Wasa, p. p. MINOR. (A. C.).	193	232
GIBB, Gudrun, Beowulf et Roland. (J. Darmesteter.). . . .	248	470
<i>Goethe</i> (Annuaire de), p. p. L. GEIGER. (A. C.).	203	300
<i>Goethe</i> , Ephémérides et chants populaires, p. p. E. MARTIN. (A. C.).	193	232
GRUCKER, Histoire des doctrines littéraires et esthétiques en Allemagne. (C. J.).	167	137
<i>Haller</i> , Journal, p. p. HIRZEL. (C.).	143	29
LYON, Les Minnesinger; — Rapports de Goethe et de Klopstock. (C.).	211	335
CETTINGEN (d'), Grefflinger de Ratisbonne. (C.).	138	9
SANDERS, La construction en allemand. (A. B.).	234	414
SUPHAN, Goethe et Spinoza, Règlement du club de Philadelphie. (C. J.).	178	180
TOBLER (L.), Chants populaires de la Suisse. (C. J.). . . .	183	191
<i>Wagner</i> (H. L.), L'Infanticide, p. p. E. SCHMIDT. (A. C.)	193	232

Langue et littérature anglaises.

BOUCHER, Tableau de la littérature anglaise. (J. J. Jusserand.).	141	21
<i>Herbert</i> (Georges), Le Temple, p. p. SHORTHOUSE. (J. Darmesteter.).	245	446
PHIPSON (Miss Emma), La faune du temps de Shakspeare. (J. Darmesteter.).	230	401

Langue et littérature espagnoles.

HALLER, Recueil de proverbes espagnols antérieurs à Cervantes. (A. MOREL-FATIO.).	136	3
---	-----	---

Langue et littérature italiennes.

<i>Journal historique de littérature italienne</i> , p. p. GRAF, NOVATI, RENIER. I. (C. J.).	202	398
--	-----	-----

Langue et littérature slaves.

MORFILL, Histoire de la littérature slave. (L. Leger).	226	393
--	-----	-----

Langue basque.

VAN EYS, Grammaire basque. (J. Vinson).	237	425
---	-----	-----

Linguistique.

KOCK, Etudes sur la phonétique du vieux suédois. (F. de S.)	201	295
---	-----	-----

Art et archéologie.

ARMAND, Les médailleurs italiens des XIV ^e et XVI ^e siècles. (E. Müntz).	168	143
BOURNAND, Histoire de l'art. (E. Müntz).	144	30
BOURNET, Rome, études de littérature et d'art. (G. Lacour-Gayet).	233	412
BORDIER, Peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale. (C. Bayet.)	222	388
HEISS, Les médailleurs de la Renaissance. (E. Müntz).	168	143
MAXE-WERLY, Collection des monuments épigraphiques du Barrois. (C. Jullian).	151	81
RAYET (O.), Monuments de l'art antique. (P. Decharme).	148	61

Droit.

RICHTHOFEN (de), Recherches sur l'histoire du droit frison. I et II. (P. Viollet).	243	444
--	-----	-----

Bibliographie.

CORDIER, Bibliographie des œuvres de Beaumarchais. (Em. Picot.)	246	448
<i>Guide</i> à l'exposition universelle de Budapest. (Em. Picot.)	252	492
<i>Imprimerie</i> (l') et la librairie dans la Haute-Marne et l'ancien diocèse de Langres, par deux bibliophiles langrois. (Em. Picot.)	232	405
JACKSON, Liste provisoire de bibliographies géographiques spéciales. (H. G.)	155	92
JANIN, Les imprimeurs et les libraires dans la Côte-d'Or. (Em. Picot.)	219	371

CHRONIQUE.

ADAMS, Trad. de la grammaire pâle de Minayeff	400
<i>Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik.</i>	99
<i>Arènes</i> (les) de la rue Monge	114, 134
BARBIER DE MEYNARD, Supplément aux dictionnaires turcs.	517
BONET-MAURY, <i>L'empereur Akbar</i> , I. Trad. de l'ouvrage du comte de Noer.	415
BOUTEILLER (Ed. de)	16
<i>Bulletin</i> de correspondance africaine	476
CANELLO (not. nécrol.)	119
CAYX DE SAINT-AYMOUR, Les pays sud-slaves de l'Autriche-Hongrie	502
CHUQUET (A.), Le général Chanzy.	478
— Edition de la campagne de France, de Goethe	518
CLERMONT-GANNEAU, Epigraphies hébraïques et grecques sur des ossuaires juifs inédits.	114
— Les manuscrits du British Museum	196
<i>Commission historique de Bade</i>	18
CONDAMIN, Croquis artistiques et littéraires	114
<i>Congrès</i> des américanistes à Copenhague	378
<i>Congrès</i> des orientalistes, à Leyde.	199, 258
<i>Congrès</i> des sociétés savantes à la Sorbonne en 1884.	280
CORDIER, Le consulat de France à Hué sous la Restauration.	478
— Le conflit entre la France et la Chine.	519

DEFRÉMERY (not. nécrol.)	257
DELISLE, Choix des documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale.	166
FAGE, Le château de Puy-de-Val.	415
FAVIER, Coup d'œil sur les bibliothèques des couvents du district de Nancy pendant la Révolution.	327
FOUILLÉE, Critique des systèmes de morale contemporaine.	436
FRANKE, Die praktische Spracherlernung.	522
FREDERICQ, L'enseignement supérieur de l'histoire à Paris.	168
GASTÉ, Les noëls et vaudevires du manuscrit de Jehan Poré.	353
GILLES DE LA TOURETTE, Théophraste Renaudot.	477
GUYARD (St.), Géographie d'Aboulféda.	219
HARRISSE, Christophe Colomb et la Corse.	77
HÉMON, <i>Horace</i> et le <i>Menteur</i> de Corneille.	77
HENRY, Les connaissances mathématiques de Jacques Casa- nova de Seingalt.	477
HIRSCHFELD, Gallische Studien.	98
HORNUNG, Les races de la Suisse au point de vue historique et juridique.	329
<i>Inscriptions latines</i> d'Algérie et de Tunisie.	13
KOHLER (J.), Contributions à l'histoire du droit privé ger- manique. I.	184
LA CROIX (P. de), Lettre à M. Marius Vachon	479
LAPRADE (de), not. nécrol.	521
LENORMANT not. nécrol.	521
MANGOLD, Articles sur Molière.	18
MARTIN (H.), not. nécrol.	521
MEYER (G.), Quatorze contes albanais.	17
MICHEL (Em.), Le musée de Cologne.	520
MILLS, travail sur les Gâthas.	438
MOHAMMED ELTHAFI HUSSEIN ALI, Texte persan du Sefer Na- meh.	501
MÜLLER (W.), Histoire politique du présent. 1882.	328
MÜNTZ (E.), Les fabriques de tapisseries de Nancy.	307
<i>Notice historique</i> sur l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes.	306
OMONT, Inventaire des manuscrits grecs.	307
PERSON, Le culte des grands hommes.	183
— Les papiers de Pierre Rotrou de Saudreville.	394
REYNALD not. nécrol.	117
RISTELHUBER, Biographies alsaciennes.	436
RITTER (Eug.), Les recherches généalogiques à Genève.	79
ROBERT (Ch.), La prétendue restauration du pouvoir de Maurice Tibère dans la Province.	517
ROY (J.), Etudes sur l'Autriche, le Kahlenberg, notes de	

voyage et d'histoire	pages 327
SCHAEFER (Arnold).	482
SCHEFER, Chrestomathie persane. I	415
<i>Société historique de la Hanse</i>	17
TAMIZEY DE LARROQUE, La marquise de Flamarens.	15
— Armand de Pontac, évêque de Bazas.	435
— Jules Pacius de Beriga	518
THORSEN (not. nécrol.).	19
VERNES, Trad. de Kuenen : Religion nationale et religion universelle	501
ZOTENBERG, Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale.	415

Correspondance.

Lettre de M. Chassang	56
Lettre de M. Maurice Croiset et réponse de M. Nicole.	499

THÈSES DE DOCTORAT.

ALBERT (M.), Les villas de Tibur au siècle d'Auguste. — Le culte de Castor et de Pollux	255
DUMÉRIL, L'œuvre législative de Marc-Aurèle. — Lord Erskine.	33
DURUY (G.), La trêve de Vaucelles. — Le cardinal Carlo Caraffa	147
ETIENNE, Les suffixes diminutifs en français. — La vie de saint Thomas le martyr par Garnier de Pont-Saint-Saint-Maxence.	162
HENRY, Varron et l'analogie. — Etude sur l'analogie en général.	93

VARIÉTÉS.

CHUQUET, Thorenc et non Thorane.	215
— Le suicide d'un soldat français après la capitulation de Verdun.	322
CLERMONT-GANNEAU, Notes d'archéologie orientale. IV. Stephaton, l'homme à l'éponge de la crucifixion, et les deux larrons Gestas et Dysmas.	145

— V. Découvertes à Emmatis-Nicopolis; — VI, patène du mont des Oliviers; — VII, les deux larrons.	192
DELBOUTLE, Quelques notes sur l'édition de La Fontaine. . .	515
DESTREM, Document sur le mouvement populaire du 14 juillet 1789 et sur le meurtre de Foulon et de Berthier. . . .	273
HALÉVY, Les inscriptions du Safa.	12
HAVET (L.), Un manuscrit de Pline le Jeune.	251
JORET (Ch.), Le jasmin d'Espagne.	512
JULLIAN, A propos des lettres de Bossuet à Leibniz.	352
LACOUR-GAYET, L'auberge de l'Ours à Rome.	459
LEGER (L.), Les manuscrits slaves de la Bibliothèque de l'Université de Leyde.	375
TAMIZEY DE LARROQUE, L'Estoile et Jodelle.	457

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. (Julien Havet.)

Séances des 22 et 29 juin, 6, 13, 20 et 27 juillet, 3, 10, 17, 24 et
31 août, 7, 14, 21 et 28 septembre, 5, 12, 19 et 26 octobre, 2, 9, 16,
23 et 30 novembre, 7 et 14 décembre 1883.

Pages 20, 39, 60, 80, 99, 119, 136, 219, 239, 259, 283, 307, 331, 355,
380, 396, 420, 460, 483, 504, 524.

Société nationale des antiquaires de France. (Eug. Müntz.)

Séances des 20 et 27 juin, 4, 11 et 18 juillet, séance des vacances, 7, 14,
21 et 28 novembre, 5 décembre 1883.

Pages 40, 60, 80, 100, 120, 240, 440, 484, 504, 524.

Société asiatique.

Séance du 12 octobre 1883.

Page 332.

PÉRIODIQUES

ANALYSÉS SUR LA COUVERTURE

ALLEMANDS.

Archiv für slavische Philologie, VII, 1, 2. N^{os} 28, 42.

Deutsche Literaturzeitung, n^o 24, 16 juin; n^o 48, 1^{er} décembre 1883 :

N^{os} 27, 28, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45,
46, 47, 48, 49, 50, 51.

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 25, 20 juin; n° 50, 12 décembre 1883 :

N^{os} 27, 29, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 46, 48, 50, 52.

Literarisches Centralblatt, n° 25, 16 juin; n° 49, 1^{er} décembre 1883 :

N^{os} 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51.

Theologische Literaturzeitung, n° 12, 16 juin; n° 23, 17 novembre 1883 :

N^{os} 27, 33, 37, 39, 41, 45, 47, 48.

ANGLAIS.

The Academy, n° 580, 16 juin; n° 605, 8 décembre 1883 :

N^{os} 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52.

The Athenaeum, n° 2,903, 16 juin; n° 2,928, 8 décembre 1883 :

N^{os} 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52.

BELGES.

Athenaeum belge, n° 6, 15 juin; n° 11, 15 novembre 1883

N^{os} 31, 37, 39, 49.

Revue de l'instruction publique en Belgique, XXVI, 3 :

N^{os} 28, 41.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

CURTIUS-DROYSEN

HISTOIRE GRECQUE

TRADUCTION BOUCHÉ-LECLERCQ

I. HISTOIRE GRECQUE DE CURTIUS. 5 vol. in-8. 37 50

II. HISTOIRE D'ALEXANDRE ET DE SES SUCCES-
SEURS. Tome I..... 10 »

 Les tomes II et III en cours de publication
par fascicules..... 1 25

III. ATLAS POUR L'HISTOIRE GRECQUE. In-8..... 12 »

L'Atlas paraîtra vers le 15 juillet.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 580, 16 juin 1883 : BESANT, The life and achievements of Edward Henry Palmer. (Middleton : courte biographie qui offre une peinture vivante de l'existence et des œuvres de Palmer, style agréable et vigoureux, livre qu'on lira avec autant de plaisir que d'intérêt.) — Charles Roach SMITH, Retrospections, social and archaeological, vol. I. (Peacock.) — MARVIN, The Russians at Merv and Herat, and their power of invading India (Keane). — Journey to Parnassus, composed by Miguel de Cervantes Saavedra, translated by GIBSON (W. Webster : texte espagnol avec une excellente traduction anglaise en regard). — W. STEPHENS, A memoir of the right hon. William Page Howe, baron Hatherley. (Leach.) — Phil. ROBINSON, Saints and sinners, a tour across the states and round them, with three months among the Mormons, — Shropshire Folk-Lore, part. I, edited by Charlotte S. BURNE. — A siamese bestiary (Frankfurter). — The universality of consciousness. (Owen.) — The new edition of « Liddell and Scott » (Keene). — HULL, Contributions to the physical history of the british isles, with a dissertation on the origin of Western Europe a. of the Atlantic. Ocean. (Rudler.) — The arabic element in modern persian. (Houtum-Schindler.) — WATKIN, Roman Lancashire or a description of roman remains in the County Palatine of Lancaster.

The Athenaeum, n° 2903, 16 juin 1883 : HARE, Cities of southern Italy and Sicily. — SIDGWICK, The principles of political economy. — The chronicle of James I, King of Aragon, translated by the late John Forster, with an historical introd., notes, etc., by Pascual de GAYANGOS (M. de Gayangos a rendu un réel service aux lettres en terminant et publiant la traduction de la chronique commencée par feu John Forster). — WILLS, In the land of the lion and sun, or modern Persia. — Emily Bronte (Alg. Ch. Swinburne). — A reply. (Pinches.) — The « Dictionary of national biography » (Liste des noms de Baruch à Beechey).

Literarisches Centralblatt, n° 25, 16 juin 1883 : ZITTEL, Dr. Martin Luther von 1483-1517, ein Beitrag zu einem wirklichen Volksbuche über Luther's Leben u. Schriften (Ce n'est pas un livre, mais une brochure sur la façon dont il faudrait faire une biographie de Luther, et rendre les écrits du réformateur accessibles au grand public). — EYSENHARDT, Hadrian und Florus (Petit livre amusant, où il y a quelques détails nouveaux). — BACHMANN, Die Wiedervereinigung der Lausitz mit Böhmen. 1462. — GINDELY, Geschichte des dreissigjährigen Krieges. III. Der schwedische Krieg seit Gustav Adolfs Tode u. der schwedisch-französische Krieg bis zum westfälischen Frieden. 1632-1648 (Voici les points nouveaux : « 1° Le plan de Gustave, de fonder sa domination dans l'intérieur de l'Allemagne, date de peu de temps après la bataille de Breitenfeld, lorsqu'il se fit prêter hommage « dans son duché de Franco-nie », commença à devenir orgueilleux et à mépriser les ponts à l'aide desquels il avait atteint sa hauteur vertigineuse, ne voulut pas entendre parler de paix et prit une attitude hostile envers les électeurs protestants, si bien que le Saxon ne savait plus de quoi il devait se garder davantage : de l'ambition du roi ou de la tyrannie de l'Edit de restitution ; 2° après Breitenfeld un inconnu fit, par l'intermédiaire du capucin Quirga, l'offre au roi d'Espagne d'assassiner Gustave ; 3° Magdebourg, dit Gindely avec Wittich, n'a pas été brûlé par les soldats de Tilly, mais par les habitants de Magdebourg, qui voulurent dépasser l'exemple de la Rochelle, et il est vraisemblable que Falckenberg prépara la catastrophe ; 4° Gindely se décide, d'après des documents qu'il ne publie pas en-

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 27

— 2 Juillet —

1883

Sommaire : 135. KUNTZE, *Prolegomena der Geschichte Roms*. — 136. HALLER, *Recueil de proverbes espagnols antérieurs à Cervantes*. — 137. Lettres de Joachim du Bellay, p. p. P. de NOLHAC. — 138. d'ETTINGEN, *Grefflinger de Ratisbonne*. 139. BOUGEALT, *Etude sur l'état mental et la mort de J. J. Rousseau*. — 140. RICARD, *Les premiers jansénistes et Port Royal*. — *Variétés*: HALÉVY, *Les inscriptions du Saka*. — *Chronique*. — *Académie des Inscriptions*.

135. — Dr J.-E. KUNTZE, *Prolegomena zur Geschichte Roms*. 1 vol. Leipzig, Hinrichs, 1882, in-8 de iv-224 p., 4 planches.

M. Kuntze n'est pas le premier venu. Professeur ordinaire à l'Université de Leipzig, doyen de la faculté de droit, il a publié deux livres sur le droit romain, où il y a de fort bonnes choses, et qui sont très utiles aux commençants¹. C'est un maître très consciencieux, très actif; il consacre quatorze heures par semaine à son enseignement; il connaît à fond l'antiquité, la littérature scientifique moderne, au moins la littérature allemande. Mais M. K. était déjà trop porté à abstraire, à généraliser : il aimait à diviser l'histoire en périodes bien tranchées, à donner par un seul mot « la caractéristique » de chaque période dans les différents ordres de fait². Plus réservé autrefois, il ne sait plus opposer de résistance à cette tentation, il s'y livre avec la dernière complaisance. De là est né un livre à la confection duquel l'imagination a eu la plus belle part. Non pas que M. K. fasse revivre le passé d'un peuple : ce n'est pas un peintre, mais un géomètre, un architecte; j'entends un architecte qui restituerait un monument sans en dessiner, sans en mesurer les ruines. Nous devons donc nous borner à analyser ce livre. Toute critique est inutile.

Prenant les Italiens à leur point de départ, en orient, l'auteur les suit, étape par étape — « quel admirable spectacle qu'un peuple en voyage »!

1. *Cursus des römischen Rechts*, 2^e éd., Leipzig, in-8, 1879; *Excursus über römisches Recht*, 2^e éd., Leipzig, 1880.

2. Voici une des plus curieuses (*Excursus*, p. 59) : L'empire romain (640 av. J.-C. — 565 ap.) se divise en trois grandes périodes :

Temps national romain : 640-250.	Temps moderne romain : 250-250.	Temps post-classique : 250- 565.
Rome et Italie.	Italie et Méditerranée.	Occident et orient.
Culte national.	Eclectisme hellénistique.	Christianisme.
Monnaie de cuivre.	Monnayage d'argent.	Or courant.
Colonies.	Provinces.	Diocèse.
Patriciens et plébéiens.	Romains et pérégrins.	<i>Militēs et privati</i> .
Etc., etc.		

— jusqu'au moment où les Latins s'établissent « dans cette partie de la *Campagna* où ils durent reconnaître la table d'harmonie du monde intérieur qu'ils portaient dans leur poitrine et qu'ils avaient conservé dans leur migration, et auquel ils allaient ici donner son développement classique ». Cette civilisation qui allait se construire devait avoir pour caractère l'unité, la simplicité, la symétrie, la continuité. — A Rome le culte, comme l'organisation religieuse, est double. D'un côté, la divination, les oracles, l'homme en rapport avec les dieux, recevant leurs inspirations ; de l'autre, les auspices, l'homme contemplant la nature, l'interprétant. D'un côté, les collèges des prêtres, ayant à leur tête le souverain pontife, formant une église séparée de l'état, « une monarchie au milieu ou plutôt à côté d'une république » ; de l'autre, les augures, hommes privés, experts à la disposition des magistrats. — Sur le sol dont ils ont pris possession, les Romains tracent des limites (nullement arbitraires d'ailleurs) en-deçà desquelles ils doivent prendre les auspices, la surface ainsi délimitée est le *templum* (*templum in terra*) : « Le *templum*, c'est une portion de l'infini séparée de l'infini ». La maison est un temple (*Das Haus-Templum*), comme le camp (*Das Lager-Templum*). Le camp est l'intermédiaire entre la maison et la ville (*Das Stadt-Templum*). Rome est construite comme un camp, étant une colonie : elle a son *cardo*, qui est la Voie sacrée, elle a son *decumanus maximus*, qui va du Vélabre à la porte Esquiline. Le territoire romain est limité, orienté, comme un espace augural : c'est un temple (*Das Bau-Templum*). — Dans cette ville, dans ce territoire, s'est organisée la royauté. Le roi est un magistrat, la royauté est une magistrature à vie ¹. Nous sommes en réalité dans une république : Romulus créa les comices, organe fondamental du peuple ; sous Numa, le premier chef élu, furent fixés les rapports du pouvoir exécutif avec les comices ; Tullus fit du sénat un conseil, le pouvoir pondérant par excellence. Avec son successeur commence la série des tyrans, qui répond merveilleusement à la première série des usurpateurs : Ancus, c'est Sylla ; Tarquin, César ; Servius, Auguste ; le Superbe, Tibère. La république tend à devenir une monarchie. Mais Rome et monarchie sont deux concepts contradictoires. Avec l'expulsion des Tarquins, l'idée républicaine est sauvée.

Dans ce voyage à travers l'inconnu des civilisations primitives, M. K. est préoccupé d'une idée fixe : retrouver le rôle qu'y ont joué les premiers

1. Nous sommes heureux de signaler, au milieu d'un nombre infini de fantaisies philologiques et historiques, une idée, sinon indiscutable, du moins qui mérite d'être discutée. *Potestas* et *imperium* désignent deux choses différentes. Si la distinction qu'il faut faire entre les deux termes nous échappe, il est impossible, comme on le répète, que dès l'origine ils fussent parfaitement synonymes. Mais, pourquoi M. K., après avoir cité de bonnes preuves dans ses *Excurses*, pp. 71-75, revient-il sur ce sujet pour le traiter avec infiniment plus de précision que de raison ? Il place d'un côté : *potestas*, *creatio*, *auspicium*, *oga prætexta*, *præcones* ; de l'autre : *imperium*, *lex curiata*, *consilium*, *fascès*, *lictors*.

nombres. Son livre est un modèle de pythagoréisme appliqué à l'histoire romaine. M. K. ne le dissimule pas : « Il y des nombres fondamentaux dans la civilisation ; de certains nombres dominant tout le monde antique ». Le nombre important, semble-t-il, dans l'histoire romaine, est le nombre quatre, surtout pris dans sa représentation géométrique, le carré : « Le carré est la figure favorite des Romains ». Le temple, la maison et ses parties, le camp et ses divisions formaient des carrés ; on connaît la *Roma quadrata*. Rome, Albe, Lavinium, Ostie sont les coins d'un carré qui est le territoire romain, le Latium, le *Bau-Templum*. Si on tire une ligne du Nil à la Maurétanie et de l'Euphrate à la Tamise, on a un rectangle, formé de deux carrés. « Le carré est l'expression géographique de l'être romain », c'est « la figure bénie » des Latins. Elle est le symbole de leur histoire : c'est la figure de la force, de l'énergie : « Le carré, c'est la décision et la détermination de la volonté au milieu de l'indécision et de l'infini du monde ». La tour de Babel reposait sur des fondements carrés ; carrées sont les substructions des pyramides ; Napoléon disait : Je suis un homme carré.

M. Kuntze dit dans sa préface : « Une introduction n'a pas de preuves à fournir. Beaucoup la jugeront inutile, en tant que complètement hypothétique ». C'est aussi notre avis. Ceci n'est ni un livre d'histoire ni un livre de philosophie de l'histoire. C'est, d'un bout jusqu'à l'autre, un livre d'imagination, ou, plutôt, de haute fantaisie.

Camille JULIAN.

136. — **Altspanische Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten aus den Zeiten vor Cervantes**, in's Deutsche übersetzt, in spanischer und deutscher Sprache erörtert, und verglichen mit den entsprechenden der alten Griechen und Römer, der Lateiner der späteren Zeiten, der sämtlichen germanischen und romanischen Völker und einer Anzahl der Basken, endlich mit sachlichen, sprachlichen, geschichtlichen, literarhistorischen, biographischen, geographischen und topographischen Erläuterungen versehen, nebst Vorwort, Einleitung, Index und einem kleinen Anhang, von D^r Joseph HALLER. Erster Theil. Regensburg. G. J. Manz. 1883. xxxii et 652 p. gr. in-8 à deux col.

La richesse en proverbes et locutions proverbiales de l'espagnol est bien connue et a été souvent signalée. « Orientales proverbialia habent mira et Arabes etiam, in quibus supplenda sunt aliqua. *Hispani habent præstantissima*, » a dit notre grand Joseph Scaliger ; aussi la publication d'un recueil général de proverbes espagnols mérite-t-elle d'attirer l'attention des érudits et des lettrés et ne peut-elle manquer d'être favorablement accueillie, si toutefois elle se présente dans les conditions qu'on a aujourd'hui le droit d'exiger de celui qui l'entreprend. L'ouvrage de M. Joseph Haller, dont on vient de lire le très ample titre et dont le premier volume seul a paru, répond-il entièrement à l'idée qu'il est permis de se former d'une telle entreprise ? Nous ne voudrions pas

l'affirmer. Le livre pêche par le plan et par l'exécution. Pourquoi, en premier lieu, cette restriction « aux temps antérieurs à Cervantes » ? De ce que le *Don Quichote* renferme beaucoup de proverbes, il ne s'en suit pourtant pas que l'importance de ce roman en matière parémiologique soit telle que de sa publication date une phase nouvelle de l'histoire des proverbes espagnols ; presque tous les proverbes employés par Cervantes avaient été avant lui consignés dans diverses collections ; il n'a guère eu d'autre mérite que d'avoir su les y prendre et de leur avoir donné par de fort heureuses applications une popularité dont ils n'avaient pas joui jusqu'alors. Cette restriction, annoncée sur le titre, n'avait donc pas de raison d'être. M. H. d'ailleurs, lorsqu'il en a été au fait et au prendre, s'est écarté de la norme qu'il avait en principe adoptée ; il a souvent emprunté à Cervantes lui-même et à des recueils postérieurs à Cervantes des variantes d'un bon nombre de proverbes. A s'en tenir ensuite au titre de l'ouvrage, on croirait volontiers que l'auteur s'est efforcé de réunir dans les textes de la littérature espagnole, antérieurs au grand écrivain du xvii^e siècle, tout ce qui pouvait servir à ses fins, et de dépouiller la plume à la main les livres espagnols du xiii^e au xvi^e siècle, où il était à présumer qu'il rencontrerait des proverbes. Il n'a point fait cela. Prenant pour base de son recueil le *Libro de refranes* de Mossen Pedro Vallés, imprimé à Saragosse en 1549, il a transcrit sur une colonne les *refranes* tels qu'il les trouvait dans ce précieux volume, en les faisant suivre de variantes espagnoles empruntées pour la plupart au dictionnaire de l'Académie espagnole et à la collection de Hieronimo Martin Caro y Cejudo, imprimée pour la première fois en 1675, puis de proverbes correspondants pour la forme et le sens des langues grecque, latine, basque, scandinaves, germaniques et romanes ; dans la seconde colonne, en regard, M. H. traduit en allemand tout ce qu'il donne dans la première, textes et commentaires. Pourquoi avoir pris pour unique point de départ le *Libro de refranes* de Vallés ? Nous ne nous l'expliquons pas. A coup sûr, cette compilation-là est fort précieuse ; c'est l'une des plus anciennes et des plus riches qu'on possède en Espagne ; mais cela ne suffit point, et, dans un travail de la nature de celui qui nous occupe, l'important, semble-t-il, était de mettre au premier rang, en vedette, la version qu'on peut estimer la plus ancienne, ou, tout au moins, celle qui semble la plus simple, la plus intelligible, et de donner à la suite toutes les variantes qu'on réussit à se procurer. Pedro Vallés n'a pas eu plus qu'un autre le monopole de la correction et de l'exactitude ; bien des proverbes, plus ou moins défigurés dans son livre, se retrouvent ailleurs correctement transcrits. Il faut encore reprocher à M. H. de n'avoir pas indiqué les sources des variantes en langues modernes, il ne donne de renvois bibliographiques que pour le grec et le latin. Voilà pour le plan, l'économie du livre.

En ce qui concerne maintenant la traduction et le commentaire des proverbes, nous trouverions bien des réserves à faire, bien des critiques

à présenter. M. H. s'est parfois assez gravement mépris sur le sens de certains mots. Voici deux exemples. Dans *Aca lo ha marta con sus pollos* (n° 16), le traducteur prend *marta* pour le nom commun « la martre », alors qu'il est bien évident qu'il s'agit ici du nom propre *Marthe*, quoiqu'en puisse dire l'Académie Espagnole. — Le proverbe *Ay dedo, dedo, en la cama estoy, y en la calle hiedo* (n° 365) est traduit : « Ach woher, woher (kommt es doch) : ich bin im Bette (d. h. Krank) und bin auf die Strasse gesetzt ; or, *dedo* c'est « doigt » et pas autre chose, et *hiedo*, que M. H. prend pour une « forme ancienne » de *quiedo* = *quedo* (*quiedo* d'ailleurs ne se trouve pas) ne peut être que le présent du verbe *heder* « sentir mauvais ».

Ce sont naturellement les proverbes *historiques* ou *locaux*, c'est-à-dire ceux qui font allusion à quelque événement historique ou à quelque particularité locale qui offrent le plus de difficultés au commentateur. M. H. laisse voir de temps à autre que son information n'est pas en cette matière ce qu'elle devrait être. Souvent il se tait lorsqu'il faudrait parler ou bien il lui arrive de remplir une page de renseignements statistiques qui n'éclairent en rien la difficulté. Ainsi, pour me donner la clef du dicton *Adelantarse como los de Cuellar* (n° 41), il m'importe assez peu de savoir que ce gros bourg de la province de Ségovie a l'avantage de posséder un bureau de poste, deux casinos, et d'être mis au courant de l'état de son commerce d'après l'almanach de M. Bailly-Baillière. — Dans le célèbre refrain *Al buen callar llaman sancho* (n° 126 a), on ne voit pas clairement si M. H. prend *sancho* pour un nom propre, comme ont fait tous les Espagnols depuis Hernan Nuñez, ou s'il y a reconnu un doublet de *santo* (cf. *Romania*, t. XI, p. 114)¹.

Mais il y aurait mauvaise grâce à insister sur les côtés faibles de ce livre qui a coûté à son auteur beaucoup de temps (1223 jours ou plutôt nuits, il nous le dit lui-même) et qui, s'il est mené à bonne fin (le premier volume ne contient que les proverbes commençant par la lettre *a* ; il en faudra encore quatre au moins), rendra incontestablement de grands services aux amateurs de littérature comparée, plutôt qu'aux hispanisants, le commentaire des proverbes historiques et locaux laissant, comme nous l'avons dit, beaucoup à désirer. Souhaitons donc que cet ouvrage soit bientôt terminé et montrons-nous à cet égard plus confiant que M. Haller, qui, vu son grand âge (73 ans), n'ose prendre l'engagement formel de livrer au public la fin de son long labeur.

Alfred MOREL-FATIO.

1. En passant je me permettrai de trouver quelque peu bizarre le castillan qu'écrivit M. Haller : « le dicen algunos *nato* (!) en el año » de 1448 (p. 217) — « Existen de sus mas que 40 comedias, » etc. (p. 489).

137. — **Lettres de Joachim du Bellay**, publiées pour la première fois d'après les originaux, par Pierre DE NOLHAC, membre de l'école française de Rome, avec un portrait inédit et un autographe. Paris, Charavay frères, 1883. 1 vol. in-16 de 102 p. sur papier de Hollande, tiré à trois cents exemplaires numérotés. Prix : 6 fr.

On l'a souvent répété : ce sont les bons chercheurs qui trouvent les bons morceaux. Comme M. P. de Nolhac est un patient et habile chercheur, il ne faut pas s'étonner de ses heureuses trouvailles. Une des plus heureuses de toutes celles que nous devrons au jeune érudit qui, après avoir si bien fouillé les manuscrits de Paris, fouille si bien les manuscrits de Rome, est celle qu'il signale ainsi dans cette première phrase de son *Introduction*, phrase qui ressemble à un joyeux cri de victoire (p. 7) : « On ne connaissait jusqu'à ce jour aucun autographe de Joachim du Bellay. J'ai eu la bonne fortune de mettre la main sur huit de ses lettres originales, qui, grâce au silence des catalogues, gisaient ignorées à la Bibliothèque nationale ». La première est tirée d'un manuscrit du fonds latin, n° 8589, qui contient la correspondance de Jean de Morel, gentilhomme d'Embrun, en Dauphiné, maréchal des logis de Marguerite de France, duchesse de Berry, et, plus tard, gouverneur du bâtard d'Angoulême, lequel Jean de Morel fut le meilleur ami de J. du Bellay, « son Pylade », comme l'appelle le poète en tête de l'épigramme latine bien connue qu'il lui adresse. Toutes les autres lettres, moins deux, proviennent du fonds français n° 10485, recueil formé d'un assez grand nombre de lettres reçues à Rome par le cardinal Jean du Bellay¹. Une lettre (la septième de l'édition dont je rends compte) se cachait dans le manuscrit 8584 du fonds latin. Enfin, aux lettres publiées d'après les originaux retrouvés, M. de N. a joint, d'après une copie contemporaine, une lettre à Morel sur le départ de la duchesse de Savoie, insérée dans un *Tombeau* de Henri II publié en 1559, la copie offrant quelques différences avec le texte imprimé.

M. de N. a rapidement analysé ces diverses lettres, les unes, celles qui sont adressées à Morel, relatives aux travaux littéraires de J. du Bellay, les autres, celles qui sont adressées au cardinal, relatives à des affaires et qui nous montrent le poète chargé de concourir à l'administration du diocèse de Paris et exerçant les pouvoirs de vicaire-général de son oncle, délicates fonctions qui, suivant la remarque de M. de N. (p. 12), « lui valurent plus de déboires qu'elles ne lui promettaient d'honneurs ». Le savant éditeur ajoute (p. 14) que la correspondance avec l'évêque de

1. J'ai eu ce manuscrit entre les mains, il y a une douzaine d'années, quand je préparais mon recueil de lettres inédites du cardinal d'Armagnac (voir *Collection méridionale*, t. V, *Introduction*, p. 18, note 1). Je m'accuse de n'y avoir pas alors remarqué les précieuses lettres originales de Joachim du Bellay, mais je me console de mon inadvertance en me disant que si j'avais été plus attentif, en 1872, je n'aurais probablement pas eu le plaisir de parler ici, treize ans plus tard, du charmant et excellent petit volume de M. de Nolhac.

Paris, Jean du Bellay, nous révèle « les embarras d'affaires et les discordes de famille » qui attristèrent les derniers jours et qui contribuèrent à hâter la fin du poète mort quand il « avait à peine trente-cinq ans », quand « il se trouvait dans tout l'éclat de sa gloire », quand « il partageait avec Ronsard le titre, si retentissant alors, de rénovateur de la poésie française »¹.

Cette correspondance, sauf la première lettre à Morel, était déjà connue, comme nous le rappelle M. de N. (p. 15), par la copie qu'en a faite le président Bouhier et qui est conservée parmi les manuscrits de l'Ecole de médecine de Montpellier. M. Revillout, professeur à la faculté des lettres de cette ville, continue M. de N., « a découvert cette copie, l'a publiée et a eu le mérite, dans une substantielle étude, de mettre en œuvre à peu près tous les renseignements biographiques qu'elle contient (*Les derniers mois de la vie du poète Joachim du Bellay, aux Mémoires lus à la Sorbonne en 1867*) »². M. Marty-Laveaux l'a donnée aussi dans sa remarquable édition des œuvres françaises de Joachim du Bellay. Mais la copie du président Bouhier est très fautive, surtout dans la transcription des noms propres, et l'orthographe du poète n'y est point du tout respectée. On comprendra facilement l'importance de ces lettres pour fixer l'orthographe tant discutée de l'auteur de l'*Illustration de la langue françoise*. M. de N. a reproduit cette orthographe avec la plus minutieuse exactitude, « en respectant ses contradictions d'une lettre et même d'une ligne à l'autre ». Il s'est contenté d'ajouter les accents et les cédilles, « toujours absents du manuscrit, mais nécessaires pour faciliter la lecture ». Le scrupuleux éditeur observe (p. 16) que la publication des lettres de Joachim, d'après une copie postérieure de près de deux siècles, pouvait donner lieu aux plus regrettables erreurs. C'est ainsi qu'un amateur plus zélé que judicieux, M. Becq de Fouquières (*Œuvres choisies de J. du Bellay, 1876*), a pris « pour une habitude orthographique de notre poète ce qui n'est qu'une habitude du président Bouhier ».

L'*Appendice* du petit volume — si riche en ses quelques pages — renferme divers documents presque tous autographes et presque tous inédits : une lettre du chancelier Olivier à Jean de Morel, une lettre de

1. M. de N., donnant raison (p. 19) à ceux qui prétendent que plus le poète a souffert, plus il est inspiré, dit, après avoir indiqué les souffrances morales et physiques, et aussi les embarras matériels et vulgaires de l'auteur des *Regrets* : « Ne doit-il point aux inquiétudes de sa vie cette émotion personnelle et pénétrante, cet accent de sincère mélancolie, qui lui fait sa place à part au milieu de nos anciens poètes : »

2. Le manuscrit de Montpellier, suivant une note de la page 9, « a induit en erreur M. Revillout et, après lui, MM. Burgaud des Marets et Rathery (*Œuvres de Rabelais, 2^e édition, t. I, p. 48*), en leur faisant ajouter à la liste des frères du cardinal un certain Joachim, qui aurait été, comme Jean et comme René, évêque du Mans. L'original de la Bibliothèque nationale ne permet plus de croire à l'existence de ce personnage, dont mention ne se trouve nulle part ».

Jacques du Bellay, frère de l'évêque de Paris, à Joachim du Bellay, trois lettres d'Eustache du Bellay, évêque de Paris, au cardinal du Bellay, une lettre du même à Joachim, enfin une lettre de Charles Fontaine à Jean de Morel, laquelle est très importante pour l'histoire littéraire du xvi^e siècle et tout particulièrement pour l'histoire de la polémique qu'amena la publication de la *Deffense et illustration de la langue françoise* : Charles Fontaine, à qui l'on a toujours attribué et, je crois, sans discussion, remarque M. de N. (p. 18), la réponse faite au manifeste de la Pléiade et connue sous le nom de *Quintil Horatian*, consacre trois grandes pages, écrites de Lyon, à désavouer ce livre et prie Morel de *soutenir fort et ferme contre tous* qu'il n'en est pas l'auteur, déclarant que le coupable est Barthélemy Aneau, principal du collège de la Trinité à Lyon. C'est là un fait nouveau pour les historiens de notre littérature et dont il faudra désormais tenir grand compte dans tout travail sur le poète B. Aneau, sur Joachim du Bellay et sur Charles Fontaine.

Les notes de M. de Nolhac sont nombreuses, savantes et intéressantes. Je mentionnerai principalement les notes sur Jean de Morel (pp. 7 et 8), sur la question si débattue : Joachim était-il dans les ordres (p. 12) ? sur un hommage naïf et enthousiaste rendu à Ronsard et à du Bellay, « les deux lumières de France », par le gouverneur de Narbonne, Forquevaux (p. 14), sur l'écriture de du Bellay (p. 16), sur la femme de Jean de Morel, Antoinette de Loynes (p. 24), et sur sa fille aînée, la célèbre Camille (*ibid.*), sur l'ambassadeur en Orient, Jean de la Vigne (p. 26), sur le cardinal de la Rovère (p. 28), sur le seigneur de Saint-Ay (p. 74), sur Charles Fontaine (p. 86), sur le *Quintil Horatian* (p. 88), sur Barthélemy Aneau (p. 89) ².

Quand j'aurai ajouté que le volume est orné d'un portrait de du Bellay tiré du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, croquis fait d'après nature, d'un fac-simile de la lettre à Jean de Morel reproduite à la page 33, et qu'il est terminé par deux Tables, une Table des lettres et une Table des noms cités en ces lettres, j'aurai par cela même constaté que rien ne manque au recueil des *Lettres de Joachim du Bellay*, recueil qui fera si vivement désirer la plus prochaine publication

2. M. de N. n'a pas cité sur B. Aneau une notice signalée comme « fort curieuse » par le *Manuel du libraire*, où les productions de cet écrivain occupent tant de place (t. I, col. 284-285 et *passim*) : cette notice de M. Cochard, accompagnée des notes de M. Bregnot du Lut, a été insérée dans les *Nouveaux mélanges* de ce dernier érudit (pp. 189-213). On peut en rapprocher l'article de la nouvelle édition de la *France protestante* (t. I, 1874, col. 254-256). M. H. Bordier a eu soin de rappeler, en cet article, que B. Aneau fut professeur au collège de la Trinité à Lyon, de 1529 à 1539, qu'il devint ensuite administrateur de ce collège jusqu'en 1550 et, de nouveau, de 1558 jusqu'au jour de sa mort tragique (juin 1561). C'est par suite de deux fautes d'impression que, dans la note 1 de la page 89 du recueil de M. de N., B. Aneau nous est présenté comme principal du collège de la Trinité de 1542 (pour 1539) à 1565 — (quatre ans après sa mort) — pour 1561.

possible par l'habile éditeur, des lettres inédites du grand humaniste Marc-Antoine Muret.

T. DE L.

138. — Ueber Georg Greflinger, von Regensburg, als Dichter, Historiker und Uebersetzer, eine literarhistorische Untersuchung, von Wolfgang von OETTINGEN. (Quellen und Forschungen zur Sprach- und Culturgeschichte der germanischen Völker, XLIX Heft). Strasbourg, Trübner, 1882. In-8, 95 p. 2 mark.

Cette monographie très soignée et très consciencieuse, est consacrée à un poète allemand du XVII^e siècle, jusqu'ici fort peu connu, Georges Greflinger de Ratisbonne (né vers 1620 et mort vers 1677). M. W. d'Oettingen expose d'abord tout ce qu'il sait de la vie de Greflinger; il donne une liste aussi complète que possible de ses œuvres (pp. 16-36); il étudie ses poésies lyriques, pour la plupart imitées d'Opitz, ses épi grammes, son essai de tragédie « *Ferrando* ». Greflinger a composé six ouvrages historiques qui ne sont que des compilations sans valeur; la plus intéressante et la plus curieuse est certainement son histoire de la guerre de Trente Ans (*Der Deutschen Dreyszig-Jähriger Krieg*), écrite en vers et qu'il fit paraître en 1657; d'après M. d'O., Greflinger y suit, dans la première partie, le récit de Chemnitz. Ce poème, qui comprend près de 4400 alexandrins, est d'ailleurs peu remarquable, sans élan et sans inspiration; il « fait honneur à la patience de Greflinger et à son zèle de compilateur » (p. 75). Les deux derniers chapitres de cette étude traitent de la traduction du *Cid* et de la langue de Greflinger. Sa traduction du *Cid*, publiée en 1650 (*Die Sinnreiche Tragi-Comœdia genant Cid, ist ein Streit der Ehre und Liebe*) est la première qui ait paru en allemand; elle n'a guère d'autre mérite; M. d'Oettingen lui reproche avec raison d'être plutôt une « paraphrase du texte qu'une traduction fidèle ». On voudrait qu'il eût cité, à ce propos, la *Bibliographie cornélienne* de M. Emile Picot, et comparé la traduction de Greflinger aux traductions de tragédies françaises entreprises à la même époque par d'autres lettrés, comme Fleischer et Clauss.

C.

139. — Etude sur l'état mental de J. J. Rousseau et sa mort à Ermenonville, par A. BOUGEAULT. Paris, Plon, 1883. In-12.

La question de la folie de Rousseau ne fait plus de doute aujourd'hui même parmi ses plus zélés partisans, mais il n'en est pas de même des causes de sa fin. M. Bougeault a repris cette discussion sans y apporter rien de bien nouveau. Il s'est surtout appuyé sur l'autorité du D^r F.

Dubois, d'Amiens, qui, dans des *Recherches* lues à l'académie de médecine le 1^{er} mai 1866, sur *le genre de mort de J.-J. Rousseau* (*Bulletin de l'Académie*, tome XXXI), a conclu au suicide par le poison. On sait quelle vive polémique s'éleva jadis entre Stanislas de Girardin et Musset-Pathay sur le même sujet, mais avec cette différence que Musset-Pathay croyait que Rousseau s'était servi d'un pistolet. Son grand argument était ce fameux *trou au front* qui apparaissait sur le moulage pris par Houdon quelques heures après la mort. M. Dubois croit plutôt à l'absorption de la ciguë, mais il ne nie pas qu'une balle de pistolet n'ait pu causer une lésion extérieure relativement légère. L'examen de ce fait exigerait des connaissances tout à fait spéciales et sortirait du cadre de la *Revue critique*. Je me contenterai de signaler à ceux qui voudront reprendre le débat une brochure très remarquable par sa lucidité et sa concision et que M. Bougeault ne me semble pas avoir connue : *du prétendu suicide de J. J. Rousseau*, par St-A. Berville (Meulan, impr. A. Masson, 1860, in-8°, 40 p.) Berville qui, à son tour, ne paraît pas avoir eu connaissance des recherches du Dr Dubois, croit à une apoplexie séreuse. Le masque de Jean-Jacques, moulé par Houdon, appartenait il y a quelques années à F. V. Raspail; il en a été moulé un dessin dans le *Monde illustré* du 22 décembre 1860, d'après la lithographie de Marin Lavigne, exécutée en 1828, lors de la dispersion de l'atelier de Houdon.

T.

140. — *Les premiers Jansénistes et Port-Royal*, par M^{re} RICARD, prélat de la maison du pape, professeur de théologie dogmatique aux facultés d'Aix et de Marseille. Un vol. in-8 de xi-500 pages. Paris, Plon, 1883.

Une bonne étude sur le jansénisme serait assurément bien accueillie de nos jours, même après le Port-Royal de Sainte-Beuve; mais on ne saurait donner ce nom aux élucubrations malsaines que nous voyons paraître depuis quelques années, et dont les ecclésiastiques semblent se réserver le privilège exclusif. Après le livre de M. l'abbé Fuzet sur *les Jansénistes du xvii^e siècle, leur histoire et leur dernier historien M. Sainte-Beuve*, est venu le livre M. le chanoine Jauffret sur la *Lutte doctrinale de M^{re} Belsunce contre le jansénisme*¹, et voici maintenant un livre de Monsignor Ricard, prélat de la maison du pape, professeur aux facultés de théologie d'Aix et de Marseille. C'est un long tissu d'er-

1. La publication de cet ouvrage a donné lieu à deux protestations du P. Ingold, un savant oratorien qui croit que l'on peut écrire l'histoire religieuse sans jeter de la boue à la face de ses adversaires, même jansénistes. Le P. Ingold a le beau rôle dans cette affaire; quant à Belsunce, il sort de là singulièrement amoindri, lui qui, en pleine peste de Marseille, a osé faire imprimer que si le supérieur des Oratoriens de cette ville avait été enlevé par le fléau, c'était bien fait!

reurs cent fois relevées, de calomnies cent fois détruites, et vraiment si nos facultés de Théologie ne produisaient que des œuvres semblables, on serait bien embarrassé pour démontrer l'utilité d'un pareil enseignement donné au nom de l'Etat.

Je ne m'arrêterai pas à réfuter longuement cet ouvrage qui est, je le répète, un tissu d'erreurs et de calomnies depuis le premier mot de la préface, composée d'après les articles d'un journaliste *très mal informé*, jusqu'à la table des matières. C'est à propos d'ouvrages analogues à celui-là que Sainte-Beuve, poussé hors des gonds, a parlé dans son Port-Royal (II, 540) de haines infâmes de fanatisme qui suinte par tous les pores, et de baves impures. Le livre de M. R. a la prétention d'être un livre amusant, agréable, joli, mais on est confondu et attristé de voir qu'il se trouve encore, en l'an de grâce 1883, des prêtres, des docteurs en théologie pour écrire de semblables romans. On chercherait vainement dans ce volume de 500 pages un fait nouveau, une appréciation nouvelle des hommes et des choses : le Père Rapin, l'abbé Fuzet et M. Gailardin font tous les frais de cette compilation. Ce qui est bien à M. R., par exemple, ce sont les citations infidèles (notamment au sujet de la phrase de 50 lignes imputée à Saint-Cyran, p. 27); ce sont les fautes d'orthographe comme *Saumaize*, auteur du Dictionnaire des Précieuses (p. 303), le Père de *Coudren*, supérieur de l'Oratoire (p. 303), dom *Clément* (lisez Clémencet, p. 57); comme *Maugellin* (lisez Manguelein), *Jackin* (lisez Jeankins), *Litolphe de Suzarre* (lisez Litolphi Maroni), *de Gué* de Bagnols (lisez du Gué), le chevalier *de Saint-Méré* (lisez de Méré, p. 262 et suiv.), etc. C'est à se demander si M. R., faisant un livre sur Port-Royal, a jamais regardé le Nécrologe de Port-Royal, ou même l'index du Port-Royal de Sainte-Beuve. Ce qui est bien à M. R., ce sont les fautes d'accent qu'il commet quand il veut faire l'éruudit et citer le Nouveau-Testament en grec; ce sont les énormités comme celle-ci : « Mais que faisaient donc alors Bossuet, Vincent de Paul...? p. 89 (Il s'agit de l'année 1643; Bossuet, né en 1627, n'avait pas encore 16 ans; il *faisait* sa philosophie au collège de Navarre); ou celles qui consistent à représenter Pascal se promenant dans les allées de Port-Royal *des champs* pour respirer le même air que M^{lle} de Roannez (p. 356); ou Bossuet prêchant un panégyrique de Saint *Vincent* de Paul (p. 91); ou Massillon remplaçant Bossuet à l'Académie française en 1711 (p. 318), — Bossuet fut remplacé en 1704 par l'abbé de Polignac, Massillon remplaça l'abbé de Louvois en 1719); ou encore M. d'Andilly servant de modèle à Molière pour son Tartufe, et cela d'après « des travaux de haute critique littéraire; (p. 36); ou les jansénistes de nos jours allant *par milliers*, tous les ans, en pèlerinage à Port-Royal (p. 442); ou Belsunce dont « l'héroïque vie fut abrégée » en 1755, alors qu'il avait 84 ans, par les « lâches insultes » que les Oratoriens lui auraient fait subir 35 ans auparavant (p. 24), etc., etc.

Quant aux calomnies rééditées ici, comme la conspiration de Bourg-

Fontaine entre Arnauld âgé de *neuf ans* et Jansénius qui en avait près de quarante, ou les *Monita secreta* du Jansénisme, *découverts* en 1667, puis en 1740, alors que les Jésuites les avaient fabriqués et imprimés dès 1654, je ne chercherai même pas à les réfuter ici; je me permettrai de renvoyer le lecteur à l'article de la *Revue historique* (tome VI, p. 180) où l'ouvrage de M. l'abbé Fuzet a été apprécié en même temps. Le livre de M. Ricard est une réédition ou si l'on veut une adaptation de quelques parties de l'autre, et les deux réunis ne méritent pas d'attirer un seul instant l'attention des lecteurs qui se respectent.

A. GAZIER.

VARIÉTÉS

Les inscriptions du Safa.

M. Fr. Praetorius se plaint dans la *Z. d. d. m. G.* (36, 661 suiv.) de l'imperfection de l'essai de déchiffrement que j'ai consacré aux inscriptions du Safa. D'autres trouveront peut-être tout naturel qu'une tentative de ce genre, faite sur une écriture inconnue et sur des copies inexactes, n'arrive pas du premier coup à la perfection et qu'il faille se féliciter de la vérité partielle obtenue dans un sujet aussi obscur. Mais laissons ces gémissements exagérés et occupons-nous des conjectures au moyen desquelles M. P. croit pouvoir réaliser un progrès notable à la solution du problème. Les corrections qu'il propose se rapportent aux deux dernières formes de l'*Aleph* safaitique et à certaines interprétations de détail.

M. P. donne à ce que je prends pour la seconde forme de l'aleph la valeur de ç, et obtient ainsi les noms *Khâliç*, *Çâbi'h*, *Çarf* (ou *Çarf*), *Çarfan* (ou *Çarfan*) et *Raçâël* pour *Khalâ*, *'Abih*, *'Arf*, *'Arfan*, *Râ'aël*. Les verbes *Kharâ* et *daâ* seraient *kharâça* et *dathâ*. Il faut reconnaître que quelques-unes de ces formes deviendraient plus intelligibles, malheureusement, la lecture *Râ'aël* est garantie par le diminutif *Rumâi'él* (Vogüé 93 b), où le premier aleph a la forme ordinaire. On trouve aussi le nom *Ash'an* (V. 128) écrit avec l'aleph n° 2, tandis qu'une forme *Çash'an* est impossible. Cela suffit pour nous engager à persévérer dans notre première opinion.

Une raison analogue nous défend d'adopter la valeur *th* que M. P. attribue à l'aleph n° 3. La preuve réside encore dans le nom *Râ'aël* qui est deux fois orthographié avec l'aleph en question (V. 166 et 401). Ici la lecture *Rathaël* ne donne rien de satisfaisant.

Les nouvelles interprétations de M. Praetorius sont encore moins convaincantes. La traduction de *Zasharâi Ru'kbat* (v. 4), par *Dhu-Sharâ de Ruhbat*, est contraire à la grammaire. Les prétendus dieux *Ba'al Samâin* (v. 315) et *Ba'al Saf* « Seigneur du Safa » n'existent absolument

pas. Le reste peut, sans inconvénient aucun, être passé sous silence.

Je tiens à remarquer finalement, que je n'ai pas eu de collaborateur pour le déchiffrement des inscriptions du Sufa; ce déchiffrement appartient à moi seul et c'est moi seul qui dois en assumer toute la responsabilité.

P.-S. — Après avoir envoyé cette note à la Rédaction, j'ai reçu de M. P. le n° 23 du *Literarisches Centralblatt* (2 juin 1883) qui contient son compte-rendu de mon livre. L'auteur revient encore sur les deux aleph en question, mais cette fois l'aleph n° 2 n'est plus un ç mais un f, et, de la sorte, les noms lus naguère *Raçaël* et *Khaliç* deviennent *Rafâel*(?) et *Khalaf*. M. P. ajoute lui-même un point d'interrogation au premier nom et ne nous dit pas ce qu'on doit faire du nom assez singulier *Fâbi'h*, qui remplace maintenant le ci-devant *Çâbi'h*. Les verbes lus, il y a peu, *datha* et *kharaça*, devenus maintenant *datha* et *Kharafa*, rappelleraient l'union de *dathâ* et *kharif* dans les inscriptions sabéennes, bien que dans celles-ci les expressions dont il s'agit ne sont nullement des verbes, mais des substantifs. Il va sans dire que ces conjectures ne tiennent pas devant la triple orthographe du nom *Râ'aël*, garantie par le diminutif *Ruâiël* cité plus haut, et que, jusqu'à ce qu'on produise de meilleures preuves pour le contraire, l'identification des trois formes de l'aleph demeurera une nécessité épigraphique.

Les autres modifications que M. P. propose pour quelques lettres safaitiques seraient importantes s'il était possible de les admettre. La formule si fréquente *fa'afar lau* (ou *lahî*) « qu'il lui soit pardonné » confirmée par des formules arabes identiques trouvées sur les mêmes lieux par M. de Vogüé (13, 16, 17, 18), cette formule, dis-je, met hors de doute les valeurs des trois lettres *f*, *h*, *w*. L'élément *wahb* que M. P. place dans ce que je lis *four*, figure comme un nom propre dans deux endroits. (V. 5 et 219.) La lecture *Odhaïnat* pour *Ahlat* est déjà par cela seul impossible que le *yod* du diminutif est toujours écrit en safaitique comme en arabe. Les noms tels que *wâl* (V. 221, 294, 320) et *Wâlallat* (V. 189) ne sauraient être échangés contre *Hal* et *Hal-allat*. Pareillement, une forme *dhashairat* pour *hishyarat* (v. 5) n'a rien de vraisemblable. J'aurais pu produire d'autres exemples si le défaut d'espace ne m'obligeait pas à m'arrêter. Je remarquerai seulement que M. Praetorius abandonne lui-même les conjectures critiquées dans la note qui précède. Le parallèle de ce qu'il lit *La'tham* et le nom Ὀρέμιος est également à rayer, ce dernier étant le diminutif du safaitique *atam* (V. 324, *passim*).

J. HALÉVY.

CHRONIQUE

FRANCE. — Le *Temps* du 9 juin a publié, sous le titre « *A propos des inscriptions latines d'Algérie et de Tunisie* » les lignes suivantes que nous nous faisons un plaisir de reproduire; elles sont signées C. J. et viennent, dit le *Temps*, d'un ancien membre de l'Ecole française de Rome, actuellement en Allemagne : « M. le

docteur Schmidt, de l'Université de Halle, avait été chargé par l'Académie des sciences de Berlin d'une mission épigraphique dans l'Afrique septentrionale. La moisson qu'il en rapporte est fort riche : près de 4,000 inscriptions latines qui vont être imprimées comme supplément au huitième volume du *Corpus inscriptionum latinarum*. Beaucoup de ces inscriptions avaient déjà été publiées par les revues françaises : un certain nombre est inédit. En tout cas, c'est un magnifique résultat, si l'on songe que ce huitième volume, paru il y a deux ans à peine, renfermait plus de 10,000 numéros. Toutefois, notre joie n'est pas sans mélange. Le huitième volume du *Corpus* a rendu inutile le *Recueil des inscriptions latines de l'Algérie*, de M. Léon Renier ; le supplément rendra inutiles les derniers tomes des différentes revues algériennes. Et, quand l'*Ephemeris epigraphica* (publiée à Berlin par la commission du *Corpus*) se mettra à réimprimer toutes les inscriptions que nos explorateurs scientifiques découvrent en Algérie et en Tunisie, les revues où ils les éditent n'auront plus leur raison d'être pour les épigraphistes. Non pas qu'elles ne soient toutes fort nourries, fort bien composées ; on ne saurait accorder trop d'éloges à leurs directeurs. Mais, qu'on y songe un peu, les inscriptions algériennes paraissent dans toutes sortes de recueils : on pourrait en compter plus d'une demi-douzaine où elles se trouvent dispersées. Il est difficile de se les procurer, il est ruineux de s'y abonner, d'autant plus qu'on y rencontre une foule d'articles, d'ailleurs excellents, mais qui n'ont rien à voir avec l'histoire romaine en général et l'épigraphie latine en particulier. Le plus simple est évidemment de patienter quelques mois et d'attendre l'*Ephemeris epigraphica* ou les suppléments du *Corpus*. Mais il y a quelque chose de plus pratique et de plus patriotique. Il faudrait, par exemple, qu'une de ces revues prît sur elle de rééditer toutes les inscriptions africaines parues dans tous les autres recueils. M. Florian Vallentin commençait à faire ce travail pour la France dans son *Bulletin épigraphique de la Gaule*, qui paraît depuis trois ans, et qui a si bien réussi, même en Allemagne. Malheureusement M. Vallentin, qui était très actif, très intelligent, vient de mourir. Il faut souhaiter que son *Bulletin* subsiste et qu'un autre continue une œuvre bien commencée. Peut-être oserait-on souhaiter davantage. Pourquoi un de nos épigraphistes de profession, j'entends un de ceux qui ont déjà su découvrir et interpréter leurs découvertes, ne se chargerait-il pas d'éditer, au fur et à mesure de leur apparition ou de leur publication, les nouvelles inscriptions de la Gaule et de l'Afrique ? Bien entendu, il importerait qu'une pareille entreprise fût secondée, sinon par les fonds du ministère, du moins par les conseils de l'Institut. Elle ne rendrait pas inutiles les recueils d'Algérie ou de France : elle centraliserait leurs résultats épigraphiques, elle les complèterait l'un par l'autre, puisque aussi bien ils conserveraient leur caractère local et la liberté, la variété de leurs travaux. Ce serait notre *Ephemeris epigraphica*. L'Italie va commencer une œuvre de ce genre pour ses inscriptions à elle ; l'Académie des *Lincei* de Rome en a pris la direction. Bientôt vont paraître toutes les inscriptions découvertes dans la Gaule cisalpine depuis la publication du cinquième volume du *Corpus* (Ligurie, Piémont, Vénétie, Lombardie). On a même vu ce fait bizarre : le cinquième volume du *Corpus* comprend Nice et son territoire ; certaines inscriptions des Alpes Maritimes ont été vérifiées et étudiées par un Italien, à la fois pour le compte d'une académie italienne et d'une académie allemande. Loin de nous la pensée de nous plaindre des uns et des autres ! Ils ont fait leur devoir scientifique, et on doit les en remercier sans arrière-pensée. A nous de faire le nôtre ! Jusqu'ici nos recueils ont surtout servi à préparer le *Corpus*, qui les a rendus inutiles. Le *Corpus* est achevé maintenant, ou peu s'en faut. Prenons au moins l'initiative de le continuer pour ce qui fut la Gaule et l'Afrique romaines, pour ce qui est maintenant la France. Travaillons donc chez nous, si nous ne voulons pas que nos voisins viennent y travailler. »

— A la suite de cet article du *Temps*, a paru, dans la *République française* du 19 juin, une lettre signée M. S. Cette lettre constitue une diffamation injurieuse autant qu'injuste à l'adresse des missionnaires de l'Académie des Inscriptions en Tunisie, et notre *Revue* attache trop de prix à la dignité de la science et des savants français pour laisser, sans la traiter comme elle le mérite, une pareille incartade. Nous avons donc inséré volontiers la note suivante que nous envoyait un de nos collaborateurs : « La *République française* du 19 juin 1883 publie, sous la signature M. S., une correspondance de Bône, relative aux inscriptions latines de l'Afrique. Déjà, au mois de mars dernier, le même journal avait donné, sous les mêmes initiales, un article très aigre sur le *Corpus inscriptionum latinarum Africae*; les critiques fondées que contenait cet article étaient noyées dans un déluge d'assertions sans preuves et d'excès de langage qu'un savant devrait s'interdire. Aujourd'hui, ce n'est plus seulement à MM. Mommsen et Wilmanns, les éditeurs du *Corpus* d'Afrique, que l'irascible épigraphiste de Bône cherche querelle; il s'exprime d'une manière tout à fait insultante sur le compte des jeunes archéologues français auxquels le Ministère a confié des missions épigraphiques en Tunisie. « Il faut que l'on sache « une bonne fois, dit-il, que plusieurs de nos chargés de mission, en Tunisie et « ailleurs, sont les courtiers de l'Allemagne. C'est une bonne recommandation, dans « une partie de ce monde savant, qu'un éloge, même dédaigneux, de M. Mommsen, « et, sans être fier, on peut s'en servir pour obtenir, au retour, une prébende archéologique... Certes, on n'exigera pas que je cite des noms. » Si M. S. se permet de pareils propos, c'est simplement parce que les jeunes missionnaires de Tunisie font ce que l'intérêt de la science exige qu'ils fassent; après avoir communiqué leurs découvertes à l'Académie des Inscriptions, qui les publie, ils ne refusent pas de les faire connaître au maître de l'épigraphie latine en Europe, à M. Mommsen, qui doit les publier à son tour dans le recueil général des inscriptions latines. En blâmant cette manière loyale de procéder, M. S. essaie de faire croire à ses lecteurs qu'il n'est inspiré, lui, que de sentiments patriotiques; mais il ne réussira à donner le change qu'à des naïfs et l'on reconnaîtra, sans grands efforts de perspicacité, qu'il obéit à de tout autres sentiments. Assurément, le patriotisme ne consiste pas à diffamer dans un journal des collègues dont on est jaloux, à les qualifier de « petit groupe international en fait de communications et de réclames, mais très national à l'heure de l'émargement. » Cette correspondance de mauvais ton se termine par un boniment en l'honneur du *Bulletin de correspondance africaine* qui « a donné quatre ou cinq bonnes leçons aux éditeurs du *Corpus*, et ce ne sont pas les dernières. » Grâce à ce *Bulletin*, dit M. S., « le jour est proche » où nous n'aurons plus besoin d'agences internationales (?) et nous nous débarrasserons d'un petit coup sec (?) de M. Schmidt, de ses pareils et de ses amis. Le *Bulletin* possède toutes nos sympathies; nous suivons ses publications avec le plus vif intérêt et nous regrettons d'autant plus qu'on lui rende le mauvais service d'annoncer ses mérites *urbi et orbi* avec si peu de tact, de courtoisie et de loyauté. »

— Le numéro du 15 juin de la *Nouvelle Revue* contient un article de notre collaborateur, M. James DARMESTER, sur l'*Histoire de Jeanne d'Arc dans l'opinion anglaise* : « son histoire peut se diviser en trois périodes : sorcière, héroïne, sainte; deux siècles d'exécration et de haine; un siècle de justice humaine; enfin, en 1793 (avec Southey), s'ouvre une ère d'adoration et d'apothéose ».

— M. Ph. TAMIZEY de LARROQUE vient de publier deux nouvelles études, l'une sur *La marquise de Flamarens* (Auch, Foix. In-8°, 26 p. Extrait, à 100 exemplaires, de la « *Revue de Gascogne* »), et l'autre sur *Balthazar de Vias*, correspondant de Peiresc. (Bordeaux, Chollet; Marseille, Lebon. In-8°, xxv et 46 p.). La marquise de Flamarens (Marie Françoise Le Hardy de la Trousse) passa presque toute sa vie en

province, à Montastruc ou à Buzet, sur les terres de son mari. M^{me} de Sévigné, qui était la nièce de l'un de ses frères, François Le Hardy, marquis de La Trousse, maréchal des camps et armées du roi, se contente de la nommer en courant. M. T. de L. a voulu « amener un rayon de lumière sur ce front voilé », d'abord « parce que la marquise de Flamarens est une gasconne d'adoption, ensuite parce qu'elle fut la meilleure amie de Chapelain et qu'à ce titre elle devient encore plus chère à l'éditeur des *Lettres* du célèbre académicien ». Ce sont ces lettres qui font connaître les mérites de la marquise et sa physionomie sympathique; M. T. de L. en a tiré des citations décisives, grâce auxquelles on saura désormais tout ce que fut « cette femme d'une destinée si malheureuse et d'une vertu si éclatante ». — La brochure consacrée à Balthazar de Vias est la sixième de l'infatigable érudit sur les *Correspondants de Peiresc*. Ce Balthazar de Vias (14 sept. 1587-1667) fut député de Marseille aux états généraux de 1614, et ami de Malherbe et de Barclay, l'auteur de l'*Argenis*. Il a composé un grand nombre de poèmes latins, dont les plus connus sont l'éloge funèbre de Peiresc (1642) et les trois livres des *Grâces* (1660). M. Tamizey de Larroque publie à la suite de sa notice sur Vias, les lettres de ce personnage, l'un des « plus gentils esprits » de la France méridionale, à Peiresc. « Ces lettres confirment tout le bien qui a été dit du caractère de Vias et feront estimer sa mémoire. Elles ont d'autres titres encore à l'attention des lecteurs : sans parler du grand nom de Peiresc, divers noms plus ou moins célèbres, provençaux et autres, y figurent et leur prêtent certain intérêt. On n'ose en louer la forme autant que le fond, car décidément Vias est bien meilleur écrivain en vers qu'en prose. Pourtant on voit luire çà et là quelques étincelles de ce talent qui brille d'un si vif éclat dans les idylles ».

— L'*Annuaire de la Société des études juives* pour l'année 1883 (Durlacher. In-12°, 224 p.) renferme trois mémoires : 1° *Un mémoire oublié sur les Juifs*, par Th. REINACH; 2° *Liquidation des dettes de l'ancienne communauté juive de Metz*, par M. ARON; 3° *Les Juifs à Strasbourg depuis 1349 jusqu'à la Révolution*, par Isid. LOEB.

— Le congrès archéologique de France tiendra, cette année, sa cinquantième session à Caen (lundi 16-samedi 21 juillet). Le 25 du même mois, la Société française d'archéologie, sous la direction de laquelle a lieu le Congrès, tiendra une séance supplémentaire à Saint-Hélier, dans l'île de Jersey.

— Le *Polybiblion* publie une notice sur M. Ernest de BOUTEILLER, ancien député de Metz, mort à Paris le 26 mai. M. de Bouteiller avait publié : *Histoire de Franz de Sickingen, chevalier allemand du XVI^e siècle* (1860); *Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle*, comprenant les noms de lieux anciens et modernes, rédigé sous les auspices de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, et faisant partie du *Dictionnaire topographique de la France* (1875); *Le maréchal Fabert d'après ses mémoires et sa correspondance; La guerre de Metz en 1324*, poème du XIV^e siècle (1876); l'*Eloge de Metz*, par Sigebert de Gembloux. Il avait publié, avec M. Ch. Abel, le *Journal de Jean Bauchez, greffier de Plappeville* (1878), et avec M. G. Braux, *La famille de Jeanne d'Arc, documents inédits, lettres de J. Hordat et de Cl. du Lys à Ch. du Lys* (1878); *Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc, enquêtes inédites, généalogie* (1879); *Notes iconographiques sur Jeanne d'Arc* (1879). Il avait donné de nombreux articles aux *Mémoires de l'Académie de Metz*, aux recueils publiés par la Société archéologique de la Moselle. Tout récemment (1882) il avait publié, avec M. Eugène Hepp, la *Correspondance diplomatique adressée au magistrat de Strasbourg par ses agents, à Metz*, de 1594 à 1683, avec notes, explications et tables.

— On annonce également la mort de M. Aug. Théodore de Girardot, connu par

ses travaux sur l'histoire de la ville de Bourges, et par sa publication de la *Correspondance de Louis XIV avec M. Amelot, son ambassadeur en Espagne* (1864); — du P. CHAUVEAU, connu par ses *Ses souvenirs de l'École Sainte-Geneviève, notices sur les élèves tués à l'ennemi* (3 vols. 1873).

— L'Académie française a décerné le premier prix Gobert à M. CHÉRUVEL pour son *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV et sous le ministère de Mazarin*, et le second prix à M. SCIOUT, pour son *Histoire de la constitution civile du clergé*; le prix Théroutanne à MM. le comte DELABORDE pour son étude sur *Gaspard de Coligny, amiral de France*, et Alb. du BOIS, auteur du volume *Catherine d'Aragon et les origines du schisme anglais*; le prix Thiers à M. ROTHAN pour ses deux livres sur les *Origines de la guerre de 1870 et l'Affaire du Luxembourg*.

— La collection d'aquarelles représentant les costumes de l'armée française aux diverses époques, léguée à l'Etat par le conseiller Dubois de l'Estang, va être placée à l'Ecole des Beaux-Arts, dans une salle qui portera le nom du donateur.

ALLEMAGNE. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur un recueil de quatorze contes albanais, traduits en allemand par M. Gustave MEYER, professeur à l'Université de Gratz, et insérés dans le 1^{er} fascic. t. XII de l'*Archiv für Literaturgeschichte* (pp. 92-148). Neuf de ces contes sont empruntés à l'*Abeille chkiye*, recueil dont M. Dozon avait déjà tiré trois de ceux qu'il a récemment donnés au public français (voy. *Rev. crit.*, 1882, t. II, art. 200, p. 253); trois proviennent des papiers de feu Reinhold, auteur des *Noctes pelasgicae*; deux enfin ont été imprimés en albanais avec une traduction juxtalinéaire par M. Jarnik dans son étude sur la langue albanaise (voy. *Rev. crit.*, 1881, t. II, p. 211, art. 283). L'intérêt de la publication de M. Meyer est augmenté par les notes comparatives que M. R. KÖHLER a jointes aux contes, et qui, comme toujours, donnent sur chacun d'eux le dernier mot de la science.

— Les 15 et 16 mai a eu lieu à Kiel la 13^e assemblée générale du *Hansischer Geschichtsverein* ou Société historique de la Hanse. Le premier jour, M. WEYLAND, de Göttingue, a lu une notice sur feu Reinhold Pauli, et M. HASSE, de Kiel, un mémoire sur le droit danois et étranger au temps de Waldemar II; le second jour, M. WETZEL, de Kiel, a parlé des « commencements de la ville de Kiel », et M. SCHAEFER, d'Iéna, des établissements hanséatiques en Scanie. MM. Weyland et Koppmann ont été nommés présidents de la Société. Parmi les publications que fera paraître prochainement le *Verein*, figurent : un nouveau tome de la seconde série des Recès de la Hanse (*Hanserecesse*), p. p. von den ROFF; le III^e vol. des « Livres de documents de la Hanse » (*Hansische Urkundenbücher*), p. p. HÄHLBAUM, etc. Une carte historique du territoire de la Hanse est préparée par une commission nommée à cet effet et présidée par M. BIPPEN, de Brême. — En même temps que la Société historique de la Hanse, siégeait la Société pour l'étude du bas-allemand (*Verein für niederdeutsche Sprachforschung*); M. JELLINGHAUS, de Segeberg, y a parlé de la division des dialectes bas-allemands et M. GÆDERTZ, de Berlin, du théâtre bas-allemand depuis Eckhof jusqu'au temps des Français. M. Seelmann, de Berlin, a été élu président de la Société. On a résolu, sur la proposition de M. Hasse, d'envoyer au printemps prochain, à Copenhague, pour cinq à six semaines, un érudit, chargé de dresser une liste de tous les anciens manuscrits et livres imprimés en bas-allemand qui se trouvent dans cette bibliothèque, travail semblable à celui que M. Lübken a, il y a trois ans, entrepris à la Bibliothèque de Wolfenbüttel. — Une *Festschrift* ou écrit publié à l'occasion de la réunion des deux Sociétés, a été publiée par M. WETZEL et a pour titre : « *Die Lübecker Briefe des Kieler Stadtarchivs, 1422-1534.* »

— Une commission pour l'histoire du pays de Bade (*Badische historische Commission*) s'est réunie tout récemment à Carlsruhe; les membres de cette commission, nommée par le grand-duc, sont MM. KNIES, WINKELMANN, ERDMANNSDORFFER, de Heidelberg, von HOLST, LEXIS, SIMSON et KRAUS, de Fribourg en Brisgau, MM. ROTH DE SCHRECKENSTEIN, de WEECH, DIETZ, WAGNER et BAUMANN; le président est M. Winkelmann et le secrétaire, M. de Weech. La Commission a résolu, dans sa première séance plénière des 20 et 21 avril, d'entreprendre la publication : 1° de la *Correspondance politique du grand-duc Charles-Frédéric* pendant les années 1783-1806, p. p. ERDMANNSDORFFER; 2° d'une *Badenia sacra*, p. p. KRAUS et de WEECH (1^{er} volume : les *Régestes des évêques de Constance jusqu'à la fin du x^v siècle*); 3° des *Régestes des comtes palatins du Rhin* de 1214 au roi Robert, p. p. WINKELMANN; 4° Histoire du peuplement et des établissements dans la Forêt-Noire, travail que se déclarent prêts à entreprendre MM. LEXIS et BAUMANN.

— La Société Jablonowski (*Die fürstlich Jablonowski'sche Gesellschaft*) a arrêté, comme il suit, le programme des concours pour les années 1883-1886 : 1° pour l'année 1883 : réunir le plus complètement possible tous les faits qui se rapportent à l'excès de population dans les grandes villes de l'antiquité; 2° pour l'année 1884 : exposer le développement historique et l'état actuel de la frontière entre le haut-allemand et le bas-allemand à l'est de l'Elbe; 3° pour l'année 1885 : Régestes des rois de Pologne depuis le couronnement de Przemyslaw II (1295) jusqu'à la mort du roi Alexandre (1506); pour l'année 1886 : faire scientifiquement la phonétique et la morphologie de la langue « niedersorbisch » ou langue des Wendes de la Basse-Lusace.

— Le conseil d'administration de la « Fondation Wedekind pour l'histoire d'Allemagne » (*Wedekindsche Preisstiftung für deutsche Geschichte*) donnera un premier prix à la meilleure édition des « Mémoires du Mayençais Eberhard Windeck sur la vie et l'époque de l'empereur Sigismond »; le second prix à un travail sur « l'histoire de la maison cadette des Guelfes de 1055 à 1235 » (depuis le premier avènement de Welf IV en Allemagne jusqu'à la fondation du duché de Brunswick-Lunebourg); le troisième prix à une bonne œuvre historique de quelque étendue. Les travaux doivent être remis au comité avant le 14 mars 1885.

— Nous signalons à tous les amis et admirateurs de Molière les articles qu'a récemment publiés M. Wilhelm MANGOLD sur les renseignements épars dans les correspondances des ambassadeurs ou agents du Brandebourg à Paris (Blumenthal, Beck, Pœlnitz) et relatifs à la représentation de certaines pièces de Molière (voir la *Zeitschrift* de Kœrting et Koschwitz, IV, pp. 235-240, et le *Molière-Museum*, V). On ne connaissait pas jusqu'ici une troisième représentation du *Ballet des Muses* le 16 décembre 1666, une représentation de *Pourceaugnac* du 7 novembre 1669 (soupçonnée par Mesnard), une autre du *Bourgeois gentilhomme* à Saint-Germain en novembre 1670, et certains détails sur la représentation de *Bérénice* sur la scène de Molière, le 14 décembre 1670. Dans le même fascicule du *Molière-Museum*, M. W. Mangold a publié une étude sur la « Vie de Molière de Grimarest, son degré de croyance et sa valeur ». La conclusion de ce travail remarquable (pp. 105-131), c'est que, comme le disait Grimarest, « plus les temps s'éloignent, plus l'on travaillera, plus aussi on reconnaîtra que l'auteur de la *Vie de Molière* a atteint la vérité et qu'il ne lui a manqué que l'habileté pour la rendre ». Grimarest, dit M. W. Mangold, n'a pas cité un seul fait, « der nicht ein wahrer Kern zu Grunde liegt ».

— Au mois d'octobre paraîtra le premier numéro d'une revue consacrée entièrement aux comptes-rendus des œuvres de philologie orientale; titre probable : *Litteraturblatt für orientalische Philologie*.

— Le duc de Cobourg vient de terminer un ouvrage sur les années 1848-1849, ouvrage qui paraîtra à Vienne, par les soins du professeur O. Lorenz.

— Nous apprenons avec un vif regret la mort d'un des plus laborieux philologues de l'Allemagne; M. Alois VANICEK, devenu récemment professeur de grammaire comparée à Prague, est décédé dans cette ville le 9 mai.

BELGIQUE. — La Société des bibliophiles liégeois fait paraître, depuis l'an dernier, outre ses *Publications* qui forment présentement vingt-six volumes, un *Bulletin* renfermant les procès-verbaux de ses séances et les notes et communications faites par ses membres. Elle a décidé de faire imprimer à ses frais l'*Histoire du Conseil ordinaire de Liège*, de S. J. Abry (avec préface de M. H. BORMANS, éditeur M. Poswick), 2^e deux rares brochures du XVII^e siècle sur les *Chiroux* et les *Gri-gnoux* (éditeur, M. HELBIG); 3^e la *Chronique de Harigène* (éditeurs MM. DEMARTEAU et God. KURTH); 4^e une traduction française de l'ouvrage de M. Adolphe WOHLWILL, de Hambourg, sur les commencements de la constitution des états du pays de Liège (*Die Anfänge der landstændischen Verfassung im Bisthum Lüttich*); les *Admissions à la bourgeoisie de la cité de Liège*; les *Comptes de la ville*; la *Briefve adnotation des armoiries de Liège*, etc.

— Du 10 au 14 avril s'est réunie à Bruxelles, sous la présidence du ministre de l'intérieur, une conférence internationale, chargée de discuter et d'arrêter un projet de convention sur l'échange des documents officiels et des publications littéraires et scientifiques. Notre gouvernement avait en 1877 provoqué une réunion préparatoire qui formula un avant-projet, discuté en août 1880 à Bruxelles et soumis depuis à l'examen des divers états. Ce projet, élaboré en 1880, a servi de base aux récentes délibérations; il a été modifié sur quelques points et sera prochainement converti en convention internationale.

— La classe des lettres de l'Académie royale a élu membre titulaire M. Alphonse VANDENPEEREBOOM et membre correspondant, M. C. de HARLEZ (9 mai). Elle a, dans la même séance, reporté au programme du concours de 1884, la question qu'elle avait proposée « *Tableau des institutions politiques et civiles de la Belgique sous la dynastie mérovingienne* ». Elle n'a pas décerné le prix de Stassart (*Biographie de Simon Stévin*). M. THONISSEN a fait une lecture sur *La poésie française dans la révolution brabançonne*.

— MM. Adh. MOTTE et P. THOMAS ont fait tirer à part le travail sur l'*Ecole Normale supérieure de Paris*, qu'ils ont tout récemment publié dans la 2^e livraison du tome XXVI de la « *Revue de l'Instruction publique (supérieure et moyenne)* » en Belgique ».

DANEMARK. — Le 16 mai est mort à Copenhague Peder Goth THORSEN, qui fut premier bibliothécaire de l'Université de Copenhague, de 1837 à 1880, et qui avait publié les *Lois de Valdemar* (1852), d'Erik (1852), d'Eskil (1853) et deux volumes sur les monuments runiques du Danemark dans le Sleswig et dans le Jutland et les îles (*De danske Runemindesmarker forklarede*, 1864 et 1879-1880). On cite encore de Thorsen une étude sur Ogier le Danois (*Olger Danske*, 1865) et une édition du *Codex runicus*, manuscrit n^o 28 de la collection arnamagnéenne (1877), accompagnée de recherches sur l'usage des runes.

GRANDE-BRETAGNE. — M. SAYCE va publier chez Macmillan une édition des trois premiers livres d'Hérodote; ce volume renfermera un certain nombre d'études critiques sur l'histoire primitive de l'Egypte et de l'Orient. Les autres livres d'Hérodote, qui traitent principalement de l'histoire grecque, ont été confiés à M. Reginald MACAN, professeur à Oxford.

— M. Peter BAYNE travaille à une *Vie de Luther* qui aura deux volumes.

— L'édition du *Piers Plowman*, entreprise par M. SKEAT pour l'« Early English Text Society », sera terminée l'année prochaine.

— Le chanoine LIDDON doit publier prochainement chez les éditeurs Rivington une *Vie du docteur Pusey*.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 22 juin 1883.

M. Alexandre Bertrand annonce une découverte nouvelle qui vient d'être faite à Grand (Vosges, arrondissement et canton de Neufchâteau), ville déjà connue par le grand nombre d'antiquités romaines qui y ont été trouvées, telles qu'un théâtre, des colonnes, des statues, un grand nombre de monnaies romaines de Vespasien et des autres princes du haut empire, etc. M. Félix Voulot vient d'y mettre au jour les restes d'une basilique romaine, avec un pavé de mosaïque. La moitié septentrionale de cette basilique est encore cachée sous une maison d'habitation; la partie découverte présente une forme rectangulaire, avec une abside semi-circulaire à l'extrémité. Au centre de la mosaïque est un sujet, entouré d'un encadrement carré : on y voit un berger, avec un masque de loup ou de chien, qui consulte un personnage placé sous une arcade; le reste de la scène est malheureusement détruit. L'encadrement, qui forme la plus grande partie de la superficie de la basilique, offre une riche ornementation formée de dessins géométriques, avec quelques figures d'animaux. L'épaisseur des murs rectilignes de la basilique est de 1^m95, celle des murs de l'abside de 1^m. On n'a trouvé ni monnaies ni objets antiques d'aucune espèce.

M. Bertrand communique ensuite une inscription trouvée à Ghardimâou (Tunisie) par M. le Dr Guégan, qui a envoyé l'estampage au musée de Saint-Germain. M. Héron de Villefosse a lu le texte, d'après cet estampage, ainsi qu'il suit :

P·SEXTILIO·P·F
ARN·FELICI
FLAM·AVG·P·P
SACERDOTI·PRO
VINCIAE·AFRICA
P·AVSINCLEIVS·TV
BERO·SEXTILIANVS
AVO·OPTIMO
OB·MERITUM

« P. Sextilio, P. filio, Arnensi (tribu), Felici, flamini Augusti perpetuo, sacerdoti provinciae Africae, P. Ausincleius (corriger Auruncleius?) Tubero Sextilianus avo optimo ob meritum. »

M. Revillout commence la lecture d'un mémoire intitulé : *l'Etalon d'argent en Egypte*.

M. Renan annonce un don que viennent de faire à l'Académie M^{me} de Schmidt et M^{me} Helmholtz, nièces de feu M. Mohl. M^{me} Mohl, récemment décédée, avait plusieurs fois exprimé l'intention que les papiers de M. Fauriel, dont elle était dépositaire, fussent donnés à l'Institut. M^{mes} de Schmidt et Helmholtz ont exécuté cette volonté de la manière la plus généreuse. « La correspondance de M. Fauriel, ajoute M. Renan, est pleine de lumière pour l'histoire littéraire et scientifique de la première moitié de notre siècle. L'amitié qui unissait notre éminent confrère à M^{me} de Condorcet, la veuve du savant illustre de la fin du dernier siècle, fait qu'on y trouve beaucoup de pièces intéressantes cette grande mémoire. Le portrait au fusain, plein de vie et d'expression affectueuse, que M^{me} de Condorcet a tracé de M. Fauriel, est joint au don que viennent de nous faire M^{mes} de Schmidt et Helmholtz, et n'en est pas la partie la moins précieuse. Enfin ces dames ont voulu que vos bibliothécaires pussent choisir parmi les livres restant de M. Fauriel ceux qui peuvent servir à compléter vos collections. »

M. Riant communique un programme arrêté, de concert avec la commission des travaux littéraires, pour la suite de la publication des *Historiens des croisades*.

Ouvrages présentés : — par M. Gaston Paris : BLADÉ (J.-F.), *Quatorze Superstitions populaires de la Gascogne*; — par M. Alexandre Bertrand : GROSS (Victor), *les Protohelvètes ou les premiers colons aux bords des lacs de Bienne et de Neufchâtel*.

Julien HAVET.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

core, pour la faute ou le crime de Waldstein (c'est ainsi qu'il écrit Waldenstein), et ses motifs sont : l'alliance de Waldstein avec Gustave par l'intermédiaire de Thurn, les négociations de Kinsky avec Feuquières, celles de Waldstein avec Arnim, les mensonges qu'il faisait à l'empereur pour couvrir ses intrigues, et ses efforts pour ruiner l'armée de la Ligue ». — MEYER, Die Periode der Hexenprocesse (Veut prouver arbitrairement que les coupables ont été atteints et qu'ils étaient coupables d'employer des breuvages enivrants, surtout la datura stramoine qui causait des hallucinations et leur faisait croire qu'ils volaient dans les airs, etc.). — BLAU, Die deutschen Landsknechte, ein Culturbild (Travail fait en son ensemble avec beaucoup d'habileté et de succès; utile manuel pour la jeunesse des gymnases). — CREIGHTON, A history of the papacy during the period of the reformation. 2 vols. (Livre qui repose sur une bonne étude des sources et des ouvrages des Allemands; pas de points de vue nouveaux; mais tableau exact dans toutes ses parties; grande impartialité; « eine Süchtige Leitung ». — REICHENSBERGER, Erlebnisse eines Parlamentariers im Revolutionsjahre 1848 (Modéré). — RÜTIMEYER, Die Bretagne, Schilderungen aus Natur und Volk (Livre très intéressant et très instructif, écrit avec goût et clarté). — CHWOLSON, Corpus inscriptionum hebraicarum (H. Str. Réponse à Chwolson; l'auteur de l'article garde son avis d'autrefois, « jusqu'à ce qu'un savant versé dans la paléographie hébraïque et qui a donné des preuves d'un coup d'œil critique, vienne plaider l'authenticité » auf Grund eigener Untersuchung »; l'œuvre renferme d'ailleurs — abstraction faite de Firkowitz — un grand nombre de matériaux précieux et intéressants). — CANINI, Etudes étymologiques (Encore un livre sans valeur sur l'étymologie, entrepris sans l'éducation linguistique suffisante et sans que l'auteur possède le sens du développement historique de la langue). — Titi Livii ab urbe condita liber II, p. p. FRIGELL. — LINDENSCHMIT, Tracht u. Bewaffnung des römischen Heeres während der Kaiserzeit (Ce nouveau travail du Nestor des études sur les monuments de l'antiquité allemande est un excellent manuel).

Deutsche Litteraturzeitung, n° 24, 16 juin 1883 : H. MÜLLER, Ueber Plotins Schrift *περί θεωρίας*, et Plotins Forschung nach der Materie. — Hugo von KLEIST, Plotinische Studien. I, Studien zur vierten Enneade. — Die sogenannte Theologie des Aristoteles aus dem arabischen übersetzt u. mit Anmerk. versehen von DIETERICI. (Rose : « on a trouvé désormais pour l'histoire de la philosophie arabe le nom qui nous manquait encore : Plotin est la source des scolastiques arabes; Plotin et Aristote, voilà toute la philosophie arabe; on doit cette vue à la nouvelle traduction. ») — Babrius, edited with introd. dissertations, critical notes, commentary a. lexicon by RUTHERFORD. (Kaibel : renferme quatre dissertations : 1° sur l'époque et la personne de Babrius, qui serait un des « homines literati » de la cour de Sévère; 2° une courte histoire de la fable grecque; 3° sur le « mixo-barbarism » et la « lettered affectation » de Babrius; 4° sur le manuscrit; le texte n'est en son ensemble que peu amélioré.) — Ch. NISARD, Notes sur les lettres de Cicéron. (Eberhard : livre élégant en élégant français, non sans toute sorte de remarques psychologiques piquantes, très agréable à lire pour l'amateur, mais à condition que cet amateur n'exige pas la satisfaction d'intérêts scientifiques; évite toutes les difficultés sérieuses; la plus haute autorité est Victor Leclerc.) — Der Mantel, Bruchstücke eines Lanzeletromans des Heinrich von dem Türlin, nebst einer Abhandlung über die Sage von Trinkhorn u. Mantel u. die Quelle der Krone hrsg. v. WARNATSCHE. (E. Martin : matériaux rassemblés avec soin, comparaisons intéressantes.) — GRUCKER, Histoire des doctrines littéraires et esthétiques en Allemagne. (Seuffert : soin très estimable, mais utilise

les livres d'un Scherr et d'un König : rien d'important n'a échappé à l'auteur, mais il y a plus d'extraits que de travail ; utile, mais pourrait être plus approfondi ; en tout cas « ernste Sachlichkeit » — MAYR, Die östlichen Alpenländer im Investiturstreit. (Bresslau : pas de nouveaux résultats, mais soigné.) — LEGRELLE, Louis XIV et Strasbourg, essai sur la réunion de Strasbourg à la France. (Wiegand : « complètement insuffisant ; ... travail de tendance dans le pire sens du mot. ») — VLACH, Die Cecho-Slaven, uebersichtliche Darstellung ; von HELFERT, Volkslied und Tanz, das Wiederaufleben der böhmischen Sprache u. Literatur, die ältesten Denkmale böhmischen Schrifttums und der Streit über deren Aechtheit ; drei Studien. (Brückner.) — BENNDORF, Vorläufiger Bericht über zwei österreichische archäologische Expeditionen nach Kleinasien. (Kekulé.)

Goettingische gelehrte Anzeigen, n° 25 et 26, 20 et 27 juin 1883 : KARL LAMPRECHT, Initial-Ornamentik des XIII. bis XIII. Jahrhunderts. (Ant. Springer : sujet de très grand intérêt habilement traité.) — RÜMELIN, Die Theilung der Rechte. — BUNYIU NANJIO, A catalogue of the chinese translation of the Buddhist Tripitaka. (G. v. d. Gabelentz.)

Theologische Literaturzeitung, n° 12, 16 juin 1883 : ORELLI, Die ältestamentliche Weissagung von der Vollendung des Gottesreiches in ihrer geschichtlichen Entwicklung dargestellt (W. Baudissin). — BESTMANN, Geschichte der christlichen Sitte. II, 1. (Harnack). — WILLE, Philipp der Grossmüthige von Hessen und die Restitution Ulrichs von Württemberg 1526-1535. (Brieger : monographie qui repose sur des études très étendues et sur de longues recherches dans les archives.)

BAEDEKER, ÉDITEUR A LEIPZIG

GUIDES BAEDEKER

GRIECHENLAND. Avec un panorama d'Athènes, 6 cartes, 7 plans. 9 50

(Vient de paraître).

SCHWEDEN UND NORWEGEN. Avec 10 plans et 25 cartes. 11 25

RUSSLAND. Avec 7 cartes et 13 plans. 12 50

PARKER AND CO. OXFORD

THE ARCHAEOLOGY OF ROME

By John Henry PARKER

Part VI. The Via Sacra. Second edition.

(Vient de paraître).

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent. 23.

1883

N° 28

Dix-septième année

9 Juillet 1883

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

*A dresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).*

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

CURTIUS-DROYSEN

HISTOIRE GRECQUE

TRADUCTION BOUCHÉ-LECLERCQ

I. HISTOIRE GRECQUE DE CURTIUS. 5 vol. in-8. 37 50

II. HISTOIRE D'ALEXANDRE ET DE SES SUCCES-

SEURS. Tome I..... 10 »

 Les tomes II et III en cours de publication
par fascicules..... 1 25

III. ATLAS POUR L'HISTOIRE GRECQUE. In-8.... 12 »

L'Atlas paraîtra vers le 15 juillet.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 581, 33 juin 1883 : HENNESSY. Sir Walter Raleigh in Ireland. (Fagan.) — WILLS. In the Land of the Lion and Sun, or modern Persia. (Wilson). — English Charlemagne romances; Duke Huon of Bordeaux, part I, edited by LEE; Rauf Coilyear, with fragments of Roland and Vern Agu and Otuel, edited by HERRTAGE. (Saintsbury : publication de textes qui ont un intérêt plus linguistique que littéraire; néanmoins cet intérêt littéraire est déjà considérable; l'introduction de M. Lee est pleine de soin et de savoir; la publication attachante de M. Herrtage renferme des notes et un glossaire qui méritent de grands éloges). — The book of Koleheth, commonly called Ecclesiastes, considered in relation to modern criticism and to the doctrines of modern pessimism, with a critical and grammatical commentary and a revised translation. The Donnellan Lectures for 1880-81, by Ch. H. Hamilton WRIGHT. (Tyler : malgré quelques défauts, ce livre sera très utile, et tiendra un rang élevé dans la littérature exégétique de l'Ecclésiaste). — The latin speeches at Cambridge. — The late E. H. Palmer (Japp). — The national song of the Basques. (W. Webster : communique une lettre de M. d'Abbadie sur le chant d'Altabiscar; « Les jeunes Basques, et notamment les étudiants faisant leurs cours à Paris, aiment à chanter en chœur un air accommodé sur les noms de nombre basques, jusqu'à vingt, rebroussant ensuite de vingt à un. Garay de Montglave fréquentait des compatriotes. Il était Bayonnais. Cet air, ce souvenir attrayant du pays loin du pays, lui inspira l'idée du Chant d'Altabiscar. Il le composa en français. Un de mes cousins, Louis Duhalde, traduisit en basque l'œuvre de M. de Montglave. Il ne s'était jamais occupé de sa langue maternelle, il n'en savait que ce qu'il en avait appris dans l'enfance; aussi sa version trahit-elle une main inexperte. Il a traduit simplement en prose sans mesure et sans rime; le morceau ne peut être que récité; on chante seulement la nomenclature un, deux, trois, etc., sur un air qui n'a certes rien de guerrier. Ai-je besoin d'ajouter que les prétendues copies à variantes conservées dans la montagne n'ont jamais existé? Une simple réflexion aurait dû faire comprendre à la foule que, si un chant peut se conserver par tradition orale, un récitatif inchantable n'aurait pas eu de lendemain. Duhalde a bien ri avec moi de la méprise de tant d'écrivains »). — The « typike diatheke » of Neophytus and the Stowe Missal. (Warren.) — The new edition of « Liddell and Scott » (Haverfield). — PLEYTE, chapitres supplémentaires du livre des morts, traduction et commentaire (Amelia B. Edwards.) — The arabic element in modern. (Wilson.) — WEDMORE, Four masters of etching, with original etchings by Hadens Jacquemart, Whistler a. Legros. — Paintings of China. — Leonardo da Vinci and the duke of Mantua (J. P. Richter). — A painter's commentary on Dante (Cheyne),

The Athenaeum, n° 2904, 23 juin 1883 : Mrs. SCOTT-STEVENSON, On summer seas. — MURPHY, Cromwell in Ireland, a history of Cromwell's irish campaign. (Récit détaillé, mais très clair et très impartial.) — GILDER, Ice-Pack and Tundra, an account of the search for the Jeannette und a gledge journey through Siberia. — The Gospel accordings to St Mark, p. p. MACLEAR; The Epistle of Paul the apostle to the Hebrews, p. p. FARRAR. Mr. Edward Fitzgerald. — Notes from Dublin. — The bishop of Natal. — Voltaire's Charles XII. (Knight : l'auteur de la note possède une des deux éditions faites à la fois par Jore; M. Bengesco n'en connaît qu'une seule.) — COPE, Bramshill, its history and architecture.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 28

— 9 Juillet —

1893

Sommaire : 141. BOUCHER, Tableau de la littérature anglaise. — 142. RÉAUME, Etude historique et littéraire sur Agrippa d'Aubigné. — 143. Journal de Haller, 1723-1727, p. p. HIRZEL. — 144. BOURNAND, Histoire de l'art. — Thèses de M. Duméril. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

141. — **Tableau de la littérature anglaise**, par Léon BOUCHER. Paris, Cerf, 1882. 1 vol. in-8 de 160 pp. Prix : 1 fr.

L'auteur d'un manuel de littérature anglaise mettait récemment en tête de son livre cette parole attribuée à l'alchimiste Basile Valentin : « La brièveté de la vie rend impossible pour un homme d'apprendre à connaître à fond l'antimoine, car on y découvre chaque jour quelque chose de nouveau ». Que sera-ce donc s'il s'agit d'étudier ce que les hommes les plus grands, dans une nation et dans tous les temps, ont pensé de meilleur et de plus haut ? Comment, pour une pareille tâche, un court manuel pourrait-il suffire ? Et, cependant, malgré la difficulté qu'il y a de produire de tels ouvrages, leur nombre se multiplie ; la mode est certainement aux *primers*, aux petits livres de cent cinquante pages qui permettent, si on a de la mémoire, de devenir savant en deux heures. M. Freeman, l'écrivain bien connu, vient de publier une histoire générale d'Europe où toutes les époques sont comprises, depuis la création du monde jusqu'à la présidence du maréchal Mac-Mahon. Le livre est d'un format minuscule et il a 150 pages. Encore un pas et nous atteindrons l'idéal de la « méthode d'Aubusson », célébrée par Topffer, méthode « par laquelle on enseigne l'histoire universelle en quatre leçons ». Nous ne pensons plus comme l'alchimiste Basile Valentin.

Quoi qu'il en soit, les *primers* d'aujourd'hui peuvent avoir deux sortes d'utilité. Lorsque, comme celui de M. Stopford Brooke, pour la littérature anglaise (manuel qui est en son genre très remarquable), ils sont bourrés de faits, de dates et de noms propres, ils peuvent servir de *memoranda* aux lettrés qui savent déjà. Comme livres d'enseignement, en revanche, ils ne seront véritablement précieux qu'à la condition de passer sous silence tous les faits et tous les auteurs du troisième ordre, de garder une place relativement importante pour la critique littéraire et pour des rappels des genres de beauté le plus goûtés aux diverses époques. M. Brooke a voulu réunir tous ces mérites ; certainement, c'est la première des deux manières qui l'emporte dans son ouvrage d'ailleurs excellent ; il est trop complet, trop d'auteurs figurent dans son écrit, et les quelques

lignes, souvent irréprochables, qu'il a consacrées çà et là à la critique littéraire n'empêchent pas son *primer* de ressembler beaucoup, par moments, à un simple catalogue.

M. Boucher se rapproche un peu plus de la deuxième méthode, et c'est un avantage. Quand on a lu les cent trente-six pages de son texte, on garde une idée assez claire des grandes divisions de la littérature, et du mouvement général de la pensée anglaise depuis les origines jusqu'à l'avènement de la reine Victoria. Les proportions sont suffisamment gardées et la part des vues littéraires est un peu plus grande que chez M. Stopford Brooke.

Malheureusement, au point de vue de l'exactitude dans les faits et dans les dates, l'ouvrage laisse à désirer. Il semble avoir été écrit rapidement; or, rien ne demande plus de soin et de lenteur que ces petits livres destinés à mettre dans de jeunes esprits des notions qui, souvent, y demeurent la vie durant. Il faudra donc, si M. B. veut rendre son ouvrage vraiment utile, qu'il le soumette à une révision sévère. Voici quelques exemples d'erreurs notées au cours de la lecture :

P. 12. « Aucune école n'était plus fameuse que celle de Jarrow (York). » L'élève ou l'homme du monde qui lira cette ligne comprendra, ou bien que Jarrow était une école à York, ou que York s'appelait ainsi autrefois, ou peut-être que cette école était dans la province appelée aujourd'hui le Yorkshire. Il se trompera dans tous les cas. Le monastère de Jarrow était sur les bords de la Tyne, fort loin par conséquent d'York, et n'était pas compris dans les limites du Yorkshire actuel.

P. 13. M. B. voit une expression « didactique » « de la pensée anglaise dans les *colloques* d'Alfred, et religieuse dans ses *homélies* ». Il est difficile de savoir ce que M. B. peut entendre par les homélies d'Alfred, ou quelle œuvre de ce roi il veut désigner sous le titre de *Colloques*. Il y a, sans doute, là une confusion avec Ælfric qui composa, en effet, outre ses homélies, un colloque, augmenté et publié de nouveau après lui par Ælfric Bata. Les premières sont en anglais, le colloque est en latin avec un texte dans la langue nationale, intercalé entre les lignes.

P. 15. La lacune qui se produisit au moment de la conquête dans la littérature anglaise ne dura pas « trois cents ans ». Nous avons, dans des mss. du XII^e siècle le texte d'homélies assez remarquables qui avaient été composées au XI^e. La chronique anglo-saxonne couvre tout le XI^e et une partie du XII^e siècles. Les œuvres de Layamon et d'Ormin sont du commencement du XIII^e siècle.

P. 17. Dans une énumération d'ouvrages, l'ordre chronologique devrait être gardé; l'*Ormulum* ne devrait pas venir après *Handlyng Synne*, l'*Ayenbite of Inwyrt* et le *Pricke of Conscience* qui sont du XIV^e siècle.

P. 19. On ne peut pas dire que Wyclif « fit de la Bible cette version fameuse », etc. Il y travailla, et elle fut faite en partie sous sa direction; mais elle ne peut pas être considérée comme proprement son œuvre.

P. 22. « Ici (dans *Canterbury Tales* de Chaucer), le cadre excepté, tout

est nouveau, tout est anglais. » C'est le contraire qui est la vérité : le cadre, c'est-à-dire la donnée générale, les prologues des différents contes, est ce qu'il y a de plus anglais dans toute l'œuvre de Chaucer ; les contes eux-mêmes le sont moins. — Il est question encore, à propos de Chaucer (p. 139), d'une traduction en vers qu'il aurait faite de Boèce, indépendamment de sa version en prose. Chaucer n'a jamais mis Boèce en vers.

P. 25. « Cette prose [anglaise] qu'au siècle précédent, 1356, un voyageur, Sir John Mandeville, avait employée le premier à raconter ses voyages... » Les versions anglaises que nous avons du voyage de Mandeville ne sont pas de 1356 ; il est à peu près certain qu'aucune d'elles n'est son œuvre, et qu'il écrivit seulement en français.

P. 27. « Le vrai représentant de cette époque (le ^{xv}^e s.), c'est un prêtre... John Skelton. » — P. 28 « avec ses qualités si diverses, [Skelton] tourne le dos au ^{xv}^e siècle et annonce de loin l'ère poétique moderne. » On ne comprend pas bien qu'un poète, avec ses qualités diverses, tourne le dos à un siècle dont il serait le véritable représentant. Dans la réalité, Skelton, mort en 1529, écrivit surtout pendant le ^{xvi}^e siècle, et il est bien de son époque.

P. 29. « Trente ans de massacres civiques » (à propos de la guerre des Deux Roses). Les périodes de guerre intestine de ce moment, mises bout à bout, n'équivalent à guère plus de trois années en tout. On a, d'ailleurs, beaucoup exagéré l'influence de la guerre des deux Roses. M. Thorold Rogers a démontré d'une manière irréfutable que, pendant sa durée, la nation anglaise fut exceptionnellement prospère¹.

P. 31. « Gascoigne est l'auteur de la première satire régulière. » C'est oublier Wyatt.

P. 41. « Les mss. qui nous ont conservé [les mystères anglais] sont au nombre de trois. » On en connaît cinq ; M. B. omet le ms. Ashburnham (mystères d'York) et le ms. Digby. La *Revue critique* a annoncé, il y a quelque temps, que le ms. Ashburnham, qui comprend cinquante-sept pièces, allait être publié pour la première fois par miss Lucy Toulmin Smith. — Les mystères de Chester ne furent pas seulement joués « en 1327, 1328 » (date du reste fort douteuse) ; leur représentation ne fut définitivement interdite que deux siècles et demi plus tard.

P. 59. « Jusqu'au commencement du ^{xvii}^e siècle, la prose ne compte qu'un monument vraiment durable, la traduction de la Bible faite par Tyndale et Coverdale : » d'où il faudrait conclure que les écrits de Sir Thomas More, de l'évêque Latimer, de Hooker, que les *Essais* de Bacon lui-même ne présentent rien de vraiment durable.

P. 60. Le livre célèbre de Sir Thomas More « The history of king Richard the thirde » 1557, nous est donné comme une *Vie d'Édouard III*. La même erreur est répétée p. 145.

1. *History of agriculture and prices in England*, tome IV. Oxford, 1882, 8°.

P. 60. « Latimer, dans ses *Sermons*, avait communiqué [à la prose] une vigueur et une causticité familières, en s'inspirant surtout de l'Écriture. » Cette inspiration, tirée de l'Écriture, serait assez naturelle puisqu'il s'agit de *Sermons*. Mais le côté remarquable des discours de Latimer est précisément la profusion de ses allusions et anecdotes mondaines, souvent très amusantes.

Une révision au point de vue typographique, notamment en ce qui concerne les noms propres, sera aussi nécessaire. P. 41, Morton pour Norton; p. 156, Mard pour Ward. Si le savant éditeur de la *Vision concerning Piers Plowman* lit l'ouvrage de M. B., il sera bien surpris de se voir appelé Walter Skeat Clarendon (p. 156).

J'aurais enfin un mot à dire des gravures. On conçoit fort bien qu'une littérature soit publiée avec des illustrations, mais c'est là un grand luxe et une nouvelle tâche assez lourde qu'assume l'auteur. Un manuel de vulgarisation, si modeste qu'il puisse être, sera gâté par des croquis médiocres, et rien serait préférable. Je crois que beaucoup de vignettes de ce livre auraient pu être supprimées avec avantage, notamment le portrait de Shakespeare qui est en tête. Quelques autres dessins doivent absolument disparaître, parce qu'ils nous sont donnés pour autre chose que ce qu'ils sont. Pourquoi causer au lecteur l'émotion de croire que le croquis p. 28 représente « l'atelier de Caxton » ? Plût au ciel qu'une aussi précieuse vignette nous fût parvenue ! Ce que nous donne M. B. n'est, en réalité, qu'une marque d'imprimeur, celle d'Ascensianus, telle qu'on la voit dans son Hégésippe de 1511 : « *Ægesippi historiographi... de bello Iudaico..... in ædibus nostris quæ sunt Parrhisiis in via regia, etc.* », fol. Ascensianus n'avait rien de commun avec Caxton.

Pourquoi encore nous donner les tours gigantesques figurées à la p. 32 (deux fois plus hautes que des maisons de trois étages), comme représentant « la Porte du vieux Pont de Londres avec les têtes des suppliciés » ? Il serait très intéressant de savoir sur quels documents cette gravure a été composée. Elle nous est présentée comme se rapportant au règne d'Elisabeth : or, à ce moment, jusqu'en 1576, les têtes des suppliciés n'étaient pas à l'entrée du pont, mais sur la tour du douzième pilier à partir de la Cité (celui qui précédait l'arche mobile); après 1576, on les plaça sur la tour du dix-septième pilier, et la célèbre construction appelée Nonesuch House s'éleva sur le douzième.

En somme, un peu à tous les points de vue, le manuel de M. Boucher demande une révision sévère; c'est un ouvrage à remettre sur le métier et qui, corrigé sérieusement, deviendra un livre utile.

J.-J. JUSSERAND.

142. — *Étude historique et littéraire sur Agrippa d'Aubigné*, par Eugène RÉAUME. Paris, veuve Eugène Belin et fils, 1883. 1 vol. in-8 de v-320 p.

M. Réaume rappelle, en sa préface datée de septembre 1882, qu'un séjour de deux mois à la bibliothèque de Bessinges, près Genève, lui permit, en 1870, avec la collaboration de M. Fr. de Caussade, de collationner sur les manuscrits de Tronchin, les œuvres publiées de Th. Agrippa d'Aubigné et de copier celles qui n'avaient pas encore vu le jour, et qu'il lui fut ainsi donné de publier, de 1873 à 1877, quatre volumes, dont environ quinze cents pages inédites, entre autres une correspondance de quatre cents lettres. Il rappelle encore que, dans une note de la page ix de l'*Introduction*, il exprimait l'espérance de pouvoir éditer, en une seconde série, l'*Histoire universelle* du même auteur, devenue fort rare depuis longtemps, publication qui eût justifié le titre d'*Œuvres complètes de Th. Agrippa d'Aubigné*. « Cet espoir, malgré un commencement d'exécution », ajoute-t-il (p. II) « ne s'est pas réalisé. Le récit de nos efforts déçus ne saurait intéresser qu'un bien petit nombre de lecteurs ; qu'il nous suffise de dire, à l'adresse de ceux qui ont pu s'étonner de voir inachevé le monument que nous élevions à la gloire de d'Aubigné, que, pour renoncer à l'emploi de matériaux amassés par un patient labeur, pour abandonner un projet caressé pendant douze années, il a fallu qu'un obstacle invincible et le soin de notre dignité nous imposassent un si douloureux sacrifice. »

Je ne puis m'empêcher de dire combien je m'associe aux plaintes et aux regrets de M. Réaume. Autant j'avais été heureux d'annoncer ici la nouvelle de la publication, de tous si désirée, d'un texte bien revu et bien annoté de l'*Histoire universelle* ¹, autant je déplore qu'un tel projet n'ait pu être réalisé par des travailleurs qui, comme ils l'avaient prouvé ², auraient été à la hauteur d'une tâche aussi difficile.

Parmi les matériaux demeurés sans emploi, se trouvaient un glossaire complet de la langue de d'Aubigné et une étude historique et littéraire sur cet écrivain. M. R. espère (note de la page II) achever et publier, un jour, ce glossaire, et nous prenons acte avec grand plaisir de sa bonne promesse ³. Quant à l'étude historique et littéraire, elle a obtenu, en

1. N° du 20 juillet 1878, p. 37. Cf. le n° du 22 septembre 1877, pp. 171-172.

2. Voir les éloges qui leur ont été successivement donnés ici : n° du 10 janvier 1874, pp. 23-28, pour le tome I ; n° du 20 juillet 1878, pp. 33-37, pour le tome II ; n° du 6 mars 1875, pp. 153-156, pour le tome III ; enfin n° du 22 septembre 1877, pp. 169-172, pour le tome IV. En ce dernier article, je corrige bien tard la faute d'impression qui (p. 169, paragraphe 2) a introduit devant les mots à *Casteljaloux* l'inexplicable mot *né*.

3. Le glossaire de la langue si riche et si pittoresque de d'Aubigné pourra être utilement rapproché du *Lexique* de Brantôme par M. Ludovic Lalanne (tome X des *Œuvres complètes*, 1881), travail si justement récompensé par l'Académie française, de l'*Index des mots, locutions et proverbes des Serées* de Guillaume Bouchet par MM. Courbet, et Royer que je mentionnais ici tout récemment (n° du 21 mai 1882), etc.

1880, de la Société de l'histoire du protestantisme français un prix que rend particulièrement précieux « la compétence spéciale des arbitres du concours ». C'est cette étude, « remaniée en certaines parties, augmentée de plusieurs pages qui ne rentraient pas dans le cadre d'un programme déterminé », qui forme le volume dont je viens rendre compte.

Ce volume se divise en quatre parties : I. *Biographie*. II. *Appréciation de d'Aubigné, homme privé, homme public*. III. *Jugement critique sur d'Aubigné, historien et poète. Opinions de d'Aubigné sur quelques écrivains du xvi^e siècle, opinions des contemporains et des âges suivants sur d'Aubigné*. IV. *Documents et pièces justificatives*.

Pour retracer la biographie du gentilhomme de Saintonge (pp. 3-73), M. R. a recueilli dans la *Vie à ses enfants*, dans l'*Histoire universelle*, dans la correspondance, « les faits et les paroles capables de mettre le mieux en relief » ce personnage. C'est donc surtout à l'aide de citations empruntées aux récits de son héros lui-même qu'il a reconstitué l'histoire de l'enfant, du soldat, de l'enseigne, du lieutenant, de l'écuyer du roi de Navarre, du maréchal de camp, du négociateur, du gouverneur de Maillezais, du réfugié à Genève, qui jusqu'à son dernier jour y garda son humeur irascible et batailleuse, et qui, tout en disant :

Laissez dormir en paix la nuit de mon hyver,

mourut comme il avait vécu, attirant, trois semaines avant de quitter ce monde, une *bourrasque*, pour employer le mot de sa femme (Renée Barlamachi), sur

Ce chef blanchi dessous les neiges entassées.

On peut comparer le travail de M. R. à un travail de marqueterie fait avec le soin le plus minutieux.

Après avoir si bien exposé les faits d'après les propres témoignages du narrateur, le consciencieux biographe juge tour à tour en d'Aubigné l'homme privé, l'historien, l'homme public (pp. 77-203). Il rend un chaleureux hommage aux grandes qualités morales de d'Aubigné, et il signale nettement les graves défauts de son caractère. Il ne se montre pas moins juste pour l'homme public et pour l'historien. Ce qu'il loue le plus en ce dernier, c'est son impartialité, et il n'hésite pas à déclarer (p. 84) que nul historien du xvi^e siècle, pas même le sage de Thou, ne le dépasse à cet égard. Il étudie en des chapitres spéciaux d'Aubigné père de famille (chapitre viii), d'Aubigné théologien (chapitre xi), d'Aubigné homme de guerre, vice-amiral, ingénieur et — qui l'aurait cru ? — inventeur d'un télégraphe (chapitre xii).

La troisième partie (pp. 207-283) est un excellent morceau de critique littéraire. De même que M. R. n'a rien négligé dans l'œuvre entière de d'Aubigné de ce qui pouvait faire connaître l'homme, il n'a rien négligé dans cette œuvre de ce qui pouvait faire connaître l'auteur. Il s'oc-

cupe surtout de ses deux plus importantes productions, l'*Histoire universelle* et les *Tragiques*¹. Partout il est un judicieux appréciateur, soit qu'il compare l'historien avec les historiens contemporains, de Thou, Régnier de La Planche, La Popelinière ; soit qu'il analyse les œuvres du poète ; soit qu'il examine en d'Aubigné le critique qui a jugé de Thou, Montaigne, Pibrac, les auteurs de la Ménippée, La Boétie, Ronsard et les autres poètes de la Pléiade, Malherbe, etc. ; soit enfin qu'il passe en revue les opinions exprimées sur son auteur, par Brantôme, Davila, L'Estoile, Du Plessis Mornay, Sully, M^{me} de Maintenon, Bayle, le marquis d'Argenson, Sainte-Beuve, Villemain, Michélet, etc. ».

La quatrième partie (pp. 287-306) renferme les documents justificatifs que voici : douze pièces inédites relatives à Th. A. d'Aubigné, tirées des archives du château de Chamarande (Seine-et-Oise) ; une lettre inédite écrite, de Paris, le 4 novembre 1625, par Constant d'Aubigné à son père, tirée de la bibliothèque de Bessinges ; l'inscription du tombeau d'Aubigné, déjà publiée par M. Lud. Lalanne, et, après lui, par M. Th. Heyer ; une lettre de la reine Catherine de Navarre, sœur du roi Henri IV, à d'Aubigné, donnée par M. Ch. Read, en 1874, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, mais accompagnée ici d'un fragment inédit qui provient, comme la lettre même, des manuscrits de Bessinges ; enfin, une lettre, empruntée aussi à la collection Tronchin et imprimée pour la première fois, datée de Carvinde, en Prusse, le 26 février 1626, et dans laquelle « Cristofle B. de Dona » exprime de la façon la plus emphatique son admiration pour d'Aubigné et pour l'*Histoire universelle*.

Je n'ai qu'un petit nombre d'observations à présenter. M. R., en racontant la vie de d'Aubigné, n'a-t-il pas parfois accordé trop de confiance aux récits d'un écrivain qui eut, comme il l'a lui-même avoué, bon nombre de *menteries* à se reprocher ? Par exemple, quand le biographe (p. 8) répète, d'après les *Mémoires*, qu'à six ans l'enfant-prodige lisait les quatre langues latine, grecque, hébraïque et française, n'est-il pas dupe d'une hardie vantardise, d'une pure gasconnade, et, devant une aussi merveilleuse précocité philologique, n'était-ce pas l'occasion de se souvenir du prudent avertissement d'un des érudits de notre temps qui ont le mieux connu d'Aubigné, M. Ludovic Lalanne, rappelant

1. Constatons que M. R. n'a aucune des vulgaires faiblesses d'un éditeur et qu'il est assez sévère (p. 240) pour les poésies exhumées de la bibliothèque de Bessinges, qui n'augmenteront guère « la gloire de l'auteur des *Tragiques*. » Il est même sans pitié (p. 262) pour le poème didactique, intitulé la *Création*, qui lui paraît « une erreur de d'Aubigné. » Il n'avait pas plus rigoureusement traité (n° du 6 mars 1875, pp. 154-155) cette médiocre copie de la *Semaine* de Du Bartas.

2. M. R. ne mentionne pas quelques autres opinions qui méritaient de n'être pas oubliées, notamment l'opinion de M. Paulin Paris parue dans la *Revue contemporaine* de septembre 1855, article intitulé : *Un auteur satirique au xvi^e siècle. D'Aubigné*.

qu'il ne faut pas toujours s'en rapporter aux récits de l'auteur des *Mémoires*, comme aux récits de l'*Histoire universelle*? M. R. (p. 24, note 3) reproduit, d'après ce dernier ouvrage, la *belle réponse* du vicomte d'Orthe (*sic* pour d'Orthe) et se contente d'ajouter : « On sait que l'authenticité de cette réponse a été fortement contestée. » *Contestée!* Ce n'est pas assez dire : il a été prouvé jusqu'à l'évidence que d'Aubigné a complètement imaginé le fameux document ¹. Nous trouvons un peu plus loin (p. 47) une inacceptable allusion à l'empoisonnement de Gabrielle d'Estrées, laquelle, comme M. Jules Loiseleur l'a démontré dans une irréfutable dissertation que je mentionnais ici, l'autre jour ², mourut d'une maladie qui frappe parfois les femmes enceintes, l'éclampsie. Enfin j'objecterai à M. R. qu'il immole un peu trop, en tout son livre, Henri IV à d'Aubigné. A ces questions qu'il s'adresse à lui-même (p. iv) : « Avons-nous toujours réussi à nous prémunir contre le sentiment qui fait involontairement sacrifier l'heureux et habile vainqueur au vaincu peu adroit et malheureux? Avons-nous assez résisté au secret plaisir d'offrir, après coup, à ce dernier une sorte de revanche des trahison de la fortune? » Je n'hésite pas à répondre : Non. Je m'empresse d'ajouter que si M. R. n'a pas été assez favorable à Henri le Grand, il ne faut voir dans son attitude rien qui ressemble à un désir de justice préméditée. Il a seulement cédé à un trop généreux entraînement et nul n'a le droit de douter du noble effort qu'il a fait pour rester toujours impartial.

L'Académie française a mis au concours, pour le prix d'éloquence de 1884, une étude sur Agrippa d'Aubigné. Le travail de M. Réaume facilitera singulièrement la tâche des concurrents, et, quel que soit le mérite du vainqueur, ce vainqueur devra partager l'honneur de la victoire avec l'habile écrivain qui a si bien mis en lumière les divers mérites de son héros, mérites ainsi résumés dans cette phrase que l'on pourrait donner pour épigraphe aux discours académiques de l'an prochain (p. 203) : « Lorsque l'on pense que ce théologien polémiste, ce poète inspiré, cet historien éloquent, a été soldat pendant plus d'un demi-siècle, on ne craint pas de déclarer que d'Aubigné, dans ce siècle fécond en grands hommes, a été l'un des hommes les plus extraordinaires de son temps. »

T. DE L.

1. Voir *Lettres inédites d'Adrien d'Aspremont, vicomte d'Orthe, gouverneur de Bayonne* (1882, in-8°).

2. N° du 16 avril, p. 312.

143. — **Albrecht Hallers Tagebücher seiner Reisen nach Deutschland, Holland und England. 1723-1727**, mit Anmerkungen herausg. von Ludwig HIRZEL. Anhang: ein bisher unbekanntes Gedicht Hallers aus dem Jahre 1721. Leipzig, Hirzel. 1883. In-8, 146 pp. 2 mark 40. (Separat-Abdruck aus dem Sonntagsblatt des Berner « Bund »).

M. Hirzel a tenu parole ; il n'a pas tardé à publier le *Journal* de Haller qu'il nous avait promis dans sa belle édition des poésies du grand Bernois. Ce *Journal* renferme le récit des voyages entrepris par Haller dans sa jeunesse, des années 1723 à 1728. En allant de Berne à Tubingue, puis à Leyde où il prit ses grades, en parcourant le nord de l'Allemagne pendant les vacances de l'Université, en visitant plus tard l'Angleterre et la France pour achever ses études de médecine, Haller tenait un journal où il écrivait brièvement ses impressions ; en 1732 l'année même où parurent ses poésies, il revit une partie de ce journal « pour son propre plaisir », le retoucha et en fit un tout. Ce *Journal* passé avec d'autres manuscrits de Haller à la Bibliothèque de la Bréra, de Milan, est publié aujourd'hui par M. Hirzel. On n'y trouve pas d'aperçus très remarquables sur le caractère et les mœurs des populations, sur leur état politique, etc. ; comme la plupart des voyageurs de son temps, le jeune étudiant se borne à énumérer les « curiosités » des villes et les visites qu'il a faites aux savants, surtout aux professeurs des facultés de médecine. On n'y saisit pas encore les traits principaux de son talent poétique ; et le futur auteur des *Alpes*, le vigoureux peintre de l'Oberland qui doit éveiller chez beaucoup de ses contemporains le sentiment de la nature, dit de Heidelberg (p. 23) que « sa situation est désagréable, dans une vallée, sur les bords du Neckar, entre de hautes collines ». Il y a néanmoins, dans cette suite d'impressions de voyage, de curieux détails, par exemple, sur les Hollandais (pp. 28-29), sur l'entrevue de Haller et de ses compagnons à Clèves avec le roi de Prusse et et son fils, le futur Frédéric II, alors âgé de quatorze ans (pp. 64-65), sur Halle, son université et ses professeurs (entre autres Thomasius), sur Hambourg et son théâtre, où jouait alors la « bande » de Haack, et où notre voyageur remarqua, une fois de plus, « le goût gothique des Allemands qui ne sentent pas un fin agrément et ne sont touchés que par les costumes (« *Garderobe* ») et les mots équivoques » (p. 86), sur Amsterdam, sur Leyde, Boerhaave, Albinus, sur Londres, ses cafés, ses journaux ; mais, ici encore, n'est-il pas curieux que Haller ne cite ni Shakespeare ni Milton ni Pope, et ne connaisse qu'Addison et son *Caton*, Rochester, Butler et Swift (p. 133) ? — En appendice de cette intéressante publication, dont il faut remercier vivement M. Hirzel, on trouve le texte complet d'une pièce de vers composée par Haller (1721) en l'honneur du Bernois Frisching.

C.

144. — **Précis de l'histoire de l'art**, rédigé conformément aux programmes officiels, par M. François BOURNAND. Paris, Delalain frères (1883). Pet. in-8; VIII-143 p.

L'histoire de l'art, que la France, seule en Europe, continue à exclure de l'enseignement de ses Universités, a fini par conquérir une place, toute petite, dans l'enseignement secondaire des jeunes filles (Programme du 28 juillet 1882¹). Aussitôt on a vu les hommes les plus étrangers à ces études se découvrir une vocation, une compétence particulière; du jour au lendemain, les élèves de la dernière heure se parent du titre de professeurs. Nous ne possédons pas encore une seule histoire générale de l'art digne de ce nom; mais l'année, tout permet de le prédire, ne se passera pas sans que notre littérature scolaire compte une demi-douzaine de manuels plus ou moins propres à exciter les railleries des étrangers. Il ne pouvait en être autrement; on a commencé par la fin au lieu de commencer par le commencement. Les ouvrages de vulgarisation, hâtifs, erronés, informes, auront discrédité la science nouvelle avant que les savants spéciaux — et nul pays n'en compte autant que le nôtre — aient eu l'occasion de déterminer les grandes lignes du sujet et de fixer la doctrine.

L'ouvrage que la librairie classique de MM. Delalain vient de publier n'autorise que trop de pareilles appréhensions. Il nous révèle chez son auteur un singulier manque de préparation, pour ne pas dire davantage. Aussi bien ne s'improvise-t-on pas historien d'art comme on s'improvise critique d'art. L'histoire de l'art est aujourd'hui une science dotée de méthodes d'investigation précises, rigoureuses; c'est bien le moins qu'avant de monter en chaire on prenne la peine d'acquérir quelques notions positives, de graver dans sa mémoire un certain nombre de noms et de dates, avec les divisions essentielles de la matière.

Etant donnée la nécessité de résumer dans une centaine de pages le vaste ensemble de l'histoire des arts depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, nous sommes décidé d'avance à ne pas quereller l'auteur sur les omissions, les lacunes. Tout au plus nous bornerons-nous à regretter que le principal soit si souvent sacrifié à l'accessoire, des maîtres illustres à des artistes de sixième ordre, des chefs-d'œuvre à des productions inférieures, que M. Bournand a aperçues par hasard dans ses excursions à travers nos musées, car c'est là, dans les étiquettes placées sur les tableaux ou les statues, qu'il semble avoir puisé les principaux éléments de son *Précis*. Les sources imprimées ne l'ont attiré que faiblement. En dehors de Viollet le Duc, de Vitet, de Charles Blanc et de M. Chateau, c'est à peine s'il a cité, de loin en loin, un nom d'auteur choisi d'une façon plus ou moins bizarre. Toute notion de bibliographie est absente de son travail.

1. Troisième année : dessin et histoire de l'art, trois heures par semaine (p. 33 du programme publié par MM. Delalain).

Nous n'insisterons pas non plus sur les défauts de la classification et nous ne demanderons pas à l'auteur pourquoi il n'a pas compris l'art en Grèce, l'art étrusque et l'art des Romains dans la section consacrée à l'« art dans l'antiquité » ; pourquoi, quand un sujet paraît épuisé, il le reprend quelques pages plus loin, de manière à troubler chez ses lecteurs toute notion de chronologie. Exemples : p. 113, M. B. étudie la peinture et la sculpture en France au xviii^e siècle, p. 118 l'histoire des mêmes arts au xviii^e siècle ; puis viennent, p. 122, l'art français du moyen âge et de la Renaissance au musée de Cluny, p. 124 la sculpture française de la Renaissance au musée du Louvre, p. 126 la sculpture française à l'Ecole des Beaux-Arts, p. 126 la peinture française au musée du Louvre. Peut-on imaginer un manque plus absolu d'ordre et de méthode ?

Nous sommes disposé à la même indulgence pour le style du *Précis*, bien que l'auteur s'y soit permis de singulières négligences, et nous nous bornerons à recommander aux méditations de nos lecteurs, sans commentaire, les quelques passages suivants : « Les obélisques sont à la fois très simples et d'une apparence monumentale ; ils sont tous en pyramides, mais leur hauteur est imposante » (p. 12). — « Dans l'antiquité, c'est la religion païenne qui existe ; les pensées de liberté (!), de justice (!) sont inconnues ; l'esclavage règne en maître ; le despotisme se fait sentir sous toutes formes ; la tyrannie est la maîtresse souveraine » (p. 39) : — « Il se dégage de l'art du moyen âge une grande tristesse. L'art reproduit des scènes d'épouvante, des souffrances : cela se comprend ; car c'est une véritable époque de souffrance que nous retrace l'histoire de ce temps-là. L'approche de l'an mille (*sic*) avait répandu une grande terreur ; les travailleurs étaient malheureux, les campagnes ravagées non-seulement par les loups, mais encore par les aventuriers... Quand on est malheureux, on est envahi par la tristesse ; on élève les regards vers le ciel, pour chercher un soutien ; on bâtit des églises, où la foule affolée, éperdue, cherche un refuge : c'est ce qui arriva à cette époque » (pp. 40-41). Ou bien encore : « Les voitures de ce temps étaient bien grossières. Les dames regardaient comme une faveur d'aller se faire promener dans des voitures » (p. 62). — « L'art n'est pas le même dans le Nord que dans le Midi ou dans la zone tempérée ; mais aussi ce sont d'autres mœurs, d'autres institutions... Les habitants des Pays-Bas, de race germanique, ne se sont pas mélangés (!) ; ils sont restés germanais... ce sont toutefois de grands travailleurs, aimant l'intérieur, la famille et préférant l'utile à l'agréable. L'amour conjugal, plus grand chez eux que chez tous les autres peuples, a été représenté sous toutes ses faces par leurs peintres. Ils aiment surtout la littérature romantique (!) » (pp. 85-86).

Mais, encore une fois, toutes ces imperfections ne m'auraient pas déterminé à prendre la plume, si le *Précis* ne renfermait une collection extraordinaire d'erreurs matérielles qu'il importe de ne pas laisser se répandre dans nos écoles. De plus compétents que moi relèveront celles

qui pullulent dans la section antique (un exemple entre vingt : M. B. range le Torse du Vatican dans l'œuvre de Praxitèle, alors que ce fragment porte en toutes lettres le nom de son auteur, Apollonius). Contentons-nous ici de signaler les énormités qui déparent la partie du *Précis* consacrée à l'histoire de l'art depuis les origines du christianisme.

Le chapitre sur les Catacombes, par lequel nous commencerons, contient les assertions les plus étranges. L'auteur y constate que le caractère de l'art, à cette époque, « est plutôt la gaité », confondant évidemment le terme de gaité avec celui de sérénité, qui n'a pas absolument, ce me semble, le même sens. Puis il nous apprend que l'on reconnaît les tombes chrétiennes à deux emblèmes, le « bon ou beau berger » et la vigne. Or, ce sont là précisément les représentations offrant le plus d'analogies avec celles de l'art païen. M. B. découvre en outre que, dans les Catacombes, les âmes des morts sont représentées par des sauterelles (!!!), des petits oiseaux à plumage gai, des paons, des faisans »... *Risum tenentis amici*. Le reste du chapitre renferme à peu près autant d'erreurs que de lignes.

Mais poursuivons. P. 55, M. Bournand range parmi les architectes gothiques Richard Taurigny, qui, dit-il, a travaillé à la construction de la cathédrale de Milan. Or ce maître était sculpteur, non architecte, et il vivait au ^{xvi}^e siècle, non au moyen âge. — P. 64. « Les restaurateurs de la peinture sont : à Florence, Cimabué; à Sienne (!), Giotto; à Pise (!), Duccio, Simone, (*sic*) Memmi ». — P. 68. « La peinture à l'huile découverte par Antonio de Messine ou (!) Jean van Eyck ». — *Ibid.* « La gravure découverte par le nielleur Finiguerra (la première gravure est de 1452) ». Comment l'auteur concilie-t-il cette assertion avec celle de la page 96 où il dit en propres termes : « Ce fut vers le commencement du treizième (!) siècle que se développa en Allemagne l'usage de graver en relief (!) sur des planches de métal ou de bois ». — P. 76. « Bramante (né en 1444) a commencé à élever l'église de Saint-Pierre en 1450 (!) ». — P. 87. « Rembrandt, né en 1609 (au lieu de 1606) ». — *Ibid.* « Rubens, né à Cologne (!), est le peintre de l'art hollandais (!) pompeux et décoratif ». — P. 97. « Parmi les principaux artistes de l'Ecole allemande moderne, nous pouvons citer : Jean van Eyck (!), Hans Memling ou Hemling (!) ». — P. 98. « Hans Holbein, mort en 1554 » (au lieu de 1543).

Nous nous arrêtons. Aussi bien, pour relever toutes les erreurs contenues dans le *Précis*, un numéro entier de la *Revue critique* suffirait à peine. Nos critiques d'ailleurs n'ont d'autre but que de démontrer aux professeurs chargés du nouvel enseignement la nécessité de se livrer à des études sérieuses avant de songer à publier des manuels dont les circonstances indiquées au début de cette notice nous paraissent rendre la composition particulièrement difficile. Déjà, il y a six ans, nous avons dû protester ici même contre la tentative faite en Belgique par M. Molle ¹.

1. *Revue critique* du 23 juin 1877 : *Précis de l'histoire des Beaux-Arts*. Ouvrage publié sous les auspices du gouvernement belge.

Serons-nous plus heureux cette fois ? Nous le souhaitons, sans trop oser l'espérer.

Eugène Müntz.

THÈSES DE DOCTORAT ÈS LETTRES

Soutenance de M. Henri Duméril.

I. Thèse latine : *De constitutionibus Marci Aurelii Antonini* (Toulouse. Imprimerie Douladoure-Privat). — II. Thèse française : *Lord Erskine, étude sur le barreau anglais à la fin du XVIII^e siècle*. (Thorin, 1 vol. in-8, 375 pp.)

I.

M. Duméril a étudié dans sa thèse l'œuvre législative de Marc-Aurèle : la première partie est consacrée au droit public, la seconde au droit civil.

L'impression de M. Bouché-Leclercq n'avait pas été mauvaise, lorsqu'il avait lu la thèse en manuscrit : elle a été moins favorable, quand il l'a relue imprimée. Des deux parties de la thèse, c'est la première, celle qui traite du *jus publicum*, qui est la plus faible. M. D. n'a pas su rattacher son étude à ce qui précède : son livre n'a ni en-tête, ni conclusion ; celle qu'il a donnée plane au-dessus. Le titre même n'est pas expliqué : il aurait fallu en une demi-page dire en quoi consistait le pouvoir législatif de l'empereur et ce que c'était que ces constitutions. Le *jus civile* est traité avec plus de compétence. Il y a souvent dans la première partie des imprudences de plume, des impropriétés de termes. Le latin est très abandonné, semé de gallicismes ; il y a quelques solécismes. M. D. prétend que Marc-Aurèle a tendu tous les ressorts du gouvernement, mais il ne le montre pas. Hadrien a-t-il adrogé Antonin ou l'a-t-il adopté ? Le texte de Spartien porte *adoptavit* ; l'adrogation est une conjecture de M. Duméril. P. 13, l'héritier présomptif porte seul le nom de César, cela devient une règle de *jus quintæ relationis* ; c'est le droit pour l'empereur ou son représentant de faire cinq propositions de suite dans une même séance du sénat : il aurait fallu le dire. Souvent M. D. se contente de grouper des textes de Capitolin et de les donner sans explication, sans commentaire. Pour le pontificat de Lucius Verus, la preuve est faite. Puisque le pontificat a été partagé, il y a donc eu dyarchie, mais il n'y a pas eu division de l'empire, chaque Auguste l'est pour tout l'empire, il n'en est pas ainsi sous Dioclétien. P. 17, il n'y a pas *d'edilitii* : ils sont compris parmi les *tribunitii*. M. D. montre Marc-Aurèle négligeant le sénat et détruisant l'équilibre apparent qui existait entre les pouvoirs de l'Etat. Capitolin affirme le contraire et M. D. ne le réfute pas. M. D. prétend que Capitolin ne parle que de distinctions purement honorifiques. P. 18, M. D. ne dit pas ce que c'est que le *concilium principis* : c'est un conseil d'assesseurs judiciaires. Capitolin dit que Marc-Aurèle n'y admettait que des sénateurs, lorsqu'un procès où la vie d'un sénateur était en danger, était jugé. Pourquoi M. D. ne le cite-t-il pas ? Il n'est pas étonnant que le préfet du prétoire, chef militaire, n'ait pas siégé au sénat. Un texte de Suétone, un texte de Tacite nous parlent d'hommes qui furent préfets du prétoire, « quoique sénateurs » ; ce n'est qu'à partir d'Alexandre Sévère que le

préfet du prétoire devient un magistrat d'ordre sénatorial. M. D. dit que Marc-Aurèle n'a rien fait pour le sénat (p. 19); cependant il a donné à beaucoup de cités des curateurs, et ces curateurs sont tirés du sénat. Les sénateurs ne sont ni préfet du prétoire, ni préfet des vigiles, mais ce sont des charges militaires; ils ne sont pas procurateurs, mais ces fonctions appartenaient récemment à des affranchis. D'après M. D., Marc-Aurèle a beaucoup accordé au sénat, mais en fait, il a, sans le vouloir, diminué son influence en donnant plus d'importance aux magistratures nouvelles où les sénateurs n'étaient pas admis. Ce texte rappelé par M. D., p. 19, *Mor. et Rom. leg.* Coll. XIV, 3, § 2, se rapporte à Septime-Sévère. A propos des comices, M. D. ne spécifie pas que ce sont des comices électoraux qu'il s'agit et non des comices législatifs. P. 23, qu'est-ce qui prouve qu'il y eut d'une façon fixe cinq *juridici*? Il est probable que leurs circonscriptions étaient très variables. On connaît leur compétence qui était fort limitée: ils connaissaient des questions de décurionat, des fidéi-commis, et de certaines questions de tutelle. P. 24, une inscription est citée pour fixer une date et ce qui est omis, c'est la date de l'inscription. Comment la création des *juridici* aurait-elle pu diminuer la liberté des cités, puisque les fonctions qui leur étaient attribuées étaient enlevées au préteur et non aux magistrats municipaux? On ne sait si le *prætor tutelarius*, est un nouveau préteur ou l'un des anciens: si on a retiré les questions de tutelle au consul pour les lui donner, c'est que les consuls restaient trop peu de temps en charge pour s'occuper avec suite de ces sortes d'affaires. Le chapitre sur Marc-Aurèle et les chrétiens, est confus. La religion d'Etat ne s'est augmentée sous Marc-Aurèle d'aucun culte nouveau. P. 56, M. D. a suivi un texte inexact qui donne *cunabulis* au lieu de *funambulis*. P. 89, le principe que le *jus* tombait en désuétude est faux. Une loi n'était abrogée que par un acte formel.

M. Gebhart fait remarquer l'importance de la distinction entre les *honestiores* et les *humiliores*. Il renvoie M. D. à un mémoire de M. Duruy. Pourquoi Marc-Aurèle soumet-il à la peine des verges l'homme de la plèbe, tandis qu'il en exempte l'*honestior*? Différant beaucoup dans leurs opinions philosophiques, les empereurs Antonins sont si semblables dans leur politique, parce que ce qui compte, c'est l'intérêt de l'Etat. Plus que jamais au temps de Marc-Aurèle, il était nécessaire de conserver cette distinction, en face des barbares qui s'approchaient. L'égalité absolue est absurde: une société où domine le désir de la réaliser est perdue. Toujours il se fait une sélection, et l'empire l'a comprise. Les Antonins ont élargi la classe des *honestiores*. Dig. 27-1.-6.-8. On fait entrer dans cette classe des médecins, les professeurs, les vétérans qui ont obtenu l'*honesta missio*.

M. Pigeonneau trouve aussi que les deux parties de la thèse ont une valeur fort inégale. La seconde est travaillée et fort claire: la première a été un peu sacrifiée. Sur tout ce qui touche aux cités, il y avait lieu à une étude topique et intéressante: il y a cinquante ou soixante constitutions de Marc-Aurèle à propos des décurions dans un titre du Digeste. Le chapitre de *collegiis* ne contient presque rien. Il y avait cependant des corporations qui offraient un intérêt tout particulier, celles des naviculaires par exemple. Les inscriptions et les constitutions fournissaient des documents nombreux. Le chapitre sur la religion est légèrement fait. Il y a eu à Rome des persécutions contre les chrétiens sous les yeux de Marc-Aurèle: leur authenticité du moins est à peu près certaine: des dates l'établissent. Marc-Aurèle a joué le rôle de Trajan. Quand M. D. a parlé de la liberté, il n'a pas su se placer dans le milieu où vivait Marc-Aurèle: il juge du point de vue actuel. Le christianisme, à ce moment-là, n'a pas eu d'influence. La question du colonat est complexe et peu nette: il aurait fallu n'en point parler ou l'étudier plus à fond. A propos de l'*usucapio*, M. D. est

obscur ; pour le bien comprendre, il faut recourir aux Institutes. P. 98, il parle du *senatus-consulte* de Sabinien : il aurait fallu dire ce que c'est.

II

La thèse française de M. D. a trois parties : dans la première, il expose la biographie d'Erskine ; la seconde est consacrée à l'analyse de ses principaux plaidoyers ; la troisième à l'étude de son style, à l'examen de ses rapports avec le jury, les juges, les témoins, ses confrères. Dans un dernier chapitre, M. D. étudie l'éloquence parlementaire d'Erskine.

M. Himly trouve le sujet bien choisi et le livre intéressant, parce qu'il est consciencieux et complet : il ne renferme pas d'erreurs ou n'en renferme que très peu. Mais il est très froid : on n'est pas maîtrisé, dominé : le portrait n'est pas net et cela tient à la composition du livre. M. D. dit qu'il a voulu surtout représenter le type de l'avocat anglais. Ce sont les qualités de l'avocat qui dominent chez Erskine, et ce sont elles qui ont nui à sa carrière de politique et de magistrat. L'éducation des juristes anglais, surtout à la fin du siècle dernier, avant que la réforme du droit n'eut eu lieu, était mauvaise : ils ne s'occupaient guère que de détails de procédure. C'est dans ce milieu que s'est développé Erskine : il a réussi à être le premier avocat anglais ; ce sont surtout ses services comme avocat politique, ses services rendus à la cause de la liberté à un moment où elle était en péril, qui l'ont placé au premier rang. Pendant la terreur que Pitt faisait régner en Angleterre, il était à peu près seul en face du gouvernement tory. Tous ceux qui semblaient partager les idées françaises étaient en butte à des poursuites, et fort impopulaires. Erskine a établi des principes libéraux, malgré les cours de justice et a réussi jusqu'à un certain point à rallier à ses idées l'opinion publique. Il a eu plus d'originalité que les autres juristes : c'est qu'il a mené une vie aventureuse, il a été marin, soldat ; il s'est occupé d'études assez diverses, surtout littéraires. Il a abordé tard les études juridiques et avec un esprit plus large que ses confrères, qui s'en tenaient à l'examen des cas particuliers, sans se demander s'ils étaient dominés par des principes généraux. Comme orateur parlementaire, il n'a brillé qu'au second rang, mais le temps où il a vécu était la grande époque de l'éloquence anglaise. Il ne pouvait discuter dans l'abstrait : il fallait qu'il mit sans cesse en avant un être vivant, réel : lorsqu'il était avocat, c'était de son client qu'il se servait pour incarner ses idées, mais au Parlement il n'avait d'autre ressource que de parler de lui-même et d'en parler constamment, ce qui lassait à la longue. Le genre d'éloquence de la chambre des communes ne convenait pas au talent d'Erskine : les discours y ressemblaient souvent à des conversations d'affaires. Erskine était très nerveux, très impressionnable, mais il s'était rendu maître du public restreint des cours de justice. A la chambre, le bruit, la désapprobation le troublaient : il perdait facilement le fil de son discours. Il avait une instruction juridique étendue, mais il ne plaidait que devant les tribunaux de droit commun ; jamais il ne plaidait devant les tribunaux d'équité. Aussi, lorsqu'il fut appelé à présider la cour de la chancellerie, donna-t-il pendant le temps qu'il resta en charge une idée médiocre de ses talents comme magistrat. Ses idées politiques étaient justes en général, mais au parlement il ne sut pas les faire valoir. Pour M. Himly, Erskine a été avant tout le jurisconsulte du parti whig : il a été un bon whig et le désir de voir un ministère whig remplacer un ministère tory a dirigé sa vie politique plus encore certainement que l'amour des libertés anglaises. L'extérieur d'Erskine a presque disparu dans la thèse de M. D. : à la fin de sa vie, Erskine s'est mésallié. M. D. l'indique à peine.

M. Beljame trouve qu'il y avait matière dans le sujet qu'a choisi M. D. à un travail sérieux et original. On aurait rendu service à Erskine en l'abandonnant comme

homme politique, en insistant sur les grands services qu'il a rendus à la cause libérale en Angleterre et pendant une partie de sa vie avec désintéressement. La thèse est clairement composée : elle est écrite en français, ce qui est une trop rare qualité. L'anglais est moins satisfaisant. Souvent, à la fin des lignes, les mots sont mal coupés, ex. : Lord Chath-am. M. D. traduit toujours le mot anglais par le mot français analogue qui ne le lui correspond pas quelquefois comme sens. Les textes manquent souvent. Il y a des inexactitudes de traduction et parfois M. D. enlève au texte de la couleur et de la vie. En titre, il aurait fallu mettre : Thomas, lord Erskine. P. 146. M. D. dit que l'ouvrage d'Erskine, *Armata*, rappelle plus le Citoyen du monde que Gulliver; il n'aurait pas fallu supposer le Citoyen du monde connu de tous les lecteurs. P. 335. Il aurait fallu citer le juron d'Erskine qui n'est que rappelé. C'est *By God*, Lord Clive l'a prononcé au Parlement, mais il est, paraît-il, unique dans les débats judiciaires anglais. P. 17. M. D. dit qu'à l'Université, Erskine n'aspirait pas aux honneurs : c'est qu'ils n'existaient pas de son temps. P. 13. Le nom est Moor et non Marlow : Marlow est le nom de la ville dont M. Moor était représentant. P. 328. L'harmonie de la langue d'Erskine nous échappe ; d'après M. D., cela doit être, dit-il, jugé par les Anglais. C'est être trop modeste. Si M. D. n'en peut juger, c'est qu'il n'a point été en Angleterre. Comme documents, M. D. ne cite guère que des documents français ou documents anglais traduits. Parmi les travaux cités p. 98, il n'y a que deux travaux anglais : l'un est cité d'après la traduction allemande, l'autre sur la traduction française. Il y a une réserve perpétuelle et exagérée sur la vie privée. M. D. n'a pas assez parlé des orateurs politiques qui parlaient à côté d'Erskine ; il passe trop vite sur Burke. Pourquoi n'a-t-il pas cité le mot de Sheridan : « Erskine, vous avez trop peur de Paddy, c'est le côté flasque de votre caractère. » Au barreau, Erskine n'était pas seul ; les comparaisons avec ses confrères manquent un peu. M. D. s'est trompé lorsqu'il a fait des plaisanteries que faisait Erskine un trait de son caractère particulier et il s'est trompé parce qu'il n'a vu qu'Erskine : ces plaisanteries autorisées par les juges sont une tradition dans les tribunaux anglais.

M. Gebhart adresse à M. D. quelques questions sur l'interrogatoire des témoins par les avocats en Angleterre.

Pour M. Bouché-Leclercq, la thèse ne donne pas tout ce que promet le titre : le barreau anglais à la fin du XVIII^e siècle. La figure d'Erskine ne s'enlève pas, parce que le fond manque. L'homme est peu vivant, et on apprend peu sur la société où il a vécu. La partie historique est négligée. M. D. s'est trop complu dans les analyses.

Le défaut principal du livre, d'après M. Lichtenberger, est dans son plan même. Cette étude est divisée en deux grandes parties : la vie d'Erskine, ses plaidoyers. Le détail des affaires est dans la première ; quand on arrive à la seconde, on l'a un peu oublié. Il aurait mieux fallu suivre l'ordre chronologique et fondre les deux parties. M. D. croit qu'en adoptant ce plan, il n'aurait pas pu montrer l'influence d'Erskine sur la législation anglaise ; mais, ce qu'on voit mal avec celui qu'il a choisi, c'est le développement du talent de l'orateur. Il aurait fallu un chapitre sur ce qu'il y a de particulièrement anglais dans l'éloquence d'Erskine. Un trait à citer, ce sont les comparaisons empruntées aux animaux. Pourquoi le portrait physique d'Erskine manque-t-il ?

M. Rambaud ne voudrait pas que la thèse de M. D. devint un type de celle qu'on soutient en Sorbonne. Elle ne contient pas de documents nouveaux, elle ne prête pas à la discussion. P. 67. M. D. trouve futiles « les prétextes » de la déclaration de guerre adressée au gouvernement anglais par la Convention. Ces motifs cepen-

dant étaient nombreux et graves : elle ne fait que constater un état de choses. M. D. se trompe sur les intentions de Pitt en 1796. On parle de la sagesse des wighs, mais ils ne pouvaient arriver au pouvoir. Les feuilles dont Bonaparte demandait le silence étaient celles qui étaient rédigées par des émigrés français. P. 115. On ne peut dire que Grenville et Fox aient commis une faute en ne cherchant pas de nouveau à obtenir l'émancipation des catholiques ; ils auraient rendu le roi fou.

M. Lange fait remarquer que M. D. s'étend, et avec justice, sur les sentiments religieux d'Erschine, mais qu'il y a quelque vague sur la confession religieuse à laquelle il appartient. Il était presbytérien d'origine ; son frère, sa mère ont été ardents presbytériens, mais, comme chancelier, il a dû devenir anglican. M. D. n'a pas dit non plus en quoi consistaient ses sentiments de tolérance religieuse. M. D. répond qu'Erschine était partisan d'une religion d'Etat : d'après lui, elles contribuent à maintenir dans sa pureté la religion officielle. M. D. appelle l'Ecosse la terre classique de l'intolérance, est-ce bien juste ?

M. Lallier regrette que la promesse qu'avait faite M. Duméril, de comparaisons avec le barreau français et le barreau latin, ne soit pas tenue.

CHRONIQUE

FRANCE. — La *Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome* (Thorin) s'enrichira prochainement de nouveaux fascicules : le 29^e, *Les origines du sénat romain, recherches sur la formation et la dissolution du sénat patricien*, par M. G. BLOCH ; le 30^e, *Etude sur les lécythes blancs attiques à représentations funéraires*, par M. E. POTTIER ; le 31^e, *le Culte de Castor et de Pollux en Italie*, par M. M. ALBERT ; le 33^e, *Etude sur le culte des divinités d'Alexandrie (Sérapis, Isis, Harpocrate, Anubis), hors de l'Egypte*, par M. LAFAYE ; le 34^e, *Terracine*, par M. de la BLANCHÈRE ; le 35^e, *Francesco da Barberino et la littérature provençale en Italie au moyen âge*, par M. Antoine THOMAS ; le 36^e, *Etude du dialecte chypriote moderne et médiéval*, par M. Mondry BEAUDOUIN ; le 37^e, *Les transformations politiques de l'Italie sous les empereurs romains (43 ans avant J.-C. — 350 après J.-C.)*, par M. Camille JULLIAN.

— Parmi les ouvrages en préparation, nous signalons, d'après la chronique de la Société historique : de M. G. LAFENESTRE, une *Histoire de la peinture italienne* (Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts, Quantin) ; de M. André MICHEL, la publication de la *Correspondance inédite* de Mallet du Pan avec l'empereur d'Allemagne ; de MM. MOLINIER et CAVALLUCCI, un volume sur les *della Robbia* ; de M. O. RAYET, un travail sur la *topographie d'Athènes* ; de M. J. ROY, une *Histoire de Turenne* d'après des documents des archives du ministère de la guerre ; de M. H. DERENBOURG, un *Catalogue des manuscrits arabes* de la Bibliothèque de l'Escurial ; de M. G. d'EICHTHAL, un *Exposé* et une *Histoire de la doctrine saint-simonienne* ; de M. J. FAGNIEZ, une *Histoire du commerce et de l'industrie sous Henri IV* ; de M. J. FLACH, un travail sur la *propriété foncière* dans les premiers siècles du moyen âge ; de M. Marc FOURNIER, un *Essai sur les affranchissements au moyen âge* ; de M. J.-J. JUSSEURAND, une *Histoire abrégée de la littérature anglaise* ; M. G. HANO-TAUX, un volume sur l'*Origine des intendants*, avec pièces justificatives, etc.

— Deux volumes nouveaux dans la collection Cerf : *Histoire abrégée des Etats généraux*, par M. JALIFFIER, et *Histoire abrégée de la Révolution française*, par M. G. DHOMBRES.

— Deux nouvelles soutenances de doctorat à la Faculté des lettres : de M. Georges DURUY, *Le cardinal Caraffa, 1519-1561, étude sur le pontificat de Paul IV, et De pactis anno 1456 apud Valcellas indutiis*; de M. Maurice ALBERT, *Le culte de Castor et de Pollux en Italie et De villis Tiburtinis principe Augusto*.

— Le n° 5 du *Bulletin de la Société historique* (Cercle Saint-Simon) renferme : 1° la dernière partie de la conférence faite à la réunion du 28 février par M. Francis de PRESSENSÉ sur *M. Gladstone*; 2° un compte-rendu de la réunion du 19 mars (audition de fragments des œuvres de Wagner); « le succès de cette soirée engagera le Cercle à donner d'autres auditions du même genre destinées soit à faire connaître une œuvre nouvelle, soit à montrer sous ses différentes faces le génie d'un musicien, soit à faire ressortir le caractère original d'une musique nationale »; 3° la conférence du R. P. C. de La Croix sur les fouilles de Sanxay (31 mars); 4° la conférence de M. Flammermont sur les archives des ministères et les papiers d'état.

ALLEMAGNE. — La librairie Teubner annonce, comme devant prochainement paraître : 1° *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik, mit Einschluss des älteren Mittellateins*, travail préparatoire à un « Thesaurus linguae latinae », publié sous les auspices de l'Académie royale des sciences de Munich, par M. Ed. WÆLFFLIN; 2° un *Index Homericus, die homerischen Wortformen mit Ausschluss der Verbalformen zusammengestellt*, p. p. A. GEHRING; 3° *Adiumenta latinitatis, Grundzüge des lateinischen Stils*, avec morceaux de traduction pour les classes supérieures des gymnases, p. p. Ern. SCHULZE; 4° *Wörterbuch zu Xenophons Hellenica, mit besonderer Rücksicht auf Phraseologie und Sprachgebrauch*, p. p. C. THIEMANN; 5° et 6° une édition de la *Germania* de Tacite, p. p. George KAUFMANN, et du *Pro L. Flacco* de Cicéron; p. p. Adolf Du MESNIL.

— Paraîtront prochainement à la librairie Brockhaus : *Die Poesie*, de M. M. CARRIERE, deuxième édition de son ouvrage : *Das Wesen und die Formen der Poesie*; — le 3° volume des *Memoiren zur Zeitgeschichte* d'Oskar MEDING (Gregor Samarow), qui termine, sous le titre *Im Exil*, cette intéressante publication; — un ouvrage de M. Ed. SACHAU, *Reise in Syrien und Mesopotamien* (avec deux cartes de Kiepert et vingt-deux gravures); — une traduction allemande du livre de l'Américain W. H. GILDER, *In Eis und Schnee, Die Aufsuchung der Jeannette-Expedition und eine Schlittenfahrt durch Sibirien*; — une traduction allemande du « Que faire? » de Tschernyschewsky; — un volume nouveau de l'*Allgemeine Encyclopædie* d'Ersch et de Gruber (33° partie de la deuxième section et 157° de cette vaste publication); — un livre, en deux volumes, de M. Oscar LENZ, *Timbuktù, Reise durch Marokko, die Sahara und den Sudan*.

BOHÈME. — Nous avons sous les yeux le programme de la nouvelle université tchèque de Prague. La philologie romane y est représentée par M. JARNÍK, ancien élève de l'Ecole des hautes études, qui traite de *Molière*, de la *Langue du XVI^e siècle* et du provençal. Il y a, en outre, un lecteur de langue française, M. l'abbé FAUVIN.

ETATS UNIS. — Le général BEAUREGARD doit publier prochainement un livre sur la guerre de la sécession.

POLOGNE. — M. NEHRING, l'un des éditeurs de l'*Archiv für Slawische Philologie*, a fait paraître à Posen (librairie Zupanski) une édition critique du célèbre *Psautier de Saint Florian*. Elle est accompagnée d'un commentaire en latin.

RUSSIE. — M. Vserolod MILLER, professeur à l'Université de Moscou, entreprend une série d'études sur les *Ossètes* (peuple iranien du Caucase.) Le premier volume

renferme une série de textes, une phonétique et une morphologie de la langue ossète ; le second, des études sur la religion et les coutumes. Ces deux volumes (en russe) se recommandent aux iranaisants.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 29 juin 1883.

M. d'Hervey de Saint-Denys, au nom de la commission du prix Allier de Hauteroche (numismatique ancienne), annonce que la commission a partagé ce prix entre M. Barclay V. Head, pour ses deux ouvrages intitulés *Coinage of Bœotia* et *Synopsis of the contents of the British Museum, department of coins and medals, etc.*, et M. Percy Gardner, pour son étude sur la numismatique de Samos, *Samos and Samian Coins*.

L'Académie se forme en comité secret pour s'occuper de l'attribution du prix biennal de 20,000 fr., qui doit être décerné cette année par l'Institut, sur la proposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

L'examen des titres des candidats à la place de membre ordinaire, laissée vacante par la mort de M. Laboulaye, est fixée au troisième vendredi de novembre.

M. Hauréau lit un mémoire intitulé *les Propos de maître Robert de Sorbon*, dans lequel il cite un grand nombre de traits piquants ou de boutades plaisantes, tirées des écrits inédits et imprimés du fondateur de la Sorbonne, Robert de Sorbon, qui avait, selon son contemporain Joinville, « grant renommée d'estre preudhomme », se montre, dans ses sermons et ses autres ouvrages, rigide observateur des règles de la morale chrétienne et très sévère pour ceux qui les enfreignent ; il fait preuve en même temps d'un esprit caustique, enjoué, prompt à la répartie ; il est presque toujours familier et souvent bourru.

M. Desjardins communique deux fragments d'une curieuse inscription romaine de l'époque des Antonins, trouvés à Coptos (haute Égypte) par M. Maspero et déposés aujourd'hui au musée de Boulaq. Cette inscription est destinée à conserver le souvenir des travaux entrepris par deux légions romaines pour assurer la libre et facile circulation sur la route de Bérénice à Coptos, et notamment pour fournir de l'eau aux voyageurs. Un soldat dans chaque centurie avait été désigné comme conducteur de travaux pour diriger ses camarades. L'inscription complète donnait la liste de ces conducteurs, au nombre de 120 ; l'un des fragments trouvés par M. Maspero fait partie de cette liste. Chaque centurie est désignée par le nom du centurion, puis viennent le prénom et le nom du conducteur, le prénom de son père, sa tribu et l'éthnique de la cité où il est né, le tout dans la forme suivante :

« Cohors quinta.

« Centuria Publii.

« C. Didius, C. filius, Pollia (tribu), Ancyranus.

« Centuria Gavisidi.

« C. Helvius, C. filius, Pollia (tribu), Gangrenus.

« Centuria Justiana.

« T. Antonius, T. filius, Sergia (tribu), Tauionensis. »

Et ainsi de suite. Le second fragment contient la fin de l'inscription. On y voit une récapitulation du nombre des hommes employés aux travaux, 788 légionnaires, 424 cavaliers d'un corps et 61 d'un autre, puis l'indication des jours où le travail a été achevé aux divers points de la route :

« Alarum III decuriæ VI. Dupliarius I. Sesquipliarii IIII. Equites CCCXXIIII.

« Cohors I Thebaeorum, cui præest Sextus Pompeius Merula. Centurio S. Terentius Maximus. Centurio C. Julius Montanus. Centurio L. Domitius Aper. Summa centuriones tres. Fiunt supra scriptæ cohortes VII, centuriæ X, equites LXI, milites DCCLXXXIIIX.

« Per eosdem, qui supra scripti sunt, lacci (des citernes, *λάκκοι*) aedificati, dedicati sunt :

« Apollonos Hydreum a. VII k. januaris.

« Compasi k. augustis.

« Benericide XVI k. januaris.

« Myos Hormi idus januaris.

« Castra m. (milites ?) aedificaverunt II refecerunt. »

Ouvrages présentés : par M. Le Blanc : une brochure de M. BLANCARD, archiviste des Bouches-du-Rhône, sur une question de numismatique marseillaise; — par M. Denbourg : LÉVY (Raphaël), *Un Tanah, étude sur la vie et l'enseignement d'un docteur juif* [Rabbi Méir] *du 11^e siècle*; — par M. Oppert: SCHWARZ (Bernhard), recherches astronomiques sur une éclipse solaire mentionnée par Archiloque et sur une autre citée dans une inscription assyrienne (en allemand).

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séances du 20 juin et du 27 juin 1883.

M. le Dr Plicque est nommé correspondant à Lezoux (Puy-de-Dôme).

M. l'abbé Thédénat communique une inscription gravée sur un sarcophage conservé au Luc (Var). Cette inscription, assez mutilée, peut être restituée en partie, elle contient un vœu en vers de Virgile :

(Vixi et) quem dederat cursum fort(una) peregit).

M. Bertrand présente à la Société sept têtes en bronze trouvées en 1873 sur le territoire de la commune de la Croix Saint-Ouen, à 6 kilomètres de Compiègne, et récemment acquises par le musée de Saint-Germain. Il incline à croire qu'elles sont de travail gaulois et qu'elles remontent à une époque peu éloignée de la conquête.

M. Bertrand présente, en outre, une série de haches et de boucles provenant du département de l'Aisne et qu'il vient également d'acquérir pour le musée de Saint-Germain.

M. Mowat donne lecture d'un travail de M. Sacaze sur deux fragments d'inscriptions trouvés dans la vallée d'Aran, ancienne dépendance de la « civitas Couvenarum »; l'un d'eux contient le nom d'Ilurberrixo, qui est probablement celui d'une divinité.

M. Saglio présente un fragment de bijou en or émaillé, représentant saint Joseph portant l'enfant Jésus. Il semble que dans cet ouvrage qui appartient à la dernière partie du xv^e siècle, on ait sous les yeux le travail d'un sculpteur s'essayant dans un genre avec lequel il est peu familiarisé et réussissant tout d'abord dans les morceaux exécutés le plus hardiment.

M. Héron de Villefosse communique une inscription découverte à l'Heuchie-Belait (Tunisie), par M. Poinsoy; c'est un fragment d'une dédicace à Maximus, fils de Maximinus dont le texte a été effacé en l'année 238 au moment où le vieux proconsul Gordien se fit proclamer empereur.

M. Héron de Villefosse communique ensuite l'épithaphe d'un cavalier d'une cohorte auxiliaire trouvée récemment à Arlaines (Aisne) et conservée au musée de Soissons.

Eug. MÜNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Literarisches Centralblatt, n° 26, 23 juin 1883 : WEISS, Das Leben Jesu. II. (« Viel Lehrreiches und Treffendes »). — Supplementum codicis apocryphi. I. Acta Thomae graece partim cum novis codicibus contulit partim primus edidit latine, recensuit, praefatus est, indices adjecit Max BONNET. (Renferme la 1^{re} édition complète du texte grec des « acta Thomae » et de nouveaux textes sûrs des « miracula Thomae » et de la « Passio Thomae » ; publication fort remarquable et qui fait grand honneur à Max Bonnet). — FISCH, Die sociale Frage im alten Rom bis zum Untergang der Republik. (Conférence sans prétention.) — MOROSI, L'invito di Eudossia a Genserico, studio critico. (A le mérite de démontrer la complète invraisemblance du récit de Procope ; contribution très importante.) — DE BEAUCOURT, Histoire de Charles VII, II. Le roi de Bourges, 1422-1435. (Suite de cet ouvrage de grande valeur ; recherches faites avec grand soin ; jugement calme et réfléchi.) — LADEWIG, Poppo von Stablo u. die Klosterreformen unter den ersten Saliern. (Très bon travail.) — O. SEEMANN, Die Aebtissinnen von Essen, nach dem Brüsseler Catalog mit Varianten u. Anmerkungen hrsg. — DELARC, Les Normands en Italie depuis les premières invasions jusqu'à l'avènement de Grégoire VII. (La science allemande ne tirera pas grand profit de cet ouvrage ; l'auteur connaît les sources, et il a de la critique, quoique cette critique ne soit pas toujours profonde et n'obtienne qu'à peine de nouveaux résultats.) — FORST, über Buchanan's Darstellung der Geschichte Maria Stuart's. (Recherches menées avec une saine critique.) — DIESENHÄMER, Meine Reise um die Welt. — FELDMANN, Lateinische Syntax in den Hauptregeln mit Rücksicht auf die Ergebnisse der vergleichenden Sprachwissenschaft zusammengestellt. (Peut servir.) — STOBZ, Zur lateinischen Verbalflexion. (La valeur de cet ouvrage réside plus dans la critique des vues opposées que dans ses propres assertions positives, qui, néanmoins, sont habilement exposées et méritent l'attention.) — G. RAYNAUD, Inventaire des manuscrits italiens de la Bibliothèque nationale qui ne figurent pas dans le catalogue de Mansard. — APPEL, Das Leben u. die Lieder des Trobadors Peyre Rogier. (Edition satisfaisante, remarques intéressantes.) — Bibliothek der angelsächsischen Poesie, begründet von GREIN, neu bearbeitet, vermehrt und nach eigenen Lesungen der Handschriften hrsg. v. R. P. WÜLCKER. I, 2. — Karten von Attika, aufgenommen durch Officiere u. Beamte des grossen Generalstabes, hrsg. v. E. CURTIUS u. KAUPERT. Heft II von MILCHHOFER. — KELCHNER, Die Marienthaler Drucke der Stadtbibliothek zu Frankfurt am Main, bibliographisch beschrieben.

Deutsche Literaturzeitung, n° 25, 23 juin 1883 : Handbuch der theologischen Wissenschaften in encyclopädischer Darstellung hrsg. von ZÖCKLER. III. — Das Ungarische Unterrichtswesen am Schlusse des Schuljahres 1879-80. — KAUFMANN-HARTENSTEIN, Ueber die wichtigsten Resultate der Sprachwissenschaft. (Jülg : bon ouvrage, excellent résumé sans inexactitudes.) — STRASSMAIER, Alphabetisches Verzeichnis der assyrischen u. akkadischen Wörter im zweiten Bande der « Cuneiform Inscriptions of Western Asia » sowie mehrerer anderer meist unveröffentlichten Inschriften. (Schrader : ouvrage auquel il faut souhaiter une suite, et qui sera utile.) — Discours de Cicéron pour le poète Archias, p. p. Emile THOMAS. (H. J. Müller : très soigné, notes critiques fort instructives, texte constitué d'après de sains principes critiques.) — GERBER u. GREEF, Lexicon Taciteum ; fasc. V. (Prammer : de « fortuna » à « impero. ») — SITTL, Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache mit besonderer Berücksichtigung des afrikanischen Lateins. (Thurneysen : beaucoup de points nouveaux, mais assertions trop incertaines et conclusions trop hardies.) — Briefe von

Ernestine Voss an Rudolf Abeken, hrsg. von POLLE. — BIJWANCK, Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon (Ad. Tobler : l'auteur est fait pour accomplir la tâche difficile qu'il se propose, bon jugement, grand soin dans les recherches). — JUNG, Die romanischen Landschaften des römischen Reiches, Studien über die inneren Entwicklungen in der Kaiserzeit. (Seeck : livre qui n'est qu'un répertoire peu maniable, « recht unhandlich » de la littérature du sujet ; si l'on veut prendre la peine de le feuilleter, on y trouvera maint enseignement utile, mais il ne faut pas se fier à ses citations et il vaut mieux recourir aux sources originales.) — A secret negociation with Charles the first 1643-1644 edited from the Tanner mss. in the Bodleian library, by Bertha Meriton GARDINER. (A. Stern : recueil d'actes importants inconnus jusqu'ici.) — Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, hrsg. unter Leitung des Oberstkämmerers Franz Grafen FOLLIOT DE CRENEVILLE. I. — BÄHR, Das Tonsystem unserer Musik. — EXNER, Grundriss zu Vorlesungen über Geschichte und Institutionen des römischen Rechts. — Von RICHTHOFEN, Untersuchungen über friesische Rechtsgeschichte. II. (Schröder.) — D'IDEVILLE, Le maréchal Bugeaud, d'après sa correspondance intime et des documents inédits, tome III. (Matériaux assez bien rassemblés, mais sans critique historique et sans préparation suffisante.)

Archiv für Slavische Philologie. Tome VII. 1 : Einleitung in das Johann Alexander Evangelium Scholvin (Evangile bulgare conservé en Angleterre, renfermant les portraits de quelques tsars bulgares). — Beiträge zur russischen Grammatik (Schachmatow). — Zur mittelalterlichen Erzählliteratur aus dem Bulgarischen (Syrku : commentaires de Kahler). — *Anzeigen* : NETUSIL, l'aoriste en latin. — KATCHANOVSKI, Monuments de la littérature populaire bulgare. — BOUDILOVITCH, Esquisse de la grammaire slave (insuffisant). — Eucologue slave du Sinaï publié par GEITLER. — Mots slaves et scandinaves (J. K. Grot). — Publications de la société des bibliophiles russes (Bonnes publications ; quelques travaux d'amateurs). — Bibliographie.

Revue de l'instruction publique (supérieure et moyenne) en Belgique, tome XXVI, 3^e livraison : FREDERICQ, De l'enseignement de l'histoire dans les athénées. — GILLET, Du choix d'une méthode uniforme pour l'enseignement des langues anciennes. — THIL-LORRAIN, Peroraison de l'oraison funèbre du prince de Condé. — HUBERT, Les réformes de Marie-Thérèse dans l'enseignement moyen au Pays-Bas. — Comptes-rendus ; DAHL, die lateinische Partikel ut. (Fait avec soin.) — PRAMMER, Caesaris Commentarii de Bello Gallico. (P. Thomas : livre recommandable.)

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

L'EMPIRE JAPONAIS

Par L. METCHNIKOFF

Un beau volume in-4, richement illustré, cartonnage élégant..... 30 fr.

BIBLIOTHECA SINICA

Par Henri CORDIER

Deux volumes grand in-8 à 2 colonnes..... 60 fr.

Le fascicule I du tome II vient de paraître.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent. 23.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

J. PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

LA STATIQUE DES CIVILISATIONS

Par P. MOUGEOLLE

Ancien élève de l'Ecole polytechnique

Un beau volume in-8, illustré..... 5 fr.

LES NAVIGATIONS DE PARMENTIER

VOYAGE A SUMATRA en 1529

DESCRIPTION DE L'ISLE DE SAINT DOMINIGO

Publié par Ch. SCHEFER, de l'Institut.

Un beau volume in-8, avec carte fac-simile. 16 fr.

Le même, sur papier de Hollande. 25 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 582, 30 juin 1883 : HAYDEN a. SELWYN, North America, edited and enlarged, Stanford's Compendium of geography and travel, based on Hellwald's *die Erde und ihre Völker*. (R. Brown). — The Leofric Missal, as used in the cathedral of Exeter during the episcopate of its first bishop, 1050-1072, together with some account of the Red Book of Derby, the Missal of Robert of Jumièges, and a few other early manuscript series books of the english church. (J. Dowden). — Vsevelod MILLER, *Osetinskie Etyudy*. (Ralston : œuvre de patient labeur, où l'auteur a fait un excellent usage des matériaux qu'il avait rassemblés avec soin.) — Bishop Colenso. (Westlake.) — Mrs. James Owen. — Notes and queries on the « Eikon Basilike » (Doble.) — The Ashburnham collection. (Windisch a. Perceval.) — Demosthenes against Androtion and against Timocrates, p. p. WAYTE. (Mahaffy : très satisfaisant). — Persian wit and humour (R. F. Burton : sur Nureddin-Jami, le fameux auteur du « Yusuf et Zulaikha » et son sixième livre du Bubaristan, que vient de publier M. Charles E. WILSON sous le titre « Persian wit and humour. ») — The Abu Simbel inscription. (Isaac Taylor.) — J. Paul RICHTER, Italian art in the National Gallery. (Cosmo Monkhouse.)

Deutsche Literaturzeitung, n° 26, 30 juin 1883 : Lotz, *Quaestiones de historia Sabbati*. (Wellhausen.) — JANSEN (K.), *Aleander am Reichstage zu Worms 1521*. (Kolde : instructif.) — MEINONG, *Hume Studien*. II. *Zur Relationstheorie. Gedanken über das Studium der modernen Sprachen in Bayern an Hoch- und Mittelschule* (H. Varnhagen). — *Der Rigveda oder die heiligen Hymnen der Brähmana, zum ersten Male ins Deutsche übersetzt, mit Commentar u. Einleitung von A. Ludwig*. V. (Hillebrandt : conclusion de cette traduction et de ce commentaire du Rigveda.) — *Sylloge inscriptionum boeticarum dialectum popularem exhibentium*, comp. LARFELD (Hinrichs : travail fort estimable et utile, définitif à certains égards, qui témoigne d'un grand soin, de sagacité et d'indépendance de jugement; manque d'index.) — MARQUARDT, *Das Privatleben der Römer II*. (R. Foerster : un des meilleurs manuels que nous possédions.) — *Goethes Iphigenie auf Tauris*, hrsg. v. J. BAECHTOLD. (J. Minor.) — HILLER, *Goethes musikalisches Leben*. (Minor : esquisse aimable, petit livre intéressant écrit avec chaleur.) — MOLESCHOTT, *Hermann Hettners Morgenroth 1847-1851*. (Eloge enthousiaste de la jeunesse, de « l'aurore » de Hettner.) — Norton a. Sackville, *Gorboduc or Forrex and Porrex*, a tragedy edited by T. SMITH. (Zupitza : très bonne édition.) — VULLIEMIN, *Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft*, deutsch von J. KELLER. (W. Bernhardi.) — *Collection des voyages des souverains des Pays-Bas*, p. p. GACHARD et PIOT. (Phillipson : publication très importante.) — *Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Strasbourg antérieure à 1790*, p. p. BRUCKER. — SCHWICKER, *Die Zigeuner in Ungarn und Siebenbürgen*. (Tomaschek : livre de vulgarisation écrit avec aisance et très agréable à lire.) — KEKULÉ, *Zur Deutung und Zeitbestimmung des Laokoon*. (H. Blümner : très importante étude d'ensemble.) — LENEL, *Das edictum perpetuum*.

Gottingische gelehrte Anzeigen, n° 27, 4 juillet 1883 : BRUNNHOFER, *Gordano Bruhos Weltanschauung und Verhängniss, aus den Quellen dargestellt*. (Sigwart : travail qui a le mérite de reproduire, dans toute leur abondance, les pensées remarquables et les idées fécondes de Bruno.) — SRÄLIN, *Geschichte Württembergs*, I, 1, bis 1268. (Stälin). — *Nachtrag zur Schlacht von Muret* (articles sous forme de variétés, de G. Köhler, sur les « servientes equites »). — PROSCH, *Klinger's philosophische Romane*. (Minor : très bon travail.)

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 29

— 16 Juillet —

1883

Sommaire : 145. SCHRADER, Les inscriptions cunéiformes et l'Ancien Testament. — 146. J. MARTHA, Les sacerdoces athéniens. — 147. De FÉLICE, Lambert Daneau. — Lettre de M. Chassang. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

145. — **Die Keilinschriften und das Alte Testament**, von Eberhard SCHRADER. Mit einem Beitrage von Dr Paul HAUPT. Zweite umgearbeitete und sehr vermehrte Auflage. Nebst chronologischen Beigaben, zwei Glossaren, Registern und einer Karte. Giessen, J. Ricker'sche Buchhandlung, 1883.

La première édition de ce livre, parue en 1872, a provoqué en Allemagne un mouvement favorable aux études assyriologiques, lesquelles étaient reçues jusqu'alors avec un superbe dédain par les doctes titulaires des Universités. La nouvelle édition est presque augmentée de moitié, l'auteur y ayant ajouté une foule de choses découvertes sur le domaine des cunéiformes dans les dix dernières années. De ce nombre sont les récits mythiques relatifs à la création et au déluge. La traduction de la tablette du déluge a été confiée par l'auteur à M. P. Haupt, dont l'écrit est inséré (pp. 55-79) sous le titre d'*Excurs*, ayant son glossaire à part (glossaire 1, pp. 493-521). Le livre a pour objet de contrôler les données historiques ou légendaires de la Bible au moyen de la littérature assyro-babylonienne, à laquelle l'auteur attribue, en général, un degré supérieur de véracité. Cette tendance à écarter les données bibliques toutes les fois qu'elles paraissent vouloir se soustraire à la tutelle des annales assyriennes, loin de nuire à l'ouvrage de M. Schrader, en rehausse singulièrement la valeur; car, comme, à tout prendre, les documents hébraïques sortent de cette épreuve sans être gravement atteints, si l'auteur était plus croyant, ses résultats auraient pu être suspectés de partialité. En dehors des faits d'une portée historique, M. Sch. passe en revue l'ensemble des écrits bibliques en y relevant tous les noms propres, termes populaires, expressions et locutions sur lesquels les parallèles cunéiformes jettent une lumière quelconque, soit pour en établir la forme indigène, soit pour en démontrer le caractère sémitique commun.

Je n'ai pas l'intention de résumer, même sommairement, les nombreux articles d'un ouvrage aussi plein de faits et de matière à méditation; je me borne à lui prédire qu'il sera partout accueilli avec empressement comme un manuel indispensable. Je regrette seulement d'avoir à signaler dans cette édition une innovation qui pouvait et devait manquer. Je veux parler de cet élément confus et chimérique qu'on nomme langue sumé-

rienne ou accadienne. Dans maint endroit l'hésitation de l'auteur entre le sémitisme et l'accadisme des mots assyriens dérouté le lecteur, tandis que, dans d'autres endroits, celui-ci ne manque pas de trouver peu fondée l'assurance avec laquelle des termes sémitiques communs sont enregistrés dans le lexique accadien. Appuyer ses affirmations de quelques preuves bien choisies, surtout quand il s'agit d'une matière aussi controversée, est un devoir inéluctable pour tout philologue sérieux. On ne supprime pas les opinions contraires, en feignant de les ignorer. Mais, n'insistons pas et terminons par quelques observations de détail.

P. 12. Pour la traduction des lignes 3-6, voyez *Mélanges de critique et d'histoire*, p. 386. — Un dieu *Shar* n'existe pas; c'est *Asshur* qu'il faut lire. — P. 10. Je crois maintenant, avec M. Lenormant, que l'*Oannes* (= *Oès*) de Bérose n'est pas *Anu*, mais *Iau* (= *Au*), dieu de la mer qui porte le titre de « sage des dieux ». — P. 13. La forme arménienne *Marghaja* atteste que 'Ομόρωα est corrompu de 'Ομόρωλα; cette forme reproduit l'assyrien *ûm-Uruli* « mère de l'Hadès, ou des morts ». — P. 16. *Musha iktipa* signifie « il surveilla la nuit »; comparez *kipâni* « gardiens, surveillants ». — P. 18-19. On ne trouve nulle trace de la semaine dans les textes assyro-babyloniens connus. L'auteur a oublié que dans l'hémérologie (R. VI, 32, 34) qu'il cite les jours distingués ne sont pas seulement le 7°, le 14°, le 21° et le 28°, mais aussi le 19°, ce qui exclut absolument l'idée de la semaine et du Sabbat. Cette hémérologie appartient d'ailleurs à un mois adventice, savoir le 2^d Eloul des années bissextiles, et il n'est pas prouvé que les jours y mentionnés comme fastes ou néfastes avaient ce caractère dans les autres mois. L'expression *umu magru* (*ud she*), se répétant dans les autres 25 jours de ce mois, ne saurait signifier « jour de consécration (*Tag der Weihe*), » mais « jour faste ou heureux », dans lesquels on peut manger toute nourriture et faire tout ce qu'on veut, tandis que les cinq jours précités sont à la fois fastes et néfastes, au point qu'on y défend à certains personnages de manger certains aliments ainsi que d'entreprendre certains travaux. A la ligne 30, je lis *shîru* (*am-be*), *sha ina pēnti bashlu nin tumri ul ikal* « (que le chef des grands pays) ne mange pas de viande cuite sur des braises (*pēntu* = *pēmtu* pour *pa'hamtu*, héb. *pé'hâm*), ni aucune sorte de dattes ». Comme on voit, ce sont des jours de morgue et nullement des jours de fête et de repos récréatif comme les sabbats des Hébreux. En assyrien même, le mot *shabattu*, formellement expliqué par *ûm nû'h libbi* « jour du repos de cœur », désigne un jour de réjouissances publiques, et l'idée de l'appliquer à des jours de mi-carême nous paraît assez singulière. — P. 23. Il est profondément regrettable que l'auteur ait accueilli une étymologie aussi creuse que celle qui tire l'hébréo-assyrien *sar*, *sarru* « roi » avec ses nombreux dérivés et analogues (*sôrêr* « dominant », *kistârêr* « se poser en roi, dominer », *sârâ-sharrat* « reine », *sârâ* « rivaliser, lutter », *misrâ* « do-

mination ») de l'accadien *shirra* « guide, conducteur », lequel est en réalité composé de *shi* « en avant » et de *ir* « aller », calquant ainsi le titre royal assyrien *alik ma'hri* « celui qui va en avant ». — P. 30. Sur la prétendue équation *Melukha* = *Accad*, voyez M. C. H., pp. 151, 152. — P. 44. La transcription *habal* pour *abal* (*ablu*) « fils » a été inventée exprès pour donner une nouvelle étymologie au nom d'Abel (*Hebel*), qui a un *h* initial ; elle est simplement à rejeter. Le mot assyrien vient de la racine *yabal* « produire », d'où le pseudo-accadien *ibila*. — P. 55. La traduction de la tablette du déluge par M. Haupt réalise un progrès notable, mais l'assimilation du *'h* assyrien au *kh* arabe est incompatible avec la phonétique des langues sémitiques du nord. La prétention de corriger l'orthographe assyrienne d'après les résultats de la philologie comparée est décidément blâmable et aboutit à de nombreuses erreurs. La transcription littérale du texte, avec ses hésitations et conséquences, peut seule donner une idée exacte de l'idiome antique. — P. 60. Le nom hiératique du Noë babylonien *HIS* (VD) *ZI*, se lit *Hasis-adra*, non pas *Shamasch-Napishtim*. — P. 61. Le métier de porter les trônes des autres dieux doit être bien gênant pour Adar, dieu des batailles, armé de pied en cap ; *guzalu* signifie « agent » et non pas « porteur du trône ». L'hiératique *guza-lal* constitue du reste un rébus dont le premier élément vient du démotique *Kussu* (r. *Krs*) « siège, trône ». La racine de *Kishkishu* « fervent adorateur (?) » vient plutôt de *Kshsh* que de *Kâsh* ; cf. *Kashushu* = *urshanu* « puissant ». — P. 62. Malgré tout, le mot *adannu* (l. 30, 33), semble signifier « sentence, proclamation », et non pas « terme fixe »¹. La proclamation annonçant la fin prochaine du genre humain a été répétée, pour la seconde fois, avec plus de force (*iqrida*, non *iqriba*). — Le verset 35 n'a pas été compris ; il faut transcrire *arba umi attathal tunashu* « pendant quatre jours je regardais sa face », c'est-à-dire la face du soleil courroucé dans l'espoir que pour l'amour de moi, il rapporterait sa terrible sentence. Hasis-Adra n'entra dans le navire que le jour où, saisi de peur, il n'osa plus regarder le soleil en face (l. 36). — P. 65. L'explication du nom de Adrahasis par l'accadien *ad-ra-ha-sis* = « père-inondation-poisson-frère » est du plus haut comique. Elle donne une juste idée des services que l'accadisme rend à la philologie sémitique. — P. 77, note. Le prétendu *dilbat* = Δελέφατ doit se lire *rubat* ; la forme grecque répond à l'araméen *d-lhébat* « étoile flamboyante, Vénus ». — P. 96. Quoi qu'en dise l'auteur, *Asshur* est bien un personnage dans la Genèse, x, 11, comme dans la Genèse, x, 22, et Michée, v, 5^a. L'expression *rêshît mamlaktô* (Genèse, 10), quand même elle signifierait « le commencement de sa domination », indiquerait seulement que le reste de la *Babylonie* (*ereç Shin'âr*) a été conquis par Nimrod quelque temps après les quatre villes énumérées. Assur personnifie en même temps l'Assyrie

1. Voyez M.C.H. p. 303, 29^e.

et la Babylonie; autrement cette dernière n'aurait aucun représentant dans la liste des patriarches, puisque Nimrod ne fonde rien dans ce pays. Du reste, si la fondation de Ninive appartenait à Nimrod, le nom d'Assyrie serait tout à fait déplacé. — J'ai montré, depuis longtemps, que le biblique *Kalné* est le *Kullanu* des textes cunéiformes. L'orthographe *Kul-unu* repose sur un rébus. — P. 102. Le nom hiératique de Ninive, *ab-'ha* « maison ou demeure du poisson », joue sur les formes analogues *ninua* (héb. *nāwé*) « demeure », et *nunu* « poisson ». — P. 116. Le *Aram naharaïm* de la Bible ne désigne aucune partie de Mésopotamie, mais la haute Syrie, située entre l'Euphrate et l'Oronte. — P. 118. On ne peut pas assez répéter qu'une forme pseudo-accadienne *shûngêr*, qui serait le *Shin'âr* hébreu, nom de la Babylonie, n'a jamais existé. M. Sch. avait, dans la première édition, trouvé la vraie étymologie du nom, c'est *shenê 'âr(im)* « deux villes », savoir Sumir et Accad. Je suis arrivé à cette étymologie d'une façon indépendante, et je regrette de la voir remplacée ici par une fantaisie empruntée aux accadistes. — P. 119, note. J'espère que M. Schrader reconnaît déjà lui-même que son mémoire de 1875 ne suffit plus pour prouver l'existence de la langue accadienne. — P. 135. Le nom *Amraphel* se restitue facilement (*ilu*)-*imur-pal* « (Dieu) a vu le fils. » — P. 193. En dépit de ma meilleure volonté, je persiste à croire que Achab d'Israël n'est pas mentionné dans les annales assyriennes, lesquelles ne connaissent qu'un *A'habu* de *Su'ali* ou *Sam'ali*, ville de la Syrie moyenne. Cette hypothèse écarte une des grosses difficultés chronologiques que l'auteur discute à la page 465 suiv. — P. 280. Sur *Sepharwaïm*, voyez M. C. H., p. 262. — P. 280. L'explication de *Sukkôt-benôt* est donnée dans M. C. H., p. 406. — P. 283. *Tartak*, lisez *Tartaq*. Il n'existe pas de dieu *Itak*, c'est *Ishum* (Feu) qu'il faut lire. — P. 309-320. La voyelle *é* de l'hébreu *Rabshaqé* est la désinence du pluriel, en assyrien *rab-shaqé* « le (plus) grand des chefs ». La forme hiératique *shu-par-shaq* représente l'inversion du démotique *shaqû* (au pl. *shaqé*) *shipri* « chef des affaires ». — P. 329. Sur *Nisroch*, voyez M. C. H., p. 117, note 1. — P. 366. Pourquoi le nom d'homme hébreu *Shemîrâmôt*, 1 (sic!), chr. xv, 18, serait-il emprunté à l'assyrien *Sam-muramat*, qui est un nom de femme, et dont le premier élément n'a rien de commun avec *shêm* « nom » ? — P. 380. *Du-u-zu* ou *Du-u-zu* est simplement à lire *Tumužu*, *Tum'uzu*; c'est l'hébreu *Tammûz*. — P. 424. Le mot assyrien transcrit en hébreu *thipsar* est *tupsharu*; il vient de la racine *pasharu* « expliquer, interpréter, etc. ». La forme *dup-sar* « tablette-écrivain » est un rébus analogue à *dam-gar* « maître de la-beur » du démotique *tamkaru* ou *tamgaru* (r. *mkr*, *mgr*) « travailleur, laboureur ». — P. 611. Sur la lecture *Arba-nuni* pour *Arba'ha*, voyez M. C. H., p. 413, note. — P. 617. Pour *Adrazdâ*, voyez *ibid.*, p. 435.

Je le répète, si l'on fait abstraction des étymologies accadiennes qui doivent être impitoyablement retranchées, cette nouvelle édition offre un surcroît d'intérêt et d'utiles renseignements, non-seulement sur

le domaine biblique, mais pour l'archéologie sémitique en général, et je lui prédis un légitime succès.

J. HALÉVY.

146. — **Les Sacerdotes athéniens**, par Jules MARTHA. (Fascicule vingt-sixième de la Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome). Paris, E. Thorin, 1882. In-8 de VIII-184 p.

Les sacerdoces helléniques n'avaient été étudiés jusqu'ici que dans leurs caractères les plus généraux, sans distinctions suffisantes d'époques ni de pays. Si l'on songe à la variété des cultes grecs, à leurs accroissements successifs, aux conditions diverses où les prêtres se trouvaient placés suivant les régions et suivant les sanctuaires, on comprendra qu'une telle méthode entraînait bien des erreurs. Le prêtre, aux temps homériques, n'est pas ce qu'il sera au siècle de Périclès; ce qui est exact pour Delphes ne l'est pas pour Athènes; ce qui est vrai du culte de Héra ne l'est plus de celui de Déméter. Sera-t-on donc réduit sur ces questions à des études de pur détail? Devra-t-on se contenter d'écrire les monographies isolées de tel ou tel sanctuaire célèbre? M. Jules Martha ne l'a pas pensé. Décidé à ne pas se perdre dans d'imprudentes généralisations, il a cru cependant possible d'établir un lien entre les faits particuliers dont la réunion compose un chapitre important de l'histoire des sacerdoces grecs. Comme il le fait observer justement, les prêtres, en Grèce, « sont tous les magistrats d'un même état et s'acquittent de leurs fonctions suivant une loi commune qui varie avec la constitution de chaque cité ». On peut donc considérer les institutions sacerdotales, non dans tel sanctuaire, mais dans telle ville déterminée. M. M. a entrepris ce travail pour Athènes. Mais il a voulu borner son étude « aux temps où la constitution athénienne développait ses principes en toute liberté, c'est-à-dire entre le cinquième et le troisième siècles avant notre ère ». On ne se plaindra pas que l'auteur ait ainsi limité le terrain de ses recherches pour le fouiller plus profondément.

Les divisions du livre sont très nettes. Après avoir classé les sacerdoces athéniens¹, en distinguant surtout ceux qui étaient annuels de ceux qui étaient patrimoniaux, M. M. étudie successivement : le choix des prêtres; leurs fonctions diaconales (service dans l'intérieur du temple auprès de la statue de la divinité); leurs fonctions liturgiques; leurs fonctions administratives, leurs droits et privilèges, leur responsabilité. Ces divisions correspondent bien aux parties essentielles du sujet. Il est à regretter seulement que M. M. ait cru devoir exclure de son plan l'étude des

1. Remarquons que M. M. s'en tient aux sacerdoces publics, « à ceux qui célébraient des sacrifices au nom du peuple athénien tout entier et dans les temples des divinités nationales ».

fonctions mystiques des prêtres d'Eleusis. Sans doute, ces fonctions sont intimement liées à la constitution mal connue des Mystères. Mais, l'insuffisance de nos renseignements sur l'organisation de la religion éleusienne est-elle une raison suffisante pour ne pas toucher aux questions qui s'y rapportent ? Personne n'eût exigé que M. M. fit la lumière sur des points qui resteront peut-être toujours obscurs ; chacun lui eût su gré de marquer où commencent et où s'arrêtent, en pareille matière, nos connaissances ¹.

Dans l'étude de chacune de ces questions, l'auteur apporte une méthode exacte, une critique généralement sûre, qui n'accorde aux hypothèses que la place qu'on ne saurait leur refuser. Quand les témoignages positifs font défaut, il est bien quelquefois entraîné à déduire, de ce qui se passait ailleurs, ce qui devait se passer à Athènes, mais il n'abuse pas de l'analogie, et surtout il se garde de transformer ses conjectures en certitudes. Bien que les faits qu'il cite soient très nombreux, son livre n'est pas une collection de faits. Les documents, en effet, textes d'auteurs, textes épigraphiques surtout, sont très habilement groupés et coordonnés, et l'on emporte des idées nettes, des notions claires de la lecture de chaque chapitre. De ces mille détails, M. M. a su d'ailleurs tirer des conclusions générales qui ont leur importance. Ces conclusions sont exprimées sous une forme d'une si rigoureuse précision qu'elles ont pu paraître trop absolues. M. M. reste cependant dans les strictes limites du vrai, quand il affirme, entre autres choses, qu'à Athènes, les prêtres, gardiens des rites traditionnels, maîtres des cérémonies du culte officiel, n'avaient et ne pouvaient avoir aucune action sur les croyances. Les *γραφαι ἀσβειας* ne prouvent rien contre cette assertion ; elles la confirment plutôt. En fait, les prêtres ont été complètement étrangers aux poursuites dirigées contre Socrate et quelques autres. Comment, d'ailleurs, un prêtre élu pour une année seulement, et attaché à un seul culte déterminé, eût-il été plus intéressé que tel ou tel de ses concitoyens à surveiller et à dénoncer l'impiété ? Le titulaire même d'un sacerdoce patrimonial n'aurait eu motif d'intervenir que si les cérémonies du dieu ou du héros particulier dont il desservait le sanctuaire eussent été violées. Dans un pays où il n'y avait pas de clergé, pas de corps sacerdotal, comment des coalitions sacerdotales, formées dans un intérêt dogmatique, eussent-elles été possibles ? Les accusations générales d'impiété doivent s'expliquer autrement que par l'action des prêtres. Sur ce point comme sur les autres, la doctrine de M. M. nous semble inattaquable, et nous partageons toutes les vues de son chapitre de conclusion, chapitre écrit d'une plume si ferme.

Le travail de M. M. ne nous paraît avoir d'autre défaut que de ne

1. Ce qui montre que la question appartenait au sujet, c'est que, dans le catalogue qui est en appendice à la fin du volume, M. M. s'est vu forcé d'énumérer, avec quelques brèves indications, les ministres du culte d'Eleusis.

pas satisfaisant, sur tous les points, notre curiosité. Qu'était-ce, à Athènes, qu'un ἱερεὺς πυρφόρος, un ἱερεὺς λιθοφόρος, un ἱερεὺς βουζύγης? Qu'était-ce encore que le θυγχεός? L'auteur n'en dit rien. Il est vrai qu'il s'est trompé, comme nous le verrons tout à l'heure, sur la valeur de quelques unes de ces expressions. Les renseignements qu'il nous donne touchant les serviteurs inférieurs du culte sont trop brefs. On s'étonne aussi, en lisant le chapitre des fonctions liturgiques, de n'y trouver aucune indication sur la part que prenaient les prêtres aux cérémonies purificatoires. Pour citer un exemple, les περιστίαρχοι, qui purifiaient l'Assemblée du peuple avec le sang des jeunes porcs qu'ils venaient de sacrifier, devaient être des ἱερεῖς¹. Sans nous arrêter à d'autres détails peu importants², arrivons à la partie de l'ouvrage de M. M., qui est la moins complète, c'est-à-dire à son catalogue des cultes athéniens. Ce catalogue était, il faut le reconnaître, difficile à établir, l'auteur n'ayant voulu y faire entrer que les divinités « qui étaient l'objet d'un culte public chez les Athéniens avant l'époque romaine ». Comment déterminer que tel ou tel culte est antérieur à cette date? La chose est souvent bien délicate. Ecartera-t-on tous les noms dont la mention ne se trouve que chez Pausanias ou dans les inscriptions d'époque impériale? Une telle exclusion serait, dans certains cas, d'une rigueur tout à fait inexacte. En réalité, M. M. a été obligé d'admettre plusieurs noms d'après ces seules sources. Mais l'incertitude de la méthode à suivre explique comment il en est d'autres qui lui ont échappé. Voici quelques divinités qu'il ne cite pas et dont le culte nous paraît remonter à une époque assez ancienne.

Αἰγυεύς. Dinarque, chez Harpocr. Αἰγυῖον. Pausan., I, 22, 5. Bekker, *Anecd.*, p. 354, 8. Des offrandes funèbres étaient faites au héros Egée, le 7 de Pyanepsion, à la fête de Thésée (Mommsen, *Heortol.*, p. 280). — Αἰζώ. Pausan., ap. Eust., *Iliad.*, XXII, 451. Pausan., I, 17, 1. Hesych. Αἰζοὺς βωμός. Bekker, *Anecd.*, I, p. 355, 14. *C. I. A.*, III, 367. — Ἀπὸλλων Ὑποακραῖος (*C. I. A.*, III, 91), ou ὡς ἄκραϊς (*Mittheil. d. deutsches arch. Inst.*, III, p. 144). Cet Apollon est identique à l'Apollon ἐν Σπηλαίῳ, cité par Pausanias, I, 28, 4. — Γῆ Θέμις. *C. I. A.*, 318; 350. L'assimilation de Gè à Thémis est très ancienne. Cf. *Æsch.*,

1. Aristoph., *Eccles.*, 128, et Schol. — *Æsch.*, *contr. Tim.*, p. 48, et Schol. — Harpocr. ν^ο. Καθάριον.

2. Schœmann, *De Comit. Athen.*, p. 91 (feuille g) : « Lustrationis sacrum peragebatur a sacerdote quodam qui dicebatur Peristiarchus. »

3. Pag. 27, à propos du célibat imposé à certaines prêtresses, ajouter qu'à Sicyone la prêtrise annuelle d'Aphrodite était exercée par une vierge (Pausan., II, 10, 4). — Pag. 86, fin. Le mot καλλιτερεῖται et l'expression τὰ ἱερὰ γίγνεται [καλὰ] ne signifient pas que le sacrifice est mené à bien, grâce à l'exacte observance de tous les rites. Ils signifient que les auspices tirés des entrailles des victimes sont favorables. Xenoph., *Anab.*, II, 2, 3; VI, 6, 36; *Cyrop.*, II, 4, 18. etc. — Pag. 88. Aux deux exemples cités de temples où les prêtres pénétraient seuls, ajouter : le sanctuaire de Poséidon à Mantinée (Pausan., VIII, 5, 5), celui de Zeus Lycien à Mégalopolis (Pausan., VIII, 30, 2; le témenos de Zeus sur le mont Lycée (Paus., VIII, 38, 6).

Prom., 209-210. — Γῆ Καρποφόρος. *C. I. A.*, III, 166. — Δημήτηρ Θεσμοφόρος. Pausan., I, 31, 1. *C. I. A.*, III, 352. Cf. les Thesmophories d'Athènes. — Ἑρμῆς Προπύλαιος (Pausan., I, 22, 8; cf. Hesych., Ἑρμῆς Ἀμύητος) devait être admis au même titre qu'Hermès Agoræos. — Εὐδάνεμος. Ce héros avait un autel à Athènes et un autre à Eleusis (Arrien, *Anab.*, III, 16, 8). La famille des Εὐδάνεμοι eût dû être mentionnée, au n° 71 du catalogue, parmi les familles sacerdotales attachées au culte d'Eleusis. Denys d'Halicarnasse (*De Dinarcho*, t. V, p. 658, Reiske) attribue à l'orateur Dinarque un plaidoyer pour les Εὐδάνεμοι qui étaient en contestation avec les Κήρυκες au sujet des corbeilles sacrées. Il est vrai que cette attribution n'est pas certaine. Cf. Meier u. Schömann, *Attische Process*, 369, n. 24. — Ζεὺς Ξένιος., *C. I. A.*, III, 199 : τῶ ξείνων ἐφόρῳ βωμὸν ἔθεντο Διί. — Μοῖραι. *C. I. A.*, III, 357. Ce culte doit être ancien. Plat., *Leg.*, VII, p. 799, b : Μοίραις καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι θεοῖς θύσαντας.

Voici maintenant les remarques que nous suggère la lecture de plusieurs articles du catalogue.

N° 37. Le culte d'Apollon Κύνιος n'est pas connu seulement par Hésychius, mais aussi par Suidas, ν° Κυνήσιος Ἀπέλλων. — N° 58. Ἀρτεμῖς Φωσφόρος. Ajouter que, sur une tessère de plomb de la collection numismatique d'Athènes, tessère publiée par M. Benndorf¹, on voit un autel avec la légende Ἀρτέμιδι φωσφόρῳ. L'épithète φωσφόρος étant fréquemment appliquée à Hécate², n'est-il pas probable qu'Artémis Phosphoros est identique à Artémis Hécate ou Hécate Epipyrgidia? Remarquons qu'au revers de la tessère citée plus haut, on lit : Ἀθηνᾶ Νίκη. Or, d'après Pausanias, II, 30, 2, la statue d'Hécate Epipyrgidia était auprès du sanctuaire de Nikè. — N° 102. Les textes épigraphiques ne donnent pas Ζεὺς ἐπὶ Παλλαδίῳ, mais bien ἐπὶ Παλλαδίου (*C. I. G.*, 491; *C. I. A.*, III, 71), ou ἐν Παλλαδίῳ (*C. I. A.*, III, 273). Ce Jupiter avait sans doute son autel auprès du tribunal τὸ ἐπὶ Παλλαδίῳ, dont il est question dans le discours de Démosthène contre Aristocrate (71, p. 643, 20). Quant à l'expression βουζύγης ἱερεὺς, le mot βουζύγης indique moins la descendance du prêtre qu'une fonction déterminée; ce qui ressort d'ailleurs du texte de l'inscription n° 71 : ἱερεὺς., καὶ βουζύγης. La nature de cette fonction est très clairement indiquée par Hésychius³. Le βουζύγης était le prêtre qui accomplissait les cérémonies des labourages sacrés. — N° 130. Θουγῆς. Ajouter : ou Θουγῆος. Le dieu ou héros attique de ce nom est purement imaginaire. Ce mot désigne un ministre du culte, qui officiait sur un autel spécial, dans l'Erechthéion. Voir *C. I. G.*, I, n° 160, col. 1, 79 et col. 2, 95; Boeckh, I, p. 281. Dans l'inscription du *C. I. A.*, III, 244, voulût-on lire avec Keil [ἱερέως] Θουγῆου, la valeur de ce

1. *Beiträge zur Kenntniss des attischen Theaters*, taf. 46, dans *Zeitschr. f. die österr. Gymnasien*, XXVI, 618.

2. Aristoph., *Thesmoph.*, 858. Eurip. *Hel.*, 575, etc.

3. N° Βουζύγης.

dernier mot n'en serait pas changée. Cf. les expressions *ἱερέως πυργέρου* (*Ib.*, 264), *ἱερέως λιθογράφου* (296), *ἱερέως βουτύπου* (52), etc. Quant au rôle du *θυγχεός*, on ne sait pas au juste en quoi il consistait. L'indication la plus développée, celle du Lexique de Photius, *θυγχοί · οἱ ἱερεῖς οἱ ὑπὲρ τῶν ἄλλων θύοντες τοῖς θεοῖς*, est bien vague. Le *θυγχεός* devait être un personnage important, puisqu'au théâtre de Bacchus il était assis au premier rang, à côté du prêtre de Zeus Polieus. Mais c'est tout ce qu'on en peut dire. Notons en passant que la véritable orthographe du mot est celle que donnent les textes épigraphiques. Il faut donc, chez Hésychius (*θυγχοί · ἱερεῖς*), remplacer le *κ* par un *γ*, et Boeckh a eu tort de vouloir corriger en sens contraire le texte de l'inscription n° 160 du *Corpus*. — N° 142. *Μῦσαι*. Mentionner l'autel des Muses sur les bords de l'Ilissus (Pausan., I, 19, 5) et celui de l'Académie (*Ibid.*, 30, 2). — N° 166. *Ῥρη*. Citer le texte de Porphyre, *De Abstin.*, II, 7, qui donne des détails précis sur la *πεμπή Ἡλίου τε καὶ Ῥῶν*. La mention des Thargélies, fêtes d'Apollon, dans le texte des scholies du *Plutus* (1054), semble confirmer la conjecture de Mommsen (*Heortol.*, 440, n. 4) qui, chez Harpocraton, v° *Συλφρον*, veut identifier Hélios avec Apollon.

Ces observations de détail ne sauraient avoir pour effet d'atténuer la bonne opinion que l'on doit avoir du livre de M. Martha. Il est impossible de présenter les résultats de solides recherches sous une forme plus claire, plus intéressante, et avec une aussi remarquable précision.

P. DECHARME.

147. — **Lambert Daneau, de Beaugency-sur-Loire, pasteur et professeur en théologie (1530-1595).** Sa vie, ses ouvrages, ses lettres inédites, par Paul DE FÉLICE, pasteur. Paris, Fischbacher, 1882, grand in-8 de vi et 384 pages.

« Tout Paris s'estonna de la constance de cet homme, » dit un témoin oculaire du martyre d'Anne Dubourg. « Son presche en la potence et sur le bûcher, poursuit ce témoin, c'est-à-dire Florimond de Raemond, fit plus de mal que cent ministres n'eussent sceu faire. » La nouvelle de ce supplice émut si profondément un ancien élève de Dubourg, qu'il quitta bientôt après (avril 1650) Orléans, où il s'était fait inscrire comme avocat, et se rendit à Genève, pour y voir et y étudier de plus près la Réforme, qu'il n'avait « goûtée que légèrement jusqu'alors. » L'année ne s'était pas écoulée, que Calvin consacrait et renvoyait en France l'avocat qui venait de professer le droit à Genève. Ce ministre néophyte, né vers 1530 à Beaugency, d'une famille noble et riche, s'appelait Lambert Daneau.

Arrivé à Gien, en qualité de second pasteur, avant la fin de 1560, Daneau y subit les cruelles vicissitudes de la guerre civile : « Plus de sept fois chassé, rappelé, condamné, absous, errant, » et dépouillé de sa

fortune, il retournait toujours à son poste lorsque les circonstances le permettaient, et ne s'en éloigna définitivement qu'à la Saint-Barthélemy. Il trouva un refuge à Genève, près de Théodore de Bèze, où, durant neuf années, il enseigna la théologie, tout en exerçant les fonctions pastorales. L'université de Leyde, récemment fondée et déjà célèbre, grâce au mérite de ses professeurs : Hugues Doneau, Drusius et Juste Lipse, ayant offert à Daneau la chaire occupée d'abord par Louis Cappel de Moriambert et Guillaume Feugueray, il l'accepta (1581) et se mit en route avec sa famille. A Strasbourg, qu'il traversa, les ministres luthériens, dont il avait vivement combattu les doctrines ubiquitaires, se vengèrent en lui faisant fermer les auberges. De plus, comme il sortait de chez Jean Sturm, un soldat le conduisit, par ordre, chez le bourgmestre. Celui-ci le fit attendre trois heures, et le soumit, en sortant de table, à un long interrogatoire, dans lequel les mêmes questions se reproduisirent plus de soixante fois. Enfin il lui permit de continuer sa route.

Daneau s'empressa d'organiser la discipline genevoise dans l'Eglise française qu'il établit à Leyde, et qu'il prétendait gouverner sans l'intervention des magistrats. La tolérance relative qui régnait en Hollande, et la soumission du gouvernement ecclésiastique à l'autorité civile, lui parurent deux hérésies insupportables, contre lesquelles il fulmina sans ménagement. Les magistrats, blessés, répondirent qu'ils sauraient résister à l'inquisition genevoise, comme ils avaient résisté à l'inquisition d'Espagne; ils proférèrent même le mot : séditieux, et interdirent aux natifs du pays la communion dans l'Eglise française. Pour ces motifs, Daneau quitta Leyde au bout de quatorze mois (1582). Il était parti avec l'intention de rentrer en France; mais à la sollicitation des pasteurs de Gand, il s'arrêta un an dans cette ville, et y lut son cours devant un nombreux auditoire. L'université d'Orthez le garda ensuite neuf années, au bout desquelles il fut appelé par l'Eglise de Castres, troublée par les prédications d'Olaxe. Il consentit à y rétablir l'ordre, à condition qu'on n'y souffrirait point la présence de ce ministre d'orthodoxie suspecte, et de conduite analogue à celle que tint plus tard Morus à Charenton et ailleurs. Daneau fonda une école de théologie à Castres et y mourut en 1595.

La double charge de pasteur et de professeur ne suffit point à l'infatigable activité du jurisconsulte et philologue ¹ devenu théologien; bien que sa santé fût délicate, et malgré la perte, deux fois répétée, de sa bibliothèque, il a fait imprimer au moins soixante-sept ouvrages, la plupart en latin. A côté de quelques dissertations sur des points de droit, et d'un grand nombre d'écrits de controverse anti-catholique et anti-luthérienne, on a de lui une vie de saint Paul et une Ethique qui ne

1. Il avait composé, entre autres, des annotations sur les *Satires* de Juvénal, son auteur de prédilection.

méritaient point l'oubli dans le lequel elles sont tombées ; un *Compendium sacræ theologiæ*, son ouvrage capital ; des traités sur le luxe des femmes, traduits de Tertullien et de saint Cyprien ; des opuscules contre les jeux de cartes et de dés, contre la danse, contre les bacchanales ou mardi-gras, sur l'« accoustrement de l'homme chrestien » ; une *Physica christiana*, destinée à corriger par des données bibliques les erreurs des philosophes ; enfin un livre sur les sorciers, qui eut un grand succès et fut traduit en latin, en anglais et en allemand, parce qu'il favorisait la superstition la plus meurtrière de l'époque.

Voici le jugement que M. de Félice porte sur Daneau : « S'il ne doit pas être placé à côté d'un Calvin et d'un Th. de Bèze, dont il s'honore d'avoir été l'élève, il vient immédiatement après eux. Il est des premiers du second rang... Il a eu les qualités et les défauts des théologiens éminents du xvi^e siècle. Comme eux,... il eut une capacité de travail extraordinaire et une incroyable érudition ; comme eux, une foi, une piété vivantes, et, s'il est permis de s'exprimer ainsi, énergiques. Mais, comme eux aussi, il eut un zèle parfois amer, l'amour de la discussion, l'absence de support pour toutes les opinions dissidentes, et une érudition trop imprégnée encore de scolastique. Ces défauts se comprennent aisément. Les théologiens réformés avaient reçu une éducation scolastique ; ils étaient aussi, à bien des égards, restés catholiques. Daneau ne sut s'affranchir ni de l'une ni de l'autre de ces influences ;... il fut autoritaire, absolu, intolérant... Vis-à-vis des hérétiques et en général vis à vis de tous les dissidents, il n'hésite pas à reconnaître aux magistrats le droit de sévir (p. 134)... ; mais partout, toujours et par-dessus tout, il fut un homme de conscience » (p. 138).

Tel était le savant « universel dans un temps où l'on pouvait encore l'être », dont M. de F. a, le premier, retracé la vie, après s'être livré à des recherches considérables, qui font de cette biographie un véritable monument. A la fin se trouvent plus de cinquante lettres de Daneau, recueillies dans les principales bibliothèques de l'Europe¹. Quelques-unes sont du plus haut intérêt, et jettent une lumière inattendue sur des personnages de ce grand et original xvi^e siècle, encore si peu connu dans le détail. Nous ne pouvons que louer et remercier l'heureux chercheur auquel on doit ce remarquable travail.

Le livre, plein d'intérêt pour les savants, qui y trouveront des choses nouvelles, entre autres, un récit très bien fait des commencements de la Réforme à Gien, et un excellent résumé des disputes relatives à la cène, eût certainement offert une lecture plus agréable, sans la défectuosité de la méthode adoptée par l'auteur². La triple division : biographie, bi-

1. Celle du 31 janvier 1565, qui est adressée à Pierre Daniel et a figuré dans une vente récente, a échappé aux investigations de M. de F. (*Invent. des autographes de B. Fillon*. Paris, Charavay, 1882, gr. in-8°, p. 54).

2. Voir aux pages 25, 27, 56, 65, 134, etc.

bliographie, correspondance, maintenue avec une rigueur excessive, nuit à l'unité de l'ouvrage, dont les parties restent juxtaposées sans autre trait d'union, pour ainsi dire, qu'un renvoi perpétuel de l'une à l'autre. Un bon *index* des noms propres aurait pu racheter en quelque mesure ce défaut ; mais l'*index* manque. La généalogie des Daneau, mise en tête du livre et d'ailleurs susceptible de plusieurs additions ¹, eût été, croyons-nous, mieux placée en appendice à la fin, où ceux qu'elle intéresse particulièrement auraient su la trouver. Ces réserves faites au point de vue de la composition, et sans nous arrêter à certaines incorrections grammaticales ², ni à de légères erreurs déjà relevées par deux critiques ³, nous soumettons à l'auteur quelques remarques d'un autre genre.

Dans la seconde partie, M. de F. analyse avec beaucoup de soin les ouvrages les plus importants de Daneau ⁴, et entremêle ces analyses d'appréciations personnelles, qui donnent au livre sa couleur particulière. On regrette d'y rencontrer quelques assertions surprenantes, telles que celle-ci (p. 106) : « Rien n'est autoritaire comme la conscience. » Pourquoi confondre ainsi la passion et l'étroitesse, naturellement autoritaires, avec la conscience, qui, protestant toujours lorsqu'on lui fait violence, ne peut vouloir violenter à son tour ? La tolérance, cette vertu moderne, qui compta, même au xvi^e siècle, une élite d'adeptes plus nombreuse qu'on ne le croit généralement, n'est que le respect de la conscience d'autrui érigé en loi par notre propre conscience.

« N'oublions pas, écrit M. de F. (p. 135), que c'est aux Pères de la Réforme que nous devons d'avoir aujourd'hui des idées plus larges, de mieux comprendre et de respecter davantage les droits et les exi-

1. Le chef de la famille, Jean Dagneau, dit le capitaine Goujon, anobli pour avoir fait Talbot prisonnier à la bataille de Patay, n'était pas seulement originaire de la Thiérache ; il était né à Marle. La branche de la famille restée fidèle au catholicisme et au sol natal, a produit des personnages marquants dont M. de F. ne parle pas, tels que Antoine, seigneur de Richecourt, conseiller au siège présidial de Laon en 1694 ; son fils Marc-Antoine, chanoine de la même ville ; Jean Dagneau, abbé de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons au xvii^e siècle, et Adrien Dagneau, doyen de la cathédrale de Laon en 1712 (Melleville, *Dictionn. hist. du dép. de l'Aisne*, II, 15, etc.). Dans la branche protestante, M. de F. ne mentionne pas non plus Anne Dagneau, femme de Jean Le Sueur, sieur de Cormelles, dont le fils, Philippe, sieur de Petiteville, conseiller au Parlement de Rouen, épousa en 1634, à Charenton, Marie Addée, fille d'Emmanuel, conseiller secrétaire du roi ; ni Jean Dagneaux, sieur de Desertines, fils de Jean-Philippe et de Marie-Anne Dubusc, qui épousa, en 1786, Anne-Sophie Massieu, à la chapelle de Hollande à Paris (*Reg. de Char.*)

2. Voir page II, ligne 2 ; p. 22, l. 19 ; p. 31, note 2, l. 8 ; p. 77, l. 22 ; p. 88, l. 7 ; p. 90, l. 23 ; p. 102, l. 10 ; p. 103, l. 6 ; p. 105, l. 27 ; p. 118, l. 2 et 3 ; p. 127, l. 16 et 17 ; p. 129, l. 21, etc.

3. M. J. Bonnet, dans le *Bullet. de l'hist. du prot.*, XXXI, 379, et M. Dardier, dans la *Renaissance* du 23 juin 1882.

4. Notons, en passant, que M. de F. n'a pu ajouter que onze pièces à la liste bibliographique de la *France prot.*

gences de la conscience. » Cette largeur et ce support chrétien, nous les devons bien moins aux réformateurs qu'aux hérétiques persécutés par eux. Attribuer les progrès de la critique biblique à Bossuet, qui obtint la suppression du grand ouvrage de Richard Simon, ce serait déjà une forte méprise ; mais combien dépassée par celle-ci : Calvin et Bèze, pères de la tolérance !

Ailleurs, M. de F. dit encore (p. 209) : « Il ne serait pas inutile... dans un temps... où la dogmatique est mise si au-dessous de sa sœur cadette, la morale, de montrer qu'on est arrivé à l'austère morale par une dogmatique aussi strictement orthodoxe que celle du *xvi^e* siècle. » Non-seulement aucune dogmatique n'a le monopole de la morale austère : témoin la morale de Kant, qui ne découle point d'un système dogmatique ; mais il est bon de se souvenir qu'une dogmatique pour le moins aussi orthodoxe que celle de Calvin, a donné naissance à la morale jésuitique.

Les annotations jointes aux lettres inédites de Daneau constituent l'un des mérites de l'œuvre ; toutefois, vu l'excessive difficulté de la tâche, nul ne s'étonnera qu'elles soient restées çà et là incomplètes ou insuffisantes. Nous ne discuterons que celle où figure l'une des personnalités les plus bruyantes de la seconde moitié du *xvi^e* siècle. On lit dans le sommaire d'une lettre latine adressée par Daneau, le 25 juillet 1572, à son ami et coreligionnaire Pierre Daniel, avocat au Parlement de Paris : « Saluez Thérond, s'il se souvient encore de moi. Saluez Ronsard (?) et de Pimpont, ces deux lumières des lettres. Saluez également le sénateur Scarus. » Après le mot Ronsard et le point d'interrogation, M. de F. a placé un renvoi auquel correspondent les lignes que voici (p. 303, n. 1) : « Ce nom, dans la lettre autographe, est assez difficile à lire. Toutefois ce ne peut être que Ronsard, à cause de ce qui suit. »

Par « ce qui suit, » M. de F. entend uniquement l'expression « lumière des lettres, » et il lui donne une portée qu'elle ne saurait avoir en cet endroit. L'épithète ne désigne point nécessairement un chef d'école, tel que Ronsard ou Marot, puisqu'elle s'applique aussi à de Pimpont, lequel n'avait pas même la notoriété d'un écrivain de second ordre. Rien, croyons-nous, n'autorise à voir le chef de la Pléiade dans la personne ici mentionnée. Ne serait-il pas bien étrange, en effet, qu'au sortir des guerres civiles, à la veille de la Saint-Barthélemy, un prédicateur huguenot eût fait saluer le curé-baron d'Evailly¹, poète attiré de

1. Le voyant en possession des abbayes de Croixval, Bellozane, et des prieurés de Saint-Cosme, d'Evailly, etc., Bèze et ses contemporains ont cru et dit que Ronsard était prêtre. « J'atteste l'Eternel que je le voudrais estre, » répondait-il. N'étant pas prêtre, comment put-il être curé d'Evailly ? Nous ne savons au juste ; mais il le fut. Après avoir essayé d'infirmier sur ce point le témoignage de Bèze et celui de De Thou, M. Achille Rochambeau (*La famille de Ronsard. Rech. généal. et hist.*, Paris, 1868, in-32) a été amené (p. 321) à les confirmer pleinement : Pierre Ronsard succédait, le 28 mars 1557, à son frère Charles, en qualité de curé-baron d'Evailly, près Saint-Calais, et il était aumônier du roi en 1573 (p. 141).

Catherine de Médicis? Cette salutation paraîtra plus étrange encore, si l'on se rappelle que, d'abord entraîné vers la Réforme, avec la plupart des esprits éclairés du temps, le poète, embrassant ensuite le parti des Guise, et se déclarant hautement l'adversaire des hérétiques, avait publié contre eux des pièces de la plus grande violence¹, auxquelles le pasteur Chandieu et Florent Chrestien s'étaient empressés de répondre.

Après le sommaire, examinons la lettre elle-même : « Quant à Théron, bien que je le salue par ces lignes le plus affectueusement possible, je crains bien que ses hautes fonctions et notre long silence ne lui aient fait oublier que nous sommes d'anciens condisciples. S'il s'en souvenait, je n'ai garde de dire qu'il ne ferait rien en faveur de ma juste cause ; car j'apprends qu'il favorise tous les gens de bien. » Daneau a donc à Paris une affaire pendante devant un tribunal. « Saluez Ronsard et de Pimpont, ces deux lumières des lettres, pour lesquels j'adresse à Dieu mes plus ferventes prières. » Il ne s'agit donc point d'une salutation banale ou de simple politesse, mais d'un sentiment cordial et mêlé de piété. A coup sûr, Daneau n'éprouvait rien de pareil pour le poète anti-huguenot qu'avait félicité le pape². Poursuivons : « Certes, ces hommes qui tiennent le premier rang dans l'illustre assemblée sont dignes de tout respect, et je demande au ciel qu'ils favorisent la piété et toutes les personnes qui les aiment sans les connaître personnellement. » Evidemment, ces vœux formés pour des membres du Parlement favorables à la Réforme, concernent de moins en moins le poète Ronsard. Enfin, ajoute Daneau : « Je salue aussi affectueusement notre Scarus, que je vénère comme présidant à la justice même. »

Des quatre personnages ici mentionnés, un seul est suffisamment connu, Pimpont. Nous ne savons qui est Théron, dont le nom ne figure pas dans le catalogue des conseillers au Parlement, non plus que celui de Scarus, sobriquet³ désignant quelque président de cour, peut-être même l'intègre huguenot Pierre de la Place. Germain Vaillant de Guélis, abbé de Pimpont, né à Orléans, élevé dans la maison des Coligny et disciple de Melchior Volmar, ami des lettres et poète à ses heures, fut d'abord conseiller au Parlement de Paris, puis premier président en la chambre des enquêtes, et devint évêque de sa ville natale en 1586. Il entretenait avec Pierre Daniel, son compatriote et sans doute son parent⁴, une correspondance familière ; il le consultait sur ses vers, pour

1. *Discours des misères de ce temps. Remonstrance au peuple de France. Response aux injures et calomnies de je ne sais quels prédicantereaux et ministreaux de Genève. Prière à Dieu pour la victoire.*

2. A l'occasion de la *Remonstrance*.

3. De σκαζέτω, boiter.

4. François-Daniel, le père, avait pour cousin germain Jean Vaillant de Guélis (*Calvini opera*, édit. de Brunswick, X b 22), qu'il recommandait à l'étudiant Calvin, en 1532, et qui fut reçu conseiller au Parlement le 6 juillet 1558, un peu plus d'un an après Germain Vaillant (François Blanchard, *Les présidents au mortier du Parlement de Paris, ensemble un catalogue de tous les conseillers*. Paris, 1647, in-f°). Il est probable que Jean est le conseiller Vaillant « homme de grande sagesse et sexa-

les « faire imprimer ou les supprimer », et le remerciait d'avoir donné meilleur ordre à son petit labeur poétique¹. L'abbé de Pimpont inclinait vers la Réforme; c'est pourquoi Daneau l'invitait, par l'entremise de Daniel, leur ami commun, à soutenir au Parlement la cause de l'Eglise de Gien et de son pasteur. L'invitation s'adressant aussi au prétendu Ronsard, il faut nécessairement chercher celui-ci parmi les magistrats protestants ou à peu près, qui pouvaient mériter, au même titre que Pimpont, la qualification un peu excessive de « lumière des lettres. »

Notre première idée fut qu'au lieu de *Ronsardum* il fallait lire *Roussardum*; mais nous dûmes finalement abandonner cette hypothèse². Heureusement, pendant le cours de nos recherches, un autre nom, celui de Roillard ou Rouillard, qu'on écrivait aussi avec un *t*, attira notre attention. — Jacques Roillard, issu d'une famille qui avait déjà fourni trois membres au Parlement de Paris, fut reçu conseiller-clerc entre le 18 janvier 1559 et le 3 janvier 1563. Il était encore en fonction à la date du 16 avril 1572³, et le 12 décembre suivant, son frère Louis, avocat, obtenait du Parlement une partie de sa succession⁴. N'ayant pas la preuve que Jacques partageait les goûts littéraires de Pimpont et d'un grand nombre de leurs collègues, nous avons essayé d'y suppléer en recourant à l'obligeance du directeur de la bibliothèque de Berne, où se trouve l'autographe de Daneau. Non-seulement l'écriture en est des plus difficiles, nous écrit M. le docteur E. Bloesch; mais le nom dont il s'agit a été corrigé par une autre main à peu près contemporaine et très maladroite, de sorte qu'il est impossible de distinguer les divers traits d'une manière sûre. On peut lire ce qu'on veut; toutefois le manuscrit ne

général », qui périt dans la Saint-Barthélemy d'Orléans (*Bullet. de l'hist. du prot.*, 2^e s., VII, 349).

1. Hagen, *Etude littér. et historiq. sur Pierre Daniel...*, trad. de l'allemand par P. de Félice. Orléans, 1876, in-8°, p. 54.

2. Calvin eut, en effet, pour condisciple et ami, à l'école de droit de Bourges, un nommé Roussard ou Roussart (*Calvini opera*, X b 6, n. 11), que La Thaumassière (*Hist. du Berry*, 1699, in-f°, p. 62) appelle *Ludovicus Russardus carnomensis*. Devenu professeur dans la même école, ce Chartrain fit paraître à Lyon, en 1561, une magnifique édition in-f° des Pandectes, imprimée aux frais de Marguerite, duchesse de Berry et de Savoie, et dédiée au chancelier de l'Hospital, comme elle à demi réformé (*France prot.*, 2^e édit., III, 623, n. 1). Il épousait, le 30 avril 1562, Maria Desperelles, fille d'un riche marchand de Bourges, et ne figure point parmi les religieux qui participèrent en septembre à une contribution forcée de 20,000 livres (Catherinot, *Escu d'alliance*, p. 19). Au mois de mai 1565, François Daniel envoyait d'Orléans à son frère Pierre une variante de l'*Andria*, trouvée dans le vieil exemplaire en lettres lombardes de M. Roussard (Hagen, *Op. cit.*, p. 59). Appliqué à ce bibliophile éditeur, le titre de *litteraturæ lumen* ne serait certainement point déplacé. Mais Louis Roussart, absent du catalogue de Blanchard, vivait-il encore en 1572 et exerçait-il alors quelque magistrature à Paris? Nous l'ignorons, et par conséquent l'hypothèse manque de base.

3. *Arch. nation., Actes du Parl., Reg. du Conseil*, X¹², 1637, f° 216, v, etc.

4. *Ibid.*, 1638, f° 73, v.

porte assurément ni *Ronsardum*, ni *Rousardum*, ni *Roillardum*, mais peut-être *Rouliardum*.

Dans cette conjoncture, et vu les étranges variations des noms propres à cette époque, la différence entre *Roulliardum* et *Rouillardum* (forme que nous n'avions pas indiquée à M. Bläsch) semble tout à fait insignifiante. Le correcteur eût-il certainement écrit Roulliard, il n'importerait; car Roillard, Rouillard et Roulliard sont des aspects divers d'un nom unique. De même que Rossart est devenu Ronsart, puis Ronsard¹, la forme Roulliard a fini par prévaloir sur les deux autres, témoin Sébastien Roulliard, écrivain connu du commencement du xvii^e siècle. Nous n'hésitons donc pas à croire que la personne saluée par Daneau s'appelait Jacques Roillard. Nous ferons même un pas de plus : il y a des probabilités² pour que ce conseiller ait été orléanais comme Daniel et Pimpont, et partant leur ami d'enfance et leur condisciple; car son ancêtre Louis Rouillard (*sic*), admis au Parlement en 1517, avait d'abord exercé les fonctions de prévôt d'Orléans, et, de plus, en 1561³ et en 1567⁴, nous trouvons établi à Saint-Léonard ou Corbigny-en-Nivernais, le pasteur Michel Rouillard, d'Orléans. Outre le lien de parenté, il a dû exister entre le ministre et le conseiller une confraternité religieuse, qui pourrait peut-être expliquer la mort de Jacques, puisque, d'après Crespin⁵, des « présidents » et « conseillers » périrent à Paris lors de la Saint-Barthélemy.

Si, malgré quelques obscurités, la question paraît résolue, nous sommes heureux d'en attribuer l'honneur à la bienveillance des conservateurs des Archives, de la bibliothèque Mazarine et de la bibliothèque de Berne

O. DOUEN.

LETTRE DE M. CHASSANG

Nous insérons avec plaisir, et sans trouver utile d'y rien ajouter, la lettre suivante que nous adresse M. Chassang :

« Mâcon, 29 juin 1883.

« Messieurs les Directeurs,

« J'étais absent de Paris (et l'auteur l'ignorait sans doute), quand a paru, dans la *Revue critique*, l'article anonyme du 11 juin sur le premier

1. A. Rochambeau, *Op. cit.*, p. 11.

2. Probabilités transformées en certitude depuis l'achèvement de cet article. L'archiviste du Loiret, M. Jules Doinel, a eu la bonté de répondre à nos questions que la famille Roillard, qui possédait la maison de la Coquille, chef-d'œuvre de la Renaissance, a joué un rôle considérable dans la cité d'Orléans au xvi^e siècle, et qu'on la trouve mentionnée, dès le xiv^e siècle, dans les documents municipaux.

3. Bèze, *Hist. eccl.*, I, 750.

4. *Bullet. de l'hist. du prot.*, IX, 296.

5. *Hist. des martyrs*, 1582, in-8°, fo 713, v.

volume de mon édition de La Rochefoucauld. Je viens seulement d'en avoir connaissance, et je m'empresse de vous présenter de simples observations, que votre impartialité vous fera sans doute une loi d'insérer dans un prochain numéro.

« L'auteur anonyme veut bien reconnaître que, même après l'édition de MM. Gourdault et Gilbert, il était encore permis de faire une édition de La Rochefoucauld; mais il n'admet pas une édition « en grand format ». Permettez-moi de penser que cette distinction, empruntée à des questions de librairie, n'a rien à voir avec l'érudition ni avec la littérature.

« Qu'avez-vous voulu faire? » me demande-t-il. J'ai voulu, après une édition savante, faire une édition simplement littéraire. Cette édition se rattache pour moi à une série d'études sur la langue française, dont une partie est déjà publiée. J'ai commencé par dire qu'« il n'y avait plus de travail critique à faire sur les œuvres de La Rochefoucauld après les recherches de MM. Gilbert et Gourdault, » et de quelques autres, que j'ai également cités. Après cet hommage rendu à mes prédécesseurs, j'ai cru et je crois encore que le droit de tout éditeur est de se servir des travaux antérieurs, en leur donnant une autre forme et une autre disposition.

« D'après l'auteur de l'article, c'est uniquement sur l'édition de M. Gourdault que j'ai fait mon édition des *Mémoires*. Or, il se trouve que, dans les notes des pages 470 et 471 de cet article, il cite lui-même quelques notes qui, de son aveu, ont une autre origine. Il est vrai qu'il en juge une « insignifiante, » sans la citer. Il veut bien trouver piquant un rapprochement que j'établis en un endroit, « et qui n'est pas, *autant qu'il lui semble*, indiqué dans l'édition Hachette. » S'il avait regardé de plus près et d'un œil moins prévenu, il aurait pu en dire autant de plus d'une autre indication, par exemple de la note qui est à la fin d'un livre des *Mémoires*, et qui en rapproche un passage du *Lutrin*, lequel est une allusion évidente à la scène racontée par La Rochefoucauld. Je cite de mémoire, n'ayant pas l'ouvrage sous la main.

« Quant aux ressemblances que signale l'article, peut-être estimera-t-on qu'il est difficile que deux éditions qui traitent du même sujet et qui puisent aux mêmes sources, ne se rencontrent pas quelquefois, que même il n'y ait pas chez le second, dans le détail, quelque réminiscence du premier. De plus, mais je n'oserais l'affirmer, il me semble que l'allusion au sobriquet de *La Franchise*, se trouve déjà dans un des livres de V. Cousin (*M^{me} de Longueville pendant la Fronde*).

« Loin de prendre le bien de MM. Gourdault et Gilbert, comme on m'en accuse, je me suis toujours attaché à le leur laisser. Mais il y a, chez l'auteur de l'article, un tel parti pris de « réprobation », que, lorsque je fais autrement que mes prédécesseurs, il me le reproche comme lorsque je me rencontre avec eux. C'est ce qui arrive pour la répartition des matières, laquelle a pour raison l'ordre chronologique. De même

pour le choix des variantes, qu'il déclare « arbitraire », tandis que ce choix a pour cause l'intention toute littéraire de l'éditeur, intention qui apparaîtra plus clairement dans le second volume.

« Ici l'auteur anonyme me fait une objection : si c'est une édition purement littéraire, pourquoi des variantes et des notes ? Je réponds : Parce que cela est utile à titre de pièce justificative et comme éclaircissement ; d'ailleurs, comme je l'ai annoncé, je ne donne que « les « éclaircissements nécessaires ».

« Toute la question se réduit à ceci : quand une édition savante a été faite, est-il interdit d'en faire une nouvelle, ayant une certaine étendue ? Oui, dit la *Revue critique*, à moins qu'on n'apporte des documents entièrement nouveaux. Tout le monde ne sera peut-être pas de son avis ; et je doute que personne trouve convenables le ton général de son article et les attaques personnelles par lesquelles il se termine.

« Recevez, Messieurs les Directeurs, l'assurance de ma considération distinguée.

« A. CHASSANG. »

CHRONIQUE

FRANCE. — M. Ernest RENAN a publié un *Index général* à son « Histoire des origines du christianisme » (Calmann-Lévy). Cet *Index* est accompagné : 1° d'un *Tableau chronologique*, qui est une classification des plus anciens monuments de la littérature chrétienne, disposés et datés selon l'ordre de l'ouvrage, et la suite des temps dont M. Renan a écrit l'histoire ; 2° d'un *Errata* ; 3° d'une carte de l'*Extension du christianisme vers l'an 180*. M. Renan vient, on le sait, d'être nommé administrateur du Collège de France et représentant du même établissement au conseil supérieur de l'instruction publique.

— Nous recommandons aux élèves des Facultés des lettres et aux professeurs de notre enseignement secondaire la traduction de l'ouvrage de MM. Moritz SEYFFERT et Albert von BAMBERG, *Règles fondamentales de la syntaxe grecque*. Cette traduction, qui a paru à la librairie Klincksieck, est l'œuvre d'un élève de l'Ecole Normale Supérieure, M. Ch. CUCUCL ; elle a été revue et annotée par M. O. RIEMANN, maître de conférences à la même Ecole.

— Deux nouveaux volumes, le V^e et le VI^e de l'ouvrage considérable où M. le comte de PARIS retrace l'*Histoire de la guerre civile en Amérique*, ont paru à la librairie Calmann-Lévy ; ils traitent des événements de 1863.

— Le second volume de l'étude de MM. Lucien PEREY et Gaston MAUGRAB, sur M^{me} d'Epinaï, vient de paraître ; il est consacré aux *dernières années* ; nous comptons en parler prochainement.

— Notre collaborateur T. de L. fait remarquer, dans le n° de juin de la *Revue de Gascogne*, que M. Pellissier, auteur d'un récent travail sur « la vie et les œuvres de Du Bartas », a trouvé de frappants rapprochements entre Charron, le « singe de Montaigne » et Du Bartas. Mais T. de L. reproche à M. Pellissier d'avoir laissé

dans son travail de « nombreuses lacunes qui auraient pu être facilement comblées par la lecture de tant d'articles et de notes consacrés dans la *Revue de Gascogne* à Guillaume de Saluste et à sa famille ».

— La librairie Hachette a terminé la publication de son *Atlas manuel de géographie moderne* composé de cinquante-quatre cartes.

— On vient d'apporter une utile amélioration dans le matériel de la Bibliothèque Nationale. On a placé, de chaque côté de la salle de travail, six larges pupitres fixes; il y en a, en outre, deux à droite et deux à gauche de la porte d'entrée. Ces pupitres permettent aux travailleurs de consulter rapidement et commodément les dictionnaires, lexiques et catalogues qu'il fallait auparavant emporter à sa place.

ALLEMAGNE. — La souscription à l'édition critique des *Œuvres complètes de Luther* que doit publier chez l'éditeur Bœhlau, de Weimar, M. le pasteur KNAAKE, a eu un grand succès. Le grand duc de Saxe-Weimar, se souvenant des traditions de la maison Ernestine, dont les princes ont été les protecteurs de la Réforme, a prié tous les souverains évangéliques d'Allemagne de donner leur appui à l'entreprise. Divers gouvernements ont souscrit à la publication pour un certain nombre d'exemplaires; les consistoires des royaumes de Saxe et de Bavière l'ont recommandée à toutes les bibliothèques. Beaucoup de villes ont souscrit, et Aschersleben a déclaré qu'elle regardait comme son devoir de vieille ville évangélique, de posséder les œuvres de Luther dans leur forme véritable et primitive.

— Le cinquantième fascicule des « Quellen und Forschungen zur Sprach- und Culturgeschichte der germanischen Völker » a paru à la librairie Teubner, de Strasbourg; il renferme un poème allemand du XIII^e siècle, *Eractius*, publié par M. Harald GRAEF.

— M. SIEVERS, professeur de philologie allemande à l'Université d'Iéna, passe, en la même qualité, à celle de Tubingue.

ANGLETERRE. — M. INGLEBY va publier, chez les éditeurs Trübner, un essai intitulé *Shakespeare's bones*, où il demande qu'on fouille le tombeau de Shakspeare, afin de résoudre certaines questions relatives aux portraits du poète; à cet essai est jointe une bibliographie du sujet jusqu'au mois de mai dernier.

— L'*English Dialect Society* publiera l'année prochaine un glossaire du dialecte d'Almondbury et Huddersfield, commencé par M. Alfred EASTHER (mort en 1876) et achevé par M. Thomas LEES.

— Le prince Ibrahim Hilmy, frère du khedive, a mis sous presse (Londres, chez MM. Clowes) une bibliographie d'ouvrages imprimés, manuscrits, périodiques relatifs aux antiquités, à l'histoire, à la vie politique et sociale de l'Égypte, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

HOLLANDE. — Un concours est ouvert entre les sculpteurs hollandais et étrangers pour l'érection d'une statue à Hugo Grotius, sur la place du Marché, à Delft.

RUSSIE. — Le compte-rendu de la Bibliothèque impériale publique pour l'année 1881 énumère les dons faits à la Bibliothèque par Alexandre II : c'est ainsi qu'on a acheté, avec les sommes accordées par cet empereur, la collection de palimpsestes et de manuscrits grecs et orientaux du professeur Tischendorf, la collection de manuscrits orientaux du prince Dolgorouky, deux collections de manuscrits hébraïques de M. Firkovitch, les incunables en langue slavonne de M. Karataïev, etc.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 6 juillet 1883.

M. Revillout continue sa lecture sur l'étalon d'argent en Egypte. Les contrats démotiques lui ont permis de suivre de règne en règne la question des étalons monétaires sous les Lagides. Jusqu'à Philopator, on avait en Egypte, comme en Grèce, l'étalon d'argent; et le cuivre ne servait que pour les monnaies divisionnaires. Philopator permit de payer en cuivre même les fortes sommes, en calculant, d'après la proportion légale de 1 à 120, (également spécifiée par les documents démotiques), la différence de valeur entre le cuivre et l'argent. Epiphane, son fils, partant toujours de la même proportion, substitua l'étalon de cuivre à l'étalon d'argent et fit faire des monnaies *isonomes*, c'est-à-dire des monnaies de cuivre de même poids que les monnaies d'argent précédemment en usage. On eut de la sorte des drachmes et des talents de cuivre, comme on avait eu des drachmes et des talents d'argent, les monnaies nouvelles valant 120 fois moins que les anciennes. Ce nouveau système dura jusqu'à la fin de la dynastie des Lagides. Les Romains, à leur tour, abandonnèrent l'étalon de cuivre pour en revenir à l'étalon d'argent et firent fondre en Egypte, à partir de Tibère, des drachmes d'argent analogues aux anciennes drachmes ptolémaïques, mais de plus bas métal, d'après lesquelles tous les comptes durent être faits.

Ce que M. Revillout avait trouvé dans les papyrus démotiques, il vient de le constater également dans les papyrus grecs des mêmes époques. Pendant la première période lagide, tous les comptes sont en argent et, pendant la deuxième, en cuivre. Le papyrus grec Sakkinis, contemporain de la première, contient de très nombreuses additions, qui ont permis à M. Revillout de déterminer avec certitude les indications de numéraire jusqu'ici inexplicables. Il a ainsi déchiffré toute une série de sigles relatifs aux divisions de ces drachmes d'argent et qu'il communique à l'Académie : ce sont ceux de l'obole, du duobole, du tribole, des 4 oboles, des 5 oboles, de l'hémiobole, du *téteuté moriou* et du chalque (48^e de la drachme). Comme la drachme ptolémaïque est bien connue, on peut calculer ce que les différentes denrées nécessaires à la vie représentaient en argent. Les évaluations des papyrus démotiques concordent parfaitement avec les évaluations des papyrus grecs de la première période. La même concordance se remarque pour la deuxième période lagide. Les estimations, tout à fait parallèles, sont alors en œuvre, tant en démotique qu'en grec. M. Revillout ajoute que M. Naville vient de découvrir une stèle hiéroglyphique, de l'an 21 de Philadelphie, qui confirme dans une troisième langue ces conclusions tirées des documents grecs et démotiques.

Ouvrages présentés : — par M. Bertrand : KERVILER (René), *la Grande Ligne de mardelles gauloises de la Loire-Inférieure* (extrait des Mémoires de l'Association bretonne); — par M. Jourdain : GOZZADINI, *Di due statuette etrusche e di una iscrizione etrusca discoltata nell' Apennino bolognese*; — par M. Perrot : IMHOOF-BLUMER (F.), *Monnaies grecques* (publication de l'Académie des sciences des Pays-Bas); — par M. Le Blant : *le Talmud de Jérusalem*, traduit par M. Moïse SCHWAB, t. VI; — par M. Siméon Luce : *Correspondance inédite de Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, avec Lamoignon de Basville*, publiée par Ch. JORET (extrait du *Cabinet historique*).

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 27 juin.

M. Chabouillet transmet, de la part de M. Boucher de Molandon, associé correspondant, un exemplaire en bronze de la médaille gravée sous sa direction et à ses frais, en mémoire de la conservation de la salle des thèses de l'ancienne Université d'Orléans.

M. l'abbé Thédenat communique, au nom de M. de Laigue, consul de France à Livourne, la photographie de deux chapiteaux historiques, encastrés dans un mur, à Paris. Le premier montre Jupiter entre deux Victoires, dont l'une tient une couronne, l'autre un trophée; sur le second, on voit l'image d'Harpocrate, également placée entre deux Victoires.

M. Ramé présente l'empreinte de deux bagues en cuivre de l'époque mérovingienne trouvées à Melle (Poitou) et ornées de monogrammes.

Eugène MUNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

Librairie HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

OUVRAGE COMPLET

Un volume in-folio, relié. 32 fr.

ATLAS MANUEL

DE GÉOGRAPHIE MODERNE

Contenant cinquante-quatre cartes

IMPRIMÉES EN COULEURS

LISTE DES CARTES COMPOSANT L'ATLAS MANUEL

*(Les cartes doubles sont précédées du signe *.)*

- | | |
|---|--|
| 1. Système planétaire. — Lune. | *29. Presqu'île des Balkans. |
| *2. Terre en deux hémisphères. | 30. Grèce. |
| 3. Volcans et coraux. | 31. Hongrie. |
| 4. Pôle antarctique. — Archipels de Polynésie. | *32. Monarchie Austro-Hongroise. |
| *5. Pôle arctique. | 33. Alpes Franco-Italiennes. |
| 6. Océan Atlantique. | 34. Caucasic. |
| 7. Grand Océan. | *35. Russie d'Europe. |
| *8. Europe politique. | 36. Pologne. |
| 9. Europe physique hypsométrique. — Massif du Mont-Blanc. | 37. Asie Mineure et Perse. |
| 10. Côtes méditerranéennes de la France. — Bassin de Paris. | *38. Asie physique et politique. |
| *11. France physique hypsométrique. | 39. Chine et Japon. |
| 12. France. (Partie Nord-Ouest.) | 40. Indo-Chine et Malaisie. |
| 13. France. (Partie Nord-Est.) | *41. Asie centrale et Inde. |
| *14. France politique. | 42. Palestine. |
| 15. France. (Partie Sud-Ouest.) | 43. Région du Nil. |
| 16. France. (Partie Sud-Est.) | *44. Afrique physique et politique. |
| *17. Grande-Bretagne et Irlande. | 45. Algérie. |
| 18. Pays-Bas. | 46. Sénégal. — Côte de Guinée. — Afrique du Sud. |
| 19. Belgique et Luxembourg. | *47. Amérique du Nord. |
| *20. Allemagne politique. | 48. Amérique du Sud. (Feuille septentrionale.) |
| 21. Danemark. | 49. Amérique du Sud. (Feuille méridionale.) |
| 22. Suède et Norvège. | 50. Etats-Unis d'Amérique. |
| *23. Suisse. | *51. Etats-Unis. (Partie occidentale.) |
| 24. Italie du Nord. | 52. Etats-Unis. (Partie orientale.) |
| 25. Italie du Sud. | *53. Australie et Nouvelle-Zélande. |
| *26. Espagne et Portugal. | 54. Amérique centrale et Antilles. — Isthme de Panama. |
| 27. Méditerranée occidentale. | |
| 28. Méditerranée orientale. | |

Librairie HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE ANGLAISE

DEPUIS SES ORIGINES JUSQU'A NOS JOURS

Par **Augustin FILON**

Un volume in-16, broché..... 6 fr.

CET OUVRAGE FAIT PARTIE DE LA COLLECTION

D'HISTOIRE UNIVERSELLE

Publiée par une Société de professeurs et de savants

SOUS LA DIRECTION

DE M. V. DURUY

Format in-16

La demi-reliure en chagrin de chacun de ces volumes se paye en sus tranches jaspées, 1 fr. 50; tranches dorées, 2 fr.

La terre et l'homme, ou aperçu historique de géologie, de géographie et d'ethnologie générales, par M. A. MAURY, membre de l'Institut; 4^e édition. 1 vol. 6 fr.
Chronologie universelle, par M. DREYSS, recteur honoraire d'Académie; 5^e édition, corrigée et continuée jusqu'en 1883, 2 volumes. 12 fr.
Histoire générale, comprenant l'histoire abrégée de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes, jusqu'en 1848, par M. Duruy. 1 vol. 4 fr.
Histoire sainte d'après la Bible, par M. Duruy; 8^e édition. 1 vol. 3 fr.
Histoire ancienne des peuples de l'Orient, par M. MASPERO, professeur au Collège de France; 3^e édition. 1 vol. 5 fr.
Histoire grecque, par M. Duruy; 11^e édition. 1 vol. 4 fr.
Histoire romaine, par le même; 15^e édition. 1 vol. 4 fr.
Histoire du moyen âge, depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'au milieu du x^v siècle, par le même; 11^e édition. 1 vol. 4 fr.
Histoire des temps modernes, depuis 1453 jusqu'en 1789, par le même; 10^e édition. 1 vol. 4 fr.
Histoire de France, par le même. Nouvelle édition avec de nombreuses gravures et des cartes. 2 vol. 8 fr.
Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France, par M. CHÉRUZEL; 5^e édition. 2 volumes. 12 fr.
Histoire d'Angleterre, comprenant celle de l'Ecosse, de l'Irlande et des possessions anglaises, par M. FLZURY, recteur honoraire d'Académie; 4^e édition. 1 vol. 4 fr.

Histoire résumée d'Italie, par M. ZELLER, membre de l'Institut; 3^e édition. 1 vol. 5 fr.
Histoire de la Russie, par M. RAMBAUD, professeur à la Faculté de Paris; 2^e édition. 1 vol. 6 fr.
Couronnée par l'Académie française.
Histoire de l'Autriche-Hongrie, par M. Louis LÉGER. vol. 5 fr.
Histoire de l'empire ottoman, par M. DE LA JONQUIÈRE, ancien professeur d'histoire à l'école impériale militaire de Constantinople. 1 vol. 6 fr.
Histoire de la littérature grecque, par M. PIERRON; 11^e édition. 1 vol. 4 fr.
Histoire de la littérature romaine, par le même; 11^e édition. 1 vol. 4 fr.
Histoire de la littérature française, par M. DEMOGROU, agrégé de la Faculté des lettres de Paris; 20^e édition. 1 vol. 4 fr.
Histoire des littératures étrangères, considérées dans leurs rapports avec la littérature française, par le même. 2 vol. 8 fr.
Histoire de la littérature italienne, par M. L. ETIENNE. 1 vol. 4 fr.
Couronnée par l'Académie française.
Histoire de la littérature anglaise, par M. Augustin FILON. 1 vol. » »
Histoire de la physique et de la chimie, par M. HOFER. 1 vol. 4 fr.
Histoire de la botanique, de la minéralogie et de la géologie, par le même. 1 vol. 4 fr.
Histoire de la zoologie, par le même. 1 vol. 4 fr.
Histoire de l'astronomie, par le même. 1 vol. 4 fr.
Histoire des mathématiques, par le même; 2^e édition. 1 vol. 4 fr.

AUG 14 1883

N° 30

Dix-septième année

23 Juillet 1883

REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

LA STATIQUE DES CIVILISATIONS

Par P. MOUGEOLLE

Ancien élève de l'Ecole polytechnique

Un beau volume in-8, illustré..... 5 fr.

LES NAVIGATIONS DE PARMENTIER

VOYAGE A SUMATRA en 1529

DESCRIPTION DE L'ISLE DE SAINT DOMINIGO

Publié par Ch. SCHEFER, de l'Institut.

Un beau volume in-8, avec carte fac-simile. 16 fr.

Le même, sur papier de Hollande. 25 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 583, 7 juillet 1883 : **W. POWELL**, *Wanderings in a wild country or three years among the cannibals of New Britain.* — **Edward A. FREEMAN**, *English town and districts.* (Bass Mullinger : livre très intéressant qui rappelle, au moment où lettrés et étudiants vont partir en vacances, leur attention sur les trésors d'art et d'histoire que renferment les villes et les villages de leur propre pays.) — **Two books on the Von Artevelds** : **HUTTON**, James and Philip van Arteveld, two episodes in the history of the fourteenth century ; **ASHLEY**, James and Philip van Artevelde. (Bent : le 1^{er} livre pêche par le style et le soin littéraire, mais les faits y sont exposés avec méthode ; le 2^e pêche par le fond, mais est très élégant de forme ; tous deux sont importants.) — **HARTING**, *Sketchs of bird life.* — **FORNACIANI**, *Studi su Dante.* (Moore : études attachantes qui prouvent une profonde connaissance des œuvres de Dante et des commentaires dont elles ont été l'objet.) — **GRINDON**, *The Shakspeare Flora* (Friend : livre fait avec grand goût et qui doit prendre sa place sur la table de quiconque étudie Shakspeare, la botanique et la nature.) — **Recent theology.** — **Some books of french literature** (P. Bourget : **SAINTSBURY**, *Specimens of french literature from Villon to Hugo.*) — **Notes from Melbourne** — **Readings and music from Browning.** — **The late bishop Colenso.** — **The mss. Justinianus of Holkham.** (Gregory.) — **A siamese bestiary.** (Casartelli.) — **An erotikon from Pompei** (Ellis). — **William Spottiswoode.** — **Old masters and scottish national portraits at Edinburgh.** (Gray.) — **The Egypt exploration found.** — **Egyptian antiquities found at Rom** (Barnabei.) — **Pictures belonging to the late Vital de' Tivoli** (Middelton) — **Hyde Park Corner and its surroundings** (Winn).

The Athenaeum, n° 2905, 30 juin 1883 : **Phil. ROBINSON**, *The poets' birds.* (Livre rempli d'exemples tirés des poètes anglais et concernant les oiseaux ; mais, en somme, et malgré de jolies remarques, livre malheureux ; l'auteur voudrait que les poètes, soient des ornithologistes et des « pouletter ».) — **Stanley Lane POOLE**, *Studies in a mosque.* (Sur huit chapitres, sept sont des réimpressions d'articles de revue ; le seul qui soit publié pour la première fois, a pour titre « The brotherhoods of purity » ; en somme, contribution utile à la littérature musulmane). — **Ch. Roach SMITH**, *Retrospections, social and archaeological.* — **M. Tullii Ciceronis pro C. Rabirio perduellionis reo, oratio ad quirites**, p. p. **HEITLAND** (Bonnes notes). — **Hood**, *Scottish characteristics.* — **GRINDON**, *The Shakspeare Flora*, a guide to all the principal passages in which mention is made of trees, plants, flowers and vegetable productions, with comments a. botanical particulars. — « **The Glass Eye** ». (Barham.) — **Cambridge University**, some results of the commission. — « **Hearts** », a novel. — **Notes from Paris** (Claretie). — **The discovery at Ammân.** — **Notes from Rome** (Lanciani).

— n° 2906, 7 juillet 1883 : **MYERS**, *Essays : classicals ; Essays : modern.* — **Rob. FERGUSON**, *Surnames as a science.* — **KRANE**, *On blue water, some narratives of sport and adventure in the modern merchant service.* — **Rare poems of the sixteenth and seventeenth centuries**, collected and edited, with notes, by **LINTON**. (Recueil agréable). — **VILLARI**, *Niccolo Machiavelli e i suoi tempi*. Vol. III ; *The historical, political and diplomatical writings of Machiavelli*, translated by **DEMOLD**. 4 vols. (Dernier volume de cette œuvre remarquable, de cette « exhaustive study of one of the most anomalous of geniuses and of one of the most anomalous of historical periods ».) — **A memoir of Mrs. Radcliffe.** (Christina G. Rossetti.) — **A letter of Leigh Hunts.** (Robert Browning.) — **Shakspeare's will.** (Halliwell-Phillips.) — **Andrew Marvell.** (Osmund Ainy.) — **Mr. H. F. Turle** (A. Ainger). — **GALTON**, *Inquiries into human faculty and its development.* — **Mr. W. Spottis-**

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 30

— 23 Juillet —

1883

Sommaire : 148. O. RAYET, Monuments de l'art antique. — 149. JUNG, La romanisation des provinces occidentales de l'empire romain. — 150. ANTOINE, Etude sur le *Simplicissimus* de Grimmelshausen. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

148. — **Monuments de l'art antique**, publiés sous la direction de M. Olivier RAYET. Livraisons III et IV. In-folio. Paris, A. Quantin, 1882.

On sait que dans cette publication artistique, grâce aux procédés perfectionnés de l'héliogravure et à l'habileté de M. Dujardin, les monuments ont été reproduits avec une exactitude et une beauté d'exécution que l'on n'avait pu atteindre jusqu'alors. On sait aussi que les notices qui accompagnent ces monuments ne laissent rien à désirer. La *Revue critique* a rendu compte autrefois¹ des deux premières livraisons. Il nous faut aujourd'hui donner une idée de ce que renferment la troisième et la quatrième.

On y trouvera, comme dans les précédentes, quelques monuments égyptiens, décrits par M. Maspero. La statuette d'Aménophis IV, celle de Pehournowri en calcaire peint, la statue de Shemka avec sa femme et son fils, sont au Louvre où l'on fera bien d'aller les voir après avoir lu les pages qui les concernent. Un autre personnage est au musée de Boulaq; mais il a figuré à l'Exposition de 1878 sous la rubrique de « chef des cuisiniers ». Ce chef est, en réalité, le nain Khnoumotpou, contemporain de la V^e ou de la VI^e dynastie; personnage important en son temps, dont M. Maspero nous détaille tous les mérites, non sans une pointe d'*humour*. Rien de plus agréable à lire que ces notices; rien qui fasse mieux comprendre en même temps quelques-unes des variétés de l'art en Egypte.

Les marbres grecs sont de deux sortes. D'une part, des monuments inédits ou connus depuis peu; de l'autre, des monuments dès longtemps célèbres, mais ici plus fidèlement reproduits et expliqués plus sûrement. Pour commencer par ces derniers, signalons avant tout une étude magistrale, — elle est due à la plume de M. Guillaume — sur le Doryphore et le canon de Polyclète, et une notice de M. Rayet sur l'hoplitodrome vainqueur d'Agasias. L'enthousiasme qu'excitait autrefois cette dernière

1. *Nouv. Série*, t. XII, p. 2 (n° du 4 juillet 1881). L'article, signé *z*, est du regretté Charles Graux.

statue se trouve sans doute un peu refroidi; mais M. R. nous la fait si bien connaître qu'après sa description, on ne peut voir autrement que lui et qu'on se rend à ses raisons. Ce n'est point un héros combattant contre un cavalier, comme le voulait Visconti; ce n'est pas non plus un gladiateur : c'est un athlète, et, Quatremère de Quincy l'avait déjà deviné, un vainqueur à la course armée. Le style de cette statue où prédomine l'habileté technique, dénote l'école rhodienne; en même temps, les documents épigraphiques permettent d'en fixer la date dans le voisinage de l'an 170 avant l'ère chrétienne. Cette étude de M. R. sur l'œuvre d'Agasias est un vrai modèle de critique. — M. Collignon, un bon connaisseur, lui aussi, en matière d'art antique, a composé les notices sur l'Hercule du temple d'Athènes à Egine (qu'il a décrit à Munich même, en sortant de la Glyptothèque), sur l'*Apoxyomenos* du Vatican, sur le *Torse* du Belvédère. Il serait intéressant de comparer la description de ce dernier monument avec celle qu'en a donnée jadis Winckelmann, non seulement dans son *Histoire de l'Art*, mais surtout dans un morceau plus ancien que M. Collignon ne cite pas. On mesurerait ainsi les progrès qu'a faits la critique d'art depuis un siècle. J'ai cependant un scrupule au sujet de l'interprétation proposée par M. Collignon qui voit dans le *Torse* une imitation de l'Hercule ἐπιτραπέζιος de Lysippe. Sans doute, dans les deux œuvres, l'attitude du personnage paraît avoir été à peu près la même. Mais M. Collignon convient lui-même que le *Torse* ne rend pas le style de Lysippe, son modelé énergique et sec, et il oublie de nous dire que l'Hercule ἐπιτραπέζιος, décrit tout au long par Martial et par Stace, était un petit bronze¹. Ce chef-d'œuvre d'un pied³ a-t-il bien pu servir de modèle à la statue grande nature d'Apolnios? Quand les copies ne reproduisaient pas les dimensions de l'original, ne procédaient-elles pas plutôt par réduction que par grossissement? C'est là une question qui se pose et sur laquelle on eût voulu être éclairé.

Parmi les monuments découverts dans ces dernières années, on remarquera le *Diadumène* de Vaison, que l'incurie de l'ancienne administration des Beaux-Arts a laissé passer au British Museum. M. R. nous raconte, longuement et amèrement, cette lamentable histoire. Ce marbre dont le Louvre n'a pas voulu, est pourtant de première importance. M. R. y reconnaît tous les caractères de Polyclète, et il le considère comme très supérieur, sous ce rapport, au *Diadumène* Farnèse. Mais ici, ceux qui n'ont pu voir les deux marbres, et même ceux qui les ont vus, seront fort embarrassés. Voici, en effet, M. Brunn et M. Newton

1. *Beschreibung der Torso im Belvedere zu Rom* dans la *Bibliothek der schœnen Wissenschaften* de 1759 (l'*Histoire de l'Art* est de 1764). Cet article a été reproduit, avec quelques autres petits écrits, à la fin de l'édition de l'*Histoire de l'Art*, publiée à Leipzig en 1881, par M. Julius Lessing.

2. *Exiguo magnus in ære Deus* (Mart., *Epigr.* IX, 44.

3. *Mirabilis intra Stet mensura pedem* (Stace, *Silves*, IV, 6, 39.)

qui affirment que le Diadumène Farnèse est d'un art plus ancien que la statue de Vaison et représente plus exactement l'œuvre originale de Polyclète, tandis que pour M. R. « dans la pauvre et sèche statue de l'ancienne collection Farnèse, il n'y a rien, absolument rien qui rappelle ni la main de Polyclète, ni la facture du ^v^e siècle ». Qui donc faudrait-il croire? Nous avons foi entière dans le goût et dans la science de M. Rayet. Mais M. Brunn et M. Newton ¹ n'ont-ils pas, eux aussi, quelque autorité? Des contradictions d'opinion aussi absolues sont bien faites pour inspirer du scepticisme. — On partagera plus franchement l'avis de M. R. sur les sculptures de Pergame, trop admirées par les archéologues de Berlin. La Gigantomachie de Pergame est assurément l'œuvre d'un art vigoureux, fertile en inventions, qui cherche et qui trouve les effets pathétiques. Mais il lui manque ce qui fait le grand art : la sincérité, la foi. M. R. y signale, en outre, des plagiat et une inégalité choquante d'exécution. Il était d'autant plus nécessaire de faire ressortir ces imperfections que ces sculptures sont importantes historiquement : avec le temple de Magnésie du Méandre, elles marquent le point de départ de l'art romain.

Les bronzes sont représentés par les morceaux suivants : un pléd de miroir du musée de Copenhague ; un buste juvénile, provenant d'Herculanium, très finement décrit par M. J. Martha ² ; un buste viril de même provenance où M. Collignon reconnaît, après M. F. Lenormant, un Poséidon ; une tête féminine du musée de Naples, longtemps attribuée à la reine Bérénice et restituée par M. R. à sa légitime propriétaire, Artémis Agrotéra ; enfin le célèbre Tireur d'Épine. L'histoire des opinions émises sur le *Spinario* du Capitole est instructive : elle ne peut manquer de porter à la circonspection les archéologues qui n'y seraient pas naturellement enclins. Voilà un bronze qui errait à travers les siècles, du cinquième au premier avant l'ère chrétienne. Il était temps que M. R. le fixât, qu'il lui donnât un acte de naissance, en le rattachant à l'école de Pasitélès. Aux raisons déjà invoquées par MM. Kékulé et Robert, M. R. ajoute cette raison nouvelle et très juste que le type du *Spinario* est italien, et point grec. D'ailleurs, dans ces dernières années, des éléments nouveaux ont aidé à la solution du problème. Une statue en marbre, trouvée à Rome en 1874, a démontré que le bronze du Capitole n'est que la traduction, en style de décadence, d'un type beaucoup plus ancien. Un très beau bronze de Sparte, qui fait aujourd'hui partie du cabinet du baron Edm. de Rothschild, a achevé d'éclairer la question. La comparaison de ces trois monuments amène M. R. à reprendre l'hypothèse

1. M. Murray partage l'avis de M. Newton, comme on le voit par un compte-rendu des *Monuments de l'Art antique* publié dans le n° du 3 février de l'*Academy*. « On this point the opinion of Mr. Rayet is, I think, inaccurate. He may abuse the poverty of the Farnese statue... Yet, with all its poverty of execution, it may go back nearer to the original, etc.

2. M. J. Martha a aussi décrit la Vénus de Vienne du musée du Louvre.

abandonnée de Visconti, qu'il voyait dans le Tireur d'Épine, un athlète, un coureur. Quant à l'œuvre originale dont nous n'avons plus que des copies, il la rattache à l'école argienne, aux successeurs de Polyclète, et il propose de la placer entre 430 et 350. On sent bien que M. R. n'est pas tout à fait certain de ces conclusions. Il faut lui savoir gré de ne pas affirmer davantage, tant on est habitué à voir intervenir, en ces matières, une divination sûre d'elle-même.

Quant aux terres cuites — les unes de Tanagra, les autres d'Athènes, de Corinthe, d'Asie-Mineure — elles sont fort jolies, d'un très bon choix, et surtout interprétées à souhait, pour l'instruction à la fois et l'amusement du lecteur. Notons au passage quelques pages très piquantes sur la liberté des mœurs grecques et sur les boutiques de coiffeurs à Athènes.

Ces pages sont de M. Rayet, qui a laissé sa marque dans les nombreuses notices signées de lui. Je ne parle pas seulement d'une certaine aptitude à relever les erreurs de ses devanciers¹ et de la décision qu'il apporte à trancher les questions, mais surtout de ce sentiment de l'art antique que très peu de critiques possèdent aussi délicat et aussi profond, de la justesse de son coup-d'œil, et de son style. Ce style alerte et vaillant fait plaisir. M. Rayet a du goût pour les expressions franches et familières, les termes d'atelier, les néologismes pittoresques², voire pour les vieux mots injustement délaissés³. Mais il n'abuse de rien. La langue qu'il s'est faite, très expressive, pleine de saveur, est bien à lui et ne sent pas l'effort.

Souhaitons l'heureux achèvement de cette utile et magnifique publication⁴, à la quelle il ne manque plus que deux livraisons, qui ne tarderont pas à paraître.

P. DECHARME.

-
149. — Dr Julius Jung, professeur d'histoire ancienne à l'université royale de Prague, *Die romanischen Landschaften des römischen Reiches, Studien über die inneren Entwicklungen in der Kaiserzeit*. Innsbruck, 1881, in-8 de xxxii-554 pp.

Le livre de M. le docteur Jung est l'histoire de la « romanisation » des provinces occidentales de l'empire romain. On se rappelle les paro-

1. Voir, en particulier, la notice sur un *fragment de stèle de Pharsale*.

2. Il est pourtant difficile d'admettre « le brio des cheveux ». (Liv. IV, notice 11).

3. Notice sur l'hoplitodrome d'Agasias : « sans qu'on ait à blâmer aucune ou-
trance. »

4. L'impression du texte ne paraît pas avoir été aussi soignée que la reproduction des monuments. Il y a des fautes. En voici quelques-unes. Liv. III, notice 12, p. 3 : drame *satirique*. Lisez *satyrique*. Liv. IV, notice 1, p. 10, note 1 : *the statue*. Lisez *tre statue*. *Ibid.* note 4 : Πολλυκλείτου pour Πολυκλείτου. Liv. IV, not. 13, p. 4 : *qu'il était du nom*, pour *quel était le nom*. Liv. IV, notice 4, p. 3, note : *noctinet*. Lisez *continet*. *Ibid.*, p. 8, l. 9 : *il a* quelque chose. Lisez *il y a*.

les par lesquelles M. Gaston Paris, dans la préface de la *Romania*, délimitait le champ d'études de cette revue : « La *Romania*, à ce point de vue de la civilisation et du langage, comprenait autrefois, lors de sa plus grande extension, l'empire romain jusqu'aux limites où commençait le monde hellénique et oriental, soit l'Italie actuelle, la partie de l'Allemagne située au sud du Danube, les provinces entre ce fleuve et la Grèce, et, sur la rive gauche, la Dacie; la Gaule jusqu'au Rhin, l'Angleterre jusqu'à la muraille de Septime-Sévère; l'Espagne entière, moins les provinces basses et la côte septentrionale de l'Afrique ». Tel est aussi le cadre géographique du travail de M. Jung ¹.

MM. Marquardt et Friedländer avaient déjà, l'un et l'autre, étudié l'ensemble de l'empire romain : celui-là, au point de vue politique; celui-ci, au point de vue de la littérature et des mœurs. M. J. a eu un but différent ². Il s'est proposé de rechercher tous les éléments de civilisation apportés par la domination romaine, d'étudier la transformation du monde barbare en provinces, sous la triple influence de la langue, de l'administration et du droit; ou, pour emprunter une expression de la langue allemande qui reproduit parfaitement le dessein de l'auteur, de suivre « le processus de l'assimilation » au peuple romain des pays soumis par ses armes.

M. J. est le premier qui ait entrepris un travail de ce genre : l'idée lui en fait honneur. Nous avons déjà un grand nombre de monographies sur la « romanisation » des provinces : on connaît la *Gaule Narbonaise* de Herzog, l'*Histoire de la Gaule romaine* de M. Desjardins, et la brochure très intéressante de M. Hirschfeld intitulée « Lyon à l'époque romaine ³ »; sur la Suisse nous avons les travaux de M. Mommsen ⁴; sur l'Angleterre, ceux de M. Hübner ⁵; les pays du Rhin ont fourni matière à de nombreux articles parus dans le *Rheinisches Museum* et dans le recueil publié par la Société des antiquaires du Rhin ⁶; les travaux de Bergk ⁷ résument et complètent tout ce que l'on a dit et

1. Gaston Paris, *Romania*, I (1872), p. 16; Jung, pp. xviii-xx.

2. Marquardt, *Staatsverwaltung*, I, 2^e éd. (1881); Friedländer, *Darstellungen aus den Sittengeschichte Roms*, Jung, pp. xx-xxxii.

3. Herzog, *Galliæ Narbonensis provinciæ romanæ historia*, Leipzig, 1864; Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine*, Paris, 1876-1878; Hirschfeld, *Lyon in der Römerzeit*, Vienne, 1878; Bernard, *Le temple d'Auguste et la nationalité gauloise*, Lyon, 1863; Jung, p. 225.

4. *Die Schweiz in römischer Zeit*, Zürich, 1853; *Schweizer Nachstudien* (Hermès, 1881); Jung, p. 355.

5. *Eine römische Annexion* (Deutsche Rundschau, 1878); *Das römische Heer in Britannien* (Hermès, 1881); Jung, p. 287.

6. Surtout Hübner, *Der römische Grenzwall in Deutschland* (Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, 1878); Jung, p. 249.

7. *Zur Geschichte und Topographie der Rheinlande in römischer Zeit*. Leipzig, 1882. Cf. encore la publication officielle *Das Königreich Württemberg*, 1^{re} livraison, Stuttgart, 1882.

tout ce que l'on sait sur la domination romaine en Germanie. Sur l'*Illyricum*, on possède les gros ouvrages de MM. Zippel et Cons¹, une très intéressante étude de M. J.², et les notes précieuses de M. Dumont³. L'Espagne n'a encore donné lieu qu'à des monographies de détail⁴. L'Afrique romaine, elle aussi, attend encore son histoire, dont nous avons seulement une bonne esquisse⁵. C'est de tous ces livres qu'est fait celui de M. Jung. Les résultats auxquels a abouti le travail scientifique de ces trente dernières années sur l'administration provinciale romaine se trouvent concentrés et condensés dans ces cinq cents pages. Pour certains pays comme la Gaule ou les régions du Rhin, le livre de M. J. est surtout utile comme résumé d'autres ouvrages et comme dépouillement de textes; il a une utilité plus grande et plus sérieuse pour les pays, comme l'Espagne, sur lesquels il est le premier à donner un tableau d'ensemble de l'administration romaine. Aucun ouvrage important de seconde main ne semble avoir été négligé; M. J. est même allé chercher dans des écrits très médiocres d'importants renseignements. Le *Corpus* a été dépouillé avec un soin extrême, les ouvrages de philologie et de linguistique ont été mis à profit⁶; nous devons, en particulier, féliciter M. J. de la connaissance parfaite qu'il a des travaux scientifiques parus chez nous et souhaiter que les savants français connaissent un livre où on a si bien résumé l'œuvre de l'érudition française.

Un autre mérite du livre de M. J. est d'embrasser une période de temps plus vaste que celle dans laquelle on a l'habitude de se cantonner. M. J. ne s'arrête ni à Dioclétien ni à Théodose: aussi bien ces deux règnes ne marquent rien de nouveau pour l'histoire du développement intérieur de la plupart des provinces. M. J. raconte le triomphe du christianisme, l'arrivée des barbares, l'établissement de leur domination. En Gaule, il atteint la date de 486, en Bretagne, celle de 453. En Italie, il étudie avec détail les résultats de la conquête ostrogothique. — M. J. fait remarquer avec raison que, soit à cause de l'abaissement de la population, soit à cause des soins donnés par Théodoric à l'agriculture, l'Italie pouvait alors se nourrir par les seuls produits de son sol, et se passer des

1. Zippel, *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus*. Leipzig, 1877; Cons, *La province romaine de Dalmatie*, Paris, 1882.

2. *Römer und Romanen in den Donauländern*, Innsbruck, 1877.

3. *Archives des missions*, III, 1876, Paris.

4. Sur la géographie, Dellefsen, dans les *Comment. phil. in honorem Mommseni*, 1877; sur les fastes de la république, Wilsdorf, *Leipziger Studien*, 1878; sur les armées, Boissevain, *De re militari provinciarum Hispaniarum æt. imp.*, Amsterdam, 1879; en général, Hübner (p. ex. *Hermes*, 1865); Jung, pp. 3-27.

5. Boissière, *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaines dans le nord de l'Afrique*, Paris, 1878 (2^e éd., 1883); sur la question de la langue, cf. *Corpus*, VIII, index XVI, p. 1108.

6. M. J. cite fréquemment la *Romania*, les articles de M. d'Arbois de Jubainville dans la *Revue critique*, et des œuvres moins scientifiques, comme l'*Histoire des origines de la langue française*, de Granier de Cassagnac. Que M. J. se rassure: le « public crédule » qui possède ce livre est fort restreint.

autres provinces. A ce moment-là, la « romanisation » est arrivée, en Italie comme ailleurs, au point qu'elle ne dépassera pas : les pays qui avaient composé l'empire romain s'en détachent pour vivre de leur vie propre. Ils se suffisent à eux-mêmes : l'état provincial succède à la province. M. J. pense que c'est là la fin naturelle de son travail : nous ne pouvons que l'approuver.

Malheureusement, M. J. n'a pas su classer les matériaux si nombreux et de si bonne espèce qu'il a eu la patience de réunir. Le livre manque d'ordre et de méthode. Il est impossible de s'y retrouver : à part les six grands chapitres qui correspondent aux six grandes divisions géographiques de la partie occidentale de l'empire, nous ne rencontrons aucun sous-titre, aucune indication marginale, aucune subdivision en paragraphes, pour distinguer les différentes questions que M. J. étudie, administration, situation des villes, état intellectuel. C'est qu'en réalité chacune de ces questions n'est pas traitée séparément et pour elle-même ; le plus souvent, elles apparaissent tout à fait incidemment. Les assemblées des Gaules et la disparition du druidisme, les deux points les plus importants du développement politique et social de la Gaule sous les Romains, sont enclavées dans la nomenclature et la description des cités, à propos de la ville de Lyon.

Il me semble que l'histoire des faits ne tient pas dans le livre de M. J., la place qui lui convient. Non pas que M. J. ait négligé de raconter les événements politiques, militaires ou religieux qui se sont passés dans la province. On pourrait lui reprocher plutôt d'avoir trop raconté, surtout d'avoir trop cité d'anecdotes : par exemple, les intrigues de cour à Ravenne et à Milan, qui nous apprennent certainement moins sur l'état des villes italiennes qui ne le feraient les luttes des curiales et des *possessores*. En revanche, l'importance des grands événements historiques n'est pas suffisamment signalée : des faits comme la création de l'empire gaulois au troisième siècle sont de véritables révélations sur la situation politique du pays, et ils sont simplement mentionnés. Puisque M. J. termine son livre au moment où chaque province vit de sa vie propre, il importait de chercher dans l'histoire de l'empire romain s'il ne s'était point manifesté des tendances individualistes, séparatistes, avant la domination barbare. L'anarchie militaire, l'époque des trente tyrans devaient être mises en relief. « Vers le milieu du troisième siècle, a dit M. de Broglie, au moment où l'anarchie et l'invasion rendaient à chaque province le soin de sa propre défense, la Gaule avait usé de l'interrègne pour porter à sa tête des soldats nés sur son territoire, et créer un véritable empire gaulois qui pût se maintenir treize années ». C'est pour satisfaire à ce besoin d'isolement, de vie commune, que Dioclétien divisa l'empire en diocèses, et qu'il rendit à la Gaule son empereur. M. J. aurait dû noter ces *moments* (comme on dit en Allemagne) de l'histoire de l'Afrique, de la Gaule ou de l'Espagne ; son tableau eût été plus vrai et plus vivant.

M. J. a été évidemment trop préoccupé de montrer tout ce qu'il y avait de romain dans les provinces; il n'a pas fait assez sa place à l'élément local, indigène. Pour avoir une idée exacte et complète de l'assimilation à Rome des pays conquis, il fallait réunir tous les faits qui révélaient la persistance des coutumes ou des habitudes nationales : c'eût été une contre-épreuve nécessaire. Elle aurait pu, je crois, modifier les résultats de M. Jung. Que dire de l'étonnante persistance de la langue gauloise, dont on peut suivre la trace depuis l'époque des Antonins jusqu'au règne de la dynastie théodosienne? du maintien des cultes indigènes, déguisé sous une bizarre adaptation? de la perpétuité des anciennes divisions géographiques? A côté de la politique de « romanisation », il y a aussi eu chez les empereurs romains une tendance à respecter les traditions aussi bien provinciales que municipales (tendance qui ne se retrouve pas d'ailleurs au même degré dans les différentes régions de l'empire). Il est certain que, non pas par l'effet des lois et des violences, mais par la simple force de l'habitude, l'assimilation est devenue un jour aussi complète que le montre M. Jung. Mais la question est de savoir de quelle manière, sous quelles influences, et surtout avec quelle lenteur elle s'est produite. N'était-elle pas achevée quand est tombé l'empire? ou n'a-t-elle pas été, comme il est plus vraisemblable, continuée et terminée par le christianisme? Une pareille histoire est encore à faire; mais ce n'est pas être trop hardi que de croire qu'elle justifiera l'idée émise par M. Bréal que « peut-être la victoire complète de l'élément latin est postérieure à la chute de l'empire romain ».

Malgré tout, si le livre de M. Jung ne peut être appelé un livre bien fait, ce sera un ouvrage très utile, à peu près indispensable.

Camille JULIAN.

150. — **Etude sur le Simplexismus de Grimmelshausen**, thèse française présentée à la faculté des lettres de Paris, par Ferd. ANTOINE, chargé de cours à l'école supérieure des lettres d'Alger. Paris, librairie C. Klincksieck, 1882. In-8, 308 p.

C'est un beau sujet que M. Antoine s'est proposé de traiter et cependant il m'est impossible de le féliciter du choix qu'il a fait; grammairien avant tout et latiniste, c'est, je crois, par une méconnaissance complète du but qu'on doit se proposer en soutenant une thèse, — laquelle ne peut servir, il me semble, qu'à *s'habiller* pour l'ordre d'enseignement auquel on se destine¹, — qu'il a pris pour sujet de la sienne une question de littérature allemande; or en quoi une thèse de littérature

1. Académie des Inscriptions, *Comptes-rendus*, 1881, p. 384.

2. C'est là évidemment la première réforme à demander pour le doctorat ès-lettres. Cf. *Revue internationale de l'enseignement*, 15 mars 1883.

ou d'histoire moderne peut-elle prouver qu'on est apte à enseigner les langues anciennes ¹? Après cette première erreur, peut-être M. A. en a-t-il commis une autre en allant chercher dans une époque peu connue de quiconque n'est pas familier avec la littérature d'outre-Rhin, l'œuvre qu'il voulait examiner et l'écrivain qu'il voulait juger; ce n'est pas que l'étude du *Simplicissimus* présente la moindre difficulté; depuis quarante ans bientôt, toutes les questions qui s'y rattachent ont été élucidées, et les travaux de Kurz et de Tittmann en particulier, qui résument et complètent ceux de leurs devanciers, n'ont rien laissé à découvrir, surtout pour un étranger, et offraient à quiconque voulait aborder ce sujet après eux, une base aussi sûre qu'un plan commode. Il est regrettable que M. A., qui leur doit tant, ne les ait pas mieux et plus fidèlement suivis, et que, au lieu de se borner à développer l'analyse si substantielle et si complète que Tittmann entre autres avait donnée, il ait cru devoir abandonner le plan qui lui était offert, pour exposer le sujet d'une manière toute différente. Quoi de plus simple, cependant, que ce plan! Montrer quel était l'état du roman en Allemagne au milieu du xviii^e siècle, raconter, en l'éclairant par les événements dont il fut le témoin et les renseignements qu'on trouve dans ses ouvrages, la vie de celui qui devait le transformer, faire connaître ses œuvres diverses, enfin caractériser son talent si original à l'aide de la plus célèbre, le *Simplicissimus*; voilà ou à peu près ce qu'a fait Tittmann et ce que M. A., je crois, aurait eu raison de faire à son exemple; cela eût mieux valu certainement que ces « considérations générales sur l'état de la littérature allemande » du xviii^e siècle, dans lesquelles les anachronismes, les hors-d'œuvre et les lacunes, les jugements erronés ou contradictoires sont malheureusement trop fréquents, considérations sans grande utilité d'ailleurs et que suivent un peu à l'aventure, comme on le verra, des chapitres sans lien bien réel et qui ne nous font connaître qu'assez imparfaitement Grimmelshausen et ses œuvres, sur lesquelles Kurz et Tittmann, pour ne pas parler d'autres écrivains, avaient déjà porté un jugement si clair et à bien des égards définitif.

1. Je suis d'autant plus à l'aise pour tenir ce langage que ma critique s'adresse à peine à M. A. qui a fait ses preuves comme latiniste et qu'elle vise beaucoup plus loin. Autrefois qu'on ne savait souvent par quelle porte entrer dans l'enseignement supérieur, on comprend qu'on ait fait parfois deux thèses d'ordre différent; mais aujourd'hui qu'il n'en est plus de même et qu'on peut être attaché à une faculté, — je n'examine pas ici si c'est un bien ou un mal, — sans être docteur, c'est un devoir de faire ses thèses sur les matières qu'on se propose d'enseigner. C'est d'ailleurs ainsi le plus souvent qu'il en a été de tout temps. Voici quelques exemples pris au hasard parmi les thèses de quelques-uns des membres les plus distingués du haut enseignement et qui en sont la preuve : Boissier, *Le poète Attius et Quomodo græcos poetas Plautus transtulerit*. — Bréal, *Hercule et Cacus* et *De persicis nominibus apud scriptores græcos*. — G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne* et *De pseudo-Turpino*, etc.

Sans doute M. A. est excusable d'avoir en partie échoué dans une entreprise nécessairement au-dessus de ses forces ; mais, tout en dehors de ses études habituelles qu'était son sujet, je crois qu'il l'eût mieux traité, s'il s'était entouré de tous les moyens d'information et s'il n'avait pas négligé de consulter quelques-uns des ouvrages, — comme ceux de Lemcke, Hettner, même Roquette, l'histoire du roman en Allemagne de Bobertag, la dernière en date, etc. ', — dans lesquels les questions littéraires qu'il avait à étudier ont été parfois si bien exposées. Je crois que s'il les avait connus, il ne se serait pas borné à caractériser d'un mot le xvii^e siècle ; il aurait su que si cette époque est « triste », comme il le dit d'après Vilmar, elle prépare la suivante, ainsi que l'a fort bien remarqué Lemcke, et mérite par là de fixer l'attention ; mais surtout il aurait vu que la poésie obéit alors à une double tendance, qu'elle affecte deux formes bien différentes, une forme savante et une forme populaire ; il aurait opposé entre eux les représentants de ces deux poésies et n'aurait pas séparé Gryphius de Fleming ², puisqu'il est comme lui un des poètes de l'école silésienne, pour le ranger à côté de Laurenberg et de Logau, leurs adversaires ; il n'aurait pas omis de dire non plus que l'Allemagne du xvii^e siècle eut un drame savant et sans originalité et une poésie religieuse simple et populaire, et il aurait montré enfin quelles influences diverses et parfois contradictoires ont contribué alors à modifier la nature et la forme de la littérature nationale. Mais je ne veux pas trop chicaner M. A. sur la faiblesse et l'inexactitude de son tableau de la poésie allemande au xvii^e siècle, puisqu'à la rigueur il pouvait se dispenser de le faire ; je ne lui reprocherai pas, pour la même raison, trop vivement, après avoir promis des « considérations sur l'état de la littérature pendant la période de qui va de 1620 à 1748 » — ce qui était certainement inutile pour caractériser l'œuvre d'un écrivain mort en 1676, — de n'avoir point parlé du mouvement littéraire pendant les deux derniers tiers de cette période, de 1680 à 1748, et j'arrive tout de suite au chapitre II, « la prose allemande au xvii^e siècle ». M. A. s'est attaché à montrer à quel point la langue allemande se corrompt à cette époque, par le mélange d'éléments étrangers ; l'invasion de mots français dans l'allemand, à partir surtout du traité de Westphalie, est un fait bien connu, M. A. aurait pu se borner à le constater, sans vouloir l'exposer à nouveau ; c'eût été le moyen d'arriver plus vite à ce qui était véritablement son sujet ; il y est entré à plein avec le chapitre III, « le roman au xvii^e siècle ».

S'il est une question littéraire connue, c'est l'histoire du roman et de ses transformations dans l'Europe occidentale depuis le xvi^e siècle ;

1. Lemcke, *Von Opitz bis Klopstock* (la 1^{re} édition portait le titre de *Geschichte der deutschen Dichtung*). Le premier volume de Bobertag a paru en 1876-1877.

2. Au lieu de placer Gryphius à côté de Fleming, c'est-à-dire dans la première école silésienne, on le place aussi souvent dans la seconde, à côté de Hoffmannswaldau et de Lohenstein, mais cela importe peu ici.

M. A. n'avait que l'embarras de choisir un guide pour la refaire à son tour; Hettner en particulier en a, dans quelques pages substantielles, fait un tableau animé et saisissant; je ne sais au juste qui M. A. a suivi; mais cette partie si importante de son étude manque singulièrement de netteté, on ne suit pas sans peine avec lui le roman moderne dans ses diverses transformations; il ne parle même pas du roman pastoral et, par un oubli peu excusable, il ne montre point dans le roman français un intermédiaire nécessaire entre le roman espagnol et le roman allemand contemporain; les origines de ce qu'il appelle peu heureusement le roman d'aventures, — roman auquel la plupart des critiques allemands donnent le nom de populaire et qui a pris chez nous celui de roman comique, — sont indiquées d'une manière inexacte; M. A. semble trop oublier que ce roman est sorti exclusivement du roman picaresque espagnol, pour y voir le développement des farces et des légendes populaires allemandes du xv^e et du xvi^e siècle¹. Il est probable que s'il avait consulté Bobertag, M. A. aurait présenté avec plus de clarté l'histoire du roman en Allemagne jusqu'à l'avènement du roman héroïque et galant; pour celui-ci il paraît avoir suivi Cholevius²; mais, si l'auteur des *Romans les plus importants du xvii^e siècle* n'est point et n'a point voulu être complet, il donne au moins une chronologie exacte; je ne puis comprendre que M. A. ne l'ait point adoptée; pourquoi, par exemple, parler des romans d'Antoine Ulrich de Brunswick avant ceux de Zesen et de Buchholtz publiés bien avant et qui ont fixé en quelque sorte les lois du genre? Comment aussi voir dans la *Banise d'Asie* de Ziegler une œuvre de « transition », quand ce roman peut être considéré comme le modèle du roman faux et ampoulé dont Zesen et Werder avaient été les initiateurs? On n'est pas moins surpris d'apprendre que le « succès » du roman de Ziegler prépare celui de *Robinson Crusoé* et de voir *Blanchefleur*, cette douce et gracieuse figure de la poésie du moyen âge, rapprochée de *Banise*; on ne comprend pas davantage que M. A. dise, p. 43, que « Chr. Weise commence une réaction bien plus sérieuse et plus décisive contre le boursofflage de Lohenstein », puisque les romans de Weise sont de 1672 et que le premier volume de l'*Armi-*

1. Comment, par exemple, n'avoir pas dit un mot du *Roman comique de Francion* qui fut traduit en allemand en 1668, précisément un an avant la publication du *Simplicissimus*?

2. Il n'est que juste de remarquer qu'à la fin du chapitre M. A. indique la véritable origine du *Simplicissimus* en disant que « c'est le dernier rejeton d'une famille espagnole très étendue ».

3. Je voudrais voir une faute d'impression dans ce que M. A. dit, p. 35, à propos de Cholevius : « Cholevius.... fait de Zesen un très grand éloge, dans son essai de réhabilitation des onze romans héroïques, historiques et ennuyeux du xvii^e siècle. » Si Cholevius n'a étudié en détail que onze romans dans son livre, cela n'empêche pas qu'on les compte par centaines à l'époque de Grimmelshausen et que, par le manque d'intérêt, ils se valent tous. M. A. ne l'ignorait pas sans doute, mais sa phrase est bien peu explicable.

nus de Lohenstein parut seulement en 1689; on ne s'explique pas non plus qu'il ait pu écrire que « le style de Chr. Weise est un acheminement vers le style si clair et si naturel de Grimmelshausen », quand le *Simplicissimus*, publié en 1669, est antérieur aux premières œuvres de Weise.

Après cette histoire générale du roman en Allemagne, on s'attendrait à trouver dans le livre de M. A. la biographie de son réformateur, de celui du moins qui l'engagea dans une voie nouvelle, il n'en est rien; l'auteur aborde tout de suite l'étude du *Simplicissimus*. Six chapitres (iv-ix) sont consacrés à l'examen de ce chef-d'œuvre de Grimmelshausen; il y a peu de chose à dire du premier qui renferme l'analyse succincte, mais exacte, à ce qu'il m'a paru¹, du célèbre roman, ni du dernier qui traite de sa continuation et n'a guère de raison d'être, puisqu'il rentrait dans le premier; le chapitre v qui traite de la valeur littéraire du *Simplicissimus* aurait dû, ce semble, terminer l'étude que M. A. a faite de ce roman; il se compose d'ailleurs de parties très diverses qu'on est surpris de trouver les unes à côté des autres; à quelques renseignements sur la vie de Grimmelshausen succède une appréciation de son œuvre; puis M. A. en examine le style et, à cette occasion, il nous dit quelques mots des connaissances de l'auteur; plus loin, il étudie la langue; dans un autre paragraphe, il s'est efforcé de prouver que « le *Simplicissimus* continue la tradition nationale »; il avait déjà traité cette question dans le chapitre iii; il y revient ici, mais sans arriver à montrer ce qu'il y a à la fois de vrai et de faux dans cette manière de voir. Le chapitre vi² aurait gagné à suivre les deux qu'il précède et n'aurait dû être qu'un paragraphe de la caractéristique générale du roman; quant à voir dans le héros de Grimmelshausen la personnification de ce « qui est le trait dominant du caractère de l'Allemand au xvii^e siècle; le désir de la nouveauté, la passion insatiable du changement, » il y a là une erreur ou une exagération manifeste: l'esprit d'aventure n'est point particulier au xvii^e siècle, et la passion du nouveau, M. A. l'a reconnu lui-même, n'était ni moins grande, ni moins générale au xvi^e.

Le chapitre vii, le plus considérable de l'ouvrage de M. A., et le chapitre viii doivent être examinés ensemble et rentrent, à certains égards, l'un dans l'autre: comment, en effet, apprécier l'intérêt historique d'un ouvrage, ce qui est un des objets du chapitre vii, sans connaître les faits qui y sont exposés? D'un autre côté, la vie de *Simplicissimus* dont il est question dans le chapitre viii est déjà racontée et connue par

1. Il n'aurait pas fallu dire cependant, p.63, à propos de la bataille de Wittstock que les Suédois battent les Impériaux, « sous le commandement du prince électeur de Saxe et de Banner. » P. 71. M. A. traduit en note *Mummelsee* par le « lac des merveilles », parce que *Mummel* signifie « épouvantail »; c'est bien là, en effet, le sens ordinaire du mot *Mummel*, mais Tittmann en donne un autre qui convient mieux ici, celui d'« ondin ».

2. Caractère de *Simplicissimus* et moralité de son histoire.

l'analyse du roman, objet du chapitre IV ; on comprend à combien de redites un pareil procédé a dû exposer M. A. et combien il est peu favorable à une claire exposition du sujet ; aussi, après avoir lu les six chapitres consacrés au *Simplicissimus*, est-il difficile de se faire de ce roman si saisissant une idée bien exacte, et il en reste une impression moins nette dans l'esprit, moins satisfaisante surtout, que quand on a lu les six pages que M. Bossert lui a consacrées dans son livre sur les précurseurs de Goethe ; ces pages sont sans prétention cependant ; l'auteur s'est presque borné pour les écrire à consulter ou à traduire une partie des fragments du célèbre roman donnés par H. Kurz dans son histoire de la littérature allemande ; mais, comme il les a choisis avec goût, de quelle main légère il les a traduits, quelle idée charmante on se fait de l'œuvre de Grimmelshausen, qu'on ne connaît qu'en partie, il est vrai, car l'analyse de M. Bossert est incomplète, mais qu'on peut néanmoins juger et apprécier en toute assurance ! M. A. est plus complet sans doute, mais je doute que le lecteur qui ne connaîtra que son livre se fasse une idée aussi juste, je ne dis pas aussi agréable, cela est impossible, du *Simplicissimus* qu'après la lecture de l'étude de M. Bossert.

Une erreur de M. A. qui se révèle dans le titre même du chapitre VII¹, c'est d'avoir voulu, avec Gervinus, que le *Simplicissimus* fût surtout une satire et de l'avoir jugé comme tel ; sans doute la satire peut être considérée comme occupant une place considérable dans le roman de Grimmelshausen, mais elle y est subordonnée à l'intérêt historique ; c'est ce que n'a pas assez vu M. A. qui n'hésite pas à dire que Grimmelshausen « continue Moscherosch » ; cela peut être vrai du *Monde à l'envers*, du *Pèlerin satirique*, etc., où il suit son devancier, mais ne l'est pas du *Simplicissimus* ; et si, Grimmelshausen s'y montre si supérieur à l'auteur des *Visions de Philander de Sittewald*, c'est précisément, ou parce qu'il cache la satire sous le ton humoristique de ses descriptions, ou qu'il l'oublie même parfois tout à fait comme dans l'idylle de la forêt, pour ne pas parler des passages où il s'élève aux accents d'un véritable lyrisme, par exemple dans le chant si plein de poésie : « Viens, ô rossignol, consolateur de la nuit ». Du point de vue étroit où il s'était placé, M. A. n'a pas remarqué ou a omis ces traits si caractéristiques pourtant du talent de Grimmelshausen, et il a passé sous silence ces scènes si charmantes cependant, pour s'attacher aux tableaux sombres que lui offrait la description de la vie des camps ; je ne le blâme pas sans doute d'avoir parlé des spectacles cruels et lugubres dont *Simplicissimus* avait été le témoin ; je lui reproche seulement d'y avoir trop insisté et de s'être ainsi volontairement exposé à des redites ; pour cette raison, le rapprochement entre les scènes analogues tirées des *Visions* et du *Simplicissimus* était déjà plus qu'inutile, puisqu'il a forcé M. A. à se répéter ; mais on ne comprend point du tout le rapprochement avec le camp

1. La satire dans le *Simplicissimus*. Intérêt historique du livre.

de Wallenstein, dont la peinture n'est plus un document authentique et contemporain et dont la description ne peut que faire perdre de vue le sujet principal. En procédant comme il l'a fait, M. A. avait sans doute dans la pensée, quoique peut-être d'une manière inconsciente, le désir de peindre, d'après le roman de Grimmelshausen, les diverses classes de la société contemporaine, les soldats d'abord, puis les paysans, ensuite les nobles, etc. ; c'eût été là une étude pleine d'intérêt, mais il fallait la faire franchement et ne point l'aborder pour l'abandonner, avant de l'avoir achevée ; surtout il aurait fallu donner à toutes les parties de ce tableau les mêmes proportions ou des proportions analogues et ne pas s'appesantir outre mesure et presque exclusivement sur le portrait de la vie du soldat dont les traits excessifs finissent par provoquer le dégoût et font oublier l'intérêt général du roman. Comment, en effet, le lecteur fatigué de ces scènes grossières peut-il goûter l'allégorie de l'arbre symbolique vu en songe et que M. A. a eu raison de raconter tout au long, ou l'histoire humoristique du fou Jupiter qu'il a eu, au contraire, le tort de tronquer ? Ce que je lui reproche plus vivement, ce sont les digressions qu'on rencontre à la fin du chapitre, comme la réfutation de la comparaison que Eichendorf et Gervinus ont faite du *Simplicissimus* et du Don Quichotte, ainsi que celle que M. A. a établie lui-même entre l'œuvre de Grimmelshausen et Gil Blas¹ ; il est évident que c'était dans le chapitre consacré à examiner la valeur littéraire du *Simplicissimus* et non ici que l'examen de ces questions pouvait trouver place. Si M. A. croyait aussi, à propos du Mummelsee, devoir parler de la légende de Pilate, il fallait le faire plus brièvement ; je ne puis m'expliquer surtout la longue citation de L. Veuillot, qui n'est « remarquable (ni) par l'onction du récit, (ni) par la richesse du style » et ne reproduit ni la physiologie, ni l'intérêt de la curieuse légende. Ces longueurs surprennent d'autant plus qu'à partir de cet épisode M. A. abrège outre mesure l'étude des derniers livres du roman.

J'avoue ne point comprendre la raison d'être du chapitre VIII, qui n'est qu'un résumé des événements de la guerre de Trente-Ans depuis 1622, date supposée de la naissance de Grimmelshausen², jusqu'à la bataille de

1. M. A. est revenu à plusieurs reprises sur *Gil Blas*, sans dire en quoi il diffère du *Simplicissimus* ; sortis tous deux du roman picaresque espagnol, si l'œuvre de Lesage est supérieure au point de vue de la forme et de la conception générale à celle de Grimmelshausen, le *Simplicissimus* l'emporte sur le *Gil Blas* par l'intérêt national et historique ; l'écrivain français a fait un pastiche heureux du roman picaresque de l'Espagne, Grimmelshausen s'en est inspiré pour peindre les mœurs de sa patrie et a fait ainsi un roman vraiment national et allemand.

2. Le plus souvent on donne 1625 comme date de la naissance de Grimmelshausen. M. A. aurait bien dû dire pourquoi il préfère, comme Tittmann d'ailleurs, la date de 1622. Il est vrai qu'elle le contente à peine et qu'il voudrait bien la reculer encore, parce qu'il lui paraît peu vraisemblable que *Simplicissimus* ait vécu dans les camps dès l'âge de dix à douze ans ; mais Grimmelshausen l'affirme, et puis, est-ce que *Simplicissimus* ne pouvait pas être page à cet âge ?

Jankow en 1645; il est évident que ces événements devaient prendre place dans la vie même de Grimmelshausen¹; si M. A. avait procédé ainsi, il n'aurait point été tenté de faire à l'auteur du *Simplicissimus* un reproche de ne point parler, dans ce roman, de Tilly, de Wallenstein et de Gustave-Adolphe; si le *Simplicissimus* est, à tant d'égards, une autobiographie, comment le héros, c'est-à-dire Grimmelshausen, aurait-il pu parler de personnages qu'il n'avait pas connus? D'ailleurs M. A. oublie ici qu'il est question des événements qui ont illustré ces grands hommes dans le *Springinsfeld*.

Le chapitre x traite des « Reproductions et imitations du *Simplicissimus* », le chapitre xi des « autres écrits de Grimmelshausen »; on se demande, car M. A. ne traite pas seulement dans le chapitre x des reproductions du chef-d'œuvre de Grimmelshausen, comment il n'a pas achevé d'étudier toutes les œuvres de cet écrivain, avant de faire connaître ses imitateurs; il est assez surprenant, on en conviendra, de parler d'ouvrages publiés en 1697 ou plus tard, avant d'avoir étudié ceux qui sont supposés leur avoir servi de modèle et dont le plus récent est de 1676. Mais ce n'est pas là le seul reproche qu'on puisse faire à M. A. à propos de ces deux chapitres; le second, tel qu'il est composé, ressemble trop à une énumération exacte, mais fatigante à la longue, d'œuvres qui, ainsi présentées, n'offrent qu'un bien médiocre attrait et ne servent point, ce qu'elles auraient dû faire cependant, à faire connaître Grimmelshausen et son époque; l'analyse de *Springinsfeld* et du *Vogelnest*, ainsi que l'histoire de la *Vagabonde Courage*, ne sont point sans doute dénuées de tout intérêt, mais que cet intérêt eût été plus grand, si cette analyse avait servi à nous révéler le mystère de la vie inconnue de Grimmelshausen et à nous faire mieux comprendre l'histoire contemporaine! En faisant marcher de front la biographie de Grimmelshausen et l'étude sommaire de ses œuvres secondaires, ou plutôt en faisant de celle-ci la base de la première, M. A. eût fait du célèbre écrivain un portrait vivant et fût plus facilement arrivé à assigner à chacune de ses œuvres leur vraie valeur; il n'eût point alors été tenté de finir l'étude qu'il en a faite par l'analyse de trois romans écrits dans l'ancien goût du siècle et qui méritent à peine de fixer l'attention.

Grimmelshausen a fait école et il eut de nombreux imitateurs; M. A. en a cité un certain nombre, mais un peu à l'aventure et en mêlant ensemble des œuvres d'un caractère tout différent; ainsi on est étonné de le voir prendre comme une *Simpliciade* le Schelmuffsky (1697), qui est, tout au contraire, une satire dirigée contre les fades imitations du roman de Grimmelshausen. Une erreur non moins inexcusable est d'avoir rattaché au *Simplicissimus* le *Robinson Crusoé* et les romans qui sont

1. Quelques-uns se trouvent d'ailleurs indiqués déjà dans l'analyse de *Simplicissimus*.

sortis de l'imitation du livre célèbre de Defoe¹. Si *Simplicissimus* se retire dans une île déserte à la fin de sa vie, il est certain que son histoire n'a point été connue de l'auteur de *Robinson*; ce roman n'a donc point été inspiré à Defoe par l'œuvre de Grimmelshausen; on en peut dire autant de l'*Ile de Felsenbourg*, cette œuvre remarquable que M. A. cite presque avec indifférence et qui, écrite seulement de 1731 à 1743, relève uniquement aussi de *Robinson* et ne peut, à aucun titre, être regardée comme sortie de l'imitation du *Simplicissimus*, déjà presque oublié quand elle parut.

J'arrive enfin au chapitre XII^e et dernier du livre de M. A., « la biographie de Grimmelshausen »; il comprend quatre paragraphes destinés à examiner quel fut le vrai nom de l'auteur du *Simplicissimus*, quelles sa vie et sa religion, et enfin à peindre son caractère. Jusque vers 1840, on a attribué le *Simplicissimus* à un certain Samuel Greifensohn, pseudonyme sous lequel Grimmelshausen s'était caché; ce sont les recherches d'Echtermayer (1838) et de Passow (1843-1847) qui ont éclairci ce problème littéraire; M. A. s'est borné à résumer, d'après Tittmann et H. Kurz, l'état de la question; il est inutile dès lors d'insister sur ce point. Je trouve qu'il a traité bien longuement la question de savoir à quelle religion appartenait Grimmelshausen, surtout quand sa longue discussion aboutit tout simplement à ce fait bien connu et qu'il avait lui-même signalé dans la première partie de son livre, que l'auteur du *Simplicissimus* vécut probablement protestant, mais qu'il mourut catholique. Je ne comprends guère non plus pourquoi M. A. a fait de cette question une étude à part, quand l'examen en rentrait naturellement dans la biographie de Grimmelshausen; quant à celle-ci, elle ne nous apprend rien de nouveau; ce n'est guère, d'ailleurs, qu'un résumé de faits déjà connus en partie, et ces faits présentés ici isolés des événements, qui seuls peuvent appuyer et justifier les hypothèses qu'on a invoquées pour les expliquer, perdent à peu près tout intérêt; M. A. a porté ainsi jusqu'au bout la peine du plan défectueux qu'il a adopté, et les deux pages qui terminent son travail², et dans lesquelles il a étudié le caractère de l'auteur du *Simplicissimus*, si elles renferment quelques vues ingénieuses, ne peuvent suffire pour effacer l'impression laissée par les erreurs d'appréciation et de méthode qui précèdent, ni pour les absoudre. Je rends pleine justice aux efforts de M. Antoine, je me plais à dire que son étude sur le *Simplicissimus* témoigne d'une profonde connaissance de la langue allemande; mais on était en droit d'attendre de

1. M. A. s'est servi, pour désigner ces imitations, du mot *Robinsonade*; je ne lui en ferai pas un reproche, puisqu'on trouve ce mot dans toutes les histoires de la littérature allemande; mais je lui reprocherai d'en avoir abusé et d'avoir voulu voir des *Robinsonades* partout.

2. Après le chapitre XII, M. A. a donné en appendice (275-305) « pour ceux qui ne voudraient ou ne pourraient lire l'ouvrage », un certain nombre d'extraits du *Simplicissimus*.

lui quelque chose de mieux, et je ne doute pas que s'il eût pris un sujet dans le cercle de ses travaux habituels, il ne fût parvenu à faire quelque découverte, à éclaircir quelque point curieux de l'antiquité grecque ou latine, tandis qu'il ne nous a rien appris de nouveau sur Grimmelshausen et son époque.

C. J.

CHRONIQUE

FRANCE. — Notre collaborateur M. Henry HARRISSE a fait tirer, sous la forme d'une très belle brochure, l'article qu'il avait publié dans notre numéro du 18 juin 1883; il a fait quelques additions, et sa plaquette, intitulée *Christophe Colomb et la Corse, observations sur un décret récent du gouvernement français* (10 p. in-8°), aura, nous l'espérons, un vif succès; il était bon que cette vigoureuse critique vînt réfuter l'opinion qu'« on veut inspirer aux populations, que l'Amérique a été découverte par un Corse né à Calvi ».

— M. Félix HÉMON, professeur au lycée Charlemagne, lauréat de l'Académie française, avait déjà publié dans la collection de classiques français de la librairie Delagrave *Rodogune* et *Cinna* de Corneille. Il vient de faire paraître dans la même collection *Horace* et *le menteur* avec une introduction, des éclaircissements et des notes. Nous souhaitons que toutes les éditions destinées aux classes de nos lycées ressemblent à celles de M. Hémon; car, comme le dit le jeune et laborieux éditeur, elles épargnent aux élèves — et même aux maîtres — de longues recherches; elles leur apportent sur chaque pièce de Corneille une somme de renseignements souvent difficiles à recueillir; elles traitent, dans une introduction étendue, toutes les questions qui peuvent intéresser les candidats au baccalauréat, à la licence et même à l'agrégation. Nous félicitons, en passant, M. Hémon d'avoir donné le texte entier du *Menteur* « sans s'alarmer outre mesure de certains passages qu'autorisait alors la liberté du langage comique » ni « sans entrer dans la voie des coupures, où il est pénible de s'engager, où il est si difficile de s'arrêter à temps ».

— M. Ch. JORET, professeur à la Faculté des lettres d'Aix, vient de faire paraître à la librairie Champion la *Correspondance inédite de Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, avec Lamoignon de Basville intendant du Languedoc* (1709-1716). Cette correspondance est tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque Mejanès et offre un très grand intérêt pour l'histoire des dernières années de l'administration de ce célèbre intendant du XVIII^e siècle qu'on avait surnommé le missionnaire irrésistible. M. Joret reproduit trente-neuf lettres ou billets du duc du Maine; il y a joint des notices sur ce prince, sur Basville et sur les événements auxquels cette correspondance est relative. Nous reviendrons peut-être, plus amplement, sur cette attachante et importante publication.

— On vient de terminer les études pour la translation de l'école des Chartes sur une partie des terrains détachés du Luxembourg. Cette école, on le sait, se trouve annexée aux archives nationales. Son installation est défectueuse et insuffisante, surtout en ce qui concerne le service des archives qui a besoin de locaux pour un grand nombre de pièces et de collections intéressantes actuellement rélogées dans les greniers. La nouvelle école des Chartes doit occuper de 6 à 7,000 mètres.

— M. QUELLIEN, chargé par le ministère de l'instruction publique de recueillir les mélodies populaires de Basse-Bretagne en 1880-81, continue les travaux de sa mission; cette année, il s'occupera de l'hagiographie locale, des traditions populaires

qui entourent les plus anciens oratoires du pays et les chapelles des vieux saints.

— On a placé dans le square de l'église Saint-Germain-des-Prés, le long du boulevard Saint-Germain, la statue de Bernard Palissy. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Barrias. Palissy est représenté près d'un fourneau allumé, tenant un plat dans la main droite. Sur le socle, est l'inscription « à Bernard Palissy ».

ALLEMAGNE. — M. Frank PRAETORIUS nous écrit une lettre, que nous traduisons : « Dans l'article de M. Halévy (n° 27), j'ai été surtout surpris par le premier paragraphe, car je crois avoir entièrement reconnu et n'avoir nullement mis en question le mérite de M. Halévy et son déchiffrement des inscriptions du Safa. Quant à mon propre article, je ne l'ai pas nommé un *progrès notable*, mais « un petit nombre de remarques imparfaites » (*Wenige und unvollkommene Bemerkungen*). Je regrette de ne pouvoir accorder aucune valeur démonstrative aux arguments de M. Halévy contre moi. Mais comme je crois ne devoir pas réclamer l'espace de la *Revue critique* pour une longue discussion — qui, du reste, serait à sa disposition, — je me réserve de revenir ailleurs sur la question engagée. »

— A la séance du 31 mai de l'Académie des sciences de Berlin, M. J. SCHMID, de Halle, a rendu compte des résultats du « voyage épigraphique » qu'il avait entrepris au nom de l'Académie en Algérie et à Tunis. La *Gazette de Voss* (n° 299) à laquelle nous empruntons ce renseignement, ajoute : « Par contraste avec l'accueil que feu Wilmanns avait trouvé en quelques endroits chez les Français, M. Schmid a été reçu partout avec une aimable courtoisie. Malgré le mauvais temps, les résultats de son voyage ont été bons ; il a pu comparer des inscriptions déjà connues et en a découvert de nouvelles. Mais il se plaint que les habitants et surtout les troupes du génie français mutilent et détruisent les monuments et les inscriptions ; les ruines disparaissent les unes après les autres ; on utilise les pierres comme matériaux pour la construction des routes et des ponts ; dans certaines localités, une inscription, transportée au musée de l'endroit, n'est même pas à l'abri de la destruction. Il faudra donc déployer plus d'énergie pour sauver les antiquités africaines ; l'ordonnance du bey prouve que le gouvernement français est déjà résolu à user de sévérité ; on doit espérer que cette ordonnance ne restera pas sur le papier, mais qu'elle sera réellement exécutée. »

— La célèbre lettre de Luther *an die Radhern aller stette Deutsches Lands : das sie Christliche Schulen aufrichten und halten sollen*, qui parut à Wittenberg en 1524, doit être publiée en une nouvelle édition fac-similé, par l'imprimeur de Leipzig, Drugulin.

— Le « recueil mensuel de Pick » ou *Picks Monatschrift* a disparu, il y a quelque temps, pour faire place à la « Revue allemande de l'Ouest pour l'histoire et l'art », *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*. Les directeurs de la nouvelle revue sont MM. F. HETTNER et K. LAMPRECHT, le premier, directeur du musée provincial de Trèves, le second bien connu par ses travaux sur l'histoire des pays rhénans. Cette revue publie, outre des articles de fond, une sorte de Bulletin ou *Correspondenzblatt*. Parmi les études et travaux de valeur qu'a publiés la *Westdeutsche Zeitschrift*, on cite surtout l'étude de M. Hettner qui a pour titre : *Zur Cultur von Germanien und Gallia Belgica*.

— M. W. L. HOLLAND, professeur à l'Université de Tubingue, a été nommé président du comité du *Litterarischer Verein* de Stuttgart-Tubingue (à la place de feu Adelbert de Keller).

ESPAGNE. — Le P. FITA a fait paraître, sous forme de volume et sous le titre de *Datos epigraficos é historicos, de Talavera de la Reina* (Madrid, Fortanet) un recueil d'articles publiés récemment par lui dans le « Boletín de la real academia de

la historia »; ce volume renferme des corrections et des additions au *Corpus inscriptionum*, un document intéressant de 1204, etc.

— M. Antonio MACHADO Y ALVAREZ annonce la publication, à Séville, à Madrid et à Barcelone, d'une *Biblioteca de las tradiciones populares españolas*.

GRANDE-BRETAGNE. — M. MACKENZIE WALLACE prépare un volume intitulé *Egypt and the egyptian question*, qui paraîtra chez les éditeurs Macmillan dans le courant de l'automne.

— La *Record Society* vient de distribuer les VII^e et VIII^e volume de ses publications; ces deux volumes, édités avec grand soin par M. W. D. SELBY, renferment des documents relatifs au Lancashire et au Cheshire, tirés du « Public Record Office ».

— La *Peace Society* fait traduire le traité de Kant « sur la paix éternelle », *zum ewigen Frieden*.

— Une fête commémorative en l'honneur de Cromwell a eu lieu récemment au village de Houghton, dans le Huntingdonshire. A cette occasion, on a exposé une collection de peintures, de médailles, de bustes et de gravures satiriques, représentant Cromwell et appartenant à M. Kewer Williams.

HONGRIE. — M. V. FRANKOVIKZ vient de publier à la librairie Kilian, de Budapest, un volume sur la Hongrie et la ligue de Cambrai « *Ungarn und die Liga von Cambray, 1500-1511* ».

SUISSE. — M. Eugène RITTER, professeur à l'Université de Genève, a fait tirer à part le travail qu'il avait lu à la séance générale de l'Institut genevois, le mardi 1^{er} mai 1883, et inséré dans le tome XXV du *Bulletin* de ce même institut, « *Les recherches généalogiques à Genève* ». (In-8°, 15 pp.) Pourquoi, dit M. Ritter, une famille bourgeoise n'étudierait-elle pas ses origines, ne suivrait-elle pas la ligne modeste de ses ascendants aussi loin que possible, ne dresserait-elle pas un arbre complet? Si humble qu'elle soit, elle a un passé, et rien n'est plus intéressant que de rechercher ce passé. On sait qu'en étudiant l'origine des familles genevoises, on n'en trouve aucune qui soit autochtone à Genève même; on arrive toujours à un ancêtre venu de la campagne ou de l'étranger. La vérité des points où vient aboutir le tracé des lignes ascendantes, les bizarreries qui se dessinent au regard du chercheur, voilà ce qui fait pour lui un des charmes de ses tableaux. L'ascendance de M^{me} de Staël, par exemple, nous montre ces croisements qui amusent le généalogiste. En commençant par établir quatre quartiers, on arrive dans autant de contrées : la Poméranie, la ville de Genève, le pays de Vaud, le Dauphiné. M. Ritter reprend chacun des quatre quartiers. Le grand-père paternel de M^{me} de Staël était un avocat de Custrin, Charles-Frédéric Necker, lui-même fils d'avocat et petit-fils de pasteurs, lequel obtint la faveur de Georges I^{er}, roi d'Angleterre, qui lui fit accorder par son parlement une forte pension annuelle, à la condition qu'il irait s'établir à Genève, et qu'il y ouvrirait un pensionnat destiné à l'éducation des jeunes Anglais qui viendraient sur le continent. La grand'mère paternelle de M^{me} de Staël fut Jeanne-Marie Gautier, d'une vieille famille de Genève. Son grand-père maternel fut le pasteur Curchod, et sa grand'mère maternelle, la fille d'un avocat dauphinois. Ces recherches généalogiques, ajoute M. Ritter, ne sont-elles pas essentielles pour connaître à fond un personnage, et Sainte-Beuve ne disait-il pas qu'il faut considérer avec soin les proches d'un grand homme, et ne cherchait-il pas à retrouver dans les frères de Boileau, dans les sœurs de Chateaubriand et de Pascal, les traits caractéristiques du talent de ces illustres écrivains? Les recherches généalogiques, remarque M. Ritter, sont plus faciles à Genève que partout ailleurs, surtout depuis la publication des trois volumes de *Notices* rédigées par M. Galiffe père, depuis les trois forts volumes manuscrits qui composent le *Dictionnaire des familles genevoises* de M. Louis Sordet, depuis le quatrième volume des *Notices généalogiques* de M. Ga-

liffe fils, et tant d'autres travaux. Ces considérations fort intéressantes de M. Ritter sont suivies d'un appendice où l'on trouve des renseignements communiqués par M. le baron de Coston sur la famille Albert, à laquelle appartenait la grand'mère maternelle de M^{me} de Staël.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 13 juillet 1883.

M. Wallon, secrétaire perpétuel, donne lecture de son rapport semestriel sur les travaux de l'Académie.

M. Alexandre Bertrand, au nom de la commission chargée de juger le concours des antiquités de la France, annonce que les récompenses de ce concours sont décernées aux auteurs des ouvrages suivants :

1^{re} médaille : M. Beauteemps-Beaupré, *les Coutumes d'Anjou et du Maine* ;
2^e médaille : M. Pélicier, archiviste de la Marne, *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu* ;

3^e médaille : MM. Auguste et Emile Molinier, *Chronique normande du xiv^e siècle*, publiée pour la Société de l'histoire de France ;

1^{re} mention : M. d'Arbaumont, *la Vérité sur les deux maisons de Saulx-Courtyron* ; *Cartulaire du prieuré de Saint-Etienne de Vignory* ; *Armorial de la Chambre des comptes de Dijon* ;

2^e mention : M. Joret, *Les caractères et l'extension du patois normand* ;

3^e mention : M. Loriquet, *Tapisseries de la cathédrale de Reims* ;

4^e mention : M. le Dr Barthélemy, *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux* ;

5^e mention : M. l'abbé Albanès, *Histoire de Roquevaire et de ses seigneurs au moyen âge* ;

6^e mention : M. du Bourg, *Histoire du grand prieuré de Toulouse et de diverses possessions de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem dans le sud-ouest de la France*.

L'Académie se forme en comité secret.

A la reprise de la séance publique, l'Académie procède au choix du candidat qui sera proposé en son nom aux suffrages de l'Institut pour le prix biennal de 20,000 fr. M. Paul Meyer, directeur de l'Ecole des Chartes, professeur au collège de France, est désigné par 13 voix, contre 11 données à M. Gaston Maspero, professeur au collège de France, directeur des fouilles archéologiques en Egypte.

M. Hauréau donne une seconde lecture de son mémoire sur les *Propos de maître Robert de Sorbon*.

Ouvrage présenté, de la part de l'éditeur, par M. Maury : *Œuvres d'A. de Longpérier*, publiées par G. SCHLUMBERGER, t. III.

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 4 juillet.

M. Egger présente, de la part de M. Choisy, ingénieur en chef des ponts et chaussées, un mémoire sur l'arsenal du Pirée.

M. Mowat communique une inscription grecque conservée au Musée d'Avignon et inexactement publiée par Mérimée. Cette inscription est consacrée à la mémoire de Tiberius Claudius Antipater, fils de Draco, de la tribu Quirina, originaire de Pa-leopolis, par sa fille Claudia Mnasagora et par sa femme Theonis Fuscia.

M. de Villefosse fait observer que le Musée d'Avignon contient un certain nombre de monuments provenant de la collection Nanni, de Venise ; il est possible que l'inscription communiquée par M. Mowat se rattache à cette collection. Peut-être aussi a-t-elle été acquise à Marseille, où le Musée d'Avignon a fait plusieurs acquisitions.

M. Egger insiste sur certaines particularités tendant à faire croire que cette inscription est d'origine doriennne.

M. Saglio présente une plaque d'émail sur laquelle il croit reconnaître le portrait du cardinal d'Amboise.

M. l'abbé Thédénat communique, d'après un manuscrit du président Bouhier, une inscription funéraire métrique trouvée à Chanac, bourg du Gévaudan, aujourd'hui dans le département de la Lozère, et qui renferme un vers de Virgile :

Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.

(*Énéide*, l. IV, v. 336.)

E. MUNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

woode. — BIRCH, Catalogue of the collection of egyptian antiquities at Alnwick Castle belonging to his grace the Duke of Northumberland. — Westminster Abbey.

Literarisches Centralblatt, n° 27, 30 juin 1883 : BAUMGARTEN, Eine deutsche Reveille zum Lutherfest am 10 November 1883. — BERNUS, Notice bibliographique sur Richard Simon (Travail difficile fait avec beaucoup de soin et de peine). — HEINZE, Der Eudämonismus in der Griechischen Philosophie. I. Vorsokratiker, Demokrit, Sokrates (Grande « Accuratesse » et grande science). — MUIR, Annals of the early Caliphate from original sources (L'auteur est le premier Anglais qui ait puisé aux sources arabes, conçu avec une critique occidentale et représenté, très habilement du reste, l'histoire des premiers califes; œuvre excellente). — Historische Untersuchungen, Arnold SCHÄFER zum 25 jährigen Jubiläum seiner akad. Wirksamkeit gewidmet von früheren Mitgliedern der histor. Seminarien zu Greifswald u. Bonn. — MEHLIS, Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande. VI (Rufiana serait Eisenberg; recherches sur les fouilles faites dans les provinces rhénanes, etc.). — LEUPOLD, Berthold von Buchegg, Bischof von Strassburg. Strassburg, Trübner (bonne méthode). — ULRICH, Geschichte des römischen Königs Wilhelm von Holland, 1247-1256 (Rien de nouveau, épuise néanmoins le sujet). — VLACH, die Cecho-Slaven; HELFERT, Volkslied und Tanz, das Wiederaufleben der böhmischen Sprache u. Literatur, die ältesten Denkmale böhmischen Schriftthums u. der Streit über deren Aechtheit (Livre rempli de détails instructifs et nombreux). — CULMANN, etymologische Aufsätze und Grundsätze. VI. Umschau auf dem Gebiete der historischen Zeitformen u. ihrer Augmente (Inacceptable, manque absolument de méthode scientifique). — HOLTERMANN, Deutsch-französisches phraseologisches Wörterbuch (utile). — GEITLER, Die albanesischen u. slavischen Schriften (Beaucoup d'application et de patience, mais il est douteux que l'auteur ait atteint son but). — BOSWORTH, An anglo-saxon dictionary, based on the manuscript collections, edited and enlarged by TOLLER. I et II. A-Hwi. — Carlyle, Sartor resartus, übersetzt u. hrsg. v. Th. FISCHER (Renferme une biographie de Carlyle qui est un travail très méritoire et une excellente traduction allemande du « Sartor resartus »). — LELAND, The gypsies (Livre qu'il faudrait traduire). — SAINTSBURY, A history of french literature (A recommander en général; l'article relève les erreurs commises par Saintsbury dans les chapitres sur le moyen âge). — HAVERKORN VAN RIJSEWIJK, de oude rotterdamsche Schouwburg (Etudie très soigneusement une partie peu connue de l'histoire du drame hollandais). — Beschreibende Darstellung der älteren Bau- u. Kunstdenkmäler des Königreichs Sachsen, I. Amtshauptmannschaft Pirna; SOMMER, Beschreibende Darstellung der älteren Bau- und Kunstdenkmäler des Kreises Weissensee. — HILLER, Goethe's musikalisches Leben (Etude pleine d'intérêt et de vie, qui prouve que Goethe aime la musique, mais « qu'il sema plus qu'il récolta, donna plus qu'il reçut »; il lui manqua de connaître un musicien réellement remarquable, car Kayser, Reichardt et Zelter ne lui suffisaient pas). — BUSSLER, Geschichte der Musik, sechs Vorträge.

— n° 28, 7 juillet 1883 : CHENEY, The sources of Tindale's New Testament. (« Digne production de la science américaine, aidée de la science allemande. ») — ZITTEL, Die Paulus-Briefe übersetzt und erklärt. I. — Leop. SCHMIDT, Die Ethik der alten Griechen. 2 vols. (Très bon travail.) — von DESTINON, Die Quellen des Flavius Josephus in der jüdischen Archäologie, Buch XII-XVII. (Commentaires surprenants, et d'une très grande importance; démonstration méthodique; polémique habile contre Bloch et Grimm). — TARTARA, Della battaglia della Trebbia a quella del Trasimeno. (De la sagacité et un jugement sain). — Urkundenbuch, Liv =, Est = und

Curländisches, begründet von Bunge, im Auftrage der baltischen Ritterschaften u. Städte fortgesetzt von Herm. HILDEBRAND. VII, mai 1423 mai 1429. — NIELSEN, Kjobenhavn i aarene 1536-1660. I et II, 1. (Chronique soignée.) — WERTHEIMER, Die Heirath der Erzherzogin Marie Louise mit Napoleon I, nach ungedruckten Quellen. (Metternich aurait eu le premier l'idée de ce mariage.) — Hansische Wisbyfahrt, hrsg. auf Veranlassung des Comités der hansischen Wisbyfahrt von 1881, Reisebericht u. histor. Beitrag von KOPPMANN. — RICHTHOFEN, China Ergebnisse eigener Reisen und darauf gegründeter Reisen. II. Das nördliche China. IV. Paläontologischer Theil. — MAURER, Die unechte Geburt nach altnordischem Recht (Travail où l'on trouve la profondeur et la méthode coutumières de l'auteur). — SCHULZE, Die Hausgesetze der regierenden deutschen Fürstenhäuser. III. (Le dernier tiers de ce volume est consacré au droit privé des Hohenzollern). — REINHARDSTÖTTNER, Die plautinischen Lustspiele in späteren Bearbeitungen. I. Amphitruo. (Un peu superficiel.) — Kock, Studier öfver fornsvensk ljudlära. — SMILES, Georg Moore, ein Kaufmann u. Menschenfreund, autoris. Uebersetzung aus dem englischen von DANIEL — MILCHHÖFER, Die Befreiung des Prometheus, ein Fund aus Pergamon. (Très bien fait, très attachant et très instructif.)

Deutsche Litteraturzeitung, n° 27, 7 juillet 1883 : HIRSCHKE, Kritisch-exegetische Einleitung in die Werke des Thomas von Kempen. II. — ZIMMERMANN, Die kirchlichen Verfassungskämpfe im XV. Jahrhundert (Kolde : beaucoup de soin et de travail, mais le lecteur ne trouvera pas là ce que faisait attendre le titre). — BERGMANN, Grundprobleme der Logik. — KRAUSE, System der Aesthetik oder der Philosophie des Schönen, p. p. HOHLFELD u. WÜNSCHE. — MICHAELIS, Ueber die Physiologie u. Orthographie der Zischlaute mit besonderer Rücksicht auf die Heysesche Regel (J. Seemüller : abundant recueil de matériaux). — BARTHOLOMAE, Handbuch der altiranischen Dialecte (W. Geiger : la première grammaire comparée des anciens dialectes iraniens au point de vue de l'école des jeunes grammairiens, travail très méritoire qui prouve que son auteur est sur le domaine de la science moderne du langage comme dans son élément et qu'il sait mettre en œuvre les plus récentes conquêtes). — FR. S. KRAUSS, Sagen und Märchen der Südslaven in ihrem Verhältnis zu den Sagen u. Märchen der übrigen indogermanischen Völkergruppen. I (J. Koch : travail qu'on ne peut encore juger : il faut attendre les volumes suivants). — Die hellenische Sprache der Gegenwart (Lambros : 2^e édition très augmentée). — J. Macchi Plauti Mercator rec. RITSCHLELIUS, editio altera a GOETZ recognita (A. Spengel : donne un texte plus pur et plus rapproché de l'original). — J. SEEMÜLLER, Studien zum Kleinen Lucidarius, « Seifried Helbling » (A. Schönbach : travail très louable). — Ad. STÖBER, Margaretha Spörlin, Verfasserin der elsässischen Lebensbilder, eine biographisch-literarische Skizze (K. Schirmer). — C. HUMBERT, Deutschlands Urtheil über Moliere (Lotheissen : bonne contribution à l'histoire du goût littéraire en Allemagne). — HAMILTON, Rheinsberg, Friedrich der Grosse und Prinz Heinrich von Preussen, aus dem englischen übersetzt von DIELTIZ (Wiegand : à la fois instructif et intéressant, traduit avec goût). — A. BEER, Die orientalische Politik Oesterreichs seit 1774 (Krones : livre très clair, très attachant, rempli de nombreux et nouveaux documents, le premier sur la matière). — Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, hrsg. v. HETTNER u. LAMPRECHT (Kekulé : très bonne publication). — ROHLFS, Meine Mission nach Abessinien (Erman). — Ludwig von SYBEL, Kritik des ägyptischen Ornaments (Justi : travail concis). — I. Die preussischen Kriegsvorbereitungen und Operationspläne von 1805. II. Die Unternehmung des Detachements von Boltenstern in Loir-Thale am 26 u. 27 dec. 1870 (Deux publications de l'état-major allemand).

AUG 28 1883

N° 31

Dix-septième année

30 Juillet 1883

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

LA STATIQUE DES CIVILISATIONS

Par P. MOUGEOLLE

Ancien élève de l'Ecole polytechnique

Un beau volume in-8, illustré..... 5 fr.

LES NAVIGATIONS DE PARMENTIER

VOYAGE A SUMATRA en 1529

DESCRIPTION DE L'ISLE DE SAINT DOMINIGO

Publié par Ch. SCHEFER, de l'Institut.

Un beau volume in-8, avec carte fac-simile. 16 fr.

Le même, sur papier de Hollande. 25 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 584, 14 juillet 1893 : Duc de BROGLIE, Frederic the great and Maria Theresia. (« An exhaustive, lucid, vivacious account. ») — The poetical works of William Wordsworth, edited by W. KNIGHT. III. (Dowden : renferme les poésies de 1804 et de 1805, avec de très bonnes notes.) — CLAYDEN, Samuel Sharpe, egyptologist and translator of the Bible. — GREG. SMITH a. ONSLOW, Worcester. « Diocesan histories ». (Ch. J. Robinson.) — First Annual report of bureau of ethnology, Smithsonian Institution. 1879-80, by J. W. POWELL — Some historical books (entre autres, BISSET, A short history of the english parliament, vol. II : sans valeur ; Johannis Burchardi Diarium, p. p. THUASNE. I ; MARCZALI, Ungarns Geschichtsquellen im Zeitalter der Arpaden.) — A Caxton Fragment. (Madan.) — The names « Trisanton » and « Antona » (H. Bradley). — The derivation of « Sweet William » (St. Clair Baddeley). — GALTON, Inquiries into human faculty and its development. — Emendations of « Saltair na Rann » (Whitley Stokes). — James FERGUSON, The Parthenon (J. H. Middleton : ouvrage très soigné et très attachant). — Pithom, Fayoum, Moeris (Cope Whitehouse).

The Athenaeum, n° 2907, 14 juillet 1883 : Duc de BROGLIE, Frederick the Great and Maria Theresia ; Du Bois-REYMOND, Friedrich II in englischen Urtheilen. (Le duc de Broglie a traité son sujet plus en patriote qu'en historien ; M. Du Bois-Reymond a les mêmes défauts). — W. POWELL, Wanderings in a wild country, or three years among the cannibals of New Britain. — The Leofric Missal, with introd. and notes by WARREN. — Bertha THOMAS, George Sand. (Fait avec beaucoup de talent et de bon goût, et sans aucune prétention ; peut servir d'introduction au sujet.) — Philological books. (Trad. du 6^e livre du Baharistan, de Jami, sous le titre « Persian wit and humour » ; BLAYDES, Aristophanis quatuor fabulae, Equites, Nubes, Vespae, Ranae.) — Antiquarian books. (J. BRAND, A brief description of Orkney, Zetland, Pightland-Firth and Caithness ; DAWSON, The history of Skipton, etc.) — The insurance of manuscripts against fire. — Charles Lamb's works. (Ch. Kent.) — Euphuism. (S. L. Lee.) — The Indian Survey. — Fine arts (KINROSS, Details from italian buildings, chiefly Renaissance.)

Literarisches Centralblatt, n° 29, 14 juillet 1883 : Buddhismus und Christenthum, mit einem Anhang über das Nirvana, von einem Hindu. (Légère causerie qui n'a d'autre intérêt que d'être écrite en allemand par un Hindou.) — Der Midrasch Schemot rabba, zum ersten male ins Deutsche übertragen von WÜNSCHE. (Suite de cette méritoire entreprise.) — BECKER, Das Necrologium der vormaligen Prämonstratenser-Abtei Arnstein an der Lahn. — GÖTZINGER, Reallexicon der deutschen Alterthümer. (Suffira au besoin du grand public qui veut s'instruire vite, sinon superficiellement.) — Urkundenbuch der Deutschordens-Commende Langeln u. der Klöster Himmelpforten u. Waterler in der Grafschaft Wernigerode. — LINDNER, Das Urkundenwesen Karls IV und seiner Nachfolger. 1346-1437. — H. BROCKHAUS, Der Kurfürstentag zu Nürnberg im Jahre 1640. (Œuvre soignée et de grand mérite.) — Bär, Die « Bamberger » bei Posen. — KLEINPAUL, Rom in Wort und Bild. Lief 31-36. — STEFFEN, Die Landwirthschaft bei den altamerikanischen Kulturvölkern. — GUIENNESS, Grammar of the Congo language, as spoken in the cataract region below Stanley Pool. (Petit livre pratique, destiné aux hommes pratiques, et qui enchantera le linguiste.) — Inscriptiones graecae antiquissimae praeter atticis in Attica repertas ed. ROEHL. (Cp. l'art de notre recueil ; on reproche à Roehl d'avoir eu trop de confiance dans son talent d'artiste et de n'avoir pas reproduit assez

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 31

— 30 Juillet —

1883

Sommaire : 151. MAXE-WERLY, Collection des monuments épigraphiques du Barrois. — 152. RÖHL, Choix d'inscriptions grecques les plus anciennes. — 153. HARRISSE, Jean et Sébastien Cabot, leur origine et leurs voyages. — 154. Mémoires de Jacques de Puységur, p. p. TAMIZEY DE LARROQUE. — 155. JACKSON, Liste provisoire de bibliographies géographiques spéciales. — Thèses de doctorat : HENRY, Varron et l'analogie; Etude sur l'analogie en général. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

151. — MAXE-WERLY, *Collection des monuments épigraphiques* du Barrois. Paris, Champion, 1883. In-8 de 96 p., 1 pl.

L'arrondissement de Bar n'abonde pas en monuments épigraphiques. Le recueil de M. Maxe-Werly comprend soixante-six numéros : mais près de la moitié consistent en sigles figulins, qui ne sont que d'insignifiantes variétés de types déjà connus; il y a quelques inscriptions de bagues et de fibules (ce que M. M.-W. désigne par l'expression si étrange de « bagues et fibules épigraphiques »): mais elles avaient paru dans des recueils locaux et sont d'ailleurs sans importance. Des dix cachets d'oculiste trouvés dans le Barrois, huit ont été publiés dans le livre de Grotelfend, tous le seront bientôt dans le beau travail de MM. Héron de Villefosse et Thédénat. D'inscriptions proprement dites, la collection de M. M.-W. n'en renferme qu'une quinzaine. Une seule (p. 4) présente un véritable intérêt: DEAE·EPONAE | ET GENIO·LEVC | TIB·IVSTINIVS | TITIANVS *b. f. leg. l'Eg·XXII·pr. | ANTONINIAN | EX·VOTO*; mais on la connaissait déjà par les recueils de H. Henzen (5239) et de M. Ch. Robert (*Epigraphie de la Moselle*, p. 16). M. Henzen l'avait publiée d'une manière très incomplète; M. Robert a pu retrouver le titre (*beneficiarius legati*) de Titianus, et aussi la date approximative de cette inscription, à l'aide d'un autre monument élevé à Mayence par le même personnage (Brambach, *C. i. rh.*, 999=Henzen, 6799) : M. M.-W., qui rappelle l'ingénieuse restitution de M. Robert, aurait pu aussi nous dire comment il y est arrivé. — Près de cet autel ont été trouvés d'autres fragments (p. 22), dont M. M.-W. ne veut tirer aucun renseignement, mais qui toutefois semblent bien se rapporter à un monument entièrement analogue à celui de Titianus. Il faut lire, je crois, *leg. xXII pr(imigeniae) AntoninIANae*, ce qui porterait à quatre le nombre des inscriptions qui donnent à la vingt-deuxième légion le surnom d'*Antoniniana* (elle le reçut sans doute d'Antonin Caracalla; à l'inscription citée plus haut, il faut ajouter celles de Soleure, Orelli, 402 [en 219] et de Cannstadt, *C. i. rh.*, 1576).

Nouvelle série, XVI.

31

— L'inscription (p. 7): MACCO | ATILI | ANI | GRAECVS, est inédite. — Il en est de même d'un *graffito* gravé sur un fragment de poterie, qui intéressera surtout les paléographes : malheureusement le sens complet de l'inscription nous échappe. Je pense qu'on peut lire, avec M. M.-W. :..... *us Felix. Attenae, die ac [nocte ?] | Tatinus te salutet. Rat [ou rax?] u. | Vale.*

M. M.-W. eût pu faire précéder son recueil de quelques notes sur la topographie et l'histoire du pays sous l'empire romain. Je sais bien qu'il s'en est occupé ailleurs, et avec tout le soin désirable. Mais enfin ces inscriptions n'auraient rien perdu à être présentées sous un jour plus favorable, dans leur cadre géographique et politique. Ce que les éditeurs du *Corpus* ont jugé indispensable, est surtout nécessaire à des recueils peu fournis : M. M.-W. nous eût en cela rendu plus de services qu'en s'attardant à réfuter, d'ailleurs avec beaucoup de bon sens et de science, les ridicules interprétations des premiers épigraphistes du Barrois.

Le livre se termine par une note sur certaines inscriptions dont M. M.-W. doute fort justement. Parmi elles, se trouve l'inscription si souvent reproduite, qui était gravée sur un de ces colliers en bronze qu'on attachait au cou des esclaves fugitifs : *Ten(e) m(e) q(u)ia fug(i) et revoc(a) m(e) ad Collium, in Nasiu(m)*; Nasium, c'est la bourgade de Naix, dans le Barrois. M. M.-W. fait remarquer que de vingt inscriptions analogues, aucune n'est originaire d'une autre ville que Rome; on n'a jamais retrouvé la plaque de Naix; on ne la connaît que par l'intermédiaire d'un écrivain barrois, Baillot, qui se plaisait fort, semble-t-il, aux fantaisies archéologiques. Ce sont évidemment d'excellents motifs pour douter de l'authenticité de l'inscription.

Le recueil de M. M.-W. n'enrichit pas de beaucoup, on le voit, l'épigraphie gauloise : on pourrait même dire, puisque les inscriptions fausses sont naturellement plus importantes que les inscriptions vraies, qu'il l'appauvrit. Mais on doit souhaiter que chacune des régions de la France possède des archéologues aussi consciencieux et aussi sages que M. Maxe-Werly.

Camille JULIAN.

152. — *Imagines inscriptionum graecarum antiquissimarum in usum scholarum*, par Hermann RÖHL, Berlin, G. Reimer, 1883. In-4, 1-73 pages.

Depuis quelques années, on voit se multiplier les ouvrages destinés à familiariser les jeunes gens avec l'étude des inscriptions. Il y a cinq ans, M. Hans Droysen donnait, dans sa *Sylloge inscriptionum Atticarum in usum scholarum academicarum* (Berlin, Weidmann, 1878), un certain nombre de spécimens d'inscriptions attiques se rapportant aux principaux actes de la vie publique d'Athènes et permettant, à propos

de chacun de ces actes, de se rendre compte, dans le plus minutieux détail, du jeu des institutions athéniennes. L'année dernière, paraissait un gros volume de M. Hicks (xxviii-372 pages), intitulé *Manual of greek historical inscriptions* (Londres, Henry Frowde, 1882), recueil très complet d'inscriptions appartenant aux principales périodes de l'histoire grecque, disposées suivant l'ordre chronologique (depuis le vn^e siècle jusque vers le milieu du i^{er} siècle avant l'ère chrétienne) et accompagnées de commentaires fort bien faits, qui montrent tout le profit que peut tirer l'histoire de l'étude raisonnée des monuments épigraphiques. Voici maintenant M. Hermann Rœhl, l'auteur des *Inscriptiones græcæ antiquissimæ*, qui publie sous ce titre : *Imagines inscriptionum græcarum antiquissimarum in usum scholarum*, un choix des inscriptions grecques les plus anciennes, où les étudiants des universités pourront apprendre à déchiffrer les divers alphabets employés avant le iv^e siècle dans les différentes parties du monde hellénique. On ne saurait trop applaudir à ce mouvement. Les inscriptions ne doivent pas rester le domaine des quelques travailleurs qui les consultent en vue d'études spéciales : il est bon que les jeunes gens sachent qu'il y a là une source précieuse d'informations, capables de compléter de la façon la plus utile les renseignements fournis par les textes imprimés. Tout livre qui leur facilitera l'intelligence de ces documents, tout guide qui les aidera à s'orienter dans ce monde des textes lapidaires, trop longtemps fermé à leur curiosité, sera donc le bienvenu et rendra aux études supérieures un véritable service.

L'ouvrage de M. R., le dernier en date de ces manuels d'épigraphie destinés à la jeunesse studieuse, contient environ quatre cents textes, reproduits le plus fidèlement possible d'après des photographies, des estampages, ou d'après les meilleures copies. Presque tous ces textes ont été publiés déjà par M. R. dans les *Inscr. gr. antiq.* Parmi les textes nouveaux, il faut signaler un certain nombre d'inscriptions athéniennes provenant de l'Attique, qu'on trouve en partie dans le *Corpus* de M. Kirchhoff ou dans son supplément, et que, pour cette raison, M. R. avait exclues de ses *Inscr. gr. antiq.* La table placée en tête du recueil indique la méthode suivie par l'auteur dans le groupement de ses inscriptions : il les a disposées suivant l'analogie des alphabets, en observant autant que possible l'ordre chronologique, c'est-à-dire en donnant le premier rang aux spécimens des alphabets les plus anciens. C'est ainsi que les trente-deux sections établies par M. R. comprennent : I, inscriptions de Théra ; II, inscriptions crétoises ; III, inscription d'Ecphantos, représentant le plus ancien alphabet de Mélos ; IV-XV, spécimens de l'alphabet éolo-dorien ; XVI, textes éoliens de Cébren et de Thymbra ; XVII, spécimens de l'alphabet des Grecs d'Asie Mineure ; XVIII-XXIII, spécimens de l'alphabet des îles telles que Mélos (2^e époque ssq.), Paros, Siphnos, Thasos, Naxos, Céos ; XXIV-XXX, spécimens des alphabets argien et corinthien et des alphabets analogues ;

XXXI, spécimens de l'alphabet attique; XXXII, trois textes d'origine inconnue.

On ne peut contester l'utilité de ce recueil, ni les services qu'il est appelé à rendre au haut enseignement. Les jeunes gens y trouveront une sorte de *paléographie monumentale* contenant, en un petit nombre de pages, toutes les variétés de formes de l'ancienne écriture grecque. Philologues et historiens s'y instruiront, les uns, en y étudiant l'orthographe et les particularités dialectales de chaque contrée, les autres, en y apprenant à se familiariser avec les caractères de chaque alphabet et à déchiffrer couramment ces vieux textes dont quelques-uns éclairent d'une si vive lumière l'histoire des temps antiques.

Les *Imagines* n'échappent pourtant pas à toute critique, et le premier reproche qu'il faille adresser à l'auteur est d'avoir négligé de donner la transcription des documents qu'il publie. Pour que l'étude d'un texte épigraphique puisse être utile, il faut que ce texte offre un sens. Or, si le recueil de M. R. contient quelques inscriptions d'une lecture et d'une interprétation relativement faciles, il en renferme un grand nombre qui sont fort difficiles à déchiffrer et à comprendre, et l'on a peine à se figurer nos meilleurs étudiants de philologie et d'histoire lisant ces textes avec assez d'aisance pour en pouvoir tirer un réel profit. Quel sera, par exemple, le novice assez aguerri pour n'être point arrêté par les nombreuses difficultés de lecture et d'interprétation que présente le fragment de loi rapporté de Gortyne par M. Thenon (*Imag.*, p. 4, n. 3)? Non-seulement l'état incomplet de ce monument en rend le déchiffrement très pénible, mais la forme des caractères, l'orthographe, le dialecte, le sens même de la loi, dont quelques dispositions seulement nous ont été conservées, font de ce document un des plus difficiles à bien saisir et à bien interpréter. Il en est de même de l'inscription (p. 3, n. 2) également trouvée à Gortyne par M. Haussoullier et de l'inscription d'Axos (p. 4, n. 4) copiée par Spratt, qui, sans parler des difficultés de sens, est écrite en caractères que M. R. lui-même (*I. G. A.*, n. 480) qualifie de « *litteræ valde detritæ lectuque difficiles* ». On pourrait multiplier les exemples et citer : p. 9, n. 15, le fragment de convention en caractères chalcidiens provenant d'Olympie; pp. 17-18, n. 1 et 2, les inscriptions d'Eantheia; pp. 29-35, la plus grande partie des inscriptions éléennes; p. 36, n. 2, l'inscription découverte à Ithaque par MM. Schliemann et Stillmann; p. 52, n. 1, l'inscription de Nicandré, trouvée à Délos par M. Homolle, etc. A toutes ces inscriptions et à beaucoup d'autres, auxquelles il serait trop long de renvoyer (il faudrait citer presque toutes celles que contient le recueil), il n'eût pas été superflu de joindre une transcription, et M. R. eût bien mérité de ses lecteurs en leur facilitant au moins le déchiffrement de ces textes qui, une fois lus, offrent encore tant de difficultés de toute nature.

M. R., il est vrai, semble avoir voulu faire, non un livre où les étudiants pussent apprendre sans secours et par leurs seuls efforts à se fami-

liariser avec les alphabets archaïques du monde grec, mais un recueil de textes pouvant servir de matière à un enseignement oral : le professeur choisira dans ce recueil une ou plusieurs inscriptions qu'il déchiffrera et commentera devant ses auditeurs, et ceux-ci suivront, ayant chacun sous les yeux un exemplaire des *Imagines*. A merveille. Mais en admettant qu'alors même des transcriptions n'eussent point été nécessaires, il eût fallu, tout au moins, aider le professeur dans ses recherches par des renvois, soit aux *Inscr. gr. antiq.*, soit aux ouvrages auxquels M. R. a emprunté les quelques textes qu'on ne trouve pas dans ce recueil et qui figurent dans les *Imagines*. Or M. R. se contente de marquer le lieu de provenance de chaque inscription, toutes les fois du moins que l'inscription n'a pas été trouvée dans le pays même dont elle reproduit l'alphabet¹ ; il donne, en outre, les différences de lecture, mais sans jamais renvoyer aux ouvrages où ces diverses leçons ont été publiées. Ce sont là, il faut l'avouer, des indications tout à fait insuffisantes et le manuel de M. R. est en cela très inférieur au manuel de M. Droysen, cité plus haut. Si M. Droysen, en effet, a cru devoir, lui aussi, supprimer les transcriptions², il a du moins renvoyé, pour chaque texte, au recueil auquel ce texte avait été emprunté. A propos de chacun des documents que renferme la *Sylloge inscr. Attic.*, on peut se reporter soit au *Corpus* de M. Kirchhoff, soit au *Corpus* de M. Kœhler, soit aux *Mittheilungen* de l'Institut allemand d'Athènes, soit à l'*Ἀθήναιον*, soit à l'*Ἀρχ. ἐφημερίς*, soit aux *Inscr. und Stud. zur Gesch. v. Samos* de M. C. Curtius, soit enfin à Boeckh, *Staatshaushalt. d. Athener*, et trouver là de précieuses ressources pour l'intelligence de ces documents. Accompagnées de ces indications, les inscriptions réunies par M. Droysen sont capables de rendre aux jeunes gens de réels services et méritent le nom d'« exempla usui commoda » que l'auteur leur donne dans sa préface. En peut-on dire autant des trois cents ou trois cent cinquante énigmes que M. R. propose à la sagacité des débutants ? Encore une fois, si l'on admet (et il semble difficile d'admettre le contraire) que pour tirer de l'étude d'une inscription un profit quelconque, même un profit tout paléographique,

1. En tête de l'inscription naxienne de Nicandré (p. 52, n. 1), M. R. a omis la mention : « titulus Deli repertus ».

2. L'absence de transcriptions a moins d'inconvénients dans le recueil de M. Droysen que dans celui de M. Röhl : les inscriptions de la *Sylloge* ont toutes, en effet, le même caractère, ou à peu près : toutes sont des inscriptions attiques (la plupart *στοιχηδόν*), dont le déchiffrement est facile après la lecture d'un premier document. — Il faut d'ailleurs féliciter M. Droysen de certains rapprochements où se montre un judicieux sentiment des nécessités scolaires. Ainsi, à côté du traité conclu la 4^e année de la 89^e Ol. entre les Argiens, les Mantinéens et les Eléens (p. 8, n. vii), il a reproduit le texte de Thucydide, V, 47. Cf. les textes de Démosthène, c. *Macartatos*, 57 et de [Démosth.] c. *Lacritos*, 37, rapprochés du n. x, p. 11 ; le décret de Stratoclès (Pseudo-Plutarque, *Vit. X orat.*, p. 384) rapproché du n. xxii, p. 26.

il faut avant tout savoir ce que cette inscription veut dire, on regrettera que M. R. n'ait pas cru devoir rendre son livre plus abordable par des transcriptions, ou, à défaut de transcriptions, par des renvois, qui eussent été d'autant moins encombrants que presque tous se fussent réduits à l'indication : *I. G. A.*, tel numéro.

Un autre reproche pourrait être fait aux *Imagines*. L'auteur a voulu être aussi complet que possible et ne laisser de côté aucune forme de lettre, aucun indice capable d'ajouter quelque notion nouvelle à la connaissance que peuvent donner de chaque alphabet les inscriptions qui le reproduisent. Il faut l'en louer. Mais était-il bien nécessaire de faire figurer dans un recueil comme le sien certains fragments insignifiants qui prennent de la place sans rien apprendre? Que les *Imagines* offrent la reproduction des lettres d'assemblage du trésor des Sicyoniens à Olympie (p. 63, n. 4), rien de mieux : ce sont là des spécimens authentiques de quelques-uns des caractères de l'alphabet de Sicyone. On est moins frappé de l'intérêt du n. 3 des « tituli sicyonii », qui n'ajoute rien à ce que font connaître de l'alphabet sicyonien les autres inscriptions de Sicyone publiées au même endroit. Même observation à propos du n. 5 de la même section (p. 64), vraiment trop incomplet, et du n. 6, qui est d'une lecture par trop incertaine. M. R. eût mieux fait de négliger ces textes peu instructifs.

Il eût pu de même supprimer sans inconvénient les « tituli locorum incertorum » (pp. 71-72). Il est difficile, en effet, de tirer parti, pour la connaissance des caractères archaïques particuliers à chaque contrée, d'inscriptions dont la provenance est connue, mais dont il est impossible de nommer l'alphabet.

Enfin, malgré le soin qu'a mis M. R. à ne reproduire que des textes capables de donner de la forme des caractères l'idée la plus exacte, il se trouve dans les *Imagines* quelques inscriptions qu'on ne peut considérer comme des documents paléographiques parfaitement sûrs. Ainsi, les inscriptions argiennes n. 4, 8 et 9 (p. 55), empruntées à Boeckh, qui lui-même les publie d'après Fourmont (*C. I. G.*, 14, 18, 19), contiennent des données tout à fait insuffisantes pour la connaissance de l'alphabet argien et ne devraient point figurer à côté de textes soigneusement revus par l'auteur sur des photographies ou sur des estampages. Ce qui peut être bon à publier dans un *Corpus*, où l'on cherche à réunir tous les documents, sauf à indiquer que tel d'entre eux paraît suspect, que pour tel autre on s'est servi d'une copie imparfaite ou d'un mauvais estampage, ne saurait trouver place dans un recueil destiné aux étudiants, où l'on s'efforce avant tout de donner des documents d'une authenticité incontestable et d'une irréprochable exactitude. De même, M. R. eût agi sagement en laissant de côté quelques-unes des inscriptions trouvées à Amorgos par M. Dubois (pp. 46-47). Le n. 24, par exemple, sur lequel M. Dubois ne fournit que des renseignements insuffisants et dont il ne donne même pas un essai de transcription (*Bull.*

de corr. hellén., VI, p. 189, n. III), pouvait être négligé sans inconvénient ¹.

Il n'en faut pas moins féliciter M. Roehl de son intelligente et utile tentative, et lui savoir gré d'avoir fait un livre qui manquait.

Paul GIRARD.

153. — **Jean et Sébastien Cabot**, leur origine et leurs voyages. Etude d'histoire critique, suivie d'une cartographie, d'une bibliographie et d'une chronologie des voyages au nord-ouest de 1497 à 1550, d'après des documents inédits, par Henry HARRISSE. Paris, Ernest Leroux, 1882, 400 p. grand in-8 avec une carte (formant le tome I du *Recueil de voyages et de documents*, pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle, publié sous la direction de MM. Ch. SCHEFFER, membre de l'Institut, et Henri CORDIER).

Ce volume comprend non-seulement une notice biographique sur les deux navigateurs, mais encore des notes cartographiques et chronologiques, des pièces justificatives, une bibliographie et même un copieux index alphabétique. On peut juger par ce simple énoncé qu'il n'y manque rien de ce qui constitue un ouvrage de sérieuse érudition; mais puisque l'auteur a tant fait pour ses lecteurs, il ne lui en aurait guère coûté d'ajouter une table des matières ou tout au moins de varier le titre courant. A quoi bon, en effet, répéter en tête de chaque page, si ce n'est pour pour l'index et les errata, *Jean et Sébastien Cabot*; il eût été beaucoup plus utile de donner autant de titres courants qu'il y a de divisions et même de subdivisions dans l'ouvrage. Autre critique légère : Si M. Harrisse voulait commencer par la notice, ce qui est d'ailleurs le plus logique, il aurait dû lui donner une pagination spéciale, par exemple en chiffres romains, afin de pouvoir la faire imprimer après les notes et pièces justificatives; ce qui lui aurait permis de renvoyer avec précision aux pages de ces dernières au lieu de les citer simplement par leur numéro qui comprend parfois sept, huit, même dix pages. Enfin il aurait pu traduire et faire passer dans son texte beaucoup de traits curieux qu'il faut aller chercher dans les notes ou les documents placés en appendice et écrits en différentes langues : latin, anglais, français, espagnol, portugais, italien. Ceux qui ne sont pas familiarisés avec les formes obsolètes des cinq derniers idiomes, y perdront beaucoup de notions qui auraient certainement donné au récit plus d'ampleur et de pittoresque. Mais l'auteur, dédaignant de se mettre à la portée du grand public, qui aurait pu cependant goûter ses recherches approfondies, a surtout voulu faire œuvre de savant, et il y a parfaitement réussi, comme on pouvait l'attendre d'un homme si compétent dans l'histoire de la géographie et de la cartographie au XVI^e siècle. Grâce à ses correspondants et à ses propres découvertes dans les livres rares, il a

1. Ce texte ne figure pas dans les *Inscr. gr. antiq.*

beaucoup ajouté aux matériaux amassés par ses prédécesseurs; non pas qu'il ait exclusivement puisé à des sources inédites, quoiqu'il en ait mis plusieurs à contribution, mais il a recueilli un grand nombre de renseignements topiques, auparavant disséminés dans des imprimés où l'on ne songeait guère à les aller chercher. Ces trouvailles sont la juste récompense d'un érudit qui a commencé sa carrière littéraire par des monographies critiques et par la plus sérieuse étude de la bibliographie.

La notice sur les Cabot (pp. 1-136), tout en donnant les principaux traits de leur vie, s'attache surtout à en élucider les points obscurs; et ils sont nombreux, tant nous sommes mal renseignés sur la plupart des émules de Christophe Colomb. Nous n'avons guère moins de peine aujourd'hui à découvrir les particularités de leur vie qu'ils n'en ont eu à ouvrir de nouvelles voies à travers les mers inconnues. Jean Cabot surtout a été l'objet des assertions les plus contradictoires. M. H. démontre qu'il était génois et ne pouvait être né à Venise, puisqu'il avait eu besoin de se faire naturaliser citoyen de cette ville et que sa découverte du Labrador eut lieu en 1497 et non en 1494. Quant au fils, Sébastien Cabot, sur l'origine duquel planent des doutes analogues, notre lumineux critique prouve qu'il était né, non pas à Bristol, mais bien à Venise, avant 1474. C'est pour cette ville, qu'étaient ses prédilections, à tel point que deux fois il chercha à l'avantager au détriment des rois d'Espagne et d'Angleterre, ses maîtres d'alors. Ses négociations secrètes avec les agents du Conseil des Dix attestent ses intentions perfides; ces projets soigneusement dissimulés et qui d'ailleurs n'aboutirent pas, ont été démêlés par M. H. dans des correspondances déjà publiées de la seigneurie de Venise avec ses ambassadeurs auprès de Charles Quint et d'Edouard VI. Voilà quelques-unes des questions discutées dans la notice; il y en a bien d'autres qu'il serait trop long d'analyser et même d'indiquer en quelques mots; l'une des plus importantes d'entre elles concerne la carte dressée en 1544 par S. Cabot. Les relevés nautiques faits par ce navigateur et par son père n'y tiennent qu'une petite place; la section qui embrasse l'Amérique du Nord a dû être composée surtout d'après des cartes portugaises, complétées pour l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent par celles de J. Cartier et d'autres explorateurs français.

Pour étayer ces conclusions, M. H. donne, dans la seconde division intitulée *cartographie* (pp. 137-252), des notes pour servir à une classification des œuvres cartographiques de la première moitié du xvi^e siècle concernant l'Amérique septentrionale. Il y passe en revue trente-huit planisphères, portulans, routiers, globes, cartes, dont une partie seulement ont été reproduits dans des publications généralement fort rares et très coûteuses; la description et les perspicaces remarques de M. H. sont d'autant plus précieuses, mais combien ne seraient-elles pas plus claires si elles étaient accompagnées de fac-similés (comme celui d'une section de la carte de Cabot, fait par Pilinski et placé en tête du volume), ou tout au moins de réductions comme Kohl en a donné dans

son *History of the discovery of Maine* (Portland, 1869, in-8°); B. F. De Costa dans *Verrazano the Explorer* (New-York, 1881, in-4°); le baron Nordenskjöld dans ses *Studier och Forskningar* (I. les voyages des frères Zeno et les plus anciennes cartes du Nord. Stockholm, 1883 in-8°)! Malheureusement la librairie française qui trouve le moyen de faire composer, graver et tirer à des milliers d'exemplaires tant d'images de convention, tout au plus bonnes à amuser les désœuvrés, en serait pour ses frais si elle publiait, comme MM. de Santarem et Jomard en ont donné l'exemple, de précieux monuments cartographiques, fort exposés à périr soit de vétusté, soit par accident, et sans lesquels il est à peu près impossible d'approfondir l'histoire de la géographie au moyen âge et dans le siècle des grandes découvertes. Tant que les trente-huit œuvres cartographiques en question n'auront pas été reproduites dans un même atlas, tant que l'on ne pourra pas les mettre en regard et qu'il faudra pour les comparer passer d'un recueil à l'autre et même courir d'une bibliothèque de France, d'Espagne ou d'Italie à des collections anglaises, allemandes ou portugaises, on ne se rendra pas bien compte des progrès de la cartographie; on continuera à ignorer l'origine de beaucoup de noms de lieux; on ne saura même pas restituer leurs formes corrompues ou illisibles. A cet égard, il n'y a encore presque rien de fait et, dans l'état actuel des choses, nous ne pouvons blâmer notre auteur de n'avoir pas entrepris l'examen de chaque nom qui figure sur le planisphère de S. Cabot. Il ne serait pourtant pas superflu de savoir si le copiste a mal lu les noms : *irācia* (Francia), *Bresamalo* (Brest, Saint-Malo), *de los cives* (De los aves, île des Oiseaux), *Niu-corca* (Minorca), etc., etc., ou bien si c'est le cartographe qui les a écrits ainsi; en quel cas ce dernier pourrait être taxé d'une grande négligence ou d'extrême ignorance. On ne peut dire à ce propos : ceux qui voudront le savoir iront le voir. Il n'est pas permis à tout visiteur des galeries de la Bibliothèque nationale de monter sur une estrade pour regarder à la loupe, ou bien de placer dans un jour favorable, l'unique exemplaire de la carte de S. Cabot; ce travail de collation et de révision aurait dû être fait par l'éditeur, lorsque ce monument a été, par une faveur bien justifiée, mis à sa disposition. Aujourd'hui, cette carte n'est plus exposée au rez de chaussée et l'accès en est interdit au public pour bien des années peut-être.

Il y a deux omissions à signaler dans la cartographie, où auraient dû trouver place le *Globe* d'Ulpius (1542), publié en partie par M. De Costa dans *Verrazano the Explorer*, et le *Globe d'argent* du duc Charles IV de Lorraine, qui se trouve actuellement à la bibliothèque de Nancy et qui a été publié par le Dr Schoetter, dans *Congrès international des Américanistes*. — *Compte-rendu de la seconde session*, Luxembourg, 1877, t. I, p. 350. Il est vrai que l'on ne connaît ni l'auteur ni la date de ce globe; mais il a été gravé après le voyage de Verrazano, puisqu'une partie de l'Amérique du Nord est appelée

Terra Francesca, et avant que les découvertes de J. Cartier fussent connues en Allemagne, puisque l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent n'y sont pas marqués. L'Asie y est encore confondue avec l'Amérique septentrionale, d'où l'on peut conclure que ce globe est du milieu du xvi^e siècle.

La troisième section du présent ouvrage, contenant des *Notes pour servir à une chronologie des voyages au nord de l'île de Cap Breton de 1497 à 1550* (pp. 253-306), n'est ni moins neuve ni moins instructive que les deux précédentes : on y trouve le récit inédit et authentique d'Alberto Cantino, ambassadeur du duc d'Este auprès du roi Manoel de Portugal, écrit le 17 octobre 1501, huit jours après le retour d'une des caravelles de la troisième expédition de Gaspar Cortereal ; cette intéressante lettre, conservée aux archives d'Etat, à Modène, a été copiée par M. Foucard, directeur de ce dépôt ; elle était accompagnée d'une carte, que Cantino adressait à son souverain et que M. Harrisse publiera dans les *Corte-Real et leurs voyages au Nouveau-Monde*.

Parmi les trente-huit documents inédits ou déjà publiés dont se compose l'appendice (pp. 307-366), quelques-unes ont été copiés sur les originaux par diverses personnes. Il est étonnant que deux fautes graves se soient glissées dans la reproduction d'un texte imprimé, comme l'était déjà la *Schondia* de Ziegler. *Adnavigent* a été rendu par *aduce-rigint*, et *igitur* par *igint* (p. 341), ce qui rend les deux passages incompréhensibles ; en outre, le second est tronqué et s'arrête au milieu d'une phrase. Dernière critique : l'index ne comprend que les noms d'hommes ; il n'y en a pas pour les noms de lieux, lacune regrettable dans un ouvrage sur l'histoire des découvertes. Quatre pages d'errata terminent le volume qui, pour être imprimé sur de beau papier, n'a pas été soigné au point de vue typographique. Heureusement que ces défauts sont atténués par la valeur du livre qui inaugure dignement le *Recueil de voyages* entrepris par M. Leroux et qui ne sera pas sans ajouter à la réputation de l'auteur.

E. BEAUVOIS.

154. — *Les guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV*, mémoires de Jacques de Chastenet, seigneur de Puysegur, publiés et annotés par Ph. TAMIZEY DE LARROQUE. Paris, librairie de la Société bibliographique, 1883. 2 vol. in-8, XII et 300, 288 pp.

On souhaitait depuis longtemps de voir réimprimer les *Mémoires* de Puysegur, devenus assez rares. M. Tamizey de Larroque vient d'exaucer ce souhait en publiant dans la « collection de petits mémoires sur l'histoire de France » ces récits intéressants et si fréquemment consultés par les historiens. Il a conservé scrupuleusement le texte de la première édition des *Mémoires*, donnée à Paris, en 1690, par l'historiographe de France et conseiller du roi, Du Chesne. Mais Du Chesne, empêché

par une longue maladie et par ses soixante-quatorze ans, avait très mal surveillé l'impression; lui-même s'en excuse à la fin de sa *préface*. M. T. de L. a débarrassé le texte des fautes d'impression relevées à l'*errata* et des autres que Du Chesne avait laissé subsister. Mais il ne s'est pas contenté de rendre le texte des *Mémoires* plus correct; il a cherché avec non moins de soin et de diligence, à le rendre plus clair en y ajoutant, partout où cela lui semblait utile, quelques notes courtes et précises. Ce commentaire, qu'on ne trouve pas dans les éditions précédentes, n'est pas très abondant; on désirerait même qu'il fût plus complet; mais l'édition de ces *Mémoires* fait partie d'une collection destinée à tout le monde et non au petit nombre des érudits; M. T. de L. a donc mieux aimé simplifier que développer son commentaire, et c'est pourquoi aussi il n'a pas reproduit les *Instructions militaires* qui ne s'adressent qu'à un public spécial. Il faut le louer également d'avoir facilité la lecture des *Mémoires* de Puységur en les divisant en plusieurs parties distinctes et tranchées; c'est une fort bonne idée d'avoir partagé l'ouvrage en trente-huit chapitres, qui, en général, comprennent chacun une année. M. T. de L. n'a pas d'ailleurs négligé de placer en tête de chaque chapitre un sommaire analytique qui rendra les recherches plus commodés. On trouvera à la fin du second volume deux lettres inédites tirées des archives de la famille de Puységur, l'une écrite par l'auteur des *Mémoires*, le 22 mars 1679, l'autre par le maréchal, son fils, le 8 septembre 1682; M. T. de L. a joint à ces deux lettres un extrait de l'étude du marquis de Blosseville sur les Puységur (Paris, 1873).

Il nous reste à parler de l'introduction où M. T. de L. a retracé la vie et les actes de Jacques de Puységur; presque tous les renseignements qu'il y réunit sont tirés des *Mémoires*. Page du duc de Guise, cadet aux gardes, mousquetaire, puis enseigne (1624-1631), major au régiment de Piémont¹ et en 1641 lieutenant-colonel de ce régiment, sergent de bataille (1644), gouverneur de Bergues (1646) et d'Ypres (1648), maréchal de camp (1651), Puységur donna sa démission à la paix (avril 1659) et employa les loisirs de sa vieillesse à écrire ses *Mémoires*. M. T. de L. relève, en passant, les erreurs des Biographies; c'est le 22 novembre 1639, et non en 1649, que Puységur devint maître-d'hôtel du roi, et c'est le 5 septembre 1682, et non le 4, qu'il mourut en son château de Bernoville. Mais ce qui est plus grave, c'est que le *Dictionnaire de Moréri* de 1759, la *Biographie Universelle* et même le premier éditeur des *Mémoires*, Du Chesne, ont nommé Puységur lieutenant-général des armées du roi. Or Puységur ne mentionne, dans aucun passage de son livre, son élévation à ce grade; en outre, comme l'a remarqué Pinaud, il est seulement qualifié maréchal de camp dans l'arrêt de maintenance de noblesse, rendu en sa faveur huit ans après qu'il eut quitté le

1. Pourquoi écrire Hyrson, selon l'ancienne orthographe? Depuis longtemps on n'écrit plus que Hirson (p. iv).

service, on ne le trouve sur aucune promotion, et, ce qui est décisif, il figurait encore, à l'époque de sa mort, sur la liste des maréchaux de camp.

On ne peut que remercier M. Tamizey de Larroque de s'être fait le consciencieux biographe et éditeur de Puységur et d'avoir donné au public une réimpression des *Mémoires* de cet homme remarquable; la franchise de Puységur, a dit l'abbé Legendre, l'a empêché de parvenir au faite des honneurs; mais il n'y a pas eu d'homme de guerre plus employé, et il n'y en avait point qui entendit mieux le métier.

A. C.

155. — **Liste provisoire de bibliographies géographiques spéciales**, par James JACKSON, archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. Paris, société de géographie. 1881, vi-340 p. in-8.

Cette bibliographie mérite d'être recommandée non-seulement aux géographes de profession, mais aussi aux historiens, aux ethnographes, et, en général, à ceux qui s'occupent d'une étude se rattachant aux pays éloignés. C'est « un recueil des bibliographies éparses dans lesquelles se trouvent réunis les titres des ouvrages qui ont paru sur telle contrée, sur telle région déterminée. » Son diligent auteur, M. Jackson, l'appelle modestement une liste provisoire, parce qu'il considère cette publication comme un canevas, comme l'ébauche d'une bibliographie systématique pour laquelle il fait appel aux conseils et aux avis des bibliographes et des savants.

Sous sa forme provisoire, cette bibliographie est déjà fort respectable, car elle ne comprend pas moins de 1177 numéros; et encore « la bibliographie concernant la plupart des pays d'Europe les mieux connus a été laissée de côté à cause de la masse des documents connus et de facile accès qui les concernent ». Ainsi l'Allemagne a été laissée par M. J. en dehors de son cadre, et de la France et de l'Angleterre il n'a pris que leurs colonies. Des tables fort détaillées permettent de trouver aisément les bibliographies relatives à tel pays ou à telle région du globe. Nous regrettons seulement que l'auteur n'ait pas séparé par des titres de chapitres les différentes sections de son livre : il n'eût eu pour cela qu'à répéter les divisions de la première table. C'eût été plus agréable aux yeux et matériellement plus commode pour les recherches. Nous voudrions aussi que, lorsqu'il refondra son travail pour lui donner une forme définitive, il commençât par les généralités au lieu de les mettre à la fin.

Un astérisque indique les ouvrages que la Société de Géographie possède dans sa bibliothèque. Les titres des ouvrages sont donnés d'une façon très complète, et un signe spécial indique les ouvrages que M. J. a décrits *de visu*. On voit par là avec quelle conscience M. Jackson s'est acquitté

de la tâche ingrate qu'il s'est imposée par amour de la science géographique.

H. G.

THÈSES DE DOCTORAT ÈS LETTRES

Soutenance de M. Victor Henry.

I. Thèse latine : *De sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit* (Lille, imprimerie L. Danel). — II. Thèse française : *Etude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque* (Lille, imprimerie L. Danel).

I

C'est à la même question que se rapportent les deux thèses de M. Henry : dans sa thèse latine, il a examiné ce qu'on pensait de l'analogie dans l'antiquité ; dans sa thèse française, ce qu'on en pense de nos jours.

Varron avait au plus haut degré le sens critique, mais notre jugement sur lui ne peut être complet, puisque ses œuvres ne nous sont parvenues que mutilées. Ses étymologies sont toujours contestables, mais il faut se souvenir qu'il ne connaissait que le latin, le grec et quelques dialectes italiques. L'analyse grammaticale est presque toujours juste. Ses études sur l'analogie et l'anomalie, le départ qu'il fait entre elles, la limite qu'il réussit à tracer entre ces deux domaines, le révèlent critique sagace. Il a indiqué, quelquefois il a presque deviné, ce que la grammaire comparée pouvait seule lui prouver : la présence, par ex., du thème brut au vocatif. Les analogistes soutenaient qu'il n'y avait dans la langue qu'analogie, les anomalistes qu'il n'y avait pas de règles. Varron a été le premier peut-être à dire que l'analogie existe, mais que, cependant, il y a des anomalies. Il distingue entre l'analogie nécessaire et l'analogie volontaire. Dans la formation des mots, l'analogie est volontaire ; dans les flexions, elle est nécessaire et règne en souveraine maîtresse. On ne peut cependant pas redresser toutes les formes défectueuses : il faut se conformer à l'usage, quand il n'est pas trop vicieux. L'homme aimant mieux l'ordre que le désordre, il y a ordre même dans la formation des mots.

M. Martha juge que la thèse a été faite avec soin. Elle est bien imprimée ; le style est précis et élégant. La thèse a deux parties : Varron est fort loin des méthodes modernes ; il les pressent. M. Martha trouve qu'elles accablent un peu Varron et que M. H. a, dans ce qu'il demande au grammairien latin, des prétentions excessives. M. H. répond qu'il n'a rien voulu reprocher à Varron, mais que, pour éclairer la linguistique ancienne, il lui a fallu mettre en relief les travaux de la linguistique moderne. L'introduction n'est pas très heureuse : il semble que, lorsqu'il l'a écrite, ses opinions sur la question qu'il traitait étaient encore flottantes. M. H. est bien sévère pour le traité *Περὶ Ἑρμηνείας*. M. Egger fait remarquer que ce livre ne traite du discours que comme instrument de logique. Il y a une erreur d'expression dans ce que M. H. a dit dans son préambule de l'origine du langage d'après Lucrèce. Ce n'est pas à l'imitation des cris des animaux que notre langage se forme, mais ce n'est pas là ce qu'a voulu dire M. Henry. M. Martha demande comment les stoïciens se sont avisés d'entreprendre cette discussion sur l'analogie. C'est, pour M. H., une

querelle beaucoup plus ancienne que les écoles stoïciennes. Chez les Pythagoriciens, dans Platon, on trouve des opinions sur l'origine du langage, l'idée d'un nomenclateur divin, d'une *ὀνομάτων ὁρθότης*. Démocrite est anomaliste : le nom n'est pas adéquat à l'idée, puisqu'il y a plusieurs noms pour un même objet. Cette querelle peut sembler étrange, si on ne se place pas sur le terrain historique. M. H. ne s'y est jamais mis. Les Grecs n'avaient pas de grammaire, mais un monceau de mots non classés, c'est là ce qui explique tout. A Rome, il y a une grammaire faite à l'imitation de celle des Grecs : l'anomalie, c'est l'usage. Les Latins font descendre sur la terre toutes ces discussions ; c'est à la pratique grammaticale qu'ils s'attachent. La langue, la prononciation ne sont pas encore fixées ; il y a là un intérêt moins grave, moins philosophique sans doute que dans les spéculations grecques, mais très réel cependant. M. H. n'a pas parlé de Cicéron, fort peu de César ; ils ont cependant été mêlés à la querelle : les œuvres grammaticales de César, de Varron sont dédiées à Cicéron. M. H. répond qu'il voulait rester dans son sujet, qu'il avait mieux aimé ne pas copier Lersch. Il a commis une erreur sur le *Traité de l'analogie de César*. César est un partisan décidé de l'analogie. Il était, il est vrai, plus modéré encore dans son opinion sur l'usage qu'il en fallait faire que Varron. Il n'a pas été assez mis en lumière que Varron était un conciliateur : les deux parties plaident leur cause dans son livre et il prononce, mais il ne nous reste guère du jugement que l'arrêt, les considérants manquent. M. H. n'a pas assez mis en lumière les mérites de Varron. La thèse est trop métaphysique, les idées ont gardé leur forme technique ; l'histoire manque.

M. Egger se demande si c'est de la logique ou de la grammaire que vient le mot *ἀναλογία* : c'est l'égalité de deux rapports lexiques, comme la proportion est l'égalité de deux rapports numériques. Il aurait été bon de donner l'origine du mot, et la série des sens qu'il a affectés jusqu'à celui que Varron a adopté. Est-ce lui qui a introduit le mot en latin ou César ? M. H. aborde Varron comme un livre usuel : une page de bibliographie n'aurait pas été inutile ; il aurait fallu marquer la place du traité sur l'analogie dans l'œuvre de Varron. M. H. dit s'en être rapporté entièrement à l'édition d'Otfried Muller et à son Introduction.

M. Benoist demande comment Varron, élève fidèle des stoïciens, a pu abandonner les doctrines grammaticales de ses maîtres, qui tenaient pour l'anomalie. Mais voici quelle est la doctrine stoïcienne, d'après M. H. : les stoïciens admettent une *ὀνομάτων ὁρθότης*, mais les *ὀνόματα ὀρθα* sont idéaux et non réalisés. C'est l'anomalie qui règne. Les mots sont conventionnels, mais il y a un langage idéal fourni par la nature : *φύσει μὲν ἔστιν ὁ λόγος, ἡ δὲ λέξις θέσει ἔστιν*. Il est prouvé que César était partisan de l'analogie : peut-être son opinion était-elle celle des grammairiens romains. La conciliation dont parle M. H., il n'en faut pas faire honneur à Varron seul : César aussi l'admettait.

M. Bergaigne fait remarquer que, dans son préambule, M. H. veut montrer que la langue se crée d'elle-même, presque sans intervention de la volonté humaine. Mais l'analogie, c'est le signe même de l'intervention de l'homme en tant qu'être psychologique. Il y a contradiction formelle entre ce préambule et la thèse française. M. H. avait travaillé alors dans l'esprit darwiniste ; on croirait que Schleicher a été l'inspirateur de son livre. M. Bergaigne proteste contre la doctrine de la formation des verbes par des auxiliaires (p. 76) ; il proteste aussi contre l'étymologie d'Anna Perenna (Apna Purna) que M. H. emprunte à M. Baissac.

M. Havet critique le sujet de la thèse. Ce qu'il aurait fallu rechercher, c'est jusqu'où les anciens ont poussé l'intelligence des choses du langage. Varron aurait tenu la place d'honneur dans cette étude, mais elle aurait été plus large, plus com-

préhensive que celle de M. Henry. Il y avait, dans cette question, un grand intérêt de psychologie historique. Les idées de Varron sont-elles personnelles? M. Havet en doute fort. Varron a dû surtout transcrire des livres grecs; il lisait, retenait, compilait et copiait beaucoup. Il s'est contenté de substituer des exemples latins à des exemples grecs. Il fait de la linguistique patriotique comme Grimm; mais Grimm a été un fondateur, Varron ne fait que reproduire les idées d'autrui. Pourquoi s'en être tenu au *De lingua latina*? M. H. a-t-il dépouillé les fragments? M. H. répond qu'il l'a fait, mais qu'il n'en a trouvé qu'un seul qui lui ait semblé se rapporter au sujet. Il y a cependant une analyse de l'opinion de Varron par Diomède qui aurait dû trouver place dans la thèse et qui aurait pu remplacer certaines pages. Il aurait fallu faire la bibliographie du sujet. Depuis la réimpression bipontine des fragments, il n'y en a pas eu d'édition complète; mais il y a eu des éditions partielles. Beaucoup de philologues admettent que le texte ne doit être fondé que sur le manuscrit de Florence, les autres ne seraient que des copies. Il y a trois ans, il a été fait, à Strasbourg, une collation de l'édition de Spengel: c'est le texte le plus exact. Les citations manquent de précision bibliographique dans la thèse de M. Henry. Pourquoi (p. 18) aller chercher une langue comme le basque pour donner un exemple d'un fait qu'on rencontre en latin? *Lascivire* signifie simplement folâtrer.

II

La thèse française de M. H. renferme deux parties: la première traite d'une manière générale du rôle de l'analogie dans les langues; la seconde, de beaucoup la plus étendue (elle a 358 p., la première n'en a que 66), de l'analogie dans la langue grecque. Cette seconde partie présente elle-même trois divisions: de l'analogie dans les formations thématiques; de l'analogie dans les flexions nominales; de l'analogie dans les flexions verbales.

M. Bergaigne juge la thèse très bonne, mais il lui adresse une critique d'ensemble. Ce que M. H. a donné, c'est une grammaire grecque scientifique. Est-ce bien là une thèse? En présence d'un travail aussi considérable que celui de M. H., M. Bergaigne n'a pu lui demander de refondre son livre sur un autre plan. L'analogie a pour rôle d'uniformiser les paradigmes et de créer des formes, que l'on considérera comme des déformations si on les oppose aux formes organiques. Ces formes organiques elles-mêmes ne sont peut-être que des formations analogiques antérieures. En grec, on considérera comme organique ce qui est emprunté à la langue mère indo-européenne. Ces déformations analogiques auraient pu se classer, se répartir en diverses catégories; c'est ce que n'a pas fait M. Henry. Il a emprunté son plan aux formations organiques. M. H. répond que, s'il avait classé les diverses formes d'après les catégories analogiques, il lui aurait fallu revenir plusieurs fois sur une même forme; il a craint d'apporter ainsi beaucoup de confusion dans son travail. Il semble à M. Bergaigne qu'ainsi comprise la thèse aurait été plus claire, qu'émiettée comme elle est par le plan qu'a adopté M. Henry. Il y a, dans l'*Histoire de la linguistique* de Delbrück, une demi-page qui appelle le livre qu'il aurait fallu faire. Les différents cas forment une série dont les différents termes réagissent les uns sur les autres et tendent à devenir égaux. Les cas qui se correspondent dans des déclinaisons différentes tendent aussi à s'uniformiser. D'autres analogies tiennent à la signification; la signification réagit sur la forme: en sanscrit, pour les noms de parenté. C'était ces diverses catégories qu'il fallait étudier. Dans le verbe, un plus grand nombre de séries s'entrecroisent, et c'est surtout cet entrecroisement qui était intéressant. M. H. répond qu'il n'a pas écrit seulement pour ceux qui possèdent bien le mécanisme morphologique, mais pour ceux aussi qui le connaissent mal; il lui a

fallu suivre l'ordre morphologique pour se mettre à la portée d'un public plus étendu. Il y a un plan cependant dans son livre : il a voulu montrer quelles sont les catégories morphologiques où s'explique le mieux le rôle de l'analogie. Il examine les trois périodes : monosyllabique, agglutinative et flexive. Il constate que le rôle de l'analogie augmente à mesure que la flexion prédomine. A la fin de la période flexive, il y a régression ; la langue devient analytique, et l'analogie perd de sa puissance à mesure que les flexions deviennent moins nombreuses. M. Bergaigne dit que son objection porte sur l'étude que M. H. a faite de la langue grecque. Du reste, M. H. a fait, dans le détail, ce qu'il a négligé de faire dans l'ensemble : il indique les catégories analogiques qui ont influé les unes sur les autres. M. H. a un peu abusé des termes étranges : « métaplasme », « panaryanisme », etc. M. H. s'est assimilé, en quelques années, toute une littérature linguistique très considérable ; il a adopté les théories de la nouvelle école. Mais il avait eu antérieurement une autre éducation linguistique, et parfois le vieil homme reparait : c'est alors un naturalisme à outrance qu'il professe. Qu'est-ce que l'atavisme en linguistique ? M. H. demande grâce pour l'atavisme des sons ; il abandonne l'atavisme des formes. M. H. semble parfois conserver la théorie du *guna* qu'il a rejetée (p. 63). Il y a, dans la substitution de μ à ν à l'accusatif pluriel, des restes d'explication par l'agglutination. Une fois même l'on trouve des traces de symbolisme : c'est lorsque M. H. explique les formes faibles de l'impératif par le ton bref du commandement. M. H. a commis une erreur sur l'allongement compensatoire ; il n'y en a pas à proprement parler ; c'est une lettre qui se fond dans la lettre qui précède. M. H. a fait à M. Brugman une critique qui ne porte pas (p. 369) : la forme dont parle M. Brugman est différente du subjonctif, bien qu'elle joue le même rôle ; c'est un injonctif. M. H. est moins solide sur le sanscrit que sur le reste ; il aurait dû apprendre le sanscrit dans les textes et non dans les grammaires seulement. La théorie du *guna* n'est pas suffisante pour l'exposition de la grammaire sanscrite ; elle ne vaut pas mieux pour un indianiste que pour un linguiste. La raison que donne M. H. pour prouver que le locatif est un cas fort est mauvaise. M. Bergaigne présente encore quelques objections : sur $\theta\upsilon\rho\alpha\zeta\epsilon$, substitut de $\theta\upsilon\rho\alpha\sigma\delta\epsilon$ (p. 303), sur le σ de $\theta\epsilon\delta\sigma\delta\omicron\tau\omicron\varsigma$ (p. 204), sur la forme primitive du locatif pronominal (p. 285) ; la forme *to-sm-jam* n'explique pas la forme $\tau\omicron\sigma\mu\tau\upsilon$. M. H. (p. 110) a raison de ne pas conclure sur le suffixe primitif du comparatif. M. Bergaigne termine en faisant à M. H. d'extrêmes éloges : « Il a, dit-il, une véritable vocation de linguiste, et sa thèse est une heureuse promesse de fécondes découvertes ».

M. Egger reproche à M. H. l'abus des termes techniques ; il aurait fallu mettre en tête un petit lexique qui les aurait expliqués. M. H. a été trop sévère pour le *Περὶ Ἑρμηνείας. Κατὰ συνθήκην* veut dire par liaison avec d'autres et non par convention ; les syllabes n'ont pas de signification particulière ; elles ne prennent un sens que par leur union les unes avec les autres. Il faudrait tenir compte aussi, parmi les causes de déformation des langues, des erreurs de transcription graphique. Peut-on expliquer les nominatifs pluriels, comme *Ἀθῆναι* ? Il n'y a pas d'explication grammaticale pour M. H. ; M. Egger pense que ce sont peut-être des locatifs de direction.

M. Darmesteter ne fait porter son argumentation que sur la première partie de la thèse. C'est la première fois qu'en Sorbonne on aborde la philosophie linguistique et la première fois qu'on y étudie une des forces créatrices du langage. La thèse de M. H. est une œuvre de haute valeur et qui prouve une grande vigueur d'esprit. M. H. semble regarder l'analogie comme une force tétatologique : il a tort. C'est un point de vue morphologique étroit. Les formes analogiques ont droit à l'existence ;

plus facilement comprises que les formes pures, elles les éliminent. L'analogie n'est autre chose qu'une des nombreuses formes de l'association des idées. M. H. dit qu'elle provient de la prédominance en nombre de certaines formes. Ce n'est pas exact. Le parfait grec en $\chi\alpha$ ne serait parti que de $\delta\acute{\epsilon}\delta\omega\chi\alpha$. Le nombre fait souvent loi, non pas toujours. Il y a là un fait de création. Il faut distinguer entre cette création et l'action de l'habitude, de l'usage. M. H. a réduit à la morphologie l'action de l'analogie, mais cette action porte aussi sur la syntaxe et sur la signification. Le développement de la signification des mots repose sur l'analogie. Le langage est fait pour exprimer des idées : cela seul fait sa valeur. En tant que phonétiques, les lois linguistiques sont physiologiques; en tant qu'elles se rapportent au sens des mots, elles sont psychologiques. A la p. 14, les exemples « rendu » et « tense » sont tous deux mal choisis. Quand il y a des dérogations aux lois phoniques, ces dérogations ont lieu sous l'action d'autres lois qui agissent en sens contraire; il n'y a donc qu'une exception apparente. M. H. croit à tort que la facilité de composition est moindre dans les langues romanes que dans les langues germaniques.

M. Croiset fait remarquer que M. H. (p. 312, note 2) a dit que $\acute{\epsilon}\sigma\rho\alpha\chi\alpha$ est une forme qui ne s'écrit pas; elle est seule employée aujourd'hui. P. 405, contrairement à ce que dit M. H., la forme $\epsilon\sigma\alpha\upsilon$ est normale chez les plus purs attiques. Comment, à l'aoriste, y a-t-il des formes qui s'appliquent à d'autres modes qu'à l'indicatif, tandis qu'il n'y en a pas à l'imparfait ni au plus-que-parfait? M. H. répond que le subjonctif de l'imparfait se serait confondu avec celui du présent; de même pour le plus-que-parfait, dont les modes ne se seraient pas distingués de ceux du parfait. Il y a trois systèmes de temps qui, chacun, ont une série de modes.

M. Havet loue la hardiesse du sujet. Pour montrer qu'une forme est analogique, il faut prouver qu'elle n'est pas phonétique; il faut donc avoir la confiance que la science est venue à bout du problème des origines phonétiques. On ne fait de progrès qu'en osant beaucoup. Il y a toute une série de faits que M. H. a laissée de côté; il ne parle pas des doublets syntactiques; ils donnent lieu cependant à d'intéressantes productions analogiques. La hardiesse de M. H. a été parfois de la témérité; il a cru trop bien savoir les faits de phonétique. M. Havet relève quelques erreurs sur « unius » (p. 37), « commorat » (p. 48). Ce qui agit dans « manibus », c'est une loi phonétique; $\ddot{u}$ dans une pénultième devient i devant une consonne. Dans « artubus », l' u s'est maintenu pour éviter les confusions avec le datif pluriel de « ars ». Pour $\acute{\epsilon}\pi\sigma\psi$ et « upūa », c'est le latin qui a assimilé, ce n'est pas le grec qui a dissimilé. C'est une tendance du latin que de donner la même couleur à deux syllabes qui se suivent. $\Pi\acute{\omicron}\rho\phi\upsilon\rho\alpha$ a donné « purpura », $\delta\lambda\omicron\lambda\acute{\upsilon}\zeta\omega$ « ululare », « momadi » est pour « memadi ». P. 98. L'a de « fractus » est long. M. H. (p. 48) est bien absolu lorsqu'il dit : « L'e tombe, ou il demeure s'il ne peut tomber, et il n'y a point de terme moyen entre ces deux alternatives ». La méthode ne peut être la même pour la philologie romane et pour la linguistique proethnique; ce qui manque à cette dernière science, ce sont les dates. P. 152, M. H. donne comme absolu le principe de moindre action; M. Havet conteste qu'il soit si rigoureux. M. H. répond que l'expression ne s'appliquait qu'à un cas particulier et qu'elle a dépassé sa pensée. Le principe de continuité est, lui aussi, contestable; l'altération phonétique fait plutôt un saut brusque. C'est une altération de la transmission de la langue des adultes à l'enfant; il n'y a donc pas continuité. L'enfant essaie de tout; certaines mauvaises habitudes qu'il prend, il les corrige par l'exemple de ceux qui l'entourent. Il y a même, dans les changements phonétiques, une intervention de la psychologie de l'enfant. Les faits phoniques ne sont pas bruts; même là, il y a une part pour l'initiative individuelle. Sans doute, là, comme partout, tout est déterminé, soumis à des

lois, mais ces lois sont des lois psychologiques, du moins en partie. Ce qui agit, ce sont des courants psychologiques qui modifient l'esprit de l'enfant encore en bas-âge. M. H. n'admet guère que des effets de retardement, M. Havet termine en protestant de son admiration pour le livre de M. H. et de son respect pour le travail qu'il représente.

M. Paul Girard demande à M. H. si c'est à dessein qu'il renvoie rarement aux recueils épigraphiques ou si l'occasion lui a manqué de les consulter. Leurs renseignements sont les plus précieux de tous; pour tous les textes, sauf les textes attiques, ils ont fourni des corrections. M. H. répond que s'il a été si sobre dans les emprunts qu'il a faits à l'épigraphie, c'est qu'il s'occupe de la langue commune.

M. Henry a obtenu l'unanimité.

CHRONIQUE

FRANCE. — Le second volume de la *Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris*, que publie l'archiviste de l'Administration générale de l'assistance publique, M. L. BRIÈLE, vient de paraître. Il a été imprimé à l'Imprimerie nationale et se vend à la librairie Picard (In-4° à deux col., 308 p., 20 fr.). Il comprend les années 1768-1791. M. Brièle promet pour l'année prochaine la publication des comptes des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

— Le tome premier des « *Registres consulaires de la ville de Lyon*, recueil des délibérations du conseil de la commune de 1416 à 1423 », vient d'être publié, d'après les procès-verbaux originaux, par M. C. GUIGNÉ, archiviste en chef du département du Rhône et de la ville de Lyon (In-4°, LXXVI et 376 p.).

— L'ouvrage de M. Phillibert Le Duc sur l'*Histoire de la Révolution dans l'Ain*, s'est augmenté d'un quatrième volume (Bourg, Martin-Bottier. In-12°, VIII et 504 p., 6 fr.) qui étudie la période comprise entre le 12 octobre 1793 et le 14 février 1794.

— Il vient de paraître, à 170 exemplaires, une *Histoire du collège de Cambrai*, d'après des documents inédits, et avec planches, par M. A. DURIEUX (In-8°, 270 p.).

— La Société d'encouragement pour la propagande des livres d'art a fait réimprimer, d'après l'édition originale de 1716, les *Curiositez de Paris* (Quantin, in-8°, xx et 339 p. avec gravures, 25 fr.).

— M. PALLAIN publiera bientôt, à la librairie Plon, un volume sur la mission diplomatique de Talleyrand à Londres dans l'année 1792.

— M^{me} MICHELET doit publier un volume sur la jeunesse de son mari, d'après des mémoires et notes autobiographiques qu'elle a trouvés dans les papiers du grand historien.

— Dans le n° 28, p. 36, ligne 24 (compte-rendu de la thèse de M. Duméril), on a imprimé *Paddy* (sobriquet donné aux Irlandais) au lieu de « Pitt », et, p. 37, ligne 2, *wighs* au lieu de « whigs ».

ALLEMAGNE. — Sous le titre de *Gallische Studien*, M. le professeur O. HIRSCHFELD, de l'Université de Vienne, a commencé une série d'études sur l'organisation de la Gaule romaine, qui doivent servir de préparation et de préface aux recueils des inscriptions de la Gaule Narbonaise (*Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII) et de la *Gallia comata* (t. XIII). Dans le premier cahier du volume CIII des *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, de Vienne (pp 271-319). M. Hirschfeld traite des *Civitates fœderatæ* de

la Gaule Narbonaise, et, en particulier, de la constitution de Marseille. Dans cet article, fort nourri et riche en résultats nouveaux, M. H. ne cesse de rendre hommage et justice aux savants français, dont les recherches ont singulièrement facilité et préparé ses travaux.

— L'*Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*, que doit publier M. Edouard WELFFLIN, et que nous avons récemment annoncé, est assuré d'une existence d'au moins trois ans, grâce à une subvention de l'Académie des sciences de Bavière et à la libéralité de la maison Teubner, de Leipzig. L'*Archiv* s'occupera aussi de l'ancien bas-latin (*das ältere Mittellatein*); c'est, comme l'indique son programme, un travail préliminaire et préparatoire (*Vorarbeit*) à un nouveau « Thesaurus » de la langue latine, et comme une « grande station d'essai, destinée à chercher les moyens et les buts de la lexicographie latine, et à montrer, par des exemples et des modèles choisis, comment il faudrait organiser ce gigantesque travail ». On voudrait partager toute la littérature latine en 250 parties, confier chacune de ces parties à un collaborateur spécial, publier tous les six mois environ quarante articles intéressants qui serviraient de types ou de modèles à suivre. Le premier fascicule de l'*Archiv*, qui est sous presse, ne renfermera encore aucun article du futur Lexique; il ne contiendra que des études et des notices qui traiteront de questions générales, donneront des points de vue et des indications sur l'entreprise à tenter, examineront les récents travaux de lexicographie, etc. On y trouvera un article de M. GRÆBER, de Strasbourg, sur la formation des langues romanes et sur la littérature des temps qui ont précédé et suivi le règne de Charlemagne; M. Græber recherche quelle est la littérature qu'il faudrait étudier et mettre en œuvre dans le prochain « Thesaurus ».

— M. EM. SEELMANN fera paraître, dans quelques jours, un travail sur la prononciation du latin : « *Die Aussprache des Latein, nach physiologisch-historischen Principien.* »

— Le premier volume de l'édition critique des œuvres complètes de Chrestien de Troyes, préparée depuis longtemps par M. Wendelin FOERSTER, paraîtra très prochainement à la librairie Max Niemeyer, de Halle. Ajoutons que M. W. FOERSTER doit publier à la librairie Henninger, de Heilbronn, une grammaire française historique et un compendium d'une grammaire comparée des langues romanes.

— M. G. KÆRTING prépare une *Encyclopédie de philologie romane* (« *Encyclopædie der romanischen Philologie* »), divisée en trois parties : I. *Erörterung der Vorbegriffe*; II. *Die romanische Philologie im Allgemeinen*; III. *Die romanischen Einzelphilologien*.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 20 juillet 1883.

M. de Laigue, consul de France à Livourne, écrit qu'il a appris que l'inscription latine communiquée par lui à l'Académie en octobre dernier et reconnue fautive par M. Desjardins (*Revue critique*, 1882, 2^e semestre, p. 380) avait été fabriquée, il y a une dizaine d'années, à Orbitello; on chercha, à cette époque, à la vendre à M. Grammuri, qui en découvrit immédiatement la fausseté.

M. Le Blant communique des renseignements qui lui ont été transmis par MM. de Nolhac et Diehl, membres de l'Ecole française de Rome, sur des fouilles récentes. Vers la fin de juin, un particulier, faisant quelques fouilles dans un petit jardin situé derrière l'église de la Minerve, trouva, presque à fleur de terre, un sphinx de granit rose, parfaitement conservé, d'environ 1^m 20 de longueur. MM. de Nolhac et Diehl ont examiné ce monument : ils le croient de travail romain ; c'est du faux égyptien, comme on en a tant fait sous les Antonins. L'attention de la commission archéologique ayant été attirée sur ce point par cette trouvaille, des fouilles ont été entreprises dans l'impasse de Sant' Ignazio, qui confine à l'abside de la Minerve. Elles ont amené la découverte de plusieurs monuments intéressants :

1° Un sphinx de granit noir, de travail égyptien, qui porte le cartouche royal d'Amasis II, martelé, probablement par ordre de Cambyse ; ce sphinx, long d'environ 1^m 50 et parfaitement conservé, a été transporté au musée du Capitole ;

2° Deux cynocéphales de granit noir, dont l'un porte le cartouche du roi Nechothab 1^{er} ;

3° Un piédestal de candélabre, triangulaire, de très grande dimension, qui paraît être de travail grec et qui porte, aux trois angles de sa base inférieure, des figures accroupies, et, plus bas, des ornements fort délicats ;

4° Un obélisque de granit rose, haut d'environ 6^m, sur lequel est gravé le cartouche de Ramsès II. C'est le pendant de celui qu'on voit sur la place de la Minerve ;

5° La base d'une belle colonne de granit oriental, décorée de sculptures égyptiennes très fines exécutées en relief et représentant des personnages.

Déjà des fouilles plus anciennes avaient révélé l'existence, dans cette partie de la ville, d'un édifice considérable, consacré à une divinité égyptienne. Selon M. Lanciani, c'était l'Isæum de la neuvième région.

M. Bréal commence la seconde lecture de son mémoire sur la *Force du mécanisme grammatical*.

M. Revillout termine la lecture de son mémoire sur l'*Etalon d'argent en Egypte*.

M. Schlumberger communique la description de cinq sceaux byzantins de sa collection, qui tous ont appartenu à des princes vassaux de l'empire de Byzance. Ce sont ceux de Gabriel *exousiocrator* d'Alanie (Caucase) ; de Michel, duc du Yaspouracan ; de Théophano Muzalon, archontissa de Russie ; de Pierre, archonte de Dioclée (Monténégro), et de Trasemund, roi des Vandales. Tous ces sceaux portent des légendes en grec et prouvent que ces princes qui régnaient sur des régions si éloignées les unes des autres et y exerçaient en fait l'autorité souveraine, reconnaissaient néanmoins la suzeraineté nominale de l'empire de Constantinople.

Ouvrages présentés : — par M. L. Renier : 1° *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, 2^e année, 5^e fascicule ; 2° Mowat, *Deux Diplômes militaires d'Antonin* ; — par M. Georges Perrot : RHONÉ (Arthur), *Découverte des momies royales de Thèbes* ; — par M. Bréal : BARTH (Auguste), *l'Inscription sanscrite de Han Chey* (extrait du *Journal asiatique*) ; — par M. Miller : GASTÉ, *les Collections de Verrès*.

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 11 juillet.

M. G. Schlumberger lit un mémoire sur les diverses représentations de la Vierge et des saints figurés sur les sceaux byzantins du VI^e au XII^e siècle. Il énumère les principales épithètes qui servent à désigner la Vierge dans les invocations pieuses si fréquentes de l'épigraphie sigillaire byzantine. Il insiste particulièrement sur ceux des noms donnés à la Vierge qui constituent non plus des épithètes de forme mystique ou simplement poétiques, mais bien de véritables noms propres désignant cette image célèbre vénérée dans quelques églises ou monastères qui lui doivent leur réputation.

M. Schlumberger donne également la liste des saints dont il a relevé les effigies sur les milliers de sceaux byzantins qu'il a eu l'occasion d'étudier. Il décrit les types traditionnels, les détails de costumes, les attributs qui caractérisent ceux de ces saints les plus fréquemment représentés sur ces petits monuments encore beaucoup trop peu étudiés.

E. MÜNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

exactement les originaux; on fera bien, si l'on doute de quelques caractères, de ne pas se fier entièrement aux dessins et reproductions de Roehl.) — Lucianus Samotasensis, rec. FRITZSCH. Vol. III, 2^e partie. (Même après ce travail du Nestor des philologues allemands, il reste encore beaucoup à faire pour la recension du texte.) — HARTMAN, *Studia Antiphontea*. (Quelques points dignes d'attention.) — LOTHEISEN, *Geschichte der französischen Literatur im XVII. Jahrhundert*. III. (Traite de Boileau, Lafontaine, M^{me} de Sévigné et des orateurs de la chaire; ouvrage de grande valeur.) — Arbok hins istenzka fornleifafélags, 1882. — ROSCHER, Nektar und Ambrosia, mit einem Anhang über die Grundbedeutung der Aphrodite und Athene. (L'auteur de l'art. n'approuve pas toutes les conclusions de Roscher et déclare extrêmement invraisemblable l'explication du mot « nectar ».)

Deutsche Literaturzeitung, n^o 28, 14 juillet 1883 : *Analecta Lutherana*, Briefe u. Actenstücke zur Geschichte Luthers, zugleich ein Supplement zu den bisherigen Sammlungen seines Briefwechsels hrsg. v. KOLDE. — KUENEN, Volksreligion u. Weltreligion, frint Hibbert-Vorlesungen. (Pfleiderer : livre plein de choses et écrit « im Stile edler Popularität. ») — Aus den Papieren des Ministers u. Markgrafen von Marienburg Theodor von Schön, III. Ergänzungsblätter. V. Kirchen- und Schulpolitisches. (v. Sallwürk.) — BRUGSCH, Astronomische u. astrologische Inschriften der altägyptischen Denkmäler gesammelt während seines zwanzigjährigen Aufenthaltes in Aegypten, verglichen, übertragen, ihrer Bedeutung nach erklärt u. autographiert. (Krall : textes déjà publiés en grande partie, et qui donnent une idée frappante des connaissances astronomiques des anciens Egyptiens.) — KURSCHAT, Wörterbuch der litauischen Sprache. II. Litauisch-deutsches Wörterbuch. (Bezenberger : « ne renferme malheureusement que le lithuanien purement prussien, avec une foule d'autres mots que l'auteur avoue ne pas connaître tout à fait et dont il ne veut pas garantir la justesse » ; travail très utile néanmoins et qui fait honneur au vieil érudit ; personne n'a plus que lui contribué à faire connaître et comprendre le lithuanien.) — RENNER, Kritische u. grammatische Bemerkungen zu Homer. (G. Hinrichs : plusieurs passages de l'Iliade, surtout des derniers livres, expliqués d'une manière pénétrante et lumineuse.) — Isaei orationes cum fragmentis a Dionysio Halicarnasensi servatis ed. BUERMANN. (Blass : grand progrès sur les autres éditions ; les manuscrits ont été consultés à fond et justement appréciés.) — Die Sage von Hrafnkell Freysgodhi, eine isländische Geschichte aus dem X. Jahrhundert, übers. v. LENK. (K. Lehmann : fautes et incorrections.) — Testimonia minora de quinto bello sacro e chronicis occidentalibus excerptis RÖHRICHT. (Winkelmänn.) — Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre-Sainte rédigés en français aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, p. p. H. MICHELANT et G. RAYNAUD. (Furrer : intéresse à la fois les linguistes, les historiens et les « Palästinaforscher » ; renferme bien des choses neuves et donne sous une forme très améliorée ce qui était déjà connu.) — TOMASCHKE, Zur historischen Topographie von Persien. I. Die Strassenzüge der Tabula Peutingerana. (Partsch : recherches savantes et pénétrantes.) — BODE, Italienische Portraitsculpturen des XV. Jahrhunderts in den Königl. Museen zu Berlin. (v. Seidlitz.)

Athenaeum belge, n^o 6, 15 juin 1883 : RIBOT, Les maladies de la volonté (Delbœuf). — Le maréchal Bazaine à Metz (Henrard). — SERRURE, Etudes gauloises. Le gaulois explique au moyen de l'archéologie, de la numismatique, de l'histoire et de la philologie comparée (La théorie de la permanence des idiomes gaulois ne sera pas facilement acceptée dans le monde scientifique officiel, mais ce travail n'en mérite pas moins

l'attention sérieuse de tous ceux qui veulent approfondir l'intéressant problème de nos origines wallonnes).

N° 7, 15 juillet 1883 : WILLEMS, Le sénat de la république romaine. II. Les attributions du sénat (Troisfontaines : deuxième article sur cet ouvrage, le plus précis, le plus correct qu'on ait publié jusqu'ici sur les attributions du sénat romain; l'ensemble a tant de mérite, il accuse tant et de si patientes recherches, il se distingue par une érudition de si bon aloi, il est le fruit de labeurs si consciencieux qu'on ne peut pas ne pas louer sincèrement celui qui en a conçu l'idée et qui a eu le noble courage de la poursuivre jusqu'au bout). — Ptolemaei geographica, p. p. C. MÜLLER. I, 1 (De Ceuleneer : œuvre savante, commentaire de la plus grande valeur, édition aussi parfaite que possible). — L'anthropologie moderne. II.

Gottingische gelehrte Anzeigen, n° 28, 11 juillet 1883 : LIPSIVS, Die apokryphen Apostelgeschichte und Apostellegenden, ein Beitrag zur altchristlichen Litteraturgeschichte. I. (Overbeck : ouvrage qui n'a pu être entrepris sans héroïsme, « ohne den standhaftesten Gelehrtenheroismus »; beaucoup de matériaux précieux et inédits mis à la disposition de l'auteur par M. Max Bonnet.) — DEUSSEN, Das System des Vedanta (excellent). — Jahrbuch des historischen Vereins des Kantons Glarus. XI-XIX. (Meyer von Knonau.)

Theologische Literaturzeitung, n° 13, 30 juin 1883 : MILLOUÉ, Le boudhisme, son histoire, ses dogmes, son extension et son influence sur les peuples chez lesquels il s'est répandu. (W. Baudissin : conférence publique qui n'est pas entièrement réussie.) — ZSCHOKKE, Die biblischen Frauen des Alten Testaments. (Budde : beaucoup de peine, peu de succès.) — JACOBSEN, Untersuchungen über die synoptischen Evangelien. (Holtzmann.) — SCHANZ, Commentar über das Evangelium des heiligen Lucas. (Holtzmann.) — LOSSEN, Der Költnische Krieg. Vorgeschichte. 1565-1581. (Modèle de recherches exactes et consciencieuses et de noble impartialité.) — UHLEN, Die Lage der lutherischen Kirche in Deutschland.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

L'EMPIRE JAPONAIS

Par L. METCHNIKOFF

Un beau volume in-4, richement illustré, cartonnage élégant..... 30 fr.

BIBLIOTHECA SINICA

Par Henri CORDIER

Deux volumes grand in-8 à 2 colonnes..... 60 fr.

Le fascicule I du tome II vient de paraître.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent. 23.

SEP 25 1883

N° 32

Dix-septième année

6 Août 1883

REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

A dresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

VIENT DE PARAÎTRE

CONDAMIN JAMES

ÉTUDES ET SOUVENIRS

CROQUIS ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

Un beau volume in-8 de luxe..... 6 fr.

ANNUAIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

Fascicule II. In-8..... 5 fr.

P. REGNAUD. Stances sanskrites inédites.

E. BELOT. Pasitèle et Colotès.

P. SOUPÉ. Corneille Agrippa.

L. CLÉDAT. Etudes de philologie française.

G. A. HEINRICH. Herder, orateur.

Mélanges.



PÉRIODIQUES

The Academy, n° 585, 21 juin 1883 : Lancashire and Cheshire records preserved in the Public Record Office, p. p. SELBY. VII et VIII. — INGRAM, Oliver Modox Brown, a biographical sketch. (Blaikie.) — Lord Ronald GOWER, Reminiscences. (Noel : mémoires agréables à lire, écrits par un homme qui a de la lecture, de la culture et du goût; l'auteur raconte, entre autres choses, ses visites à Garibaldi, à Victor Hugo, à Disraeli.) — Records of the english province of the society of Jesus. VII, 2, p. p. FOLEY. — G. B. de LAGRÈZE, La Navarre française. (Webster : recherches soignées et minutieuses, faites dans les archives; ouvrage de valeur; corrige quelques fautes commises par feu Raymond.) — The Oxford historical society. (Fita.) — The etymology of « Rollock » or « Rullock ». (Skeat.) — The date of Polycarp's martyrdom. (G. Salmon.) — The derivation of « Sweet William ». (Friend.) — A Yorkshire proverb. (Peacock.) — Carl ABEL, Ilchester Lectures on comparative lexicography, delivered at the Taylor Institution, Oxford. (Morfill : mainte remarque ingénieuse, opinions hardies, livre très suggestif.) — Criticism of early chinese literature. (Edkins.) — Prince L. L. Bonaparte. — LINTON, The history of wood-engraving in America. (Radford.) — Egyptological notes. (Am. B. Edwards.) — Gainsborough's visit to Kew (King). — Guiseppe Nasini (Mercer). — Pilhom-Succoth. (Reginald Stuart Poole).

The Athenaeum, n° 2908, 21 juillet 1883 : INGRAM, Oliver Madox Brown, a biographical essay. — LONDON School management, [the Education Library, edited by Phil. Magnus]. — Udânavarga, a collection of verses from the traddhist canon, translated from the Tibetan by ROCKHILL. — O'CONOR, History of the irish people. 2 vols. (Il serait inutile de critiquer les opinions extraordinaires, ethnologiques et historiques, répandues dans ces deux volumes; la publication de cet ouvrage par deux respectables librairies de Manchester et de Londres prouve sûrement l'ignorance générale du public anglais en ce qui concerne l'histoire de l'Irlande.) — A. B. ELLIS, History of fetish. (Livre intéressant.) — Pindar, the Nemean and Isthmian Odes, edited by FENNELL (Second volume, venant après celui qui contenait les Olympiques et les Pythiques; forme par conséquent la première édition de Pindare publiée par un Anglais depuis celle de Donaldson en 1841; comme édition maniable et instructive d'un classique difficile, aucun livre des récentes années ne dépasse le Pindare de M. Fennell.) — Mrs. MURRAY AINSLEY, Our tour in Southern India. — LARROUMET, Marivaux, sa vie et ses œuvres. (Livre plein de soin, d'exactitude et très utile; c'est une encyclopédie de Marivaux.) — Theological books. — Patrick Branwell Brontë (Leyland). — The importance of assyriology to hebrew lexicography, V. (Delitzsch.) — A primitive law of succession. (Gomme.) — A plagiarism of Goldsmith's. — Mr. E. B. Eastwick. Ancient inscriptions in Ceylon, collected and published for the government by Edward MÜLLER. (Les résultats historiques nous désappointent. mais l'intérêt philologique attaché à ces inscriptions compense tout.)

Literarische Centralblatt, n° 30, 21 juillet 1883 : PLITT, Martin Luther's Leben und Wirken. (Ouvrage de valeur, quoiqu'il n'y ait ni documents ni points de vue nouveaux — JANSEN, Aleander am Reichstage zu Worms 1521 (Jette une vive lumière sur l'époque, ses partis et ses débats). — WITTE, Ueber Freiheit des Willens et Grundzüge der Sittenlehre. — Rich. SCHRÖDER, Die Franken und ihr Recht (Malgré de critiques, l'auteur a le mérite d'avoir soulevé un certain nombre de questions très instructives sur le domaine de l'histoire de l'ancienne

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 32

— 6 août —

1883

Sommaire : 156. P. GIRARD, L'Asclépieion d'Athènes. — 157. DRAGATZI, Les théâtres du Pirée. — 158. ADLER, Le duc Guelfe VI et son fils. — 159. F. DES ROBERT, Campagnes de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar en Allemagne, en Lorraine et en Franche-Comté. — 160. CORRÉARD, Choix de textes pour servir à l'étude des institutions de la France. — 161. HUMBERT, Jugement de l'Allemagne sur Molière. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

156. — **L'Asclépieion d'Athènes**, d'après de récentes découvertes, par Paul GIRARD. Paris, E. Thorin, 1882. In-8, 134 p. 4 planches. (Fascicule 23^{me} de la Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome).

Les fouilles que la Société archéologique d'Athènes, dans le cours des années 1876 et 1877, a fait pratiquer sur le versant méridional de l'Acropole ont mis au jour, comme l'on sait, un assez grand nombre d'inscriptions relatives à Asclépios et de bas-reliefs consacrés au dieu. M. Paul Girard, après avoir été des premiers à nous faire connaître ces monuments¹, a songé à mettre en œuvre les documents qu'ils fournissent. Il a voulu écrire une monographie, aussi complète que possible, de l'Asclépieion d'Athènes. Son livre se divise en deux parties. La première, intitulée le *Culte public*, comprend ce qui a rapport au temple, aux ministres du culte, aux cérémonies publiques, à l'administration du sanctuaire. La seconde qui a pour titre le *Culte privé*, traite des rites accomplis par les particuliers (incubation, etc.), des différentes catégories de suppliants, des vœux, des ex-voto. Dans chacune de ces questions, M. G. procède avec ordre et méthode, tirant bon parti, en général, des documents qu'il interprète et exposant avec clarté les résultats de ses recherches.

Ce n'est pas sa faute si ces résultats ne sont, en somme, ni très nombreux ni très décisifs. Une dissertation d'une trentaine de pages eût suffi amplement, je crois, à en rendre compte. Pour élever cette dissertation aux dimensions d'un volume, M. G. s'est vu forcé, non-seulement d'enfler les conjectures et d'amplifier les discussions de détail, mais d'écrire

1. Dans le *Bulletin de correspondance hellénique* où il a publié (t. I et II, 1877-1878) un *Catalogue descriptif des ex-voto à Esculape*, et, en collaboration avec M. Jules Martha, les *Inventaires de l'Asclépieion* (t. II, pp. 419, sqq.). — Un catalogue plus complet des bas-reliefs trouvés dans les fouilles a été publié par Von Duhn (*Arch. Zeitung*, XXXV, 1877). Cf. Koehler, *Mittheil. d. deutsches arch. Inst. in Athen*, t. II.

bien des pages qui n'étaient pas nécessaires. En voici un exemple. Le prêtre d'Asclépios, l'auteur en fait lui-même la remarque, ne diffère pas sensiblement, quant à ses attributions, des prêtres des autres dieux; les sacrifices publics ne se font pas autrement dans l'Asclépieion qu'ailleurs; ce sanctuaire est administré exactement d'après les mêmes règles que les autres sanctuaires d'Athènes. Dès lors, pourquoi consacrer un chapitre spécial au prêtre d'Asclépios, un autre aux sacrifices publics de l'Asclépieion, un autre encore à son administration? Pour tout ce que le culte du dieu guérisseur a de commun avec les autres cultes, n'eût-il pas été plus simple de renvoyer le lecteur aux *Sacerdotes athéniens* de M. Jules Martha? De même, à propos de l'épithète de Σωτήρ que plusieurs inscriptions appliquent au dieu, M. G. se laisse aller à nous parler de la dévotion singulière du rhéteur Aristide¹. Ce développement² appartient plutôt, ce me semble, à une histoire générale de la religion d'Asclépios, histoire que l'auteur s'est défendu d'écrire, qu'au sujet particulier qu'il a voulu traiter.

S'il y a du superflu dans le livre de M. G., il y a, d'autre part, des lacunes. Ces lacunes, sans doute, ne sont pas considérables, et l'on aurait scrupule à les relever, si l'auteur embrassait un plus vaste ensemble de faits. Mais, dans une étude aussi étroitement limitée que celle-ci, toutes les omissions ont leur importance. On regrettera donc qu'au chapitre des ex-voto, M. G. n'ait pas énuméré plus complètement ni défini plus exactement les objets divers cités dans les inventaires de l'Asclépieion. « Dans ces longues listes d'offrandes, nous dit-il (p. 118), il y a des mots nouveaux dont le sens nous échappe ». Des mots nouveaux, quelle bonne fortune pour les lexicographes! Mais M. G. n'a point pensé aux lexicographes; il n'a pas voulu leur épargner de la peine en donnant, ne fût-ce que dans les notes, la liste des mots qu'il ne pouvait expliquer. Quant aux mots qui ne sont point nouveaux, il ne paraît pas s'être toujours soucié d'en approfondir le sens. Qu'était-ce qu'un τύπος καταμακτός? Diffère-t-il, et en quoi, du τύπος simple ou du τύπος ἐγγρακτός? M. G. ne pose pas la question. Je doute aussi que, dans les inventaires, le mot καθετήρ désigne une sonde de médecin. Remarquons qu'à la ligne 9 du second fragment³ le καθετήρ est qualifié de βαλινός. Notons surtout que, dans les inventaires de Délos publiés par M. Homolle⁴, ce même mot désigne, sans aucun doute possible, un « collier », ce qui s'accorde parfaitement avec un texte de l'*Onomasticon* de Pollux⁵. Sur ce point et sur quelques

1. Pages 92-95.

2. Il était d'autant moins nécessaire d'y entrer que M. Bouché-Leclercq a écrit, sur ce même sujet, plusieurs pages très piquantes dans son *Histoire de la divination dans l'antiquité*, t. III, pp. 299 et suiv.

3. *Bullet. de corr. hell.*, 1878, p. 421.

4. *Comptes des hiéropes du temple d'Apollon Délien* (extrait du t. VI du *Bullet. de corr. hell.*), p. 123.

5. V. 98, καὶ ὡς Ἀντιφάνης καθεμα' ἐγγρακτον θ'αὐτό καὶ καθετήρ α'.

autres, M. G. ne paraît pas avoir fait de recherches suffisantes. Peut-être aussi a-t-il dépouillé un peu rapidement les inscriptions de l'Asclépieion. Autrement, il n'aurait pas manqué de citer, parmi les ministres secondaires du culte, le ὑποζάχαρος que mentionne une inscription gravée sur la base d'une statue élevée à Marcia Athénaïs, fille d'Hérode Atticus¹. Il eût noté qu'un zacore d'Asclépios, à l'époque romaine, était, en même temps, πυργόρος ἐξ ἀχροπόλεως². Il eût précisé la date des premiers textes épigraphiques qui signalent des prêtres à vie d'Asclépios — ces textes sont de l'époque de Claude³ — et surtout il n'eût pas écrit qu'un *cleidouque* pouvait être en même temps archonte. Si l'on se reporte à l'inscription Visée⁴, on constate que l'archonte s'appelle Stratolaos et le *cleidouque* Sozon.

Signalons encore une erreur dans la traduction du passage suivant d'un hymne à Asclépios :

[Τρισμ]άχαρ, ὦ Παιῖν Ἀσκληπιέ, σῆς ὑπὸ τέχνης
[ἰαθ]εῖς Διόφαντος ἀνίατον κακὸν ἔλκος, etc.

Les premiers mots ne doivent pas se traduire par « O bienheureux Asclépios, dieu guérisseur » ; τρισμάχαρ ne peut se rapporter au dieu, car les participes qui suivent seraient inexplicables ; il se rapporte nécessairement au personnage qui a consacré le monument. « Diophante (est) trois fois heureux..., lui qui a été guéri », etc. — Je crois enfin que M. G. se fait illusion en voyant, dans les quatre ou cinq mots qui nous restent d'une inscription métrique, le début du pæan de Sophocle en l'honneur d'Asclépios. L'en-tête Σοφκλέους de l'inscription 171 *g*, ne désigne pas avec plus de nécessité le nom d'un poète que l'en-tête Διοφάντου de l'inscription 171 *a*⁵. Dans les deux cas, il faut y voir le nom du citoyen par qui le monument a été consacré. Il est à noter, en effet, que, dans l'inscription 171⁶, la copie du pæan d'Ariphron de Sicyone n'est nullement précédée de la mention du nom de ce poète.

Ne poussons pas plus loin ces observations de détail. Dans le travail de M. G., il y a, çà et là, des traces de précipitation⁷ ; mais il faut reconnaître que certaines parties ont été étudiées avec soin et se lisent avec fruit. Nous citerons particulièrement celle qui traite des bas-reliefs votifs. Il y a là une discussion intéressante et bien conduite⁸. Des bas-re-

1. C. I. A., III, 1, *Addenda et corrigenda*, 894 a.

2. *Ibid.*, 774 a.

3. Cf. C. I. A., III, 1, *Addenda*, 68 a, 68 b.

4. Ἀθήναιον, V, p. 323, n° 2. C. I. A. III, 1, *Addenda*, 780 a : ἐν τῷ ἐπὶ Στρατλάου ἀρχοντος ἐνιαυτῷ, κλειδουχοῦντος Σώζοντος Σουνιέως.

5. C. I. A., III, 1, *Addenda*.

6. C. I. A., III, 1, p. 66.

7. Est-ce à cette cause qu'il faut attribuer l'inadvertance qui suit ? Page 22 : « le sacerdoce d'Asclépios est électif ». Deux lignes plus loin : « le prêtre d'Asclépios était désigné par le sort ».

8. Il est vrai qu'elle n'est pas tout à fait nouvelle. M. G. avait déjà développé les mêmes arguments dans le *Bulletin de corr. hellén.* de 1878.

liefs où l'on voit la scène dite du banquet funèbre ayant été trouvés parmi les ruines de l'Asclépieion, M. Girard, contrairement à l'opinion de M. Koehler et des Allemands en général, soutient qu'une telle preuve est un argument décisif, et qu'il faut reconnaître, dans ces monuments et dans tous ceux qui leur ressemblent, « des monuments votifs se rattachant au culte du dieu guérisseur ». En attendant des preuves nouvelles et plus complètes, on doit convenir que c'est là au moins une assez forte présomption en faveur de la thèse soutenue jadis par Welcker, reprise depuis, avec de nouveaux développements, par M. Albert Dumont dans son mémoire, encore inédit, sur les *Banquets funèbres* ¹.

On trouvera, à la fin du volume, un plan de l'état du versant méridional de l'Acropole — plan dressé en 1877 par M. Marcel Lambert, architecte, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, — et trois planches d'héliogravures représentant des bas-reliefs votifs. L'une de ces planches a déjà été publiée dans le *Bulletin de correspondance hellénique* ².

157. — Τὰ θέατρα τοῦ Πειραιῶς καὶ ὁ κωφὸς λιμὴν, par J. DRAGATZI; extrait du tome VI du *Παρνασσός*, Athènes, impr. du *Παρνασσός*, 1882. In-8, 15 pages.

L'étude de M. Dragatzi comprend deux parties. Dans la première (pp. 4 sqq.), l'auteur cherche à démontrer que, dès les temps les plus anciens, le Pirée possédait deux théâtres. L'un de ces théâtres, le théâtre de Munychie (Thuc., VIII, 93, 1; cf. Lys., c. *Agoratos*, 32 et 55), était situé sur le versant nord-ouest de la colline du même nom. L'autre, connu sous le nom de théâtre du Pirée, dominait, à l'ouest, le port de Zéa. La comparaison des ruines de ces deux théâtres conduit M. D. à affirmer que le second appartient, comme le premier, dont l'antiquité n'est pas douteuse, à la bonne époque de l'architecture athénienne. Il en conclut (c'est la seconde partie de son mémoire, pp. 10 sqq.) que c'est bien ce théâtre qui, dans le passage de Xénophon, *Helléniques*, II, 4, 30 sqq., est désigné par les mots τὸ Πειραιοῖ θέατρον (et non τὸ ἐν Πειραιεῖ θέατρον, comme écrit M. D.), et que c'est près de là, par conséquent, qu'il faut chercher le κωφὸς λιμὴν, mentionné par Xénophon dans le même passage. Le κωφὸς λιμὴν, d'après M. D., serait la petite anse qui porte aujourd'hui le nom de Σχάλα τοῦ Μανίνα.

Ce court travail ne manque pas de mérite ³. Il est un exemple de l'ardeur toujours nouvelle qu'apportent les Grecs d'aujourd'hui à l'étude

1. M. G. nous avertit qu'il a eu communication de ce mémoire.

2. T. II, 1878, pl. VII.

3. Il gagnerait à être plus simplement écrit. Ainsi, p. 4, les deux théâtres sont comparés à « deux bouches » par lesquelles le « commerçant et belliqueux Pirée souriait aux Muses ».

de deux ordres de questions qui ont, semble-t-il, le don de les passionner : les questions philologiques et les questions topographiques. Mais M. D. ne paraît pas se douter de l'importance du problème qu'il cherche à résoudre. Il ne sait pas qu'avant lui la topographie du Pirée a été l'objet de nombreuses et savantes recherches. Sans parler de Leake ni d'Ulrichs, les travaux plus récents de MM. E. Curtius et J. A. Kaupert, la magnifique publication des *Karten von Attika*, dont le premier fascicule a paru en 1881, eussent été utiles à consulter avant de se risquer à déterminer l'emplacement du *χωρὸς λιμὴν*. La carte de l'ancien Pirée qui se trouve dans les *Karten* (Bl. 1^{re}) ne fait pas mention de ce port : c'est le *Κάνθαρος* qu'elle place à l'endroit où M. D. croit retrouver le *χωρὸς λιμὴν*¹. N'y avait-il pas lieu d'examiner cette opinion? Si M. D. eût été au courant de la science, il se fût de même aperçu que M. E. Curtius, dans sa dissertation sur les ports d'Athènes (*De portubus Athenarum commentatio*, pp. 34 sqq.), place le *χωρὸς λιμὴν* tout au fond du Grand Port. C'était là encore une hypothèse dont il fallait tenir compte, d'autant plus que le passage de Xénophon semble donner raison à M. Curtius. En effet, il y est question d'un mouvement de retraite auquel M. D. ne paraît pas avoir fait suffisamment attention : *ἐπεὶ δὲ ἀπρόντος αὐτοῦ προσέθεντινες...* (*Hell.*, II, 4, 32). Après s'être avancé jusque près du *χωρὸς λιμὴν*, Pausanias se retire vers l'*Ἀλ(ι)πεδον* où se trouve son camp : c'est alors seulement que, attaqué, il fait volte-face et poursuit les fuyards dans la direction du théâtre du Pirée. On comprend mieux cette poursuite, si l'on suppose Pausanias déjà à quelque distance du *χωρὸς λιμὴν* au moment de l'attaque et si l'on admet que le *χωρὸς λιμὴν* lui-même était assez éloigné du théâtre pour que la cavalerie spartiate trouvât, entre ce port et le théâtre, un champ suffisant. Entre le théâtre et la *Στάλα τοῦ Μανίνα*, l'espace est bien restreint. Ce n'est là d'ailleurs qu'une hypothèse : encore fallait-il s'y arrêter. En résumé, le travail de M. Dragatzis manque des qualités critiques qu'on doit exiger d'une œuvre vraiment scientifique.

Paul GIRARD.

158. — Dr S. ADLER. *Herzog Welf VI und sein Sohn*. Hanovre, Helwing, 1881. In-8, iv-160 pp. Prix ; 4 marks.

M. Giesebrecht signalait, il y a quelques années, l'utilité qu'il y aurait à reprendre après Behrens la biographie du duc Guelfe VI, en profitant des sources nouvelles que l'activité des érudits a mises au jour depuis 1829. C'est cette œuvre qu'a tentée M. Adler avec le soin consciencieux d'un homme qui veut être en progrès sur ses devanciers.

1. M. D., dans le plan qu'il joint à son travail, place le *Κάνθαρος* à l'entrée du Grand Port du Pirée, en dehors de la passe, sans donner d'ailleurs la raison de ce choix.

Le progrès était facile d'ailleurs à une double condition : d'abord, de recueillir tous les textes qui peuvent ajouter quelque trait nouveau à la biographie de Guelfe VI, quelque fait ignoré à l'histoire générale de son duché. Sur ce point, on ne peut que féliciter M. A., puisque les registres placés à la fin de la brochure, comptent 160 numéros, alors que ceux de Stälen, publiés en 1847, n'en comptent guère qu'une centaine. Nous n'affirmons point pour cela que le catalogue soit complet et que rien n'ait échappé au chercheur. Malgré les moyens d'information multiples dont dispose l'Allemagne savante, il est peut-être plus difficile encore que chez nous d'être au courant de tout ce qui se publie, parce que ni Leipzig, ni Berlin, ni aucune autre ville ne recueille avec le même soin que Paris les productions de la province. Nous ferions plutôt un grief à l'auteur de n'avoir point augmenté par ses propres recherches dans les archives de la Bavière ou du Wurtemberg ses sources d'informations. Il semble s'être contenté de ce que lui offrait le *Codex Hirsauensis* de Stuttgart.

La seconde condition. c'était de reprendre l'examen de tous les textes relatifs au sujet pour combler les lacunes, redresser les erreurs, tirer de nouveaux aperçus, en un mot, faire plus de lumière sur les hommes et sur les événements. M. A. semble avoir compris quelques-unes de ces exigences, si j'en juge par les 34 pages de remarques qui complètent sa brochure. Ces remarques portent en effet, aussi bien sur les documents que ses devanciers avaient déjà mis en œuvre que sur ceux qu'ils avaient ignorés. Quant aux aperçus nouveaux, nous n'oserions affirmer que l'auteur s'en est tout autant préoccupé. Mais, comme nous sommes hors d'état de comparer sur ce point le présent travail avec celui de Behrens, nous n'insisterons pas.

L'étude de M. A. n'est pas, comme on pourrait le craindre, une sèche monographie enregistrant dans leur ordre chronologique les incidents, petits ou grands, de la vie de Guelfe VI. L'activité politique et militaire de ce noble souabe du XII^e siècle est toujours soigneusement rattachée à l'histoire générale du pays, qui emprunte alors aux luttes des Guelfes contre la maison de Hohenstaufen un si puissant intérêt. Si l'esquisse est sobre, exempte de recherche et de prétention, elle est suffisamment large cependant pour que les événements particuliers apparaissent sous leur véritable jour, du moins aux yeux des lecteurs qui ont quelque connaissance de l'histoire d'Allemagne à cette époque. M. Adler suppose toujours cette connaissance et ne procède guère que par allusions aux événements généraux. C'était d'ailleurs son droit.

Nous regrettons un peu que cette biographie d'un seigneur féodal qui fut un doux parmi ses contemporains (*Welf der Milde*) ne soit pas résumée en quelques pages où l'homme même aurait été plus particulièrement étudié. C'est là qu'est le véritable intérêt de l'histoire, il ne faut pas l'oublier ¹.

Alfred LEROUX.

1. On constate, depuis quelques années, chez les éditeurs allemands, une propension toujours plus grande à simplifier leur besogne au détriment du public. Il y a

159. — *Campagnes de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar, en Allemagne, en Lorraine et en Franche-Comté (1634-1638)*. D'après les documents inédits tirés des archives du ministère des affaires étrangères, par F. DES ROBERT. Paris, Champion; Nancy, Sidot frères, 1883. 1 vol. grand in-8 de xii-548 p.

Nous possédions déjà bon nombre d'ouvrages sur la vie du plus célèbre de tous les ducs de Lorraine et de Bar. Parmi ces ouvrages, on cite en première ligne les *Mémoires* d'un contemporain de Charles IV, le marquis de Beauveau, et l'*Histoire de la réunion de la Lorraine à la France* par M. le comte d'Haussonville. M. Des Robert a pensé que tout n'avait pas encore été dit, surtout au point de vue militaire, sur le fils de François de Lorraine-Vaudemont et de Christine de Salm, et il a voulu étudier de très près la période de la vie de Charles IV qui s'étend depuis le 1^{er} janvier 1634 jusqu'à la fin de l'année 1637, et qui forme un des épisodes les plus intéressants de la guerre de Trente-Ans. « Jamais prince, » dit l'auteur (*Introduction*, p. ix), « ne prêta plus à l'étude de l'historien que l'infortuné Charles IV. Soldat intrépide, génie militaire presque égal à Gustave-Adolphe et supérieur à Gallas et à Lamboy dont il eut à se plaindre, émule du cardinal-infant, de Piccolomini et du prince Thomas de Savoie, moins heureux que Baner, gai et railleur avec les chefs, familier avec les soldats, indifférent à l'étiquette, homme d'esprit, léger, fourbe, mauvais diplomate, le duc de Lorraine était grand, adroit à tous les exercices du corps, dur à lui-même, infatigable. »

M. D. R. s'est beaucoup servi, pour écrire l'histoire des campagnes de Charles IV en Allemagne, en Lorraine et en Franche-Comté, des manuscrits de la bibliothèque de Nancy laissés par le médecin de son héros, Forget, par le confesseur du même héros, le P. Donat, dont l'emploi n'était certes pas une sinécure, si, comme on doit charitablement le croire, l'*ami*, le futur mari de Béatrix de Cusance, n'oubliait de s'ac-

longtemps déjà que beaucoup d'entre eux dédaignent de faire coudre les livres brochés. C'est évidemment une dépense inutile. Dans la brochure dont nous venons d'entretenir le lecteur, la simplification du travail matériel est poussée encore plus loin. Les notes sont massées tout à la fin, en quatre parties correspondant aux quatre chapitres de l'ouvrage, avec sa numérotation propre, ce qui rend les recherches fort longues. La table des matières fait défaut, d'où résulte quelque peine pour retrouver les chapitres. Enfin, l'emploi des lettres italiques est supprimé, en sorte qu'il faut une tension d'esprit perpétuelle pour comprendre le texte des remarques où les titres d'ouvrages abondent en caractères ordinaires. Où s'arrêteront donc ces honorables commerçants?

1. M. R., comme s'il voulait plaider les circonstances atténuantes, insiste (p. 3) sur la merveilleuse beauté de Béatrix; il la proclame « la plus belle personne de son temps sans contredit. » Il reproduit le portrait enthousiaste qu'en a donné Guillemin, portrait où rien n'est omis, ni le *majestueux embonpoint*, ni le *teint vif et uni*, ni les *cheveux d'un clair cendré*, ni les *yeux bleus, bien fendus*, ni la *bouche petite et vermeille*, ni les *dents blanches et bien rangées*, ni la *gorge, la main et le bras qui répondaient à la beauté du visage*. Guillemin complète un signalement

cuser d'aucun péché, par Guillemin, par le P. Hugo, etc. Tous ces narrateurs sont lorrains, et, par conséquent, leurs témoignages doivent être quelque peu suspects, mais l'auteur a pu constater que le fond de leurs récits est vrai, car il a eu soin de les confronter avec « ceux de la *Gazette de France*, du *Mercure françois*, de la *Guerre de dix ans* par Girardot de Noseroy, conseiller au parlement de Dôle, et intendant de l'armée comtale, ainsi qu'avec ceux de Boyvin, son collègue, qui nous a laissé une relation très exacte du siège de Dôle, dont il fut le contemporain ¹. » Toutefois, se méfiant de l'impartialité des auteurs lorrains et comtois, il a fait une étude approfondie, comme il le déclare (p. x), des *Mémoires de Richelieu* ² et de ses lettres, publiées par Aubéry et par M. Avenel. Il ajoute (*ibid.*) : « Rectifiant les indications géographiques, erronées, de Dom Calmet, essayant de rétablir exactement les dates des faits dont nous nous faisons l'historien, nous avons voulu remonter aux sources indiscutables en compulsant les archives des affaires étrangères. Là, nous avons trouvé des veines inépuisables d'informations et avons pu redresser les erreurs de Le Vassor, du P. Griffet et de Dupleix, si souvent inexacts ³. Nous avons vécu plusieurs mois dans l'intimité des généraux français, nous avons constaté leur découragement, nous avons surpris leurs confidences, de même que leurs joies et leurs espérances. Nous avons dépouillé la correspondance du maréchal de la Force, du cardinal de la Valette, du duc d'Angoulême, de Rohan, du prince de Condé, de Longueville, de la Meilleraye et de Weimar, et nous avons assisté aux débuts militaires de Turenne et du grand Condé, qui firent leurs premières armes pendant les campagnes de 1634 à 1641. »

si séduisant par ce coup de pinceau si expressif : « Ce beau tout renfermait un cœur tendre, capable de toutes les délicatesses de l'amour. » On comprend, après cela, que contre tant de charmes, comme s'exprime le naïf chroniqueur, « les cœurs les moins sensibles avaient peine à se tenir », et que le pape Alexandre VII lui-même ait dit, comme le rapporte le P. Donat, que la beauté de Béatrix était digne d'un empire, *facies vero digna imperio*.

1. J'ai cette relation sous les yeux. Comme elle est très rare, qu'elle n'est pas indiquée dans le *Manuel du libraire* et que M. D. R. lui-même la cite trop vaguement, j'en donne ici le titre complet : *Le siège de la ville de Dôle, capitale de la Franche-Comté et son heureuse délivrance par M. JEAN BOYVIN, conseiller de Sa Majesté en son souverain parlement de Dôle. Anvers, 1638, in-8°*.

2. Ce qui ne l'a pas empêché de consulter aussi ceux de Montrésor, de Brienne, de Rohan, de Bassompierre, de Turenne, de Montglat, de Fontenay-Mareuil, de La Force, de Goulas, de Campion, etc. On est fâché de trouver dans cette liste (p. xi) les *Mémoires de Pontis*, qui n'ont aucune valeur historique, comme, après bien d'autres critiques, je me suis efforcé de le démontrer jadis. On aime mieux voir M. D. R. citer « les *Mémoires autographes* de Fabert, les *Campagnes* de Fabert et le *Journal des campagnes* du cardinal de la Valette, ainsi que l'*Histoire d'Alsace*, par le P. Laguille, l'*Histoire de Suède*; par Pufendorf, les *Lettres* de Grotius, les *Lettres et négociations* du comte de Feuquières. »

3. On regrette que M. D. R. confonde dans la même condamnation trois historiens dont un, le P. Griffet, est si supérieur aux deux autres.

M. Des Robert a eu d'autres documents encore à sa disposition : il a tiré des manuscrits du fonds Lorrain, à la Bibliothèque nationale, des lettres écrites par Charles IV à la duchesse Nicole, durant la captivité de cette princesse et l'exil du duc, lettres qui lui ont permis « d'exposer sous un jour nouveau les rapports existant entre les époux¹. » Les papiers de famille de M. le comte de Ligniville et les archives municipales de Luxeuil² l'ont aidé à éclaircir divers événements restés obscurs. Grâce à tant de ressources non moins habilement que consciencieusement utilisées, il a pu raconter, dans neuf chapitres des plus nourris, la campagne d'Allemagne de 1634, la campagne de Franche-Comté de 1635, la campagne d'Alsace de 1636, la défense de la Franche-Comté par Charles IV en 1636 et en 1637. On n'analyse pas un livre aussi plein de choses. Les historiens futurs pourront y puiser à pleines mains et en toute confiance, soit qu'il s'agisse de l'histoire générale de la France de 1634 à 1638, soit qu'il s'agisse de l'histoire particulière de deux de nos provinces³, soit enfin qu'on ait à s'occuper de la biographie des généraux mêlés au récit des campagnes de Charles IV, tels que le duc de Rohan, le maréchal de La Force, le duc de Saxe-Weimar, le cardinal de La Valette, le maréchal de Gassion, etc.⁴. Sur les hommes, comme sur les événements, les informations recueillies par M. Des Robert sont d'une exactitude et d'une richesse qui ne laissent presque rien à désirer⁵. Aussi apprendra-t-on avec une vive joie que l'excellent travailleur espère pouvoir continuer plus tard la relation des campagnes de Charles IV jusqu'à la mort de Louis XIII.

T. DE L.

1. Ces rapports avaient bien mal commencé et M. D. R. fournit, d'après les récits du P. Donat, de singuliers détails sur la première nuit de noces des deux époux (p. 19, note 1).

2. « Nous avons fait une longue étude », dit M. D. R. (p. 94, note 2) « des archives municipales de Luxeuil, qui contiennent de précieux documents pour l'histoire de la guerre de Trente-Ans. »

3. L'ouvrage complète aussi bien l'*Histoire de la réunion de la Franche-Comté à la France* par M. de Piépape, que l'*Histoire de la Lorraine à la France* par M. d'Haussonville.

4. Parmi les quatre-vingt-six pièces justificatives qui occupent les cent dernières pages du volume (pp. 433-535), on trouve des lettres de la plupart de ces personnages et divers autres documents inédits fort dignes d'attention.

5. Je n'insisterai ni sur de microscopiques inexactitudes, dont la plus grave est celle qui (p. 15, note 1) fait mourir « à la Bastille » Puylaurens, mort au château de Vincennes, ni sur des fautes d'impression, comme celles qui ont transformé l'auteur des *Annales des Provinces-Unies*, Basnage, en *Busnaye* (p. 323), l'auteur de la *Vie du vénérable Vincent de Paul*, Abelly, en *Aurelly* (pp. 367-369), etc. On pourrait encore relever quelques phrases qui ne sont pas assez dignes du style historique, par exemple, la première même (p. 1) : « Charles IV, n'étant plus qu'un fantôme et qu'un squelette de prince, etc. » et cette autre (p. 47) : « Charles IV tâte le poulx aux bourgeois de Strasbourg. »

160. — **Choix de textes pour servir à l'étude des institutions de la France**, conformément au programme de la classe de rhétorique, par M. F. CORRÉARD. Paris, Delalain frères, vii-362 p., in-12.

L'idée de M. Corréard est excellente; il est certain qu'un recueil bien fait de documents utiles à l'étude des institutions de la France rendrait de grands services aux élèves et aux professeurs des lycées et collèges. Par malheur, il suffit de parcourir la liste des ouvrages à consulter, placée en tête de ce petit volume, pour reconnaître que M. C. était bien mal préparé pour mener à bien une semblable entreprise. On se demande vainement à quoi peuvent servir pour l'étude de nos institutions au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle des ouvrages comme l'*Histoire diplomatique*, de M. de Barral, la *Correspondance secrète de Louis XV*, la *Société française au ^{xviii}^e siècle*, de M. Cousin, les huit volumes de M. Desnoiresterres sur Voltaire, les *Journaux* de Barbier, Buvat, Marais, les *Mémoires* de M^{me} de Motteville, de Lenet, de Dangeau, de Luy-nes, l'*Essai sur l'organisation judiciaire*, de M. Pardessus, qui s'arrête au ^{xvi}^e siècle, les *Causeries du lundi* et le *Port-Royal* de Sainte-Beuve, etc. On pourrait supprimer sans inconvénient la bonne moitié des livres portés sur la liste dressée par M. C.; car, dans beaucoup d'entre eux, on ne trouve presque rien qui puisse servir plus spécialement à l'étude des institutions. Par contre, on peut reprocher à M. C. des omissions et même des erreurs graves qui font croire qu'il ne connaît pas très bien les livres qu'il faudrait consulter sur le sujet qu'il traite. Par exemple, M. C. attribue à M. Rodolphe Dareste l'histoire de l'administration en France qui appartient à son frère Cléophas, mort récemment, et il omet l'excellente étude sur la justice administrative en France publiée en 1862 par M. R. Dareste. M. C. cite les *Institutions chrétiennes* de Fleury, que je ne connais pas, du moins sous ce titre, pas plus que ne les connaissent Darragon, Dupin et les autres bibliographes, et qui d'ailleurs ne doivent pas être très utiles pour les institutions de la France, tandis que M. C. omet l'ouvrage capital pour son sujet, le *Droit public de la France*, édité en 1769 en 2 vol. in-12 par Darragon; bien mieux, M. C. indique les *Lettres persanes* et il oublie l'*Esprit des lois*. On cherche vainement dans cette liste si longue les ouvrages les plus importants pour l'étude des institutions de la France comme le *Répertoire de jurisprudence* de Guyot (17 vol. in-4° Paris, 1783 et s.) *Les maximes du droit public français*, de Mey, Maultroit et Aubry. (Amsterdam, 2^e édit. 1775, 2 vol. in-4°.), le *Traité des offices* de Guyot et Merlin, (Paris, 1786, 4 vol. in-4°), les *Mémoires sur les impositions* de Moreau de Beaumont (Paris, 1764, 4 vol. in-4°), etc. En outre, M. C. donne des indications bibliographiques tout à fait insuffisantes et le plus souvent il omet la date de publication. Mais ce qui est encore plus grave; M. C. se borne à donner le titre du volume sans dire en quelques mots son contenu et sa valeur. Des bibliographies ainsi composées ne peuvent rendre que de faibles services et elles prou-

vent parfois l'inexpérience de leurs auteurs, qui, semble-t-il, se contentent de relever les titres des ouvrages sur des catalogues ou sur les dos des volumes sans prendre la peine de les ouvrir et de les parcourir.

Ce que l'on vient de lire suffirait, à mon sens, pour permettre au lecteur de conjecturer ce qu'il faut penser de l'ouvrage de M. C. Des recueils de textes ne valent guère que par le soin apporté à la recherche et au choix des documents. Or, M. C. paraît avoir manqué des connaissances et des instruments nécessaires pour bien faire cette recherche. Il en résulte que M. C. n'a pas mis beaucoup de rigueur dans le choix des textes cités et qu'il a pris surtout ceux qui se trouvaient sous sa main. Si l'on examine un peu en détail les documents relatifs aux règnes de Louis XV et de Louis XVI, on se demande pourquoi M. C. a mis sur le titre de son ouvrage « textes pour servir à l'étude des institutions de la France » ; ils peuvent servir beaucoup mieux à l'histoire générale du royaume. Sur quatre extraits concernant la régence, trois sont tirés des *Mémoires de Saint-Simon* et le quatrième du *Siècle de Louis XV*, de Voltaire ; certes, le récit de la fameuse séance du Parlement pour l'organisation de la régence est plus agréable à lire dans Saint-Simon que dans le procès-verbal tiré des registres du conseil secret ; mais le document officiel devait se trouver en note, car il rectifie et complète le récit brillant du fougueux historien ; il en est de même pour la polysynodie et pour le système de Law. Si M. C. eût voulu justifier son titre et ne pas faire un livre analogue et fort inférieur aux *Lectures historiques* de M. Raffy, il aurait dû donner plus de textes véritables, plus de pièces officielles ; en outre, quand il en citait, il aurait dû mieux les choisir et supprimer, par exemple, l'ordonnance de fermeture du cimetière Saint-Médard et les arrêts contre les jésuites et les remplacer par le fameux édit de 1764 sur la libération des dettes de l'Etat et par les règlements sur l'organisation municipale. M. C. a trop sacrifié l'utile à l'agréable, les choses sérieuses à l'anecdote ; il amuse plus qu'il n'instruit.

C'est un ouvrage à refaire et il faut souhaiter que, soit que M. Corréard donne bientôt une seconde édition, soit qu'un de ses collègues suive son exemple d'une manière plus heureuse, les élèves et les professeurs de l'enseignement secondaire, voire de l'enseignement supérieur, puissent avoir bientôt entre les mains les recueils des textes qui leur manquent encore aujourd'hui pour l'étude sérieuse des institutions de la France.

Jules FLAMMERMONT.

161. — C. HUMBERT, *Deutschlands Urteil über Mollère*. Oppeln, Maske, 1881. In-8, xxu, 206 p.

Tandis que nos tragiques du xvii^e siècle ont été en Allemagne, depuis Lessing surtout, l'objet des attaques les plus vives et parfois les plus injustes, — la critique allemande contemporaine l'a elle-même reconnu ;

— jusqu'à A. G. Schlegel, Molière, au contraire, n'a presque point rencontré de contradicteurs de l'autre côté du Rhin. Sans doute les choses ont changé depuis le commencement du siècle, mais les admirateurs ou les défenseurs n'ont pas alors non plus manqué à notre grand comique et parmi, ces derniers, il faut placer au premier rang M. C. Humbert. Déjà en 1869, dans une étude à bon droit remarquée, *Shakespeare, Molière et la critique allemande*, rendant à Molière une justice qu'il n'était plus guère accoutumé à rencontrer en Allemagne, M. C. H. n'avait pas hésité — l'ombre de A. G. Schlegel ne dut-elle pas en frémir ? — non-seulement à le mettre comme poète sur le même rang que Shakespeare, mais à le placer, comme comique, au-dessus du dramaturge anglais. Il y a cinq ans, faisant un pas de plus, dans son livre intitulé *Jugement(s) des Anglais sur Molière*, il montra de quelle estime et de quelle admiration ininterrompue notre grand poète avait joui dans la patrie de Shakespeare; c'était montrer en même temps avec combien peu de raison, pour expliquer la sévérité des jugements portés en Allemagne sur Molière, on avait invoqué une prétendue opposition entre le goût des peuples germaniques et celui des nations romanes. *Le(s) jugement(s) des Allemands sur Molière* que M. C. H. publie aujourd'hui complètent la démonstration, et le concert d'éloges accordés à Molière pendant tant d'années de l'autre côté du Rhin prouve que si, après l'avoir admiré sans réserve, on l'a attaqué en Allemagne, cela ne tient pas à une différence originelle et nécessaire entre le goût allemand et le goût français, mais à un changement de la mode, à un point de vue particulier ou nouveau de la critique. M. C. H. se propose de faire l'histoire ou plutôt le relevé des jugements portés sur Molière en Allemagne — car c'est presque exclusivement à les enregistrer qu'il se borne, excepté « quand, le cœur lui débordant, » il ne peut résister au désir de prendre pour un instant la parole, — depuis le moment où Molière fut connu de l'autre côté du Rhin, c'est-à-dire depuis 1670, date de la première traduction en allemand de trois de ses pièces, jusqu'à nos jours. Cette histoire comprendra deux parties; la première, celle de l'ancien régime, comme l'auteur l'appelle, qui va de 1670, à « l'avènement de A. G. Schlegel » en 1808, est la seule qu'il nous donne aujourd'hui; il l'a divisée d'ailleurs elle-même en deux périodes; la première, qui comprend un siècle, de 1670 à 1770, est l'époque d'admiration; la seconde, qui renferme les trente-huit années suivantes (1770-1808), est, d'après lui, l'époque d'imitation, imitation qui n'exclut pas d'ailleurs l'admiration désintéressée.

C'est par un nom de princesse, celui de Charlotte Elisabeth, que s'ouvre la longue liste des admirateurs allemands de Molière pendant cet espace de cent trente-huit années; c'est par un nom de roi, celui de Frédéric-Guillaume II de Prusse, que M. C. H. la termine, montrant par là quel rôle les préoccupations politiques jouent aujourd'hui en Allemagne, même dans le domaine de la critique la plus indépendante.

Frédéric-Guillaume II avait-il donc le droit de figurer au nombre des admirateurs de notre grand comique, par cela que, sur son lit de mort, témoin des discussions des médecins sur la nature de sa maladie, il aurait dit, en les entendant ainsi se quereller, qu'il « voyait bien maintenant avec quel art Molière avait su les peindre » ? Heureusement Molière a eu des admirateurs plus incontestables de son talent en Allemagne et il faut ranger parmi eux presque tous les grands écrivains du siècle dernier. M. C. H. n'a compté, au contraire, que trois adversaires de Molière à cette époque ; le landgrave de Hesse-Cassel, qui n'a guère plus de droit à être regardé comme un adversaire, que Frédéric-Guillaume II à passer pour un admirateur de Molière ; Gœze, qui ne l'attaqua que comme auteur dramatique, mais tout en rendant justice à son talent de poète ; enfin Lenz qui, dans son admiration enthousiaste pour Shakespeare, crut devoir rabaisser Molière qu'il ne connaissait pas. C'est peu, on le voit, et cela paraît moins encore, quand on passe en revue les noms des admirateurs du poète français, depuis Morhof et Thomasius, Hagedorn et Gottsched, Gellert, Rabener et Elie Schlegel, Mendelssohn et Mœser, Lessing et Frédéric II, jusqu'à Wieland, Engel, Mylius, Eschenburg, Weckherlin, Hamann, Herder, Schiller, etc. Goethe n'est que réservé sans doute pour figurer dans la seconde partie. Ce n'est pas que tous ces écrivains aient été des admirateurs également incontestés ou enthousiastes de Molière ; ainsi la prédilection de Hamann et de Herder pour la farce n'en fait pas nécessairement des partisans de notre grand comique ; les éloges que Schiller et Zschokke aussi lui ont donnés n'ont point été sans réserve ; mais même en les exceptant, la liste des noms qui restent est bien encore assez longue et, quand on l'a parcourue, on est tenté de répéter, en le modifiant légèrement, ce mot d'une lettre écrite en 1746 par M^{lle} Poisson dans le *Mercur* (mai) : « Je ne croyais pas que Molière *eût été* aussi connu et aussi chéri en Allemagne. »

Tous les jugements rapportés par M. C. H., sans doute, sont loin d'offrir un bien vif intérêt ; quelques-uns, cela est trop évident et c'est le défaut de son livre, ne sont là que pour faire nombre, mais combien d'autres aussi méritent d'être remarqués ! Parmi ceux-ci je signalerai en particulier l'appréciation de Bouterweck, si juste, si pleine d'aperçus ingénieux et nouveaux, et surtout l'étude, le mot n'est pas trop fort, de Jacobs ; après un siècle bientôt elle n'a rien perdu de son originalité de vues et peut prendre place à côté de ce qu'on a écrit même en France de plus profond et de plus juste sur le grand poète de la cour de Louis XIV. De pareils extraits suffisent déjà pour donner un grand prix au nouvel ouvrage de M. C. Humbert ; la conscience avec laquelle il l'a composé en assurera encore le succès et fait souhaiter qu'il nous en donne bientôt la suite.

C. J.

CHRONIQUE

FRANCE. — M. James CONDAMIN vient de réunir en un beau volume, sous ce titre *Croquis artistiques et littéraires* (Leroux), une dizaine d'articles publiés pour la plupart dans les *Lettres chrétiennes*. Le soin avec lequel tous ces articles sont écrits, et une réelle unité d'inspiration toujours sensible à travers la diversité des sujets, rendaient entièrement légitime chez M. Condamin l'ambition si naturelle à un critique de lier sa gerbe et de recueillir ses travaux dispersés. Dans le champ des littératures étrangères, l'auteur se promène de l'Américain Longfellow au Russe Joukovsky; Goethe l'attire et l'arrête deux fois; mais sa compétence professionnelle en matière de littérature classique allemande ne l'empêche pas de faire dans ses goûts et dans ses études une part également belle à la France, à la Roumanie, etc., et ce qui charme le lecteur de ces pages, c'est qu'on y sent un esprit, un cœur ouverts libéralement à tout ce qui est beau, en même temps qu'aucun pédantisme n'y rappelle le professeur et l'homme de métier. Les belles-lettres d'ailleurs ne prennent pas toute la place; un bon tiers du volume est consacré à d'autres sujets, à la musique des Tsiganes, aux grottes d'Adelsberg, au pavillon croate de l'exposition austro-hongroise de Trieste, aux courses de taureaux de Saint-Sébastien. Dans ces études extra-littéraires, comme dans les autres, le même amour du beau sous toutes ses formes échauffe l'âme de l'écrivain et continue de communiquer à son style certaines qualités de délicatesse et de noblesse. En somme, si la publication de M. James Condamin n'est pas un livre à proprement parler, c'est un recueil bien fait, élégant, vraiment distingué, où chaque chose a la mesure convenable, et où le luxe même de la forme, loin de choquer comme une faute de proportion, semble en juste et parfaite harmonie avec le choix exquis des matières. — P. S.

— M. CLERMONT-GANNEAU vient de publier à la librairie J. Baer, un mémoire extrait de la *Revue archéologique*, et intitulé *Epigraphes hébraïques et grecques sur des ossuaires juifs inédits*. Ce travail, accompagné d'une grande planche et de gravures dans le texte, comprend un groupe de cinquante-deux monuments reproduits en fac-similé, transcrits et traduits. Il fait suite à trois mémoires sur le même sujet publiés antérieurement par l'auteur dans la *Revue archéologique* ¹, et contient de précieux documents pour l'épigraphie hébraïque si pauvre jusqu'ici. Cette nouvelle série, impatientement attendue par les hébraïsants, provient des recherches entreprises en Palestine par l'auteur, en 1874. Un autre groupe de monuments analogues, recueillis par M. Clermont-Ganneau au cours de sa dernière mission en Syrie (1881), paraîtra dans le volume des *Archives des missions scientifiques et littéraires* actuellement sous presse.

— Le tome troisième des *Œuvres complètes* de M. de Longpérier, publié par M. G. SCHUMBERGER, vient de paraître à la librairie Leroux. Ce troisième volume comprend la seconde partie des *Antiquités grecques, romaines et gauloises*, environ quatre-vingt-dix mémoires ou articles écrits entre 1862 et 1883.

— M. Victor Hugo vient d'adresser au président du conseil municipal la lettre suivante : « Monsieur le président, il n'est pas possible que Paris, la ville de l'avenir, renonce à la preuve vivante qu'elle a été la ville du passé. Le passé amène l'avenir. Les Arènes sont l'antique marque de la grande ville. Elles sont un monument uni-

1. I. Nouveaux ossuaires juifs avec inscriptions grecques et hébraïques. — II. Ossuaire juif provenant d'Alexandrie. — III. Ossuaire juif de Joseph, fils de Jean.

que. Le conseil municipal qui les détruirait se détruirait en quelque sorte lui-même. Conservez les Arènes de Lutèce. Conservez-les à tout prix. Vous ferez une action utile, et, ce qui vaut mieux, vous donnerez un grand exemple. » — M. Henri MARTIN, sénateur, membre de l'Institut, président du comité formé pour la conservation des Arènes, a, de son côté, adressé au président du conseil municipal la lettre qui suit : « Monsieur le président, au moment où le sort des Arènes va se décider devant le conseil municipal, le comité formé en vue de travailler au salut du plus ancien monument de Paris vous prie de vouloir bien faire entendre son dernier appel à ceux qui peuvent assurer à la postérité la conservation de ces grands débris. Aux découvertes espérées, d'autres sont venues se joindre : une nouvelle entrée de ce qui fut à la fois un amphithéâtre et un théâtre, et un aqueduc bien conservé ont achevé d'attester que les Arènes ont appartenu au temps du plus bel appareil architectural, à une époque très antérieure aux Thermes de Julien. La continuation des fouilles ajouterait certainement à ces précieux restes et leur disparition causerait aujourd'hui des regrets plus profonds encore qu'à l'époque où l'on perdit l'occasion d'acquérir l'autre partie de l'amphithéâtre, aujourd'hui recouverte mais non détruite. Ce serait un triste souvenir que notre temps léguerait à l'histoire. *Le conseil municipal ne voudra pas que 1883 renouvelle 1870.* » — Enfin, M. Victor DURUY a adressé à M. Aristide REY, conseiller municipal, une lettre qui plaide également pour la conservation des Arènes : « Monsieur, vous voulez bien me demander mon sentiment au sujet de la rue Monge. Je pense que ni l'Etat ni la ville ne peuvent les abandonner et la science les réclame. Je n'insisterai pas sur l'intérêt archéologique que ces ruines présentent. Mes confrères de l'Académie des inscriptions ne m'ont laissé rien à dire sur cette question. J'ajouterai seulement qu'il ne faut pas sourire de l'amour des savants pour les vieilles pierres. La contemplation des ruines inspirait autrefois de mélancoliques pensées et de poétiques développements sur la fragilité des grandeurs de ce monde ; aujourd'hui leur étude éveille des souvenirs, et c'est de souvenirs qu'est faite la plus grande, la plus noble des forces, le patriotisme. J'avoue qu'en songeant aux ruines magnifiques de Nîmes, d'Arles, ou d'Orange, celles de la rue Monge font pauvre figure. Mais au milieu de ces pierres qui ressemblent à tant d'autres, je vois le lieu où le cœur du vieux Paris a battu pour la première fois ; c'est-là qu'étaient célébrées ses fêtes et ses solennités ; là que ses magistrats venaient s'asseoir sur des degrés où on lit encore les premières lettres du nom d'entre eux, là, enfin que son peuple a du souvent délibérer. Lutèce avait, comme toutes les cités des premiers siècles de l'empire romain, de grandes libertés municipales ; sa vie était active, son commerce florissant. Le Paris moderne ne garde-t-il pas dans ses armes, le navire de la puissante corporation des *Nautæ parisienses* ? souvenir qu'on prodigue sur les murailles et qu'il faudrait avoir dans le cœur. Aux premières pages de notre histoire nationale, nous lisons que quelques-uns des plus vaillants parmi les Césars romains qui ont fait reculer l'invasion germanique avaient résidé à Lutèce. Nous avons même gardé un débris de leur palais impérial, auquel la reconnaissance populaire a donné le nom du vainqueur des Alamans à la grande bataille de Strasbourg. C'était justice, mais ce serait justice aussi de ne pas détruire ce seul débris qui subsiste de la ville que Julien nommait « sa chère Lutèce ». Les Thermes de Julien rappellent, après tout, une domination étrangère ; les Arènes de la rue Monge rappellent l'enfance municipale de notre grande cité. Il n'est pas une ville de France qui ne tienne à honneur de sauver les monuments même les plus informes de sa vieille histoire. C'est le sentiment pieux de la mère qui, ayant perdu son enfant, en garde le berceau. Je demande que le Paris magnifique d'aujourd'hui n'oublie pas, comme un mauvais riche, la pauvre Lutèce d'autrefois. » — Ajoutons que dans une récente séance du

comité des Arènes, tenue à l'Hôtel-de-Ville, on a entendu le rapport de la commission chargée de délimiter, d'accord avec la compagnie propriétaire, les deux portions du terrain dans lequel sont compris les restes des Arènes. L'une de ces portions serait acquise par le conseil, l'autre par le comité. La commission d'organisation de la loterie a soumis son projet au comité. C'est un de nos grands établissements de crédit qui sera chargé de détenir et d'offrir les billets au public et aux marchands. Sur 1,200,000 francs de capital, le comité pourra donner environ 500,000 francs de lots, proportion énorme qui n'a jamais été atteinte. Le comité attend, pour mettre à exécution son projet, que le conseil municipal ait traité avec la compagnie propriétaire pour la portion de territoire qui lui est attribuée ¹.

— Le *Journal officiel* a publié un décret rendu après avis du conseil supérieur de l'instruction publique et autorisant l'ouverture, dans les facultés, de cours libres par des professeurs n'appartenant pas au personnel de ces facultés. Aux termes de ce décret : Tout docteur ès-lettres ou ès-sciences peut être autorisé à faire, dans les facultés de l'Etat, des cours libres correspondant à l'ordre d'études pour lequel il a été reçu docteur. Cette autorisation est donnée par le ministre, sur la proposition ou après avis de la faculté près de laquelle les cours seront ouverts et sur un rapport spécial du recteur. Sont assimilés aux docteurs les professeurs des divers établissements d'enseignement supérieur de l'Etat, les membres et les correspondants de l'Institut. La même autorisation peut être accordée, après avis conforme de la faculté, à des personnes non pourvues du titre de docteur, qui justifient d'études spéciales sur les matières devant faire l'objet de leur enseignement. Dans l'un et l'autre cas, l'autorisation ne peut être accordée pour plus d'une année. Elle peut être renouvelée. Elle peut toujours être retirée par le ministre, après avis ou sur la proposition de la faculté. Les affiches annonçant les cours libres ne peuvent être publiées que par les soins de la faculté. Les cours libres sont assimilés, au point de vue de la surveillance et de la discipline, aux cours de la faculté. Les cours libres sont publics ou privés. L'admission aux cours libres publics est subordonnée aux mêmes conditions que l'admission aux cours de la faculté. Ne sont admis aux cours privés que les auditeurs agréés par le professeur. Toutefois l'entrée des cours libres, même privés, appartient à tout membre de la faculté et de l'administration académique. Les dépenses auxquelles donnent lieu les cours libres sont à la charge du professeur, sous l'approbation du recteur. L'autorisation de faire un cours libre ne crée aucun droit à l'emploi des instruments, appareils, etc., ni à l'emploi du personnel de la faculté. Les cours privés peuvent donner lieu, au profit du professeur, à la perception d'une rétribution payée par les auditeurs. Les cours libres peuvent être annuels, semestriels ou trimestriels. Ils doivent comprendre au moins dix leçons par trimestre. Les cours libres, à la faculté de médecine de Paris, restent soumis aux prescriptions de l'arrêté du 9 février 1881. Ce décret pourra être rendu applicable aux facultés de droit sur leur demande, par arrêté ministériel. Un arrêté ministériel, annexé au décret que nous venons d'analyser, règle, ainsi qu'il suit, les formalités à remplir pour obtenir l'autorisation d'ouvrir des cours libres dans les facultés de l'Etat : La demande à l'effet d'ouvrir des cours libres dans les facultés de l'Etat est adressée au doyen. Cette demande fait connaître : 1^o Les grades, les titres du candidat et les ouvrages qu'il a publiés ; 2^o les fonctions qu'il a exercées ; 3^o le programme détaillé du cours qu'il veut professer. Toute demande doit être déposée avant le 1^{er} juillet de chaque année pour les cours qui seront faits dans le premier semestre, et avant le 1^{er} février

1. Le conseil municipal vient de décider que la ville de Paris ferait l'acquisition de 7000 mètres de terrain.

pour les cours qui seront faits dans le deuxième semestre. Procès-verbal de la délibération de la faculté ou de l'école est envoyé au recteur, qui en fait rapport au ministre.

— M. Edouard FLEURY, frère du conservateur du Musée de Sèvres, M. Champfleury, a légué au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale 17,000 dessins, gravures, lithographies, portraits, crayons, exclusivement relatifs aux monuments du département de l'Aisne et aux hommes remarquables de cette contrée. Ce sont les documents dont M. Edouard Fleury s'est servi pour ses diverses publications archéologiques et plus particulièrement pour son important ouvrage des *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, paru en quatre volumes in-8°.

— M. le baron Ch. DAVILLIER a légué : au Musée du Louvre, tous ses objets d'art, orfèvrerie, ivoire, tableaux, tapisseries, meubles ; au Musée de Sèvres, sa collection de faïences et de porcelaines qui comprend des pièces de la plus grande valeur ; à la Bibliothèque nationale, ses livres et manuscrits.

— On annonce la mort de M. Hermile REYNALD, doyen de la Faculté des lettres d'Aix, emporté, à l'âge de 55 ans, par une maladie qui le tenait, depuis près de trois mois, éloigné de sa chaire. Entré à l'Ecole normale en 1849, plus tard élève de l'Ecole d'Athènes, après avoir professé dans plusieurs lycées, M. Reynald fut successivement suppléant de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Poitiers et à celle de Caen. En 1865, il fut nommé professeur de littérature française à la Faculté des lettres d'Aix, chaire qu'il échangea, dix ans plus tard, pour celle d'histoire. M. Reynald avait fait, pour le doctorat ès-lettres, une thèse sur Johnson. En 1862, il inaugura ses travaux historiques par une *Histoire de la Restauration* que devaient suivre en 1874 une *Histoire contemporaine de l'Angleterre* et une *Histoire contemporaine de l'Espagne*. Presque en même temps il avait fait paraître un volume d'études sur *Mirabeau*, couronné par l'Académie française. Il y a à peine deux mois, il avait publié deux volumes intitulés *Louis XIV et Guillaume III*, et renfermant de nombreux documents inédits relatifs à la succession d'Espagne. Il avait collaboré au *Temps*, à la *Revue historique* et à la *Revue politique et littéraire*.

ALSACE. — 830 étudiants se sont fait inscrire pendant le semestre d'été à l'Université de Strasbourg : théologie, 65 ; droit et économie politique, 200 ; médecine, 216 ; lettres, 171 ; sciences, 178. 277 sont originaires de l'Alsace-Lorraine ; 724, de l'Allemagne ; 84, d'autres Etats européens ; 24, de pays en dehors de l'Europe.

— Les dernières statues qui doivent décorer la façade du bâtiment principal de l'Université de Strasbourg viennent d'être mises en place. On a installé, dans les niches qui se trouvent sur les deux côtés de la porte d'entrée, les statues représentant, l'une Strasbourg (*Argentina*) et l'autre l'Allemagne (*Germania*). On a également placé dans les niches rondes pratiquées entre les colonnes qui supportent le frontispice les bustes en bronze de Solon, d'Aristote, d'Hippocrate, d'Archimède et de l'apôtre saint Paul. Deux plaques en bronze, longues de 1 mètre 50, sur 1 mètre de haut, sont encastrées dans la façade ; l'une, à gauche des bustes, représente, par des figures en relief, les progrès de la science et des arts dans l'antiquité ; l'autre, sur la gauche, les progrès des sciences et des arts dans les temps modernes. Statues et bustes ont été exécutés d'après les modèles fournis par M. Moest, sculpteur à Carlsruhe. Dans le courant du mois prochain, le bâtiment principal de l'Université sera débarrassé du reste des échafaudages qui les cachent encore à la vue.

ALLEMAGNE. — Parmi de nouveaux ouvrages qui doivent prochainement paraître en Allemagne, nous signalons les suivants : chez Ackermann, à Munich : *Die Kriegsschule zu München in den ersten 25 Jahren ihres Bestehens*, par M. E. von

SCHELLHORN ; chez Bruns, à Minden : une traduction allemande du récent ouvrage de M. le duc de BROGLIE, *Friedrich II und Maria Theresia nach neuen archivalischen Quellen, 1740-1742* ; chez Elwert, à Marbourg ; *der Gebrauch von οὐτος in der Ilias*, par M. Ph. BRAUN ; *Die Correspondenz Cicero's in den Jahren 44 und 43*, par M. RUETE ; *Friedrich I und das Wormser Concordat*, par M. WOLFRAM ; chez Kœbner, à Breslau : une édition d'un ancien poème italien, *l'Intelligenza*, par M. P. GELLRICH ; chez Mayer, à Cologne : *Die Santa Fe = und Südpacificbahn in Nordamerika*, par M. Rob. von SCHLAGINTWEIT ; chez Veit, à Leipzig ; un discours de M. Ferd. von RICHTHOFEN : *Aufgaben und Methoden der heutigen Geographie*.

— On annonce la mort, à l'âge de trente ans, de M. Théodore WISSMANN, bien connu par ses travaux de philologie anglaise et surtout par son édition du *King Horn* et son étude sur ce poème.

— L'empereur Guillaume a donné une somme de 10,000 mark (12,500 francs) pour la continuation des fouilles opérées près de Trèves, où l'on découvre de nombreuses antiquités romaines.

— On vient d'apprendre que Leipzig a publié, l'année dernière, 2,628 volumes, et Berlin, seulement 2,245. Leipzig a pris sa revanche, car, en 1881, cette ville avait publié 34 volumes de moins que Berlin (Berlin, 2432, et Leipzig, 2464). Il paraît à Berlin plus d'ouvrage de droit et de politique qu'à Leipzig.

BELGIQUE. — Le cabinet numismatique de feu M. L. de Coster est en vente ; il se compose de plus de 1,200 jetons historiques en or et argent. Le libraire Olivier, de Bruxelles, chargé de la vente, offre d'entrer en négociations, soit avec un musée, soit avec un amateur, pour la cession de la collection complète, et ce, à des conditions, paraît-il, fort acceptables. Le même libraire a publié la *Description* de la collection importante de M. de Coster (*Description du cabinet de jetons historiques d'or et d'argent frappés dans les Pays-Bas à partir du milieu du xv^e siècle jusqu'à nos jours*. 4 fr.)

DANEMARK. — Le cinquième congrès des américanistes se réunira cette année à Copenhague, du 21 au 24 août ; le comité d'organisation est présidé par M. WORSAAE.

— ÉTATS-UNIS. — M. John Russell Young, ministre des États-Unis à Peking, rassemble, dit-on, des matériaux pour une *Histoire de la Chine*.

GRANDE-BRETAGNE. — La traduction de Manou, par M. G. BÜHLER (collection des « Sacred books of the East ») est sous presse.

— M. Daniel Silvan EVANS, l'auteur du grand *English and welsh Dictionary* (2 vols. 1852-1858) doit faire paraître chez Hugues et fils, à Wrexham, un *Dictionary of the welsh language*.

— M. W. DE GRAY BIRCH, du British Museum, va publier, en trente-deux parties qui paraîtront par intervalles de deux mois, un *Cartularium saxonum* ou « collection de documents relatifs à l'histoire des Anglo-Saxons ». Depuis longtemps on désirait une édition nouvelle et complète du *Codex diplomaticus aevi saxonici* de John Kemble, publié de 1839 à 1848 par la Société historique anglaise, et après ce *Codex*, avaient paru le *Diplomatarium anglicum aevi saxonici*, de Thorpe (1865) ; les *Facsimiles of anglo-saxon manuscripts*, de J. Cameron (1878) ; les quatre volumes de *Facsimiles of ancient charters in the British Museum*, de M. E. A. Bound (1873-78) ; les « *Councils and ecclesiastical documents relating to Great Britain and Ireland* », de MM. A. W. Haddan et Stubbs (1869-1873), et beaucoup d'autres publications, comme les *Transactions* de diverses sociétés. M. Birch se propose de classer tous ces documents dans l'ordre chronologique, en faisant précéder chaque

texte d'une courte notice et après collation avec les plus anciens et meilleurs manuscrits; les variantes seront placées au bas des pages.

— La librairie Murray annonce la prochaine publication de : 1° Cinq essais sur « *The origins of language and religion* », par le chanoine Cook; 2° des *Mémoires et Correspondances de J. W. Croker*, par M. L. JENNING; 3° d'un ouvrage de M. F. L. JAMES qui a passé trois hivers dans le Soudan « *The Soudan or sport among wilde tribes of the Basé country* »; 4° d'un Manuel, en deux volumes, de l'histoire de l'Eglise jusqu'à la Réforme, par M. Philip SMITH.

— Au mois de septembre paraîtra une *Histoire de Southampton* par M. J. Silvester DAVIES (Southampton, Gilbert).

HOLLANDE. — Sous le titre *Bibliographische Mededeelingen* (Leide, Brill. in-8° xiv et 217 pp.), M. Christian SEPP a publié des mélanges historiques, parmi lesquels on remarquera l'étude consacrée à l'*Institution* de Calvin et le travail sur Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint; dans ce dernier mémoire, M. Sepp retrace surtout les relations de Marie de Hongrie avec les protestants et complète ce qu'ont dit sur le sujet MM. Henne et Juste, le premier dans son *Histoire* de Charles-Quint, le second dans son *Histoire* de la reine Marie de Hongrie.

ITALIE. — Le 12 juin est mort, d'une chute de voiture, M. Angelo CANELLO, professeur de langue et de littérature latines du moyen-âge à l'Université de Padoue. Il avait 35 ans. C'était un élève de Diez et d'Ascoli; sa mort est regrettée de tous les romanistes. Il avait publié : « *Il prof Diez e la filologie romanza nel nostro secolo* »; « *Tre studi neo-latini* »; « *Del metodo nello studio delle lingue romanze* »; « *Sulla storia della lingua italiana* »; « *Il vocalismo tonico italiano* »; « *Gli allo-tropi italiani* »; « *Saggi di critica letteraria* »; « *Fiorita di liriche provenzali* » (traduction en vers italiens); « *Letteratura e Darwinismo* »; « *La vita e le opere del trovatore Arnoldo Daniello* »; et son plus important ouvrage « *Storia letteraria italiana del cinque cento* ».

SUISSE. — L'Université de Zurich célébrera, cette année, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 27 juillet 1883.

M. Bréal donne une seconde lecture de son mémoire sur les termes qui expriment la loi et le droit en latin.

M. Pavet de Courteille lit une note de M. le baron de Witte intitulée : *Sur un groupe de bronze représentant Hermès et Dionysos*. Le groupe dont il s'agit a été trouvé en 1866, aux environs de Roye (Somme); il appartient aujourd'hui à M. de Witte. C'est un petit bronze, de travail grec, remarquable à la fois par le sujet et par l'art avec lequel il a été traité. L'artiste semble s'être inspiré du beau groupe de marbre d'Olympie, découvert en 1877 dans les fouilles dirigées par M. Hirschfeld, et attribué, par les uns, à Praxitèle, par les autres, à Céphissodote.

M. Ravaissou signale l'existence, au musée du Louvre, d'un petit bronze analogue à celui que décrit M. de Witte.

M. Saladin lit en son nom et au nom de M. R. Cagnat, qu'il a accompagné cette année en Tunisie comme architecte, une note sur les principales ruines que ces missionnaires ont explorées. Il insiste surtout sur quatre points : les ruines de Lamta (*Leptis Parva*), situées sur la côte, entre Monastir et Mahedia; celles de Héitha, à 117 kilomètres au sud-ouest de Kairouan; celles de Kasrin, entre Héitha et Tébéssa; celles de Haïdra, en face de Tébéssa, près de la frontière algérienne. En terminant, il étudie les différentes sortes de monuments qui se rencontrent constamment en Tunisie, partout où on trouve des ruines antiques : ferme, fabrique d'huile, citernes, église, petit fortin, tombeau. Il cite quelques inscriptions inédites, parmi lesquelles on remarque les deux suivantes :

1° A Lamta, sur une jolie tombe faite entièrement de mosaïque, qui figurera au musée du Louvre :

M+VI
MEDDEN
INPACEVI
XITANNI
SXXXV::
PLVS MIN
RECESSIT
DIE VIII
IDVS ::
IANVA
RIAS ::

« Medden in pace vixit annis XXXV plus minus; recessit die VIII idus Januarias. »
2° A l'hénchir Zaâtli, au-dessus de la porte d'un mausolée :

D M S
POSTVMIA·MATRONILLA·INCONPA
RABILIS·CONIVX·MATERBONA·AVIA
PIISSIMA·PVDICARELIGIOSA·LABORIO
SA·FRVGI·EFFICAXS·VIGILANS·SOLLICITA
VNIVIRAVNICVBA·OTIVS·INDVSTRIAE·ET·FIDEI
MATRONA·VIXIT·ANNIS·NLIII·MENSIBVS·NVDIEVBVSTTRIBVS

« Dis Manibus sacrum. Postumia Matronilla, incomparabilis conjux, mater bona, avia piissima, pudica, religiosa, laboriosa, frugi, efficax, vigilans, sollicita, univira, unicuba, [t]otius industriae et fidei matrona, vixit annis numero LIII, mensibus numero V, diebus tribus. »

M. Victor Guérin communique un mémoire sur les *Populations du Liban*. La première partie de ce mémoire est consacrée aux Maronites, population catholique, dont M. Guérin raconte l'histoire et expose l'état religieux et l'organisation ecclésiastique. Il parle ensuite des Grecs catholiques et des Grecs schismatiques, puis des Druses, qui professent une religion particulière et peu connue, et enfin des Métouali, qui appartiennent à une secte de l'islamisme.

Ouvrages présentés : — par M. Renan : 1° *Corpus inscriptionum Semiticarum*, 2° livraison; 2° CLERMONT-GANNEAU, *Epigraphes hébraïques et grecques sur des osuaires juifs inédits* (extrait de la *Revue archéologique*); — par M. Delisle : 1° *les Guerres du règne de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV : Mémoires de Jacques de Chastenot, seigneur de Puységur*, publiés et annotés par Ph. TAMIZEY DE LARROQUE; 2° SCHMIDT (C.), *Notice sur un manuscrit du x^e siècle qui jadis a fait partie de la bibliothèque de Strasbourg*.

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 18 juillet 1883.

M. l'abbé Thédénat expose que s'étant transporté au collège de Juilly avec quelques-uns de ses collègues de la Société des Antiquaires de France, M. A. de Barthélemy, J. de Laurière, G. Schlumberger, A. Héron de Villefosse, il a été procédé à la reconnaissance du cœur de Henri II d'Albret, roi de Navarre, grand-père du roi Henri IV, déposé dans l'abbaye de Juilly par Nicolas Dangu, ancien chancelier de Navarre, mort en 1567, abbé de Juilly. Après avoir reconnu la présence du dépôt, ils l'ont remis en place, et on a scellé de nouveau la plaque en marbre qui ferme la niche. M. l'abbé Thédénat communique ensuite le texte d'une longue inscription rédigée par les soins de Nicolas Dangu et gravée sur cette plaque. Elle énumère tous les titres de Henri II d'Albret.

M. de Barthélemy fait connaître à la Société que M. de Cessac, associé correspondant à Guéret, lui a signalé des briques présentant des sujets et des inscriptions empruntés à l'antiquité classique qui ont une grande analogie avec des briques monétaires, il y a quelques années, à la Compagnie et provenant de Neuvy-sur-Barançon.

Ces briques, trouvées dans la commune de Saint-Alpinien, paraissent avoir été fabriquées, au xvi^e ou au xvii^e siècle, dans le pays, pour l'ornementation des habitations particulières. M. de Cessac, parmi les inscriptions, signale IVLIVS CAESAR, SPARTACVS PANEM ET CIRCENSES; il promet de communiquer des exemplaires de ces briques en original et de fournir des indications précises sur les fabriques d'où elles sortent.

Eugène MUNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

constitution de l'Allemagne). — W. BERNHARDI, Konrad III, I et II (Deux forts volumes sur un sujet difficile et aride, où il y avait peu de nouveau à trouver; travail fait avec grand soin et qui épuise la question). — Urkundenbuch der Stadt Quedlinburg, bearb. von JANICKE II. — NITZSCH, Geschichte des deutschen Volkes bis zum Ausgang der Ottonen, hrsg. von MATTHÄI (Œuvre délicate et réussie; c'est bien l'œuvre de Nitzsch, quoiqu'elle nè soit composée que de notes et d'extraits laissés par le maître et réunis par l'élève; elle semble fondue d'un jet; beaucoup de vues originales, de parallèles ingénieux; il y aura encore deux volumes). — FALKE (von), Geschichte des fürstlichen Hauses Liechtenstein. III. — K. O. MÜLLER, Geschichte der griechischen Literatur bis auf das Zeitalter Alexanders, nach der Handschrift des Herausgebers hrsg. v. Ed. MÜLLER. 4^e Auflage mit Anmerk. u. Zusätzen bearb. von Em. HEITZ. I u. II, 1 (Quatrième édition qui prouve que l'ouvrage d'Otfried Müller, loin de vieillir avec le temps, est toujours considéré et recherché comme un ouvrage réellement classique). — PLATTNER, Französische Schulgrammatik (Livre pratique et auquel on peut prédire un avenir). — JONCKBLOET, Geschiedenis der nederlandsche Letterkunde (5^e partie de la 3^e édition de cet excellent ouvrage; elle est consacrée au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e). — WESTPHAL, Aristoxenus von Tarent Melik und Rhythmik des classischen Hellenenthums übersetzt und erläutert; et die Musik des griechischen Alterthums nach alten Quellen neu bearbeitet (Très long art. signé..... t).

Deutsche Literaturzeitung, n^o 29, 21 juillet 1883 : CREIGHTON, A history of the papacy during the period of the reformation, I, The Great Schism, The Council of Constance. 1378-1418. II. Council of Basel, The papal restoration, 1418-1464 (Kolde : peu de nouveau et il ne faut pas chercher là les grands points de vue d'un Ranke; mais l'auteur a le mérite d'avoir fort bien rassemblé les résultats de la science historique, après avoir lui-même étudié profondément le sujet, et son ouvrage peut être regardé comme une « hervorragende Leistung »). — Th. von VARNBÜHLER, Die Lehre vom Sein. — Imagines inscriptionum graecarum antiquissimarum in usum scholarum comp. ROEHL. (Hinrichs : très précieux, et à recommander très vivement aux maîtres et aux élèves.) — GLEDITSCH, Die Cantica der sophokleischen Tragödiennach ihrem rhythmischen Bau besprochen. (Hiller : assez bon; quelques changements dans le texte, souvent sagaces, mais la plupart du temps peu vraisemblables.) — WANIEK, Immanuel Pyra und sein Einfluss auf die deutsche Literatur des XVIII, Jahrhunderts (A. S. : monographie faite avec grand soin.) — Beowulf, autotypes of the unique Cotton Ms. Vitellius A XV in the British Museum, with a transliteration and notes by ZUPITZA. (Roediger : Publication de la Société des anciens textes anglais; il faut attendre l'édition critique que promet Zupitza, et qui sera accompagnée d'une traduction anglaise de Napier et d'une étude sur les éléments historiques et mythologiques de l'épopée, par Müllenhoff.) — RUBIO Y LLUCH, El sentimiento del honor en el teatro de Calderon, recedida de un prologo de MENENDEZ PELAYO. (Baist : travail important.) — Historische Untersuchungen Arnold Schaefer zum 25^{en} Jubiläum seiner akademischen Wirksamkeit gewidmet von früheren Mitgliedern der historischen Seminarien zu Greifswald und Bonn. (Seeck). — HASSÉ, Die Quellen des Ripener Stadtrechts (Gierke.)

Getttingische gelehrte Anzeigen, n^o 30, 25 juillet 1883 : Epistolae saec. XIII. regestis pontificum romanorum selectae per Pertz, ed. C. RODENBERG, Tome I [Monumenta Germaniae historica]. — SCHREIBER, Die Athena Parthenos des Phidias und ihre Abbildungen (K. Lange : quelques points contestables; juste sur la plupart des questions; l'allure

méthodique et calme de la démonstration et le ton objectif de la polémique font de ce travail l'un des plus importants et des plus dignes de lecture, qui, depuis Overbeck, Michaelis, Conze et Petersen, se soient occupés de l'Athéné de Phidias).

N° 31, 1^{er} août 1883 : CANOLLO, La vita e le opere del trovatore Arnaldo Dianello (Stengel). — KRAUSE, System der Aesthetik (Seydel). — W. v. OETTINGEN, Ueber Georg Greflinger von Regensburg als Dichter, Historiker und Uebersetzer (Minor : travail fait avec grand soin).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

REVUE ÉGYPTOLOGIQUE

FONDÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM. BRUGSCH, CHABAS, EUG. REVILLOUT

Troisième volume. N° 1, avec 3 héliogravures et une feuille de planches.

Association de Ptolémée Epiphane à la couronne. — Le tribunal égyptien de Thèbes. — Récit de Dioscore sur le concile de Chalcedoine. — Les prix de blé. — La vie du bienheureux Aphou, évêque de Pemdje. — Le martyre de saint Ignace. — Le papyrus Anastasi, n° 6, transcrit et traduit par Chabas. — Index du vocabulaire mythologique, par Chabas. — Nouvelles acquisitions du Musée Égyptien du Louvre. — Nouvelles et mélanges.

Prix de l'abonnement annuel..... 30 fr.

L'EMPIRE JAPONAIS

Par L. METCHNIKOFF

Un beau volume in-4, richement illustré, cartonnage élégant..... 30 fr.

BIBLIOTHECA SINICA

Par Henri CORDIER

Deux volumes grand in-8 à 2 colonnes..... 60 fr.

Le fascicule I du tome II vient de paraître.

LES ARTS MÉCONNUS

Par EMILE SOLDI, grand prix de Rome.

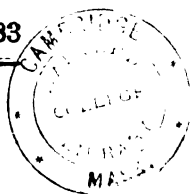
Un beau volume gr. in-8, richement illustré, cartonnage doré..... 25 fr.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent. 23.

N° 33

Dix-septième année

13 Août 1883



REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

VIENT DE PARAÎTRE

LA PALESTINE

PAR

LE BARON L. DE VAUX

OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR M. P. CHARDIN

ET M. C. MAUSS, ARCHITECTE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

Un beau volume in-8 illustré de 154 dessins originaux et d'une
carte..... 20 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 586, 28 juin 1883 : W. SMITH and H. WACE, A dictionary of christian biography, vol. III. (Littledale : rempli d'articles très soignés ; de MM. Taylor (Hexapla), Fremantle (saint Jérôme), Cazenove (les deux Hilaire, de Poitiers et d'Arles), Salmon (Hippolyte), Plummer (Historiens ecclésiastiques), Barmby (le pape Honorius), Stokes (Iconoclastes), Travers Smith (Ignace), Lepsius (Irénée), Leathes (Isidore de Séville), Lupton (Jean de Damas), Dyde Acland (Jordanis), Edersheim (Joséphe), Humphry Ward (Julien de Tolède, Leovigide et Martin de Braga), J. Wordsworth (Julien l'Apostat), Bryce (Justinien), Holland (Justin Martyr), Ffoulkes (Lactance), Gore (Léon le Grand), etc., etc. — Bertha THOMAS, George Sand, coll. des « eminent women ». (Purcell). — Th. SELLAR, The Sutherland Evictions of 1814, former and recent statements respecting them examined. (Macdonnell.) — The Sonnets of John Milton, edit. by MARK PATTISON. « Parchment Library. » — Mark TWAIN, Life on the Mississippi. — W. COPE, Bramshill, its history and architecture (Round). — Paul SÉBILLOT, Traditions de la Haute Bretagne (A. Lang : très intéressant et important pour le mythologue). — Notes from Melbourne. — The fall of the duke of Albany. (Ramsay.) — Some gatherings for the « Bibliotheca piscatoria. » (Osmund Lambert.) — Swift's giddy fits (T. Tyler.) — The river Trisanton (Nevill). — Catholicon Anglicum, an english-latin wordbook, dated 1483, edited by HERRTAGE. Early English Text Society and Camden Society (Hessels) — Dr. Abel's « Ilchester Lectures » (C. Abel). — Early chinese literature (Terrien de La Couperie). — KÉKULÉ, Laokoon. Stuttgart, Spemann. (A. S. Murray : exposition claire et brillante, prouve que la date du Laocoon doit être placée un peu avant l'an 100.) — The Niobé of Sipylos. (Sayce.) — The national Society for preserving the memorials of the dead. (W. Vincent.)

The Athenaeum, n° 2909, 28 juillet 1883 : NIEMOJOWSKI, Siberian pictures, edited from the polish by Major SZULEZEWSKI. — The Berkeley manuscripts, the lives of the Berkeleys, lords of the honour, castle and manor of Berkeley, in the country of Gloucester, from 1066 to 1618, by John SMITH of NIBLEY. Vol. I, edited by Sir John MACLEAN, for the Bristol and Gloucester archaeological history. — Isaac TAYLOR, The Alphabet. 2 vols. (Euvre très remarquable, pleine de vues ingénieuses et d'aperçus nouveaux.) — The secrets of angling, by John Dennys Esquire, 1613 ; a reprint with introduction by Th. WESTWOOD. — The registers of the parish Leigh, Lancashire, from february 1558 to march 1625. — HENNESSY, Sir Walter Raleigh in Ireland. — Swifts marriage (Craik). — The Harsnett library (Round). — The importance of assyriology to hebrew lexicography, II. (Fr. Delitzsch). — Dante's German expositors. — M. Smithies. — WALLACE-DUNLOP, Glass in the old world. — Illustrated books. — Notes from Rome (Lanciani). — Wolfgang Amadeus Mozart's Werke, kritisch durchgesehene Gesammtausgabe. (A Leipzig, chez Breitkopf et Härtel.)

Literarisches Centralblatt, n° 31, 28 juillet 1883 : Julien HAVET, Maitre Fernand de Cordoue et l'université de Paris au xv^e siècle. (Rassemble avec grand soin tout ce qu'il était possible de savoir sur la vie, la personne et les écrits, conservés en partie, de cet humaniste du xv^e siècle.) — Corpusculum inscriptionum Vitebergensium, die lateinischen Inschriften Wittenbergs, darunter fünf und neunzig Sätze, lat. u. deutsch mit einem Anhang deutscher Inschriften hrsg. v. STIER, 2^e Gedächtniss-Ausgabe, durch die Melanchton-Inschriften vermehrt. —

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 33

— 13 août —

1883

Sommaire : 162. CHASTEL, Histoire du christianisme. III. — 163. Cicéron, Cato Major, p. p. RINN. — 164. Documents de l'abbaye de Salem, p. p. de WEECH. — 165. Correspondance inédite du duc du Maine avec Basville, p. JORET. — 166. ANDRESEN, L'étymologie populaire en allemand, 4^e édit. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

162. — **Histoire du christianisme depuis son origine jusqu'à nos jours**, par Etienne CHASTEL, professeur de théologie historique à l'université de Genève. Tome III, moyen âge, de l'hégire de Mahomet à la réformation de Luther. Paris, G. Fischbacher, 1882. In-8 de 638 pp.

Ce troisième volume de l'histoire du christianisme par M. Chastel se distingue par les mêmes qualités que les deux précédents. C'est toujours la même richesse de saine érudition et d'information prises aux sources ; la même indépendance d'esprit ; la même impartialité d'appréciation ; la même clarté d'exposition, en des matières où se produisent à la fois tant de systèmes obscurs et confus et tant d'explications subtiles, et touchant des faits et des croyances, sur lesquels l'apaisement ne s'est pas encore fait, et qui ont le fâcheux privilège de soulever toujours des passions religieuses et de froisser des intérêts politiques.

Dans les neuf siècles dont ce volume retrace l'histoire, l'église grecque, dont les destinées étaient naguère si brillantes, baissa continuellement. Elle disparut presque complètement de l'Asie et de l'Afrique. Dans les provinces qui lui restent encore, elle est comme paralysée par la terreur des armes musulmanes ; et l'oppression du régime impérial la retient dans l'inertie et ne lui permet de se livrer qu'à des agitations stériles. Elle se répand, il est vrai, chez les nations slaves ; mais elle n'y joue qu'un rôle effacé.

Tout l'intérêt est désormais dans l'Eglise d'Occident ; non-seulement c'est dans son sein que se produiront la vie et le mouvement ; mais encore la société nouvelle qui va se fonder sous ses auspices, n'aura, pendant des siècles, ni d'autre guide, ni d'autre maître.

Dans l'Europe occidentale, où l'Empire romain avait succombé, l'Eglise, restée seule debout sur ses ruines, fut appelée par la force même des choses à présider à la formation, tout au moins à l'organisation des nouveaux états ; il était impossible qu'elle n'acquît pas dans leur administration et leur gouvernement l'influence la plus étendue. Charlemagne, après avoir rétabli en sa personne la dignité impériale, put prétendre, à raison de l'appui qu'il prêta aux églises de ses états, y exercer des

droits semblables à ceux des empereurs grecs dans celles d'Orient. Mais cet état de choses ne pouvait qu'être qu'une exception. Ce prince put exercer sur l'Eglise un ascendant auquel aucun autre souverain d'Occident, au moyen âge, ne put aspirer comme lui. Après sa mort, l'autorité monarchique, qu'il avait su s'arroger et maintenir, ne tarda pas à disparaître pour faire place à la théocratie qui se développa sous ses successeurs, et qui soumit de plus en plus dans tout l'Occident le pouvoir civil à l'autorité ecclésiastique (p. 207).

La partie la plus considérable de ce volume est consacrée au tableau des conséquences les plus prochaines de ce fait en lui-même fort remarquable, que la société moderne fut en quelque sorte l'œuvre de l'Eglise du moyen âge. Il en résulta naturellement que la civilisation nouvelle se développa sous l'influence prépondérante du sacerdoce et que la culture intellectuelle et morale y resta essentiellement ecclésiastique.

Le patriarcat romain en profita pour établir sa suprématie sur de solides bases. Rome, prise et saccagée plusieurs fois par les Barbares, eut l'avantage de ne jamais demeurer entre leurs mains. Capitale encore à demi civilisée d'un monde tombé dans la barbarie, seul patriarcat en Occident, seul anneau par lequel l'Eglise latine était censée se rattacher à l'Eglise apostolique, elle fut comme un fanal sur lequel les chrétiens de cette partie du monde tenaient les yeux fixés. L'établissement des barbares en Occident rompit les traditions d'indépendance et les souvenirs de l'antique égalité qui, dans de nombreuses églises, avaient jusqu'alors entravé l'exercice de la suprématie des papes. De la part des nouvelles églises, ils n'eurent que bien rarement de semblables résistances à surmonter. Le clergé franc qui avait remplacé le clergé gallo romain, le clergé anglo-saxon qui remplaçait celui de l'Eglise bretonne, avait oublié et même ignorait cette ancienne égalité que leurs prédécesseurs avaient fait valoir contre le siège romain. L'Eglise d'Afrique, dont l'esprit revêche avait été d'un exemple si funeste aux prétentions des papes, n'existait plus, et d'un autre côté, s'étaient élevées les églises nouvelles de la Frise, de l'Allemagne, de la Scandinavie et des pays slaves qui n'avaient ni précédents, ni traditions semblables à leur opposer (pp. 174 et suiv.).

Des populations incultes, converties les unes par la force, d'autres brusquement et presque sans instruction préalable, ne pouvaient guère comprendre une religion spiritualiste. Si déjà dans son premier âge, les païens du monde civilisé, mais entraîné dès ce moment dans une décadence de plus en plus profonde, ne l'avaient embrassée qu'en l'imprégnant d'une forte teinte de leurs pratiques superstitieuses, combien plus de préjugés les conducteurs de l'Eglise ne furent-ils pas obligés de ménager chez les nouvelles peuplades barbares ! Le peu de spiritualité qui restait encore au christianisme, était au-dessus de l'état intellectuel et moral d'hommes qui ne recevaient d'impressions que par les sens. Le sacerdoce avait baissé lui-même dans ces temps de désordre et de

malheurs de tous genres, et était plus facile qu'autrefois à entendre et à enseigner la religion sous des formes peu élevées. Il arriva de là que les doctrines chrétiennes tendirent de plus en plus à se matérialiser, si l'on peut ainsi dire. Le récit de cette triste décadence occupe de longues pages dans cette histoire. Et cependant, comme le fait observer M. C., pour ces masses incultes et grossières, c'était un progrès manifeste que de recevoir de l'Eglise, avec les premiers éléments de la vie sociale, une première initiation aux vertus chrétiennes et d'échanger le culte de leurs grossières divinités, ne fût-ce que pour celui de la Vierge et des saints.

A la fin du XI^e siècle le niveau se relève. Il se forme une science théologique. Elle aspire immédiatement à vouloir se justifier aux yeux de la raison; elle se donne pour la *fides quærens intellectum*, selon l'expression d'Anselme. Jusqu'à la fin du XIV^e, on fait des efforts inouïs pour trouver cet accord de la théologie et de la philosophie, de la raison et de la foi. On y renonce de guerre lasse, et on proclame qu'il y a des propositions vraies en théologie et qui sont fausses en philosophie, comme aussi des propositions vraies en philosophie qui sont fausses en théologie. Décidément l'accord de la foi et de la raison est une chimère; il faut y renoncer. D'ailleurs l'Eglise va être appelée à porter toutes ses forces à se défendre contre de nouveaux adversaires. M. Chastel termine ce volume par le tableau des précurseurs de la Réforme. Le quatrième volume qui nous donne l'histoire des premiers temps du protestantisme, vient de paraître; nous en présenterons très prochainement l'analyse.

M. N.

163. — **M. Tullii Ciceronis Cato major**, nouvelle édition publiée avec une introduction et un commentaire historique et grammatical, par Ch. RINN. Paris, Delagrave, 1882, 126 p.

Cette édition n'a aucune prétention à être une édition savante; c'est une simple édition classique, destinée aux élèves de troisième, ainsi qu'aux candidats au baccalauréat, et n'ayant d'autre but que de leur éclaircir les difficultés que peut présenter pour eux la lecture du *De senectute*. Elle possède, du reste, la plupart des qualités qu'on peut demander à une édition classique. Tout d'abord, il faut savoir gré à M. Rinn d'avoir compris que, si la plupart des professeurs sont malheureusement fort indifférents à la question de savoir ce que vaut le texte de l'édition dont ils se servent pour leurs explications, ce n'en était pas moins son devoir d'éditeur de donner un texte établi avec autant de soin que possible. Pour base de son texte, il a pris l'édition de C. F. W. Müller (dans la collection Teubner), mais il s'en est écarté dans un certain nombre de passages, où il a adopté le texte d'autres éditeurs récents, et les notes critiques où il rend compte des raisons qui ont décidé son choix me semblent souvent très judicieuses. L'on trouve même

dans son édition quelques corrections nouvelles, qui méritent qu'on en tienne compte : § 18 « et quomodo, Carthagini <qui> male, etc. »; § 38 fin, supprimer les mots *sine sensu*, qui seraient une glose maladroite de *sensim* (cette correction me semble très vraisemblable); § 59 « ornatumque Persicum <cum> multo auro, etc. » (correction de M. Provotelle, que j'adopterais aussi très volontiers); § 68 « eo meliore condicione..., cum id... consecutus sit » (au lieu de *est*; les autres éditeurs avaient gardé *est*, en remplaçant *cum* par *quod* ou *quoniam*). Enfin je féliciterai M. R. d'être revenu, dans une mesure convenable, à la vraie orthographe latine et d'avoir renoncé à certaines formes barbares, que la tradition avait perpétuées chez nous : non que j'attache à cette question de l'orthographe latine une importance qu'elle est loin d'avoir; mais pourquoi s'obstinerait-on à enseigner aux élèves des orthographes reconnues aujourd'hui comme incorrectes (*concio*, *quum*, *cælum*, *quatuor*, etc.), alors qu'il n'en coûte pas plus de leur enseigner l'orthographe véritable?

J'en viens au commentaire, qui est, dans une édition classique, la partie la plus importante. M. R. a profité de ce que le texte à annoter était court pour donner aux notes un très grand développement, en quoi il a très bien fait. Son commentaire me semble d'ailleurs bien conçu : il est abondant, varié et instructif. Ce qui paraît prédominer, ce sont les explications historiques; mais on rencontre aussi, en quantité suffisante, des notes sur le sens des mots, sur les particularités de syntaxe, sur les difficultés d'ordre divers que le texte présente, sur les rapprochements littéraires auxquels il peut donner lieu, etc. Enfin, ce commentaire est complété par des notices intéressantes, placées en tête du volume, sur les personnages du dialogue, ainsi que par d'utiles *Appendices* sur les passages grecs imités par Cicéron¹, sur la généalogie des Scipions, sur les *elogia*, sur le système des noms propres chez les Romains. En somme, les élèves pourront apprendre beaucoup dans l'édition de M. R., et il serait à désirer que tous les livres de classe qu'ils ont entre les mains fussent faits avec autant de soin et de conscience.

Je ferai toutefois à M. R. plusieurs critiques, les unes générales, les autres portant sur des points de détail. Je me contenterai de signaler rapidement quelques passages où je ne serais pas de son avis pour la leçon à adopter²; j'insisterai davantage sur ce point, que les notes criti-

1. Malheureusement ces textes grecs sont défigurés par de grosses fautes d'impression : ἐνθαῦτα, ξυλοντες, φᾶναι, etc. De plus διασῶζω et ἀποθνήσκω doivent s'écrire avec un « souscrit.

2. Au § 44, le subj. *capiantur* n'indique pas nécessairement que c'est Platon qui parle; il indique simplement que c'est la *pensée* de Platon qu'on rapporte; le sens est donc : « sans doute parce qu'il *pense* que le plaisir est une amorce pour les hommes. » — § 51. *nec cuiquam* se rapprocherait bien plus que *nec unquam*, adopté par M. Rinn, de la leçon de L. (*necuiquam*); M. Rinn a tort de ne pas indiquer quelle

ques qu'il a mises au bas des pages ne me paraissent pas avoir toujours la précision désirable. Ces notes, quoi qu'en dise M. R. (*Introduction*, pp. 1-11), ne me semblent guère faites pour les élèves ; elles ne peuvent s'adresser qu'aux rares professeurs qui auront la conscience de vouloir se rendre compte comment le texte qu'ils expliquent est établi. M. R. aurait donc pu, dans une édition classique, se dispenser sans inconvénient de mettre des notes de ce genre ; mais, du moment qu'il en mettait, il était tenu de les rédiger avec une rigueur et une précision toutes scientifiques. Or, c'est ce qu'il n'a pas fait partout : § 18, on lit : « *Et quo modo : Carthagini male*, etc. C'est le texte communément adopté. D'autres mss. portent : *et quo modo Carthagini, cui male*. » Mais quelle est la valeur des mss. qui donnent l'un ou l'autre texte ? C'est là ce qu'il m'importerait de savoir. Même manque de précision § 37 : « J'ai suivi le texte communément adopté... La divergence des mss. en ce passage a donné lieu à plusieurs conjectures. » Cette divergence des mss., en quoi consiste-t-elle ? — § 3 « Deux mss. donnent *Chius*, les autres *Ceus* ; » § 38, « Deux mss. ont *quæ*, les autres *quas* ; » § 84 « *in* : variante : *ad* ». A quoi me servent ces indications, si l'on ne me dit pas quelle est l'autorité des mss. qui donnent chaque leçon citée ? — § 83, je lis une note que je ne comprends pas bien : « *Cujus*. Variante des mss. *cui*. » Est-ce tous les mss. qui donnent *cui* ? est-ce seulement quelques-uns ? De parallèles notes manqueraient que les élèves n'y perdraient rien ; et, rédigées d'une façon aussi vague, on ne voit pas bien de quelle utilité elles peuvent être pour le professeur.

De même, ce que M. R. (*Introduction*, p. 11) dit des mss. du *De senectute* ne me suffit pas. J'y apprendrais que les mss. les plus importants sont L et P ; mais je voudrais savoir si P et L donnent à peu près le même texte ou s'il y a entre eux des différences notables ; si, en cas de désaccord, c'est la leçon de P ou la leçon de L qu'il convient de préférer ; si les autres mss., moins importants, dérivent de P ou de L ou s'ils ont une origine distincte, en d'autres termes s'ils ont, oui ou non, une importance quelconque pour aider à retrouver la leçon primitive.

est la leçon de P. — *Ibid.* Je préférerais *diffindit*, car je doute que *diffundit* puisse avoir le sens que dit M. Rinn ; ce mot semblerait indiquer que la semence se répand de divers côtés dans le sol. — § 56, ne pourrait-on pas garder *qua dixi* ? Le sens serait : *qua dixi (eam beatam esse)*. La correction adoptée par M. Rinn est d'ailleurs très admissible. — § 82, pourquoi M. Rinn abandonne-t-il *sine ullo aut labore aut contentione*, texte très satisfaisant, donné par L, qui est, pour cette partie, le principal ms. ? M. Rinn dit qu'il a suivi le texte de la plupart des mss. ; mais le nombre des mss. ne fait rien à l'affaire. — De même § 85, j'aurais adopté la leçon *defeligationem*, dont *defectigationem*, que donne L, n'est qu'une variante orthographique.

1. Dans la petite édition classique des livres XXI-XXX de T.-Live que je publie en collaboration avec M. Benoist, j'ai cru, comme M. Rinn, devoir mettre un *Appendice critique*, mais je n'ai jamais pensé qu'il fût destiné à être consulté par les élèves ; il est fait pour les professeurs, qui, pour la plupart, n'auront pas sous la main une édition critique de T.-Live.

Tout cela aurait pu être rapidement indiqué en cinq ou six lignes ; ce sont là des questions qui n'intéressent aucunement l'élève, mais un éditeur du *De senectute* doit les avoir résolues, pour son propre compte, s'il prétend établir son texte d'une manière scientifique, et d'autre part M. R. devait en instruire le lecteur, s'il voulait que la partie du public à laquelle s'adressent les notes critiques pût consulter ces notes avec fruit.

Pour ce qui est du commentaire, peut-être est-il permis de trouver que le texte n'est pas toujours serré d'assez près. Il me semble qu'il reste bien des difficultés de détail, qui pourront embarrasser les élèves et dont quelques-unes, au moins, auraient pu être expliquées en note. Je sais bien qu'il est difficile, en matière de commentaire, de satisfaire tout le monde ; je sais aussi qu'il y a des difficultés qu'il faut habituer l'élève à résoudre par soi-même, d'autres qu'il faut réserver pour l'enseignement oral du maître ; mais cependant M. R. aurait pu donner à certaines notes une rédaction plus concise et ainsi trouver la place d'en ajouter quelques-unes de plus, qui n'auraient peut-être pas été inutiles ¹.

Enfin quelques notes me paraissent peu exactes ou peu précises :

P. 21, note 4 : la différence entre *certo scio* et *certe scio* paraît être celle-ci : « *certe scio*, certainement je sais (il est certain que je sais) ; *certo scio*, je sais d'une manière certaine. »

P. 22, n. 11 : la note n'explique pas assez clairement pourquoi, dans les deux passages de Cicéron (§§ 3 et 79), il y a l'impératif en *to* ; c'est qu'il s'agit d'une recommandation qui est faite, non pour le moment même où l'on parle, mais pour plus tard (« si.... *videbitur* », « *etiamsi nullum videbitis* ») ; au contraire, § 79, *nolite arbitrari* veut dire : « ne croyez pas maintenant ». Cf. Ch. Thurot, *Rev. de phil.* IV, p. 113 et suiv.

P. 24, n. 10 : La règle donnée pour *me ipse* ou *me ipsum* est insuffisante. Voy. Madvig, § 487 *b* (3^e éd.) ; § 429 *b* (4^e éd., abrégée).

P. 39, n. 6 : La note n'est pas suffisante ; il fallait montrer que *an*, de même que *ἤ* en grec, conserve toujours en réalité son sens de « ou bien est-ce que... » et ne semble prendre un sens différent qu'en vertu d'ellipses faciles à suppléer. De même, p. 82, n. 12, et p. 96, note 8, il eût été utile d'expliquer comment il se fait que *haud scio an* peut se tra-

1. Voici, par exemple, des endroits où j'aurais peut-être mis une note : § 2, sens de *eo munere* ; *ibid.*, joindre : *digne satis* ; § 4, sens de *vel* devant *maxime* ; § 5, sens de *utinam* devant l'imparfait du subjonctif (hypothèse contraire à la réalité) ; § 6, sens de *quidem* et de *certe* (le texte, du reste, me semble peu sûr ; j'attendrais quelque chose comme : [si non] *speramus, volumus certe*, etc.) ; *ibid.*, sens de *rationibus* ; *ibid.*, note sur la construction *quam... ingrediendum sit* ; *ibid.*, sens de *quale* (la traduction *ποῖον* n'apprend pas grand chose à l'élève) ; § 7, différence entre *cum... tum* et *tum... tum* ; *ibid.*, explication de la locution *usu venire* ; *ibid.*, expliquer pourquoi *ferrent* est au subj. ; § 8, *non* porte sur *sua* et la place irrégulière de *non* demande à être remarquée ; § 38, note sur le datif *viventi* ; §§ 51, 52, 53, sens de *vis ac natura vim ipsam omnium, natura ipsa* ; § 54, sens de *segetes*, de *arbusta*, de *vineae*, etc.

duire par « peut-être » et que *an* semble avoir le sens de « si... ne... pas. »

P. 40, n. 2 : J'avoue que je ne peux trouver aucune différence de sens entre *accedit quod.....* et *accedit ut....*; *quod* ne marque d'ailleurs nullement le motif, mais veut dire, comme souvent ailleurs, « ce fait que... » ; quant à *accedit ut*, c'est une construction que la langue a sans doute formée d'après l'analogie de *accidit ut*.

P. 49, n. 4 : Je croirais plutôt que *serendis... percipiendis... colendis fructibus* sont des ablatifs, et non des datifs. C'est l'ablatif du gérondif ou du participe en-ndus qui s'emploie en général pour rendre cette idée : « quand il s'agit de. » Voy. Dräger, *Hist. Synt.*, 2^e éd., II, § 599.

P. 55, n. 11 : La règle donnée est inexacte. On peut dire également *memini me legere* et *memini me legisse*, mais l'un veut dire « je me souviens qu'à tel moment j'étais occupé à lire », l'autre « je me souviens que j'ai lu. » Cf. Schultz, *Latein. Sprachlehre*, § 393, *Anm.* 1.

P. 58, n. 6 : Il fallait ajouter que la particule affirmative *ne*, « certes », ne s'emploie qu'au commencement d'une phrase et suivie d'un pronom personnel ou démonstratif.

P. 65, n. 1 : Il ne faut pas croire que, devant un comparatif, on soit obligé de remplacer *ut* par *quo* : voy., par exemple, *pro Archia*, II, 28 « *ut id libentius faciat*. »

P. 69, n. 4 : La règle donnée manque de précision : *quis* est enclitique, *aliquis* ne l'est pas ; donc, lorsque le sens demande qu'on appuie sur le pronom et qu'on l'accentue, on est obligé d'employer *aliquis*, même après *si*, *ne*, etc. Cf. Madvig, § 493, *Anm.* 1 (3^e éd.), § 434, *Anm.* 1 (4^e éd.).

P. 85, n. 16 : Il est peu exact de dire que des pluriels comme *proceritates* sont rares. Ils sont au contraire fréquents chez Cicéron, de même qu'en grec chez Isocrate.

P. 91, n. 4 : Il ne me semble pas que *tristius curantur* puisse signifier « on a plus de peine à les guérir », et l'autre traduction, « on les traite plus rudement », ne me paraît pas bien en rapport avec la suite des idées. Le sens ne pourrait-il pas être : « ils se laissent soigner de moins bonne grâce, en montrant une humeur plus difficile », d'où il résulterait qu'on a plus de peine à leur imposer le traitement qui pourrait les guérir ?

P. 103, n. 4 : L'explication de M. R. ne me satisfait point, car il ne me semble pas que *nisi cernerent* puisse signifier « sans avoir un pressentiment » ; c'est *ut non cernerent* qui aurait ce sens.

D'autre part, *esse conatos* (style direct : *conati sunt* ou *conabantur*) ne peut pas avoir le sens de *conatuos fuisse*. Je ne m'explique donc pas la phrase de Cicéron, telle qu'elle est donnée dans les éditions ; j'ai pensé à la correction suivante, que je sou mets à M. Rinn : « tanta esse conat<ur>os. » Il est vrai que, si *nisi cernerent* peut très bien avoir le sens de « s'ils n'avaient eu un pressentiment » (cf.

Revue de philologie, IV, p. 187, note 3, et *Revue critique*, 1881, II, pp. 259-260), il semble plus difficile d'admettre que *esse conaturos* puisse signifier de même « ils *auraient* fait des efforts »; je ne connais du moins aucun passage où le participe futur avec *esse* soit ainsi employé au lieu du participe futur avec *fuisse*; s'il en existe, je ne crois pas qu'on en ait cité. Mais peut-être pourrait-on entendre que Cicéron ne parle pas seulement du passé, mais aussi de ce qui continue à arriver dans le présent; avec les mots *multos præstantes viros*, la phrase passerait des exemples particuliers à l'affirmation d'une vérité générale : « non, tant d'hommes distingués (qui ont vécu ou qui vivent encore) ne se *donneraient* pas de tels efforts, s'ils n'*avaient* pas un pressentiment, etc. » J'avoue du reste que ceci ne me satisfait pas non plus entièrement.

M. Rinn avait déjà publié, dans la même collection, une édition du *pro Archia*; espérons, dans l'intérêt des élèves, qu'il ne s'en tiendra pas là et qu'il donnera bientôt quelque autre édition classique.

O. R.

164. — *Codex diplomaticus Salemitanus, Urkundenbuch der Cisterzienserabtei SALEM*, herausgegeben von Friedrich von WEECH, geheimen Archivrath am Grossh. Badischen General-Landesarchiv. Karlsruhe, Braun, 1883, Bd I, VI, 546 p. in-8. Avec quinze planches photolithographiées.

Parmi les nombreuses abbayes sécularisées en 1803, pour arrondir les territoires des margraves de Bade, des ducs de Wurtemberg et de Bavière, l'une des plus importantes était celle de Salem ou de Salmansweiler. Située non loin des bords du lac d'Ueberlingen, qui fait suite à celui de Constance, elle possédait une cinquantaine de villages, dix châteaux et comptait environ dix mille sujets. Elle avait été fondée grâce aux donations d'un chevalier du Linzgau, Gontramn d'Adelsreuthé, en 1134, donations faites à l'abbé de Lucelle dans la Haute-Alsace, et elle avait été peuplée, par les soins de ce prélat, avec des moines de Citeaux. Le premier supérieur en fut Frowin, l'interprète allemand de Saint-Bernard de Clairvaux lui-même. Administrée avec soin pendant des siècles, l'abbaye de Salem s'enrichit et s'arrondit malgré des pillages répétés¹; elle sut conserver intacts, non-seulement ses vastes propriétés, mais encore tous les titres qui les garantissaient aux bons pères. Les riches archives de Salem restèrent dans leur entourage naturel jusqu'en 1840, date à laquelle les margraves de Bade, devenus possesseurs de ce domaine princier, les firent transporter aux Archives générales du grand-duché, à Karlsruhe. Depuis lors, les pièces de ce dépôt spécial ont fourni déjà de

1. Nous avons rendu compte ici même (*Revue* du 8 mai 1876) d'une autre publication de M. de Weech, la *Chronique de Salem*, rédigée par le moine Sébastien Bürster, pendant la guerre de Trente Ans, et qui retrace l'histoire de l'époque la plus tourmentée pour cette abbaye.

nombreuses contributions à l'histoire locale du sud-ouest de l'Allemagne. Les *Acta Salemitana* de M. Baumann, le *Fürstenbergisches Urkundenbuch* de M. Riezler en ont largement profité. La *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins* de Mone en a également publié des séries plus ou moins considérables. Toutes ces publications antérieures cependant n'avaient point puisé aux documents originaux. Les savants auxquels nous les devons avaient pris, presque tous, leurs pièces dans le *Codex Salemitanus*, cartulaire en quatre volumes in-folio, établi au ^{xiii}^e siècle et soigneusement continué depuis lors. M. de Weech a pensé qu'il pourrait être utile néanmoins de reproduire les titres eux-mêmes, et c'est ce qui lui a fait entreprendre la présente publication, dont les quatre premières livraisons, formant le premier volume, ont paru. Elles embrassent les pièces conservées à Salem, de 1134 à 1266. Publiées intégralement pour le premier siècle, où elles sont encore rares, elles sont données plus loin sous forme de régestes, afin de ne pas trop grossir l'ouvrage, à partir du moment où leur nombre devient très considérable. M. de W. a joint aux textes des notes explicatives, un peu trop sommaires peut-être en certains endroits; quant aux textes eux-mêmes, ils sont scrupuleusement établis d'après toutes les exigences de la science diplomatique moderne. Un *index* des noms de lieux et de personnes termine le volume. Celui-ci est orné, en outre, d'une série de planches photolithographiques représentant quatre-vingts sceaux pris directement sur les originaux et reproduits d'une manière supérieure par l'artiste chargé de cette tâche. M. de W. a ajouté à la fin du volume quelques notes spéciales sur ces sceaux et spécialement sur la matière dont ils sont faits. Ils ne sont pas, en effet, formés de cire pure, mais d'un mélange de cire et de terre argileuse additionnée d'oxyde de fer. M. de Weech désirerait savoir si l'usage de cette matière composite était propre aux monastères de l'ordre de Cîteaux et si l'on peut en constater l'usage dans toutes les abbayes de l'ordre, en France comme en Allemagne. Peut-être l'un ou l'autre des archivistes abonnés à la *Revue critique* voudra-t-il lui faire parvenir là-dessus les renseignements désirés, qu'il nous est impossible de fournir au savant archiviste de Carlsruhe dont nous souhaitons voir avancer rapidement le méritoire travail. L'historiographie de toutes les contrées formant l'ancien duché de Souabe trouvera des matériaux nouveaux dans son utile recueil.

R.

165. — **Correspondance inédite de Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine avec Lamolignon de Basville (1709-1716)**, tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque Méjanès et publiée par Charles JORET, professeur à la Faculté des lettres d'Aix. Paris, H. Champion, 1883. Grand in-8 de 27 p.

La correspondance publiée par M. Joret est renfermée dans les manuscrits 321, 322 et 323 de la bibliothèque de la ville d'Aix. Le savant

éditeur a dit ici même ¹ comment cette correspondance se trouve à la Méjanes et quel intérêt elle présente pour l'histoire des dernières années de l'administration d'un des plus célèbres intendants du XVIII^e siècle. Cet intérêt est d'autant plus grand que la période comprise entre 1709 et 1716 n'est représentée que par un très petit nombre de documents dans le recueil de pièces justificatives ² dont le zélé continuateur de Dom Vaissette, M. E. Roschach, a fait suivre l'*Histoire générale du Languedoc*.

Avant de mettre sous nos yeux les trente-neuf lettres ou billets du duc du Maine, M. J. a rappelé ce que fut ce prince et aussi ce que fut son correspondant Nicolas Lamoignon de Basville, le cinquième fils du premier président Guillaume de Lamoignon. A ces rapides, mais excellentes notices, le savant éditeur a joint un résumé fort bien fait des événements auxquels se rapportent les lettres de Louis-Auguste de Bourbon. Il est surtout question, dans les lettres du second fils de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, de la révolte des Camisards, « de ces misérables camisards », comme les appelle le jeune gouverneur de Languedoc, qui, un peu plus loin (p. 6), leur applique le vilain mot de *canaille* ³. Le 17 juillet 1709, le duc du Maine écrit à cet intendant, trop digne d'entendre un pareil langage, combien serait désirable « la destruction totale de ces malheureux ». Le 25 du même mois, il félicite celui que l'on a si justement surnommé le *missionnaire irrésistible* « des bonnes précautions » prises, de concert avec le duc de Roquelaure, « pour parvenir, en peu de temps, à la ruine des camisards », résultat qui fut, en effet, pleinement obtenu, car, selon le mot de Brueys, rappelé par M. J. (p. 9), « personne n'osa plus branler ». Dans les autres lettres, on trouvera quelques détails sur le port de Cette, sur l'archevêque de Narbonne, Le Goux de la Berchère, sur le duc de Noailles, qui aida si vite Roquelaure à repousser un hardi coup de main des Anglais contre les côtes du Languedoc, sur la tenue des Etats de cette province, sur la mort de Louis XIV, etc. Cette correspondance, qui ne fait guère honneur au duc du Maine, achève de bien faire connaître un prince sur lequel l'histoire n'avait pas encore tout dit.

La publication de M. J., qu'il s'agisse du texte même ou des notes qui l'éclairent si heureusement, ne sera pas inutile à la nouvelle édition des *Mémoires de Saint-Simon*, cette édition dont il me tarde tant de reparler aux lecteurs de la *Revue critique*. Parmi les notes de M. J., on remarquera (pp. 2 et 4) celles qui sont formées de deux documents inédits

1. N° du 2 mars 1878, p. 148. Cf. *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, t. I, p. 80. M. J. a publié là (1879) six lettres du maréchal de Montrevel à Basville.

2. Ce recueil ne contient que seize documents pour les années 1708 à 1718. Sur ce nombre, il n'y a qu'une seule lettre du duc du Maine à l'archevêque de Narbonne (29 décembre 1715).

3. Il y a récidive dans l'emploi de l'injure (p. 10).

émanés du féroce Basville et tirés des Archives communales d'Uzès. Je suis sûr d'être l'interprète du sentiment de tous les sérieux amis de l'histoire en priant M. Joret de nous donner d'autres extraits du manuscrit d'Aix et de bien finir ce qu'il a si bien commencé.

T. DE L.

166. — **Ueber deutsche Volksetymologie**, von Karl Gustaf ANDRESEN, VIII-324 p. in-8. Heilbronn-am-Neckar, Henninger, 1883. Prix : 5 marks (6 fr. 25).

Voici la quatrième édition d'un livre sur l'étymologie populaire en allemand, dont nous avons déjà deux fois entretenu les lecteurs de la *Revue*¹. L'ouvrage de M. Andresen s'est grandement enrichi d'une édition à l'autre et son étendue a triplé depuis qu'il a vu le jour pour la première fois. Ce n'est pas que l'auteur ait rien changé à son plan ; mais un grand nombre d'exemples nouveaux dus à ses lectures et à ses correspondants ont considérablement élargi ses cadres et accru leurs différentes sections. Sous sa forme actuelle, ce livre est à la fois une étude sur un procédé de la formation du langage et un supplément aux dictionnaires allemands. En un sens, c'est le glossaire raisonné de mots provenant d'une même origine.

Dans notre premier compte-rendu nous avons parlé avec quelque détail du sujet traité dans ce livre, nous n'avons pas lieu d'y revenir. Rappelons seulement que l'« étymologie populaire » est la déformation d'un mot obscur, ou devenu tel, dans lequel l'instinct populaire cherche à placer un sens par une étymologie en quelque sorte visible et tangible, ou que cet instinct cherche à rattacher à des mots plus connus. Des mots ainsi transformés par l'étymologie populaire, les uns forcent la consigne des grammaires et entrent dans la langue littéraire, par exemple *anormal* pour *anomal*, *prestidigitateur* pour *prestigiateur*, *choucroute* de *sauerkraut* litt. « herbe aigrie », *courte-pointe* de *culcita puncta*, « couverture piquée » par l'intermédiaire du vieux français *coulte-pointe*, etc. Nous serions tenté d'appeler cette sorte de mots des termes palimpsestes dans lesquels, sous l'étymologie apparente, le linguiste déchiffre une autre origine.

Il y a ensuite les mots déformés par l'instinct populaire, mais que la diffusion de l'instruction scolaire empêche de s'implanter dans la langue et surtout dans l'écriture, quoique plus d'un soit d'un usage fréquent, par exemple *pain enchanté* pour *pain à chanter* (c'est-à-dire à chanter la messe) *jeu d'eaux* pour *jet d'eau*, etc.

D'autres enfin sont des accidents individuels de personnes illettrées que trompe la ressemblance des mots, par exemple ce terme inventé inconsciemment par un sergent de ville et qu'un vaudevilliste eût en-

1. *Revue critique*, 1876, t. II, p. 117 ; et 1877, t. I, p. 346.

vié : « Que venez-vous donc de faire là? » disait un passant aux agents qui emmenaient un couple au poste. (Il s'agissait d'un cas d'adultère.) « C'est un homme et une femme que nous venons de prendre *en flagrant délire*, » répondit un agent.

A ces différentes catégories il faut joindre le calembour qui n'est qu'une étymologie populaire consciente, mais qui quelquefois a la même influence sur la destinée des mots et des noms. M. A. en donne plusieurs exemples, et il n'oublie pas de citer le nom de *Rue d'Enfer* à Paris, changé officiellement, en 1878, en *Rue Denfert-Rochereau*. On voit que l'« étymologie populaire » n'est pas seulement le fait du peuple

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois!

Par ces quelques exemples (et parmi ceux-là il y en a que M. A. pourra prendre pour sa prochaine édition), on voit que dans l'étude de l'étymologie populaire le plaisant se mêle aisément au sévère. Mais qu'on ne croit pas qu'il y ait là seulement un amusement. C'est en quelque sorte une expérience de vivisection appliquée au langage. Les linguistes sont trop souvent tentés de raisonner sur des choses mortes. Ils étudient le langage et ses lois comme on étudiait le corps humain et les lois de la vie au moyen âge sans penser à disséquer, encore moins à vivisequer, le corps humain. S'imaginent-ils que les lois du langage n'étaient pas dans l'antiquité celles qui régissent aujourd'hui même les transformations de nos langues contemporaines, quand on les prend en dehors de l'influence perturbatrice de la littérature et de l'école? On commence à donner une grande attention à la phonétique des dialectes parlés aujourd'hui même; c'est le côté le plus matériel de la linguistique, c'en est aussi le petit côté. Pour connaître les lois de la formation du langage, il serait plus intéressant de voir comment des rudiments d'idiomes nouveaux essaient de se former, comment par exemple une pure convention donne leur sens à certains phonèmes, comment le hasard crée certains suffixes, etc. A notre avis, l'étude philosophique du langage devrait commencer par la langue des enfants, le parler populaire, et les argots, c'est-à-dire là où la faculté créatrice est encore en action.

L'étude de l'étymologie populaire est celle d'un des procédés psychologiques du langage, d'une des applications de la grande loi de l'analogie : à ce titre, elle mérite d'attirer l'attention des savants. Citer au hasard quelques cas d'étymologie populaire peut paraître un jeu d'esprit, mais réunir ces cas, les classer, montrer l'influence de l'analogie dans la formation du lexique, est une œuvre de science. Nous voudrions que l'exemple de M. A. tentât un de nos jeunes romanistes, et qu'il étudiât à ce point de vue le lexique français, celui de la langue parlée comme de la langue écrite, — les glossaires patois sont pleins d'exemples de ce genre, — sans omettre les noms de lieu qui doivent à ce principe de

nombreuses transformations. Si ce travail était fait, M. A. n'affirmerait plus (comme il le fait pp. 20-21) que le procédé de l'étymologie populaire est plus développé en allemand que dans toute autre langue. Un philosophe, — c'est, croyons-nous, "il signor Pulcinella," — a dit avec justesse : *tutto 'l mondo e fatto come la nostra casa* « le monde entier est fait comme notre maison. »

Bien que nous nous abstenions de faire ici un supplément aux exemples français cités par M. Andresen, il en est un qu'il est peut-être bon de donner parce qu'il s'est introduit dans une orthographe officielle, et qu'on y voit bien comme certains mots ne peuvent échapper à la destinée qui les transforme. Avant la guerre de 1870-71, il y avait dans le parc de Saint-Cloud, dans un site charmant bien connu des Parisiens, un petit monument, reproduction d'un monument d'Athènes. L'original était appelé à Athènes (quoique à tort) « La Lanterne de Démosthènes, » et la copie reçut le même nom. Le public, qui, en fait de lanternes, ne connaissait dans l'antiquité que celle de Diogène, disait obstinément « Lanterne de Diogène, » tandis que les gens instruits et les livres consacrés à Saint-Cloud disaient « Lanterne de Démosthènes. » Ce petit monument est détruit pendant le siège de Paris : on en transporte quelques débris au musée céramique de Sèvres : ils figurent avec cette étiquette *Fragments de la lanterne de Diogène!* ' C'est la *vox populi* qui l'a emporté!

Le livre de M. Andresen n'a plus besoin d'être recommandé aux philologues et nous terminons cette courte notice par quelques indications bibliographiques qui s'ajouteront aux siennes :

Karłowicz *Sloworod Ludowy*, Cracovie, 1878.

Palmer, *Folk-Etymology*, Londres, 1882, cf. article de M. Sayce dans l'*Academy* du 20 janvier 1883.

Nyrop, *Sprogets vilde skud*, Copenhague, 1882.

Ces trois ouvrages traitent de l'étymologie populaire dans les langues slaves, en anglais et en danois.

H. GAIDOZ.

CHRONIQUE

FRANCE. — L'attention du public anglais, dit le *Temps* du 3 août, est vivement excitée en ce moment par l'annonce d'une découverte d'archéologie biblique, qui, si elle était confirmée, serait de la plus haute importance. Le *Palestine Exploration Fund* vient de recevoir de Palestine des morceaux de peau couverts de caractères phéniciens. Ces morceaux auraient été trouvés, assure-t-on, entre les mains de Bé-

1. Voici le texte complet de cette inscription : 7264. *Terres-cuites des Frères Trabucci ; fragments de la Lanterne de Diogène, du parc de Saint-Cloud, détruite pendant la guerre de 1870-1871.*

douins appartenant à une tribu des environs d'Amman, l'ancienne capitale de l'Ammonitide, à l'est du Jourdain. L'écriture, très effacée et que l'on a fait réapparaître par des lavages à l'alcool, ressemble tout à fait à celle de la fameuse stèle du roi Mesa, découverte par M. Clermont-Ganneau, il y a une quinzaine d'années, et conservée aujourd'hui au Louvre. Ces fragments ont été examinés par M. Bond, conservateur en chef du British Museum; par M. Aldis Wright, de Cambridge; le docteur Ginsburg, le docteur Horning et d'autres savants anglais. On a reconnu qu'ils contenaient des parties du Deutéronome et le Décalogue. Tout en annonçant cette merveilleuse trouvaille, nous croyons prudent de faire quelques réserves. On sait que la stèle de Mesa a servi de modèle à de nombreuses contrefaçons de tout genre auxquelles de respectables savants étrangers se sont laissé prendre. La plus considérable et la plus connue de ces fraudes est celle des statuettes et des vases moabites couverts d'inscriptions apocryphes, acquis, il y a plusieurs années, par l'empereur d'Allemagne pour le musée de Berlin, au prix de 80,000 fr. La supercherie fut alors dévoilée par M. Clermont-Ganneau, qui réussit à mettre la main sur les faussaires eux-mêmes. Depuis, quelques autres tentatives ont été faites dans le même sens. Mais, comme on était mis en demeure par cette fâcheuse expérience, elles n'eurent qu'un médiocre succès. Il ne serait pas impossible que les faussaires, un moment découragés, se fussent remis à l'œuvre, et que le manuscrit biblique d'Amman sortît de la même fabrique. Il serait à souhaiter que ce document, d'une appréciable valeur s'il est authentique, fût soumis au contrôle d'autres savants compétents et notamment à celui des savants français qui, en matière d'épigraphie et de paléographie sémitiques, jouissent en Europe d'une incontestable autorité.

— Voici le texte de la lettre que M. Henri MARTIN et plusieurs de ses collègues de l'Institut viennent d'adresser au président et aux membres du conseil municipal de Paris, à la suite du vote du 30 juillet relatif à la conservation des Arènes de la rue Monge : « Messieurs, dans sa séance d'hier, 30 juillet, le conseil municipal a décidé que la ville de Paris ferait l'acquisition de 7,000 mètres de terrain renfermant une partie très importante et très intéressante des Arènes de Lutèce. Le comité des Arènes et les délégués de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres s'empressent de vous exprimer leur profonde reconnaissance pour cette noble et patriotique résolution. Grâce vous soient rendues, Messieurs, au nom de la science, au nom de la grande cité, pour cet acte généreux qui assure aux générations présentes et à celles de l'avenir la conservation du plus ancien débris de la ville gallo-romaine, qui devait être, dix-sept siècles plus tard, la capitale du monde civilisé ! Vous avez accompli, Messieurs, un grand devoir et vous l'avez noblement accompli. Agréer, Messieurs, l'hommage de notre vive gratitude et de nos sentiments de haute considération. » Signés : « H. MARTIN, président du comité des Arènes; L. RENIER, A. BERTRAND, DELOCHE, délégués de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres. »

— L'Association normande et la Société d'agriculture, des arts et des belles-lettres du département de l'Eure se sont réunies dernièrement à Bernay pour inaugurer le buste d'Auguste Le Prevost, l'archéologue. Ce buste, dû au ciseau de Bonassieux, a été placé dans la salle de la justice de paix qui n'est autre que le réfectoire de l'ancienne abbaye de Bernay. M. Louis Passy, éditeur des œuvres de Le Prevost, présidait la séance et a rappelé, dans son discours d'inauguration, les œuvres de Le Prevost et les découvertes de celui que Nodier avait appelé le Pausanias normand.

— Le prince Orloff, ambassadeur de Russie, a adressé la lettre suivante au maire de Langres : « Monsieur le maire, j'ai l'honneur de vous transmettre ci-après, la somme de 2,000 fr. que S. M. l'empereur, mon auguste maître, a daigné destiner à la souscription pour l'érection d'un monument à Denis Diderot, à Langres. »

ALLEMAGNE. — Une exposition iconographique de Goethe a été organisée dans la maison paternelle du poète, à Francfort sur le Main. Dans les chambres du premier étage sont exposés deux cartons de Hermann Junker, qui représentent des scènes de la vie de Goethe. Au troisième étage se trouvent le théâtre historique de marionnettes appartenant au musée de la ville ; des souvenirs des parents du poète ; un traité manuscrit, surchargé de corrections, sur l'art dans l'antiquité, ainsi qu'un album, don de la ville de Florence au chapitre de Francfort, à l'occasion de la couronne de laurier en argent que le chapitre avait envoyée pour la fête de Michel-Ange Buonarrotti.

AUTRICHE. — Nous avons déjà annoncé que Vienne célébrerait cette année le 200^e anniversaire de la levée du siège que les Turcs avaient mis en 1683 devant ses murs (Sobieski). On a ouvert récemment dans la *Stadthalle* une exposition historique où figurent, parmi les tableaux, un beau portrait de l'empereur Léopold, les armes de l'électeur de Saxe, du margrave de Bade et du grand homme de guerre qui commandait alors la garnison de Vienne, le comte Rüdiger Starhemberg, auquel M. de THÜRHEIM a tout récemment consacré une consciencieuse monographie. On y voit aussi la tente du grand vizir Kara Mustapha, qui est la propriété du roi actuel de Saxe, et la chaîne à laquelle étaient attachés les prisonniers chrétiens. On trouvera encore à cette remarquable exposition des médailles commémoratives du siège et toute une collection d'ouvrages relatifs à ce grand événement.

BELGIQUE. — M. Nève, professeur à Louvain, publiera prochainement chez l'éditeur Ernest Leroux un nouveau volume sous le titre : *Les époques littéraires de l'Inde. Etudes sur la poésie sanscrite*.

DANEMARK. — On nous apprend, de Copenhague, la mort de M. le professeur Svent GAUNDTVIG, l'auteur bien connu de recueils de la poésie populaire danoise.

ÉTATS-UNIS. — Les *Œuvres complètes* de feu M. William H. SEWARD se publient en cinq volumes ; les quatre premiers renferment des écrits déjà parus ; mais le cinquième ne comprendra que du nouveau et de l'inédit ; comme l'indique le titre, ce sera une histoire diplomatique de la guerre de la Sécession, *Diplomatic history of the war*.

GRANDE-BRETAGNE. — M. E. H. PALMER, dont la science déplore encore la mort tragique, a laissé en manuscrit, mais dans un état assez imparfait, un petit dictionnaire anglais-persan. Cet ouvrage a été remanié et complété par M. Guy LE STRANGE et paraîtra au mois d'octobre, à la librairie Trübner.

— Parmi les prochains articles qui paraîtront dans l'*Encyclopaedia Britannica*, on signale déjà les suivants : *Mosaic* et *Mosque*, par M. J. H. MIDDLETON ; *Mural Decoration*, par MM. MIDDLETON et William MORRIS ; *Papacy* et *Reformation*, par M. J. BASS MULLINGER ; *Plato*, par M. Lewis CAMPBELL.

— Le catalogue — préparé par la direction du British Museum, — des livres parus en anglais avant l'année 1541, sera bientôt terminé en entier.

— M. Richard MORRIS a terminé son édition du *Cursor Mundi* qui sera publiée aux frais de l'« *Early English Text Society*. »

— L'ouvrage, que nous avons récemment annoncé de feu sir W. Stirling MAXWELL sur don Juan d'Autriche (*Life of don John of Austria*) paraît en deux magnifiques volumes in-folio, du prix de vingt-cinq guinées, et à 115 exemplaires seulement. Mais prochainement paraîtra une édition destinée, non plus aux seuls amateurs, mais au grand public, et dont le prix sera accessible à toutes les bourses.

— Sous le titre d'*Euphorion* (c'est le nom que donne Goethe au fils de Faust et d'Hélène), M. Vernon LEE, l'auteur des *Studies of the eighteenth century in Italy*, publiera prochainement un recueil d'études et d'articles relatifs à la littérature et à l'histoire de la Renaissance.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 3 août 1883.

M. Salomon Reinach lit un mémoire intitulé : *Observations sur la chronologie de quelques archontes athéniens, postérieurs à la 120^e olympiade*. La fixation de la liste des archontes athéniens, dont la mention sert à dater beaucoup de documents, est d'une grande importance pour la chronologie et l'histoire grecques. La dernière liste, donnée en 1875 par M. Gelzer, peut être corrigée et complétée sur beaucoup de points à l'aide des inscriptions découvertes à Délos par l'école française d'Athènes. Le travail lu à l'Académie a pour but de faire servir à cet effet les inscriptions découvertes à Délos, en 1881, par M. Hauvette-Besnault, en 1882, par M. S. Reinach. En voici les conclusions : 1^o L'archonte Méton, inconnu jusqu'à présent, doit être placé vers 110 avant notre ère; 2^o Les archontes Lykiskos et Dimysios, placés par MM. Dumont et Gelzer vers l'an 5 avant notre ère, sont plus anciens de près d'un siècle et appartiennent probablement aux années 102 et 103; 3^o L'archonte Agathoclès a été bien placé par M. Dumont vers l'an 132 avant notre ère; MM. Ritschl, Schoemann et Koehler se sont trompés en le plaçant un demi-siècle plus tard; 4^o L'archonte Diotime, placé par M. Dumont vers l'an 5 avant notre ère, doit se placer au moins 90 ans plus tôt.

Sur la proposition de M. Deloche, l'Académie décide que des remerciements seront adressés en son nom par le bureau à M. le préfet de la Seine, au sujet de la décision qui vient d'être prise par le conseil municipal et l'administration de la ville, pour l'achat et la conservation des arènes de la rue Monge.

M. Alexandre Bertrand annonce que les papiers de François Thurot, membre de l'Académie, mort en 1832, viennent d'être offerts à l'Institut par M^{lle} Pochard, fille de François Thurot et cousine germaine de Charles Thurot, membre de l'Académie, mort en 1882.

M. Gaston Paris fait connaître une découverte que vient de faire M. Paul Meyer, dans la bibliothèque de M. Goethals-Vercruyze, à Courtrai. C'est celle d'un important fragment manuscrit en vers français, du XIII^e siècle, qui contient une narration relative à saint Thomas de Cantorbéry.

M. Benlœw continue sa lecture sur les noms de lieu terminés en *andos*, *ando*, et en *ouson*, *oson*, *ason*. — Une carte publiée par M. Strecker, capitaine d'artillerie autrichien, en 1869, a révélé l'existence de huit localités, voisines de Trébizonde, dont les noms sont tous terminés en *andos* ou *ando* : Jerandos, Serandos, Liardando, Massorando, Segarando, Marsando, Palganando, Bobalando. Cette terminaison est très fréquente dans les parties de l'Europe habitées par les Albanais; elle se rencontre aussi assez souvent dans la partie occidentale de l'Anatolie, mais elle n'avait pas encore été signalée au-delà de l'Halys. M. Benlœw pense que la région voisine de Trébizonde, où ont été relevés ces noms, doit avoir été peuplée autrefois par une colonie albanaise, et il s'attache à expliquer, par l'idiome albanais, l'étymologie et le sens de chacun de ces huit noms. Quant à la terminaison *ouson*, *oson*, *ason*, etc., on la rencontre dans le voisinage de Kaisarieh, l'ancienne Mazara, en Cappadoce, où se trouvent des localités nommées Tablouson, Arlouson, Adderoson, Dirmoson, Linason, etc. Selon M. Benlœw, ces noms sont sémitiques et la désinence commune qui les termine signifie place ou tour fortifiée.

M. Schwab lit le déchiffrement d'une inscription chaldéenne tracée sur une terre cuite en forme de bol, découverte près de Hilla en Babylonie et récemment acquise par le musée britannique. Il traduit ainsi cette inscription : « Salut du ciel, pour (donner) la vie du seuil d'Aschir Mehadioud... au nom de l'Éternel le saint, le grand dieu d'Israël, dont la parole, aussitôt qu'énoncée, est exécutée. » Suivent des versets bibliques : *Cantiques*, III, 7; *Nombres*, VI, 24-26; *Isaïe*, XLIV, 25. Par la forme des caractères et surtout par leur disposition, cette inscription, qui offre des éléments tachygraphiques nouveaux, paraît remonter au VI^e siècle de notre ère.

Ouvrages présentés : — par M. Gaston Paris : d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande*; — par M. de Rozière : 1^o BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, *Coutumes et Institutions de l'Anjou et du Maine*, t. IV; 2^o MAULDE (R. DE), *Jeanne de France, duchesse d'Orléans et de Berry* (1464-1505); 3^o FINOT (Jules), *Ville de Comines, inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790*; 4^o ESMÉN (Adhémar), *Charles Giraud, notice sur sa vie et ses écrits juridiques, suivie de la bibliographie de ses œuvres*, par Eug. de Rozière.

Julien HAVET.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

LOTZE, Grundzüge der Logik. — Jordanis Romana et Getica, rec. Th. MOMMSEN. (On attendait cette édition, non pas avec impatience, mais avec une sorte de désespoir, et le destin sembla la poursuivre jusqu'au dernier moment; à peine le texte avait-il quitté l'imprimerie que le cabinet de travail de l'éditeur devint la proie des flammes, et avec lui, quatre manuscrits de Jordanis, entre autres, le meilleur, celui de Heidelberg. « Habent sua fata libelli! » Ce ms. est venu de Fulda à Mayence, de là à Heidelberg, Tilly le donna à Rome, Napoléon l'envoya à Paris, l'Allemagne le reprit, et le voici envolé à tous les vents; mais la nouvelle édition est, comme le phénix, sortie de la flamme. Si l'œuvre achevée éveille chez l'éditeur de tristes souvenirs, c'est à sa puissante force de travail qu'on devra désormais de pouvoir se passer avec confiance de tous les mss. On pourra chicaner sur des bagatelles, mais le tout, l'ensemble qu'il a créé, est une œuvre admirable, qui prépare et renouvelle pour toutes les études sur l'histoire des Goths le fondement le plus désiré.) — URKUNDENBUCH DER STÄDTE KAMENZ UND LÖBAU, hrsg. v. KNOTHE; Urkundenbuch der Stadt Freiberg in Sachsen, hrsg. v. ERMISCH. — W. VOGT, Die bayrische Politik im Bauernkrieg u. der Kanzler Dr. Leonhard von Eck, das Haupt des Schwäbischen Bundes. (Le jugement est mesuré et le portrait de Léonard d'Eck, excellent.) — CHAVANNE, physikalisch-statistischer Handatlas von Oesterreich-Ungarn in 24 Karten mit erläuterndem Text, unter Mitwirkung v. HAARDT u. Andern hrsg. — K. SCHULZ, Zur Literärgeschichte des Corpus juris civilis. — Der Periplus des Erythräischen Meeres von einem Unbekannten, griechisch u. deutsch, mit Anmerk. nebst Wörterverzeichnisse v. B. FABRICIUS. (Très bonne édition qui ne laisse presque rien à désirer.) — HENNEN, De Hannonis in Poenulo Plautina precatationis quae fertur recensione altera Punica. (N'a guère d'autre mérite que d'être un recueil de matériaux, mais peu de méthode et de critique.) — GOETZ, De compositione Poenuli Plautinae commentariolum (Brillant résultat; les deux scènes IV, 1 et 2 formeraient le commencement du 11^e acte). — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Introduction à l'étude de la littérature celtique. (Beau livre de l'infatigable savant, rempli d'une foule de faits intéressants, habilement ordonné.)

Theologische Literaturzeitung, n^o 15, 28 juillet 1883 : Theologischer Jahresbericht, unter Mitwirk. v. Bassermann, Benrath, Böhringer hrsg. v. PÜNJER. 2^e Band, enthaltend die Literatur des Jahres 1882. — Annales du Musée Guimet, tome IV (W. Baudissin). — VILMAR, Collegium biblicum, praktische Erklärung der heiligen Schrift Alten und Neuen Testaments (Holtzmann). — P. CASSEL, Die Hochzeit von Cana, theolog. u. histor. im Symbol, Kunst und Legende ausgelegt (Weiss). — Luther's sämtliche Werke, II. Reformations-historische u. polemische deutsche Schriften, nach den ältesten Ausgaben kritisch aufs neue bearb. von ENDERS. I Band, 2^e Auflage (Brieger). — CALINICH, Martin Luthers kleiner Katechismus, Beitrag zur Textrevision desselben (Bertheau). — KÖRBER, Luthers Leben dem deutschen Volk erzählt. — EHSES, Geschichte der Pack'schen Handel, ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Reformation (Max Lenz : gros volume qui n'a cette étendue que parce que l'auteur a fait de très longues citations de documents déjà connus et a répété six ou huit fois ce qu'il avait déjà dit; ce qu'il y a de plus étonnant, c'est la méthode critique de l'auteur; il aurait dû, d'ailleurs, consulter les archives de Marbourg, Weimar et Dresde). — BENDER, Johann Konrad Dippel, der Freigeist aus dem Pietismus, ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte der Aufklärung (W. Möller : l'histoire de la vie aventureuse de Dippel méritait d'être éclaircie; l'auteur n'a pas accompli sa tâche sans succès).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

RECUEIL DE VOYAGES ET DE DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE

DU XIII^e AU XVI^e SIÈCLE

IV

LE DISCOURS DE LA NAVIGATION

DE JEAN ET RAOUL PARMENTIER

DE DIRPPE

Voyage à Sumatra en 1529. — Description
de l'isle de Saint-Dominigo.

PUBLIÉ ET ANNOTÉ PAR **Ch. SCHEFER**
De l'Institut.

In-8, avec carte gravée..... 16 fr.
LE MÊME, sur papier vergé..... 25 fr.

III

LES CORTE RÉAL

ET LEURS VOYAGES AU NOUVEAU MONDE

D'APRÈS DES DOCUMENTS NOUVEAUX
TIRÉS DES ARCHIVES DE PORTUGAL ET D'ITALIE, ETC.

Par **H. HARRISSE**

Avec une carte portugaise de l'année
1502, reproduite en chromolithographie.
Un vol. in-8 et la carte de 1^m, 20 sur 82 c.,
en un carton..... 40 fr.
LE MÊME, sur papier vergé..... 50 fr.
Ce volume paraîtra dans huit jours. Il ne sera pas envoyé
en commission.

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

TOME V

FRAGMENTS DU KANDJOUR

Recueil des livres sacrés, du Tibet,
traduits du Tibétain, par **LÉON FEER**.
Un vol. in-4 de 600 pages..... 20 fr.

CATALOGUE DESCRIPTIF & RAISONNÉ DU MUSÉE GUIMET

Tome I. Religions de l'Inde, du Cam-
bodge, de la Chine, du Tibet et du Japon,
par **L. DE MILLOUÉ**. In-18 de 300 pa-
ges..... 1 fr. 50

CALDÉRON ET GOETHE

Le Faust et le Magicien prodigieux. Mémoire d'Ant. Sanchez Moguel, couronné
par l'Académie de l'histoire de Madrid au concours du centenaire de Caldéron
de la Barca, par **J. MAGNABAL**, agrégé de l'Université. Un vol. in-18.... 3 fr. 50

LA STATIQUE DES CIVILISATIONS

Par **MOUGEOLLE**, ancien élève de l'École polytechnique.

Un vol. in-8, avec 17 dessins..... 5 fr.

ANGLO POLISH LEXICON

By **J. J. BARANOWSKI**

1^{re} Partie. Dictionnaire. In-18 de 410 pages à 3 colonnes..... 5 fr. »
2^e Partie. Dialogues, models for bills, letters, etc.; english and polish
proverbs. In-18 de 90 pages..... 1 fr. 25

**Remarques sur le rôle de l'élément franc dans la formation de la langue
française**, par **Martin SCHWEISTHAL**. In-8..... 2 fr.

Cerbère, étude de mythologie comparée, par **J. VAN DEN GHYNN**. In-8... 2 fr.

Le Yidghah et le Yagnobi, étude sur les deux dialectes de l'Asie cen-
trale, par **J. VAN DEN GHEYN**. In-8..... 2 fr.

La Grammaire logique, résolvant toutes les difficultés, par **Pierre BRISSER**.
In-18..... 2 fr.

Notes sur les mœurs et superstitions populaires des Annamites. —
2. Mariages, par **LANDES**. In-8..... 2 fr.

Un peuple ami de la France. Les Slaves de l'Autriche, par **A. E. BADAIRE**.
In-8..... 1 fr.

L'inscription sanscrite de Han Chey, par **Aug. BARTH**. In-8, avec 2 pl. 1 50

**Tout au grand jour! Appel à la conscience publique (contre la vivisec-
tion)**, par **Arthur MASSÉ**. In-18..... » 25

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

N° 34

Dix-septième année

20 Août 1883



REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

3 PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

*Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).*

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

VIENT DE PARAÎTRE

LA PALESTINE

PAR

LE BARON L. DE VAUX

OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR M. P. CHARDIN

ET M. C. MAUSS, ARCHITECTE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

Un beau volume in-8 illustré de 154 dessins originaux et d'une
carte..... 20 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 587, 4 août 1883 : **IRELAND**, Ralph Waldo Emerson, a biographical sketch; **CONWAY**, Emerson at home and abroad (Browne). — **Lieut. col. C. T. WILSON**, The duke of Berwick, marshal of France, 1702-1734. (Courtney : bon livre sur le vainqueur d'Almanza ; décrit avec ce soin qui vient de connaissances scientifiques, les campagnes du maréchal ; « a work of honest labour and a valuable addition to the literature of the epoch »). — **James GRANT**, Old and New Edinburgh, its history, its people and its places. (W. Wallace.) — **HOBART**, the medical language of St Luke, a proof from internal evidence that « the gospel according to St. Luke » were written by the same person and that the writer was a medical man. (Greenhill : ouvrage de haute valeur, où tous les passages cités et comparés avec ceux des médecins grecs méritent un examen attentif, et témoignent d'un grand soin et d'une rare érudition.) — **EASTHER**, A glossary of the dialect of Almondbury and Huddersfield, edited by T. LEES [English Dialect Society]. (Bradley.) — Opere inedite o rare di Alessandro Manzoni pubblicate da Ruggero BONGHI. (Balzani : le réel intérêt de ce premier volume consiste dans les variantes trouvées dans les manuscrits de poèmes déjà connus, par ex. de la fameuse « ode à Napoléon »). — Some books on political economy. — **Heinrich von Fersstel**, not. nécrol. (Krebs). — Modern mysticism : letters from a mystic of the present day. — **Horace Walpole's** copy of the Portland Museum catalogue. Monumental inscriptions in Norfolk. (Rye.) — **Cat Folk-Lore**. (Einna Halfdon.) — **Carlo LANDBERG**, Proverbes et dictons du peuple arabe, matériaux pour servir à la connaissance des dialectes vulgaires, recueillis, traduits et annotés. Vol. I. Province de Syrie, section de Saydâ. (Stanley Lane-Poole : publication très intéressante.) — The adventures of a pahlavi ms. (West.) — Chinese and siamese (Frankfurter). — Mural paintings at Rome on the Capitol. — Mr. Wood's excavations at Ephesus. — A contemporary notice of Gainsborough.

The Athenaeum, n° 2910, 4 août 1883 : **SEEBOM**, The english village community examined in its relations to the manorial and tribal systems and to the common or open field systems of husbandry. — **YRIARTE**, Françoise de Rimini, dans la légende et dans l'histoire — **O. FRANKFURTER**, Handbook of pâli, being an elementary grammar, a chrestomathy and a glossary. (Consciencieux et soigné, trop de fautes d'impression.) — **Phil. ROBINSON**, Sinners and saints. (Sur les Mormons.) — **C. H. Hamilton WRIGHT**, The book of Koheleth, commonly called Ecclesiastes, considered in relation to modern criticism. (A part quelques critiques à faire, un des meilleurs commentaires qui aient paru sur l'Ecclesiaste.) — The real Lord Byron (Jeaffreson). — A plagiarism of Goldsmith's. — The New Shakspeare Society (Brinsley Nicholson). — The Leofric Missal. (F. E. Warren.) — The Kyre « Book of St. Albans. » (Blades.) — Patrick Branwell Brontë (T. Wemyss Reid). — Stone monuments north of great slave lake. (John Rae).

Literarisches Centralblatt, n° 32, 4 août 1883 : **WENDT**, Die christliche Lehre von der menschlichen Vollkommenheit untersucht. — **Analecta Lutherana**, Briefe u. Actenstücke zur Geschichte Luther's, ein Supplement zu den bisherigen Sammlungen seines Briefwechsels, hrsg. v. **KOLBE**. — Die Chroniken der deutschen Städte. Mainz. II, 2 parties. — **HÖHLBAUM**, Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln. I fasci-

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 34

— 20 août —

1883

Sommaire : 167. GRUCKER, Histoire des doctrines littéraires et esthétiques en Allemagne, Opitz, Leibniz, Gottsched, les Suisses. — 168. ARMAND, Les médailleurs italiens des xv^e et xvi^e siècles; HËISS, Les médailliers de la Renaissance. — *Variétés* : CLERMONT-GANNEAU, Notes d'archéologie orientale. IV : Stephaton, l'homme à l'éponge de la Crucifixion et les deux larrons Gëstas et Dysmas. — Thèses de M. George Duruy : la trêve de Vaucelles et le cardinal Carlo Carafa.

167. — **Histoire des doctrines littéraires et esthétiques en Allemagne**, par Emile GRUCKER, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Nancy. (Opitz, Leibniz, Gottsched, les Suisses). Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, 1883. In-8, xx, 526 p.

« La littérature allemande moderne, depuis Opitz jusqu'à Gottsched, dit M. Grucker (Préf., p. ix), prise dans son ensemble, n'est pas le produit de la libre expansion du génie national et populaire, mais le résultat d'un travail lent et difficile d'imitation, aidé, provoqué par l'étude des règles, des poétiques, des modèles empruntés à l'étranger. Elle est l'œuvre de la critique, de la réflexion et non de l'inspiration... Elle est arrivée à l'originalité par l'imitation, au naturel par l'étude et par la servitude à la liberté. » Cette remarque est juste, et le rôle joué par la critique dans le développement littéraire en Allemagne justifie le dessein que M. G. a formé d'écrire le livre que j'annonce et fait pressentir l'intérêt qu'il peut présenter¹.

C'est avec Opitz que commence véritablement l'histoire de la littérature allemande moderne, ainsi que celle des théories esthétiques qui ont présidé à son développement; mais, avant de les exposer, M. G. a consacré deux chapitres étendus à retracer l'état intellectuel et moral de « l'Allemagne avant et après la guerre de Trente Ans », et à montrer quelle fut l'œuvre des sociétés littéraires qui, à cette époque, s'efforcèrent, de l'autre côté du Rhin, de conserver la pureté de l'idiome national et de restaurer la poésie délaissée ou déchue. Les influences étrangères qui s'exercent en Allemagne dès le xvi^e siècle, la Renaissance et le caractère particulier qu'elle affecta dans ce pays, l'opposition entre la littérature savante qui en est sortie et la littérature populaire restée fidèle aux traditions nationales, le roman et le théâtre depuis la Réforme,

1. Toutefois, je ne puis m'empêcher de remarquer qu'il m'est impossible d'approuver entièrement le titre choisi par M. G.; le mot *doctrines* a un sens trop étroit, j'aurais préféré celui d'*idées*, employé par M. Desmichels dans un ouvrage bien connu et qui permet d'aborder d'autres questions que celles des théories esthétiques du xvii^e et du xviii^e siècle.

le rôle de la satire pendant la même période, enfin, la corruption de la langue que Luther semblait avoir fixée; voilà quelques-uns des traits du tableau destiné à nous montrer l'état de l'Allemagne avant la guerre de Trente Ans. Les maux accumulés par cette guerre désastreuse, la faiblesse et « l'anarchie organisée » de l'empire depuis la paix de Westphalie, la dégradation morale du peuple, la corruption des princes, l'isolement des savants du reste de la nation, l'influence politique et littéraire de la France, l'invasion dans la langue de mots étrangers¹, conséquence fatale de cette influence subie, malgré les protestations indignées de quelques écrivains patriotes, comme Moscherosch et Logau, nous disent ce que fut l'Allemagne depuis le milieu du xvii^e jusqu'au commencement du xviii^e siècle. Il y a là sans doute un portrait frappant, mais dont quelques traits auraient demandé à être plus exacts et plus précis²; tant d'objets passent d'ailleurs devant les yeux qu'on ne les saisit pas tous avec une égale facilité; on peut aussi se demander si M. G. a eu véritablement raison de poursuivre, dans son premier chapitre, jusqu'à la fin du xvii^e siècle, l'exposé de la situation morale et intellectuelle de l'Allemagne, quand il revient, dans le chapitre III, pour en retracer le mouvement littéraire, à la première moitié de ce siècle; les protestations patriotiques de Moscherosch et de Logau eussent été peut-être aussi plus à leur place dans le chapitre qui traite d'Opitz et de Harsdörfer; on est encore plus surpris d'entendre parler de l'établissement des Réfugiés en Allemagne, de la colonie française de Berlin et de fondation de l'académie des sciences, avant de connaître l'histoire de la première école silésienne; il me semble au moins qu'ainsi présenté l'exposé des faits est capable de dérouter un lecteur peu au courant de l'histoire générale de la littérature d'outre Rhin.

M. G. a traité longuement et peut-être même un peu trop longuement l'histoire des diverses sociétés littéraires allemandes qui parurent

1. M. G., dans le tableau du xvii^e siècle, remarque, p. 73, note 1, que « le français s'enrichit aussi de quelques mots allemands », et il en cite, évidemment d'après Barthold, un certain nombre; mais ces mots ont été adoptés — et tous, moins trois, pour quelque temps seulement — par notre langue, non au xvii^e, mais au xvi^e siècle.

2. On ne s'explique pas, par exemple, que M. G. dise, p. 49, des romans picaresques qu'ils sont « sans valeur littéraire ». Il faut ajouter que si le roman picaresque a pris naissance en Espagne au xvi^e siècle, il n'a été connu en Allemagne qu'au xvii^e; il n'y avait donc pas lieu d'en parler dans le tableau de la littérature allemande au xvi^e siècle. On comprend encore moins la note de la même page 49 — note en contradiction, du reste, avec celle de la p. 51, — laquelle semble faire du *Simplicissimus* un roman du xvi^e siècle. Même page 49, M. G. paraît oublier que les *Mordspektakel* et les *Hauptstaatsactionen* sont de la fin du xvii^e et non du xvi^e siècle. Il me semble également que J. Ayer et Julien de Brunswick méritaient plus que d'être mentionnés en passant et dans une note. Je m'explique peu aussi que M. G. cite, parmi les écrivains antérieurs à la guerre de Trente Ans ou même du xvi^e siècle, Andreæ et Weckherlin, morts seulement l'un en 1654, l'autre en 1651.

pendant le ^{xvii}^e siècle; le sujet était peu connu chez nous et partant nouveau à bien des égards; cette circonstance peut justifier les développements qu'il a reçus dans le livre de M. G.; évidemment il ne peut guère ici être question véritablement de doctrines littéraires ou esthétiques, encore qu'il soit sorti de ces sociétés nombre de poétiques ou de traités de versification, et c'est seulement en élargissant le sens des mots que M. G. a pu faire une place aussi considérable à l'histoire de ces associations, dont la plupart, malgré les efforts et le désir de leurs membres, furent sans action sur le mouvement littéraire contemporain. Cette histoire n'en est pas moins curieuse, mais elle est parfois un peu fatigante; aussi je n'essaierai pas de la refaire après M. G. et je préfère renvoyer au chapitre qu'il lui a consacré; écrit à l'aide de documents dont quelques-uns sont peu accessibles ou rares, ce chapitre, par les renseignements nombreux qu'on y trouve, pourra être consulté non sans fruit ¹.

Avec Opitz, le père de la poésie moderne allemande, M. G. entrait à plein dans son sujet; après avoir fait connaître l'homme, il a étudié le réformateur dans ses deux ouvrages didactiques, l'*Aristarchus*, qu'il écrivit à dix-sept ans, et le *Traité de la poésie allemande*, publié six ans plus tard. Les théories esthétiques d'Opitz sont loin d'être originales, ce ne sont le plus souvent que des maximes empruntées aux philosophes ou aux critiques de l'antiquité et de la Renaissance, entre autres à Ronsard; il y aurait eu intérêt à mettre plus en lumière que ne l'a fait M. G. ce que le poète allemand doit à ses devanciers, en particulier au chef de la Pléiade; ainsi le caractère théologique qu'Opitz attribue à la poésie n'est point de son invention; c'est dans Ronsard, comme l'a montré d'ailleurs M. Julius Tittmann, qu'il en a trouvé l'idée première. Quant à la réforme littéraire tentée par Opitz, M. G. l'a très bien jugée, sans en exagérer ni en diminuer l'importance, et il y a quelque chose d'ingénieux et de vrai dans la comparaison qu'il fait entre le *Traité de la poésie allemande* d'Opitz et l'*Illustration de la langue française* de Joachim Dubellay, un de ces écrivains de la Pléiade qu'Opitz eut en si haute estime jusqu'à l'époque de son voyage à Paris. M. G. termine ce chapitre en passant en revue quelques-uns des écrivains contemporains, disciples, admirateurs ou adversaires d'Opitz, et dont la poésie savante fut attaquée, entre autres par le satirique Laurenberg et par Schuppiss, au nom des traditions et du génie national.

A Opitz ne revient pas seul l'honneur d'avoir essayé de restaurer la poésie allemande; en même temps que lui, Harsdørfer fondait à Nuremberg, dans cette ville qui fut un des sanctuaires de la Renaissance

1. Page 117, au lieu d'Arthémise, lire Arténice. — Page 122, M. G. traduit *Auf-richtige Tannengesellschaft* par « société du (grand) sapin droit »; quelque confiance que j'aie dans sa profonde connaissance de l'allemand, j'ai peine cependant à prendre ici *aufrechtig* au sens étymologique et physique, sens d'ailleurs inusité.

allemande au xvi^e siècle, une école rivale de celle du poète silésien. M. G. a raconté un peu longuement, d'après J. Tittmann, l'histoire de cette école et de ses efforts; mais si quelques pensées ingénieuses se trouvent dans les *Jeux de conversation* et dans l'*Entonnoir poétique* de Harsdørfer, je ne puis m'empêcher de trouver que c'est faire trop d'honneur au critique de la société des « Bergers de la Pegnitz » d'insister, comme M. G. l'a fait, sur des théories dont la vanité est trahie par le titre ridicule même des ouvrages où elles sont exposées; la question serait, du reste, de savoir si ces pensées sont bien toutes de Harsdørfer; car, s'il s'est un jour montré poète heureux et sensé, on peut douter qu'il ait jamais été critique original. Il en est de même des idées de Clay sur la tragédie, idées que dément trop son absence absolue de tout talent poétique dans ses drames, pour qu'on les lui attribue sans preuve, et que dire des vers niaisement imitatifs de Birken? Il est trop évident que la réforme tentée par l'école de Nuremberg devait échouer, et l'importance excessive accordée par les poètes qui la représentent à la pastorale, est leur condamnation. Mais est-il vrai, comme le remarque M. G., qu'ils se soient surtout proposé les Italiens pour modèles? On peut le dire de Hoffmannswaldau et de Lohenstein, les imitateurs de Marini, mais cela n'est pas entièrement vrai des « Bergers de la Pegnitz ». Quant aux deux chefs de la seconde école silésienne, M. G. a eu raison de passer rapidement sur leurs œuvres; il a eu non moins raison de ne pas confondre avec eux A. Gryphius, qui, par ses tendances morales et la nature de son talent, s'en sépare si complètement.

On ne doit pas être surpris de trouver le nom de Leibnitz dans une histoire des doctrines littéraires en Allemagne; on pourrait l'être seulement, puisque c'est du système de Leibnitz développé par Wolff qu'est sortie l'esthétique, que M. G. lui ait fait la place si petite et ne se soit occupé que des écrits du grand philosophe qui ont trait à la langue allemande; petits par le volume, ces écrits ont d'ailleurs une importance réelle, sinon par leur portée scientifique, mais parce qu'ils témoignent de l'activité prodigieuse et du patriotisme de Leibnitz¹. Ils montrent comment, frappé du délaissement et de la décadence de l'idiome national, il s'efforça, en rappelant les qualités puissantes et natives, de le remettre en honneur. Il y a là des vues très originales qui ne doivent

1. Il ne l'est pas certainement de dire, comme M. G. le fait p. 250, qu'« à partir du xvii^e siècle la vie littéraire se transporte dans le Nord »; c'est oublier Haller, Bodmer, Britinger, Wieland, etc., pour ne parler que des écrivains qui parurent avant 1750.

2. Page 321, M. G. dit qu'en 1765 « Herder, sur l'invitation d'un prince allemand, esquissa à son tour (après Leibnitz) le plan d'une académie, etc. »; il y a là une erreur manifeste. De plus, M. G. renvoie, note 1, au tome X des *Œuvres complètes* de Herder; aucun des tomes X des trois séries que comprennent les œuvres du grand écrivain ne contient l'*Idee zum patriotischen Institut*, etc.; même page, note 2, M. G. fait une longue citation, tirée vraisemblablement de ce même ouvrage, et l'indique comme se trouvant dans le tome XXXIII des *Œuvres* de Herder.

point surprendre venant de Leibnitz, mais qui étonnent au premier abord de la part d'un homme qui n'a guère écrit qu'en latin ou en français; ce sont ces aperçus ingénieux qui font l'intérêt de l'*Avertissement aux Allemands* et des *Pensées sur l'usage et l'amélioration de la langue allemande* et il faut savoir gré à M. G. d'en avoir donné une analyse substantielle et étendue. C'est pour avoir essayé comme Leibnitz, mais plus ouvertement que lui, de relever la langue allemande de son état de déchéance, que Thomasius a le droit de figurer à côté du grand philosophe dans l'histoire des doctrines littéraires en Allemagne; le professeur qui, le premier, dans une université allemande, osa afficher le programme d'un cours en langue allemande, le savant qui, en face des *Acta eruditorum*, ne craignit pas de publier une revue allemande, avait le droit de prendre en main la cause du relèvement intellectuel de sa patrie; c'est ce qu'il a fait dans son livre de l'*Imitation des Français*, imitation, comme le montre M. G., qu'il ne combattait pas, mais qu'il voulait faire servir à l'émancipation de l'Allemagne.

L'examen des écrits de Leibnitz sur la langue allemande et du livre de Thomasius sur l'*Imitation des Français* fait l'objet des chapitres vi et vii; dans le chapitre viii, M. G. retrace l'histoire des tentatives de réaction contre l'école de Hoffmannswaldau et de Lohenstein. Ici nous retrouvons la critique littéraire proprement dite; Chr. Weise, en effet, que nous rencontrons tout d'abord parmi leurs adversaires, ne fut pas seulement poète, il fut aussi un critique et, dans trois écrits différents, il a exposé ses idées sur l'art de composer et sur le but et le rôle de la poésie; esprit juste, le bon sens fut sa loi suprême; on le reconnaît à la sagesse de ses préceptes, dont quelques-uns, encore aujourd'hui, mériteraient d'être médités; mais la raison ne suffit pas pour faire un grand poète et Weise ne sut guère s'élever au-dessus du médiocre; Kœnig, l'auteur d'une *Dissertation sur le goût*, n'y atteignit même pas, et je m'étonne un peu que M. G. ait paru accorder la moindre importance, même comme critique, à un écrivain aussi complètement dénué de talent. Il n'en est pas de même, il s'en faut, de Wernike; ses épigrammes plaisent encore aujourd'hui, en même temps qu'elles sont un monument curieux de la lutte engagée contre la seconde école silésienne. Tous ses efforts pour la renverser, bientôt les essais faibles, mais corrects des disciples de l'école classique, tels que Canitz, préparent la voie à l'écrivain, plus tard si décrié, mais à qui revient l'honneur d'avoir voulu fonder dans sa patrie une littérature nouvelle à l'imitation et sur le modèle de la littérature française, à Gottsched¹.

Le chapitre (ix) que M. G. a consacré au célèbre écrivain et à son

1. M. G., en terminant ce chapitre, parle avec raison du rôle joué par Morhof et Prasch dans l'histoire de la critique en Allemagne; page 401, dans la liste des auteurs suivis par Morhof dans son *Histoire de la vieille poésie française*, il faut lire Claude Fauchet et non Franchet, ce qui est évidemment une faute d'impression; quant à *Verdières*, ce nom a dû être mis pour Duverdier.

école est le plus considérable de son livre et il en forme, avec le chapitre x, qui traite des Suisses et de leur rivalité avec l'école saxonne, la partie la plus intéressante. Le sujet, il est vrai, y prêtait; si la querelle des Suisses et des Saxons nous touche peu aujourd'hui, elle n'en a pas moins une importance historique incontestable, parce qu'elle est le point de départ d'un mouvement littéraire qui ne s'arrêtera plus jusqu'à l'avènement de Goethe et de Schiller. M. G. a étudié Gottsched sous toutes les formes de son activité littéraire¹, mais ce sont surtout, comme de juste, ses théories esthétiques qu'il s'est attaché à faire connaître, à l'aide d'extraits de la *Poétique* et des *Beiträge* du célèbre professeur; c'est également par l'examen des ouvrages critiques de Bodmer et de Breitinger qu'il a cherché à montrer l'action qu'ils exercèrent sur les contemporains et sur le développement général de la littérature allemande. La comparaison des écrits de Gottsched, de Bodmer et Breitinger explique leur inévitable opposition, tout unis qu'ils furent à l'origine dans une même lutte contre les admirateurs et les disciples de Lohenstein; Gottsched est un disciple de Wolff; on ne le remarque que trop; le rationalisme étroit du philosophe a porté malheur au poète; l'imagination sacrifiée comme une faculté d'ordre inférieur, les règles mises à la place du génie créateur, la poétique transformée ainsi en un recueil de préceptes, qui doivent servir à l'écrivain à faire, suivant le cas, une épopée, une tragédie ou n'importe quelle œuvre poétique, voilà à quoi aboutissent, en définitive, les doctrines littéraires de Gottsched: comment s'étonner après cela de l'opposition que finirent par lui faire Bodmer et Breitinger, ces défenseurs des droits de l'invention créatrice, ses partisans du merveilleux, qu'ils regardaient comme l'élément indispensable et la condition de toute œuvre poétique? M. G. a exposé en détail la querelle des deux écoles, en l'expliquant par l'analyse des écrits qui marquent leurs tendances diverses, et montrant sans parti pris ce qui a fait leur mérite ou leur faiblesse; il met ainsi le lecteur en état de se prononcer par lui-même sur ce grand débat. On voit bien avec lui comment de l'école des Suisses pouvait et devait sortir la *Messiad*e, mais on ne comprend pas moins que les essais et les publications dramatiques de Gottsched aient préparé la voie à Lessing et rendu possible la fondation d'un théâtre national en Allemagne.

Le nom de Lessing qui se trouve ainsi, avec celui de Klopstock² — sans parler de ceux de Wieland, de Winckelmann et de Herder, — à la dernière page du livre de M. G., annonce une ère nouvelle, celle de

1. Il y a une exagération évidente dans ce que dit M. G. des rapports littéraires de Gottsched avec la France; ainsi la lettre que lui écrivait Fontenelle en 1732 est tout simplement d'une banalité polie; d'ailleurs Fontenelle, comme il l'avoue lui-même, ne sachant pas un mot d'allemand, ne pouvait guère applaudir aux efforts de Gottsched « pour répandre (en Allemagne) le goût de la littérature française. »

2. C'est par une simple inadvertance que M. G. évidemment a pu dire, p. 521, qu'en 1748 ont paru les quatre premiers chants de la *Messiad*e; il n'en parut que trois.

l'affranchissement de la littérature allemande; M. G. nous en promet prochainement l'histoire et il faut espérer qu'il tiendra bientôt sa promesse; l'importance philosophique des questions littéraires qui furent alors soulevées ou résolues est bien faite pour le séduire, et d'ailleurs, la tâche est loin d'offrir les difficultés de celle qu'il vient de mener à bonne fin; faire l'historique des doctrines esthétiques en Allemagne d'Opitz à Gottsched, c'était, il faut bien le dire, une entreprise ardue, non que le sujet fût inconnu, mais parce qu'il offre quelque chose de monotone et de fatigant; il faut ajouter que l'exposé de théories qui se répètent le plus souvent et ne se recommandent par aucune originalité, que la stérilité poétique d'une époque qui n'a produit aucune grande œuvre, qu'enfin l'impossibilité de remonter toujours aux sources et de s'entourer de tous les moyens d'information nécessaires étaient bien faits pour rebuter; il faut féliciter aussi M. Grucker de ne pas s'être laissé arrêter par ces difficultés et de les avoir souvent surmontées.

C. J.

168. — **Les médailleurs italiens des quinzième et seizième siècles**, par Alfred ARMAND. Deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Paris, Plon, 1883. In-8, t. I, xviii-308 p.; t. II, 368 p.

— **Les médailleurs de la Renaissance**, par ALOÏS HEISS. Paris, Rothschild, 1881-1883. 4 fasc. in-fol., 1^{er} fasc. 48 p.; 11 photographies et 75 grav.; 2^e 56 p., 5 phot., 60 grav.; 3^e 60 p., 8 phot. et 130 grav.; 4^e 60 p., 8 phot., 100 grav. Prix de chaque fascicule : 40 francs.

Voilà deux ouvrages qui honorent singulièrement la science française et lui assurent une incontestable supériorité dans un des domaines où elle a eu le plus à compter avec nos redoutables rivaux d'outre Rhin. Dès 1880, en effet, les lecteurs de la *Revue critique* ne l'ont peut-être pas oublié, commençait à paraître un travail de l'érudit conservateur du cabinet des médailles de Berlin M. Julius Friedlaender, travail qui, d'abord inséré dans le *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen*, a fini par être publié en volume. Je ne reviendrai pas sur les critiques que j'ai formulées naguère ici même au sujet de cette publication : les travaux de MM. Armand et Heiss n'ont pas besoin, pour être appréciés à leur valeur, d'une comparaison qui serait tout à leur avantage. C'est plutôt en les rapprochant l'un de l'autre, en montrant l'émulation de deux savants amis que nous rendrons justice à leurs efforts.

M. A. a donné à son travail la forme d'un répertoire, d'un catalogue; à une courte notice biographique sur chaque maître succèdent la description sommaire de ses médailles, soit authentiques, soit attribuées, et des observations critiques. Ce catalogue est le plus complet qui

1. Voy. la *Revue critique* du 8 mars 1880, et, en outre, mes *Précurseurs de la Renaissance*, p. 42, 43, et la *Gazette des Beaux-Arts*, mai et juin 1883.

ait jamais été dressé, et ce n'est pas peu dire, car, à partir du xvn^e siècle, nous le savons par les publications de du Molinet, de Bonanni, de Venuti, par le *Museum Mazzuchellianum* et l'ouvrage de Moehsen, Français, Italiens, Allemands, n'ont rien négligé pour réunir des séries aussi nombreuses que possible de ces productions curieuses. Pour apprécier l'écart entre la première et la seconde édition du travail de M. A., il suffit de dire que celle-ci forme deux volumes, de plus de trois cents pages chacun, tandis que l'édition publiée en 1879 ne contenait que 197 pages. Cet accroissement considérable est dû autant aux nouvelles découvertes de l'auteur qu'à l'adjonction des pièces anonymes, omises à dessein dans l'édition de 1879. A la richesse de ce vaste répertoire, si précieux pour l'histoire de l'art du xv^e et du xvr^e siècle, et pour l'iconographie des personnages les plus fameux de cette grande époque, correspondent la sûreté et la distinction du goût, la netteté et la précision des descriptions. Le travail de M. A. est, à tous égards, un manuel absolument classique.

M. H. s'est proposé un but différent de celui de M. Armand. Ce n'est pas un manuel qu'il a entrepris de nous donner; c'est une série de monographies. Le premier fascicule, nous devrions dire le premier volume, car le travail a assez d'étendue et d'importance pour justifier cette appellation, est consacré à un seul artiste; il est vrai que c'est le premier en date et le premier par le talent, le Pisan. La biographie du maître, celle des personnages qu'il a immortalisés par ses médailles, la description minutieuse de ces dernières, des planches nombreuses et, chemin faisant, tout un monde de renseignements artistiques et iconographiques des plus précieux, telles sont les matières composant l'étude par laquelle M. H. a inauguré sa série. Une découverte capitale, celle des dessins ayant servi à la préparation des médailles du Pisanello, dessins que l'auteur a découverts au Louvre, où ils ont longtemps passé pour l'œuvre de Léonard de Vinci, a marqué la publication de cette monographie consacrée à un maître sur lequel tout semblait avoir été dit. Nous ne saurions faire un plus bel éloge de l'œuvre longue et dispendieuse entreprise par M. H. qu'en disant que chaque nouveau fascicule est en progrès sur celui qui l'a précédé¹: l'exploration des manuscrits à miniatures et la recherche des portraits peints ou sculptés n'ont pas tardé à venir compléter l'étude des médailles; bientôt nous devons à M. H. une galerie iconographique aussi riche que variée de la période la plus intéressante de la Renaissance.

On ne saurait trop applaudir aux principes de bonne et sévère érudition qui se font jour dans les ouvrages de MM. Armand et Heiss et surtout aux efforts de leurs auteurs pour se tenir au courant des moindres

1. Je dois toutefois signaler les nombreuses fautes d'impression que l'on s'étonne à bon droit de rencontrer dans un ouvrage aussi luxueux. Ces fautes, surtout fâcheuses, lorsqu'elles portent sur des dates, rendront nécessaire la publication d'un errata général que M. Heiss, nous l'espérons, joindra à son prochain fascicule.

travaux publiés à l'étranger. Ce sont là des exemples qu'il importe de placer sans cesse sous les yeux de ceux de nos compatriotes qui se sont voués à l'histoire des arts.

Eugène Müntz.

VARIÉTÉS

Notes d'archéologie orientale.

IV

STEPHATON, L'HOMME A L'ÉPONGE DE LA CRUCIFIXION ET LES DEUX LARRONS GESTAS ET DYSMAS.

Une plaque de bois sculpté du commencement du XII^e siècle, acquise par le Louvre et publiée par M. R. de Lasteyrie¹, représente une scène de la crucifixion où l'on remarque un détail curieux.

A droite du Christ, faisant pendant au soldat Longin, armé de la lance, est figuré un personnage qui tend au patient, au bout d'un roseau, l'éponge trempée dans le vinaigre. Cet acteur de la Passion, qui apparaît fréquemment dans les images de la crucifixion, porte ici son nom inscrit au-dessus de sa tête : STEFATON.

Cette indication graphique est extrêmement rare. M. de Lasteyrie n'en connaît que deux exemples et encore ne concordent-ils pas entre eux : dans une peinture du XII^e siècle de la chapelle du prieuré de Saint-Remy-la-Varenne², le porte-éponge est nommé STEPITON ou STEPHATON³, et, dans une peinture du XI^e siècle de Sant' Urbano alla Caffarella (campagne romaine), il est nommé CALPVRN.

A ces deux exemples, M. de Lasteyrie aurait pu joindre un troisième tout à fait décisif : une miniature de l'Évangélaire de l'évêque Egbert de Trèves du X^e siècle, où le porte-éponge *Stephaton* est également représenté dans la scène de la crucifixion⁴.

1. Cf. pour les notes I, II, III, *Rev. crit.*, 21 mai 1883, pp. 413 et sq.

2. *Gazette archéologique*, p. 101, pl. XVII, 1883.

3. Près de Saumur.

4. Le nom est très effacé.

5. M. le Prof. F. X. Kraus, de Fribourg en Brisgau, avec une obligeance dont je suis heureux de le remercier publiquement, a bien voulu me communiquer, sur ma demande, une excellente reproduction photographique de la scène qui m'occupait. Il prépare en ce moment une publication intégrale du précieux *codex Egberti* qui sera du plus haut intérêt pour tous ceux qui étudient l'histoire de l'art chrétien.

Le nom, écrit STEPH[A] TON, est coupé en deux par le personnage auquel il s'applique.

J'ajouterai, en passant, que cette particularité essentielle, jointe à la coïncidence d'autres détails, semble apporter un argument important à l'opinion qui veut reconnaître dans la plaque de la collection Timbal, une influence de l'école rhénane.

M. de Lasteyrie a vainement recherché à quelle source l'imagier de la plaque de la collection Timbal et celui de la chapelle de Saint-Remy avaient pu puiser ce nom singulier de STEFATON, STEPHATON.

Je me demande si ce nom, dont le *Codex Egberti* permet de faire remonter plus haut encore l'apparition, n'aurait pas tout simplement la même origine que celui de *Longinus*, Λογγίνος, que l'on a supposé provenir de ΛΟΓΧΗ, *lance*; s'il ne serait pas, en un mot, le résultat d'une méprise matérielle ayant fait passer la désignation de l'objet traditionnel au personnage qui s'en sert.

Σπόγγον, *éponge* (à l'accusatif), contient les éléments graphiques de στέφανον, comme il est facile de le voir en superposant les deux mots transcrits en lettres onciales :

C Π Ο Γ Γ Ο Ν
C Τ Ε Φ Α Τ Ο Ν

Je crois que, si l'on avait affaire à une question de manuscrits, les paléographes admettraient, sans trop de peine, que la seconde leçon est issue de la première. L'attraction du mot ou du nom propre CΤΕΦΑΝΟC a pu faciliter l'altération. L'on pourrait être aussi tenté de supposer que c'est le mot même CΤΕΦΑΝΟC, désignant la *couronne d'épines*, qui a été le point de départ de l'erreur à laquelle le porte-éponge doit son nom. Cette conjecture me semble cependant moins satisfaisante que la précédente, car il serait bizarre que la tradition, procédant en sens inverse de ses tendances habituelles, eût altéré un vocable de forme compréhensible et satisfaisante CΤΕΦΑΝΟC, en un vocable insolite CΤΕΦΑΤΟΝ.

En tout cas, il est intéressant de constater que, dans cette hypothèse, le nom de notre personnage s'expliquerait par des substantifs à l'*accusatif* : σπόγγον ou στέφανον. Cela concorde bien avec la formation du nom de saint Longin, Λογγίνος, dérivé, à ce qu'il semble, non de λόγχη, mais de λόγχην.

C'est dans les mêmes conditions grammaticales que se présente le nom du bon larron *Dysmas*, devenu un saint Dysmas dans l'Eglise orientale, que j'ai proposé autrefois ¹ d'expliquer par δυσμάς, *accusatif* de δυσμαί, *occident*.

Je suppose que ce nom de *Dysmas* provient d'une fausse attribution du mot δυσμάς inscrit au-dessous du *soleil et de la lune* qui apparaissent constamment au-dessus des deux larrons, des deux côtés de la croix, dans les plus anciennes images de la crucifixion, symboles dont les larrons symétriques sont de véritables *doublets* iconologiques : δυσμαί est identique au vocable ΔΥCIC qui, associé à ΑΝΑΤΟΛΗ, accompagne l'image du *soleil et de la lune* sur des médailles antiques de Syrie et des

1. L'on pourrait prendre aussi en considération la forme diminutive CΠΟΓΓΙΟΝ.

2. *Revue critique*, 1879, p. 92. — Variantes : Δημᾶς, Δύμας, Δυσμᾶς, *Desmas*. Cf. *Dumachus* de l'Evangile de la Sainte-Enfance.

tessères de Palmyre *Zeitschr. f. Numism.*, Berlin, 1877, p. 109 et pl. II, 8. cf. *id.* 1878, v, 350.

J'avoue que le nom du mauvais larron, *Gestas*, est plus embarrassant.

Il offre les variantes ΓECTAC , ΓEYCTAC , ΓICTAC , ETETAC ¹. Serait-ce une série de lectures fautives oscillant autour de EICTAC , $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\varsigma$, et les noms des deux larrons proviendraient-ils d'une l'épigraphie $\text{EICTAC}\Delta\text{YCMAC}$, $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\varsigma\ \delta\upsilon\sigma\mu\acute{\alpha}\varsigma$ (= $\epsilon\iota\varsigma\ \delta\upsilon\sigma\mu\acute{\alpha}\varsigma$), arbitrairement coupée en deux mots² : $\text{EICTAC} + \Delta\text{YCMAC}$?

L'on sait que le côté vers lequel était orientée la face de Jésus-Christ a été l'objet d'une longue et ancienne controverse.

Il existe des images de la crucifixion où non-seulement le soleil et la lune sont accompagnés des mots SOL et LVNA, mais où les larrons eux-mêmes ont leurs noms écrits au-dessus de leurs têtes³,

J'insiste sur ce point; c'est que ces transferts de mots, auxquels quelques-uns des acteurs ou comparses de la Passion semblent devoir leurs noms, peut-être même leur *personnalité*, s'expliquent beaucoup mieux si on les suppose s'opérant non pas simplement dans des textes ou des traditions orales, mais dans des représentations figurées accompagnées de légendes, c'est-à-dire dans ce *milieu iconologique* dont j'ai essayé de montrer l'importance pour rendre compte de la formation de la mythologie païenne et qui n'a pas été moins favorable aux développements de la mythologie chrétienne.

CLERMONT-GANNEAU.

THÈSES DE DOCTORAT ÈS LETTRES

Soutenance de M. George Duruy.

- I. Thèse latine : *De pactis anno 1556 apud Valcellas indutiis* (Hachette). II. Thèse française : *Le cardinal Carlo Carafa (1519-1561), étude sur le pontificat de Paul IV.* (Hachette, in-8°; xxx-422 pp.)

I

La thèse latine de M. Duruy n'est pas un chapitre détaché de sa thèse française :

1. *Cesmas* paraît être une différenciation analogique de *Desmas*. Cf. *Titus* de l'Evangile de la Sainte-Enfance.

2. Par l'interposition de la croix elle-même. Cf., par exemple, pour ces coupes précédant des exigences matérielles de la figuration : TOR-TORES, STEPHA-TON, LATRO-NES, dans les crucifixions de l'évangélaire d'Egbert.

3. L'idée même des *larrons* serait-elle, alors, née d'une confusion consécutive entre ΓHCTAC (pour ΓICTAC) = ΛHCTAC et $\lambda\eta\sigma\tau\acute{\alpha}\varsigma$? Cf. Marc, xv, 27 : $\delta\upsilon\delta\ \lambda\eta\sigma\tau\acute{\alpha}\varsigma$ ($\Delta\text{YC}... \Lambda\text{HCTAC}$). Je ne me dissimule pas la gravité de la question, que je me borne à poser, et qui serait de nature à jeter un jour étrange sur la génération d'un épisode faisant partie intégrante de la plus ancienne rédaction des *Evangelia* parvenue jusqu'à nous.

4. Par exemple, dans l'*Evangeliaire* de l'évêque Egbert de Trèves, déjà cité : *Dysmas* et *Sesmas*.

c'est une étude sur la trêve de Vaucelles, considérée au point de vue de la politique générale.

M. Himly adresse à M. D. quelques reproches sur son latin, sur le singulier mélange qu'il fait du latin et du français. Pourquoi cette locution « *apud vicum in agro caletensi qui gallice nominatur Marcq* » revient-elle sans cesse : il serait plus simple de dire Marcq tout court. Pourquoi « *septem viri* » pour *electores*. Pourquoi « *Pannonia* » pour « *Hungaria* » ? Allemanni est-il donc un mot de bonne latinité ? P. 28. Roquendolfus, ne serait-ce pas Roquendorf, un des capitaines qui servirent tour à tour Charles-Quint et François I^{er} ? Qu'est-ce que le « *Ducatus Albiorënsis* » ? M. D. n'a-t-il pas confondu Wittemberg et le duché de Wurtemberg ? M. D. répond que l'erreur doit être imputée à de Thou, que c'est dans son livre qu'il a cherché toutes les traductions latines de noms propres dont il s'est servi. Il regrette d'avoir été si consciencieux, il aurait été plus clair, s'il avait fait lui-même les traductions ou s'il avait donné les noms propres sous leurs formes modernes. Quant au mélange de latin et de français qu'on lui a reproché, il l'a évité autant qu'il a pu ; il n'a cité en français que les phrases capitales (p. 62) ou intraduisibles (p. 18). Il aurait fallu, d'après M. Himly, mettre ces citations en note et les résumer en latin dans le texte. La thèse française est très au-dessus de la thèse latine, qui, malgré l'intention de M. D., d'en faire une étude sur la politique générale de l'Europe, reste un peu, sinon un chapitre détaché de son étude sur le cardinal Carafa, tout au moins une sorte d'appendice de ce livre. Malgré tout, le sujet est un peu maigre. M. D. répond qu'il a supprimé le demi-chapitre de sa thèse française, où il parlait de la trêve de Vaucelles : elle méritait mieux que cela. Il y a dans cette trêve deux choses : ce qui concerne le cardinal Carafa, la rupture ; ce qui ne le concerne pas, les préliminaires et la conclusion. M. D. défend Henri II d'avoir été de mauvaise foi, en disant que le pape n'a pas été plus loyal que lui ; c'est un mauvais moyen de défense. Ce qu'il aurait fallu dire, c'est que le roi était déterminé dans sa conduite bien plutôt par des influences que par une volonté raisonnée : il est tour à tour l'instrument des Guise et des Montmorency. Pour M. D., Henri II est un plus digne fils de François I^{er}. Il est indécis, cela est certain, mais l'empereur l'est aussi, il commence à avoir peur. Jusque-là intraitable sur la question des Trois-Evêchés, il ordonne de changer les négociations pour l'échange des prisonniers en négociations pour une trêve ou même pour la paix. C'est qu'en novembre, il avait reçu une lettre de son frère Ferdinand, qui lui disait qu'il était perdu si la paix n'était faite, parce que le roi de France disposait de Soliman. La solution du problème de la politique européenne d'alors est à Constantinople.

M. D., dit M. Lavissee, se propose de démontrer que le roi, sans trop grande perfidie, traite avec Charles-Quint peu de temps après avoir traité avec le pape. Pour M. D., la situation de Henri II était excellente, mais l'état de ses finances l'obligeait à la paix. Il n'a pas assez insisté sur la différence entre la situation du roi et celle de son père. Il cite, p. 28, un fragment d'une lettre du cardinal du Bellay ; il aurait fallu citer plus que ce fragment : la situation est marquée en termes plus précis que cela n'est ordinaire au xvi^e siècle. M. Lavissee ne trouve pas que les finances aient été en si mauvais état. Le roi trouvait difficilement de l'argent, mais parce qu'il s'y prenait mal ; quand il le fallait, il savait s'en procurer : l'impôt sur les clochers. P. 18, M. D. dit qu'Henri voulait toujours la guerre, p. 35, qu'il fait les plus grands préparatifs pour la guerre. Il n'était donc pas contraint à la paix. M. Lavissee craint que M. D. n'ait cédé à un besoin de symétrie. M. D. répond qu'il a voulu dire simplement que l'embarras des finances françaises devait disposer Henri II à accepter favorablement des ouvertures pour la paix. M. D. a bien marqué les disposi-

tions de Charles-Quint : le désir du repos, la maladie, l'échec à Metz, l'aventure d'Innsprück, Philippe qui n'avait pu être élu roi des Romains, les échecs en Allemagne, tout devait le disposer à la paix, malgré son vain succès en Angleterre. A propos de l'élection du roi des Romains, il y a des erreurs : certains documents manquent. Le compte-rendu des conférences de Marcq est un peu rapide. Les négociations relatives au double mariage sont un peu passées sous silence. Les faits généraux sont bien groupés, mais M. D. se trompe p. 46, lorsqu'il dit que Ferdinand dépassa les intentions de l'empereur par sa bienveillance envers les protestants. Charles-Quint savait ce qu'allait faire son frère ; c'est ce qu'établit une lettre qu'il lui écrivit lors de la diète d'Augsbourg. Il voyait que la paix était nécessaire et ne pouvait prendre sur lui de la signer. Il abdique avant l'abdication : c'est comme roi des Romains que doit agir Ferdinand et non comme mandataire de l'empereur. Si Ferdinand s'excuse dans sa réponse d'avoir agi comme il a fait, c'est pour ménager la conscience de l'empereur. Ferdinand a plusieurs fois consulté Charles-Quint, qui n'a jamais répondu : il voulait laisser tout le poids de la décision prise sur la conscience de son frère, mais il ne voulait pas faire reculer la diète ; il n'a eu ni étonnement, ni indignation. N'aurait-il pas fallu donner, du moins par extraits, ce texte du traité de Vaucelles ? C'est à dessein que M. D. a négligé les commentaires de Rabutin. Il y avait peu à prendre dans le *Discours au roi* de Joachim du Bellay : peut-être aurait-on pu trouver davantage dans le *Discours sur la rupture de la trêve* de Marillac. Au chapitre iv, M. D. a visiblement tiré à la page, et en convient lui-même. M. D. conclut en moraliste et c'est son tort. En politique, au xvi^e siècle, et même maintenant, il n'y a pas place pour la morale. M. D. répond qu'Henri II, ayant été attaqué de ce côté par les historiens italiens, il a voulu le défendre par des arguments nouveaux, qu'au reste cela ne tient que deux pages de sa thèse.

C'est à la latinité que s'attache M. Crouslé, dans la thèse de M. Duruy. Elle est nette et souvent élégante, mais il y a de regrettables fautes de grammaire. Pour la traduction des noms propres, M. D. a eu tort de suivre de Thou.

M. Pigeonneau reproche à M. D. de n'avoir pas été assez curieux.

Il y a quatre manuscrits de la Bibliothèque nationale : n^{os} 2846, 2831, 2956, 3113, qu'il aurait dû consulter. Peut-être y aurait-il trouvé des choses intéressantes. Il y a une phrase à la p. 18 où il n'y a pas un mot qui ne soit faux. Les deux chiffres donnés « quatuordecies centena millia » « octoginta millia » sont faux. M. D. a mal lu le passage auquel il renvoie. Capello indique 5 millions d'écus d'or avec les revenus extraordinaires en temps de paix, ces chiffres viennent du reste à l'appui de sa thèse. D'après la relation de Michiels, les revenus montaient à 6 millions et dem d'écus d'or, d'après Fromenteau à 100 millions de livres. Octoginta doit être une faute, il y a 800,000 dans Capello. Il se trompe aussi sur la misère de la France : les témoignages qu'il cite ne sont pas convaincants. Il aurait dû recourir aux mémoires de Claude Hatton : le pays de France, dit-il, ne se sentait de ces dites guerres, non plus que s'il n'en eût point été. » Simon Renard s'est trompé sur le taillon qu'il confond avec les « accreues de la taille » ; ce taillon, créé vers 1547, remplace les fournitures en nature à la gendarmerie. Il y a eu à Vaucelles des négociations longues et compliquées : le livre de M. D. n'est pas complet, M. D. a glissé très vite : il s'est trop exclusivement placé au point de vue de la politique générale : il fallait parler des conventions pour l'échange des prisonniers, du douaire de la reine Eléonore, des conventions au sujet des places occupées en Italie, du commerce des Indes ; tout cela est indiqué dans Granvelle, pp. 523-543, t. IV.

M. Berthold Zeller demande à M. D. pourquoi il ne s'est pas servi des relations des ambassadeurs vénitiens. Il aurait fallu consulter aussi la relation de l'envoyé anglais, John Masson.

II

La thèse française de M. D. est une étude sur la politique extérieure de Paul IV jointe à une biographie du cardinal Carlo Carafa, neveu de ce pape. Elle est précédée d'une notice de xxx pages sur les sources qui ont servi à ce travail, sources manuscrites pour la plupart et conservées à Rome. Le livre est suivi de documents inédits en appendice.

M. Himly juge que le livre a un grand mérite, c'est de se faire lire; la narration est vive et délicate, véritablement dramatique. L'histoire du cardinal Carafa rappelle celle de Béatrice Cenci. Mais il y a quelques réserves à faire malgré l'intérêt du livre. La plume de M. D. court trop facilement. Il ajoute souvent des développements et des descriptions inutiles; parfois il est amené à fausser les faits. M. D. dit que l'on ne saura la vérité sur le procès du cardinal que lorsque les archives secrètes du Vatican auront été ouvertes, et il ajoute que toutes les pièces du procès ont été brûlées. M. D. a été trop sobre dans ce qu'il a dit de Paul IV. Paul IV est un théologien, un prêtre; pour la première fois depuis un siècle, c'est un prêtre qui est pape. Paul III est un jurisconsulte, les autres moins encore. Paul IV arrive au moment où la réaction catholique va commencer. De tout cela, M. D. se préoccupe peu; il n'a pas l'esprit théologique, et son sujet exigeait qu'il l'eût. Paul IV n'est pas le barbon vindicatif qu'en a fait M. Duruy. M. D. n'a pas assez lu le I^{er} volume de Ranke. La thèse est spirituelle, mais fausse. Ce qui fait l'importance de Carafa, c'est d'être le neveu du chef suprême de la catholicité. Si le pape avait des passions temporelles, il avait aussi le sentiment de ses devoirs envers l'Eglise. M. D. se retranche derrière son titre. Il a dit quelques mots des grands projets de Paul IV pour la réforme du catholicisme. Carafa ne s'étant occupé que de la politique et de la guerre, M. D. n'avait pas à parler de théologie. Quant au caractère vindicatif et colère du pape, il lui paraît assez évident. M. Himly répond qu'il est de son avis sur le caractère du pape, mais qu'il ne fallait pas le montrer si occupé de questions de ménage et si peu des grands intérêts du catholicisme. M. D. aurait dû indiquer que si le pape désirait la paix générale, c'est qu'elle était la condition de la réunion du concile et de la réforme catholique. Il a essayé de le faire à la page 126, mais cette page est isolée. M. D. répond que ce qu'il a voulu étudier, c'est un neveu de pape; il a voulu, par un exemple, montrer l'influence funeste du népotisme sur l'Italie. La question religieuse ne trouvait pas là sa place. M. Himly reproche à M. D. de n'avoir pas assez insisté sur les mœurs du cardinal; on pourrait, d'après ce livre, le croire seulement ambitieux et oublier qu'il a été surtout un débauché. M. D. semble avoir changé d'opinion sur son héros au cours de son livre. A la page 105, il dit que l'ambition du cardinal s'épure; à partir de la page 250, il ne tarit plus sur son impudence.

M. Gebhart loue M. D. d'avoir su avec un bon goût parfait résister, dans les chapitres de la fin, à la tentation de faire un roman. Son livre est un livre d'histoire et qui restera. Il a mis une grande conscience dans la recherche des sources, et elles sont bien classées dans sa notice. M. D. n'a pas su voir que la politique temporelle des papes n'est pas séparée de leur politique ecclésiastique : la première est le moyen, la seconde le but. Le cardinal Carafa et son frère ont été victimes de cette politique funeste; ils n'ont pas payé pour leurs crimes et leurs débauches; Pierre-Louis Farnèse et César Borgia valaient moins qu'eux. Sous Paul IV, c'est le pontificat et sa politique qui furent frappés; cette politique arrivait longtemps après son heure; elle représentait les traditions du principat italien. Depuis le milieu du x^v^e siècle, les papes sont des princes italiens. M. D. dit que le malheur de l'Italie, au x^{vi}^e siècle, a été l'ambition sans frein des papes; mais il faut se demander quelle a été la situation des papes de Sixte IV à Clément VII : le pape est un vieillard qui se trouve élevé à un trône italien, entouré de princes dont il a à se méfier dans une Italie

pleine d'attentats. Dans ses domaines, les barons romains le menacent ; il ne peut s'appuyer sur le sacré collège ni sur l'aristocratie romaine : prince électif, il ne s'appuie ni sur le passé ni sur l'avenir. Le népotisme seul a pu lui donner un semblant de dynastie. C'est l'époque, non la papauté qu'il faut rendre responsable. M. D. répond que M. Gebhart montre le népotisme dans ses origines, qu'il n'a voulu, lui, le montrer que dans ses effets. Le népotisme, reprend M. Gebhart, n'avait plus sa raison d'être après Clément VII ; l'Italie ayant appelé l'étranger était perdue ; elle aurait pu, jusque-là, arriver à conquérir sinon l'unité, du moins la nationalité ; mais, n'ayant pas d'armée nationale, elle a dû appeler « les Barbares ». Il n'y avait désormais plus de politique temporelle possible pour la papauté ; les princes italiens n'avaient plus d'indépendance. Sous Paul IV, le népotisme devait être funeste, parce qu'il n'était plus de saison. M. D. aurait dû marquer cette différence entre le temps de Paul IV et la grande époque d'Alexandre VI. Si Paul IV avait réussi, à quoi pouvait-il aboutir ? A substituer la France à l'Espagne. Si Paul IV n'aimait pas les Espagnols, c'est un peu pour une raison religieuse. Paul III, Jules III, Paul IV n'aimaient pas le christianisme espagnol, jeune et vivant encore grâce à sa lutte récente avec l'islamisme. Le Saint-Siège voulait s'appuyer sur Venise, depuis longtemps le point d'appui de la politique des papes. Mais Venise était devenue indifférente aux affaires de l'Italie. A côté de cette politique temporelle surannée, Paul IV eut une politique spirituelle qui ne l'était pas moins. Il y a là deux erreurs qui s'aggravent l'une l'autre. Ce fut la politique spirituelle de Paul IV qui irrita le peuple de Rome contre ses neveux. Dans sa jeunesse, Paul IV avait fait partie de ce groupe dont les doctrines inclinaient vers saint Augustin et saint François ; mais il changea d'opinion et, au concile de Trente, devint le chef de l'extrême droite catholique ; il fut l'agent principal de la rupture du colloque de Ratisbonne. Il s'est allié avec les Jésuites dont il ne soupçonnait pas l'avenir et a été de leur avis sur la justification par les œuvres. Les modérés durent se retirer. Plus tard, il fut inquisiteur et fit régner sur l'Italie une terreur plus vive qu'au xiii^e siècle. Il trouvait l'inquisition un sûr moyen de gouvernement, et c'est pour cela qu'il se souciait peu du concile. Il l'a suspendu sous son pontificat ; mais ses décrets sont, après sa mort, tombés entre les mains des Pères qui en ont fait les constitutions du concile. C'est, en grande partie, Paul IV qui a rendu impossible un rapprochement avec les protestants ; sa conduite envers Elisabeth, quand elle est montée sur le trône, en est une preuve. Il avait, comme les anciens papes, l'idée de la suprématie temporelle du pape sur les souverains laïques. Voir la protestation du fiscal de Rome contre Charles Quint le 27 juillet 1556. M. D. a raison de se passionner pour son sujet. Si les politiques italiens du xvi^e siècle sont des scélérats, ils sont, à leur manière, des artistes. M. D. est fait pour ces études ; qu'il donne bientôt une suite à son livre.

M. Geffroy rectifie les erreurs archéologiques commises par M. D. dans sa thèse. Il loue le plan de la thèse et la méthode, mais il aurait fallu parler plus longuement du rôle du cardinal de Lorraine.

M. Lavissee pense le plus grand bien de la thèse. Mais il trouve que M. D. a peut-être un peu grossi le personnage. Bien des choses qui lui paraissent spéciales dans son livre, il les retrouvera dans tous les Italiens du temps quand il aura étudié plus complètement cette époque. P. 56, le développement sur l'impatience de l'ambitieux cardinal porte à faux. L'ambassadeur de France ne pouvait porter lui-même au roi le mémorial du pape. M. D. a trop d'admiration pour l'instruction confiée à Rucellai. Il admire beaucoup le cardinal Carafa pour avoir, en trois mois, appris toute la politique européenne ; mais il y avait à Rome nombre de gens qui ont pu le renseigner. M. D. vante la sagacité du cardinal, et cependant c'est tout d'un coup qu'il

s'aperçoit qu'y a du danger (chap. xi). — Pages 104-105, M. D. a composé un dithyrambe qu'il ferait mieux d'abandonner dans une réédition de sa thèse. M. D. aurait dû lire Mézeray qui a écrit d'excellents chapitres sur le xvi^e siècle; il rapporte que personne en France n'a cru à la trêve de Vaucelles : Henri II gagnait à la rompre; tous ses actes ont été inspirés par la haine de Charles Quint et l'amour de la vieille Diane. Montmorency était partisan de la rupture; il voulait ménager le pape, parce qu'il avait besoin de lui pour rompre les fiançailles d'un de ses fils qu'il voulait marier à une fille de Diane; il voulait aussi éloigner les Guise. Il ne faut point tant admirer le cardinal Carafa, car il s'est trompé dans toutes les affaires qu'il a entreprises. M. D. a fait usage de beaucoup de documents nouveaux, mais, sur quelques points, l'information n'a pas été tout à fait suffisante. N'aurait-on pas pu tirer quelque chose des papiers du duc de Guise? M. D. s'est-il servi des Mémoires du maréchal de Vieilleville? C'est dans les papiers du duc de Guise qu'est indiquée la convention dont M. D. parle p. 229, note 2. M. Lavissee trouve forcé le rapprochement entre Charles Quint et Frédéric II. La décadence de la papauté ne commence-t-elle pas avant le népotisme? M. D. a le goût de l'étude des personnages, ce qui est heureux et se perd. Mais il aurait fallu mettre ceux qu'il a étudiés dans la lumière de leur temps.

M. Pigeonneau relève quelques erreurs de détail et insiste sur les persécutions de Paul IV contre les Juifs.

M. Rambaud trouve que M. D. soulève, p. 92, une grosse question; il fait de Venise un tableau très optimiste, et les faits qu'il cite pour prouver les avantages qu'elle trouvait dans la neutralité sont peu concluants. Il ne comprend pas qui est la Maria, fille du comte de Montorio, nommée p. 95. M. D. l'a oublié et ne peut l'éclaircir à ce sujet. M. Rambaud trouve que M. D., p. 104, abuse des épithètes, ce qui est d'ailleurs son défaut ordinaire. — P. 109, la cour a bien tenu le pape au courant des négociations pour la trêve, mais il n'en a jamais rien cru; voilà pourquoi la nouvelle a été foudroyante. — P. 154, M. D. a oublié que Simon Renard, qu'il appelle l'Espagnol, était Comtois. — P. 189, M. D. s'indigne contre la colère du pape; il avait pourtant de bonnes raisons d'être indigné contre Lansac. M. D. est beaucoup trop dur pour le cardinal, quand il trouve qu'il n'était pas digne d'être étranglé; il a cependant été fort mal étranglé. M. D. traite le cardinal de coquin, mais c'est parce qu'il n'a pas réussi. S'il eût triomphé, il en ferait un grand homme.

M. Zeller, comme à la thèse latine, reproche à M. D. de n'avoir pas fait usage des relations des ambassadeurs vénitiens. Il montre, par de nombreuses citations, tout le profit qu'on en pourrait tirer.

M. Duruy a obtenu l'unanimité.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

cule. — **HOOGEWEG**, Die Chronik des sogenannten Martinus Fuldensis. — **CARO**, Ueber eine Reformationschrift des XV. Jahrhunderts. (L'auteur traite, avec clarté et d'une façon très instructive, de l'œuvre de Jan Ostrorog « Monumentum pro comitiis generalibus regni sub rege Casimiro pro reipublicae ordinatione congestum » ; l'œuvre avait été traduite en polonais en 1818, par Kownacki, publiée en latin par Bandkie et Wegener, puis, cette fois très utilement, par Bobrzynski ; M. Caro en reproduit le texte). — **SMITH**, Leonora Christina Grevinde Ulfeldts Historie, med bidrag til hendes aegtefælles og hendes nærmeste stægts historie. I et II (Le meilleur ouvrage, et le plus étendu, sur Korsitz et Léonore Christine Ulfeldt ; ne nous épargne pas le moindre épisode, même le plus insignifiant, de la vie de son héroïne ; néanmoins l'ouvrage, malgré cette conscience trop minutieuse, se lit assez facilement ; mais ce n'est pas une contribution à l'histoire politique extérieure du Danemark). — **KRAFF**, A dictionary of the suahili language (Le livre le plus riche parmi les ouvrages qui traitent de cette famille de langues). — **Alb. MARTIN**, Le manuscrit d'Isocrate Urbinas CXI de la Vaticane (Etude très exacte, minutieuse et complète). — **DEHNER**, Hadriani reliquiae, part. I (Donne plus que ne le promet le titre ; rétablit et commente les allocutions tenues dans l'été de 128 ou de 129, par Hadrien aux manœuvres de la troisième légion). — **LINK**, Ueber die Sprache der Chronique rimée von Philippe Mousket (N'a pas connu le travail antérieur de Schwake « Darstellung der Mundart von Tournai im Mittelalter » paru en 1881). — **Ad. TOBLER**, Die altvenetianische Uebersetzung der Sprüche des Dion. Cato. — **Kunsthistorische Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses. Gemälde. Beschreibendes Verzeichniss von ENGERTH**. I, Italienische, spanische u. französische Schulen ; **SCHLIE**, Beschreibendes Verzeichniss älterer Meister in der grossherzogl. Gemädegallerie zu Schwerin. — **FRICK**, Das Seminarium praeceptorum an den Franckeschen Stiftungen zu Halle, ein Beitrag zur Lösung der Lehrerbildungsfrage.

Getting-fische gelehrte Anzeigen, n° 32, 8 août 1883 : **SCHWEISTHAL**, Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin principalement d'après les les grammairiens de l'époque impériale. (H. Jordan : l'ignorance de tous les travaux les plus récents, la conception tout à fait antihistorique [unhistorisch] du développement de la langue, trop de foi superstitieuse dans le témoignage des grammairiens des temps postérieurs, tout cela n'a pu produire des résultats satisfaisants.) — **Crowe** and **CAVALCASELLE**, Raphael, his life and works. I. (Schmarsow : pèche surtout par l'exposition historique ; Crowe ne sait pas raconter ni comprendre la « Culturgeschichte ».) — **BERNHÖFT**, Staat und Recht der römischen Königszeit im Verhältniss zu verwandten Rechten. (Seeck : que ne sait pas l'auteur ! Il a tout lu et tout vu ; mais ses recherches personnelles sont pas sérieuses ; il écrit avec aisance et agrément ; il a l'art, comme dit Bismarck, de parler avec suite et cohérence, mais sans laisser à l'auditeur l'impression de ce qu'il a entendu.) — **Codex diplomaticus hrsg. von O. v. HEINEMANN**, V. 1380-1400. (Schum.) — **Der Rigveda oder die heiligen Hymnen der Brähmana**, zum ersten Male vollständig ins Deutsche übersetzt mit Commentar und Einleitung v. **Alfred Ludwig**. Band V. (Pischel : ce vol. montre les connaissances étendues de Ludwig dans la littérature védique et il est riche en enseignements ; mais il a aussi tous les défauts de l'auteur, qui ne cite les autres érudits que pour les attaquer [« zu schimpfen »], et qui est persuadé que seul il possède la vraie méthode.)

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

REVUE ÉGYPTOLOGIQUE

Publiée sous la direction de MM. H. BRUGSCH, F. CHABAS, E. RÉVILLOUT

PREMIÈRE ANNÉE. 1880, in-4, avec 5 feuilles de planches autographiées. . . 25 fr.
DEUXIÈME ANNÉE. 1881, in-4, avec 12 feuilles de planches autographiées. . . 25 fr.
TROISIÈME ANNÉE. 1883, in-4. — N° 1, avec une feuille de planches autographiées et 3 planches en héliogravure. L'année complète.
Paris, 30 fr. — Départements, 31 fr. — Etranger, 32 fr.

SOMMAIRES : PREMIÈRE ANNÉE, NUMÉRO 1. — Avis de l'éditeur. — Quelques notes chronologiques sur l'histoire des Lagides par E. Révillout. — Le mot *aäon* par H. Brugsch. — Notices géographiques. Le lac Maréotis par H. Brugsch.

NUMÉROS 2 ET 3. — Premier extrait de la chronique démotique de Paris : Le roi Amasis et les Mercenaires. — La *syntaxis* des temples ou budget des cultes sous les Ptolémées. — La question du divorce chez les Égyptiens. — Les droits du fils aîné comme *Kyries*. — L'intervention des enfants dans les actes chez les Assyriens. — Le divorce assyrien. — Les régimes matrimoniaux dans le droit égyptien : régime de séparation des biens ; régime dotal ; communauté de biens entre époux ; régime dotal mixte avec communauté partielle. — Reconnaissance d'enfant avec légitimation par mariage subséquent. — Régime matrimonial chez les Assyriens. — Union légitimée après séduction. — Hypothèque légale de la femme et donations entre époux. — L'omnipotence des femmes et le décret de Philopator sur l'autorité maritale. — Les affres de la mort chez les Égyptiens. — Entretiens philosophiques d'un petit chacal koufi et d'une chatte éthiopienne. — Revue bibliographique.

NUMÉRO 4. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Entretiens philosophiques d'une chatte éthiopienne et d'un petit chacal koufi. — Le reclus de Sérapéum : sa bibliothèque et ses occupations mystiques selon de nouveaux documents démotiques. — Les arts égyptiens. — Données géographiques et topographiques sur Thèbes, extraites par MM. Brugsch et Révillout des contrats démotiques et des pièces corrélatives. — Le serment décisoire chez les Égyptiens. — Notes historiques sur les Ptolémées. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcedoine. — Notice nécrologique sur M. de Saucy par M. Oppert. — Correspondance. — Revue bibliographique.

DEUXIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Un fragment de la légende osirienne. — Le serment décisoire chez les Égyptiens. — Les affres de la mort chez les Égyptiens. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcedoine. — Les sarcophages D 5 et 7 du Louvre. — Un contrat de mariage de l'an 4 de Psammétique II. — Une vente de maison de l'an 12 de Darius I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Hor-merti dans la ville de Pharbaetis, en l'an 52 de Psammétique I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Bast dans la ville de Bubastis, l'an 32 du roi Amasis. — Correspondance : H. Brugsch-Pacha. — Nécrologie et nouvelles. — Revue bibliographique.

NUMÉROS 2 ET 3. — Lettre à M. Révillout sur les monnaies égyptiennes, par M. Lenormant, de l'Institut. — Second extrait de la chronique démotique. — Statue d'un ministre. — Les affres de la mort. — Le serment décisoire. — Le groupe Pehti, par Paul Pierret. — La requête d'un *Taracheute* d'ibis. — L'antigraphe des luminaires. — Entretiens philosophiques d'une chatte et d'un chacal. — Un quasi-mariage. — La femme et la mère d'Amasis. — Un prophète d'Auguste et sa famille. — Authenticité des actes. — Le papyrus grec XIII de Turin. — La loi de Bocchoris et l'intérêt à 30 pour 100. — Les reclus de Sérapéum. — Le roi Anchmachis. — Les pensions alimentaires. — Données métrologiques des prêts de blé. — Nouvelles mesures agraires. — La tenue des livres en Égypte. — La valeur de l'huile. — Les mesures de capacité. — Le mot grec *συμναος* écrit hiéroglyphiquement, par Brugsch-Pacha. — Quelques poids égyptiens et assyriens. — Lettre de M. Stern. — Note métrologique de M. Ledrain. — Lettre de M. Golenischeff. — Poids sémitico-égyptiens. — Lettre de M. Aurès. — Lettre de M. Oppert, de l'Institut. — Comparaison des mesures égyptiennes et hébraïques. — Première lettre de M. Révillout à M. Lenormant. — Note sur les plus anciennes monnaies hébraïques. — Seconde lettre à M. Lenormant. — Un bilingue monétaire. — Note additionnelle. — Un rapport de police. — Contrat de mariage du temps de Darius. — Livre d'incantation. — Les poésies bilingues de Moschion. — Revue bibliographique. — Note sur l'épique égyptienne. — Correspondance numismatique. — Nouvelles. — Aug. Mariette-Pacha. — Planches contenant les traductions mot à mot des articles démotiques.

NUMÉRO 4. — Congrès de Berlin (Eug. Révillout) : 1^{er} La table ethnique des anciens Égyptiens : système égyptien, système africain, système asiatique (H. Brugsch-Pacha) ; 2^e la nouvelle édition du Livre des Morts (E. Naville) ; 3^e Concordances entre l'année vague et l'année solaire (Lieblein) ; 4^e une épopée gréco-égyptienne (L. Stern) ; 5^e un ancien conte égyptien (Golenischeff) ; 6^e sur la cachette découverte à Deir-el-Bahari par M. Maspero (Eug. Révillout). — Les ostraca de Karnac (A. Wiedemann). — *Πόστις* (Jacques Krall). — La particule copte *XIN*, *ΣIN* (A. Baillet). — Note de la rédaction. — « Liber Proverbiorum » (M^{re} Bsciai).

TROISIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Association de Ptolémée Epiphane à la couronne et quelques autres associations royales. — Le tribunal égyptien de Thèbes. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcedoine. — Les prêts de blé. — La vie du bienheureux Aphon, évêque de Pemdje (Oxyrinque). — Le martyre de saint Ignace. — Le papyrus Anastasi n° 6, transcrit et traduit par M. Chabas. — Index du vocabulaire mythologique de M. Chabas. — Nouvelles acquisitions du Musée égyptien du Louvre. — Nécrologie et nouvelles. — Nota. Sigles des divisions de la drachme lors de l'étalon d'argent en Égypte.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

SEP 27 1883



N° 35

Dix-septième année. 27 Août 1883

REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

VIENT DE PARAÎTRE

LA PALESTINE

PAR

LE BARON L. DE VAUX

OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR M. P. CHARDIN

ET M. C. MAUSS, ARCHITECTE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

Un beau volume in-8 illustré de 154 dessins originaux et d'une
carte..... 20 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 588, 11 août 1883 : **TUDOR**, The Orkneys and Shetland, their past and present state. (R. Brown.) — Recent translations of Sophocles : Sophocles, the seven plays in english verse, by L. CAMPBELL, Sophocles, the seven plays in english verse, by WHITELOW; The Philoctete of Sophocles, in english prose, by TATHAM. — Spanish reformers of two centuries, from 1520, described by Edward BOEHMER, vol. II. (Wentworth Webster : renferme une grande quantité de documents bibliographiques qu'on ne trouverait pas ailleurs, c'est le « standard and indispensable work » sur le sujet.) — W. G. BLACK, Folk-Medicine, a chapter in the history of culture, published for the Folklore Society by Elliot Stock. (Le meilleur ouvrage qu'ait publié la Société.) — Lyoner Yzopet, edit. by W. FOERSTER; Les tragédies de Robert Garnier, p. p. Wendlin FOERSTER. I-III. (Saintsbury.) — James Crossley, not. nécról. (William W. A. Axon.) — A new revelation on early Kufic coins. (E. T. Rogers.) — The work « commodore » (Hooper : quand apparaît-il en anglais; vient-il de l'espagnol « comendador » ou de l'ital. « comandatore »?) — Swift's goddy fits. (Bucknill.) — The Quaterly Review and Gulliver. (Ward.) — Cat-folk-lore. (Birchall.) — Bentley's Plautine Emendations, by E. A. SONNENSCHN. (R. Ellis : exécuté avec grand soin.) — Mr. Shapira's ms. of Deuteronomy. — The greek names of the sibilants. (Bradley.) — Chinese and siamese. (Terrien de la Coupe-rie.) — Some recent researches in Asia Minor. (W. M. Ramsay.) — The old meeting house, Norwich.

The Athenaeum, n° 2911, 11 août 1883 : Imperatoris Justiniani Institutionum libri quattuor, with introductions, commentary, excursus and translation by MOYLE. — MITFORD, The Zulu country, its battle-fields and its people. — O. K., Skobelev and the slavonic cause. — The sacred laws of the Aryas as taught in the schools of Apastamba, Gautama, Vasishta and Baudhayana, translated by Georg BÜHLER. — RUSDEN, The history of New Zealand. — SALA, Living London or echoes re-echoed. — BEARD, The Reformation of the sixteenth century in its relation to modern thought and knowledge. (Sujet difficile, et dont l'auteur n'a pas toujours vu clairement les difficultés.) — Books on political economy. — Philological books (A comprehensive phrasaeological english-ancient and modern greek lexicon, founded upon a manuscript of LASCARIDES, and compiled by MYRIANTHEUS; GELDART, a guide to modern greek, simplified grammar of modern greek, Key to Geldart's Guide to modern greek; HÜBSCHMANN, Armenische Studien, I; EITEL, A chinese dictionary in the cantonese dialect, III a. IV; VAN EYS, Outlines of basque grammar : contient sous une forme brève les derniers résultats des recherches sur la philologie basque; TIEN, Egyptian handbook : fourmille de fautes, oublie la plupart des mots nécessaires, n'apprend rien de pratique; James DARMESTETER, Essais orientaux; WELDON, trad. de la Politique d'Aristote.) — Antiquarian literature. — Books for the young. — The Shapira ms. of Deuteronomy (D. Ginsbury et Shapira). — « Harris's cabinet » (Ch. Welsh). — The Brontës (Levland). — L. LALANNE, The book of Fortune, two hundred unpublished drawings by Jean Cousin, with introduction and notes, translated by DUNSTAN. — The royal archaeological institute. — The date of Cleopatra's needle. (En 13-12 et non en 23-22.)

Literarisches Centralblatt, n° 33, 11 août 1883 : GRÖSSLER, Die Einführung des Christenthums in die nordthüring. Gaue Friesenfeld u. Hassengau. — BESTMANN, Die katholische Sitte in ihrer geschichtl. Entwicklung dargestellt. — FROSCHHAMMER, Ueber die Genesis der Menschheit. — Briefwechsel zwischen Arthur Schopenhauer u. Johann

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 35

— 27 août —

1883

Sommaire : 169. JAMES DARMESTER, *Etudes iraniennes*. — 170. DÜRR, *Les voyages de l'empereur Hadrien*. — 171. D'ESPINAY, *La légende des comtes d'Anjou*. — 172. CHÉRUET, *Histoire de France sous le ministère de Mazarin, II et III*. — Thèses de M. Etienne ; *Les suffixes diminutifs en français et La vie de saint Thomas le martyr*, par Garnier de Pont-Saint-Maxence. — Chronique.

169. — *Etudes Iraniennes*, par James DARMESTER. Tome I : *Etudes sur la grammaire historique de la langue persane*, ix-336 p. Tome II : *Mélanges iraniens*, 330 p. Paris, Vieweg, 1883. In-8°.

Le premier volume de ces *Etudes* a pour sous-titre *Etudes sur la grammaire historique de la langue persane*. L'auteur ne l'a pas simplement intitulé *Grammaire historique*, parce qu'il laisse de côté les patois modernes et le persan parlé de nos jours. Il distingue trois moments dans l'histoire de la langue écrite : le *vieux perse*, ou langue des inscriptions cunéiformes des Achéménides, le *pehlvi*, ou langue des Sassanides, enfin le *persan*, ou langue de la Perse musulmane.

Dans la première partie (pp. 3-43), M. J. Darmesteter esquisse l'histoire de l'idiome iranien. Il expose avec une merveilleuse clarté toutes les questions relatives aux deux anciens dialectes de l'Iran, le *vieux perse* et le *zend*, et montre leur indépendance réciproque. Le persan moderne dérive, comme l'on sait, du vieux perse¹ qui fut le dialecte de la Perside, et non du zend qui fut le dialecte de la Bactriane selon les uns, de la Médie selon les autres. M. J. D. n'admet pas que le zend doive être appelé vieux bactrien ou iranien de l'Est². Il cherche à établir que la patrie du zend et de Zoroastre est l'Atropatène, et que c'est de là que le zend s'est répandu en Médie, de l'Ouest à l'Est³. Sans doute, M. J. D. présente un ensemble d'arguments qui ne manquent pas de force ; mais ses adversaires ont aussi de puissantes raisons à faire valoir pour défendre leur opinion. La question ne nous paraît donc nullement résolue. La forme mède *çpaka*, citée par Hérodote, et sur laquelle s'appuie M. J. D., ne suffit pas pour identifier le mède avec le zend. « Chien » a pu se dire *çpaka* en médique et en zend sans pour cela que le médique ait été le zend.

1. Signalons le § 3, où M. J. D. dit des choses excellentes sur quelques particularités orthographiques du vieux perse. La chute de l'aspirée dans des mots comme *uvārazmi* pour *huvārazmi* s'observe déjà dans l'écriture cunéiforme babylonienne où l'on rencontre souvent *u* pour *hu*.

2. Par inadvertance, M. J. D. a imprimé de l'Ouest.

3. C'est encore par inadvertance que l'auteur écrit de l'Est à l'Ouest.

L'étude sur le pehlvi est admirablement présentée. Nous en recommandons la lecture à tous ceux que laisse encore incrédules la polyphonie assyrienne. Tel groupe pehlvi se dit de seize manières différentes, sans compter les combinaisons possibles « qui seraient infinies ». Ajoutez à cette difficulté qu'en pehlvi il est d'usage d'écrire certains mots autrement qu'ils doivent être prononcés. Par exemple, la formule « Roi des rois », qui se prononce en réalité *Shâhânshâh*, s'écrit à l'aide d'un mot sémitique et non persan *Malkân-malkâ*. C'est à ce mode d'écriture que l'on donne le nom de *Zevâresh*, terme qui, depuis longtemps, exerçait en vain la sagacité des orientalistes et dont M. J. D. vient enfin de trouver l'explication. *Zevâresh* est un mot persan qui signifie « détournement ». Il a donné naissance au verbe arabe *ṣayvara* « altérer une écriture ». Voilà une belle découverte dont nous félicitons vivement le savant auteur.

Après avoir montré comment le pehlvi n'est que du persan déguisé sous une écriture compliquée, M. J. D. fait justice du prétendu dialecte *parsi* dont on a jadis écrit une grammaire. Le *parsi* n'est que du pehlvi plus ou moins bien transcrit en caractères arabes; exemple à méditer! Le pehlvi et le *parsi* ont tous deux été pris pour des langues distinctes, dont la première aurait été même imprégnée d'éléments sémitiques. Avec le progrès de la science, pehlvi et *parsi* se sont résolus l'un et l'autre en persan pur et simple. Un jour viendra peut-être aussi où sumérien et accadien se trouveront être une sorte de *Zevâresh* de l'assyrien.

La seconde partie de la grammaire (pp. 44-116) est consacrée à la phonétique comparée du zend, du vieux perse, du pehlvi et du persan. Nous ne pouvons entrer dans de longs détails sur cette partie technique. Qu'il nous suffise de dire que M. J. D. s'y montre d'une compétence magistrale et que, par l'abondance et la variété des mots étudiés, ce traité de phonétique est en même temps un véritable dictionnaire étymologique des vocables de la langue et même des noms de lieu¹.

La troisième partie (pp. 117-255) contient une série d'études sur la morphologie. Ici encore nous n'avons que des éloges à adresser à l'auteur. Les faits connus sont présentés au long, mais l'auteur y ajoute nombre de vues personnelles. Nous signalerons particulièrement les paragraphes relatifs aux pluriels en *ân* et en *hâ* rapprochés de certaines locutions adverbiales et l'explication des formes modernes du passé. Pour dire « je fis », les Persans adoptèrent la tournure passive *man kard* « de moi fait »; le sentiment de cette tournure s'oblitéra et l'on en vint à faire de *man* un cas direct et de *kard* un temps passé actif, auquel s'ajoutèrent ensuite les désinences personnelles. Effectivement, un grammairien persan serait bien surpris aujourd'hui d'apprendre que *man* « je »; *to* « tu »,

1. P. 60, il ne faut pas de *tashdîd* sur *khujaçta*. Transcrivez *khud* et non *khûd*. — P. 62, note, Istakhar s'écrit en arabe par un *sâd* et un *tâ*. — P. 66, il faut lire *gudar* et *gudashtan*, et non pas *gudâr*, *gudâshstan*.

o « il », qui pour lui sont des nominatifs, signifient, en réalité « de moi, de toi, de lui ».

Dans la quatrième et dernière partie (pp. 256-323), l'auteur étudie la formation des mots, les suffixes de dérivation et les préfixes; il termine par quelques considérations sur les mots composés et sur la syntaxe.

Telle est l'économie de ce livre capital, le plus savant et le plus complet qui existe aujourd'hui sur la langue persane. Nous n'aurons que bien peu d'observations à présenter à l'auteur :

P. 122, le *h* muet (*makhfî* plutôt que *mokhtafî*) est conservé au pluriel en *hâ* dans les mots *khânah* « maison » et *nâmah* « livre » ; autrement ils se confondraient avec le pluriel de *khân* et de *nâm*. — P. 130, lire *gal'ajât* au lieu de *gala'jât*. Le mot *nâbâb* n'est pas un pluriel arabe et ne peut s'écrire sous cette forme en persan : orthographiez *novvâb*. La forme *nabâb* est une corruption indienne. — P. 141, *u Miçr kam aq Jay* signifie « et le Caire est moindre qu'Ispahan ». — P. 146, « trois » se prononce *çî* avec un *î* long dans la locution *çî çad* « trois cents ». « Neuf » s'écrit *nuh* et non *nû* par un *wâw*. — P. 147. Aujourd'hui, les noms de nombre 17 et 18 se prononcent *hifda* et *hishda*. — P. 153, le *vay* ou *ûy* multiplicatif ne peut être, croyons-nous, séparé du suffixe de dérivation *ûy*, *ûya*, dont ont traité MM. Olshausen et de Goeje. — P. 173, l'indéfini s'exprime encore en persan à l'aide du mot *Adam* ; c'est précisément le *on* = homme du français. — P. 178. Le persan parlé connaît la forme *ka* (prononcée *kè*) pour le relatif, et la forme *ki* pour l'interrogatif. Nous avons signalé cette double forme dans notre abrégé de grammaire. On distingue aussi un interrogatif *tshi* employé absolument et un interrogatif *tshè* employé devant un substantif. Par exemple, on dit *tshi mîgûyî* « Que dis-tu ? » mais *tshè kaç aqç* « Quelle personne est-ce ? » — P. 181. L'interrogatif transcrit étymologiquement *kadâm* par M. J. D. se prononce, en réalité, *kudâm*. Il y aurait là un petit problème de phonétique à élucider. — P. 183, *har* n'a pas le même sens que *hama*. Ainsi *har rûz* signifie « chaque jour, tous les jours » ; mais *hama rûz* signifie « tout le jour, toute la journée ». — P. 229. Ce que dit M. J. D. d'un futur périphrastique *mîkhâham kè benevîçam* est erroné. Tout au contraire, *mîkhâham benevîçam* (on omet de préférence le relatif) veut dire en persan « je désire écrire ». Le futur s'exprime à l'aide de *khâham* devenu auxiliaire et perdant complètement dans l'usage son acception primitive. — P. 244. Nous ne pensons pas que la conjonction *u* doive sa double prononciation *va* à une imitation de l'arabe. Il est probable que c'est par l'intermédiaire de formes comme *u-agar* que *u* s'est changé parfois en *va*. Le persan ne connaît pas le son *w* qui résulte du contact de *u* et de *a* dans *u-agar* : il est bien naturel qu'il l'ait transformé en *v*. — P. 315, « matin » se dit *sahar* et non *sakhar*.

Le second volume des *Etudes iraniennes* n'est pas moins intéressant et

important que le premier. M. J. D. y a réuni toute une série d'articles critiques publiés ici même; plusieurs travaux de grammaire comparée et de lexicographie zendo-persane parus dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, mais refondus et remaniés; dix-sept articles, presque tous inédits, sur des points de mythologie et de légende; enfin nombre de traductions indigènes du Khorda-Avesta accompagnées de versions sanscrites et pehlvies. Il y a là une telle richesse et une telle variété d'aperçus nouveaux et de découvertes qu'il serait impossible de tout décrire par le menu. Nous attirerons principalement l'attention sur les petites monographies de mythologie et de légende. M. J. D. nous montre, le premier, comment l'Avesta et le *Shâh-Nâmeh* de Ferdouost s'éclairent mutuellement quand on sait les interroger. Nous ne savons rien de plus attachant que l'article sur *Çavanhavâc* et *Erenavâc*, les deux femmes de Zohâk, retrouvées simultanément dans l'Avesta et dans le *Livre des Rois*. Et quelle élégante restitution fournie au texte arabe de l'histoire des Sassanides de Tabari, grâce à l'identification de l'archer Erekhsha « à la flèche rapide » (*khshvini ishu*) avec l'Arish Shivâtîr du *Modjmel-at-Tawârîkh*!

En fermant le volume de M. J. Darmesteter, nous souhaitons que ce savant et ingénieux auteur nous donne quelque jour une étude d'ensemble sur l'épopée persane. Il a prouvé qu'il saurait en renouveler complètement l'exégèse.

Stanislas GUYARD.

170. -- J. DÜRR. *Die Reisen des Kaisers Hadrian*. Vienne, 1881. In-8, 124 pp. (Abhandlungen des arch.-epigraph. Seminars der Univers. Wien, Heft II).

Tertullien a écrit d'Hadrien qu'il était *curiositatum omnium explorator*. Cette passion pour les curiosités, pour les lieux historiques, pour les beaux paysages, pour les sites renommés, pour les pèlerinages célèbres, ceux de Dodone et de Delphes comme celui du colosse de Memnon, n'était pas faite seulement d'une sorte d'agitation malade, d'une mobilité infatigable, comme celle des touristes désœuvrés. Hadrien aimait sans doute à voyager, mais il savait aussi ce qu'on gagne à le faire; le politique n'y trouvait pas moins son compte que le touriste : il le faut bien, puisque, sur les vingt et une années où il fut empereur, quatorze au moins furent employées par lui à visiter en tous sens les provinces impériales. L'empereur se rendait compte des besoins des provinces, et l'œil du maître inspirait un zèle plus actif aux fonctionnaires négligents : empereur et sujets, tous gagnèrent à ce long voyage de quinze ans.

Etudier les voyages d'Hadrien, c'est donc étudier son règne; en fixer la chronologie, c'est fixer les faits les plus importants d'une longue époque de paix et de prospérité. Or, quels renseignements fournissent à ce

sujet les sources manuscrites? Spartien, dans la biographie d'Hadrien, se contente d'indications comme celles-ci : *Romam venit, Moesiam petit*, etc., sans un mot de détail et sans la moindre indication de temps. Si l'on ne peut rien tirer de la prose confuse de l'historiographe officiel, que dire des lignes lamentables du pauvre Xiphilin? Heureusement Hadrien laissait derrière lui les traces de son passage. Il faisait construire des aqueducs, élever des temples et des portiques; on lui érigeait des arcs de triomphe, des statues, des autels; tous ces monuments sont datés; on sait donc à quelle année précise l'empereur était à Athènes, à Palmyre, en Bretagne. De plus, toutes les provinces rivalisaient de zèle pour frapper des médailles commémoratives des visites impériales: on compte pour vingt-cinq provinces des témoignages de ce genre. On peut donc espérer que du rapprochement des médailles, des inscriptions, de quelques lambeaux du texte de Spartien, beaucoup de critique aidant, on pourra faire jaillir la lumière sur cette question si importante et si controversée.

La longue dissertation de M. Dürr fait partie des travaux du séminaire archéologique et épigraphique de l'Université de Vienne, que publient MM. Benndorf et Hirschfeld: elle est digne de se présenter sous d'aussi grands noms. C'est, croyons-nous, un modèle d'érudition et de saine critique. L'introduction (pp. 1-xv) fait ressortir l'importance des voyages d'Hadrien; M. D. rappelle ensuite tous les résultats auxquels sont arrivés avant lui Tillemont, Eckhel, Flemmer, Greppo, etc.; puis il étudie avec le plus grand détail les sources de tout genre, médailles, inscriptions, historiens. La dissertation elle-même comprend les deux tiers du livre (pp. 15-73). L'auteur ne s'est pas astreint à l'ordre chronologique, qui l'aurait contraint à faire voyager son lecteur d'un bout à l'autre de l'*orbis romanus*, comme Hadrien voyageait lui-même. Il a groupé, pays par pays, toutes les indications sur la présence de l'empereur dans ce pays à diverses époques. L'ouvrage se termine par trois *excursus*. L'un est une contribution très importante à la question des sources de Spartien pour les chapitres v-xiv de la *Vita Hadriani* (pp. 73-88); l'autre est une étude sur la lettre d'Hadrien que Vopiscus a insérée dans la *Vita Saturnini*, viii, en disant l'emprunter au livre de Phlégon, affranchi impérial (pp. 88-90); la dernière est une étude de chronologie sur les cycles usités à Athènes pendant l'époque impériale (pp. 90-104). Les dernières pages (104-124) sont occupées par un petit *corpus* de cent quarante-trois inscriptions sur le sujet, parues déjà dans divers recueils.

A cause de l'importance toute spéciale du sujet et de ce mémoire, nous donnerons l'indication, année par année, des résultats auxquels M. Dürr a été conduit :

- 117. Syrie, Bithynie, Danube inférieur;
- 118. Danube moyen, arrivée à Rome;
- 118-121. Séjour à Rome;

- 119. Italie méridionale ;
- 121. Gaule, Germanie, Danube supérieur et moyen ;
- 122. Bretagne, Gaule, Espagne ;
- 123. Afrique, Asie-Mineure, Syrie ;
- 124. Pont, Bithynie, Mysie, les îles ;
- 125. Thrace, Macédoine, Epire, Thessalie, Grèce centrale ;
- 126. Athènes, Péloponèse, Sicile ;
- 127. Rome ;
- 128. Afrique ;
- 129. Rome, Athènes ;
- 130. Asie-Mineure, Syrie, Palmyre, Judée, Arabie, Egypte ;
- 131. Alexandrie, retour par la Syrie ;
- 132. Palestine ;
- 134-138. Séjour à Rome.

Il y a bien, de ci de là, quelques points d'interrogation ; mais voilà, dans l'ensemble, une série de dates solidement établies.

G. LACOUR-GAYET.

171. — **La légende des comtes d'Anjou**, par G. d'ESPINAY, conseiller à la cour d'appel d'Angers, président de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts. (Extrait des mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts, ancienne Académie d'Angers). Angers, 1883. In-8, 64 pages.

Etude fort remarquable dont voici l'importante conclusion : la division de l'Anjou en deux comtés distincts, dont l'un, celui d'Outre-Maine, aurait appartenu à Robert le Fort, tandis que l'autre, celui de deçà Maine, était aux mains des ancêtres d'Ingelger, est une pure chimère. Il n'a jamais existé de comté d'Outre-Maine. Mais cette portion de l'Anjou a été aux mains des comtes de Bretagne depuis le règne de Nomenoë jusqu'au x^e siècle. Pendant cette époque, les princes de la maison de France possédaient, au contraire, le comté d'Anjou proprement dit, avec le gouvernement duquel ils cumulaient celui des Marches de Bretagne, c'est-à-dire le commandement supérieur des comtés voisins ; bientôt le titre de duc de France devait s'ajouter à tous ceux dont ils jouissaient déjà.

Cette Marche de Bretagne n'était point une étroite bande de terrain prise sur la partie occidentale du Maine et de l'Anjou : elle comprenait, au contraire, l'ensemble des comtés limitrophes de la Bretagne : c'était une grande centralisation de forces sous la direction d'un chef suprême¹.

L'indication des sources auxquelles Bourdigné a puisé dans son histoire légendaire de l'Anjou mérite aussi de fixer l'attention.

Paul VIOLLET.

1. Roland, préfet de la Marche de Bretagne, était donc, comme tel, un chef de rang supérieur et non simple gouverneur d'une étroite subdivision d'un comté (p. 55).

172. — **Histoire de France sous le ministère de Mazarin (1631-1661)**, par A. CHÉRUÉL, recteur honoraire et inspecteur général de l'Université, membre du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. Tomes II et III. Paris, Hachette, 1882. In-8 de 428 et 444 p.

J'ai trop souvent eu l'occasion de parler ici des travaux de M. Chéruél sur l'histoire de France pendant les premières années du règne de Louis XIV, pour qu'il soit besoin d'ajouter un long article aux quatre articles assez étendus où j'ai cherché à faire ressortir le grand mérite de ces travaux. Il me suffira donc d'indiquer rapidement ce que contiennent les deux volumes qui complètent l'histoire de la période comprise entre 1651 et 1661, et qui ne sont en rien inférieurs à leurs aînés.

Dès les premières pages du tome II, M. C. dépeint la puissance de Mazarin après son retour en 1653. Nous assistons ensuite aux derniers incidents de la fronde provinciale (Provence, Bourgogne, Guienne), aux premières campagnes de Louis XIV, au sacre du roi, au siège et à la délivrance d'Arras (1654), à l'évasion du cardinal de Retz, aux nouvelles campagnes de Louis XIV (1655), à la conclusion du traité de Westminster avec Olivier Cromwell.

Dans le tome III, M. C. s'occupe des négociations avec l'Espagne, de l'échec de Valenciennes (1656), de l'alliance défensive et offensive avec l'Angleterre (traité du 23 mars 1657), du siège et de la prise de Mardick, de la conclusion de la ligue du Rhin (1658), de la prépondérance de la France en Allemagne, de la bataille des Dunes, de la prise de Dunkerque, de la maladie du roi, de la prise de Gravelines, des conquêtes de Turenne en Flandre, du voyage de la cour à Lyon (1658), de la paix des Pyrénées, du voyage de la cour en Provence, du mariage de Louis XIV, de la restauration des Stuarts, de la pacification du nord de l'Europe sous la médiation de la France, des dernières négociations de Mazarin, de la maladie, du testament et de la mort de l'habile successeur du grand Richelieu, successeur que M. C. juge si bien en ce beau passage (t. III, p. 426) : « Vainqueur de la Fronde, il a consacré les huit dernières années de sa vie à relever la puissance de la France et à lui donner un roi digne de continuer son œuvre. Il pouvait dire, en mourant, qu'il laissait deux filles immortelles, la paix de Westphalie, et la paix des Pyrénées. La première avait donné à la France l'Alsace, Brisach et Philipsbourg; la seconde, l'Artois, le Roussillon et une partie des Flandres. Puisse la France retrouver des ministres qui lui laissent un pareil héritage! Elle leur pardonnera bien des fautes et bien des faiblesses ».

La correspondance de Mazarin est la principale des sources où le consciencieux historien a continué à puiser. Mais s'il s'est beaucoup servi des lettres mêmes du cardinal, il n'a pas interrogé avec moins de zèle les lettres adressées de toutes parts au ministre et qui sont presque toutes conservées aux archives des Affaires étrangères. On peut dire que

la moitié de la substance des deux volumes que j'examine provient de cet inépuisable dépôt auquel nous devons déjà tant de livres excellents ¹. En dehors des lettres écrites par Mazarin ou à Mazarin, M. C. n'a pas négligé certaines autres lettres qui tantôt lui ont fourni des éclaircissements utiles, et tantôt de piquantes particularités, par exemple les lettres d'Arnauld d'Andilly à l'évêque Claude Auvry, un des confidents intimes du ministre, où l'on trouve à côté de choses instructives sur les jansénistes ², de curieuses indications sur les légumes des jardins de Port-Royal employés à séduire l'épiscopat dans la personne de M. de Coutances ³. Il est inutile de constater que tous les mémoires et recueils du XVII^e siècle (surtout la *Muze historique* de Loret et les *Lettres* de Guy Patin) ont été rapprochés avec soin des manuscrits de nos dépôts publics. Les plus récentes publications historiques de notre temps n'ont pas été moins scrupuleusement étudiées. Mentionnons notamment le *Maréchal de Fabert* par M. Jules Bourrelly et *Louis XIV et Marie Mancini* par M. Chantelauze ⁴. M. C. a été si attentif à profiter de toutes les ressources nouvelles mises à la disposition des chercheurs, qu'il n'a même pas manqué de citer (t. II, p. 253-265) une communication faite à la Sorbonne le 13 avril 1882, par M. Vian, pour achever de prouver que Louis XIV n'a jamais dit au premier président du Parlement de Paris, Pomponne de Bellièvre, « ce mot qui a fait fortune et est resté dans toutes les mémoires : *L'Etat c'est moi* » ⁵. Ajou-

1. Il faut citer, en première ligne, le livre de M. Valfrey sur Hugues de Lionne et ses ambassades, auquel M. C. renvoie si souvent avec les éloges les plus flatteurs. Je voudrais que l'on nous fit aussi bien connaître, d'après les mêmes archives, deux autres des plus distingués collaborateurs de Mazarin, Michel le Tellier et Abel Servien.

2. Les lettres d'Arnauld d'Andilly à l'évêque de Coutances, dit M. C. (t. I, p. 244, note 1), « se trouvent aux Affaires étrangères dans plusieurs volumes, et en particulier dans la correspondance de Rome (t. 126). Sainte-Beuve, qui donne beaucoup de détails sur Arnauld d'Andilly, sur son caractère et son rôle (*Port-Royal*, t. II, p. 248 et suiv. de la 2^e édition in-8°), n'a pas connu cette correspondance. »

3. Arnauld d'Andilly, comme le rappelle M. C. (t. I, p. 246, note 3), « avait soin d'envoyer aux personnages de la cour les primeurs et l'élite de ses fruits (Sainte-Beuve, *Port-Royal*, p. 560). Il n'y manque pas à l'égard de l'évêque de Coutances : il lui annonce, dans sa lettre du 27 avril 1654, l'envoi des premières asperges des jardins de Port-Royal ». Sainte-Beuve n'aurait pas résisté à la tentation de signaler, dans une note spirituelle, l'influence des asperges sur les affaires traitées entre la cour et les jansénistes.

4. M. C. combat la thèse de M. Chantelauze, auquel il reproche d'être aussi injuste pour Mazarin que M^{me} de Motteville. Si l'on s'étonnait des développements de la discussion (t. III, p. 223-246), je dirais que M. C. justifie ainsi ces développements : « On a donné une telle importance à cet épisode, qu'il est nécessaire de s'y arrêter et de l'étudier à fond. »

5. Déjà M. C. avait attaqué cette légende dans son *Histoire de l'administration monarchique en France* (t. II, p. 32-34). Avant lui, M. Henri Martin avait eu le mérite d'arracher des mains de Louis XIV l'impossible fouet que l'on fait encore claquer aux oreilles du Parlement dans trop de prétendues histoires de France.

tons avec un vif sentiment de satisfaction que l'historien de Mazarin, suivant le conseil qui lui avait été donné dans la *Revue critique*, s'est enfin beaucoup servi des *Souvenirs du règne de Louis XIV*, où ont été mis en lumière tant de documents inédits dont il n'avait pas eu connaissance ¹.

Les sept volumes de M. Chéruel seront certainement réimprimés. Je voudrais que dans la seconde édition de son grand travail il corrigât les erreurs et réparât les omissions qui, de divers côtés, ont pu lui être signalées ². Rectifiée ou complétée sur tels ou tels points qui ont été ou qui seront mieux éclaircis, l'histoire des dix-huit premières années du règne de Louis XIV deviendrait un de ces livres que personne ne tente de refaire.

T. de L.

Voir aussi de judicieuses observations sur ce sujet dans un discours prononcé par M. de Royer à la séance de rentrée de la cour de cassation, le 4 novembre 1856.

1. Un aussi bon travailleur a laissé échapper bien peu de fautes, et toutes vénielles. Nous lisons (t. II, p. 23) que Guillaume Le Boux fut nommé « évêque d'Acqs en 1658 ». Je savais bien que, même au XVIII^e siècle, le nom de Dax s'écrivait quelquefois *Acqs*, mais je ne savais pas qu'en l'an de grâce 1882 cette forme pût encore être employée. M. C. cite (*ibid.*, p. 300) une pièce de vers de Guillaume Bautru, comte de Nogent, publiée dans le *Cabinet satyrique* (1661). Cette pièce figure déjà dans l'édition de 1619 du fameux recueil. A ce propos, indiquons une lettre inédite de Bautru à Louis XIV, tirée des archives des Affaires étrangères, et qui est reproduite en grande partie à l'*Appendice* (t. I, pp. 404-412). Dans le tome II (p. 394), M. C. insiste sur le peu de confiance que méritent les *Mémoires de L.-H. de Brienne*. Il aurait dû invoquer le sévère et important témoignage de M. P. Paris (*Historiettes* de Tallemant des Réaux, t. I, p. 412) sur ces mémoires qui ont été interpolés s'ils ne sont pas complètement apocryphes.

2. En ce qui regarde l'histoire militaire de la France à partir de 1643, M. C. aurait désormais, pour son travail de revision, le plus sûr de tous les guides en M. le duc d'Aumale, dont on vient de lire, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er}, du 15 avril et du 1^{er} mai de si remarquables pages sur les premiers exploits du grand Condé. — Touchant une question particulière qui a beaucoup occupé l'historien de Mazarin, puisqu'il y revient plusieurs fois, la *généalogie des Baas* (t. I, pp. 360-361. *Appendice*, pp. 413-416), il consultera avec fruit un article de M. Paul Laplagne-Barris sur d'Artagnan et la famille de ce capitaine (*Revue de Gascogne* d'avril 1883, pp. 153-157). — M. C. a emprunté à l'*Histoire* de Priolo un portrait de Mazarin rarement cité (*Appendice*, t. II, pp. 432-436). Il aurait trouvé quelques renseignements sur cet auteur, dont il ne paraît pas avoir connu la véracité, dans les *Lettres inédites de Benjamin Priolo* (1877). Nous ne tarderons pas, du reste, à posséder une thèse de doctorat ès-lettres qui roulera sur Priolo, historien, et qui ne nous laissera rien ignorer du personnage. Bien d'autres *desiderata* seraient encore à noter, mais ne me suis-je pas engagé à être court et n'est-il pas déjà temps de finir ?

THÈSES DE DOCTORAT ÈS LETTRES

Soutenance de M. E. Etienne.

- I. Thèse latine : *De deminutivis, intentivis, collectivis et in malam partem abeuntibus in francogallico sermone nominibus*. (Nancy, imprim. Nancéienne, in-8°, 152 p.) — II. Thèse française : *La vie de saint Thomas le Martir, poème historique du XII^e siècle, composé par Garnier de Pont-Sainte-Maxence. Etude historique, littéraire et philologique*. (Nancy, imp. Nancéienne, in-8°, 269 p.)

I

M. Etienne a fait une étude sur les suffixes diminutifs, augmentatifs, collectifs et péjoratifs en français. Il a recherché leurs origines latines et fait suivre son travail d'un long index où sont réunis tous les mots qu'il a étudiés.

M. Himly loue M. E. d'avoir fait suivre sa thèse d'un index. M. E. reconnaît qu'il doit cette idée à M. Darmesteter.

M. Darmesteter demande à M. E. pourquoi il s'est restreint à ce groupe de suffixes. Donne-t-il un groupe naturel? M. E. répond que les suffixes diminutifs sont les plus populaires et acquièrent une valeur particulière par leur signification. Nombreux déjà au moyen âge, on en a abusé au XVI^e siècle, notamment des suffixes en *ette*. Cette recrudescence a été arrêtée par Malherbe. Il y a eu, aux XVII^e et XVIII^e siècles, un arrêt presque complet, mais l'époque actuelle a regagné le temps perdu. Ils sont parmi les éléments les plus vivants de la langue; c'est à ce titre qu'il les a étudiés plus particulièrement. Il ne pouvait pas se borner à ceux-là puisque d'autres idées se joignent naturellement à celle de diminution, la ténuité, la grâce; et, d'autre part, la collection, l'agrandissement, l'enlaidissement. Le français a peu innové. Ses divers procédés pour modifier le sens des mots devaient exister en latin. L'introduction du travail était donc tout indiquée. M. Darmesteter fait remarquer que les suffixes d'action sont aussi vivants, aussi riches, aussi populaires, les dérivés en *age* par exemple. M. E. répond que les diminutifs ont un caractère d'ensemble qui ne se retrouvait pas ailleurs. M. Darmesteter montre que ce caractère d'ensemble se trouve aussi bien dans les noms d'agents. La vraie raison, que M. E. n'a pas su voir, c'est que le radical n'est pas modifié dans sa fonction logique; le suffixe diminutif est seulement ajouté comme adjectif. C'est là ce qui fait l'unité du travail. Le plan de la thèse est simple en logique. P. 1, M. Darmesteter trouve la part bien large à l'action des éléments germaniques sur le français. M. E. répond qu'il a voulu parler de l'action des Germains sur le français, non de la langue germanique. Chap. IV, le plan de l'étude du suffixe *aceus* (français *as*, *ace*, *asse*, *ache*) est défectueux. La méthode n'est pas rigoureuse; on ne voit pas bien comment se développe la terminaison française et la signification; on ne voit pas comment les trois classes α , β , γ , se rattachent à *aceus*. Il aurait fallu étudier d'abord ce suffixe dans plusieurs mots latins. M. E. donne trop d'importance à des questions de simple orthographe, mais le sens de la terminaison n'est pas assez étudié. Il fallait montrer dans la langue primitive un certain nombre de mots qui ont une terminaison et un sens déterminés. Ils ont passé en français et l'on s'est servi de la terminaison pour former d'autres mots analogues. M. E. dit qu'il n'aurait pu suivre pour tous les suffixes le plan qu'indique M. Darmesteter. M. Darmesteter remarque que le suffixe *ache* n'est pas de formation française; *c* palatal latin donne *c* dans le dialecte de l'Ile-de-France. On pourrait voir là l'influence du picard, mais elle ne se comprendrait pas sur toute une série de mots. Les mots en *ache* ne remontent pas plus loin que la fin

du ^{xv}^e siècle, et le picard était alors réduit à l'état de patois. Il faut donc recourir à une origine étrangère, italienne ou espagnole. Deux mots *rondache*, *mordache* ont été formés par analogie. Quant au mot *soutache*, cité par M. E., il est d'origine slave ou hongroise. P. 25, suffixe *iceus*, *icca*, *oceca*, *ucea* (en français *is*, *iche*, *oche*, *uche*), il faut effacer *logis* qui vient de *loger*, mot d'origine germanique. P. 26, *abatticius* est une faute d'impression. Le suffixe *iche* est d'origine espagnole ou italienne. P. 28, M. E. mêle les étymologies latines, italiennes et françaises; tout le développement est confus, les mots sont cités au hasard dans le désordre de l'ordre alphabétique. Il fallait montrer le développement des suffixes, puis l'action de l'analogie. Le suffixe *occus* existe-t-il en latin? Le problème n'est pas posé. P. 31, *aculus*, *acula*, *alia*, *eculus*, *iculus*, *icula*, *ilia*, *uculus*, *ucula* (fr. *ail*, *aïlle*, *eil*, *il*, *ieu*, *ille*, *ou*, *ouille*). Ce suffixe est mieux traité que le précédent. P. 42, pourquoi *uculum* devient-il tantôt *ou*, tantôt *ouil*? Ce sont les mots d'usage commun au pluriel qui ont perdu *il*. P. 43, le suffixe *anea* est étudié superficiellement, entre *Allemagne* et *campagne*, assimilation inexacte. P. 45, suffixes *ilus*, *a*, *elus*, *a*, il y a une digression inutile sur les transformations phonétiques. P. 51, nombreuses inexactitudes. Dans *arceau*, *morceau*, le *c* appartient au radical. P. 57, le suffixe *etum* (fr. *oi*, *et*) désigne-t-il toujours un nom d'arbre? P. 59, *inus* (fr. *in*, *ine*), M. E. voit une signification péjorative dans le suffixe, dans certains mots où le radical a déjà ce sens (*crétin*, *faquin*). P. 66, *ittus*, *itta* (fr. *et*, *at*, *ot*), M. E. a examiné la théorie de Diez sur l'origine de ce suffixe. Il est certain que les diminutifs féminins en *ita* ont existé de très bonne heure dans la langue populaire; cette terminaison n'est pas latine, le seul mot latin où on la trouve (*sagitta*) est d'origine étrangère. Est-ce un dérivé du suffixe germanique *t*? Les plus anciens exemples sont des noms propres de femmes en latin. Dans les langues germaniques, ce suffixe n'est pas exclusivement féminin comme en latin. Ce caractère se retrouve dans le suffixe celtique qu'on a voulu lui donner pour origine. Mais il est difficile d'admettre à un suffixe une origine purement celtique, d'autant que les mots cités à l'appui sont du dialecte irlandais. Voici ce que propose M. Darmesteter : il y a en latin onze mots en *ita* qui désignent des femmes, deux sont grecs, en grec existait le suffixe *ιττα* (attique, *ιττα*), telle est probablement la véritable origine du suffixe latin. P. 101, *olus* est bien étudié. P. 110, les mots *féru*, *dissolu*, ne se rapportent pas au suffixe *utus*. Il y a dans cette thèse beaucoup de labeur accumulé, plus de deux mille mots ont été étudiés. Ce travail rendra service aux gens qui s'occupent de ces études, mais il laisse à désirer comme précision.

M. Crouslé a été frappé de l'intérêt du sujet; mais il juge que, bien que la grammaire ne doive pas être un jeu, la matière aurait pu être présentée avec plus d'agrément. Le plan n'est ni clair ni bien suivi, mais la latinité est très bonne, précise, exacte, presque toujours correcte. M. Crouslé loue M. E. d'avoir mis en tête de son livre un vocabulaire des expressions techniques dont il se sert. Dans le sens « *d'origine savante* », il aurait fallu mettre plutôt *scita* que *docta origo*. Pourquoi *madida* pour *l* mouillée dans le texte? Il faudrait *mollis*. Quant au plan, M. Crouslé adresse à M. E. les mêmes observations que M. Darmesteter.

M. Bergaigne reproche à M. E. le désordre de son travail. Les mots français qui sont des transcriptions phonétiques de mots latins n'ont pas été distingués assez nettement des mots de création française auxquels a été ajouté un des suffixes étudiés par M. E. En outre, M. E. ne dit pas comment se sont formés les suffixes nouveaux dans les langues romanes. Il n'a pas prononcé une seule fois le mot d'analogie.

M. Havet aurait voulu qu'on s'attachât surtout à l'étude psychologique des suffixes; c'est le sens seul des suffixes qui fait l'unité de la thèse. Et cependant la psy-

chologie est complètement négligée dans ce travail. On ne voit pas comment un suffixe passe d'un sens à un autre. Les formes ne sont pas groupées d'après le sens du suffixe. Il fallait mettre à part les mots qui sont péjoratifs par leur radical. M. E. les a mêlés aux mots qui sont pejorés par leur suffixe. Souvent il aurait fallu établir diverses catégories pour un même suffixe; dans *chambrette*, le suffixe *ette* n'a qu'une valeur diminutive, *lancette* n'est comparé que par figure à une petite lance, *levrette* vient de lièvre et l'histoire en est fort compliquée, *bavette* vient de *baver*, non de *bave*; l'origine ici est toute différente, le suffixe n'est plus significatif, il indique simplement le passage du verbe au substantif. M. Havet a regretté de ne pas trouver une théorie sur la substitution du dérivé au mot simple. Pour comprendre cette substitution, il faut se souvenir que le langage n'existe pas à part de l'homme, qu'il est une production de l'homme qui parle. Ce n'est pas en étudiant la forme du mot, mais bien le développement de l'esprit chez l'homme et chez l'enfant, qu'on pourra formuler les lois linguistiques. L'enfant emploie naturellement l'expression diminutive à la place de l'expression simple, il ajoute à tous les mots l'adjectif *petit* pour les mettre à sa portée. M. Havet remarque le même désordre dans le classement des suffixes lorsque M. E. étudie les suffixes latins. M. E. n'aurait pas dû employer le mot *francogallicus*, il est mauvais et ne correspond à aucune réalité historique, *gal-loromanus* est également à éviter; il faudrait *francicus*.

II

Le titre de la thèse française en indique le plan. Elle est précédée d'une introduction où l'auteur fait l'histoire de Thomas Becket. Dans la première partie, M. E. étudie la vie du trouvère Garnier, analyse le poème, recherche ses sources et le compare aux chroniques ou histoires rimées du temps. Dans une seconde partie, de beaucoup la plus développée, il fait une étude complète de la langue de Garnier. La troisième partie est une appréciation littéraire du poète.

M. Himly regrette de voir dans ce travail une partie historique; elle est singulièrement sacrifiée au reste du livre. M. Himly n'en fait pas un reproche à M. E., mais il aurait mieux aimé qu'il la supprimât. Il était superflu de raconter en détail la lutte entre Becket et Henri II. M. E. n'a guère fait, du reste, que reproduire le récit d'Aug. Thierry et presque dans les mêmes termes. La question intéressante était celle des rapports de l'Eglise avec le gouvernement anglo-normand; mais elle était délicate à traiter, et M. E. s'en est tiré par des généralités. En revanche, il néglige ce qui tient de plus près à son sujet; il ne dit pas si Thomas Becket a été officiellement canonisé.

M. Crouslé se demande quel a été le dessein de M. Etienne. Son travail paraissait d'abord purement grammatical et paléographique. Peu à peu ont apparu des parties nouvelles : la biographie de Becket, l'analyse du poème de Garnier, l'étude sur les sources. M. E. enfin a ajouté, sous prétexte d'étude littéraire, une nouvelle analyse du poème. Il est difficile de trouver une thèse dans cette suite de chapitres. M. E. expose alors sa méthode. A la question historique qu'il regarde comme nécessaire se rattache, dit-il, l'étude des sources qui doit être à la fois littéraire et historique. Il a voulu prouver que les poètes écrivaient d'après des relations latines; il a toujours pensé que Garnier était intéressant à étudier philologiquement, parce qu'il a écrit dans la bonne langue du *xii^e* siècle et que son époque est bien connue. Il nous donne l'état du dialecte de l'île de France un peu mélangé de normand. Il est supérieur à tous les poètes historiens de son temps. Les poètes du moyen âge n'inventant pas, il fallait montrer que Garnier procède comme les autres. M. Crouslé se demande si tout cela l'obligeait à faire des parties séparées. L'inconvénient du plan de M. E. est de faire quatre fois les mêmes citations. L'étude littéraire est loin d'être

tre la partie la plus forte : l'éloge est un peu forcé et parfois mal exprimé, la langue est relâchée, souvent triviale et obscure. M. E. répond qu'il a cherché à être juste; il reconnaît que Garnier est ennuyeux, sermonneur, monotone, mais certains passages sont émouvants; il n'en est pas de même de certains poèmes du moyen âge. M. Crouslé lui demande si, avant de rabaisser les contemporains de Garnier, il les a lus. La haute valeur qu'il reconnaît au poème de Garnier est d'avoir une date certaine; mais il en est de même de celui de Wace. Il place Garnier au premier rang, parce qu'il est plus véridique et a étudié les sources; mais on en peut dire autant de Wace. Comme Garnier, il proteste de son amour pour la vérité historique; comme Garnier, il est fier de la pureté de sa langue et de son exactitude. Enfin, Aug. Thierry a puisé autant dans Wace que dans Garnier. M. E., s'il se place à un point de vue historique, a raison de ne pas comparer Garnier aux chansons de gestes; mais pourquoi ne le compare-t-il pas pour la langue?

M. Darmesteter trouve qu'il n'y a pas d'unité dans la thèse; dans la description des manuscrits, la plus grande exactitude serait nécessaire; or, les renseignements sont souvent insuffisants ou inexacts. Ce qui porte le n° 2489 à la Bibliothèque nationale, ce sont les comptes de la sénéchaussée de Béthune, non pas le poème de Garnier. Ce que voulait surtout M. E., c'est de déterminer la valeur de Garnier comme historien; il s'est soumis à cet immense labeur d'analyser le poème vers par vers pour le comparer aux historiens latins. Le récit de la pénitence d'Henri II soulève un petit problème sur l'historique de la composition que résout M. Darmesteter. M. Darmesteter croit que l'analyse aurait pu se fondre avec l'étude des sources. M. Darmesteter diffère d'opinion avec M. E. sur les sources qu'a consultées Garnier; il croit Garnier antérieur et non postérieur à certains chroniqueurs latins que, d'après M. E., il aurait consultés (Roger de Hoveden, Roger de Pontigny). C'est à tort qu'on attribue à Benoît de Peterborough la chronique qui porte son nom. La conclusion est que la valeur de Garnier comme historien est plus grande que ne croit M. Etienne. Pour un tiers à peu près du poème, il est original. Garnier est fort important aussi au point de vue de la langue. Si la *Chanson de Roland* n'est pas d'origine française, il est le premier qui ait écrit en français de l'Île de France. Un philologue allemand, M. Lorenz, l'a établi en même temps que M. Etienne. Dans le tableau des rimes, il y a des lacunes; il aurait fallu qu'il fût complet. On retrouve peut-être cependant, dans la langue de Garnier, des traces du dialecte anglo-normand; ce n'est pas impunément qu'il a vécu de longues années en Angleterre. Pour la vocalisation de l'I, l'orthographe ne prouve rien. M. E. porte un jugement trop sévère sur la facture des vers : s'il y a un poète dont le rythme soit original, c'est certainement Garnier. C'est la strophe et non le vers qui est l'unité poétique. Les coupes ont une grande hardiesse et une grande beauté; les strophes ressemblent, pour leur forme, à celles de nos poètes contemporains. Au jugement de M. Darmesteter, Garnier est un grand écrivain, malgré les obscurités qui viennent de la hardiesse et de la concision de son style. Il sait lui-même qu'il fait œuvre d'artiste, et c'est là son originalité. Ses traductions sont des chefs-d'œuvre d'élégance littéraire.

M. Pigeonnette regrette que M. E. ne se soit pas servi, pour la partie historique, de documents qui rendraient son étude plus complète, ou du moins plus originale et plus exacte (Robertson, *Matériaux pour la vie de Thomas Becket*). M. E. a eu le tort d'arrêter son travail de recherches à l'année 1867; il cite sans cesse Aug. Thierry même sans le vouloir, sans mettre entre guillemets et renvoyer au passage. Quand il le cite volontairement, il ne le cite pas toujours exactement. M. E. semble peu au courant de la question de droit ecclésiastique et féodal qui s'agitait

entre Henri II et Becket. Malgré tout ce que dit M. E. de la valeur de Garnier comme historien, M. Pigeonneau ne voit pas ce qu'il ajoute à ce que nous savons d'ailleurs. Il aurait fallu citer la *Chanson d'Antioche* pour la comparer au poème de Garnier.

M. de Julleville trouve que M. E. s'exagère la difficulté de collationner les manuscrits. Il est fort difficile de se retrouver dans ses citations, parce qu'il renvoie à la fois à l'édition de M. Hippeau et à celle de Bekker. La partie historique est indécise et vague. Pourquoi M. E. l'a-t-il détachée du reste ? Il y a souvent des contradictions. Comment M. E. peut-il dire que Garnier renouvelle l'histoire de Becket et, en même temps, qu'il n'est qu'un compilateur ? Pourquoi n'a-t-il pas fait au moins un lexique des citations ? M. E. a divisé son étude littéraire en trois parties : invention, disposition, style. Ces expressions conviennent-elles à un écrivain comme Garnier ? A-t-il proprement un style, c'est-à-dire cherche-t-il sa forme en vue de l'effet ? Les écrivains du moyen âge ont de grandes qualités ; mais on leur nuit en leur attribuant celles qu'ils n'ont pas. M. E. aurait dû se souvenir qu'il y a pourtant une différence entre les discours de Garnier et ceux du *Conciones*.

M. Bergaigne adresse quelques critiques à M. E. sur ce qu'il dit de la syntaxe. Il le félicite d'avoir parlé, et parlé longuement, de l'ordre des mots, mais il n'est pas entièrement satisfait de ce qu'il en dit. La division n'est pas très claire ; on ne sait pas bien ce qu'il veut dire par *les mots considérés isolément*. Le plan qu'il a adopté, il ne l'a pas suivi exactement, par exemple pour l'adverbe. Dans l'étude des termes de la proposition, tout n'est pas non plus bien à sa place. Il fait une opposition sans intérêt entre le complément du comparatif et celui du superlatif. Il n'a pas traité du génitif partitif. Il existe sur l'ordre des mots, dans la *Chanson de Roland*, un très bon travail que M. Etienne aurait dû prendre pour modèle.

CHRONIQUE

FRANCE. — Le gouvernement français avait fait exécuter en 1881, à l'occasion de l'exposition de Venise, des photogravures des principaux documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale. M. Léopold DELISLE en a publié une reproduction en héliogravures, sous le titre : *Choix des documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale*. Cette publication, de grand intérêt et de grande valeur à la fois pour les études géographiques et pour la paléographie, renferme un extrait de la Notice des provinces de l'empire de 385 ou 386 (man. du *vi^e* siècle) ; la Notice des provinces et cités de la Gaule (*vi^e* siècle) ; la Mappemonde de Saint-Sever appartenant au commentaire sur l'apocalypse du moine espagnol Beatus (*xi^e* siècle) ; la carte pisane, portulan qui donne la description des côtes de la Méditerranée, de la mer Noire et de l'Océan depuis Gibraltar jusqu'à la Flandre ; enfin, en onze planches, le bel atlas catalan du roi Charles V, de 1375.

— M. E. LEVASSEUR, de l'Institut, publie une quatrième édition de son *Précis d'économie politique*.

ALLEMAGNE. — L'Académie impériale des sciences de Vienne donnera un prix de 1,000 florins à l'auteur du meilleur travail sur cette question : *Welche Erweiterung des lateinischen Lexikons lässt sich durch eine planmässige Untersuchung und Sammlung des im Romanischen liegenden lateinischen Sprachgutes gewinnen ?*

— Le *Literaturblatt für orientalische Philologie* que nous avons récemment annoncé, paraîtra au commencement d'octobre sous la direction de MM. Ernest KUHN et Johannes KLATT, à la librairie Otto Schulze, de Leipzig. Le *Literaturblatt* paraît une fois par mois. Prix de l'abonnement : 16 mark.

— Le huitième fascicule de l'Histoire de la littérature allemande (*Geschichte der deutschen Literatur*), par M. W. SCHERER, a paru; il comprend la fin du XII^e chapitre qui a pour titre *Weimar* et le commencement du XIII^e qui est intitulé *Romantik*.

— La seconde partie des *Frankfurter gelehrte Anzeigen*, de l'année 1772, vient de paraître, avec une introduction de M. W. SCHERER, ainsi que les *Vier kritische Gedichte* de J. J. Bodmer, p. p. J. BÄCHTOLD. Ces deux volumes appartiennent, comme on sait, à la collection des *Deutsche Literaturdenkmale des XVIII. u. XIX. Jahrhunderts* que dirige M. B. SEUFFERT et que publient, à Heilbronn, les éditeurs Henninger. Cette collection comprendra encore : XIII. *Die Kindermörderin*, de H. L. Wagner, p. p. E. SCHMIDT; XIV. *Ephemerides und Volkslieder* de Goethe, p. p. E. MARTIN; XV. *Gustav Wasa*, de C. Brentano, p. p. J. MINOR; XVI. *De la littérature Allemande*, de Frédéric le Grand, p. L. GEIGER; XVII. *Vorlesungen über schöne Literatur und Kunst*, de A. W. Schlegel, p. p. J. MINOR.

— La librairie W. Friedrich, de Leipzig, publie dans la collection qui porte le titre « *Geschichte der Weltliteratur in Einzeldarstellungen* » une « *Histoire de la littérature allemande* », *Geschichte der deutschen Literatur*, dont l'auteur est M. Franz HIRSCH; l'ouvrage comprendra 24 livraisons.

— La quinzième édition du livre de Ludwig Büchner, *Kraft und Stoff*, vient de paraître (Leipzig, Th. Thomas); la première avait paru il y a vingt-huit ans.

— L'*Allemagne* de Madame de Staël a paru dans la petite Bibliothèque Universelle de Reclam; elle porte les nos 1751-1758 et forme deux volumes, au prix de 1 mark 60.

— La traduction, en vers allemands, des *Lusiades* de Camoens, par M. STORCK, de Munster, paraîtra, sous peu de jours, à la librairie Schöningh, de Paderborn.

— La librairie Teubner, de Leipzig, annonce la prochaine publication des ouvrages suivants : 1^o *Plutarchs Themistokles für quellenkritische Uebungen kommentiert*, p. p. Adolf BAUER; 2^o *Analecta critica ad paræmiographos græcos*, par Otto CRUSIUS; 3^o *M. Tulli Ciceronis ad M. Brutum Orator*, recensuit F. HERRDEGEN; 4^o le *Pœnulus* de Plaute, en partie d'après le manuscrit de Ritschl, par MM. George GÖTZ et Gustave LÖWE.

— Paraîtront prochainement : chez Brockhaus, à Leipzig, *Albrecht Dürers Tagebuch der Reise in die Niederlande*, p. p. Fr. LEITSCHUH, le XVI^e vol. des *Indische Studien* de A. WEBER; le 1^{er} volume de l'ouvrage de A. E. v. NORDENSKIÖLD, *Die wissenschaftlichen Ergebnisse der Vega-Expedition von Mitgliedern der Expedition und anderen Forschern bearbeitet*; chez Schulze, à Leipzig : *Die Schule der Zahir-riten, ihr Ursprung, ihr System und ihre Geschichte, ein Beitrag zur muhammedanischen Theologie*, par J. GOLDZIEHER; chez la librairie de l'association à Calw : *Biblisches Handwörterbuch, unter Mitwirkung von P. BRAUN, Fr. DELITZSCH u. Andern, redigiert von P. ZELLER* (avec illustrations).

— Deux nouvelles livraisons dans le *Deutsches Wörterbuch* : l'une, de R. HILDEBRAND, va de *Geldschragen* à *Gelust* et comprend, entre autres, les mots : *Gelegenheit, Gelehrt, Geleite, Gelt, Gelten*; l'autre, de M. HEYNE, va de *Mein* à *Messe*, et renferme les articles suivants : *Meinen, Meister, Mensch, Merken*, etc.

— Pendant le semestre d'été de l'année 1883, le nombre des élèves inscrits dans les universités allemandes a été : Berlin, 4,062; Leipzig, 3,097; Munich, 2,295;

Breslau, 1,559; Halle, 1,414; Tubingue, 1,373; Bonn, 1,165; Göttingue, 1,104; Wurzburg, 1,085; Heidelberg, 1,019; Königsberg, 929; Marbourg, 848; Strasbourg, 840; Fribourg, 823; Greifswald, 731; Erlangen, 641; Jena, 631; Kiel, 447; Giessen, 464; Munster, 328; Rostock, 231.

— La collection du château de Sans-Souci s'est enrichie d'un buste de Voltaire, découvert parmi les vieux modèles de la manufacture royale de porcelaine; ce buste avait été offert à Voltaire par Frédéric II.

BELGIQUE. — La cinquième session du Congrès des Américanistes vient de s'ouvrir à Copenhague. On lira à ce propos, avec intérêt, le compte-rendu de la quatrième session, tenue à Madrid, que vient de publier M. Anatole BAMPs, secrétaire général du troisième congrès de Bruxelles et délégué du gouvernement belge au Congrès de Madrid. (*La quatrième session du Congrès international des Américanistes, l'exposition de la Flore du Nouveau-Monde et l'exposition des antiquités américaines à Madrid*, Bruxelles, typogr. Vanderauwera, 226 p.)

— M. Théod. JUSTE vient de faire un nouveau travail, qui ouvre une série d'ouvrages populaires sur l'histoire contemporaine : *la Révolution de juillet 1830*, (Bruxelles, Muquardt); il y a fait usage des Mémoires de Metternich et des notes annales rédigées par Louis-Philippe.

— Le travail publié par M. Paul FREDERICQ sur *L'enseignement supérieur de l'histoire à Paris*, dans la Revue internationale de l'enseignement », a paru à part. Ce ne sont que des « notes et impressions de voyage »; mais les observations de l'auteur sont importantes et originales. M. Fredericq a visité le Collège de France, l'Ecole des Chartes qui lui semble une institution des plus complètes et des plus véritablement scientifiques, et absolument hors de pair; l'Ecole normale supérieure, dont il juge le régime d'internat trop rigoureux. mais qu'il ne faut pas supprimer l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, la meilleure et la plus féconde création du ministère Duruy; la Faculté des lettres et les conférences de la licence et de l'agrégation d'histoire — où M. Fredericq cite surtout les cours théoriques de M. Lavisse. En somme, M. Fredericq juge que nulle université d'Allemagne ne possède autant de cours d'histoire que Paris (près de cinquante cours d'histoire et de sciences auxiliaires historiques). C'est peut-être trop, et M. Fredericq remarque qu'« un mouvement de concentration nettement caractérisé se produit entre les membres épars de l'enseignement historique de Paris. » « Je ne crois pas être bien grand prophète, conclut M. Fredericq, en prédisant à la France une brillante école d'historiens qui, fidèles à leur génie national, harmonieux avant tout, sauront tenir la balance égale entre le fond et la forme, entre l'érudition du détail et la synthèse philosophique. »

— M. A. WARZÉE, chef de division au ministère de l'intérieur, prépare une seconde édition de son *Essai historique sur les journaux belges*, qui a paru en 1845.

— Le gouvernement belge a reçu récemment, par une disposition du testament de M. X. Heuschling, une somme de 25,000 francs destinée à la fondation d'un prix quinquennal de statistique.

— M. Pierre HOFFMANN, de Tubingue, a été nommé professeur de philosophie et d'histoire de la philosophie à l'Université de Gand, et M. VOLLGRAFF, directeur du gymnase de Leyde, professeur de philologie latine et d'histoire de la littérature flamande, à l'Université de Bruxelles.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

August Becker. — **STEENSTRUP**, Danske og norske riger paa de brittiske oer i Daneveldens tidsalder. II. (Raconte la fin de la domination danoise dans les îles britanniques et le règne de Canut le Grand et de ses fils.) — **Chronicon Islebiense**, Eisleber Stadt-Chronik aus den Jahren 1520-1738 hrsg. v. **GÖSSLER** — **OBSTERLEY**, Historisch-geographisches Wörterbuch des deutschen Mittelalters. x^e livraison (Dernière livraison, de « Voggenhusen » à Zwolle); livre indispensable à l'historien et d'une extrême utilité). — **RORDAM**, Monumenta historiae danicae, historiske Kilderskrifter og bearbejdelser af dansk historie isaer; det XVI Jarhundrede. I, 1, 2^e série. (Renferme le journal d'un Allemand sur la campagne d'hiver de Daniel Rantzau en Suède, 1567-1568.) — **THUM**, Philipp von Marnix, Herr von Sanct Aldegonde. (Ouvrage, assez habilement écrit, d'un catholique qui fait de Marnix un calviniste fanatique et un égoïste incarné, un homme aux sentiments mesquins, plein de venin et de calomnie, sans courage personnel, sans autre mobile que son propre avantage; on a fait de Marnix des panégyriques passionnés; ici, on a sa caricature.) — **KÖHLER**, Die Schlachten von Nicopoli und Varna. (Recherches très exactes et pénétrantes, savoir étendu, sens critique très perçant.) — **FLIGIER**, ethnologische Forschungen u. Studien. (Toujours hardi, sommaire et méprisant.) — **MATTHIAS**, Die römische Grundsteuer u. das Vectigarrecht. — **U. MEISTER**, Die Stadtwaldungen von Zürich, ihre Geschichte, Einrichtung u. Zuwachsverhältnisse nebst Ertragstafeln. — **Rich. MEISTER**, Zur griech. Dialektologie (Etudes sur les dialectes doriens, grand soin, et grand savoir.) — **BREYMANN**, Die Lehre vom französischen Verb auf Grundlage der histor. Grammatik. (Livre peu utile pour l'école). — **MISCHI**, Deutsche Worte im Ladinischen. — Facsimile di antichi manoscritti per uso delle scuole di filologia neolatina, public. da Ernesto MONACI, fasc. II. — Recueil de contes populaires de la Kabylie du Djurdjura, p. p. RIVIÈRE; Recueil de contes populaires slaves, p. p. L. LEGER. (Deux recueils attachants et précieux.) — **TOMASCHKE**, zur historischen Topographie von Persien. I, Die Strassenzüge der Tabula Peutingerana. — **GOBLER VON RAVEENBURG**, Rubens u. die Antike, seine Beziehungen zum classischen Alterthum u. seine Darstellungen aus der classischen Mythologie u. Geschichte, eine culturgeschichtliche Untersuchung. (La question n'est pas résolue; manque de profondeur et d'originalité.) — **WALDESEER**, G. P. da Palestrina u. die Gesamtausgabe seiner Werke. — **WELCKER**, Schiller's Schädel und Todtenmaske nebst Mittheilungen über Schädel und Todtenmaske Kant's.

Deutsche Literaturzeitung, n^o 30, 28 juillet 1883 : **Fr. LENORMANT**, La Genèse, trad. d'après l'hébreu avec distinction des éléments constitutifs du texte suivie d'un essai de restitution des livres primitifs dont s'est servi le dernier rédacteur. (Wellhausen : le traducteur n'a pas fait une seule observation nouvelle et utile; ce qui l'excuse, c'est qu'il écrit pour le grand public.) — **Sophonias in libros Aristotelis de anima paraphrasis**, Anonymi in Aristotelis categorias paraphrasis, ed. **HAYDUCK**. (Heitz : édition très importante.) — Briefwechsel zwischen Arthur Schopenhauer u. Joh. Aug. Becker, hrsg. v. **J. K. BECKER** (Gyzicki). — **DEUSSEN**, Das System des Verānta nach den Brahma-Sutras des Bādayāraṇa und dem Commentare des Čāṅkara über dieselben als ein Compendium der Dogmatik des Brahmanismus vom Standpunkte des Čāṅkara aus dargestellt. (H. Jacobi : travail extrêmement profond, peut-être même trop détaillé, d'un homme qui est à la fois sanscritiste et philosophe; exposé clair et qui épuise le sujet.) — **MÜLLENSIEFFEN**, De titularum laconicorum dialecto. (Hinrichs; du soin, du jugement, l'auteur est maître de son sujet.) — **Angelo de GUBERNATIS**, Storia universale della

letteratura. III. Storia della poesia lirica ; IV. 1. Florilegio lirico, lirica popolare, poeti orientali, greci e latini; 2. Florilegio lirico, poeti moderni. (Trois volumes nouveaux sur la poésie lyrique de tous les peuples; quelques légères critiques à faire; mais de fines et spirituelles réflexions; l'ouvrage témoigne de la puissance de travail de son auteur et de son remarquable talent d'exposition.) — Calendar of State papers, domestic series, 1655-56, edited by Mary Anne Everett GREEN (Alf. Stern : l'éditeur de ce recueil est une femme, employée aux archives de Londres, et qui montre que dans une position scientifique, où nous ne sommes accoutumés à voir que des hommes, une femme peut faire des choses remarquables). — Ludwig GRIGER, Renaissance und Humanismus in Italien und Deutschland. « Allgem. Geschichte in Einzeldarstellungen, II, 8. » (G. Voigt : livre plein d'intérêt; destiné, non aux philologues et aux savants, mais au grand public; quelques fautes inévitables dans une œuvre d'ensemble.) — Karten von Attika, hrsg. v. E. CURTIUS u. KAUPERT, Heft II., Text von MILCHHOEFER. (Lolling.) — POWELL, First annual report of the bureau of ethnology to the secretary of the Smithsonian Institution. (G. Gerland.) — JESSEN, Die Darstellung des Weltgerichts bis auf Michelangelo. (Janitsch.) — Das Landgesetz von Irland vom Jahre 1881 in deutscher Uebersetzung und im Original, eingel. u. hrsg. von Wiss.

N° 32, 11 août 1883 : Martin Luthers reformationshistorische deutsche Schriften, nach den ältesten Ausgaben kritisch aufs neue bearb. von ENDERS. I. 2° Aufl. — GYZYCKI, Grundzüge der Moral. — Th. WAITZ, Allgemeine Pädagogik u. kleinere pädagogische Schriften, 3° édit. — VAN EYS, Outlines of basque grammar; PARKER, a concise grammar of the malagasy language. (G. Gerland; ces deux ouvrages font partie de la collection des grammaires simplifiées des principales langues d'Asie et d'Europe publiées par la librairie Teubner; très clair et bel abrégé de la grammaire basque, par Van Eys; l'ouvrage de Parker est relatif à la langue des Howas.) — R. MEISTER, Zur griechischen Dialectologie; I. Bemerkungen zur dorischen Accentuation. II. Die Excerpte περί διαλέκτων, namentlich in Bezug auf die Abschnitte περί Δωριδος. (Hinrichs : travail plein de choses.) — O. BRENNER, Altnordisches Handbuch, Litteraturübersicht, Grammatik, Texte, Glossar. (Kölbing : à recommander à tous les germanistes qui veulent étudier le norrois d'une façon réellement scientifique.) — RUETE, Hölty, sein Leben u. Dichten. (Assez inutile.) — Chronicon Islebiense, Eisleber Stadt-Chronik aus den Jahren 1520-1738, hrsg. v. GRÖSSLER, u. SOMMER. (G. Droyssen.) — SPANHEIM, Relation de la cour de France en 1690, publiée pour la Société de l'histoire de France par Ch. SCHEFER. (Koser : édition qui ne mérite que des louanges; l'introduction biographique et littéraire est très détaillée et pénétrante.) — ULLRICH, Die horizontale Gestalt u. Beschaffenheit Europas und Nordamerikas. — P. RIBOT, Exposé critique des doctrines sociales de M. Le Play.

Vor Ungdom, 1883 : 4° Hæfte : BENTZEN, Om skolehygiene og skolelaeger. — KOEBKE, Endnu nogle bemaerkninger ang. den hoejere pigeskole og navnlig dens undervisning i 3 fremmede sprog. — Viggo HOLM, Materialier til en historisk oversigt over modersmaalets stilling i de danske skoler. — BROBERG, Rabelais some pædagog.

SEP 25 1883

N° 36

Dix-septième année 3 Septembre 1883

REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET

(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

VIENT DE PARAÎTRE

LA PALESTINE

PAR

LE BARON L. DE VAUX

OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR M. P. CHARDIN

ET M. C. MAUSS, ARCHITECTE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES

ÉTRANGÈRES

Un beau volume in-8 illustré de 154 dessins originaux et d'une
carte..... 20 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 589, 18 août 1883 : HOLTMAN, Eight years in Japan. — W. WILLIAMS, History of the negro race in America. 2 vols. (Payne : l'ouvrage a ses imperfections, mais il est intéressant; c'est l'histoire de la race nègre en Amérique par un nègre.) — BLADES, Numimasta typographica. — KRAUSS, Sagen und Märchen der Süd-Slaven. (Karl Blind : recueil attachant et important). — Current Theology. — Recent criticism of Gulliver's travels. » (Whitley Stokes.) — A national epic. (Ch. J. Robinson : « Anglorum praelia » de Christophe Ocklande, 1583). — Cat-Lore (W. Axon). — The Shapira mss. of Deuteronomy (A. Neubauer et Sayce). — The colours of flowers. (H. Friend). — Les aquarellistes français. I-IV. (H. Wallis). — The discovery of egyptian antiquities in Rome (F. Barnabei). — The early history of the Levant. I. (Sayce).

The Athenaeum, n° 2912, 18 août 1883 : Records of the english province of the society of Jesus; vol. VII, part II : collectanea completed, with appendices, catalogues of assumed and real names, annual letters, biographies and miscellanea, by Henry FOLEY. — Sophocles, the seven plays in english verses, by L. CAMPBELL; The suppliant Maidens of Aeschylus, translated into english verse by MORSHEAD. — CORN. WALFORD, Fairs, past and present, a chapter in the history of commerce. (Livre fait avec soin et rempli de détails.) — OLDENBERG, Buddha, his life, his doctrine, his order translated from the german by William HOEY. — ELLACOMBE, Shakspeare as an angler. (Petit livre charmant, bien imprimé, qui plaira à tous ceux qui aiment la pêche et Shakspeare, quoique l'auteur n'ait prouvé que par des arguments très vagues que Shakspeare était pêcheur; « ce n'est qu'une conjecture, dit l'auteur, et il est vrai qu'on ne peut le prouver, mais je me suis proposé de montrer la grande probabilité que Shakspeare était pêcheur »). — The History of Israel, by Heinrich EWALD. Vol. VI. The life and times of Christ, translated from the german by J. F. SMITH. — The real Lord Byron, the destruction of the « Memoirs » (Jeaffreson). — Euphuism. (Mary A. Ward.) — The Shapira ms. of Deuteronomy. (D. Ginsburg). — Byron letters. — Notes from Naples. — Notes from Rome (Lanciani).

Literarisches Centralblatt, n° 34, 18 août 1883 : KÖNIG, Der Offenbarungsbegriff des Alten Testaments. 2 vols. — LASSON, System der Rechtsphilosophie. — MANNS, Die Lehre des Aristoteles von der tragischen Katharsis und Hamartia erklärt. (Mérite l'attention par la finesse et la sagacité de la démonstration.) — GYZICKI (von), Grundzüge der Moral. — Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen, 111, 2-9. 1241-1360, p. p. WARTMANN. — Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Strasbourg antérieures à 1790, rédigé par J. BRUCKER. Série A. A. Actes constitutifs et politiques de la commune. 3^e partie (Renferme l'indication de riches matériaux historiques, et fournit à la science des informations précieuses). — A. von REUMONT, Kleine historische Schriften. — Aus dem handschriftlichen Nachlasse Westenrieders, von A. KLUCKHOHN. II. Briefe Westenrieders, mit einem Anhang : Tagebücher aus den Kriegsjahren 1805 u. 1809. — Fünfzig Jahre russischer Verwaltung in den baltischen Provinzen. (Excellent livre qui raconte avec exactitude et impartialité, en laissant presque toujours parler les documents, l'histoire des provinces baltiques depuis cinquante ans.) — GOTHEIN, Der christlich-soziale Staat der Jesuiten in Paraguay. (Peu étendu, mais très instructif; donne une analyse critique de cette singulière tentative des Jésuites dans le Paraguay.) — ISAAC TAYLOR, The alphabet, an account of the origin and development of letters. 2 vols.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 36

— 3 septembre —

1883

Sommaire : 173. La version septentrionale du Dhammapada, p. p. ROCKHILL. — 174. CHARTERIS, La canonicité des livres du Nouveau Testament. — 175. PFITZNER, Histoire des légions romaines depuis Auguste jusqu'à Hadrien. — 176. Poésies de Gilles le Muisit, p. p. KERVYN DE LETTENHOVE. — 177. DE LESCURE, Rivarol et la société française pendant la Révolution et l'émigration. — 178. SUPHAN, Gœthe et Spinoza, Règlement du club de Philadelphie fait par Franklin et transformé par Herder en un statut pour une Société d'amis de l'humanité. — Chronique.

173. — *Udāna-Varga* a collection of verses from the Buddhist canon, compiled by Dharmatrāta, being the northern buddhist version of Dhammapada, translated from the Tibetan of the Bkash-hgyur with notes and extracts from the Commentary of Pradjñāvarman, by W. Woodville ROCKHILL. London, Trubner and Co, 1883. In-8, xvi et 223 pp.

Le Dhammapada, dont ce volume nous offre « la version septentrionale », est un des livres les plus connus de la littérature « méridionale » du Bouddhisme, depuis que M. Fausböll a publié, il y a bientôt trente ans (1855), une édition du texte pâli de cet ouvrage, qui a fait sensation, — avec une traduction latine, — et que MM. Weber en Allemagne, Max Muller en Angleterre, Fernand Hù en France, l'ont mis à la portée du commun des lecteurs par les traductions qu'ils en ont faites en langues modernes. C'est un recueil de quatre cents et quelques sentences versifiées, d'une lecture en général assez facile, et bien propres à faire connaître la pensée morale du Bouddhisme. La publication d'un pareil recueil ne pouvait manquer d'exciter l'intérêt.

Les érudits et ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à l'histoire du Bouddhisme étaient naturellement curieux de connaître l'équivalent du Dhammapada dans la littérature « septentrionale », ou, si l'on veut, le Dhammapada du Nord, — le recueil publié par M. Fausböll étant le Dhammapada du Sud. Csoma de Kőrös, qui ne savait rien du Dhammapada, paru près de quinze ans après sa mort, mais qui parcourait et analysait le canon bouddhique du Tibet avec une perspicacité et une puissance de travail peu communes, avait signalé, dans le volume XXVI de la section *Mdo* de cette vaste collection, l'ouvrage intitulé *Udāna-varga*; il en avait déterminé le caractère et fait connaître l'économie. De la seule notice de Csoma, il était déjà permis de conclure à une analogie plus ou moins étroite de l'*Udāna-varga* tibétain avec le Dhammapada pâli.

Mais le titre d'*Udāna* était trompeur; ce terme désigne le plus ordi-

nairement des phrases élogieuses qui ne sont pas précisément des sentences; et il y a, dans le canon pâli, un recueil de ces phrases, intitulé *Udâna*, qui est bien distinct du Dhammapada. Feu A. Schiefner, le regretté tibétaniste de Saint-Pétersbourg, examina de plus près l'*Udâna-varga* du Kandjour et reconnut que la plus grande partie des phrases versifiées dont il est formé coïncident avec des sentences du Dhammapada. L'*Udâna-varga* tibétain pouvait donc être considéré comme le Dhammapada des Bouddhistes du Nord.

Schiefner n'a pas eu le temps de faire une traduction complète de l'*Udâna-varga*, et son mémoire sur la question, perdu dans les recueils de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, n'est guère accessible. M. Rockhill vient d'accomplir le travail entrepris et commencé, non achevé par Schiefner, en donnant aux lecteurs tout ce qu'ils peuvent désirer en cette matière; — une traduction (anglaise) exacte et soignée; de nombreuses notes qui éclairent les difficultés du texte ou y ajoutent d'utiles renseignements; — un appendice renfermant certains détails trop développés pour trouver place dans les notes avec la traduction d'un petit recueil de vingt-quatre sentences (qui figurait déjà, texte et traduction, dans le mémoire de Schiefner); — enfin des tables de concordance qui signalent les rapports de l'*Udâna-varga* avec le Dhammapada, le Sutta-Nipâta, autre recueil pâli, et la compilation chinoise intitulée Fa-khiou-pi-ou.

En effet, les Chinois ont aussi leur Dhammapada; ils ont même leur *Udâna-varga*; car l'ouvrage intitulé Tchou-yao-king a été reconnu par M. Beal comme identique à la compilation tibétaine. Mais c'est le Fa-khiou qui est le représentant chinois du Dhammapada; le Fa-khiou-pi-ou est le recueil des récits qui servent à l'explication du texte. M. Beal en a donné la traduction dans le recueil intitulé : *Texts from the Buddhist canon* (Trübner's Oriental series). Je ne puis m'entendre sur cet ouvrage pour deux raisons : d'abord je ne l'ai ni vu ni lu, et n'en puis parler que par ouï-dire sur de très fugitives indications; ensuite cela est à côté de mon sujet. On me permettra cependant de faire une remarque qui y touche ou m'y ramène.

M. Beal a traduit (si je suis bien renseigné) le commentaire chinois du Dhammapada, c'est-à-dire, un recueil d'historiettes, d'anecdotes, de récits, de légendes relatives aux diverses sentences du texte, ces sentences étant comprises dans l'ouvrage chinois qui réunit texte et commentaire. En 1855, dans son édition du Dhammapada, M. Fausbøll avait donné le texte pâli complet de quelques-unes de ces historiettes servant de commentaire; pour d'autres, il s'était contenté de donner de brèves indications; il n'en avait traduit aucune. M. R., lui, résume, dans ses notes, quelques-unes de ces historiettes. Mais il faut bien noter qu'il y a ici deux choses très distinctes malgré leur évidente connexité : 1° les recueils de sentences qui constituent le Dhammapada, l'*Udâna-varga*, etc. ; 2° les recueils de récits qui constituent ou renfer-

ment les commentaires de ces recueils de sentences. MM. Fausböll et Rockhill se sont occupés principalement des premiers, accessoirement des seconds; tandis que M. Beal semble s'être attaché spécialement aux seconds, et aux premiers occasionnellement. Il y a là deux classes d'écrivains qui ont nécessairement des points de contact, mais peuvent et même, à certains égards, doivent être étudiés séparément.

J'ajoute que plusieurs sentences du Dhammapada se retrouvent dans d'autres recueils pâlis, quelques-unes même plusieurs fois. Tout porte à croire que le nombre de ces identifications ira en augmentant. Il faudra alors constater les rapports existant entre les récits auxquels les sentences sont respectivement adaptées.

Je terminerai ce compte-rendu en rappelant quelques-uns des points traités dans la préface du volume. L'*Udâna-varga* se compose de 989 vers répartis dans 33 chapitres distribués en quatre livres. Sur ces 989 vers, il y en a 300 qui répondent presque mot pour mot à des vers du Dhammapada, 150 qui ressemblent à des vers de ce recueil (lequel ne contient que 423 vers); 20 se retrouvent dans le Sutta-Nipâta; et il est probable que le reste a son équivalent dans divers recueils pâlis. M. R. ne considère pas les sentences tibétaines comme des traductions des sentences pâlies dont elles sont les équivalents; mais, selon lui, (et j'y souscris), les unes et les autres reproduisent un texte primitif qui n'était pas fixé et qui présentait de nombreuses variantes plus ou moins importantes. Quant à la langue dans laquelle étaient rédigées les sentences traduites en tibétain, il incline pour le sanskrit Kaçmirien du premier siècle av. J.-C. sans pouvoir rien affirmer.

Le nom de l'auteur, connu seulement sous sa forme tibétaine et restitué en sanskrit par Csoma sous la forme Dharma-raxita, serait, selon M. R., Dharmatrâta, correction appuyée sur de bonnes raisons, mais qui n'est pas certaine; car on pourrait peut-être proposer, avec autant de chances de rencontrer juste, la forme Dharmapâla. M. R. dit ce que l'on sait sur ce personnage: c'est fort peu de chose. Le plus difficile, en ce qui le concerne, est de le distinguer d'autres personnages du même nom, ou de l'identifier avec l'un d'eux. Le temps où Dharmatrâta a vécu, c'est-à-dire celui où fut composé l'*Udâna-varga* qui lui est attribué, tomberait entre les années 75 et 200 de notre ère.

M. Rockhill donne aussi quelques détails sur Pradjnavarman, l'auteur du commentaire de l'*Udâna-varga* inséré dans le Tadjour et qu'il a mis à contribution. En terminant, et avant d'exprimer ses regrets de ce que Schiefner n'ait pas achevé son travail sur l'*Udâna-varga*, il revendique avec raison la part d'autorité qui est due aux écrits trop dédaignés des Bouddhistes du Nord dans l'examen critique du Bouddhisme primitif, et proteste contre le parti pris de ne tenir compte que de ceux du Bouddhisme méridional. Toute cette préface est judicieuse et instructive, et le volume entier est un bon service rendu aux études bouddhiques.

L. FEER.

174. — **The new Testament scriptures.** Their claims, history, and authority, being the Ewall Lectures for 1882, by A. H. CHARTERIS D. D., profess. of biblical criticism and biblical antiquities in the university of Edinburgh, and one of her Majesty's Chaplains. London, 1882. In-8 de xii et 227 pp.

Il y a deux ou trois ans que M. Charteris publia un gros volume contenant un recueil des témoignages sur la canonicité des livres du Nouveau-Testament. Le *Quellensammlung* de M. Kirchhofer a servi au savant professeur d'Edimbourg de base et de modèle, et il a fait suivre chaque article d'observations propres à mettre le lecteur au fait de l'état actuel de la question critique. Cet ouvrage, qui fait honneur à l'éducation et au jugement de l'auteur, est destiné, il est à peine nécessaire de le dire, à des personnes vouées à l'étude de la théologie.

L'ouvrage que nous annonçons en ce moment, s'y rattache très intimement; mais il s'adresse à un public moins restreint. Il est destiné à servir de guide à toute homme éclairé qui éprouve le besoin de se rendre compte des résultats de l'examen des témoignages en faveur de la canonicité des livres du Nouveau-Testament. M. Charteris en a banni, autant que possible, les termes techniques. Il y expose en six lectures : 1° ce que la Bible prétend être; 2° les caractères des livres du Nouveau-Testament, quant à la vérité, l'unité et l'autorité; 3° comment s'est formé le canon des Ecritures, et ce qu'étaient l'Ancien et le Nouveau-Testament au commencement de l'ère chrétienne; 4° ce que furent l'église primitive et les livres canoniques du Nouveau-Testament; 5° ce qu'est l'évidence des apologistes, des versions et des écrits chrétiens, de Justin Martyr à Eusèbe; 6° par suite de quels principes le christianisme a attribué l'autorité aux livres canoniques du Nouveau-Testament.

Cette simple et rapide table du contenu de cet ouvrage suffit à en montrer l'intérêt, et de quel secours il peut être pour quiconque veut se faire une idée de l'importante question de la canonicité des livres de la Nouvelle alliance.

M. N.

175. — Dr W. PFITZNER, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus*. Leipzig, 1881. In-8, 290 pp.

Nous sommes bien en retard avec le livre du docteur Pfitzner; il est un de ceux cependant qui méritent, quels que puissent en être les défauts, d'être signalés dès leur apparition, à cause de leur utilité même.

Il est dit que tous les travaux sur l'histoire romaine seront sans cesse à refaire, qu'il n'en est peut-être pas un qui fixera la science pour quelques années; comment ne pas songer à cette malheureuse toile de Pénélope, sans cesse défaite, sans cesse recommencée? Ainsi, pour les légions romaines, on possédait déjà un volumineux mémoire de Borghesi cor

sacré à différents points de détail sur les légions du Rhin (*Œuvres*, IV, 200-265); Grotefend avait inséré, dans l'Encyclopédie de Pauly, des monographies en général très complètes, légion par légion; M. Allmer avait placé, à la fin de son III^e volume des *Inscriptions de Vienne*, un tableau des légions de la fin du règne d'Auguste à celui d'Alexandre Sévère, tableau très sommaire, mais presque toujours complet et exact; en 1877, M. Stille avait fait paraître une histoire des légions de la mort d'Auguste à l'époque de Vespasien; en France, il y avait l'étude de M. C. Robert sur les légions du Rhin. Voilà, ce semble, pour ne citer que les plus marquants, bien des ouvrages sur le même sujet. — Venu le dernier, M. P. a un avantage sur ses devanciers; il a pu profiter d'un plus grand nombre de découvertes épigraphiques; il a eu à son secours les tables du *Corpus inscriptionum latinarum*, véritables merveilles de patience et de clarté, où les chapitres sont tout tracés à l'avance pour qui veut les écrire. Son livre aura donc le mérite d'être au courant et de représenter l'état de la science au moment où il a paru. De plus, ce livre se distingue des ouvrages analogues par le plan sur lequel il a été conçu.

En effet, cette histoire des légions impériales, depuis Auguste jusqu'à Hadrien, comprend trois parties. La première (pp. 11-99) donne l'histoire très complet de tous les événements relatifs aux légions, règne par règne; c'est, en abrégé, l'histoire militaire de chaque règne, faite au point de vue exclusif des légions, et divisée en autant de chapitres qu'il y a eu d'empereurs de 27 avant J.-C. à 138 après. La deuxième partie (pp. 99-214) a pour titre « les garnisons des provinces »; c'est l'histoire militaire de chaque province, avec toutes les mutations de légions et les principaux faits ayant trait à l'histoire de ces corps. Enfin la troisième partie (pp. 214-272) renferme les monographies de chacune des trente légions impériales. En résumé, le même travail a été fait par l'auteur à un triple point de vue : l'histoire des légions, tantôt par règne, tantôt par province, tantôt par légion. Les dernières pages (273-290) renferment, en appendice, un petit recueil de cent deux inscriptions tirées, soit des volumes parus du *Corpus*, soit du recueil d'Orelli-Henzen, soit du volume de Mommsen sur le royaume de Naples. Aucune d'elles n'est donc à signaler pour sa nouveauté; mais on aime à avoir sous la main les documents auxquels l'auteur renvoie dans son exposition.

Pareil livre ne peut être analysé par le menu; il faudrait vérifier ces innombrables petits faits qui sont cousus les uns aux autres d'une trame ininterrompue pendant ces 290 pages in-octavo, où pas une note, pas une, ne vient décharger le texte, où pas un blanc ne repose les yeux et l'esprit du lecteur. Les parties que nous avons examinées de près nous ont du moins toujours paru exactes : l'auteur n'est pas moins consciencieux qu'érudit. Si le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, à qui le livre est dédié, en a pris connaissance, il aura vu que l'ouvrage n'était pas indigne « d'un ami et d'un protecteur des sciences ». Mais il aura

certainement couru à la fin du volume pour y chercher un *index*, et il aura regretté, comme nous, qu'un livre aussi étudié, aussi plein de faits, ne soit pas tout ce qu'il devrait être, par le manque d'une table des matières.

G. LACOUR-GAYET.

176. — *Poésies de Gilles Li Muisie*, publiées pour la première fois d'après le manuscrit de Lord Ashburnham, par M. le baron Kervyn de LETTENHOVE, membre de l'Académie royale de Belgique. Louvain, ap. J. Lefever, 1882. 2 vol. in-8.

Cette publication d'un poète jusqu'alors inédit est faite pour plaire autant à l'historien qu'au romaniste. Le premier y trouvera de curieux renseignements sur la société religieuse et séculière au *xiv^e* siècle, sur les moines, les nonnes, les ordres mendiants, les papes, les princes, etc. ; le second y rencontrera des tournures qui sentent le *walese* (c'est ainsi que Gilles appelle son langage), des proverbes bien frappés et une foule de mots intéressants pour l'historique de la vieille langue française. Les poésies de Gillon le Muisit (telle est la forme du régime qu'il aurait fallu adopter), abbé de Saint-Martin de Tournai, ne sont ni ternes ni plates ou chargées de chevilles, comme celles de la plupart de ses contemporains ; elles ont de la précision, de l'énergie, de la grâce même. Il faut donc savoir gré à M. le baron Kervyn de s'être chargé de cette utile publication, mais il est fâcheux qu'il n'ait pas apporté, dans l'accomplissement de sa tâche, plus de soin et de compétence. Nous ne parlerons pas du texte, qui laisse beaucoup à désirer, mais qui, pour être bien apprécié, aurait besoin de la comparaison du manuscrit, ni du commentaire qui eût été si nécessaire et qui fait presque complètement défaut ; mais le glossaire qui termine le second volume est rempli des interprétations les plus hasardées et des erreurs les plus manifestes. Nous ne signalerons que les principales.

Accourser (II, 216) ne signifie pas « maîtriser, réduire à l'obéissance », mais « faire courir, faire prendre le galop » : *Les kevaus estahieus poet on mieus accourser* = on peut plutôt faire prendre le galop à des chevaux paresseux, à de vieilles rosses. Par ce mot *estahieus*, très commun dans l'ancienne langue, dérivé du latin *stativus* = qui reste en place, M. K. entend « étalon » et, par extension, celui qui est entier dans ses volontés. (Ajouter) : A ce compte, le féminin *estahieuwe* que Gilles emploie plusieurs fois signifierait « jument ou cavale ». — *S'afflirer* (I, 29) n'a jamais existé : *Se te le ses, tu le dois dire De coer dolant et t'y afflire*. M. K. a pris cet infinitif *afflire* de *affligere* pour une troisième personne de l'indicatif. — *Adosser* = « tourner le dos à » et non « combattre » : *Et le siecle malvais dou tout adosseroient* (I, 147). M. K. semble être brouillé aussi bien avec le latin

qu'avec le français lorsqu'il tire *adosser* de *adorior*. — *Par vos beles paroles, dames, vos m'aleties* (II, 183). Ce verbe qui veut dire « attirer, séduire » et qui n'est autre que le français *alaiter* est expliqué par « excuser ». — *Chascoute* (I, 134), que l'on rencontre dans Rutebeuf. (I, 195, Jubinal) sous la forme *sacoute*, signifie « poussée, secousse » et non pas « poursuite, réprimande ». — *Leur coer je tieng muaule comme coces dou vent* (I, 182); *Car leurs* (sic) *cœurs volette comme coches dou vent* (I, 216). Ces deux vers ont fait commettre à M. K. la bévue la plus étrange : « *Coces*, dit-il (comme s'il n'avait jamais entendu citer ce proverbe si connu : *fame semble couchet à vant*), signifie branches d'arbres ou plutôt feuilles ». — *Désoint* (II, 12) = « déjoint, lâché » et n'a aucun rapport avec *dessoingnier*. — *Diluer* (II, 82) vient non de *delere*, mais de *diluere*, *incrassier* de *incrassare* et non de *increscere*. — *Pour avec luy nous enlachier, Et pour nos ames ennaichier* (I, 12). Ici, le sens saute aux yeux ; c'est le bas-latin *inescare*, « amorcer, prendre à l'appât », ce qui n'empêche pas M. K. d'y voir le mot *ennosser* qu'il explique par « tuer, perdre », et d'un coup il commet une double erreur. — *Estekans* (II, 100), de *estekier*, « piquer », est interprété par uni; *make* (II, 49) = « massue », qui est encore français comme terme technique, *macque* ou *maque*, par « bouclier »; *mite* (II, 184) = « petite pièce de monnaie », par « espèce de gants »; *reciner* (I, 316) = « faire collation », usité jusqu'au xvi^e siècle, par « siéger à un banquet »; *roisant* = « frais », par « beau »; *saucielle* (II, 250), diminutif de *saule*, par « saussaie »; *kunkié* (II, 193) = « conchié, sali », par « perdu ». — *Trier*, mot très français, est, je ne sais comment, traduit par « éprouver » dans ce vers clair comme de l'eau de roche : *On est tantos des boins et des malvais tryet* (II, 135). — *Wihoter*, « cocufier », qui dérive de *viot*, « trouble », d'après M. K. est expliqué par « tourmenter » : est-ce un euphémisme ? Ce qui dénote encore une grande négligence, pour ne pas dire une ignorance complète de la vieille langue française, c'est d'expliquer l'adjectif *ramage* par « action d'appriivoiser » : *Mais moult est fort rames biestes faire demiestes* (I, 349) = « il est difficile de rendre apprivoisées des bêtes sauvages ». — *On voit moult bien fail-lir par anées pesieres* (I, 229). — *Pesieres valent bien, aussi font leur prieres* (II, 172). Il n'y a que M. K. pour trouver à *pesiere*, « champ semé de pois », le sens de « souffrance, tourment ». — *On ne voit par le siecle nuit et jours fors reviaus, Se voit-on aucun pierdre par tumer leur cheviaus* (II, 210). M. Kervyn interprète *tumer* = « tomber », par « se disputer ». Pour finir, signalons encore les mots *l'entelette* (imprimé *lentelette*), diminutif de *ente*, et *esclenkier* = *gaucher*, expliqués, l'un par « petite lanterne », l'autre par le verbe « boiter ». — On ne doutera pas que cette édition eût beaucoup gagné à se passer d'un pareil glossaire.

A. DELBOULLE.

177. — **Rivarol et la société française pendant la Révolution et l'émigration (1783-1801)**, études et portraits historiques et littéraires d'après des documents inédits, par M. DE LESCURE. Paris, E. Plon et C^e, 1883. In-8 de XII-516 p. 8 fr.

Après Sulpice de La Platière ¹, Cubière-Palmezeaux ², M^{me} de Rivarol ³, Hippolyte de La Porte ⁴, Lefèvre-Deumier ⁵, M. Léonce Curnier ⁶, M. Arsène Houssaye ⁷, Sainte-Beuve ⁸ et Poulet-Malassis ⁹, M. de Lescure a entrepris d'écrire la vie et de définir le rôle littéraire, politique et moral de Rivarol. L'énumération de tant de prédécesseurs, — parmi lesquels ne figurent pas ceux qui se sont incidemment occupés du personnage, — pourrait faire craindre qu'un sujet si attrayant, semble-t-il, soit depuis longtemps épuisé. Il n'en est rien cependant et, malgré les flots d'encre qu'elle a fait couler, la vie de Rivarol était encore à écrire. Deux de ses biographies (celles de Cubière et de M^{me} de Rivarol), ne sont que des pamphlets plus ou moins déguisés; le livre de La Platière est un monument de naïveté, sinon de niaiserie; M. L. Curnier n'a apporté aucun fait nouveau ni éclairci aucune obscurité; M. Arsène Houssaye ne peut être cité que pour mémoire; Malassis s'était attaché exclusivement à la partie bibliographique; seuls, MM. de La Porte et Sainte-Beuve avaient serré la vérité d'aussi près que le permettaient les moyens d'investigation dont ils disposaient alors.

Reprenant l'enquête pour son propre compte, M. de L. a interrogé les descendants de Rivarol, s'est procuré plusieurs pièces inédites, telles que sa correspondance, pendant l'émigration, avec son frère et un banquier d'origine portugaise, David Cappadoce Pereira, et n'a rien épargné pour débrouiller les difficultés qui ont arrêté tous les biographes antérieurs. Le livre que nous avons sous les yeux est peut-être celui que l'auteur a le plus longuement préparé. Il y a coordonné les études qu'il avait consacrées à Rivarol, en 1862, dans la *Revue germanique*, en 1875, dans le *Journal officiel*, en 1880, en tête d'une édition des *Œuvres choisies* (chez Jouaust, 2 vol. in-16). Ce n'est, on le voit, ni le temps ni la patience qui lui ont manqué et nous le féliciterions d'avoir procédé avec tant de réflexion si l'ensemble de son travail ne se ressen-

1. *Vie philosophique, politique et littéraire de Rivarol*. Paris, 1802, 2 vol. in-12, portr.

2. *Fontenelle, Colardeau et Dorat ou Eloge de ces trois écrivains... suivi d'une Vie d'Antoine Rivarol*. Paris, an XI (1803), in-8.

3. *Notice sur la vie et la mort de M. de Rivarol, en réponse à ce qui a été publié dans les journaux*. Paris, an X (1802), in-8.

4. *Notice sur Rivarol*. Paris, 1829, in-8.

5. *Célébrités d'autrefois*. Paris, Amyot, 1853, in-12.

6. *Rivarol, sa vie et ses œuvres*. Nîmes, imp. Balivet, 1858, in-12.

7. *Galerie du XVIII^e siècle (Poètes et philosophes)*, diverses éditions.

8. *Causeries du lundi*, tome V, et, pour la traduction de *l'Enfer*, t. XI.

9. *Ecrits et pamphlets de Rivarol*, recueillis pour la première fois et annotés, Paris, Lemerre, 1877, in-8.

tail un peu des longs intervalles auxquels il a été composé. Ainsi l'on y retrouve à plusieurs reprises les mêmes citations ¹, très excusables dans des articles destinés à des recueils divers, mais qui font tache dans un livre définitif. Ces légères négligences, qui pourraient aisément disparaître lors d'un nouveau tirage, sont compensées par les soins que M. de L. a pris pour faire enfin la lumière sur la naissance et sur la mort de son héros. En ce qui touche la première, Rivarol n'avait rien négligé pour dépister les curieux : grâce aux recherches de M. de L., il est bien avéré aujourd'hui qu'il naquit à Bagnols (Gard), le 26 juin 1753 ², qu'il était l'aîné de seize enfants et que, par suite de revers de fortune, son père avait été contraint de tenir une sorte de cabaret ou d'hôtellerie. Notre société démocratisée a fait depuis 1789 table rase des inconvénients d'une naissance obscure et le XIX^e siècle est, par excellence, celui des fils de leurs œuvres ; mais il n'en était pas de même il y a cent ans et si Rivarol eut la faiblesse de cacher ses origines, il faut se rappeler qu'il avait sous les yeux l'exemple récent de l'abbé J.-B. Le Blanc : ce littérateur, assez peu estimable d'ailleurs, ne porta-t-il pas toute sa vie la peine d'avoir vu le jour dans le taudis d'un geôlier de Dijon ? La protection de M^{me} de Pompadour elle-même ne put réussir, en raison de cette « tache », à lui ouvrir les portes de l'Académie française. Quant à la mort de Rivarol, on ne sait trop pourquoi La Platière et à sa suite, M. A. Houssaye, M. Le Fèvre-Deumier, M. Curnier, la *Biographie* Michaud, se sont plu à le représenter expirant dans une sorte de délire poétique, réclamant des fleurs, des figues et du nectar. Rivarol, qui avait gardé dans l'exil les mœurs de son temps et qui fut un *soupeur* déterminé, succomba prosaïquement aux suites d'une fièvre bilieuse, compliquée d'un érysipèle, et sa courte agonie ne fut accompagnée d'aucune mise en scène.

Une origine dissimulée avec soin, des tentatives littéraires sans portée tels que quelques « extraits » au *Mercure de France*, un début brillant, mais bien superficiel, par deux lettres sur les globes aérostatiques et sur les têtes parlantes de l'abbé Mical, un mariage inconsidéré, « la seule des folies de Rivarol, dit M. de L., qui n'ait pas été gaie », voilà les événements les plus importants de la première phase de son existence, et elle n'eût pas mérité l'attention de la postérité s'il n'avait tout à coup donné la preuve de capacités fort inattendues par la traduction de *l'Enfer* du Dante et par son *Discours sur l'universalité de la langue française* ; mais ces velléités sérieuses ne durèrent pas et le *Petit almanach des grands hommes*, en assurant à Rivarol et à son collaborateur Champce-

1. Pp. 169 et 425, une très vive accusation de plagiat formulée par Rivarol contre Mirabeau ; pp. 176 et 395, un long fragment d'une lettre du prince de Ligne à M^{me} de Coigny, etc.

2. L'acte de baptême de Rivarol a été lacéré à une date et par des mains inconnues, mais la mention de ses nom et prénom figure, au 26 juin 1753, sur les tables générales des registres de l'état civil de Bagnols.

netz une nuée d'ennemis, lui créait la véritable notoriété qui devait s'attacher à son nom. Sa coopération aux *Actes des apôtres* n'était pas faite pour la démentir, et l'éphémère succès du *Journal politique national* ne parvint pas plus à la contrebalancer que sa courageuse *Lettre à la noblesse française* et que sa réponse au manifeste du duc de Brunswick. Isolé dans son propre parti, sans influence réelle en dehors du cercle assez étroit de ses relations, Rivarol avait si bien renoncé à tout espoir de restauration royaliste, que lorsqu'il mourut à Berlin, le 11 avril 1801, il n'attendait plus, pour rentrer en France, que l'agrément du Premier Consul.

Telle est, résumée dans ses traits essentiels, et sans insister sur certains points qui appelleraient une discussion dont la place n'est point ici, la vie que M. de L. a racontée en un volume de plus de cinq cents pages. Il y a mêlé, à vrai dire, bien des digressions plus ou moins nécessaires, telles qu'une liste des déclassés de divers rangs à de diverses époques (pp. 24-30), ou qu'un vaste tableau du goût des jardins et des variétés de la conversation au XVIII^e siècle, tableau qui n'occupe pas moins de soixante-dix-sept pages, sans que sa présence soit justifiée autrement que par le fameux *Dialogue du chou et du navet* et que par les charmes, unanimement reconnus, de Rivarol dans la causerie ou plutôt, paraît-il, dans le monologue. Au reste, le livre de M. de L. est moins une biographie qu'une libre et facile conférence sur les hommes et les choses de la fin du siècle; parfois aussi le ton se hausse et rappelle celui des éloges académiques.

Malgré les soins incontestables que l'auteur a donnés à la préparation de son travail, il est plus d'un point sur lequel il eût pu insister davantage. La bibliographie de Rivarol, qu'il a tout à fait passée sous silence, est cependant l'une des plus compliquées que je connaisse et les recherches de Poulet-Malassis n'ont pas réussi à en débrouiller toutes les énigmes : le jugement hyperbolique que M^{me} de Coigny portait sur le *Dialogue entre M. de Limon et un homme de goût* : « C'est plus fin que le comique, plus gai que le bouffon, plus drôle que le burlesque », ce jugement a bien de quoi surexciter la curiosité quand on songe qu'il s'applique à un pamphlet dont nul ne peut se flatter d'avoir vu un exemplaire. M. de L. se contente de nous dire qu'il n'a pas été le seul à le chercher : peut-être y avait-il à s'enquérir des causes de cette disparition vraiment extraordinaire. Le comte de Fersen, par exemple, y serait-il absolument étranger? On sait par lui-même que le manifeste, dit du duc de Brunswick, fut rédigé sous son inspiration par M. de Limon. N'aurait-il pas fait saisir tous les exemplaires de la réponse de Rivarol? Ce n'est, je m'empresse de l'avouer, qu'une supposition : mais elle n'a rien d'in vraisemblable et elle se justifierait peut-être s'il était permis d'explorer les papiers et la bibliothèque de Fersen, conservés par ses descendants. Qui sait même si l'on n'y retrouverait pas un exemplaire du fameux *Dialogue* mis de côté comme pièce à conviction?

Les relations de Beaumarchais et de Rivarol méritaient d'être mieux étudiées : l'antipathie très naturelle qui divisait ces brillants joueurs se montre à nu dans deux lettres qui ont échappé à Ed. Fournier, le plus récent éditeur de Beaumarchais : l'une, empruntée à *la Presse*, a été reproduite dans la chronique du *Journal de la librairie* de 1865, p. 190; l'autre a été insérée, comme adressée à Chamfort, dans une chronique de M. Philibert Audebrand (*L'Illustration* du 17 janvier 1874). La première, datée du 7 février 1788, a pour destinataire la comtesse de B... (Beauharnais); elle laisserait supposer que Beaumarchais a eu la plus large part à la *Confession de Griffolin*, pamphlet suscité par le *Petit almanach des grands hommes* et de tout temps porté à l'actif de Cubières qui n'aurait été ici qu'un prête-nom; Beaumarchais se refuse à faire imprimer à Kehl cette brochure, parce que les caractères de Baskerville trahiraient son origine et que la lenteur des communications ferait durer l'impression au moins six semaines. « Or, dit-il, ces petits pâtés doivent se manger tout brûlants ».

Mes deux dernières critiques s'adresseront à l'éditeur autant qu'à l'auteur. M. de L. décrit avec soin (p. 81) un portrait de Rivarol peint en 1784 par Melchior Wyrsh, le peintre suisse dont les œuvres sont si remarquables et si rares ¹, et M. Plon ne nous donne pas une reproduction de ce portrait conservé par les descendants de M. Ed. de Rivarol ! Par ce temps d'héliogravure, un pareil oubli est inexcusable. Je ferai à M. de L. et à M. Plon le même reproche en ce qui concerne l'absence de tout fac-similé. M. de Lescure dit (p. 449) qu'on ne connaît pas vingt lettres en tout de Rivarol et (p. 56) que « son écriture élégante et svelte est gracieuse et claire comme son esprit » : c'était doublement le cas de nous en faire juges et de suppléer ainsi à l'une des lacunes de la vénérable *Isographie*.

Maurice TOURNEUX.

1. Ce portrait a figuré en 1878 à l'exposition rétrospective du Trocadéro, mais la date et la signature, que ne mentionne pas M. Jouin dans le minutieux catalogue de cette exposition, soulèvent une difficulté dont je demande la solution aux travailleurs compétents. Selon Francis Wey, Melchior Wyrsh ne serait jamais venu à Paris; en outre, il aurait quitté Besançon précisément en 1784, après plus de vingt ans de séjour et neuf années d'enseignement, pour retourner dans son pays natal, Buochs, canton d'Unterwald. Faut-il en conclure que, contrairement aux assertions de son biographe, Wyrsh aurait résidé quelque temps à Paris ou que Rivarol se serait arrêté à Besançon lors d'un voyage resté inconnu? L'observation n'a pas, je le confesse, une très grande importance, mais elle prouve, une fois de plus, à quels obstacles on se heurte à chaque pas en matière d'iconographie historique. Le travail de Fr. Wey, intitulé *Melchior Wyrsh et les peintres bisontins* (Besançon, imp. Dодivers, 1861, in-8, 28 p.), est un tirage à part des *Mémoires* de la Société d'émulation du Doubs.

- 178.—Bernhard SUPHAN. *Goethe und Spinoza (1763-1796)*. Aus der Festschrift zur zweiten Sæcularfeier des Friedrichs Werderschen Gymnasiums zu Berlin. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1881. In-8, 35 p.
- Bernhard SUPHAN. *Benjamin Franklin's Rules for a club established in Philadelphia, übertragen und ausgelegt als Statut für eine Gesellschaft von Freunden der Humanität von J. Gottfried Herder. 1792*. Aus dem Nachlass veröffentlicht und E. Simson zum 22 mai 1883 zugeeignet. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1883, In-8, 30 p.

M. B. Suphan n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la *Revue critique*; j'ai, il y a longtemps déjà, eu l'occasion, à plusieurs reprises, de parler de l'édition qu'il nous donne de Herder, et depuis la *Chronique* a annoncé successivement les quinze volumes déjà publiés par lui des œuvres du grand écrivain ¹. Mais M. S. ne s'est pas renfermé dans son rôle d'éditeur; avant de s'y livrer tout entier, il s'était révélé, dans la *Zeitschrift für deutsche Philologie*, par des articles sur la jeunesse de Herder; depuis lors, il n'a point interrompu ses études particulières; — elles se rattachent d'ailleurs toutes plus ou moins étroitement à l'écrivain qu'il nous rend enfin sous sa véritable forme; — c'est ainsi que, sans parler des *Récensions* d'ouvrages sur Herder, il a publié dans le XLIII^e volume des *Preussische Jahrbücher* (janv., févr., avril 1879) un long travail sur *Goethe et Herder de 1789 à 1795*, travail qui éclaire, pendant cette période obscure à tant d'égards, la vie de l'auteur des *Idées sur la philosophie de l'histoire* et que son biographe futur ne pourra se dispenser de consulter; enfin, cette année même, outre l'*Announcement* de l'édition nouvelle de la *Correspondance de Goethe avec M^{me} de Stein*, les mêmes *Jahrbücher* ont donné de lui un article « Aus Weimar und Kochberg », qui renferme de curieux renseignements sur quelques-unes des lettres de cette précieuse correspondance. Je ne veux pas toutefois, malgré l'intérêt qu'elles présentent, m'occuper ici de ces diverses publications, je me propose seulement aujourd'hui de faire connaître aux lecteurs de la *Revue* les deux ouvrages dont j'ai inscrit le titre en tête de cet article.

Je viens un peu tard, je l'avoue, parler de « Goethe et Spinoza », dont la publication remonte à 1881; mais cette étude heureusement n'a rien perdu depuis lors de son intérêt. On sait quelle influence la philosophie de Spinoza a exercée sur la pensée de Goethe: mais quand a-t-il véritablement connu son système? Quel aide et quels encouragements a-t-il trouvés dans l'étude qu'il en a faite? Voilà des questions qui ont été posées plus d'une fois, mais qui n'ont pas reçu une solution toujours satisfaisante. On fait remonter, d'ordinaire, à l'époque de la rencontre de Goethe et de Fr. Jacobi pendant l'été de 1774, la connaissance du poète avec le philosophe panthéiste; que l'attention de Goethe ait été alors attirée sur le système de Spinoza, qu'il en ait entrevu ou même admiré

1. Un nouveau volume de cette édition, dont la place est marquée dans toutes les grandes bibliothèques, doit paraître incessamment.

l'originalité et la grandeur, rien de plus incontestable ; mais ce n'est en réalité que dix ans plus tard, de 1783 à 1786, qu'il a fait du système du philosophe hollandais, une étude approfondie et est devenu d'une manière définitive son disciple plus ou moins indépendant. C'est à prouver cette thèse qu'est consacrée l'étude de M. S. sur « Goethe et Spinoza » ; il l'a divisée en trois parties : 1^o Débat sur le spinozisme de Lessing ; 2^o Etudes spinozistes de Goethe ; 3^o Herder et Goethe.

Ce fut Fr. Jacobi qui, en 1774, révéla, en quelque sorte, Spinoza à Goethe, ce fut lui encore qui, en 1783, ramena l'attention du poète sur le philosophe qu'il paraissait avoir oublié. Le spinozisme avait été entre Jacobi et Lessing l'objet de longs entretiens, la dernière année de la vie de l'auteur du *Laocoon* ; ce fut là l'origine et le point de départ du débat qui s'ouvrit alors sur Spinoza et dans lequel Goethe allait, malgré lui, se trouver entraîné. La visite de Jacobi à Weimar, en 1784, bien loin de le terminer, ne fit bien plutôt que le ranimer et la publication, l'année suivante, du *Système de Spinoza* lui donna une ardeur nouvelle. A la surprise de Jacobi, Lessing s'était déclaré pour la doctrine du penseur hollandais, à sa surprise encore plus grande, Herder et Goethe se rangèrent à la manière de voir de Lessing. « Depuis que je vois clair dans la philosophie, écrivait le dernier, je comprends tous les jours et chaque fois à nouveau, la vérité de cette phrase de Lessing, qu'à vrai dire la philosophie spinoziste seule est d'accord avec elle-même. » Vers la fin de 1784, Goethe s'était mis à lire les œuvres de Spinoza, et, à mesure qu'il avançait dans cette lecture, l'admiration que lui inspirait le philosophe juif ne fit que grandir. Mais il y a dans le culte enthousiaste qu'il voua alors à ce « saint » une preuve même de la tardive connaissance que Goethe fit de son système. Cependant, une fois cette connaissance faite, la ressemblance incontestable qui existe entre la manière dont Spinoza et Goethe ont conçu la nature, devait, non moins que l'éthique et la psychologie du philosophe, lui attacher à jamais le poète.

Mais Goethe qui, avec son aversion innée pour les spéculations philosophiques, hésita presque à aborder l'étude de Spinoza, en a-t-il à lui seul pénétré le système ? Cela *à priori* était déjà peu vraisemblable et M. S. a montré que ce fut Herder qui l'y initia et le lui fit connaître. C'est ainsi qu'on voit, le 12 janvier 1785, Goethe avouer à Jacobi qu'en ces matières il est d'accord avec Herder, et celui-ci, de son côté, déclare que Goethe a compris Spinoza comme il le comprend lui-même. « Nous sommes aussi rapprochés dans notre manière de penser, écrit encore Goethe à Herder au mois de mai 1787, que cela est possible, sans être unanimes, et le plus rapprochés sur les points principaux. » Ces témoignages semblent bien confirmer la manière de voir de M. Suphan. Mais le panthéisme « épuré » de Herder était-il le vrai spinozisme, n'était-ce pas plutôt un mélange, un « syncrétisme du spinozisme et du théisme », comme Kant le disait, en 1787, en parlant du traité de son ancien disciple sur « Dieu » ? M. S. pose cette question et la résout affirmative-

ment. Il va sans dire qu'il fait la même hypothèse au sujet du spinozisme de Goethe, et c'est de ce point de vue qu'il explique la singulière comparaison du poète qui fait de Dieu, la *causa adurata* de toutes choses ». C'est ainsi également qu'il explique son Dieu-nature, comme agent pensant, qui a pensé et pense sans discontinuer, non, il est vrai, à la manière de l'homme, mais comme nature. Goethe, suivant M. S., aurait aussi adopté la notion de ces « forces substantielles qui ont fait vraiment du spinozisme une philosophie de la nature ». On voit que d'aperçus nouveaux se trouvent dans le mémoire que je viens d'analyser et quel jour il jette sur la transformation qui s'opéra dans la pensée de Goethe depuis le jour où, en 1774, il avait « comme à la dérobée » entrevu Spinoza, jusqu'au moment où de 1783 à 1785, dans la société de Herder, il approfondit le système du célèbre penseur hollandais.

La seconde brochure de M. S., dont j'ai maintenant à parler, est d'un caractère tout différent que celle que je viens d'analyser et nous ramène entièrement et exclusivement à Herder; c'est la traduction par le grand écrivain du règlement qu'avait fait Benjamin Franklin, pour le club établi à Philadelphie, traduction commentée et transformée par Herder en « Statut pour une société d'amis de l'humanité ». On trouve dans les sept pages de ce règlement quelques-unes de ces sentences libérales à la fois et pratiques, si chères à Franklin, et dont le commentaire de Herder relève le mérite et montre l'application possible. Mais ce qui fait l'intérêt principal de ce petit écrit, ce sont les vingt pages d'introduction dont M. S. l'a fait précéder; les renseignements qu'elles renferment sur la traduction de Herder, surtout sur la composition de ses *Lettres pour servir à l'avancement de l'humanité* et sur la disposition d'esprit où il se trouvait, quand il les écrivit, sont précieux et on y retrouve la sagacité bien connue du savant et patient éditeur de ses œuvres. C'est dire qu'elles font honneur en même temps à M. Suphan et à M. Simson, auquel est dédié, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans la magistrature, ce petit opuscule.

C. J.

CHRONIQUE

FRANCE. — Il paraît à Rennes, chez l'imprimeur Alph. Le Roy, une collection de *Pièces rares ou inédites concernant la Bretagne*. Le premier volume de cette collection a été tiré à 110 exemplaires, tous numérotés et imprimés en beaux caractères sur magnifique papier. C'est le *Discours apologétique très véritable des causes qui ont contraint les habitants de Saint-Malo, de s'emparer du château de leur ville le 12 mars 1590* (VII et 107 p.). Le volume, sur lequel nous reviendrons prochainement, est précédé d'une notice sur l'auteur de ce *Discours* par M. F. JOUON DES LONGRAIS. La pièce qu'il reproduit est curieuse au point de vue historique et, en outre.

extrêmement rare : la Bibliothèque nationale seule en possède un exemplaire, et un exemplaire incomplet.

— Nous avons rarement lu un discours de distribution de prix aussi intéressant, aussi rempli de détails instructifs que celui que M. Léonce PERSON a prononcé le 3 août au petit lycée Condorcet (tiré à part. Versailles, imp. Cerf). Le sujet traité par l'auteur est la culte des grands hommes, le solennel hommage rendu à ceux qui ont vécu ou qui sont morts pour la bien public; c'est, dit M. Person, presque de nos jours une religion nouvelle avec ses cérémonies et ses apôtres. A ce propos, M. Person parle des statues, au nombre de trois cents, élevées dans notre pays depuis une vingtaine d'années, et « choisit, parmi ces grands personnages, ceux dont le labeur persévérant est toujours utile à offrir en leçon, même à de modestes écoliers, et ceux dont les rapides élans du cœur et les sublimes inspirations du devoir peuvent produire à tous les âges et dans tous les rangs, la contagion salubre des grands exemples. » A la suite de ce discours chaleureux et attachant, M. Person donne une liste des statues et des bustes élevés en France dans ces vingt dernières années, en y ajoutant, autant que possible, les dates de l'exposition ou de l'inauguration et les noms des auteurs. Cette liste comprend 223 ouvrages, et il faudrait y ajouter les 93 statues de nouveau Louvre et les 117 statues du nouvel Hôtel-de-Ville de Paris; M. Person y joint encore une liste des statues en voie d'exécution, des statues commandées ou simplement projetées; il rappelle à ce propos, que le décret autorisant l'érection d'une statue de Christophe Colomb à Calvi a été l'objet d'une discussion piquante dans la *Revue critique* du 18 juin 1883. Tout en félicitant M. Person d'avoir mis tant d'ardeur consciencieuse, tant d'érudition, tant de verve patriotique dans ce discours de distribution de prix, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'il y a peut être, à l'heure actuelle, un abus de statues et de monuments, et que nous cédon trop en France à la maladie que les Allemands ont nommée la *Denkmalsucht*.

— M. E. de PRESSENSÉ prépare une édition refondue de sa *Vie de Jésus*.

— M. Charles JORET, professeur à la faculté des lettres d'Aix, qui doit publier prochainement des « *Mélanges de phonétique normande* », travaille en ce moment à une « *Flore populaire de la Normandie* », destinée aux « *Mémoires de la Société de linguistique* ».

— Les articles que M. de CAIX DE SAINT-AYMOUR a publiés dans la « *Revue des Deux-Mondes* » sur l'*Herzégovine et la Bosnie*, paraîtront prochainement en volume à la librairie Plon.

— Le n° 6 du *Bulletin de la Société historique et ecclésiastique Saint Simon* renferme, outre les actes de la Société, une chronique, les sommaires des recueils périodiques, la liste des articles et ouvrages publiés par des membres de la Société, la conférence faite à la réunion du 2 juin par M. René DE MAULDE sur *Le mariage des filles de Louis XI* et une note de M. le colonel Th. IUNG sur *La publication des documents historiques*.

— Prochainement paraîtra, à la librairie Hachette, une *Bibliographie des sources de l'histoire de France*, par MM. G. MONOD et Emile MOLINIER.

— M. Henri MARTIN fait, dit-on, en ce moment, des fouilles à Carnac.

— Le 29 mai dernier est décédé M. GATTEYRIAS (né le 11 janvier 1855, à Thiers). Ancien élève de l'Ecole des langues orientales, il avait publié un petit ouvrage sur l'*Arménie et les Arméniens*, dans la collection Cerf.

ALLEMAGNE. — Une deuxième édition complètement remaniée (vollständig umgearbeitet) de l'ouvrage de M. Frédéric BLASS « sur la prononciation du grec », *Ueber die Aussprache des Griechischen*, a paru à la librairie Weidmann, de Berlin (viii et 109 p. 3 mark).

— M. HESSE de Königsberg, doit publier le roman d'*Ypotis* pour l'« Early English Text Society ».

— La librairie Graeser, de Vienne, fait paraître la deuxième édition des *Bilder aus dem sächsischen Bauernleben in Siebenbürgen, ein Beitrag zur deutschen Culturgeschichte*, de F. F. FROMIUS.

— Un catéchisme de l'archiviste, « *Katechismus der Registratur-und Archivkunde, Handbuch für das Registratur-und Archivwesen*, par G. HOLTZINGER, avec des additions de M. Fr. LEIST, paraîtra prochainement à Leipzig, chez J. J. Weber.

— M. Otto WEDDINGEN, de Hamm, en Westphalie, travaille à une histoire de la poésie populaire de l'Allemagne (*Geschichte der deutschen Volkspoesie*), depuis la Réforme jusqu'à l'époque présente.

— Sous le titre « *Die Sprachforschung der Gegenwart mit Bezug auf die französische Litteratur im Mittelalter* » (Heidelberg, Winter. In-8°, 1 mark 20). M. E. LAUR, de Heilberg, vient de publier la traduction en allemand d'une étude de M. Ferdinand BRUNETIÈRE, parue dans les *Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française*.

— Sous le titre *Urkunden aus den « Antichi archivi » der Bibliotheca comunale von Verona* (Würzburg, Stahel, 1883. In-8°, IV et 54 p. 2 fr. 50), M. J. KOHLER publie le premier fascicule d'une collection qu'il veut faire paraître à intervalles indéterminés (*in zwanglosen Heften*, comme on dit en Allemagne) et qui s'intitule « Contributions à l'histoire du droit privé germanique » (*Beiträge zur germanischen Privatrechts-Geschichte*). Les documents que publie M. Kohler doivent être, dans chaque fascicule de la collection, accompagnés de notes et d'interprétations juridiques. M. Kohler nous donne aujourd'hui treize actes tirés des « Antichi archivi » de la Bibliothèque communale de Vérone; six actes de vente, deux actes d'échange, un acte de reconnaissance, un arbitrage, un acte de donation, etc. Ces actes sont presque tous relatifs à des terres ou des domaines des environs de Vérone, et c'est à Vérone ou dans la banlieue de cette ville, qu'ils ont été rédigés. L'auteur a reproduit ces textes avec la plus grande exactitude, en y joignant une annotation abondante.

DANEMARK. — M. Julius HOFFORY s'est « habilité » à l'Université de Copenhague par une étude sur les consonnes en norois, *Oldnordiske Consonantstudier*, étude qui paraîtra dans un des prochains fascicules de l'*Arkiv for nordisk filologie*.

ESPAGNE. — L'Académie d'histoire de Madrid s'est occupée, cette année, de classer les innombrables manuscrits et documents conservés aux Archives des Indes, à Séville. Elle a fait envoyer à Madrid tous les actes et papiers concernant le procès engagé entre la famille de Christophe Colomb et celle de Pinzon; on a découvert tous les noms, sauf deux, des compagnons du grand navigateur, et il résulterait de cet examen que Pinzon aurait été calomnié, qu'il fut le bras droit de l'expédition dont Colomb était la tête, qu'il demanda toujours à pousser en avant; M. Fernandez Duro doit lire sur ce sujet un mémoire intéressant au Congrès des Américanistes de Copenhague.

ETATS-UNIS. — M. G.-T. CURTIS prépare une *Vie de Buchanan*, l'ancien président des Etats-Unis; Buchanan avait conservé toute sa correspondance, et il avait l'habitude de tenir un journal; tous ces documents importants ont été mis à la disposition de M. Curtis, et on trouvera certainement dans l'ouvrage bien des renseignements intéressants et propres à jeter une vive lumière sur les causes de la guerre civile.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

(G. v. d. G. : on attend une dissertation, et l'on trouve une *Odyssée*, un livre de lecture bien écrit, et d'une diffusion tout à fait épique; l'ordonnance du livre n'est pas strictement scientifique; toutefois l'étendue du sujet et la foule des points discutables font excuser beaucoup de choses.) — TROEBST, *Quaestiones Hyperideae et Dinarcheae*. — Rob. GARNER, *Tragédies*. 1. p. p. W. FOERSTER.

Deutsche Literaturzeitung, n° 31, 4 août 1883 : (pour le sommaire du n° 32, voir le n° 35 de notre recueil) PLITT et PETERSEN, *Martin Luthers Leben und Wirken*. (Knaake : commencé par Plitt, achevé par Petersen; style clair, pensées développées « in edler Popularität ».) — SPITTA, *Die Schlaf. u. Traumzustände der menschlichen Seele*. — v. d. GABELENTZ, *Anfangsgründe der Chinesischen Grammatik mit Uebungsstücken*. (W. S. : méthode commode, exemples bien choisis et lumineux, rien à critiquer.) — ROSENBERG, *Die Lyrik des Horaz, aesthetisch-culturhistorische Studien*. (F. Leo : rien de nouveau, quelques bonnes remarques, mais en somme insuffisant, style prétentieux.) — BULTHAUPT, *Dramaturgie der Klassiker*. I, Lessing, Goethe, Schiller, Kleist. II, Shakspeare. (E. Schmidt : beaucoup de bonnes choses, jugement sain.) — BARET, *Etude sur la langue anglaise au XIV^e siècle*. (Zupitza : livre sans la moindre valeur, écrit avec négligence et sans jugement d'après des ouvrages anciens et nouveaux, bons et mauvais; « Urtheilslosigkeit »; « geringe Sprachkenntnisse », etc.) — Ch. JORET, *Des caractères et de l'extension du patois normand, étude d'ethnographie et de phonétique suivie d'une carte*. (A. Tobler : travail fait avec beaucoup de soin; observations personnelles et patientes; les faits communiqués sont de grande valeur.) — G. WEBER, *Allgemeine Weltgeschichte*, 2^e Auflage. III : *römische Geschichte bis zu Ende der Republik und Geschichte der alexandrinisch-hellenischen Welt*. (Ad. Bauer.) — Horace de VIEL CASTEL, *Mémoires sur le règne de Napoléon III, 1851-1864*, publiés d'après le manuscrit original avec une préface par LÉOUZON LE DUC I. (R. Koser : Le comte de Viel Castel fut sous la présidence de Louis Napoléon et pendant le second empire conservateur et plus tard secrétaire général du Louvre : peu content de la situation qu'il occupait, il se croyait appelé à de plus hauts emplois, à la diplomatie, autant que le font présumer ses mordants sarcasmes contre les diplomates français. Ses mémoires sont une sorte d'écho de Paris, spécialement de ce Paris qui avait coutume de se réunir dans le salon de la princesse Mathilde Demidoff, fille du roi de Westphalie. Au besoin de conversation et de médisance de cette société du n° 10 de la rue de Courcelles, toute personnalité, grande ou petite, proche ou lointaine, était également bienvenue, comme thème d'entretien : diplomates et parlementaires, écrivains et journalistes, « Thiers et ses femmes », Alex. de Humboldt et Fr. Guillaume IV, Isabelle d'Espagne et « le beau et jeune général Serrano ». Avant tous, Victor Hugo est maltraité, [p. 171]. Ces mémoires ont un grand intérêt, comme tableau de mœurs, comme chronique personnelle et scandaleuse; mais ils ne fournissent aucune information sur les ressorts secrets de l'action politique du bonapartisme. L'auteur n'appartenait pas aux intimes du président de la République, et Napoléon ne paraît personnellement en ce premier volume que dans deux passages [pp. 166, 190], où l'auteur, à l'occasion de la visite du prince au Louvre, joue le rôle de cicerone. Apôtre enthousiaste de la légende bonapartiste, V. C. porte pourtant dès 1851 sur le prince Jérôme ce jugement et cette condamnation : « ce prince est une affreuse canaille, qui joue auprès du président le rôle que Philippe-Egalité jouait près de Louis XVI. Il est vantard et poltron, ambitieux, important, brouillon, libertin; enfin, il a toutes les mauvaises qualités; son

père n'est qu'un polisson ; lui, est un drôle » [p. 175]. — G. vom RATH, Durch Italien und Griechenland nach dem Heiligen Land. Reisebriefe. — Ἑφημερίς Ἀρχαιολογικὴ ἐκδομένη ὑπὸ τῆς ἐν Ἀθῆναις ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας, III, 1. (C. Robert : 1^{re} fascicule de la 3^e série de ce recueil publié par MM. Eustratiades et Koumanoudis, rédigé par M. Mylonas.) — METTIG, Zur Geschichte der Rigaschen Gewerbe im VIII u. XIV Jahrhundert. (Geering.)

— n° 33, 18 août 1883 : PIBROTTI, La Bible et la Palestine au XIX^e siècle (Wolff : beaucoup de détails instructifs et de remarques intéressantes.) — FROSCHAMMER, Ueber die Genesis der Menschheit u. deren geistige Entwicklung. — J. MÜLLER, Luthers reformatorische Verdienste um Schule u. Unterricht. (E. Von Sallwürk : beaucoup de soin.) — Udānavarga, a collection of verses from the Buddhist Canon, compiled by Dharmatrāta, being the Northern Buddhist version of Dhammapada, translated from the tibetan of Bkah-hgyur, with notes and extracts from the commentary of Pradjñāvarman, by WOODVILLE ROCKHILL. (Oldenberg.) — Psalterii florianensis partem polonicam p. p. NEHRING (Brückner : très bonne publication). — KINCH, Quaestiones Curtianae criticae. (Vogel : travail aussi abondant qu'original, plein de choses instructives et qui avance beaucoup la critique du texte de Quinte-Curce.) — Le Metamorfosi di Ovidio p. p. GNESOTTO (Leo : édition pour les classes, sans beaucoup de mérite). — SANDERS, Satzbau u. Wortfolge in der Deutschen Sprache. (Löhner : très recommandable.) — WAGNER, Zu Lessings spanischen Studien. (E. Schmidt.) — Osborn Bokenam's Legenden, hrsg. v. HORSTMANN. (Schleich.) — I. SCHMIDT, Grammatik der englischen Sprache, 3^e édit. (Zupitza : la meilleure grammaire anglaise pratique.) — BROSCH, Lord Bolingbroke u. die Whigs und Tories seiner Zeit. (Kugler : livre attachant, plein de faits et d'idées.) — COTTEAU, De Paris au Japon à travers la Sibérie. — H. RIEGEL, Geschichte der Wandmalerei in Belgien seit 1856 nebst Briefen von Cornelius, Kaulbach, Overbeck, Schnorr, Schwind und anderen.

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 33, 15 août 1883 : HANS PRUTZ, Kulturgeschichte der Kreuzzüge (B. Kugler : très instructif et clairement exposé ; l'auteur a consulté un nombre surprenant de documents ; l'idée générale, le « problème principal », d'ailleurs justement posé et justement résolu, c'est que par la civilisation venue des croisades le moyen-âge a atteint son apogée, mais en même temps a été préparée la rupture avec le moyen âge, a été éveillé l'esprit de la Renaissance et des temps modernes. Le volume comprend cinq livres, et fournit une mine de renseignements non-seulement à l'historien, mais au théologien, au jurisconsulte, à l'économiste, etc. Toutefois, on pourra reprocher à l'auteur d'avoir ordonné les événements en mettant surtout en relief l'extraordinaire et en regardant l'étonnant et le merveilleux comme la « signatura temporis » ; c'est un tableau de Rembrandt, travaillé avec esprit et avec art, très piquant, mais n'offrant pas la vérité pure et entière).

N° 34, 22 août 1883 : VON RICHTHOFEN, Untersuchungen ueber friesische Rechtsgeschichte. Theil II, Band 1 et 2. (Von Amira.) — GÜNTHER THIELE, Die Philosophie Immanuel Kant's. I, 1. (Von Leclair.)

101 2 1883

N° 37

Dix-septième année 10 Septembre 1883

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

MÉLANGES ORIENTAUX

TEXTES ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS PAR

LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

A l'occasion du 6^e Congrès international des orientalistes,
réuni à Leyde (septembre 1883).

Un beau volume grand in-8 de 40 feuilles avec tableaux, héliogravures, etc..... 25 fr.

RECUEIL DE TREIZE MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

MM. H. DERENBOURG, Ch. SCHEFER, de l'Institut, BARBIER DE MEYNARD, de l'Institut, P. FAVRE, A. CARRIÈRE, E. MILLER, de l'Institut, L. DE ROSNY, A. DES MICHELIS, L. LEGER, E. PICOT, H. CORDIER, J. VINSON.



PERIODIQUES

The Academy, n° 590, 25 août 1883 : MRS. GILCHRIST, Mary Lamb. (Gray : récit clair et plein d'intérêt, très soigné, reposant surtout sur la correspondance de Charles Lamb et de sa sœur.) — TWYFORD, York and York Castle. — PERRY, English literature in the eighteenth century. (G. Saintsbury : plein de choses utiles.) — CARTER, A narrative of the Boer war, its causes and results (Wickham). — DE BEAUCOURT, Histoire de Charles VII, II, le roi de Bourges, 1422-1435. (Creighton : a de la valeur comme recueil de documents, mais pêche par cette puissance de conception et de mise en œuvre qui est nécessaire pour animer et faire vivre la masse des matériaux dont se compose une histoire.) — The prophecies of Isaiah, a new translation, with commentary and appendices, by CHEYNE. Second edition. (Davidson.) — Some french books (MONTÉGUT, Essais sur la littérature anglaise; CARO, Littré et le positivisme; AULARD, Les orateurs de l'Assemblée constituante : important; D'HÉRICHAULT, La Révolution : plutôt un volume d'illustrations qu'une histoire; ALB. DESJARDINS, Les cahiers des Etats généraux en 1789 et la législation criminelle : monographie sur les réformes judiciaires demandées en 1789, mais non une œuvre d'histoire; OURSEL, Les Essais de lord Macaulay : bien écrit et bien ordonné; FILON, Histoire de la littérature anglaise : des erreurs presque à chaque page; CORDIER, Bibliographie des œuvres de Beaumarchais : très consciencieux et très complet). — Three early italian sonnets (trad. de R. Burton). — The Shapira mss. of Deuteronomy (Neubauer). — Cat-Lore (Buxton, Forman et Laurensen). — Recent criticism of « Gulliver's travels » (Tyler.) — VAN EYS, Outlines of basque grammar. (Webster.) — Chinese and siamese (Frankfurter). — The greek names of the sibilants (Bertin). — Ch. ROBERT, Etude sur les médaillons cornornates. (W. Wroth.) — The early history of the Levant. II. (Sayce.)

The Athenaeum, n° 2913, 25 août 1883 : MUIR, Annals of the early caliphate. (Excellent ouvrage qui fait revivre cette époque importante de l'histoire arabe; récit très attachant; peinture exacte et fidèle des lieux où se passe l'action.) — W. G. BLACK, Folk medicine, a chapter in the history of culture. (Intéressera, en effet, quiconque étudie l'histoire de la civilisation.) — MRS. OLIPHANT, Sheridan. (Fait partie de la collection des « English men of letters »; provoque la discussion et la négation sur un grand nombre de points; juge mal, dans Sheridan, l'orateur et le politique; parfois, manque de soin dans les détails.) — Hindu philosophy, the Bhagavad Gîta or the sacred lay, a sanscrit philosophical poem, translated by John DAVIES. — Theological books (The mishnah on which the palestinian Talmud rests, p. p. Lowe; The editio princeps of the Epistle of Barnabus by archbishop Ussher, as printed at Oxford 1042, with a dissertation on the literary history of that edition by BACKHOUSE; V. BECKER, L'auteur de l'Imitation). — The importance of assyriology to hebrew lexicography. VII. (Delitzsch.) — Loaro and Yeamont (Ferguson). — The quarterly Review on Swift (F. G.). — The british and foreign Bible Society. — Notes on german educational reforms. (Mahaffy.) — The Shapira mss. of Deuteronomy (Ginsburg). — DAVILLIER, Les origines de la porcelaine en Europe, les fabriques italiennes du x^e au xvii^e siècle. — La collection Sabouloff, monuments de l'art grec, p. p. FURTWÄNGLER. I. — The british archaeological association, Dover Congress. — Notes from Athens (Lambros).

Literarisches Centralblatt, n° 35, 25 août 1883 : GEBHARDT, Thüringische Kirchengeschichte seinen Landsleuten erzählt. — LASSWITZ, Die Lehre Kant's von der Idealität des Raumes und der Zeit. — WILLY, Scho-

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 37

— 10 septembre —

1883

Sommaire : 179. LIPSIVS, Les légendes apocryphes des apôtres. — 180. DE CEULNER, Notice sur un diplôme militaire de Trajan. — 181. DE HÜBNER, Sixte-Quint. — 182. GOLOUBINSKY, Histoire de l'église russe. — 183. Chants populaires de la Suisse, p. p. L. TOBLER. — *Variétés :* CLERMONT-GANNEAU, Notes d'archéologie orientale : V. découvertes à Emmaus-Nicopolis ; VI. patène du mont des Oliviers ; VII. les deux larrons. — Chronique.

179. — *Die apokryphen Apostelgeschichten and Apostellegenden*, Ein Beitrag zur altchristlichen Literaturgeschichte von Rich. Adelbert Lipsius. Erster Band. Braunschweig, G. A. Schwetschke und Sohn, 1883. In-8 de iv et 633 pp.

C'est un fait bien étrange qu'il ne soit resté qu'un si petit nombre de renseignements historiques sur les apôtres. Nous connaissons leurs noms par les Évangiles; le livre du Nouveau-Testament qui porte le titre d'Actes des apôtres nous a conservé le récit de quelques faits relatifs à quelques-uns d'entre eux. Les Épîtres de Paul nous en rapportent un très petit nombre d'autres; après cela, il n'y a plus rien de certain sur les premiers propagateurs de la religion chrétienne. Que devinrent-ils après la mort de leur maître? Nous n'en savons rien; où, quand et comment se termine l'existence de chacun d'eux? Aucun document authentique n'en a conservé le souvenir.

Ces étonnantes lacunes furent remplies de bonne heure par des légendes. Il n'est pas un seul de ces récits qui s'appuie sur un fait positif et certain. Plusieurs d'entre eux ne prirent naissance que pour satisfaire la pieuse curiosité des fidèles, curiosité d'ailleurs fort légitime; d'autres furent provoqués par le désir de donner une origine apostolique à telles ou telles églises; d'autres encore furent imaginés pour soutenir ou faire prévaloir certaines doctrines; d'autres enfin furent composés en l'honneur de quelque apôtre, pour relever son autorité, en lui attribuant des actions extraordinaires, surtout des miracles plus ou moins extravagants.

Ces légendes, qui ne sont en elles-mêmes qu'un tissu de vaines imaginations, ont cependant cette utilité de nous faire connaître l'esprit du temps et des lieux qui les virent naître. Elles nous apprennent avec quelle rapidité certaines sectes furent envahies par l'ignorance, la superstition, l'ascétisme. Elles nous laissent entrevoir des dissentiments qui les divisent entre elles, dont les causes furent, sans le moindre doute, très diverses, mais qu'on rattachait, peut-être sans la moindre raison, à des enseignements opposés des premiers propagateurs du christianisme.

Un grand nombre de ces légendes sont d'origine gnostique; d'autres prirent naissance parmi des communautés hérétiques, ou qui le devinrent plus tard. Mais dans la seconde moitié du IV^e siècle, elles finirent, après avoir subi bien des remaniements, par se propager dans ce qu'on peut appeler l'Eglise catholique de cette époque, et par y être regardées comme des récits de faits réellement historiques.

C'est à l'histoire critique de ces légendes sur les apôtres et des nombreux écrits qui nous les ont conservées que M. Lipsius a consacré cet ouvrage, dont nous n'avons encore que le premier volume, mais dont le second ne tardera pas à paraître. Ce n'est pas la première fois que ces récits apocryphes attirent l'attention du monde savant; M. L. donne lui-même un aperçu des divers travaux entrepris avant lui sur cette curieuse branche de l'ancienne littérature chrétienne. Dans ces derniers temps, des recherches plus heureuses et plus exactes ont mis au jour des documents qui étaient restés inconnus. M. Lipsius en a tenu compte, de sorte que son ouvrage a le mérite de ne laisser de côté aucune des pièces de ce genre recueillies jusqu'à ce jour; et ce n'est pas seulement un travail complet, c'est encore une étude faite dans un esprit réellement scientifique et avec cette conscience littéraire que les savants allemands ont l'habitude de mettre dans leurs écrits.

Ce premier volume comprend, en outre d'une introduction de 43 pages, une première partie dans laquelle sont étudiées les diverses sources de ces légendes sur les apôtres (de la page 44 à la page 224); une seconde, dans laquelle sont examinés les actes : 1^o de saint Thomas (225-347); 2^o de saint Jean (348-542); et 3^o de saint André (543-622). Le second volume contiendra les actes de saint Pierre et les actes de saint Paul.

M. N.

180. — Ad. DE CEULENEER. *Notice sur un diplôme militaire de Trajan, trouvé aux environs de Liège*. Liège, 1881. In-8, 65 pp.

Il s'agit, dans la notice de M. de Ceuleneer, d'un diplôme militaire, trouvé aux environs de Liège lors de draguages entrepris dans le lit de la Meuse. Ce diplôme est incomplet; on n'a ramené que l'une des deux plaques de bronze, et encore en assez mauvais état. Quoique si mutilé, ce monument n'en a pas moins son importance. D'abord, c'est le premier diplôme trouvé en Belgique; puis, ce qui est d'un intérêt plus grand, il fait connaître le nom d'un nouveau légat de la Bretagne sous le règne de Trajan. La découverte de cette plaque de bronze porte à soixante-onze le nombre des documents de ce genre.

On sait qu'un diplôme militaire est l'expédition authentique, faite en présence de sept témoins, d'une loi impériale affichée à Rome *in muris post templum divi Augusti ad Minervam* et accordant aux soldats e

aux vétérans de certains corps le droit de cité, le *matrimonium justum* et la légitimation des enfants qu'ils pourraient avoir eus. L'expédition dont il s'agit ici est datée du deuxième consulat de Trajan, c'est-à-dire de l'année 98 ou 99, puisque le troisième consulat de cet empereur tombe en l'année 100. M. de C., à la suite d'une discussion très savante sur les dates où Trajan renouvelait sa *potestas tribunicia*, parvient à déterminer avec plus d'approximation la date de ce diplôme. Dans les titres impériaux figure la *tribun. potest.* sans autre indication, tandis que le titre de *pater patriæ* est omis : l'auteur en conclut que le diplôme est des premiers mois de l'année 98. La mention des consuls aurait rendu cette discussion inutile; mais la partie inférieure de l'acte, celle où étaient gravés les noms des consuls, ainsi que l'indication précise du jour où l'expédition a été faite, n'a pu être retrouvée.

L'intérêt de cette discussion chronologique est dû à la présence sur ce diplôme du nom d'un personnage inconnu, T. Avidius, commandant en Bretagne des deux corps de cavalerie et des six corps d'infanterie, en faveur desquels une loi avait été rendue à Rome. Sur ces troupes auxiliaires, recrutées surtout parmi les Belges et les Espagnols, le diplôme n'a rien appris de neuf, et la restitution de la plupart des noms n'a pas été trop difficile. La présence de la *cohors 1^a Tungrorum* parmi ces troupes explique la découverte de ce diplôme aux environs de Liège; le soldat pour qui une expédition spéciale avait été faite, était sans doute de cette cohorte, et, après son congé, il revint vivre dans sa patrie. — C'est donc en l'année 98 que T. Avidius commandait ces corps en Bretagne; mais ici deux difficultés se présentent, l'une épigraphique tenant à la lecture du diplôme, l'autre chronologique sur la date même de ce commandement militaire.

Le nom de T. Avidius est parfaitement lisible sur l'une des faces (la face externe) de la plaque de bronze; quant au surnom, il est dans la partie détruite. Or sur la face interne figure, deux lignes au-dessous du nom de T. Avidius, le mot *Nepote* qui semble pouvoir se concilier difficilement avec l'ensemble du texte. Il faut donc supposer une inscription du surnom faite à cet endroit par le graveur, à la suite d'un oubli; en réunissant ce surnom aux noms qui figurent plus haut, on a le nom complet de ce personnage, T. Avidius Nepos. Ce gouverneur est-il le même qu'un Avidius Quietus, consul suffect du règne de Trajan à une année inconnue? M. de C. ne le pense pas; M. Mommsen, au contraire, identifie les deux personnages dans son étude sur le même sujet, publiée dans l'*Ephemeris epigraphica* de 1881.

Puisque T. Avidius Nepos a été gouverneur de la Bretagne en 98, il faudra corriger les fastes des gouverneurs de cette province, qui donnent à cette même année le nom de C. Salvius Liberalis. M. de C. démontre avec raison, croyons-nous, contre Borghesi, que la légation de Salvius dut prendre fin avec l'année 97 : celle-ci de T. Avidius Nepos se place alors sans difficulté l'année suivante.

La brochure de M. de Ceuleneer se compose de deux parties, qui auraient peut-être gagné à être mieux détachées l'une de l'autre. L'une est le commentaire même du texte, commentaire aussi complet qu'on peut le souhaiter pour l'épigraphie, la chronologie, l'histoire; on remarquera en particulier l'ingénieux complément que donne l'auteur à ces mots *dimissis honesta missione a (divo Nerva)*. L'autre se compose d'une série d'*excursus*, non sans intérêt, mais qui, insérés dans le texte le long de la discussion, en arrêtent un peu parfois l'intelligence. Ainsi l'auteur donne l'indication des antiquités romaines découvertes dans le pays de Liège à d'autres époques; plus loin (pp. 26-41), c'est un tableau des corps auxiliaires recrutés parmi les Belges et les peuplades limitrophes et parmi les peuplades de la péninsule ibérique; plus loin encore (pp. 42-45), il s'agit de la confection des diplômes en général; enfin les dernières pages (56-65) sont consacrées à expliquer les différents privilèges qui figurent d'habitude sur les pièces de ce genre. Du moment que le commentaire même du diplôme a été fait avec une connaissance parfaite du sujet, que toutes ou à peu près toutes les difficultés du texte ont été éclaircies ou consciencieusement exposées, ces pages supplémentaires peuvent s'accepter : abondance de biens... Il y a tant de livres qui ne tiennent pas les promesses de leur titre, qu'on ne peut en vouloir à l'auteur de cette savante notice de les avoir toutes tenues, et au-delà.

G. LACOUR-GAYET.

181. — **Sixte-Quint**, d'après des correspondances diplomatiques inédites tirées des archives d'Etat du Vatican, de Simancas, de Venise, de Paris, etc., par M. le baron de HÜBNER. Nouvelle édition. Paris, Hachette, 1882, vi, 452, 436 p. In-18. Prix : 7 fr.

Nous avons rendu compte autrefois dans la *Revue* (année 1872, II, p. 397) de la biographie de Sixte-Quint, publiée en 1870 par M. le baron de Hübner, ancien ambassadeur d'Autriche à Paris et à Rome. Nous avons dit alors tout ce que l'histoire de ce pontife, si remarquable à tant d'égards, devait aux recherches consciencieuses du diplomate autrichien, et combien les conclusions nouvelles qu'il présentait sur certaines particularités de sa vie, sur certains épisodes des relations politiques entre la France, l'Espagne et le Saint-Siège gagnaient par le ton modéré, par la prudence avec laquelle les présentait l'auteur. Nous n'avons donc point à revenir ici plus longuement sur le travail de M. de Hübner, car cette nouvelle édition n'est qu'une réimpression, à meilleur marché, des trois grands volumes de l'édition primitive. Pour réduire sa vie de Sixte-Quint à deux tomes, l'auteur a non-seulement supprimé le vol. III, renfermant les pièces inédites, mais encore tous les renvois aux sources de l'édition primitive. Les autres changements se bornent à quelques légères corrections de style, opérées çà et là dans

l'ensemble de l'ouvrage. On continuera donc à se servir de la première édition pour l'usage scientifique. Mais nous ne doutons pas que la réimpression faite par les soins de la librairie Hachette ne trouve, comme elle le mérite, de nombreux lecteurs parmi le public, auquel la recommandation d'une des dernières lettres écrites par M. de Montalembert, trois jours seulement avant sa mort, et publiée maintenant pour la première fois.

R.

182. — E. GOLOUBINSKY. *Istoria russkoï tserkvi* (Histoire de l'église russe), 2 vol. in-8 de XXIII, 792 et 791 p. p. Moscou, imprimerie Lissner, 1880-1881.

Il n'est jamais trop tard pour signaler un bon livre. Celui de M. Goloubinsky est excellent à tous égards. L'auteur, professeur à l'Académie théologique de Moscou, s'était déjà fait connaître par un intéressant résumé de l'Histoire de l'Eglise orthodoxe en Bulgarie, en Serbie, en Roumanie; l'ouvrage dont il nous donne aujourd'hui les deux premiers volumes est un véritable monument de saine critique et de solide érudition. S'il est une chose difficile à écrire, c'est l'histoire d'une église, quelle qu'elle soit; elle exige de l'auteur des connaissances spéciales qui ne s'acquièrent guère que dans les séminaires; d'autre part, la profession ecclésiastique impose, en général, à ceux qui l'ont embrassée une foi docile peu conciliable avec les exigences d'une méthode rigoureuse. En Russie, la situation de l'historien est plus délicate que partout ailleurs; l'orthodoxie s'identifie avec une sorte de patriotisme étroit. Il faut non-seulement beaucoup de critique, mais beaucoup de courage pour aller à l'encontre des traditions et des préjugés. M. G. réunit ces deux vertus; il compose avec méthode, il écrit avec agrément: « Nous sommes un peuple d'une très petite valeur historique, dit-il dans sa préface. » Je sais bien des gens en Russie qui n'oseraient point parler du passé de leur patrie avec si peu de respect. Nous voilà loin du temps où Karamzine écrivait que la Russie était, avant l'invasion des Mongols, le plus cultivé des Etats de l'Europe.

Ces deux volumes de quinze cents pages ne comprennent que l'histoire de l'Eglise russe jusqu'à l'invasion des Mongols, c'est-à-dire une période de moins de trois siècles. M. G. déblaie soigneusement les origines des légendes qui les obscurcissent, par exemple, du prétendu apostolat de Saint André¹. Il essaye avec beaucoup de sens d'interpréter le récit où Nestor (ou du moins l'annaliste anonyme généralement connu sous ce nom) représente Wladimir envoyant des messagers à la recherche de la meilleure des religions, et finissant, après une comparaison minutieuse, par adopter la foi orthodoxe. C'est là, selon lui, une invention posté-

1. On sait qu'aujourd'hui encore le plus important des ordres russes est l'ordre de Saint-André.

rieure due au patriotisme de quelque Grec désireux de soumettre l'Eglise russe à la tutelle morale de l'Eglise hellénique. Toute cette discussion est fort bien conduite et fort ingénieuse; elle a naturellement provoqué en Russie de vives polémiques. M. G. a tenu bon et dans une post-face ajoutée à son deuxième volume il maintient son hypothèse et la défend rigoureusement contre les arguments patriotiques et théologiques qu'on a essayé de lui opposer. La religion chrétienne une fois établie en Russie, M. G. étudie son organisation. Sur nombre de questions, les matériaux authentiques sont insuffisants; M. G., qui connaît fort bien l'organisation de l'Eglise grecque, procède par induction; il applique à son pays les textes que lui fournissent les historiens et les canonistes byzantins (notamment le grand ouvrage de Ralli et Potli, Σύσταγμα τῶν θεῶν καὶ ἱερῶν κανόνων.) Il fait de même pour tout ce qui concerne le matériel des églises et de la liturgie. Cette partie, qui n'occupe pas moins de 445 pages, offrira aux archéologues une source inépuisable de renseignements. M. G. regrette que ses ressources ne lui aient pas permis d'y joindre les illustrations nécessaires. Nous le regrettons encore plus que lui. Espérons qu'un jour le savant auteur pourra reprendre ses deux chapitres, y ajouter une centaine de figures, et nous donner un manuel complet d'archéologie religieuse.

Le chapitre consacré aux moines et au monachisme atteste la même liberté d'esprit, la même solidité de critique que les précédents. On juge volontiers les moines de cette période primitive d'après le *Patericon* de Kiev qui raconte la vie des ascètes les plus remarquables. M. Goloubinsky qui vise plus à instruire son lecteur qu'à l'édifier, n'hésite pas à signaler tous les abus où le monachisme est tombé en Russie comme en Occident. Il apporte la même franchise dans l'étude des rapports entre l'église russe et l'église latine. Il n'a pas de peine à réfuter les légendes qu'on a imaginées pour rattacher quand même la Russie à l'église romaine; peut-être glisse-t-il un peu trop légèrement sur les mariages des princes et des princesses russes avec des hétérodoxes. Le mariage de la princesse Anne avec un roi de France n'est même pas signalé. Un chapitre d'ensemble, fort bien fait, résume l'opinion de l'auteur et les témoignages de l'histoire sur la foi, la moralité et la religiosité du peuple russe pendant la période que l'auteur vient d'exposer. Des appendices chronologiques, biographiques, des addenda et des corrigenda accompagnent les deux volumes et attestent l'infatigable conscience d'un écrivain avant tout soucieux de l'exactitude et de la vérité. Continué sur le plan et dans les proportions de cette première partie, l'*Histoire de l'église russe* formera certainement une dizaine de volumes. C'est une œuvre qui laissera derrière elle toutes celles qui l'ont précédée et qui méritera d'être consultée partout où l'on s'intéresse aux évolutions du christianisme chez les différents peuples de l'Europe.

L. LEGER.

183. — Dr Ludwig TOBLER, Professor der deutschen Sprache an der Universität Zürich: **Schweizerische Volkslieder**, mit Einleitung und Anmerkungen herausgegeben. (Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz, v. B.). Frauenfeld. Verlag von J. Huber, 1882. In-8, cl. I, 234 p.

Il n'était que naturel de consacrer un volume de la *Bibliothèque des plus anciens ouvrages de la Suisse allemande* à un recueil de *Lieds* ou chansons populaires, mais il était difficile d'en donner un qui fût plus digne de figurer dans cette collection si consciencieusement et si habilement dirigée. Les travaux de M. L. Tobler le recommandaient pour une entreprise pareille et ce serait trop peu de dire qu'il s'est toujours montré à la hauteur de sa tâche; connaissance approfondie du sujet, richesse d'informations, établissement rigoureusement exact des textes, tout se réunit pour faire des *Chants populaires de la Suisse* un livre aussi savant que plein d'attrait. M. T. ne s'est pas d'ailleurs borné à éditer les lieds qu'il avait recueillis, il en fait l'historique et, dans une introduction qui est un modèle de saine érudition, il a passé en revue toutes les questions qui se rattachent à la publication qu'il entreprenait : âge et caractère différent des chansons de son recueil, transformations qu'elles ont subies, nature des sujets qu'elles traitent, rien n'est oublié de ce qui peut servir à en rendre plus facile l'intelligence et à en donner une connaissance approfondie. On pourrait être tenté sans doute de demander au savant éditeur pourquoi il n'a pas fait une place plus grande à l'étude de la langue; mais peut-être répondrait-il, en renvoyant au *Schweizerisches Idioticon*, en cours de publication, et dont il est un des rédacteurs.

M. T. a réparti les lieds de son recueil en deux classes principales : les lieds historiques et les lieds d'un caractère général, et il divise ces derniers en spirituels et profanes, lesquels peuvent être d'ailleurs soit épiques, — c'est le petit nombre, — soit lyriques. Cette dernière division n'a pas, je crois, une grande importance, et, après l'avoir établie théoriquement, M. T. l'a abandonnée lui-même dans la classification de ses lieds spirituels. Ce qui importe du reste, c'est bien plutôt de suivre et de montrer la diversité si grande des sujets abordés dans les lieds plus particulièrement lyriques : amour, mariage, conditions sociales et usages, fêtes, même la vie des bêtes, comme dans le lied *Ich armes Häsli*, on peut ajouter celle des plantes, — un des plus beaux chants du recueil est une glorification du sapin, — y figurent tour à tour, et le savant éditeur nous donne sur la valeur poétique de chacun de ces motifs d'inspiration, les renseignements les plus sûrs et parfois les plus curieux¹.

Il va de soi que tous les *Chants populaires de la Suisse* n'offrent pas le même intérêt, mais il en est bien peu qui ne se recommandent par

1. On en trouve aussi bien d'autres d'un genre différent, par exemple le rapprochement fait p. cxxxiii entre *Reihen*, *Reigen* et *ranz* (= rang).

quelque qualité poétique ; quoi de plus doux, de plus mystique et à la fois souvent de plus naïf que quelques-uns des lieds spirituels, de plus tendre que plusieurs des chansons d'amour que renferme la collection de M. L. T., d'une inspiration plus haute, par exemple, que *Anneli* ou *Sudeli*, de plus tragique que *'S spaiziere drei Soldaten* ou *Der Schwannewirt*, bien que ce dernier lied soit d'origine bien récente ! Il faudrait passer en revue tous ces chants si populaires d'inspiration et de forme et qui montrent à quel point, pendant cinq siècles, le peuple suisse est resté fidèle à la poésie ; j'aime mieux renvoyer au livre de M. L. Tobler ; le lecteur qui n'est point encore initié à ce qui fait le charme et l'attrait de la chanson populaire ne pourrait l'apprendre avec un meilleur guide. S'il le sait, il retrouvera dans ce recueil quelque chose d'égal à ce qu'il a pu admirer de plus beau et de plus touchant dans les chants qu'il connaît déjà.

C. J.

VARIÉTÉS

Notes d'archéologie orientale.

V

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES A EMMAUS-NICOPOLIS.

Mosaïque à inscription de la basilique d'Emmaüs.

Lors de ma dernière mission en Palestine, j'avais recueilli divers monuments fort curieux à 'Amwâs, l'antique Emmaüs-Nicopolis ¹. Les fouilles entreprises par M^{lle} de Saint-Cricq, sous la direction du capitaine Guillemot, dans les ruines de la basilique d'Amwâs, dont j'ai depuis longtemps signalé l'importance ², se sont poursuivies depuis mon départ et ont amené quelques trouvailles intéressantes. Le capitaine Guillemot, dont on ne saurait trop louer le zèle et l'activité et qui a déjà rendu à l'archéologie de la Palestine de réels services ³, vient de m'envoyer à ce sujet quelques informations qui seront accueillies avec faveur.

1. Cf. mes *Premiers rapports sur une mission en Palestine et en Phénicie entreprise en 1881*, pp. 15-38. — D'autres monuments de la même provenance, notamment des inscriptions romaines, seront donnés dans mon dernier rapport, actuellement sous presse.

2. J'y avais moi-même pratiqué quelques fouilles préliminaires en 1874.

3. Cf. mon mémoire sur *La Pierre de Bethphagé* (fresques et inscriptions des Croisés), *Revue arch.* (déc. 1877).

Et d'abord j'ai eu le plaisir de constater qu'une de mes prévisions s'est réalisée. Je disais, en discutant le problème si difficile de l'attribution de la basilique d'Amwās : « Il y a là, selon moi, entre autres chances, celle de trouver quelque pavage de mosaïques historiées, *peut-être accompagnées d'inscriptions qui nous en apprendront plus long sur le passé et l'origine de l'église* que toutes les suppositions auxquelles nous sommes réduits pour l'instant ' . »

Un pavage de mosaïques a été, en effet, mis à jour, tout contre une des absides de l'église, et ce pavage contient une inscription, malheureusement très mutilée :

+ ΕΠΙΤΙ
ΚΟΠΟΥΕΙ
ΦΩΚΕΟΕΓ

Ἐπὶ τη..... [ἐπισ]κόπου, ε..... [Ψη]φώσεως.... ἐγ.....

Evidemment, la teneur générale de l'inscription devait être à peu près celle-ci : *le travail de mosaïque de l'église de..... a été exécuté par..... sous l'épiscopat de l'évêque.... le jour, le mois, l'année.* L'on peut comparer, entre autres, les dédicaces des mosaïques de Tyr et de Neby Younès ², et de divers monuments chrétiens de Syrie. L'aspect des caractères rappelle tout à fait l'inscription de la mosaïque de Tyr ; les deux mosaïques doivent être contemporaines. Il est bien regrettable que ce soient justement les parties de la dédicace contenant le mot de cette énigme historique qui aient disparu.

Fragments divers. — Quelques fragments épigraphiques ont été exhumés dans les fouilles.

1° Sur un fragment de marbre blanc :

//////// ΔΡΟΚΑΙ
//////// ΡΑΡΧ
//// ΠΑΡΑ
/// ΕΝΠ

2° Sur un autre fragment de marbre blanc .

+ΕΝ////////
ΚΥΙΟ////////
Α

Ici repose..... et son fils.....

1. *Premiers rapports*, p. 33.

2. Cf. Renan, *Miss. de Phénicie*, pp. 511, 613. — Comparez notamment les formules : γέγονην (ou ἐγγήνητο à Neby Younès) πρὸ πᾶν ἔργον τῆς ψεφώσεως. — Pour le début ἐπὶ, etc., cf. Waddington, *Inscr. gr. et lat. de Syrie*, n° 2173 a : ἐπὶ τῇ οἰκονομίᾳ ; 2239 a : ἐπὶ συνδολίᾳ, et 2088 : ἐπὶ ἀνδριανῶνος, etc.

3° Deux fragments de vase en terre cuite en forme de coupe se raccordant :

A : une anse en forme de croix ;

B : un morceau de la panse avec les caractères :

KE MN////////, K(ῥι)ε, μ[νήσθητι].

Baptistère. — A l'est et près de l'abside septentrionale, l'on a dégagé une cour pavée en marbre blanc et noir, avec une piscine et un baptistère cruciforme bâti en moellons et fragments de briques juives et romaines. Je rappellerai à ce propos que j'avais supposé que le singulier chapiteau à légende bilingue et hébraïque trouvé dans la basilique d'Amwâs pouvait provenir d'un baptistère dépendant de l'église ¹.

Sépulcre juif avec ossuaires et vases funéraires. — M. Guillemot a déblayé auprès d'Amwâs un sépulcre juif inviolé, taillé dans le roc selon le plan habituel : une chambre carrée avec neuf fours ou *koukim*, disposés trois par trois sur trois des parois. Deux des fours étaient encore obturés par un ciment très dur fait de cendres tamisées et gâchées dans l'huile. Tout autour de la chambre court une banquette en relief. Au centre étaient deux ossuaires, ou ostéothèques, en forme de caissettes ², entourés de grands vases en terre cuite, le tout rempli de débris osseux non incinérés. Beaucoup de fioles dites lacrymatoires, pas de lampes.

Divers. — M. Guillemot me signale encore un fragment de couvercle funéraire avec ornements, une sonde de carrier en fer recueillie dans une carrière antique près de l'église et mesurant 0^m 537 ³, et d'autres objets ou débris anciens. Il a constaté, dans les environs, les traces d'un vaste camp qu'il croit d'origine romaine, muni d'une enceinte circulaire d'environ 1,200 mètres de développement.

VI

PATÈNE DU MONT DES OLIVIERS, AVEC INSCRIPTION VOTIVE

L'archimandrite de la mission russe de Jérusalem m'a communiqué l'estampage et la copie d'un curieux petit monument chrétien trouvé sur le versant oriental du Mont des Oliviers du côté de Béthanie et venu récemment en sa possession.

Ce monument consiste en un disque de bronze verdâtre de trois millimètres d'épaisseur et de treize centimètres de diamètre, monté par son centre sur une espèce de petit pied sur lequel il peut prendre une position inclinée.

1. *Premiers rapports*, p. 27.

2. Cf. sur ces petits monuments propres à l'antiquité juive mes divers *mémoires* : 1. *Nouveaux ossuaires juifs avec inscriptions grecques et hébraïques*. — II. *Ossuaire juif provenant d'Alexandrie*. — III. *Ossuaire juif de Joseph, fils de Jean*. — IV. *Épigraphes hébraïques et grecques sur des ossuaires juifs inédits*.

3. Cf. dimensions de la coudée.

Au milieu est ciselée en léger relief une grande croix à branches égales ; dans les branches sont gravés quatre caractères cantonnés que mon savant correspondant transcrit : ΟΦΝΗ..., et tout autour court une longue inscription qu'il transcrit :

+ Α[ΓΙΑ] ΜΑΡΙΑς (καὶ) ΜΑΡΘΑ ΠΡΟΣΔΕΞΕ ΤΗΝ ΚΑΡΠΟΦΟΡΙΑΝ
ΩΝ(Ο) Κ(ΥΡ)ΙΟ)C ΓΙΝΟCΚΙ.

Je propose de lire les quatre caractères cantonnés : CΦZH, au lieu de ΟΦΝΗ, en y ajoutant un Ω qui doit exister au centre de la croix, et de les considérer comme ainsi distribués :

Φ
Z Ω H
C

c'est-à-dire φως, ζώνη, *vie, lumière* ¹. Il y a plusieurs exemples en Syrie de croix ² accompagnées de l'intersection de ces deux vocables sacrés désignant deux qualités essentielles du Christ. J'en ai recueilli notamment un spécimen tout à fait analogue à Gaza ³.

Quant à la dédicace circulaire, j'aimerais mieux, en m'appuyant sur une inscription identique, pour la dernière partie, du beau baptistère de la basilique de Bethléem, lire : Μάρθα (ou Μαρία?), πρόσδεξε τὴν καρποφορίαν ⁴ ὧν ὁ κύριος γι[γ]ν(ώ)σκ[ε]ι τὰ δνόματα, *Marthe (Marie?), reçois l'offrande de ceux dont le Seigneur connaît les noms*.

Les caractères qui suivent le mot ΓΙΝΟCΚΙ et qui sont transcrits : + ἀγία Μαρία, sont très frustes ⁵, et l'on peut y retrouver à peu près les éléments graphiques de τὰ δνόματα exigés par la formule, comme on le voit en superposant les deux leçons :

+ Α ΓΙΑ ΜΑ ΡΙΑ
Τ Α ΟΝΟ ΜΑ Τ Α

Dans ce cas, le signe ς ne serait pas l'abréviation de καὶ, mais un signe de séparation, marquant le commencement et la fin de l'inscription circulaire.

Quelle pouvait être la destination de ce curieux objet? Liturgique, assurément. Je crois que c'était une patène, le δίσκος de l'Eglise grecque, où l'on plaçait les particules du pain eucharistique, le *charbon vivant*

1. Cf. le vers bien connu de saint Damase énumérant les symboles de Jésus :

Spes, via, *vita*, salus, ratio, sapientia, *lumen*.

2. Renan, *Miss. de Phén.*, p. 216, sur un amulette chrétien.

3. En 1870, sur une dalle de marbre encastrée dans l'intérieur d'une maison arabe.

4. Cf. le mot καρποφορούντων de la mosaïque de Tyr (Renan, *Miss. de Phén.*, p. 613, pl. XLIX), qui doit être pris dans le même sens.

5. Sur l'estampage que je possède, les traits originaux ont été malheureusement repassés au crayon et interprétés dans le sens que je propose de rejeter.

(comparez $\phi\omega\varsigma$, $\zeta\acute{\omega}\eta$), auquel les liturgies orientales assimilent ce symbole du corps de Jésus.

VII

LES DEUX LARRONS

Ma mission à Londres pour l'examen du prétendu manuscrit moabite Shapira, ayant occasionné un retard dans le renvoi des épreuves de ma 14^e note d'archéologie orientale (*Rev. Crit.* 20 août 1883), plusieurs des corrections indiquées n'ont pu y être introduites. J'en signalerai trois des plus essentielles. P. 147, note 1, lire : *Cesmas* ou *Sesmas*; même page l. 5, lire : CTEFAC, au lieu de ETEFAC.

A la note 3 de la p. 147, à propos du rapprochement fait par moi entre *FHCTAC (FICTAC), nom du mauvais larron, et le mot $\lambda\eta\sigma\tau\acute{\alpha}\varsigma$ de l'Evangile (Marc, xv, 27), j'avais ajouté cette indication importante : *Inversement, serait-ce *FHCTAC qui serait issu de AHCTAC, et ΔΥCMAC, le nom du bon larron, viendrait-il de ΔΥΟ(τοὺς ΔΥΟ... AHCTAC) ?*

Ch. CLERMONT-GANNEAU.

CHRONIQUE

FRANCE. — Nous lisons dans le *Temps* du 22 août 1883, sous le titre : *Le prétendu manuscrit original de la Bible* les lignes suivantes : « M. CLERMONT-GANNEAU, chargé par le ministre de l'instruction publique d'examiner les fameux manuscrits bibliques déposés au British Museum et dont nous avons entretenu nos lecteurs à plusieurs reprises, est arrivé au moment où l'émotion du public anglais avait atteint son paroxysme. La presse anglaise était pleine de détails sur ces merveilleuses reliques auxquelles on attribuait près de trois mille ans d'existence. Les transcriptions, les traductions, les commentaires allaient leur train ; le *Times* leur ouvrait toutes grandes ses immenses colonnes. La foule se pressait chaque jour plus nombreuse au British Museum, autour de la vitrine où quelques spécimens étaient solennellement exposés à sa curiosité haletante. M. Gladstone, le premier ministre, était venu en personne les honorer de sa visite. Le possesseur, un habitant de Jérusalem, en ce moment à Londres, en demandait froidement la bagatelle d'un million de livres sterling, soit vingt-cinq millions de francs ! Le résultat de l'examen auquel s'est livré notre savant compatriote est venu malheureusement couper court à ce bel enthousiasme. Après avoir obtenu, non sans peine, communication de ces documents, non seulement il a constaté qu'ils étaient l'œuvre d'un faussaire moderne, mais encore il a réussi à établir rigoureusement, pièces en main, comment le faussaire avait procédé à leur fabrication. Ces documents consistent en bandes de cuir longues et étroites, d'un grand aspect de vétusté, couvertes de caractères moabites. Ils contiennent de longs extraits, plus ou moins défigurés, du Deutéronome,

serrés, écrits à l'encre et au kalam et disposés en colonnes. Un des premiers hébraïsants d'Angleterre, le docteur Ginsburg, les a déchiffrés, traduits et publiés avec une ardeur et une patience dignes d'un meilleur sort. Le faussaire a tout simplement pris un de ces grands rouleaux — âgé peut-être de deux ou trois siècles — rituels de synagogue contenant le Pentateuque en caractères hébreux modernes; il y a découpé la marge inférieure, vierge d'écriture, et s'est servi de ces bandes pour opérer sa transcription du texte biblique dans l'alphabet moabite de la stèle du roi Mesa (neuvième siècle avant notre ère) découverte il y a une quinzaine d'années justement par M. Clermont-Ganneau et rapportée par lui au Louvre. Malheureusement, on ne pense pas à tout. Le faussaire n'a pas fait attention à un détail insignifiant en apparence qui est devenu entre les mains de M. Clermont-Ganneau une preuve écrasante. Les bandes moabites ont conservé sous les caractères apocryphes les traces à peine visibles, mais indélébiles, de la réglure primitive du rouleau, réglure faite, selon l'usage, au poinçon, ainsi que les plis caractéristiques qui séparent les colonnes du texte hébreu dans les rouleaux de synagogue. Il suffit de superposer ces bandes suspectes à la marge inférieure d'un de ces rouleaux pour que la fraude saute aux yeux. La démonstration est absolue. Le faussaire a été pris littéralement la main dans le sac. Nous sommes heureux que le mérite d'avoir démasqué cette supercherie colossale revienne à l'un de nos compatriotes. Il faut féliciter les Anglais d'avoir été avertis à temps. Ils ont été mieux partagés en cela que les Allemands, qui, eux, avaient déjà payé dix-huit mille thalers, près de quatre-vingt mille francs, leur collection de poteries moabites, quand M. Clermont-Ganneau parvint à en établir le caractère absolument apocryphe. Ce qu'il y a de piquant, c'est que c'est ce même habitant de Jérusalem, le possesseur du manuscrit biblique, qui les leur avait vendues. Décidément, cet honnête industriel fera sagement de renoncer au cuir pour revenir à la terre cuite. » Nous devons ajouter, pour l'édification de nos lecteurs, que M. Clermont-Ganneau s'est vu refuser la communication de manuscrits suspects déposés au Musée britannique, communication accordée à d'autres savants, quoiqu'en dise un entrefilet de l'*Athenæum* du 18 août. Ce refus qui le visait personnellement, lui a été opposé par le principal « librarian » à la requête formelle du possesseur, M. Shapira. Il peut être interprété comme une preuve morale d'une grande gravité si on le rapproche du précédent des poteries moabites qui avait déjà mis face à face M. Shapira et M. Clermont-Ganneau. Notre collaborateur a dû se borner à l'examen des deux fragments exposés au public, et de trois ou quatre autres sur lesquels le D^r Ginsburg lui avait, lors d'une première entrevue, laissé jeter un coup-d'œil pendant quelques instants. Le n° du *Times* du 21 août contient à ce sujet une longue lettre de M. Clermont-Ganneau qui a fait sensation en Angleterre et celui du 23 un diagramme démontrant matériellement la parenté étroite des fragments apocryphes et du rouleau de synagogue auquel ils doivent le jour.

— La « Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome » s'est augmentée d'un volume nouveau, *Le culte de Castor et de Pollux en Italie*, par M. Maurice ALBERT.

— L'*Annuaire diplomatique et consulaire* pour l'année 1883 a paru à la librairie Berger-Levrault; on y trouvera des renseignements historiques de grande utilité, comme la liste chronologique des ministres des affaires étrangères depuis la création des quatre charges de secrétaires d'Etat, par Henri III en 1589, la liste des ouvrages qu'a décidé de publier le Comité des travaux historiques, etc.

— La deuxième édition de l'ouvrage de M. Paul JANET sur *Les causes finales* (Germer Baillière, in-8°), renferme des modifications qui se trouvaient déjà en partie

dans la traduction anglaise de 1878, des additions à l'étude de la théorie de l'évolution, un nouveau chapitre consacré à Herbert Spencer, etc.

— L'Académie des Beaux-Arts vient de recevoir le premier volume, publié par le ministère de l'instruction publique, de l'inventaire général des richesses d'art de la France. Cette première partie comprend les archives de monuments français, rapports, décrets, lettres, notes et documents tirés des papiers d'Albert Lenoir, années 1790 à 1816.

ALLEMAGNE. — MM. L. NOIRÉ, en Allemagne, et Max MÜLLER, en Angleterre, ont proposé récemment la formation d'un comité en vue d'élever une statue à Schopenhauer sur l'une des places de Francfort.

— Une *Histoire de l'Université de Vienne*, composée par feu le professeur ASCHBACH, doit être prochainement publiée, aux frais de l'Université, par les soins de M. HORAWITZ; elle comprendra trois volumes.

ETATS-UNIS. — Une nouvelle revue mensuelle paraîtra à New-York, en novembre, sous le titre de *Shakspeariana*.

— L'infatigable bibliographe W. M. GRISWOLD vient de publier un nouvel *Index* des « articles relatifs à l'histoire, à la biographie, à la littérature, à la société et aux voyages, et contenus dans des recueils d'essais ». Il a résumé en 46 pages les titres des études renfermées dans 799 volumes, écrits en anglais, en allemand et en français.

— M. W. J. LINTON doit publier un recueil de poésie anglaise, en cinq volumes : I. De Chaucer à Burns; II. Lyriques du XIX^e siècle; III. Ballades et romances; IV. Choix d'œuvres dramatiques; V. Traductions. Les morceaux seront rangés dans chaque volume d'après l'ordre chronologique; ils seront accompagnés d'une courte biographie et de notes explicatives. (A New-York, chez les éditeurs Scribner).

— Un éditeur américain réimprime la nouvelle édition de l'*Encyclopaedia britannica*, en y ajoutant la biographie des personnages morts depuis l'apparition des premiers volumes; cette édition renfermera des articles sur *Bagehot*, par M. HUTTON; sur *Lord Beaconsfield*, par M. KEBBEL; sur *Carlyle*, par M. LINDSAY SMITH; sur *Emerson*, par M. SANBORN, etc.

GRANDE-BRETAGNE. — Le volume de sir ERASMUS WILSON, *The Egypt of the past*, aura bientôt une troisième édition, augmentée de gravures et de cartes; le texte sera également remanié.

— L'éditeur S. C. FOTHERINGHAM (Londres et Paris) doit faire paraître prochainement un poème écrit en dialecte normand-français par un héraut de sir John Chandos, ou *Chandos Herald* qui a été témoin de tous les faits qu'il raconte. Cette chronique en vers commence à la naissance du Prince Noir et donne d'importants détails sur le siège de Calais, sur les batailles de Crécy et de Poitiers, sur l'expédition d'Espagne et la bataille de Najera, où Duguesclin fut fait prisonnier, sur divers autres événements moins connus et relatifs au gouvernement du Prince Noir en Guyenne. Le texte est reproduit d'après l'unique manuscrit conservé au Worcester College, d'Oxford. Il avait déjà été publié en 1842 pour le Roxburghe-Club, par M. COXE, mais le volume, tiré à petit nombre, n'était pas destiné au commerce et fourmillait d'incorrections. C'est M. FRANCISQUE MICHEL qui édite aujourd'hui ce texte; il l'accompagne d'une traduction anglaise (*The life and feats of arms of Edward the Black Prince*) et de nombreuses notes historiques.

— On a découvert récemment que le grand-père du président Lincoln demeurait à Norwich, en Angleterre; sa tombe est dans le cimetière de cette ville et porte l'inscription suivante : « In memory of Mr. Abraham Lincolne, of this parish, who died July 13, 1789, age 79 years, and Hannah his daughter, who died Septem-

ber 23, 1769, age 6 years ». M. John LEACH, de Yarmouth, a fait photographier cette inscription, à ses frais, pour l'offrir aux amis et admirateurs de l'ancien président des Etats-Unis.

— M. STANLEY LANE-POOLE doit publier prochainement à Londres, chez les éditeurs Virtue, un volume sur la vie sociale en Egypte, *Social life in Egypt*.

— Le dernier volume de la collection « English men of letters » (Macmillan) est consacré à *Sheridan* et a pour auteur Mrs. OLIPHANT.

— On annonce également, à la même librairie Macmillan, la prochaine publication d'une édition des *Epîtres de saint Jean*, texte grec, notes et introduction, par M. WESTCOTT.

— Le second volume de la nouvelle édition de l'*History of England* de M. S.-R. GARDINER (chez Longmans) est consacré aux années 1607-1616.

— M. SEELEY a été chargé de l'article qui doit paraître dans l'« Encyclopaedia britannica » sur *Napoléon*; cet article, qui est très développé, vient d'être mis sous presse.

— Une nouvelle édition, augmentée du double (et ce, dit-on, en grande partie, grâce à des renseignements et documents fournis par M. Gladstone) de l'ouvrage de M. W. ROBERTSON sur John Bright, *Life and Times of John Bright*, paraîtra bientôt chez les éditeurs Cassell.

— M. E. W. GOSSE va publier un volume d'« études sur le XVII^e siècle anglais » *Seventeenth-Century Studies*, dont quelques-unes ont déjà paru dans le *Cornhill*. D'après le plan adopté par M. Gosse, chaque décade du siècle sera représentée par un écrivain, il y aura donc dix écrivains qui sont par ordre chronologique : Lodge, Webster, Rowlands, Randolph, Herrick, Crashaw, Cowley, Mrs. Philipps (l'incomparable Orinda), Etheredge et Otway.

— Une nouvelle édition des *English poets* de M. T. H. WARD est en préparation; elle a été révisée entièrement et augmentée d'extraits de trois poètes morts récemment : Rossetti, étudié par M. PATER, *O'Shaughnessy* par M. Gosse, et *James Thompson* (l'auteur de *The city of dreadful night*), par M. Philip Bourke MARSTON.

— M. Austin DOBSON prépare un recueil de morceaux choisis de Steele pour la Clarendon Press et un recueil d'extraits des lettres de Horace Walpole pour la collection « Golden Treasury ».

— M. W. VIETOR, du collège de l'Université, de Liverpool, a mis sous presse un volume sur la phonétique intitulé « *Phonetik des deutschen, englischen und französischen* ». Ce volume servira d'introduction à un *Orthographisch-orthoeisches Wörterbuch* que doit publier aussi M. Vietor.

— Les manuscrits relatifs à l'Irlande et provenant de la partie de la collection Ashburnham acquise par le gouvernement anglais, seront déposés à la bibliothèque de l'Académie royale d'Irlande, à Dublin; parmi ces manuscrits est le vieux livre de liturgie, connu sous le nom de *Stowe Missal*.

— La seconde partie de la traduction anglaise du *Mahābhārata*, par PROTAPA CHANDRA ROY, paraîtra prochainement sous les auspices de la « Gratuitous Publication Society » de Calcutta.

GRÈCE. — M. Spiridion P. LAMBROS publie à Athènes, chez l'éditeur Blastos, en un volume de 25 à 30 feuilles (au prix de 10 drachmes) une suite d'études philologiques et historiques, au nombre de trente-huit.

HOLLANDE. — Il paraît, en Hollande, depuis le commencement de cette année, une nouvelle revue de théologie, les *Theologische Studiën*, dirigée par MM. DAUBANTON, VAN GHEEL GILDEMEESTER, Th. JONKER, VAN RHIJN et THUIJM.

— Le Congrès des orientalistes qui doit avoir lieu cette année à Leyde, du 10 au

16 septembre, est présidé par M. KUENEN, qui remplace le regretté Dozy; le vice-président est M. KERN et le trésorier M. PLEYTE; les deux secrétaires sont MM. DE GOEJE et TIELE. Le Congrès se divisera en cinq sections : 1^o langues sémitiques, avec subdivisions pour l'arabe et pour l'assyrien; 2^o langues aryennes; 3^o langues africaines, ou, plus strictement, l'égyptien; 4^o langues de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient; 5^o langues malaise et polynésiennes. Les langues officielles du Congrès seront le hollandais, le français et le latin; mais on pourra lire des mémoires en anglais, en allemand et en italien. On a formé une exposition de manuscrits, de livres et autres objets. Il y aura des excursions à La Haye et à Amsterdam; les compagnies de chemin de fer de Belgique et de Hollande ont accordé aux membres du Congrès une réduction de cinquante pour cent; le grand dîner traditionnel aura lieu le vendredi, 14 septembre. On annonce que le professeur PETERSON, de Bombay, et le pandit Shyamâji Krishnavarmâ, du Balliol College, d'Oxford, assisteront au Congrès. Parmi les mémoires qui doivent être lus, on cite déjà : de M. OORT, « le meilleur système d'éditer le texte de l'Ancien-Testament »; de M. OPPERT, « quelques inscriptions assyriennes récemment découvertes »; de M. HALÉVY, « l'origine de l'écriture perse »; de M. SAYCE, « le déchiffrement des inscriptions de Mal-Amir et l'origine des textes prétendus mèdes »; de M. RHYSDAVIDS, « la littérature pali »; de M. CUST, « les inscriptions d'Asoka et l'origine de l'alphabet hindou »; de M. KERN, « un dictionnaire sanscrit-kavi trouvé dans un vieux manuscrit javanais »; de M. DE HARLEZ, « l'âge de l'Avesta et la valeur de la tradition persie »; du Destour JAMASPJI MINOCHEHERJI, « les mots qui signifient Dieu, Mazda, Ahura-Mazda et Ahura, dans l'Avesta »; de M. van den GHEYN, « les dialectes de l'Asie centrale », etc., etc.

ITALIE. — On dit que le pape vient d'adresser aux cardinaux Luca, Pitra et Hergenroether une lettre où il insiste sur l'importance que prennent de jour en jour les études historiques, et propose d'ouvrir librement aux travailleurs les archives du Vatican.

SERBIE. — On vient de transporter, du cimetière Saint-Marc de Vienne, à Straznilovo, près de Karwitz, les restes du poète le plus populaire de la Serbie, le *Burns serbe*, Branko REDICHEVICH, ou, comme on le nommait communément, BRANKO (né à Brad en 1824). Branko a été le créateur de la littérature serbe moderne, et il est, nous dit-on, le poète serbe par excellence. Il est mort prématurément en 1853, sans avoir vu exaucer son vœu le plus ardent, celui de visiter les fameuses plaines de Kossovo et d'écrire un poème épique sur cette grande bataille.

SLAVES MÉRIDIONAUX. — Une *Société d'archéologie* s'organise actuellement à Belgrade, sous la direction de M. MILITCHEVITCH.

— M. C. JIRECZEK vient de publier à Sofia (en Bulgarie) une *Instruction sur la manière de rassembler les matériaux archéologiques et historiques* (brochure in-8°, de 24 pp.). Cette brochure, fort bien faite, a pour objet d'appeler l'attention des Bulgares intelligents sur les richesses encore peu connues que possède leur pays, richesses qui, naturellement, ont été fort peu étudiées sous la domination ottomane. M. Jireczek donne à ses lecteurs des indications fort détaillées; il leur explique la nature des monuments qui doivent être surtout étudiés, et les invite à ne pas négliger ou détruire — comme on l'a fait au début de l'émancipation — les monuments musulmans dont quelques-uns sont fort élégants, au point de vue artistique, ou portent des inscriptions utiles pour l'histoire.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

penhauer in seinem Verhältniss zu Fichte u. Schelling. — *Chronique de Bourges*, 1467-1506, p. p. J. HAVET. — *Codex diplomaticus Salemitanus* Urkundenbuch der Cisterzienserabtei Salem, hrsg. v. WEECH. I. (Cp. *Revue critique*, n° 33, art. 164.) — BARBOU, Victor Hugo und seine Zeit. — MALTZAN (von), Einige gute mecklenburgische Männer. — Kriegsgeschichtliche Einzelschriften hrsg. vom grossen Generalstabe. I u. II. — D'IDVILLE, Le maréchal Bugeaud. III. (Pas de critique, l'ouvrage n'est qu'un panégyrique.) — THUN, Geschichte der revolutionären Bewegung in Russland (livre très instructif où l'on trouve rassemblés une foule de renseignements dispersés dans un nombre infini de journaux, de brochures, etc.) — KUPKA, Die Verkehrsmittel in den Vereinigten Staaten von Amerika. — PARKER, A concise grammar of the Malagasy language (Fait connaître la langue dans ses traits principaux; court, mais clair.) — RÆHL, *Imagines inscriptionum graecarum antiquissimarum* (Commode pour les exercices et les conférences des universités, n'est pas également utile pour l'épigraphie.) — JANNAKIS, deutsch-neugriechisches Handwörterbuch. (Indispensable à quiconque s'occupe du grec moderne.) — WERSHOVEN, Smollett et Lesage (Attachant). — MÜNTZ, Les arts à la cour des papes pendant le xv^e et le xvi^e siècle. III. Sixte IV-Léon X 1471-1521. I. (Publication qui est « mustergiltig »; belle ordonnance; commentaire abondant; l'auteur connaît les sources les plus lointaines comme les ouvrages les plus récents; il ne combat ses adversaires que par des faits scientifiques.)

Deutsche Literaturzeitung, n° 34, 25 août 1883 : RUNZE, Grundriss der evangelischen Glaubens- und Sittenlehre. — LASSWITZ, Die Lehre Kants von der Idealität des Raumes u. der Zeit. — CAIRD, Hegel (Laas : intéressant). — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Introduction à l'étude de la littérature celtique. (Zimmer : « Travail de compilation qui n'est ni complet ni partout correct, mais qui sera très instructif pour le grand public »; cp. cependant *Revue critique*, 1883, n° 23, art. 120.) — HEIMREICH, Das Buch der Ilias und die Liedertheorie. (Hinrichs : profond et suggestif, observations remarquables développées avec une claire méthode.) — Theodulfi episcopi Aurelianensis de iudicibus versus ab Hermanno Hageno recogniti. (Wattenbach.) — RELING u. BOHNHORST, Unsere Pflanzen nach ihren deutschen Volksnamen, ihrer Stellung in Mythologie u. Volksglauben, in Sitte u. Sage, in Geschichte u. Literatur. (E. Schröder : choix fait dans les ouvrages de Hahn, Schleiden, Perger, etc.) — DIEZ, Kleinere Arbeiten u. Recensionen hrsg. v. H. BERGMANN. (Foerster.) — TORRACA, Gli imitatori stranieri di Jacopo Sannazaro. (Gaspary : travail important.) — A. v. DRÜFFEL, Beiträge zur Reichsgeschichte, 1552. — Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot, 1770 bis 1779, p. p. Ch. HENRY. (Koser.) — PERROT u. CHIFFEZ, Geschichte der Kunst im Altertum. I. (Erman : trad. excellente du 1^{er} volume de cet excellent ouvrage.) — LINDAU, Lucas Cranach. (Ne peut être recommandé qu'aux pensionnats de demoiselles.) — FAUST LURION, La guerre turco-russe de 1877-78, campagne de Suleyman Pascha. (Hinze : mauvais, ne renferme guère que des dépêches déjà publiées, et tente de justifier Suleyman qui a été le Bazaine de la Turquie.)

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 35, 29 août 1883 : Urkundenbuch der Stadt Quedlinburg, II. (Frensdorff.) — Anonyme Arabische Chronik Band XI vermuthlich das Buch der Verwandtschaft und Geschichte der Adligen von Abulhasan, etc., autographirt u. hrsg. v. ALWARDHT. (Nöldeke : il faut remercier l'éditeur qui a publié ce livre important et intéressant.) — KLEEMANN, Geschichte der Festung Ingolstadt bis zum

Jahre 1815 (G. Köhler). — LINDEMANN, Beiträge zur Charakteristik Böttigers und seiner Stellung zu Herder. (Minor : confirme la réputation de hardiesse, d'effronterie et de fausseté que s'était acquise Böttiger.)

Theologische Literaturzeitung, n° 16, 11 août 1883 : GUNNING, De goddelijke vergelding hoofdza-kelijk volgens Exodus xx, 5, 6 en Ezechiel xviii, 20. — Chrp. HOFFMANN, Bibelforschungen. I : Erklärung der elf ersten Kapitel des Römerbriefs. — HERMANN, Die Zahl 666 in der Offenbarung des Johannes 13, 18. — ROOS, De Theodoretio Clementis et Eusebii compilatore, accedit epimetrum de Platonis codicibus. — LATENDORF, Hundert Sprüche Luthers zum alten Testament in hochdeutscher, niederdeutscher und niederländischer Fassung. — EVERS, Dr. Martin Luther in Wort und Bild, Festschrift. — Ludw. KELLER, Ein Apostel der Wiedertäufer. (Kolde : raconte la vie de Hans Denk ; livre écrit avec feu ; l'auteur est entré dans la pensée même des anabaptistes ; il a même pour eux trop d'enthousiasme.) — FITTBOGEN, Jacob Andreä, der Verfasser des Concordienbuches.

— n° 17, 25 août 1883 : DOEDES, Encyclopedie der christelijke theologie. — FENTON, early hebrew life, a study in sociology (W. Baudissin : n'est qu'un essai, et une esquisse semblable ne peut persuader, mais instructif). — KREMENTZ, die Offenbarung des h. Johannes. — DOULCET, Essai sur les rapports de l'église chrétienne avec l'état romain pendant les trois premiers siècles. — BONNET (Max), Acta Thomae, graece partim cum novis codicibus contulit, partim primus edidit, latine recensuit, praefatus est, indices adjecit. (Harnack : le soin rare et la minutieuse exactitude de l'éditeur, autant que les vastes matériaux qu'il a recueillis, assurent la valeur durable de cette publication que personne ne sera facilement tenté de chercher à dépasser ; on a là tout ce qu'on peut désirer d'une édition ; elle suffira à toutes les exigences même les plus sévères.) — BURK, Martin Luther (très recommandable). — SCHMEIL, Lutherlieder, Jubiläumsgabe an Lutherfreunde. (Kawerau.) — JUNDT, Les Centuries de Magdebourg ou la renaissance de l'historiographie ecclésiastique au xvi^e siècle (Harnack : sujet traité avec grand savoir ; ce discours d'ouverture a une valeur durable). — HAMMERSTEIN, Erinnerungen eines alten Lutheraners. (Kawerau.) — BECK, Vorlesungen über christliche Ethik. (Lemme.)

Athenaeum belge, n° 8, 15 août 1883 : M. CROISSET, Essai sur la vie et les œuvres de Lucien (P. Thomas : excellent livre, à la fois solide et agréable ; l'auteur est au courant des recherches de la critique moderne ; il juge avec pénétration et indépendance ; ses appréciations sont d'une rare justesse ; il faut louer enfin les qualités toutes françaises d'exposition, la clarté et le charme du style). — GRAF, Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo. II (Lacour-Gayet : érudition très vaste, trop vaste pour ne pas pécher par un peu de diffusion et par quelques omissions ; publication d'un intérêt considérable, remplie de faits de détail et riche en matériaux de toute sorte). — Correspondance de Paris : CRAVEN, Le prince Albert de Saxe Cobourg ; WAHL, l'Algérie ; PIESSE, Itinéraire de l'Algérie ; MONTÉGUT, Essais sur la littérature anglaise ; WALLON, Eloges académiques ; MARBEAU, Slaves et Teutons ; DE VAUJANY, Le Caire et ses environs. — Chronique. — Sociétés savantes. — Bulletin bibliographique : WOUTERS, Précis de l'histoire politique de la Belgique pendant les quatre derniers siècles ; P. FREDERICQ, L'enseignement supérieur de l'histoire à Paris, etc.

OCT 8 1883

N° 38

Dix-septième année 17 Septembre 1883

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

A dresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

MÉLANGES ORIENTAUX

TEXTES ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS PAR

LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

A l'occasion du 6^e Congrès international des orientalistes,
réuni à Leyde (septembre 1883).

Un beau volume grand in-8 de 40 feuilles avec tableaux, héliogravures, etc..... 25 fr.

RECUEIL DE TREIZE MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

MM. H. DERENBOURG, Ch. SCHEFER, de l'Institut, BARBIER DE MEYNARD,
de l'Institut, P. FAVRE, A. CARRIÈRE, E. MILLER, de l'Institut,
L. DE ROSNY, A. DES MICHELS, L. LEGER, E. PICOT, H. CORDIER,
J. VINSON.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 591, 1^{er} septembre 1883 : COMTE DE PARIS, History of the civil war in America. Vol. III (A. Werner : beaucoup d'informations, vastes matériaux arrangés avec goût et coordonnés avec la précision et la lucidité françaises ; ouvrage qui sera toujours consulté ; mais détails trop minutieux et trop techniques ; n'intéresse que les spécialistes militaires ; ce III^e volume ne traite que des événements de l'année 1863 ; le public préférera les pages plus aimables, quoique moins impartiales, d'Horace Greeley). — A woman's memories of worldknown men, by Mrs HOUSTOUN. — SETH A. HALDANE, Essays in philosophical criticism (Stewart). — BESOBASOF, Etudes sur l'économie nationale de la Russie, région industrielle de Moscou, t. I. — The affinity of the ten stems of the chinese cycle with the akkadian numerals (Terrien de la Couperie). — Two biblical suggestions, Joseph and Helam (Sayce). — Buddha and St. Josaphat (Yule). — A Babylonian cylinder of Antiochus (Budge). — The age of Homer (Walter Leaf). — Oxford contributions to the study of roman law : the institutes of Justinian, edited as a recension of the institutes of Gaius, by Th. Erskine HOLLAND, second edition ; selected titles from the Digest of Justinian, edited by HOLLAND A. SHADWELL ; Imperatoris Justiniani Institutiones, p. p. MOYLE. — ARMITAGE, Lectures on painting.

The Athenaeum, n° 2914, 1^{er} septembre 1883 : The sonnets of John Milton, edited by Mark PATTISON. — LOFTIE, a history of London. (Il est impossible de faire une histoire de Londres en deux volumes, mais l'auteur a traité le sujet mieux que ses devanciers.) — Historical records of the 93rd. Sutherland highlanders, compiled and edited by Roderick Hamilton BURGOYNE. — Letters and papers, foreign and domestic, of the reign of Henri VIII, preserved in the public Record Office, the British Museum and elsewhere in England, arranged a. catalogued by James GAIRDNER. Vol. VII. — PEREY et MAUGRAS, Dernières années de M^{me} d'Epinay : Peut-être moins intéressant que le premier volume ; ce qui est le plus amusant, c'est le portrait et la vie de jeunesse de Louis d'Epinay.) — Jane Clermont and the Shelleys. — The other side of Mr. Froude's « Leaf from the real life of Byron ». I. (Jearesson.) — PAUL (R. W.), An account of some of the incised and sepulchral slabs of North-West Somersetshire. — The sculptor and art student's guide to the proportions of the human figure. — BURGESS, Report on the buddhist cave temples and their inscriptions, and report on the Elura cave temples. — The British archaeological association, Dover congress.

Literarisches Centralblatt, n° 36, 1^{er} septembre : LIPSUS, Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden. (Publication classique dans son genre ; ce n'est pas seulement un résumé des recherches antérieures, mais encore, et à un haut degré, un travail qui ouvre la route, qui pose de nouveaux fondements et qui pour longtemps tiendra sur ce domaine une position dominante). — DIETERICI, Die sogenannte Theologie des Aristoteles aus dem Arabischen übersetzt und mit Anmerkungen versehen. (Traduction d'une œuvre extrêmement importante pour la connaissance de la philosophie et de la littérature de la Grèce des derniers temps). — Jordanis de origine actibusque Getarum, ed. HOLDER. (L'éditeur n'a pas su comment établir son texte ; il faudra toujours consulter l'édition de Mommsen). — DAMMANN, Kulturkämpfe in Altengland. (Recueil de conférences bien faites). — SICKEL, Das Privilegium Otto I für die römische Kirche vom Jahre 962 erläutert. (Prouve que ce document est authentique). — Die Limburger Chronik des Tilemann Ehlen von Wolhagen, hrsg. v. WYSS. — von BAAR, Staat und katholische Kirche

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 38

— 17 septembre —

1883

Sommaire : 184. Le registre de l'officialité de Cérisy, p. p. G. DUPONT. — 185. P. PIERLING, Rome et Moscou. 1547-1579. — 186. MAHRENHOLTZ, Etudes sur Voltaire. — 187. DE BOGUSLAWSKI, Vie du général Dumouriez. — 188. DE HELVIC, Von der Tann. — 189. SPOHR, Le siège de Mézières. — *Variétés* : Thorenc, et non Thorane. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

184. — **Le registre de l'officialité de l'abbaye de Cerisy**, édité par M. Gustave DUPONT, sur la copie du ms. des archives départementales de la Manche, communiquée par M. Léopold Delisle. Caen, Le Blanc Hardel. Extrait du xxx^e volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*. In-4, 392 pages.

Les officiaux de Cerisy, au xiv^e et au xv^e siècles, n'étendaient leur juridiction qu'à quelques localités de peu d'importance; leur rôle, lorsqu'ils inspectaient trois ou quatre paroisses du Bessin, était assurément assez modeste; mais une bonne fortune nous a conservé le registre de leurs visites pour une très longue série d'années. Nous ne les suivons qu'à travers une circonscription peu étendue, mais nous voyons ce que furent, dans ce territoire restreint, pendant plus d'un siècle, la justice abbatiale, l'état des églises, les mœurs du clergé, la vie de la population.

Le Registrum curie officialis Cerasiensis, à part quelques courts fragments, se poursuit, au milieu de lacunes assez nombreuses, de 1314 à 1346, de 1369 à 1380, de 1391 à 1414, de 1451 à 1458. M. Dupont, dans sa préface, a exposé le mode de procédure adopté par les officiaux, et résumé en termes fort brefs une partie des faits intéressants dont nous devons la connaissance aux visites du juge abbatial; cette exposition est un peu courte : c'est le document lui-même qu'il faut lire; on y trouve une foule de renseignements intéressants pour l'archéologie et l'histoire des mœurs; on en retire une idée triste, mais exacte, de la dégradation dans laquelle étaient tombées certaines églises de Normandie, de la corruption que certains membres du clergé séculier étalaient aux yeux d'une population trop disposée à en subir l'exemple.

Était-ce la prospérité matérielle qui avait amené les habitants de Cerisy, de Littry, des Deux-Jumeaux et de Saint-Laurent-sur-Mer à ces longues habitudes d'immoralité et à cette négligence persistante des intérêts religieux? Il est certain que leurs églises étaient dans un état déplorable, et que pendant cent cinquante ans on ne fit pas grand'chose pour réparer ces misères vingt fois constatées. Les injonctions réitérées de l'official, dans des cas trop fréquents, ne pouvaient rien contre l'apa-

thie des trésoriers qui laissaient se dégrader et se perdre le matériel confié à leurs soins. Voici quelques faits relatifs à l'église de Littry. En 1316, 1321, 1322 (n° 42 a, 84, 95 a), les trésoriers de Littry reçoivent l'ordre de faire adapter une serrure aux fonts baptismaux, et de les munir d'une clef. En 1326 et 1327 (n° 127 a et 129 c), ce sont les cloches qui sont en mauvais état. Le 31 mars 1321 (n° 84), ordre de mettre une clef et une ferrure au vase qui contient le saint chrême; le mauvais état de ce vase est constaté en 1332 (n° 144 a), plus tard encore (n° 167 a), et en 1340 (n° 209 a); à cette dernière date les fonts ne sont pas bien tenus; le 20 juin 1342 (n° 220), ils n'ont pas de serrure. Le 22 mai 1374 (n° 298 b), l'official, n'ayant trouvé dans l'église de Littry qu'un calice en plomb, interroge à ce sujet les trésoriers; ils lui répondent qu'ils ont à Bayeux un calice d'argent, engagé pour deux florins; ordre leur est donné de le retirer dans un délai d'un mois, sous peine d'une amende fixée à quarante sous. Les livres ne sont pas reliés. Le prêtre ne peut se tenir à l'autel à cause de la pluie et du vent; les courants d'air enlèvent les corporaux quand on les pose sur les calices. L'official enjoint aux trésoriers et aux bonnes gens de l'endroit de réparer l'église; nous ignorons ce que firent les bonnes gens de 1374 à 1412; ce qui est certain, c'est qu'à cette dernière date (n° 393 f) cinq hommes de Littry, après avoir en vain demandé la clef de l'église au gardien, en la place duquel ils voulaient installer un homme de leur choix, enlevèrent à coups de hache la serrure, et pénétrèrent dans le saint lieu.

Les officiaux, dans la relation de leurs visites, énumèrent le plus souvent les livres liturgiques, les vêtements sacerdotaux et les ornements d'église; l'état de ces objets n'est pas toujours satisfaisant, mais ce sont surtout les bâtiments qui tombent en ruines. Le 4 mars 1315 (n° 26 b), on constate que le cimetière des Deux-Jumeaux n'est pas clos; les porcs fouillent le sol pour déterrer les cadavres. La clôture de ce même cimetière, le 29 mars 1319, laisse encore à désirer (n° 64 a); le monastère a besoin d'être réparé et recouvert; on néglige de sonner les cloches, et il ne se fait pas d'aumônes; les livres, les vêtements, le luminaire sont mal entretenus. En 1331 (n° 136 b), 1332 (n° 146), 1333 (n° 161 c), il manque assez de vitres pour que la pluie tombe dans l'église, et que le vent éteigne les lumières. Le 4 juillet 1402 (n° 377 a) et le 29 septembre 1403 (n° 380 a), le besoin de grandes réparations est signalé pour l'église des Deux-Jumeaux. Signalons en passant le clocher de Saint-Laurent-sur-Mer, qui demande à être recouvert (n° 378), une léproserie qui s'est écroulée (n° 316 b).

On ne pouvait s'attendre à trouver en bon état des églises dont le clergé était souvent d'une moralité douteuse. Le registre de Cerisy mentionne un certain nombre de prêtres accusés ou convaincus de mauvaises mœurs (voir entre autres, les n° 292 et 293, 385 e et 385 f); on croirait par moments avoir entre les mains le *Registre des visites d'Eudes Rigaud*. Philippe le Viguerous, prêtre de Littry, est signalé en plusieurs

endroits pour ses relations avec Thomassia, fille à « l'Aloier » (n^{os} 153 *b*, 155, 167 *d*, 209 *b*, 215 *b*, 222, 228 *a*, 228 *b*). Onze témoins déposent contre Guillaume le « Deen », prêtre, accusé de relations intimes avec sa servante (n^o 298 *c*). Il paraît que ce même Guillaume aurait un jour, au coin du feu, dit à une fille : « Pulcra neptis, oscula me; — et osculavit eam, et tunc dixit : et ego do tibi unam tunicam burelli mei quando factum fuerit » (n^o 245 *a*). Il figure dans des rixes, et est pour ce fait condamné à l'amende (n^{os} 319, 333 *a*, 333 *b*, 333 *c*).

Des histoires aussi peu édifiantes n'étaient pas de nature à inspirer le respect. En pleine messe, et devant une nombreuse assemblée, Blaise Mériane accusait le célébrant, ce même Guillaume le Deen, d'avoir révélé sa confession (n^o 260). Henri Maresc, des Deux-Jumeaux, interrompait le saint sacrifice, si bien que le prêtre et les clercs étaient réduits au silence par les cris des gens qu'il avait excités (n^o 363 *a*). Robert le Monnier, clerc, était condamné à cinq sous d'amende pour avoir insulté Yves Vitart pendant qu'il disait la messe (n^o 390 *d*); d'autres se querellaient à haute voix, au sujet d'un baptême (n^o 389 *e*); Nicolas le Reboux pariait de venir à l'église et de s'y tenir « indutus ex quibusdam brigandinibus, et de facto fecit » (n^o 404 *e*). Les séances du tribunal n'étaient pas toujours respectées : rixes (n^o 221), tumulte en plein jugement (n^o 383 *g*), injures à la cour (n^{os} 276 *b*, 276 *c*, 285 *a*, 285 *c*, 286, 365 *b*, 414 *b*), refus d'exécuter des mandats d'amener (n^{os} 92, 93 *d*); le notaire de l'officialité est battu (n^{os} 235 *a*, 267); on résiste au sergent (n^o 31), au « clericus prisiarum » (n^{os} 165 *a*, 165 *b*). Jean de Bapaumes est frappé d'une amende de cinq sous pour s'être, sans permission, rendu à la ville alors qu'il était en prison (n^o 383 *o*).

Il devait être difficile de maintenir dans l'obéissance une population aussi peu sage que celle de Cerisy et des villages voisins. Devant l'official comparaissent une foule de mauvais ménages, de maris infidèles, de filles ou de femmes mariées après les noms desquelles se lit la mention « diffamatur de communi » (« diffamatur, non obstante matrimonio, de communi », n^o 84 *c*; « de adulterio et de publico », n^o 76); le registre mentionne beaucoup de maisons mal famées (n^{os} 25 *e*, 75 *b*, 76, 95 *c*, 96 *b*, 136 *b*, 136 *c*, 167 *d*, 181, 206 *a*, 390 *d*); les deux filles « a la Goguerée » comparaissent à plusieurs reprises pour répondre aux mêmes accusations (n^{os} 84 *c*, 95 *c*, 112) : « la Seeley » ne tient nul compte des admonestations qui lui sont adressées : « non tenet injunctionem quam ei fecimus » (n^o 112). Geliota, fille de Th. le Conte, et Colin de Arenche, se soumettent à l'amende que doit leur infliger l'official « pro eo quod dicta Geliota bina sponsalia contraxit » (n^o 87 *e*). On se demande ce que « Bourqueta », fille de Germain le Roux, a pu faire de son enfant (n^o 183 *b*); Jean le Franceis et sa femme ont sept enfants non baptisés, et l'un d'eux a été vu emporté par une truie (n^o 42 *d*).

Tandis que les délits relatifs aux mœurs étaient fréquents dans le res-

sort de l'officialité de Cerisy, les vols paraissent y avoir été rares. Le registre n'en offre que peu de cas, et ils sont, en général, sans intérêt. On doit citer, cependant, l'exemple d'un serviteur condamné à mort pour vol, sans doute par une autre juridiction, et de son maître, accusé d'avoir commis plusieurs larcins, fabriqué des lettres fausses, et violé son serment (n° 131). Robert des Cageux, clerc, est condamné à cent sous d'amende pour avoir transporté le sceau de l'official d'un acte sur un autre (n° 394 o). Raoul le Peletier, dit Flouriot, clerc, convaincu de vol et accusé de fausse monnaie, brise ses fers et cherche à fuir de la prison; on lui inflige la détention perpétuelle et il meurt dans son cachot; son corps est montré au peuple, puis déposé en terre sainte (nos 61, 62).

L'énumération suivante montrera que, si la population du Bessin n'était pas portée au vol, les violences de toutes sortes ne lui étaient que trop familières : Porte du monastère forcée (n° 120); porte du cimetière de Littry forcée (n° 227); effractions (nos 188 b, 383 c); attaque d'une maison (nos 410 c, 410 e); tentatives de viol et viols (nos 6, 150, 205, 235 b, 235 d, 373 l). Les rixes, qui souvent aboutissent à l'effusion du sang et à des blessures graves, sont trop nombreuses pour qu'on puisse les citer. La querelle à la suite de laquelle mourut Rouland le Jouvencel, en 1375, est l'objet d'une longue et curieuse enquête (nos 308 à 309 o; préface, page 11). Deux hommes sont jetés à bas de leurs chevaux (nos 353 a, 357 f); Guillaume le Roux blesse d'un coup de flèche Thomas Cheron (n° 415 b). Parfois on en vient aux mains d'une façon assez comique : Bertin Syret tord le nez à Regnaud Broquart (n° 415 c); un mari est mis à l'amende parce que sa femme a battu et égratigné un clerc (n° 365 l); la femme de Pierre Juppin empoigne Guillemette, veuve de Nicolas Benard, « ipsam capiendo per tunicam suam, et trahendo ipsam a escorche cul gallice de superiori parte unius gradus usque ad inferiorem » (n° 397 e); on se bat à coups de livres (n° 393 f); un clerc jette un paquet de lettres à la figure d'un laïque (n° 397 c).

Il y avait des cabarets à Cerisy, et l'on s'y battait après boire (nos 394 k, 394 p); les pots d'étain, et autres ustensiles destinés aux buveurs, jouaient leur rôle dans ces querelles (nos 390 o, 390 p, 392 p, 393 l, 415 a, 359 b, 367 c, 390 d); deux habitants de Cerisy volent deux oies et vont les manger au cabaret (n° 393 h). Les jeux étaient interdits par l'official : « ne amodo ludant ad istos ludos prohibitos, utpote ad talos, ad quartas, ad vaccas aut alios hujusmodi, ad penam centum solidorum » (n° 410 f; cartes, 398 b). Les cas d'injures sont très fréquents (voir, entre autres, les nos 91, 164 b, 173 b), et parfois le procès-verbal conserve aux quolibets leur forme française (n° 393 b). La dernière partie du registre (1451-1458) mentionne un grand nombre de gens mis à l'amende pour avoir juré; Jean Collet donne sa fille au diable : « Je donne ma fille au dyable, tout ce que j'en ay engendré, non pas a ung, mez a tous les dyables » (n° 416 a).

On était puni pour avoir mangé de la viande les jours maigres

(n° 370 *g*) et mis à l'amende pour avoir travaillé les jours fériés; citons au nombre de ces fêtes : la dédicace du monastère de Cerisy (n°s 259 *a*, 259 *b*; 390 *a*), le jour des reliques de Cerisy (n° 172 *b*), la Saint-Nicolas (n°s 173 *d*, 173 *c*) la Décollation de Saint Jean (n°s 147, 387 *b*), la Pentecôte (366 *g*), les Quatre Temps (392 *c*), l'Annonciation (n° 375 *n*), la Sainte-Anne (416 *k*), la Sainte-Marie-Madeleine (n° 416 *i*), et le dimanche (365 *e*).

Les procès-verbaux de visites mentionnent un grand nombre d'individus accusés d'être lépreux, mais sans donner de détails à leur sujet. D'autres étaient prévenus d'usure, de sorcellerie; « *uxor Johannis de Ceraseyo diffamatur quod dat sanitatem infirmis de macula per verba et de alba spina* » (n° 138 *b*). Des amendes étaient infligées à ceux qui allaient consulter le devin en Bretagne (n°s 380 *a*, 390 *g*, 390 *k*; autres accusations de sorcellerie n°s 73 *b*, 96 *b*, 96 *c*, 235 *a*, 261 *d*, 269).

Nous avons vu plus haut que le vol était, dans certains cas, puni de prison perpétuelle. Les gens de mauvaise vie encourageaient le plus souvent une amende; à côté de cette peine fréquemment infligée se rencontrent l'obligation d'aller en pèlerinage, imposée à des filles légères (n° 138 *d*), et la pénitence publique (n° 139), parfois accompagnée de circonstances aggravantes (n° 130 *b*). C'est encore aux cas d'inconduite que s'appliquait la peine de l'échelle (n°s 76, 137 *c*, 384 *g*), dont pouvaient être menacés les gens qui vivaient mal en ménage (n° 217, 261 *b*). Quant à l'excommunication, l'emploi fréquent que l'on en faisait avait, sans doute, eu pour effet de la discréditer; Germain le Roux reste excommunié pendant plus de trois ans (n° 177 *b*), et Guillaume le Conte pendant plus de sept ans (n° 26 *g*); un homme qui, frappé d'excommunication, a mangé de la viande après Pâques et est entré dans l'église, est sommé de se faire absoudre dans la quinzaine (n° 105 *a*). L'absolution conférée à Roger Billon est rédigée au cimetière de Cerisy, par un tabellion (n° 145); Colin de la Roque, pour s'excuser d'avoir assisté à la messe étant excommunié, dit qu'il avait son absolution « *factam et pignatam a notario* », et qu'il attendait que l'official eût fini de chanter pour la lui faire sceller (411 *b*). Quant aux simples admonestations, elles restaient trop souvent sans effet; nous n'en donnerons d'autre preuve que les désordres dans lesquels s'obstinaient, malgré les avertissements de l'official, Germain le Forestier, Thomassia Malherbe, dite la Cousturière, et la veuve de Michel Riqueut (n°s 88, 95 *b*, 112, 113, 119 *b*).

Le registre de Cerisy ne contient aucune allusion aux événements politiques; on y chercherait en vain ces notes relatives à des faits de guerre, à des calamités publiques, qui parfois rehaussent l'intérêt des documents judiciaires et leur donnent le caractère de véritables annales.

Tel qu'il est, il se présente à tous ceux qu'intéresse l'histoire des mœurs comme un monument d'une réelle importance. Seulement on fera bien de se rappeler en le lisant que les officiaux, dans leurs tournées, devaient se borner à signaler les crimes, les délits, les faits dignes

de blâme ; à côté des prévenus et des délinquants, ils n'avaient pas à nommer les honnêtes gens ; les protestations auxquelles donnaient lieu les désordres publics (n° 136 b : *contra voluntatem gentium patrie*), les dépositions des témoins, et la régularité avec laquelle les juges abbaticiaux accomplissaient leurs visites, en l'absence de faits plus précis, suffisent à prouver qu'en se bornant à peindre les vices et les excès dont ce registre offre le spectacle, on ferait des mœurs normandes à la fin du moyen-âge un tableau par trop sombre.

Elie BERGER.

185. — P. PIERLING S. J. **Rome et Moscou (1547-1789)**. Un vol. in-18 de VIII-168 p. p. Paris, Leroux, 1883.

Cet élégant petit volume se rattache à la série d'études que le savant jésuite a entreprises sur les rapports de la Russie orthodoxe et de la Curie romaine (*Rome et Démétrius, la Sorbonne et la Russie, Antonii Possevini Missio moscovitica*, ouvrages dont j'ai rendu compte ici même). On y trouve toutes les sérieuses qualités que j'ai eu l'occasion de louer dans les travaux antérieurs de l'abbé Pierling : une bonne méthode, d'intéressantes découvertes faites dans les dépôts d'archives, une exposition agréable et élégante. Les épisodes dont M. P. s'est fait le patient historiographe étaient jusqu'ici assez peu connus ; il en est un qui est fort plaisant ; c'est la mystification inventée par deux Allemands, dont l'un s'improvisa chancelier d'Ivan IV et réussit à duper la diplomatie pontificale et celle de Charles-Quint. A la suite de ce bizarre épisode se placent les négociations des papes, tantôt pour inviter Ivan au concile de Trente, tantôt pour conclure avec lui une alliance contre les Turcs, tantôt pour rapprocher Rome et Moscou sur la base du concile de Florence. Ces négociations échouent successivement, mais elles préparent le succès de celle du jésuite Possevino qui, en 1581-82, paraît en Russie de la part du Saint-Siège et de Bathory.

Dans une rapide introduction M. P. signale les erreurs singulières où sont tombés ses prédécesseurs (Tourgueniev, Theiner, Tolstoï). Dans un appendice il donne un certain nombre de documents inédits ou peu connus. Tous ceux qui ont la passion de l'histoire s'associeront aux paroles par lesquelles il termine cette préface : « Nous serions mal venu d'en trop vouloir à nos devanciers pour n'avoir pas complètement épuisé la matière, car ils nous ont procuré des heures délicieuses. Rien n'est comparable à la suprême satisfaction qu'on éprouve lorsqu'on parvient à arracher son secret au passé, à refaire une histoire oubliée. Dans les salles magnifiques du Vatican, entouré de parchemins et de vénérables volumes, nous avons maintes fois pu faire de ces conquêtes. Ceux qui savent goûter les plaisirs de ce genre ne sont peut-être pas les plus mal partagés. »

Je n'ai pas la prétention d'en remonter à M. Pierling sur un sujet qu'il connaît mieux que personne. Mais, puisqu'il écrit en français et pour des lecteurs qui ne sont pas tous familiers avec les choses slaves, je me permets de lui signaler un éclaircissement nécessaire : il parle quelque part d'une discussion théologique entre Ivan le Terrible et Rokita, « ministre picard qui avait accompagné une ambassade polonaise à Moscou (p. 80). » Il serait utile d'expliquer cette épithète de picard et d'ajouter que Rokita, tchèque d'origine, appartenait à la secte des frères bohèmes, improprement appelés picards par leurs adversaires.

L. LEGER.

185. — **Voltaire-Studien.** Beiträge zur Kritik des Historikers und des Dichters von Richard MAHRENHOLTZ. Oppeln, Georg Maske 1882. In-8, VIII, 196 pp.

Les Etudes que nous présentons aux lecteurs de la *Revue* ont un caractère particulier ; tirées, comme l'auteur nous l'apprend, des matériaux rassemblés par lui en vue d'une biographie de Voltaire, ce ne sont pas de longues dissertations sur le style, l'art de la composition, le talent du grand écrivain, mais des appréciations sommaires, des aperçus succincts sur chacune de ses œuvres. Ces études sont divisées en trois parties : la première nous fait connaître Voltaire comme essayiste et critique d'histoire ; la seconde l'étudie comme poète ; dans la troisième sont réunis les « traits principaux d'une caractéristique du célèbre polygraphe. » On comprend combien il est difficile de rendre compte en détail d'un pareil ouvrage ; aussi je me bornerai à indiquer rapidement ce qui en fait l'intérêt et le mérite, et à en faire connaître le caractère. Commençons par la partie consacrée à Voltaire considéré comme historien.

Avant tout M. Mahrenholtz s'est efforcé de découvrir quels principes avaient dirigé Voltaire dans ses ouvrages de critique historique, et, dans une énumération faite avec soin, il en compte jusqu'à quinze ; on ne les rencontre pas sans doute dans toutes ses œuvres historiques ; mais il est possible de les retrouver, cela est incontestable, dans plusieurs des plus importantes. C'est à la lumière de ces principes que M. M. juge les écrits historiques de Voltaire. Comme de juste, il est loin d'accorder à tous la même attention ; et l'*Essai sur les mœurs* et l'*Introduction* célèbre qui le précède l'ont surtout arrêté ; on ne s'en étonnera pas, car nul ouvrage ne saurait faire mieux connaître quelles furent les conceptions politiques et sociales de Voltaire, ainsi que ses idées sur la marche de la civilisation. Mais, quelque courtes que soient parfois les appréciations de quelques-unes des œuvres du célèbre écrivain, il y a néanmoins toujours dans le jugement qu'en porte M. M. quelque chose à retenir, quelque observation fine et pénétrante à noter. On aura peine toutefois à souscrire entièrement à ce qu'il dit du *Siècle de*

Louis XIV, œuvre dont les défauts lui ont fait peut-être trop oublier les qualités.

Ce que je viens de dire au sujet de la partie de son livre où M. M. apprécie les œuvres historiques de Voltaire, s'applique de tout point à celle où il juge ses ouvrages poétiques. Il l'a étudié successivement comme tragique, comme comique, comme poète épique ou lyrique, enfin comme auteur de romans et de contes. Pour lui, et cette manière de voir est très plausible, le modèle par excellence de Voltaire dans la tragédie c'est Corneille, et c'est à l'auteur de *Cinna* surtout qu'il est encore resté fidèle, quand il a imité Shakespeare! Mais quel rapport y a-t-il au juste entre celui-ci et Voltaire? M. M. montre très bien qu'il ne put jamais y avoir une sympathie complète de la part du poète raffiné du *xviii^e* siècle pour le contemporain d'Elisabeth, entre la poésie populaire du premier et la poésie savante du second ¹, mais que l'aversion déclarée de Voltaire pour Shakespeare éclata seulement dans les dernières années de sa vie. M. M., et on ne peut que lui donner raison, termine avec *Zaïre* la première manière tragique de Voltaire; cette pièce en inaugure une autre qui va jusqu'à l'année de la traduction de Jules César en 1762, enfin avec celle-ci commence une troisième et dernière époque dans la manière du poète dramatique. Cette appréciation générale mérite d'être retenue. Quant aux jugements particuliers que M. M. a portés sur les différentes pièces de Voltaire, il faut remarquer entre autres ceux qui ont trait à *Zaïre* et à *Mahomet*. M. M. n'a pas hésité à prendre la défense de *Zaïre* contre Lessing et il a fait un rapprochement heureux entre cette tragédie passionnée et le froid *Nathan* de l'écrivain allemand. Pour *Mahomet*, il le compare à *Tartuffe*. Ces exemples peuvent donner une idée de ce qu'il y a de juste, sinon d'original, dans les appréciations littéraires que renferment les *Etudes sur Voltaire*.

Bien que Voltaire n'ait jamais été placé bien haut comme poète comique, M. M., sans lui accorder une valeur qu'il n'a pas eue dans ce genre, a insisté avec une complaisance manifeste sur les pièces qui s'y rapportent; on ne peut, au reste, disconvenir qu'il les a caractérisées avec une grande justesse. Mais Wycherley est-il bien le modèle que Voltaire s'est surtout proposé en écrivant ses comédies? J'en doute un peu; en tout cas, il eût été bon de dire que *Nanine* est sortie de l'imitation de Richardson. Rien de plus juste que ce que M. M. dit des défauts de la *Henriade* et de son succès; la *Pucelle* n'est pas appréciée avec moins de bon sens critique, et on peut faire la même remarque à propos de presque toutes les poésies diverses passées ici en revue; mais il faut noter en particulier le jugement porté sur l'*Épître à Horace* et surtout sur le *Temple du goût* d'une si grande importance littéraire.

Parmi les innombrables écrits de Voltaire, ses romans et ses contes

1. Qu'il me soit permis de rappeler ici que j'ai, il y a déjà longtemps, dans le chapitre consacré à Shakespeare de mon livre sur *Herder et la Renaissance littéraire en Allemagne au xviii^e siècle*, exposé la même manière de voir.

sont, avec quelques-uns de ses ouvrages historiques, ce qu'il a produit de plus durable; on en connaît aussi la portée philosophique; M. M. ne les a pas examinés à ce point de vue et a renvoyé tout simplement à Hettner ceux de ses lecteurs qui seraient désireux de s'en faire une idée; on ne pouvait leur donner un guide plus sûr, ni mieux informé. Mais si M. M. a négligé à dessein les tendances philosophiques des romans et des contes de Voltaire, il les a étudiés sous tous leurs autres aspects, et, comme pour les œuvres poétiques, on lira avec plaisir et non moins de profit les fines appréciations qu'il en a faites.

Mais, quelque intérêt que puisse offrir les deux premières parties du livre de M. M., cet intérêt est surpassé par celui que présente la dernière; ici nous n'avons plus seulement des remarques justes, mais succinctes, plus semblables aux notes d'un ouvrage futur qu'aux fragments d'un ouvrage achevé, mais une vue d'ensemble, un jugement général, résumant les appréciations particulières de l'auteur, en un mot, sinon encore un portrait complet, du moins les éléments et les traits principaux d'une caractéristique de Voltaire. Ce qui rendait particulièrement difficile cette partie de la tâche de M. M., c'est la contradiction qu'on rencontre entre les divers témoignages des contemporains de Voltaire; à l'exemple de MM. Desnoireterres, Hettner et Strauss, qu'il est loin d'ailleurs de suivre en aveugle, il a fait entre eux un choix judicieux et sévère et, guidé surtout par la correspondance de Voltaire lui-même, la source la plus précieuse d'informations pour la connaissance de la pensée intime et de la vie du grand écrivain, il s'est efforcé de nous montrer ce qu'il fut comme homme et dans ses relations sociales, ainsi que comme écrivain dans sa lutte contre la société du XVIII^e siècle. On le sait, Voltaire ne fut qu'indirectement un précurseur de la Révolution; les mots de liberté et d'égalité, surtout le second, le laissaient presque indifférent; partisan du despotisme éclairé, ce qu'il combattait seulement ce sont les abus de l'ancien régime, en particulier la vénalité de la justice et l'inégale répartition des impôts; et il réserve ses attaques les plus vives et engage la lutte de toute sa vie contre la religion positive du jour, catholicisme et protestantisme; il est vrai, et M. M. le montre fort bien, c'est encore aux abus qu'il s'en prend le plus souvent: au pouvoir absolu de la papauté, au fanatisme des dissidents qu'il poursuit à l'égal des orthodoxes. Le portrait de Voltaire ne serait pas complet, si nous ne savions rien de ses amitiés et de ses attachements; M. Mahrenholtz passe rapidement sur ses rapports avec Frédéric II, où, il faut le reconnaître, il y avait peu de choses nouvelles à dire, mais il a insisté d'autant plus sur les passions de la jeunesse du poète, sur sa longue liaison avec M^{me} Du Chatelet, et c'est par là qu'il termine son étude. S'il n'a pas ajouté dans cet examen rapide beaucoup de traits au portrait que l'on avait de Voltaire, il a du moins reproduit et mis en lumière ceux qu'on connaissait déjà et il a fait preuve dans ce travail de qualités critiques remarquables; on ne peut que souhaiter

aussi qu'il continue ses recherches sur un écrivain qu'il a su si bien comprendre et qu'il nous en donne enfin la biographie complète qu'il voulait d'abord écrire.

C. J.

187. — **Das Leben des Generals Dumouriez**, von A. von BOGUSLAWSKI, Major und Bataillons-Commandeur im I. Westpreussischen Grenadier-Regiment n° 6, 1880. Berlin, Luckhardt. 2 Bände, VIII et 167 p., VI et 312 p.

Cette *Vie de Dumouriez* comprend deux volumes. Le premier volume est divisé en deux livres : 1° *De la guerre de Sept Ans à la Révolution* (pp. 1-65); 2° *Dumouriez, ministre et général de la Révolution* (pp. 69-167). Dans le premier de ces deux livres, M. de Boguslawski raconte l'enfance de Dumouriez, son rôle durant la guerre de Sept Ans, ses voyages en Italie et dans la péninsule hispanique, la part qu'il prit à l'expédition de Corse et au soulèvement de la Pologne dans les années 1770 et 1771, sa mission en Suède interrompue par son arrestation à Hambourg et son incarcération à la Bastille, son mariage avec M^{lle} de Broissy, sa nomination au commandement de Cherbourg.

Dans le second livre du premier volume nous voyons Dumouriez profiter de la Révolution, entrer en relations avec les chefs de parti, surtout avec les jacobins, apaiser les premières agitations de la Vendée, et arriver, grâce à Genonné et à Laporte, au ministère des affaires étrangères; il contribue à faire déclarer la guerre à l'Autriche, mais quitte le ministère lorsque le roi refuse de sanctionner les décrets contre les prêtres réfractaires et sur le camp des fédérés des départements; il commande les troupes réunies dans le Nord, près de Maulde, refuse, après le 10 août, de prêter le serment que Lafayette exige de l'armée, et reçoit en récompense le commandement en chef de toutes les forces du Nord.

Ce premier volume ne renferme rien de très nouveau; et l'on pourrait chicaner l'auteur sur quelques détails. Il faut dire *ihre* et non « seine » dans cette phrase : « Die Verderbniss des Hofes hatte noch nicht seine Einwirkung äussern können » (p. 12). Il faut lire *Chauvelin* et non « Chauvelain » (p. 24), *Contades* et non « Cortades » (p. 26), *Doullens* et non « Doulens » (p. 57), *du Muy*, et non « de Moy » (p. 61); et l'avocat Genonné n'était pas un « célèbre savant » (p. 97), non plus que les Vergniaud, Brissot, Barbaroux, Louvet et Buzot (p. 109); cette appellation ne peut convenir qu'à Condorcet. Le style est parfois emphatique; p. 71, l'auteur parle du « serpent de la calomnie » et, p. 41, d'une Polonoise de trente-quatre ans qui avait conservé sa beauté et « était par conséquent, selon Balzac, dans l'âge le plus séduisant »; on ne s'attendait guère à trouver dans un livre d'histoire, même à propos de l'entrevue de Dumouriez et de M^{lle} de Broissy à Caen, la phrase suivante : « Chaque mot, chaque baiser, chaque signe d'amour, chaque rose que nous avons donnée à la bien aimée, revit, pour ainsi dire, reprend de nouveau sa vie, sa couleur et son parfum, lors même que l'objet aimé n'a plus le même aspect qu'autrefois » (p. 57). Mais les évé-

nements sont racontés avec exactitude, et non sans agrément; le chapitre consacré à la Pologne est écrit évidemment par un homme qui connaît bien ce pays et qui doit l'avoir habité; il renferme beaucoup de détails instructifs et de particularités curieuses.

Le second volume, de beaucoup le plus remarquable, a été composé, non-seulement d'après les documents imprimés, mais d'après les notes prises par M. de Sybel aux archives du ministère de la guerre et que l'éminent historien a mises courtoisement à la disposition de M. de Boguslawski. Il ne s'agit guère dans ce volume que de marches militaires et de combats, comme le prouvent les titres des deux livres qui composent ce dernier tome : III. *La campagne de l'Argonne et la conquête de la Belgique* (pp. 1-42) et IV. *La campagne de 1793 en Hollande et en Belgique et la levée de boucliers contre la Convention* (pp. 145-282). M. de B. a traité le sujet en homme du métier; son récit de la campagne de l'Argonne est un des plus complets et des plus clairs que nous ayons lus, d'autant plus clair et plus complet que l'auteur a parcouru cette région en 1870. Nous en dirons autant des pages relatives à la bataille de Jemmapes et à la défaite de Nerwinde.

Il y a encore quelques fautes dans ce volume, par exemple, p. 285, « Ricarol » pour *Rivarol* (à propos de la sœur de l'écrivain, qu'il faut nommer, non pas M^{me} de Beauvert, mais M^{me} de Barruel-Beauvert ou la baronne d'Angel); « Ferney » pour *Fernig* (les deux amazones si connues); « Byron » pour *Biron* (p. 4); « Cara » pour *Carra* (p. 59); « Yon » pour *Yoncq* (p. 21); « Marque » pour *Marcq* (p. 23); « Dubosquet » pour *Dubouquet* (p. 22); la route de Sedan à Grandpré par Vouziers ne peut passer à Rethel (p. 19); le colonel prince de Ligne, tué à La Croix au Bois, était le fils, et non le frère, du célèbre prince de ce nom (p. 31); et Davout n'a pas « changé de cocarde, pendant les Cent Jours, deux ou trois fois » (p. 294). Mais la narration est toujours exacte, précise, animée; l'auteur a su retracer la situation des partis, les rapports de Dumouriez avec les membres du gouvernement et les chefs de la Convention, la politique du général en Belgique avec autant de soin et d'intérêt que les faits militaires. Les dernières pages du volume sont relatives aux ouvrages que Dumouriez composa dans la retraite. *Rivarol* disait ce mot, que ne cite pas M. de B. : « L'opinion a tué Dumouriez, lorsqu'il a quitté la France. Dites-lui donc en ami de faire le mort; c'est le seul rôle qu'il lui convienne de jouer; plus il écrira qu'il vit, plus on s'obstinera à le croire mort ». M. de B. analyse les œuvres de Dumouriez et montre qu'elles font honneur à son coup d'œil politique, à la perspicacité de son esprit : dans le *Tableau spéculatif de l'Europe* paru en 1798, Dumouriez déclare que « la possession de la Vénétie est précieuse et sera pour l'Autriche une source de grandes guerres », que l'Allemagne n'est pas encore une nation et ne le deviendra que « par une guerre nationale, de l'union et un homme-roi qui relève l'aigle germanique ». En 1810, dans un mémoire à Castlereagh, il prouve que l'ar-

mée française de Napoléon n'est plus la même qu'autrefois; en 1819, dans le *Coup d'œil politique sur l'Europe*, il prédit la grandeur future de la Prusse qui ne peut rester comme elle est et qui se mettra un jour à la tête de l'Allemagne, et il conseille à l'Angleterre de prendre les îles de l'Asie-Mineure et à l'Autriche d'annexer la Bosnie, l'Albanie et la Serbie.

M. de B. a naturellement un vif enthousiasme pour son héros, et son admiration va si loin qu'il ne tient aucun compte des critiques si vives, si mordantes de Gouvion Saint-Cyr (voir l'Introduction aux *Mémoires sur les campagnes des armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle*). Il essaie de justifier Dumouriez en toute circonstance et y réussit souvent; mais a-t-il raison de soutenir que « les buts et les desseins de Dumouriez étaient toujours purs, et qu'il ne se trompa que dans les moyens? » On est peut-être trop sévère pour le vainqueur de Valmy et de Jemmapes; on ne devrait pas oublier, selon le mot de Thiers, que s'il nous abandonna, il nous avait sauvés. Mais, comme dit encore Thiers, en passant à l'ennemi, il n'eut pour excuse ni l'entêtement aristocratique de Bouillé, ni la délicatesse des principes de Lafayette, car il avait toléré tous les désordres jusqu'au moment où ils avaient contrarié ses projets. Il est vrai qu'« on ne peut se défendre d'un profond regret, à la vue d'un homme dont cinquante années se passèrent dans les intrigues de cour, trente dans l'exil, et dont trois seulement furent employées sur un théâtre digne de son génie. »

L'ouvrage de M. de Boguslawski, que nous recommandons à tous les amis de l'histoire, vaut surtout par le récit des opérations militaires; il est accompagné de cartes bien faites et d'appendices, parmi lesquels on remarquera l'ordre de bataille de l'armée du centre le 5 septembre 1792 et l'inscription latine gravée sur le tombeau de Dumouriez dans l'église de Henley.

A. C.

188. — **Ludwig Freiherr von der Tann-Rathsamhausen**, Königlich bayerischer General der Infanterie, und Kommandierender General des Königlich bayerischen I Armee-korps, eine Lebensskizze von Hugo von Helvig, Königlich bayerischer Oberslieutenant. 1883. Berlin, Mittler u. Sohn. In-8, 212 p. 3 mark 50.

Louis, baron von der Tann-Rathsamhausen, naquit le 18 juin 1815 à Darmstadt. Il fut admis en 1827 parmi les pages du roi Louis I (« in die königliche Pagerie », comme dit l'auteur), puis entra au service militaire et devint lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie, lieutenant et capitaine d'état-major, et aide-de-camp du prince royal de Bavière (plus tard, Max II) qu'il accompagna dans un voyage en Grèce, à la cour du roi Othon. En 1848, le major von der Tann obtint de son souverain la permission de prendre part à la guerre du Sleswig-Holstein contre les Danois. Il reçut du prince de Noer qui commandait en chef toutes les forces militaires des duchés, la direction des corps francs et des compagnies de volontaires, et exécuta le coup de main de Hoptrup, « le seul

acte de la guerre qui ait montré de l'initiative et une hardie confiance en soi-même » (p. 34). De retour à Munich, il fut nommé lieutenant-colonel, et, en 1849, lorsque la confédération envoya contre le Danemark une armée de 80,000 hommes, chef d'état-major de la première division commandée par le prince Edouard de Saxe-Altenbourg. L'année suivante, lorsque les duchés luttèrent seuls contre les Danois, von der Tann fut encore le chef d'état-major du général en chef Willisen; il prit part à la bataille d'Idstedt. Rentré définitivement en Bavière, et toujours aide-de-camp du roi (de Max II, puis de Louis II), il assista en amateur à la prise de Düppel par les Prussiens (1864). L'année 1866 fut « la plus difficile de sa vie, la plus abondante en épreuves morales et en expériences amères » (p. 105); chef d'état-major du commandant en chef des contingents de l'Allemagne du Sud, le feld-maréchal prince Charles de Bavière, von der Tann fut accusé par ses compatriotes, après sa malheureuse campagne, d'avoir « trahi » et de n'être qu'un « prussien déguisé ». Son biographe le justifie, en prouvant que les Bavares n'ont pu, malgré la rapidité de leur marche, arriver à temps pour « délivrer » les Hanovriens qui, comme on sait, capitulèrent à Langensalza; que leur premier engagement avec les Prussiens eut lieu le 3 juillet à l'heure même où le prince royal de Prusse paraissait sur le champ de bataille de Königsgrätz; que les états du Sud, alarmés, ne songèrent plus qu'à leurs propres intérêts politiques et dynastiques, et non aux combinaisons militaires (p. 122); que le prince Alexandre de Hesse, commandant du huitième corps, n'obéit pas aux ordres du généralissime. Von der Tann fut blessé au combat de Kissingen et en 1869, nommé général d'infanterie et commandant du premier corps de l'armée bavaroise. On connaît son rôle pendant la guerre de 1870 : il arriva trop tard pour prendre part à la bataille de Reichshoffen; il surprit à Beaumont le cinquième corps, commandé par le général de Failly; il prit Bazeilles et les hauteurs de la Moncelle; après le combat d'Artenay, il entra dans Orléans, mais dut abandonner la ville, après Coulmiers, et, dans les « jours de décembre », perdit le tiers de son corps d'armée et plus de la moitié de ses officiers. Il est mort à Munich le 26 avril 1881.

Telle est, esquissée à grands traits, la biographie de von der Tann, que vient de retracer le lieutenant-colonel de Helvig. Elle est écrite simplement; elle fait assez bien revivre la figure de cet homme de guerre brave, énergique, et, à ce qu'il semble, froid et stoïque; elle n'aura pas un grand succès auprès du public allemand, car elle manque un peu d'agrément et de chaleur, et les faits de guerre sont racontés très longuement et d'une façon tout à fait technique; mais elle aura beaucoup de lecteurs parmi les officiers bavares. Elle rendra de grands services à l'histoire. Si le récit de la guerre franco-allemande n'offre rien de nouveau et ne fait que reproduire, sur beaucoup de points, la publication de l'état-major allemand, les pages consacrées à la guerre du Sleswig-Holstein et à la guerre de 1866 méritent d'être consultées

et renferment plus d'un détail inédit. L'auteur a été l'ami de von der Tann, il a servi sous ses ordres et a eu communication de ses papiers; il raconte fort minutieusement les campagnes de 1848-1850; il publie des extraits de la correspondance de von der Tann, ses rapports sur le combat de Hoptrup et sur l'attaque de Düppel, une lettre importante de Willisen à son chef d'état-major (pp. 90-95). Le document le plus précieux est peut-être le *Journal* de la campagne de 1866, ou, pour être plus exact, une relation de cette campagne écrite par un ami de von der Tann et revue, corrigée, remaniée par le général; on a là un exposé bref et clair des « intentions et des motifs qui dirigèrent les mouvements de l'armée de la Confédération en 1866 ».

Çà et là quelques anecdotes qui ont leur prix. Le grand-père maternel du général, Louis Samson de Rathsamhausen-Ehenweiher était Français, (né en 1740 à Strasbourg) et inscrit sur la liste des émigrés; ¹ son fils lui annonça la naissance de celui qui devait devenir « le général von der Tann » en français et par ces quelques mots : « ma femme vient d'accoucher d'un gros marmot » (p. 1). Une sœur de von der Tann est mariée à un Alsacien, M. de Dietrich, de Niederbronn; M. de Helvig rapporte qu'en 1856, von der Tann disait : « Ma sœur, je ne viendrai te voir que pour te reconquérir » et que le 8 août 1870, en se présentant sur le seuil de la maison, il s'écria : « Nous vous tenons maintenant et ne vous lâcherons plus ! » (p. 140). La surprise de Beaumont est tout à fait navrante; d'une hauteur, von der Tann et son état-major aperçoivent au fond de la vallée des gens en manches de chemise, des chevaux errant en liberté, pas un poste, pas une sentinelle, et, à cette distance, on ne peut distinguer l'uniforme; « le camp ennemi offrait un aspect pacifique et vraiment idyllique; « enfants, dit von der Tann, c'est un camp de bohémiens, mais pas du tout un camp de soldats »; chacun prit tour à tour la longue vue; mais, comme on ne voyait pas les postes les plus usités même dans un camp de plaisance, on commença à douter, on soupçonna que ce pouvaient être des habitants de Beaumont, qui étaient venus dans le camp abandonné par leurs compatriotes. Von der Tann se tenait sur le bord extrême de la hauteur et attendait l'apparition de la cavalerie de l'avant-garde sur la lisière de la forêt, de l'autre côté, plus près de Beaumont. Cette cavalerie devait enfin l'éclairer sur ce camp énigmatique. Soudain éclate la cannonade : « Voilà l'énigme résolue, s'écria von der Tann » (p. 144).

Il y a quelques fautes dans le livre de M. Helvig; lisez p. 181 *Laval* et non « La Val », *Cathelineau* et non « Chatelineau »; pp. 192 et 193, *La Maladerie* et non « Maladrie »; pp. 194 et 195 *Schloss* (Goury) et non « Chateau Goury » (de même *Schloss* La Touane et non « Chateau Touane »); pp. 192 et 196 nous ignorions jusqu'ici qu'il y eut un sous-préfet (*Souspräfekt*) à Orgères, qui n'est qu'un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Chateaudun.

C.

1. M^{me} de Gérando, — M. de Helvig eût pu le rappeler — était une Rathsamhausen; voir *Lettres de la baronne de Gérando*, Paris, Didier, 1880.

189. — *Geschichte der Beobachtung, Einschliessung, Belagerung und Beschlessung von Mézières*, von SPOHR. Berlin, Vossische Buchhandlung (Strikker). 1880, v et 312 p.

L'inspection générale de l'artillerie allemande a fait rédiger par quelques officiers de mérite une « Histoire des sièges des forteresses françaises durant la guerre franco-allemande. » Cette histoire, qui comprend plusieurs volumes, mérite d'être connue du public français et ceux de nos lecteurs qui étaient, durant la guerre, enfermés dans une de nos places fortes, nous sauront gré de la leur signaler. Le siège de Soissons a été traité par le major Müller; celui de Longwy, par le lieutenant-colonel Wolf; celui de Verdun, par le lieutenant-colonel de Hellfeld; celui de Belfort, par la capitaine Castenholz; celui de Toul, par le lieutenant-colonel de Werder; les sièges de Schlettstadt et de Neu-Brisach, par le lieutenant-colonel Neumann; les sièges de Thionville, de Montmédy, de Mézières, par le major Spohr. Nous avons sous les yeux la relation du siège de Mézières, qui nous a semblé très minutieusement faite; l'auteur décrit d'abord la forteresse; puis il raconte l'investissement et le bombardement en cinq chapitres remplis de détails techniques, et sans oublier les opérations de la division allemande contre les corps francs des environs. Une suite d'appendices (listes d'effectif, rapports, etc.) et cinq plans terminent l'ouvrage qui ne s'adresse, en réalité, qu'aux hommes du métier, mais qui doit compter parmi les monographies les plus consciencieuses et les plus complètes qui aient été composées en Allemagne sur la guerre de 1870-1871.

VARIÉTÉS

Thorenc, et non Thorane.

Voici une petite rectification qui intéressera vivement les amis et commentateurs de Goethe. Le nom du lieutenant de roi, Thorane, doit s'écrire *Thorenc*; c'est un descendant du comte, son petit-neveu, M. le comte Godefroy de Montgrand de la Napoule, qui l'affirme et le prouve dans une brochure intitulée : *François de Théas, comte de Thorenc, quelques mots à propos d'une erreur de nom dans les mémoires de Goethe*¹ et dans une lettre personnelle où il a bien voulu nous confirmer son dire et l'appuyer de nouveaux et irréfutables témoignages.

Dans sa brochure, M. le comte de Montgrand cite le passage des *Mémoires* de Goethe relatif à Thorane et fait l'éloge de son grand-oncle, « ce vaillant soldat dont la noblesse et la délicatesse égalaient la bravoure »,

1. Marseille, Société anonyme de l'imprimerie Marseillaise, Marius Olive. Tiré à petit nombre. 12 pages.

ce. « chevaleresque fils de la Provence, qui ne voulait pas faire clouer aux murs des appartements ses cartes géographiques dans la crainte de gâter les tentures. » Il ajoute : « Pourquoi le nom de Thorenc a-t-il été écrit dans le livre Thorane et non point Thorenc ? Il est à supposer qu'il y a là une faute typographique, que Goethe n'aura pas eu l'occasion de corriger et qui se sera, par conséquent, perpétuée dans toutes les éditions du texte allemand. D'ailleurs, Goethe ayant écrit ses mémoires dans un âge très avancé, il est également possible que le nom du comte de Thorenc, altéré dans les nuages de ses lointains souvenirs d'enfance, soit fautivement devenu le nom imaginaire de Thorane. Nous croyons toutefois devoir relever cette erreur de nom, afin que dans l'avenir elle puisse être rectifiée dans des éditions subséquentes... »

« François de Théas, comte de Thorenc, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, d'une famille noble de Provence, naquit à Grasse le 19 janvier 1719. Il était fils de Jacques de Théas, seigneur de Caille, Angles, Esclans et Penafort. Il fit ses études chez les Jésuites, à Aix et à Marseille, et entra au service en 1734. Il fut d'abord lieutenant au régiment de Vexin, avec lequel il fit la guerre en Italie. Le 1^{er} mai 1758, il fut employé dans l'armée de Bohême et d'Allemagne, commandée par le prince de Soubise et le maréchal de Broglie, comme aide maréchal général des logis, et il dirigea l'occupation par surprise de la ville libre et impériale de Francfort-sur-le-Mein. Nommé le 3 janvier 1759 lieutenant de roi de cette place, il ne exerça les fonctions (comme le dit Goethe) d'une manière si distinguée et surtout avec une délicatesse si scrupuleuse que le sénat, n'ayant pu lui faire accepter aucun témoignage de sa reconnaissance, sollicita en sa faveur, de l'empereur François 1^{er}, avec le consentement de la cour de France, la dignité de comte du Saint Empire romain, transmissible à ses descendants des deux sexes. Le diplôme en fut expédié à Vienne le 21 janvier 1762. Nommé brigadier des armées du roi, le 27 décembre 1763, le comte de Thorenc fut envoyé à Saint-Domingue pour y commander la partie du Sud ; mais il n'y mourut point, comme l'a écrit Goethe. Revenu en France, il fut nommé lieutenant de roi à Perpignan, le 1^{er} janvier 1768 ; commandant de la province du Roussillon, le 1^{er} mars de la même année, et maréchal des camps et armées du roi, le 3 janvier 1770. Plus tard, sur sa demande, ayant obtenu sa retraite, il vint se fixer à Grasse et y épousa, le 15 septembre 1783, M^{lle} Julie de Montgrand de la Napoule, dont il eut deux enfants : 1^o Jean-Baptiste de Théas, comte de Thorenc, chef d'escadron de cavalerie et capitaine des hussards de la garde impériale, chevalier de la Légion d'honneur, mort sans alliance en 1823 ; 2^o Flore-Jacques-Joseph de Théas, comtesse de Thorenc, qui épousa à Grasse, le 4 mai 1808, Antoine-Marie-François de Paule-Barthélemi Tonduti, de la ville de Nice, comte de l'Escarène et de Thorenc

« en Provence, marquis de Blauvac dans le Comtat-Venaissin, major général dans l'armée, et ministre d'Etat de Sa Majesté Charles Albert, roi de Sardaigne. Le comte de Thorenc mourut à Grasse, le 15 août 1794. »

Il faut donc dire désormais *Thorenc* et non *Thorane*, et, dans une note de sa brochure (p. 9), M. le comte de Montgrand nous apprend que Thorenc est un « ancien village entre Cipièrre et Andon, qui faisait autrefois partie du diocèse de Vence et de la viguerie de Grasse, et dont le territoire forme une vallée assez étendue. Ce village, dit encore M. le comte de Montgrand, était situé au-dessus de la ferme de la Vallette. Les habitants sont nommés dans le pays les *Tourrenquiens*. Le château qui se trouvait au-dessus du village, sur une hauteur, était entouré de remparts de tous les côtés, excepté vers le nord, où le rocher taillé à pic le rendait inaccessible. L'église du château était sur une plate-forme où elle existe encore. Au nord, on voyait la paroisse, dont le clocher était sur un arc bâti en pierres de taille. Ce lieu fut détruit par un incendie. La montagne du pays, qui porte également le nom de Thorenc, offre de bons pâturages pour les troupeaux, et les sources de ce lieu forment un ruisseau qui va se jeter au Val-de-Roure. Le climat y est excessivement froid, et le sol, qui en est bon, est fertile en blé et en poires. »

Ce qui nous explique la forme *Thorane* adoptée par Goethe et tous les éditeurs et traducteurs de ses Mémoires, c'est qu'on écrivait au siècle dernier aussi bien *Thoranc* que *Thorenc*. « Le comte de Thorenc — nous écrit M. le comte de Montgrand, — comme tous les membres de l'ancienne noblesse, avant la Révolution, devait signer son nom *Thorenc* ou *Thoranc* tout court ; à cette époque, les gentilshommes ne signaient pas généralement avec la particule, et bien des gens ont pu et dû ignorer que ce nom était un nom de terre. Tenez pour certain qu'il n'y a jamais eu un comte de *Thorane*, mais bien un comte de *Thorenc* ou de *Thoranc* ; mais la véritable orthographe du nom est *Thorenc*, avec

1. Vous pouvez consulter les ouvrages suivants, nous écrit encore M. le comte de Montgrand. *Dictionnaire de la noblesse*, par de la Chesnaye-Desbois; 1^{re} édition; Paris, 1757-1765. 7 vols. in-12, tome VI, p. 446; 2^e édition. Paris; 1770-1778, 12 vols. in-4^o, tome XII, p. 642. 3^e édit. Paris, Schlesinger frères, 1863-1877. 19 vols. in-4^o, tome XVIII, colonne 890, 37^e ligne. — *Histoire héroïque et universelle de la Provence*, par Artefeuil. Avignon. 1776-1786. 3 vols. in-4^o. Voir le tome II, p. 434, 31^e ligne. — *Etat militaire de la France pour l'année 1767*. Brigadiers d'infanterie, pp. 133-1763, 27 décembre : M. le comte de Thoranc servait dans Vermandois, quand il est entré dans l'état-major général de l'armée en 1758; il a été nommé commandant en second à Saint Domingue, depuis 1763 jusqu'en 1765. — *Etat militaire de la France pour l'année 1770*. Comté de Roussillon. Gouvernements particuliers. Perpignan : Le comte de Thoranc, lieutenant de Roi. Commandant dans la province, en l'absence du commandant en chef. — *Année 1771*. Maréchaux de camp, p. 127, M. le comte de Thoranc a servi dans Vermandois et dans l'état-major général de l'armée en 1758; commandant en second à Saint Domingue en 1763. Brigadier le 27 décembre, même année. — Le comte de Thoranc, nous dit M. de Montgrand, figure jusqu'à l'année 1793 inclusivement, dans l'*Etat*

un e. Je possède un magnifique volume contenant tout l'état civil de ma famille depuis le xvii^e siècle ; il renferme l'acte de baptême et l'acte de mariage de François de Théas, comte de Thorenc ; l'acte de baptême qui prouve que François de Théas est né à Grasse le 19 janvier 1719 et qu'il y a été baptisé le même jour dans l'église cathédrale et paroissiale de cette ville, est un extrait de l'acte original, de l'année 1770, collationné par M. Mougins Roquefort, curé vicaire-perpétuel de la susdite église ; l'acte de mariage a été légalisé par le président du tribunal civil de Grasse et renferme un fort joli portrait de l'époque, fait à la main, de ma grand'tante Julie de Montgrand. Dans ces deux actes le nom est fort bien écrit *Thorenc*. »

Cependant, M. de Loeper, dans son excellent commentaire de *Dichtung und Wahrheit* (IV, p. 235) assure que le comte de « Thorane » n'était pas né à Grasse, mais au château de Mouans, près de Grasse. « J'ai moi-même, dit-il, visité au mois de décembre 1874 ce château de Thorane à Mouans-Sartoux, mais sans trouver dans la riche collection de tableaux du possesseur actuel une seule des œuvres des maîtres de Francfort, dont Goethe parle dans ses Mémoires. Le château est situé tout près de la station de chemin de fer de Mouans entre Cannes et Grasse. » Nous avons communiqué ce passage à M. le comte de Montgrand qui nous répond : « Il faut avouer que ce commentateur a été mal renseigné. D'abord, le comte de Thorenc n'est pas né au château de Thorane, mais à Grasse. Ce château de Thorane n'est pas le véritable château de Thorenc, qui est situé au-dessus de Grasse. Quant aux œuvres des maîtres de Francfort, il n'est pas étonnant que M. de Loeper n'ait pu en trouver une seule dans ce prétendu château de Thorane, attendu qu'elles n'y ont jamais été placées et qu'elles étaient bel et bien à Grasse, dans deux maisons que le comte avait fait bâtir, l'une pour son frère et qui était devenue la propriété de M. de Montmichel, l'autre pour lui-même et qui a appartenu ensuite à sa fille, la comtesse de l'Escarène. J'ignore où sont actuellement ces tableaux. »

Il ne nous reste qu'à remercier M. le comte de Montgrand d'avoir restitué au nom de son grand-oncle, désormais inséparable de celui de Goethe, sa véritable forme. L'orthographe du nom du *Königsleutnant* est Thorenc ou, si l'on veut, Thoranc ; mais il faut préférer Thorenc, forme que donnent les actes de l'état civil, les seuls faisant foi.

A. CHUQUET.

militaire de la France. Il figure également dans l'*Almanach royal*, comme brigadier d'infanterie, depuis l'année 1766 jusqu'à l'année 1770 inclusivement, et, comme maréchal de camp, depuis l'année 1771 jusqu'en 1792 inclusivement ; il est toujours dénommé le comte de Thoranc.

CHRONIQUE

FRANCE. — M. Stanislas GUYARD vient de faire paraître chez Maisonneuve la dernière partie de la géographie d'Aboulféda traduite de l'arabe en français (in-4°, VIII-320 p.). Cet ouvrage, commencé par Reinaud et de Slane, était resté inachevé depuis 1848. Le volume que publie M. Guyard contient la fin de la traduction et deux index (index général et index des auteurs et des ouvrages cités dans les notes). Les provinces décrites dans ce volume sont la Syrie, la Mésopotamie, l'Iraq arabe, le Khoûzistân, le Fârs, le Kirmân, le Sidjistân, le Sind, le Hind, la Chine, les îles de la Mer orientale, l'Asie Mineure, l'Arménie, l'Iraq persique, le Déilem et le Gilân, le Tabaristân, le Khorâsân, le Zâboulistân, le Tokharistân, le Khârizm, la Transoxiane.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 10 août 1883.

M. Maspero, conservateur du musée de Boulaq, donne des détails sur les fouilles opérées sous sa direction en Egypte. L'exploration de la pyramide de Saqqarah a été terminée et celle de la pyramide de Dakchour commencée. Cette dernière ne paraît pas avoir de chambre intérieure; on a cherché s'il n'y avait pas une chambre mortuaire sous la pyramide, mais cette recherche n'a pas abouti jusqu'ici. On a commencé aussi à fouiller les deux pyramides de Licht, qu'on avait dû négliger pendant longtemps, par crainte des voleurs qui infestaient le pays. On a trouvé des traces d'explorations anciennes, notamment des couloirs creusés par les Byzantins. On est arrivé, dans l'une comme dans l'autre pyramide, à la chambre d'où semblait devoir partir un couloir conduisant au caveau sépulcral; mais, dans la première pyramide, on a été arrêté par une inondation subite, et, dans la seconde, on a trouvé, au lieu d'un couloir, un puits en partie rempli d'eau. On a suspendu les travaux qu'on espère pouvoir reprendre plus tard.

L'académie se forme en comité secret.

Séance du 17 août 1883.

M. R. Dareste, de l'académie des sciences morales et politiques, communique des fragments de droit romain retrouvés en Egypte et récemment acquis par le musée du Louvre. Ces fragments reproduisent des extraits des *Reponsa Papiniani*, avec des notes de Paul et d'Ulpien, et paraissent avoir fait partie d'une grande compilation de droit romain, notablement antérieure aux travaux de Justinien. On trouvera le texte de ces morceaux dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger* de juillet-août 1883.

M. Maspero continue sa communication sur les fouilles d'Egypte. A Thèbes, on a commencé le déblaiement du temple de Louqsor. A Karnac, on a déblayé le pylône d'Horus. Ce pylône a été construit avec des matériaux empruntés à un temple plus ancien, attribué à Aménophis IV; on y a lu une liste des peuples du Nord vaincus par Ramsès (18^e dynastie). On a trouvé : à Deir-el-Bahari, les tombes de Horotpou et de la reine Tmoum, des ostraca coptes et grecs, de nombreuses inscriptions, dont une de deux cents lignes, des tombes de brique voûtées, procédé de construction qu'on ne croyait pas avoir été connu des Egyptiens de l'ancien empire; à Saqqarah, trois tombes de la 6^e dynastie; à Edfou, des monuments coptes et de petits sphynx grecs; à Philœ, un cimetière copte d'une cinquantaine de tombes.

M. Benlœw termine la lecture de son mémoire par les noms géographiques de l'Asie-Mineure terminés en *anda*, etc.

M. Delaunay lit un mémoire de M. Robiou sur le *Système chronologique de M. Lieblein sur les trois premières dynasties du nouvel empire égyptien et le Synchronisme égyptien de l'Exode*. M. Robiou indique des raisons de fixer la date de l'exode des Hébreux au milieu du XIV^e siècle avant notre ère, sous Ramsès III, fils de Ramsès II ou Sésostris.

Séance du 24 août 1883.

M. Maury, faisant fonctions de président, annonce la mort de M. Defrémery, membre ordinaire de l'Académie.

M. le D^r Eugène Fournier commence la lecture d'une notice rédigée par M. Egger et par lui, pour le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de MM. Daremberg et Saglio, sur l'usage des couronnes chez les anciens.

M. Revillout lit en son nom et au nom de M. Krall, son collaborateur, un mémoire intitulé : *La vie d'artiste et de bohème en Egypte*. Ce mémoire contient, en traduction française, un long extrait d'une satire égyptienne, dirigée contre un musicien qui, au dire du poète, négligeait son art pour s'adonner à la bonne chère et à la boisson.

M. Clermont-Ganneau donne quelques détails sur un manuscrit du Deutéronome, en prétendus caractères moabites de neuf siècles avant notre ère, dont l'acquisition a été proposée au Musée britannique et pour lequel on n'a pas craint de demander un million de livres sterling (vingt-cinq millions de francs). M. Clermont-Ganneau n'a pas été admis à étudier en détail ce manuscrit, composé d'une collection d'étroites bandes de cuir; mais il lui a suffi de voir quelques instants une ou deux de ces bandes, exposées dans une des vitrines du Musée britannique, pour reconnaître la fausseté du manuscrit et se rendre compte du procédé employé par le faussaire. Les bandes en question ont été obtenues en découpant la marge inférieure d'un de ces rouleaux liturgiques hébraïques, de cuir, qu'on trouve dans un grand nombre de synagogues et qui remontent pour la plupart à deux ou trois siècles. La largeur des bandes, les traces de coutures, de plis, les lignes tracées à la pointe, qu'on y remarque et dont l'espacement concorde avec celui des coutures, des plis et des lignes tirées pour limiter les colonnes dans les rouleaux liturgiques, tout concourt à prouver cette origine. Du moment que le prétendu manuscrit moabite a été écrit sur des fragments enlevés à des manuscrits modernes, il est clair qu'il doit être plus moderne encore.

M. Derenbourg s'associe à la conclusion de M. Clermont-Ganneau, en alléguant des preuves philologiques tirées des parties du texte pseudo-moabite qui ont été publiées récemment.

M. Castan lit une notice sur les *Chroniques de Burgos*, écrites en latin, entre 1313 et 1327, par Gonsalve de Hinojosa, évêque de Burgos, et traduites en français, sur l'ordre de Charles V, par le carme Jean Goulain. Il décrit un manuscrit de la bibliothèque de Besançon, qui contient une partie de cette traduction.

M. Ledrain explique une inscription phénicienne gravée sur une pierre qui est aujourd'hui conservée au musée du Louvre.

Ouvrages présentés : — par M. d'Hervy de Saint-Denys : SEVERINI (Anselmo), *les Curiosités de Yokohama*, — par M. Le Blant : BLANCARD (Louis), *la Notation pondérale des patères d'Avignon, de Bernav, et la Livre romaine*; — par M. Barbier de Meynard : *Hitapadessa ou l'Instruction utile, recueil d'apologues et de contes*, traduits du sanscrit par E. LANCEREAU.

Séance du 31 août 1883.

MM. Desjardins et Schefer sont élus membres de la commission des comptes.

M. Prou continue la lecture du mémoire de MM. Egger et Fournier sur les couronnes chez les Grecs et les Romains.

M. Ledrain communique la traduction de deux textes sumériens, gravés l'un sur une pierre de seuil, de diorite noir, l'autre sur une statue. Le premier se traduit ainsi : « A Bagas, femme-ministre, fille d'Ana, dame de la résidence élevée, sa dame : Namkinni, *patéri* de Sirpurla, son serviteur puissant, a fait venir pour la porte la pierre de diorite. » Le second est analogue, mais il émane d'une autre *patéri* ou roi, Goudéa. M. Ledrain présente à ce sujet quelques considérations sur la chronologie des *patéris* de Sirpurla.

M. Oppert fait quelques réserves sur certains détails de la chronologie proposée par M. Ledrain.

M. Clermont-Ganneau signale quelques monuments phéniciens du musée britannique qui lui ont paru dignes d'attention, notamment trois petites coupes de bronze, qui sont ornées à l'intérieur de dessins géométriques et qui portent chacune un nom en caractères phéniciens.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

in Preussen. — ROHLFS, Meine mission nach Abessinien. — Die indischen Mineralien, ihre Namen und die ihnen zugehörigen Kräfte Naraharis raganighantu varga XIII, sanskrit und deutsch hrsg. v. GARBE. (A recommander non seulement aux indianistes, mais aux minéralogistes, aux médecins, aux historiens de la civilisation.) — V. HENRY, Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque. (Brugman : ne satisfait nullement; l'auteur a entrepris sa tâche sans s'y être suffisamment préparé; son livre ne peut être recommandé comme utile; cp. cependant le compte-rendu des thèses dans la *Revue critique*.) — Die Saga von Hrafnkeld Freysgodhi, eine isländische Geschichte aus dem X. Jahrhundert nach Christus, zum ersten Male ins Deutsche übersetzt u. mit ausführl. Erläuterungen hrsg. v. LENK. (Mauvais). — Kudrun, hrsg. v. SYMONS; Kudrun, hrsg. v. E. MARTIN. (Concurrence regrettable; Symons offre beaucoup plus que Martin; introduction détaillée; point de vue plus indépendant.) — W. MANGOLD, Molière's Tartuffe. (Écrit qui, malgré quelques défauts, sera le bien-venu.) — Johannes Veghe, ein deutscher Prediger des XV. Jahrhunderts, zum ersten Male hrsg. von Franz JOSTES. (Tout un volume de sermons en bas-allemand, bien imprimés et commentés à fond.) — LINDEMANN, Beiträge zur Charakteristik Böttigers u. seiner Stellung zu Herder. (Des choses nouvelles, mais trop long.) — BLACKIE, The wisdom of Goethe. — Goethe's Gedichte, II, p. p. LORFER, 2^e Ausgabe. — NESTLEHNER, Das Seitenstettner Evangelarium des XII. Jahrhunderts. — HASSELMANN, Initialen nach den Originalien des Herausgebers. — ROSENBERG, Geschichte der modernen Kunst. I u. II Lieferungen. (Histoire de la peinture française de 1789 à 1851; fait avec beaucoup de soin et d'habileté.) — OSTHOFF, Die Turnhallen und Turnplätze der Neuzeit.

Deutsche Litteraturzeitung, n° 35, 1^{er} septembre 1883 : NIELSEN, Aus dem inneren Leben der katholischen Kirche im XIX^{en} Jahrhundert, übersetzt von MICHELESEN. — BÖLLIGER, Antikant oder Elemente der Logik, der Physik und der Ethik. — FIRNHABER, Die nassauische Simultanschule. — BERGAIGNE, La religion védique d'après les hymnes du Rigveda, tomes II et III. (Garbe : grande indépendance de recherche et de jugement; le principal défaut du livre est le manque complet d'une conception historique des hymnes védiques; B. ne distingue pas les hymnes anciens et les hymnes récents. Soin extraordinaire, méthode scientifique, ouvrage d'un homme très pénétrant et plein de talent, mais, malgré les nombreuses et utiles remarques répandues dans le livre, le travail est manqué dans son principe). — Claudii Ptolemaei geographia p. p. C. MÜLLER I, 1. (Partsch : édition qui fait époque; originalité, solidité, méthode exacte, soin extrême donné aux détails.) — Die prosaische Edda im Auszuge nebst Volsunga-Saga und Nornagetsthattr, mit Glossar hrsg. v. WILKEN. (Gering.) — Hosäus, Ernst Wolfgang Behrisch. (Minor : bon.) — HERDER, Benjamin Franklins Rules for a club established in Philadelphia, übertragen u. ausgelegt als Statut für eine Gesellschaft von Freunden der Humanität, p. p. SUPHAN (Seuffert). — LARROUMET, Marivaux, sa vie et ses œuvres d'après de nouveaux documents. (E. Schmidt : monographie complète, avec des notes soignées; prouve un savoir très étendu; parfois un peu diffus; fines analyses; excellente bibliographie; travail à la fois très solide et très habile; les gens qui déclament sur la science allemande et la profondeur allemande de nos monographies, devraient étudier sur ce domaine l'admirable activité de nos voisins). — MIKLOSICH, Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialecte. Consonantismus. II. (Gaster : travail d'un maître, dont il faut le remercier sans réserve.) — Jahrbücher des fränkischen Reiches unter Karl dem Grossen von Sigurd ABEL, fortgesetzt von B

SIMSON, II, 789-814. (Oelsner). — W. BERNHARDI, Konrad III. I. 1138-1145. II. 1146-1152. (Lindner.) — De LESCURE, Rivarol et la société française pendant la révolution et l'émigration. 1753-1801. (Körting : travail digne de tous les éloges.) — BLÜMNER, Laokoon-Studien, II. Ueber den fruchtbaren Moment und das Transitorische in den bildenden Künsten. (G. Hirschfeld.) — Ed. HÖLDER, Institutionen des römischen Rechts. — LEHMANN u. SCHNORR VON CAROLSFELD, Die Njalssage insbesondere in ihren juristischen Bestandtheilen. (Zorn.)

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 36, 6 septembre 1883 : von PFLUGK-HARTTUNG, Iter Italicum, I. (Winkelmann : rapport sur un long voyage en Italie, dans le dessein d'examiner dans les collections publiques les documents des papes, jusqu'à la fin du XII^e siècle.) — Leslie STEPHEN, The science of Ethics. (von Gyzicki.)

RECUEIL DE VOYAGES ET DE DOCUMENTS

POUR SERVIR

*à l'histoire de la Géographie depuis le XIII^e
jusqu'à la fin du XVI^e siècle.*

Publié sous la direction de MM. Ch. SCHEFFER, de l'Institut, et H. CORDIER

Tiré à 250 exemplaires dont 25 sur papier de Hollande.

I. JEAN ET SÉBASTIEN CABOT

Leur origine et leurs voyages. Étude d'histoire critique, suivie d'une cartographie, d'une bibliographie et d'une chronologie des Voyages au Nord-Ouest de 1497 à 1550, d'après des documents inédits. Par Henry HARRISSE. 1882, un beau volume grand in-8, avec un portulan reproduit en *fac-similé* par PILINSKI. 25 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 40 fr.

II. LE VOYAGE DE LA SAINTE CYTÉ DE HIÉRUSALEM

Fait l'an mil quatre cens quatre vingtz estant le siège du Grand-Turc à Rhodes, et régnant en France Loys unziesme de ce nom. Publié par Ch. SCHEFFER. 1882, beau volume gr. in-8. 16 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 25 fr.

III. LES CORTE-REAL ET LEURS VOYAGES AU NOUVEAU-MONDE

D'après des documents nouveaux ou peu connus, tirés des archives de Portugal et d'Italie, suivi du texte inédit d'un récit de la troisième expédition de Gaspard Corte-Real, et d'une carte portugaise de l'année 1502 reproduite ici pour la première fois. Par Henry HARRISSE. 1883, un beau volume gr. in-8, avec une photogravure et une grande carte chromolithographiée, en un étui. 40 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 50 fr.

IV. LES NAVIGATIONS DE JEAN PARMENTIER

Le premier et le second volume des navigations de Jean Parmentier. Publié par M. Ch. SCHEFFER. 1883, un beau volume gr. in-8, avec une carte *fac-similé*. 16 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 25 fr.
Voyage à Sumatra, en 1529. — Description de l'isle de Saint Dominog.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

MÉLANGES ORIENTAUX

TEXTES ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS PAR

LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

A l'occasion du 6^e Congrès international des orientalistes,
réuni à Leyde (septembre 1883).

Un beau volume grand in-8 de 40 feuilles avec tableaux, héliogravures, etc..... 25 fr.

RECUEIL DE TREIZE MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

MM. H. DERENBOURG, Ch. SCHEFER, de l'Institut, BARBIER DE MEYNARD,
de l'Institut, P. FAVRE, A. CARRIÈRE, E. MILLER, de l'Institut,
L. DE ROSNY, A. DES MICHELS, L. LEGER, E. PICOT, H. CORDIER,
J. VINSON.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 592, 8 septembre 1883 : SEEBOHM, The English Village Community, examined in its relations to the manorial and tribal systems and to the common or open-field system of husbandry, an essay on economic history (Elton : clair et intéressant). — HARVEY GOODWIN, lord bishop of Carlisle, Walks in the regions of science and faith, a series of essays. — BUCK, Walk Witman (Dowden). — VICENTE F. LOPEZ, Historia de la republica Argentina su origen, su revolucion y su desarrollo politico hasta 1852. 2 vols. (Markham : l'auteur est recteur de l'Université de Buenos-Ayres et il est connu par un livre sur « les races indigènes du Pérou » ; ouvrage fait avec une méthode philosophique et qui aura une valeur durable). — UPTON, Uncle Pat's Cabin, or life among the agricultural labourers of Ireland. — The Shapira mss. of Deuteronomy (M. Guthe a vu à Leipzig le fameux manuscrit que M. Shapira lui a montré dans les cinq premiers jours de la première semaine de juillet ; il l'a copié, et il le publie dans un volume de 94 pages intitulé « Fragmente einer Lederhandschrift enthaltend Moses, letzte Rede and die Kinder Israel's ». Il conclut que le manuscrit est faux, et, dans sa préface, datée du 14 août, observe que ses conclusions ont été adoptées par MM. Nöldeke et Kautzsch). — The proposed Jordan Canal (R. F. Burton). — An offer to bibliographers (Nicholson). — The age of Homer (Sayce). — Joseph and Osarsiph (Tomkins). — « The prophecies of Isaiah » (Cheyne). — Some books on buddhism. (Analecta Oxoniensia, Aryan series, vol. I, part. I, buddhist texts from Japan, edited by MAX MÜLLER ; HOEY, Buddha, his life, his doctrine and his order : trad. du livre de M. Oldenberg ; KERN, Geschiedenis van het buddhism in Indie ; SENART, Essai sur la légende du Buddha, son caractère et ses origines). — HILL, The Organ Cases and Organs of the middle age and the Renaissance (Mickethwaite). — The Hamilton Dante. — St Helens church, Norwich.

The Athenaeum, n° 2915, 8 septembre 1883 : MC MASTER, A history of the people of the United States from the Revolution to the civil war (Le plan est le même que celui de l'ouvrage de M. Green « History of the english people » ; l'exécution rappelle la méthode et la manière de Macaulay ; trop souvent confus et diffus). — Current economics : WALKER, Political economy ; Stanley JEVONS, Methods of social reforms ; NICHOLSON, Tenant's gain not landlord's loss ; MILNES, Problems and exercises in political economy. — A glossary of the dialect of Almondbury and Huddersfield, compiled by the late Rev. Alfred EAS- THER, edited from his mss by LEES (Utile). — LENORMANT, A travers l'Apulie et la Lucanie (Trop de digressions, mais bien attachant). — BROSCHE, Lord Bolingbroke und die whigs und tories seiner Zeit. (Ce livre est plus une dissertation qu'une biographie et l'on n'y trouvera pas le portrait de ce Bolingbroke, qui fut un composé d'Alcibiade et de Mirabeau, un brillant débauché, un grand orateur et un intrigant consommé ; mais les faits sont exposés fidèlement ; le livre a une grande valeur). — The Shapira ms. of Deuteronomy (avec un fac-simile). — Ivan Serguéyevitch Tourguénief. — An offer to bibliographers (Nicholson). — The coming publishing season. — The Shapira ms. — The common fields of England (Coote). — PERKINS, Historical handbook of italian sculpture (Mauvaises illustrations, mais recherches nouvelles, style clair, belle ordonnance du sujet). — Excavations at Repton priory, Derbyshire.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 39

— 24 septembre —

1883

Sommaire : 190. La Nitiprakāṣikā et le Cûkranītisāra, p. p. G. OPPERT. — 191. POLAK, L'Odyssée et ses scholiastes. — 192. Discours de la prise du château de Saint-Malo, p. p. JOUON DES LONGRAIS. — 193. Les Annonces Savantes de Francfort de 1772, p. p. W. SCHERER; Quatre poèmes critiques de Bodmer, p. p. BAECHTOLD; L'infanticide, de H. L. WAGNER, p. p. E. SCHMIDT; Ephémérides et Chants populaires de Goethe, p. p. E. MARTIN; Gustave Wasa, de Brentano, p. p. MINOR. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

190. — GUSTAV OPPERT. *Nitiprakāṣikā*. Madras, Higginbotham and Co. London, Trübner and Co, 1882, 83 p. in-8.

— *Cûkranītisāra*. Vol. 1. Text, variae lectiones, etc. Madras, Government Press. 1882, xxii-285 p. in-8.

Ces deux publications de M. G. Oppert traitent de la même matière, la *Nīti* dans l'acception technique restreinte du mot, l'art moins de se conduire soi-même que de conduire les autres, c'est-à-dire la politique. D'assez bonne heure, les Hindous paraissent avoir eu sur ce sujet quelque chose comme une doctrine plus ou moins nettement distincte des doctrines sœurs de la morale et du droit proprement dit et qu'ils nous ont laissée en une double série d'ouvrages. L'une, qui se rattache par le lien le plus étroit à leur poésie gnomique, est représentée par des livres tels que le Pancatantra et l'Hitopadeça, où les leçons de l'expérience sont ramenées à un cadre dramatique et mises, pour ainsi dire, en action. On sait quelle a été la fortune de ces livres dans lesquels les Hindous ont eu le rare bonheur de créer une forme restée typique dans l'histoire comparée des littératures. Dans l'autre série d'ouvrages traitant de la *Nīti*, ils ont essayé, au contraire, de la présenter sous la forme abstraite du traité *ex professo*, et là, il faut bien le reconnaître, ils ont été infiniment moins heureux. Ils n'ont pas su en tracer une théorie idéale, en la rattachant, par un lien vraiment organique, à leur morale et à leur métaphysique. Ils ont réussi moins encore à en faire une véritable science d'observation; car, pour cela, il leur aurait fallu avoir ce qui leur a fait le plus défaut, le sens historique. Des préceptes d'un empirisme superficiel, des descriptions d'une certaine organisation politique et administrative qui seraient tout à fait précieuses si elles étaient moins suspectes; c'est là, avec beaucoup de hors-d'œuvre, à peu près tout ce que donnent ces traités, où il ne faudrait pas chercher, même en germe, la politique de Platon ou celle d'Aristote.

Ces expositions *ex professo* du *Nītiçāstra* se trouvent éparses dans

Nouvelle série, XVI.

39

un grand nombre d'ouvrages. Sous le nom de *râjadharma*, le « devoir des rois », elles forment un des sujets traités dans les *Sûtras* relatifs au droit et à la coutume. De toutes, ce sont là les plus sobres et les plus dignes de confiance. Sous forme versifiée, on les retrouve ensuite dans les codes de lois proprement dits, tels que celui de Manu, et, avec de notables développements, dans la poésie épique. Dans le *Mahâbhârata*, qui y revient souvent, plusieurs sections et, dans le nombre, de fort longues, sont consacrées au *râjadharma*. Il en est de même de plusieurs *Purânas*, notamment de l'*Agni-Purâna*, cette curieuse compilation où l'on s'est visiblement proposé de donner la substance de toutes les disciplines officielles du *brâhmanisme*. Mais, outre ces compositions enchâssées dans des ouvrages plus étendus, les Hindous ont laissé un assez grand nombre de traités spéciaux sur la *Niti*, dont un seul, jusqu'ici, avait été publié dans une édition commode et facilement accessible¹. Grâce à M. O., notre avoir, sur ce point, se trouve donc triplé.

La plupart de ces traités, à en juger par les relevés bibliographiques, se présentent avec des attributions fictives, où ce serait peine perdue que de chercher l'écho de quelque véritable tradition. Ce sont des livres nettement, intentionnellement apocryphes. Les uns, comme la *Kâmandakîyañiti*, prétendent remonter à un personnage de l'époque historique, mais qui n'en appartient pas moins entièrement à la légende, *Cânakya Vishnugupta*, le rusé ministre du premier des Mauryas². Les autres se réclament de quelque *rishi* ou autre être divin des temps fabuleux. Les deux traités publiés par M. O. ne font pas exception à cette règle générale. Le premier, la *Nîtiprakâçikâ*, empruntant le cadre du *Mahâbhârata*, raconte comme quoi elle a été communiquée jadis au roi *Janamejaya* par le *rishi* *Vaiçampâyana*. L'autre, le *Çukranîtisâra*, se donne pour l'œuvre de Çukra ou Uçanas, le précepteur des Asuras et le régent de la planète Vénus. M. O. n'entend pas maintenir absolument ces attributions³. Il aurait dû aller plus loin et les donner nettement pour ce qu'elles sont, des lieux communs sans la moindre importance.

Le premier de ces traités, la *Nîtiprakâçikâ*, est le plus court. Il contient, en 557 distiques divisés en huit chapitres, une exposition abrégée du *Dhanurveda*, de l'art de la guerre. Premier chapitre: Introduction, *Brahmâ* communique au roi *Prithu* le *Dhanurveda*. — Deuxième chapitre: Description du *Dhanurveda*. Ce chapitre, qui rappelle certaines allégories de la vieille littérature, a une physionomie assez archaïque et pourrait fort bien être la paraphrase de quelque *pariçishta*. Le *Dha-*

1. Le *Kâmandakîyañitisâra*, publié dans la *Bibliotheca Indica* par le babu *Râjendra-lâla Mitra*. Calcutta, 1861.

2. C'est probablement au même personnage que prétendent se rattacher les rédactions actuelles du *Pancatantra* et de l'*Hitopadeça*.

3. Mais il ne les repousse pas non plus absolument, et il promet d'examiner un jour ce qu'étaient ces Asuras dont Çukra était le guru. Il est à craindre que cet examen n'aboutisse entre ses mains à des conclusions étrangement évhéméristes.

nurveda y est décrit comme un être animé, avec l'énumération des diverses armes qui composent ses quatre pieds. — Troisième chapitre : Origine du glaive, créé par Brahmâ pour le châtiment des méchants. Même observation que pour le chapitre précédent. — Quatrième et cinquième chapitres : Description plus détaillée des armes énumérées dans le deuxième chapitre. — Sixième et septième chapitres. Organisation de l'armée et tactique. Il y a là des détails intéressants sur la paie et les récompenses des officiers et des soldats, sur les ambulances, les pensions de retraite. Dans ce chapitre encore, à côté de beaucoup de fantaisies, il y a des données qui paraissent anciennes. Ce qui est dit, par exemple, des pensions de retraite, s'accorde mieux avec ce que nous pouvons entrevoir des grandes armées permanentes des dynasties d'avant notre ère, qu'avec l'organisation toute féodale des armées du moyen âge. On peut observer que la *Vasishthasmṛiti*, xix, 20, contient des prescriptions semblables. — Huitième chapitre : Préceptes sur le rājadharmā en général.

En fait de données externes sur la *Nītiprakācīkā*, nous n'en avons que deux : une allusion au traité qui doit se trouver dans un certain *Vikramārkacarīṭa*, et l'opinion d'un lettré indigène que *Sitārāma*, fils de *Nañjunda*, qui a commenté le traité, aurait vécu il y a de cela environ 300 ans. C'est bien peu, comme on voit, pour d'aussi hautes prétentions.

Ce peu même nous fait défaut pour l'œuvre suivante, la *Çukranīti*¹. Celle-ci est beaucoup plus longue : elle ne comprend pas moins de 2,579 distiques répartis entre cinq livres, dont le quatrième est, à son tour, subdivisé en sept chapitres. L'auteur du traité a évidemment aspiré à épuiser la matière et l'on serait bien embarrassé de dire ce dont il ne parle pas, depuis l'administration générale du royaume, jusqu'aux menus détails de la morale usuelle et de l'économie domestique, depuis l'organisation de la justice et de l'armée jusqu'au prix des denrées et à la confection de l'almanach. On trouvera là un manuel d'architecture militaire, religieuse et civile, et une théorie de l'amitié, un traité de diplomatie et des règles de calcul et de tenue des livres, une classification générale des sciences et des arts et des préceptes de jardinage, de physiognomie et de civilité. L'ordre n'est pas la qualité forte de l'auteur. M. O. a donné une analyse détaillée de l'ouvrage ; mais, sauf les chapitres v-vii du quatrième livre, qui traitent de la justice et de la guerre, il serait difficile d'en résumer le contenu. Mais l'ensemble est riche en détails intéressants et inattendus, et la traduction que promet M. O. sera d'un excellent usage, d'autant plus que l'origi-

1. Il n'y pas grand chose à tirer des mentions d'une *Çukranīti* qui se rencontrent dans le *Mahābhārata*, ni du fait que les vers cités là-bas se retrouvent dans le présent traité. *Çukra* et *Bṛhaspati* sont naturellement des maîtres de la *Nīti* en leur qualité de gurus des dieux et des Asuras, et les vers en question ne prouvent qu'une chose, c'est qu'il y avait des maximes sur la matière qui avaient cours sous leurs noms.

nal n'est pas d'une lecture facile et qu'une infinité de passages exigent, à défaut d'un commentaire indigène qui paraît manquer, une étude spéciale et attentive des traités similaires ¹.

L'âge approximatif d'une composition du genre de celle-ci ne peut se déterminer que d'après les preuves internes, et l'on sait combien cette sorte de preuves demande à être maniée avec prudence. D'abord, nous n'avons, sur beaucoup de points, qu'une connaissance très imparfaite de l'antiquité hindoue. Ensuite, nous savons que les témoins sont ici particulièrement sujets à caution ; que tantôt ils reproduisent avec une fidélité désespérante des choses qui, depuis longtemps, n'existent plus ; qu'ailleurs, s'il leur arrive de mêler des données nouvelles aux anciennes, ils se permettent aussi au besoin d'en inventer, et que, du moment surtout qu'ils se mettent à énumérer, à diviser, à subdiviser, il devient presque impossible de faire chez eux la part exacte de la tradition, de l'observation et de la fantaisie. Je me bornerai à un seul exemple. La *Çukraniti*, I, 124 ss., donne une curieuse liste des titres affectés aux fonctions royales selon l'étendue de la domination. Parmi ces noms, il y en a, comme *virâj*, qui ont disparu de bonne heure ; d'autres, tels que *nâyaka*, ne semblent être devenus techniques que très tard. La liste fait l'impression d'être moderne : en réalité, elle ne répond exactement à aucune époque assignable, et, dans sa précision hiérarchique, elle est certainement imaginaire. Heureusement, il y a des données qui nous laissent moins incertains. C'est ainsi que l'emploi du mot *horâ*² nous reporte au plus tôt vers le iv^e siècle de notre ère et que la mention d'un *Yâvanamata*, de la religion des Yavanas, adorateurs d'un seul dieu, c'est-à-dire des Musulmans, nous oblige de descendre encore quelques siècles plus bas. M. O. ne veut pas en convenir et je lui accorde volontiers qu'à la rigueur et pris seuls, ces arguments, le dernier surtout, admettent des échappatoires. Mais il en est d'autres qui les corroborent, tel que la mention faite en passant et à l'exclusion de tout autre procédé, de la numération décimale écrite, et les détails nombreux, circonstanciés, je ne dirai pas sur l'emploi de l'écriture, mais sur la papérasserie administrative. Tout ordre, quel qu'il soit, important ou non, du roi ou d'un de ses représentants doit être donné par écrit, et chacun de ces actes a son nom particulier. Evidemment c'est là un tout autre milieu que celui qui nous est représenté dans la vieille littérature. En-

1. M. O. a déjà fourni de bons matériaux pour cette étude dans les nombreux rapprochements qu'il a réunis dans son Appendice. Seulement, il paraît avoir été dirigé dans son choix par une préoccupation exclusive. Il a recherché, avant tout, les *passages parallèles*, espérant établir par là l'ancienneté de l'œuvre. Il faudrait autre chose encore. Je veux bien qu'on me démontre jusqu'au bout l'antiquité de la *Çukranîti*, mais je demande surtout qu'on m'aide à la bien comprendre.

2. La question n'est pas de savoir si *ôpa* est dans Homère, mais à quelle époque l'astronomie toute grecque qui sert de base à l'astrologie du *horâçdstra*, a pu être introduite dans l'Inde. Ce même mot se rencontre dans la *Kāmandakiyanîti* et suffirait, au besoin, pour classer cet ouvrage.

fin, il est une dernière preuve qui, à défaut de toute autre, trancherait la question : la mention des armes à feu. Cette mention est un peu obscure dans le premier traité¹ ; mais, dans la Çukranîti, elle est d'une clarté qui ne laisse rien à désirer. On y donne la recette de la fabrication de la poudre à canon, et, si je comprends bien, IV, VII, 204, on y distingue même le projectile creux du projectile plein. Ou ces passages sont interpolés, et rien n'autorise à le croire, ou les traités sont modernes, le dernier même très moderne : il n'y a point de milieu.

Malheureusement, ici surtout, M. O. devait fermer les yeux à l'évidence même. L'opinion, déjà plusieurs fois émise par lui², que cette sorte d'armes était en usage dans l'Inde ancienne, semble, en effet, être devenue chez lui une conviction absolue, puisqu'il n'hésite plus à en étendre le bénéfice jusqu'aux Hindous du Rig-Veda. On peut voir cette démonstration étrange dans la préface de la Nitiprakāṣikā, avec une figure à l'appui, représentant une pièce de l'artillerie des rishis, d'après les textes du Yajur-Veda³. Avec une foi aussi robuste, on comprend qu'il n'ait pas été tenté de récuser ces deux traités qui, pour la première fois, lui apportaient non pas des témoignages vagues, laissant tout à faire à l'interprétation, mais des affirmations précises et sur lesquelles il n'est pas possible de se méprendre.

Je n'essaierai pas de convaincre M. Oppert. Pour cela, il ne me faudrait peut-être rien de moins qu'une pièce notariée du temps certifiant qu'on n'y tirait pas le canon. Je lui ferai observer pourtant que, depuis le III^e siècle avant notre ère, nous avons une série de relations écrites par des étrangers qui ont visité l'Inde, dont quelques-uns y ont séjourné longtemps, dont plusieurs y ont fait la guerre et dont pas un seul n'a

1. D'une façon explicite, il n'y est question que de la *nalikā*, le mousquet. La description en est faite en deux çlokas : La *nalikā* est droite, mince, noire, creuse au milieu ; elle brise les membres et est la réalité même de l'arc du fils de Drona (lire *çarîrîni* ?). Son usage ou maniement (*gati*) est triple : *grahanam*, *dhmāpanam* et *syūtām*. Faut-il entendre par ces mots les actes de charger, de faire feu et de percer le but ? On a là un exemple entre mille de la nécessité d'un commentaire pour l'intelligence de cette sorte de livres. La description est d'ailleurs maigre en comparaison de celles que l'auteur consacre à l'arc et à la flèche (26 çlokas), au glaive (tout un chapitre), aux armes mythologiques, telles que le *vajra*, le carreau de foudre (6 çlokas), qui a 5 et 10 *yojanas* de long, et à certains engins fantastiques que M. O., à la suite de son auteur toutefois, appelle « les terribles armes en usage dans le Kaliyuga » (entre autres des pots remplis de serpents venimeux ; M. O. aurait bien dû nous dire s'il prend réellement tout cela au sérieux). L'explication est sans doute que, pour ces armes anciennes, l'auteur avait des descriptions toutes prêtes et qu'il ne s'agissait que de les remanier pour les faire entrer dans son texte, tandis que, pour le mousquet, semblable secours lui faisait défaut.

2. Dans un article du *Madras Journal of Literature for 1879* et dans *On the Weapons, Army Organisation and Political Maxims of the Ancient Hindus, with special reference to Gunpowder and Firearms*. Madras and London, 1880.

3. Le schéma est tout abstrait et réduit aux données essentielles. M. O. aurait pu tout aussi bien, et sans risquer davantage, faire dessiner un canon Krupp du dernier modèle.

rien vu ni entendu d'engins pareils, peu discrets pourtant de leur nature et aptes à faire quelque bruit. Pour tout juge non prévenu, ce silence parle plus haut que des métaphores de poètes, des expressions obscures, où l'interprète est embarrassé de sa liberté même¹, et le témoignage de quelques traités apocryphes qui peuvent dater d'hier. D'ailleurs ces traités, comment M. O. ne l'a-t-il pas vu? nous montrent eux-mêmes que ce sont là des nouveautés qui sont venues se superposer à un vieil art de la guerre. L'introduction des armes à feu modifie non-seulement la tactique, mais la constitution même d'une armée. Or, pour tout ce qui regarde ce dernier point, nos auteurs en sont restés à l'ancienne théorie du *caturinga*, de l'armée complète consistant en éléphants, en chars, en cavaliers et en fantassins.

Je ne veux pas prolonger cette discussion ni quitter M. Oppert sur ce débat. Il m'est plus agréable de me séparer de lui en le remerciant de l'excellent service qu'il a rendu à nos études par la publication de ces deux traités. Il a beaucoup fait, avec des ressources médiocres, et les appendices où il a réuni les passages parallèles et les formes irrégulières, témoignent à eux seuls du soin avec lequel il s'est acquitté de ses devoirs d'éditeur. Quand ces textes seront accompagnés chacun d'une traduction (car la *Nītiprakīṇikā* en mérite une complète aux mêmes titres que la *Çukranīti*), quand il y aura joint de plus un bon *Index verborum*, qui sera plus utile que la liste des formes irrégulières, car le lexique y trouvera beaucoup à glaner, il aura accompli une œuvre des plus méritoires, en dépit de ses théories sur la poudre à canon. La correction laisse à désirer, mais elle est supérieure, en somme, à celle qu'on est habitué à trouver dans les publications faites dans l'Inde, et elle peut passer pour exemplaire, si on tient compte que ces volumes viennent de Madras, où l'on est plus habitué à imprimer le *grantha* que le *devanāgarī*.

A. BARTH.

1. Il faut bien s'entendre. Si M. O. se contentait de revendiquer pour les Hindous l'usage d'armes et de projectiles munis de feu, il ne trouverait guère de contradicteurs. Bien qu'un bon nombre des métaphores usitées chez les poètes s'expliquent par la tendance à rapprocher les armes des héros de celles des dieux, de l'arme par excellence surtout, de la foudre, il est plus que probable que les Hindous se servaient, en effet, d'armes pyrophores, et il se peut fort bien que la *sūrmī* du Yajur-Veda ait été quelque engin semblable. En tout cas, c'est ainsi que l'a entendu le vieux commentateur Bāskhara (si toutefois le passage est authentique; car on sait dans quel état nous sont parvenus les commentaires) et M. O. a parfaitement raison d'écarter la signification de « chandelier » que donne le dictionnaire de Saint-Pétersbourg. Mais ce n'est pas là la thèse de M. Oppert. Celle-ci consiste essentiellement à affirmer l'existence de projectiles mus par l'inflammation d'une substance explosible, de fusées et de boulets de canon.

1911. — *Ad Odysseam ejusque schollistas curæ secundæ*; scripsit H. J. POLAK. Leyde, J. Brill; 2 fascicules 1881-1882. In-8, viii-542 pp.

M. Polak donne enfin une suite, depuis longtemps attendue, à ses *Observationes ad scholia in Homeri Odysseam* (Leyde, 1869). Les deux fascicules qui viennent de paraître forment la première partie d'un ouvrage qui comprendra tout ce qui concerne la correction du texte des scholies de l'Odyssée et une histoire critique des grammairiens, lexicographes, etc., qui se sont occupés du poème. Cette première partie offre un très grand intérêt et fait vivement désirer la seconde. On retrouvera, dans le présent volume, quelques corrections proposées autrefois par M. P. dans ses *Observationes* et, depuis, confirmées par la publication des leçons du ms. de Hambourg (*Rhein. Mus.*, 1878).

Il est malheureusement impossible d'analyser ce livre, dont les différentes fractions forment chacune un petit tout, l'auteur suivant l'ordre des chants et des vers de l'Odyssée. Nous allons essayer cependant de donner une idée de la façon dont il procède. Après avoir donné le texte de la scholie en écrivant en caractères espacés les passages suspects, M. P. discute les opinions de ses devanciers Buttmann, Dindorf, Cobet, etc.; il examine ensuite les variantes fournies par les mss., compare les diverses interprétations qui se rapportent à un même passage, puis, lorsqu'il a bien mis en lumière ce qu'exige le sens, il énonce sa correction. M. P. ne s'est pas borné à interpréter et à corriger le texte de Dindorf, il a abordé la question de l'origine des scholies et a recherché de quels grammairiens, de quels philosophes elles représentent la doctrine.

Voici quelques exemples qui montreront le mérite de cette contribution : p. 3, *Od.*, 1, 252, le texte de Dindorf donnait οὐδεὶς ζήτει πῶς ταῖς εἰωθυῖαις ὁμιλίαις χρῆται, εἴπερ ἔξω τυγχάνει τῆς οἰκουμένης ἐπὶ τοῦτο τῷ λόγῳ· καὶ τὰ περὶ τοῦ Φαίακος ἀνασκευάσμεν· εἰκὸς οὖν καὶ ἄλλους πεπλανῆσθαι. Le ms. de Hambourg porte οὐ δεῖ ζητεῖν; M. P. adopte ce texte, corrige ἐπεὶ τοῦτω τῷ λόγῳ καὶ τὰ περὶ κτλ. et traduit : *Non oportet quæri, qui fiat ut Cyclops, cum tamen extra notum terrarum orbem collocetur, communi (Græco) sermone utatur. Hac enim ratione et quæ apud Pheaces aguntur nobis evertenda (sive reperienda) erunt. Fieri etiam potest ut alii errantes ad eam perverint.* M. P. justifie, par plusieurs exemples, cette façon d'entendre τῷ λόγῳ.

Pp. 502-503. M. P. défend la scholie sur les vers (*Od.*, ρ) 160-161 : ἐπεὶ καὶ πρὶν εἰσελθεῖν ἐν τῇ νηϊ τὸν οἰωνὸν εἶδε en rappelant au lecteur les vers (*Od.*, ο) 499-555, qui prouvent que Télémaque et ses compagnons étaient sortis du vaisseau. Il est naturellement partisan de l'athétèse. A propos du même passage (p. 504), il montre qu'Hérodien, dans ses citations, ne tenait pas toujours compte des athétèses d'Aristarque.

P. 27. Sur le vers 69 (*Od.*, α), on lit la scholie : Οὐκ ἦν δὲ μονόφθαλμος δὲ Κῦκλωψ καὶ Ὅμηρον ὡς καὶ Ἡσιόδον. Φησὶ γοῦν πάντα δὲ οἱ βλέφαρ' ἀμφὶ καὶ ὀφρύας (« adde εὔσεν ἀντην » Dind.) (*Od.*, 1, 389), οὐχ ὡς Θεόκριτος

« σύνεκά μοι πλατεῖα (?) μὲν ἑρῖς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ » μονόφθαλμος οὖν ἦν καὶ Ὅμηρον, τοῦ ἐνὸς αὐτοῦ ὀφθαλμοῦ προτυγλωθέντος. Cobet a déjà proposé d'écrire ἑτερόφθαλμος οὖν κτλ. M. P. corrige en tête de la scholie οὖκ ἦν ἄρα, ce qui nous paraît très légitime. Cette particule ἄρα conduit l'auteur à nous parler d'une scholie du ms. de Hambourg sur le vers (*Od.*, x) 323, où l'on voit Circé redouter le glaive d'Ulysse. On lit dans le ms. : θνητὴ ἄρα οὐ πάντως, ἀλλὰ τὴν τρώσιν φοβεῖται. Cette scholie paraît satisfaisante à M. P. à la condition de mettre une virgule après ἄρα; il traduit donc : *Igitur mortalis est, non quidem tota, at in eo tamen quod lædi reformidat.*

P. 31. M. P. défend une correction que Buttmann n'avait proposée que timidement. C'est à propos du passage si connu de l'*Odyssée* a, 216 :

... οὐ γὰρ πῶ τις ἐὼν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.

Une scholie de Porphyre donne : οὐ γὰρ τις δι' ἑαυτοῦ παρὰ τοῦ ἑαυτοῦ πατρὸς τὴν πίστιν ἔσχευ. ἐνθάδε δεῖ πάλιν ἀποῦσαι, εἰ μὴ παρὰ πατρὸς πύθοιο καὶ σεβαστικῶς ἐκδέξαιτο τὸν λόγον. Buttmann avait conjecturé περὶ τοῦ ἑαυτοῦ πατρὸς et εἰ μὴ παρὰ μητρὸς πύθοιο.

P. 35, nous voyons une curieuse série de fautes indépendantes les unes des autres. Il s'agit des Cyclopes : 'Ἄλλ' οὐδ' ἦσαν πάντες μονόφθαλμοι· οὐ γὰρ ἀνέστησεν Ὅμηρος τὸ τεράτευμα. 'Ἀλλ' οὐδ' ὁ Πολύφημος μονόφθαλμος ὢν, παρὰ τὸ τόπον ἔχει τὴν θέσιν τοῦ ὀφθαλμοῦ, εἰ κατεκλάσθησαν μέγαν ἰδόντες (*sic*) ὀφθαλμόν, οὐκ ἐνεκρώθησαν ἐπὶ τῇ μορφῇ· ἔδει γὰρ Ὅμηρος εἰπόντος

.... Ἡμῖν δὲ κατεκλάσθη φίλον ἦτορ

δεισάντων φοβήγον τε βαρὺν αὐτὸν τε πέλωρον,

προσεπιζεύξαι τοιοῦτόν τοι· μῦθόν τ' ὀφθαλμῶν ἐν ἔοντα (*sic*) μετώπῳ. M. P. restitue (*divinando*, dit-il) ἂν εἰρήσεν; cette correction se peut très bien défendre par la paléographie. M. P. met le second ἄλλ' entre crochets (est-ce bien nécessaire?) et écrit παράτοπον, puis ἔδει γὰρ Ὅμηρον εἰπόντα et τοιοῦτόν τι. Enfin, remarquant que la fin de la scholie est une imitation d'Hésiode (*Théog.*, 144) :

Μοῦνος δ' ὀφθαλμὸς μέσσω ἐνέκειτο μετώπῳ

il écrit μῦθον τ' ὀφθαλμόν <μέσσω> ἐνεόντα μετώπῳ. Au lieu de μέγαν ἰδόντες (*sic*) ὀφθαλμόν, leçon de l'*Etymologicum Gudianum*, on lit dans les *Ἐπιμερισμοί* d'Hérodien : τὸ μέγεθος ἰδόντες ὀφθαλμόν, mais ὀφθαλμοῦ dans l'*Etymologicum Sorbonicum* et dans un *Baroccianum*. M. P. écrit τὸ μέγεθος ἰδόντες αὐτοῦ, ce pronom se rapportant à αὐτόν τε πέλωρον. Le voisinage de ὀφθαλμοῦ explique la substitution, et μέγαν peut très bien provenir de τὸ μέγεθος; la supposition contraire serait inacceptable. M. P. écrit enfin ἐνεκροτήθησαν.

P. 438 (*Od.* x, 514). Κωκυτός : λέγεται ὁ πρῶτος ποταμὸς ὁ τὸν βροτὸνδεχόμενος, τῶν ἀνθρωπίνων παθῶν ἐπώνυμον κακόν. Εἴτα Πυριφλεγέθων, ᾗτοι τὸ πῦρ τὸ ἀφανίζον τὸ σάρκινον τῶν βροτῶν. Εἴτα ὁ Ἀχέρων μετὰ τὸν Κωκυτὸν καὶ τὸ ἥριον, ὅπερ ὀφειλὴ νεκρῶν ἐστὶν ἰαχὴ γίνεται. M. P. nous dit :

« *Scribendum* : εἴτα δ' Ἀχέρων <ἐπεὶ> μετὰ τὸν κωκυτὸν καὶ τὸ ἥριον, ὅπερ ὀφείλη<μα> νεκρῶν ἐστίν, ἄχῃ γίνεται. *Apparet etymologias hic captari simulque allegorias. Invenit nomen suum, δ Κωκυτός ab ejulatu miserorum mortalium..... Ab igne, quod quidquid in homine mortale est consumit, δ Πυριφλεγέθων nomen aperte traxit..... Difficilior res erat in Acherontis origine indaganda. Commenti sunt igitur etymologiam vere græcam* : ὅτι ἄχῃ γίνεται μετὰ τὸ ἥριον (ἄχ — ἥριον, ἀχέρων). Nous souscrivons sans réserve à cette dernière partie de la correction. Mais l'introduction de ἐπεὶ avant μετὰ nous paraît discutable ; nous préférons écrire μετὰ γὰρ τὸ ; la disparition de γὰρ entre ces deux mots est beaucoup plus facile à expliquer. Enfin ὀφείλη ou ὀφείλημα νεκρῶν nous semble bien suspect.

On trouvera encore dans cet ouvrage (p. 30) une note très intéressante sur la suppression ou l'omission par les copistes des prépositions dans les verbes et les mots composés ; enfin, p. 127, des particularités de la langue d'Hérodien. Des *indices* placés à la fin du second fascicule rendent les recherches très faciles.

Dans le cours de son ouvrage, M. P. fait profession de recourir à la divination (*ars divinandi*), qui lui paraît aussi nécessaire que des collations bien faites pour guérir toutes les blessures qui ont échappé jusqu'à ce jour aux critiques et qui sont plus nombreuses encore que les guérisons opérées. M. P. a donc l'air de croire que la correction des textes est surtout affaire de sagacité. Nous croyons, pour notre part, que c'est surtout affaire de science. Et certes, M. Polak n'aurait pas fait une contribution aussi importante s'il n'avait eu que de la sagacité.

Alfred JACOB.

192. — **Discours apologetique tres-veritable, des causes qui ont contrainct les habitants de S. Malo, de s'emparer du chasteau de leur ville : avec une brefve histoire de la prise d'iceluy, advenu le 12 de mars 1890.** Réimprimé par Alph. Le Roy, imprimeur breveté, à Rennes, 1883, publié avec une notice sur l'auteur du discours, par F. JOÜON DES LONGRAIS. Petit in-8 carré de 107-vii p., plus huit pages non numérotées occupées par cinq pièces liminaires.

Voici le premier volume d'une *collection de pièces rares ou inédites concernant la Bretagne*, auquel les bibliophiles souhaiteront la bienvenue. Dans ce volume, tiré à 110 exemplaires tous numérotés et imprimé en beaux caractères sur magnifique papier, est reproduite avec une irréprochable fidélité une pièce tellement rare, que l'on en connaît seulement un exemplaire, celui de la Bibliothèque nationale¹.

1. Encore cet exemplaire est-il incomplet. Nous lisons (p. 64, note 1) : « Il manque ici deux cahiers, c'est-à-dire 16 pages, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Lb 35, 214), le seul que nous ayons pu découvrir. Nous les donnerons dans la suite de cette collection, s'ils nous sont signalés ». Avis aux bons chercheurs !

La pièce a un autre mérite encore que son insigne rareté : elle est fort curieuse au point de vue historique. L'auteur raconte en un langage d'une savoureuse simplicité¹, et animé de temps à autre par de pittoresques figures, un épisode mémorable de l'histoire de la Ligue en Bretagne. Les détails les plus précis et les plus intéressants sont fournis par le narrateur sur les circonstances de la prise du château de Saint-Malo, prise dont il fut témoin oculaire et qu'il célèbre avec tout l'enthousiasme du ligueur le plus exalté². Le discours « fait voir comme en un tableau, » pour me servir d'une expression de l'auteur (p. 100), tout ce qui précéda, entoura et suivit la journée du 12 mars 1590. Dans le récit sont incorporés quelques documents peu connus, notamment une lettre du gouverneur de Saint-Malo, Honorat du Bueil, seigneur de Fontaines, écrite à Henri III, le 2 janvier 1589, au sujet du dramesanglant de Blois (p. 25-27), deux lettres du roi Henri IV à ce gouverneur, du 3 août et du 16 septembre 1589 (p. 48, 49 et 50), enfin une lettre du même gouverneur à Henri IV, du 12 octobre 1589 (pp. 50-51). Les deux lettres du roi Henri IV ne sont pas indiquées dans le recueil de MM. Berger de Xivrey et Guadet, où l'on chercherait vainement aussi la moindre mention d'Honorat de Bueil.

Pour donner au lecteur une idée de l'agrément qu'il trouvera dans la lecture de l'opuscule que l'on a achevé de réimprimer le 23 mai 1883, je citerai deux passages où sont tour à tour glorifiés les chiens célèbres de Saint-Malo et les femmes héroïques de cette ville (p. 93). — « Cependant avant que passer outre, je ne veux oublier à dire, que deux des chiens destinez à la garde de la ville, que l'on met hors d'icelle durant la nuict, estans venuz par où se donnoit l'escalade, combien qu'ils soient tellement dressez et façonnez, qu'ils ne sçauroient voir ni ouïr si peu de chose sans en donner incontinent advis aux sentinelles par leurs abbois, si est-ce que voyans monter tout ce monde (non sans mener quelque bruit de parolles ou autrement) jamais ils ne firent semblant d'aboyer, ains ils s'arrêtèrent la à requoy jusques à ce que tous fussent montez ». — « Sur quoy il fault que je remerque³ à la louange des

1. Il annonce lui-même (p. 5) que son discours « est tissu et tressé d'un style simple, non fardé de quelque beau langage, ny embelli de quelque belle phrase de rhétorique, telle que le mensonge cherche et demande pour cacher sa laide face et vilaine turpitude ». Cf. les vers, en tête du volume, où l'auteur donne congé à son livre.

2. Cette exaltation se manifeste à toutes les pages de la relation, et principalement à l'avant-dernière page où, à propos de la mort tragique du sieur de Fontaines, l'auteur se livre à la plus fougueuse tirade contre Henri IV qu'il appelle « tyran hérétique, relaps et excommunié ». Croirait-on que même dans les notes marginales, qui ont été scrupuleusement conservées par le nouvel éditeur, la colère du ligueur se fait jour et qu'on trouve, par exemple (p. 39), cette note approbative. laudative, à l'occasion de l'assassinat du roi Henri III par Jacques Clément : « Dieu délivre Paris de la main du tyran par la mort violente, estrange et admirable d'iceluy » ?

3. Je ne crois pas que l'on trouve beaucoup d'exemples, surtout à la fin du XVII^e siècle.

femmes catholiques, qu'elles se montrèrent si vertueuses, plaines de zèle et de courage, d'amener d'elles-mêmes deux grosses coulevrines du dessus des ramparts de la ville jusques au plus hault lieu du cymetière, pour de la battre le chasteau comme il se peut faire, m'assurant qu'il eust failleu un tres-grand nombre de chevaux pour enlever de la les dictes pièces et n'y avoit autre chose à laquelle ses (*sic*) honorables dames ne s'employassent pour contribuer de leur labeur avec celui de leurs parents ou maris, en une conquête de telle importance pour elles aussi bien que pour les autres, s'esjouissant en Dieu de se voir délivrées du deshonneur que leur préparoient les meschans... » ¹.

M. F. Jotion des Longrais nous révèle, dans la notice rejetée à la fin du volume (p. 1), le nom de l'auteur du *Discours apologétique* : c'est, comme il le montre fort bien, frère Marcellin Cornet, théologal de Vannes. Il a pu reconstituer en partie la biographie de ce moine (probablement Cordelier), en s'appuyant sur les recherches de M. l'abbé Luco relatives au diocèse de Vannes (*Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1874), sur les *Mémoires* de Frotet de La Landelle et sur les registres municipaux des archives de Saint-Malo. Il résulte des recherches de M. J. de L. que Marcellin Cornet, qui prêchait le carême dans cette ville en 1590, contribua beaucoup par ses véhéments sermons à décider les Malouins à s'emparer du château. Ce fut donc, en quelque sorte, sa propre victoire qu'il célébra en racontant l'entreprise dont il avait été l'ardent promoteur. Son *Discours* fut presque aussi rapidement composé que le château avait été rapidement enlevé : il était déjà imprimé avant le 15 novembre 1590, époque où, d'après un registre des délibérations de la ville de Saint-Malo, l'auteur avait déjà envoyé au procureur syndic de la communauté 140 exemplaires de sa relation. Nous apprenons encore que l'impression du petit in-4° coûta 36 écus sol, que le lieu de l'impression fut Vannes ², et que l'imprimeur fut très vraisemblablement Jean Bourrelier, dont on a dès cette époque deux volumes du même format. Après avoir eu le mérite de découvrir le nom de l'auteur du *Discours*, M. J. de Longrais n'a pas deviné avec

cle, de la forme *remerque*. Il ne faut pas songer ici à une faute d'impression. La seule que l'on rencontre en tout le volume est un chiffre mis à la place d'un autre, dans la note 1 de la page III : 93 pour 97.

1. Il y aurait bien d'autres passages intéressants à tirer du *Discours*. Je me contenterai d'appeler l'attention sur un vif éloge de Paris (pp. 38-39), ainsi indiqué dans le sommaire analytique mis à la marge : *Bresve et succincte description des singularitez de la ville de Paris*, et sur d'éloquents invectives (p. 29) contre Henri III profanant les corps des victimes de Blois, qu'il « a fait tronçonner, découper par pièces, comme la chair à la boucherie, brusler et reduire en cendres, par les bourreaux et exécuteurs de sa cruelle felonnie : leur deniant ce que les plus barbares et infidèles n'ont voulu refuser à leurs plus grands ennemis après leur mort, honorans leur memoire d'une sépulture digne de leur grandeur ».

2. Le *Catalogue* de la Bibliothèque nationale (t. I, p. 362) indique à tort Paris comme le lieu de l'impression. L'erreur a été empruntée à la *Bibliothèque historique de la France* (t. II, p. 334, article 9238).

moins de sagacité et de bonheur le nom des poètes qui, dans les pièces liminaires, ont chanté le mérite du narrateur : déchiffrant le rébus des initiales accumulées, il attribue les trois premières pièces à Pierre Mahé, avocat de Vannes, poète qui figure dans la *Bibliothèque française* de La Croix du Maine, et la dernière qui est un fort mauvais sonnet, à Jean Juhel, recteur de Guégon, conseiller du roi à Vannes, lequel fut le personnage le plus influent du diocèse de Vannes pendant la Ligue.

T. DE L.

193. — **Deutsche Literaturdenkmale des XVIII. Jahrhunderts**, in Neudrucken herausgegeben von Bernhard SEUFFERT. Heilbronn, Verlag von Gebr. Henninger.

7 et 8. Frankfurter gelehrte Anzeigen vom Jahr 1772. Erste Hälfte. In-8, 352 p. 2 mark 80. Frankfurter gelehrte Anzeigen vom Jahr 1772. Zweite Hälfte nebst Einleitung und Personenregister. In-8, 353-700 et cxxix p. 3 mark 80.

12. Vier Kritische Gedichte, von J. J. Bodmer. In-8, xlvi et 110 p. 1 mark 20.

13. Die Kindermörderinn, ein Trauerspiel, von H. L. Wagner, nebst Scenen aus den Bearbeitungen K. G. Lessings und Wagners. In-8, x et 115 p. 1 mark.

14. Ephemerides und Volkslieder von Goëthe. In-8, xx et 47 p. 60 pfennigs.

15. Gustav Wasa. von C. Brentano. In-8, xiv et 136 p. 1 mark 20.

Disons tout d'abord que ces six volumes nouveaux de la jolie collection des « Monuments de la littérature allemande du XVIII^e siècle » se recommandent, comme les précédents, par le soin minutieux que les divers éditeurs ont donné au texte et à l'introduction qui précède ce texte. Cette collection est décidément une des plus utiles qu'ait entreprises dans ces derniers temps l'active librairie Henninger ; nous comprenons qu'elle ait un vif succès et que la librairie se soit résolue à publier les volumes, non plus brochés, mais reliés.

Les volumes 8 et 9 renferment les *Annonces savantes de Francfort* de l'année 1772. C'est une heureuse idée d'avoir publié au complet les articles anonymes de cette *Revue critique*, à laquelle collaborèrent Merck, Herder, Goëthe, Schlosser, etc. ; les « *gelehrte Anzeigen* » de Francfort ont été regardées par les contemporains comme la meilleure revue qui ait paru en l'année 1772 ; tous les bons esprits de l'époque ont loué l'impartialité de ce journal, la finesse de sa critique, la largeur de ses vues, la vivacité et le mordant de son style. M. W. Scherer, à qui nous devons l'introduction, a soigneusement rassemblé tous ces témoignages des contemporains, parmi lesquels nous en trouvons d'indéniables ; il a montré les colères que la revue avait soulevées par sa franchise et sa juste sévérité ; il insiste surtout, en citant tous les documents à l'appui, sur la querelle du pasteur Goeze avec Deinet, l'éditeur du journal ; il prouve qu'à la requête de Plitt et de tous les prédicateurs de Francfort qui représentaient les *Annonces savantes* comme « pleines de phrases hétérodoxes et de propositions scandaleuses » (cp. le mot de Goëthe « *unsere Spektakels mit den Pfaffen* » et celui de M^{me} de La

Roche « *Pfaffen angepact* », le conseil de Francfort enjoignit à l'éditeur de ne plus insérer d'articles de théologie avant de les avoir montrés à la censure. A la fin de l'année, les principaux collaborateurs du recueil se retirèrent, et désormais les *gelehrte Anzeigen* ne firent plus que végéter. En 1812, Goethe reçut de Fritz Schlosser les années 1772 et 1773 ; il les parcourut ; il trouva qu'elles donnaient une « idée complète de l'état de la société qu'il fréquentait alors et de ses propres sentiments » ; il y remarqua « l'effort qu'on tentait de rompre toutes les barrières » (*alle Begrenzungen zu durchbrechen*), et plus tard, lorsqu'il publia son édition de dernière main, il inséra les articles où il croyait se reconnaître et qui lui appartenaient entièrement ou en partie ; ce sont ses propres mots. Depuis quelque temps, la critique allemande étudie attentivement ces articles, ces « recensions » des *Annonces savantes de Francfort* qui figurent dans les œuvres complètes de Goethe ; elle s'efforce de démêler parmi ces comptes-rendus, ceux qui sont évidemment de Goethe et ceux qu'il s'est attribués à tort, car, comme le dit M. Scherer (p. LXVII), lorsque le poète revit la collection du journal et y chercha ses articles, il fut guidé dans son choix, dans sa « reconnaissance », non point par le souvenir, mais par des conjectures philologiques ; sa mémoire lui vint en aide ici et là, mais on peut prouver qu'elle le trompa aussi. M. W. de Biedermann avait déjà, dans ses *Goethe-Forschungen*, que nous avons analysées ici-même, essayé de faire à Goethe sa part véritable et authentique ; M. Scherer a repris naturellement, dans cette édition des *gelehrte Anzeigen*, l'œuvre de M. de Biedermann, et, après une suite de démonstrations et de citations que nous ne pouvons exposer ici, il arrive aux résultats suivants. Trois articles seulement peuvent être sans contestation attribués à Goethe : l'art. sur les poésies d'un juif polonais ; l'art. sur la *Vie et le caractère de Klotz*, par Hausen ; l'art. sur les *perspectives de l'éternité*, de Lavater. Trois articles qu'il publie sous son nom, ont certainement Merck pour auteur ; l'art. sur la *Théorie générale des beaux-arts* de Sulzer ; l'art. sur les lettres d'Unzer et de Mauvillon ; l'art. sur l'*Almanach des muses de Göttingue*, de l'année 1773. En outre, Goethe a inséré dans ses œuvres complètes des comptes-rendus des *Annonces savantes* de l'année 1773, et l'on sait que ni lui, ni ses amis n'ont collaboré au journal après 1772. Enfin, il y a trois articles qu'il n'a pas admis dans l'édition de dernière main, et qui pourtant, d'après les témoignages des contemporains et le sien propre, lui appartiennent en toute propriété : l'art. sur les idylles de Gessner ; l'art. sur l'opuscule consacré par George Jacobi à la Vie de Klotz par Hausen ; l'« Epilogue au lieu de la préface promise. » Néanmoins, M. Scherer pense avec raison qu'« aucune de ces recensions ne doit disparaître des œuvres de Goethe ; elles doivent, dit-il, y rester dans l'ordre que Goethe leur a donné ; ce que les éditeurs voudront en retrancher, devra être signalé dans une préface, et ce qu'ils voudront y ajouter, reproduit dans un appendice ; car, à vrai dire, il

n'y a pas de limites à fixer à ces recherches sur l'authenticité et l'illégitimité » (pp. Lxix-Lxx). Il y aurait encore à relever plus d'une heureuse découverte, plus d'une fine remarque dans cette introduction de M. Scherer. Il détermine, autant qu'il est possible de le faire, la part de Herder, de Merck, de Jean Georges Schlosser. Il a divisé cette partie de son étude en deux parties : les *témoignages* et les *suppositions*, et, après avoir vigoureusement démontré qu'il faut, avant toutes choses, et quoi qu'on ait dit tout récemment (*Goethe-Jarhbuch*, IV, p. 360), se borner à l'année 1772, il fait lui-même ses « suppositions. » Il dresse une liste de tous les articles qui appartiennent ou sont attribués à Goethe soit par Goethe soit par les critiques de notre temps; liste bien intéressante, accompagnée de courtes indications bibliographiques, et qui servira de *Tummelplatz* à tous les jeunes philologues avides, comme dit M. Scherer, de montrer leur sagacité. Attendons-nous à un déluge de conjectures, mais prenons garde qu'à force de chercher et de scruter, la part de Goethe aux *Annonces savantes de Francfort* ne finisse par devenir trop forte. M. Scherer cède déjà à cette tendance conjecturale; il nous semble avoir raison sur quelques points. Il nous paraît certain que Goethe est l'auteur du petit article sur les deux paysages de Claude le Lorrain, p. 532; c'est bien le style de sa jeunesse; la fin du morceau rappelle tout à fait le *Wanderer*; on peut d'ailleurs se rappeler l'admiration de Goethe pour le Lorrain, qu'il recommandait avec tant d'insistance à Preller et dont il louait le génie aimable et serein (*heiter, un-muthig, lieblich*. Conv. avec Eckermann, III, p. 78); remarquons aussi l'emploi du mot *Ahndung*, répété deux fois. C'est peut-être ces petits comptes-rendus artistiques que l'on devrait le plus étudier¹. M. Scherer met le nom de Merck, avec un point d'interrogation, en regard du compte-rendu des *poésies lyriques* de Ramlet; c'est Merck, en effet, qui a déjà parlé dans le journal du recueil lyrique de Göttingue, et la comparaison de la maîtresse de la maison et de sa servante qui la chasse (la muse allemande et la muse française, p. 577) se retrouve dans une lettre de Merck (Wagner, II, 14). — L'éditeur de la collection, M. Seuffert, a revu le texte des *gelehrte Anzeigen* avec le plus grand soin et une incroyable patience (voir son avant-propos, pp. xcvi-cviii) et ajouté une table des noms de personnes qui sera très utile; à côté du nom défiguré de *Patonillet*, il aurait fallu mettre Patouillet, car tel est le nom qu'a voulu citer le critique (il mentionne en même temps Nötte et La Baumelle).

Le volume 12 de la collection, édité par M. J. Bächtold, contient quatre poèmes critiques de Bodmer, dont voici les titres : 1° *Charakter der deutschen Gedichte*; 2° *Die Drollingerische Muse*; 3° *Untergang der berühmten Namen*; 4° *Bodmer nicht verkannt*. Ces quatre poë-

1. Je serais porté à croire que Goethe en donna l'idée à ses collaborateurs, en leur citant l'exemple du *Mercure de France*.

mes, sur lesquels M. Bächtold donne, dans son introduction, les informations les plus complètes, forment comme une petite histoire littéraire du XVII^e et du XVIII^e siècle; les deux premiers, bien supérieurs au troisième et au quatrième par la correction de la forme comme par la sûreté du jugement, méritaient certainement d'être réédités; le premier a été l'objet des plus violentes attaques de Gottsched et de son école, et, à ce propos, M. Bächtold analyse longuement une des plus spirituelles satires du XVIII^e siècle, *der deutsche Dichterkrieg*, de Schwabe (pp. x-xxxiv).

M. Erich Schmidt a publié dans le volume 13, d'après l'exemplaire de l'édition originale que son ami M. Henning avait achetée à Strasbourg pour un sou (p. iv), le texte de la tragédie de Henri Leopold Wagner, *die Kindermörderinn*. Nous espérons, comme le savant éditeur, que cette réimpression sera favorablement accueillie par le public allemand; « par la forme comme par le sujet, l'*Infanticide* de Wagner est, dans sa rudesse et ses excès, un exemple instructif du réalisme vigoureux et génial de la période d'orage; sa peinture de la bourgeoisie, intéressante par ses idées révolutionnaires comme par de pénétrantes observations, et surtout la figure vivante du boucher Humbrecht font de ce drame le précurseur de *Cabale et amour*; enfin, dans plusieurs de ses motifs principaux et secondaires, l'œuvre de Wagner est un cliché très grossier de cette tragédie de Marguerite, que Goethe n'avait pas encore publiée, mais que Wagner connaissait. » M. Er. Schmidt renvoie le lecteur, pour tout ce qui concerne la biographie de l'auteur, l'histoire de la pièce et le sujet alors si complaisamment traité de l'infanticide, à la monographie qu'il a fait paraître en 1879 (*Heinrich Leopold Wagner Goethes Jugendgenosse*. Iena, Frommann) et dont nous avons rendu compte dans cette revue. Il ajoute au texte de la *Kindermörderinn* quelques extraits du remaniement de Charles Lessing, la préface diffuse et emphatique, le premier acte et un passage du troisième acte (iv^e scène) qui renferme d'évidentes allusions à l'état prussien et à sa puissance militaire; mais l'œuvre de Charles Lessing n'est, comme la nomme M. Schmidt, qu'un « *farblores Machwerk* ». Wagner avait aussi remanié sa tragédie; nous en trouvons ici la préface, la liste des personnages avec l'indication précise et détaillée de leurs costumes strasbourgeois, et le dénouement transformé pour le contentement du public (mariage d'Eva et de Gröningseck).

Le volume 14 de la collection Seuffert est édité par M. Ernest Martin. Il renferme les *Ephémérides* de Goethe et un recueil de chansons populaires. On sait ce que sont ces *Ephémérides* : des « Excerpte », des notes prises par Goethe à Strasbourg et à Francfort en 1770 et en 1771, écrites sur un cahier dont elles remplissent 34 pages et qui, donné par le poète à M^{me} de Stein, possédé ensuite par le baron de Stein-Kochberg, appartient depuis le mois de mai 1878 à la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg. Goethe a transcrit sur ce cahier des titres de livres, de

courts extraits de ses lectures, etc. ; dans les premières pages, il ne fait guère que citer autrui et ajoute parfois ses propres jugements ; dans les dernières, il note souvent des observations et des remarques personnelles, analyse assez longuement le *Phédon* et une ordonnance de Bâle relative aux bonnes mœurs, jette sur le papier des locutions ou expressions alsaciennes qui l'ont frappé et quelquefois aussi des fragments des œuvres qu'il projette, par exemple de son *César*. Ces *Ephémérides* avaient déjà été publiées en 1846 par A. Schöll (*Briefe und Aufsätze von Goethe aus den Jahren 1766 bis 1786*, pp. 63-140), mais non telles que les donnait l'original ; Schöll les avait rangées par groupes et par ordre de matières. M. E. Martin a publié l'original tel quel, en conservant les abréviations, l'orthographe, la ponctuation de Goethe. Dans son introduction, il a reproduit au complet la plupart des titres des ouvrages cités par Goethe ; et dressé une table alphabétique, sous des rubriques diverses (philosophie, droit, médecine, histoire, poésie et art) des livres que mentionne le jeune étudiant. M. Martin a eu soin, en même temps, de marquer d'un astérisque les volumes dont Goethe, à ce qu'il croit, ne fait que citer le titre, sans les avoir réellement consultés. La lecture de ces *Ephémérides* est très curieuse ; Goethe prend note d'ouvrages qui lui seront utiles pour sa dissertation de licence, mais les citations de Paracelse, de passages relatifs à la magie, d'ouvrages de droit et d'histoire du moyen-âge, prouvent qu'il pensait déjà et à *Faust* et à *Götz de Berlichingen*. M. Martin ne prétend pas tout commenter et tout expliquer. Mais l'analyse du *Phédon* ne se rapporterait-elle pas à cette vie de Socrate, que le jeune écrivain voulait alors « dramatiser », de même que celle de César et celle de Götz ? (pp. 18-22.) Voici, en outre, quelques additions à ses remarques.

Les vers tirés du *Mercure de France* se trouvent, en effet, dans le volume de janvier ; ils appartiennent à une pièce qui commence le premier volume et qui a pour titre « *La vieillesse du sage. Epître* ». (Pp. 5-11) ; il y a dans le texte *les agréments* et non « des agremens », *alloient* et non « alloit », *sentoient* et non « sentoit », *se distraire* et non « se soustraire » qui n'offre aucun sens, *gémissoient* et non « gemmissoit », *venoient* et non « venoit », *ramene* et non « rammene ». Du reste, presque toute cette page des *Ephémérides* est tirée du volume de janvier du *Mercure de France* de l'année 1770. *L'amour paternelle* est une nouvelle en prose qu'on trouvera dans ce recueil aux pages 39-70 ; et les trois titres d'ouvrages qui suivent, sont les titres de trois publications dont le *Mercure* rend compte aux pp. 94-103, 103-116 et 169-170. *Le voyageur François*, par M. l'abbé de La Porte (né à Belfort en 1713, mort à Paris le 19 décembre 1799), est ce grand ouvrage, qui parut de 1765 à 1795, en 42 volumes in-12° sous le titre *Le voyageur François ou la connoissance de l'ancien et du nouveau monde* ; mais l'abbé de La Porte ne composa que les vingt-six premiers volumes. Le *Mercure* rend compte (pp. 94-103) des tomes IX et X

« l'auteur est arrivé dans le Canada; il fait connaître les peuples sauvages qui habitent ce pays... il passe ensuite dans les colonies angloises, dans la Louisiane, au Mexique ». *L'art des expériences* de l'abbé Nollet (19 nov. 1700-25 avril 1770) a pour sous-titre : *ou Avis aux amateurs de la physique sur le choix, la construction et l'usage des instruments, sur la préparation et l'emploi des drogues qui servent aux expériences*. 3 vols. in-12°. Paris, Durand. Goethe ajoute « pour servir de suppl. aux leçons de physique. » L'article commence, en effet, par ces mots : « Cet ouvrage est comme le supplément des *leçons de physique expérimentale* de l'auteur. » (Ces *leçons* ont été souvent réimprimées; la première édition parut à Paris, chez Guérin, en six vols in-12°, 1743 et ann. suiv.).

Enfin, c'est encore dans le *Mercure de France*, premier volume de janvier, que le jeune étudiant a trouvé la mention du « *Recueil des ouvrages en serrurerie que Stanislas [roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar] a fait faire pour la place royale de Nancy, [à la gloire de Louis le Bien Aimé, composés et exécutés] par Jean Damour, son serrurier ordinaire, avec un discours sur l'art de la serrurerie, et plusieurs autres dessins de son invention, dédiés au roi*. Vol. in-folio, format d'atlas. A. Nancy, chez l'auteur, rue Notre-Dame. A Paris, chez la veuve François, graveur du roi, rue Saint-Jacques, à la vieille poste » (p. 169). Evidemment, comme le pense M. Martin, Goethe eut un instant l'intention de visiter l'intérieur de la France, et il comptait s'arrêter à Nancy pour y voir la place royale et ces grilles, dont parle le critique du *Mercure*; « il serait difficile à celui qui n'a pas vu les superbes grilles qui décorant la place royale de Nancy, de s'imaginer jusqu'à quel point le fer s'assujettit à recevoir les formes les plus agréables et les plus variées. » — P. 14, ligne 19, « *Iudicium de notis Scalig. vid in Melanges de Vigneul-Marville. Tom. III* ». Ce jugement de Bonaventure d'Argonne (Vigneul-Marville) sur l'édition de l'Astronomie de Manilius se trouve dans le 3^e volume des *Mélanges d'histoire et de littérature*, pp. 111-114; « cet ouvrage, dit Vigneul-Marville, est demeuré fort imparfait. Il faudrait des Cassini ou des Maraldi, pour travailler utilement sur un poème de cette nature, et Scaliger aurait mieux fait d'abandonner cette entreprise... Feu M. Huet ne juge pas bien favorablement du travail de Scaliger. Voici ce qu'il écrivit à Graevius en 1632, etc. » — P. 8, ligne 25, on lit dans les *Ephémérides* : « *Lemerys Vegetatio oder Arborificatio Martis* » et M. Martin commente ainsi (p. vii) « *Alchimistische Schrift* »; je ne crois pas que le mot *alchimistisch* soit bien exact; voici le titre du mémoire cité par Goethe et qui se trouve dans le volume de l'année 1707 de l'Histoire de l'académie royale des sciences, pp. 299-330 : « *Réflexions et observations diverses sur une végétation chimique du fer et sur quelques expériences faites à cette occasion avec différentes liqueurs acides et alkalines, et avec différents métaux substitués au fer*, par M. Lémery le fils (il y a eu trois Lémery,

Nicolas Lémery, 1645-1715 et ses deux fils, Louis Lémery, 1697-1743, et Lémery dit le jeune, mort en 1721 ; tous trois furent médecins et chimistes ; l'auteur du mémoire cité par Goethe est Louis Lémery). Les premières lignes de ce mémoire nous expliquent l'intérêt qu'il avait excité chez le jeune étudiant : « Quoique le mot de *végétation* ne convienne proprement qu'aux plantes, cependant il est en usage parmi les chimistes pour exprimer certaines cristallisations particulières, dont la figure extérieure ressemble sensiblement à celle des plantes ; c'est en ce sens que je m'en suis servi, et que je me servirai encore du mot de *végétation*. J'ai déjà parlé dans un mémoire lu le 13 novembre 1706 de la *végétation chimique* dont il s'agit, et à laquelle je donnerai le nom d'*arbre de Fer* ou de *Mars*, à cause de l'analogie qu'elle a avec une autre *végétation d'arbre* appelée communément *arbre de Diane*, ou *arbre Philosophique*... Je remis à une autre fois un détail plus circonstancié d'expériences et de raisonnements physiques sur cette matière. C'est ce détail qui fait la principale partie du présent Mémoire, etc. ». — P. 15, ligne 9, sur ce nom de *Magog* qui paraît seul sur une ligne, et que suivent les noms *Baath* et *Finiusa Farsu*, je ferai remarquer que le *Mercur de France* de février 1779 rend compte d'un ouvrage intitulé *Anecdotes du Nord* et dit (p. 80) : « Si l'on en croit les Suédois, ils descendent de Suenon, fils de *Magog*, petit-fils de Japhet, et attribuent la fondation d'Upsal à son frère Ubbon ». — P. 27, ligne 1, *Gay* « gemauert Platz, etc. » est évidemment le franç. *quai* et l'alle. *kai*. — P. 12, n'est-il pas curieux de retrouver cette citation de Thou, sur l'esprit de Henri III qui s'irrite facilement durant la gelée, dans une lettre écrite par Goethe à Schiller bien des années plus tard ? « zu einer Zeit wo ich recht begreife, wie Henrich III den Herzog von Guise erschliessen liess, bloss weil es fatales Wetter war » (II, Append. n° 13). — Outre les *Ephémérides*, le volume XIV de la collection Seuffert renferme des chants populaires. Ces *Volkslieder* ont été également transcrits par Goethe sur un cahier que possède aujourd'hui la bibliothèque de l'Université de Strasbourg ; en voici les titres : 1° *Das Lied vom Pfalzgrafen* ; 2° *Das Lied vom eifersüchtigen Knaben* ; 3° *Das Lied vom Grafen Friderich* ; 4° *Das Lied vom Herrn vom Falckenstein* ; 5° *Das Lied vom verkleideten Grafen* ; 6° *Das Lied vom Zimmergesellen* ; 7° *Das Lied vom Lindenschmit* ; 8° *Das Lied vom Herrn und der Magd* ; 9° *vom braun Annel*. Deux de ces lieds, le 2° et le 4°, ont été insérés par Herder dans son recueil de Chants populaires. Ils avaient été recopiés par Goethe et joints à une lettre à Herder que M. Düntzer a publiée dans le premier volume de l'ouvrage intitulé « *Aus Herder's Nachlass* » ; M. Düntzer les a en partie reproduits entièrement, en partie collationnés avec l'édition des Chants populaires de Herder. M. Martin compare dans son introduction le texte donné par son manuscrit avec le texte publié par M. Düntzer et avec celui des mêmes lieds ou de lieds semblables que renferme l'œuvre d'Achim d'Arnim et de Clément Brentano, *Des Kna-*

ben Wunderhorn ; il cite aussi les jugements portés plus tard par Goethe sur ces « favoris de sa jeunesse » dans son compte-rendu du premier volume du *Wunderhorn*. De cet examen, il résulte que les variantes de la copie envoyée à Herder viennent, soit de l'inexactitude du copiste, soit de l'effort qu'il a fait pour donner au lied la forme du haut allemand ; et le texte primitif, publié aujourd'hui par M. Martin, d'après le cahier de Goethe, se rattache manifestement à la tradition populaire « d'une façon vraiment exemplaire et vraiment philologique » (p. xx).

Nous arrivons au XV^e volume de la collection où M. J. Minor a reproduit le texte du *Gustave Wasa* de Clément Brentano, d'après la première édition de 1800. L'éditeur a eu bien soin de conserver les fautes d'impression commises malicieusement par Brentano, mais il a corrigé celles qui étaient involontaires. Une introduction détaillée était ici fort nécessaire au lecteur ; car tout le monde ne sait pas que ce *Gustave Wasa* est une parodie et une satire de la pièce de Kotzebue, *Der hyperboreische Esel oder die heutige Bildung*, qui était elle-même une parodie et la satire des Schlegel. M. Minor prouve que le *Gustave Wasa* de Brentano a été composé sous l'influence des comédies de Tieck, et particulièrement du *Chat botté*. Il analyse finement le comique de Brentano et montre que *Gustave Wasa* ne peut être nullement comparé à la satire de Guillaume Schlegel, la *Porte de triomphe*, et que presque tout l'esprit n'y consiste guère que dans les jeux de mots (« der Witz wird fast nur aus diesem Säckel bestritten »). Une faute, légère, il est vrai, c'est d'avoir cru que le prince de Conti, mis en scène par Brentano, est l'auteur du *Paragone della poesia tragica d'Italia con quella di Francia*, paru en 1732. Il s'agit d'Armand de Bourbon, l'auteur du *Traité de la comédie et des spectacles* (réimprimé, il y a deux ans, par M. K. Vollmöller à la librairie Henninger), et dans la scène de la bibliothèque de Weimar, où les œuvres de Kotzebue se disputent avec les vieux classiques et les Pères de l'Église, il est facile de retrouver le texte même d'Armand de Bourbon. Lorsque le prince de Conti (ou Conty, comme écrit Brentano) prononce ces paroles : « Alle diese guten Leute strafen zwar das Laster und belohnen die Tugend, aber das Mittel reizt uns nie so sehr, als es das Gift gethan », p. 14, n'est-ce pas la traduction de ces mots du *Traité de la comédie* : « Le vice y est repris, et la vertu y est louée, souvent même récompensée ; mais le remède y plaît moins que ne fait le poison » ; ce vers est d'ailleurs cité en français par Brentano. (Vollmöller, pp. 17 et 18.) A. C.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 7 septembre 1883.

M. Prou lit la fin du mémoire de MM. Egger et Fournier sur l'usage des couronnes chez les Grecs et chez les Romains.

M. Oppert communique quelques observations au sujet des très anciens étalons chaldéens de mesures linéaires qui nous ont été conservés sur les statues du roi Goudéa. On remarque, sur ces étalons, une longueur d'une demi-coudée, qui équi-

vaut à 0^m27. Cette longueur est divisée tantôt en six parties, tantôt en cinq, en seize, etc.; ces divisions diverses doivent être des multiples d'une unité commune très petite. M. Oppert indique des calculs d'où il conclut que cette unité devait être 1/2880 de la demi-coudée de 0^m27, c'est-à-dire moins d'un dixième de millimètre.

M. Maspero, conservateur du musée de Boulaq, donne des détails sur l'organisation du service des fouilles en Egypte et les ressources dont ce service dispose. Jusqu'en 1878, il n'y avait pas de budget fixe des fouilles; la maison du khédive subvenait aux dépenses et donnait, selon ses ressources, tantôt beaucoup, tantôt peu, tantôt rien. Depuis 1878, un crédit régulier est alloué sur le budget du ministère des travaux publics; bien que ce crédit soit insuffisant (il n'atteint pas 35,000 fr. par an, tant pour les fouilles que pour les achats d'antiquités), c'est quelque chose d'avoir une somme fixe sur laquelle on peut toujours compter. Par suite de la modicité des ressources affectées au service, on n'a pu faire entrer, dans le personnel chargé de la conservation et de la recherche des antiquités, que trois employés européens, tous trois à poste fixe, au musée de Boulaq. Les autres employés sont des indigènes. Il y a six inspecteurs (officiers de l'armée égyptienne) et vingt-sept gardiens placés sous leurs ordres, tous chargés de veiller à la conservation des monuments et de signaler à la direction du musée les trouvailles qui viendraient à être faites. Malheureusement les inspecteurs manquent de notions archéologiques et ne savent pas discerner les monuments intéressants; ils ne peuvent donner aucune indication sur la nature et l'âge des objets dont ils annoncent la découverte. Pour former un personnel qui puisse mieux le seconder dans l'avenir, M. Maspero a réuni au musée de Boulaq cinq jeunes gens indigènes de quatorze à seize ans, qui reçoivent un enseignement archéologique sommaire, comprenant des notions sur le déchiffrement des hiéroglyphes et les caractères des divers genres de monuments anciens qu'on rencontre en Egypte. Pour les fouilles proprement dites, elles sont placées d'une manière permanente sous la direction de huit chefs de travaux indigènes, appelés *reis*; plusieurs de ces chefs, employés depuis longtemps à la recherche des antiquités, ont pris intérêt à leur tâche et s'en acquittent avec un véritable zèle; ils ont même acquis, par la pratique, des notions sommaires de la lecture des hiéroglyphes, qui leur sont d'un grand secours dans le travail délicat dont ils sont chargés. En ce qui concerne la conservation des monuments, M. Maspero ajoute en terminant qu'il n'y a guère de tentatives de destruction à craindre de la part des indigènes : ceux-ci ont compris que les antiquités attirent les visiteurs et qu'ainsi un monument conservé rapporte plus d'argent qu'on n'en gagnerait à le dépecer et à en vendre les morceaux. Les vrais ennemis des monuments, ceux dont on doit craindre les déprédations, ce sont les marchands d'antiquités et les touristes.

L'Académie se forme en comité secret.

Ouvrage présenté, de la part de l'auteur, par M. Deloche : *FALHBECK (P.-E.), la Royauté et le Droit royal francs pendant la première période de l'existence du royaume* (Lund, 1883, in-8°).
Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance des vacances.

M. le baron Dard est nommé associé correspondant à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).

M. l'abbé Thédénat communique le dessin de deux mosaïques trouvées à Tabarka (Tunisie) par M. le capitaine Rebora. La première comprend l'épithaphe de la vierge Castula, la seconde, de la fin du v^e ou du commencement du vi^e siècle, représente un évêque debout, devant un siège épiscopal, dans l'attitude de la prière.

M. l'abbé Thédénat communique, en outre, plusieurs inscriptions de Tabarka, également découvertes par M. Rebora.

M. Mazard place sous les yeux de la Société les photographies de sculptures gallo-romaines provenant de Vittet (Vosges).

M. Flouest donne lecture d'une lettre de M. Morel, de Carpentras, signalant l'existence, dans sa collection, d'un casque en bronze et de tout point semblable à celui qui a été découvert, en 1882, à Breuvannes et qui a été gravé dans les mémoires de la Société.

M. de Villefosse communique, de la part de M. l'abbé Cérés, directeur du musée de Rodez, le dessin d'une inscription romaine conservée dans la même localité. Cette inscription, qui provient probablement d'une borne milliaire, est datée de l'année 252 de notre ère.

M. de Villefosse signale également un cachet d'oculiste découvert à Reims dans les premiers jours du mois de juillet 1883 et dont une copie lui a été adressée par M. Demaison.

M. Duplessis lit un mémoire sur les différentes éditions de la Bible de Holbein.

E. MÜNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

Literarisches Centralblatt, n° 37, 8 septembre 1883 : MARTENSEN, Aus meinem Leben. I. 1808-1837, aus dem dänischen v. MICHELSEN. — REICH, Die persönliche Entwicklung des Menschen u. die Civilisation (Sans méthode et absolument sans gêne, attachant parfois). — THIELE, Die philosophie Immanuel Kant's nach ihrem systematischen Zusammenhange und ihrer logisch-historischen Entwicklung, I. — JUNG, Leben u. Sitten der Römer in der Kaiserzeit. I. (Petit livre qui se lit avec agrément.) — DURMAYER, Reste altgermanischen Heidenthums in unseren Tagen. (Compilation de choses non comprises ou mal comprises et disposées confusément.) — Kong Christian den fjerdes egenhändige Breve, p. p. BRICKA og FREDERICIA. IV-VI. (Termine le 2° vol. des lettres de Christian IV.) — BAUMSTARK, Plus ultra, Schicksale eines deutschen Katholiken. 1869-1882. — Ferdinand Christin et la princesse Tourkestanow. 1813-1815. (Lettres publiées par le baron de Budberg; elles ont été écrites de 1813 à 1815 par le Suisse Christin, ancien agent de Calonne et de Catherine II, à une amie de Russie; ne renferme rien de bien intéressant; à peine quelques anecdotes sur la guerre et la société russe.) — SCHMITZ, Die Bussbücher und die Bussdisciplin der Kirche, nach handschriftlichen Quellen dargestellt. — VAN EYS, Outlines of basque grammar. (Petit livre de 52 pages consacré à la grammaire d'une langue qui fourmille d'irrégularités; on croirait tout d'abord qu'un pareil livre est un « humbug »; néanmoins, il atteint son but et mérite beaucoup de reconnaissance.) — W. von HUMBOLDT, Sprachphilosophische Werke, hrsg. u. erklärt von STEINTHAL. I. — T. Livi ab urbe condita libri, recogn. H. J. MUELLER. V, libros XXIII et XXIV continens. (Suite excellente de cette édition.) — Plauti Mercator, recens. Ritschl. editio altera a G. GOETZ recognita. (Nouveau présent de l'activité et de la sagacité de Goetz.) — A. THOMAS, Nouvelles recherches sur l'entrée de Spagne, chanson de geste franco-italienne. (Intéressant et prouve d'une façon pénétrante et complètement convaincante que l'auteur n'est pas Nicolas de Padoue, mais un Padouan anonyme, peut-être Minocchio, et que l'œuvre fut continuée par un certain Nicolas qui ne nomme pas sa patrie, mais qui doit être l'auteur d'une « Passion », Nicolas de Vérone.) — PASSARGE, Henrik Ibsen, ein Beitrag zur neuesten Geschichte der norwegischen Nationalliteratur. (Très attachant et bien fait.) — KRAUSE, Die Wissenschaft von der Landverschönerkunst, hrsg. v. HOHLFELD u. WÜNSCHE. — Abriss der skandinavischen Musik; WAXEL, Abriss der Geschichte der portugiesischen Musik, nach dem franz. Manuscripte übers. v. Cl. REISSMANN.

Deutsche Litteraturzeitung, n° 36, 8 sept. 1883 : DI VICENZO, Epimenide di Creta e le credenze religiose dei suoi tempi. (Travail de dilettante, insignifiant.) — LINDEMANN, Herder u. die Realschule unserer Zeit; Beiträge zur Charakteristik Böttigers u. seiner Stellung zu Herder. (Suphan.) — REINISCH, Die Bilin-Sprache, I. Texte der Bilinsprache. (Dillmann.) — HÜBSCHMANN, Armenische Studien. I. Grundzüge der armenischen Etymologie. I. (Tomaschek : nouvelle théorie contre laquelle semblent protester toutes les considérations historiques.) — Plotini Enneades præmissio Porphyrii de vita Plotini deque ordine librorum ejus libello ed. VOLKMANN. (H. F. Müller.) — KLEINSCHMIT, De Lucili saturanum scriptoris genere dicendi. (Leo : manque de connaissance, de méthode et de jugement.) — ROCKINGER, Der Könige Buch und der sogenannte Schwabenspiegel. (E. Schröder.) — SCHNEEBERGER, Das Urbild zu Schillers Jungfrau von Orleans; SEUFFERT, Klein u. Schiller; ABERT, Schlaf u. Traum bei Calderon. — Octavian, altfranz. Roman nach der Oxforder Handschrift hrsg. v. VOLMÖLLER. — JULLIEN, La comédie à la cour, les théâtres de société royale pendant le siècle

dernier, la duchesse du Maine et les grandes nuits de Sceaux, M^{me} de Pompadour et le théâtre des petits cabinets, le théâtre de Marie-Antoinette à Trianon. Très intéressante contribution à l'histoire des mœurs.) — SICKEL, Das Privilegium Otto' I für die römische Kirche vom Jahre 962 (Bresslau). — WILLE, Philipp der Grossmüthige von Hessen und die Restitution Ulrichs von Württemberg 1526-1535 (Kluckhohn : nouveaux et attachants documents). — RINHUBER, Relation du voyage en Russie fait en 1685, publiée pour la première fois d'après les manuscrits originaux qui se conservent à la bibliothèque ducale publique de Gottha (Brückner : Rinhuber, saxon de naissance, était médecin et diplomate en Russie; on trouve dans le volume la relation de son voyage et 41 pièces concernant les rapports de la Saxe et de la Moscovie). — BÖTTICHER, Auf griechischen Landstrassen. (Lolling : impressions de voyage qui ont déjà paru dans des revues.) — KARABACEK, Die Theodor Grafschen Funde in Aegyptien : der Papyrusfund von el-Faijûm, die textilen Gräberfunde. (Erman. conférence instructive.)

Theologische Literaturzeitung, n° 18, 8 septembre 1883 : JOËL, Blicke in die Religionsgeschichte zu Anfang des zweiten christlichen Jahrhunderts mit Berücksichtigung der angrenzenden Zeiten. II. Der Conflict des Heidenthums mit dem Christenthum in seinen Folgen für das Judenthum. (Harnack.) — KLIMEK, Conjectanea in Julianum et Cyrilli Alexandrini contra illum libros. (Neumann.)

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 37, 12 septembre 1883 : Gorboduc or Ferrex and Porrex, a tragedy by Norton and Sackville, edited by L. TOULMIN SMITH (Breymann : édition qui est presque un modèle accompli).

N° 38, 19 septembre 1883 : THOMA, Die Genesis des Johannes-Evangeliums (Weizsäcker : travail méritoire à beaucoup d'égards).

Athenaeum belge, n° 9, 15 septembre 1883 : E. RENAN, souvenirs d'enfance et de jeunesse. — DE GERBAIX SONNAZ, Studi storici sul contado di Savoia e Marchesato in Italia nella eta di mezzo. (Ruelens). — GEIGER, Ostiranische Cultur im Alterthum (De Harlez : donne de l'Eran avestique un tableau aussi fidèle que celui que M. Zimmer a tracé de l'Inde des Vedas; ces deux ouvrages devront marcher de pair). — Les langues de l'Asie centrale (Ch. Michel : art. sur les travaux du P. Van den Gheyn; L'étymologie du mot Pamir. Les tribus de l'Hindou-Kouch. Le Yidghah et le Yagnobi, étude sur deux dialectes de l'Asie centrale). — L'Amérique découverte par les Irlandais cinq siècles avant Christophe Colomb. (J. Leclercq : à propos du livre de M. ANDERSON, America not discovered by Columbus, an historical sketch of the discovery of America by the Norsemen in the tenth century). — Publications allemandes.) KÜHN, Die Revision der lutherischen Bibelübersetzung; LÜCKING, Französische Grammatik; ANDRESEN, Ueber deutsche Volksetymologie; TOBLER, Schweizerische Volkslieder; Der Messias pp. MÜNCKER; UTHOFF, La Chaussée's Leben u. Werke; MAHRENHOLTZ, Voltaire. — Studien; Zeitschrift für neufranz. Sprache u. Literatur, V, 1.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

MÉLANGES ORIENTAUX

TEXTES ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS PAR

LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

A l'occasion du 6^e Congrès international des orientalistes,
réuni à Leyde (septembre 1883).

Un beau volume grand in-8 de 40 feuilles avec tableaux, héliogravures, etc..... 25 fr.

RECUEIL DE TREIZE MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

MM. H. DERENBOURG, Ch. SCHEFER, de l'Institut, BARBIER DE MEYNARD,
de l'Institut, P. FAVRE, A. CARRIÈRE, E. MILLER, de l'Institut,
L. DE ROSNY, A. DES MICHEL, L. LEGER, E. PICOT, H. CORDIER,
J. VINSON.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 593, 15 septembre 1883 : Mrs. OLIPHANT, Sheridan. (Caine.) — SCARTH, Roman Britain. (Watkin : ce n'est qu'un manuel, mais il est bon). — B. TEN BRINK, Early-english literature, translated from the german by KENNEDY (Minto : trad. d'un excellent ouvrage, le guide le plus satisfaisant qu'on possède pour cette période obscure de l'histoire littéraire de l'Angleterre; on ne saurait croire tout ce qu'il y a d'érudition dans ce petit nombre de pages). — GIBBS, British Honduras, an historical and descriptive account of the colony from its settlement 1670 (R. Brown.) — Rumänische Märchen, übersetzt von Mite KREMnitz. (Ralston : excellent recueil de contes populaires de la Roumanie.) — Turgenev (Barker). — Dr. John Walker, Bentley's coadjutor (J. Wordsworth). — The name of Robin Hood (Bradley : rappelle le nom d'un endroit du Worcestershire, Hôdes ac ou Hod's oak, et d'un autre du Nottinghamshire. Odesach). — The age of Homer (W. Leath). — Have animals mind? (Reader). — The chronicle of Joshua the Stylite, composed in syriac 507, with a translation and notes by WRIGHT. (Bensly). — Dr. Isaac Taylor's « the alphabet » (J. Lecky). — Dr. Abel's « Ilchester lectures ». (Morfill.)

The Athenaeum, n° 2916, 15 septembre 1883 : BENN, The greek philosophers, 2 vols. (trop diffus et aussi trop tranchant). — Maxime Du CAMP, Souvenirs littéraires. — The voyage of the Wanderer, from the journals and letters of C. and S. Lambert, edited by G. YOUNG. — A. F. MITCHELL, The Westminster assembly, its history and standards; Scottish divines. — BENDALL, Catalogue of the buddhist sanscrit manuscripts in the University library, Cambridge. — ARCHER, William Ewart Gladstone and his contemporaries, fifty years of social and political congress. — Tourguénief (Ralston). — Library association of the united Kingdom. — The etymology of London (Browne : on peut peut-être accepter « dinn » ou « dun », colline, espace fortifié, pour la seconde syllabe; pour la première, on peut la découvrir dans les noms Lonan, dans l'île de Man, Lonmay (Aberdeen), Lunan (Forfar), Luncarty (Perth), Luncdin (Fife). — The coming publishing season. — The oriental congress at Leyden. — Tapisseries de la cathédrale de Reims, reproduction en héliogravure, texte par Ch. LORIQUEUR.

Literarisches Centralblatt, n° 38, 15 septembre 1883 : CROSS, Introductory hints of the english readers of the old testament. — GUTHRE, Fragmente einer Lederhandschrift enthaltend Moses' letzte Rede an die Kinder Israel, mitgetheilt und geprüft, mit einer autographischen Tafel. (Donne le texte complet du fameux fragment et un jugement porté avec soin et qui n'est autre qu'une condamnation décisive; « das Gesamtergebniss ist ein vernichtendes »; sans voir l'original ni posséder les connaissances techniques à ce sujet, ni même faire valoir des considérations paléographiques, il suffit de remarquer l'orthographe dudit manuscrit, qui montre une foule de fautes grossières. D'ailleurs le faussaire ne connaissait qu'un peu la critique moderne du Pentateuque; il n'était pas en état de faire un tout, un ensemble nouveau et limité en soi-même; il dépend trop du texte hébreu habituel, quoiqu'il l'ait souvent modifié. Ce faussaire est évidemment un homme habile et qui a du savoir; mais sa tâche était trop difficile.) — NOTRÉ, Die Lehre Kant's und der Ursprung der Vernunft. — HOSTINSKY, Ueber die Bedeutung der praktischen Ideen Herbart's für die allgemeine Aesthetik. — AUG MOMMSEN, Chronologie, Untersuchungen über das Kalenderwesen der Griechen, insbesondere der Athener. (Quelques résultats peuvent être contestés, mais l'ouvrage est utile, scientifique, et doit être recommandé.) — Epis-

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 40

— 1^{er} octobre —

1883

Sommaire : 194. PIGEONNEAU et de FOVILLE, L'administration de l'agriculture au contrôle-général des finances. — 195. De BERNHARDI, Frédéric le grand, général. — *Variétés :* L. HAVET, Un manuscrit de Pline le Jeune. — Thèses de doctorat de M. ALBERT : Les villas de Tibur au siècle d'Auguste et Le culte de Castor et de Pollux en Italie. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

194. — **L'administration de l'agriculture au contrôle général des Finances (1788-1789).** Procès-verbaux et rapports publiés par Henri PIGEONNEAU, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'Ecole des sciences politiques et Alfred de FOVILLE, chef de bureau au ministère des Finances, professeur à l'Ecole des sciences politiques et à l'Ecole des hautes études commerciales. Paris, Guillaumin et C^{ie}, 1882. In-8, xxxii-496 pp. 7 fr. 50.

A la veille de la Révolution fut institué, près du contrôleur général des finances, un comité d'administration d'agriculture, sorte de conseil supérieur, destiné à éclairer le ministre sur les réformes les plus urgentes à apporter soit dans les procédés de culture, soit dans les impôts.

La mode était alors aux études de ce genre. Les physiocrates avaient des élèves jusque sur le trône. Calonne était trop bon courtisan pour ne pas feindre un vif enthousiasme en faveur de doctrines dont Necker était l'ennemi et Marie-Antoinette la protectrice plus ou moins éclairée.

Le comité d'agriculture fut donc créé. Il était fort bien composé : Vergennes, le neveu du ministre, en était président; Lavoisier, Dupont de Nemours, un peu plus tard le duc de Laroche foucauld-Liancourt et Lazowski en firent partie. Très compétents, très zélés, les membres de cette assemblée se sont livrés à des enquêtes fort sérieuses sur les besoins de l'agriculture; ils ont écrit des instructions sur les procédés à introduire ou à généraliser en France. Les procès-verbaux de leurs réunions que viennent de publier MM. Pigeonneau et de Foville montrent à quel point ils prirent à cœur leur importante mission.

Mais ils ne furent ni soutenus, ni écoutés. Calonne, qui trouvait des millions pour la cour, jugea qu'il avait fait assez pour l'agriculture nationale en donnant à des savants le droit de s'enquérir, comme ils pourraient, de subsides : on ne put tirer de lui que la maigre somme de 3,000 livres par an.

C'était vraiment bien peu pour organiser une correspondance, faire des essais, imprimer des circulaires et vulgariser les recettes utiles. Aussi le comité insista. Il demanda qu'il lui fût alloué sur le budget une subvention annuelle de 200,000 livres : « Le véritable restaurateur de l'a-

« griculture sera le ministre qui forcera ses successeurs de s'en occuper
 « en plaçant dans leurs fonctions annuelles celle d'employer avec utilité les fonds qu'il aura formés pour son encouragement. Ce sera
 « vous. »

Mais Calonne ne tenait pas à ce que ce fût lui. Il mit en avant, pour refuser, une fort belle théorie. Il n'était jamais à court de sophismes. Il en avait pour dire oui et pour dire non. Le comité dut s'ingénier et tira beaucoup de rien.

Ses principaux correspondants furent les curés, surtout ceux qui dépendaient de l'ordre des Prémontrés. Il est curieux de voir les raisons qui firent rechercher ce concours. On ne pouvait pas s'adresser aux subdélégués : « On ne peut obtenir de renseignements que par les curés ; autrement, on jetterait la terreur dans les campagnes » (p. 338). Telle était la confiance dont était entourée l'administration française ! L'Eglise, d'ailleurs, avait un intérêt direct aux progrès de l'agriculture « sur les produits de laquelle sont assises les dîmes, principale richesse du clergé. » Aussi se proposait-on de demander beaucoup aux curés. Leur autorité était si grande ! Leurs conseils seraient si facilement accueillis ! Combien de paroisses en France où le prêtre et le procureur fiscal du seigneur étaient seuls un peu instruits ! De nos jours, c'est à l'instituteur qu'on adresse principalement circulaires et instructions. C'est à lui qu'on dénonce les insectes nuisibles et les cryptogames fustes. Il faut qu'il note, pour l'Observatoire, les hauts et les bas de la température et les écarts de la girouette. Autres temps, autres habitudes. On trouvait partout des gens d'Eglise ; on n'aurait pas trouvé partout des maîtres d'école. La tâche entreprise par M. de Vergennes et ses associés était lourde. En somme, sous ce nom si modeste, c'était un véritable ministère, mais un ministère sans local propre, ce qui s'est vu souvent, sans budget et sans commis, ce qui est plus rare. Les personnages éminents qui composaient ce conseil faisaient eux-mêmes l'office de rédacteurs et d'expéditionnaires. Les hommes de ce temps-là ne reculaient pas devant la besogne quand il s'agissait du bien public.

« Aucune branche d'administration ne pourra être aussi utile au service du roi, à la gloire du ministre, au progrès de la population et des richesses. Aucune cependant ne sera moins coûteuse, les membres de l'assemblée d'administration se trouvant suffisamment payés par la satisfaction qu'ils envisagent dans l'utilité et dans l'importance des services qu'ils peuvent rendre » (p. 202).

Mais que d'obstacles ! Il fallait d'abord obtenir des sociétés d'agriculture et des intendants qu'ils voulussent bien communiquer leurs renseignements. On se heurtait à la mauvaise volonté et à de fâcheuses habitudes d'esprit.

Les intendants voyaient d'assez mauvais œil cette organisation nouvelle, ce bureau indépendant, étranger à la routine administrative. De là des résistances sourdes ou déclarées. Bertier de Sauvigny, intendant

de Paris, qui devait périr si misérablement en 1789, répond à une circulaire du comité : « Il règne dans cette lettre un ton de sarcasme qui n'a pas été agréable à l'assemblée. » M. de Vergennes est obligé de répliquer assez vertement, ce qui n'a pas dû adoucir l'humeur du puissant fonctionnaire.

L'intendant de Champagne, M. Rouillé d'Orfeuil, prend une ordonnance pour empêcher un marchand de bestiaux d'accaparer les bêtes à cornes du territoire de Langres. « Le comité a trouvé que la conduite de M. l'intendant n'avait pas été suffisamment mesurée. » Et il se plaint au ministre; il est probable que M. Rouillé d'Orfeuil trouva fort mauvais d'être rappelé au respect des principes économiques.

L'administration avait ses habitudes et n'entendait pas les changer. Ainsi, dans la plupart des provinces, on souffre d'une cruelle disette de fourrages. Les bestiaux meurent par milliers faute d'aliments. On a trouvé un procédé : c'est de hacher la paille et les plantes coriaces qui poussent dans les marécages; en les mélangeant avec un peu de foin et en les saupoudrant de sel, on aura une ressource qui sauvera de la misère d'immenses régions. Le roi n'y a-t-il pas un grand intérêt? Le comité n'a-t-il pas mille fois raison de dire : « Le royaume est une grande métairie que le roi fait valoir à peu près à moitié avec les propriétaires du sol, nobles ou roturiers, après qu'on a, comme de juste, payé les frais d'exploitation? » Pour soulager tant d'infortunés, que faut-il? Faire fléchir un peu les rigueurs de la gabelle, accorder des secours en sel (p. 39). « Malgré la contrebande possible, il faut donner, car la perte des bestiaux serait beaucoup plus préjudiciable à l'Etat. » Mais des raisonnements aussi simples n'étaient pas faits pour convaincre le fisc d'alors.

Et cependant le gaspillage du sel était effrayant. On jetait à l'eau le sel marin séparé du salpêtre dans les raffinages. « Or, avec un quintal de ce sel, on obtient 90 livres d'acide marin (chlorhydrique) si utile pour le blanchiment des toiles. » La France était tributaire de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Angleterre pour les belles toiles de lin. Berthollet avait inventé des procédés nouveaux pour blanchir les tissus de lin, et l'introduction de cette industrie en France pouvait enrichir des provinces entières, surtout les pays pauvres. Avec ce désintéressement qui fait l'honneur de grands savants et qui n'était pas plus rare de ce temps-là que du nôtre, Berthollet abandonne au public sa découverte. Les agents du roi persistent dans leur déplorable aveuglement.

Les sociétés d'agriculture, surtout celle de Paris, n'étaient pas disposées à se soumettre à la tutelle d'une autre assemblée. L'esprit de corps ne pouvait admettre une telle dépendance. Parmentier refuse de prendre part aux travaux du comité, et combien d'autres suivent cet exemple!

Toutes, il est vrai, n'écoutent pas les conseils de l'amour-propre, et quelques-unes consentent à entrer en correspondance. Malheureusement

leurs mémoires ne sont pas toujours rédigés avec goût. « On ne veut
« pas présenter uniquement des faits; on veut y joindre des réflexions,
« les adapter à un système. On veut faire un ouvrage d'esprit. »

Le comité demande d'autres qualités à des instructions avant tout pratiques destinées à des agriculteurs. Quel bon sens dans son langage!
« Elles ne doivent contenir que des faits, et des faits bien prouvés, bien
« constatés, tels qu'ils ne puissent pas être autres dans les essais qui se-
« ront tentés. Vérité, simplicité, clarté. Voilà les caractères nécessaires
« de ces feuilles qui finiront, plus ou moins tôt, par produire beaucoup
« de bien, par être lues et réfléchies. Celui qui saura lire instruira les
« autres; tous voudront savoir lire: ce désir impuissant pour les gens
« âgés sera utile aux enfants, et le bien s'opérera » (p. 214).

Joignant l'exemple au précepte, les membres de l'assemblée rédigent des circulaires, des mémoires et des rapports d'une admirable lucidité. Qu'ils publient des recettes contre la carie des blés ou les ravages des hannetons et des chenilles, qu'ils signalent les fléaux de l'agriculture résultant de l'organisation sociale ou politique, ils s'expriment avec une sagesse, une netteté qui n'excluent point l'éloquence.

On est parfois surpris de rencontrer, dans ces documents officiels, des doctrines qui devaient paraître un peu bien révolutionnaires au ministre qu'ils étaient destinés à convaincre. Sous le coup de la déclaration royale faisant « défense d'écrire et d'imprimer aucuns écrits, ouvrages et projets concernant la réforme de l'administration et des finances », le comité appelle la taille un impôt inique, un reste de servitude; il attaque le vingtième: « C'est une prime de découragement! » Il ne ménage pas plus le droit de parcours, la corvée et le carême et dit parfois sévèrement son fait à l'organisation sociale de ce temps-là. Écoutons cette parole qui semble justifier à l'avance le fameux décret de la Convention sur le maximum (p. 238): « On ne peut se dissimuler que toutes les
« lois qui fixent à Paris le prix des denrées ont été faites en faveur des
« riches consommateurs, mais que l'intérêt du peuple n'a point été con-
« sulté. »

Quels beaux projets, quels plans magnifiques sont élaborés par ces patriotes: tantôt c'est une proposition pour l'établissement, dans chaque généralité, d'un dépôt de toutes les productions minéralogiques qui s'y rencontrent. Ces musées sont encore presque partout à créer. Tantôt ce sont des discussions sur l'établissement de la carte géographique en France: il a fallu attendre jusqu'en 1840 pour que ces vœux fussent réalisés. Ailleurs, il est question de créer des caisses de bienfaisance, d'organiser le crédit agricole, de fonder des lycées d'économie politique et rurale.

En vérité, quand on lit ces procès-verbaux, on est frappé de la grandeur des projets de ces hommes de bien. « Tout est dit, » écrivait La Bruyère en parlant des ouvrages de l'esprit. On peut appliquer cette parole aux réformes sociales et politiques; le XVIII^e siècle a agité tous les

problèmes et préparé toutes les solutions. Malheureusement les esprits les plus éclairés n'étaient pas les maîtres. Ils constataient le triste état des choses, indiquaient les remèdes et ne pouvaient les appliquer. L'administration les consultait parfois, pour la forme, provoquait des enquêtes, des rapports, et c'était tout; et il ne pouvait en être autre chose : tous finissaient par le reconnaître, et ces procès-verbaux publiés par MM. Pigeonneau et de Foville le montrent suffisamment.

De tous côtés on se heurte à la taille, à la dime, aux prohibitions. On sentait trop bien que les petites réformes étaient impuissantes. Et comment faire les grandes, puisque Turgot y avait échoué?

Les projets du comité ont fait moins de bruit de par le monde que ceux du grand ministre; cependant ces papiers méritaient de sortir des dossiers où ils étaient enfouis, et ils apportent un témoignage de plus à l'appui de cette vérité que la Révolution était inévitable, nécessaire. L'ancien régime était à l'agonie : le mieux était qu'elle fût courte, et l'on ne peut s'empêcher de souscrire à ces belles paroles du duc de La Rochefoucault-Liancourt : « On ne peut concourir à cette administration « sans être ému par l'aspect du bien immense qui se trouve à faire et de « la nécessité de n'y pas perdre un moment. Une saison manquée perd « un an et prive l'Etat d'un grand nombre de millions. »

Louis BOUGIER.

195. — **Friedrich der Grosse, als Feldherr**, von Theodor von BERNHARDI. Deux volumes. Berlin, E. S. Mittler und Sohn. 1881. In-8, x et 468 p.; v et 647 p. 21 mark.

On s'est beaucoup occupé dans ces derniers temps de Frédéric II; on a étudié minutieusement ses principales batailles; on a publié et commenté ses instructions et son testament militaire¹. Le gros ouvrage de M. de Bernhardi, en deux forts volumes qui forment ensemble plus de onze cents pages, a été écrit pour mettre en pleine lumière et dans tout son relief le génie guerrier de Frédéric II. *Frédéric le Grand, comme général* : tel est le titre du livre, et, d'après ces mots, on s'attend que M. de B. commence son récit à la bataille de Molwitz, et nous montre tout d'abord Frédéric dès les premiers jours dans les hésitations et les tâtonnements de ses débuts, ou bien encore qu'il nous indique les livres que le roi avait lus sur l'art de la guerre, les hommes qu'il avait fréquentés ou dont il prenait les conseils, etc. Mais il semble qu'aux yeux de M. de B., Frédéric II n'ait été qu'un novice dans l'art

1. Cp. les *Miscellaneen zur Geschichte Friedrichs des Grossen*, où a paru, par les soins du major de Taysen, le Testament militaire du roi (1879); M. de Taysen a publié aussi (1877) *Friedrichs des Grossen Lehren von Kriege und deren Bedeutung für den heutigen Truppenführer*.

militaire durant la guerre de la succession d'Autriche (ou, comme disent les Allemands, durant les deux premières guerres de Silésie), et ni Molwitz ni Czaslau ne sont cités dans l'ouvrage. M. de B. ne s'attache qu'à la guerre de Sept Ans. N'aurait-il pu nous le dire sur la première page de son livre ? Il était facile d'ajouter ces trois mots : *im siebenjährigen Kriege*.

Selon M. de B., Frédéric II a beaucoup d'admirateurs, mais qui ne savent pas l'apprécier à sa juste valeur ni comprendre entièrement les principes qu'il appliquait à la guerre. En outre, même au temps du grand roi, il existait dans l'armée prussienne une coterie d'officiers supérieurs qui s'efforçaient de rabaisser la gloire militaire de Frédéric. A la tête de cette coterie était le propre frère du roi, le prince Henri de Prusse, le vainqueur de Freiberg, qui se regardait comme un plus grand général que Frédéric et comme le véritable héros de la guerre de Sept Ans. Les jugements sortis de ce cercle d'officiers n'ont pas encore été complètement réfutés, et M. de B. a voulu réduire une bonne fois au silence cette critique hautaine et dédaigneuse qui s'est exprimée particulièrement dans le Journal (*Tagebuch*) inédit de Gaudi, dans les considérations de Berenhorst sur l'art de la guerre (*Betrachtungen über die Kriegskunst*), dans la « Caractéristique des événements les plus importants de la guerre de Sept Ans » de Retzow (*Charakteristik der wichtigsten Ereignisse des siebenjährigen Krieges*), dans un mémoire de Kalkreuth inséré dans la *Minerve* d'Archenholtz, dans les papiers militaires (*Militärischer Nachlass*) laissés par le comte Henckel. Enfin, depuis les derniers travaux les plus remarquables sur la stratégie de Frédéric II, c'est-à-dire ceux de Jomini et de Clausewitz, de nouveaux documents ont été mis au jour, de nouvelles sources se sont ouvertes, et il est permis de porter désormais sur le génie militaire du « vieux Fritz » un jugement définitif.

Voici la thèse, d'ailleurs juste au fond, que soutient M. de Bernhardt. Frédéric II n'a pas suivi dans la guerre de Sept Ans la théorie qui s'était formée depuis le règne de Louis XIV, qu'il fallait à la guerre atteindre autant que possible un but politique sans livrer de combat et sans verser de sang; que le beau et le fin de l'art, c'était de faire de savantes manœuvres qui ne coûtaient presque pas de victimes; qu'on ne devait donner bataille qu'à la dernière extrémité, car une bataille était la plus incertaine des ressources et la plus douteuse des chances, et le plus souvent elle ne terminait rien. Telle était la théorie que pratiquaient le frère du roi, le prince Henri, et le duc Ferdinand de Brunswick; ils n'aimaient pas, selon un mot de Westphal cité par M. de B. (I, p. 215) à faire la besogne de vive force; vainement Frédéric II leur recommandait d'aller droit à l'ennemi pour le combattre, de lui causer autant de mal et de pertes que possible, de lui tuer beaucoup de monde, de ne pas lui laisser lieu de se reconnaître et de retourner en force, d'en venir aux mains sans ménagement (I, pp. 212, 213, 214); Ferdinand de Bruns-

wick écrivait en marge de la lettre où le roi lui ordonnait de ne pas permettre aux Français de « revenir de la bredouille » : « Quel f... raisonnement est cela ! » (I, p. 214). Frédéric II au contraire — et tout le livre de M. de B. n'est qu'une démonstration de cette thèse — voyait clairement que le grand point, c'était de gagner, non pas du terrain, mais la bataille même, et que pour tirer de la victoire le plus grand profit, il fallait, non-seulement chasser l'ennemi du champ de bataille, mais le détruire complètement et, selon une de ses expressions (I, p. 321), frapper de ces coups décisifs qui anéantissent les puissances.

Frédéric II semble donc à l'auteur avoir dépassé de bien loin ses contemporains ; M. de B. le loue d'avoir brisé le joug de l'école régnante, reconnu le véritable caractère de la guerre, compris mieux qu'aucun des capitaines de son époque, que la destruction de l'adversaire (*die Zertrümmerung der feindlichen Streitkräfte*, I, p. 16) devait être le but unique d'un général. Voilà pourquoi Frédéric voulait, selon le mot ironique du prince Henri, toujours batailler ; pourquoi la plupart de ses batailles de la guerre de Sept Ans ont été des batailles à outrance (*Vernichtungsschlachten*).

Il nous paraît cependant que M. de B. exagère sa pensée. Il est bien vrai que Frédéric a voulu, dans la guerre de Sept Ans — à quelques exceptions près, que M. de B. reconnaît d'ailleurs — ne livrer que des batailles décisives et qu'il n'attaquait le plus souvent l'adversaire que pour le briser et le mettre en pièces. Mais suivait-il un plan déterminé et absolu ? Se disait-il qu'il fallait appliquer, coûte que coûte, la théorie qu'il s'était faite et ne combattre que d'après les principes qu'il s'était posés ? M. de B. n'a pas assez vu que la guerre de Sept Ans était une guerre extraordinaire, une guerre où Frédéric ne luttait pas pour faire briller son talent de gagnateur de batailles, mais pour sauver sa vie et son royaume. Il était, comme il dit, dans les vers célèbres à d'Argens, menacé du naufrage, et il se souciait peu de fendre les vagues avec grâce ; l'essentiel, c'était de se débattre avec vigueur au milieu des flots et d'arriver au rivage à force de courage et d'habileté. En somme, il s'agissait peu de la théorie dans cette guerre, que M. de B., a prise pour type de la stratégie de Frédéric. Le roi n'écrit-il pas à Algarotti qu'il ne se tire d'affaire que par des à peu près ? S'il fut grand dans cette guerre de Sept Ans, c'est moins par l'application des idées que lui prête M. de B. que par son infatigable activité, par son sang-froid, par son âme qui ne désespérait jamais au fort même de la détresse, en un mot, par le caractère. « J'ai trop d'ennemis », disait-il, avec l'accent de la lassitude, puis, se reprenant, et revenant à lui, ranimant son courage, se rejetant dans la lutte avec une incomparable égalité d'âme, « cependant, ajoutait-il, avec un peu de fortune de notre côté et un peu de sottise du leur, on peut en venir à bout. » Evidemment, il cherchait à détruire l'adversaire (*vernichten*, *zertrümmern*, comme dit si souvent M. de B.) ; mais il ne peut être question de la théorie, de la « grise » théorie dans ces terribles

années où, selon une autre de ses expressions, il rassemblait toutes ses forces et en donnait sur les oreilles aux uns après les autres, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, luttant contre la moitié de l'Europe, et luttant pour l'existence. Il importait peu à ce moment suprême de vaincre dans les règles; il fallait vaincre à tout prix. Croit-on que Frédéric eût conscience d'inaugurer une méthode nouvelle? Faites abstraction des guerres anciennes qui ne cadrent pas avec les nôtres, écrivait-il au prince Henri (I, p. 343) et envisagez ce qui doit arriver naturellement, selon les projets des ennemis. Dans toute autre guerre que celle-ci, dit-il, encore. (I, p. 345). Il pense donc que la guerre où il est engagé est une guerre où il faut agir un peu à l'aventure; c'est une « crise épouvantable » où l'on doit tantôt reculer devant l'ennemi, tantôt « se mettre à son dos et l'obliger à combattre ». Il ne faut pas voir seulement dans le Frédéric II de la guerre de Sept Ans ce que veut voir uniquement M. de B., un esprit puissant et indépendant qui se crée son propre point de vue, qui voit tout de plus haut et avec un regard plus étendu, qui pénètre au fond des choses plus profondément que la foule des sages (I, p. 3); mais il faut se dire aussi que Frédéric ne pouvait agir autrement, et qu'il a combattu en désespéré. Il s'agit de l'Etat, écrivait-il à son frère, et je le sauverai ou je périrai. (I, p. 385.)

M. de B. a, dans presque tout son ouvrage, opposé les deux frères l'un à l'autre. Il montre comment, à chaque instant, à chaque incident de la guerre, le roi et le prince différaient d'avis. Il prouve que presque toujours Frédéric avait raison et que l'issue de l'événement donnait tort au prince Henri. M. de B., lui aussi, livre à ce prince une *Vernichtungsschlacht*; il l'écrase sous les arguments et les faits; il lui reproche d'avoir, à diverses reprises, traversé les desseins du roi et exercé sur les événements une influence incommode et dangereuse; il le blâme rigoureusement de n'avoir pas su pousser ses avantages et de s'être trop souvent contenté d'un demi-succès. Mais la correspondance des deux frères que M. de B. cite fréquemment, ne fait que démontrer ce que nous disions plus haut. On y voit que le prince Henri croyait toujours avoir fait ce qu'il était possible humainement de faire (I, p. 345) et craignait à tout moment de ne pas tenir; Frédéric au contraire tenait bon jusqu'au bout avec une inébranlable fermeté; il ne pensait jamais avoir fait tout ce qui était possible et comptait encore faire l'impossible; il demeurait hardi, prêt à tout oser, avec le courage du désespoir: « Vous ne voulez jamais rien hasarder, écrit-il au prince Henri, il faut prendre des partis vigoureux, quand on pousse la circonspection trop loin, elle devient timidité; remettez votre esprit; que la tête ne vous manque point », et encore « en toute guerre qui se fait avec des forces égales, votre système comme le plus sûr, doit être préféré au mien; mais nous n'avons que deux armées et nous en avons quatre contre nous; il faut se défendre d'une pour courir à l'autre, et compasser le temps pour que les armées puissent paraître doubles. » (II, p. 321.) Il est vrai que Frédéric parle

ici de son *système*; mais est-ce un système que de courir au plus pressé et, selon le mot du roi, de faire la navette? Est-ce le système que M. de B. prête à Frédéric?

Ce n'est pas que le prince Henri n'ait eu parfois raison. M. de B., emporté par son enthousiasme pour Frédéric II, a été peut-être trop sévère pour le vainqueur de Freiberg. Frédéric II ne ménageait pas son frère; il savait que tout ce qu'il ordonnait était amèrement critiqué par Henri et son entourage; mais il savait aussi que Henri avait de grandes aptitudes militaires, et, quoiqu'il le sentît mécontent et frondeur, il le laissait à la tête d'une de ses armées. Il ne faut pas, tout en critiquant le prince Henri, faire de lui un incapable. M. de B. n'a pas manqué de rappeler que le prince célébrait assez ridiculement sa victoire de Freiberg; tous les ans, au 29 octobre, anniversaire de la bataille, Henri se faisait donner une fête dont il rédigeait le programme avec cet en-tête : « Surprise que je me fais à moi-même à cause de la bataille de Freiberg. » (II, p. 616.) Mais enfin, cette bataille, il l'avait gagnée.

Toutefois, M. de B. a bien décrit les petites d'esprit et les jalousies de ce cercle militaire qui s'était formé autour du prince Henri et qui regardait comme des fautes et des folies tout ce que Frédéric faisait de contraire aux règles convenues du métier. Il a justement montré que, du vivant même de Frédéric, il s'était fondé une école de tacticiens pédants et raffinés qui ne voyait dans la guerre que faisait Frédéric qu'« un grossier et absurde naturalisme » (I, p. 228). Il aurait même pu ajouter qu'après la mort de Frédéric, cette école de tacticiens régna souverainement sur l'armée; le duc de Brunswick lui appartenait, et, comme M. von der Goltz vient de le prouver dans son remarquable livre *Rossbach und Iena*, ce fut elle qui causa la grande et si imprévue catastrophe de 1806. Les officiers ne juraient plus que par le prince Henri et le duc Ferdinand de Brunswick (dont M. de B. a, du reste, heureusement caractérisé la tactique, I, pp. 213-215). Frédéric II n'était pas un modèle qu'on pût facilement imiter; il était plus aisé de se proposer comme exemple ses deux lieutenants qui n'avaient jamais fait qu'une guerre régulière, méthodique, circonspecte, et, comme dit M. de B., civilisée, une guerre selon l'étiquette, comme écrivait Bulow en 1807. Massenbach et tous ceux qu'Iena frappa comme un coup de foudre, faisaient du prince Henri et de Ferdinand de Brunswick l'éloge le plus emphatique; Frédéric II était, à leurs yeux, un révolutionnaire et ils parlaient du vainqueur de Rossbach et de Leuthen, comme des généraux de la République, comme de Bonaparte, sans admiration.

L'ouvrage de M. de B. est bien long, et les développements, d'ailleurs bien menés, pourraient être quelquefois plus courts; l'auteur aurait dû imiter Clausewitz qu'il cite si volontiers et qui, dans son étude critique sur Frédéric, dit beaucoup en peu de mots, *in wenigen Worten vieles sagt*. Mais le style de M. de B. est agréable et clair — toutes les fois

qu'il n'emploie pas de mots monstrueux comme le participe *drangsalirt* (I, p. 221) —; une foule de réflexions ingénieuses sont mêlées au récit; l'introduction, par exemple, renferme des considérations instructives sur les guerres de la Révolution et de l'Empire, et l'on trouve, à la fin du second volume, un chapitre utile sur les œuvres militaires de Frédéric II. Il y a bien, de temps en temps, des détails contestables. On est étonné de lire (I, p. 25) que la guerre de Sept Ans était, à proprement parler, une guerre de religion et la suite de la guerre de Trente Ans. Il y a même des erreurs de faits : Bernis ne reçut pas (I, p. 323) un évêché, mais les deux abbayes de Saint-Médard de Soissons et de Troisfontaines et le priorat de la Charité-sur-Loire; il fut question pour lui, en 1760, de l'évêché de Lisieux ou de Condom; mais il ne fut évêque que d'Albano, titre que lui donna Clément XIV, et, en mai 1764, il fut nommé archevêque d'Alby. Il n'a donc pas été exilé, après son ministère, dans l'évêché d'Aix, comme dit M. de B.; c'est à son château de Vic-sur-Aisne, près de son abbaye de Saint-Médard, qu'il passa le temps de son exil. Il n'alla pas ensuite à Venise comme ambassadeur de France. C'est de 1752 à 1755 qu'il fut ambassadeur à Venise. Après son exil, il alla représenter la France au conclave (1769) et fut nommé ambassadeur à Rome ¹.

Ce qui fait la haute valeur de l'ouvrage de M. de Bernhardi, ce qui lui assure une longue existence et le range parmi les publications désormais indispensables à tous ceux qui veulent connaître à fond l'histoire militaire du XVIII^e siècle, c'est non-seulement la réfutation, un peu longue, mais nécessaire (on a vu que M. von der Goltz est revenu sur le même sujet) des panégyristes du prince Henri; c'est surtout la minutieuse analyse des batailles de la guerre de Sept-Ans. A cet égard, ces deux volumes peuvent passer pour une histoire, qu'on ne possède pas encore, de la troisième guerre de Silésie, comme on nomme parfois en Allemagne la guerre de 1756 à 1763; ils forment un véritable ensemble; on y trouve l'indication détaillée des marches et des mouvements, les jugements portés sur les opérations par les militaires de l'époque et des temps postérieurs, de nombreuses citations tirées de la correspondance de Frédéric II et de ses généraux, enfin une esquisse générale des événements qui aide à mieux comprendre tous ces menus détails et à les suivre sans peine ². C.

1. Pourquoi écrire *Louxbourg* et non « Luxembourg » le nom du vainqueur de Steinkerque (II, pp. 630 et 631). Pourquoi dire, en style d'émigré, *Napoleone Buonaparte* (II, p. 507) quand nous lisons ailleurs *Napoleon* (II, p. 645)? II, p. 510, lire *échauffourée* et p. 508 *Aquitaine*.

2. Voici l'indication des chapitres; elle donnera l'idée de l'abondance des détails rassemblés dans l'ouvrage : Premier volume : I. Généralités. — II. 1756. Pirna et Lowositz. — III. 1757. Prague; Kolin; la retraite de Bohême; Rossbach, Breslau; Leuthen. — IV. 1758. La situation générale et les plans de Frédéric; Olmütz; Zorndorf; Hochkirch. — V. 1759. L'offensive prussienne; Schmotseifen, Kay et Kunersdorf; Dresde et Glogau; Maxen. — Deuxième volume : I. 1760. Nouveaux

VARIÉTÉS

Un manuscrit de Pline le Jeune.

Dans la collection de lord Ashburnham (fonds Libri, 98), figure un précieux manuscrit des lettres de Pline, incomplet malheureusement, car il fait partie d'une classe de manuscrits qui s'arrêtent à la sixième lettre du livre V.

Ce manuscrit présente des ressemblances tout à fait frappantes avec celui du palais Riccardi, qui se trouvait encore à Florence en 1829 et qui depuis a disparu; des ressemblances si frappantes, que l'identité des deux manuscrits est à peu près certaine. Quelques détails permettront d'apprécier cette extrême similitude. — Le Riccardianus est connu par une description de catalogue et par une collation exécutée en août 1728 par Gori, collation qui, après avoir passé par plusieurs mains, fut publiée à Amsterdam en 1734 dans le Pline de Cortius (impression posthume due aux soins de Longolius). Il était relié avec le Riccardianus de Pline l'ancien, encore subsistant à Florence¹. Quant au manuscrit Ashburnham, j'avais reçu de mon frère Julien, au mois de mars 1883, quelques indications prises rapidement, mais pourtant suffisantes pour me laisser entrevoir ce qui en faisait la principale valeur. M. H. Omont, qui partait vers ce moment pour Londres, voulut bien se charger de recueillir pour moi les renseignements qui me parurent alors le plus nécessaires. Depuis, grâce à l'entremise obligeante de M. E.-M. Thompson, conservateur des manuscrits au British Museum, j'ai été autorisé par le propriétaire du manuscrit à publier les résultats qui découlaient des notes que j'avais reçues. — Le Riccardianus comprenait dix-huit feuillets (cotés jadis 174-191 dans le double Pline de Florence); le manuscrit Ashburnham a dix-huit feuillets. Tous deux sont in-folio, à deux colonnes par page, et tous deux sont du x^e siècle. Le manuscrit Ashburnham donne en titre : *C. Plini Secundi epistularum libri numero decem*. Cette formule insolite avec *numero* se trouvait dans le Riccardianus². Les deux manuscrits ont les mêmes lacunes. Ainsi le bourdon de *atque* [etiam à *atque* [amicissimum (II, 1, 3). Au ms. Ash-

traités, situation générale et plans d'opérations; Landeshut; Dresde et Glatz; Breslau et Liegnitz; Hohen-Giersdorf et Berlin; Torgau. — II. 1761. Campagne d'hiver en Hesse; Préparatifs et plans d'opérations; La campagne de Silésie; Bunzelwitz et Schweidnitz; la campagne de Poméranie et de Saxe. — III. 1762. Changements dans la situation politique et les plans d'opérations; Pretschendorf et Wilhelmsthal; Burkesdorf, Reichenbach et Schweidnitz; Freiberg; les écrits militaires de Frédéric II.

1. Sur le Pline l'ancien, voir Detlefsen, *Rheinisches Museum*, XV (1860), p. 276 ss., et H. Keil, dans son édition de Pline le jeune, p. xi s. (Lipsiae, Teubner, 1870).

2. Le Riccardianus aurait porté *Plinii* au lieu de *Plini*, s'il fallait s'en fier à l'exactitude des érudits d'autrefois relativement à ces vétilles d'orthographe.

burnham il manque les deux dernières lignes de III, v (après *libros futura*) et tout ce qui suit jusqu'à la dernière demi-ligne de III, xi (*amicos suos quam sunt arbitrantur uale*); or, dans le Ricc., « sex Epistolae a VI. ad XI. desunt. » Dans le ms. Ashburnham, une lacune commence après *creditor solus* (II, iv, 2); c'est, il est vrai, trois lignes plus bas que l'édition de Cortius porte : « Ms. Riccard. hinc usque ad Epist. XII. n. 4. nos deserit »; seulement le *hinc* est vague, car cette remarque est placée à la fois à propos de *famam defuncti* et à propos de *facilitatis*; mais la concordance est parfaitement précise quant à la fin de la lacune, le ms. Ashburnham reprenant à XII, 4 (avec les mots *praebere praeterea*). — Les variantes de détail présentent des ressemblances aussi frappantes que celles des caractères généraux. Ainsi, seuls des mss. connus de Pline le Jeune, les deux mss. donnent, au commencement de III, xvii, *recte* au lieu de *rectene*. Parfois ces concordances ont quelque chose de bien caractéristique. Suivant Cortius, la liste des lettres du livre V, dans le Riccardianus, donnait pour destinataire à la lettre vi non pas *Scaurus* tout court, mais *Terentius Scaurus*. Au premier abord, ce serait là une divergence marquée à l'égard du ms. Ashburnham, car celui-ci, comme tous les autres, porte simplement *ad Scaurum*; mais, quand on regarde les choses de plus près, la divergence se change en accord : par une erreur qui ne se retrouve nulle part ailleurs, le ms. Ashburnham fait adresser la lettre suivante *ad Terentium Scaurum* au lieu de l'adresser *ad Valerianum*.

Les deux mss. s'arrêtent juste au même mot, *pererrat* (V, vi, 32) : détail d'autant plus caractéristique qu'un autre ms. de la même classe, le Florentinus, achève la lettre V, vi. L'arrêt brusque du ms. Ashburnham tient à l'arrachement d'un 19^e feuillet, car *pererrat* termine la seconde colonne du feuillet 18. Cette dernière circonstance conduit pratiquement à un résultat important. Elle défend de supposer que le ms. Ashburnham ait été copié sur le Riccardianus, ou tous deux copiés sur un même original; elle prouve que si, comme on peut le concevoir à la rigueur, les deux mss. n'étaient pas identiques¹, c'est le Riccardianus qui dériverait de l'autre, que par conséquent il ne peut avoir de valeur indépendante, et qu'il doit cesser d'être tenu compte, dans l'appareil critique des lettres de Pline, des variantes recueillies par Gori. — La même conclusion ressort d'ailleurs de la nature des deux grandes lacunes du ms. Ashburnham, déjà signalées tout à l'heure : elles sont dues à la perte de quelques feuillets. Ainsi la

1. Il y a quelques divergences entre les leçons du ms. Ashburnham et celles qui passent pour avoir existé dans le Riccardianus. On verra (deux notes après celle-ci) quelques échantillons de ces divergences. Je n'entreprendrai pas d'examiner ici avec quelle exactitude Gori, puis Cortius, puis Longolius, nous ont transmis les variantes du Riccardianus, et dans quelle mesure par conséquent les divergences en question peuvent être probantes.

lacune II, IV-XII commence juste après 6 v° et s'arrête juste à 7 r°; la lacune III, V-XI est de même comprise entre 10 v° et 11 r°¹.

D'après ce qui précède, il est clair que beaucoup des leçons du ms. Ashburnham sont déjà connues comme ayant été trouvées par Gori dans le Riccardianus; très souvent d'ailleurs elles ne diffèrent pas de celles du Florentinus; de sorte qu'un dépouillement complet n'aurait qu'une utilité restreinte. Mais un dépouillement partiel, effectué par M. Omont sur un point choisi exprès, fournit un nombre relativement considérable de renseignements de valeur : je veux parler du dépouillement des précieuses listes de destinataires, placées par le copiste en tête de chaque livre des Lettres.

Dans ces listes, en effet, la plupart des noms de personnes sont donnés *in-extenso*, tandis que l'en-tête de chaque lettre les réduit d'ordinaire au *cognomen*. Déjà, grâce aux listes du Riccardianus examinées par Gori, on connaissait beaucoup de gentilices que les autres sources ne nous présentaient pas; exemple le *Terentius* Scaurus cité tout à l'heure, exemple *Baebius* Macer III, v. On conçoit de quel secours sont de telles indications pour identifier les amis de Pline avec des personnages connus d'ailleurs, pour distinguer entre des individus partiellement homonymes (on trouve dans Pline le jeune des *Rufus* appartenant à seize *gentes* différentes); elles ont puissamment aidé M. Mommsen dans la confection de l'admirable *Index* qu'il a joint au Pline de M. Keil. Or, les listes de destinataires du ms. Ashburnham, dont j'ai sous les yeux copie intégrale, confirment quelques identifications conjecturales, et font connaître quelques noms inédits. Voici les endroits qui présentent ainsi quelque intérêt pour l'histoire. Il n'y en a pas dans les listes placées en tête des deux premiers livres : ils sont, en général, plus succincts que les trois autres; peut-être aussi Gori avait-il été plus exact dans le commencement de ses extraits du Riccardianus et a-t-il ensuite, par lassitude, laissé plus à glaner après lui².

1. L'étendue de la première est de 301 lignes de l'édition Keil, celle de la seconde de 294; elles représentent donc chacune deux feuillets perdus, car les 6 feuillets qui précèdent la première font 870 lignes de Keil, les 4 feuillets qui séparent les deux lacunes en font 570. Le ms. se compose de trois cahiers. Le premier est un ternion dont les six feuillets sont intacts : le feuillet 1 porte la signature q. 1. Le second est un quaternion qui, conformément au calcul qui précède, a perdu deux fois deux feuillets, à savoir les deux feuillets initiaux et leurs contrefeuillets; il subsiste les feuillets intérieurs 7 et 8 et leurs contrefeuillets 10 et 9; le premier feuillet subsistant (7) porte la signature q. 11, qui évidemment n'a dû être inscrite qu'après la mutilation du cahier. Enfin un quaternion intact comprend les feuillets 11 à 18; le feuillet 11 porte la signature q. 111.

2. Les variantes des listes I et II n'ont guère d'intérêt que pour l'histoire de la transmission du texte. Voici les plus marquantes : I, 1 *ad Secundum*. x *ad Atticum*. xi *ad Faustum Iustum*. II, iv *ad Galuinam* ou *Galiunam*. vii *ad Magnum*. xv *ad Valerium*. xvi *ad Dannium*. xxiii *ad Dinarcium* (au lieu de *Mauricum*). — Dans les autres livres, on trouve, parmi les variantes de ce genre, III, xii *ad Tatilinum Seuer*. (le Ricc. est donné comme portant pour gentilece *Attilius*). xvi *ad Patilium*

III, I *ad Caluisium Rufum*. Les autres sources ne donnent pas le *cognomen* ici ; on le connaissait par d'autres passages.

III, II, *ad Vibium Maximum*. Gentilice inédit ; M. Mommsen n'avait pu identifier ce « *Maximus* », qui fut questeur, tribun de la plèbe, préteur, légat impérial.

III, IV *ad Caecilium Macrinum*. Gentilice inédit. M. Mommsen faisait de ce Macrinus un *Minicius*.

IV, V *ad Iulium Sparsum*. Gentilice inédit.

IV, XIII *ad Cornelium Tacitum*. Partout ailleurs le gentilice manque pour cette lettre.

IV, XV *ad Minic. Fundan.*¹ Même observation.

V, IX *ad Sempronium Rufum*. Gentilice inédit. M. Mommsen n'avait pu identifier ce *Rufus*.

V, XIV *ad Pontium Allifan. Cognomen* inédit.

V, XVI *ad Aefulan. Marcellinum*. Le premier nom est inédit :

V, XVII *ad Vestric. Spurinna*. Partout ailleurs le gentilice manque pour cette lettre.

V, XIX *ad Valerium Paulinum*. Gentilice inédit, dont l'absence faisait hésiter M. Mommsen sur l'identification du personnage.

V, XX *ad Cornelium Vrsun*. Gentilice nouveau. — Il n'est pas fait mention de cette lettre dans l'index Mommsen.

V, XXI *ad Pompeium Saturn*. Partout ailleurs le gentilice manque pour cette lettre.

Il ne me reste qu'à compléter par quelques détails la description du ms. Ashburnham. Il a 400 millimètres de haut, 320 de large. Au bas du premier feuillet on lit (à demi-gratté), en écriture du XII^e ou XIII^e siècle, *Scti Petri Beluacensis*. Les cinq listes de destinataires sont aux feuillets : 1 a, 6 a, 9 b ; 12 v^o b, 17 b ; dans la dernière, entre *ad Domit. Apollinar.* et *ad Calpurnium Rufum*, une main du XIII^e ou XIV^e siècle a écrit *hic ad fi*. La disposition de ces listes varie. La première donne d'abord tous les noms des destinataires, puis tous les incipit. La seconde donne chaque nom immédiatement suivi de l'incipit. Les trois autres ont les noms en première colonne, les incipit en seconde colonne ; la quatrième prépose à chaque nom le numéro de la lettre. Dans la liste du livre II, l'ordre des lettres est 1, 3, 5, 7, 9, 11-12, 2, 4, 6, 8, 10, 13, 14, 16, 18, 19, 15, 17, 20.

Louis HAVET.

(Ricc. *Pacilium*). XVIII *ad Virium Seuerum* (Ricc. *Viuium*). XX *ad Maesium Rufum*. IV, VII *ad cetitum Lepidum* (Ricc. *Catium*). XVII *ad Clusinium* (Ricc. *D. Vrstin*.) Gallum. XXIV *ad Fabium Valent*. V, X *ad Seueton. Tranquillum*. XII *ad Scaurum*. XIII *ad Terentium Scaurum*.

1. Je reproduis les formes abrégées conformément au ms. Ashburnham.

THÈSES DE DOCTORAT ÈS LETTRES

Soutenance de M. M. Albert.

I. Thèse latine : *De villis tiburtinis principe Augusto*. (Paris, Thorin, in-8°, 93 pp. et 1 pl.). — II. Thèse française : *Le culte de Castor et Pollux en Italie*. (Paris, Thorin, in-8°, 172 pp. et 3 pl.)

I

M. Albert a étudié les villas de Tibur au siècle d'Auguste, au moyen des textes et des inscriptions. Son travail est suivi d'un plan de Tibur et des environs.

M. Himly trouve que la thèse de M. A. est un travail léger, pimpant, aimable, littéraire; il y a de l'archéologie, mais surtout des vers d'Horace et de Tibulle. Il sera lu avec plaisir par tous les gens qui ne sont pas du métier. P. 11, l'inscription citée est fautive, M. A. le dit lui-même; pourquoi la citer? P. 51, il y a un solécisme au bas de la page. M. Himly reproche à M. A. de n'avoir pas indiqué l'orientation de son plan, de n'avoir mis aucune indication auprès de l'emplacement douteux d'une villa (Peut-être de la villa de Mécène). M. A. ne paraît pas fixé sur les distances; pourquoi indique-t-il, p. 15, 20 milles, et p. 82, 16 seulement? La description est trop littéraire et artistique, elle n'est pas assez géographique; le chap. III rappelle les descriptions de villes d'eaux; il aurait fallu dire ce qu'est le pays, parler des montagnes, de l'Anio, tandis qu'on doit attendre jusqu'à la p. 40 pour apprendre qu'il y a des cascades et que l'Anio fait une courbe, jusqu'à la p. 53 pour savoir qu'il y a un lac. Les collines et le fleuve sont mal décrits. M. A. a été trop affirmatif dans sa comparaison entre Tusculum et Tibur; c'est une autre nature, parce que ce sont d'autres montagnes, les unes calcaires, les autres volcaniques.

M. Lallier trouve que la thèse a de la grâce et de l'agrément : c'est un travail d'archéologie et de critique littéraire. Elle est écrite dans un latin agréable, plus poétique que latin, qui n'est pas toujours assez précis. C'est une agréable promenade archéologique. M. A. expose sa méthode de recherche. Elle a consisté à réunir les textes, à chercher sous le nom moderne, et à employer les inscriptions; il aurait pu se servir aussi des objets d'art, mais il ne l'a pas fait, c'est un moyen trop hypothétique. Il voulait d'abord ne parler que des villas, de la construction, de l'orientation, de l'arrangement intérieur; mais il s'est aperçu que le travail ne serait pas complet s'il ne parlait pas des propriétaires. — M. Lallier trouve qu'il n'y a là qu'une juxtaposition, M. A. a parlé d'Horace comme Simonide parlait de Castor et Pollux, — pour remplir sa thèse. S'il s'était plus occupé de la chronologie des œuvres d'Horace, il aurait pu éclaircir certains points. Le livre de Walckenaer est vieux aujourd'hui. — P. 34, M. A. n'a peut-être pas été très exact au sujet de la jeunesse de Virgile.

M. Martha regrette qu'il n'y ait pas d'erratum. — P. 34, pourquoi renvoyer à Cabral et non aux témoignages anciens? — Différentes critiques de détail au sujet de Quintilius et Calpurnius Piso.

M. Geoffroy s'étonne que M. A. n'ait pas fait revivre tout ce magnifique pays, les promenades, le culte local, la vie de chaque jour, et qu'il n'ait pas usé de la description de Stace; on pouvait du temps de Domitien conclure à celui d'Auguste. On aurait pu se servir des catalogues d'objets d'art fournis par Tivoli et restituer ainsi la vie artistique.

M. Perrot trouve que la villa de Quintilius est la seule réellement placée.

M. Benoist fait de nombreuses critiques de détail. A propos de la villa de Cyn-

thie, il aurait fallu ne pas se contenter des vers d'Horace et de Propertius et donner des faits nets et précis. — Quelle preuve a-t-on que Propertius ait connu Mécène par Horace? — Il y a beaucoup d'impropriétés et de fautes de latin, une citation inexacte (le pseudo-Acron est pris pour Acron); il aurait fallu connaître les idées des scholiastes. Il y a abus d'élégances, notamment du *quippe qui*.

II

La thèse française est une étude sur le culte des Dioscures en Italie, leur attributs comme divinités maritimes, guerrières, commerciales, cosmiques et funéraires. La deuxième partie est un catalogue descriptif des monuments figurés, vases, miroirs, monnaies, statues, bas-reliefs, pierres gravées, qui représentent les Dioscures.

M. Perrot trouve que cette thèse a le même défaut que la thèse latine : elle pique la curiosité et ne la satisfait pas. M. A. a voulu s'en tenir à l'Italie et cependant indiquer les origines grecques et aryennes des Dioscures, et donner leur biographie mythologique à cause des mythes visés par les monuments qui figurent au catalogue; on aimerait mieux une étude complète sur les Dioscures. — Le catalogue porte sur la Grèce comme sur l'Italie, il ne se rapporte donc pas parfaitement à la thèse.

Au sujet des origines védiques, les comparaisons faites sur la traduction L'Anglois sont douteuses, parce qu'elle contient de nombreux contre-sens. Pourquoi ne pas indiquer un autre élément, l'élément phénicien, que M. A. n'ignore pas? Les Dioscures arrivent à se confondre avec les Cabires. Les Anvins ne sont pas des divinités funéraires ni maritimes. Le travail manque de conclusion. Beaucoup de fautes d'impression. Le chap. sur les monnaies au type des Dioscures est bon; bonne aussi l'explication de la façon dont s'est formée la légende de l'apparition des Dioscures au lac Régille; c'est une hypothèse, mais ingénieuse et probable. Il y a, notamment dans le chapitre sur le rôle de Castor comme dieu des commerçants, une ampleur d'idées qui manquait à la thèse latine. M. A. n'a pourtant pas une méthode toujours assez sévère, il ne sait pas assez dire : Je ne sais pas; quelquefois il se contredit. P. 49, il parle d'un monument polychrome et semble le regarder comme caractéristique, ce n'était pourtant pas une exception. P. 113, il ne faudrait pas se fier à une étymologie ridicule de Tusculum pour lui donner une origine grecque, aussi douteuse que l'origine troyenne de Rome. Le grand fait, c'est que de très bonne heure la civilisation grecque a rayonné sur le Latium. P. 30, il n'est pas juste de dire que le temps de Domitien ait été moins superstitieux, aucune époque ne l'a été davantage (v. A. Gelle, Philostrate, etc.), on est plus crédule au temps des Antonins qu'au temps de Cicéron. P. 103, il n'est pas tout à fait exact que la mort n'apparaisse jamais que sous une forme gracieuse, une figure de bronze représente un squelette. M. A. n'insiste pas assez sur les origines étrusques; les Dioscures sont arrivés par les villes grecques de Campanie et par l'Etrurie. — Bon chapitre sur le temple de Castor à Rome bien connu depuis les fouilles récentes. — Pourquoi dire que les Dioscures sont devenus des dieux romains à Sparte parce qu'ils y ont une inscription latine? — Le catalogue est fait avec soin, néanmoins il ne permettrait pas de trouver les vases du musée de Naples.

M. Geffroy trouve la thèse intéressante et amusante. M. A. sent avec esprit les écueils et les évite presque à son insu. Il y a une grande différence entre un travail de l'Ecole de Rome et une thèse. Dans une thèse on demande des résultats; les travaux de l'Ecole de Rome sont plutôt des catalogues raisonnés d'érudition d'où sortiront des idées générales. Le problème topographique ne doit pas être abordé, ce n'est pas en cinq ou six ans de travaux que de telles questions sont solubles. Le problème mythologique même est bien ardu. Comment démêler le

synchrétisme de la science mythographique? De là vient ce qu'il y a de flottant dans la thèse. — Le catalogue a pour première qualité d'être complet, il n'est pas toujours assez précis. C'est par le catalogue que le travail avait commencé. M. A. y a joint des conclusions que le catalogue ne permettait pas encore. Il a tiré un excellent parti de la numismatique. L'idéal eût été un catalogue dans l'ordre chronologique, M. A. a adopté une division purement matérielle. Il aurait fallu marquer les formes devenues romaines et les formes restées purement grecques.

M. Bouché-Lecleq trouve que l'impression produite par la thèse n'est pas bonne. C'est un catalogue bien fait, quoique dogmatique et dépourvu de discussion, précédé d'une préface où l'on indique la manière de se servir du catalogue. Cette préface, qui est la thèse proprement dite, est vague, indécise au point de vue mythologique. Chaque attribut est donné comme un surcroît. M. A. parle à la fin de Castor et Pollux, divinités cosmiques; c'est par là qu'il aurait dû commencer, c'est en tant que cosmiques qu'elles sont maritimes. Il y a beaucoup de phrases qui ne sont que des phrases, il faut que M. A. ait beaucoup de talent littéraire pour en avoir gardé dans cette course rapide. — Le mythe qui fait sortir les Dioscures de l'œuf est tout à fait récent. — P. 13, le mot *Tuscus* n'est pas dans Festus, c'est *Tusculum*. — M. A. n'a pas lu Klausen, en quoi il est excusable, mais non de lui faire dire autre chose que ce qu'il dit. — P. 76, qu'est-ce que le patricien préposé à la frappe de la monnaie? — P. 72, de quelle loi Valeria M. A. veut-il parler? M. Bouché-Lecleq fait beaucoup d'autres critiques de détail. Il est interrompu par le Doyen; ces critiques, dit-il, enlèvent de la valeur à la thèse, mais elles laissent subsister le talent et la bonne volonté.

M. Lallier dit que le *de praetura urbana* fournit des renseignements précieux sur l'administration du temple de Castor.

M. P. Girard trouve que le grand mérite du travail est dans la méthode, l'emploi comme textes des monuments figurés. De quelle manière la méthode a-t-elle été appliquée? Le catalogue est très fautif; il y a une série de miroirs étrusques qui peuvent étonner le lecteur. Les Dioscures étrusques sont-ils les mêmes que les Dioscures romains? — Il y a de nombreuses fautes d'impression dans les mots grecs. M. A. abuse un peu du symbolisme.

CHRONIQUE

FRANCE. — Nous annonçons récemment la mort du célèbre arabisant hollandais R. Dozy et voici qu'à son tour la France perd l'un de ses plus illustres orientalistes. Charles-François DEPRÉMERY, né à Cambrai le 8 décembre 1822, aborda en 1840 l'étude de l'arabe et du persan sous la direction de Reinaud, de Caussin de Perceval, de Quatremère et de Jaubert. Il excella bientôt dans ces deux langues et se consacra dès lors tout entier aux recherches historiques et géographiques dont il avait fait le but de sa vie. Ses premiers travaux furent consacrés à cette période obscure de l'histoire de la Perse et de la Mésopotamie qui s'étend depuis la décadence du khalifat de Bagdad jusqu'à l'arrivée des Mongols. Personne ne connaissait mieux que lui et ne contribua plus à faire connaître cette foule de petites dynasties qui se partagèrent alors les provinces orientales de l'empire musulman. Les Assassins ou Ismaéliens, qui jouèrent un si grand rôle pendant les croisades, attirèrent aussi de bonne heure son attention et l'on peut dire que ses *Recherches* ont épuisé la question tout au moins

en ce qui concerne l'histoire politique de ces sectaires. Au milieu de ces études, Defrémery recueillait les éléments d'un mémoire de géographie orientale, qui parut en 1849 dans le *Journal asiatique* sous le titre de « Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie Méridionale. » Quelques années après il commençait à s'occuper du célèbre voyageur arabe Ibn Batoutah et le conseil de la Société asiatique le choisissait pour en donner une édition avec traduction. Secondé de Sanguinetti, arabisant distingué dont la science regrette aussi la perte récente, Defrémery fit paraître de 1853 à 1859 les *Voyages d'Ibn Batoutah* (4 volumes in-8° avec index), publication qui restera son œuvre capitale et qui peut être considérée comme un modèle de saine érudition. Defrémery contribua également pour une large part aux *Historiens arabes des Croisades* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il y travaillait encore peu avant que la mort vint le frapper. — Mais indépendamment de ces grands travaux historiques et géographiques, Defrémery écrivit sur les sujets les plus divers et donna de nombreux articles de critique au *Journal asiatique*, à l'*Athenæum Français*, aux *Annales des Voyages*, et à notre *Revue critique*, à laquelle il ne cessa de collaborer depuis sa fondation. Beaucoup de ces articles, antérieurs à 1854, ont été réunis par lui sous le titre de *Mémoires d'histoire orientale*. Defrémery ne se contentait pas d'être un orientaliste consommé. L'histoire littéraire de la France avait en lui un fervent adepte et plus d'une fois nos lecteurs ont dû s'émerveiller devant la minutieuse érudition qu'il déployait dans ses articles de biographie et de bibliographie, érudition qui supposait d'immenses lectures. Defrémery lisait beaucoup en effet ; il lisait sans relâche, prenant des notes qu'il devait au surplus bien rarement consulter, car sa mémoire tenait du prodige et faisait l'étonnement de tous ceux qui l'approchaient. Il avait la passion du détail et de la précision et apportait à ses moindres travaux l'honnêteté qui fut la règle de sa vie. Modeste, réservé, ennemi de l'intrigue et des compétitions, Defrémery ne dut qu'à son mérite la haute situation à laquelle il s'éleva graduellement. Elu en 1869 membre de l'Institut, il fut nommé en 1873, au Collège de France, titulaire de la chaire d'arabe qu'il occupait depuis de longues années déjà comme suppléant de Caussin de Perceval. A l'Ecole des hautes études, il était directeur de section depuis la fondation de cet établissement (1868). En 1879, la Société asiatique le choisit pour l'un de ses vice-présidents. Defrémery avait, en outre, remplacé la même année M. de Slane comme membre de la commission des impressions gratuites à l'Imprimerie Nationale. Depuis plusieurs années, Defrémery voyait sa santé s'altérer. Il supportait ses souffrances avec une patience admirable. Jamais il ne se plaignit. Il s'est éteint le 18 août à Saint-Valéry-en-Caux et ses dépouilles mortelles ramenées à Paris ont été inhumées au cimetière Montparnasse. D'éloquents discours ont été prononcés sur sa tombe au nom de l'Institut par M. Alfred Maury, au nom du Collège de France par M. Ernest Renan, au nom de la Société Asiatique par M. Barbier de Meynard. A notre tour, au nom de la *Revue critique*, nous disons un dernier adieu à l'homme de bien et à l'érudit qui fut l'un des premiers à venir à nous et à nous apporter l'appui de son savoir et de son caractère.

HOLLANDE — Le congrès des Orientalistes a pleinement réussi à Leyde et tous ceux qui y participaient garderont un souvenir ineffaçable de l'accueil qu'ils ont reçu des savants et des habitants de ce généreux pays de Hollande. Le congrès a été solennellement ouvert le lundi 10 septembre par le Ministre de l'Intérieur Heemskerk, qui a prononcé en cette occasion un discours vivement applaudi. M. Kuenen, président du congrès, lui a succédé à la tribune et a tenu les assistants sous le charme de sa parole émue et pleine d'une charmante bonhomie. La langue offi-

cielle du congrès était le français. Le lendemain ont été constitués comme il suit les bureaux des diverses sections : 1^o *Section arabe*, président, Ch. Schefer; vice-présidents, Socin et Goldziher; secrétaires, Stanislas Guyard et Snouck Hurgronje. — 2^o *Section sémitique*, président, Schrader; vice-présidents, Robertson Smith et Kautzsch; secrétaires, Carrière et W. H. Rylands. — 3^o *Section aryenne*, président, Roth; vice-présidents, Weber et Lignana; secrétaires, Rhys Davids et Ch. Michel. — 4^o *Section africaine*, président, Lieblein; vice-président, Eisenlohr; secrétaire, Goléniacheff. — 5^o *Section de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient*, président, G. Schlegel; vice-président, de Rosny; secrétaire, H. Cordier. — 6^o *Malaisie et Polynésie*, président, l'abbé Favre; vice-présidents, Cuyt et Van Musschenbroek; secrétaires, Marre et Humme. Les séances de ces diverses sections ont été bien remplies, car il y avait plus de soixante communications à l'ordre du jour, et les discussions qu'elles ont soulevées ont été nombreuses et animées. Le jeudi 13 avait été réservé pour une visite collective à l'exposition d'Amsterdam. Les membres du congrès, transportés par un train spécial et par trois bateaux à vapeur, ont été reçus à l'exposition par M. le bourgmestre d'Amsterdam qui leur a souhaité la bienvenue et a donné en leur honneur, le soir même, une grande réception à l'Hôtel de Ville. Les jours précédents, des concerts avaient eu lieu au *Zommerzorg*, de Leyde, et au *Boſch*, de La Haye. Le lendemain vendredi, un grand banquet, offert par le comité organisateur du congrès, réunissait à Leyde deux cent vingt et un Orientalistes. De nombreux toasts ont été portés par MM. Kuenen, Schafer, Weber, Nöldeke, etc., etc. Le nom de De Goeje, prononcé par M. Nöldeke, a été couvert d'applaudissements. Une place d'honneur était réservée aux délégués des gouvernements, parmi lesquels nous signalerons, pour la France, MM. Schefer et Barbier de Meynard. Un touchant incident a marqué la fin de ce banquet. Le jeune, mais déjà éminent assyriologue, M. Paul Haupt, devait partir le soir même pour Baltimore, où il est nommé professeur de langues sémitiques. Tous les assyriologues présents l'ont conduit à la gare et, dans la salle d'attente, plusieurs discours ont été prononcés, notamment par MM. Oppert et Halévy. Un toast au père de l'assyriologie, proposé par Haupt, a été accueilli avec enthousiasme et le nom d'Oppert a été acclamé. — Le samedi 15, séance de clôture. Jamais congrès ne fut mieux organisé, et tout l'honneur en revient au comité, qui était formé de MM. Kuenen, Kern, De Goeje, Tiele, Land, Leemans, Van der Lith, Oort, Pijnaappel, Schlegel, Serrurier, Yeth, Vreede et Wijnmalen, c'est-à-dire des savants les plus illustres et des talents les plus distingués que possèdent les Pays-Bas.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 14 septembre 1883.

M. Albert Dumont donne des détails sur cinq vases antiques du musée de Marseille, dont les dessins lui ont été envoyés par M. Augier, attaché à ce musée. Deux de ces vases sont des œnochoés, d'un type très ancien, trouvées, l'une dans le port de Marseille, en 1837, l'autre dans la ville, à une date toute récente. Ces œnochoés présentent une ressemblance frappante avec celles qu'on a trouvées à Santorin, sous la pouzzolane, dans des maisons dont la très haute antiquité est certaine aussi bien pour les géologues que pour les antiquaires. Les trois autres vases sont probablement du III^e siècle avant notre ère. Ils sont ornés de figures rouges. Ce genre d'ornementation ne s'est encore rencontré que rarement sur les vases antiques qui ont été trouvés jusqu'ici en Gaule.

M. Ferdinand Delaunay continue la lecture du mémoire de M. Félix Robiou sur la date de l'exode des Hébreux d'Égypte.

M. Benlœw lit une note sur l'usage des diminutifs dans le style poétique des Sképétars ou Albanais. L'emploi fréquent et peu raisonné des diminutifs se rencontre chez tous les peuples de l'Europe méridionale; chez les Albanais et principalement chez les populations albanaises d'Italie, l'usage des formes diminutives, dans la poésie, dépasse toute mesure. M. Benlœw en cite divers exemples. Les suffixes dimi-

nutifs peuvent s'ajouter, non-seulement aux noms ou aux adjectifs, mais aussi aux verbes, aux pronoms, aux adverbes, etc. Dans les verbes, ces suffixes s'ajoutent après la désinence qui marque le temps et la personne : on n'a donc pas un verbe diminutif, distinct du verbe principal et possédant sa conjugaison propre, mais chaque personne du verbe a sa forme ordinaire et sa forme diminutive.

M. Ledrain communique :

1^o Une inscription araméenne, gravée sur une brique qui a été rapportée de Babylonie par M. Dieulafoy; cette inscription se compose d'un seul mot, et ce mot est un nom propre : *Belschounou*;

2^o Une inscription sumérienne, gravée sur une des statues du *patesi* ou roi Goudéa, dans la collection de Sarzec. Cette inscription se traduit ainsi :

« A la dame des montagnes, dame savante du destin, mère du fils des fils, sa dame : Goudéa, *patesi* de Sirpurla, a fait le temple de son heureux séjour. Il a fixé son culte brillant. Il a déterminé le service stable de sa divinité. Il a construit en briques le temple où elle est établie. La pierre *ag*, enfermée dans la carrière, en la montagne de Magan, il l'a taillée pour sa statue. La dame du ciel, de la terre, des êtres infernaux, la déesse Nintu, mère des dieux, de Goudéa qui a fait son temple a prolongé la vie. Elle a proclamé la gloire de son nom, car il a construit le temple en briques. »

Ouvrage présenté par M. Egger : *Vita sanctæ Euphrosinæ secundum textum græcum primum nunc primum edita opera et studio Anatolii BOUCHERIE* (publication posthume; extrait des *Analecta Bollandiana*, t. II).

Séance du 21 septembre 1883.

M. Germain commence la lecture d'un mémoire intitulé : *Pierre Flamenqui, étude sur ses manuscrits autographes entièrement inédits*. Ces manuscrits sont conservés aux archives du département des Bouches-du-Rhône, dans le fonds de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille; ils ont été signalés à l'attention de M. Germain par l'archiviste, M. Blancard. Pierre Flamenqui, qui mourut abbé de Saint-Victor en 1424, avait été auparavant vicaire-général de l'évêque de Maguelonne. En cette qualité, il était chargé d'exercer une partie de l'autorité épiscopale sur l'Université de Montpellier et notamment de présider à la collation des grades; il devait adresser une harangue latine à chaque nouveau licencié lors de sa promotion. Les papiers conservés aux archives des Bouches-du-Rhône contiennent dix-sept de ces harangues, dont la première est du 22 janvier 1391 et la dernière du 22 novembre 1401. M. Germain en cite de nombreux extraits, propres à faire connaître le goût littéraire de l'époque. Comme chaque harangue contient le nom du licencié et la date de la promotion, le recueil de Pierre Flamenqui fournit aussi des renseignements précis sur la biographie de plusieurs savants de cette époque, qui avaient fait leurs études à Montpellier.

M. Carapanos fait une communication sur une petite plaque de plomb, de 0^m 03 de largeur et de hauteur et d'un demi-millimètre d'épaisseur, qui a été trouvée à Dodone et qui porte gravée sur une face une demande adressée à l'oracle de Dodone et, de l'autre côté, la réponse de l'oracle. M. Carapanos transcrit ainsi cette question et cette réponse :

Demande : Θεός τῷ χα ἀγαθὰ ἐρωτῶ εἰ Ἀντίλοχος τὸν Διὶ καὶ τὰν Διών[α]ν ὑπὲρ ὕμειας [α]ῦτοῦ καὶ πατρὸς καὶ ἀδελφας τ[ί]να θεῶν ἢ ἡρώων τιμάν[τ]ι λ[ό]γον καὶ ἀμεινον εἶη. « Dieu et bonne fortune. Antiochus demande à Jupiter et à Dioné lequel des dieux ou des héros il doit honorer, afin qu'il lui soit mieux et plus avantageux pour sa santé et pour la santé de son père et de sa sœur. »

Réponse : Εἰς Ἑρμῖονα ὁρμᾶσα ἄντι. « A Hermione qui s'élance vis-à-vis. »

Cette réponse a toute l'obscurité qui convient à un oracle. Elle semble désigner une déesse honorée dans l'île d'Hydrée, située en face d'Hermione et séparée par un étroit bras de mer.

M. Carapanos communique ensuite une petite chalcédoine, longue de 0^m 185 et large de 0^m 012, où est gravé un tableau à cinq personnages. Ce tableau paraît représenter une scène historique : c'est César recevant la tête de Pompée.

M. Benlœw continue la lecture de ses études sur la littérature poétique des Albains ou Skipétars. Après avoir communiqué la traduction de plusieurs morceaux de poésie albanaise, il présente des observations sur l'usage et l'introduction graduelle de la rime dans la versification populaire des Skipétars.

Ouvrage présenté, de la part de l'auteur, par M. Siméon Luce : GASTÉ (Armand), *Noels et Vaudevilles du manuscrit de Jehan Porée, étude critique et historique* (Caen, 1883, in-8°; extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*).

Julien HAVET.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

tolae saeculi XIII e regestis pontificum romanorum selectae per Pertz, edid. Car. RODENBERG. — WOLF, Historische Skizzen aus Oesterreich-Ungarn. — FREY-HEROSÉ, Aus der handschriftlich hinterlassenen Autobiographie. — Ephrem des Syrsers, des heiligen Hymnen aus dem Zweiströmeland, Dichtungen aus dem syrischen Urtext metrisch ins deutsche übersetzt u. mit erklärenden Anmerkungen versehen von MACKE. (Travail qui témoigne non-seulement de soin et de savoir, mais encore d'un goût ingénieux.) — Der Tod des Husein ben' Ali und die Rache, ein historischer Roman aus dem arabischen, übers. v. WÜSTENFELD. — KLEINSCHMIDT, De Lucili saturarum scriptoris genere dicendi. (Travail méritoire.) — P. ANTOINE, Aperçu sur la littérature française du XIX^e siècle depuis le premier empire jusqu'à nos jours. (Ecrit pour ceux qui veulent se contenter d'une connaissance superficielle des œuvres littéraires.) — FREYMOND, Jongleurs und Menestrels. (Travail instructif qui prouve des lectures étendues, très digne d'être lu.) — AUSFELD, Ueber die Quellen zu Rudolf's von Ems Alexander (Plein de choses). — Klopstocks Wingolf, Kritische Ausgabe nebst Commentar von PAWEL (Assez bon). — KOCH, Die Siebenschläferlegende, ihr Ursprung und ihre Verbreitung, eine mythologisch-literaturgeschichtliche Studie. (Mérite tous les éloges qu'on lui a donnés déjà; l'auteur devrait poursuivre ces études.)

Deutsche Litteraturzeitung, n° 37, 15 septembre 1883 : SCHMITZ, Die Bussbücher und die Bussdisciplin der Kirche (Kraus : beaucoup de matériaux inédits). — KIRCHNER, Katechismus der Psychologie. — JÄGER, Aus der Praxis, ein pädagogisches Testament. — JÄSCHKE, Tibetan Grammar. — The book of the Mainyo-i-Khard also an old fragment of the Bundeshesh edit. by ANDREAS (H. Zimmer : fac-similé qui rend désormais accessible sous sa forme la plus ancienne un des monuments les plus importants du parsisme). — R. WAGNER, Quaestiones de epigrammatis graecis ex lapidibus collectis grammaticae. (Hinrichs : beaucoup de soin, de la méthode, des principes sains). — STANGL, Boethiana vel Boethii commentariorum in Ciceronis Topica emendationes; Pseudo-boethiana. (R. Förster). — Eraclius, deutsches Gedicht des XIII. Jahrhunderts hrg. v. GRAEF (Lichtenstein : très louable). — Achim von Arnim, Hollins Liebeleben, ein Roman, neu hrsg. von J. MINOR. (D. Jacoby). — SAUER, Geschichte der italienischen Literatur (Gaspary : une foule d'erreurs et de fautes d'impression, jugements peu profonds, quelquefois plats et absolument superficiels). — Exempla scripturae visigothicae XL tabulis expressa, p. p. EWALD et LOEWE (Wattenbach). — EHRENBERG, Der Deutsche Reichstag in den Jahren 1273-1378, ein Beitrag zur deutschen Verfassungsgeschichte, eingel. von ARNDT (Th. Lindner : travail de valeur). — DELAVILLE LE ROULX, les archives, la bibliothèque et le trésor de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte (Herquet : publication de très grand mérite et d'une non moins grande utilité). — SCHMAROW, Bernardino Pinturicchio in Rom (Janitschek : travail qui fait honneur au soin, à la sagacité, aux aptitudes naturelles de l'auteur).

In dem unterzeichneten Verlage ist neu erschienen :

M. TULLII CICERONIS DE LEGIBUS LIBRI
EX RECOGNITIONE IOHANNIS VAHLENI ITERUM EDITI. 1883.
XXIV u. 208 S. gr. 8^o. Geh. 4 Mark.

Verlag von Franz Vahlen in Berlin, W.

Mohrenstrasse 13/14.

REVUE ÉGYPTOLOGIQUE

Publiée sous la direction de MM. H. BRUGSCH, F. CHABAS, E. RÉVILLOUT

PREMIÈRE ANNÉE. 1880, in-4, avec 5 feuilles de planches autographiées. . . 25 fr.
DEUXIÈME ANNÉE. 1881, in-4, avec 12 feuilles de planches autographiées. . . 25 fr.
TROISIÈME ANNÉE. 1883, in-4. — N° 1, avec une feuille de planches autographiées et 3 planches en héliogravure. L'année complète.
Paris, 30 fr. — Départements, 31 fr. — Etranger, 32 fr.

SOMMAIRES : PREMIÈRE ANNÉE, NUMÉRO 1. — Avis de l'éditeur. — Quelques notes chronologiques sur l'histoire des Lagides par E. Révillout. — Le mot *adon* par H. Brugsch. — Notices géographiques. Le lac Maréotis par H. Brugsch.

NUMÉROS 2 ET 3. — Premier extrait de la chronique démotique de Paris : Le roi Amasis et les Mercenaires. — La *syntaxis* des temples ou budget des cultes sous les Ptolémées. — La question du divorce chez les Egyptiens. — Les droits du fils aîné comme *Kyrios*. — L'intervention des enfants dans les actes chez les Assyriens. — Le divorce assyrien. — Les régimes matrimoniaux dans le droit égyptien : régime de séparation des biens ; régime dotal ; communauté de biens entre époux ; régime dotal mixte avec communauté partielle. — Reconnaissance d'enfant avec légitimation par mariage subséquent. — Régime matrimonial chez les Assyriens. — Union légitimée après séduction. — Hypothèque légale de la femme et donations entre époux. — L'omnipotence des femmes et le décret de Philopator sur l'autorité maritale. — Les affaires de la mort chez les Egyptiens. — Entretiens philosophiques d'un petit chacal koufi et d'une chatte éthiopienne. — Revue bibliographique.

NUMÉRO 4. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Entretiens philosophiques d'une chatte éthiopienne et d'un petit chacal koufi. — Le reclus de Sérapéum : sa bibliothèque et ses occupations mystiques selon de nouveaux documents démotiques. — Les arts égyptiens. — Données géographiques et topographiques sur Thèbes, extraites par MM. Brugsch et Révillout des contrats démotiques et des pièces corrélatives. — Le serment décisoire chez les Egyptiens. — Notes historiques sur les Ptolémées. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcedoine. — Notice nécrologique sur M. de Saulcy par M. Oppert. — Correspondance. — Revue bibliographique.

DEUXIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Un fragment de la légende osirienne. — Le serment décisoire chez les Egyptiens. — Les affaires de la mort chez les Egyptiens. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcedoine. — Les sarcophages D 5 et 7 du Louvre. — Un contrat de mariage de l'an 4 de Psammétique II. — Une vente de maison de l'an 12 de Darius I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Hor-merti dans la ville de Pharaëtos, en l'an 52 de Psammétique I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Bast dans la ville de Bubastis, l'an 32 du roi Amasis. — Correspondance : H. Brugsch-Pacha. — Nécrologie et nouvelles. — Revue bibliographique.

NUMÉROS 2 ET 3. — Lettre à M. Révillout sur les monnaies égyptiennes, par M. Lenormant, de l'Institut. — Second extrait de la chronique démotique. — Statue d'un ministre. — Les affaires de la mort. — Le serment décisoire. — Le groupe Pehiti, par Paul Pierret. — La requête d'un Taricheute d'ibis. — L'antigraphe des luminaires. — Entretiens philosophiques d'une chatte et d'un chacal. — Un quasi-mariage. — La femme et la mère d'Amasis. — Un prophète d'Auguste et sa famille. — Authenticité des actes. — Le papyrus grec XIII de Turin. — La loi de Bocchoris et l'intérêt à 30 pour 100. — Les reclus de Sérapéum. — Le roi Anchmachis. — Les pensions alimentaires. — Données métrologiques des prêts de blé. — Nouvelles mesures agraires. — La tenue des livres en Egypte. — La valeur de l'huile. — Les mesures de capacité. — Le mot grec *συγγαγος* écrit hiéroglyphiquement, par Brugsch-Pacha. — Quelques poids égyptiens et assyriens. — Lettre de M. Stern. — Note métrologique de M. Ledrain. — Lettre de M. Golenischeff. — Poids sémitico-égyptiens. — Lettre de M. Aurès. — Lettre de M. Oppert, de l'Institut. — Comparaison des mesures égyptiennes et hébraïques. — Première lettre de M. Révillout à M. Lenormant. — Note sur les plus anciennes monnaies hébraïques. — Seconde lettre à M. Lenormant. — Un bilingue monétaire. — Note additionnelle. — Un rapport de police. — Contrat de mariage du temps de Darius. — Livre d'incantation. — Les poésies bilingues de Moschion. — Revue bibliographique. — Note sur l'équerre égyptienne. — Correspondance numismatique. — Nouvelles. — Aug. Mariette-Pacha. — Planches contenant les traductions mot à mot des articles démotiques.

NUMÉRO 4. — Congrès de Berlin (Eug. Révillout) : 1^{er} La table ethnique des anciens Egyptiens : système égyptien, système africain, système asiatique (H. Brugsch-Pacha) ; 2^o la nouvelle édition du Livre des Morts (E. Naville) ; 3^o Concordances entre l'année vague et l'année solaire (Lieblein) ; 4^o une épopée gréco-égyptienne (L. Stern) ; 5^o un ancien conte égyptien (Golenischeff) ; 6^o sur la cachette découverte à Deir-el-Bahari par M. Maspéro (Eug. Révillout). — Les ostraca de Karnak (A. Wiedemann). — *Πόρις* (Jacques Krall). — La particule copte *XIN*, *ΣIN* (A. Baillet). — Note de la rédaction. — * Liber Proverbiorum * (M^{re} Bsciai)

TROISIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Association de Ptolémée Epiphane à la couronne et quelques autres associations royales. — Le tribunal égyptien de Thèbes. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcedoine. — Les prêts de blé. — La vie du bienheureux Aphon, évêque de Pemje (Oxyrinque). — Le martyre de saint Ignace. — Le papyrus Anastasi n° 6, transcrit et traduit par M. Chabas. — Index du vocabulaire mythologique de M. Chabas. — Nouvelles acquisitions du Musée égyptien du Louvre. — Nécrologie et nouvelles. — Nota. Sigles des divisions de la drachme lors de l'étalon d'argent en Egypte.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL SEMANADIÈRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET

(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

MÉLANGES ORIENTAUX

TEXTES ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS PAR

LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

A l'occasion du 6^e Congrès international des orientalistes,
réuni à Leyde (septembre 1883).

Un beau volume grand in-8 de 40 feuilles avec tableaux, héliogravures, etc..... 25 fr.

RECUEIL DE TREIZE MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

MM. H. DERENBOURG, Ch. SCHREFFER, de l'Institut, BARBIER DE MEYNAUD, de l'Institut, P. FAVRE, A. CARRIÈRE, E. MILLER, de l'Institut, L. DE ROSNY, A. DES MICHELS, L. LEGER, E. PICOT, H. CORDIER, J. VINSON.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 594, 22 septembre 1883 : GREEN, *Prolegomena to Ethics*, edited by BRADLEY. (Myers.) — BURROWS, *The life of Edward lord Hawke, admiral of the fleet.* (Courtney : c'est plus qu'une étude sur l'amiral, c'est un court sommaire de l'histoire de la flotte anglaise de son temps.) — LOUNSBURY, Fenimore Cooper. (Purves : livre digne d'être lu, la première biographie complète du célèbre romancier.) — Jacob GRIMM, *Teutonic mythology*, translated from the fourth edition, with notes and appendix, by STALLYBRASS. Volume II. (Powell.) — Current theology. — A translation from Typaldos. (Edmonds.) — Hendrik Conscience. — The Library Association at Liverpool. — Pithom and Rameses, a reply. (Regin. Stuart Poole.) — Tel es-Sagur. (Tomkins.) — A Sonnet by Pope. (S. Waddington.) — Iron in early Greece. (A. Lang.) — *Bibliotheca wiffeniana.* (W. Webster.) — BEZZENBERGER, *Lithauische Forschungen, Beiträge zur Kenntniss der Sprache und des Volkstumes der Lithauer.* (Jane Lee : recherches soignées et entièrement originales; non seulement un recueil de formes et de mots, mais un recueil de chants, traditions et mélodies populaires.) — The oriental Congress. (A. Sayce.) — Indian transliteration. (Isaac Taylor.) — IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*; publié par l'académie royale néerlandaise des sciences. (Barclay W. Head : ce n'est ni une histoire des monnaies grecques, ni un manuel de numismatique, c'est un choix de monnaies jusqu'ici en grande partie inconnues.) — The Apollo and Marsyas at the Louvre attributed to Raphael. (Conway.) — St John the Baptist at Timberhill, Norwich. (W. Vincent).

The Athenasum, n° 2917, 22 septembre 1883 : CAVE-BROWNE, *Lambeth Palace and its associations, with a supplementary chapter on mediaeval life among the old palaces of the primacy.* — A. von SCHIEFNER, *Tibetan tales derived from indian sources, translated from the tibetan of the « Kahgyur », done into english from the german, with an introduction by RALSTON.* — FITZGERALD, *Kings and queens of an hour, records of love, romance, oddity and adventure.* — Beowulf, an anglo-saxon poem, translated by J. M. GARNETT. — Ch. E. DAVIS, *The Bathes of Bath's ayde in the reign of Charles II.* (Brillante et agréable contribution à l'histoire de la plus brillante et de la plus agréable ville de province de l'Angleterre.) — The other side of Mr Froude's « leaf from the real life of Byron. » (Jeaffreson.) — The etymology of London (Round : peut être « fortress of the lake »). — Library Association of the United Kingdom. — The reports of the royal commission on historical manuscripts. (Millar). — The Luther Exhibition in the Grenville Library. (K. Pearson.) — Hendrik Conscience. — The Oriental Congress at Leyden. — VAMBÉRY, *Der Ursprung der Magyaren, eine ethnographische Studie.* (Très important, si contestable que ce soit.)

Literarisches Centralblatt, n° 39, 22 septembre 1883 : THOMA, Dr. *Luther's Leben, fürs deutsche Haus.* — SCHRADER, *Sprachvergleichung und Urgeschichte, linguistisch historische Beiträge zur Erforschung des indogermanischen Alterthums.* (Bgm. : travail très remarquable, œuvre d'une critique sagace, sobre, mesurée qui cherche à créer de sûrs fondements à une science qui a trop donné jusqu'ici aux hypothèses; réfute beaucoup d'opinions insoutenables; prouve que certaines questions ne peuvent pas encore être résolues dans l'état actuel des choses; mérites qui valent tout autant, et qu'il faut estimer au même degré que les nouveaux et acceptables résultats positifs, acquis par l'auteur sur ce difficile domaine). — EHRENBURG, *der deutsche Reichstag in den Jahren 1273-1378.* — Correspondance ministérielle du comte S. H. E. Berns-

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 41

— 8 octobre —

1888

Sommaire : 196. M. CROISSET, Essai sur la vie et les œuvres de Lucien. — 197. Commentaires de César, p. p. HOLDER. — 198. DILLMANN, Manuel exégétique de l'Ancien Testament (premier article). — *Variétés* : J. DESTREM, Document sur le mouvement populaire du 14 juillet 1789 et sur le meurtre de Foulon et de Berthier. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

195. — **Essai sur la vie et les œuvres de Lucien**, par Maurice CROISSET. Paris, Hachette et C^{ie}, 1882.

Le titre de ce livre ferait croire que M. Croiset a consacré à la biographie de Lucien autant de place qu'à l'étude de ses œuvres. Il n'en est rien, heureusement. Sur treize chapitres, un seul traite de la vie de l'écrivain grec. Bien loin d'en vouloir à M. C., nous lui aurions demandé de glisser plus vite sur cette partie de son programme. Les renseignements que nous avons sur la vie de Lucien tiendraient dans quelques lignes; tirer quarante pages de ces maigres données, c'est un regrettable tour de force. Nous ne nous arrêterons pas aux hypothèses de ce premier chapitre : elles flottent pour la plupart dans un vide absolu où elles se dérobent à toute réfutation comme à toute preuve. Au lieu de cette biographie presque imaginaire, un ensemble d'informations authentiques et précises sur l'époque littéraire à laquelle appartient Lucien aurait été la meilleure introduction à l'étude de ses œuvres.

Dans le chapitre II, M. C. classe les écrits de Lucien par ordre chronologique et les caractérise sommairement. Quand on ne sait à peu près rien de la biographie d'un écrivain, quoi de plus difficile que d'établir la chronologie de ses œuvres? Ici encore M. C. remplace les données qui lui manquent par des suppositions qui lui viennent trop à commandement. Page 47, il dit que le Jugement des Voyelles « cet amusant plaidoyer du Sigma indignement dépouillé par le Tau » a dû être composé par Lucien à la fin de la première période de sa vie littéraire, à un moment où la rhétorique le possédait encore, mais où il avait terminé ses tournées de conférences pour s'établir définitivement à Athènes. Quelles sont les preuves de M. Croiset? « Plus tôt Lucien voyageait; or ce genre de badinage qui porte sur la prononciation attique ne pouvait être bien goûté qu'à Athènes; plus tard son esprit était tourné vers d'autres pensées, et il mettait en général une intention plus sérieuse dans ses inventions légères ou plaisantes. » Pour relever le seul point spécieux de cette argumentation, M. C. oublie-t-il qu'à l'époque où vivait Lucien, la soi-disant spoliation du sigma par le tau était un des faits les plus connus

des atticistes de tous les pays, un de ceux qu'ils reproduisaient avec le plus de complaisance dans leurs pastiches? Les lettrés goûtèrent la plaisanterie de Lucien à Rome aussi bien qu'à Athènes.

Page 48 et suivantes, par une chaîne d'inductions et de déductions qui nous paraissent peu solides, M. C. arrive à fixer l'an 165 pour la date de la composition de l'*Hermotime*. Or Lycinus, le principal personnage du dialogue disant quelque part qu'il a quarante ans, et Lycinus exprimant, sans aucun doute, les opinions philosophiques de Lucien, M. C. conclut que Lucien avait quarante ans à l'époque où il composa l'*Hermotime*. Et c'est du résultat ainsi obtenu qu'il part pour déterminer la date de la naissance de Lucien et de la composition de plusieurs de ses ouvrages.

A l'exposé de cette méthode chronologique, nous aurions préféré quelques pages de critique où M. C., qui déclare éliminer treize des pièces attribuées à Lucien « parce qu'elles lui paraissent présenter des caractères différents de ceux des œuvres authentiques », aurait expliqué ces différences et justifié cette élimination. M. C. s'y est refusé. « Bien entendu, dit-il page 43, je ne puis pas entrer dans des discussions qui rempliraient à elles seules des volumes ».

Nous comprenons que M. C. n'ait pas voulu grossir pareillement un livre qui compte près de 400 pages; mais nous nous serions contentés d'un simple résumé. En cherchant bien, M. C. en eût trouvé la place et il y aurait une fâcheuse lacune de moins dans son travail.

Les chapitres suivants, qui forment le corps même de l'ouvrage, offrent une série d'études littéraires et morales. M. C. aborde successivement l'esprit critique chez Lucien, ses rapports avec les moralistes de son temps, ses opinions en philosophie et en religion, sa critique littéraire, sa critique d'art, son style, sa fantaisie. On le voit par cette seule table des matières, M. C. a décomposé dans ses divers éléments la substance des écrits de Lucien, pour grouper ensuite ces éléments sous certaines catégories correspondant aux différents aspects du caractère, du talent et de la pensée de l'écrivain. Ce système avait le grand avantage de mettre beaucoup plus vite et plus facilement en relief la personnalité de Lucien. Mais il avait des inconvénients plus grands encore. Arrivés à la fin de l'ouvrage, nous connaissons assez bien Lucien — tel du moins que l'a vu M. C. — mais nous connaissons mal ses œuvres. On dirait presque que le système de M. C. ne fait revivre l'écrivain qu'en tuant ses écrits. Pas un traité, pas un dialogue qui apparaisse dans son organisme complet. Tantôt on ne nous montre qu'un fragment, tantôt c'est bien, si l'on veut, l'écrit tout entier, mais seulement au point de vue abstrait de la morale de Lucien, de sa critique littéraire ou de son style. C'est ainsi que l'analyse de l'*Hermotime* revient trois fois sans que, à moins de connaître déjà ce dialogue, l'œuvre la plus forte de Lucien, nous arrivions à nous en faire une idée exacte. Même chose pour l'*Histoire Vraie* que M. C. étudie à plusieurs reprises sans nous apprendre ni la portée ni la raison d'être de cette singulière composition ni sa place

dans l'histoire littéraire du temps, ni rien de ce que nous fera si bien voir une simple page du livre de M. E. Rohde sur le roman grec.

Le système de généralisation adopté par M. C. explique-t-il toutes les lacunes de l'ouvrage? Nous ne le croyons pas. Certes, chacune des études de M. C. abonde en choses pleines d'intérêt, mais il est décidément enclin à supposer connu ce qu'il s'agirait de nous apprendre. Il développe souvent des points qu'il a indiqués à peine, il donne volontiers la résultante des faits sans les avoir énoncés. Nous parle-t-il, par exemple, de Lucien écrivain, il nous dira, p. 594 : « L'antiquité classique est derrière lui, semblable à une série de foyers lumineux qui l'éclaire; toutes ces lumières se concentrent dans son esprit comme dans un cristal transparent qui les réunit; et le rayon qui en sort les mêle si intimement que le regard est désormais incapable de les discerner ». Image très ingénieuse, un peu éblouissante peut-être; mais n'aimerions-nous pas mieux une étude sérieuse du style de Lucien, des ressources et des secrets de sa rhétorique? De tous les écrivains grecs il n'en est pas peut-être un seul chez qui le procédé, la manière joue un plus grand rôle et soit plus facile à prendre sur le fait. M. C. qui excelle à rajeunir son auteur, eût trouvé, à ce propos, une comparaison tout indiquée avec tel de nos littérateurs contemporains dont la manière répète exactement celle de Lucien.

Enfin les citations de M. C., vrais modèles de traduction pour la fidélité et l'élégance, ne nous semblent pas toujours très bien choisies. Ceci s'applique en particulier à quelques-unes de celles qu'il a faites pour nous montrer sur le vif l'esprit de Lucien. L'esprit de Lucien est un lieu commun : en lisant les passages des *Sectes à l'Encan* et de l'*Icaroménippe* cités d'abord par M. C. (p. 137 et sqq.), on croirait presque que c'est un préjugé.

En résumé, l'essai de M. Croiset n'est pas une œuvre d'initiation, mais c'est une lecture qu'on ne fera pas sans beaucoup de plaisir et de profit si l'on connaît les écrits de Lucien.

J. NICOLE.

197. — C. Iulii Caesaris Belli Gallici libri VII. Accessit A. Hirti liber octavus. Recensuit Alfred HOLDER. Freiburg i. Br. und Tübingen, 1882, Akad. Verl. v. J. C. B. Mohr (P. Siebeck). vii et 396 pages. Prix : 18 fr. 75.

Pour toute préface, M. Holder donne un tableau généalogique des manuscrits, une description succincte de chacun, et la liste des principales lacunes. Tout cela tiendrait facilement en une page, et cela suffit, ou peu s'en faut. Les principes essentiels de la critique du texte de César sont connus. On sait quels sont les meilleurs manuscrits de la Guerre des Gaules, et M. H. nous apprend, d'une manière très claire en son laconisme, quelles sont, selon lui, leur parenté et leur importance rela-

tive. Le texte est basé sur l'archétype (X) de six mss. : les mss. d'Amsterdam 81 (A) et de Paris 5056 (M) = A', ceux de Paris 5763 (B) et du Vatican 3864 (R) = B' (A' + B' = α), enfin de Paris 5764 (T) et du Vatican 3324 (U) = β (α + β = X). La filiation très nettement établie de ces mss. permet de déterminer la leçon de l'archétype avec une grande sûreté, et cette leçon est généralement la bonne. Il reste cependant bien des passages qui ont besoin d'émendation. M. H. les corrige soit d'après des mss. autres que les siens, soit d'après des éditions anciennes ou modernes, un très petit nombre enfin au moyen de conjectures entièrement nouvelles¹. En outre, beaucoup d'interpolations sont signalées d'après MM. Paul, Dinter, Dittenberger et autres.

La recension de M. H. donne lieu à deux objections. D'abord, M. H. emprunte certaines leçons, par exception, à des mss. tels que le *Paris*. 6106, le *Vindob.* iv, et à d'autres, qu'il appelle simplement *deteriores*. Plusieurs de ces leçons sont notées en italiques, ce qui veut dire sans doute qu'aux yeux de M. H. elles sont dues à des conjectures. Rien de plus légitime que cette opinion ; on est souvent trop timide à attribuer de bonnes conjectures aux copistes du moyen âge ; quant à ceux du xv^e siècle, on sait assez à quoi s'en tenir. Cependant, il est des cas où une pareille supposition est peu vraisemblable, comme par exemple pour *probandae* 5, 44, 3 ; et ailleurs, M. H. lui-même, en imprimant des leçons tirées de mss. *deteriores* en caractères romains, semble admettre, lui aussi, qu'elles sont dues à la tradition et non à la conjecture². Mais l'archétype (γ) de ces *deteriores*, aussi bien que tous les mss. connus, doit être issu de X ; qu'il le soit directement ou par un intermédiaire (δ) qui lui serait commun avec β , et surtout dans ce dernier cas, est-il croyable que α et β soient tombés tant de fois dans une erreur identique, que γ aurait évitée ? Et s'il a eu ce bonheur surprenant, pourquoi son témoignage n'est-il pas invoqué régulièrement, aussi bien que celui de α et de β ? Toutes les fois que α et β se contredisent, l'accord de γ avec l'un ou l'autre ferait connaître la leçon de X. Il semble presque impossible que M. H. n'ait pas fait lui-même ces réflexions. Pourquoi alors ne s'explique-t-il pas sur le parti qu'il a pris ? — La seconde objection est moins importante. En plusieurs endroits³, M. H. a adopté

1. Je n'ai garde de dire ceci par manière de reproche. Il me semble au contraire que ce serait un grand bien si les éditeurs, au lieu d'inonder les textes de conjectures le plus souvent fausses ou inutiles, se préoccupaient davantage de fournir à la critique et à l'interprétation une base sûre, par des collations toujours renouvelées et une recension méthodique, telles que M. H. nous les donne. Mais il faut de l'abnégation pour cela ; il faut être moins désireux de briller que de rendre service.

2. Par exemple, 1, 35, 1 *relatis* ; 3, 27, 1 *Elusates* ; 5, 17, 3 *quoad* ; 7, 70, 3 *coaceruantur*.

3. Comme 1, 7, 3 *principem* T ; 1, 28, 5 *condicionem* T ; 1, 40, 10 *conferrent* U. etc. Il est vrai que la proche parenté attribuée par M. H. à ces deux mss. T et U n'est pas aussi bien établie que celle de A M et B R. T paraît offrir un texte panaché.

des leçons d'un seul ms., contredites à la fois par d'autres mss. de la même famille et par une autre famille; ces leçons, selon toute probabilité, ne se trouvaient pas dans la source commune; il aurait fallu les signaler comme conjectures.

Le choix des émendations m'a paru, en général, fort judicieux. Mais 1, 2, 1, où M. H. lit d'après Oudendorp *M. Messala et M. Pupio Pisone consulibus* (les mss. : *m. messala et p. m. pisone consulibus*), il faudrait admettre : 1° que César aurait employé *et*, contrairement à l'usage; 2° qu'il aurait donné deux noms à l'un des consuls, trois à l'autre; 3° que les copistes eussent fait de *M. Pupio* d'abord *M. Publio*, puis 4° *M. P.* et enfin 5° *P. M.* On avouera que l'explication donnée de la leçon des mss. dans la *Revue critique*, 1881, t. I, p. 349 est plus simple : *ET P* serait une dittographie de *MP(ISONE)*. 1, 21, 1 *cognoscerent* me paraît inutile : les éclaircisseurs ont signalé la présence de l'ennemi; il s'agit de reconnaître le terrain; il faut pour cela un officier : *qui cognosceret*. 5, 12, 4 *au taliis*, que M. H. écrit pour *aut taleis* témoigne d'un respect exagéré, j'allais dire puéril, pour la tradition (*aut aliis* α U) : respect d'autant moins fondé que d'autres mss. (T, par exemple) portent *aut taleis* en toutes lettres, ce qui certes n'a pas l'air d'être une conjecture de copiste!

Les notes critiques donnent toutes les variantes des mss. A et B, et celles des autres mss. dans la mesure où l'on peut admettre qu'elles remontent à une source commune. Ainsi, par exemple, dans le groupe A', les leçons particulières à M ne sont mentionnées que si elles s'accordent avec B' contre A, ou s'il y a désaccord général. On gagne ainsi beaucoup de place sans inconvénient : évidemment les leçons présentées par M seul contre A B' β ne viennent pas de l'archétype X; celles de M qui contredisent A B' ne se trouvaient pas dans α; ce sont des erreurs toutes récentes qui n'ont aucune valeur. On peut se demander s'il y aurait eu grand dommage à agir de même pour A et B. On aurait retranché une quantité de *lapsus* insignifiants pour la critique de César, et dont l'intérêt paléographique, dans des mss. du x^e siècle, n'est pas très grand non plus. Il n'y a guère que l'orthographe (très fautive) de l'archétype dont on obtient par ces variantes de détail une image plus fidèle. — M. H. rapporte encore dans les notes des conjectures et des athétèses proposées par différents critiques, mais celles-là seulement qui ont un haut degré de probabilité et qu'il n'est pas éloigné d'adopter lui-même.

On peut relever dans ces notes un certain nombre d'inconséquences et d'inexactitudes. Pourquoi répéter cent fois *Heluitii*, *Heluicii*, *Hael-*

1. Les mss. de César portent mille traces de l'orthographe barbare des vi^e et vii^e siècles, dont un trait saillant est la confusion de *e* et *i*, surtout devant d'autres voyelles. Il faut croire que l'archétype X (ou α?) est de cette époque. Parmi ses descendants, c'est B qui paraît avoir subi le moins de corrections en ce qui touche à l'orthographe.

uicios, etc., tandis que dans *Aeduus* la variante *e* pour *ae* est seule mentionnée? Il faut avoir recours à d'autres éditions pour apprendre que ce nom commence régulièrement par *H* dans les bons mss. Pourquoi les abréviations de *populus romanus*, partout employées, du moins par B M, ne sont-elles enregistrées qu'à partir de 1, 30, 3? Pourquoi ne dit-on ni à la page vii ni à la page 4 que la lacune de B 1, 7 à 20 vient de ce que des feuillets sont arrachés, que ce n'est donc pas à proprement parler une omission? 1, 17, 3 l'athétèse de *debeant* est attribuée à M. Dinter : Nipperdey, p. 53, la fait remonter à Daehne, Duebner en fait honneur à M. Madvig. — Enfin, voici quelques rectifications que je suis en mesure d'apporter à la collation des mss. B M pour le livre I : 21, 2 *titum labienum* B M ; 26, 1 *impedimenta* M ; 31, 3 p. t. *haeduos* B p. t. *heduos* M ; 33, 1 *futurā e* (*e* biffé et gratté) B ; 35, 4 *messalla* B ; 39, 2 *periculum... magnum* (en surcharge) de seconde main B ; 39, 5 *etiam ii qui* M ; 39, 6 *et* (en surcharge) de seconde main B, *inter* de première main B ; 40, 10 *um* (en surcharge sur *itineris*) de seconde main B ; 43, 5 *beneficium* corrigé en *beneficio* B ; 47, 4 *marium titum*, mais avec *i* en surcharge, pour faire *titium* M ; 52, 2 *esse* omis B. Tout cela n'est pas très grave. Il n'eût pas valu la peine d'en parler peut-être, si la réputation d'exactitude de M. H., si bien méritée d'ailleurs, ne pouvait porter à croire que désormais toute nouvelle vérification des mss. serait inutile. Après les collations les plus minutieuses, il n'arrive guère qu'on ne trouve encore à glaner.

Le volume se termine par une collation du ms. de Paris 6842 B (extraits), deux *index uerborum* semblables à ceux de l'Horace Keller et Holder, l'un pour les livres I à VII, l'autre pour le VIII^e livre ¹⁾ ; enfin des *Addenda et corrigenda* ²⁾. L'impression est très soignée ³⁾, trop luxueuse dans les notes si ce sont les frais occasionnés par là qui sont cause du prix énorme du volume. M. H. a fait figurer par diverses combinaisons typographiques, et même par des caractères fondus exprès, des abréviations, des mots effacés et autres détails qu'il était aisé de décrire. L'édition de M. Holder méritait d'être très répandue. Il ne sera

1. Grâce à l'accord de mes propres collations avec celles de Nipperdey, de Frigell ou de Duebner. Je supprime quelques minuties sur lesquelles je puis m'être trompé aussi bien que M. Holder.

2. Au mot *nituntur* pour 63, 3 lisez vii, 63, 3. Les mots *Teutomatus* et *Toutomatus* devraient être pourvus de renvois réciproques. Au reste, l'exactitude d'un index de ce genre ne peut être vérifiée que par un usage prolongé.

3. J'y trouve une singulière inadvertance : « I, 44, 26 *fratres*] e S. C. *fratres* Maxim. Bonnet. » M. H. vise sans doute un article de la *Revue critique*, 1881, t. I, p. 347 (note) où l'on rapporte une phrase de M. Guardia qui mentionne cette ancienne leçon ; je n'en suis nullement l'auteur.

4. 7, 59, 5 *lateram* lisez *alteram* ; page vi, ligne 16, effacez le premier *et* ; ligne 36 1. 3864 (à moins que l'erreur ne soit du côté de Frigell, Duebner, etc.) ; p. 24, l. 6 des notes, effacez le 47 ; p. 28, ch. 46, 11, note, il faut *l* en surcharge sur *con-*
quium ; p. 100, ch. 17, 8, note, l. *quo* B' T.

pas beaucoup plus facile de l'acquérir que celles de Nipperdey, qui est aujourd'hui inabordable, ou de Duebner, qui l'a été dès l'origine.

Max BONNET.

198. — **Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum Alten Testament.** Elfte Lieferung. Die Genesis, von Dr. August DILLMANN, ord. professor der Theologie in Berlin. Vierte Auflage. Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1882.

I

L'exégèse biblique, si négligée chez nous, est cultivée en Allemagne avec un soin empressé et avec une hauteur de vue qui s'impose à notre attention. Toutes les découvertes faites sur le domaine de l'archéologie, de la géographie, des religions et des littératures des peuples sémitiques sont mises à contribution pour élucider ce faible reste de la littérature prophétique d'Israël, dont une fortune exceptionnelle a fait le livre de l'humanité civilisée. C'est surtout le Pentateuque qui a été, dans les derniers temps, l'objet de nombreux travaux, parmi lesquels les commentaires de M. le professeur Dillmann occupent un rang éminent aussi bien par la solidité de l'érudition qu'il y déploie que par le calme serein de la réflexion qui sait se tenir dans le juste milieu entre les deux extrêmes opposés qui s'appellent conservatisme et hypercritique. M. D. admet tous les résultats de la critique relativement à la formation des quatre premiers livres du Pentateuque ou plutôt de l'Hexateuque (en y joignant le livre de Josué) par la fusion de trois documents indépendants, cotés *A B C*, fusion due à un rédacteur postérieur (*R*) qui y rattacha le Deutéronome - Josué, *D*, lequel formait également un livre séparé. Pour l'orientation des lecteurs, je crois utile de donner un aperçu général du caractère distinctif de chacun de ces documents.

Le document *A*, nommé élohiste parce qu'il emploie l'expression *Elôhîm* pour Dieu, a un caractère sacerdotal, aime les généalogies, les aperçus statistiques et chronologiques, recherche les termes savants et précis du droit et limite les récits développés aux événements qui font époque, comme la création, le déluge, l'alliance avec Noé, l'alliance avec Abraham, la descente des patriarches en Egypte, ou bien aux faits qui motivent la possession de certains droits et privilèges, comme l'acquisition du droit d'aînesse par Jacob au détriment d'Esau. La façon dont il parle de Dieu est sévère et digne ; il ne fait même pas mention de l'existence des anges¹ et, à plus forte raison, exclut-il toute

1. Cette proposition ne me semble pas assez sûre. Voyez Genèse I, 26.

pensée et expression qui rapproche trop l'anthropomorphisme ou les conceptions mythologiques, si aimés des poètes et des penseurs populaires. Son auteur appartient sans doute au cercle du sacerdoce jérusalemitain. La date de sa composition, grâce aux nombreuses modifications qu'elle a subies ne peut être déterminée avec certitude, mais M. D., s'appuyant spécialement sur les données ethnographiques des chapitres x et xxxvi de la Genèse, se décide en faveur d'une antiquité relativement reculée.

Les deux autres documents *B* et *C* sont d'une nature toute différente, en ce qui concerne leur origine et le but qu'ils poursuivent. Ce sont, à de rares exceptions près, des écrits mi-historiques et mi-légendaires, groupant ensemble tout ce qu'on racontait dans les sphères populaires sur les anciens temps. L'un de ces écrits, *B*, nommé encore par quelques-uns le second élohiste, parce que le nom de Dieu y est encore *Elôhîm*, peut être désigné le livre mythico-historique *israélite*. Il offre les plus riches informations des légendes locales concernant les lieux saints des parties moyennes et orientales du pays et se préoccupe surtout des avantages accordés à Joseph, tout en laissant deviner l'ancienne importance de Reûben. La représentation de Bethel en qualité de sanctuaire où l'on apporte les dîmes, rend hors de doute que le livre fut écrit dans le royaume d'Israël. Ce livre n'est arrivé jusqu'à nous que par quelques fragments fondus dans les autres documents. Il n'est pas sûr qu'il ait porté en tête une histoire de la création; il devait en tous cas s'éloigner à cet égard des autres narrations. Il ne possédait pas de récit du déluge et se rapprochait des théories phéniciennes sur le développement de la première humanité, tandis que les documents *A* et *C* s'accordent plutôt avec les théories babyloniennes. Dans les affaires du culte, ce livre fait voir la façon dégagée des tribus israélites, mais condamne l'adoration des *terâphîm* et des idoles. Il parle beaucoup d'anges et de révélations nocturnes, considère Abraham comme prophète et cherche à démontrer que le plan de Dieu révélé aux anciens s'est réalisé successivement par l'ingérence divine. Ce livre appartient sans aucun doute au temps le plus florissant de la prophétie dans le royaume des dix tribus, c'est-à-dire au x^e ou au ix^e siècle au plus tard.

Le troisième écrit, *C*, celui du jéhoviste, où le nom donné à Dieu est constamment Jéhova, porte un caractère prophétique. Contrairement à l'avis de MM. Schrader et Reuss, M. D. lui attribue une origine judéenne. L'auteur de ce document puise souvent dans *A* et *B*, surtout dans le dernier qu'il surpasse par la vivacité et la beauté de ses descriptions. Des trois narrateurs, c'est lui qui montre la connaissance la plus profonde relativement à l'origine et au développement du péché dans le genre humain, aux mesures prises par Dieu pour en empêcher l'extension, à son plan de salut, à l'élection du peuple d'Israël pour le bien de l'humanité. Il représente les patriarches comme des prototypes et des modèles et combat avec persistance les usages idolâtriques des dix tribus.

L'esprit qui l'anime est celui des prophètes et son âge se fait aussi reconnaître pour leur être contemporain. Par rapport à la langue et au style de ses narrations, *C* se rapproche plus de *B* que de *A*, au point que, malgré quelques nuances distinctives, les narrations de *C* ne se dégagent pas aisément de celles de *B* avec lesquelles elles sont confondues par le rédacteur. Un des mérites de *M. D.* consiste dans le soin particulier qu'il a consacré à faire, autant que possible, la part exacte de ces deux sources si apparentées.

Les trois documents *A B C*, après avoir circulé séparément et acquis un certain degré d'autorité parmi les lettrés, furent fondus ensemble plus tard par le rédacteur (*R*) sous la forme que les quatre premiers livres du Pentateuque ont aujourd'hui, à l'exception toutefois de quelques changements et corruptions qui s'y sont produits à des dates relativement récentes. Autant que cela faire se pouvait, le rédacteur donnait la parole à ses auteurs, mais une simple juxtaposition de leurs narrations n'était pas toujours réalisable, ne lui semblait pas d'une utilité bien évidente. Quand les versions divergeaient trop l'une de l'autre, il prenait pour base l'une d'elles et ne conservait des autres que quelques particularités intéressantes qu'il intercalait dans le récit principal après les y avoir adaptées par des soudures ou par de légers adoucissements ou par des remarques explicatives. Dans la Genèse, *A* sert de cadre au tableau, mais le récit intégral de ce document ne s'étend que jusqu'à x, 26, celui de x, 27-32 a été abrégé, et tout le reste, relatif à l'histoire d'Abraham avant le chapitre xii. à la révélation à Isaac, au séjour de Jacob à Paddan Aram, et à toute l'histoire de Joseph avec la descente de Jacob en Egypte, a été abandonné et remplacé en grande partie par les narrations de *B*. De ce document israélite, le rédacteur n'a accueilli que fort peu dans l'histoire des origines comme, par exemple, ch. iv-vi, 1-4, peut-être aussi les chapitres xiv et xv. Le fond de l'ensemble forme néanmoins le document *C*, dont les idées convenaient le mieux au rédacteur.

M. D., à l'opposé de l'opinion de *M. Wellhausen*, soutient que le document *A* est antérieur à l'exil. Ses arguments, que je regrette de ne pouvoir exposer ici, me paraissent des plus solides ¹. La question relative à la date des sources pentateutiques est réservée pour la fin de l'Hexateuque.

L'analyse rapide que je viens d'extraire de l'introduction suffit pour fixer la position qu'occupe *M. D.* dans la critique biblique, mais pour connaître les raisons dont le savant auteur étiait chacune de ses propositions, il faut lire le commentaire tout entier et ne perdre aucune des observations qui y sont consignées, car *M. D.* possède à un haut degré l'art de joindre l'extrême concision à l'extrême clarté et d'instruire sans accabler. Son argumentation comme sa diction coule de source vive et

1. J'ai défendu cette opinion par des arguments tout différents dans *Mélanges de critique et d'histoire*, pp. 107, 108.

atteint son but sans brusque détour ni bond artificiel. L'ensemble est conduit avec un tact et une mesure admirables et sous ce rapport le commentaire de M. D. me paraît devoir longtemps encore chercher son égal.

Voici cependant quelques points de détail que j'ai notés au courant de la lecture et que je prends la liberté de soumettre au savant auteur :

P. 6. J'ai montré dans *Mélanges de critique et d'histoire*, p. 381 suiv., que le principe du désir (πρόθεσις) dans la cosmogonie phénicienne de Philon de Byblos est dû à des tendances hellénisantes. L'introduction dans cette cosmogonie du principe également grec de l'Oeuf cosmique, dont auraient été formés le ciel et la terre, semble reposer, en outre, sur une fausse interprétation de l'auteur précité, car, autant que je vois, chez Philon, l'œuf symbolise seulement la génération des espèces animales (*ibid.*, p. 382). — P. 16. En dépit de ma meilleure volonté, je ne peux admettre avec l'école critique que le document élohiste ait eu primitivement pour suscription la formule « Celles-ci sont les générations du ciel et de la terre lorsque Dieu les eut créés » formule qui, avec quelques modifications, sert de souscription dans le texte actuel (II, 4 a). Après une pareille introduction, l'expression *beréshît* « à l'origine » (comme le traduit très bien M. D.), formant elle-même une introduction, devient oiseuse et superflue. M. D. le sent lui-même et se voit obligé de l'attribuer au rédacteur, mais on peut se demander si la critique ne tourne pas ici dans un cercle vicieux. Si le transfert de la formule fait tort au contexte, pourquoi l'entreprendre ? Est-il donc si indispensable que tous les paragraphes de l'Elohiste commencent par cette formule ? On me dira que le verset II, 4 a, si on le laisse à sa place, dérange le *système documentaire* admis par la critique ; mais à cela je répondrai : tant pis pour le système, s'il ne peut se soutenir qu'au moyen de manipulations arbitraires. — P. 20. Rien ne force de supposer une différence entre le septième jour (sabbat) qui commence, d'après la législation hébraïque, par la nuit de vendredi et les six autres jours qui commenceraient par le matin. Dans la description du premier jour, l'auteur biblique ne prend au chaos ténébreux que la durée de 12 heures qui précède la création de la lumière, durée pendant laquelle les ténèbres dominent encore après la création des *luminaires*¹. — P. 22. M. D. a mille fois raison de repousser l'hypercritique qui prétend deviner que tel ou tel mot de la Genèse est d'origine araméenne et, par conséquent, postérieur à l'exil. Ces singulières prophéties lexicographiques sont, pour la plupart, démenties par les découvertes récentes. Pour ce qui est tout spécialement

1. Au verset Lévitique xxiii, 32, les expressions « au soir » et « du soir au soir » ont pour but de renforcer la rigueur du jeûne. Quant à l'ordre d'immoler l'agneau pascal entre les *deux soirs* (deux lumières), Exode, xii, 6, il vise à concilier deux prescriptions divergentes : la défense de travailler pendant la fête et la nécessité de célébrer la pâque dès l'entrée du 15 Nissan, c'est-à-dire le soir du 14. Ces versets ne prouvent donc pas que le *jour civil* partant du matin ait jamais été en usage dans le culte juif.

de la racine *raqa'*, elle forme le phénicien *mirqa'* (ou *meruqqa'*)¹ et l'assyrien *rukku'*² (pour *ruk'u*) qui signifient « plaque ». — P. 23. Je crois que l'omission de la formule « Dieu vit que c'était bon » au second jour de la création s'explique par cette circonstance que, suivant la conception hébraïque, le *firmament* est la demeure de la divinité et n'est d'aucune utilité pour les hommes. — P. 30. *Demût* se trouve en assyrien sous la forme *dimêtu'* « apparition, fantôme ». — P. 34. Il me paraît fort douteux que le verset 1, 29 recommande à l'homme le régime végétarien. Le verbe *râdâ* au verset précédent (cf. v. 26) marque toujours l'exploitation violente et sans pitié⁴ de l'objet possédé. Du reste, quel autre usage, si ce n'est celui de l'alimentation, l'homme peut-il faire des poissons et des reptiles? Tout ce qu'on peut dire, c'est que le plan de l'auteur exigeait d'insister uniquement sur les moyens d'alimentation que l'homme trouve partout dans le règne végétal et qui, vu la rareté de la nourriture animale chez les peuples agricoles, surtout dans l'antiquité, peuvent être regardés comme un don gracieux de la divinité. Au verset 30, où il s'agit de la nourriture des animaux, l'auteur a également fait abstraction des carnivores qui, conformément aux idées de son temps, formaient une minorité infime dans la série des êtres vivants. — Pp. 38-40. J'ai produit ailleurs⁵ quelques considérations contre l'hypothèse qui fait du verset Genèse 11, 4 *b* la suscription d'un récit nouveau et même opposé à celui du chapitre précédent. Les arguments qu'on produit en faveur de cette opinion ne m'ont pas convaincu, mais je réserve cette question à une occasion plus propice. Je remarquerai seulement que rien n'autorise à attribuer au rédacteur l'insertion de *Elôhim* après *Iahwé* aux chapitres II et III. Cet auteur qui, suivant la thèse des critiques, ajoute et retranche, arrondit et modifie en toute liberté les documents qu'il réunit et qui n'a certainement pas eu l'intention de faciliter aux savants modernes la séparation des originaux, cet auteur, dis-je, aurait plutôt remplacé *Elôhim* par *Iahwé* dans tout le premier récit, ou du moins aurait-il mêlé ces deux noms. En faisant ainsi, il aurait eu pour excuse le désir d'indiquer que la création de l'univers est l'œuvre du Dieu vrai, *Iahwé*, tel que le prophétisme le comprend. Mais à quoi bon insérer *Elôhim* dans un document jéhoviste, où la création du monde n'est mentionnée qu'en passant? S'il fallait absolument que le rédacteur eût modifié quelque chose aux noms divins de ces narrations, j'inclinerais plutôt à penser que le premier récit portait primitivement *Iahwé-Elôhim* aussi bien que chap. II et III; là, du moins, l'expression « *Iahwé* le (vrai) Dieu », si ce sens est exact⁶, serait parfaitement à sa place. Mais au fait, aucune né-

1. *Corpus inscriptionum semiticarum*, p. 107.

2. Lotz, *Die Inschriften Tiglathpileser's*, I, p. 124.

3. Halévy, *Documents religieux de l'Assyrie et de la Babylonie*, texte, p. 95, 2.

4. C'est aussi le sens du verbe *Kâbash* (v. 28); cf. Nombres xxxii 22.

5. Voir *M. C. H.*, p. 51, note.

6. Pour ma part, j'en doute fort : il faudrait *Iahwé hâelôhim*. Dans Exode ix, 30, le mot *Elôhim* semble être une variante accueillie dans le texte.

cessité n'impose à soupçonner un remaniement quelconque dans les noms divins. Comme produit de la réflexion religieuse (Exode, III, 13-15), le nom *Iahwé* serait un anachronisme dans le récit général de la création, lequel ne comporte que le nom commun *Elôhîm*. Dans le récit particulier des rapports fréquents de Dieu avec le premier homme (II-III), au contraire, la mention de *Iahwé* est indispensable et l'auteur ne lui adjoint *Elôhîm* qu'afin d'effectuer la transition. — P. 50. Quoi qu'on dise, l'esprit pratique de la Bible est tout ce qu'il y a de plus contraire à l'idée que la création de l'homme ait précédé celle des plantes dont il tire sa nourriture; du moins le narrateur aurait-il dû ajouter que la production des plantes alimentaires y suivit immédiatement. Au lieu de prendre cette précaution indispensable et élémentaire pour l'existence de l'homme, Dieu, dans cette narration, se donne le temps de planter dans le lointain et à son propre usage un jardin magnifique où il fait pousser des arbres délicieux autant qu'extraordinaires; puis, quand tout est prêt, il y transfère l'homme qui, soit dit en passant, devait déjà être mille fois mort de faim, avec l'ordre de le cultiver et de le surveiller! Eh bien, non, on n'est pas autorisé à imputer au jéhoviste un système pareil, d'après lequel Dieu ne crée l'homme que parce qu'il a besoin d'un jardinier! Ajoutez que ce récit ne mentionne ni la création des plantes hors des arbres du paradis ni la création des animaux aquatiques dont la multitude et les formes prodigieuses (I, 21) servent d'images aux poètes (Isaïe, XXVII, 1; Ezéchiel, XXIX, 3; Job, XL, 25); cette lacune montre bien que l'auteur se réfère au récit du chapitre précédent. Le verset 19 a n'est qu'une reprise de I, 20-21, 24-25 ayant pour but d'indiquer que les animaux ont été créés pour l'utilité de l'homme. — P. 65, *Nefesh 'harryâ* (II, 19) étant du genre féminin ne peut, comme glose, se rapporter au suffixe masculin de *lô*. Je pense que cette expression est le régime du verbe *yigrâ* (cf. I, 5, 8, 10). Au verset 7, l'homme est déclaré *nephesh 'harryâ*, c'est-à-dire « être vivant par excellence, celui dont la vie importe seule au créateur »; ici, où il s'agit de lui adjoindre une aide inséparable et digne de lui, Dieu lui amène les animaux pour voir si, gagné par une sympathie spontanée pour l'un d'eux, il se déciderait à transporter sur celui-ci ce nom glorieux et l'accepterait ainsi comme son *alter ego* et son semblable. Mais celui-ci, animé du souffle divin, sent une antipathie instinctive contre une trop grande intimité avec les animaux et se contente de leur donner des noms qui servent à marquer les espèces et qui ne sont en aucun rapport avec son être. La forme de cette légende a visiblement pour but de combattre les habitudes monstrueuses de bestialité qui étaient très répandues en Egypte. — P. 72. Sur le mot '*dlé*' (III, 7) voyez *Mélanges de Critique et d'Histoire*, p. 202. — P. 90. L'expression « vers Abel et son offrande, vers Caïn et son offrande (IV, 4, 5) » s'explique par cette circonstance que la divinité est censée invitée à assister au sacrifice. La raison du rejet de l'offrande de Caïn a été donnée dans *M. C. H.* p. 62. — P. 92. Je

me réjouis de trouver ici que la correction de *wayyômer* (iv, 8) en *wayyish-môr* que j'ai proposée, il y a longtemps, avait aussi été faite par quelques exégètes. Un autre exemple de la confusion de *shîn* avec *aleph* est le mot *bee'hât* (Proverbes, xxviii, 18) pour *besha'hat*. — P. 94. La vengeance promise contre qui tuerait Caïn (iv, 15) n'est pas contraire à l'idée que le meurtrier appréhendé soit un animal de proie (pour *mâçâ'*, cf. I, Rois, xiii, 24) ; voir ix, 5. Il n'est donc pas nécessaire d'attribuer cette narration à un autre auteur. La circonstance que Caïn devient constructeur d'une ville (17), c'est-à-dire de maisons entourées d'une enceinte, ne contredit pas la condamnation du verset 12, car les nomades de l'Arabie, et ce sont les seuls dont l'auteur ait connu le genre de vie, sont toujours concentrés autour de petites villes où ils se procurent les armes ou les objets de parure dont ils ont besoin. M. D. remarque très bien que par l'expression *wayehî bôné 'îr*, l'auteur indique que Caïn a commencé la construction de la ville et que celle-ci a été terminée par d'autres. Ces autres sont naturellement ses petits-fils, surtout ceux qui ont fait de l'élève du bétail ainsi que du travail des métaux la branche principale de leur industrie (20, 22). — P. 97. Je pense avec le Dr. Frankel¹ que le texte primitif des Septante portait *Θοδὲλ Καῖν* au lieu de *Θ. καὶ ἦν*. — P. 115. Comme les versets, vi, 11, 2 ne parlent que des agissements des anges, il ne peut être question, au verset 3, de l'abaissement de l'esprit de Dieu dans l'homme. Ce dernier verset étant visiblement corrompu, je proposerai d'en restituer la première partie comme il suit : *lô yikkôn* (pour *yâdôn*) *rû'hî bââdâm le'ôlâm beshag-gâm [kî] hû bāsār* « (lahwé dit) : mon esprit ne demeurera (cf. Psau-mes, clx, 11) pas toujours dans l'homme à cause de leur (des anges) erre-ment, car il est chair. » Dieu prévoit que la nature charnelle de l'homme ne résistera pas longtemps aux instigations des anges rebelles, il fixe donc son existence sur la terre (non la longueur maximum de la vie hu-maine²) à 120 ans. Les versets suivants énoncent que la corruption du genre humain alla en grandissant au point de rendre nécessaire un ca-taclysme général.

(A suivre).

J. HALÉVY.

VARIÉTÉS

**Document sur le mouvement populaire du 14 juillet 1789
et sur le meurtre de Foulon et de Berthier.**

La Revue historique (Tome I, 2^e fascic.) a publié un document (inter-

1. *Vorstudien zu der Septuaginta*, p. 66.

2. Comme la corruption prévue et accomplie plus tard affectait l'espèce humaine tout entière, la mesure préventive prise par Dieu, doit aussi avoir en vue l'espèce humaine en général et non pas seulement les individus en particulier, dont la durée de vie moins longue n'empêche nullement l'extension de la démoralisation dans les générations suivantes.

rogatoire du nommé Desnot) qui donne de curieux renseignements sur l'état d'esprit de la population parisienne, à l'époque du 14 juillet 1789. A ce point de vue, la pièce suivante, qui n'apporte, du reste, aucune révélation nouvelle sur les événements en eux-mêmes (sauf peut-être quelques détails secondaires de l'exécution de Foulon et Berthier), paraîtra tout aussi frappante. Elle montre bien quelles haines implacables l'ancien régime avait accumulées contre lui.

Soit par distraction, soit par quelque motif que je ne devine pas, l'auteur de la lettre que l'on va lire, n'a pas signé son œuvre; il n'est pas impossible que cette pièce ait été destinée à un mode quelconque de publicité (lecture dans une réunion de patriotes, communication à telles ou telles personnes de la ville, etc.); l'homme qui a écrit cette lettre a pu penser, dans tous les cas, qu'elle circulerait de mains en mains dans la contrée; cet usage de se donner les nouvelles politiques par le moyen de correspondances privées était alors fort répandu, car la lecture des journaux, surtout dans les provinces éloignées de la capitale, était loin d'avoir pénétré, comme elle pénétra un peu plus tard, dans les habitudes de la population des départements. Ce serait donc peut-être à un motif de prudence personnelle, motif explicable, à une époque où le résultat final de la révolution pouvait encore sembler une question soumise à quelques *alea*, qu'il faudrait attribuer l'absence de signature.

L'auteur du document se dit comédien; j'ai inutilement cherché à découvrir, par la lecture des almanachs des théâtres de 1789 et 1790 le nom qui manque ici.

M. Auguste Fourès, adjoint au maire de Castelnaudary, de qui je tiens la pièce publiée ici, a du moins, en consultant les registres du club de sa localité¹, pu me fournir quelques renseignements sur le rôle révolutionnaire du personnage auquel elle était destinée. Je vois, par les notes que M. Fourès a l'obligeance de me transmettre, que Metgé, membre du club de Castelnaudary, dès 1790, préside plusieurs fois en l'an II, les séances des Jacobins de cette ville; le 22 floréal de la même année, un arrêté du représentant Chaudron-Rousseau, le nomme président de cette société « régénérée »; — pendant les Cent Jours, on le retrouve conseiller municipal de sa ville.

Jean DESTREM.

« A Monsieur, Monsieur Metgé, avocat en parlement,
à Castelnaudary.

« Paris, le 26 juillet 1789.

« Il est tems, mon cher ami, que je te donne de mes nouvelles. L'état de comédien que j'ai embrassé depuis deux ans, m'avait fait quitter cette

1. Archives de Castelnaudary, registres de la Société des amis de la constitution de cette ville. Trois volumes (I. 28 novembre 1790-18 novembre 1792; II. 25 novembre 1792-22 nivôse an II; III. 1 pluviôse an II-19 pluviôse an III.

capitale pour parcourir la province, afin de m'y perfectionner; m'y voila rentré, et je n'en sortirai pas sans avoir débuté : j'ose t'avancer sans prévention que j'y ai fait les plus grands progrès, le succès que j'ai eu dans trois rôles que j'ai joués sur le théâtre de M. le comte de Nogent, me donne beaucoup d'espoir de réussite sur celui de la comédie Italienne; mon emploi est celui que joue *Trial*, et pour te mettre mieux au fait, ce sont les mêmes rôles que Chevalier jouait à Toulouse.

« Tu as sans doute appris les révolutions qui se sont opérées dans cette capitale depuis plus d'un mois, mais, te connaissant bon patriote, je dois te rendre un compte exact de ce qui s'est passé depuis le 12 du courant.

« Le mardi 14, était, s'il faut en croire le cri public, l'époque d'une incendie et d'un massacre général : de toutes parts nous étions environnés de troupes et canons, on nombrait environ cinquante mille hommes, qui n'attendaient soi-disant que le signal. Les scélérats auteurs de ce complot odieux voulurent sans doute s'assurer auparavant desd. troupes, ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que la majeure partie se disposait à se ranger du côté du tiers-état, ce qui derrangea leur plan.

« Le renvoy de M. Necker, confirmé le dimanche 12, fit soulever le peuple. Il se porta en foule chez *Curtius* ¹, prit deux bustes en cire représentant M^{or} le duc d'Orléans et M. Necker et les promena dans toute la ville, les gardes française se joignirent à lui, arrivés à la place Louis Quinse, à six heures du soir, le prince Lambesc qui était à la tête d'un escadron de son régiment royal-allemand fit une sortie sur le peuple dans le jardin des Thuilleries où il massacra, dit-on, un vieillard qu'il trouva sur son passage et qui expira sous ses coups; ce coup de son autorité jetta l'alarme dans tous les esprits. Alors le citoyen de Paris que tu connais si docile et si affable devint homme. On fit fermer les spectacles, le tocsin qu'on sonna de toutes parts augmenta la terreur et son courage, et ne suivant que le premier mouvement plusieurs prirent les armes, secondés et encouragés par les braves soldats des gardes françaises, ils firent feu sur un détachement de royal-allemand qui était de piquet sur le boulevard à côté du dépôt des gardes françaises et tuèrent cinq cavaliers et un cheval; cet évènement arriva à dix heures du soir, ce détachement se retira sur le champ, la nuit se passa dans l'alarme, et toute la populace qui était innombrable parcourut toutes les rues. Le lendemain elle força tous les magasins des arquebusiers, y prit toutes les armes qui s'y trouvèrent, comme fusils, sabres, épées, etc., se porta aussi au garde-meuble du roy, et en fit de même. Pendant ce tems les citoyens prenant de l'énergie s'assemblèrent, il se trouva avant la nuit de quoi former une armée de 100,000 hommes, il fut formé sur le champ soixante districts ou chaque individu allait se faire inscrire et le même soir il y eut une garde bourgeoise journalière de 48,000 hommes avec

1. En marge : *Guillaume Curtius*.

un ordre inconcevable, on eut dit des troupes réglées! Le lendemain mardi, jour à jamais mémorable 50,000 hommes au moins [se portèrent à l'hôtel royal des invalides, s'emparèrent des canons, qui étaient chargés, forcèrent tous les magasins d'armes, et emportèrent tout ce qu'ils purent en trouver (on m'a assuré qu'il y avait plus de 40,000 fusils) pendant ce tems *une* autre détachement s'était rendu à la Bastille pour en faire autant (tu sais qu'on n'y entre pas comme dans l'église) il falut demander M. de Launay qui en était gouverneur, et sur la réclamation il permit aux citoyens d'entrer les assurant qu'il allait leur en faire délivrer, (ils étaient au nombre d'environ 200) mais à peine eurent-ils passé le pont qu'il le fit de suite lever, et fit faire feu sur eux, très peu échapèrent à cette trahison. Alors l'alarme devint générale au dehors, et au même instant les citoyens se rassemblèrent pour secourir leurs frères et en moins de quatre heures cette forteresse formidable, si connue dans l'histoire et où Henry IV avait passé longtemps pour en faire le siège fut emportée d'assaut, ce fut un soldat aux gardes françaises qui y monta le premier, il sabra en y arrivant tous ceux qui s'opposaient à son passage, courut droit au gouverneur et l'arrêta secondé par les citoyens et d'autres soldats qui coururent le même danger. Ce monstre fut conduit à l'hôtel de ville ainsi que le sous-gouverneur et deux invalides, les deux premiers eurent la tête tranchée par le peuple sans autre forme de procès, et les deux invalides furent pendus à des potences de fer destinées à porter les reverbaires. La tête de M. de Launay fut mise au bout d'une pique, après cette expédition il fut trouvé sur M. de Launay une lettre de M. de Flesselles, prévôt des marchands, qui annonçait la trahison (il présidait alors à l'hôtel de ville) le peuple *s'en* désemparer lui fit subir dans le même moment semblable sort, son corps fut traîné et foulé aux pieds dans toute la place de Grève. Ensuite les têtes de ces deux traîtres furent portées en triomphe dans toutes les rues. Ce spectacle à la fois horrible et imposant dissipa la foudre qui était prête à nous engloutir. Ainsi se termina cette journée.

« Le lendemain mercredi, ou pour mieux dire la nuit de mardi, environ huit mille Suisses qui étaient campés au Champ de Mars, craignant sans doute pour eux, déménagèrent sans tambour ni trompette laissant partie de leurs équipages et leurs tentes. Notre roi si bon et si juste, que ses courtisans avaient trompé, ne tarda pas à savoir ce qui venait de se passer. Rempli de confiance dans un peuple qui n'a cessé un instant de le chérir, il se décida à venir dans sa capitale le vendredi suivant sans aucune suite pour l'assurer de son amitié. Jamais spectacle plus beau et plus imposant; figure-toi voir au moins deux cent mille citoyens sous les armes sur trois et quatre rangs depuis Chaillot jusqu'à l'Hôtel de Ville, au moins mille deux cents à cheval précédaient et suivaient le carrosse du roi (les seigneurs qui étaient dans sa voiture étaient MM. les ducs de Villeroi et Brissac, le comte Destaing et le prince Beauveau): voilà toute sa suite (pouvait-il être mieux gardé que par son peuple?);

son carrosse était précédé de quatre pièces de canon qui faisaient l'avant-garde tambour battant, mèche allumée; partie des députés l'avaient précédé, et, d'un bout jusqu'à l'autre de cette armée formidable, on entendait retentir l'air des cris de : Vive la nation et le Tiers-Etat ! Ainsi arriva le roi à l'Hôtel de Ville où il resta environ une demi-heure et y fut complimenté par M. de Corni, son procureur à la ville, sur la bonté qu'il avait de vouloir venir au milieu de son peuple pour rassurer sa bonne ville de Paris; il y fut reçu par M. Bailli, ex-président de l'Assemblée nationale et nommé maire (*en marge : la place de prévôt des marchands finit en la personne de M. Deflesselles, et est remplacée par celle de maire*), à l'acclamation du peuple, et par M. le marquis de Lafayette, nommé aussi colonel-général de la milice parisienne qui fut constituée de ce même moment et autorisée par Sa Majesté, qui permit aux braves soldats des différents régiments qui ont aidé les gardes françaises à nous soutenir de s'y incorporer. Cette journée si brillante et qui fera époque dans l'histoire dissolut à jamais la conspiration des ennemis de l'Etat.

« Ces monstres n'échaperont pas à la Justice divine, ni à la vindicte publique qui a fait subir, le 22 du courant, à deux des principaux, le châtiment le plus horrible qui puisse être inventé, j'en été le témoin, je frémis en le traçant.

« M. Foulon qui avait été nommé contrôleur général après le renvoi de M. Necker, aspirait depuis près de vingt ans à cette place, la haine publique avait appris à cet homme odieux tous les dangers qui le menaçaient. Les têtes livides et sanglantes du prévôt des marchands et du chevalier de Launay promenées, les remords qui le rongeaient, ne l'empêchèrent pas cependant de chercher les moyens de pourvoir à sa sûreté.

« La mort éteint toutes les haines et toutes les vengeances; il le savait, il craignait les inconvénients d'une fuite précipitée; il eut l'adresse de se faire passer pour mort, et tout le monde le crut, parce que tout le monde le désirait pour le bien public. Il s'était retiré à Viry-sur-Orge distant à cinq lieues de cette capitale, accompagné d'un domestique affidé, et là, sous un costume bien différent de celui d'un conseiller d'Etat, il attendait de nouvelles révolutions (qu'une ligue de princes ennemis nous prépare peut-être) lui fournisse des moyens nouveaux de persécution et de tyrannie.

« Les scélérats ont beau se cacher, ils portent sur leurs fronts un signe de réprobation qui les fait reconnaître. Foulon fut reconnu par les paysans de Viry¹.

« Du tems de l'abbé Terray, il avait tenu un propos qu'on n'a jamais oublié. Je les réduirai à manger le pain à 5 sous la livre où à se nourrir de foin.

1. Ici un renvoi indiqué, mais la note que ce chiffre indique fait défaut.

« Les paysans furieux chargent ses épaules d'une botte de luserne, ils lui en attachent un faisceau de chaque côté de son habit et lui entrelacent un espèce de colier composé de chardons, le conduisent à Paris dans cet état, et le forcent à marcher pieds nus derrière une voiture chargée de foin. Cette marche pénible l'ayant fait beaucoup transpirer, on coupa des orties et l'on s'en servit pour lui essuyer le visage. Arrivé à Villejuif, excédé de chaleur et de fatigues, on lui fit avaler un verre de vinaigre dans lequel on avait mêlé beaucoup de poivre; enfin il est conduit à l'hôtel de ville au milieu d'une foule immense. Le peuple demandait à grands cris qu'on le jugeât, mais ni M. Bailli ni les électeurs n'avaient de caractère pour prononcer son jugement, leur embarras était extrême, ils voulaient le faire conduire à la prison de l'abbaye Saint-Germain. Mais comment y parvenir! chaque moment ajoutait à leur incertitude. Le peuple cependant le demandait à grands cris. Enfin il s'impatiente de ces lenteurs et se précipite à grands flots dans l'hôtel de ville. La multitude arrivée dans la salle du Comité permanent est invitée à prendre place; on lui expose qu'il faut que justice soit rendue, mais aussi qu'il faut qu'elle le soit légalement. Le peuple demande qu'on appelle sept juges afin que son procès lui soit fait sans désespérer. Pendant ces entrefaites arrive M. de Lafayette. On veut qu'il prononce, il harangue pendant trois quarts d'heure, à plusieurs reprises. Voici, en substance, ce qu'il a dit : « Messieurs, sans doute il convient de procéder avec célérité à l'instruction du procès, mais il faut le faire légalement. Pour moi, comme j'ai une opinion très défavorable sur le compte de ce personnage, qu'on a dit mort depuis quelques jours, je ne puis être son juge; l'horreur même que j'ai pour les hommes méchants m'oterait la force de le juger. Voici ce que je vous proposerai pour qu'il soit jugé suivant les formes légales : Je me transporterai sur le champ vers l'assemblée nationale. Des commissaires seront nommés pour interroger le coupable, afin de découvrir, par ses dépositions, les auteurs d'un parti abominable que nous avons tous en horreur, puisqu'il est contraire à cette liberté après laquelle nous soupirons tous. » Je répète que je ne transcris ici que la substance du discours de M. de Lafayette.

« En vain M. de Lafayette épuise-t-il ses forces et sa raison, le peuple n'entend plus rien. Les forfaits de Foulon sont connus, il faut qu'un exemple terrible épouvante les méchants. On le précipite hors de l'hôtel de ville, chacun se dispute la gloire d'insulter à cet homme odieux, à l'ennemi de la nation, à l'ennemi connu de M. Necker. Le gibet seul peut expier ses crimes, on l'y entraîne. La corde casse, il tombe aux genoux du peuple; ses supplications sont inutiles : il expire d'une mort honteuse et flétrissante. Ce supplice n'assouvit pas la fureur, la tête est séparée du tronc, on la met toute sanglante au bout d'une pique, et celui qui la porte en triomphe par toute la ville semble s'enorgueillir de ce fardeau¹ qui glace d'effroy tous ceux qui osent y fixer leurs regards.

1. Les cheveux et l'habit de celui qui la portait étaient inondés de sang.

« Cette scène n'est pas finie qu'une scène plus affreuse se prépare encore.

« M. Bertthier de Sauvigni, intendant de la généralité de Paris, gendre de M. Foulon, soupçonné et en quelque manière convaincu par plusieurs lettres trouvées dans un portefeuille qu'on saisit entre les mains d'un courier qu'il avait dépêché, avait pris la fuite. En passant à Compiègne, il y fut reconnu et arrêté; la municipalité de Compiègne en instruisit le bureau de cette ville qui invita 250 hommes de la milice parisienne d'aller le chercher. A l'instant ils montèrent à cheval et furent s'en emparer (ils s'en saisirent à Senlis). Je n'entrerais pas dans les détails de la route, je me bornerai à te dire qu'on eut beaucoup de peine à l'arracher des mains des habitants dud. Senlis (le régiment royal-Bourgogne s'est réuni à eux à leur retour).

« Une foule immense était allée au devant de lui jusqu'à la Villete. L'on exige qu'il soit mis dans un tombereau et, comme on n'en trouve point, on abbat l'impériale du cabriolet dans lequel il avait été conduit, afin qu'il soit exposé à toute l'ignominie qu'on lui prépare. Il avait affecté dans toute la route une sérénité sans doute bien éloignée de son âme. A la porte Saint-Martin, le premier objet qui frappe ses regards, c'est une tête défigurée; c'est le tronc sanglant et fangeux de son beau-père qui vient d'être traîné dans la boue par un peuple furieux.

« Des cris d'indignation et d'horreur le poursuivent jusqu'à la ville; il en monte les degrés avec une fermeté qu'il n'a plus : on l'interroge quelque momens, et pour éviter que le peuple ne se précipite de nouveau dans l'hôtel de ville, pour ne pas accroître la fureur, ou l'envoie sous bonne escorte à l'abbaye, mais à peine l'a-t-on aperçu que cette escorte est forcée, on le traîne au même gibet où son beau-père venait d'expirer. Il vomit mille imprécations contre ceux qui l'environnent, il se défend même contre eux avec une rage inexprimable. On parvint enfin à lui passer le lacet fatal; il le saisit avec force et continue d'insulter la multitude; on lui porte plusieurs coups, la corde est coupée deux fois et deux fois on la remplace. Enfin il tombe percé de mille coups; sa mort ne suffit pas à la rage dont on est animé, on lui arrache la tête plutôt qu'on ne la coupe, on la mutile après l'avoir arrachée, ses membres sont mis en pièces; une main furieuse fouille dans ses entrailles; on en sépare le cœur qu'il est indigne de porter¹; ses intestins² sont déchirés en mille pièces, ses vêtements même ne sont point à l'abri de la fureur; ils sont mis en un instant en lambeaux, des torches éclairent ce spectacle d'horreur. Bientôt elles offrent la ressource d'un supplice nouveau, et dont l'œil ne peut soutenir la vue. Le croiras-tu? on porte ces torches

1. Propres termes de celui qui a arraché le cœur du cadavre. On assure que c'est un chevalier de Saint-Louis.

2. Ses intestins ont été divisés en une infinité de pièces, que mille personnes se sont empressées d'emporter. Il en a été de même de ses habits, qui ont été coupés en mille morceaux qu'on s'arrachait les uns aux autres.

ardentes sur les parties les plus sensibles de ce cadavre. On oublie qu'il ne respire plus. La fureur cherche encore à se faire illusion ; enfin, quand elle est assouvie, on rassemble les affreux restes de ce cadavre sanglant ; on le traîne dans la fange des rues les plus sales, la tête portée sur un piquet le précède. Enfin, le cloaque le plus infect, la voirie doit être le lieu de leur sépulture.

« Voilà, mon ami, les horreurs dont j'ai été témoin, qui doivent faire trembler tous les traîtres au roy et à la nation. Je désire ardemment que ma plume puisse bientôt te tracer des détails plus consolans ; adieu, je t'embrasse de tout mon cœur, ainsi que tout ce qui t'appartient, et suis pour la vie

« Ton ami sincère. »

CHRONIQUE

FRANCE. — Voici le programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1884. *Section d'histoire et de philologie* : 1° Origine, signification et formes successives des noms de lieu d'une région ; 2° mode d'élection et étendue des pouvoirs des députés aux Etats provinciaux ; 3° les villes neuves, les bastides, les sauveats et autres fondations analogues à partir du XII^e siècle ; 4° les biens communaux au moyen âge ; 5° origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers ; 6° indications fournies par l'emplacement des établissements charitables pour fixer le tracé des anciennes voies ; 7° origine, importance et durée des anciennes foires ; 8° utilité et importance des registres de notaires, des registres de paroisse et des documents des greffes ; — mesures prises ou à prendre pour en assurer la conservation et en faciliter l'usage ; 9° anciens livres de raison et journaux de famille ; 10° données géographiques et statistiques à tirer des procès-verbaux de rédaction des coutumes ; 11° état de l'instruction primaire et secondaire avant 1789 ; 12° liturgies locales antérieures au XVIII^e siècle ; 13° les ermites et les reclus ; 14° origine et règlements des confréries et charités antérieures au XVII^e siècle ; 15° quel jour commençait l'année dans les différentes provinces de la France au moyen âge ? — *Section d'archéologie* : 1° Quelles sont les contrées de la Gaule où ont été signalés des cimetières à incinération remontant à une époque antérieure à la conquête romaine ? — Quels sont les caractères distinctifs de ces cimetières ? 2° Essayer une classification des enceintes fortifiées, *oppida* gaulois, camps romains, mottes féodales. — Indiquer quels sont les caractères distinctifs de chacune de ces séries ; donner des exemples ; 3° déterminer la date exacte des murs d'enceinte de l'époque romaine dans la construction desquels sont entrés des monuments funéraires ou des débris d'anciens édifices ; 4° décrire les monuments connus sous le nom de *piles*, comme la *pile de Cinq-Mars*, près de Tours. — Caractériser ces monuments, en rechercher l'origine et la destination ; 5° dresser la liste, faire la description et rechercher l'origine des œuvres d'art hellénique et des inscriptions grecques qui existent dans les collections publiques ou privées de Marseille et des villes de la Provence ou de la basse vallée du Rhône. Distinguer entre ceux de ces monuments qui sont de provenance locale et ceux qui ont été importés dans les temps modernes ; 6° étudier les plus récentes

théories qui ont pu être émises sur l'origine des basiliques chrétiennes. Décrire les plus anciennes basiliques que l'on connaisse en dehors de l'Italie, en particulier celles de l'Algérie; 7° étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.); 8° quels sont les monuments qui, par l'authenticité de leur date, peuvent être considérés comme des types certains de l'architecture en France avant le XIII^e siècle? 9° Quelle est la distribution géographique des églises à une seule nef dont les cathédrales d'Albi et de Perpignan sont les types principaux? Quelle est l'origine du plan de ces édifices? 10° Quelles sont les églises à coupoles de l'Aquitaine dont la date peut être établie par des documents historiques? Produire et discuter les textes relatifs à leur construction; 14° Quels sont les monuments dont la date attestée par des documents historiques peut servir à déterminer l'état précis de l'architecture militaire en France aux différents siècles du moyen âge? 12° Etudier avec accompagnement de coupes et de plans, les constructions rurales élevées par les abbayes, telles que granges, moulins, étables, colombiers, etc.; 13° signaler et décrire les peintures murales antérieures au XVI^e siècle existant encore dans les monuments civils ou religieux de la France; 14° signaler les œuvres de la sculpture française antérieures au XVI^e siècle, qui se recommandent soit par la certitude de leur date, soit par des signatures d'artistes; 15° étudier les tissus anciens et les broderies, qui existent dans les trésors des églises, dans les musées et dans les collections particulières; 16° quels sont les progrès réalisés depuis dix ans dans le classement des monnaies gauloises, soit au point de vue chronologique, soit au point de vue de leur distribution géographique. — *Section des sciences économiques et sociales* : 1° la division de la propriété en France, avant et après 1789; 2° étudier les mouvements de la population sur un point déterminé de la France rurale, soit sous l'ancien régime, soit depuis la Révolution; 3° étudier sur un point quelconque de la France l'influence économique et sociale d'une voie de communication nouvellement ouverte : chemin de fer, canal, route, pont; 4° les colonies françaises considérées au point de vue des conditions politiques et économiques dans lesquelles elles se sont formées et des moyens propres à en assurer le développement; 5° étudier la situation légale des sociétés commerciales françaises à l'étranger et des sociétés étrangères en France; 6° de l'unification de la législation en matière de lettres de change; rapprocher les législations étrangères de la législation française et mesurer à ce sujet les besoins du commerce; 7° rechercher s'il ne conviendrait pas, à l'exemple de certaines législations étrangères, d'accorder à la femme mariée, indépendamment de toute convention matrimoniale, l'administration et la libre disposition d'une partie de ses biens; 8° l'enseignement secondaire spécial, ses caractères distinctifs, ses limites et ses relations avec l'enseignement supérieur. — *Section des sciences naturelles et des sciences géographiques* : Etudier au point de vue de l'anthropologie les différentes populations qui, depuis les temps les plus reculés, ont occupé en totalité ou en partie une région déterminée de la France. — Indication sommaire des anciennes cartes possédées par les différentes sociétés de géographie, par des établissements publics ou par des particuliers. — La section des sciences économiques et sociales, créée par arrêté du 12 mars 1883, signale aux sociétés savantes et aux correspondants les sujets suivants, dont elle partagera l'étude avec la section d'histoire et de philologie pour les siècles passés et dont elle traitera spécialement pour la fin du XVIII^e siècle et pour le temps présent : 1° La population, état numérique aux diverses époques de notre histoire, nombre des feux ou des habitants, changements économiques qui ont exercé une influence sur la population, constatations relatives à l'état moral et matériel de la population française; 2° la condition des

personnes et des terres, droit privé, propriété foncière et mobilière, amodiation des terres, nature et rendement des cultures; 3° le commerce et l'industrie, foires et marchés, péages, tarifs de douanes, routes et voies navigables, corps de métiers et liberté du travail, manufactures royales, règlements de fabrication et d'atelier, résultats de la production industrielle; 4° les prix, valeur des marchandises, valeur de la terre, salaires, circulation des monnaies; 5° le système financier, impôts, comptes de finances, projets financiers, administration des impôts; 6° la pédagogie, petites écoles, collèges et universités, plans de réformes, enseignement primaire, secondaire, supérieur, technique; 7° l'organisation judiciaire, justices royales et seigneuriales, officialités, tribunaux, coutumes et lois, réformes introduites dans le droit par les ordonnances royales, par les lois et règlements de la période contemporaine; 8° l'organisation administrative, conseils, intendances, élections, pays d'Etat, districts, départements, municipalités. Pour les deux derniers groupes dont l'étude est liée étroitement à l'histoire générale, la section des sciences économiques et sociales n'envisagera, dans les périodes antérieures à la Révolution de 1789 et dans les événements qui l'ont préparée, que les côtés qui concernent le droit civil, criminel et administratif.

— Le XIV^e volume des *Archives de la Bastille, documents inédits recueillis et publiés* par M. François RAVASSON, conservateur-adjoint à la Bibliothèque de l' Arsenal (Pedone-Lauriel, 1883. In-8°, 542 p. 10 fr.), est consacré aux années 1726-1737; la répression du jansénisme et la surveillance des mœurs publiques, dit l'éditeur dans son *Avertissement*, font presque toute la matière du volume.

— Le P. RIVIÈRE a publié dans le fascicule d'août du *Polybiblion* (pp. 159-168) un *Essai de bibliographie malgache ou catalogue des ouvrages écrits sur Madagascar ou en langue madécasse*.

— M. H. OMONT va publier un *Inventaire sommaire des manuscrits du supplément grec de la Bibliothèque Nationale*; ce travail porte sur environ 920 manuscrits.

— M. Salomon REINACH doit publier prochainement chez l'éditeur Baer une traduction de l'essai de M. Newton « *on greek inscriptions* ». Cette traduction sera augmentée de notes, d'appendices, de fac-similés et de textes épigraphiques choisis, de manière à pouvoir tenir lieu du Manuel d'épigraphie grecque qui nous manque.

— M. Paul STAFFER, professeur de littérature française à la Faculté des lettres de Grenoble, est transféré, sur sa demande, dans la chaire de littérature française de la Faculté de Bordeaux, en remplacement de M. Roux, nommé professeur honoraire.

ALLEMAGNE. — Outre le *Literaturblatt für orientalische Philologie* (dirigé par M. KUHN), la librairie orientale d'Otto Schulze, de Leipzig, publiera une autre revue, la *Zeitschrift für Keilschrift-forschung*. Cette revue, dirigée par MM. Carl BEZOLD et Fritz HOMMEL, de Munich, avec la collaboration de M. T. G. PINCHES, paraîtra quatre fois par an (prix de l'abonnement : 10 mark).

GRANDE-BRETAGNE. — Les prochains volumes de la collection « *English men of letters* » publiée par la librairie Macmillan, seront les suivants : *Adam Smith*, par M. Léonard H. COURTNEY; *Sir Philip Sidney*, par M. J. A. SYMONDS, et *Berkeley*, par M. HUXLEY.

GRÈCE. — Un de nos correspondants nous écrit d'Athènes : « un important travail dont nous avons annoncé, dans la *Revue critique*, la préparation, a été publié, il y a quelques mois (Coromilas, 1883, p. 16-399), par le professeur E. A. COUMANOUDIS Συναγωγή λέξεων ἀθησαυρίστων ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς λεξικοῖς.

— Un savant anonyme, qui n'est autre, dit-on, que l'ancien professeur de l'Université d'Athènes, D. N. BERNARDAKIS, actuellement à Mytilène, publie une suite d'articles de vive polémique dans le journal grec de Trieste, l'« *Ἡμέρα* » à propos

de la publication des Γλωσσικαὶ Παρατηρήσεις du professeur C. S. Contos. D'un autre côté, la Κλειώ, autre journal grec de la même ville, a publié, il y a quelque temps, dans une suite de numéros, un travail important de Th. LIVADAS, en faveur des doctrines de M. Contos.

— Deux numéros de la Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς ont déjà paru chez Perris; cette revue, organe de la Société archéologique d'Athènes, paraît quatre fois par an.

— Vient de paraître la première livraison du Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς Ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος. Ce recueil paraîtra, de même (chez Perris) quatre fois par an, et s'occupera de l'histoire, — dans l'acception la plus étendue de ce mot, — de la nation grecque au moyen âge et dans les temps modernes. Mœurs, tradition, langue, manuscrits, etc., tout y trouve sa place.

— Le professeur J. PANTAZIDES a publié (Perris, 1883), en l'honneur du cinquantième anniversaire de son ancien maître, M. H. Sauppe, la seconde partie de ses Διορθώσεις εἰς τὴν χρονογραφίαν Μιχαήλ Ψελλοῦ. La première partie avait été publiée dans l'Ἀθήναιον et séparément (1878).

— M. G. N. HADJIDAKIS vient de publier (Trimis, 1883) deux importants *symboles* à l'histoire de la langue néo-hellénique : Παρὶ τῶν εἰς οὓς συνηρημένων τῆς β' ἡλίσσεως καὶ τῶν εἰς οὓς οὐδ' αὐτῶν ὀνομάτων τῆς γ' ἐν τῇ νέᾳ ἑλληνικῇ et Παρὶ τῶν φθορολογικῶν νόμων καὶ τῆς σημεσίας αὐτῶν εἰς τὴν σπουδὴν τῆς νέας ἑλληνικῆς. Ces deux petits travaux ont été soumis à la Faculté de philosophie de l'Université d'Athènes, l'une pour le grade du doctorat, l'autre pour la *venia docendi*, M. Hadjidakis se préparant à enseigner comme privat-docent.

— Viennent de paraître (Perris, 1883) les Πρακτικά τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρίας, contenant le compte-rendu des travaux de la Société depuis janvier 1882 jusqu'à janvier 1883. Suivent des rapports détaillés des *éphores* sur les fouilles exécutées dans les provinces : STAMATAKIS, fouilles en Boétie; CAVVADIAS, travaux exécutés à Epidaure; PHILIOS, travaux exécutés à Eleusis.

— Le Πλάτων, revue philologique et pédagogique publiée par la Société *didascalique* de Grèce, a changé de direction et a subi de notables améliorations. Parmi les rédacteurs, on cite MM. CONTOS et COUMANOUDIS; parmi les travaux publiés dans les deux numéros déjà parus depuis le changement de direction, on signale les Κριτικά καὶ γραμματικά de CONTOS; le travail Παρὶ τῆς Τραπεζουντίας διαλέκτου de F. T. COUSSIS; les Διορθωτικά de PAPPAVASSILIOU et de VASSIS; les Κριτικά σημειώματα εἰς τὸν Ἰσαῖον de C. CATÉNÉNIS et l'Ἐπίκρισις de la Τρακωνικῇ γραμματικῇ de DEFFNER, par HADJIDAKIS. Le Πλάτων se publie sous la direction de J. PROTODIKOS, S. VASSIS, G. HADJIDAKIS et S. SOUNGAS, qui en sont aussi les rédacteurs ordinaires.

— M. M. DAMIRALIS vient de publier une traduction du *Coriolan* de Shakspeare (Παρνασσός, 1883). Cette traduction, parue d'abord dans le Παρνασσός (7^e cahier du VII^e tome), a été aussi publiée en brochure. »

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 28 septembre 1883.

L'Académie décide, au scrutin, qu'il y a lieu de pourvoir à la place de membre ordinaire laissée vacante par la mort de M. Defrémery. L'examen des titres des candidats est fixé au 16 novembre.

M. Germain continue sa lecture sur les manuscrits autographes laissés par Pierre Flamenqui, vicaire-général de l'évêque de Maguelonne, puis abbé de Saint-Victor

de Marseille, à la fin du ^{xiv}^e siècle et au commencement du ^{xv}^e et aujourd'hui conservés aux archives du département des Bouches-du-Rhône. Outre les harangues universitaires, dont il a été question à la dernière séance, ces manuscrits contiennent un grand nombre de sermons. Ce ne sont généralement que des canevas destinés à être développés de vive voix. Deux sermons seulement sont rédigés sous une forme définitive; ce sont deux panégyriques, l'un de saint François d'Assise, prêché le 4 octobre 1389 au couvent des frères mineurs de Montpellier, l'autre de saint Thomas d'Aquin, prononcé au couvent des dominicains de la même ville, le 7 mars 1390. On trouve encore dans les manuscrits de Pierre Flamenqui : 1^o la confirmation de l'élection d'un recteur de l'école de droit de Montpellier, faite au nom de l'évêque de Maguelone, le 8 février 1395, unique document de ce genre qui nous soit parvenu ; 2^o une allocution de Pierre Flamenqui, à l'ouverture de son cours de droit canonique, contenant à la fois une prédication, une prière et une leçon ; 3^o un projet de recommandation à Benoît XIII, en faveur du collège de Saint-Germain de Montpellier ; 4^o un compliment adressé, le 5 septembre 1406, au même pape, lorsqu'il visitait l'abbaye de Saint-Victor de Marseille ; 5^o une pièce qui n'est pas de Pierre Flamenqui et qui a été mêlée on ne sait pourquoi à ses papiers, mais qui présente un assez grand intérêt historique. C'est une supplique adressée au pape Clément VI par les consuls de Naples, pour appeler l'intervention de sa justice contre les assassins de leur roi, André de Hongrie, époux de Jeanne 1^{re}, tué au couvent de Saint-Pierre de Morone, près d'Aversa, le 18 septembre 1345.

M. Mowat lit une note sur les inscriptions et les tuiles romaines de Mirebeau (Côte-d'Or). Il signale notamment des estampilles appartenant à des *vexillationes* ou détachements de diverses légions, la II^e Augusta, de l'armée de Bretagne, la VIII^e Augusta, la XI^e Claudia et la XIV^e Claudia, de l'armée de Germanie supérieure. Ces tuiles sont des restes d'un établissement militaire, dont M. Mowat fait remonter l'origine à l'insurrection des Lingons, provoquée par Julius Sabinus, en l'an 70 de notre ère.

M. Chodzkievitz donne quelques détails sur divers petits monuments d'origine slave qui lui ont été communiqués par M. Gustave Schlumberger, savoir :

1^o Bulle de plomb. A la face, buste de la Vierge, tenant l'enfant Jésus. Au revers, légende slave : « Sceau de Varlam, igoumène du monastère de Khiton. » Ce monastère de Khiton est probablement le couvent qui est attaché à la cathédrale de l'Assomption, à Moscou, et qui est placé sous l'invocation de la sainte Tunique (Хитон).

2^o Médaille de bronze. Face : buste de saint Antoine le Romain. Revers : la Vierge et l'enfant Jésus. Légendes en langue slave sur les deux côtés. Cette médaille paraît avoir été frappée à l'occasion de la solennité qui fut célébrée par ordre de l'impératrice Elisabeth Pétrouva, le 3 août (vieux style) 1747. En ce jour, six-centième anniversaire du jour présumé de la mort du saint, ses restes furent placés dans un cercueil de bois de cyprès, recouvert de lames d'argent.

3^o Croix de bronze, moulée, haute de 0^m10, large de 0^m08, trouvée près de Beyrouth, en Syrie. Cette croix est double : sur une croix plus grande s'en trouve une plus petite, et celle-ci porte la figure de Jésus-Christ; l'une et l'autre sont à deux traverses, dont la plus petite, placée au-dessous de l'autre, est fixée obliquement sur le montant de la croix. Des tableaux composés chacun de deux petits personnages ont été soudés sur les côtés. Des inscriptions slaves se lisent en divers endroits. D'après ces inscriptions, les personnages représentés dans les tableaux latéraux sont sainte Marie Madeleine, sainte Marthe, saint Jean et saint Longin. Sous la petite croix, qui porte le Christ, est figuré, dans un enrochement, le crâne d'Adam. En effet, suivant une légende reçue dans l'Eglise orientale, le Golgotha, où a été crucifié Jésus-Christ, était le lieu de la sépulture d'Adam. Cette croix, ou tout au moins le moule sur laquelle elle a été faite, peut remonter au ^{xvi}^e ou au ^{xvii}^e siècle.

M. Salomon Reinach communique une inscription grecque découverte par lui à Délos en 1882. Cette inscription, gravée sur une base de statue, se lit ainsi : Σερούιον Κορνήλιον Σερούιου υἱὸν Λέντολον, στρατηγὸν ἀνθύπατον Ῥωμαίων, Διονύσιος Νίκωνος Ἀθηναῖος τὸν ἑαυτοῦ ξένον καὶ φίλον δικαιοσύνης ἔνεκεν τῆς εἰς ἑαυτὸν Ἀπόλλων, « Dionysios, fils de Nicon, Athénien, consacre à Apollon, (la statue de) Servius Cornelius Lentulus, fils de Athénien, préteur proconsul des Romains, son hôte et son ami, en reconnaissance de son amitié envers lui. » L'équivalent grec du titre de préteur proconsul στρατηγὸς ἀνθύπατος, ne s'était pas encore rencontré. M. Reinach s'attache à établir que Lentulus, préteur de Sicile, selon Tite-Live, en l'an 169 avant notre ère, fut, en réalité, préteur de la flotte, et que les négociations pendantes depuis 171 entre Athènes et Rome, au sujet de la cession de Délos à Athènes, furent une des causes de son séjour dans l'île. Quant à Dionysios, fils de Nicon, l'auteur de la dédicace, il est déjà connu par un grand nombre d'inscriptions de Délos. Il fut gouverneur de l'île sous la seconde domination athénienne.

Julien Havet.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

torff p. p. VEDEL. I et II (comprend la correspondance des années 1751-1770). — LEHMANN, Preussen und die katholische Kirche seit 1640. IV. 1758-1775. — HUNZIKER, Augustin Keller, ein Lebensbild dem aargauischen Volke gewidmet. — KOCH, der Kaukasus. — Fröbels pädagogische Schriften hrsg. von SEIDEL. I. Menschengenerziehung, Erziehung, = Unterrichts = und Lehrkunst; II. Das Kindergartenwesen. — DELISLE, Les très anciens manuscrits du fonds Libri dans les collections d'Ashburnham-Palace; Notice sur les ms. disparus de la bibliothèque de Tours pendant la première moitié du XIX^e siècle; Les ms. du comte d'Ashburnham, rapport adressé à M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Deutsche Literaturzeitung, n° 38, 22 sept. 1883 : JACOBSEN, Untersuchungen über die synoptischen Evangelien. — HUME (David), eine Untersuchung über die Principien der Moral, deutsch hrsg. u. mit einem Namen- und Sachregister hrsg. v. MASARYK (Gizycki). — Lucien ADAM, Les idiomes négro-aryen et maléo-aryen (Gerland : à recommander à tous les linguistes, ethnologues et anthropologistes; un des travaux les plus intéressants de la linguistique moderne). — ELIGER, Die Zusätze zu dem proömium der Hesiodischen Theogonie; vers 36-115 (Hiller : fait avec soin, quelques remarques justes, un jugement sensé et réfléchi). — BOISSIÈRE, L'Algérie romaine. 2^e édition entièrement revue et considérablement augmentée. 2 vols (Habilement fait, plein de couleur et d'enthousiasme, quoique diffus et abondant en répétitions; pas de recherche indépendante; paraphrase ou copie ou traduit autrui; l'auteur dit une fois d'un chapitre de Marquardt « je suis de très près et je traduis presque, en animant un peu le texte, les citations et les notes »; voilà la recette du livre entier qui n'est qu'une compilation. Non pas qu'une compilation soit blâmable; mais il faut la faire avec la connaissance et le soin suffisants. L'auteur destine son livre aux jeunes maîtres des lycées; ils feront bien de s'instruire sur l'antiquité romaine dans des œuvres plus solides). — PARTHEY, Ein verfehelter und ein gelungener Besuch bei Goethe (Seuffert : 2^e édition de ce récit attachant). — VINING, das Geheimniss des Hamlet, ein Versuch zur Lösung eines alten Problems (Zupitza : pourquoi traduire ce livre où l'auteur — un Américain, agent de la compagnie du chemin de fer du Pacifique — prétend que Hamlet est une femme déguisée en homme?). — J. LEMAITRE, La comédie après Molière et le théâtre de Dancourt (Donne à la fois plus et moins que ne le laisse attendre le titre). — HECKER, Die territoriale Politik des Erzbischofs Philipp I von Cöln, 1167-1191 (Lamprecht). — Hans PRUTZ, Geschichte der Kreuzzüge (Winkelman : voilà une vraie « Culturgeschichte », puisée aux sources; les meilleurs chapitres sont consacrés aux ordres de chevalerie et aux Templiers; il aurait toutefois mieux valu condenser et « comprimer »; l'auteur se répète trop souvent; quelques petites fautes qui ne doivent pas faire oublier que ce sujet gigantesque n'avait pas encore été traité avec autant d'étendue; livre tout à fait méritoire). — O. ROQUETTE, Friedrich Preller, ein Lebensbild. — WELCKER, Schillers Schädel und Todtenmaske, nebst Mittheilungen über Schädel und Todtenmaske Kants.

Theologische Literaturzeitung, n° 19, 22 sept. 1883 : SCHAFF, A religious encyclopaedia or Dictionary of biblical, historical, doctrinal, and practical theology, based on the Real Encyclopädie of Herzog, Plitt and Hauck. I (Harnack : Entreprise américaine : Schaff et plusieurs théologiens des Etats-Unis ont entrepris, du consentement des éditeurs de l'Encyclopédie de Herzog, de publier en trois volumes un extrait de cette Encyclopédie, car « une traduction ne répondrait pas aux besoins du public américain »; ils ont obtenu le droit d'agir à leur guise avec les

rticles. Mais les collaborateurs de l'Encyclopédie ? Leurs articles sont, aréduits au huitième ou au dixième de leur étendue, et portent leur nom quoiqu'ils aient perdu tout ce qui les caractérisait essentiellement. Il n'y a pas dans l'histoire de la librairie d'exemple semblable. Harnack déclare qu'il défendra à M. Schaff de citer son nom) — Theologische Studien aus Württemberg unter Mitwirkung von Braun, Häring, Kittel, etc. hrsg. v. HERRMANN u. ZELLER. — HATCH, Die Gesellschaftsverfassung der christlichen Kirchen im Alterthum. Acht Vorlesungen ; Uebersetzung der zweiten Aufl. p. p. HARNACK. (Weizsäcker : dont l'art est consacré à l'un des chapitres du livre sur les évêques et les diacres.) — HAUCK, Die Bischofswahlen unter den Merovingern. (Harnack : fort bon travail.) — Publications à propos du jubilé de Luther. (Entre autres, de M. Max LENZ, Martin Luther, Festchrift der Stadt Berlin für ihre Schulen zum 10 november 1883.)

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 38, 19 septembre 1883 : THOMA, Die Genesis des Johannes - Evangeliums, ein Beitrag zu seiner Auslegung, Geschichte und Kritik. (Weizsäcker : travail méritoire à beaucoup d'égards, mais qui provoque la critique en maint endroit).

Revue de l'instruction publique supérieure et moyenne en Belgique ; tome XXVI, 4^e livraison : Eug. HUBERT, Les réformes de Marie Thérèse dans l'enseignement moyen aux Pays-Bas. — MOTTE, Le prêt à Sparte. — HIN, Des aspects dans la conjugaison française. — La syntaxe de Villehardouin (suite). — Comptes-rendus : Die Historien des Tacitus, I u II, p. p. PRAMMER. (P. Thomas.) — Choix de lectures françaises à l'usage des écoles secondaires, pp. WINGERATH. (P. Thomas.) — Corneille, Le Cid, pp. LARROUMET. — DISCAILLES, Histoire des concours généraux de l'enseignement primaire, moyen et supérieur en Belgique, 1840-1881.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

SÉRIE GÉOGRAPHIQUE : TOME III

ITINÉRAIRES FRANÇAIS Tome I, édité par MM. H. NAUD. In-8 12 fr.
 — Le même, sur papier de Hollande..... 24 fr.

SÉRIE HISTORIQUE : TOME III

TESTIMONIA MINORA de V bello sacro, ed. R. ROEHRICHT. In-8.. 12 fr.
 — Le même, sur papier de Hollande..... 24 fr.

LES NORMANDS EN ITALIE, depuis les premières invasions jusqu'à l'avènement de Saint Grégoire VII, par O. DELARC. Un fort volume In-8..... 12 fr.

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

MÉLANGES ORIENTAUX

TEXTES ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS PAR

LES PROFESSEURS DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

A l'occasion du 6^e Congrès international des orientalistes,
réuni à Leyde (septembre 1883).

Un beau volume grand in-8 de 40 feuilles avec tableaux, héliogravures, etc..... 25 fr.

RECUEIL DE TREIZE MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

MM. H. DERENBOURG, Ch. SCHEFER, de l'Institut, BARBIER DE MEYNARD,
de l'Institut, P. FAVRE, A. CARRIÈRE, E. MILLER, de l'Institut,
L. DE ROSNY, A. DES MICHELS, L. LEGER, E. PICOT, H. CORDIER,
J. VINSON.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 595, 29 septembre 1883 : GREEN, Prolegomena to ethics, edited by BRADLEY. (2^e article). — A roll of the owners of land in the parts of Lindsey in Lincolnshire in the reign of Henry I, translated with a commentary and compared with the Domesday Survey of Survey, by Chester WATERS. (Elton). — The Encyclopaedic Dictionary, a new and original work of reference to all the words in the english language, by Robert HUNTER. A-Des. (L. Toulmin Smith). — Mrs. Hibbert WARE, The life a. correspondence of the late Samuel Hibbert Ware. — A lost chronicle of Peru : The second part of the chronicle of Peru by Pedro de Cieza de Leon, translated and edited with notes a. an introduction by Clements R. MARKHAM. [Hakluyt Society]. — James DARMESTETER, Essais de littérature anglaise. (S. L. Lee : livre très remarquable; essais sur Shakspeare, Byron, Browning, Wordsworth, Shelley, Toru Dutt, Shelley, ce dernier, le meilleur du volume.) — J. Payne Collier. — Henry Stebbing. — C. J. Stewart. — The iron age in Greece. (Sayce et Morice.) — The library rate. (Axon.) — « Choice novelists' english ». (Betham-Edwards.) — Some books on modern english. (GELDART, A simplified grammar of modern greek; NICOLAIDES, Topographie et plan stratégique de l'Iliade, etc.) — The Naganda, a buddhist drama. (Samuel Beal.) — de VAUX, La Palestine, illustré par P. Chardin et Mauss. (Am. B. Edwards : très attachant et très joliment imprimé.) — Art books (PARKER, The runic crosses of Gosforth, Cumberland.) — The « Novissimi » of Nasini. (Mercer.) — How was the trireme rowed ? (H. F. Brown).

The Athenaeum, n° 2918, 29 septembre 1883 : CONNELL, The economic revolution of India and the public works policy. — CHAMPFLEURY, Les vignettes romantiques. 1825-1840. (Livre très attachant, épitome de la « graphiologie » du romantisme.) — KEIM, The history of Jesus of Nazara freely investigated in its connection with the national life of Israel and related in detail, translated by RANSOM. Vol. VI. — GOMME, Folklore relics of early village life. — The sacred books of the East, vol. XVII, Vinaya Texts, translated from the pâli by REYS DAVIDS a. H. OLDENBERG. II. — FLEET, Glimpses of our ancestors in Sussex, first and second series. 2 vols. — Henry Stebbing. — « Annals of the early caliphate ». (W. Muir.) — M. John Payne Collier's Diary. — The coming publishing season. — The private collections in England. LXXV Ince Blundell Hall, Liverpool.

Literarisches Centralblatt, n° 40, 29 septembre 1883 : RENAN, Histoire des origines du christianisme, Index général avec une carte de l'extension du christianisme vers l'an 180. (Index très utile.) — Martin Luther als deutscher Klassiker in einer Auswahl seiner kleineren Schriften. 3 vols. — EVERS, Martin Luther, Lebens= und Charakterbild. — GUTTMANN, Die Religionsphilosophie des Saadia dargestellt u. erläutert (Très méritoire). — Aristoteles' psychology in greek and english with introduction and notes by Edwin WALLACE. (Travail excellent qui témoigne qu'on s'occupe de plus en plus d'Aristote en Angleterre.) — RHOMBERG, Die Erhebung der Geschichte zum Range einer Wissenschaft oder die historische Gewissheit und ihre Gesetze. (Un de ces livres qui font secouer la tête au critique; l'auteur est un brave dilettante qui a soudainement découvert que l'histoire est une science, et qui annonce triomphalement cette découverte à l'univers.) — Waltrami ut videtur liber de unitate ecclesiae conservanda, recogn. SCHWENKENBECHER. (Fait partie de l'édition scolaire des « Monumenta. ») — GERBAIX SONNAZ, Studi storici sul Contado di Savoia e marchesato in Italia nella eta di mezzo.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 42

— 15 octobre —

1888

Sommaire : 199. DILLMANN, Manuel exégétique de l'Ancien Testament ; LENORMANT, La Genèse, traduction d'après l'hébreu avec distinction des éléments constitutifs du texte. — 200. UBER, Etudes sur Salluste. — 201. KOCK, Etudes sur la phonétique du vieux suédois. — 202. Journal historique de littérature italienne, p. p. GRAF, NOVATI, RENIER, I. — 203. Annuaire de Goethe, IV, p. p. L. GEIGER. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

199. — **Kurzgefasstes exegetisches Handbuch zum Alten Testament.** Elfte Lieferung. Die Genesis, von Dr. August DILLMANN, ord. professor der Theologie in Berlin. Vierte Auflage. Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1882.

La Genèse, traduction d'après l'hébreu avec distinction des éléments constitutifs du texte, suivie d'un essai de restitution des livres primitifs dont s'est servi le dernier rédacteur, par François Lenormant, membre de l'Institut. Paris, Maisonneuve et C^o, libraires-éditeurs, 25, Quai Voltaire, 1883.

II

J'aurais bien des réserves à faire sur la façon dont la critique distribue le récit du déluge (Genèse, VI, 13-IX, 17) entre les documents *A* et *C* ; je me bornerai à un seul point. D'après l'opinion admise, *A* fait entrer dans l'arche une seule couple d'animaux, de sorte que Noé sauvé ne peut offrir aucun sacrifice quand, par son intermédiaire, Dieu conclut avec le genre humain une alliance éternelle. *C*, au contraire, fait entrer sept couples de chaque espèce pure dont Noé fait un sacrifice après sa sortie de l'arche, sacrifice par suite duquel il reçoit la promesse qu'il n'y aura plus de déluge. Eh bien, je suis fâché de le dire, cela me paraît impossible. Quoi, n'est-ce pas méconnaître la nature des choses que d'admettre qu'un prêtre (*A*) qui vivait des sacrifices du temple et à qui les sacrifices devaient paraître le moyen unique pour rendre favorable la divinité, ait retranché sciemment ce rite solennel et sacrosaint à la conclusion de la première alliance entre Dieu et le genre humain ? D'un autre côté, n'est-il pas également étrange qu'un prophète (*C*) qui, d'ordinaire, n'attribue aucune valeur intrinsèque au sacrifice, fasse précisément déterminer la bonne disposition de la divinité pour les hommes par l'odeur alléchante du sacrifice que lui apporte le patriarche ? Sans doute, le récit du déluge renferme plusieurs passages qui ne sont que des répétitions et même d'apparentes contradictions à l'égard du reste qui semblent venir de sources diverses. Mais, ce dont je doute fort, c'est l'attribution des morceaux élohistes à un membre du sacerdoce et des morceaux jéhovistes à un membre de l'école prophétique.

P. 171, la ville de *Saba* au *Sabae* dans le golfe d'Adoulis ne peut répondre au *Sebâ* de la Genèse x, 7, la fondation de l'Etat des Ag'âzi (Abyssins) en Afrique étant, suivant toutes les apparences, postérieure à l'époque biblique. — Les Παμμαυῖται de l'Arabie méridionale sont, sans aucun doute, les *Radmân* des inscriptions sabéennes et des géographes arabes. *Radmân* est encore de nos jours le nom d'un canton au sud de Mareb. — Sur *Shin'âr* et *Kalné*, ainsi que sur la restriction du rôle de Nimrod à la Babylonie, voyez *Revue critique*, n° 29, pp. 13, 14. — P. 184. Il n'est guère probable que le peuple sémitique nommé *Lûd* dans la Genèse soit les lointains Lydiens qui ne furent connus que très tard par les Assyriens. Je ne crois pas que l'auteur biblique ait considéré le Taurus comme la limite entre les Sémites et les Japhétites. J'aime mieux admettre que ce *Lûd* est identique aux *Lûdim* d'Egypte (v. 23). La tradition hébraïque hésite souvent à propos de certains peuples méridionaux et elle les range tantôt dans la famille sémitique, tantôt parmi les Hamites (cf. *Shebâ*, *'Hawîlâ*, *Dedân*). — P. 190. Les inscriptions ignorent l'existence en Babylonie de populations non sémitiques, car la dénomination indigène de ce pays, Sumer et Accad, quoi que disent les accadistes, n'a point de portée ethnographique. — P. 194. Je suis tenté de croire que l'orthographe assyrienne *bab-ilu* (hiér. *Ka-dingir*) « porte de Dieu » repose sur un calembour. Le vrai nom de Babylone, *babilu*, est le participe du verbe *babalu* « amener, apporter, produire », faisant allusion à la fertilité du territoire (cf. *Yebûs* et *Çion*), lequel était arrosé par le canal *Arahtou* qu'on désignait comme celui qui apporte la vie à Babylone (sha ana *tin-tir* ubbalu *tî*). Il y a même lieu de penser, d'accord avec M. Guyard, que l'idéogramme *tin-tir* n'est qu'une variante orthographique de *Babilu*. En effet, *tir* a aussi la valeur *lu* et *tin*, qui équivaut d'ordinaire à *çikaru* « mâle » semble aussi désigner l'enfant dont un des noms est *babu*. Le troisième idéogramme de Babylone, *é-ki*, signifie clairement « lieu de canal ». — P. 21. Les Chaldéens de l'Arménie doivent très probablement leur nom à *Haldi*, la divinité supérieure du pays, et n'ont rien de commun avec les Chaldéens de la Babylonie. Ceux-ci occupaient principalement la rive droite ou syrienne de l'Euphrate (Job, Pline) et c'est là et nullement au nord du Masius, au milieu de populations allophytes, qu'il faut placer *Our Kasdîm*, patrie d'Abraham. Que ce soit *Mouqayar*, on ne saurait l'affirmer, attendu que le nom cunéiforme *Uri* paraît devoir se prononcer *Shamri*. Je persiste aussi à penser que la *'Hârân* abrahamide est une ville de la Syrie moyenne, située à sept journées de marche du mont Galaad, d'après la donnée explicite de Genèse, xxx, 22, donnée que les partisans de la tradition ne sont pas autorisés à attribuer à je ne sais quelle source secondaire et contradictoire. Pour d'autres arguments, voyez mes *Mélanges d'épigraphie*, p. 72 suiv. — P. 221, *Amraphel* est en bon assyrien (*ilu*) *imur-pal* « (Dieu) a vu le fils ». Comparez l'hébreu *Reû-bên*. — *Ellâsâr* a l'air de répondre à une forme assyrienne *al-eskir*

« ville du sanctuaire ». Une conjecture sur *Goyim* se trouve dans *M. C. H.*, pp. 32, 33. — Pp. 233, 234. *Dammeseq-Eliezer* me semble être le nom vrai du serviteur d'Abraham; sa forme primitive, probablement *Dammeseq-él-'ezer* « Dammeseq (Dieu éponyme de la ville de ce nom) est un Dieu de secours », est ordinairement écourtée en *Eliezer*. — P. 240. La correction proposée par M. Wellhausen au verset xvi, 13 est d'autant plus inacceptable que la ponctuation massorétique du nom du puits, *beér la'haï rôî*, (v. 14), sans analogie ailleurs, est certainement fausse. Il faut lire *beér le'hî rôî* « puits de la saillie de celui qui me voit », ou mieux encore, en accentuant la pénultième de *rôî* (forme pausale de *roî*) « puits de la saillie de vision », c'est-à-dire de la proéminence près laquelle eut lieu une vision, une apparition divine. *Le'hî* (forme pausale *lé'hî*), avec le sens de « saillie, proéminence » figure dans un nom de lieu de Juda (Juges, xv, 10, 19). La légende de Samson a brodé un conte épique sur le sens propre du mot qui est « mâchoire ». On le trouve encore plus fréquemment dans la Mischna. Si le verset 13 a besoin de correction, on peut lire *elôhé* au lieu de *a'harê* « est-ce qu'ici même j'ai vu le Dieu qui me voit? » l'expression *Elôhé roî* serait ainsi parallèle à *él roî*. — P. 250. La traduction de *Ká'et 'hayrá* (Genèse, xviii, 10, 14) par « quand ce temps revit », quoique généralement admise, n'est ni grammaticalement correcte ni bien conforme à l'usage de la langue hébraïque qui n'emploie pas la locution inverse « le temps meurt », mais celle de « le temps (*mô'éd*) est passé »; il faudrait donc quelque chose comme *liteqûphat hasshánâ* ou *hayrá'mim*. Je propose de corriger partout *Ke'et 'háýá* « à l'époque strictement nécessaire pour que la femme devienne mère (mot-à-mot : « comme le temps d'une accouchée ») », c'est-à-dire : après environ neuf mois. Le mot *'háýá* désigne dans la Mischna aussi bien la sage-femme que la femme accouchée. La première acception se constate dans l'Exode, i, 19. — Pp. 330, 337. Les difficultés des versets Genèse, xxxi, 44-52, ne me paraissent pas assez considérables pour admettre qu'il y ait enchevêtrement de pièces divergentes ou des confusions de noms propres. Voilà comment suivant moi l'événement est censé s'être passé : Jacob, ayant accueilli le projet d'alliance que lui fait Lâbân (44), érige une pierre en cippe (45), emblème de la présence divine, et dit à « ses frères », c'est-à-dire à Lâbân et à ses gens (cf. v. 54) de ramasser des pierres pour faire un monceau afin d'y prendre ensemble le repas de confraternité. La cérémonie accomplie, les deux contractants donnent à ce signe visible de leur alliance, chacun dans sa langue, le nom de « monceau de témoignage ». Puis Lâbân, le promoteur de l'alliance et le plus intéressé à son observation, adjure Jacob de ne jamais enfreindre les rapports d'amitié ni envers ses filles (48 a 50) ni envers lui-même (51, 52). Jacob affirme par serment d'y rester fidèle et l'entrevue se termine par un diner d'adieu (Juges, xix, 5) après lequel, le lendemain matin, ils se séparent. Toutes les expressions du récit sont parfaitement exactes, même l'expression « que j'ai fixé » relative au cippe (51), car, si Jacob en l'éri-

geant élève un monument religieux, c'est Lâbân qui établit sa vraie signification comme symbole d'alliance immuable. La mention de *Gal-éd* et de *Miçpâ* dans la phrase incidente, 48 b et 49, trouble seule l'unité de la narration, mais la ponctuation massorétique de ces noms est certainement incorrecte et il faut lire *Gil'âd* et *Miçpé* : le premier désigne la montagne, le second la crête ou la vigie qui la couronne (Juges, xi, 29). C'est par suite de l'explication donnée par Lâbân (48 a) du nom bilingue du monceau (47) qu'on nomme (cf. xvi, 14) ce lieu *Gil'âd* et aussi *Miçpé* (vigie, observatoire) parce qu'il (Lâbân) avait dit « Dieu nous observera l'un et l'autre quand nous nous serons perdus de vue ». — P. 344. Bien que chez les Hébreux la spiritualité de Dieu (Deutéronome, iv, 12, 15) n'ait pas empêché la croyance que celui-ci peut se montrer passagèrement sous forme humaine (Genèse, xviii. Cf. saint Jean, xx, 20, 27, 28, malgré iv, 24), il n'existe aucune raison pour admettre que le personnage qui lutta avec Jacob ait été Dieu même. Le prophète Hosée (xii, 4 suiv.) qui rapporte cette légende emploie formellement le terme *mal'âk* « ange » et il devait mieux savoir que nous. Le caractère d'ange résulte encore de ce que l'assaillant mystérieux refuse de dire son nom ; or, les Hébreux antérieurement à l'exil ne donnaient pas des noms aux anges (Juges, xiii, 18), tandis que le nom de Dieu était hautement proclamé. — P. 389. L'expression « terre des Hébreux » (Genèse, xl, 15) ne saurait déjà par cela seul être un anachronisme pour « terre de Kena'an » qu'elle n'a jamais été en usage. Joseph emploie à dessein cette expression inusitée pour faire comprendre en même temps qu'il n'est ni Arabe ni Chananéen, deux noms peu en honneur chez les Egyptiens, mais issu de la race honorable des Hébreux. — P. 391. Les mots *yeôr* et *d'hû* sont tout à fait sémitiques. En assyrien, *aru* signifie « couler » et comme substantif « flot, eau courante, rivière ». On trouve aussi la forme non contractée *iauru*, tandis que le nom du Nil est *Iaru'u*. Dans la même langue, *a'hu* désigne ainsi qu'en hébreu le bord de rivière (ou de mer), ordinairement couvert de végétation. — P. 419. On ne voit pas bien la nécessité de bouleverser l'ordre du récit, Genèse, xl, 1-6. En se rendant auprès de Pharaon pour lui annoncer l'arrivée de sa famille, Joseph avait amené (*lâqa'h*) avec lui cinq de ses frères. Le roi, après avoir entendu la nouvelle, s'adresse par politesse ou par curiosité aux frères du vizir, s'informant de leur manière de vivre, et ceux-ci, suivant le conseil de Joseph (xl, 33, 34), ajoutent à leur réponse la demande de la permission d'habiter le pays de Gosen. Alors Pharaon, se tournant vers Joseph, lui répond que, puisque son père et ses frères sont venus, il peut les faire résider dans la contrée qui leur plairait le plus, notamment à Gosen. — Pp. 422-423. Je propose de lire *he'ebîd* au lieu de *he'ebîr* (Genèse, xlvii, 21). Joseph contraint le peuple aux travaux des villes, lesquels étaient ordinairement exécutés par les esclaves (Exode, i, 11, 13). — P. 431. La première personne du singulier (Genèse, xlviii, 22) a été choisie pour établir le droit de Jacob de donner la ville de Sichem à quiconque lui plaît. Bien que la ville fût prise par

Siméon et Lévi seuls (*ibidem*, 25, 26), comme d'une part le butin est devenu le bien commun de la famille (*ibidem*, 27-29) et que, de l'autre, l'attaque avait pour but de venger un outrage fait à son honneur, Jacob (malgré v. 30) a pu se regarder comme ayant lui-même conquis la ville. — P. 435, que la locution *bea'harit hayyāmim* (Genèse, XLIX, 1) n'est pas relativement moderne, c'est ce qu'il résulte de la forme assyrienne *ina a'hrit* (ou *i'hrit*) *ūmi* qu'on lit dans une inscription du roi babylonien *Kimtou-rapashtou* (hiér. *Ha-am-mu-ra-bi*) qui vivait probablement au XVI^e siècle avant l'ère vulgaire. Cet exemple doit faire réfléchir ceux qui prétendent pouvoir fixer la date au-delà de laquelle tel mot ou telle expression pentateutique n'a pu exister. — P. 437. Il me paraît impossible de prendre l'abstraction *pa'haṣ kammayim* (Genèse, XLIX, 4) « débordement comme (celui de) l'eau » (*Ueberschwall wie Wasser*) pour une épithète de Reuben. On obtiendrait un sens plus acceptable, si on lisait *pō'hēṣ* « ô toi, bouillonnant comme l'eau, tu n'auras pas la primauté ! » Mais le verbe *hōtir* ne peut signifier que « laisser un reste ou un surplus » (Exode, x, 15; Rut, II, 18). Il faut donc considérer *pa'haṣ kammayim* comme le complément du verbe : toi Reuben, en qualité d'aîné, tu dois posséder un surcroît de dignité et de puissance; quant au débordement de l'ambition qui est semblable à l'impétuosité des eaux, ne le conserve pas; tu sais à quelle action honteuse ton impatience de me remplacer t'a déjà entraîné jadis, car tu es monté¹ sur le lit de ton père et sans plus d'égard tu as souillé ma couche! C'est une admonition que Jacob mourant adresse à son aîné pour le mettre en garde contre une trop grande avidité de domination dont la première tentative avait imprimé une tache à son nom. Elle implique, mais indirectement, la déchéance de Reuben de ses droits. — P. 438. Au sens de « couteau courbé, faucille » pour l'hébreu *mekérâ*, sens qui a le double inconvénient de ne se retrouver dans aucune des langues sœurs et de contredire les autres données relatives à l'extermination des Sichémites par l'épée (Genèse, XXXIV, 35, 36) et par l'arc (*ibidem*, XLVIII, 22), je préfère celui de « complot, intrigue » (appuyé par l'arabe et l'éthiopien) et je traduis *kelê 'hâmâs mekêrôtêhem* (pour la conservation de l'*ê* avant les suffixes, cf. *shephêlâtô*, Josué, XI, 16) par « calculs d'iniquité sont leurs complots. » Je considère le mot *kêlîm* ici et Isaïe, XXXII, 7, ainsi que l'épithète *kêlai* ou *Kîlai* « avare » comme formé d'un verbe *kly*, dénomiatif de *kelâyôt* « reins. » Les reins sont le siège de la spéculation, du conseil; (Psaumes, XVI, 7, LXXIII, 21; Jérémie, XII, 2. Cf. la sentence talmudique : *Kelâyôt yô'açôt*). Comparez l'autre désignation de l'avare : *nôkêl* (Malachie, I, 14) « mauvais spéculateur ». — Dans une note encore inédite, lue, il y a un an, à la Société de Linguistique, et intitulée *Corrections de passages bibliques à l'aide des inscriptions assyriennes*, j'ai démontré que la leçon des Septante *Kebêdi*

1. Je restitue avec M. Olshausen *'âlô 'âlîâ*.

pour le massorétique *Kebôdi* dans la Genèse, XLIX, 6, est très exacte. En effet, le parallélisme de l'âme ou de la vie (*napishtu* = héb. *nephesh*) et du *foie* (*Kabattu* = héb. *Kâbed*) est des plus fréquents dans les inscriptions assyriennes, soit démotiques, soit hiératiques. Cette lecture doit aussi être rétablie dans d'autres passages, par exemple dans les Psaumes, xvi, 16. — Pp. 441-444. Le savant auteur me semble faire trop d'honneur à l'hypothèse de M. Wellhausen, d'après laquelle le verset Genèse, XLIX, 10, serait une interpolation. L'emploi de *me'hôqêq* dans le sens de « bâton de guide » qui ne se trouve que dans l'ancien chant, Nombres, xxi, 18 (où une glose l'explique par *mish'enet*), en garantit l'ancienneté à la fois et l'authenticité. Ce verset est l'interprétation nécessaire du verset précédent. Après avoir assimilé Juda à un lionceau qui se lève de dessus sa proie et s'accroupit pour la dévorer sans craindre d'être dérangé par les autres animaux, le patriarche ajoute dans un ton prophétique : Le bâton de chef ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton de commandant d'entre ses pieds (c'est-à-dire : il ne cessera point d'attaquer ses ennemis. Cf. le tour un peu différent *Juges*, v, 9, 14) jusqu'à ce qu'il vienne en paix (*shâlôm* pour *shilôh* ¹. Comparez Isaïe, xli, 3; LVII, 2) et qu'à lui soit l'obéissance des peuples ». — P. 446. L'exclamation, Genèse XLIX, 18, « En ton secours j'espère, ô Yahwé! » n'est pas une prière faite par le patriarche au nom de ses descendants, lesquels devront mettre leur espérance en Yahwé pour vaincre leurs ennemis, mais une formule qui exprime la conviction du patriarche que sa prière en faveur de Dâh, formant le verset précédent (remarquez y le précatif *yehi!*), sera exaucée. Comparez les expressions analogues en conclusion de prières, Isaïe, xxxviii, 20. Jonas II, 10. Psaumes III, 9. Une conviction aussi ferme équivaut à une suprême insistance.

III

De cet ouvrage magistral, fruit de profondes connaissances linguistiques et de toute une vie d'études et de méditations sur le texte biblique et sur toute la littérature afférente, le passage à *La Genèse* de M. François Lenormant n'est pas seulement difficile, mais excessivement pénible. Après une préface qui résume l'état de la critique biblique en Allemagne, et encore un état déjà arriéré, puisqu'on n'y insiste que sur les deux sources principales, M. L. nous offre une traduction française de la Genèse d'abord en conservant le texte dans son état actuel, mais en distinguant par des types différents les parties qui appartiennent aux deux sources originaires, le jéhoviste et l'élohiste; puis en reproduisant ces sources séparément l'une après l'autre afin de faire voir l'unité de chacune de ces compositions. Il a fallu que les études bibliques fussent très négligées en France pour qu'une pareille dissection, que l'on peut examiner

1. La confusion de *mêm* final et de *hê* n'est pas rare dans la Bible. Voyez, par exemple, *Abiyâh* et *Abiyâm*.

à loisir, depuis des années, dans une foule de manuels allemands, ait pu être présentée comme une nouveauté ! M. L. ne dit pas de quel auteur allemand il a emprunté la distribution des doubles narrations, mais si je ne me trompe, c'est le système de Schrader-Wette qui a obtenu ses préférences. La majorité des notes, assez insignifiantes d'ailleurs, qui se rapportent à des déplacements ou à des modifications de versets, malgré l'emploi fréquent des pronoms « je » et « nous », sont aussi puisées dans les ouvrages d'exégèse allemands. Quant à la traduction elle-même, elle est faite, nous dit-on, *d'après l'hébreu*, ce que nous croyons parfaitement, si ces mots que j'ai soulignés se complètent par ce membre de phrase « et non pas d'après la Vulgate ou les Septante. » Autre question est de savoir si M. L. a traduit *de l'hébreu* ou bien de l'allemand, en compulsant de temps en temps le texte hébreu pour la transcription des noms propres. Dans un compte-rendu consacré dans cette Revue, il y a deux ans, à un autre ouvrage du même auteur, j'ai été obligé de signaler certaines fautes de transcription qui ne témoignaient pas d'une grande connaissance de la langue hébraïque en faveur de M. Lenormant. L'a-t-il acquise depuis ? On pourrait le supposer, malgré les autres ouvrages volumineux qu'il a publiés dans l'intervalle et relatifs à des domaines tout différents, car, avec l'étonnante facilité dont l'auteur a si souvent donné la preuve et qui lui avait permis par exemple de maîtriser une vingtaine de langues touraniennes dans l'espace de quelques mois¹, avec une telle facilité, dis-je, apprendre l'hébreu dans deux ans, ne paraît plus qu'un fait bien au-dessous de ses forces et bien au-dessus du doute. En effet, le désir de M. L. de faire sentir à ses lecteurs qu'il a travaillé sur le texte hébreu résulte indubitablement de deux points qui frappent aussitôt dans sa transcription. Il transcrit ainsi, d'une part, les voyelles longues *ô*, *ou* sans accent circonflexe chaque fois qu'elles sont dans le texte massorétique privées du *wāw mater lectionis*; de l'autre, la voyelle *i* finale par *y* pour marquer son caractère adventice. J'avoue que c'est précisément ce soin méticuleux de choses si insignifiantes qui m'a rendu méfiant. En regardant de près, on ne tarde pas à constater de nombreuses infractions à cette règle; telles sont, par exemple, les formes *Nôa'h*, *Pischôn*, *Gômer*, *Par'adh*, *Sedôm* (à partir de la page 37) et tant d'autres qu'il serait oiseux d'énumérer. Mais cette inconséquence n'est que de mince importance. Plus graves, parce qu'ils impliquent une singulière insouciance de règles de lecture élémentaires, sont les cas suivants : 1° lectures inexactes du *shewâ* : *Schine'âr*, *Yice'hâq*, *Tide'âl*, *Gale'êd*, etc.; 2° méconnaissance de la nature du *qâmêç* bref : *Yâqtân*, *Kedârlâ ômer*, *be'anyî*, *beâschry*, etc.; 3° méconnaissance de l'*i* bref : *Qaîn*, *Miçraîm*, *Mâ'handâim* (trois fautes!) etc.; 4° mise d'un *schewâ* où il n'y en a pas et vice versa : *Bêr(!)-Schâb'a*, *Abîd'â*; *Yischmâ'êlîm*; 5° confusion de *hê* et *'hêt* : *Bil'hâh*; 6° confusion de *ô* avec *û* : *ûdêh*

1. La langue primitive de la Chaldée et les idiomes touraniens. Voir M. C. H. p. 47, 48.

(p. 88). En voilà assez, je crois, pour se faire une idée comment M. L. lit l'hébreu. En ce qui concerne la grammaire, je me bornerai à citer la forme *ya'eqbény* dont je ne sais que faire, et le curieux *bâgâd* (Genèse, xxx, 11) qu'il traduit : « par fortune », sans se douter que ceux qui traduisent ainsi lisent *begâd*, tandis que la lecture massorétique vise au sens de « est venue la fortune ». Dans de telles circonstances, la traduction de M. L., forcément éclectique et de vulgarisation, échappe à la critique, laquelle a autre chose à faire qu'à restituer à chacun des auteurs primitifs ce qui lui appartient dans la masse accumulée par une sorte de communisme littéraire.

Parmi les notes qui appartiennent bien à M. L., je relèverai les trois suivantes qui seraient d'une certaine importance si elles étaient fondées. Archéologue et auteur de nombreux ouvrages assyriologiques ainsi que de la première grammaire accadienne, M. L. est certainement plus que beaucoup d'autres en état de parler de l'antiquité orientale en pleine connaissance de cause. Voici cependant ce qu'il nous donne. Au sujet du verset Genèse, xiii, 10 qui vante la fertilité du territoire de *Çô'ar* dans la Pentapole, M. Lenormant remarque (p. 37) que la vraie lecture antique était *Ç'âr* et qu'il s'agit de la ville égyptienne de *Tsar*, la première que l'on rencontrât en venant de Palestine à l'entrée des terrains irrigués du Delta. Cette conjecture se heurte malheureusement à une petite difficulté qu'il fallait prévoir, c'est qu'en égyptien le mot *tsar* ne s'écrit jamais avec le signe qui correspond au *'aïn* hébreu¹. Cela est si vrai que quelques égyptologues voient dans le nom sémitique d'Egypte, *Miçr*, *Miçraïm*, l'égyptien *ta ma-çor* (ou *tsar*) « pays fortifié ». Dans une autre note (p. 38), M. L. nous assure que *Amrâphel* est le nom accadien *amar-pal*, sans nous dire s'il signifie « eau-faire-gouvernement » (*a-mar-pal*) ou « gazelle-gouvernement » (*amar-pal*) ou bien « lumière-sacrifice », sans compter une dizaine d'autres significations dont ce nom est susceptible. A cette confusion de Babel, on préférera, j'espère, l'étymologie assyrienne rapportée plus haut et que M. L. aurait trouvée avant moi s'il n'était pas tout entier au désir de découvrir dans la Bible la trace d'un peuple introuvable ailleurs. Mais voici ce qui est incomparablement plus curieux. Dans ses *Origines de l'histoire* (Préface, xviii), M. L. avait émis cette opinion singulière que les Térahides, en quittant *Our-Kasdim*, auraient emporté avec eux des légendes babyloniennes toutes rédigées. Il citait à l'appui le jeu de mot de Genèse, xi, 4, lequel « a purement sa source dans l'analogie de mots (assyriens) *çikru* « souvenir, nom » et *çikurat* « tour, pyramide à étages. » A cela j'ai remarqué² que le verset cité ne contient pas le mot hébreu correspondant, *çéker*, et que le jeu de mot y est relatif aux mots *schêm* « nom, renommée » et *schâmaïm* « ciel, hauteur ». L'édifice s'écroula ainsi par la base, et M. L. a tacitement supprimé cette pré-

1. La *Peshîthâ* a du moins transcrit *Çô'an* au lieu de *Çô'ar*.

2. Voir *M. C. H.*, p. 54.

tendue preuve dans *La Genèse*. Mais l'idée même n'a pas été abandonnée et voici par quelle nouvelle preuve il cherche maintenant à la démontrer. Il s'agit de Genèse, xi, 29, où Hârân, frère d'Abraham, est appelé « père de Milkâh et père de Yiskâh ». Ces mots sont accompagnés par la note qui suit : « Nous avons ici certainement une glose marginale passée dans le texte, et cela avec une double variante, d'où il résulte d'une manière positive que ces généalogies ont été révisées au temps de la captivité sur des généalogies parallèles existant chez les Babyloniens et conçues en caractères cunéiformes. En effet, le nom de Yiskâh, qui est demeuré jusqu'à ce jour une *crux interpretum*, n'est pas autre chose que la seconde lecture dont serait susceptible, en vertu de la polyphonie du signe initial, l'orthographe la plus simple et la plus naturelle du nom de Milkâh dans le système de l'écriture cunéiforme ». Ainsi, ce ne sont plus les Hébreux eux-mêmes qui auraient conservé les généalogies de leurs ancêtres, ce sont les Babyloniens qui auraient précieusement conservé, imprimées sur des briques, pendant quinze cents ans pour le moins, les généalogies des ancêtres des Hébreux, hommes et femmes, jusqu'au moment où ceux-ci ont émigré en Palestine. Grâce à un hasard vraiment extraordinaire, les Hébreux, violemment ramenés en Babylonie quinze cents ans plus tard par Nabuchodonosor, sont tout à coup illuminés de la science des cunéiformes et se mettent à copier ces précieuses généalogies; mais, ô douleur! en arrivant à la nièce d'Abraham, ils trouvent son nom écrit avec un signe initial qui a deux valeurs différentes et, pour trancher cette difficulté insoluble, ils sont obligés d'écrire ce nom deux fois suivant les deux lectures possibles! Voilà une aventure extraordinaire à laquelle un nom de femme seul peut donner lieu. Par malheur, M. L. se trompe sur l'orthographe hébraïque du mot *Yiskâh* : le signe cunéiforme qui a la double lecture de *ish* et *mil* est *Ish* avec la chuintante, tandis que *Yiska* s'écrit avec la siffiante ordinaire, le *samek*. Or, si l'on trace en cunéiforme *is-ka*, on ne pourra plus jamais lire *milka*. Je suis désolé d'avoir à relever des erreurs aussi colossales, chez un auteur qui, en travaillant avec moins de précipitation, les aurait facilement évitées. Pour tout dire, le domaine sur lequel l'activité de M. Lenormant peut déployer ses remarquables facultés d'écrivain et de penseur sont ailleurs que dans la philologie ou dans la critique biblique. Ces graves études, toutes composées de faits minutieux et de recherches patientes et menées avec circonspection, ne conviennent guère aux esprits synthétiques, épris de grandes généralisations et de hardies perspectives; ces études veulent en tout cas qu'on les cultive sans relâche et exclusivement elles seules et elles se refusent à tous ceux qui les abaissent à la qualité d'un hors-d'œuvre qu'on sert entre la soupe et le poisson.

J. HALÉVY.

209. — *Questiones aliquot Sallustianæ grammaticæ et criticæ. Dissertatio inauguralis philologica quam scripsit Felix UBER. Berolini, 1882, 54 p.*

Comme le titre l'indique, la dissertation de M. Uber se divise en deux parties bien distinctes : 1^o Questions de grammaire ; 2^o Questions de critique verbale.

Dans la première partie, M. U. commence par traiter fort sévèrement ses devanciers. Il n'épargne surtout pas M. L. Constans. Nous n'ignorons pas que la thèse de M. Constans (*De sermone Sallustiano*. Paris, 1880) a des défauts. Ces défauts ont été relevés, avec une très grande autorité, par M. Othon Riemann, dans un long article de cette *Revue*. Mais, si M. Constans donne prise à la critique, M. U. mérite-t-il d'être mieux traité ? La partie grammaticale du travail de M. U. ne nous apprend pas grand chose de nouveau. M. U. n'y signale que des faits bien connus ou de médiocre importance. Là où nous espérons que l'auteur nous apportera des vues personnelles, nous ne trouvons que des listes de mots, des listes d'exemples. Ainsi, à propos de l'emploi de l'infinitif historique dans Salluste, l'Allemand M. U. se montre très dur pour le Français (*Francogallus*) Constans. Mais, lui-même, que nous apprend-il de neuf ? Salluste a employé à peu près cent infinitifs historiques dans le *Catilina*, trois cent soixante dans le *Jugurtha*, environ trente dans les fragments des *Histoires*, en tout environ cinq cents, c'est-à-dire à peu près le seizième des verbes dont Salluste s'est servi. Salluste a employé, en effet, sept mille neuf cent quatre-vingts verbes ainsi répartis :

	CAT.	JUG.	HIST. FRAG.
Transitifs.....	1360	2870	1210
Verbes employés absolument.....	100	200	80
Intransitifs.....	460	1040	350
Copulatifs.....	190	370	130

Si M. U. trouve que M. Constans est un compilateur (voir p. 1), nous, nous trouvons que M. U. prend la statistique pour de l'érudition.

Il serait trop long d'examiner le travail de M. U. en détail. Nous nous contenterons de signaler, entre autres petits faits, une erreur de M. U., qui croit (p. 28) que l'emploi du génitif du participe en *das*, *da*, *dum*, avec ou sans le verbe *esse*, pour marquer le but d'une action, est particulier à Salluste. On en rencontre, chez d'autres écrivains, un assez grand nombre d'exemples, qu'un des compatriotes de M. U., M. Kühner, cite dans sa *Grammaire* (II, p. 552. 1878). Il nous semble aussi que M. U. aurait pu insister davantage sur la question de l'emploi de l'adverbe avec *esse*, du génitif de qualité, du génitif de prix dans Salluste. Ces questions nous paraissent aussi intéressantes que d'autres, sur lesquelles M. U. a concentré toute son attention.

La question de la langue et du style de Salluste n'est donc pas mieux connue après le travail de M. U. qu'elle ne l'était après la dissertation de M. Baldstübner, après la thèse de M. Constans. Mais M. U. nous

annonce son intention de publier sur Salluste un ouvrage analogue aux excellents travaux de Dräger sur Tacite, de Lupus sur Cornélius Népos. M. U. réserve sans doute pour l'avenir ce qu'il n'a pas encore donné, et nous espérons qu'au moment où paraîtra son travail, fruit de ses sérieuses études sur Salluste, nous pourrions lui adresser les éloges qu'il n'a pas su mériter aujourd'hui.

Quant à la deuxième partie de la dissertation (questions de critique verbale), elle est peut-être supérieure à la première. Si nous sommes loin de nous trouver d'accord avec l'auteur sur bien des points, nous nous plaisons cependant à reconnaître que certaines conjectures de M. Uber sont ingénieuses, quoique parfois téméraires.

1. U.

201. — *Studier öfver fornvensk ljudlära*, af Axel Kock. Vol. I. Lund (Gleerup), 1882. 242 p. In-8.

M. Axel Kock s'est fait particulièrement connaître au public savant par un ouvrage important sur l'accent dans la langue suédoise (*Språk-historiska undersökningar om Svensk Akcent*, 1878). Le volume qu'il publie aujourd'hui se compose d'une série d'articles détachés, d'ailleurs inédits, portant sur divers points de la phonétique du vieux suédois. Le thème de chacune de ces études est fourni par un fait nouveau, signalé dans la langue ou l'orthographe des textes, puis discuté à tous les points de vue. Plus encore que dans ses précédents écrits, l'auteur s'adresse à un public de *nordisants* très spécial, et les côtés du sujet qui offrent des points d'attache naturels avec l'islandais ou le nordique dans son ensemble, ne sont pas précisément ceux qu'il recherche et qu'il aime à développer. Nous ne nous permettrons que quelques remarques d'une portée générale à l'égard des opinions de M. K. qu'un spécialiste serait seul à même d'apprécier en toute compétence.

Les cent quinze premières pages sont consacrées à des questions de consonantisme. Le premier article a trait à l'histoire du *v* suédois, prononcé à l'heure qu'il est comme le *v* français, bien qu'issu d'une semi-voyelle nordique ayant le son de notre *ou* dans *oui*. M. K. constate dans une certaine classe de vieux textes suédois deux notations distinctes : 1° *v* et son équivalent *z* qui, certainement, se lisaient déjà comme le *v* actuel ; 2° *w*, lequel n'apparaît qu'à des places parfaitement déterminées, notamment après une consonne comprise dans la même syllabe (*twínga*). De nos jours on écrit et on prononce uniformément *v* (*twínga* comme *vinna*). Recherchant quelle pouvait être la différence de prononciation, maintenant effacée, qui se cache sous l'emploi du *w*, l'auteur conclut à *w*-consonne (l'*ou* de *oui*). Ainsi, dans les groupes spéciaux caractérisés par la graphie *w*, la semi-voyelle primitive aurait été préservée du changement en *v* jusqu'à une date relativement ré-

cente (xv^e siècle), de même qu'elle persiste encore actuellement, à la faveur de groupes phonétiques analogues, dans quelques dialectes locaux cités par M. Kock.

Nous n'avons aucune raison particulière pour mettre en doute l'exactitude de ce résultat. Il est singulier seulement de voir le débat touchant la valeur phonétique du *w* réduit d'emblée à un dilemme entre fricative labio-dentale et semi-voyelle « labio-labiale », comme si les physiologistes de la parole ne connaissaient pas concurremment une fricative labio-labiale¹. Cette fricative existe, par exemple, dans l'allemand *quelle* par opposition à *welle*. De plus, à l'égard du développement historique des sons, la fricative de *quelle* s'est séparée de celle de *welle* précisément en vertu des mêmes circonstances phonétiques dont on voit que dépendent *v* et *w* en vieux suédois, et elles avaient également une semi-voyelle pour point de départ commun (*uu* du vieux allemand). Il n'y a donc certainement pas lieu d'écarter de la discussion cette troisième hypothèse.

L'étude suivante (pp. 35-50) illustre par de nouveaux exemples un fait sur lequel M. K. avait autrefois attiré l'attention, le passage de *k* à *gh* (*g*) par l'effet de l'atonie. Il est traité ensuite (pp. 51-69) de l'emploi orthographique de *c*; à ce propos, M. K. montre que, dans certains dialectes du vieux suédois, la voyelle *ö* sortie de *au* laissait, quoique palatale, subsister devant elle le *k*.

Pp. 69-109, l'auteur recherche les traces, en suédois, d'une fricative gutturale sourde (*ch* allemand dans *sache*) que Rydqvist niait avoir jamais existé. Elle a existé d'une part vers 1700, au témoignage des érudits de l'époque, dans des mots empruntés à l'allemand. D'autre part, à la fin du moyen âge, dans des mots indigènes où elle a fait transition entre *k* et *gh*. Elle est marquée par *ch*. Ce chapitre renferme la démonstration, très intéressante pour l'étude des facteurs qui agissent sur la forme des mots, de la formation du doublet *och* « et », *ock* « etiam ». Il est difficile, en revanche, de comprendre à quelles fins figurent (pp. 75-76) les *ch* de dialectes modernes, comme celui qu'on prononce, paraît-il, dans *tjena* (allemand *dienen*). Peut-être, dans la pensée de l'auteur, la remarque est-elle simplement dirigée contre ce que l'assertion de Rydqvist avait de péremptoire. Mais M. K. semble y chercher bien plutôt la confirmation de sa thèse sur l'existence du même son en vieux suédois, dans des formes d'un tout autre genre que *tjena*. Entre les *ch* archaïques supposés et ces *ch* modernes, il n'y aura jamais d'autre point commun que celui de leur concordance physiologique. Des premiers aux seconds, nulle filiation ne saurait s'imaginer; des seconds aux premiers, aucune conclusion rétrospective n'est permise. M. K. accordera tout le premier qu'un lien historique n'est concevable qu'entre deux formes, ou entre deux phonèmes en tant qu'*éléments constitutifs de*

1. Et celle-là véritablement labio-labiale, tandis qu'il y aurait beaucoup à dire sur la même épithète appliquée par M. K. à la semi-voyelle.

formes. L'identité comme la diversité acoustique des phonèmes n'est en elle-même d'aucune signification pour l'histoire.

En dernier lieu le passage de *th* initial à *dh* dans les mots sujets à perdre leur accent est brièvement étudié, pp. 111-115. La forme du pronom de la deuxième personne notamment repose dans les différents rameaux du nordique tantôt sur *thu*, type originaire, tantôt sur *dhu*, type déterminé par l'atonie. L'auteur combat une opinion de MM. Noreen et Leffler qui, tout en admettant la raison d'accentuation, croient devoir reculer jusqu'à l'époque de l'unité nordique l'origine du doublet *thu-dhu*. En suivant ce système, répond M. K., pourquoi ne pas remonter du coup jusqu'à l'unité germanique, puisqu'en anglais aussi nous avons une consonne douce dans le pronom *thou*? L'observation ne porte pas. Le *dh* de l'atone *dhu* pour *thu* va de pair évidemment avec le *dh* médial de *brōdhir* pour **brōthir*. Et, de même qu'aux yeux de tout le monde le *th* doux anglais de *brother* s'est développé indépendamment du *dh* de *brōdhir*, de même il n'y a pas à faire intervenir *thou* dans la question relative à *dhu*.

Les études de vocalisme qui occupent la seconde moitié du volume portent premièrement sur une tendance « d'harmonie des voyelles » en vertu de laquelle la qualité d'une voyelle radicale influe sur celle d'une voyelle suffixale ; en second lieu, sur un fait pour lequel M. K. propose le nom de *balance des voyelles*, *vokalbalans*. Dans la langue suédoise officielle, de 1350 à 1500, l'*u* des suffixes de flexion et de dérivation permute assez régulièrement avec *o*, suivant la quantité de la syllabe radicale. Ex. : *stadhugha* : *syndoghan*. Une remarque semblable a été faite par M. Paul (*Beitr. zur gesch. der deutsch. spr.*, VI, 155) relativement à l'*i* des comparatifs en *-iro* dans Otfrid et d'autres textes du vieux-haut-allemand. L'*i* est remplacé par *e* après une syllabe longue, *beziro* : *hērero*. Peut-être l'interprétation que M. Paul donne de ce fait demande-t-elle à être revisée en tenant compte du parallèle offert par le vieux suédois. — Si les observations de M. Kock sur l'alternance *u* : *o* se confirment, elles prouveraient indirectement, comme le fait remarquer l'auteur, que les syllabes radicales brèves se sont conservées en suédois jusqu'à une époque plus récente qu'on ne le pensait. On sait que dans la langue actuelle toute syllabe radicale est longue.

Les études sur le vocalisme du vieux suédois ne seront complétées que par la publication prochaine d'un second volume. Nous sommes assuré d'y retrouver les qualités de clarté et d'ordre méthodique qui rendent très facile la lecture du premier.

F. DE S.

202. — *Giornale storico della letteratura italiana*, diretto e redatto da Arturo GRAF, Francesco NOVATI, Rodolfo RENIER. Anno I, Fascicolo I, gr. in-8, 188 p. Roma-Torino-Firenze. Ermanno Loescher editore. 1883.

Après avoir signalé les défauts de la plupart des histoires littéraires de l'Italie, publiées depuis le grand ouvrage de Tiraboschi, et montré la nécessité « d'un long travail préparatoire » pour rendre possible la tâche du futur historien de la littérature nationale, les directeurs du *Giornale storico della letteratura italiana* ajoutent ces réflexions que je traduis parce qu'elles sont pleines de justesse et qu'on y trouve résumé le programme de la revue qu'ils viennent si courageusement de fonder : « Il faut que la nouvelle histoire de la littérature italienne ait essentiellement pour base l'étude directe des monuments et qu'elle évite toute construction systématique. Nos bibliothèques et nos archives abondent en documents ou entièrement ignorés, ou à peine entrevus; la plupart de nos textes ont besoin d'être soumis à un examen nouveau et attentif; les rapports de la littérature italienne avec celle des autres nations de l'Europe et les relations multiples des belles-lettres avec la politique, la science et les arts figuratifs sont, comme au sortir du moyen âge, à peine soupçonnés; nombre de points de l'histoire biographique, de l'histoire de la langue, de la bibliographie sont à discuter et à éclaircir; en un mot, il y a des matériaux innombrables à mettre en valeur et à ordonner avant qu'on puisse, d'une manière digne de la science, affronter la tâche immense d'écrire une histoire générale de la littérature italienne. »

C'est pour répondre à ce besoin et dans le désir de contribuer à atteindre un but aussi utile que MM. Arturo Graf, Francesco Novati et Rodolfo Renier ont fondé le *Giornale storico*. Destiné à embrasser, depuis ses origines, l'histoire entière des lettres italiennes, à l'exception seulement de la littérature contemporaine, il comprendra — je traduis de nouveau — : « 1° Des articles (scritti) *originari* d'histoire et de critique littéraires; 2° des textes inédits; 3° des *Variétés*, courtes notices, documents, etc.; 4° une *Bibliographie*, composée d'une *Revue bibliographique* et d'un *Bulletin bibliographique*; 5° enfin une *Chronique*, contenant un résumé des faits qui peuvent, à quelque titre que ce soit, intéresser les études de littérature et ceux qui s'y livrent; l'annonce de toutes les publications ayant trait à l'histoire littéraire de l'Italie récemment publiées, enfin le dépouillement des revues indigènes et étrangères. » Rien ne manque, on le voit, à ce programme aussi bien conçu qu'il promet d'intérêt, et les noms des trois écrivains qui l'ont signé sont un garant qu'il sera aussi bien rempli qu'il a été bien conçu. Il suffit, pour en être persuadé, de parcourir le premier numéro du journal dont ils ont entrepris la direction.

Il s'ouvre par deux articles d'un incontestable intérêt; le premier (5-33), dû à la plume de M. Tommaso Casini, traite de la *Culture bolognaise au XII^e et au XIII^e siècle*, le second, de M. G. Mazzatinti, nous

donne l'inventaire de la bibliothèque des Visconti et des Sforza, rédigé par Ser Facino da Fabriano en 1459 et 1469; puis viennent, comme variétés, un court article de M. Marc Landau sur « les traditions juives dans les nouvelles italiennes », la publication par M. Francesco Novati de « Trois lettres badines de Cecco d'Ascoli » (62-75), une étude de M. Achille Neri (75-87) sur une « Commedia dell'arte », le *Medico volante*; enfin une lettre de Vincenzo Monti, publiée par M. Giuseppe Biadego. La Revue bibliographique n'offre pas moins d'intérêt et de diversité; elle comprend (91-131) six longs articles consacrés à l'examen d'ouvrages d'une grande importance, tels que le livre de M. F. Scaduto sur « l'Etat et l'Eglise dans les écrits politiques depuis la fin de la querelle des Investitures jusqu'à la mort de Louis de Bavière (1122-1347) », le « Marsile de Padoue » de B. Labanca, les « Odes de Giuseppe Farinî », publiées par F. Salveraglio, « Le antiche rime volgari » etc. vol. II, de MM. Ancona et Comparetti, le III^e volume du Machiavel de M. Pasquale Villari, etc. Quant au Bulletin bibliographique (131-152), il se compose de vingt-quatre notices sur des ouvrages nouveaux parmi lesquels il suffit de citer la « Crestomazia della poesia italiana » d'Adolfo Bartoli, « Galileo Galilei e lo studio di Padova » d'Ant. Favaro, le « Cosimo de' Medici » de L. A. Ferraj, « Pietro Giordani e la sua Dittatura letteraria » d'Ild. della Giovanna, etc.

On voit quelle variété d'informations offre le *Giornale storico*; le dépouillement des périodiques en est une source non moins grande; on y trouve analysés ou résumés les articles ayant trait à l'histoire littéraire de l'Italie de cinquante revues ou journaux indigènes et de trente-un périodiques étrangers, français, allemands, anglais; si ces derniers sont, en général, facilement accessibles, il n'en est pas de même de la plupart des journaux italiens; quelques-uns sont à peine connus hors de la Péninsule, et il est bien difficile de les avoir tous à sa disposition. Par là le *Giornale storico* sera du plus grand secours à tous les savants étrangers qui s'occupent de l'histoire littéraire de l'Italie, et on peut dire qu'il ne sera guère moins utile aux savants italiens eux-mêmes. On est donc en droit de lui garantir l'accueil le plus sympathique. Mais ce qui le recommande non moins que la variété des informations qu'on y trouve, c'est la compétence des écrivains qui les donnent; on a vu de quels noms autorisés sont signés la plupart des articles bibliographiques; les articles de variétés ne sont pas dus à des plumes moins compétentes, et les sujets qui y sont traités, les renseignements curieux qu'ils offrent leur assurent un succès mérité. On peut, à plus forte raison, en dire autant des articles de fond par lesquels s'ouvre ce fascicule. J'ai à peine besoin de dire quelle est l'importance pour l'histoire des lettres et de l'érudition au xv^e siècle de l'Inventaire de la bibliothèque des Visconti et des Sforza publié par M. G. Mazzatinti, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, et il sera accueilli avec d'autant plus d'empressement que, à l'exception de la partie qui concerne les ouvrages français, il était « co-

tièrement inédit ». Mais on remarquera surtout l'article de M. T. Casini sur « la Culture bolonaise au XII^e et au XIII^e siècle ».

On sait quelle place considérable l'Université de Bologne a occupée dans l'histoire du droit au moyen âge; les étudiants de tous pays qui s'y trouvaient rassemblés ne pouvaient manquer d'entretenir des relations littéraires et scientifiques entre la capitale de la Romagne et les nations voisines; c'est ainsi que Bologne fut une des villes où fut connue le plus tôt la poésie française et provençale : comment s'étonner qu'elle ait été, de bonne heure, un des foyers de la civilisation et de la littérature italienne? M. T. Casini nous fait connaître trois grammairiens qui y étudièrent ou enseignèrent à la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle : l'Anglais Geoffroy de Vinnesauf, contemporain de Richard I^{er}, Boncompagno de Florence, « le précurseur de ces esprits bizarres et satiriques », si communs alors dans la société littéraire de la Toscane, écrivain fécond auquel Salimbene a consacré une longue notice, enfin maître Bene de Florence qui, après y avoir étudié, enseigna à Bologne jusqu'à sa mort. Ces trois grammairiens, comme les savants de leur temps, n'écrivirent qu'en latin; s'il était proche, le moment n'était pas encore venu où l'idiome national devait servir d'organe, sinon à la science, du moins à la poésie, et le premier écrivain que nous voyons se servir à Bologne d'un idiome moderne est un disciple des troubadours, Rambertino Buvaelli (1170-1222). Cependant le XIII^e siècle devait voir l'italien devenir, à son tour, une langue littéraire, et bientôt il fut employé par les poètes anonymes du temps. Mais si dans les sirventes, ballades, débats, etc., qu'ils composèrent domine l'élément populaire et national, il est facile aussi d'y découvrir l'influence de la poésie française contemporaine. Nous avons là le dernier des éléments qui concoururent à la formation de la « Culture bolonaise au XIII^e siècle », et, en le révélant, M. T. Casini a achevé le tableau rapide et précis qu'il en a fait. J'ai tenu à insister sur l'étude où il est ainsi retracé, afin de donner aux lecteurs de la *Revue* une idée des articles de fond du *Giornale storico* et de le leur faire mieux connaître. On voit quelles qualités précieuses le distinguent et le recommandent à leur attention, et la richesse et la variété de renseignements qu'il présente et qui lui donnent un caractère particulier ne peuvent manquer de le faire accueillir favorablement par quiconque s'intéresse à l'histoire de la littérature et de la civilisation italiennes.

C. J.

203. — **Goethe-Jahrbuch**, herausgegeben von Ludwig GEIGER. Vierter Band; Frankfurt am Main, literarische Anstalt (Rütten und Loening), 1883. In-8, vi et 478 p. 12 mark.

Le *Goethe-Jahrbuch* de 1883, — c'est le quatrième volume — renferme, comme dans les années précédentes : 1^o des essais et recherches

(*Abhandlungen und Forschungen*); 2° des communications nouvelles (*neue Mittheilungen*); 3° des mélanges, une chronique, une bibliographie.

On trouve dans la première partie une étude de M. Fr. Vischer (*Kleine Beiträge zur Charakteristik Goethes*) où ce fin et spirituel critique, qui est en même temps un excellent écrivain, expose, un peu à bâtons rompus, d'ingénieuses idées sur le vers et la langue de Goethe (*Vers und Sprache*), sur sa prétendue immoralité, sur l'amertume qu'il a parfois, sur la sagesse et la raison qui brillent dans ses dernières œuvres (*Sinnlichkeit, Bitterkeit, Vernunft*); tout cela est délicatement pensé et très bien dit. Vient ensuite un article de M. W. Scherer sur l'arrangement des œuvres de Goethe (*Ueber die Anordnung Goethe'scher Schriften*, pp. 51-78); M. Scherer s'y occupe du recueil de poésies mêlées qui fut imprimé en 1789; il distingue plusieurs groupes dans ce recueil, et montre, comme il l'a fait dans le volume de l'année précédente, que, même dans la disposition et l'ordre de ses poésies, Goethe reste toujours artiste, et « y fait régner, non pas une contrainte pédantesque, mais une liberté esthétique. » Cet article est suivi d'une étude de M. Hermann Hüffer sur la *Campagne de France*; nous y reviendrons à la fin de ce compte-rendu (pp. 79-106). M. Burkhardt dresse une liste chronologique très minutieuse et fort patiemment faite des représentations des œuvres dramatiques de Goethe sur le théâtre de Weimar de 1775 à 1817 (*Goethes Werke auf der Weimarer Bühne*, pp. 107-126). M. Erich Schmidt poursuit ses études sur l'histoire préliminaire du Faust (*Zur Vorgeschichte des Goetheschen Faust*, pp. 127-140); il cherche Faust ou mieux ce qu'il appelle *das Faustische* dans le *Turbo* de Jean Valentin Andreä; on sait que cette œuvre d'Andreä est une pièce en cinq actes, en prose latine, parue en 1616 sous le titre *Turbo sive moleste et frustra per cuncta divagans ingenium*; M. Schmidt analyse avec beaucoup de verve cette œuvre, la première, dit-il, du drame allemand où un problème, comme celui de Faust, a trouvé une forme qui ne manque pas de profondeur (p. 130). — M. Fr. Zarncke traite des portraits qui représentent Goethe dans sa jeunesse (*Goethe's Jugendportraits*, pp. 141-154). Le plus ancien qu'on connaisse est celui de Schmoll, le gendre de Lavater, qui le dessina le 25 juin 1774; ce portrait figure en tête du *Jahrbuch* de cette année.

Mais revenons à l'étude de M. Hüffer sur la *Campagne de France*; cette œuvre de Goethe est surtout intéressante, pour nous Français, et les résultats auxquels arrive M. Hüffer méritent d'être connus. L'éminent historien démontre, en invoquant les témoignages de l'époque, le récit du « témoin oculaire », les *Réminiscences* du prince royal, les lettres des Lombard qu'il a publiées récemment dans la *deutsche Revue*, que le récit de Goethe est très exact, et que, s'il y a quelques erreurs, elles ne viennent pas d'un parti-pris ou du mépris de la vérité; M. Hüffer rend hommage à l'impartialité de Goethe, à la perspicacité de ses vues, à la

fidélité de ses peintures ; « plus on pénètre dans l'histoire de l'époque, plus on apprend à reconnaître la valeur des souvenirs de Goethe, même au point de vue purement historique » (p. 82). Chemin faisant, et tout en prouvant que les témoignages de Goethe concordent avec ceux des contemporains, M. Hüffer rectifie quelques erreurs qui se sont glissées dans toutes les éditions de la *Campagne de France*, même dans la meilleure, celle de Strehlke. C'est ainsi qu'il faudra lire désormais Henri XIV de Reuss, et non Henri XI ou XIII ou XLIII ; qu'il faudra signaler la confusion, faite d'ailleurs non-seulement par Goethe, mais par le témoin oculaire et par Massenbach, du fameux Drouet, le maître de poste de Sainte Menehould, avec le maire de Varennes, George, etc. On saura surtout beaucoup de gré à M. Hüffer pour nous avoir renseignés sur l'énigmatique Grothus ou Grothaus, cet aventurier qui porte à Verdun la sommation de se rendre. Je me contenterai d'ajouter à l'étude de M. Hüffer quelques observations.

Tout d'abord, voici des additions à sa précieuse et instructive bibliographie (p. 81) ; les lettres du témoin oculaire ont été traduites en français sous le titre *Campagne du duc de Brunswick contre les Français en 1792* (Paris, Forget. An III de la République) ; le traducteur (d'aucuns disent que ce serait Desrenaudes) ne dit pas son nom, mais nous apprend dans sa préface qu'il est « né dans l'intérieur de la Suisse, qu'il n'a presque cessé d'habiter. » Les *Reminiscences* du prince royal ont trouvé aussi un traducteur français ; Paul Mérat, lieutenant au 24^e léger, les a publiées sous le titre de *Reminiscences de la campagne de 1792* (Paris, Corréard, 1848). Le même Mérat a fait paraître une traduction des souvenirs du général Money et une étude sur *Verdun en 1792* qui renferme d'intéressants détails, mais malheureusement confuse et gâtée par l'esprit de parti. Sur l'épisode des vierges de Verdun on peut consulter les *Portraits politiques et révolutionnaires* de M. Cu villier-Fleury (1851) que cite d'ailleurs M. Hüffer et le troisième volume de l'*Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris*, par M. H. Wallon (1881, pp. 318-338).

M. Hüffer fait très bien remarquer que la *Campagne de France*, quoiqu'elle soit en réalité une suite de *Dichtung und Wahrheit*, renferme plus de vérité que de poésie. Il y a pourtant quelque « poésie » et cette poésie, je la chercherais surtout dans les pages qui portent la date du 27 septembre. Goethe rappelle, à cet endroit de son récit, qu'il a voulu, sinon amuser, du moins distraire la société réunie sous la tente du grand-duc de Weimar ; il s'est fait conférencier ; il a raconté la bataille de la Mansourah et la captivité de saint Louis. Il cite même les paroles du comte de Soissons à Joinville : « encore en parlerons-nous de cette journée es chambres des dames. » Mais Goethe ne savait pas son Joinville par cœur ; il est évident qu'en 1792 il n'a pu faire à ses compagnons un récit aussi minutieux de la croisade de Saint-Louis en Egypte ; si expressives et si connues que soient les paroles du comte de

Soissons, il ne les a pas citées au complet et dans le texte original. Je croirais plutôt qu'à l'époque de la rédaction définitive de la *Campagne de France* c'est-à-dire en 1820 et dans l'hiver de 1821 à 1822, il lut les Mémoires de Joinville; et, en effet, on voit par ses *Annales*, à cette même date, qu'il s'intéressait vivement aux œuvres de la littérature française ancienne et moderne, qu'il lisait à la fois les Mémoires de M^{me} Roland, l'histoire de Jeanne d'Arc et les poésies de Marie de France (année 1820). Il lui parut qu'une citation de Joinville serait à sa place dans le récit de la campagne; elle ferait en quelque sorte diversion; elle interromprait un instant la monotone narration des misères et des souffrances de l'armée prussienne; ce serait une légère digression, une *Zwischenrede* qui ne détournerait pas le lecteur du sujet principal et qu'il rencontrerait avec plaisir.

A ce propos, M. Hüffer se demande quelle est l'édition ou la traduction de Joinville que le poète a consultée. Ce ne peut être, selon nous, que le texte français qui a paru dans la « Collection des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France » (2 vols. 1785). On y lit, p. 110 : « Seneschal, lessons crier et braire ceste quenaille. Et par la creffe Dieu, ainsy qu'il juroit, encores parlerons nous, vous et moy, de celle journée en chambre devant les dames. » Goethe a traduit les deux infinitifs « crier et braire » (dans les autres éditions, simplement « huer ») également par deux infinitifs, *bellen und blöken*. Plus loin, à la date du 29 septembre, il cite en français les trois mots « devant les dames » (il a d'ailleurs traduit « im Zimmer vor den Damen », et les autres éditions portent « ès chambre des dames »). Enfin, Goethe traduit ainsi le juron favori du comte de Soissons « bei Gottesthron » (tandis que la plus ancienne traduction allemande de Joinville donne « bei Gottes Oberkäppchen »). Mais Goethe avait sous les yeux l'édition, ou, pour parler comme M. Hüffer, dont la sagacité n'est jamais en défaut, le remaniement de Joinville, paru en 1785. Il lisait, non point « par la quoife Dieu » (comme dans l'édit. de 1761 ou dans celle de M. de Wailly), mais « par la creffe Dieu »; il ne vit pas que *creffe* était une faute d'impression pour « coeiffe », et, dans son embarras, il écrivit ou dicta, à tout hasard, *bei Gottesthron*; peut-être encore aura-t-il lu *cresse* au lieu de « creffe » et suppléé « chesse » ou « chaise ».

Goethe ne se contente pas de rappeler à ses compagnons la mort du comte d'Artois et la victoire des Sarrasins; il leur raconte la bataille des champs catalauniques et leur montre que, malgré la défaite, Attila sut échapper aux vainqueurs avec les restes de son armée. Le rapprochement est heureux : Goethe fait entendre que Dumouriez, de même qu'Aétius, laissera décamper l'adversaire, sans trop l'inquiéter. Mais est-il bien certain qu'il ait fait en 1792 cette comparaison historique aux officiers de Weimar? J'en doute; mais en 1820 ou l'année suivante, lorsqu'il lisait les Mémoires de Massenbach, le nom de *Teufelsfeld* ou du champ d'Attila, que rappelle l'officier prussien, lui tomba sous les yeux; il s'em-

para de ce thème et broda là-dessus quelques lignes de développement.

Aux erreurs et inexactitudes que cite M. Hüffer, on pourrait encore ajouter la suivante. Goethe rapporte qu'il a lu dans le *Moniteur* du 3 septembre 1792 cette phrase laconique et menaçante : « Les Prussiens pourront venir à Paris, mais ils n'en sortiront pas. » C'est encore un de ces mots qui ne sont pas exacts de tout point, mais qui résument une situation d'une manière saisissante. On pourrait croire que la phrase figure en tête du journal et qu'elle vient d'un rédacteur parisien, qui parle au nom de la population ; elle se trouve, au contraire, sous la rubrique *Hollande* et dans un morceau intitulé « extrait d'une lettre de la Haye, du 28 août » ; et en voici le véritable texte, légèrement modifié par Goethe : « Il n'y a plus à douter ici que la Lorraine et l'Alsace ne soient prêtes à subir le joug ; et de là jusqu'à Paris, qui pourra empêcher la colonne brunswickoise d'y arriver ? Il est vrai qu'elle n'en sortirait pas, et que vît-on entrer 60,000 hommes, le seul faubourg Saint-Antoine est capable de les écraser. » A mon avis, c'est surtout dans les *Mémoires* de Massenbach et ceux de Dumouriez que Goethe a puisé le

1. C'est ainsi que tout le passage commençant par ces mots : « Ein französischer General, Lafayette, Haupt einer grossen Partei... etc. » (Strehlke, p. 121, à la date de novembre) est la traduction absolument littérale des premières lignes du chapitre xiv des *Mémoires* de Dumouriez, intitulé « *Réflexions* » (éd. Barrière, I, p. 322) : « Un général français, chef d'un grand parti... etc. ». Mais ce passage a été intercalé par Goethe dans son récit, bien après la narration proprement dite de la *Campagne* et il appartient à la seconde partie de l'ouvrage, qu'on pourrait intituler, non plus « *Campagne de France* », mais « *Retour à Weimar* ». Voici, du reste, les phrases de Dumouriez que je retrouve dans la *Campagne de France* : I, p. 254, « qui n'ayant jamais eu de commandement, n'avait aucune réputation, et n'était qu'un homme de plume » (*C. de F.*, 4 sept.) ; I, p. 262 « les Islettes... (Galbaud) avait fait sa retraite sur Sainte-Menehould où se trouvaient deux bataillons de volontaires de la garnison de Longwy... un détachement d'émigrés entra dans Varennes, la terreur s'empara des troupes qui gardaient le poste des Islettes... » (*C. de F.*, 4 sept.) ; I, p. 275, il est évident que Goethe a lu le récit de la prise de la Croix aux Bois « einem dergleichen Auftrag nicht gewachsenen oder nachlässigen » ; I, p. 283 « dix mille hommes firent poursuivis par quinze cents hussards » (*C. de F.*, 13-17 sept.) ; I, p. 291 « les équipages des Prussiens, qui étaient très mal escortés » (il s'agit de la Wagenburg) ; p. 302, les deux premiers paragraphes du chapitre xi où il est question de la mission de Manstein et de Heymann se retrouvent dans le passage de Goethe : « am 22 September hörte man... etc. » ; I, p. 305 « La plus grande cordialité s'établit entre les avant-postes des deux armées, et les Français partageaient leur pain avec les Prussiens qui mouraient de faim » (*C. de F.*, 24 sept.) « Jene theilten daher einiges mit, und man ward immer kameradlicher » ; I, p. 293, « Sedan et Montmédy gênaient par leurs garnisons les convois qui leur arrivaient lentement » (*C. de F.*, 25 sept.) « Von Sedan und Montmedy her uns die Zufuhr erschweren » ; I, p. 303, « Ces mouvements firent reculer le corps des émigrés » (*C. de F.*, 27 sept.) « Die Emigrirten waren ans uns herangedrückt worden » ; I, p. 313. « L'épidémie était dans Grandpré, où les Prussiens avaient tenu leur hôpital. Les soldats français montrèrent beaucoup d'humanité. » (*C. de F.*, 3 octobre). On peut aussi rapprocher « ein zweites Thermopylæ » du fameux mot « les Thermopyles de la France » (l'Argonne) ; mais cette citation se trouve partout. Je n'ose dire toutefois si Goethe a consulté le texte français des *Mémoires* ou la traduction allemande de Girtaner (1794).

plus ; mais cette démonstration me mènerait trop loin ; j'aime mieux poursuivre l'analyse du *Goethe-Jahrbuch* après avoir remercié encore M. Hüffer de cette excellente contribution historique à l'une des œuvres de Goethe les moins connues et les moins appréciées.

Les « *Nouvelles communications* », qui forment la deuxième partie du *Goethe-Jahrbuch* (pp. 157-338), renferment : 1° trente-et-une lettres écrites par Goethe de 1798 à 1831 à divers correspondants, entre autres à Léopold Stolberg, à Klinger, à Henri Meyer, à M^{me} de Stein ; 2° des lettres de Goethe à Bertuch, publiées par l'éditeur du recueil, M. L. Geiger, et accompagnées de notes copieuses et instructives ; 3° des lettres de Charlotte de Schiller, la femme du poète, à Goethe ; une autre lettre, du fils de Schiller, datée de Cologne le 13 janvier 1720 ; des lettres de Christian Gottfried Körner et de Goethe ; toutes les lettres publiées dans cette troisième partie des *Communications*, ont été tirées, cette fois encore, comme l'année précédente, des archives domestiques de Goethe, que la famille du poète s'est décidée libéralement à ouvrir (« im Auftrage der von Goetheschen Familie ») ; elles ont été copiées par M. Bratanek qui y a joint un recueil de tous les passages de la correspondance de Goethe où il est question de Charlotte Schiller et de C. G. Körner ; 4° des citations et informations sur Goethe, tirées de sources manuscrites ; on y remarquera les lettres de Vulpius à Nic. Meyer (entre autres, les deux dernières sur la mort de Christiane et la douleur profonde du poète), ainsi que les passages tirés des papiers de Böttiger ; la conversation du 6 juin 1794, racontée par ce dernier, prouve que le docteur Ubique, n'a pas toujours menti, puisque les quatre anecdotes, qu'il cite, se retrouvent dans la *Campagne de France* ; elle démontre aussi la véracité de Goethe, puisque les anecdotes racontées en 1794 se retrouvent à peu près telles quelles dans un récit composé près de trente ans après. « An die schöne Weile (Weiber ?) », p. 323, ligne 32, ne faudrait-il pas lire, au lieu de Weile ou de Weiber, *Wille* ; ce serait peut-être la femme ou la fille de l'artiste allemand établi à Paris.

La troisième et dernière partie du *Goethe-Jahrbuch* de 1883 contient des mélanges ou *Miscellen*, parmi lesquels nous citerons surtout deux canevas, relatifs au 3^e acte du second Faust, v. 507-640 et 640-954 (ces « *Dispositionen* » sont publiées par M. de Loeper) une note de M. Schrœer sur le mot *Doppelreich* (Faust, II, v. 1942), de M. M. de Waldberg sur la poésie *Diné zu Coblenz* (*Emmaus* rappellerait *Ems*, il y aurait là un jeu de mots), de M. Werner sur les *Annonces savantes de Francfort* de l'année 1773 où, selon ce critique, on pourrait retrouver des articles de Goethe ; de M. G. Hauff sur Goethe et la peine de mort, etc., etc. ; signalons encore un poème adressé à Oeser par ses élèves en 1767. La *Chronique* et la *Bibliographie* sont faites avec le plus grand soin et la plus minutieuse exactitude ; elles sont dues à l'éditeur, M. L. Geiger, qui a dressé, en outre, deux tables des matières, l'une pour les noms de personnes, l'autre pour les œuvres de Goethe et les événements de sa vie

qui sont cités dans le tome IV du *Jahrbuch* ; aussi ne terminerons-nous pas ce long article sans féliciter, comme les années précédentes, M. L. Geiger de l'habile et heureuse direction qu'il a su donner à cette publication, d'ailleurs une des plus jolies et des plus élégantes de la librairie allemande.

A. C.

CHRONIQUE

FRANCE. — A l'occasion du sixième congrès international des orientalistes réuni à Leyde au mois de septembre, les professeurs de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes ont publié un volume de textes et traductions intitulé *Mélanges orientaux*. Ce volume s'ouvre par une *Notice historique sur l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes*, qui a été tirée à part (Leroux. In-8°, 55 p.). On la lira avec un très vif intérêt ; on y voit que l'idée de créer une école spécialement consacrée à l'enseignement des langues orientales vivantes est due à Langlès ; ce fut lui qui obtint le décret du 10 germinal an III (30 mars 1795), demeuré la charte constitutionnelle de l'Ecole. L'auteur de la notice analyse le discours prononcé par Langlès à la rentrée des cours du 11 novembre 1796, discours où Langlès accentuait fortement le caractère pratique de l'enseignement qui devait être donné ; il donne la biographie des trois premiers titulaires des chaires de l'Ecole ; Langlès, pour le persan, Silvestre de Sacy, pour l'arabe, Venture de Paradis, pour le turc ; il montre les chaires nouvelles s'établissant peu à peu, celles d'arménien (1812), de grec vulgaire (1819), d'arabe vulgaire (1820). Lorsque mourut Langlès (8 janvier 1824), il laissait l'école en pleine prospérité ; les cours avaient lieu, il est vrai, dans une sorte de hangar, éclairé d'une manière insuffisante par d'étroites fenêtres ; mais l'école était dans l'enceinte de la Bibliothèque nationale, près des manuscrits orientaux, et autour des six chaires de l'école se réunissaient des élèves de tout âge, dont la moitié au moins venaient de l'étranger ; Paris était alors le vrai centre des études orientales (voir la lettre intéressante d'un jeune Allemand, datée du 24 mars 1828 et traduite par l'auteur de la notice, pp. 25-27). En 1828 fut introduit à l'Ecole, sous l'administration de Silvestre de Sacy, un nouvel enseignement, celui de la langue hindoustani, confié à Garcin de Tassy. Mais, après la mort de Silvestre de Sacy (21 février 1838) et l'ordonnance de réorganisation du 22 mai de la même année, l'Ecole qu'on tentait de « faire rentrer dans le savant mécanisme universitaire, vécut comme elle put, dans les plus déplorables conditions, avec un règlement qui n'était pas observé ». Ce fut la deuxième période de l'Ecole, qui s'étend de 1838, jusqu'au décret du 8 novembre 1869. Ce décret ouvre une troisième période où nous sommes aujourd'hui ; c'est un retour net et formel à la loi du 10 germinal an III. A la suite des dernières pages de la *Notice* où l'auteur anonyme esquisse rapidement l'économie de la nouvelle organisation, on trouvera : 1° un tableau des professeurs de l'Ecole depuis sa fondation ; 2° les fac-similés de deux affiches, l'une annonçant l'établissement de l'Ecole des langues orientales, l'autre, l'ouverture des cours de l'Ecole.

— La librairie Klincksieck fera paraître incessamment des *Dialogues français — persans*, précédés d'un précis de la grammaire persane et suivis d'un vocabulaire de

plus de 15,000 mots ou locutions par M. A. de BIBERSTEIN-KAZIMIRSKI. Ce volume (in-8°, 1200 pages) coûtera 25 francs.

— La même librairie vient de publier en une brochure in-8° de xii pages, au prix d'un franc, la *Liste des périodiques français et étrangers qui se trouvent à la Bibliothèque de l'Université* (à la Sorbonne). On a inséré dans cette liste un certain nombre de périodiques dont la publication a cessé depuis plus ou moins longtemps. Un astérisque indique les revues auxquelles est abonnée la section historique et philologique de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, revues qui sont également communiquées à tous les lecteurs de la Bibliothèque de l'Université.

— Nous recevons de M. Henri OMONT deux brochures importantes, tirées à part, la première, du « Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France » (juillet-août 1883); la seconde, du « Cabinet historique » (1883, pp. 193-208). La première de ces brochures est un *Inventaire sommaire des manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques publiques de Paris autres que la Bibliothèque nationale* (20 à la Mazarine, 16 à l'Arsenal, 8 à Sainte-Geneviève, 4 à la Sorbonne, 3 à la Faculté de médecine, 2 à l'Institut, 1 au Musée du Louvre); M. Omont donne en quelques lignes le titre complet et l'origine de ces manuscrits, ainsi qu'un index alphabétique. La seconde brochure est un *Inventaire sommaire des manuscrits grecs des bibliothèques des départements*; il y a dans nos bibliothèques publiques de province 96 manuscrits grecs (17 à Besançon, 15 à Montpellier, 10 à Caen, 7 à Lyon, 6 à Evreux et à Schlettstadt, etc.); quelques-uns sont importants, et l'on saura le plus grand gré à M. Omont d'avoir rédigé, même sous une forme sommaire, cet inventaire exact et complet qui les fera connaître aux érudits; ici encore, M. Omont a d'ailleurs dressé un index alphabétique qui rend les recherches plus faciles et plus rapides.

— M. Eug. MÜNTZ a fait tirer à part (22 p.; extrait des « Mémoires de la Société d'archéologie lorraine pour 1883. Nancy, Crépin-Leblond) une étude sur *les fabriques de tapisseries de Nancy*; on y voit que les manufactures de haute et de basse lisse établies à Nancy aux xvii^e et xviii^e siècles ont été très actives; M. Müntz a consulté les documents publiés par M. Lepage sur les progrès de l'art de la tapisserie dans la capitale de la Lorraine, les descriptions contenues dans l'*Annuaire des musées impériaux d'Autriche* de cette année, quelques témoignages de provenance italienne; tout cela montre le rôle important que Nancy a joué aux deux derniers siècles dans l'histoire de la peinture en matières textiles, et il est fort regrettable que la production des ateliers nancéiens, alors si distinguée et si considérable, n'existe plus aujourd'hui.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 5 octobre 1883.

M. Casati adresse à l'Académie quelques renseignements, tirés d'un rapport de M. Fiorelli, sur une découverte importante qui vient d'être faite dans les environs d'Orvieto. On a trouvé une tombe étrusque, ornée de peintures et renfermant de très nombreux débris de vases peints, etc. Les peintures sont très bien conservées sur deux côtés, presque détruites, au contraire, sur les deux autres. Les figures sont presque de grandeur naturelle et tournées de profil. La signification des scènes représentées n'est pas très claire; on croit y reconnaître des scènes funèbres. On a relevé aussi divers fragments d'inscriptions, en lettres étrusques, qui donnent le nom de la famille à laquelle la tombe appartenait; c'était la famille Hescana ou Thescana. L'une de ces inscriptions est écrite de gauche à droite, à la manière latine, contrairement à l'usage ordinairement suivi en étrusque. Cette tombe a été découverte sur le flanc de la colline Patarazzo, sur les bords du torrent Pontacchione. On espère trouver d'autres tombes semblables dans le voisinage.

M. Barbier de Meynard donne quelques détails sur le congrès des orientalistes qui a siégé à Leyde au mois de septembre. Après avoir insisté sur l'accueil hospitalier

que les membres du congrès ont reçu des savants et des autorités des Pays-Bas, il indique la division du congrès en sections et fait connaître, par un aperçu sommaire, les travaux de chacune. Aux renseignements qui ont déjà été donnés dans cette *Revue* (ci-dessus, pp. 258 et 259), M. Barbier de Meynard ajoute, entre autres, la mention d'une résolution qui a été votée par le congrès et qui intéresse également les savants adonnés à des branches de l'érudition autres que les études orientales : on a émis le vœu que le règlement du Musée britannique soit modifié de manière à permettre le prêt des manuscrits de cet établissement aux érudits de tous les pays.

M. Desjardins fait connaître le texte de deux fragments d'un diplôme militaire romain, qui ont été trouvés à Coptos, en Egypte, et qui sont aujourd'hui conservés au musée de Boulaq ; ce texte lui a été communiqué par M. Maspero. Ces deux fragments se lisent ainsi :

..... AR DIV...I.....ANII DOMITIAN.....
S PONTIFE IVS TRIBVNIC.....
I II IMP II PP COS VIII DESIGNA.....
I... PEDITIBVS QVI MILITANT IN AL...
I... COHORTIBVS SEPTEM QVAE APP...
AVGVSTA ET APRIANA ET COMMA...
II PANNONIORVM ET I HISPANORVM
AS.T.VRVM ET I ET II THEBAEORVM...
BAEORVM ET SVNT IN AEGYPTO
O MAXIMO QVI QVINA ET VIC...
NDIA..T PLVRA MERVEVANT.....
SCRIPTA SVNT.....IS.....
RVM CIVITATE.....

[Imperator Caes]ar Div[i Vespasi]ani filius Domitian[us Augustu]s, pontifex maxi-
 mus, tribunici[a potesta]te II, imperator III, pater patriae, consul VIII, designa[t]o X,
 equitibus] e[st] peditibus qui militat in al[is] tribus e[st] cohortibus septem, quae ap-
 p[ellantur] Augusta et Apriana et Comma[genorum et] II Pannoniorum et I Hispa-
 norum [et...] Asturum et I et II Thebaeorum [et...] et... Iu]baeorum, et sunt in Ae-
 gypto [sub...]o Maximo, qui quina et vic[ena stipe]ndia [et] plura meruerant,
 [quorum nomina sub]scripta sunt, [ips]is, [liberis posterisque eo]rum civitate[m] de-
 dit...]

.....M CVM VXOR.BVS QV.....
VMIS I CIVITAS... S.....
AEIII..S ESSENT CVM I.....
ENT DVMTAXAT SIN.....
D V IDVS IVNIAS
IVLIANO...CO.....
ONE ERVCIO HOMVLLO.....
PANORVM FVI PRAEST
FVSCVS
NTVRIONI
NO CH..O.....
MEX TABVLA.....
N CAP..TO..IO

[... et concubiu]m cum uxor[i]bus qu[as] tunc habuissent, c[um] est civitas [ei]s
 [data, aut, si qui c]aelib[es] essent, cum e[is] quas postea duxiss[ent], dumtaxat sin-
 guli singulas, Ante] diem V idus Junias.... Juliano ...co... [et]...one Erucio Ho-
 mullo [consulibus. Cohortis I. His]panorum, cui praest ... Fuscus, [cen]turioni
 ...no Ch...o... [Descriptum et recognitu]m ex tabula [aenea quae fixa est Romae i]n
 Cap[i]to[li]o.

Ce diplôme est du 9 juin 83. Il nous fait connaître, incomplètement, il est vrai, le nom de deux consuls *suffecti* qui étaient tout à fait inconnus jusqu'ici. On y trouve aussi des renseignements sur la composition de l'armée romaine qui se trouvait en garnison en Egypte en l'an 83. Le personnage auquel avait été donné le diplôme est, cette fois, non plus un simple soldat, mais un centurion.

M. Ravaissou présente, de la part de M. Champoiseau, consul général de France à Turin, la photographie d'un groupe antique de marbre conservé en cette ville. Ce groupe représente Esculape et Hygiée ; c'est une de ces variantes du groupe d'un dieu et d'une déesse, que l'antiquité nous a laissées en grand nombre, et qui représentent, le plus souvent, Mars et Vénus. On sait que, selon M. Ravaissou, la Vénus de Milo faisait partie d'un de ces groupes. La déesse Hygiée, dans le groupe de Turin, est vêtue ; il devait en être de même de Vénus, pense M. Ravaissou, dans l'œuvre primitive qui a servi de modèle à celle de Milo.

Ouvrage présenté, de la part de l'auteur, par M. Alexandre Bertrand : BEZIER (inspecteur primaire), *Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine*. Julien Havet.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

I, 1. (Bien fait et utile.) — GONZENBACH (von), Der General Hans Ludwig von Erlach von Castelen, ein Lebens- und Charakterbild aus den Zeiten des dreissigjährigen Krieges. III. (Termine cette publication; va de 1648 à 1650; traite des troubles de la Fronde, des querelles entre Erlach et Turenne, de la campagne d'Erlach en Flandre où il s'unit à Condé et prit part à la bataille de Lens, etc.) — BEER, Die orientalische Politik Oesterreichs seit 1774. (Beaucoup de documents inédits.) — TOMMASINI, La vita e gli scritti di Niccolò Machiavelli nella loro relazione col Machiavellismo, storia ed esame critico. I. (Un nouveau livre sur Machiavel et qui fait honneur à son auteur.) — KAUFMANN-HARTENSTEIN, Ueber die wichtigsten Resultate der Sprachwissenschaft. (Peu profond, mais habilement fait.) — Q. Horatius Flaccus, Episteln erklärt von H. SCHÜTZ. (Travail qui, dans son ensemble, fait une impression entièrement favorable; quiconque s'occupera des Epîtres d'Horace y trouvera un auxiliaire sinon indispensable, du moins suffisant dans la plupart des cas.) — RHYS, Early Britain, Celtic Britain. (Livre bien écrit, très intéressant, qu'il faut recommander très vivement à tous ceux qui s'intéressent à l'ancienne histoire celtique de l'Angleterre; les matériaux nouveaux n'en font pas la valeur, mais les vues originales; l'auteur est d'ailleurs un des celtologues les plus compétents, et son livre est bien au-dessus de celui de Thomas Wright; bref, ce n'est pas une simple récapitulation de choses connues, c'est un ouvrage qui plonge et pénètre dans la vieille Angleterre.) — BIJVANCK, Specimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon. Le Petit Testament. (Première partie d'une œuvre préparée par l'auteur, et qui donne les meilleures espérances; critique sagace, propre à résoudre les questions difficiles; recherches très détaillées sur les quatre mss. de Villon.) — Freuden-spiele am Hofe des Herzogs Ernst des Frommen von Sachsen-Gotha und Altenburg, hrsg. und erläutert von DEVRIENT. (Deux pièces tirées d'un ms. de la bibliothèque de l'Université d'Iéna.) — MAHRENHOLTZ, Voltaire Studien, Beiträge zur Kritik des Historikers und des Dichters. (Bon : parfois un peu prétentieux; faits en somme déjà connus.) — BRAUN, Schiller u. Goethe im Urtheile ihrer Zeitgenossen. I. Schiller, 1801-1805; II. Goethe, 1773-1786. (Travail très utile et qui sera le bienvenu.) — FRANKL, Zur Biographie Franz Grillparzer's. (Peu de nouveau.) — Das Tyrfingschwert, eine altnordische Waffensage, deutsch von POESTION. — O. JÄGER, Aus der Praxis, ein pädagogisches Testament. — RULF, Maria Theresia u. die österreichische Volksschule.

Deutsche Litteraturzeitung, n° 39, 29 septembre 1883 : HATCH, Die Gesellschaftsverfassung der christlichen Kirchen im Altertum, acht Vorlesungen, vom Verf. autorisierte Uebersetzung der zweiten durchgesehenen Auflage, besorgt und mit Excursen versehen von Ad. HARNACK. (Heinrici : travail d'un mérite durable.) — KAYSERLING, Moses Mendelssohn, Ungedrucktes und Unbekanntes von ihm und über ihn. (Minor : beau coup de documents inédits.) — Minhâdj at-talibin, le guide des zélés croyants, manuel de jurisprudence musulmane selon le rite de Châfi'i, texte arabe p. p. VAN DEN BERG. I. (Ph. Wolff.) — Victor HENRY, Etude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque. (Collitz : livre très superficiel, compilation de quelques travaux récents.) — RUMPEL, Lexicon Pindaricum. (Lexique de Pindare, utile.) — EBRARD, Peter Lotich der Jüngere, sein Leben und eine Auswahl seiner Gedichte metrisch ins Deutsche übertragen. (Ben-rath.) — RÖSIGER, Neuhengstett [Burset], Geschichte und Sprache einer Waldenser Colonie in Württemberg. (Ulrich; la principale valeur de ce travail consiste dans les matériaux.) — Libro de' sette Savi di Roma. (Varnhagen.) — G. WEBER, Allgemeine Weltgeschichte. 2^e Aufl. IV.

Geschichte des römischen Kaiserreichs, der Völkerwanderungen und der neuen Staatenbildungen. (A. Bauer.) — H. REYNALD, Louis XIV et Guillaume III, Histoire des deux traités de partage et du testament de Charles II d'après la correspondance inédite de Louis XIV. I. (Philippson : éclairc presque entièrement les événements qui amenèrent la guerre de la succession d'Espagne; œuvre très utile et très recommandable par l'abondance et l'importance des documents.) — Strassburger Studien, I, IV. (Kossinna.) — Aus Erzherzog Johann Tagebuch, eine Reise in Obersteiermark im Jahre 1810. — CÄMMERER, Friedrichs des Grossen Feldzugsplan für das Jahr 1757, Vortrag.

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 39, 26 septembre 1883 : Ludwig FRITZE, Kausika's Zorn (Tschandakauçika) ein indisches Drama von Kschemisvara, zum ersten Male und metrisch übersetzt. (Pischel : travail scientifique très méritoire qui prouve une connaissance profonde du sanscrit classique; traduction faite avec soin et habileté.) — DÜNTZER, Christoph Kaufmann, der Apostel der Geniezeit und der herrnhutische Arzt, ein Lebensbild mit Benutzung von Kaufmann's Nachlass, entworfen. (Minor : toujours beaucoup de documents, beaucoup de choses importantes et inédites, mais toujours le même désordre, la même confusion, un vrai chaos; au lecteur à se débrouiller) — KLEINSCHMIT, De Lucili saturarum scriptoris genere dicendi. (Marx : grossières et très grossières fautes).

Archiv für Slawische Philologie. Tome VII, 2^e livre : SCHOLVIN, Einleitung in das Johannes' Evangelium. — HANUSZ, Ueber die Betonung der Substantiva im Kleinrussischen. (A suivre.) — KEMMEL, Die Slavischen Ortsnamen im nordöstlichen Theile Niederoesterreichs. (Intéressante collection de noms, mais dont la partie étymologique paraît incomplète.) — GASTER, Scholomonar, d. i. der Garabancijasdjak, nach der Volksüberlieferung der Rumänen. (Ce personnage légendaire, espèce de magicien, apparenté par étymologie populaire à Salomon, serait tout simplement l'élève de Salamanque.) — Veillée des morts, texte polonais inédit publié par M. NEHRING. — Comptes rendus : SPASOVICZ, Histoire de la littérature polonaise (en russe). — KRAUSS, Sagen und Märchen der Südslaven. (A. Wesselovsky, pas assez d'exactitude.) — Rupei oder Rupalani in Thracien und Macedonien Eigentümlichkeiten ihres Dialectes (Jagic).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

SÉRIE GÉOGRAPHIQUE : TOME III

ITINÉRAIRES FRANÇAIS Tome I, édité par MM. H. NAUD. In-8..... 12 fr.
 — Le même, sur papier de Hollande..... 24 fr.

SÉRIE HISTORIQUE : TOME III

TESTIMONIA MINORA de V bello sacro, ed. R. ROEHRICHT. In-8.. 12 fr.
 — Le même, sur papier de Hollande..... 24 fr.

LES NORMANDS EN ITALIE, depuis les premières invasions jusqu'à l'avènement de Saint Grégoire VII, par O. DELARC. Un fort volume in-8..... 12 fr.

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

RELIGION NATIONALE ET RELIGION UNIVERSELLE

Islam, israélisme, judaïsme et christianisme, buddhisme. Cinq lectures faites à Oxford et à Londres, par A. KUENEN, professeur à l'université de Leyde. Traduit du hollandais par Maurice Vernes. In-8, br. 7 fr. 50

LES ÉPOQUES LITTÉRAIRES DE L'INDE.

Etudes sur la poésie sanscrite par Félix Nève.
In-8, br..... 9 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 596, 6 octobre 1883 : The Quatrains of Omar Khayyam, the persian text, with an english verse translation, by WHIMFIELD (C. E. Wilson). — The Lives of the Berkeleys, lords of the Honour, Castle and Manor of Berkeley, in the county of Gloucester, from 1066 to 1618, by John Smyth of Nibley. I. edited by MACLEAN (Waters). — G. de AZCARATE, Ensayo sobre la historia del derecho de propiedad y su estado actual en Europa (W. Webster). — H. Cabot LODGE, Daniel Webster « american statesmen series » (A. Werner). — The Epistles of St. John, the greek text, with notes and essays, by WESTCOTT. — Conrad Bursian (Carl Bezold; art. nécrol.). — Forged babylonian tablets (Budge). — Phonetic transliteration (Terrien de La Couperie). — Pithom and Ramses (Ed. Naville). — The name of Robin Hood (M. Peacock). — The chinese mythical kings and the Babylonian Canon (James Lecky). — J. ANDERSON, Scotland in pagan times, the Rhind Lectures on archaeology (I. M. Stokes). — The Apollo and Marsyas (Conway). — How was the trireme rowed? (Vule et Laughton).

The Athenaeum, n° 2919, 6 oct. 1883 : MALLESON, The decisive battles of India, from 1746 to 1849 inclusive (Travail excellent, rend un compte exact de batailles dont les bulletins officiels sont défectueux; ouvrage digne de la haute réputation de l'auteur). — The Epistles of St. John, the greek text, with notes and essays by WESTCOTT. — STARKWEATHER, The law of Sex. — Montagu BURROWS, The life of Edward lord Hawke, admiral of the fleet, with some account of the origin of the english wars in the reign of George II, and the state of the royal navy at that period (Ouvrage qui fait bien revivre cet homme, sinon grand, du moins remarquable). — The sacred books of the East, XIX : The Foshohing-tsan-king, a life of Buddha, by Asvaghosha Bodhisattva, translated from sanskrit into chinese by Dharmaraksha. A. D. 240 and from chinese into english by Sam. BEAL; Anecdota Oxoniensia, Sukhavativyuha, description of Sukhavati, the land of Bliss, edited by Max MÜLLER and Bunyiu Nanjio, with two appendices : I. Text and translation of Sanghavarman's chinese version of the poetical portions of the « Sukhavati-vyuha » II. Sanskrit text of the smaller « Sukhavati-vyuha. » — Antiquarian books. — The Luther exhibition in the Grenville library (H. Stevens). — Gold Coast customs.

Litararisches Centralblatt, n° 41, 6 octobre 1883 : LIPPERT, Allgemeine Geschichte des Priersterthums. (« Livre qui servira à l'émancipation des esprits, dont nous avons de notre temps le plus pressant besoin. ») — HATCH, Die Gesellschaftsverfassung der christlichen Kirchen im Alterthum, acht Vorlesungen, autoris. Uebersetzung v. Ad. HARNACK. (Très instructif.) — HIRSCH, Kritisch-exegetische Einleitung in die Werke des Thomas von Kempen nebst einer reichen Blumenlese aus demselben. — AUFFARTH, Die platonische Ideenlehre. (D'après l'auteur, Platon serait déjà, dans ses traits essentiels, un disciple de Kant avant Kant.) — BARDCHHEWER, Die pseudo-aristotelische Schrift über das reine Gute, bekannt unter dem Namen liber de causis (profonde connaissance des langues orientales et de leur littérature aussi bien que du moyen-âge chrétien). — Württembergisches Urkundenbuch, hrsg. v. dem Staatsarchiv. in Stuttgart. IV. Mit Anhang : zwei Weinberger codices aus der II. Hälfte des XIII. Jahrhunderts. — Von ZAHN, Die deutschen Burgen in Friaul, Skizzen in Wort und Bild. (Attachant). — Johannis Burchardi Argentinensis Diarium sive rerum urbanarum commentarii 1483-1506, p. p. THUASNE. I (Nouvelle édition complétée et faite avec un soin philologique). — von DRUFFEL, Beiträge zur Reichsgeschichte 1546-1552. II. Briefe u. Akten zur Geschichte des XVI Jahrhunderts, III, 2. —

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 43

— 22 octobre —

1883

Sommaire : 204. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande. — 205. Bulletin de la Société historique et ethnographique de la Grèce. — 206. JADART, La population de Reims et de son arrondissement; Table des travaux de l'Académie de Reims. — 207. DE LA FERRIÈRE, Les projets de mariage de la reine Elisabeth. — 208. H. KÆRTING, Deux paraphrases religieuses de Pierre Corneille. — 209. Documents sur la Fronde en Gascogne, p. p. DE CARSLADE DU PONT. — *Variétés* : Le suicide d'un soldat français après la capitulation de Verdun. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

204. — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. **Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande**, précédé d'une étude sur les manuscrits en langue irlandaise conservés dans les îles britanniques et sur le continent, par H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, professeur au collège de France. Paris, Ernest Thorin, 1883. 1 vol. in-8.

Dans son *Introduction à l'étude de la littérature celtique*, M. d'Arbois de Jubainville montrait au public de quel intérêt était pour nos origines gauloises l'étude de la littérature celtique et en particulier de la littérature irlandaise, sans parler de sa valeur intrinsèque, et le préparait à pénétrer plus avant dans ces études toutes nouvelles, surtout en France. Le présent ouvrage donne une base solide à l'étude de la littérature irlandaise et prouve qu'il n'y a pas en Europe, en dehors du monde gréco-latin, de littérature plus riche et à la fois plus originale.

L'ouvrage se divise en deux parties bien distinctes.

Dans la première, portant le titre d'introduction et se composant de 155 pages, M. d'A. de J. passe en revue tous les manuscrits des îles britanniques et du continent, écrits en irlandais ou contenant de l'irlandais, sans distinction de matières et arrive à un total de mille neuf manuscrits du ^{ix}e au ^{xix}e siècle. Vingt-sept de ces manuscrits, ou portions de manuscrits, dont vingt sur le continent et sept dans les îles britanniques, sont antérieurs au ^{xi}e siècle : les plus anciens sont du ^{viii}e. Du ^{xi}e au ^{xvii}e siècle, M. d'A. de J. compte 133 manuscrits dans les îles britanniques et trente-cinq sur le continent, dont quatre que M. Zimmer doit publier prochainement. Les manuscrits antérieurs à la fin du ^{xi}e siècle n'offrent guère d'intérêt qu'au point de vue grammatical. Le manuscrit le plus ancien, contenant des récits épiques, connu sous le nom *Leabhar na-h Uidre* (livre de la vache brune, à cause de son ancienne couverture), a été écrit vers la fin du ^{xi}e siècle. Le livre de Leinster, le plus important avec le *Leabhar na-h Uidre* est du ^{xii}e siècle. Dans un dernier chapitre de son introduction, M. d'A. de J. donne

des manuscrits irlandais une récapitulation générale par matières, en réservant les fragments épiques qui font l'objet de la seconde partie.

Le catalogue de la littérature épique qui a fourni la matière principale du volume, est disposé par ordre alphabétique, suivant le titre même des récits épiques : *Acallam* dialogue, *Baile* extase, *Cath* combat, etc... A la suite du titre, on trouve l'indication autant que possible de la date de la composition, du cycle auquel se rattache le récit, des manuscrits par siècle d'où il est tiré, enfin des publications dont il a été l'objet. Quelques-unes de ces dernières reposent sur des manuscrits aujourd'hui perdus, mais sont signalées par deux catalogues en irlandais, l'un connu et publié, tiré de deux manuscrits dont l'un du xii^e siècle, l'autre inédit tiré de manuscrits dont le plus ancien est du xiv^e-xv^e siècle, mais attribué à un lettré du x^e siècle. M. d'A. de J. s'est fait une loi d'examiner par lui-même tous les manuscrits contenant des récits épiques, lorsqu'ils étaient antérieurs au xvn^e siècle. L'œuvre de M. d'Arbois de Jubainville, malgré des lacunes inévitables dans un travail de ce genre, est destinée à rendre les plus grands services aux celtisants, comme suffit à le prouver l'analyse rapide que nous venons de lui consacrer. Une pareille entreprise ne pouvait être menée à bonne fin que par un celtisant, doublé d'un paléographe et d'un historien, comme l'auteur, et demandait autant de patience, de dévouement aux études celtiques, que d'érudition.

J. LOTI.

205. — Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος. Τόμος πρῶτος, τεῦχος πρῶτον · Ἰούλιος 1883. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφείου ἀδελφῶν Περρῆ. In Commission bei Carl Beck in Athen, 1883. In-8 de viii-184 pp. et 4 planches. Prix : 7 fr. 50.

Pendant trop longtemps, à notre avis, les Grecs, justement fiers de leur passé, ne se sont proposé qu'un but : redevenir ce qu'étaient leurs illustres aïeux. Cette idée, fort louable en elle-même, mais malheureusement plus facile à concevoir qu'à mettre en pratique, les a longtemps empêchés d'étudier sérieusement leur histoire durant la période obscure du moyen âge, qu'ils prolongent, non sans raison, jusqu'à leur réveil national de 1821. L'étude de l'antiquité, est-il besoin de le dire? exerce sur ceux qui s'y livrent un charme autrement séduisant que ne saurait le faire celle de l'époque byzantine et turque. Cependant cette période, que tant de gens jugent avec dédain sur quelques phrases de Gibbon qui la connaissait fort mal, ou de Montesquieu qui l'ignorait complètement, cette période, pour n'être pas aussi brillante, aussi féconde en grandes choses que celle qui finit avec les derniers Pères de l'Eglise grecque, n'en présente pas moins une suite d'événements fort curieux et très dignes d'étude, tant au point de vue historique et religieux que sous le rapport juridique, artistique et même littéraire.

Jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, l'admirable série des chroniques byzantines fournit à l'historien une abondante moisson de documents ; mais, pour quiconque veut étudier la période qui s'étend de 1453 à 1821, l'embarras est considérable. Les matériaux sont peu nombreux, difficiles à se procurer, et, en général, publiés d'une façon déplorable. Il est juste de dire que, depuis trois ans, M. Sathas, avec le zèle qui le caractérise, a commencé l'impression de documents tirés des archives de Venise ; mais il semble que l'histoire de la sérénissime République doive plus profiter de cette importante publication que l'histoire de la Grèce proprement dite. Du reste, ces documents ont surtout trait à l'histoire administrative. Dans ses possessions grecques, la politique du sénat vénitien était la même que dans les autres parties de la République : on laissait bien subsister par ci par là quelques coutumes locales, mais de peu de conséquence ; car, du moment où ces coutumes gênaient en quoi que ce fût la bonne administration, elles étaient impitoyablement abrogées. Ce n'est donc pas de cette publication que doit sortir l'histoire du peuple grec pendant l'asservissement quatre fois séculaire dont sa guerre de l'indépendance l'a partiellement affranchi. Ce qu'il faut, c'est tirer de la poussière, où elles sont ensevelies, les vieilles chroniques locales, les éphémérides écrites par quelque pope obscur ; c'est transcrire, publier et commenter ces *graffiti* que l'on trouve sur divers monuments d'Athènes, et dont des esprits peu accessibles aux entraînements de l'amour-propre national ont reconnu, paraît-il, l'authenticité. La nécessité d'une pareille tâche a été comprise par les hommes éminents qui fondèrent, il y a un an à peine, à Athènes, la *Société historique et ethnographique de la Grèce*.

Le but que se propose cette Société est assez indiqué par son titre même pour que nous n'ayons pas besoin de l'exposer. La Grèce doit se montrer reconnaissante envers le principal organisateur de cette Société, M. T. Philémon, homme d'une intelligence et d'une activité au-dessus de tout éloge, fondateur de l'admirable bibliothèque du Parlement hellénique ; envers M. N. G. Politis, son zélé collaborateur, folkloriste distingué, qui apporte dans toutes ses publications une critique si perspicace, une méthode si sûre.

Cette Société, jeune encore, vient de publier le premier fascicule de son Bulletin, et, nous ne craignons pas de le dire, son début est excellent. Cette publication la met de pair avec les meilleures sociétés analogues du reste de l'Europe. Nous ne saurions trop recommander au comité de direction la plus grande sévérité pour le choix des articles qu'il est appelé à insérer dans son bulletin. Je sais que, dans un petit pays comme la Grèce, ce que je recommande ne laisse pas de présenter plus d'une difficulté ; mais, si la Société tient à honneur de mériter vraiment le titre qu'elle a pris, il lui faut être sans pitié pour les billevesées du genre de celles que l'on voit parfois s'étaler dans certaines revues d'Athènes en disette de copie ; il faut qu'elle fasse fi du chauvinisme ; qu'elle n'ait

qu'un culte et qu'une passion : la recherche de la vérité. Les gens à système, elle doit les fuir comme la peste. C'est à cette condition seulement qu'elle pourra vivre et accomplir une œuvre utile, sérieuse et durable.

Passons maintenant à l'examen du premier fascicule. Il débute par une préface aussi bien pensée que bien écrite, dans laquelle le président, M. T. Philémon, expose et développe le but de la *Société historique*. Viennent successivement :

1° Une étude sur les maladies dans les croyances populaires grecques, par M. N. G. Politis. Dans cette étude, le jeune et sympathique secrétaire de la Société énumère les causes attribuées par le peuple aux maladies dont il est affligé ; ce sont : le Ver, Dieu, le Diable et les sorciers. Le Ver a surtout la réputation de produire le mal de dents. Dieu accable de maux ceux qui ont le malheur de l'offenser ; le Diable prend plaisir à tourmenter tout le monde, sans la moindre raison. En Acarnanie, le peuple croit que quiconque s'avise de compter les étoiles voit ses mains se couvrir de verrues, lesquelles ne se peuvent guérir que des deux façons suivantes : 1° en brûlant dessus de l'amadou ; 2° en récitant dans l'église une prière à la Vierge qui commence par ces mots : Ἐξαίρετως τῆς Παναγίας, sans oublier de frotter lesdites verrues, en disant : ξερέτω, ξερέτω (*qu'elle dessèche !*). Alors les verrues se dessèchent, et l'on entend tinter les vitraux de l'église, signe infaillible que les diables qui logeaient dans les verrues ont pris la fuite. Enfin, les sorciers non-seulement jettent des maladies, mais possèdent le pouvoir de les guérir. Cette industrie qui, chez nous, conduit en police correctionnelle ceux qui l'exploitent, est encore fort répandue en Grèce. Les personnes d'une piété plus éclairée, ajoute M. P., n'attendent que de Dieu et des saints la guérison de leurs infirmités. On a recours aux prières, aux exorcismes, quand il s'agit d'un cas isolé ; aux processions, quand sévit une épidémie. On invoque saint Charalambis et saint Bessarion (archevêque de Larisse au xvi^e siècle) contre la peste ; sainte Maure et sainte Barbe contre la variole. A Cetylo, en Laconie, on croit que saint Alexis, dont on implore la protection en temps d'épidémie, se montre dans le ciel, une torche à la main, pour chasser le fléau. Par suite d'une fausse interprétation du nom d'un saint, on lui demande à être délivré d'une maladie sur laquelle il est censé exercer une grande puissance. Ainsi, saint Bissounas de Chypre guérit de la toux (βήχας) ; saint Acouphos (= *qui n'est pas sourd*, suivant l'interprétation populaire ; car Ἀκουφος est une forme dialectale chypriote pour Ἰάκωβος, *Jacques*) de la surdité (κούφωσις) ; saint Eleuthère délivre (ἐλευθερώνει) les femmes en mal d'enfant ; saint Thérapon résume en sa personne tous les autres saints, car il guérit (θεραπεύει) toutes les maladies. Dans les conjurations, le peuple mêle volontiers aux formules magiques le nom de Dieu, de la Vierge, des saints. M. P. cite une fort curieuse conjuration contre la colique, et reproduit la pieuse légende qui lui aurait donné naissance. Nous trouvons ensuite

différentes manières d'exorciser plusieurs maladies : la fièvre, le mauvais œil, etc. On nous permettra de faire remarquer ici que nous avons nous-même publié des formules de ce genre dans le tome II de notre *Bibliothèque grecque vulgaire* (Paris, 1881, in-8). Elles sont beaucoup plus anciennes, au moins comme rédaction, que celles citées par M. P., qui ne semble pas les avoir connues. Jusqu'ici il n'a été question que de la manière dont on procède pour chasser une maladie d'un individu ; mais, quand il s'agit d'une épidémie, les moyens diffèrent, et les cérémonies usitées ont un caractère plus archaïque et plus solennel. En Corinthie, on croit que, pour chasser la peste, il faut tracer autour de la localité contaminée un sillon avec une charrue attelée de deux veaux (δαμάλια) jumeaux. C'est, dit-on, à un fait pareil que le village de Damala (l'antique Trézène) doit le nom qu'il porte. M. P. relate différents faits d'où il résulterait, suivant la croyance populaire, que, toutes les fois qu'on a eu recours à de pareilles cérémonies, le fléau a disparu. La maladie se présente à l'imagination du peuple (nous l'avons déjà dit) comme produite par une cause surnaturelle et hostile à l'homme ; de là à la personnifier, il n'y avait qu'un pas. Aussi trouve-t-on personnifiées la variole (διογιά), l'hépatite (βλαγγάρα), la rougeole (ἀστρακιά), etc., etc. Les maladies sont souvent désignées par un euphémisme : la variole s'appelle εὐλογία, *bénédiction* ; le mal caduc, γλυκὺ ou καλὸν, *le doux* ou *le bon* ; le panaris, καλαγχάθι, *bonne épine*, etc. Cette sèche analyse ne peut donner qu'une idée bien imparfaite du mémoire de M. P. et de l'érudition que l'auteur y prodigue ; il y prouve combien est solide et étendue sa connaissance des mythologies populaires de toutes les nations.

2°. Le second article est un choix de lettres de Mélétiüs Pigas, patriarche d'Alexandrie, publiées par M. Jean Sakkélion, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Athènes. M. S., dont l'éloge n'est plus à faire comme érudit et paléographe, passe en revue, dans le court prologue qu'il a mis en tête de ces lettres, les différents manuscrits contenant la correspondance de cet illustre prélat. Qu'on nous permette d'ajouter à sa liste un ms. acquis par nous à Constantinople, en 1880. Les lettres publiées présentent toutes un véritable intérêt et apportent une précieuse contribution à l'histoire de l'hellénisme. Il en est même une que nous devons mentionner tout spécialement, elle est adressée à la reine Marguerite de Valois, qui avait désiré connaître les écrits du saint patriarche, et était entrée en relations avec lui par l'intermédiaire de François Camus. Nous faisons des vœux pour la publication intégrale des lettres de Mélétiüs.

3°. L'article trois est une réfutation, par M. Politis, d'une étude de M. C. Sathas, publiée sous ce titre : *La tradition hellénique et la légende de Phidias, de Praxitèle, et de la fille d'Hippocrate, au moyen âge*¹. M. P. n'a pas eu de peine à démontrer que la légende de Phidias et

1. Dans l'*Annuaire de l'Association des Etudes grecques en France*, année 1882, pp. 122 et suiv. — Il a été fait un tirage à part.

Praxitèle n'a jamais existé que dans l'imagination de M. Sathas. Toute cette prétendue légende repose sur un passage corrompu de Georges Acropolite, que M. Sathas ne savait pas avoir été restitué grâce à un meilleur manuscrit. Quant au mythe de la fille d'Hippocrate, M. P. le ramène à ses justes proportions avec un luxe d'érudition vraiment merveilleux. Il termine son étude par une critique sévère mais juste des préfaces-manifestes dont M. Sathas a pris, depuis quelques années, la regrettable habitude de faire précéder chacune de ses publications. Les audacieuses conclusions ethnologiques de M. Sathas paraissent absolument inadmissibles à M. P., comme reposant sur des données invraisemblables. M. P. réfute encore l'opinion de M. Sathas relativement à la communauté d'origine des Grecs et des Albanais. M. Sathas veut que les Mélinghi, tribu albanaise du Péloponnèse, soient les descendants des anciens Myrmidons, parce que les Albanais et les Tzaconiens appellent *μελιγγόνι* ce que les anciens appelaient *μύρμηξ* (*fourmi*), d'où l'on dérive le nom des Myrmidons. M. P. répond que ce n'est pas avec ces armes étymologiques que l'on réfutera l'opinion, jusqu'à ce jour reçue, de l'origine slave des Mélinghi; car, outre que *μελιγγόνι* s'emploie ailleurs qu'en Péloponnèse pour désigner la fourmi, il faudrait prouver : 1° que le nom des Myrmidons, comme nation, s'est conservé depuis les temps héroïques jusqu'à l'époque byzantine (chose impossible, car l'histoire ne mentionne aucune population hellénique de ce nom); 2° que les peuples traduisent aussi facilement leur nom pour en perpétuer l'étymologie originelle, qui, sans cette précaution, courrait grand risque de tomber dans l'oubli; 3° que l'étymologie qui fait venir *Μυρμηδόνας* de *μύρμηξ* est exacte, car d'autres le font venir de *Μυρμιδών*, fils de Jupiter; 4° que le mot *μελιγγόνι* est grec; 5° que l'auteur byzantin n'a pas nommé les Mélinghi *Myrmidons*, par la raison que les autres byzantins appelaient ainsi les Bulgares, mais parce qu'ils tiraient leur origine des Myrmidons. Loin de partager l'avis de M. Sathas qui affirme que ce n'est que par des conjectures hardies qu'on fera jaillir la lumière du chaos des légendes et des contes, M. P. estime que les « conjectures hardies » obscurcissent au lieu d'éclairer. Ce n'est, dit-il, qu'en rassemblant avec soin les documents épars et en les soumettant à un examen sévère qu'il sera possible d'arriver à un résultat présentant quelque garantie de certitude.

4°-5°. Le quatrième article est un discours d'un moine du xvi^e siècle, nommé Pacôme Roussanos, sur les superstitions et les préjugés de son époque. Cette homélie, tirée du ms. cxxv de la Marciane, renferme des détails intéressants. Elle est publiée par M. Sp. Lambros. Le même savant a donné, à la suite de cet article, un chrysobulle de l'empereur Andronic Paléologue, daté de mars 1289. Cette pièce fait partie des documents appartenant au couvent des Météores. Par ce chrysobulle l'empereur grec confirme une donation de biens faite au monastère de N.-D. de la Pitié, en Thessalie, par la femme du sébastocrator Jean

Comnène Ducas, qui avait embrassé l'état monastique sous le nom de Hypomoni. M. L. a donné tous les détails désirables sur l'état et la provenance du chrysobulle; il a aussi élucidé tout ce qui avait besoin de l'être. Cette publication fait honneur au jeune agrégé de l'Université d'Athènes.

6°. On trouve ensuite une note de M. Politis sur deux Albanais créés chevaliers à Halle en Tyrol, par l'empereur Maximilien I^{er}, le 5 octobre 1497. Ces deux chevaliers étaient Zôto Khoto, de Janina, et Nicolas Caradja, d'Arta.

7°. Une note de M. Sp. Lambros sur un portrait de Jérémie I^{er}, patriarche œcuménique, d'après une fresque du couvent de Stauronikita (Mont Athos), dont il fut le fondateur. Le portrait est reproduit assez médiocrement en chromolithographie.

8°. Une étude sur les coutumes observées lors de la célébration des mariages à Vissoca de Calavryta, par M. Démétrius Papanicolaos; cette étude, qui comprend une dizaine de pages, est un morceau de grande valeur, mais qui échappe à l'analyse.

9°. Chants populaires recueillis à Gouvès, village de l'Eubée septentrionale, par M. Georges Drossinis, le Sully-Prud'homme d'Athènes.

10°. Quatre contes recueillis à Athènes par M^{me} Marianne Cambouroglou, tous fort intéressants. Le troisième, intitulé *les Néréides*, se recommande tout spécialement à l'attention des folkloristes.

11°. La traduction, par M. Politis, d'un article bibliographique de M. R. Köhler sur les contes albanais publiés par M. G. Meyer (extrait du t. XII de l'*Archiv für Litt. Geschichte*).

12°. Le catalogue raisonné des ouvrages concernant l'histoire et la philologie de la Grèce médiévale et moderne, qui ont paru dans les sept premiers mois de la présente année. Ce catalogue, rédigé par M. Politis, est très complet et rendra de précieux services aux personnes qui s'occupent de la Grèce byzantine et moderne.

13°. La liste des dons faits aux Archives et au Musée de la *Société historique et ethnographique*. Parmi ces dons on remarque le sceau du fameux armatole Christos Milionis, portant la date de 1744 (offert par M. Paul Lambros); un billet d'indulgence, vendu par Chrysanthé Notaras, patriarche de Jérusalem, à une certaine Christine, le 8 septembre 1720 (don de M. P. Lambros); des gravures sur bois de l'île de Syra, datant du siècle dernier (don de M. T. Ambélas).

14°. Enfin, la liste des souscripteurs, dans laquelle figurent les noms de ceux qu'on est accoutumé à voir appuyer toute œuvre où est engagé l'honneur de la Grèce. Nous sommes heureux de constater que la Société historique a su se concilier tant de sympathies, et particulièrement celles des hommes éminents qui sont aujourd'hui à la tête du gouvernement. Le Parlement hellénique, qui s'est montré si souvent généreux pour des entreprises privées, ne marchandera pas non plus son concours à une Société fondée par l'élite des érudits du pays, autour desquels

aimeront à se grouper tous ceux qui apportent dans leurs travaux une critique saine et un esprit désintéressé de toute préoccupation étrangère à la science.

Emile LEGRAND.

206. — **La population de Reims et de son arrondissement**; relevé des recensements contemporains avec recherches historiques sur les feux et habitants de chaque localité à diverses époques depuis le moyen âge, par Henri JADART, juge suppléant au tribunal civil, secrétaire général de l'Académie de Reims. Reims, Renart, 1883, In-8, vii et 136 p. (Extrait des travaux de l'Académie de Reims, Tome LXXI).

Table des travaux de l'Académie de Reims depuis sa fondation (1841-1892), répertoire alphabétique des documents inédits, annales, séances et travaux, avec renseignements biographiques sur l'ensemble des publications, par Henri JADART, secrétaire-archiviste. Reims, imprimerie de l'Académie et chez Renart, 1883. In-8, viii et 184 pp.

I. Dans le premier de ces ouvrages, M. Jadart, dont la *Revue critique* a déjà analysé les solides travaux sur Jean Gerson et Mabillon, a voulu écrire un chapitre d'un livre qui est encore à faire, « l'histoire de la population rémoise », parcourir, comme il dit, les rares documents qui renseignent sur le chiffre ancien de cette population, rechercher quel fut dans le passé le progrès ou la décadence des générations disparues et rattacher ainsi, par une série de comparaisons, les temps meilleurs où nous vivons à ceux que nos pères ont traversés au milieu de tant de crises et d'incessants labeurs.

M. J. a divisé son livre en trois chapitres. Le premier *l'histoire et l'économie politique* (pp. 1-8) est une sorte de préface. — Le deuxième a pour titre *la population avant 1789* (pp. 9-40); M. J. étudie d'abord les registres des tailles et les lettres des rois qui fixent ou abaissent les impôts; ce sont les premières sources qui lui offrent des renseignements sur le nombre des habitants, car elles donnent approximativement le chiffre des feux de Reims au xiv^e et au xv^e siècle. Mais, outre les documents relatifs aux impôts, il y a encore les inventaires des subsistances dressés en 1482, en 1495 et en 1500; on peut affirmer qu'à la fin du xv^e siècle, il y avait à Reims environ 2,000 feux, taillables ou non, soit une population de 10 à 12,000 habitants. Ces relevés des individus à nourrir ou, comme on disait, des *bouches à gouverner*, et ces recensements de grains s'exécutaient d'ailleurs à chaque alerte et dans la prévision d'un siège. Mais l'évaluation des gardiens des remparts, leur groupement en différentes classes, les querelles qui s'élèvent à propos de ce service du guet entre les laïques et les gens d'église, entre les *lays* et les clercs, fournissent encore de précieuses indications. A partir du xvi^e siècle, grâce aux mémoires de Pussot et de Coquault, les renseignements se multiplient; Coquault, par exemple, donne des détails sur la mortalité à Reims en 1624, en 1651 et en 1652. Au

xvii^e siècle, se présente un autre genre d'informations ; c'est la liste des *communiant*s de chaque paroisse, c'est-à-dire des membres de la communauté, de l'un et de l'autre sexe, au-dessus de l'âge de la première communion, et qui représentent, en tout cas, plus des deux tiers du total des habitants. Au xviii^e siècle, la Gabelle recense les feux et les personnes qui consomment le sel ; les registres paroissiaux, qui préludent à notre état civil, établissent dans ses grandes lignes le mouvement de la population ; l'administration des intendants recueille des statistiques et dresse des relevés généraux. En résumé, Reims, après avoir subi une sensible diminution à la fin du xiv^e siècle par suite de la guerre dite de Cent Ans, compte, à la fin du xv^e, une population d'environ 12,000 habitants, et dans les premières années du xvii^e siècle, malgré les guerres de religion et la Ligue, plus de 20,000. Dans les environs, au contraire, dans ce qu'on appelle le pays rémois, dès le xiv^e siècle, de l'invasion anglaise à la Fronde, la population s'est notablement abaissée ; que de localités ont alors disparu ! Que de villages et de hameaux taxés en 1363 pour les aides royaux, dont l'on chercherait vainement le nom sur la carte ! Il est évident que ces localités disparues concouraient à l'accroissement de la population de Reims ; c'était derrière les remparts de Reims que se retiraient les habitants des villages. Au xvii^e siècle, la ville comptait plus de 30,000 habitants, grâce à Colbert et à l'essor de l'industrie. La révocation de l'édit de Nantes n'eut pas pour Reims de conséquences fâcheuses, car la population était restée universellement catholique. Au xviii^e siècle, le chiffre resta le même, mais vers 1763 il s'abaissa un peu jusqu'en 1780 (de trois à quatre mille).

Le chapitre troisième du livre de M. J. est consacré à *la population de Reims depuis 1789*, et montre quelles proportions, véritablement énormes, a pris l'augmentation du chiffre des habitants (en 1789, 32,000 ; en 1836, 38,359 ; en 1856, 48,350 ; en 1866, 60,734 ; en 1872, 70,434 ; en 1881, 93,823). Cet accroissement, uniquement dû à l'immigration, s'explique assez par l'activité prodigieuse de l'industrie manufacturière. L'arrondissement, qui subit, comme ailleurs, l'action absorbante de son chef-lieu, voit au contraire sa population décroître (en 1851, 92,277 ; en 1881, 91,289 habitants) ; il est moins peuplé que Reims, après l'avoir été deux fois plus au commencement du siècle ; sa population rurale, surtout, diminue sensiblement, tandis que s'accroissent les cantons viticoles et les villages où s'installe l'industrie.

A la suite de son livre, M. J. a reproduit, en douze tableaux, les chiffres qui lui ont fourni les conclusions précédentes ; il donne la liste des habitants d'un quartier de Reims en 1328 et celle des localités qui formaient l'élection de Reims en 1363, avec la taxe de leurs impôts ; les listes du chiffre des feux en 1615, en 1629, en 1726, en 1773 ; des paroisses et secours avec le total de leurs *communiant*s en 1675 et en 1775 ; les recensements annuels de Reims dressés par la Gabelle de 1742 à 1777 ; la statistique des hôpitaux de Reims en 1776, 1777 et

1778; les renseignements relatifs à la population et contenus dans le dénombrement général de la Champagne en 1773; l'addition des baptêmes, mariages et morts constatés en 1773 dans chaque localité du bailliage de Reims, ainsi que les habitants recensés à cette date; les mêmes résultats en 1881, d'après l'état-civil; le chiffre des habitants de chaque commune en 1773, 1805, 1831, 1851 et 1855, avec la différence observée entre ces deux dernières années; enfin, l'analyse du travail considérable nécessité dans la ville de Reims par le recensement de 1881.

II. Quelque temps après cet instructif et laborieux travail sur *la population de Reims*, M. J. publiait la table des travaux de l'Académie, dont il est secrétaire. L'Académie de Reims existe depuis le 6 décembre 1841; ses travaux ont été publiés dans une collection de 89 volumes, dont 74 renfermant ses annales, ses séances et ses mémoires, et 15, contenant des documents inédits; elle fait paraître chaque année deux volumes, chacun de quatre cents pages en moyenne. Elle a été, en 1876, désignée par la section d'histoire et de philosophie, en même temps que la « Société des antiquaires de Normandie » et la « Société pour l'étude des langues romanes », comme digne d'être signalée d'une manière toute spéciale pour le mérite et l'importance de ses publications. Ce qui la recommande plus particulièrement, disait alors M. Hippeau, ce sont les publications importantes d'ouvrages devant servir de base et de point de départ aux travaux historiques; l'Académie n'a pas hésité à s'imposer pour ces ouvrages d'assez lourds sacrifices, et même à recourir à des emprunts lorsque ses ressources ont été insuffisantes. M. Jadart a entrepris l'analyse de toutes ces publications en un répertoire méthodique, qu'il a ainsi divisé: 1° renseignements bibliographiques; 2° table alphabétique par noms d'auteurs; 3° table analytique par ordre de matières; 4° table des concours; 5° explication des planches. Cette *Table*, sous la forme d'un double catalogue, le catalogue alphabétique qui donne 265 noms d'auteurs (parmi lesquels Léon Faucher, Léon Say, Oppert, Paulin et Louis Paris) et le catalogue, par ordre de matières, qui renferme plus de mille notices, rendra incontestablement de grands services à l'érudition.

G.

207. — Comte de LA FERRIÈRE. *Les projets de mariage de la reine Elisabeth*. Paris, Calmann Lévy, 1882. Vol. in-18 de 288 p.

Le récit de M. de La Ferrière a tout l'intérêt d'un roman et toute la valeur d'un excellent livre d'histoire: de nombreux documents inédits y ont été habilement employés; l'auteur n'a pas tiré un moins heureux parti de divers ouvrages étrangers avec lesquels l'ont familiarisé ses voyages en Europe et particulièrement en Angleterre; il n'a pas négligé non plus les ressources que les collections de tableaux offrent à l'histo-

rien, et le charmant début de son livre, par exemple, a été inspiré par une des toiles du palais de Hampton-Court. Aussi ce livre aide-t-il beaucoup à mieux connaître Elisabeth et sa cour, Catherine de Médicis et ses trois fils, Charles IX, Henri III et le duc d'Alençon, qui recherchèrent tour à tour la main de la reine d'Angleterre. A côté de ces personnages principaux sont vivement dépeints divers autres prétendants, le duc de Nemours, Don Juan d'Autriche, divers diplomates mêlés aux négociations matrimoniales si bien racontées par M. de La F., Paul de Foix, Cecil, Vulcob, Cavalcanti, Walsingham, La Mothe-Fénelon, La Môle, Maisonfleur, Villeroy, Castelnau, Stafford, etc., enfin divers personnages qui furent plus ou moins amoureux et plus ou moins aimés d'Elisabeth, sir Walter Raleigh, Essex, Arundel, sir William Pickering, Christophe Hatton, le comte d'Oxford, Simier, enfin Leicester, qui fut le plus constant de tous les poursuivants que je viens d'énumérer et qui fut aussi, selon la remarque du savant éditeur des *Lettres de Catherine de Médicis*, « après Cecil, la plus grande personnalité du règne ».

On ne peut analyser un livre où s'agitent tant de personnages, où se déroulent tant d'aventures, où se multiplient tant d'incidents, un livre qui reproduit les plus minutieux et les plus piquants détails de cette *comédie aux cent actes divers* qui dura dix-huit années et qui est intitulée : *Les projets de mariage de la reine Elisabeth*. Ce que l'on appréciera surtout en ce livre, c'est la fidélité des portraits. M. de La F., qui (p. 142) appelle les ambassadeurs vénitiens « ces grands maîtres dans l'art de peindre », saisit, comme eux, avec bonheur la ressemblance de tous ceux dont il s'occupe, soit qu'il ne leur donne qu'un coup de pinceau, comme quand il nous présente dans Jean de Monluc, évêque de Valence (p. 9) « le plus habile diplomate de son temps », soit qu'il les étudie avec complaisance. Citons, entre toutes les remarquables pages de ce genre, les pages consacrées à Elisabeth (p. 5 et suiv.). La beauté de la reine y resplendit tout entière, vivante, en quelque sorte. Son caractère y est décrit avec une non moins frappante vérité, ce caractère si violent, si emporté, si digne du brutal Henri VIII, ce caractère qui faisait dire à la reine elle-même : *J'ai des colères de lionne*¹. Un autre portrait bien enlevé est celui de ce duc d'Alençon que M. de La F. surnomme (p. 128), le *Gaston d'Orléans de la branche des Valois*, et dont il dit, après avoir rappelé le mot de Catherine de Médicis : *il n'est que guerre et tempête dans son cerveau* : « Cette phrase résume sa

1. M. de La F. déclare (p. 6), d'après d'incontestables témoignages que non-seulement Elisabeth ne reculait pas devant des gros mots, des jurons, — ces jurons ont été signalés dans le *Scaligerana*, — mais qu'encore elle allait jusqu'aux coups et blessures. C'est ainsi qu'un jour elle souffleta sir Henri Killigrew, qui revenait sans Hatton, qu'il avait ordre de lui ramener; qu'elle souffleta aussi miss Bridges, qu'Essex regardait de trop près; qu'elle brisa le doigt de miss Skedmur, une de ses filles d'honneur.

vie agitée et vide, où les grandes audaces sont suivies de défaillances plus grandes encore ». M. de La F. aurait pu rapprocher du mot de la mère du duc d'Alençon, le vers de d'Aubigné, dans les *Tragiques* :

Et ce cerveau venteux est le jouet du vent.

M. de La Ferrière aurait encore pu rappeler, au sujet du mariage projeté d'Elisabeth avec le duc d'Alençon¹, ce piquant passage d'une lettre écrite par l'ambassadeur du roi de France à Constantinople, Jacques de Gernigny, à Catherine de Médicis, et qui a été emprunté par Charrière (*Négociations du Levant*, t. III, p. 824) à l'*Illustre Orbandale* : Ledit bassa m'a tenu aussi propos de mariage de Monseigneur en Angleterre, duquel il se parle par deça, me disant qu'il trouveroit meilleur de faire alliance avec quelque belle jeune princesse dont mondit seigneur peut avoir lignée, qu'avec cette roine jà surannée et mal sentante de la foy, laquelle, dit-il, seroit plus propre pour estre mariée avec le pape, qui, par ses saintes persuasions, la pourroit réduire au vray sentier ».

T. DE L.

208. — Ueber zwei religiöse Paraphrasen Pierre Corneille's
L'imitation de Jésus-Christ und die Louanges de la Sainte-Vierge.
Ein Beitrag zur Corneille-Forschung von Heinrich KØRTING. Oppeln, Maske.
In-8, 55 p.

Malgré Guizot qui a dit que les poésies religieuses de Corneille prouveraient seulement que le théâtre était son impérieuse vocation et l'unique carrière où il pût paraître avec gloire, l'auteur de cette dissertation a voulu prouver que l'*Imitation de Jésus-Christ* et les *Louanges de la Sainte-Vierge* méritaient une étude minutieuse. Selon lui (p. 11), cette étude a un grand intérêt historique (« ein hohes kulturhistorisches Interesse ») et elle est certainement indispensable à qui veut comprendre profondément Corneille (« für das tiefere Verständniss Corneille's gewiss unentbehrlich »). Voilà une exagération naïve, comme s'en permet tout débutant ; il nous suffira de réfuter M. H. Körtling par M. H.

1. Elisabeth traita le duc d'Alençon plus qu'en fiancé. A Whitehall, s'il faut en croire « le très indiscret Vénitien Lippemano », elle lui apportait chaque matin dans sa chambre une tasse de bouillon. Un jour que, mécontent du manque de parole de la reine, le prince voulait partir, Elisabeth, selon les *Mémoires de Nevers*, « le retint par de nouvelles démonstrations accompagnées de baisers, privautés, caresses et mignardises ordinaires aux amants ». Enfin, selon les mêmes *Mémoires*, Elisabeth (*proh pudor!*) vint, un beau matin, « le trouver au lit ». Les détails curieux abondent dans le livre de M. de La F., même les détails inattendus. Voir (pp. 54, 55) des indications bien intimes sur le tempérament et sur la conformation d'Elisabeth. Je tiens à citer un joli mot trouvé par M. de La F. dans les papiers du Record office, mot dit par le cardinal de Pellevé, transmis à la cour de Londres par l'ambassadeur sir Francis Walsingham, et que l'on a si souvent refait pour l'appliquer au prince Albert : « Monsieur n'eut point été le roy, mais le mari de la royne. »

Körting lui-même. Ne dit-il pas quelques pages plus loin (pp. 18-19) que la traduction de l'*Imitation*, malgré quelques beautés poétiques, peut être regardée comme une entreprise manquée, et qu'en la lisant, on éprouve une impression bien différente de celle qu'inspire l'original? Mais le travail de M. K. est un travail très soigné, très consciencieux, fait avec une patience et une minutie qui méritent de grands éloges. Il a, en ce qui concerne l'*Imitation de Jésus-Christ*, montré comment Corneille a traduit son modèle, ou plutôt l'a paraphrasé; il divise — peut-être trop subtilement — en cinq groupes, selon le but qu'elles doivent atteindre, les additions et amplifications (*Zusätze*) du poète; il compte les passages, bien peu nombreux, que Corneille a négligés, ses inexactitudes, ses contre-sens (il n'y en aurait que deux); il analyse les rimes; il montre que dans ce poème de Corneille, le rythme est très varié et il énumère jusqu'à 134 combinaisons de strophes. M. K. s'est livré au même travail dans la partie de son opuscule relative aux *Louanges de la Sainte-Vierge, composées en rimes latines par saint Bonaventure et mises en vers français* par P. Corneille (Rouen, 1665); là encore il analyse par le menu la façon de traduire de Corneille. Il n'était pas inutile d'entreprendre cette étude et l'on devra savoir gré à M. H. Körting, si aride que soit la lecture de sa dissertation, d'avoir montré qu'il y a dans ces deux paraphrases religieuses de Corneille une beauté et une variété de rythme qu'on n'avait guère remarquées jusqu'ici.

209. — **Documents inédits sur la France en Gascogne**, publiés pour la Société historique de Gascogne, par M. J. de CARSLADE DU PONT. Paris, Champion; Auch, Cocharaux, 1883. In-8, 201 p.

Ce volume forme le premier fascicule des *Archives historiques de la Gascogne*, collection de documents relatifs à cette province et publiés, en fascicules indépendants, à partir de l'année 1883, par la Société historique de Gascogne ¹. M. de Carsalade du Pont y a publié un certain nombre de documents qui embrassent une période de six années, depuis les commencements de la Fronde, à la fin de 1648, jusque en 1654 inclusivement. Ces documents sont, en très grande partie, des lettres adressées à Henri de Baylens, marquis de Poyanne, lieutenant-général des armées du roi, gouverneur de Dax, Saint-Sever et Navarrens, et lieutenant du roi en Béarn et Navarre. Le marquis de Poyanne prit une part très active aux opérations militaires des troupes royalistes con-

1. Chaque fascicule forme un tout complet, constitué par une seule pièce ou par une série de pièces relatives au même objet, et accompagnées de notes, notices, tables, glossaires. La commission de publication donnera, chaque année, la valeur de 500 à 600 pages grand in-8°. Le prix de la souscription annuelle a été fixé à 12 francs.

tre les frondeurs que commandait le colonel Balthazar. Ses fonctions le mirent en rapport avec les généraux de l'armée du roi, avec les ducs d'Epéron, de Candalle, de Gramont, le comte d'Harcourt, les marquis de Saint-Luc et de Tracy, le chevalier d'Aubeterre. Il commanda en chef un petit corps qui lutta plus d'une fois avec les soldats de Balthazar, et tantôt vainqueur, tantôt vaincu, ne cessa de disputer la Guyenne à la Fronde. C'était un excellent gouverneur, vivement préoccupé d'alléger les charges si lourdes qui pesaient sur l'habitant, entre autres celle du logement des troupes. Les lettres publiées par M. C. du P. nous montrent ce fidèle serviteur de la royauté sous ce double aspect de capitaine et d'administrateur; elles ont été tirées par l'éditeur des archives de la maison de Poyanne ou lui ont été communiquées par des amis; il a d'ailleurs soin d'en indiquer chaque fois la provenance. On devra lui savoir gré d'avoir ajouté à ces documents d'autres pièces, en petit nombre, non inédites, il est vrai, mais perdues dans des recueils inaccessibles et qui servent à mieux faire comprendre la marche des événements. Toutes ces lettres sont accompagnées de notes sur les personnages et les faits qui y sont mentionnés; l'éditeur indique toujours les sources dont il s'est servi pour son annotation.

Ce volume est donc un recueil de matériaux précieux pour celui qui voudra un jour écrire l'histoire de la Fronde en Gascogne. Il sera suivi d'autres fascicules; la Société historique de Gascogne a l'intention d'être une des plus actives et des plus laborieuses sociétés de la province; elle annonce déjà les publications suivantes: *Documents relatifs à la chute de la maison d'Armagnac-Fexensaguet et à la mort de Gérard d'Armagnac, comte de Pardiac* (1380-1410), publiés par M. Paul Durrieu; le *Voyage en Terre-Sainte du seigneur de Montaut* (1490), qui sera publié par notre collaborateur M. Tamizey de Larroque; les *Actes consulaires de Bagnères-de-Bigorre pendant l'année 1569 et les huguenots en Bigorre*, par M. Durier; l'*Histoire des couvents de l'ordre de Saint-Dominique en Gascogne*, par Bernard Guidonis, manuscrit inédit qui sera publié par M. l'abbé Douais; les *Comptes consulaires de Riscle* (1440-1507), texte gascon que publiera M. Paul Parfouru; le *Cartulaire de Saint-Mont* et le *Cartulaire municipal de Mirande, dit le Livre Rouge*, qui seront édités par M. Justin Maumus.

VARIÉTÉS

Le suicide d'un soldat français après la capitulation de Verdun.

Goethe dit dans son récit de la *Campagne de France*, à la date du 3 septembre 1792: « Lors de la prise de possession de Verdun, il se passa

un événement qui, bien qu'isolé, excita une grande rumeur et provoqua l'intérêt général. Les Prussiens entraient, et de la masse de la population française partit un coup de fusil qui, il est vrai, ne blessa personne; mais un grenadier français ne voulut ni ne put nier qu'il était l'auteur de cet acte téméraire. Je l'ai vu moi-même au corps de garde principal, où il avait été mené; c'était un jeune homme très beau et bien bâti, au regard ferme et au maintien tranquille. Jusqu'à ce que son sort fût décidé, on le gardait assez négligemment. Tout près du poste était un pont, sous lequel passait un bras de la Meuse; le soldat se plaça sur le petit mur, resta quelque temps tranquille, puis se renversant en arrière, se précipita au fond de l'eau; on ne l'en retira que mort. »

La plupart des historiens ont répété cette anecdote, après Goethe, et on la trouve racontée par M. Victor Duruy dans les termes suivants (*Histoire de France*, II, p. 565) : « Un soldat refusa aussi de capituler. A l'approche des Prussiens, il déchargea sur eux son fusil. Saisi aussitôt, il fut laissé libre, quoique gardé à vue, en attendant qu'on décidât de son sort. C'était un beau jeune homme au regard assuré, à la contenance calme et fière. Près du poste où on le gardait, était un pont de la Meuse; il gravit le parapet, resta un instant immobile, puis se précipita dans le gouffre et y meurt. »

Mais Goethe n'a écrit ou dicté son récit de la *Campagne de France* que dans l'hiver de 1821 à 1822, par conséquent près de trente ans après l'événement; il n'y aurait rien d'étonnant que ses souvenirs se fussent effacés; sa *Campagne de France* renferme quelques erreurs, et il est bon de contrôler toutes ses assertions par les témoignages des contemporains.

Un officier prussien qui a gardé l'anonyme, mais qui nous a laissé un récit intéressant de la campagne, le « témoin oculaire » (*Augenzeuge*), rapporte qu'un soir, un patriote tira dans la rue sur un officier prussien et le tua; mais, ajoute-t-il, le véritable meurtrier ne fut pas découvert; on mit la main sur un homme suspect de l'« armée des patriotes ou des gardes nationales », et, quoiqu'il n'eût pas été convaincu, il fut condamné à passer par les verges (*zum Gassenlaufen*); mais, conclut l'officier, autant que je sache, ce jugement n'a pas été exécuté. — Ainsi, contrairement à Goethe, l'anonyme assure qu'un soldat a tiré, un soir, sur un officier et qu'il l'a tué, mais qu'il s'est échappé; il ne sait si ce soldat appartenait aux troupes de la ligne, aux volontaires ou aux gardes nationales ¹.

Les Mémoires de Massenbach nous disent simplement qu'un Prussien reçut trahitricement dans le dos un coup de poignard; Massenbach ajoute que c'était un de ses camarades, par conséquent un officier ².

1. *Briefe eines preussischen Augenzeugen über den Feldzug im Jahre 1792*, p. 184.

2. *Memoiren zur Geschichte des preussischen Staates*, I, p. 41.

Mérat, dans son ouvrage sur *Verdun en 1792* (p. 133), cite le passage suivant, tiré d'un *Mémoire historique et militaire sur la ville de Verdun*, par A. Dufour : « A l'entrée des Prussiens dans la ville, un chasseur du 9^e s'était caché dans une maison de la rue Saint-Victor; trompé par l'uniforme d'un général prussien, le prince de Waldeck, aide-de-camp du roi, il le prit pour le roi et le tua d'un coup de pistolet. Arrêté sur-le-champ, et prévoyant la punition de son crime, il sollicita de ses gardiens, au corps de garde du pont Sainte-Croix, où il était déposé, la permission de satisfaire un léger besoin; écartant alors les deux hommes qui l'accompagnaient, il se précipita dans la Meuse et y trouva la mort. » Les faits sont racontés ici avec plus de précision; mais ce n'est pas le prince de Waldeck qui a été tué d'un coup de feu, puisque ce même prince assistait alors au bombardement de Thionville; « le prince de Waldeck, en visitant nos batteries, eut un bras emporté par un boulet de canon et promit d'employer l'autre à rétablir le roi de France sur le trône » (Mémoires d'Olivier d'Argens, p. 55). « Cette ridicule démonstration sur le glacis de Thionville n'eut d'autre résultat que de faire enlever le bras du prince Waldeck » (*Souvenirs de l'émigration*, de Marcillac, p. 109).

Le nom de l'officier prussien tué par un Français nous est donné par les *Réminiscences* du prince royal, depuis Frédéric Guillaume III, et par les lettres de Lombard qu'a récemment publiées M. Hüffer. Il s'appelait le comte de Henkel et était lieutenant dans le régiment des husards de Köhler. Le prince royal place l'événement au 2 septembre et ajoute que le meurtrier échappa au châtimement par le suicide. Un de nos officiers, le comte de Henkel, écrit Lombard, fut tué dans la nuit (de la reddition de la place) par un coup de fusil, et le meurtrier échappa par une mort volontaire à celle que le jugement lui destinait.

Grâce aux *Réminiscences* du prince royal et aux lettres de Lombard, les faits se précisent donc; il ne reste plus qu'à interroger le commandant de place, de Neyon, successeur de Beaurepaire. On sait que Neyon fut accusé fort injustement d'avoir livré la place par trahison; il n'avait commis d'autre crime que de signer la capitulation à laquelle Beaurepaire avait, la veille déjà, consenti en principe. Dans ses « Motifs de défense » (Archives nationales, dossier W 352, n° 718, première partie, pièce 29), Neyon dit : « Un chasseur français ayant tué le dimanche, deux, soir, jour de la reddition de la place, un officier prussien, le gouverneur¹ constitua Neyon son prisonnier, lui disant qu'il répondrait sur sa tête de l'auteur de l'homicide; Neyon lui observa que, ne commandant plus, il n'était nullement responsable de ce qui était arrivé, et que c'était à lui, gouverneur, à prendre les précautions nécessaires pour la sûreté dans la place. » Lorsqu'il fut interrogé devant le président du tribunal criminel de la Meuse², Neyon dit encore qu'« obligé

1. De Courbière, le futur défenseur de Graudenz en 1807.

2. Archives nationales, W 352, dossier 518, première partie, pièce 35.

de faire exécuter les articles de la capitulation, il est resté quelques jours à Verdun » et qu' « à l'entrée des Prussiens, un chasseur à cheval ayant tué un officier prussien, il fut mandé chez le général prussien Courbière qui lui dit qu'il répondrait sur sa tête de cet assassinat, s'il n'en découvrait point l'auteur. »

Ces déclarations inédites de Neyon achèvent de faire la lumière sur ce petit incident historique. Il est dès lors évident que le meurtre eut lieu le 2 septembre, au soir, comme le disent Lombard, le prince royal et Neyon. Il y eut, ce soir-là et dans la nuit, de grands désordres dans la ville; le procureur de la commune Viard défendit vainement « aux volontaires et autres soldats, sous peine d'être dénoncés et punis très sévèrement, de se porter aux magasins qu'ils pillaient et d'où ils enlevaient le lard, le vin et autres approvisionnements de bouche »¹; le prince royal raconte que les gardes nationaux s'enivraient et couraient par les rues de la ville, en vociférant et tirant des coups de fusil²; une partie de la garnison, dit Lombard, se montrait si furieuse que la commission des vivres courut pendant quelques heures un sérieux danger; ils tiraient des coups de fusil, mais sans atteindre personne³; le grand duc de Saxe-Weimar qui passa à Verdun la soirée du 2 septembre, raconte qu'il a vu la sortie d'une garde nationale à moitié ivre et à moitié folle⁴, et l'on sait que la garnison, une fois partie de la ville, se livra à de tels excès que le général Galbaud, qui venait à sa rencontre et qui la vit s'avancer vers la côte de Biesme en tirant des coups de fusil, le long du chemin, dans les arbres, lui reprocha en termes sanglants la lâcheté dont elle faisait preuve⁵; Marceau, alors capitaine au 1^{er} bataillon des volontaires d'Eure-et-Loire, était tellement indigné de la conduite de ses hommes qu'il voulait donner sa démission⁶. C'est donc dans cette soirée de désordre du 2 septembre que, malgré la capitulation, le comte de Henkel, lieutenant des hussards Köhler, fut assassiné par un soldat français. Ce soldat était, non pas un grenadier, comme dit Goethe, mais, comme Neyon l'affirme par deux fois, et comme Dufour l'écrivait d'après la tradition du pays, un chasseur à cheval. Il fut arrêté et aima mieux se tuer que d'être fusillé par les Prussiens; on remarquera que Goethe et Dufour sont les seuls qui assurent que ce chasseur se jeta dans la Meuse; mais nous ne pensons pas qu'on puisse récuser leur témoignage; Goethe assure même qu'il a vu le meurtrier au corps-de-garde, et cela doit être vrai, puisqu'il accompagnait le grand-duc de Saxe-Weimar qui passa dans la ville la soirée du 2 septembre.

1. Déposition de Viard, archives nat. W 352, dossier 718, III^e partie, pièce 36.

2. Voir les *Réminiscences* du prince royal et Mérat, *Verdun en 1792*, p. 64.

3. Lettres de Lombard, *deutsche Revue*, p. 303.

4. Lettre de Charles-Auguste à Einsiedel, 3 sept. 1792, citée par Düntzer, *Goethe und Karl August*, II, p. 72.

5. Mérat, *Verdun en 1792*, pp. 100-103.

6. Lettre de Marceau, du 7 septembre 1792, citée par Doublet de Boisthibault, *Marceau*, 1851, pp. 141-144.

En tout cas, il faudra désormais s'abstenir de juger « héroïque » le suicide de ce chasseur français, ou de dire que « lui aussi refusa de capituler. » Il avait violé la capitulation ; il avait tué traîtreusement un officier sans défense, pendant [une suspension d'armes ; lui-même d'ailleurs se rendit justice. Bien loin d'admirer son action, il faut la flétrir et la condamner ; car elle faillit amener le pillage et le sac de Verdun. Le général de Courbière, dit Neyon dans ses *Moyens de défense*, « ajouta que sa troupe demandait le pillage de la ville, et qu'il ne pouvait l'empêcher. Neyon alla sur-le-champ informer les corps administratifs qui s'assemblèrent et allèrent en représentation près du roi de Prusse et obtinrent que le pillage n'aurait pas lieu. » Peut-être même, sans ce malheureux coup de fusil, les dames et jeunes filles que l'histoire a nommées les Vierges de Verdun, n'auraient-elles pas été traduites devant le tribunal révolutionnaire. L'une de ces jeunes filles, Barbe Henry, racontait plus tard dans un récit naïf reproduit par M. Cuvillier-Fleury dans ses *Portraits politiques et révolutionnaires*, (p. 411) : « (Après le meurtre de l'officier) les premières autorités vont en réparation près du général prussien, qui répond que les droits de la guerre sont sévères dans ces occasions, que le roi son maître vient d'arriver au camp et qu'il va envoyer prendre ses ordres. A ce sujet, dans cet instant où la crainte l'emporte sur l'espoir, chacun s'agite pour savoir le sort qui attend la ville, Ce fut alors qu'on imagina d'aller en députation offrir des dragées et des fleurs au roi de Prusse... » Ainsi, dit M. Cuvillier-Fleury, dans un moment de panique, on croyait au pillage, on voulait sauver la ville, d'honorables dames se dévouaient à une démarche, sinon périlleuse, au moins pénible et humiliante. Si le fait est vrai, si ces dames de Verdun qui avaient à leur tête la baronne de Lalance de Mongaut, ont voulu fléchir le roi de Prusse, en venant dans son camp lui offrir des dragées et des fleurs, on voit que le meurtre du comte de Henkel par le chasseur français, leur aurait coûté la vie ; le coup de fusil, tiré par ce soldat qu'on cessera désormais, espérons le, de regarder comme un héros, aurait fait bien d'autres victimes encore que le lieutenant prussien ¹.

A. CHUQUET.

1. Cp. les remarques ingénieuses et les citations de M. Hüffer dans le *Gœthe-Jahrbuch*, IV, pp. 88-89, 103-104. Il me semble néanmoins bien singulier que M^{me} de Lalance et les dames accusées avec elle n'aient pas tenté de se justifier dans leurs interrogatoires en protestant qu'elles n'allaient au camp de Regret que pour apaiser la colère du roi de Prusse ; aucune n'a invoqué ce motif de défense.

CHRONIQUE

FRANCE. — Nous avons reçu une étude, tirée des « Mémoires de la société d'archéologie lorraine pour 1883 »; elle a pour auteur M. J. FAVIER, de la bibliothèque publique de Nancy, et pour titre : « *Coup d'œil sur les bibliothèques des couvents du district de Nancy pendant la Révolution* » (Nancy, Sidot. In-8°, 60 p.). M. Favier y fait le récit intéressant des recherches entreprises par les deux *commissaires-bibliographes* nommés en 1791 par le directoire du district de Nancy, l'abbé Marquet et l'homme de loi Fachot, pour recueillir, installer et cataloguer près de 75,000 volumes, provenant de 36 bibliothèques de maisons religieuses et de 112 maisons d'émigrés ou de détenus. Cette énorme quantité de livres appartient désormais à la bibliothèque de Nancy; mais, quelque temps plus tard, les émigrés reprirent possession de leurs livres; les ouvrages doubles ou de peu de valeur furent donnés à d'autres bibliothèques; d'autres furent vendus au poids ou mis au pilon; finalement, de 75,000 volumes, 15,000 seulement entrèrent dans la composition de la Bibliothèque publique. M. Favier regrette qu'on n'ait pas été plus large pour l'admission; quelques traités de théologie furent rejetés, qui offraient un grand intérêt bibliographique; on regarda comme doubles les éditions différentes d'un même ouvrage; on donna à la bibliothèque de l'évêché un exemplaire des *Essais* de Montaigne, édit. de Paris, 1635, in-fol., sous prétexte que la Bibliothèque de la ville possédait l'édition de Genève, 1727, 5 vol. in-12; on préféra à l'édition des Bollandistes, d'Anvers, qui provenait des Chartreux et que Brunet estime 3,000 fr. la réimpression de Venise qui est à très bas prix, parce qu'elle faisait partie de l'ancien fonds; les commissaires ne furent donc pas toujours heureux dans leur choix, et la Bibliothèque de la ville de Nancy ne s'enrichit pas autant qu'on le croit communément. Près de la moitié des livres, dit M. Favier, qui avaient appartenu au clergé régulier devinrent la propriété du clergé séculier; ce résultat était loin de celui que se proposait la Convention.

— Sous ce titre : *Etudes sur l'Autriche, le Kahlenberg, notes de voyage et d'histoire*, M. Joseph Roy vient de faire paraître à Lyon (librairie Claude Dizain) un volume qui annonce chez son auteur un goût intelligent pour les sciences historiques. M. Roy réunit autour du Kahlenberg tous les souvenirs qui s'y rattachent depuis l'époque romaine jusqu'à Sobieski. Il y ajoute des impressions de voyage intéressantes et des réflexions sur l'état actuel de l'Autriche-Hongrie. Cet ouvrage paraît un début littéraire, et l'auteur mérite d'être encouragé. Il y a joint le fac-similé d'une curieuse gravure du xvii^e siècle.

ALLEMAGNE. — La librairie Teubner, de Leipzig, publiera prochainement les ouvrages suivants : 1^o *Geschichte und Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, par M. Otto GILBERT (aura deux parties : la première, qui sera publiée avant la fin de cette année, renfermera, en cinq chapitres, l'histoire et la topographie du Palatin, de l'Esquilin, du Capitolin et du Quirinal; la seconde partie, qui paraîtra dans un an, traitera, en cinq autres chapitres : 1^o de l'histoire et de la topographie du Caelius et de l'Aventin; 2^o — et ce sera le viii^e chapitre de tout l'ouvrage, — de la formation de la ville en une seule cité et des ordonnances qui l'ont régie; 3^o du développement de Rome comme ville libre et ville impériale [ix^e et x^e chap.]; 2^o *Aristotelis quae feruntur Magna Moralia*, recognovit Fr. SUSEMILH; 3^o *Aristophanis Ecclesiazusae*,

recensuit Ad. von VELSEN (III^e vol. de l'édition complète des œuvres d'Aristophane); 4^o *Die Musiklitteratur des Mittelalters bis zur Blüthe der Reichenauer Sängerschule, 500-1050*, par M. W. BRAMBACH; 5^o *Die Musik Wilhelms von Hirschau, Wiederherstellung, Uebersetzung und Erklärung seines musiktheoretischen Werkes*, par M. Hans MÜLLER.

— Le volume que publie tous les ans, en Allemagne, M. Wilhelm MÜLLER, professeur à Tubingue, et qui correspond à l'*Année politique* de M. Daniel, en France, vient de paraître (*Politische Geschichte der Gegenwart. Das Jahr 1882*. Berlin, J. Springer. In-8^o, xv et 335 p., 4 mark 20). C'est le seizième volume que fait paraître M. Müller; on y trouvera l'exposé bref et exact des événements de l'année 1882; l'auteur commence par l'empire allemand (pp. 1-71), pour passer ensuite à la péninsule des Balkans et à l'Égypte (pp. 73-158; « das Jahr 1882, dit-il, hat durch die ägyptische Krisis seine Signatur erhalten), et de là, à la France (pp. 158-187), à l'Autriche, à la Russie, à l'Italie, à la Grande-Bretagne, à l'Espagne, etc.; il termine par un dernier chapitre sur l'empire allemand (pp. 266-307). Comme dans les volumes précédents, on trouve, à la fin, une table alphabétique et une « Chronique des événements » ou table chronologique qui est utile; p. 174, lisez *Roche* et non « *Roches*. »

— L'école bien connue de Pforta a célébré les 20, 21 et 22 mai son 340^e anniversaire : le premier jour, les élèves ont joué l'*Antigone* de Sophocle dans la langue originale; on avait adapté aux chœurs la musique composée par Mendelssohn pour le texte allemand; la scène, dressée absolument comme dans le théâtre antique, se trouvait dans la salle de gymnastique décorée, pour la circonstance, des statues de divinités grecques; à la fin de la pièce, le Dr Bonitz, délégué par le gouvernement, adressa en grec un discours aux élèves. Le deuxième jour eut lieu l'inauguration solennelle des nouveaux bâtiments de l'école; le Dr Bonitz rappela, dans un nouveau discours, le souvenir de Neu qui, cinquante ans auparavant, lui avait expliqué Sophocle dans cette même école. Le troisième jour, eut lieu un concert religieux; une excursion sur le Knabenberg qui domine Pforta, termina la fête.

ALSACE. — Sur les 866 étudiants de l'Université de Strasbourg, 160 sont inscrits à la faculté de philosophie ou des lettres; cette faculté compte 20 professeurs ordinaires, dont 3 honoraires, 2 extraordinaires et 5 privat-docent. Le traitement des professeurs varie de 1,800 à 10,500 mark; les rétributions payées par les étudiants l'augmentent en moyenne de la moitié. Les dépenses annuelles de l'Université s'élèvent à 925,200 mark, et ses recettes à 454,450 mark; l'Université ne possède pas de fortune personnelle, comme les autres universités de l'empire allemand; c'est donc l'empire qui lui donne une subvention de 400,000 mark pour compléter son budget.

BOHÈME. — La *Revue slave* (Slovansky Zbornik), de Prague, publie dans ses deux derniers numéros une traduction de l'*Essai sur la mythologie slave* de M. L. LEGER. Cette traduction est accompagnée de notes et d'additions de M. le Dr POLIVKA. Cette revue publie également un travail inédit de feu ERSEN sur les *Vilas* de la mythologie slave.

GRANDE-BRETAGNE. — Les éditeurs Smith, Elder et Comp. annoncent une nouvelle édition des *œuvres complètes* de THACKERAY, qui renfermera quelques-uns de ses articles du *Punch*, du *Fraser's magazine*, etc.; l'édition qui sera la « standard edition » de Thackeray, formera vingt-six volumes.

ITALIE. — M. Salvatore Cusa, professeur d'arabe à l'Université de Palerme, vient de publier la seconde partie des *diplômes grecs et arabes* conservés dans les archives de Sicile. Ce volume se termine par une table analytique des documents selon l'ordre chronologique, suivie d'index grecs, arabes et latins des noms d'homme et de lieu.

Cette vaste publication honore à la fois le savant qui l'a entreprise et le gouvernement qui en a supporté les frais. M. Cusa nous promet un troisième volume de traductions et d'annotations historiques et philologiques, complément indispensable du travail.

POLOGNE. — Les histoires de la littérature polonaise ont, pendant longtemps, considéré comme des documents sérieux des monuments runiques apocryphes ou même purement imaginaires. La question des runes slaves a déjà été tirée au clair, dans un sens purement négatif, par MM. Jagic et Beaudouin de Courtenay. M. Roman ZAWILINSKI vient de la résumer nettement dans une brochure publiée à Cracovie; il faut espérer que désormais personne ne reviendra sur ces fantaisies qui ont fait tourner bien des têtes.

RUSSIE. — M. BEAUDOUIN DE COURTENAY, le savant linguiste polonais, est nommé professeur de philologie slave à l'Université de Dorpat.

— M. LAVROVSKY, professeur de philologie slave à l'Université de Pétersbourg, vient d'entrer dans sa vingt-cinquième année d'enseignement. A cette occasion, ses élèves anciens et nouveaux ont publié un intéressant volume de *Mélanges slaves*.

— M. A. VESSELOVSKY, de Moscou, dont nous avons déjà signalé les importantes études sur Molière, vient de faire paraître un volume intitulé : *L'influence occidentale sur la littérature russe moderne*.

SLAVES MÉRIDIONAUX. — La Revue *Slovinac* de Raguse continue de publier des traductions inédites de Molière, écrites au siècle dernier, et adaptées à la vie ragusaine. Ces traductions sont en prose. Le *Slovinac* publie en ce moment *Tartuffe*; l'« imposteur » a pris le nom de Tarto; Dorine s'appelle Franusa; Elmire, Mara; etc.

— Le ministre de l'instruction publique, à Sofia, vient de fonder une *Revue pédagogique* (*Outcheben Viestnik*). Elle comprend tous les renseignements officiels concernant la Bulgarie et la Roumélie, des articles de fond et une bibliographie (prix d'abonnement, 8 fr. par an).

— M. GEITLER va publier prochainement à Agram une *paléographie glagolitique*.

SUISSE. — M. Joseph HORNUNG, professeur de droit public et de droit pénal à l'Université de Genève, a fait tirer à part l'étude qu'il avait lue au Congrès des sociétés suisses de géographie en août 1882 et publiée dans les Actes de cette société, sur *les races de la Suisse au point de vue historique et juridique* (In-8°, 21 p.) Nous nous bornerons à en résumer les points essentiels. M. Hornung fait remarquer que les races sont ailleurs séparées et hostiles ou se fondent dans une unité supérieure; en Suisse, elles sont unies par le lien d'une libre confédération et gardent chacune leur originalité; ce fait provient avant tout de ce que la Suisse s'est trouvée à distance des centres de reconstruction, et pour ainsi dire, au point d'indifférence des forces représentées par les grands états. L'unité de la Suisse, dit M. Hornung, est donnée dès le principe par la nationalité celtique des Helvètes, comme celle de la France par la nationalité gauloise. Mais l'invasion germanique partage le pays entre les Burgondes à l'ouest et les *Alamanni* à l'est; les Burgondes étant chrétiens et très modérés avec les Romains, les contrées qu'ils occupèrent restèrent essentiellement romanes; les Alamanni, païens encore, germanisèrent entièrement le pays dont ils s'emparèrent, c'est-à-dire l'Allemagne au sud du Main et l'Alsace. La division ethnique de la Suisse date de cette époque, et il y eut équilibre entre les deux races, suivant une ligne qui passe par Sierre, Fribourg, Morat et Bienne. L'empire carolingien christianise la Suisse (avec l'abbaye de Saint-Gall comme centre). Après sa chute, la Suisse passe tout entière en principe à l'Allemagne, et la Suisse allemande fait partie du duché d'Alemannie; mais le royaume de Bourgogne transju-

rane va de Besançon à Marseille et de Lyon à la Reuss. Au ^x^e et au ^x^e siècle, l'Empire comprend toute l'Hélie et même toute la vallée du Rhône jusqu'à la mer. Mais bientôt il se décompose; la féodalité suisse se forme, malgré les Zaehringen, recteurs de l'Empire, qui fondent Berne et Fribourg. Mais la maison de Savoie, dynastie essentiellement romane, acquiert le pays de Vaud, tandis que la maison d'Autriche cherche à englober la Suisse allemande; les destinées des deux Suisses se séparent pour plus de deux siècles. Cependant la vie municipale, éclos depuis longtemps, se développe de plus en plus; les communes de la Suisse allemande se groupent contre l'Autriche et la féodalité locale, et forment une confédération qui l'emporte finalement sur la dynastie de Savoie, tout en affirmant son indépendance vis-à-vis de l'Empire dans la guerre de Souabe; cette confédération s'adjoint Fribourg; certains cantons conquièrent le Tessin; Berne occupe le pays de Vaud. Mais Genève engagée dans une lutte suprême contre la maison de Savoie, se fait protestante, devient absolument autonome, et s'oppose décidément à la race qui l'entoure : elle est le centre du monde calviniste et bientôt de toute la Suisse protestante après la défaite du zwinglianism. C'est alors qu'il y a deux Suisses : la Suisse française, Genève et Vaud, recevant de la France le calvinisme et lui rendant le rationalisme de Rousseau, offrant un refuge aux réformés français, produisant Benj. Constant, M^{re} de Staël, Sismondi, etc.; la Suisse allemande, où Zurich « prend part à la restauration du germanisme ». M. Hornung insiste sur « l'antithèse entre la race mixte et secondaire de la Suisse française et la race pure des cantons allemands ». La civilisation de la Suisse allemande est toute germanique; elle a rejeté le droit romain; elle a contribué à l'histoire et à la théorie du droit germanique avec Bluntschli, Blumer et Segesser. Les tendances de la Suisse allemande sont conservatrices et corporatives; elle s'étudie dans son développement historique; elle revient volontiers à son passé (fêtes historiques); elle est restée tout près de ses origines; sa Réforme, plus libérale et tolérante que celle de Calvin, foncièrement nationale, locale et populaire, ayant peu de rayonnement et d'action, a dû céder au calvinisme; mais la Suisse allemande, ayant l'unité de race, tient beaucoup moins aux cantons que la Suisse française et centraliserait volontiers le pays, en maintenant l'esprit corporatif des institutions; elle est moins préoccupée des droits individuels; elle aime peu les abstractions; sa littérature est réaliste (Haller, Jean de Müller, Gotthelf, Gottfried Keller); de là la part qu'elle a prise à la restauration du germanisme en Allemagne, au ^{xviii}^e et au ^{xix}^e siècle; les cantons allemands, en un mot, constituent la base solide de la confédération, son principe historique et corporatif. La Suisse française n'a pas un passé primitif comme celui de la Suisse allemande; elle repose sur une civilisation mixte; son centre n'est pas la race, mais une idée; son droit, sans être exclusivement latin, et tout en penchant du côté de la France, a un caractère mixte; c'est à Genève et dans la Suisse française que se dessinent l'individualité et ses droits; les cantons français ont toujours défendu les droits individuels et la liberté économique, tandis que la centralisation, la subordination des individus aux buts spéciaux était représentée par les cantons allemands. M. Hornung se demande laquelle des deux races est en progrès. Là où elles sont en conflit, c'est l'élément latin qui avance (Valais et Fribourg); l'allemand ne gagne du terrain que sur les idiomes romans des Grisons. Mais, à un autre point de vue, l'élément germanique gagne du terrain : la législation fédérale s'inspire « trop exclusivement » des idées germaniques et abuse du principe de la tutelle, particulièrement dans l'ordre économique. L'essentiel en Suisse, conclut M. Hornung, c'est le canton; ce qui fait la Suisse, c'est la libre union de ces cantons appartenant à des races diverses; mettre l'accent sur une des races, c'est préparer la décomposition de la Suisse. « Les exigences de la politique nous ont

fait passer de la confédération d'états à un état fédératif, n'allons pas plus loin; gardons nos originalités cantonales et nos esprits de race; que la Suisse conserve fidèlement cette variété de peuples, de cités, d'états souverains qui la distingue en Europe et qui fait son honneur et sa force. La Suisse laisse coexister en elles les éléments qui ailleurs se heurtent ou s'oppriment réciproquement; puisse-t-elle demeurer fidèle à ce beau rôle de conciliation et de transaction entre les races! »

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Seance du 12 octobre 1883.

M. Deloche communique un fragment de bijou de l'époque mérovingienne qui fait partie de la collection formée par feu M. Benjamin Fillon. C'est une rondelle d'or fin, de 0^m 011 de diamètre, de 0^m 003 d'épaisseur et du poids de 2 grammes. Cette rondelle paraît avoir formé un chaton de bague. Elle est composée de deux lames soudées l'une sur l'autre, qui portent chacune une inscription, savoir: sur l'une des faces, autour d'un chrisme :

✠ ROCCOLANESV

et sur l'autre face :

VVAR
ENBERTV
SDEDI

Warenbertus est un nom d'homme et *Roccolane* un nom de femme, usités l'un et autre sous les Mérovingiens. On pourrait être tenté de lire, en groupant les deux légendes et en suppléant deux lettres : *Roccolane su[e] Warenbertus dedi[t]*; le bijou serait le chaton d'un anneau de fiançaille. Mais les deux faces de l'objet ne présentent pas le même aspect et semblent d'un travail différent. M. Deloche préfère donc reconnaître dans le bijou le reste d'un anneau sigillaire, et lire séparément, d'un côté *Roccolane su[bscripti]*, de l'autre *Warenbertus dedi*. En effet, le chaton était disposé de manière à tourner sur deux pivots et à présenter, à la volonté de celui qui le tenait, l'une ou l'autre de ses faces. On possède plusieurs anneaux sigillaires qui offrent la même disposition, et elle est décrite en termes exprès dans une lettre de saint Avit, évêque de Valence (494-525).

M. Ferdinand Delaunay dépose, de la part de M. Fonsagrave, officier de l'armée française en Afrique, une collection d'estampages d'inscriptions latines, relevés en diverses localités de la Tunisie.

L'Académie se forme en comité secret.

A la reprise de la séance publique, M. Revillout lit une *Note sur l'argenteus-ouden*. Dans cette communication, destinée à compléter les études précédentes de l'auteur sur le système monétaire des Egyptiens, M. Revillout s'attache à établir que l'unité monétaire connue sous le nom d'*argenteus* correspondait primitivement à l'unité de poids appelé *ouden* : l'*argenteus* était à l'origine (sous Amasis et Darius, par exemple) un *ouden* d'argent. Plus tard, les monnaies subirent une dépréciation graduelle et l'*argenteus* en vint à ne peser que les quatre cinquièmes de l'*ouden*.

M. Delaunay commence la lecture d'un nouveau mémoire de M. Romanet du Caillaud sur la date de la loi Junia Norbana (voy. le compte-rendu de la séance du 25 août 1882, ci-dessus, nouvelle série, t. XIV, p. 232). M. Romanet du Caillaud présente de nouveaux arguments pour établir que la loi Junia Norbana a dû être rendue antérieurement à la loi Aelia Sentia.

Ouvrages présentés : — par M. Barbier de Meynard : 1^o *Géographie d'Aboul-Féda*, traduite de l'arabe en français et accompagnée de notes par M. Stanislas GUYARD; 2^o BASSET (René), *Notes de lexicographie berbère* (extrait du *Journal asiatique*).

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE

Séance du 12 octobre 1883.

M. Barbier de Meynard, vice-président, fait un rapport sur le congrès des orientalistes de Leyde auquel il assistait en qualité de délégué du Collège de France et de la Société asiatique.

M. Halévy traite de quelques mots hébreux et assyriens. Signalons particulièrement son explication du mot *El* « dieu » par *El* « colonne ». On sait, en effet, que les Sémites représentaient la divinité sous la forme d'une colonne, emblème de la montagne qui, dans leur esprit, était la divinité même.

LIVRES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE CRITIQUE

— K. G. ANDRESEN, *Konkurrenzen in der Erklärung der deutsche Geschlechtsnamen*. Heibronn, Henninger. — BOURNET, Rome, *Etudes de littérature et d'art*. Paris Plon. — CAUER, *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium iterum composuit*. Leipzig, Hirzel. In-8°, xvi et 365 p. — H. CORDIER, *Bibliographie des œuvres de Beaumarchais*. Paris, Quantin. In-8°, vi et 143 p. — Die Urkunden der Grafen de Lagardie in der Universitätsbibliothek zu Dorpat, hrsg. v. Lossius. Dorpat, 1882 (Leipzig, Köhler. In-8°, xiv et 158 p.) — GARTNER (Th.), *Raetoromanische Grammatik*. Heilbronn, Henninger. — KLETTE, William Wicherley's Leben und dramatische Werke. Münster, Coppenrath. (In-8°, 74 p.) — LAMIER, *Etude historique sur les relations de la France et du royaume de Siam de 1662 à 1703*. Versailles, Aubert. — MISPOULET, *Les institutions politiques des Romains ou exposé historique des règles de la constitution et de l'administration romaines depuis la fondation de Rome jusqu'au règne de Justinien*. Tome II. L'administration. Paris, Pedone-Lauriel. (In-8°, 560 p.). — MOGUEL, Calderon et Goethe ou Faust et le magicien prodigieux traduit en français par MAGNABAL. Paris, Leroux. (In-16°, xxvi et 207 p.). — PERRY, *English literature in the XVIII. century*. New-York, Harper and brothers (In-8°, xiii et 450 p.) — von PFLUGK HARTUNG, *Iter italicum I abth.* Stuttgart, Kohlhammer, In-8°. — RÆSIGER, *Neu-Hengstett (Bursett), Geschichte und Sprache einer waldenser Colonie in Württemberg*. Greifswald, In-8°. — SOCARD, *Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube*. Troyes, Lacroix. (1882, in-8°, 446 p.). — Turmair's gennannt Aventinus, *bayerische Chronik*, hrsg. von LEXER. I, 2. Buch II. München, Kaiser. (In-8°, pp. 581-1184.)

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Geographisches Jahrbuch, begründet 1866 durch Behm. IX. — REINISCH, Texte der Bilin-Sprache. (Riche mine pour le linguiste, l'historien de la civilisation et l'ethnologue.) — Isaei orationes cum fragmentis a Dionysio Halicarnassensi servatis, p. p. BUERMANN, (Edition qui marque un nouveau progrès.) — Theophanis chronographia, rec. DE BOOR. I. Textum graecum continens. (Très bon.) — MONIN, Monuments des anciens idiomes gaulois, Textes, linguistique. (Date de 1861, vieilli par conséquent et renfermant beaucoup de fautes.) — MAHRENHOLTZ, Voltaire im Urtheile seiner Zeitgenossen. (Beaucoup de soin et de travail.) — DÜNTZER, Christophe Kaufmann, der Apostel der Geniezeit und der herrnhutische Arzt, ein Lebensbild. (Comme toujours, récit sous forme d'annales). — RIEGEL, Beiträge zur niederländischen Kunstgeschichte. 2 vols.

Deutsche Literaturzeitung, n° 40, 6 octobre 1883 : MAYBAUM, Die Entwicklung des israelitischen Prophetenthums. (Schanz.) — L. FERRI, La psychologie de l'association depuis Hobbes jusqu'à nos jours. (Ebbinghaus : clair, soigné, conforme aux sources.) — DE HARLEZ, De l'exégèse et de la correction des textes avestiques (W. Geiger : grande réflexion, beaucoup de modération dans la polémique). — Briefwechsel zwischen Boeckh und Otfried Müller. (M. Hertz.) — REINKENS, Lessing ueber Toleranz. (Er. Schmidt : insuffisant.) — H. WEISS, Geschichte der Tracht und des Geräts im Mittelalter vom IV bis zum XIV Jahrhundert. (A. Schultz : travail bien réussi dans son ensemble et qui mérite d'être étudié par l'historien comme par l'artiste.) — Theophanis Chronographia rec. DE BOOR. I. (Sp. Lambros : travail excellent.) — H. HAHN, Bonifaz und Lul, ihre angelsächsischen Correspondenten. (Loofs : utile.) — KALKOFF, Wolfger von Passau, 1191-1204, eine Untersuchung ueber den historischen Wert seiner Reiserechnungen. (Holder-Egger : travail très remarquable, plein de soin et de sagacité.) — MAX LEHMANN, Preussen und die Katholische Kirche seit 1640. IV. 1758-1765. (Koser.) — EDLBACHER, Landeskunde von Oberösterreich, geschichtlich-geographisches Handbuch für Leser aller Stände. — AUDEBERT, Beiträge zur Kenntniss Madagaskars. I. Madagascar und das Hovareich. — CH. NICOLAS, Les budgets de la France depuis le commencement du XIX^e siècle. — KERKHOF, La cryptographie militaire.

Theologische Literaturzeitung, n° 20, 6 octobre 1883 : BIRT, Das antike Buchwesen in seinem Verhältniss zur Literatur, mit Beiträgen zur Textgeschichte des Theokrit, Catull, Properz und anderer Autoren. (Heinrici : ouvrage d'un très grand savoir et de profond intérêt.) — VILMAR, Collegium biblicum, praktische Erklärung der heiligen Schrift Alten und Neuen Testaments, aus dem handschriftl. Nachlass der akadem. Vorlesungen hrsg. v. Chr. MÜLLER. IV. Die Propheten. (Holtzmann.) — GLOCK, Grundriss der Pädagogik Luthers (Kawerau). — SCHEURL, Die bevorstehende Lutherfeier. — SCHOLLMEYER, M. Hieronymus Tilesius, der Reformator Mühlhausens, eine Skizze. (Enders.) — GRIEGER, Johann Amos Comenius als Theolog.

Gettingische gelehrte Anzeigen, n° 40, 3 octobre 1883 : Librorum veteris Testamenti canonicorum pars prior graece P. de LAGARDE, studio et sumptibus edita (P. de Lagarde). — OTTO VON HEINEMANN, Geschichte von Braunschweig und Hannover. I (Steindorff). — SOLTAU, Die ursprüngliche Bedeutung und Competenz der aediles plebis (Plew : travail considérable et précieux pour l'histoire ; recherches profondes sur un des problèmes les plus obscurs du droit public romain). — ADALB. SCHROETER, Geschichte der deutschen Homerübersetzung im XVIII^e Jahrhundert. (Minor : beaucoup d'observations fines et de remarques importantes, mais aussi beaucoup de points contestables).

N° 41, 10 octobre 1883 : HÜBSCHMANN, Armenische Studien, I (E. J. von Dillon). — KLOSTERMANN, Probleme im Aposteltexte (Klostermann). — MARTENSEN, Aus meinem Leben. I (Lemme).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

REVUE ÉGYPTOLOGIQUE

Publiée sous la direction de MM. H. BRUGSCH, F. CHABAS. E. RÉVILLOUT

PREMIÈRE ANNÉE. 1880, in-4, avec 5 feuilles de planches autographiées. . . . 25 fr.
DEUXIÈME ANNÉE. 1881, in-4, avec 12 feuilles de planches autographiées. . . . 25 fr.
TROISIÈME ANNÉE. 1883, in-4. — N° 1, avec une feuille de planches autographiées et 3 planches en héliogravure. L'année complète.
Paris, 30 fr. — Départements, 31 fr. — Etranger, 32 fr.

SOMMAIRES : PREMIÈRE ANNÉE, NUMÉRO 1. — Avis de l'éditeur. — Quelques notes chronologiques sur l'histoire des Lagides par E. Révillout. — Le mot *adon* par H. Brugsch. — Notices géographiques. Le lac Maréotis par H. Brugsch.

NUMÉROS 2 ET 3. — Premier extrait de la chronique démotique de Paris : Le roi Amasis et le Mercenaire. — La *syntaxis* des temples ou budget des cultes sous les Ptolémées. — La question du divorce chez les Égyptiens. — Les droits du fils aîné comme *Kyrios*. — L'intervention des enfants dans les actes chez les Assyriens. — Le divorce assyrien. — Les régimes matrimoniaux dans le droit égyptien : régime de séparation des biens ; régime dotal ; communauté de biens entre époux ; régime dotal mixte avec communauté partielle. — Reconnaissance d'enfant avec légitimation par mariage subséquent. — Régime matrimonial chez les Assyriens. — Union légitimée après séduction. — Hypothèque légale de la femme et donations entre époux. — L'omnipotence des femmes le décret de Philopator sur l'autorité maritale. — Les affaires de la mort chez les Égyptiens. — Entretiens philosophiques d'un petit chacal koufi et d'une chatte éthiopienne. — Revue bibliographique.

NUMÉRO 4. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Entretiens philosophiques d'une chatte éthiopienne et d'un petit chacal koufi. — Le reclus de Sérapéum : sa bibliothèque et ses occupations mystiques selon de nouveaux documents démotiques. — Les arts égyptiens. — Données géographiques et topographiques sur Thèbes, extraites par MM. Brugsch et Révillout des contrats démotiques et des pièces corrélatives. — Le serment décisoire chez les Égyptiens. — Notes historiques sur les Ptolémées. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcédoine. — Notice nécrologique sur M. de Saulcy par M. Oppert. — Correspondance. — Revue bibliographique.

DEUXIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Un fragment de la légende osirienne. — Le serment décisoire chez les Égyptiens. — Les affaires de la mort chez les Égyptiens. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcédoine. — Les sarcophages D 5 et 7 du Louvre. — Un contrat de mariage de l'an 4 de Psammétique II. — Une vente de maison de l'an 12 de Darius I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Hor-merti dans la ville de Pharbaetis, en l'an 52 de Psammétique I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Bast dans la ville de Bubastis, l'an 32 du roi Amasis. — Correspondance : H. Brugsch-Pacha. — Nécrologie et nouvelles. — Revue bibliographique.

NUMÉROS 2 ET 3. — Lettre à M. Révillout sur les monnaies égyptiennes, par M. Lenormant, de l'Institut. — Second extrait de la chronique démotique. — Statue d'un ministre. — Les affaires de la mort. — Le serment décisoire. — Le groupe Pehti, par Paul Pierret. — La requête d'un Taricheute d'ibis. — L'antigraphe des luminaires. — Entretiens philosophiques d'une chatte et d'un chacal. — Un quasi-mariage. — La femme et la mère d'Amasis. — Un prophète d'Auguste et sa famille. — Authenticité des actes. — Le papyrus grec XIII de Turin. — La loi de Bocchoris et l'intérêt à 30 pour 100. — Les reclus de Sérapéum. — Le roi Anchmachis. — Les pensions alimentaires. — Données métrologiques des prêts de blé. — Nouvelles mesures agraires. — La tenue des livres en Egypte. — La valeur de l'huile. — Les mesures de capacité. — Le mot grec *κουναρος* écrit hiéroglyphiquement, par Brugsch-Pacha. — Quelques poids égyptiens et assyriens. — Lettre de M. Stern. — Note métrologique de M. Ledrain. — Lettre de M. Golenischeff. — Poids sémitico-égyptiens. — Lettre de M. Aurès. — Lettre de l'Institut. — Comparaison des mesures égyptiennes et hébraïques. — Première lettre de M. Révillout à M. Lenormant. — Note sur les plus anciennes monnaies hébraïques. — Seconde lettre à M. Lenormant. — Un bilingue monétaire. — Note additionnelle. — Un rapport de police. — Contrat de mariage du temps de Darius. — Livre d'incantation. — Les poésies bilingues de Moschion. — Revue bibliographique. — Note sur la guerre égyptienne. — Correspondance numismatique. — Nouvelles. — Aug. Mariette-Pacha. — Planches contenant les traductions mot à mot des articles démotiques.

NUMÉRO 4. — Congrès de Berlin (Eug. Révillout) : 1° La table ethnique des anciens Égyptiens système égyptien, système africain, système asiatique (H. Brugsch-Pacha) ; 2° la nouvelle édition du Livre des Morts (E. Naville) ; 3° Concordances entre l'année vague et l'année solaire (Lieblein) ; 4° une épopée gréco-égyptienne (L. Stern) ; 5° un ancien conte égyptien (Golenischeff) ; 6° une cachette découverte à Deir-el-Bahari par M. Maspéro (Eug. Révillout). — Les ostraca de Karnac (Wiedemann). — Πόρις (Jacques Krall). — La particule copte XIN, ΣIN (A. Baillet). — Note de la rédaction. — « Liber Proverbiorum » (M^{re} Bacia).

TROISIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Association de Ptolémée Epiphane à la couronne et quelques autres associations royales. — Le tribunal égyptien de Thèbes. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcédoine. — Les prêts de blé. — La vie du bienheureux Aphon, que de Pemdje (Oxyrinque). — Le martyre de saint Ignace. — Le papyrus Anastasi n° 6, traduit et traduit par M. Chabas. — Index du vocabulaire mythologique de M. Chabas. — Nouvelles acquisitions du Musée égyptien du Louvre. — Nécrologie et nouvelles. — Nota. Sigles des divinités de la drachme lors de l'étalon d'argent en Egypte.



N° 44

Dix-septième année

29 Octobre 1883

REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

*Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).*

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

RELIGION NATIONALE ET RELIGION UNIVERSELLE

Islam, israélisme, judaïsme et christianisme, buddhisme. Cinq lectures faites à Oxford et à Londres, par A. KUENEN, professeur à l'université de Leyde. Traduit du hollandais par Maurice Vernes. In-8, br. 7 fr. 50

LES ÉPOQUES LITTÉRAIRES DE
L'INDE. Etudes sur la poésie sanscrite par Félix Nève.
In-8, br..... 9 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 597, 13 oct. 1883 : CH. BEARD, The Reformation of the sixteenth century in its relation to modern thought and knowledge. Hibbert Lectures for 1883. (Bass Mullinger.) — W. JONES, Crowns and Coronations, a history of regalia. (Edit. Peacock.) — (Studies in logic, by members of the John Hopkins University. (Edgeworth.) — BASTIAN, Völkerstämme am Brahmaputra und verwandtschaftliche Nachbarn; Inselgruppen in Oceanien, Reise-Ergebnisse und Studien. (Keane.) — New editions. — Historical books. — « Edgar Poe and his biographers. » (Ingram.) — The iron age in Greece. (W. Leaf et A. Lang.) — Robin Hood (Isaac Taylor). — The word « fubs » (White). — Philological books (SAALFELD, Italograeca. II Heft, et der griechische Einfluss auf Erziehung in Rom; Plauti Menaechmi, ed. J. VAHLEN; Plauti Comœdiæ, IV, 2, Pseudolus et Poenulus, p. p. USSING; VOLK a. FUCHS, Die Weltsprache; BLOOMFIELD, Remarks on a comparative study of the greek accent. — CURTIS, Velasquez and Murillo. — The « Apollo and Marsyas » (J. G. Waller).

The Athenæum, n° 2920, 13 oct. 1883 : ANTHONY TROLLOPE, An autobiography. 2 vols. — MOLLOY, Court Life below Stairs, or London under the last Georges. 1760-1830. III a. LV. (Offre le spectacle édifiant de personnages royaux qui ne font que boire et courtoiser les femmes; espérons que ce sera de longtemps le dernier livre sur le dernier des Georges.) — Sir Thomas BRASSEY, The british navy, its strength, resources and administration. IV et V. (Les deux derniers vols. d'un ouvrage qui représente 30 années de travail.) — Journal of the Pali Text Society. 1882; The Buddhavamsa and the Cariya Pitaka, ed. by R. MORRIS; The Anguttara Nikaya, I; The Ayaranga Sutta of the Çvetambara Jains, edit. by H. JACOBI. — An american plagiarist. (T. Humphry Ward : le livre de M. Welsh, « The development of english literature and language », est une pure copie des « English poets » de M. Ward.) — The original of the hero in the comedy of « Eastward Hoe » (Ch. Edmonds). — The Luther Exhibition in the Grenville Library. (K. Pearson.) — The etymology of London. (W. Rye.) — Shakspeareana. (P. A. Daniel.) — DRESSER, Japan, its architecture, art and art manufactures. — TAUREL, De christelijke kunst (l'art chrétien) in Holland en Vlaanderen, van den gebroeders Van Eyck tot aan O. Venius en Pourbus, voorgesteld in der tig staalplaten en beschreven. (Recherches dont un grand nombre ont été couronnées de succès.) — Notes from Rome (R. Lanciani).

Literarisches Centralblatt, n° 42, 13 octobre 1883 : WRIGHT, The book of Koheleth, commonly called Ecclesiastes, considered in relation to modern criticism and the doctrines of modern pessimism, with a critical and grammatical commentary a. a revised translation (Excellent travail). — JOËL, Blicke in die Religionsgeschichte zu Anfang des zweiten christlichen Jahrhunderts mit Berücksichtigung der angränzenden Zeiten. II. Der Conflict des Heidenthums mit dem Christenthum in seinen Folgen für das Judenthum (Beaucoup de critique à faire, mais renferme bien des choses utiles). — HALFMANN, Cardinal Humbert, sein Leben und seine Werke mit besonderer Berücksichtigung seines Tractates : « Libri tres adversus simoniacos. » (Grand savoir et bon jugement historique). — HIRSCHFELD, Gallische Studien (matériaux abondants, argumentation solide, points de vue larges et féconds). — MORPURGO, Arbogaste e l'imperio romano dal 379-394 (Programme de

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 44

— 29 octobre —

1883

Sommaire : 210. Choix de textes de l'ancien français du x^e au xi^e siècle, p. p. AUBERTIN. — 211. LYON, *Les Minnesinger*; Rapports de Goethe et de Klopstock. — 212. Description de Madrid par Cock, p. p. A. MOREL-FATIO et Rodr. VILLA. — 213. Les grands écrivains de la France, p. p. Ad. REGNIER; La Fontaine, Tome I. — 214. SEELBY, le baron de Stein et son temps, I. — SOCARD, Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube, I. — *Variétés* : C. JULLIAN, A propos des lettres de Bossuet à Leibniz. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

210. — **Choix de textes de l'ancien français du x^e au xvi^e siècle**, par M. AUBERTIN, 357 p. Paris, Eugène Belin.

Nous possédons un excellent recueil de textes de l'ancien français, c'est celui de M. Paul Meyer; mais ce recueil n'ayant pas été fait pour les classes, plusieurs libraires de Paris en ont depuis longtemps déjà annoncé de nouveaux destinés particulièrement aux élèves de nos lycées. Si ces ouvrages se font attendre, c'est qu'on ne les improvise pas, même quand on est très savant romaniste. M. Aubertin a trop tenu, il nous semble, à arriver bon premier, et par suite le choix de textes qu'il publie sent la hâte et la précipitation. Trois extraits de nos chansons de Geste ne donnent pas une idée suffisante de la richesse de la poésie épique au moyen-âge : il y avait de beaux passages à prendre dans le roman d'*Alixandre*, *Aliscans*, *Ogier le Danois*, *la Conquête de Jérusalem*, etc. Quant aux poèmes historiques, ils brillent par leur absence : rien de Garnier de Pont-Sainte-Maxence, rien de Benoît de Sainte-More, rien de *Guillaume le Maréchal*. M. A. ne donne que deux extraits tirés du *Roman de Rou*, et il n'a pas trouvé de meilleure édition à suivre que celle de Pluquet, qui ne vaut absolument rien¹. On est étonné de ne pas voir le nom de Rutebeuf parmi les poètes satiriques. Froissart a fait de bien jolies pastourelles, des ballades gracieuses; il eût été indispensable de choisir quelques pièces de ce poète qui rimait avec une facilité tout ovidienne, comme a dit Sainte-Beuve, d'autant plus que maîtres et élèves ne connaissent Froissart que comme historien. Les morceaux de prose sont trop rares; il n'y en a que quinze ou seize, parmi lesquels les *Lois de Guillaume le Conquérant*, texte hérissé de difficultés, tout à fait propre à rebuter des novices dans l'étude

x. Ces deux vers faux n'ont pas attiré l'attention de M. Aubertin :

Plaiç de biés, plais de moutes.
E a sagetes e a tineus.

du vieux français, et d'ailleurs trop altéré pour être un bon spécimen de langue. Le recueil de M. A. est pourtant assez volumineux, mais les notes et notules sont si abondantes, semées avec tant de profusion qu'elles occupent souvent plus de la moitié des pages. Il y en a assurément de bonnes et d'utiles, mais, quand une remarque a été une fois faite sur tel ou tel mot, à quoi bon répéter à satiété cette remarque chaque fois que ce mot se rencontre? Dans un extrait de Villehardouin « *Contremont* » se présente trois fois, trois fois il est expliqué. Il en est de même pour « *Contreval*, » p. 35, 280, 329, 333. La négation « *ne*, » qui revient sans cesse, a toujours cette petite note : « *ne ni (nec)* », p. 46, 52, 119, 125, 126, 161, 212, 319, 324, 355. — « *Si* » ne se présente jamais sans que M. A. ne le saisisse au passage : « *si* du latin *sic*, ainsi, » p. 8, 10, 22, 23, 30, 33, 37, 47, 50, 59, 92, 97, 98, 101, 119, 120, 127, 129, 139, 140, 208, 212, 214, 224, 259, 261, 269, 276, etc., etc. — « *Dunc*, alors, du latin *tunc*, » (ce qui n'est pas certain, *T* initial ne se transformant jamais en *D*) — *et* mis pour *en le*, » — « *es* mis pour *dans les* » — « *adonc* du latin *ad tunc*, » voilà les remarques qui sautent au yeux à presque toutes les pages. Un glossaire des mots difficiles, placé à la fin du volume, eût été préférable à ces notes continuellement répétées, dont un bon nombre d'ailleurs sont superflues, et quelques-unes inexactes ou erronées, ce qui est grave dans un ouvrage qui prétend à être classique. Ainsi nous croyons qu'il était parfaitement inutile d'expliquer les mots suivants : *eschappatoire*, p. 156, *boulanger*, 170, *escuelle*, 171, *angoisse*, 180, *passe-passe*, 188, *confort*, 197, 202, *huis*, 204, *esbatement*, 206, *porte-panier*, 219, *cardinales (vertus)*, 312, *mystère*, 317, *cape*, 318, *larron*, 319, *regarder*, 320, *argentier*, 321. Dans ce vers du roman de Rou, « *Bachelor de bele juvente* » ; p. 55, expliquer *bachelor* par « cultivateur », est plus que hasardé. — « En la champaigne out un fossé Normant l'avaient adossé ; *En belivant* l'orent passé, » p. 61 ; « *en belivant*, » en combattant, dit M. A. : « dans l'ardeur du combat ils l'avaient franchi sans prendre garde ». Il fallait consulter Godefroy aux mots *belif* et *beliver*. — « Plure des oilz, son cors *detuert*, » p. 48 ; « tord, épuise, » lisons nous en note. « Tordre » est à peu près juste, mais « *épuiser* » n'a rien de commun avec « détordre ». A la page 338, note 5, « on disait *despit* et même *despit* pour signifier mépris, » que signifie cette remarque? M. A. semble ne pas s'être aperçu que la première forme est le cas sujet, la seconde la cas régime. « Vous avez la plus grant affaire et le plus perillos *entrepris* que onques gens entreprenissent », p. 277 ; rien de plus clair que cette phrase de Villehardouin, mais M. A. a vu un substantif, dans le participe « *entrepris* », d'où cette note étrange : « *Entrepris*. Ce substantif, formé du verbe « *entreprendre* », et qui n'est qu'une sorte de participe, prend ordinairement la forme du féminin : « *entreprise*, *entreprinse* » — « Par mautalent *palla* à lui, » p. 141 ; « *palla*, pour parler, forme primitive *paroler*. » Il y a longtemps ce-

pendant que l'on a démontré qu'il n'a jamais existé un infinitif « pa-roler, » et M. A. devrait avoir lu sur ce verbe une note très intéressante de M. Cornu dans la *Romania*. — « Ma pucele va tuer deux chapons, por *deporter* à sause aillie », p. 96 ; « *deporter* à sause aillie, » accommoder à la sauce piquante, explique M. Aubertin. « Deporter » n'a jamais en cette signification ; il faut mettre une virgule après ce verbe, et le sens sera « pour nous divertir. » — « Se contoier », p. 99, note 4, = être fier, s'enorgueillir, et non « se flatter de, se promettre de, se dire à soi-même. » — « Et si vous di tout *en oiant* », p. 110, note 9 ; « vous m'entendant » offre une explication inexacte. C'est une locution bien connue dont le sens est « à haute voix, *coram omnibus*, » équivalent de « en oiance, en audience. » A propos du mot « déluge » = destruction, massacre, M. Aubertin prétend qu'on disait aussi « déluger »¹ = dévorer. Cela est plus que douteux ; en tout cas, ce mot n'appartient qu'à la langue savante du xvi^e siècle, et signifie inonder, noyer :

Quant un ravage long *déluge* nos guérets.

(Du Bartas, 2^e jour de la semaine, 47, édit. 1610.)

Il est aussi regrettable, à notre avis, que les extraits de vieux français soient, pour la plupart, suivis d'une traduction en français moderne : c'est favoriser, nous ne le savons que trop, la paresse naturelle chez les enfants, et leur ôter le plaisir de vaincre quelques difficultés.

A. DELBOULLE.

211. — Otto Lyon, *Minne-und Meistersang, Bilder aus der Geschichte altd deutscher Literatur*. Leipzig, Grieben. In-8, 444 p. 6 mark 40.

— *Goethes Verhältniss zu Klopstock, ihre geistigen, literarischen und persönlichen Beziehungen*. Leipzig, Grieben. In-8, 134 p.

L'ouvrage de M. Otto Lyon sur les *Minnesinger* et les *Meistersinger* est, comme le titre l'indique, une suite d'études ou mieux d'esquisses sur l'histoire de la littérature allemande du moyen âge ; c'est, ainsi que le dit l'auteur dans son avant-propos, un livre destiné au grand public, et qui a pour but d'éveiller l'amour du passé, de faire des amis à l'antiquité allemande. Il nous semble toutefois que le livre est bien gros, bien compacte (444 pages!) pour le public auquel il s'adresse, et le prix (8 francs) un peu trop élevé. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas fait imprimer en petits caractères la longue traduction qu'il donne du *Winsbeke* (pp. 24-36) et du *Frauendienst* d'Ulrich de Lichtenstein (pp. 53-100) ? On voit, par ces chiffres, que sur les cent premières pages de l'ouvrage, soixante ne sont que traduction. Ces traductions qui forment

1. Il est vrai que Godefroy donne *deluger* et renvoie à *diluvier*, mais il ne cite point d'exemple du premier verbe.

la plus grande moitié du volume, sont exactes et animées; elles rendent l'allure et le mouvement de l'original; elles prouvent que M. L. connaît bien l'allemand du moyen âge et qu'il a du goût; mais pourquoi les unes sont-elles en vers, et les autres en prose? Hâtons-nous d'ajouter que les vers sont bien tournés. En somme, l'ouvrage de M. L. ne renferme pas d'erreurs et d'inexactitudes graves; mais il nous paraît trop long; le style même de l'auteur est diffus; ses réflexions sont justes, sensées, parfois ingénieuses; mais il se répète un peu, il abuse des épithètes. Nous lui conseillons de diminuer considérablement les citations, de supprimer en certains endroits une ou deux phrases, un ou deux adjectifs qui sont de trop, d'exprimer avec plus de discrétion et de sobriété soit l'éloge, soit l'admiration, en un mot d'alléger son volume au moins de la moitié; s'il est plus concis, s'il supprime sans pitié tout ce qui est superflu, s'il ne cite de tant de poésies que le plus beau et le plus parfait, son livre trouvera l'accueil que probablement il n'aura pas sous sa forme actuelle.

Nous ne ferons que citer le titre du second ouvrage de M. L.; nous en avons déjà rendu compte ici-même; mais l'ouvrage n'était alors qu'une dissertation de doctorat; depuis, il est devenu un livre de vente, et l'auteur nous fait même l'honneur de mentionner notre article dans sa préface; il l'a, dit-il, lu avec grand plaisir, mais il ne partage pas, malgré tout, notre opinion sur certains points; il est vrai, ajoute M. Lyon, que ces points sont précisément ceux « in denen die deutsche Anschauung von der französischen abzuweichen pflegt ». Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà; cependant, pour ne citer que ce seul témoignage, le regretté Herbst traite d'« Alberheiten », c'est-à-dire de sottises les racontars de Klopstock, de Voss et autres sur la vie excentrique du grand-duc et de Goethe (Voss, I, p. 301).

C.

212. — **Mantua Carpentana herolce descripta**, Descripción de Madrid compuesta à fines del siglo xvi en exámetros latinos par Enrique Cock, natural de Gorkum, y publicada por vez primera con introducción y notas por A. MOREL-FATIO y A. RODRIGUEZ-VILLA. Madrid, imprenta de D. G. Hernando, calle de Ferraz, num. 13, 1883. In-18, 61 p.

Ce petit et très curieux volume est divisé en deux parties : la première (p. 1-32) renferme une introduction en espagnol, de MM. A. Morel-Fatio et Rodriguez Villa, sur le poème épique latin composé à la fin du xvi^e siècle par le Flamand Cock en l'honneur de Madrid (*Ursaria sive Mantua Carpentana*); la seconde partie (pp. 33-61) contient la dédicace de Cock au cardinal Granvelle et le texte de son poème, en tout 471 vers.

Le poème de Cock n'est pas un modèle d'élégance; le style latin de ce

Flamand du ^{xvi}^e siècle est très disgracieux et incorrect. (excepté dans les endroits où il s'empare bravement d'un vers ou d'un demi-vers de Virgile ou de tout autre poète de l'antiquité); il parle ainsi des *alguazils* :

*Lictores habet elatos Ursaria multos,
Quos alguaziles, Poenorum voce, vocamus.* (v. 256-257.)

et il dit du Prado, où ont lieu les rendez-vous d'amour :

Aptus adulterio et plantandi cornua campus (v. 83).

Mais, comme les deux éditeurs le font remarquer dans leur introduction, Cock a longtemps vécu à Madrid qui était devenu sa patrie adoptive; il a composé deux relations historiques qui sont très appréciées (voir la note 1 des pp. 4 et 5); il est impartial, véridique, et il sait observer. Il décrit non-seulement le Prado où se réunissent les amoureux et les « sportsmen » du temps, mais le pont de Tolède, le Manzanares, les églises et les couvents de la ville, le palais royal (v. 196-231)'; il expose le gouvernement du pays et celui de la cité; il parle longuement des courses de taureaux, etc. On ne peut que savoir gré à MM. A. Morel-Fatio et Rodriguez Villa d'avoir si bien édité un texte intéressant, qui mérite, comme ils le disent, « alguna atención por parte de los eruditos y de los aficionados a estudios históricos »; le poème de Cock est un des documents les plus précieux qu'on puisse désormais consulter pour la connaissance des mœurs et des coutumes de la société madrilène à la fin du ^{xvi}^e siècle.

213. — **Les grands écrivains de la France**, nouvelles éditions publiées sous la direction de M. Ad. REGNIER, membre de l'Institut, sur les manuscrits, les copies les plus authentiques et les plus anciennes impressions avec variantes, notes, notices, lexiques, portraits, etc. J. DE LA FONTAINE. Tome I. Paris, librairie Hachette, 1883, in-8 de cc-xxiv-471 p. Prix : 7 fr. 50.

Je ne puis écarter, en commençant ce compte-rendu, une pensée profondément douloureuse. Un de nos plus savants et de nos plus chers collaborateurs, qui était pour moi un de ces amis qui valent un frère, M. Charles Defrémery, se serait certainement chargé, — s'il nous avait été donné de le garder parmi nous tel qu'il était autrefois, c'est-à-dire possédant au plus haut degré toutes les facultés qui font le critique accompli, — de présenter le nouveau *La Fontaine* à nos lecteurs. Nul n'ignore que notre ami, qui était sans contredit un des premiers orien-

1. On trouve dans ce passage les deux vers :

*Nam gemit Italus et Germanus vociferatur,
Belga canit, duras voces emittit Iberus;*

Les éditeurs rapprochent de ces deux vers le passage suivant de l'auteur de « *La Lozana andaluza* » : Itali ululant, Hispani plangunt, Galli canunt (p. 325).

talistes de l'Europe, était aussi un des plus admirables connaisseurs de la littérature du xvii^e siècle. L'écrivain de ce beau siècle qu'il aimait le plus, qu'il connaissait le mieux, c'était La Fontaine. Il avait réuni dans sa magnifique bibliothèque un grand nombre d'éditions de l'incomparable fabuliste ; il avait joint à ces éditions anciennes et nouvelles presque tous les ouvrages ou opuscules relatifs à son auteur favori. Personne, parmi les érudits d'aujourd'hui, n'aurait pu rendre compte avec plus de compétence du volume que j'ai sous les yeux. Au poignant regret d'avoir perdu un ami dont la bonté et le dévouement ne peuvent être assez loués, s'ajoute pour moi le regret particulier d'avoir vu disparaître un critique dont chaque article était une bonne fortune et qui, au sujet de La Fontaine notamment, aurait à coup sûr enrichi notre recueil d'un inappréciable trésor d'observations ¹.

Cet éminent érudit n'aurait pas manqué de déclarer que l'édition nouvelle est infiniment supérieure à toutes les éditions précédentes. Il aurait certainement été aussi satisfait de l'établissement du texte, que de la rédaction de la notice biographique et des notes.

Nous allons résumer d'abord les données de l'*Avertissement* de M. Henri Régner. Nous examinerons ensuite les diverses parties du volume.

Ce volume était déjà tiré, « quand les funestes événements de 1870-71 sont venus tout interrompre et suspendre ». Si les éditeurs n'ont pas, « comme pour d'autres écrivains de la Collection, repris avec courage, dès le lendemain de nos désastres, la tâche commencée, c'est qu'il ne suffisait pas de publier le premier volume, il fallait aussi se préoccuper de la suite ». Or, pour cette suite, on s'était trouvé arrêté, même avant la guerre, par l'empêchement que voici : M. Julien Girard, aujourd'hui proviseur du lycée Condorcet, qui, il y a bien longtemps, du vivant de M. Louis Hachette, s'était chargé d'éditer le *La Fontaine*, avait été enlevé à ce travail par d'autres devoirs absorbants. Par bonheur, il avait achevé déjà son annotation des *Fables* ; elle forme le fond du commentaire nouveau. Ici reproduisons en entier un passage où la part de chaque collaborateur est bien déterminée, où le *cuique suum* est nettement appliqué (p. II non numérotée) : « Je dis le fond, parce que M. Girard a bien voulu accepter, pour les notices et les notes des six premiers livres, mainte addition proposée par le directeur de la Collection, qui a pensé que, dans la notice dont est précédée chacune des fables, il convenait de développer l'indication des sources, les rapprochements intéressants, d'y joindre les appréciations et les réflexions les plus remarquables, soit d'ensemble, soit de détail, dont beaucoup de fables avaient été l'objet chez tel ou tel de nos bons auteurs. De même, dans le commentaire proprement dit, dans les notes au bas des pages, si, pour les livres de lec-

1. Aucun de nous n'a oublié l'article dans lequel M. Defrémery jugea d'une façon si remarquable le livre spirituel, ingénieux, charmant, mais insuffisant de M. Saint-Marc Girardin : *La Fontaine et les fabulistes* (N^o du 26 octobre 1867, pp. 267-270).

ture plutôt que d'étude approfondie, le bon goût impose grande sobriété, il a paru qu'on pouvait, qu'on devait ici, vu le caractère de la Collection, se renfermer dans de moins étroites limites pour les explications de choses et de mots, la langue, le style, les imitations voulues, et même les ressemblances fortuites, quand elles offrent quelque intérêt. Dans les livres VII et VIII, l'extension, au sens qui vient d'être dit, est, en grande partie, l'œuvre de M. Desfeuilles; dans les quatre derniers, IX à XII, celle du signataire de cet *Avertissement*, qui a de plus revu, avec la constante assistance de son père, tout l'ensemble de cette seconde moitié ».

Le texte est la reproduction « scrupuleusement exacte, en tenant compte des *errata*, du dernier texte des *Fables* publié du vivant de l'auteur et sous ses yeux, c'est-à-dire des impressions successives de 1678-1679-1684 ». Seulement, « au lieu de suivre la division très confuse, très arbitraire, de ces impressions », on a fort judicieusement adopté celle de l'édition de 1705 (Paris, H. Charpentier), où les livres furent pour la première fois numérotés depuis I jusqu'à XII ».

Les variantes qu'on peut attribuer à l'auteur lui-même, en d'autres termes celles que fournit la comparaison des éditions venant de lui, antérieures à sa dernière, sont rares et généralement insignifiantes. Si, avant la publication première, La Fontaine, comme le dit fort bien M. H. R., « corrigeait très soigneusement ses fables, s'appliquait à faire disparaître jusqu'aux moindres fautes typographiques, substituant même des cartons aux pages qui en offraient de trop choquantes, il ne leur a fait subir que peu de changements après qu'elles eurent vu le jour ».

Les éditions rapprochées du texte définitif, avec relevé des différences, sont en assez grand nombre, à commencer par l'édition de Paris, 1668, à finir par l'édition donnée dans la même ville par la compagnie des libraires en 1729. On trouvera dans les deux avant-dernières pages de l'*Avertissement* une indication sommaire des diverses éditions consultées, sur laquelle la *Notice bibliographique* fournira tous les détails utiles.

La *Notice biographique sur la Fontaine* (pp. 1-ccm) est l'œuvre de M. Paul Mesnard. M. H. R. la juge très bien quand il dit, à la fin de l'*Avertissement* : « Le lecteur pourra reconnaître dans ces pages l'auteur de la biographie de M^{me} de Sévigné, de l'édition de Racine, et des Notices que doit déjà à M. Mesnard notre édition de Molière, en attendant qu'il y ajoute une Vie de notre grand comique, telle que nous nous la promettons de lui ». M. Mesnard a eu le difficile mérite de dé-

1. Comme l'impression du tome I était achevée avant l'année 1870, on ne s'étonnera pas qu'il n'y soit pas fait mention, dans les notes et notices, de publications postérieures qu'il eût été parfois opportun de citer, entre autres, « de la très intéressante édition de M. Moland, publiée de 1872 à 1876 ».

2. M. H. Regnier emprunte à Walckenaer (*préface* sur les *Fables de La Fontaine*, 1827) un passage où est parfaitement démontrée l'impossibilité de suivre le singulier mode de division des premières éditions.

passer Walckenaer lui-même, qui semblait pourtant avoir traité le sujet d'une manière définitive dans son *Histoire de la vie et des ouvrages de Jean de la Fontaine*. « En repassant sur ses traces », dit le nouveau biographe (p. iv), nous aurons encore à faire quelques rencontres, qui ne se sont pas offertes à ses investigations; et, sur quelques points, des travaux plus récents et nos propres recherches nous rendront possible ou de le compléter ou de le rectifier ». M. Mesnard (*Ibid.*) appelle le travail de son devancier « agréable et savant ouvrage ». Les mêmes épithètes s'appliquent plus justement encore à sa notice si finement écrite et si profondément fouillée. L'excellent biographe a eu l'heureuse chance de pouvoir interroger soit à Paris, soit à Château-Thierry, divers documents inédits qui lui ont permis d'apporter dans les renseignements sur La Fontaine et sur sa famille une précision qui ne laisse rien à désirer. Parmi les choses les plus nouvelles et les plus piquantes de la *Notice*, j'indiquerai tout ce qui regarde Marie Héricart, la femme du fabuliste (pp. xxx-xlvi). M. Mesnard prend contre l'abbé d'Olivet, contre la tradition, la défense de M^{me} de La Fontaine, et l'habile avocat gagne complètement la cause d'une cliente trop méconnue. On remarquera aussi ses révélations touchant les nombreux amis et les amies plus nombreuses encore du bon La Fontaine. Un éloge bien dû à M. Mesnard, et qui, j'en suis sûr, le touchera plus que tout autre éloge, c'est que non-seulement ses deux cents pages font admirablement connaître son héros et le milieu où il vécut, mais encore qu'elles font mieux aimer « ce beau génie, cette âme sans plus de replis que celle d'un enfant ». Il y a tel et tel passage de la *Notice* où le biographe semble, en quelque sorte, avoir emprunté à La Fontaine, pour le caractériser, quelque chose de sa spirituelle bonhomie.

Je n'ai presque aucune observation à soumettre à l'auteur d'une notice qui n'est pas moins exacte qu'attachante. Ne me trouvera-t-on pas critique bien minutieux si à cette désignation trop vague (p. xiv, note 2) : Il parut, *vers le même temps* (c'est-à-dire vers 1621), une autre traduction française par Pierre d'Audiguier, du traité espagnol du P. Rodriguez, intitulé *Pratique de la perfection chrétienne*, je substitue cette désignation précise : la traduction de Pierre d'Audiguier parut en 1623 (Paris, Gervais Alliot)? — M. Mesnard surnomme Voiture (p. xviii) *l'écrivain cher à l'hôtel de Rambouillet*. Voiture fut-il bien aussi cher que cela au célèbre hôtel? Il me semble qu'on l'y toléra toujours plus qu'on ne l'y aima. On sait que Montauzier le détestait cordialement et que la princesse Julie eut avec lui plus d'une retentissante querelle. On sait encore de quelles railleries son origine fut l'objet dans l'entourage d'Arthénice. Les *Historiettes de Tallemant des Réaux* et les *Lettres de Chapelain*¹ ne permettent guère de croire que Voiture, loin d'être le

1. A propos des *Lettres de Chapelain*, constatons que M. Mesnard ne paraît pas avoir connu les lettres écrites à La Fontaine par l'auteur de la *Pucelle*. On les trouvera dans le second volume du recueil, dont on achève en ce moment d'imprimer les Tables.

favori de la *Chambre bleue*, ait jamais été complètement accepté dans la ruche dont la marquise de Rambouillet était l'élégante reine. Autre objection. M. Mesnard dit (p. LXVI) de Claudine Le Nain ¹, la dernière femme de Guillaume Colletet : « Servante d'abord du poète académicien, et la troisième que de cette humble condition il avait fait passer au rang de son épouse, la belle Claudine avait séduit La Fontaine par ses jolis vers, plus encore par sa jolie figure ». J'ai jadis eu l'occasion, en écrivant une notice sur Guillaume Colletet dans l'introduction aux *Vies des poètes gascons tirées du manuscrit autographe de la bibliothèque du Louvre* ², de rappeler que, malgré les plaisanteries de plusieurs des contemporains de l'heureux époux de Claudine, la réputation d'*ancillomanie* qui lui a été faite n'est pas incontestablement établie. En effet, un intime ami de notre homme, son confrère comme avocat au parlement, P. Cadot, affirmait dans l'*Eloge et abrégé de la vie de M. Guillaume Colletet*, etc., mis en tête de la copie des *Vies des poètes français*, anéantie, en mai 1871, avec l'original, qu'il « n'eut que deux femmes en sa vie et non pas trois, comme quelques-uns ont cru ». Cadot affirmait encore avec l'autorité d'un narrateur qui avait vu de près le ménage de son confrère et ami, qui avait pénétré dans tous les détails de cet intérieur si pittoresque, que la première femme de Colletet n'avait jamais été sa servante et qu'il ne se mésallia qu'en épousant Claudine, laquelle, ajoute-t-il, comme pour excuser l'entraînement insensé du pauvre quinquagénaire, « était d'une beauté à faire des adorateurs ³ ». Il ne me reste plus qu'une observation à présenter. C'est au sujet de ce passage (p. cxcv) sur La Fontaine se disposant à quitter la maison si doucement hospitalière de M^{me} de La Sablière, après la mort de sa dévouée protectrice : « On raconte qu'il se préparait à en sortir [de l'hôtel de la rue Saint-Honoré], lorsqu'il rencontra M. d'Hervart, qui lui offrit de venir demeurer chez lui. *J'y allais*, répondit-il. C'est un des mots les plus charmants qu'ait jamais inspirés l'amitié confiante. Il est digne de l'auteur de la fable des *Deux amis*; et cette fois nous ne craignons guère d'avoir affaire à la légende, qui n'a pas coutume d'inventer si bien ». Et pourtant j'ai bien peur que ce mot d'une naïveté si touchante ne soit un mot purement légendaire! Aucun des contempo-

1. Et non *Le Hain*, comme on l'a si souvent imprimé, même du temps de Colletet. J'avais cru pouvoir, après M. Paulin Paris, en son commentaire des *Historiettes*, adopter la forme *Le Hain* admise même, semblait-il, par le mari de Claudine. Mais M. Jal a lu très distinctement *Le Nain* dans la signature de la seconde femme de Colletet, et, comme je doutais de sa lecture, il daigna m'envoyer, à titre de pièce de conviction, le fac-simile de cette signature, en me disant, comme dans l'hymne du jour de Pâques : *Noli esse incredulus*. Il fallut bien se rendre et reconnaître que le nom *Le Hain* avait été créé et mis au monde par un maladroit imprimeur.

2. Paris, 1866, grand. in-8°, p. 16, note 1. Conférez *Revue critique* de 1867, 1^{er} semestre, article sur le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, p. 301.

3. Devant ces déclarations si catégoriques, Viollet-le-Duc (*Catalogue de la bibliothèque poétique*) et Asselineau (dans les *Poètes français* de Crepet), ont repoussé tous les témoignages contraires comme dénués de la moindre valeur.

rains de La Fontaine n'en a jamais entendu parler. Presque tout le xviii^e siècle même s'est écoulé sans que personne l'ait répété. Ce n'est qu'en 1774 qu'il paraît pour la première fois dans l'*Eloge de La Fontaine* par Chamfort. Un éloge académique ! source suspecte s'il en fut ! Chamfort avait certes assez d'esprit pour imaginer un aussi joli mot, si bien en situation, pour ajouter à son discours cette perle fausse qui paraît si pure et de si belle eau. M. Mesnard a montré avec beaucoup de sens et de critique combien d'anecdotes fabuleuses ont été peu à peu introduites dans la biographie de La Fontaine. Il me pardonnera de regarder comme fabriquée après coup — on ne peut plus ingénieusement — une repartie qui a seulement vu le jour près de 80 ans après la mort du *bon homme*¹. Il m'en coûte assurément de rejeter, comme non authentique, cette repartie qui, depuis Chamfort, a toujours été tant admirée et qui ressemble à s'y méprendre à un *cri du cœur*. Mais s'il faut beaucoup aimer Platon... je veux dire La Fontaine, il faut encore plus aimer la vérité, à tout il faut préférer la vérité. C'est la devise de la *Revue critique*, et j'ose dire que c'est aussi la mienne.

La Notice est suivie (pp. ccv-ccx) des *Pièces justificatives* que voici : *Acte de baptême de Jean de La Fontaine* (extrait du registre de la paroisse de Saint-Crépin, à Château-Thierry); *Acte de baptême de Claude de La Fontaine, frère puîné du poète* (même registre); *Acte de baptême*

1. Le P. Adry a prétendu que le trait est rapporté par Marmontel; M. Mesnard l'a vainement cherché dans les œuvres de ce littérateur : je n'ai pas été plus heureux. D'ailleurs, Marmontel, né 28 ans après la mort de La Fontaine, ne saurait avoir l'autorité d'un contemporain, et son témoignage ne pourrait être admis que sous bénéfice d'inventaire. Cette dernière expression me rappelle que, dans une note de la page 362, sur ces deux vers de la fable *l'Oracle et l'impie* :

Et qui croyoit en Dieu pour user de ce mot,
Par bénéfice d'inventaire,

on lit : « La Fontaine n'est pas le premier qui ait fait un tel emploi de cette locution. L'Estoile, dans ses *Mémoires* (tome I, p. 83, édition Petitot, fin de 1573), dit à propos de Jodelle : *il étoit d'un esprit prompt et inventif; mais paillard, ivrogne, sans aucune crainte de Dieu, qu'il ne croyait que par bénéfice d'inventaire* ». Malheureusement pour cette citation, elle manque au texte autographe de l'Estoile si minutieusement, on peut presque dire si photographiquement reproduit dans l'édition Jouaust. La phrase attribuée au chroniqueur dans la très mauvaise édition de la collection Petitot est tout simplement une addition faite par une main étrangère, une interpolation qui a fini par devenir pour la plupart chose sacramentelle, car presque tous ceux qui parlent de Jodelle regardent comme un devoir de la répéter. On ne trouvera dans les *Registres-Journaux* de Pierre de l'Estoile (t. I, 1875, p. 48) que la mention d'un *Sonnet fait sur la mort d'Etienne Jodelle, poète parisien, par les Huguenots...*, sonnet qui était transcrit sur un feuillet aujourd'hui manquant dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale. Faisons observer, de plus, que Jodelle mourut en juillet 1573 et que les *Mémoires-Journaux* du grand audienier de la chancellerie ne commencent qu'à la mort de Charles IX (30 mai 1574). Il aurait fallu peut-être faire remarquer encore que, dans le *Dictionnaire de Littré*, au mot *inventaire*, sont indiquées, comme usuelles, les deux formes *sous bénéfice d'inventaire*, *par bénéfice d'inventaire*, tandis que, dans les deux dernières éditions du *Dictionnaire de l'Académie*, on n'admet que la première de ces formes.

de *Marie Héricart, femme du poète* (extrait des registres de la paroisse de Saint-Vaast, à la Ferté-Milon); *Acte de baptême de Charles de La Fontaine, fils du poète* (extrait du premier des registres déjà cité); *lettre inédite à mademoiselle de La Fontaine, à Château-Thierry* (écrite par un La Fontaine qui n'est pas le nôtre); *Tableau généalogique qui prouve la parenté du poète Jean Racine et de Marie Héricart, femme de La Fontaine, comme descendants de Pierre Drouart de Norroy, vivant en 1400*; *Acte d'inhumation de La Fontaine* (extrait du registre des sépultures de la paroisse de Saint-Eustache de Paris); *Acte d'inhumation de Marie Héricart, veuve de Jean de la Fontaine* (extrait des registres mortuaires de Château-Thierry). Après les *Pièces justificatives* vient l'*Appendice* (pp. cccx-cccxiv) ainsi constitué : *Eloge de La Fontaine par Fénelon* (en latin); *traduction de ce morceau*; *note sur la sépulture de La Fontaine*; *note sur les descendants de La Fontaine*; *note sur les portraits de La Fontaine*, communiquée par M. Jules Maciet, membre de la Société historique et archéologique de Château-Thierry, et divisée en huit petits chapitres successivement consacrés à la miniature du Louvre, au portrait gravé par H. Pauquet, d'après Ch. Lebrun, au portrait gravé par Ch. Duflot, au portrait peint par Fr. de Troy, au portrait du musée de Reims, au portrait du musée de Versailles, au portrait du musée de Château-Thierry, au portrait peint par Hyacinthe Rigaud.

L'annotation des *Fables* est d'une ampleur et d'une richesse qui dépasseront les espérances des lecteurs les plus curieux. Pour ma part (et Dieu sait pourtant si je suis curieux!), je n'aurais jamais osé autant demander à l'érudition des commentateurs. Voici, du reste, le beau programme qui a été suivi tel qu'il est consigné dans une note de la première fable (p. 57) : « Pour faciliter les rapprochements, nous indiquons en tête de chaque fable, dans un premier alinéa, les fables de sujet identique ou analogue qui nous ont paru dignes d'être signalées, chez les anciens, ou chez les modernes antérieurs à La Fontaine, ou chez ses contemporains; nous ne mentionnons les écrivains postérieurs à notre fabuliste que lorsqu'ils peuvent être l'objet d'une comparaison vraiment intéressante. Dans un second alinéa, nous renvoyons aux fables anciennes contenues dans la *Mythologie ésoptique* de Nevelet, recueil où nous pensons que La Fontaine a le plus souvent pris ses sujets; mais nous nous bornons à indiquer les pages, afin de ne pas répéter inutilement les titres. Un troisième alinéa mentionne, quand l'occasion s'en présente, certains recueils, imprimés ou manuscrits, où la fable a été reproduite, comme les *Manuscrits de Conrart*, le *Recueil de poésies chrétiennes et diverses*, le *Recueil du P. Bouhours*, etc. Nous marquons, lorsqu'il y a lieu, dans un dernier paragraphe, la source première de la fable, et, quand ils sont remarquables par eux-mêmes ou dignes d'attention par le nom de leur auteur, les jugements sur le sujet même ou l'ensemble, et les allusions qui, ne se rapportant pas à un passage en particulier, à

une idée, une expression, une tournure, mais à la fable entière, ne peuvent trouver place dans les notes partielles ¹. »

Les commentateurs ont joint à leurs observations personnelles, très abondantes et très recommandables, des milliers d'observations tirées des études de leurs meilleurs devanciers, notamment de celles d'Adry, de Chamfort, de Geruzez, de Robert, de Saint-Marc-Girardin, de Soullié, de M. Taine et de Walckenaer ². Tout cela forme un ensemble qui est à la fois des plus instructifs et des plus piquants. On fait, pour ainsi dire, autour de chaque fable, un voyage d'agrément dans lequel on a pour compagnons, pour guides, des hommes d'autant de savoir que d'esprit, des hommes qui, à eux tous, ne laissent pas subsister une seule difficulté, une seule incertitude. Je n'ajouterai qu'un mot pour constater un résultat évident : les exquis petits tableaux qui, sous le nom de fables, furent retracés par le plus inimitable des peintres ont enfin reçu une bordure digne de toute leur beauté.

T. DE L.

1. Outre les notices qui sont en tête de chaque fable et les notes mises au bas des pages, on trouve (à la fin du volume, *Appendice*, pp. 435-465) des citations diverses qui auraient été trop étendues pour être insérées ailleurs. Ces citations complémentaires sont empruntées à un grand nombre de recueils anciens et modernes que bien peu de bibliophiles ont tous sous la main.

2. Les commentateurs ont un peu trop négligé les *Etudes sur La Fontaine, ou notes et excursions littéraires sur ses fables*, par Solvet, travail regardé comme estimable par un spécialiste tel que M. Defrémery (article déjà cité, p. 267). Ils ont encore plus négligé l'édition des *Fables* donnée par Charles Nodier et totalement négligé, ce qui est plus grave, l'édition soignée (*soignée* est bien le mot) par M. Ch. Marty-Laveaux, dans la *Bibliothèque elzevirienne*, édition à laquelle ils auraient pu emprunter plus d'une heureuse remarque. Je ne leur reprocherai qu'un autre péché d'omission. A propos de ce vers de la fable IV du livre IV (*Le jardinier et son seigneur*) :

Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet,

ils ont rappelé (p. 277, note 5) qu'il n'y avait pas bien longtemps qu'on connaissait le jasmin d'Espagne en France lorsque La Fontaine publia ses fables, et ils ont cité cette phrase de Loiseleur-Deslongchamps, dans le *Dictionnaire des sciences naturelles* de Levrault (1822) : « On le cultive en Europe depuis près de deux cents ans. » Comment n'ont-ils pas ajouté que l'introduction du jasmin dans nos jardins est due à l'illustre Peiresc, un des savants qui ont le plus utilement travaillé à l'acclimation en France de plantes et même d'animaux exotiques ? Voir sur les conquêtes faites, à ce double égard, par ce grand homme les détails que nous fournit son biographe, Pierre Gassendi (*De vita Peireskii Liber quartus*, à l'année 1630, édition de La Haye, 1651, *passim*, et spécialement, en ce qui regarde le jasmin, *gelseminum Indicum, arborescens, semper virens, flore luteo, ac suavissime odorato*, la page 342).

214. — **Stein, sein Leben und seine Zeit, Deutschland und Preussen im Zeitalter Napoleons**, von J. R. SEELEY, Professor der neueren Geschichte an der Universität Cambridge. I Band, aus dem Englischen uebersetzt von Emil LEHMANN. Gotha, F. A. Perthes. In-8, XXII et 432 p. 6 mark.

Ce livre sur Stein a d'abord paru en anglais; l'auteur est professeur d'histoire moderne à l'université de Cambridge; mais la traduction allemande qui vient de paraître et qui se lit d'un bout à l'autre avec facilité, sera la bienvenue. Le traducteur, M. Lehmann, n'a mis en allemand que la première partie de l'ouvrage, depuis les débuts de Stein jusqu'à ses négociations avec Daru; mais la seconde partie qui est consacrée aux grandes réformes du ministre prussien ne tardera pas, dit-on, à être publiée.

On possédait déjà en Allemagne une Vie complète du grand ministre; c'est la biographie publiée par Pertz en six volumes (*Das Leben des Ministers Freiherrn von Stein*). Mais M. Seeley n'a pas voulu seulement retracer la vie du baron de Stein; à l'origine, il avait même le dessein de retracer le grand changement qui s'accomplit en Allemagne et en Prusse au temps de Napoléon, mais il se convainquit peu à peu qu'il valait mieux traiter ce sujet en l'appuyant et l'attachant, pour ainsi dire, à la vie d'un seul homme qui pouvait passer pour le représentant de sa nation et de son époque. Ce n'est donc pas une simple biographie de Stein, un *Lebensbild* que nous avons devant nous; c'est aussi un *Zeitbild*; c'est aussi l'époque où Stein a vécu et agi, et, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, l'histoire, tracée à grands traits, de l'Allemagne et de la Prusse au siècle de Napoléon. Le livre de M. S. diffère absolument de celui de Pertz; il est vrai que le professeur anglais a puisé la plupart des matériaux qu'il emploie dans l'ouvrage de Pertz; il reconnaît que la publication de l'historien allemand est de beaucoup la plus importante sur le sujet, plus importante même à elle seule que toutes les autres publications relatives au baron de Stein; c'est Pertz qui lui a fourni le cadre de son œuvre; c'est dans Pertz qu'il a trouvé une foule de documents qu'il cite lui-même en entier ou en partie; Pertz avait eu communication des papiers de la famille de Stein, et il reproduit des conversations et des propos du ministre, en même temps qu'une grande quantité de dépêches diplomatiques, de rapports ministériels, d'ordres de cabinet, de textes de lois, d'extraits de brochures politiques. Mais M. S. ne s'est pas borné à tirer de Pertz ce qu'il y a de meilleur et de plus intéressant; le livre anglais n'est pas un résumé ou une adaption du livre allemand; il y a bien des endroits où M. S. ne partage pas l'avis de son devancier, où il ajoute, retranche, modifie, sans s'attacher servilement à Pertz. En un mot, il a complètement remanié et transformé le sujet. Il écrivait d'ailleurs pour le public anglais, et non pour le public allemand: Pertz suppose que ses lecteurs connaissent le monde où vit et se meut son héros; il ne s'est pas occupé à peindre le fond de la scène et ses en-

tours; M. S. suppose que ses lecteurs ne connaissent absolument rien de la matière qu'il traite, et il décrit avec soin tout ce qui peut aider à faire comprendre la vie de Stein, tout ce que Pertz a négligé comme accessoire; il nous montre, dit-il lui-même, Stein à cause de son temps, et le temps de Stein à cause de Stein. Ajoutons que depuis l'apparition du grand ouvrage de Pertz, près de trente années se sont passées; des documents, que Pertz n'a pas connus, abondent sur l'histoire de la Prusse et de l'Allemagne à l'époque du premier Empire; les deux volumes des Mémoires de Hardenberg publiés en 1877 par Ranke; les Papiers de Schön publiés en quatre volumes (1875-1876); les Mémoires d'un neveu de Stein, le comte Senft (1863); les documents laissés par un homme d'état hanovrien, Ompteda, et parus en trois volumes (1869); les biographies de Scharnhorst par Klippel (1869), de Gneisenau par Pertz (1864-1865), du baron de Vincke par Bodelschwingh (1853), de York par Droysen (1851-1852), les ouvrages de Max Duncker sur « la Prusse pendant l'occupation française », de W. Oncken sur « l'Autriche et la Prusse dans la guerre de 1813 », etc., etc. M. S. a consulté ces diverses publications, qui lui ont surtout servi à peindre les collègues et collaborateurs de Stein, Hardenberg, Scharnhorst, Schön, Niebuhr, Guillaume de Humboldt.

Tel est, en effet, un des grands mérites de l'ouvrage de M. S.; il fait revivre non-seulement le baron de Stein, mais tous ceux qui ont, comme lui et avec lui, contribué au relèvement de la Prusse, et qui forment comme l'état-major du grand ministre. Non pas que M. S. fasse honneur à son héros de tout ce qui s'est exécuté pendant son ministère. Nous relevons, ici encore, une de ses principales qualités, son impartialité; il met Stein en évidence avant tous les autres, il loue ses efforts, ses actes remarquables, la force de sa volonté et la grandeur de son caractère; mais il sait éviter le défaut presque inévitable de tant de biographes; il n'exalte pas son héros outre mesure; il ne le considère, dit-il lui-même (p. 312), que comme « *primus inter pares* ». Le nom de Stein, qui revient à presque toutes les pages, n'obscurcit pourtant pas les noms de Hardenberg et de Scharnhorst; les dignes auxiliaires de Stein ne rentrent pas dans l'ombre; eux aussi sont en pleine lumière, comme ils le méritent, et occupent le premier plan. M. S. s'efforce d'accorder à chacun selon ses œuvres; lorsqu'il traite, par exemple, du fameux édit d'émancipation, il fait avec justesse et justice la part de Stein et de Hardenberg: ce n'est pas Hardenberg qui a proposé et créé, à proprement parler, toute la législation à laquelle se rattache le nom de Stein; mais il est le premier homme d'état qui ait approuvé le plan de réforme et lui ait souhaité la bienvenue; toutefois, ajoute à peu près M. S., si c'était rendre un grand service que de recommander chaudement un plan aussi hardi, ce n'était pas Hardenberg qui aurait pu l'exécuter; c'était un homme de cour; il fallait un homme impérial, d'une infatigable énergie et d'une fermeté implacable, qui sût

non seulement reconnaître la nécessité de l'œuvre de réforme, mais qui eût le courage et l'ascendant de l'esprit nécessaires pour l'accomplir (p. 363).

Il serait trop long de citer tout ce que ce volume renferme d'attachant, de bien pensé et de bien dit; de soigneusement étudié. Il est divisé en trois parties : 1^o *Avant la catastrophe* (I. Jeunesse de Stein; II. Stein au service de la Prusse; III. La Prusse en lutte avec la Révolution; IV. Stein employé en Westphalie; V. Stein, ministre des finances). 2^o *La catastrophe* (I. L'état prussien; II. Frédéric Guillaume II et Frédéric Guillaume III; III. Napoléon et l'empire; IV. Neutralité de la Prusse; V. La catastrophe; VI. Stein pendant la guerre; VII. Stein dans la retraite). 3^o *Ministère de Stein, première période* (I. Organisation et tâche du ministère; II. Les collègues de Stein; III. Préparation de l'édit d'émancipation; IV. L'édit d'émancipation; V. Position de Stein; VI. Négociations).

Nous avons relevé, en lisant ce volume, quelques petites taches; p. 25. Le nom de *Hainbund* ne date pas de 1772; il a été inventé par Voss bien longtemps après, en 1804 (*Vie de Höltz*), et l'on disait alors le *Bund* ou le *Hain*; ce n'est pas en 1770, comme le dit M. S., qu'eut lieu la fête des jeunes poètes en l'honneur de Klopstock; c'est en 1773 (le 2 juillet) et on y brûla, non pas un buste de Wieland, mais son portrait qui se trouvait sur une page déchirée de l'Almanach des Muses de Leipzig de 1773; — p. 56. Ce « certain » Leuchsenring n'était pas autant estimé que le croit M. S., dans le monde savant de l'Allemagne; — p. 82; on ne comprend guère la phrase : « L'empire avait été attaqué à son point le plus faible au moment où la tentative des Français, de pénétrer dans les Pays-Bas, avait échoué et où le roi de Prusse se trouvait avec son armée à Luxembourg ». Quelle est cette tentative des Français? Mayence capitule le 21 octobre, trois jours auparavant Kalkreuth a signé la capitulation de Longwy, et depuis le 12 Dumouriez a quitté son armée pour courir à Paris presser l'invasion des Pays-Bas; c'est même le 20 qu'il arrive à l'armée de Flandre, et Lille vient de repousser le duc de Saxe-Teschen qui l'assiégeait; la tentative dont parle M. S. ne serait-elle pas celle de Théobald Dillon et de Biron qui eut lieu le 29 avril de la même année? — P. 94, M. S. ou son traducteur dit que Louis Ferdinand tomba « im Beginn der Schlacht Jena », et cependant, dans un autre endroit du livre (p. 281), on lit qu'il fut tué près de Saalfeld, c'est à dire quatre jours avant Jena; — p. 150. Peut-on dire que « Frédéric le Grand semble n'avoir pas pensé à élever la Prusse au rang d'une grande puissance européenne »? — P. 166, M. S. dit que « Frédéric Guillaume III confia au duc de Brunswick la direction d'une deuxième campagne »; il veut dire sans doute qu'après 1792, Brunswick reparut à la tête de l'armée prussienne en 1806; mais dans la seconde période de l'année 1792 et en 1793 Brunswick commandait encore les troupes de la Prusse; on ne peut

donc parler d'une *deuxième* campagne, et d'ailleurs ce malheureux Brunswick était, même en 1806, encore un des meilleurs généraux prussiens. On croit généralement que Valmy porta atteinte à sa réputation; mais Pirmasens (14 sept. 1793) et les lignes de Wissembourg avaient fait oublier Valmy. Aussi, est-il peut-être inexact de dire, comme M. S., qu'en nommant Brunswick général en chef, Frédéric Guillaume III « montrait peu de jugement dans ses choix ». Il a pris Haugwitz pour ministre et il a fallu lui imposer Stein; soit. Mais qui aurait-il mis à la tête de son armée? Möllendorf, Hohenlohe, Kalkreuth, Rüchel? (Voir von der Goltz, *Roszbach und Jena*, p. 40 et suiv.) — P. 170, lisez le 18, et non le 2 brumaire. — P. 181. Il eût fallu rappeler à propos de la Ligue du Rhin, celle qu'avait conçue Mazarin en 1658.

L'ouvrage de M. S. est certainement un des meilleurs livres d'histoire qui aient paru en Angleterre dans ces dernières années. Ce premier volume nous fait voir Stein tel qu'il était réellement, épris de l'histoire et de l'économie politique, peu curieux de littérature, de poésie et de philosophie, se destinant de bonne heure par des études pratiques au métier d'homme d'état, apprenant dès ses premières années au service prussien « un art dans lequel il deviendra maître, l'art de faire passer sa volonté » (p. 33), bon négociateur quoique peu porté à se mêler de diplomatie, connaissant à fond l'industrie, le commerce et les finances de son pays, et joignant à ce savoir positif et *réel* une persévérance, une énergie, une fermeté incroyable; le roi de Prusse, écrit M. S., subissait le joug de Stein, qui aurait pu dire comme dans le *Faust* de Goethe : « Il sent que je suis sûrement un génie, peut-être même que je suis le diable » (p. 363).

Mais, comme nous l'avons déjà dit, le livre est plus qu'une biographie de Stein; l'auteur connaît très bien l'histoire de l'Allemagne moderne; il expose à merveille le mécanisme des finances prussiennes; il montre en plusieurs pages aussi animées qu'exactes les causes qui doivent amener la chute de la monarchie; il esquisse en quelques traits précis le gouvernement de Frédéric Guillaume II et de son successeur; il sait faire bien et court. De temps en temps, des comparaisons avec la situation des partis ou les hommes d'état de l'Angleterre font mieux comprendre encore ses exposés. On ne saurait donc que recommander ce volume rempli de choses, écrit d'ailleurs avec agrément et clarté. Stein disait que « la littérature anglaise mérite d'être connue, parce qu'elle a de bons historiens qui représentent les faits et les caractères avec fidélité, et développent les causes avec compétence et réflexion » (p. 55); M. Seeley peut s'appliquer ces paroles de son héros.

A. C.

215. — **Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube**, par Emile SOCARD, conservateur de la bibliothèque de Troyes, membre de la Société académique de l'Aube, lauréat des concours de la Sorbonne. Troyes, L. Lacroix, 1882, in-8 de 445 p. Prix : 6 fr. ¹

On a souvent dit que nous ne pourrions jamais posséder une histoire vraiment complète de notre pays avant d'avoir de bonnes histoires de toutes nos anciennes provinces, de toutes nos villes, de tous nos vieux châteaux. De même, nous n'aurons jamais un définitif dictionnaire national de biographie et de bibliographie, tant que nous ne verrons pas des travailleurs sérieux s'occuper, en chaque département, du récit de la vie des hommes célèbres qui y sont nés et de l'étude des livres qui y ont été imprimés, ou qui, publiés ailleurs, sont l'œuvre d'écrivains originaires du département. Je dis *travailleurs sérieux*, car combien n'a-t-on pas composé déjà en province de recueils biographiques qui ne comptent pas, tant leurs auteurs étaient insuffisamment préparés à remplir une tâche pour laquelle il faut beaucoup de science et beaucoup de conscience? Ce n'est pas l'ouvrage de M. E. Socard que l'on rangera parmi ces recueils dépourvus de toute autorité, de toute valeur. Cet ouvrage mérite, au contraire, d'être recommandé comme un des meilleurs de tous ceux qu'en ce genre nous devons jusqu'à ce jour à l'érudition provinciale. Mais aussi combien de précautions ont été prises par le conservateur de la bibliothèque de Troyes pour éviter, autant que possible, le malheur d'être inexact! Quand on a lu (*Avertissement*, pp. 6-7) la liste considérable des sources où il a puisé ², on ne s'étonne pas de la richesse et de la solidité des renseignements qu'il a eu la patience de recueillir.

L'auteur a cru devoir adopter l'ordre alphabétique. Le premier personnage dont il s'occupe est *Acarie* (Jacques) ³, dit le *laquais de la Ligue*, né à Troyes vers 1555, mort à Ivry, le 16 novembre 1613; le dernier est *Yom-Tob*, savant rabbin, né à Plancy (première moitié du xii^e siècle), et qui ne figure pas, ce me semble, dans l'*Histoire littéraire de la France* continuée par l'Académie des Inscriptions. Je vais m'arrêter devant quelques-uns des articles compris entre ces points extrê-

1. Voici la double épigraphe du recueil : *Nisi illustres cuncti, haud inglorius ullus. Si tous ne sont illustres, aucun n'est sans mérite.*

2. Parmi ces sources brillent trois manuscrits : *Mémoires historiques de Troyes*, par SÉMILLIARD, en 7 volumes in-f°; *Notes manuscrites sur les Artistes de Troyes*, recueillies aux Archives de l'Aube, par LÉON PIGEOTTE, in-f°; *Extraits des Registres des Paroisses de Troyes relatifs aux Artistes*, par AUGUSTE HUCHARD, petit in-f°. Au nombre des imprimés consultés par M. S., on compte, sans parler de tous nos grands recueils biographiques, un grand nombre de monographies champenoises.

3. M. Lud. Lalanne (*Dictionnaire historique de la France*) lui donne les prénoms de *Jean-Pierre* et le titre, non mentionné par M. S., de conseiller-maître de la chambre des comptes de Paris, titre qui lui est aussi donné par Pierre de l'Estoile (*Mémoires-Journaux*, édition Jouaust, t. V, 1878, p. 54).

mes, tantôt pour y signaler quelque petite lacune, le plus souvent pour y signaler quelque indication curieuse.

Dans l'article sur Etienne d'Acier, poète né à Bar-sur-Aube vers 1535, on cite (p. 10) une *Ode sur le trespas de Monseigneur Jean de Chigny, baron de Santonay, seigneur de Brullart*, imprimée en 1562, « laquelle ne manque pas d'un certain charme ». On voudrait savoir en quelle ville et par quel imprimeur cette pièce a été publiée et si elle a paru isolément ou bien au milieu de quelque recueil. En matière bibliographique, les renseignements ne peuvent jamais être trop précis. — L'article (p. 12) sur Antoine Allen, conseiller au présidial de Troyes, « un de nos plus savants jurisconsultes » et l'exécuteur testamentaire de François Pithou, nous fait connaître un des correspondants de Guy Patin. — Dans la petite notice sur Nicolas Angenoust, auteur de : le *Paranympe des Dames*¹, on trouvera des détails sur un de ses manuscrits, le *Traité de la viduité*, ouvrage colossal « qui ne comprenait pas moins de 1,144 pages in-4°, d'une écriture très-fine. » — L'article Bérulle, en ce qui regarde les diverses éditions des ouvrages du cardinal, aurait pu être plus étoffé². — On n'a indiqué ni la date de publication, ni le format des ouvrages du comte Arthur Bougnot. — J'en dirai autant des ouvrages de l'« Oratorien distingué », Louis Bonnaire, docteur en Sorbonne³. — Sous le nom Bonnefons (Jean), on déclare qu'un seul des poèmes de ce lieutenant-général du bailliage de Bar-sur-Seine est dirigé contre le maréchal d'Ancre : *Evanouissement de Conchine*. J'ai eu entre les mains une satire en vers latins intitulée : *Conchini funus et fumus. Authore Io Bonefonio Io filio apud Barrosequanos prætore regio* (Paris, Libert, 1617, petit in-8° de 7 p.). — La notice sur Jean Boulanger, dessinateur et graveur, celui dont le bon abbé de Marolles a dit :

Son burin élégant a beaucoup de douceur,

est complète dans son petit cadre. M. S. y signale quatre portraits de cet habile artiste qui n'ont pas été connus de M. Le Blanc, l'auteur du classique *Manuel de l'Amateur d'estampes* (Paris, 1854-1856)⁴. — On reconnaît bien vite dans l'article sur Bouquet (Stanislas), imprimeur et libraire, la compétence parfaite du bibliophile auquel on doit le *Catalogue-aperçu des ouvrages sortis de l'imprimerie Bouquet* (Troyes, 1860, in-18). — En revanche, les articles sur les deux poètes Bourbon

1. M. S. dit que le galant magistrat publia cette apologie du beau sexe en 1629. Ce n'est là qu'une seconde édition. La première est de 1619. Voir *Bibliographie des ouvrages relatifs... aux femmes*, 3^e édition, 1872, p. 428. Quoique le *Paranympe des Dames* soit fort rare, il n'est cité ni dans le *Manuel du libraire*, ni dans le *Supplément* de MM. Deschamps et Gustave Brunet.

2. Voir, comme complément, le même article dans le remarquable *Essai de bibliographie oratorienne*, par le P. Ingold, 1880-82, grand in-8°, pp. 180-186.

3. Cet écrivain n'est pas même nommé dans l'*Essai de bibliographie oratorienne* que je viens de citer.

4. Boulanger, né à Troyes le 24 janvier en 1608, mourut, selon M. S., à Paris, dans un âge avancé. M. L. Lalanne le fait mourir en Italie, en 1680.

(Nicolas), l'oncle et le petit-neveu, auraient gagné à être rapprochés, avant l'impression, surtout au point de vue bibliographique, de l'excellent travail de M. René Kerviler (*Nicolas Bourbon, 1574-1644. Etude sur sa vie et sur ses travaux*. Paris, 1878) ¹.

Les notices sur le chanoine *Camusat* (Nicolas), sur le peintre *Carrey* (Nicolas), sur le peintre *Chalette* (Jean) ², sont irréprochables, comme, du reste, la plupart des notices sur les artistes champenois. Signalons de piquants détails anecdotiques dans l'article sur le très fécond, trop fécond polygraphe J. A. S. *Collin*, dit *Collin de Plancy* (pp. 103-105). — On remarque, au début de la notice sur *Danton* (p. 121), cette rectification : « Quoi qu'en aient dit certains biographes, Danton ne fut point illettré. Au contraire, on le voit d'abord élève au collège de l'Oratoire de Troyes, classé parmi les *bons* en seconde et en rhétorique, de 1773 à 1775. Il obtint le prix de fable et des accessits de discours latin, d'amplification française et de vers latins. Après ses humanités, il étudia le droit et devint avocat au Conseil ». — On aurait été heureux de trouver, à l'article *Grosley*, la bibliographie complète de cet original érudit qui, comme le rappelle M. S. (p. 181), a publié [en dehors des dix ouvrages énumérés] une foule de travaux biographiques, littéraires et historiques, dont une partie est insérée dans les journaux du temps » ³. — Il n'a pas été tenu compte, pour *Jean de Troyes* (p. 220), des récentes recherches dont ce greffier de l'hôtel de ville de Paris et sa prétendue *Chronique scandaleuse* ont été l'objet. — C'est sans doute par inadvertance qu'en racontant la triste vie de la fameuse intrigante Jeanne de Luz de Saint-Remy de Valois, comtesse de *Lamotte*, on attribue au marquis de Sade (p. 239) l'odieux pamphlet contre Marie-Antoinette : *Mémoires justificatifs*, etc. (Londres, 1788, in-8°). Ces pages « d'une violence dégoûtante », comme s'exprime M. Socard, auraient été vraiment dignes de la plume cynique qui écrivit les plus immondes romans. Mais on n'a jamais accusé de ce nouveau crime le marquis de Sade, le-

1. Relevons (p. 59) la faute typographique qui fait publier en 1553 par Bourbon dit l'ancien, mort en 1550, son premier recueil de poésies, *Nugæ* : il faut lire 1533. M. S. donne *Paris* comme lieu d'impression ; M. Kerviler indique *Lyon* et avec raison. Pour la date de la mort de Bourbon, dit le jeune, M. S. paraît préférer le 6 juillet 1644 au 7 août. M. Kerviler et le P. Ingold (*Essai* déjà cité) adoptent la date du 7 août, à la suite de *Moréri*. C'est cette date qui est la bonne, comme le prouve une lettre écrite le 8 août par Guy Patin, qui avait donné ses soins à l'académicien-oratorien.

2. Chalette, que M. de Chennevières regarde comme un des premiers parmi les peintres provinciaux de l'ancienne France, fut un des correspondants de Peiresc, comme je l'ai rappelé, à propos de l'*Adrien de Vries* de M. C. Ruelens, dans la *Revue critique* du 11 décembre 1882, p. 466.

3. Voir, dans le *Dictionnaire des Anonymes*, de Barbier, une note curieuse sur les *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, par *Grosley* (édition Daffis, t. III, 1875, p. 226). M. S. s'est spécialement occupé jadis d'une des plus célèbres publications de Grosley : *Quelques mots sur un ouvrage intitulé : Mémoires de l'Académie de Troyes* (Troyes, 1854, in-8°).

quel aura été ici confondu avec l'auteur des *Liaisons dangereuses*, Choderlos de Laclos ¹. — Pourquoi toutes les notices sur les écrivains du département de l'Aube ne sont-elles pas aussi minutieusement précises et complètes que la notice sur Eustache *Lenoble*, baron de Saint-Georges et de Thennelières, dont les très nombreux ouvrages sont énumérés avec indication de format, de lieu et de date de publication, etc. ? — Donnons des éloges particuliers aux notices sur *Mignard*, sur *Passerat*, sur les frères *Pithou*, sur *Richer* (Edmond) ³, sur *Vignier* (Nicolas), et demandons, en finissant, au savant bibliographe qui a si bien rédigé le *Catalogue de la bibliothèque de Troyes*, et qui, dans la belle et riche collection dont il est le conservateur, a tant de livres troyens à sa disposition, de profiter de toutes ces circonstances favorables pour nous donner une seconde édition de son travail fort augmentée et contenant toutes les indications qui peuvent être justement réclamées par les bibliophiles.

T. DE L.

VARIÉTÉS

A propos des lettres de Bossuet à Leibniz.

La bibliothèque royale de Hanovre possède, on le sait, la plus grande partie des autographes des lettres de Bossuet à Leibniz. M. Foucher de Careil a eu le mérite de les retrouver et de les publier (un grand nombre pour la première fois) dans son édition des *Œuvres de Leibniz* (tomes I et II, 1859, Paris, in-8). C'est d'après lui que les reproduisent d'ordinaire les éditeurs de Bossuet. Il serait bon cependant qu'ils se tinssent en garde contre les transcriptions de M. Foucher de Careil, trop souvent fautives, comme on peut en juger par les deux passages suivants, particulièrement dénaturés dans son édition.

I. A la fin d'une lettre à Pellisson, Bossuet lui recommande de ne pas oublier de transmettre à Leibniz celle qu'il lui fait tenir par l'intermédiaire de son correspondant :

« Il ⁴ ne tient qu'à vous de faire passer cette lettre, mais du moins ie

1. Un critique qui a beaucoup de flair, M. L. de la Sicotière, ne croit pas (voir à ce sujet une note de lui dans les *Supercheries littéraires dévoilées* de Quérard, édition Daffis, t. II, 1870, pp. 647-650) que Laclos ait composé un aussi ignoble fac-tum : il n'y reconnaît pas sa touche fine et spirituelle.

2. M. S. nous rappelle que l'ancien professeur au collège de France a laissé des commentaires autographes sur les poèmes de Virgile, qui sont conservés à la bibliothèque de Troyes.

3. Il y aurait pourtant à améliorer l'article *Richer* à l'aide des abondants renseignements bibliographiques réunis par M. l'abbé Puyol dans ses deux volumes sur le vaillant controversiste.

4. Nous reproduisons très exactement la manière dont les mots sont écrits dans les originaux.

vous recommande la cy iointe » (27 décembre 1692, *Irenica* [Theologica], I, f° 239, verso).

M. Foucher de Careil écrit cette phrase étrange (I, cii, p. 346).

« *Je vous recommande la civilité.* »

II. Dans la lettre écrite à Leibniz et confiée à Pellisson, Bossuet traite en ces termes la question de savoir si Jésus-Christ a eu deux volontés :

«... vous demandez si de bonne foy on s'est toujours avisé que J. C. eust deux volonte. Cela depend de scavoir si on s'est toujours avise qu'il eust deux natures : la divine et l'humaine et toutes deux tres entieres. La croyance des deux volonte est visiblement renfermée la dedans; on pensera aussi tost qu'il n'a pas d'ame que de penser que cette ame ni n'entend ni ne veut rien. On entend dire tant de fois a Jesus Christ ie veux ou ie ne veux pas dans des choses qui le regardent en qualité d'homme qu'on ne peut non plus oublier de luy que des autres hommes qu'ils ne soient voulants » (f° 231, verso).

On lit, au contraire, dans les éditions, les non-sens suivants :

« *Cela dépend de savoir si on s'est toujours avisé qu'IL Y EUST deux natures, la divine et l'humaine, et en toutes deux une volonté visiblement renfermée là-dedans : on pensera aussi tost qu'IL N'Y A PAS d'âme, etc. On entend dire tant de J.-C. : « Je veux, etc. »* (p. 347).

On pourrait multiplier ces exemples à l'infini.

Camille Jullian.

CHRONIQUE

FRANCE. — M. Georges PERROT a été nommé directeur de l'Ecole Normale supérieure, en remplacement de M. Fustel de Coulanges, nommé directeur honoraire.

— Le R. P. PAILLOUX publiera, à la fin de l'année, chez les éditeurs Roger et Chernoviz, une monographie sur le *Temple de Salomon*; prix : 100 fr.

— Nous avons reçu le *Discours* prononcé à la distribution des prix du lycée Cornéille, de Rouen, par M. G. LACOUR-GAYET (Rouen, Brière. In-8°, 10 p.). L'auteur de ce discours n'a pas, comme tant d'autres, débité des banalités agrémentées de citations latines; il propose à son jeune auditoire de faire avec lui un voyage à Pompéi et il leur retrace d'une façon très attachante le spectacle qu'offre cette « antiquité vivante qui donne toujours dans ses moindres détails une impression fraîche et visible d'une civilisation disparue depuis dix-huit siècles ».

— M. Armand GASTÉ, professeur à la Faculté des lettres de Caen, avait déjà publié en 1862, d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Caen, les *Noëls virois* de Jean Le Houx; il avait démontré, en 1866, l'existence d'Olivier Basselin et de ses compagnons pendant la première moitié du xv^e siècle et donné, d'après les manuscrits de Bayeux et de Vire, le texte des chansons normandes du xv^e siècle; il avait fait paraître en 1874 à la fois les *Vaux-de-Vire* de Jean Le Houx, d'après le manuscrit autographe, et une étude critique sur le poète et le Vau-de-Vire à la fin du xvi^e siècle. M. Gasté

vient encore de publier une étude critique et historique sur les *noëls* et *vaudevires* du manuscrit de Jehan Porée. Ce manuscrit qui contient 38 *noëls* inédits, appartenait naguère à M. Jean-François Lepelletier, avocat à Vire; M. Lepelletier est mort le 30 juin 1870, et son manuscrit a passé à la Bibliothèque nationale, où il est inscrit aujourd'hui sous le n° 1274 des nouvelles acquisitions du fonds français. Ces *noëls* ont une certaine délicatesse et cette grâce naïve qu'on remarque en général dans la poésie populaire; mais ils renferment encore de nombreux renseignements sur les compagnons du Val-de-Vire, et M. Gasté a eu soin de montrer l'intérêt que présentent ces indications pour l'histoire de la poésie française.

— L'*Academy* rend compte du plus récent fascicule de la *Romania* (n° 598, 20 oct.) et ajoute: « Cette *Romania*, admirablement éditée, ainsi que l'*Anglia* et les *Englische Studien* en Allemagne, font rougir l'érudit anglais et de lui-même et de ses compatriotes. Quand de pareilles revues seront-elles possibles dans notre pays? Sera-ce dans cent ans? »

ALLEMAGNE. — Le XVI^e volume des *Indische Studien, Beiträge für die Kunde des indischen Alterthums*, que publie M. Alb. WEBER (Leipzig, Brockhaus), renferme les articles suivants: *Ueber Bhuvanapála's Commentar zu Hāla's Saptacatakam*; — *Lückenbüsser (der arische Charakter des Armenischen)*; — *Miscellanea*: I. *Dharmakirti*. II. *Bhāmaha*. III. *Galla, ladaba*. IV. *Epigramme aus Vallabhadeva's Subhāshitāvali*. — *Ueber die heiligen Schriften der Jaina*.

— Le premier numéro du *Literaturblatt für orientalische Philologie* publié à la librairie Otto Schulze de Leipzig par MM. E. KUHN et J. KLATT, renferme des comptes-rendus de M. G. VON DER GABELENTZ sur la *Malagasy grammar* de M. Parker; de M. L. VON SCHROEDER sur le *Grāta Sūtra of Apastamba*, p. p. Garbe; de M. Ch. BARTHOLOMAE sur les *Etudes iraniennes* de M. James Darmesteter; de M. J. H. MORDTMANN sur *Tà Κομὰν καὶ τὰ ἐρεῖπτα αὐτῶν* de Karolidès et un Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Hamidie Medresse; de M. Fr. PRAETORIUS sur les *Sabäische Denkmæler* de MM. Mortdmann et Müller; une bibliographie dressée par M. J. KLATT et une suite de « petites communications ».

— M. FIELKE, de Breslau, vient de publier une édition critique du texte, en ancien anglais, de *Sir Orfeo*.

— Le 21 septembre est mort le célèbre philologue Conrad BURSIAN, professeur à l'Université de Munich, l'éditeur bien connu des *Jahresberichte*. Il était né à Mutzschen, près de Leipzig, en novembre 1830; il étudia à Leipzig et à Berlin, passa deux ans en Grèce, devint professeur à Leipzig (1858), à Tubingue (1861), à Zurich (1864) et finalement à Munich (1874). Il était membre de la société royale des sciences de Dresde et de Munich, des sociétés philologiques de Moscou et de Smyrne, de l'Institut archéologique de Rome. Il avait publié, de 1862 à 1872, une *Géographie de la Grèce* et venait de terminer une *Histoire de la philologie*.

— Le même jour est mort, à l'âge de 40 ans, Wilhelm CLEMM, professeur de philologie classique à l'université de Giessen.

BELGIQUE. — M. Alphonse WAUTERS publie une série de *monographies géographico-historiques* sur les communes de Belgique, appartenant à d'autres provinces que le Brabant; la première de ces monographies, qui vient de paraître, a pour titre: *Landen, description, histoire, institutions* (Bruxelles, Vanderauwera. 1 fr. 50). On sait que M. Wauters avait entrepris avec feu Tarlier et qu'il continue seul la description des communes du Brabant dans la *Belgique ancienne et moderne, géographie et histoire des communes belges*. Les nouvelles monographies qu'il publie, sont faites sur le même plan, avec le même savoir et la même conscience que les notices de la *Belgique ancienne et moderne*.

— M. G. CUMONT, secrétaire de la société belge de numismatique, prépare une *Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge*.

— Le dernier volume des *Ypriana* de M. Alphonse VANDENPEEREBOOM vient de paraître et, à cette occasion, une manifestation a eu lieu à Ypres, le dimanche 30 septembre, en l'honneur de l'historien. Le bourgmestre d'Ypres a remis, au nom de la ville, une médaille d'or à M. Vandenpeereboom.

ÉTATS-UNIS. — On annonce la prochaine publication d'une œuvre intéressante sur la guerre de la sécession; elle est composée au point de vue sudiste, et a pour titre: *The secret service of the Confederate states in Europe or how the cruisers were equipped*; l'auteur est M. James D. BULLOCK, le premier capitaine de l'*Alabama* (chez les éditeurs Puttnam).

— Cent ans se sont écoulés depuis la première publication de l'*American Spelling-Book* de Noé Webster, dont il se vend annuellement un million d'exemplaires, surtout dans les états du Sud.

— La *Vie de Nathaniel Hawthorne*, depuis longtemps promise par le fils du célèbre romancier, M. Julien HAWTHORNE, paraîtra prochainement en deux volumes à Boston, chez MM. Osgood.

— Sous le titre *Prose masterpieces from modern essayists* doit paraître, chez les éditeurs Puttnam, en trois volumes, un recueil de morceaux choisis des écrivains anglais du siècle présent depuis Charles Lamb jusqu'à M. Leslie Stephen.

— Les éditeurs Estes et Lauriat, de Boston, annoncent une édition illustrée de Carlyle en 20 volumes, au prix de 100 dollars.

— Le capitaine William H. PARKER fera bientôt paraître chez les éditeurs Scribner, de New-York, un volume intitulé *Recollections of a naval officer*. L'auteur, entré dans la marine des Etats-Unis en 1841, raconte les batailles de Hampton Roads et d'Elisabeth City, la lutte du Merrimac et du Monitor, l'attaque du fort Sumter, etc.

— Un mémoire sur l'origine et les progrès des bibliothèques publiques en Amérique, lu au congrès des bibliothécaires, à Liverpool, par M. STEPHENS, estime à plus de 3,000 le nombre de ces bibliothèques qui existent aux Etats-Unis; elles possèdent ensemble 12,300,000 volumes.

FINLANDE. — M. Kaarlo KROHN a récemment parcouru l'Esthonie pour y recueillir des chants populaires; il en a recueilli plus de mille, et la Société littéraire finnoise de Helsingfors en possède, dit-on, plus de 13,000 qui ont tous plus ou moins de ressemblance avec le Kalevala.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 19 octobre 1883.

M. le chef de bataillon Juffé, commandant supérieur de Mehdiâ, adresse à l'Académie les photographies et les estampages de plusieurs inscriptions arabes et romaines et offre d'envoyer les pierres originales, si cela est jugé utile.

La séance publique annuelle de l'Académie est fixée au 23 novembre. L'examen des titres des candidats aux deux places d'académicien ordinaire, laissées vacantes par la mort de MM. Laboulaye et Deffrémery, ayant été fixé au 16 novembre, les deux élections auront lieu, au plus tôt, le 30 novembre.

L'Académie procède au scrutin pour la formation des trois commissions chargées de lui proposer des sujets de prix à mettre au concours, dans les trois ordres d'études de l'Orient, de l'antiquité classique et du moyen âge. Ces commissions sont composées ainsi qu'il suit :

1° MM. Adolphe Régnier, Renan, Barbier de Meynard, Schefer;

2° MM. Egger, Jules Girard, H. Weil, Albert Dumont;

3° MM. Delisle, Hauréau, Gaston Paris, Siméon Luce.

M. Charles Tissot communique à l'Académie sept inscriptions latines découvertes par M. Fonssagrives à Zaghouna (Tunisie) et dans les environs. Deux de ces inscriptions sont des fragments sans importance. Les cinq autres méritent d'être reproduites en entier.

1° Sur un cippe scié par le milieu dans le sens de la longueur, texte mutilé, qui paraît pouvoir se restituer ainsi : « Veneri Au[g. sacrum A]nniolenus [C]rescenti[s filius et ...] mminius Misili[ssae filius ...] ad ornandam patriam [et in levamentum] paupertatis suae [... aedem? cellam?] pecunia sua fecer[unt, ob cuius] dedicationem pugil[es et] gymnasium universis civibus dederunt. Après *paupertatis suae*, on lit : COMPENSATIONEMI, qui doit peut-être se lire : « [et in] compensationem [calamitatum suarum]. »

2° Dédicace à un *procurator Augusti* par ses employés : « L. Plautio Ita[lico] proc. Aug. officia[les]. »

3° « Marti Vi[ctori Augusto] pro sa[lute] M. Aureli An[tonini]. »

4° « P. Ligario Maximi Ligarii filio Potito, decurioni et magistrato (*sic*) annuali civitatis suae Goritanæ, qui ex sua liberalitate rei publicae suae sestercium quattuor milia nummum inferanda repromisit, ut, ex ejus redditum (*sic*), id est usurae, denarii sexaginta die decimo sexto kalendas januarias, natalis ejus, pugilibus et gymnasio itemque decurionibus epulo, suo quoque anno in perpetuum, ab eadem republica insumerentur, P. Ligarius Securus ob debitam patri pietatem posuit, loco dato decreto decurionum. » Les mots *magistratus annualis* paraissent désigner une dignité municipale d'un caractère particulier, propre aux localités dont la condition était intermédiaire entre celle des municipes et celle des *pagi*. La localité antique de Gor (Henchir Drâa el Gamra) n'est pas nommée dans les auteurs anciens; mais on avait la mention d'un *episcopus Gorenensis*, qui assista au concile de 255.

5° « Mario Marino Felicis filio flamine perpetuo, ob insignem in patria (*sic*) et civis suos liberalitatem, qui testamento suo rei publicae suae Goritanæ sestercium duodecim milia nummum dedit, ex cujus usuris die natali suo, idibus Septembribus quod annis (*sic*) decuriones sportulas acciperent, et gymnasium universis civibus, ob quam liberalitatem ejus cum ordo de publico statuam ei decrevisset, Maria Victoria filia [et] heres ejus, titulo et loco contenta, [de suo] posuit et cum Ofelio Primo Saturnino, flamine perpetuo marito suo, ordini epulum dedit. » La mention des flamines perpétuels indique que la *res publica Goritana* avait une organisation supérieure à celle d'un simple *pagus*, ainsi que le supposait l'explication donnée plus haut pour les mots *magistratus annualis*.

M. Alexandre Bertrand commence une communication dans laquelle il rend compte d'une visite récente aux principaux musées d'antiquités dites préhistoriques de l'Italie septentrionale. Il insiste sur le caractère de certitude et de précision qu'ont pris ces études, auxquelles le nom de préhistoriques ne convient plus, car on reconnaît à présent que la plupart des antiquités en question ne remontent pas au-delà des temps historiques. Les résultats des découvertes nombreuses qui ont été faites depuis quelque temps dans le nord de l'Italie et dans les provinces autrichiennes des Alpes sont, en général, parfaitement d'accord avec les données de l'histoire et apportent à celles-ci une confirmation inattendue. Après ces considérations générales, M. Bertrand met sous les yeux de ses confrères les reproductions galvanoplastiques de deux « stitules » trouvées en Italie, l'une à Trezzo, l'autre à la Certosa, près de Bologne. On y distingue des séries de figures en relief qui représentent des cortèges de guerriers, des scènes de chasse, des musiciens, des lutteurs, des animaux, etc. Dans la suite de sa communication, M. Bertrand compte démontrer que ces objets et d'autres analogues sont des produits de l'industrie des régions où ils ont été découverts et représentent des scènes de la vie ordinaire des habitants de ces régions.

Ouvrage présenté, de la part de l'auteur, par M. Delisle : ROBERT (Ulysse), *Recueil de lois, décrets, ordonnances, arrêtés, circulaires, etc., concernant les bibliothèques publiques, communales, universitaires, scolaires et populaires, publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique.* Julien HAVET.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

gymnase, rien de nouveau). — HECKER, Die territoriale Politik des Erzbischofs von Cöln Philipp I 1167-1191, p. p. VARRENTAPP (Sujet étendu divisé en 4 chapitres et bien traité). — METTIG, Zur Geschichte der rigaischen Gewerbe im XIII. u. XIV Jahrhundert (Méritoire). — V. SEGESSER, Die Zeit der Ligue in Frankreich u. in der Schweiz. 1585-1594. I et II (vol. III et IV du remarquable ouvrage sur Ludwig Pfyffer, le « roi des Suisses »). — H. WAGNER, Die Politik Friedrich Wilhelm IV (Tout à fait pitoyable). — LICHTENHELD, Das Studium der Sprachen, besonders das classische und die intellectuelle Bildung, auf sprachphilosophischer Grundlage dargestellt (Trop diffus, mais ingénieux, très clair, convaincant dans son ensemble). — LANDBERG, Proverbes et dictons du peuple arabe, matériaux pour servir à la connaissance des dialectes vulgaires, recueillis, traduits et annotés. 1^{er} vol. Province de Syrie, section de Saydâ (Première partie d'une grande publication qui nous offrira de sûrs matériaux pour la connaissance des dialectes arabes; l'auteur, suédois, a demeuré plus de neuf ans en Orient, et fait espérer une suite de travaux considérables; il a prouvé qu'il possédait une oreille exercée, capable de distinguer les nuances des sons; il connaît bien l'arabe; un peu de désordre dans son recueil; mais glossaire très utile; additions aux commentaires des textes). — Euclidis Elementa, ed. et latine interpretatus est HEIBERG I-IV libros continens (Edition très utile, très méritoire des quatre premiers livres des Elements d'Euclide). — LYON, Goethe's Verhältniss zu Klopstock (Soigné, un peu prolixe).

Deutsche Litteraturzeitung, n° 41, 13 octobre 1883 : Concordantiae supplementariae omnium vocum Novi Testamenti graeci comp. Fr. ZIMMER, (Holsten). — MAX HEINZE, Der Endämonismus in der griechischen Philosophie. I. (Freudenthal : très instructif). — HERZFELD, Einblicke in das Sprachliche der semitischen Urzeit, betreffend die Entstehungsweise der meisten hebräischen Wortstämme. (J. Barth : beaucoup de travail, de nombreux points intéressants, mais des erreurs.) — PROBST, Beiträge zur lateinischen Grammatik. I. Zur Lehre vom Verbum. (F. Leo.) — ROSCHER, Nektar und Ambrosia mit einem Anhang über die Grundbedeutung der Aphrodite und Athene. (E. H. Meyer : art. de discussion.) — Johannes Turmairs genannt Aventinus Bayerische Chronik, hrsg. v. M. LEXER. I. (1 u. 2) [M. Roediger]. — Wulfstan, Sammlung der ihm zugeschriebenen Homilien nebst Untersuchungen über ihre Echtheit, hrsg. v. A. NAPIER. I. Text und Varianten. H. Varnhagen. edition de texte qui réunit tous les mérites.) — HANDLOÏKE, Die lombardischen Städte unter Herrschaft der Bischöfe und die Entstehung der Communen. (W. Bernhardi : fait avec méthode et clarté.) — Urkundenbuch des Hochstifts Halberstadt und seiner Bischöfe. I, bis 1236, hrsg. v. G. SCHMIDT. (Wenck.) — G. WOLF, Historische Skizzen aus Oesterreich-Ungarn. (Horawitz : beaucoup de choses intéressantes et instructives; ouvrage recommandable sur divers points de l'histoire administrative de l'Autriche-Hongrie.) — Der Periplus der erythräischen Meeres von einem Unbekannten, griechisch und deutsch mit kritischen u. erklärenden Anmerkungen nebst vollständigem Wörterverzeichnisse v. FABRICIUS. (Partsch : excellente édition à laquelle l'éditeur a donné toute son énergique patience et tous ses soins.) — Ch. CLERC, Les Alpes françaises, étude de géologie militaire.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

REVUE ÉGYPTOLOGIQUE

Publiée sous la direction de MM. H. BRUGSCH, F. CHABAS. R. RÉVILLOUT

PREMIÈRE ANNÉE. 1880, in-4, avec 5 feuilles de planches autographiées. . . 25 fr.
DEUXIÈME ANNÉE. 1881, in-4, avec 12 feuilles de planches autographiées. . . 25 fr.
TROISIÈME ANNÉE. 1883, in-4. — N° 1, avec une feuille de planches autographiées et 3 planches en héliogravure. L'année complète.
Paris, 30 fr. — Départements, 31 fr. — Etranger, 32 fr.

SOMMAIRES : PREMIÈRE ANNÉE, NUMÉRO 1. — Avis de l'éditeur. — Quelques notes chronologiques sur l'histoire des Lagides par E. Révillout. — Le mot *adon* par H. Brugsch. — Notices géographiques. Le lac Maréotis par H. Brugsch.

NUMÉROS 2 ET 3. — Premier extrait de la chronique démotique de Paris : Le roi Amasis et les Mercenaires. — La *syntaxis* des temples ou budget des cultes sous les Ptolémées. — La question du divorce chez les Egyptiens. — Les droits du fils aîné comme *Kyrios*. — L'intervention des enfants dans les actes chez les Assyriens. — Le divorce assyrien. — Les régimes matrimoniaux dans le droit égyptien : régime de séparation des biens ; régime dotal ; communauté de biens entre époux ; régime dotal mixte avec communauté partielle. — Reconnaissance d'enfant avec légitimation par mariage subséquent. — Régime matrimonial chez les Assyriens. — Union légitimée après séduction. — Hypothèque légale de la femme et donations entre époux. — L'omnipotence des femmes et le décret de Philopator sur l'autorité maritale. — Les affaires de la mort chez les Egyptiens. — Entretiens philosophiques d'un petit chacal koufi et d'une chatte éthiopienne. — Revue bibliographique.

NUMÉRO 4. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Entretiens philosophiques d'une chatte éthiopienne et d'un petit chacal koufi. — Le reclus de Sérapéum : sa bibliothèque et ses occupations mystiques selon de nouveaux documents démotiques. — Les arts égyptiens — Données géographiques et topographiques sur Thèbes, extraites par MM. Brugsch et Révillout des contrats démotiques et des pièces corrélatives. — Le serment décisoire chez les Egyptiens. — Notes historiques sur les Ptolémées. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcédoine. — Notice nécrologique sur M. de Saulcy par M. Oppert. — Correspondance. — Revue bibliographique.

DEUXIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Second extrait de la chronique démotique de Paris : Les prophéties patriotiques. — Un fragment de la légende osirienne. — Le serment décisoire chez les Egyptiens. — Les affaires de la mort chez les Egyptiens. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcédoine. — Les sarcophages D 5 et 7 du Louvre. — Un contrat de mariage de l'an 4 de Psammétique II. — Une vente de maison de l'an 12 de Darius I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Hor-merti dans la ville de Pharbaetus, en l'an 52 de Psammétique I^{er}. — Acte de fondation d'une chapelle à Bast dans la ville de Bubastis, l'an 32 du roi Amasis. — Correspondance : H. Brugsch-Pacha. — Nécrologie et nouvelles. — Revue bibliographique.

NUMÉROS 2 ET 3. — Lettre à M. Révillout sur les monnaies égyptiennes, par M. Lenormant, de l'Institut. — Second extrait de la chronique démotique. — Statue d'un ministre. — Les affaires de la mort. — Le serment décisoire. — Le groupe Pehti, par Paul Pierret. — La requête d'un Taricheute d'ibis. — L'antigraphe des luminaires. — Entretiens philosophiques d'une chatte et d'un chacal. — Un quasi-mariage. — La femme et la mère d'Amasis. — Un prophète d'Auguste et sa famille. — Authenticité des actes. — Le papyrus grec XIII de Turin. — La loi de Bocchoris et l'intérêt à 30 pour 100. — Les reclus de Sérapéum. — Le roi Anchemachis. — Les pensions alimentaires. — Données métrologiques des prêts de blé. — Nouvelles mesures agraires. — La tenue des livres en Egypte. — La valeur de l'huile. — Les mesures de capacité. — Le mot grec *συμβασις* écrit hiéroglyphiquement, par Brugsch-Pacha. — Quelques poids égyptiens et assyriens. — Lettre de M. Stern. — Note métrologique de M. Ledrain. — Lettre de M. Golenischeff. — Poids sémitico-égyptiens. — Lettre de M. Aurès. — Lettre de M. Oppert, de l'Institut. — Comparaison des mesures égyptiennes et hébraïques. — Première lettre de M. Révillout à M. Lenormant. — Note sur les plus anciennes monnaies hébraïques. — Seconde lettre à M. Lenormant. — Un bilingue monétaire. — Note additionnelle. — Un rapport de police. — Contrat de mariage du temps de Darius. — Livre d'incantation. — Les poésies bilingues de Moschion. — Revue bibliographique. — Note sur l'équerre égyptienne. — Correspondance numismatique. — Nouvelles. — Aug. Mariette-Pacha. — Planches contenant les traductions mot à mot des articles démotiques.

NUMÉRO 4. — Congrès de Berlin (Eug. Révillout) : 1^o La table ethnique des anciens Egyptiens : système égyptien, système africain, système asiatique (H. Brugsch-Pacha) ; 2^o la nouvelle édition du Livre des Morts (E. Naville) ; 3^o Concordances entre l'année vague et l'année solaire (Lieblein) ; 4^o une épopée gréco-égyptienne (L. Stern) ; 5^o un ancien conte égyptien (Golenischeff) ; 6^o sur la cachette découverte à Deir-el-Bahari par M. Maspéro (Eug. Révillout). — Les ostraca de Karnak (A. Wiedemann). — Πόρις (Jacques Krall). — La particule copte XIN, ΣΙΝ (A. Baillet). — Note de la rédaction. — « Liber Proverbiorum » (M^{re} Bsciai).

TROISIÈME ANNÉE, NUMÉRO 1. — Association de Ptolémée Epiphane à la couronne et quelques autres associations royales — Le tribunal égyptien de Thèbes. — Récits de Dioscore, exilé à Gangres, sur le concile de Chalcédoine. — Les prêts de blé. — La vie du bienheureux Aphon, évêque de Pemdje (Oxyrinque). — Le martyre de saint Ignace. — Le papyrus Anastasi n° 6, transcrit et traduit par M. Chabas. — Index du vocabulaire mythologique de M. Chabas. — Nouvelles acquisitions du Musée égyptien du Louvre. — Nécrologie et nouvelles. — Nota. Sigles des divisions de la drachme lors de l'étalon d'argent en Egypte.

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an : Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

LA TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

dans les différents pays du globe. Etude accompagnée d'un vocabulaire des principaux termes géographiques étrangers. Par EDOUARD DE LUZE. In-8..... 1 fr.

LA TRANSCRIPTION ET LA PRO- NONCIATION

des noms géographiques étrangers. Par EDOUARD DE LUZE. In-8..... 1 fr.

L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE LA FRANCE

depuis 1789 jusqu'à nos jours. Par EDOUARD DE LUZE. In-8. 1 fr.

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE

Par René BASSET. In-8..... 3 fr. 50

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 598, 29 octobre 1883 : SEELEY, The Expansion of England, two courses of lectures (Cotton : beaucoup de finesse ; à remarquer surtout ce qui concerne l'administration anglaise dans les Indes et l'avénir de l'empire britannique dans cette contrée). — COPPINGER, Cruise of the « Alert » in Patagonia and Polynesian waters (G. T. Temple). — EMMA PHIPSON, The Animal-Lore of Shakspeare's Time (H. Friend ; utile et très intéressant, cp. un prochain article de notre recueil). — Three german lives of Christ : Bernh. WEISS, The life of Christ, translated by S. W. HOPE ; KEIM, The history of Jesus of Nazara, translated by RANSOM. VI ; EWALD, The history of Israel, VI. « The life and times of Christ », translated by Fr. SMITH (Drummond). — Some books on greek history (Ad. BAUER, Themistokles ; J. SCHWARCZ, Die Demokratie. I ; H. DROYSSEN, Athen und der Westen vor der sicilischen Expedition ; DOULCET, Quid Xenophonti debuerit Flavius Arrianus : F. T. Richards). — The sources of Marlowe's « Tamburlaine ». (A. Wagner). — The « E. K. » of the « Shepherd's Calendar » (D. Beale). — A reference in Shakspeare to open-field cultivation (W. Ridgeway). — The iron age in Greece (A. H. Sayce). — The word « fubs » (Doble). — Saltair na Rann, edited by Whitley STOKES, « Anecdota Oxoniensia », medjaeval and modern series. I, III (John Rhys : travail de très grande importance). — The early history of Cochin China (J. Edkins). — The « Apollo and Marsyas » at the Louvre (Sidney Colvin).

The Athenaeum, n° 2921, 20 oct. 1883 : SKENE, With Lord Stratford in the Crimean War. — SEELEY, The expansion of England. — NACHTIGAL, Sahara und Sudan. I u. II. — Current philosophy : Edmond de PRESSENSÉ, A study of origins ; GROUND, Spencer's structural principles examined ; Spinoza's Ethic, translated by WHITE ; Spinoza, Essays, edit. by KNIGHT. — H. A. Jäschke. — The Luther Exhibition (H. Stevens et H. Jenner). — Thomas Lowell Beddges (E. W. Gosse). — CROWE a. CAVALCASELLE, Raphael, his life and works, vol. I (1^{er} article). — The chapel of Lambeth Palace (Clayton a. A. Bell).

Literarisches Centralblatt, n° 43, 20 octobre 1883 ; SCHANZ, Commentar über das Evangelium des heiligen Lucas. — CHARTERIS, the New Testament scriptures, their claims, history and authority. (« Theils gläubig, theils wissenschaftlich. ») — Martin van Bracara's Schrift de correctione rusticorum, zum ersten Male vollständig u. in verbessertem Text hrsg. v. CASPARI. — EBRARD, Peter Lotich der Jüngere, sein Leben und eine Auswahl seiner Gedichte metrisch ins deutsche übertragen. (Bon ouvrage sur un humaniste du xvi^e siècle.) — Jahresbericht der Geschichtswissenschaft, im Auftrage der historischen Gesellschaft zu Berlin hrsg. von ABRAHAM, HERMANN, Edm. MEYER. III. 1880 (Entreprise soutenue désormais par le ministère des cultes ; 5500 numéros ; pas une publication dont il ne soit rendu compte ; l'important est fort bien distingué de l'insignifiant). — MATZAT, römische Chronologie, I. Grundlegende Untersuchungen. (Contribution précieuse ; éclaircit et débrouille le terrain scientifique.) — NEUMANN, Bernard von Clairvaux und die Anfänge des zweiten Kreuzzuges. (Petit écrit de 68 pages composé avec vivacité et sagacité.) — E. KESTNER, Beiträge zur Geschichte der Stadt Thorn, nach archivalischen Quellen bearbeitet. (Utile.) — M. BROSCHE, Lord Bolingbroke und die Whigs und Tories seiner Zeit. (Le livre devrait être intitulé « les whigs et les tories au temps de Boling-

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 45

— 5 novembre —

1883

Sommaire : 216. BUVANCK, Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon. — 217. DELAVILLE LE ROULX, Les archives de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte, et Documents concernant les Templiers. — 218. Ed. de BARTHÉLEMY, Les correspondants de la marquise de Balleroy. — 219. JANIN, Les imprimeurs et les libraires dans la Côte-d'Or. — *Variétés* : L. LEGER, Les manuscrits slaves de la Bibliothèque de l'Université de Leyde. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

216. — **Spécimen d'un essai critique sur les œuvres de François Villon**, par W. G. C. BUVANCK, docteur ès-lettres. Le Petit Testament. Leyde, de Breuk et Smits, 1883.

L'auteur, un savant hollandais, prépare une édition complète des œuvres de Villon. Il soumet actuellement une partie de son travail au public, à titre d'échantillon, comptant profiter, pour l'édition définitive, des critiques qui lui seront faites maintenant. Il étudie, dans cet *Essai*, les sources du texte de Villon, pour le *Petit Testament*, et il publie ce poème, plus deux ballades, dont l'une inédite et l'autre non encore reconnue de Villon. Son ouvrage, écrit dans un français très alerte et généralement correct, témoigne d'une vaste lecture, d'un jugement indépendant et d'une connaissance peu commune de la littérature du xv^e siècle. En ce qui concerne l'établissement du texte, on souhaiterait une méthode plus rigoureuse. M. Bijvanck choisit sans principe arrêté celle des variantes qui lui paraît la meilleure, et il lui est ainsi arrivé (pages 21 et suiv.) d'adopter la leçon d'un seul manuscrit d'une famille alors que les autres membres de cette famille s'accordent avec tous les autres manuscrits pour lui donner tort. A ce compte, la classification des manuscrits ne sert plus à rien, et, en effet, celle que donne M. B. est vague, et il n'en a guère tiré parti. On peut aussi lui reprocher d'avoir attaché tantôt trop, tantôt, trop peu d'importance à la leçon que lui fournissaient les sources consultées : trop, lorsqu'il s'efforce, par toutes sortes d'hypothèses ingénieuses, d'expliquer des variantes sans valeur (ex., pages 87 et 88) ; trop peu, lorsqu'il se permet d'apporter à un passage clair des changements que n'autorisent pas les manuscrits (ex., pages 62 et suiv.) — Il a cru bon de changer l'ordre traditionnel des huitains, et il nous donne les raisons qui l'y ont poussé ; elles ne sont guère suffisantes, d'autant plus que, pour le commencement du *Petit Testament*, tous les manuscrits sont d'accord. — Quant à l'orthographe, elle laisse beaucoup à désirer. M. B. s'est ingénié, par une quantité de remarques de détail et de sagaces hypothèses à reconstituer l'état du

manuscrit original, et c'est l'orthographe de ce dernier qu'il a voulu nous donner. C'est là, à notre avis, une vaine entreprise; nos sources actuelles ne nous permettent pas de la mener à bonne fin. C'est en poursuivant ce but insaisissable que M. Bijvanck en est arrivé à écrire le même mot de deux ou trois façons différentes et à dérouter ainsi le lecteur. — Voilà bien des critiques. Il ne faudrait pourtant pas méconnaître les mérites de cet *Essai*. C'est le résultat d'un travail intelligent et consciencieux; il renferme beaucoup de renseignements utiles sur la littérature du xv^e siècle et les auteurs contemporains de Villon, et il apporte, pour l'explication d'un texte qu'on a trop souvent imprimé sans le comprendre, une masse d'éclaircissements dont plusieurs sont aussi neufs que satisfaisants. Mais le plus grand service que l'auteur ait rendu à la science, est d'avoir le premier collationné avec soin tous les manuscrits et de nous donner en variantes, au bas des pages, toutes les leçons qu'ils fournissent. Un pareil travail n'est jamais perdu.

A. T.....

-
217. — **Les archives, la bibliothèque et le trésor de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte**, par J. DELAVILLE LE ROULX, ancien membre de l'école française de Rome. Paris, Thorin, in-8 de 267 pages.
— **Documents concernant les Templiers**, extraits des archives de Malte, par le même. Paris, Plon, 1882, in-8 de 55 pages.

Il y a, relativement, très peu d'années que l'on a commencé à faire des recherches, en France, dans les archives des anciens établissements relevant des ordres du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem. Au xvii^e et au xviii^e siècle, les savants qui ont mis tant de zèle à recueillir et à publier des documents d'archives ont négligé ces deux sources; on peut donner deux motifs à cette abstention. D'abord la difficulté qui existait, probablement, à pénétrer dans les archives des grands prieurés français, archives qui avaient un caractère privé et dans lesquelles les représentants de l'ordre se souciaient peu de laisser faire des recherches; ensuite l'attitude même des commandeurs, mis à la tête des bénéfices d'Occident, qui se tenaient à l'écart des événements politiques et des affaires ecclésiastiques. On en était arrivé, ce semble, à penser que les archives locales des ordres militaires ne devaient rien contenir de bien important pour l'histoire.

Aujourd'hui, il y a heureusement une réaction; de tous côtés, en France, on recherche les chartes des Templiers et de leurs rivaux et successeurs, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; on recueille et on publie des documents aussi précieux pour l'histoire locale et l'histoire générale que ceux des chartriers d'abbaye. M. Delaville Le Roulx a consacré ses efforts à la recherche et à l'étude de ces documents et, très judicieusement, il commence par ouvrir aux travailleurs les archives de

La Valette, c'est-à-dire les archives mêmes de l'ordre de Malte. Quand on songe un instant aux origines des ordres du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem, à l'influence prépondérante que la France eut dans les croisades, à la nationalité de la plupart des grands maîtres, aux possessions territoriales des deux ordres sur notre sol, on n'est pas longtemps sans reconnaître qu'il s'agit ici d'histoire nationale; qu'après les publications de M. D. Le R., et le *Grand Prieuré de France*, de M. Mannier, il faudra que quelques érudits nous fassent connaître les archives des grands prieurés de Champagne, d'Aquitaine, de Saint-Gilles et de Toulouse.

M. D. Le R. a déjà publié plusieurs dissertations qui se rattachent à son plan d'études, au point de vue diplomatique et sigillographique; aujourd'hui il nous offre un volume qui forme le 32^e fascicule de la *Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, et qui n'est, cependant, qu'un spécimen de publications plus importantes qu'il nous fait espérer; ce sont cent chartes choisies dans les archives de Malte, de 1112 à 1298. Nous y reviendrons, dans un instant, après avoir examiné le travail préliminaire dont cette collection de textes est l'appendice.

Les archives de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, conservées aujourd'hui à Malte, présentent aussi peu de lacunes que l'on peut craindre après les diverses translations opérées de Terre Sainte à Rhodes et de Rhodes à Malte; plusieurs auteurs les ont consultées avant le xix^e siècle et, parmi nos contemporains, MM. Hopf, de Rozière et de Mas Latrie y ont puisé largement. M. D. Le R. nous en donne aujourd'hui un inventaire sommaire qui a, sur le travail analogue rédigé il y a plus de vingt-cinq ans par M. de Mas Latrie, l'avantage de se rapporter au nouvel ordre adopté postérieurement; cet inventaire sommaire porte : 1^o sur la série I, comprenant les diplômes des rois de Jérusalem, des princes chrétiens de Terre Sainte et d'Europe, les bulles pontificales, les bulles magistrales; 2^o sur la série V, contenant les bulles des grands maîtres; 3^o sur la série VII, bullaires pontificaux. — L'auteur décrit ensuite les sceaux principaux conservés dans ces archives, parle de la Bibliothèque de Malte, riche surtout en brochures introuvables ailleurs, dont il nous promet une bibliographie complète, et se garde bien d'oublier le Trésor de l'ordre, notant les objets qui subsistent encore aujourd'hui.

Nous constatons ici, avec une certaine satisfaction, que malgré les légendes qui se sont formées sur l'enlèvement des archives de Malte et le pillage du trésor en 1798, il ne semble pas que l'on puisse croire un instant que les Français, dans cette circonstance, aient abusé du droit des vainqueurs qui se croient autorisés à faire main basse sur tout ce qui présente quelque valeur.

Les cent actes que M. D. Le R. donne *in extenso* paraissent très correctement transcrits; peut-être aurait-il rendu service au lecteur en

marquant d'un astérisque leur mention dans son inventaire sommaire. Chacun est accompagné de notes aussi sobres qu'indispensables; il ne manque pas de signaler les personnages, omis dans les ouvrages publiés jusqu'ici, que ces chartes font connaître : à plusieurs reprises, il comble des lacunes dans les *Familles d'Outremer* de Du Cange et, à ce propos, je m'étonne de ce qu'il semble ignorer l'existence du *Sommaire du supplément aux familles d'Outremer* publié par M. E. G. Rey en 1881. Dans ce fascicule, je note Guillaume et Pierre, évêques de Tartous (pp. 78 et 113 des *Archives*), Gilbert de Flori, vicomte d'Acre (pp. 142 et 146), Anterius, évêque de Valénie (p. 159), Roger, connétable d'Antioche (p. 165), Hugues, archevêque de Tyr (p. 169), Jean, maréchal de Tripoli (pp. 182 et 197); mon observation n'est pas très grave; cependant il est évident que lorsque l'on croit devoir signaler à plusieurs reprises des lacunes dans un livre, il est indispensable de prendre en considération les *errata* et *addenda* fournis plus tard par l'éditeur de ce livre; d'ailleurs, il est bien difficile, lorsqu'on dresse des listes de noms d'hommes de ne pas faire des omissions : M. D. Le R., lui-même, n'a-t-il pas oublié Bernard de Asinaria, châtelain de Belmont, mentionné page 157 dans l'acte n° LXIII; les commandeurs de Margat : il a fait connaître le sceau de l'un d'eux et Bernard Raymond est mentionné en 1232 dans le cartulaire de Sainte-Sophie; je pourrais encore citer Joubert, châtelain de Margat, en 1224, Pierre de Saint-Romain, commandeur de Tripoli, en 1243, Mathieu de Clermont, maréchal du Temple, etc.; mais il ne faut pas oublier que l'auteur dit lui-même qu'il sait ne pas être complet. Il ne manquera pas, certainement, de dépouiller les ouvrages publiés, au fur et à mesure qu'ils paraissent.

Je ne dois pas passer sous silence la *Table générale* qui complète le volume; elle est indispensable pour chercher dans ces nombreux textes; d'autant plus indispensable qu'elle assimile des noms anciens aux noms modernes. A ce sujet, je soumettrai encore quelques points d'interrogation à M. D. Le Roulx. — *Beroet*, qu'il place à l'est d'Hébron, ne serait-il pas le même lieu que *Broet*, voisin d'Acre page 184? — Le fleuve *Tartar* ne serait-il pas l'Oronte? — *Meserafe*, s'il est dans le territoire de Margat, peut-il être assimilé à la *Meserefe* qui était sur le territoire d'Acre? — *Athlit* était le Château-Pèlerin des Templiers, il y a donc lieu de le distinguer du *Mons Peregrinus* qui, pp. 152 et 198, appartient aux Hospitaliers. — Page 118, ligne 23, je remarque les mots *regis excorticatione* qui, s'ils sont bien lus, demandaient une note explicative.

Je ne doute pas que l'auteur ne voie dans ces observations, qu'il trouvera peut-être miticuleuses, non-seulement l'attention avec laquelle j'ai lu son livre, mais aussi le prix que j'attache à un ouvrage qui fournit tant de précieux matériaux; j'ajouterai que mon amour-propre français a été flatté de voir un membre de notre Ecole de Rome se consacrer aussi heureusement à une pareille œuvre, et prendre possession, le pre-

mier, d'un sujet qui tente de nombreux érudits au-delà des frontières de France.

Nous n'avons pas à insister sur les *Documents concernant les Templiers* ; les actes, publiés *in-extendo* dans cette brochure, figurent dans les *Archives*. Il est évident que M. Delaville Le Roulx a voulu, au préalable (les dates des publications le prouvent), faire connaître ce que les archives de Malte contenaient sur l'ordre du Temple. Nous devons seulement signaler le préambule dans lequel l'auteur fait connaître son opinion sur le sort des Archives générales du Temple que, depuis quelques années, on cherche avec une certaine curiosité. Il paraît croire que ces archives, ou au moins un de leurs fonds, existaient encore au xvi^e siècle, et que tout espoir n'est pas perdu de mettre la main sur cet ensemble de documents qui serait égaré et non perdu. Le hasard, dans ces derniers temps, a si heureusement favorisé les chercheurs infatigables que nous nous plaisons à espérer que les faits viendront donner raison à notre confrère.

Anatole DE BARTHÉLEMY.

218. — *Les correspondants de la marquise de Balleroy*, d'après les originaux inédits de la Bibliothèque Mazarine avec des notes et une introduction sur les maisons de Caumartin et de Balleroy, par le comte Edouard DE BARTHÉLEMY. Paris, Hachette, 1883, 2 vol. Grand in-8 de II-LXXXVII-403 et 596 p.

La publication de M. E. de Barthélemy, depuis longtemps annoncée, était impatiemment attendue. Les extraits plus ou moins considérables donnés, en ces dernières années, des huit volumes du manuscrit de la Bibliothèque Mazarine par M. Aubertin, par M. Desnoiresterres, par M. Kerviler, par M. de Lescure, avaient singulièrement piqué la curiosité¹. On avait savouré quelques gouttes de la précieuse liqueur : on n'était que plus désireux de puiser largement au tonneau. Remercions donc M. de B. d'avoir mis à notre disposition — non pas les huit tonneaux entiers de la Mazarine, — mais la meilleure partie de la collection. Il y avait un double écueil à éviter : prendre trop et ne pas prendre assez. Trop, c'eût été fastidieux ; pas assez, c'eût été besogne à refaire. M. de B. s'est habilement tiré d'une situation aussi délicate : il a adopté le parti qui a été de tout temps le plus sage, le parti du juste-milieu : *medio tutissimus ibis*. J'ose affirmer que, parmi ceux des lecteurs de sa publication qui pourront la rapprocher des textes originaux, il ne se rencontrera personne pour lui reprocher d'avoir laissé de côté une seule page intéressante², ou d'avoir admis une seule page qui ne le soit pas.

1. M. de Lescure, dans son édition du *Journal* de Mathieu Marais (t. I, 1863, p. 488), avait cru pouvoir assurer que M. Philarète Chasles publierait, avec son concours, la *fleur* des huit volumes.

2. Au nombre des pages sacrifiées se trouvent plusieurs lettres du marquis de Balleroy relatives à ses affaires personnelles, surtout à ses incessants procès, car, en bon

Avant d'examiner les lettres des correspondants de la marquise de Balleroy, disons, d'après l'agréable et excellente *Introduction* de l'éditeur, quelques mots de la grande dame à qui ces lettres furent adressées et des hommes d'esprit qui les lui adressèrent.

La marquise appartenait « à cette vieille race parlementaire des Le Febvre de Caumartin, qui a tenu une place considérable au ^{xvii}^e siècle. » Elle portait les prénoms de Madeleine-Charlotte-Emilie : elle paraît avoir été très jolie et très spirituelle. Elle épousa, le 8 mars 1693, Jacques de la Cour, seigneur de Balleroy, qui fut d'abord conseiller au parlement et ensuite maître des requêtes ¹. Veuve le 19 mai 1725, elle mourut le 5 mai 1745 ². Quelques années après son mariage, elle suivit en Normandie, au château de Balleroy ³, un époux qui préférait « la vie de campagne à la carrière des intendances » ; elle partit sans plaisir évidemment, nous dit son biographe (p. 1), « regrettant Paris, où elle trouvait avec raison qu'elle eût été bien mieux à sa place ⁴. » C'est alors que, pour tromper son ennui, — car elle ne revint plus que rarement et passagèrement à Paris — elle pria ses parents et ses amis de l'aider à oublier son éloignement en la tenant soigneusement au courant des événements petits et grands de la capitale. Elle eut lieu d'être satisfaite... Pour obtenir une pareille fidélité à distance, il fallait qu'elle fût très aimée et très aimable. » — « Du reste, » ajoute M. de B. (p. 11), « M^{me} de Balleroy ne pouvait être mieux servie ; ses correspondants assidus sont ses trois

Normand, cet enragé plaideur put dire à toute époque : *Il ne m'en reste plus que cinq ou six petits*. Tout cela, complètement reproduit, eût été effroyablement ennuyeux.

1. Les noces furent splendides, s'il faut en croire le mot de M^{me} de Sévigné à la comtesse de Guitaut, du 10 mars 1693 : « On dit des merveilles de ce mariage. » En cette même lettre, M^{me} de Sévigné s'amuse de la facilité avec laquelle M. de Caumartin mariait les demoiselles Le Febvre (édition Monmerqué et Ad. Regnier, t. X, p. 105). Précédemment (le 25 janvier 1693, et non le 7 avril 1675, comme le fait dire à M. de B. (p. xxxvii) une évidente faute d'impression), M^{me} de Sévigné avait déjà plaisanté, à propos du mariage d'une autre nièce de M^{me} de Guitaut, Marguerite Le Febvre, sur l'infatigable marieur (*Ibid.*, p. 102) : « M. de Caumartin vous les mariera toutes, quand il y en auroit une douzaine. »

2. L'annotateur des *Lettres de M^{me} de Sévigné* (édition déjà citée, t. X, p. 102, note 5) met cette mort en 1749.

3. Le château de Balleroy est situé dans la commune de ce nom, chef-lieu de canton du département du Calvados, arrondissement de Bayeux, à 15 kilomètres de cette ville, à 37 kilomètres de Caen. M. de B. (p. Lxi) en donne cette description : « Balleroy est une magnifique construction dans laquelle Mansart a déployé tout son génie, comme on en peut juger encore, car le château, avec ses terrasses et son vaste parc, est demeuré heureusement intact. » J'ai entendu dire que le plafond d'une des salles a été peint d'une façon admirable par Lemoyne. Les deux volumes de M. de B. sont dédiés à la châtelaine actuelle, M^{me} la comtesse de Balleroy, née Roslin d'Ivry. C'est au château de Balleroy que furent pris révolutionnairement, avec beaucoup de livres, les manuscrits aujourd'hui conservés à la Mazarine sous le n° 2791.

4. Ces regrets expliquent, s'ils ne la justifient pas entièrement, l'*humeur aigrie* de la marquise, humeur que lui reprochait un de ses frères. M. de B. plaide galamment, à ce propos, les circonstances atténuantes (p. Lxi).

frères, Caumartin de Saint-Ange, Caumartin de Boissy et l'abbé; des parents, le baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs, dont Saint-Simon parle si plaisamment, l'abbé de Guitaut, le chevalier de Girardin, un autre cousin, M. de la Cour de Maltot; ses deux neveux d'Argenson. Avec une pareille pléiade, elle ne devait rien ignorer. »

M. de B. nous fait connaître successivement tous les astres de cette *pléiade*; il ne se contente pas de donner beaucoup de détails sur les trois frères de son héroïne; il en donne beaucoup aussi sur leurs ancêtres en remontant (p. vi) jusqu'à Huart Le Febvre, écuyer, seigneur de Peirette, frère de Pierre Le Febvre, président au parlement de Paris en 1413. Les notices sur Louis Le Febvre, seigneur de Caumartin, né en 1552, mort garde des sceaux en 1623 (pp. vi-xv), sur Louis-François Le Febvre, seigneur de Caumartin et de Boissy, né en 1624, mort en 1687, le magistrat si célèbre des Grands jours d'Auvergne, l'intime ami du cardinal de Retz (pp. xv-xxxviii); sur Louis-Urbain Le Febvre, né en 1653, mort en 1720¹, d'abord nommé M. de Boissy, puis marquis de Saint-Ange, l'élève de Fléchier et le protecteur de Voltaire (pp. xxviii-xxlix); sur l'abbé de Caumartin, né en 1668, mort en 1733, filleul du cardinal de Retz, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions, évêque de Vannes, puis de Blois (pp. xlix-lm), résumant parfaitement ce que nous ont appris de tous ces personnages les recueils biographiques et les auteurs de Mémoires. Signalons encore, en cette Introduction où se donne libre carrière le grand savoir de M. de B. en matières généalogiques et champenoises, divers renseignements sur Marc-René de Voyer d'Argenson (pp. lrv-lvii), le père des deux neveux et correspondants de M^{me} de Balleroy, sur le baron de Breteuil, qui avait épousé une Caumartin de la branche de Mormant (p. lxiii), sur M. de Balleroy, un des plus actifs correspondants de sa femme, son « plus grand pourvoyeur de nouvelles » (p. lxvi-lxxiii). L'étude est terminée par deux complètes notices (pp. lxvi-lxxiii) sur les deux fils de M^{me} de Balleroy, Jacques-Claude-Augustin de la Cour, marquis de Balleroy, lieutenant général des armées du roi, et Louis-Jacques, chevalier de Malte.

M. de B. n'a pas abusé du droit que l'on a de vanter les documents que l'on édite, quand il a déclaré (p. i) que les lettres écrites de 1706 à 1725 par les parents et par les amis de la marquise, pour la tenir au courant de la chronique de la cour et de la ville, présentent « un intérêt exceptionnel pour le premier quart du xviii^e siècle. » Comme il le fait très justement remarquer un peu plus loin (p. m), « jusqu'à présent nous n'avions eu que des gazettes rédigées par des mercenaires ou par des bourgeois. Le Journal de Buvat, les Mémoires de Mathieu Marais, les gazettes publiées depuis quelque temps dans divers recueils, le journal même de l'avocat Barbier rentrent dans l'une ou l'autre de ces catégories. Pour la première fois, nous trouvons une correspondance émanée

1. M. de B., après avoir indiqué (p. xl) cette date, qui est la bonne, dit par inadvertance (p. lxv) que « M. de Boissy mourut dès 1722. »

exclusivement de gens du grand monde et relatant les événements avec une liberté, une franchise tout à fait nouvelles. Ce n'est plus le duc de Saint-Simon écrivant à tête reposée ses mémoires, en écoutant ses rancunes ou ses préférences; le marquis de Dangeau et le duc de Luynes rédigeant des procès-verbaux froids, mesurés et méthodiques; ce sont des personnages du même monde qui recueillent les anecdotes à la volée, enregistrent les aventures, les cancans, les menues nouvelles politiques, en y imprimant leurs impressions personnelles, en se faisant plus ou moins volontairement les échos fidèles de l'opinion publique, alors en train de devenir si puissante ¹. »

Je ne puis songer à indiquer tout ce que contient de curieux le recueil d'extraits des lettres à M^{me} de Balleroy. Citons seulement quelques particularités entre mille.

Après la perte de la bataille de Ramillies (29 mai 1706), les harençères de Paris (p. 3) poursuivirent la livrée du maréchal de Villeroy dans les rues, et les gens de celui à qui le roi avait si noblement dit : *Monsieur le maréchal, on n'est plus heureux à notre âge*, « ne purent avoir de marée pour leur argent ». — Louis XIV, qui avait déclaré (p. 3) qu'avant trois semaines une armée de 50,000 hommes serait constituée, déchargea (p. 8) « les villes et villages à 10 lieues des costes des provinces de Normandie, de Poitou et de Guyenne de tous les nouveaux impôts et des 2 sols par livre, à condition de fournir et d'entretenir des milices ». — Un certain Morin, qui tenait un bureau de nouvelles, donne avis à M^{me} de Balleroy, le 26 octobre 1706 (p. 9), du départ de Paris de M^{lle} de Sery qui, accompagnée par M^{me} de Nancré, alla rejoindre le duc d'Orléans, grièvement blessé à la bataille de Turin ². — On remarque dans la même lettre (p. 11) cet éloge du numismatiste, Jean Foy Vaillant : « M. Vaillant des médailles, garde du cabinet de M. le duc de Maine et directeur de l'Académie des Inscriptions, mourut samedi dernier d'apoplexie et fut enterré dimanche. Il s'estoit fait une assez grande réputation dans la république des lettres, et il la méritoit ³ ». — Voici quelques nouvelles mondaines d'octobre et de novembre 1707 (p. 13) : « M. le Prince d'Auvergne épouse le 20 de ce mois à Anvers M^{lle} d'A-

1. Parmi les gazettes à la main mêlées à la correspondance des amis de M^{me} de Balleroy, M. de B. en a reconnu, dit-il (p. 14), « un certain nombre écrites par Buvat, dont M. Campardon a fait connaître si utilement le journal relatif à une portion de la même période. Les phrases sont parfois absolument identiques dans la forme et dans les termes. A cet égard, il n'y a pas de doute possible. On sait que Buvat, employé à la bibliothèque du roi, tenait un bureau de nouvelles à la main, qu'il expédiait moyennant finances, et nous avons tout lieu de croire que cette recrue fut procurée à M^{me} de Balleroy par son neveu d'Argenson, pendant qu'il était directeur de la librairie. »

2. On lit dans une lettre du 26 octobre 1706 (p. 12) : « Le duc d'Orléans est guéri, mais son armée ne l'est pas ».

3. Voir, au sujet de ce savant, une intéressante plaquette que vient de publier M. Henri de Grammont, président de la Société historique algérienne : *Un académicien captif à Alger, 1674-1675* (Alger, 1883, grand-in-8° de 23 p.).

remberg, qui est fort belle et a 100,000 écus. M. le Marquis de Plancy a épousé M^{lle} de Merode, sœur de M. le marquis de Verrins, et lui a assuré 14,000 livres de rente. M^{me} la duchesse de Lauzun va se faire séparer de son mari, qui l'a fort maltraitée ». — A la page suivante, on voit Louis XIV jouant « au trente et quarante avec des pièces de 20 sols, chez M^{me} de Maintenon, avec quelques dames choisies » ¹. — Le 14 décembre, on annonce à M^{me} de Balleroy la mort (p. 16) de l'archevêque de Rouen, J. N. Colbert, qui avait 156,000 livres de rente et qui laisse des dettes. — Nous glissons sur les aventures de M^{lle} Florence, de l'Opéra, et du jeune prince de Léon, et nous nous arrêtons avec respect devant ce passage d'une lettre du 24 décembre 1707 (p. 19) : « Le Père Mabillon, si connu par ses ouvrages et par sa piété, est à l'agonie; il a 76 ans » ². — Les nouvelles académiques abondent dans le recueil; nous ne reproduirons que celles-ci (p. 19), datées du 24 décembre 1707 : « L'Académie française a élu M. l'abbé Mangin [plus tard évêque de Bazas] pour remplir la place de M. l'abbé Gallois et M. l'abbé Fraguier pour remplir celle de M. l'archevêque de Rouen. Ils sont tous deux fort connus par leur savoir. Le roy a approuvé ces deux nominations, et l'Académie est en paix ». — Puis viennent (p. 20) le mariage du marquis de Chamillart avec M^{lle} de Mortemart, « à qui le roy donne 10,000 livres de pension » ³, la mort du marquis de Villette, celle de l'empereur du Mogol, Aureng-Zeb, âgé de 115 ans, et à qui son fils, âgé de 80 ans, faisait la guerre, *las d'attendre*, ajoute plaisamment le chroniqueur. — En février 1708, on assiste (p. 26) au renvoi de Paris de M^{me} de Beaumont-Loison et (p. 27) au retour de cette femme aussi galante que jolie ⁴. — Aurait-on cru possible que, devant le grand roi, dans un des majestueux bals de Versailles (février 1708), eût osé paraître un cuisinier déguisé en don Quichotte, et que l'on avait pris pour un seigneur espagnol, lequel dansa (*horresco referens*!) avec les duchesses de Noailles et de Villeroy (p. 27). — Je renonce à énumérer les brillants mariages et les mémorables décès qui se succèdent. —

1. On a souvent décrit Louis XIV *inamusable* en sa morne vieillesse. Ces descriptions s'accordent peu avec ce passage (p. 38) d'une lettre du 19 novembre 1708 : Le roi ira à Marli mercredi prochain pour dix jours; il ne s'est jamais si bien ordté et n'a été si gai ».

2. L'admirable érudit mourut trois jours plus tard. A la page 389, on a substitué, par une faute d'impression, le nom de *Mabillon* à celui de *Massillon*.

3. Les cadeaux pleuvaient sur la nouvelle mariée. On voit, le 4 janvier 1708 (p. 22), son mari lui donner « pour 50,000 livres de pierreries ».

4. On sait qu'il est fait mention d'elle dans les *Mémoires* de Dangeau et de Saint-Simon. C'est ici l'occasion de constater que les *Correspondants de la marquise de Balleroy* complètent tous les mémoires relatifs aux vingt-cinq premières années du XVIII^e siècle, et qu'ils sont surtout importants pour les années où nous manquent les *Mémoires de Dangeau*, qui s'arrêtent en 1720, et le *Journal de Barbier*, qui ne commence qu'au 27 avril 1718. Quant au *Journal de Mathieu Marais*, rappelons que, s'il y a quelques pages pour une partie des années 1715 et 1717, il ne commence réellement qu'en juin 1720.

Voici un trait qui fait honneur à Louis XIV (juillet 1708, p. 35) : « M. le prince Frédéric d'Auvergne a gagné son procès contre le roy pour le prieuré de Nantua, qui vaut 6,000 livres de rentes. *Le roy* s'est condamné lui-même ». — La banqueroute de Samuel Bernard ne pouvait être oubliée (p. 38, avril 1709). — Une lettre de Caumartin de Saint-Ange, du 11 octobre 1715, ouvre l'histoire de la Régence (p. 48). Que de dissentiments tout d'abord ! M. Amelot contre l'abbé d'Estrées, l'évêque de Troyes contre M. de Torcy, le duc d'Antin contre le duc de Noailles. L'abbé de Guitaut ajoute (p. 51), le 18 octobre, à cette liste la mésintelligence du maréchal de Villars et du duc de Guiche. — Caumartin de Saint-Ange entretient sa correspondante (p. 33) de la banque de *M. de Lasse* ¹, « qui a tant fait de bruit » et qui devait tant en faire encore jusqu'au *pouf* final, de l'enterrement (p. 54) de Louis XIV à Saint-Denis : « Le service et la table, » écrit-il le 26 octobre, « ont été magnifiques, et l'oraison funèbre de M^{sr} de Quiqueran de Beaujeu, évêque de Castres, détestable. J'étais allé ce jour-là à Saint-Germain dîner chez M. de Noirmoutiers. C'étoit le plus beau spectacle du monde de voir de Chantecot les flambeaux dans la plaine de Saint-Denis : il n'y a jamais eu de service moins célébré. Il n'y avoit pas un courtisan que ceux que le service exigeait ». — Le chroniqueur ajoute (p. 55) que dans le grand conseil des finances auquel il fut appelé, « il a esté conclu que le roy avoit beaucoup de dettes et qu'on ne savoit comment les payer ». — Parlant, le 1^{er} novembre 1717, de l'assemblée des évêques et du jansénisme, l'abbé de Guitaut dit avec malice (p. 56) : « De cette incendie ², le père Le Tellier n'a pas laissé de sauver une bonne pension de 4,000 livres qu'on lui assure ». — Dans une lettre de M^{me} d'Argenson, du 2 novembre 1715, éclate (p. 59) ce joli mot de M^{me} de Gesvres (M^{lle} Mascrany) presque mourante à son mari, auquel elle avait intenté le fameux procès en impuissance que l'on sait : « Monsieur, estes-vous aussi porté de me quitter que moi de vous quitter ? » ³. — Le 9 novembre 1715, Caumartin de Saint-Ange trace (p. 64) ce tableau peu riant de la situation : « L'argent est plus rare que jamais ; tout le monde meurt de faim ». — Appelons l'attention des bibliophiles sur l'édition, réclamée par le même correspondant (p. 67), des *Quatrains de Pibrac* que l'intendant Foucault fit imprimer à Caen. — La phrase suivante (p. 71) prouve que Saint-Simon était aussi peu charitable de vive voix que la plume à la main : « 1^{er} février 1716. M. le premier président demande réparation des paroles peu obligeantes qu'a dit M. le duc de

1. Le nom de *Law* est écrit ici comme on le prononçait.

2. *Incendie*, d'*incendium*, a toujours été un mot masculin. C'est ce que rappelait spirituellement, sinon poliment, Sophie Arnould à une dame qui lui demandait si l'on s'était rendu maître d'une incendie : je n'en sais rien, Madame, dit l'actrice ; ce que je sais seulement, c'est qu'incendie n'a jamais été féminin.

3. Le mot est à rapprocher de celui que l'on prétend (p. 197) avoir été dit à un mari par une femme infidèle : « J'aurois bien voulu vous aimer, mais vous êtes si laid et l'autre est si joli ».

Saint-Simon presque en sa présence »¹. — L'abbé de Guitaut, à la même date, fait un grand éloge de la mort édifiante de Philippe-Emmanuel de Coulanges, l'aimable chansonnier (p. 73). — Les soufflets retentissent dans toute la page 77 et je recommande cette page, entre toutes, aux amateurs de narrations comiques². — Il est plaisant de voir (p. 85) le Régent prendre la défense de la morale contre un prélat qui n'était pas assez austère³. Ce serait le cas de répéter le vers proverbial de Juvénal sur les Gracques qui se plaindraient d'une sédition. — Des amours, des duels remplissent en grande partie les lettres suivantes. Le duc de Richelieu est le héros de cette frivole époque⁴, où tout Paris allait admirer un âne dansant sur la corde⁵. — On glanerait çà et là bien des renseignements sur la jeunesse de Louis XV et aussi bien des renseignements sur les prisonniers de la Bastille⁶. — M. de Breteuil nous révèle, le 31 mars 1717, cette longue faiblesse d'un célèbre personnage italien : « Albergotti, qui faisoit le pauvre et n'a jamais diné chez lui ni soupé par avarice, a laissé 700,000 livres d'argent à Gennes et plus de 50,000 écus à Paris ». — Le 2 avril 1717, le même correspondant, qui fut un des protecteurs de J.-B. Rousseau, repousse ainsi (p. 140) ce

1. Dans une autre lettre, de la même date, Caumartin de Saint-Ange déclare que Saint-Simon parla de ce magistrat « en termes de crocheteur », que M. de Mesmes ne fit pas semblant de l'entendre, et que le Régent feignit d'ignorer ce scandale, de crainte d'être obligé d'envoyer l'insulteur à la Bastille. Saint-Simon, en ses *Mémoires*, n'a rien dit de cet incident. Il est plusieurs fois question de l'irritable duc dans les deux volumes. Citons seulement cette épigramme de Caumartin de Boissy (t. II, p. 287) : « Saint-Simon lui répondit avec son petit *filet de vinaigre...* »

2. Ai-je besoin de dire (avec la Régence, il faut s'attendre à tout) que certains récits sont bien anacréontiques ? Il en est un (p. 187) qui, dans la bouche de M^{me} de Chevilly, était, selon Caumartin de Boissy, un des plus beaux contes du monde et qui ne déparerait pas les *Historiettes* de Tallemant des Réaux. Cela pourtant n'égale pas un récit de d'Argenson, épicé entre les plus épicés du volume (p. 261) et encore dépassé, dans le tome II (p. 143), par un récit de Caumartin de Boissy, lequel est le *nec plus ultra* du genre.

3. M. de B. (p. 85) rappelle que l'historien du diocèse de Beauvais, l'abbé Delettre, attribue à la conduite énergique de ce prélat (F. H. de Beauvilliers) contre le jansénisme, tous les tracas qu'on lui suscita.

4. D'Argenson écrit le 22 janvier 1717 (p. 105) : « M. de Richelieu n'a jamais été si à la mode... On vous enverroit la liste des femmes qui courent après lui ».

5. Le chevalier de Girardin, qui se moque du « beaucoup de presse » avec lequel on allait voir à la foire de Saint-Germain ce danseur d'un nouveau genre, se montre bien naïf ou bien distrait (p. 112), en disant que c'était « un âne en vie ».

6. M. de B. n'a pas utilisé dans ses notes le recueil de M. F. Ravaisson. Puisque nous en sommes aux notes, je dirai que l'éditeur ne les donne pas toujours aussi complètes qu'on le désirerait. La plupart tiennent en une ligne ou deux. Il est vrai qu'il en est quelques-unes qui, par compensation, sont très développées, comme la note sur le baron de Breteuil (pp. 114-117). Quelques notes ont un tour d'autant plus piquant, que l'effet est moins cherché, celle-ci, par exemple, qui accompagne la nouvelle ainsi donnée par Caumartin de Boissy (p. 124) : « Le pauvre duc d'Albret est plus touché que je ne puis vous le dire de la mort de sa femme ». Le commentateur reprend : « Il se remariera cependant trois fois depuis, avec M^{lle} de Barbezieux. de Gordes et de Lorraine-Harcourt ».

que l'on avait dit du malheureux poète : « Rousseau a fait l'ode dont vous m'écrivez comme vous l'avez fait, mais c'est assez que quelque chose ait de la force et de la malignité pour qu'on l'attribue à Rousseau ou à Arouet, que j'ai laissé à Saint-Ange depuis le commencement du carême » ¹. — Le 7 avril, d'Argenson trace au directeur des finances, Hilaire Rouillé du Coudray (p. 143) ce portrait infiniment peu flatté : « Le Rouillé tombe de jour en jour du cas que faisoit de lui le Régent. Il est si rebuté de le voir toujours ivre, toujours brutal et plat bouffon, qu'il le porte partout sur ses épaules » ². — Le séjour du tsar à Paris et ses voyages à Versailles, à Fontainebleau, ont fourni à Caumartin de Boissy (mai 1617) un chapitre rempli d'anecdotes qui toutes n'étaient pas connues (pp. 162-166). — Une lettre de d'Argenson, du 9 novembre 1717, donne (p. 222) la preuve formelle du mariage de la duchesse de Berry avec Riom ³. Dans le même document sont attribuées à la fille du Régent et à Massillon des relations que l'âge seul de la princesse et de l'orateur rendrait invraisemblables : la duchesse de Berry avait alors 21 ans et Massillon 53 ⁴. — Relevons (p. 142) cette phrase sur l'impression produite par la publication des *Mémoires du cardinal de Retz* (décembre 1717) : « Les Mémoires du cardinal de Retz, livre bien écrit, fait ici beaucoup d'effet. Ils agitent les faibles et augmentent l'inquiétude des inquiets ».

Le second volume n'est pas moins intéressant que le premier. Mais, comme le premier m'a déjà retenu trop longtemps, je dirai quelques mots seulement du second, qui nous conduit du 2 janvier 1719 au 30 novembre 1724. On y trouvera des indications de tout genre sur le poète Roy (p. 3), sur l'abbé de Vertot (p. 4), sur le cardinal de Polignac (p. 5), sur l'incendie de Lunéville (p. 7), sur les *Mémoires de M^{lle} de Montpensier* (p. 8) ⁵, sur le futur maréchal de Broglie (p. 11), sur le duc de Saint-Simon (p. 13) ⁶, sur le président de Folleville (p. 22), sur le

1. On trouve (p. 165, à la date du 26 mai 1717) cette nouvelle mention de Voltaire : « Le petit Harouet, poète satirique, a été mis à la Bastille et sera mené, dit-on, à Pierre-Encise ». Voici (p. 399), à la date du 30 décembre 1718, une mention bien différente : « M. le Régent a donné une médaille à M. Arouet en récompense de sa belle tragédie d'*OEdipe* ».

2. Voir un peu plus loin (p. 172) une prétendue confession de Rouillé au Régent.

3. D'Argenson a presque été un témoin oculaire, car il dit : « Je vous en parle pour avoir vu l'habit de noce qui est fort beau ».

4. M. de B. rappelle (p. 227, note 1) qu'il a fait facile justice de l'accusation dans son *Histoire des filles du Régent*. J'ai aussi protesté jadis contre le récit de d'Argenson (*Des récents travaux sur Massillon*, 1872, in-8°, pp. 21-22).

5. L'impression en fut arrêtée en janvier 1719, quand on en était au second tome. D'Argenson eut, par grâce spéciale, un exemplaire du tome I. En septembre 1721, d'Argenson (p. 358) annonce qu'il est arrivé malheur de nouveau à ces mémoires : « Son Altesse Royale a fait arrêter l'imprimeur et brûler ce qu'il y avoit de commencé ». Nous ne l'aurons, ajoute-t-il philosophiquement, que par la Hollande.

6. Opposons aux malices précédentes cet éloge échappé à Caumartin de Boissy (2 février 1719) : « Il est honnête homme et rend témoignage à la vérité ».

cardinal de Bissy (p. 23), sur le cardinal de Rohan (p. 25), sur le duel de MM. de Bénac et de Jussac (p. 26), sur le comte de Stairs, ambassadeur d'Angleterre (p. 30), sur le combat *singulier* à coups de couteau de M^{me} de Nesle et de M^{me} de Polignac (p. 34), sur l'emprisonnement à la Bastille du duc de Richelieu et du marquis de Lasteyrie du Saillant (pp. 41-46), sur M^{lle} de Livry, tant aimée de Voltaire (p. 50), sur l'ironique et bien étrange testament verbal de la princesse de Conti (p. 54), sur le chanoine de Tours si connu par ses contes grivois, l'abbé de Grécourt (p. 55) ¹, sur la mort de la duchesse de Berry (p. 65), sur la chute des actions du Mississipi, dignes aïeules des actions de l'Uruguay (p. 69), sur le docteur Chirac (p. 85), « aussi riche que grand médecin, et trois fois plus ardent pour l'argent » ; sur le chroniqueur Dangeau (p. 86) qui, s'étant « tiré gaiement de la taille, revient de loin à quatre-vingt-quatre ans » ; sur l'*Antiquité expliquée* « aux belles planches » de Dom Bernard de Montfaucon, dont le prix s'élève toujours (p. 87), sur le ballet (p. 118) où le jeune Louis XV « a dansé dans la dernière perfection » ; sur le mariage de M^{lle} de Valois avec le duc de Modène (pp. 120-122) ², sur la tragédie d'*Artémise* par Voltaire, pièce qui eut « une mauvaise réussite » qu'elle ne méritait que trop (pp. 121-124) ³, sur l'abbé Dubois, le nouvel archevêque de Cambrai (p. 131) ⁴, sur l'abbé Boileau, de l'Archevêché, que Caumartin de Boissy croyait à tort *cousin du flagellant*, comme il s'exprime (p. 133) ⁵ sur l'affaire du comte de Horn (p. 142), sur « la traduction entière de M. de Thou en françois, avec des remarques » par M. l'abbé de Pons, chanoine de Seez (p. 177), le spirituel bossu dont Sainte-Beuve s'est tant occupé à propos de la querelle relative aux Anciens et aux Modernes, sur la vie de l'abbé Suger (p. 178), par le P. Gervaise, dont la destinée fut si ondoyante et si diverse, sur l'exil en province des frères Pâris (p. 178), sur *Robinson Crusoe*, si déplorablement jugé dans une lettre du 13 juillet 1711 (p. 185) ⁶, sur l'internement du Par-

1. Caumartin de Boissy nous fait connaître en style rubelaisien ce personnage qu'il appelle le *poète de la Constitution* : « C'est un grand diable de prêtre, plus haut que moi, bien pourvu de gueule, bien fendu de jambes, bien décrotteur de matines, bien dépendeur d'andouilles », etc.

2. Citons ce bon mot sur les bagages de la princesse : « Le duché de Modène seroit, à ce qu'on dit, encombré de ce qu'elle emporte d'habits ».

3. Caumartin de Boissy revient sur ce sujet (p. 127) : « La pièce d'Harouet tomba dès le premier jour si prodigieusement que lui-même dit qu'il la trouvoit plus mauvaise que personne ».

4. Voir (p. 169) deux bonnes anecdotes sur Dubois ; je n'en garantis pas l'authenticité.

5. Caumartin de Boissy (lettre du 11 mars 1720), après avoir raconté les circonstances de l'accommodement accepté par le cardinal de Noailles, ajoute : « Boileau dit assez plaisamment que la formule de l'acceptation doit être : *je reçois respectueusement l'erreur masquée sous les apparences de la vérité, dont je ne me soucie guère* ». C'est un mot à joindre à tous ceux que j'ai eu l'occasion de citer de ce personnage si original dans mon *Essai sur la vie et les ouvrages de l'abbé J.-J. Boileau* (Agen, 1878, in-8°).

6. « Je le crois [ce voyage] fait à plaisir ; mais je doute qu'il en fasse à ceux qui le liront ».

lement à Pontoise, d'où il ne devait pas tarder à revenir (p. 185), sur la peste de Marseille (pp. 188 et suiv.) ¹, sur l'assassinat du poète Jacques Vergier, appelé (p. 189) « l'homme du monde le plus agréable, qui a fait de belles chansons du temps de M. de Seignelay », sur le mariage du président de Maisons avec M^{lle} de Ménars (p. 190), sur les fêtes données à M^{lle} de Montpensier, fille du Régent, mariée au roi d'Espagne (p. 225) ², sur M^{me} de Phalaris, à propos de laquelle le chroniqueur cite, en le gazant, un bien vif bon mot de M. de Broglie au Régent (p. 241) ³ sur les couches à Rome (31 décembre 1720) de « la princesse épouse du chevalier de Saint-Georges » (p. 248), auxquelles assistèrent « treize cardinaux » et « plus de deux cents Anglais », sur l'estampe allégorique du « fameux graveur » Bernard Picard représentant la Fortune conduite par la Folie (p. 256), sur la distribution en six départements des livres de la Bibliothèque du Roi (belles-lettres, droit, histoire, médecine, physique, théologie), chaque titulaire devant avoir 1,000 livres d'appointements (p. 251), sur la lettre de cachet envoyée à Dom Thierry de Viaixnes, qui a été surnommé le plus endurci de tous les Jansénistes (p. 267), sur l'entrée de l'ambassadeur turc à Paris (p. 293) et sur l'audience solennelle (p. 300) où tant de luxe fut déployé par le roi et par toute la cour, que le chroniqueur dit avec extase : « Jamais rien n'a été si magnifique », sur le mariage de M^{lle} Desmares avec le banquier suisse Hogguers (p. 309) ⁴, sur la conversion (hélas ! non définitive) de M^{me} de Parabère (p. 342), sur la réception de l'évêque de Soissons (J.-J. Languet de Gergy) à l'Académie française (p. 350), sur la mort du cardinal de Mailly, amenée, dit-on, par un accès de colère (p. 355), sur l'installation de la Bibliothèque du Roi dans l'hôtel de la Banque (p. 357), sur l'enlèvement de M^{lle} de Laigles par l'abbé de Mérimville (p. 358), sur les aventures de Cartouche (pp. 362, 378-386) ⁵, sur un bal donné à l'occasion du départ de la princesse des Asturies et où, devant Louis XV et le duc d'Orléans,

1. Je suppose qu'il faut plus facilement croire à cette nouvelle de la page 175 : « l'évêque de Marseille, qu'on a dit mort, a vendu jusques à sa dernière soutane pour assister lui-même les pauvres malades qui manquent de tout... », qu'à cette nouvelle de la page 205 : « M. Lass a conseillé au Régent de brûler la ville, les bastides et tous ceux qui sont dedans ».

2. Ces fêtes furent surtout brillantes en Guienne. On lit dans une lettre du 2 janvier 1721 : « M^{lle} de Ventadour a écrit de Bordeaux que cette ville s'étoit signalée par la magnificence et par la variété. Lorsque M^{lle} de Montpensier fut prête à passer le Bec d'Ambez, elle fut reçue dans un bac magnifiquement orné et accompagné de barques remplies de symphonies ».

3. On se demande avec effroi ce qu'aurait pu être le bon mot, si l'on n'avait pris la précaution de le gazer.

4. M. de Lescure qui pourtant, comme on l'a vu, a connu les manuscrits de la correspondance Balleroy, avait sans doute oublié ce détail, quand, dans son livre sur les *Maîtresses du Régent*, il a donné pour époux à la galante actrice un fils de Paul Poisson, de la Comédie française.

5. Voici la fin de ces aventures (p. 390) : « Un chirurgien, ayant acheté le corps de Cartouche, l'a bien habillé, lui mit une perruque et du rouge et le montrait pour de l'argent. Il a gagné 7 ou 800 livres en vingt-quatre heures ».

M. de Sabran appliqua « quatre ou cinq coups de pied dans le ventre » à sa femme en conversation... criminelle avec M. de Mirepoix (p. 368), sur la dispute (p. 370) du comte de Saint-Chamans avec un vicaire qui, « dans le feu du combat », lui « emporta avec ses dents presque le doigt », sur la retraite en un couvent du fameux duc de Lauzun, prêt à mourir et imitant le diable de la légende qui, sur ses vieux jours, se fit ermite (p. 414), sur les lettres de grâce accordées à M^{lle} Chéron de Saint-Hilaire qui, vengeant d'un seul coup toute sa famille, avait tué un sieur Lescache, trompeur de sa sœur aînée et meurtrier des deux frères de ces demoiselles (p. 416), sur une séance de l'Académie des belles-lettres, présidée par le cardinal de Polignac, et où prirent la parole l'abbé Anselme, Fourmont et Louis Racine (p. 453), sur la séance de réception du cardinal Dubois à l'Académie française (p. 503), sur le projet de publication par les Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés (p. 520) d'« un recueil complet de tous les historiens de France en 22 volumes in-8° (*sic*), qui se livreront deux par deux et ne coûteront aux souscripteurs que 8 livres chacun », sur la représentation d'*Inès de Castro*, tragédie qui obtint un vif succès (p. 532).

Restons-en là. Aussi bien avons-nous surabondamment prouvé que peu d'ouvrages contiennent autant de choses diversement curieuses que les deux volumes si soigneusement publiés par M. E. de Barthélemy.

T. DE L.

219.— Clément JANIN.—*Les Imprimeurs et les Libraires dans la Côte-d'Or*.
Seconde édition, avec portrait et fac-simile. Dijon, Darantière, 1883. Pet. in-8
carré de vii-238 p. p. et 1 f., plus 1 portr. et 2 planches.

La première édition du travail de M. Clément-Janin remonte à l'année 1873 ; c'était une simple brochure, qui s'est transformée en un véritable volume. L'auteur fait lui-même allusion, en terminant sa préface, au concours pressé qu'il a trouvé par toute la Bourgogne, tant dans les archives que dans les bibliothèques publiques et privées, et il ajoute : « Si mon livre ne satisfait pas le lecteur, il ne devra s'en prendre ni à la qualité ni à la richesse des matériaux employés, mais à l'inhabileté de l'écrivain ». Eh bien ! dussions-nous passer pour sévère, nous avouons que, malgré les renseignements très utiles que l'on rencontre dans cet ouvrage, il ne nous satisfait nullement. C'est que M. C.-J. n'a pas l'idée précise de ce que doit être la bibliographie. Il ne suffit pas de nous donner un résumé plus ou moins exact des notices biographiques que l'archiviste de la Côte-d'Or a dressées à l'aide des actes dont il a fait le dépouillement (l'absence de renvois aux sources montre suffisamment que ce n'est pas M. C.-J. qui a fait les recherches), il fallait nous donner une liste exacte et précise des productions typographiques de Dijon et des autres villes de la Côte-d'Or, en même temps que des livres qui portent

les noms de libraires du pays. C'est ce que l'auteur n'a pas fait. Il cite, à la vérité, un assez grand nombre de volumes, mais la plupart des titres sont tronqués ou infidèlement reproduits; nulle part le format n'est indiqué, encore moins la collation en est-elle donnée. Il serait également nécessaire de faire connaître les collections qui possèdent ces éditions provinciales, souvent introuvables.

On conçoit qu'il ne nous est guère possible d'entrer dans des critiques de détail; il nous faudrait refaire en entier les listes dressées par M. C.-J.; c'est un soin que nous laisserons à d'autres. Nous profiterons seulement de l'occasion pour citer quelques rares impressions dijonnaises que M. C.-J. ne semble pas avoir connues :

A l'article *Pierre Grangier*, il faudrait ajouter la pièce suivante :

¶ Le Salue Dalkimie. ¶ ¶ Pource que Ignorans ont resue ¶ A calciner tout talk en myes ¶ Lon a cy fait sur Lalkimie ¶ Vne rime par le Salue. — *Finis.* ¶ ¶ *Peu et repos.* ¶ ¶ *Imprime a Dijon. S. d.* [v. 1553], pet. in-8 goth. de 8 ff. de 20 et 21 lignes à la page, fig. sur bois avec titre.

Ce poème, farci de latin, est une épître satirique adressée au sieur de Villeneuve, c'est-à-dire au fameux Michel Servet qui, à la suite de ses études médicales, fut, paraît-il, accusé de se livrer aux pratiques de l'alchimie. L'auteur dit au sieur de Villeneuve :

*Clamamus après la justice
Qui tient ton velours en prison.*

C'est une allusion à l'emprisonnement de Servet, qui fut arrêté à Vienne en Dauphiné, au commencement de l'année 1553.

Les caractères sont ceux de l'imprimeur *Pierre Grangier* ¹.

Les pièces suivantes compléteront l'article consacré à *Jean I^{er} Des Planches* :

1. Vray ¶ Discours ¶ de la Victoire, ¶ Obtenue par le Roy, le troisieme iour ¶ d'Octobre, Mil cinq cens ¶ soixante neuf. ¶ * ¶ *A Diion, Par I. Des Planches.* ¶ 1569. ¶ Avec Permission. In-8 de 6 ff. non-chiff².

Cette relation, datée d'Hervaux, le 4 octobre, et signée : De Neufville, est l'œuvre de Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy; elle fut imprimée successivement dans diverses villes. Voy. le *Catalogue de l'histoire de France*.

2. Larmes ¶ sur le Trespas de ¶ Hault & puissant Seigneur Messire Io- ¶ achim de Malain, Baron de Lutz & de ¶ Malain, Seigneur de Seignelay, &c. ¶ Cheualier de l'ordre du Roy, & Lieute- ¶ nant de cinquante hommes d'armes de ¶ ses ordonnances en la Compaignie de ¶ Monsieur de Tauanes. ¶ A Tresnoble & Tres ¶ excellente Dame Marguerite de Rye, Dame de ¶ Lutz & de Malain, mere dudict ¶ Seigneur ¶ Par

1. Biblioth. de feu M. le baron James de Rothschild.

2. Biblioth. nat., Lb²³ 277.

|| I. B. R. D. || *Imprimé à Dijon* || *Par J. des Planches.* || 1570. In-4 de 8 ff. non chiffré¹.

Les initiales I. B. R. D. sont celles de Jean-Baptiste Richard, Dijonnois.

3. De insigni et insa- || tiabili Cuculo ex Affrica in Galliam || aduecto. || Philibertus Colinæus clarissimo Diuionensi || Senatu Consiliarius Regius. — [Fol. ult. r^o :] *Diuione*, || *Ex Typographia Ioann. Des Planches*, || 4. Non. Maii, Anno à partu Virgineo, || 1572. In-4 de 4 ff. avec un simple titre de départ².

Le poème sur le coucou est suivi de quatre autres petites pièces facétieuses.

Le v^o du 3^o f. contient un portrait de Pn. Colin gravé sur bois et accompagné de sa devise : Σωφρόνισον τὴν χολήν. — Le v^o du dernier f. est blanc.

4. In celebres egregii || Stephani Mileti, Diuionensis Senatus || Consiliarii Regii, & præclaræ Margaridis Fiot nup- || tias Epithalamium, lepidumque nuptiale carmen, ve || recundè & modestè a Philiberto Colinæo Senatore || Regio conditum. — [In fine :] Σωφρόνισον τὴν χολήν. || *Diuione*, || *Ex Typographia Ioan. Des Planches.* 1572. In-4 de 4 ff., avec un simple titre de départ³.

Le recueil contient neuf petites pièces latines.

5. De || Victoria || nauali Christiano- || rum aduersus Turcas, || Non. Octob. M. D. LXXI. || Ad S. P. Q. Venetum, & cæteros || sacri fœderis socios, Parænesis. || Iac. Vintimillio Rhodio Christianiss. Francorum || Regis Consiliario Diuionen. authore. || *Diuione*, || *Excudeb. Ioann. Plancius.* || 1572. In-4 de 1 f. pour le titre et 13 pp.⁴.

6. Epithalamium Henrici III., Galliæ Poloniæque Regis, et Lodoicæ Lotarenæ. Ad V. C. Dion. Brulardum. Iac. Vintimillio Rhodio, Christianiss. Francorum Regis Consiliario Diuion., authore. *Diuione*, *Excudeb. Ioann. Des Planches*, 1575. In-4⁵.

De Jean III Des Planches, dont M. C.-J. mentionne quatre productions, on peut encore citer une pièce publiée après la mort du premier président Brulart :

Consolation à M^{me} la première presidente sur le décès de M. son mari. *A Dijon, Par J. Des Planches*, 1611. In-8⁶.

De Claude Guyot M. C.-J. ne cite que les impressions « les plus curieuses ou les plus rares » ; il aurait pu y joindre les quatre suivantes :

1. Biblioth. nat., Y. 4647.

2. Biblioth. nat., Y. 2135. Rés.

3. Biblioth. nat., Y. 2134. Rés.

4. Biblioth. nat., Y. 2812.

5. Biblioth. Sunderlandiana, n^o 2069.

6. Biblioth. nat., Ln²⁷ 3114.

1. Le bon Ange de la France, rapportant soixante-deux Anagrammes en forme de presages, vœux ou benedictions, le tout heureusement tiré, sans addition, diminution ou mutation de lettres, du tres-fortuné, tres-grand et tres-auguste nom de Louis XIII de Bourbon, roy de France et de Navarre; ensemble de tres-haute et tres-illustre princesse Anne d'Austrie, infante d'Espagne, sur l'heureux mariage de Leurs Majestés. [Par Thomas Billon]. *De l'impression de Dijon, par C. Guyot*, 1613. In-8 de 15 pp. ¹.

2. Deo Opt. Max. et D. Bernardo pro nova basilicæ Fontanensis instauratione sacrum. [Auctore Joanne a Sancto Malachia.] *Divione, typis C. Guyot*, 1620. In-4 ².

3. Oraison funebre sur le trespas de Monseigneur de Termes prononcée en l'église des RR. Peres Jesuites de Dijon, le 28. d'Aoust 1621, par Fr. J. Petriny.... *Dijon, C. Guyot*, 1621. In-12 ³.

4. Officia propria insignis ecclesiae collegiatae divae Mariae Virginis apud Belnam. Autoritate Venerandorum DD. Decani Canonorum et Capituli, ad Formam Breviarii Romani accomodata. *Divione apud Claudium Guyot, Typographum regium*. MDCXXVIII [1628]. In-8 de 20 ff. et 152 pp. ⁴.

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps aux imprimeurs; nous passerons directement aux libraires dijonnais dont M. C.-J. parle dans un chapitre séparé. Sans faire ressortir les inconvénients qui résultent d'une division par suite de laquelle l'auteur ne peut grouper tous les faits qui se rattachent à une même époque ou aux membres d'une même famille, nous ferons encore quelques observations sur ceux des libraires qui ont exercé au xvr^e siècle.

M. C.-J. cite, d'après les *Coustumes generales du comté de Bourgogne*, un certain *Hugues Danour*, demeurant à Dijon, devant Notre-Dame; mais le renvoi qu'il fait aux *Coustumes* est si défectueux que nous ne savons s'il s'agit du volume décrit au *Manuel du Libraire* ⁵. En effet, M. Brunet dit que cet ouvrage porte une date (celle de 1539) et appelle l'éditeur *Danoux* et non *Danour*. Il faut ajouter qu'Hugues avait un parent, un frère probablement, qui exerçait à Dôle. Ce dernier, *Mongeot Danoux*, fut de moitié dans la publication des *Coustumes* de 1539. Il était encore libraire en 1552, et l'on trouve son nom (*Mongeot Danot*) sur le titre des *Ordonnances imperiales a la court souveraine de Parlement*, etc. ⁶. La forme Danot nous donne lieu de croire qu'un autre libraire dont parle M. C.-J., le correspondant dijonn-

1. Biblioth. nat., Lb³⁶ 176.

2. Biblioth. nat., Lk⁷ 2867.

3. Biblioth. nat., Ln²⁷ 1438.

4. Biblioth. de Beaune, n° 7500.

5. II, 358.

6. Cat. Tross. 1883, n° 6248.

nais de Jehan Petit, s'appelait, non pas *Jehan Davot*, mais *Jehan Danot*, et qu'il appartenait à la même famille ¹.

Après avoir parlé des Davot, M. C.-J. revient sur les membres des familles *Grangier* et *Des Planches* qui ne furent que libraires, et il cite divers extraits des registres du corps de ville de Dijon et du Journal de Gabriel Breunot qui prouvent que Maximilien Des Planches était, comme son père, Jean I^{er}, un ennemi de la Ligue, et nourrissait des sympathies secrètes pour la Réforme. Nous sommes surpris qu'il ne mentionne pas, à cette occasion, l'imprimeur ou libraire genevois *Jeremie Des Planches* qui, en 1584, publiait, en 4 volumes in-fol., les Œuvres de Cicéron et donnait, en 1587, une édition des *Psaumes* de Marot et Théodore de Bèze.

En dehors de Dijon, une seule ville de la Côte-d'Or pourrait mériter quelques remarques, la ville de Beaune. M. C.-J. emprunte à M. Gaulle la description du *Breviarium secundum usum insignis ecclesie collegiate Beate Marie virginis de Belna*, imprimé par Jacques Vivien à Genève en 1517. Cette description est fort inexacte; pourquoi ne pas l'avoir revue sur l'exemplaire que possède la bibliothèque municipale de Dijon? Nous voudrions que M. Clément-Janin eût apporté à décrire ce livre le soin qu'y a mis M. Pellechet dans une excellente bibliographie dont nous rendrons compte prochainement ².

Emile Picot.

VARIÉTÉS

Les manuscrits slaves de la bibliothèque de l'Université de Leyde.

Pendant un récent séjour à Leyde, j'ai constaté, à la bibliothèque de l'Université, l'existence de quelques mss. slaves sur lesquels je crois utile d'appeler l'attention :

1^o Mss. slavons :

A. *Vie de David*, examinée par Sreznievsky en 1875 (ms. du xvi^e siècle à miniatures); relié à la suite, d'une autre main : *Service des saints*.

B. *Consultationes piae anachoretarum* (onciale du xiii^e (?) siècle); provenant de la bibliothèque de Scaliger.

C. Fragment de calendrier du xiv^e siècle provenant de la bibliothèque

1. M. C.-J. publie, à propos de ce libraire, une pièce infiniment curieuse : c'est une liste de livres déposés chez Davot ou Danot par Jehan Chief de Verne, agent du grand libraire parisien Jehan Petit. Ce document aurait eu encore plus de valeur si l'auteur s'était préoccupé d'en fixer la date en recherchant chacun des ouvrages indiqués sommairement dans l'acte.

2. Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Châlon et Mâcon, p. 33.

de Scaliger, examiné par Sreznievsky en 1875 et par M. Hasdeu en 1883.

D. Rouleau calligraphique slavon russe daté de 1582 (renferme toutes sortes d'exercices calli. ou plutôt cacographiques). Ce rouleau a environ 5 mètres de longueur. A la fin, on trouve la liste des titres officiels d'Ivan le Terrible.

E. *Lexicon slavonicum summo studio et labore ex variis auctoribus partim manuscriptis partim impressis, collectum à Maturino Veysière La Croze, Berolini 1709* (Fort curieux ; l'auteur y confond sans cesse le slavon, le russe et le polonais). Il serait intéressant de dépouiller ce répertoire peu connu et de rechercher à quelles sources l'auteur en a puisé les éléments.

2° Mss. tchèques :

A. Calendrier astrologique *Hvezdarsti* (en trois couleurs, provenant de la bibliothèque de Vok de Rosenberg, 1509, signé David Prætorius Havel). Dans la même reliure :

B. Un traité d'alchimie du xiv^e siècle, anonyme.

C. *Pandecti*, traité religieux traduit d'Othon de Brumfels¹ (inachevé). A la première page, cette mention : Ce livre m'a été donné par le frère Jean Abdias en 1584. Ce ms. provient de la secte des frères bohêmes.

Sur la couverture, table des matières et cette mention : J'ai ce livre depuis 1539, du jour de la saint Jean-Baptiste (faisait partie de la bibliothèque de Vossius).

D. Traité d'alchimie traduit de Laurent Ventura, de Venise, dédié à Otto Henri, prince palatin du Rhin, prince de Bavière, électeur du saint empire. A la dernière page, cette suscription : Ce livre a été heureusement terminé par moi Bavor, cadet de la famille Rodovsky de Hustirzan... à Prague, en l'an 1585, le 11 mars².

La couverture porte à l'intérieur les armes de la famille de Hustirzan et une mention indiquant que le ms. a été vendu en 1589 pour 50 thalers.

Ces mss. proviennent de la bibliothèque d'Isaac Vossius qui est, comme on sait, restée à Leyde. Vossius les avait évidemment rapportés de Suède. On n'ignore pas que, pendant la guerre de Trente-Ans, les Suédois ont emporté dans leur pays un grand nombre de mss. tchèques dont quelques-uns s'y trouvent encore aujourd'hui.

L. LEGER.

1. Compileur allemand du xv^e siècle.

2. La famille de Hustirzan s'est éteinte au commencement de ce siècle. Le *Nauczny slovník* (encyclopédie tchèque) ne fait pas mention de ce Bavor.

CHRONIQUE

FRANCE. — La librairie Delagrave va publier, du 10 au 15 novembre, une traduction française de la deuxième édition des *Principles of Philology* de M. SAYCE. Cette traduction a été faite par M. Ernest Jovy ; elle est précédée d'une préface de M. Michel Bréal ; M. Sayce a composé pour cette traduction de son livre, trois appendices importants et un avant-propos qui ne figurent pas dans l'édition anglaise.

— M. Louis PARIS, l'ancien directeur du *Cabinet historique*, a fait paraître le premier volume du *Catalogue* de la bibliothèque d'Epernay, dont il est actuellement conservateur.

— La seconde série du recueil de pièces rares que M. Henry CHEVREUL publie sur la *Ligue en Bourgogne*, renferme les morceaux suivants : *Advis des États de Bourgogne aux François, touchant la résolution prise aux Estats de Blois l'an 1588* (pamphlet de l'avocat au parlement et député du bailliage de Dijon Etienne Bernard) ; *Contre-lettre à la noblesse de Bourgogne responsive à certaines lettres du prétendu conseil d'État establi à Dijon* ; *Discours de deux belles deffaictes des ennemis, exécutées en Champagne et en Bourgogne par les sieurs d'Hautefort, de Fervagues, de Gionvelle et autres capitaines le 23^e jour d'avril 1589* ; *Relation de ce qui s'est passé en 1585 et 1586 en la ville d'Auxonne sous le gouvernement de M. le vicomte de Tavanès* ; *Discours véritable du siège mis devant la ville de Montbard par le sieur de Tavanès associé des reîtres du Bearnois*, etc. Ce volume, tiré à 120 exemplaires, a paru à Paris, chez Jules Martin.

— Dans une étude intitulée *Bossuet à Juilly*, et lue le 19 juillet 1883, à l'inauguration d'un buste de Bossuet, d'après Coysevox (Poussielgue. In-8°, 24 p.), le père INGOLD a raconté l'histoire des relations de Bossuet avec les oratoriens de Juilly ; on trouvera dans son opuscule une lettre inédite de l'évêque de Meaux au P. de Sainte-Marthe et le récit, également inédit (laissé par le P. André), de la réconciliation de Bossuet et de Malebranche.

— M. Amédée GASQUET, docteur ès lettres, est nommé professeur d'histoire et de géographie de l'antiquité et du moyen-âge à la Faculté des lettres de Clermont (chaire nouvelle).

ALLEMAGNE. — La prochaine session du Congrès des orientalistes a été fixée à l'année 1886 ; le congrès se réunira à Vienne, en Autriche.

— La librairie Brockhaus, de Leipzig, publiera prochainement les ouvrages suivants : *Aus dem westlichen Himalaja, Erlebnisse und Forschungen*, par Karl Eugen von UJFALVY (avec 3 cartes et 250 dessins de B. Schmidt) ; *Die Stadt Palma*, par l'archiduc Louis Salvator ; un nouveau livre de M. Henri SCHLIEMANN, *Troja, Ergebnisse meiner neuesten Ausgrabungen auf der Baustelle von Troja, in den Heldengræbern, Bunarbaschi und an andern Orten der Troas im Jahre 1882*, avec une préface de M. A. H. SAYCE, 4 cartes et plans, et 150 gravures ; la première édition complète, d'après le manuscrit de Jean Hauer, du Journal de voyage d'Albert Dürer dans les Pays-Bas (*Albrecht Dürer's Tagebuch der Reise in die Niederlande*), par M. Fr. LEITSCHUH, directeur de la bibliothèque royale de Bamberg, avec une introduction et des notes.

CEYLAN. — Nous recevons du gouvernement de Ceylan l'avis que le grand manuscrit historique du Mahawanso a été confié à deux des plus savants indigènes pour la révision critique du texte pâli et pour sa traduction en singhalais. Le ré-

sultat du travail de ces deux savants vient d'être publié par la « Government Press » à Colombo, en quatre volumes. Le texte pâli forme deux parties publiées au prix de 25 fr. chaque, et la traduction singhalaise deux parties au prix de 18 fr. chaque. L'éditeur Ernest Leroux est chargé de la vente pour la France.

DANEMARK. — Le congrès des américanistes a tenu sa cinquième session à Copenhague (21-24 août). La séance d'inauguration était présidée par M. WORSAA, en présence du roi et de la famille royale; M. BAMPS y a traité de *l'ancienneté de l'homme en Amérique*. Le lendemain, 22 août, M. HERRERA a présenté un mémoire de M. Fernandez Duro sur le premier voyage de Colomb et sur le rôle considérable de Martin Pinzon dans ce voyage; M. THOMSEN a parlé de la *situation du Vinland*; M. E. BEAUVOIS a exposé sa théorie sur le *christianisme au Mexique dans les temps précolombiens et ses propagateurs les papas, missionnaires gauls de l'ordre de Saint-Columban*. Dans la séance du 23 août, le congrès a entendu MM. Lucien ADAM, qui a critiqué un mémoire de M. H. Hale sur *l'origine européenne des Américains*; Bamps, qui a lu, de la part de M. SCHMIDT, un mémoire sur les traditions relatives à l'homme blanc et au signe de la croix en Amérique à l'époque précolumbienne; CARSTENSEN, qui a résumé un mémoire de M. BLACKETT sur *l'Atlantide*; J. STEENSTRUP, qui a exposé sa thèse sur les *Voyages des Zeni*, etc. Citons encore dans les deux séances du 24 août divers mémoires et différentes communications, par ex. de M. de BAYE, sur *la trépanation dans les deux mondes*; de M. STOLPE, sur *l'art décoratif dans l'Amérique du sud*; de M. Lucien ADAM, sur les *différences grammaticales entre l'esquimau et les autres langues de l'Amérique du Nord*; de M. de CHARENCEY, sur *la formation des mots en langue maya*. La sixième session du congrès des américanistes se tiendra à Turin.

GALLES. — M. GAIDOUZ, notre collaborateur, a écrit de Merthyr Tydvil, en date du 3 octobre, à la *Revue de l'enseignement secondaire des jeunes filles*: « Le nouvel établissement d'enseignement supérieur fondé à Cardiff pour le sud du pays de Galles et pour le comté adjacent de Monmouth va ouvrir ses cours à la fin d'octobre. Il est fondé et entretenu en partie par des dons et souscriptions de particuliers et de municipalités, en partie par une subvention annuelle du gouvernement britannique, 4,000 livres (100,000 fr.). Ce nouvel établissement n'est pas, à proprement parler, une Université, car il ne décernera pas de grades, mais il donnera l'enseignement universitaire qui prépare à l'obtention des grades et il va s'affilier à l'Université de Londres à cet effet. J'ai raconté, il y a quelques mois, dans la *Revue critique*, l'histoire de la fondation de cet établissement, et il va s'ouvrir à Banger un établissement analogue pour le nord du pays de Galles. Les étudiants des deux sexes sont admis dans l'*University college for South Wales and Monmouth-shire* sur un pied absolu d'égalité. »

GRANDE-BRETAGNE. — Les éditeurs Blackwood viennent de publier, en deux volumes, l'*Autobiographie* d'Anthony Trollope.

— L'ouvrage de M. Frédéric SEEBOHM, *English Village Community*, vient d'avoir une deuxième édition.

— M. Robert HANNAY doit publier avec M. Elliot Stock, sous le titre *French palaces and other essays*, un volume d'essais sur les sujets historiques et littéraires.

— Les éditeurs Chapman et Hall publieront, au mois de novembre, la seconde partie de l'ouvrage de MM. PERROT et CHIZEZ, *History of ancient art in Chaldaea and Assyria*, en deux volumes; le traducteur est M. W. ARMSTRONG.

— Paraîtra prochainement, à la librairie Trübner, un mémoire de M. James FERGUSON, *The temple of Diana at Ephesus, with special reference to Mr. Wood's discovery of its remains*.

— Mr. Percy M. THORNTON prépare une *Histoire du collège de Harrow*.

— M. Gustave OPPERT, professeur de sanscrit au Collège de la présidence à Madras, doit faire à Berlin, sur l'invitation de MM. Virchow et Bastian, une conférence sur son nouveau système de classification des langues; une seconde édition de son travail sur ce sujet sera prochainement publiée par la librairie Trübner, et une traduction allemande, par la librairie J. Springer, de Berlin.

— M. MEIKLEJOHN publiera dans ce mois l'ouvrage suivant : *Life and letters of Prof. W. B. Hodgson*,

— Une nouvelle édition des *Lectures on Shakspeare* de Coleridge, publiées d'abord par Payne Collier, paraît à la librairie Bell, par les soins de M. Thomas Ashe.

— M. E.-A. BRAYLEY HODGETTS vient de terminer une traduction du livre de M. Nemirovitch Dantchenko : *Souvenirs personnels du général Skobelev*.

— L'ouvrage « *The life and times of Jesus the Messiah*, » auquel M. EDERSHEIM travaille depuis bientôt sept ans, est terminé et paraîtra chez Longmans en deux volumes, chacun de 600 à 700 pages.

— Le XVI^e volume de l'*Encyclopaedia britannica* renfermera les articles suivants : CAYLEY, *Monge*; TYLOR et KEANE, *Mexique*; WHEATLEY, *Middlesex*; DOUGLAS et JÜLO, *les Mongols*; HARNACK, *le montanisme*; Robertson SMITH, *le Messie et Moloch*; S.-R. GARDINER, *Montrose*; MASSON, *Milton*; MINTO, *Thomas Moore*; Andrew LANG, *Molière*; SAINTSBURY, *Mérimée*, *Michelet*, *Montaigne*, *Montesquieu*; Sidney COLVIN, *Michel-Ange*; SYMONDS, *Metastase*; J.-H. MIDDLETON, *mosaïque*, *mosquée*, etc.

— Le troisième volume de l'*History of civilization in Scotland* de M. John MACKINTOSH, d'Aberdeen, paraîtra très prochainement; il est consacré aux événements compris entre les années 1603 et 1746; un quatrième volume terminera l'ouvrage.

— Le 3^e fascicule de l'*Arabic Lexicon* de Lane, publié par M. STANTLEY LANE POOLE, paraîtra cet automne; il ira jusqu'à la fin de la lettre Lām. Le VIII^e vol. du *Catalogue of oriental coins in the British Museum*, de M. Poole, paraîtra également à la même époque.

— Les éditeurs Hamilton, Adams et Co. vont faire paraître un volume de M. William ANDREWS intitulé *Curious epitaphs collected from the graveyards of Great Britain and Ireland*; l'ouvrage renfermera une bibliographie des épitaphes.

— Une *History of Old Dundee*, due à M. Alex. MAXWELL, doit paraître à Dundee, chez l'éditeur W. Kidd.

— Les éditeurs Kegan Paul, Trench et Co. publieront bientôt les deux premiers volumes de l'ouvrage du comte de Lytton sur son père « *The life, letters and literary remains of Edward Bulwer, lord Lytton*.

— M. G.-S. MACAULAY entreprend, dans un volume qui paraîtra chez Kegan Paul, et qui est une étude critique sur *Francis Beaumont*, de distinguer l'œuvre de Beaumont de celle de Fletcher dans les drames qui portent ces deux noms.

— Autres ouvrages qui doivent paraître ou ont paru chez Kegan Paul : *The Animal Lore of Shakspeare's Time*, par Miss E. PHIPSON; nouvelle édition des *Œuvres poétiques de Keats*, par M. W.-T. ARNOLD; une nouvelle anthologie en cinq volumes, sous le titre *English verses*, par MM. W.-J. LINTON et R.-H. STODDARD; — chez Sampson Low: *Madagascar and the Malagasy Embassy*, par A. TACCHI; *George Eliot, a critical study*, par M. G.-W. COOKE; *Ceylon in 1883*, par M. J. FERGUSON; *Antoine Watteau*, par M. J.-W. MOLLETT; — chez Trübner : *Indian Idylls*, trad. du sanscrit du Mahābhārata par M. Edwin ARNOLD; *The modern languages of Africa*, par M. CUST;

Buddhist Records of the Western World, being the Si-Yu-Ki, par Hwen Tsang, traduit par M. S. BEAL; *A volume of vocabularies*, de feu Thomas Wright, p. p. R. WULCKER, etc.

— Les volumes nouveaux de la collection « Eminent women series » seront les suivants : *Maria Edgeworth*, par Hélène ZIMMERN; *Elizabeth Fry*, par Mrs. PIRMAN; *Madame Roland*, par Mathilde BLIND; *Harriett Martineau*, par Mrs. Fenwick MILLER; *Countess of Albany*, par Vernon LEE.

— La Cambridge University Press annonce la publication prochaine du 1^{er} volume d'une édition des Œuvres de Sophocle, par M. JEBB, volume qui renfermera l'*Œdipe roi*, avec commentaire et traduction en prose anglaise; le III^e vol. de l'édition du *De Finibus* par M. REID et le II^e vol. du *De Natura deorum* avec introduction et commentaire par M. MAYOR et une nouvelle collation des mss. anglais par M. SWAINSON.

— On annonce la mort de M. Henry DUNBAR, auteur des « Concordances de l'Odyssée », ouvrage dont nous avons rendu compte dans son temps et qu'avait publié la Clarendon Press. Il était né en 1816, et avait fait ses études à l'Université d'Edimbourg; il avait rendu de grands services aux malades et aux blessés de la guerre de Crimée; le gouvernement français l'avait nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— M. Payne COLLIER vient de mourir, à l'âge de 94 ans; on sait qu'il est l'auteur d'une *History of dramatic poetry* et d'un *Bibliographical account of rare books*.

— Tout récemment (13 sept.) est mort aussi M. J. F. NICHOLLS, auteur d'une *Vie de Sébastien Cabot* publiée en 1869 et d'un ouvrage composé en collaboration avec M. John Taylor « *Bristol past and present* ».

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 26 octobre 1883.

M. Raymond Denou, sous-lieutenant, envoie à l'Académie une prière qu'il a trouvée, en septembre dernier, sur les ruines de Carthage et qui porte une inscription en caractères puniques. Cette inscription est, dit M. Renan, une de ces dédicaces à Rabbat Tanit, que l'on possède déjà au nombre d'environ trois mille. La collection complète de ces dédicaces sera publiée dans le *Corpus inscriptionum Semiticarum*. La communication que l'Académie reçoit aujourd'hui permettra d'ajouter encore un article à cette collection. Des remerciements seront adressés à M. Denou, qui a fait don à l'Académie de la pierre trouvée par lui.

L'Académie désigne, pour être lu à la séance publique annuelle, le mémoire de M. Hauréau sur les *Propos de maître Robert de Sorbon*.

L'Académie se forme en comité secret.

La séance étant redevenue publique, M. Clermont-Ganneau présente les photographies d'une base triangulaire de marbre, découverte récemment sur le mont Garizim, en Samarie. Cette base porte des sujets sculptés en bas-relief, dont plusieurs paraissent se rapporter au mythe de Thésée, et des inscriptions grecques qui n'ont pu encore être lues en entier. M. Clermont-Ganneau communique aussi quelques inscriptions latines trouvées à Beit-Meri, dans le Liban; les copies de ces inscriptions lui ont été envoyées par M. Lœytied, vice-consul de Danemark à Beyrouth. Ce sont des dédicaces à la déesse Matuta et à Junon.

M. Deloche donne une seconde lecture de son mémoire sur un anneau sigillaire mérovingien qui porte les noms de Roccolane et de Warenbertus.

Ouvrages présentés : — par M. Alexandre Bertrand : HOCHSTETTER (Ferdinand von), *Die neuesten Gräberfunde von Watsch und St. Margarethen in Krain und der Culturkreis der Hallstätter-Periode* (Wien, 1883); — par M. Alfred Maury : 1^o Œuvres de A. DE LONGPÉRIER, publiées par Gustave SCHLUMBERGER, t. IV; 2^o RAYET (Olivier), *Monuments de l'art antique*, 5^e livraison; — par M. Derenbourg : DUVAL (Rubens), *les Dialectes néo-araméens de Salamas*; — par M. Gaston Paris : *Chansons de Henri d'ANDELI*, publiées par A. HÉRON; par M. Barbier de Meynard : HARLEZ (C. DE), *Etude sur l'exégèse et la critique du texte avestique*.

Julien HAVET.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

broke »; le personnage principal n'est pas assez mis en relief.) — HAMILTON, Rheinsberg, Friedrich der Grosse und Prinz Heinrich von Preussen, übers. v. DIELITZ. II. (Consacré surtout au prince Henri; intéressant, sans rien de nouveau.) — Aus Erzherzog Johann's Tagebuch, eine Reise in Obersteiermark im Jahre 1810, hrsg. v. ILWOF. — ZEISSBERG, Aus der Jugendzeit des Erzherzogs Karl. (Conférence.) — F. G. HAHN, Insel-Studien, Versuch einer auf orographische und geologische Verhältnisse gegründeten Eintheilung der Inseln. — GOZZADINI, Di due statuette etrusche e di una iscrizione etrusca dissotterrate nell' Apennino bolognese. — DE FEIS, I dadi scritti di Toscanella ed i numeri etruschi. — Briefwechsel zwischen Boeckh u. Karl Otfried Müller. — Diez' kleinere Arbeiten und Recensionen, hrsg. v. BREYMANN. (Publication qui expose le développement scientifique du célèbre savant et offre ainsi une contribution très importante à l'histoire de la science qu'il a fondée; recueil d'études et de travaux peu accessibles.) — Herder, Denkmal Johann Winckelmann's, eine ungekrönte Preisschrift aus dem Jahre 1778, p. p. DÜNKER; Winckelmann's Briefe an Seine Freunde, hrsg. v. H. BLÜMNER. — KLEMM, Württembergische Baumeister und Bildhauer bis ums Jahr 1750. (Travail très méritoire et très profond, d'une fort grande importance pour l'histoire de l'architecture).

Deutsche Litteraturzeitung, n° 42, 20 oct. 1883 : KRAUSS, Lehrbuch der Homiletik. — VEYGOLDT, Die Stoa nach ihrem Wesen und ihren Schicksalen, (E. Wellmann : sans prétention, mais clair et agréable.) — O. SCHRADER, Sprachvergleichung und Urgeschichte, linguistisch-historische Beiträge zur Erforschung des indogermanischen Alterthums. (W. Geiger : « pour la première fois le livre de Victor Hehn révèle ici sa pleine influence autant sur la méthode que sur les résultats de la paléontologie linguistique; depuis longtemps, sur le domaine de la linguistique et de son application à la civilisation et à l'histoire, je n'ai lu une œuvre aussi instructive du commencement à la fin... tout y est vive et fraîche intuition, examen profond de tous les faits possibles ou existants. ») — W. GSENIUS, Hebräisches und chaldäisches Wörterbuch über das Alte Testament, 9° Aufl. v. MÜHLAU u. VOLCK. (Nowack.) — LAL BEHARI DAY, Folktales of Bengal. (E. H. Meyer : 22 contes bengalais recueillis et traduits en anglais par un Hindou converti et devenu révérend.) — C. Th. MICHAELIS, Lessings Minna von Barnhelm u. Cervantes' Don Quijote. (E. Schmidt; résultats nuls, trop subtil.) — Epistolae saeculi XIII e regestis pontificum romanorum selectae per PERTZ, ed. c. RODENBERG (Kaltenbrunner). — Lehns = und Besitzurkunden Schlesiens und seiner einzelnen Fürstentümer im Mittelalter, hrsg. v. GRÜNHAGEN u. MARKGRAF. II. (Gerstenberg.) — A. WETZEL, Die Lübecker Briefe des Kieler Stadtarchivs 1422-1534. (Von der Ropp.) — Μνημεία ἑλληνικῆς ἱστορίας, Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen-âge publiés par C. SATHAS. IV. (Sp. Lambros.) — Alf. von REUMONT, Lorenzo de' Medici Il Magnifico. 2° Aufl. (W. Bernhardi : récit lumineux et détaillé.) — GEISELER, Die Oster-Insel, eine Stätte prähistorischer Cultur in der Südsee. — Karl BAEDER, Griechenland, Handbuch für Reisende. (A. Furtwängler : manuel commode et auquel on peut se fier.) — CROWE u. CAVALCASELLE, Storia della pittura in Italia dal secolo II al secolo XVI. II. L'arte dopo la morte di Giotto. (H. Janitschek : donne à chaque page l'impression d'un travail consciencieux et infatigable.) — Eug. MÜNTZ, La tapisserie (Fr. Schneider : travail solide, qui éveille la confiance et inaugure dignement la « Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts »). — CRUYPLANTS, His-

toire de la participation des Belges aux campagnes des Indes orientales néerlandaises sous le gouvernement des Pays-Bas, 1815-1830.

Theologische Literaturzeitung, n° 21, 20 octobre 1883 : LECOULTRE, De censu Quiriniano et anno Nativitatis Christi secundum Lucam evangelistam. (Schürer). — NOLTZHEUER, Der Brief an die Ebräer, ausgelegt. (Schmiedel). — CUNNINGHAM The churches of Asia (Ad. Harnack : c'est plutôt une esquisse qu'un livre). — ZAHN, Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur, II. Der Evangeliencommentar des Theophilus von Antiochien; Texte u. Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, hrsg. I, 4, 1. Die Evangelien des Matthäus und des Marcus aus dem Codex Purpureus Rossanensis, hrsg. v. O. v. GEBHARDT; 2. Der angebliche Evangeliencommentar des Theophilus von Antiochien. v. A. HARNACK.

RECUEIL DE VOYAGES ET DE DOCUMENTS

POUR SERVIR

*à l'histoire de la Géographie depuis le XIII^e
jusqu'à la fin du XVI^e siècle.*

Publié sous la direction de MM. Ch. SCHEFFER, de l'Institut, et H. CORDIER

Tiré à 250 exemplaires dont 25 sur papier de Hollande.

I. JEAN ET SÉBASTIEN CABOT

Leur origine et leurs voyages. Étude d'histoire critique, suivie d'une cartographie, d'une bibliographie et d'une chronologie des Voyages au Nord-Ouest de 1497 à 1550, d'après des documents inédits. Par Henry HARRISSE. 1882, un beau volume grand in-8, avec un portulan reproduit en *fac-similé* par PILINSKI. 25 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 40 fr.

II. LE VOYAGE DE LA SAINCTE CYTÉ DE HIÉRUSALEM

Fait l'an mil quatre cens quatre vingtz estant le siège du Grand-Turc à Rhodes, et régnant en France Loys unziesme de ce nom. Publié par Ch. SCHEFFER. 1882, beau volume gr. in-8. 16 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 25 fr.

III. LES CORTE-REAL ET LEURS VOYAGES AU NOUVEAU-MONDE

D'après des documents nouveaux ou peu connus, tirés des archives de Portugal et d'Italie, suivi du texte inédit d'un récit de la troisième expédition de Gaspard Corte-Real, et d'une carte portugaise de l'année 1502 reproduite ici pour la première fois. Par Henry HARRISSE. 1883, un beau volume gr. in-8, avec une photographure et une grande carte chromolithographiée, en un étui. 40 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 50 fr.

IV. LES NAVIGATIONS DE JEAN PARMENTIER

Le premier et le second volume des navigations de Jean Parmentier. Publié par M. Ch. SCHEFFER. 1883, un beau volume gr. in-8, avec une carte *fac-similé*. 16 fr.
Le même, sur papier vergé de Hollande. 25 fr.
Voyage à Sumatra, en 1529. — Description de l'isle de Saint Dominigo.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

LA TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE

dans les différents pays du globe. Etude accompagnée d'un vocabulaire des principaux termes géographiques étrangers. Par EDOUARD DE LUZE. In-8..... 1 fr.

LA TRANSCRIPTION ET LA PRO- NONCIATION

des noms géographiques étrangers. Par EDOUARD DE LUZE. In-8..... 1 fr.

L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE LA FRANCE

depuis 1789 jusqu'à nos jours.
Par EDOUARD DE LUZE. In-8. 1 fr.

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE

Par René BASSET. In-8..... 3 fr. 50

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 599, 27 octobre 1883 : Anthony TROLLOPE, An autobiography. (Hall Caine.) — DEVAS, Groundwork of economics. — KATHARINE LEE, In the alsatian mountains. — Dante's Divine Comedy, The purgatorio, a prose translation by the late William Stratford Dugdale, with the text. (Haggard.) — Correspondence : « One touch af Nature » (Walter W. Skeat). — Goldsmith's « goodnatured man » (J. A. Cross). — The « E. K. » of the « Shepherd's Calendar ». (John W. Hales.) — « Fields » and « closes » (Edw. Peacock.) — « Cameos from english history » (C. M. Yonge). — The recovery of a sanskrit ms. (G. Bühler : il s'agit du commentaire de Sâyana-Mâdhava sur la recension Kânva du du-Yajurveda). — New Guinea numerals. (Sayce.) — The Gá. (E. A. Freeman.) — Reginald Stuart POOLE, The Ptolemies Kings of Egypt. Percy GARDNER, Thessaly to Aetolia. (Oman).

The Athenaeum, n° 2922, 27 octobre 1883 : MACKENZIE WALLACE, Egypt and the egyptian question. — OMOND, The lord advocates of Scotland from the close of the fifteenth century to the passing of the Reform bill. — WANDERER, Notes on the Caucasus. — The Roxburgh Ballads, parts XI a. XII, completing vol. IV, edited for the Ballad Society, with notes, woodcuts, etc., by EBSWORTH. — The life of Sir Henry Durand, by H. M. DURAND. 2 vols. (premier article.) — The William Spottiswoode memorial. — The Luther Exhibition. (Karl Pearson). — The Early English Text Society's edition of Beowulf. — The forged Deuteronomy (Lepsius : déclare qu'il a, avec ses collègues, reconnu l'inauthenticité du fameux manuscrit et qu'il a refusé de l'acheter, mais que jamais il n'a eu la pensée d'en faire un jeu frivole contre les étrangers). — The new « Cartularium Saxonicum » (Hessels). — « Across Chrysé » (Yule). — The chapel of Lambeth palace (Seddon). — « Spirit Fresco » at South Kensington. (V. Wallace). — Notes from Rome (R. Lanciani).

Literarisches Centralblatt, n° 44, 27 octobre 1883 : Dr. Martin Luther's Werke, kritische Gesamtausgabe. I Band. (Volume de plus de 700 pages, in-4° ; va presque en 1518 ; renferme 27 écrits de Luther, dont 29 en latin, parmi lesquels un inédit ; introduction sur les principes suivis dans cette édition ; en somme, très bon ; œuvre nationale.) — Lortz Quaestiones de historia sabbati (Fondé en grande partie sur des matériaux assyriens). — Biblisches Wörterbuch für das christliche Volk. I. — BENHAM, Katharine und Craufurd Tait, Gattin und Sohn von Archibald Campbell Erzbischof aus Canterbury. — BRATKE, Justus Gesenius, sein Leben und sein Einfluss auf die hannoversche Landeskirche. (Touche trop souvent au panégyrique). — Wider J. Janssen und seine Geschichte des deutschen Volkes von einem praktischen Theologen. — RENAN, Der Islam und die Wissenschaft, Vortrag gehalten in der Sorbonne am 29 März 1883, Kritik dieses Vortrags von Afghanen Scheik DJEMMAL EDDIN und Renan's Erwiderung. (Analyse de ces trois écrits.) — SCHYBERGSON, Sveriges och Hollands diplomatiska förbindelser 1621-1630, belysta genom aktstycken ur svenska riksarkivet. — WEIDLING, Schwedische Geschichte im Zeitalter der Reformation (Travail réussi). — GEISELER, Die Oster-Insel, eine Stätte prähistorischer Cultur in der Südsee. — HINTNER, Griechische Schulgrammatik. (2^e édition de ce livre qu'il faudrait introduire dans les écoles.) — Ariost's Rasender Roland, übersetzt von GILDMEISTER (Traduction fidèle, mais d'allure libre et aisée, se lit souvent comme un original allemand, grande pureté des rimes).

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 46

— 12 novembre —

1883

Sommaire : 220. BOUCHÉ-LECLERCQ, Traduction de l'Histoire de l'hellénisme de Droysen. — 221. RITTER, Les déclamations de Quintilien. — 222. BORDIER, Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale. — 223. REIMANN, La déclinaison des substantifs et des adjectifs dans la langue d'oc jusqu'au 1300. — 224. FREYMOND, La rime riche dans la poésie française jusqu'au commencement du XIV^e siècle. — 225. Maximes de La Rochefoucauld, p. p. PAULY. — 226. MORFILL, Histoire de la littérature slave. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

220. — J. G. DROYSSEN. *Histoire de l'Hellénisme* traduite de l'allemand sous la direction de A. Bouché-Leclercq; tome I. *Histoire d'Alexandre-le-Grand*. Paris, Ernest Leroux, 1883.

L'ouvrage de M. Curtius s'arrête à la bataille de Chéronée. L'historien se refuse à suivre au-delà de cette date les destinées du peuple grec. Il considère sa tâche comme terminée, du moment que la Grèce cesse d'être libre et se résigne à porter le joug que les Macédoniens lui imposent. Il ne pourrait guère en être autrement avec la conception que s'est faite M. Curtius du génie de la race hellénique et de son rôle dans l'histoire. Nous pouvons regretter qu'il nous abandonne aussi brusquement; mais nous n'avons pas le droit de lui reprocher d'être resté fidèle aux idées qui dominent toute son œuvre et lui impriment un caractère si marqué d'unité et de vie. Fort heureusement, ces derniers événements, qu'il n'a pas voulu raconter, avaient déjà trouvé leur historien, M. Droysen. Par la date de sa composition, l'ouvrage de ce dernier est antérieur à celui de M. Curtius, mais, au point de vue chronologique, il en forme la continuation. C'est ainsi que M. Bouché-Leclercq a été amené à le traduire, afin d'achever la tâche qu'il avait commencée. Pour nous présenter dans son ensemble toute la suite de l'histoire grecque, il a rattaché à l'œuvre de M. Curtius celle de M. Droysen. Nous aurons donc, dans une série imposante de huit volumes, un récit complet embrassant toute la vie du peuple grec. La première partie de la tâche est maintenant terminée et elle a été menée à bonne fin plus rapidement qu'on n'aurait osé l'espérer. Nous pouvons compter en toute confiance que la seconde partie sera conduite aussi heureusement que la première et avec autant d'activité. Il est juste d'en remercier dès aujourd'hui M. B.-L. et ses collaborateurs.

La traduction française aura trois volumes, dans lesquels entreront, sans suppression aucune, les six volumes de la seconde édition allemande (1877-1878), y compris l'*Index général* qui termine l'ouvrage. Il convient même d'ajouter, comme l'explique M. B.-L. dans son aver-

tissement, que cette traduction sera, par certains côtés, une œuvre vraiment nouvelle. Je ne parle pas seulement des corrections manuscrites, qui ont été envoyées par M. Droysen; mais, grâce à un ingénieux travail de combinaison, M. B.-L. a trouvé le moyen d'assurer à l'édition française une sorte de supériorité sur l'édition allemande. L'auteur, en effet, quand il a fait paraître en 1880 une troisième édition de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, a voulu que cette publication fût à l'adresse du grand public. Il a donc supprimé les notes et les dissertations savantes, qui se trouvent dans les deux éditions antérieures (1833, 1877-1878), pour les remplacer par un certain nombre de remarques, rejetées à la fin du volume. En conservant l'appareil érudit des deux premières éditions allemandes, le traducteur en a rapproché les remarques de l'édition de 1880, toutes les fois qu'elles lui ont paru entièrement nouvelles ou remaniées d'après les données nouvelles. Ce n'est pas là une simple juxtaposition et les notes, ainsi empruntées à deux éditions successives, ne forment pas double emploi; c'est une amélioration véritable, puisque nous trouvons réunis dans la traduction française les renseignements qu'il fallait aller chercher séparément dans les deux éditions allemandes de 1877 et de 1880.

Les deux volumes qui restent à paraître, — la publication du second est déjà avancée, — contiendront, l'un l'histoire des *Diadoques* des successeurs immédiats d'Alexandre, l'autre celle des *Epigones*, ou seconde génération des successeurs d'Alexandre. L'histoire d'Alexandre-le-Grand remplit en entier le premier volume. Sans vouloir déprécier ceux qui suivront, on peut dire que c'est celui des trois qui présente le plus d'intérêt. Il se recommande de lui-même à l'attention des lecteurs par la nature du sujet qui y est traité. Il a encore une autre mérite : il s'ouvre par une préface très importante du traducteur, une quarantaine de pages que je louerai suffisamment en disant qu'elles sont certainement au nombre des meilleures et des plus fortes que M. B.-L. ait jamais écrites.

Pour présenter aux lecteurs français l'ouvrage de M. Curtius, M. B.-L. s'était contenté de mettre en tête du premier volume une introduction rapide, dans laquelle il s'effaçait modestement derrière l'auteur qu'il traduisait. Il se bornait à indiquer les améliorations de détail qu'il avait introduites, en disposant les notes d'une manière plus commode et en établissant dans le récit des divisions plus nettes. Il a pris plus de peine pour nous guider dans l'étude du livre de M. Droysen. Il a tenu, avant que nous nous engagions dans la lecture de l'ouvrage, à nous faire connaître les théories et les doctrines qui l'ont inspiré. Il a consacré tout une étude, attentive et pénétrante, à la personne même de l'historien allemand, examinant son système, le rattachant à l'école philosophique dont il est un des disciples les plus éminents, enfin appréciant brièvement son talent d'écrivain.

On saisit aisément les raisons de cette différence. Avec ses sympathies

pour la gloire et les libres institutions d'Athènes, avec ce qu'il y a de brillant, d'élevé et de généreux dans la nature de son talent et de son esprit, M. Curtius se recommandait de lui-même au public français. Par avance et d'instinct, nous étions d'accord avec lui. Ce n'est pas chez nous que ses théories devaient rencontrer des contradicteurs. Nous sommes volontiers, comme lui, les partisans d'Athènes contre Sparte, de Démosthène contre Philippe; nous admirons les vaincus qui succombent pour la justice et pour le droit; nous leur réservons les hommages que nous refusons souvent aux triomphes de la force. Les doctrines de M. Droysen sont bien différentes. Dans la lutte engagée entre Démosthène et la Macédoine, c'est pour cette dernière qu'il prend résolument parti. Oh M. Curtius voit la décadence de la race grecque, il salue avec une sorte d'enthousiasme le commencement des temps nouveaux. Pour répéter les termes mêmes dont se sert M. B.-L., « *l'histoire grecque* s'arrête au moment de prendre le deuil; *l'histoire de l'hellénisme* transporte brusquement ses sympathies du côté où se fait l'avenir. » C'est là une disposition d'esprit qui ne nous est pas familière et que nous comprenons difficilement. Nous ne sommes pas habitués à condamner aussi sévèrement la politique de Démosthène pour glorifier sans réserve la victoire de Philippe. Au premier abord, de pareils jugements nous surprennent et, s'il faut tout dire, choquent nos sentiments les plus arrêtés.

M. B.-L. l'a bien compris et c'est pour dissiper nos préventions qu'il a écrit sa préface. Mais, comme en même temps il est choqué, lui aussi, dans ses convictions, comme il se rapproche bien plus des idées de M. Curtius que de celles de M. Droysen, tout en nous exposant les doctrines de l'historien allemand, il les combat et en réfute les conséquences. Il semble que, en composant cet avant-propos si considérable, il ait cédé à un double besoin; il a voulu tout à la fois « familiariser du premier coup le lecteur français avec le point de vue de l'auteur, ne pas lui laisser ignorer que *l'Histoire grecque* et *l'Histoire de l'hellénisme* se font suite, mais comme des tableaux éclairés d'un jour tout différent, et le mettre en état de résister, s'il lui plaît, à la pression d'un système très arrêté, mis en œuvre par un esprit supérieur. » (*Avant-propos*, p. xxxv). On voit par là quel est l'intérêt de cette préface. M. B.-L. s'était proposé une tâche, dont les deux parties paraissent contradictoires entre elles. Il a triomphé de la difficulté, en dégageant le débat de toute polémique mesquine pour l'élever à une hauteur vraiment philosophique. Il a fait voir que M. Droysen est un élève de Hegel, que ses théories historiques ne sont que l'application très remarquable des idées de son maître. Tout se tient et s'enchaîne dans le système qu'il a adopté. Ce système, M. B.-L. le rejette, mais il démontre que toutes les doctrines de M. Droysen, tous ses jugements s'expliquent par des considérations, dont il serait injuste de nier la valeur. Sur l'histoire, sur la méthode qui lui convient et le but qu'elle doit poursuivre, sur la liberté

humaine, sur le rôle de l'Etat, etc., sur toutes ces grandes questions, M. Droysen possède un ensemble d'idées très nettes et très fortement liées entre elles; ce sont ces principes généraux qu'il a sans cesse devant les yeux, en racontant les règnes d'Alexandre et de ses successeurs. Ils lui dictent tous ses jugements et le guident pas à pas à travers les événements si multiples et si confus dont il nous présente le récit. Après avoir lu la préface de M. B.-L., nous avons le sentiment que nous allons nous trouver en face d'une œuvre puissante, conçue par un esprit rigoureux et dominateur, dédaigneux du passé, tourné tout entier vers l'avenir, estimant que la force et le succès trouvent leur justification en eux-mêmes, peu disposé à s'attendrir sur les infortunes des peuples qui succombent, parce qu'il est convaincu qu'ils ont le plus souvent mérité leur défaite. Nous sommes tout portés à admirer cet effort de logique, mais nous sommes avertis et nous nous tenons en garde contre les conclusions auxquelles l'auteur voudrait nous entraîner.

Ce dissentiment exprimé par le traducteur en termes si nets, mais toujours si mesurés et si respectueux, ces réserves loyales ne sont pas de nature à déplaire à M. Droysen. D'abord, c'est encore rendre hommage à un système que de le combattre avec les armes que M. B.-L. a employées. De plus, tout en résistant aux doctrines de son auteur, le traducteur sait comprendre ce qu'elles ont de vrai dans certaines parties, et les enseignements élevés qu'elles sont capables de fournir. Il suffirait, pour en avoir la preuve, de lire les lignes par lesquelles se termine la préface (p. xxxv et xxxvi). Pour nous, nous saurons gré à M. B.-L. de nous avoir fait pénétrer si avant dans l'intelligence des théories historiques de l'auteur allemand et d'avoir en même temps soulagé en quelque sorte notre conscience, en protestant contre des jugements qui nous paraissent trop absolus.

Il ne reste donc qu'à souhaiter le prompt achèvement d'une entreprise si brillamment commencée. Tout le monde y gagnera. Grâce à cette traduction, M. Droysen verra se populariser parmi nous un nom, entouré depuis longtemps en Allemagne du respect de tous les érudits et qu'ont illustré des travaux si divers et si considérables. Il serait superflu d'insister sur les avantages qu'il y a pour nous à posséder une traduction aussi fidèle d'un livre tel que l'*Histoire de l'hellénisme*. Il est évident que tous ceux qui étudient l'antiquité, contractent envers M. Bouché-Leclercq une nouvelle dette de reconnaissance.

R. LALLIER.

221. — **Die Quintilianischen Declamationen.** Untersuchung über Art und Herkunft derselben von Constantin Ritter. Fribourg en B. et Tubingue, 1881.

Nous possédons, sous le nom de Quintilien, deux collections de déclamations, l'une comprenant 19 morceaux (certains manuscrits en donnent 20) d'une étendue relativement considérable et tels qu'ils auraient

pu être prononcés par un orateur d'école; l'autre, 145 morceaux qui ne sont guère que des plans de discours plus ou moins développés, accompagnés de commentaires rhétoriques sous le nom de *sermones*. Ces déclamations étaient complètement négligées depuis longtemps et, sauf dans l'édition Lemaire, il ne s'en est pas fait, croyons-nous, de réimpression dans notre siècle. On en contestait absolument l'authenticité, l'on allait même jusqu'à dire sans examen que les manuscrits les attribuaient à un certain M. Florus (Teuffel, *Röm. Litt.*, p. 743). M. Ritter a repris toute cette question et prépare une édition nouvelle de ces écrits dans la collection Teubner ¹). Dans l'ouvrage que nous annonçons aujourd'hui, quoique tardivement, il cherche à en étudier l'origine et à en apprécier la valeur.

Conservant la division en grandes et petites déclamations, il distingue les premières en deux groupes principaux, l'un formé des déclamations II, IV, V, VII, VIII, XI, XIV-XIX, l'autre des déclamations III, VI, IX, XII et XIII. Les déclamations I et X semblent ne rentrer ni dans l'un ni dans l'autre groupe. Cette distinction se fonde sur un double examen de ces morceaux, au point de vue d'abord du style, ensuite des idées et de la composition. Toute cette partie du travail est faite avec un soin, une minutie presque abusive et il n'est guère possible de creuser ces questions délicates avec une méthode plus rigoureuse que ne l'a fait M. Ritter ². Pour achever de convaincre ses lecteurs, il a dressé quatre tablettes sur lesquelles il a noté tous les idiotismes qui les caractérisent et qui, au premier regard, justifient la distinction que nous avons déjà indiquée. Le résultat de cette enquête est que le premier groupe est l'œuvre d'un auteur unique dont le style est ampoulé, déclamatoire dans le plus mauvais sens du mot, souvent obscur, très riche en antithèses. Beaucoup de formes de langage lui sont propres, spécialement une *anaphora* coupée assez bizarre. Les idées sont pauvres et la composition pêche souvent contre les principes de Quintilien. En un mot, il est impossible que celui-ci en soit l'auteur. L'autre groupe, au contraire, se distingue par son style correct, clair, périodique, conforme aux modèles, par la solidité de son argumentation, enfin par une grande abondance d'exemples historiques et de réminiscences littéraires. Ces déclama-

1. Dans ce cas, il fera bien de renoncer, au moins pour les grandes déclamations, à la division d'après les pages de l'édition de Burmann pour adopter celle en chapitres déjà consacrée par l'édition Lemaire. Il semble, du reste, n'avoir eu aucune connaissance de cette dernière publication.

2. Nous ne sommes cependant pas toujours d'accord avec lui sur des questions d'interprétation ou de texte. III, 3 (p. 61 de l'édition de Leyde), *prodigium* ne s'applique point à Marius, mais au tribun licencieux et ce mot est pris dans le sens fâcheux qu'il a d'ordinaire. Loin d'attaquer les tribuns qui composent le tribunal, l'auteur se sert à leur égard d'une *captatio benevolentiae*. — Le texte d'Utrecht n'est-il pas meilleur, déclam. CCCXXXI, p. 674, Leyde : *Si quid ultione dignum non habet jus, tum debet iudex sequi proximum* que la phrase que M. R. a citée à la page 237 de son ouvrage?

mations sont l'œuvre d'un homme instruit, imbu des préceptes de Quintilien. Ne serait-ce pas Quintilien lui-même? C'est ce que M. R. admet provisoirement en montrant dans chacune des déclamations un grand nombre de tournures qui se retrouvent plus ou moins identiquement dans l'*Institution oratoire*. La couleur générale du style a en fait une grande analogie avec celui du grand rhéteur. On peut s'en assurer en comparant les *prooemia* de ses livres, où il quitte volontiers le ton purement didactique pour devenir plus oratoire, avec les cinq déclamations en question ¹. Cependant M. R. remarque que divers traits que l'on considère comme caractéristiques pour Quintilien, ne s'y retrouvent pas, comme l'emploi de *porro*, *nisi forte*, *tandem* après un pronom, *quin*, *ut opinor ut.... ita*, *continuo* et *protinus* pour annoncer une conclusion logique, *at* ou *at enim* pour prévenir une objection. En outre, le sujet de la VI^e est absurde, tandis que l'*Institution* (II, 10, 4, sqq.) prescrit de ne jamais traiter que des cas qui peuvent se reproduire dans la vie réelle et la IX^e pèche par un ton frivole peu d'accord avec le sujet. Tous les manuscrits connus de M. R. attribuent les dix-neuf déclamations à Quintilien. Le renseignement d'après lequel les manuscrits l'attribueraient à un nommé M. Florus remonte à Jacques Durant de Chazelles (Casellius) qui ne l'énonce même que d'une manière dubitative. En présence du grand nombre de manuscrits qu'il a consultés, M. R. aurait mieux fait, selon nous, de ne tenir aucun compte de ce Florus. Des allusions de saint Jérôme, d'Ennodius et de l'auteur des scholies de Lucaïn se rapportent également à notre collection qui, d'après cela et d'après le raisonnement un peu subtil de M. Rohde, aurait existé sous le nom de Quintilien dès le IV^e siècle. Même nous savons par Trebellius Pollio que l'on intercalait des morceaux de Postumius Junior parmi ceux de Quintilien.

L'étude des petites déclamations conduit M. R. à des résultats encore plus précis. Soit dans le *sermo*, soit dans le texte, nous retrouvons la doctrine de Quintilien exprimée souvent presque dans les mêmes termes que l'*Institution*. Il en donne des exemples frappants qui enlèvent toute espèce de doute. De même pour le style, c'est celui de l'*Institution* autant que l'on peut en juger d'après un texte en fort mauvais état ². Seulement on ne saurait admettre que le maître les ait publiées telles quelles. Le manque d'un ordre méthodique tel qu'on le trouve dans l'*Institution* qui est un modèle à cet égard, lui donne tout à fait le caractère de notes prises par des élèves. Nous surprenons ici Quinti-

1. On peut regretter que M. R. ne tienne aucun compte de l'opinion des savants qui ont traité avant lui cette question. Erasme aurait mérité d'être au moins cité.

2. M. Ritter fait, avec raison, justice de l'hypothèse d'Ugoletus (ép. dedic. de l'ed. princeps) reproduite par Pithou qui attribue les déclamations soit au grand-père de Quintilien, lequel vivait en Espagne dans un temps où l'on ne publiait pas de déclamations, soit à son père qui ne semble pas avoir eu beaucoup d'importance d'après ce qu'en dit Sénèque et ce que n'en dit pas Quintilien.

lien dans sa classe répétant souvent ce qu'il a déjà dit, appuyant sur tel ou tel point selon les besoins de l'enseignement ou selon que le sujet choisi prête au développement de telle ou telle règle oratoire ¹.

Mais ici se présente une difficulté. Quintilien se plaint dans l'Institution (I, 7) que ses deux livres *artis rhetoricae* aient été publiés sans sa permission et sans qu'il les ait revus; ces paroles semblent même désigner notre collection comme formant le second cours de son enseignement (*alternum [sermonem] pluribus sane diebus quantum notando consequi potuerant, interceptum*). Si tel est ce cas, on peut se demander qu'est-ce que sont les quinze grandes déclamations qui lui étaient attribuées tout à l'heure? M. R., remarquant qu'elles ne sont pas accompagnées de *sermones*, finit par les attribuer à un élève du rhéteur qui les aurait composées dans l'esprit du maître. Cette conclusion ne nous semble pas absolument rigoureuse. D'abord M. R. écarte, sans la discuter, l'hypothèse que ces cinq déclamations seraient de la jeunesse de Quintilien et n'auraient été publiées qu'après sa mort. D'autre part, les grandes et les petites déclamations ne se trouvant pas dans les mêmes manuscrits ne proviennent évidemment pas de la même tradition, mais peuvent fort bien avoir pour origine commune le second livre *artis rhetoricae*. Dans ce cas, les petites déclamations seraient la reproduction des cahiers d'élèves, tandis que les grandes proviendraient d'une édition de morceaux de Quintilien extraits du même cours. Rien ne prouve, en effet, que dans les 248 déclamations que nous avons perdues il n'y en eût de complètes. Cinq d'entre elles dépouillées de leur commentaire que chaque maître pouvait refaire à son gré, auraient été jointes à des morceaux du même genre d'auteurs différents et en tête de la collection on aurait mis le nom du rhéteur le plus fameux. Il est vrai que ce système n'expliquerait pas les différences du style que nous avons constatées et que l'on ne saurait se dissimuler. Mais comme le fait remarquer M. R. ces différences peuvent s'expliquer si l'on admet que l'Institution et les déclamations ne remontent pas à la même période de la vie du même homme. Les fautes de goût peuvent être fréquentes au début de la carrière et condamnées à la fin. La question de l'authenticité des cinq déclamations en question nous semble donc encore ouverte; en tout cas, elle n'est pas tranchée par l'absence des *sermones*.

Quoi qu'il en soit, le travail de M. Ritter doit être signalé pour sa solidité, surtout dans la première partie; il a rendu un vrai service à l'histoire de la littérature latine en attirant l'attention sur des œuvres presque complètement négligées dans notre siècle et qui nous initient directement et, pour ainsi dire, personnellement à l'enseignement de Quintilien.

J. LE COULTRE.

1. Il est regrettable que M. Ritter n'ait pas étudié la question des manuscrits des petites déclinaisons avec autant de soin que pour les grandes. Il faut, par exemple, noter comme un fait digne de remarque que le manuscrit de Pithou (Montepess, 126 saec. X) qu'il considère comme le plus ancien ne porte point le nom de Quintilien.

222. — BORDIER. *Description des peintures et autres ornements contenus sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Paris, Champion, 1883. Première livraison, VIII-120 p.

L'ouvrage dont M. Bordier publie le premier fascicule mérite d'être accueilli avec reconnaissance par tous ceux qui s'intéressent à l'art du moyen âge. Des manuscrits grecs à miniatures de la Bibliothèque nationale, quelques-uns ont été plusieurs fois décrits, mais beaucoup sont à peu près inconnus. D'ailleurs ceux mêmes dont la renommée est bien établie n'ont jamais été l'objet d'un examen aussi complet et aussi scrupuleux; grâce à M. B., on pourra désormais se guider sans peine à travers tant de richesses. Ses notices bien faites, suffisamment développées et très précises, n'omettent rien d'important; l'auteur ne néglige rien non plus de ce qui peut faciliter la tâche des travailleurs et il indique toutes les reproductions qui ont été publiées des miniatures dont il parle.

M. B. ne s'est pas contenté d'ailleurs de décrire ces peintures; dans une introduction assez longue, il a cherché à indiquer ce qu'elles apprennent sur l'art et la civilisation byzantine. C'est ici que je me permettrai de présenter à l'auteur quelques observations. En ne se servant que des manuscrits de la Bibliothèque nationale, il est resté fidèle à son programme, trop fidèle peut-être. N'aurait-il pu, en quelques lignes, rappeler que, pour la période antérieure au ix^e siècle, la Vaticane, la Laurentienne, la Bibliothèque de Vienne, etc., possèdent des œuvres de la plus grande importance, que quelques-unes de ces collections sont riches également en manuscrits du ix^e au xv^e s. qu'on peut rapprocher de ceux de la Bibliothèque nationale? Sans doute, cet avis n'est point nécessaire aux spécialistes, mais une introduction générale ne s'adresse point seulement à eux.

J'aurais désiré aussi que M. B. ne parût point nous présenter tous ces manuscrits, exécutés à des époques si diverses, comme formant en quelque sorte un même ensemble. N'est-ce pas encourager ce préjugé si répandu d'après lequel l'art byzantin se serait immobilisé presque dès ses origines et n'aurait fait que se répéter de siècle en siècle? Pour s'en tenir à la période du ix^e au xv^e siècle, l'art byzantin a compté plusieurs écoles, et l'auteur, grâce à ses études, sait mieux que personne quelles différences existent entre le style des divers siècles. Il eût été intéressant de montrer ces variations et d'aider ainsi à la réfutation d'une de ces vieilles erreurs que leur ancienneté même transforme en axiomes pour ceux qui ne se mettent point en peine de contrôle.

A vrai dire, ce sont des excès de réserve que, en plusieurs endroits, on se sent quelque envie de reprocher à M. B. : il semble craindre d'en dire trop long ou de s'avancer trop loin, ainsi quand il parle des souvenirs de l'antiquité ou des compositions religieuses. Un de mes grands regrets est que, pour illustrer sa publication, il se soit contenté de quelques dessins au lieu d'y joindre un album d'héliogravures. Toutes ces

miniatures grecques, souvent si belles, sont à peine connues : les reproductions faites avant ce siècle sont trop inexactes, celles qu'a données Silvestre sont fort bonnes, mais n'ont guère été choisies au point de vue de l'art ; les planches de M. de Bastard sont souvent introuvables (je n'ai jamais vu celles qui ont été annoncées pour l'art byzantin), celles de Labarte peu nombreuses. Or, les couleurs des manuscrits grecs s'écailaient facilement ; quelques-uns ont depuis longtemps souffert. Si M. Bordier consentait à composer cet album, les amis de l'art du moyen-âge lui seraient doublement obligés d'avoir tourné du côté des manuscrits grecs une activité qu'il a tant de fois déjà si utilement consacrée à l'histoire de notre pays.

C. BAYET.

223. — Paul REIMANN. *Die Declination der Substantiva und Adjectiva in der Sprache d'oc bis zum Jahre 1300*. Danzig, 1882. In-12, 82 p.

Voici les conclusions de ce travail, thèse de doctorat de l'université de Strasbourg :

I. La déclinaison provençale est constamment et étroitement observée dans la poésie jusque vers la fin du *xiv^e* siècle. Toutefois, quelques passages isolés du roman de Flamenca, de Guiraut Riquier et de Matfré Ermengau violent les règles de cette déclinaison et sont un acheminement vers le système moderne.

II. Il n'y a d'hésitation pour la forme du nominatif singulier qu'en ce qui concerne les noms qui viennent du latin *-er*, les noms en *-atge* et les infinitifs pris substantivement en *-ir* et en *-re*.

III. Les paroxytons masculins en *a*, influencés par leur genre, suivent au pluriel la déclinaison des parasyllabiques masculins, tandis qu'au singulier ils hésitent entre cette déclinaison et celle des paroxytons féminins en *a*.

IV. En ce qui concerne les chartes provençales, la région de l'est observe rigoureusement la déclinaison ; au centre, dans l'Aveyron, le Tarn, la Haute-Garonne (et non la Garonne, comme dit M. P. Reimann), le Tarn-et-Garonne, et l'Ariège (moins le Couserans), il y a hésitation pour le cas sujet entre la forme propre du nominatif et celle de l'accusatif ; dans la partie orientale de la Gascogne, même hésitation avec prédominance de l'accusatif ; dans le reste de la Gascogne, l'emploi de l'accusatif, au lieu du nominatif, est pour ainsi dire la règle.

Ces conclusions sont à peu près exactes, mais elles n'ont rien de bien nouveau. Comme, d'autre part, les exemples sur lesquels l'auteur les appuie ne sont empruntés qu'à un assez petit nombre de textes, tous imprimés et bien connus, il en résulte que le travail de M. P. R. ne fait pas faire le plus petit progrès à la philologie provençale. Il ne peut guère être apprécié qu'au point de vue subjectif, comme spécimen de

la méthode de l'auteur. Or cette méthode cloche par plus d'un point. M. R. a fixé lui-même les textes auxquels il se bornait pour produire ses exemples ; c'était son droit, mais encore aurait-il fallu épuiser ces textes. Or, si je prends le *Recueil* de M. Paul Meyer et que j'examine l'une des chartes les plus anciennes et par suite les plus importantes (n° 40, charte de la Drôme, fin du XI^e siècle), je m'aperçois que plus d'une forme intéressante a été négligée ou mal classée par M. R. : ligne 9, *muraor* (acc. sing. de *muraire*) et *Chatbertz* (acc. sing. incorrect), l. 13, *preveires* (acc. pl. de *prestre*), l. 95, *le sort* (nom. sing. incorrect), etc. Le nom. plur. *senhór* a été relevé, mais il figure dans les parisyllabiques masculins à accent fixe, comme si M. R. ignorait l'existence du nom. sing. *senher*. Le nom. pluriel *pagadi*, qui figure à la ligne 5 de la pièce 47 du même recueil, et qui appelait un paragraphe spécial, n'a pas été signalé. Il y a quelque profit à tirer des corrections proposées par M. Reimann pour corriger différents passages des troubadours qui semblaient violer les règles de la déclinaison : c'est là la partie la plus intéressante de son travail, bien que ce soit une sorte de hors-d'œuvre.

Ant. THOMAS.

224. — Emile FREYMOND. *Über den reichen Reim bei altfranzösischen Dichtern bis Zum Anfang des XIV. Jahrh.* Halle, 1882. In-8 de 36 p.

En 1876, l'abbé Bellanger († 1879) soutenait en Sorbonne une thèse intitulée : *Etudes historiques et philologiques sur la rime française*. Dans cette thèse, spirituellement écrite et pleine de petits faits curieux et d'observations piquantes, l'auteur avait malheureusement eu le grand tort de négliger de parti pris tout ce qui concerne la poésie française du moyen âge. Il semble que M. Freymond se soit proposé de combler cette lacune du livre de l'abbé Bellanger. S'il a moins d'esprit que son devancier, il a une érudition plus étendue et plus sûre, ce qui vaut mieux en pareille matière, et son travail se lit avec le plus grand profit. La brochure que nous avons sous les yeux, dissertation de doctorat de l'université de Strasbourg, ne contient que la première partie de l'étude de M. F. ; il faut chercher la suite dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*¹. Cette première partie se compose essentiellement de recherches sur les théories du moyen âge en matière de rimes, d'après les *Leys d'Amors*, le *Jardin de Plaisance* et les traités d'Eustache Deschamps, de Henry de Croy et de Pierre Fabry. C'est en 1392 que Eustache Deschamps composa son *Art de dictier et de fere chançons* ; Henry de Croy est du commencement du XVI^e siècle. Il y a donc entre ces deux auteurs un laps de temps considérable, sur lequel nous sommes sans renseignements. M. F. n'aurait pas dû passer sous silence un

1. Tome VI, pp. 177-215.

traité de rhétorique composé en 1432 par un certain Bauldet Hercut; ce traité lui aurait sans doute fourni des passages curieux qu'il y aurait eu profit à rapprocher des théories de Deschamps et de celles de Henry de Croy¹. Dans cette sorte de revue préliminaire, M. Freymond éclaircit, entre autres points, l'origine de l'expression *rime léonine*; il montre que ce terme a passé de la versification latine du moyen âge dans la versification française. La forme *léonime* que l'on trouve dans beaucoup de textes n'est pas primitive; c'est une altération amenée par l'euphonie; on a dit de même et on dit encore aujourd'hui *venimeux*, au lieu de *venineux*. La brochure se termine par un classement des différentes espèces de rimes riches, et par un tableau statistique de l'emploi de ces différentes rimes dans un grand nombre d'œuvres poétiques du moyen âge. Ce tableau, qui a demandé une vaste lecture, est curieux et paraît dressé avec le plus grand soin.

A. T.

225. — **Maximes de La Rochefoucauld**, premier texte imprimé à La Haye en 1664, collationné sur le ms. autographe et sur les éditions de 1665 et 1678, précédé d'une préface par Alphonse PAULY, conservateur sous-directeur adjoint à la Bibliothèque nationale. Paris, Morgand, 1882. In-8 de xx-129 pages.

Longtemps on a cru que la première édition des *Maximes* de La Rochefoucauld était de 1665. En 1879, M. Alphonse Willems établit dans une notice spéciale l'existence d'une édition antérieure (La Haye, 1664), dont il possédait un exemplaire; c'est cette édition que réimprime aujourd'hui M. Pauly, d'après un exemplaire provenant de la bibliothèque de feu M. Rochebillière.

Quelle est la valeur de cette édition hollandaise et dans quelle mesure La Rochefoucauld en est-il responsable? C'est là une question qu'il faut se poser tout d'abord. A en croire l'*Avis au lecteur* placé en tête de l'édition de 1665, édition faite sous la direction de l'auteur, le texte de 1664 ne vaudrait rien : « Il y a apparence que l'intention du peintre n'a jamais été de faire parroistre cet ouvrage et qu'il seroit encore ren-fermé dans son cabinet, si une méchante copie qui en a couru et qui a passé même depuis quelque temps en Hollande, n'avoit obligé un de ses amis de m'en donner une autre qu'il dit estre tout à fait conforme à l'original... » Ces paroles ne sauraient être prises au pied de la lettre. Faut-il cependant leur refuser toute part de vérité et admettre avec M. P. que l'édition de 1664, ballon d'essai lancé par La Rochefoucauld lui-même, n'était qu'une première ébauche destinée à tâter l'opinion et susceptible au besoin d'être désavouée par l'auteur? Je ne le pense pas, car, en comparant les deux textes de 1664 et de 1665, on ne trouve que

1. Ce traité encore inédit nous a été conservé dans un manuscrit du Vatican (*Reg.* 2468). Voir, à ce sujet, un rapport de MM. Renan et Daremberg dans les *Archives des Missions*, I, 241 et s.

des différences peu importantes, plutôt dans la forme que dans le fond, différences qui, par conséquent, ne sont pas suffisantes pour motiver un désaveu.

D'autre part, ces différences, insignifiantes il est vrai, sont nombreuses; elles consistent en variantes d'expressions, dont nous n'apprécions pas toujours à présent la portée, mais qui, à l'époque où les *Maximes* ont été composées et dans le milieu tout spécial qui les a vues naître et se développer, avaient sans doute une signification bien caractérisée (allusion à telle ou telle personne, mot plus ou moins démodé, etc., etc.). On comprend donc que lorsqu'une des innombrables copies des *Maximes* qui couraient alors par les ruelles, eut passé en Hollande, il fut souverainement désagréable à La Rochefoucauld de voir que son œuvre, qu'il se plaisait à corriger et à renouveler sans cesse, allait s'imprimer incomplète sans qu'il ait pu la revoir. Aussi, dès 1664, année même de l'apparition de l'édition hollandaise, La Rochefoucauld se munit-il de son privilège pour l'édition de 1665. Cette édition au moins, il put la contrôler à son aise, et les fréquents cartons qu'il y introduisit montrent quel soin il mit à tenir compte des conseils et peut-être des susceptibilités de son public de beaux-esprits et de femmes littéraires.

On peut donc admettre que La Rochefoucauld n'a pas été l'éditeur responsable du texte de 1664; mais il n'est pas moins vrai que cette édition représente un *état* particulier des *Maximes*, une sorte de brouillon, que l'auteur ne voulait pas encore livrer à l'impression, mais auquel il empruntait plus tard certaines corrections qu'il faisait figurer dans son texte définitif. C'est ainsi que la maxime « la vanité et la honte, et surtout le tempérament, fait la valeur des hommes et la chasteté des femmes, dont on fait tant de bruit », est abrégée dans l'édition de 1665, qui supprime « et la chasteté des femmes ». L'édition de 1678, au contraire, rétablit l'esprit, sinon la lettre, de la phrase : « et la vertu des femmes ». Cette maxime, sévère pour les femmes dans l'édition de 1664, était peut-être un de ces traits dont nous parlions tout à l'heure et que La Rochefoucauld, dans la crainte d'indisposer son public féminin, ne voulait sans doute pas voir paraître dans sa première édition. Plus tard, familiarisé avec le succès et n'ayant plus les mêmes ménagements à garder, il rétablit le texte primitif, qui était l'expression de sa pensée première. Envisagé à ce point de vue, le texte de 1664 est un des chaînons indispensables dans la grande série des transformations multiples qu'ont subies, durant toute la vie de leur auteur, les *Maximes* de La Rochefoucauld.

M. P. a conservé avec soin, dans sa réimpression, la physionomie de l'édition originale qu'il a établie ligne pour ligne, page pour page; il a reproduit jusqu'aux fautes typographiques, dont il a relevé quelques-unes à la page xv de sa préface. Il eût été préférable de donner une liste complète de ces fautes d'impression, car, en présence de celles qui

ne sont pas mentionnées dans la préface, on peut se demander si elles sont imputables à l'édition de 1664 ou à la réimpression.

A son texte, M. P. a joint des *Notes et Variantes*, où figurent les leçons des éditions de 1665 et 1678, et du ms. autographe publié par M. Éd. de Barthélemy. Ces notes et variantes sont suivies d'une table dressée par ordre alphabétique des *Maximes* de 1664, avec renvois aux éditions précitées ; d'après ces notes, nous voyons que l'édition de 1664 renferme un certain nombre de *maximes* non réimprimées jusqu'à ce jour. Enfin l'éditeur a publié une lettre jusqu'ici inédite de La Rochefoucauld, remerciant M^{lle} de Scudéry de sa collaboration, et a de plus donné un choix de sentences, tirées de la *Sonde de la conscience*. Cet ouvrage mérite quelques mots d'explication ; c'est la traduction française d'un livre anglais, où les contemporains prétendent que La Rochefoucauld a pris la matière de son livre, se contentant d'y ajouter « le beau françois ». Cette accusation est notamment formulée dans un ms. qui faisait partie aussi de la collection Rochebillière et porte le titre de *Recueil de diverses choses* (voyez la préface, pp. xviii-xx). Le choix des sentences donné par M. P. permet peu de se rendre compte du plagiat, mais il est supposable que La Rochefoucauld, qui aimait tant à s'adjoindre des collaborateurs, ne devait pas craindre, non plus que d'autres écrivains de la même époque, Pascal et Molière par exemple, de s'approprier parfois le bien d'autrui, quitte à le remanier. Autre fait à noter, c'est que l'auteur de ce ms., écrit en 1671, parle de l'édition de 1665 comme de la première édition des *Maximes* et ne semble pas connaître l'impression hollandaise de 1664, déjà rare à cette époque, et que nous savons gré à M. Pauly de nous rendre.

Gaston RAYNAUD.

226. — W. R. MORFILL. *The Dawn of european literature*. Slavonic literature. Un vol. in-18 de viii-264 p. p. (publié par la Society for Promoting Christian Knowledge). Londres, 1883.

« Sauf quelques rares exceptions, la littérature slave a été jusqu'ici ou entièrement ignorée en Angleterre, ou présentée sous un jour faux... Aussi la plupart des Anglais s'imaginent qu'il n'y a rien du tout. » Ainsi s'exprime M. Morfill au chap. viii de cet intéressant volume. Il est, à notre connaissance, le premier Anglais qui ait entrepris d'étudier scientifiquement l'ensemble des peuples slaves. Ce n'est pas là un mince mérite ; il ne suffit pas d'apprendre — sans maître — cinq ou six langues peu faciles et dont quelques-unes n'ont pas encore de bon vocabulaire ; il faut encore se créer à grands frais une bibliothèque, réunir au prix de longs efforts des matériaux qui manquent le plus souvent dans les collections les plus célèbres. Sous un petit volume, le travail de M. M. résume une masse d'informations que ne fournit aucun ouvrage anté-

rieur dans la littérature anglaise. Celui de M^{me} Talvi (mistress Robinson) publié en 1850 à New-York est peu connu en Europe et n'a jamais eu grande valeur. Les études de M. Ralston sur la Russie, de M. Wratlaw sur la Bohême sont fort intéressantes; mais l'ensemble de la race slave attendait encore un travail synthétique. On peut regretter que celui de M. M. ne soit pas plus développé; mais il est évident que ses éditeurs lui ont imposé un cadre restreint dont ils ne lui ont pas permis de dépasser les limites. Ce cadre, il l'a rempli avec conscience, et il y a fait entrer un total d'informations et de citations qu'on chercherait en vain dans les ouvrages analogues. Il a abordé les questions multiples qui se sont présentées à lui avec une réelle érudition et une critique exercée. Il résume brièvement l'ethnographie des Slaves, l'origine de leurs alphabets, puis il étudie successivement la littérature des différents peuples, depuis les origines jusqu'au xvi^e ou au xvii^e siècle. Il insiste particulièrement sur la littérature populaire dont il présente des spécimens nombreux et bien choisis; chemin faisant, il donne quelques indications bibliographiques; il ne les donne pas d'une façon systématique, sachant fort bien que le public auquel il s'adresse n'en pourrait guère profiter. A un ouvrage de ce genre, il serait injuste de demander l'apparat d'une publication scientifique. Je me contente de lui souhaiter la bienvenue et je rejette en note quelques observations de détail sur lesquelles je me permets d'appeler l'attention de mon savant confrère. Je serais heureux si le succès de ce petit volume pouvait décider quelque éditeur anglais à lui demander un ouvrage plus considérable. M. Morfill a toutes les connaissances nécessaires pour l'exécuter et — ce qui ne gêne rien — il choisit ses citations avec goût et les traduit avec agrément.

L. LEGER.

CHRONIQUE

FRANCE. — M. Léonce PERSON vient de publier un nouveau volume, intitulé : *Les papiers de Pierre Rotrou de Saudreville, secrétaire du maréchal de Guébriant* (Paris, Cerf. In-8°, 135 p., 3 fr.). Un de nos collaborateurs rendra plus amplement

1. P. 18. Quels sont les biographes sérieux de Cyrille qui rapportent qu'il a vécu chez les Khalifes de Bagdad? P. 22. La bibliothèque du lycée de Laybach est appelée le quartier général de la philologie slave. Elle renferme les incunables slovènes et la bibliothèque de Kopitar; mais le mot de *head-quarters* est certainement exagéré. P. 67. Le dieu païen Veles est devenu saint Blaise (Vlasii) et non pas saint Basile (Vasili). P. 97. La grammaire de Krijanitch n'est pas inédite, comme paraît le croire M. M., elle a été publiée par M. Bodiansky en 1859; j'en ai un exemplaire dans ma bibliothèque; p. 104, Kaniov n'est pas une île, mais une ville sur le Dniéper à l'embouchure de la Kaniovka; 136, Blaise et Basile, même observation qu'à la p. 67. — P. 146, la chronique dite du prêtre de Dioclea n'est pas en vers, mais compilée en partie d'après des chants nationaux. P. 246, au lieu de Slavianski Slovník, il faut évidemment lire *Sbornik*.

compte de cet intéressant volume, dont nous donnons le sommaire : I. Pierre de Rotrou, légataire des papiers du maréchal de Guébriant. II. Quelques exemples d'indications nouvelles que les historiens pourront trouver dans ces papiers : Jean Le Laboureur, M. le duc d'Aumale, M. Tamizey de Larroque. III. Le siège de Guise en 1636, une lettre inédite du cardinal de Richelieu. IV. Premiers rapports de Rotrou avec Guébriant; il est nommé commissaire des guerres; Rotrou nouvelliste. V. Rotrou accompagne la maréchale de Guébriant en Pologne. Le seigneur de Saudreville. Comment a-t-il pu donner à son frère le poète le funeste conseil de quitter Dreux au moment de l'épidémie? VI. Les principaux correspondants de Rotrou; le maréchal de Guébriant; ses dures épreuves. La maréchale, concours qu'elle prête à son mari. Une arrestation à Brisach, d'après Priolo et la duchesse de Nemours. VII. Le ministre Sublet de Noyers. Le commissaire général de l'armée d'Allemagne, M. de Tracy. Ce que nous apprennent les papiers de Rotrou sur les mœurs de l'époque, le caractère des hommes de guerre et la grandeur de la monarchie française. VIII. Emprunts faits par Jean Le Laboureur aux papiers de Rotrou. IX. Difficultés de la transcription de ces documents manuscrits, au point de vue de l'orthographe. X. Les descendants de Pierre de Rotrou, seigneur de Saudreville, depuis l'année 1649 jusqu'en l'année 1883. — Cette table des matières suffit à donner l'idée des informations de toute sorte qu'on trouve dans ce volume qui n'est d'ailleurs qu'une introduction à la prochaine publication des papiers inédits du maréchal de Guébriant et de Pierre de Rotrou. L'appendice (pp. 108-135) renferme une contribution à l'histoire de l'*Hypocondriaque*, du *Véritable Saint-Genest*, du *Venceslas* et du *Cosroès* de Jean de Rotrou; M. Person a rencontré sur son chemin quelques nouvelles indications qu'on lui saura gré d'avoir réunies au plus tôt dans ce volume; les pages précédentes sont consacrées au frère du poète, Rotrou de Saudreville, mais il y est souvent question du poète, et l'auteur a pu parler encore de Jean de Rotrou sans que la transition paraisse trop forcée.

BOHÈME. — La librairie J. Otto de Prague commence la publication d'une revue scientifique, en langue tchèque, l'*Athenæum*. Ce recueil, calqué sur la célèbre revue anglaise du même nom, embrasse comme elle toutes les sciences, en résume la bibliographie, et donne le sommaire des principales publications périodiques. Il paraît dix fois par an; chaque numéro se compose de 28 pages grand in-8° à deux colonnes. La même librairie a fondé cette année deux autres recueils : la *Revue Slave* (*Sbornik Slovanský*), revue mensuelle qui renferme des études d'histoire, de géographie, de littérature et de bibliographie slave; elle est fort bien rédigée (directeur M. JELLINEK); et la *Revue historique* (*Sbornik historický*) publiée par M. REZEK, professeur à l'Université tchèque de Prague. Ce recueil est trimestriel et s'occupe surtout de l'histoire de la Bohême et des pays voisins. Trois fascicules ont déjà paru. Nous remarquons dans le premier numéro un important travail de M. REZEK sur la *politique française en Bohême (1519-1534)*. Ce développement de la presse scientifique en Bohême coïncide avec celui de l'Université tchèque qui, si nous sommes bien informés, compte déjà plus de 1,300 étudiants.

GRANDE-BRETAGNE. — Les éditeurs Nisbet publieront prochainement un ouvrage de M. William WRIGHT, *The Empire of the Hittites in the light of the Bible and inscriptions with copies of the inscriptions*; M. SAYCE a composé la préface du volume.

— M. DELITZSCH publie chez les éditeurs William et Norgate un nouvel ouvrage, « *The hebrew language viewed in the light of assyrian research* », composé d'articles récemment parus dans l'*Athenæum*, et modifiés, augmentés considérablement par l'auteur.

— La Wyclif Society publiera prochainement une édition du traité de Wyclif, *De*

Incarnatione Verbi, d'après trois mss. de Vienne et le ms. Oriel, par le Rev. Edwin HARRIS, de Torquay.

HOLLANDE. — La bibliothèque de feu R. Dozy, consistant en livres imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire et à la littérature arabe et espagnole, a été vendue à Leyde par M. E. J. Brille le 6 novembre et les jours suivants.

— Nous apprenons la mort de Johannes van VLOREN, littérateur et historien hollandais, mort le 21 septembre, à l'âge de 65 ans.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 2 novembre 1883.

M. Barbier de Meynard fait un rapport sur des antiquités arabes trouvées à Mehdyia (Tunisie méridionale) par M. le commandant Juffé, qui en a adressé les estampages à l'Académie. Ce sont deux pierres tombales, couvertes d'inscriptions en caractères coufiques, d'une époque relativement récente, c'est-à-dire du commencement du XIII^e siècle de notre ère. Malgré l'imperfection des estampages, M. Barbier de Meynard a pu déchiffrer la date de l'un de ces monuments, l'année 597 de l'hégire (1201 de notre ère), que les traducteurs tunisiens, consultés par M. Juffé, avaient méconnue. À l'aide de cette date et de quelques noms propres que les premières lignes laissent lire sans difficulté, on peut affirmer que la pierre appartient au tombeau d'un personnage historique, Mohammed ben Abd-el-Kerim el-Koumi. Ce chef arabe se révolta, vers la fin du XI^e siècle, contre Mansour, khalife fatimite. Il proclama son indépendance à Mehdyia même, où il régna pendant deux ans. Assiégé dans cette ville par le gouverneur de Gabès, il fut obligé de se rendre à merci et mourut en prison. Le déchiffrement de l'inscription coufique confirme donc le témoignage des historiens arabes qui nous ont conservé les annales des Fatimites du Maghreb. La seconde inscription est absolument illisible dans l'estampage. Tout ce qu'on peut constater présentement, c'est que c'est aussi une épitaphe. M. Juffé avait offert d'envoyer les deux pierres en France; M. Barbier de Meynard estime que l'intérêt de ces monuments est tout à fait local et qu'il conviendrait plutôt de les placer à Tunis même, dans un musée consacré aux antiquités musulmanes.

M. Alexandre Bertrand termine la lecture du mémoire commencé à l'une des séances précédentes et intitulé : *les Cistes ou Situles de bronze, à représentations figurées, découvertes dans les Nécropoles pré-étrusques de la Haute Italie et les cimetières analogues des Alpes Autrichiennes*. Il met sous les yeux de ses confrères des reproductions galvanoplastiques de plusieurs des objets découverts, ainsi qu'un tableau dressé par M. Prosdocimi, qui montre, dans un même terrain des environs d'Este, la superposition des monuments de diverses civilisations qui se sont succédé dans cette région : âge de la pierre, période euganéenne, période étrusque, invasion gauloise, période euganéno-romaine et période romaine. Parmi les spécimens les plus intéressants de l'art de la période euganéenne, il signale surtout plusieurs situles de bronze, ornées de zones parallèles sur lesquelles sont figurées, à l'aide du martelage, une série de scènes civiles, religieuses, militaires. M. Alexandre Bertrand s'attache à montrer que les scènes sont la reproduction des mœurs et usages des populations primitives indo-européennes, à leur arrivée dans les contrées où les nécropoles sont situées. L'art est un art local, l'industrie une industrie locale. On pourra retirer de l'étude de ces nécropoles un tableau fidèle de cette antique civilisation importée d'Orient, mais fortement implantée dans l'Occident, où elle a fleuri pendant plusieurs siècles et n'a été détruite ou transformée que par les invasions étrusques et gauloises. Les traces de ces transformations sont très sensibles dans les nécropoles.

Il suffit, ajoute M. Bertrand, de rappeler que les invasions gauloises et étrusques sont des VI^e, V^e et IV^e siècles avant notre ère, et que l'industrie des nécropoles euganéennes ou pré-étrusques, représentant l'époque antérieure, nous fait remonter aux VII^e, VIII^e et X^e siècles, pour faire sentir toute l'importance de ces découvertes.

M. Revillout commence la lecture d'un mémoire intitulé : *la Syntaxis des temples ou le budget des cultes sous Ptolémée Philadelphe*.

Ouvrages présentés : — par M. Egger : *TITE-LIVE, Livres XXIII, XXIV et XXV, texte latin, publié, avec une notice sur la vie et les ouvrages de Tite-Live, des notes, etc.*, par E. BENOIST et O. RIEMANN; — par M. de Rozière : *le Livre des constitutions démenées el chastelet de Paris, nouvelle édition, avec une introduction, des notes et un glossaire*, par Charles MORTET (extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. X).

Julien HAVET.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

Deutsche Litteraturzeitung, n° 43, 27 oct. 1883 : K. v. HOFMANN, Die Heilige Schrift Neuen Testaments zusammenhängend untersucht. X. Die biblische Geschichte Neuen Testaments (Holtzmann). — GUTBERLET, Ethik und Naturrecht (Jodl). — NEUHÄUSER, Anaximander Milesius sive vetustissima quaedam rerum universitatis conceptio restituta (E. Zeller : la doctrine d'Anaximandre n'est pas exposée avec justesse dans son ensemble ; le style est d'une diffusion fatigante ; mais les discussions relatives aux passages d'Aristote et de son commentateur grec, ont une grande valeur). — WHINFIELD, The quatrains of Omar Khayyam, the persian text with an english verse translation (Landauer). — MARCKS, Symbola critica ad epistolographos graecos (Maass : utile). — MAURICE ALBERT, Le culte de Castor et de Pollux en Italie (Jordan : a recueilli des matériaux de tous côtés, a donné à l'ensemble une forme agréable, mais n'avance pas les grandes questions). — O. KELLER, Der Saturnische Vers als rhythmisch erwiesen (Leo : contestable). — W. GRIMM, Kleinere Schriften, hrsg. v. G. HINRICHS. II u. III Bände (M. Roediger). — SCHOETENSACK, Beitrag zu einer wissenschaftlichen Grundlage für etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der französischen Sprache (Gros livre qu'il faut regarder comme complètement manqué et sans valeur ; donne par exemple les étymologies suivantes : encore de « en ce hora » ; rançon de « franc homme » ; cajoler de « canis et joli » ; vignoble de « vinea opulentà » ; ancien de « anticus et annus »). — FOKKE, Rettungen des Alkibiades. I Teil ; die sicilische Expedition (Niese : renferme quelques pensées justes ; long panégyrique ; il vaudrait mieux une discussion exacte des conditions et des desseins de l'expédition ; n'a pas, par conséquent, de mérite scientifique). — VICTOR VON KRAUS, Das Nürnberger Reichsregiment, Gründung und Verfall, 1500-1502, ein Stück deutscher Verfassungsgeschichte aus dem Zeitalter Maximilians I (Boos : contribution très importante à l'histoire de la constitution allemande). — HEINR. RITTER VON ZEISSBERG, Aus der Jugendzeit des Erzherzogs Karl (Krones : conférence très instructive et très habilement faite). — EDW. B. TYLOR, Einleitung in das Studium der Anthropologie und Civilisation. — BOSCH, Dictionnaire de l'art, de la curiosité et du bibelot.

Getttingische gelehrte Anzeigen, n° 42, 17 octobre 1883 : BEZZENBERGER, Litauische Forschungen, Beiträge zur Kenntniss der Sprache und des Volksthumes der Litauer. (Fortunatow : ouvrage qui sera accueilli avec une reconnaissance sincère par tous ceux qui travaillent sur le domaine de la langue lithuanienne ; renferme des chants lithuaniens avec mélodies, des historiettes, des énigmes, des proverbes et locutions proverbiales, des malédictions et des termes d'injure, des descriptions d'usages superstitieux et autres idées et coutumes populaires, des contributions au dictionnaire de Nesselmann, matériaux abondants et variés recueillis dans diverses localités de la Lithuanie prussienne et en partie dans la Lithuanie orientale russe ; beaucoup de textes et de mots dans les dialectes de la langue de Memel, qui était jusqu'ici très peu connue dans son usage actuel). — FRANZ JOSTES, Johannes Veghe, ein deutscher Prediger des XV. Jahrhunderts. (Schröder : bon travail sur un prédicateur dont le nom appartiendra désormais à l'histoire de la littérature allemande). — APPEL, Das Leben und die Lieder des Trobadors Peire Rogier. (Suchier : bonne méthode, profondes connaissances, recherche très exactes.)

— N° 43, 24 octobre 1883 : HENNING, Nibelungen-Studien (Wilmanns : le deuxième chapitre de l'ouvrage est le plus utile. Mais l'auteur de l'article n'accepte ni les principes ni les conclusions de l'auteur.) — ZOTENBERG, Chronique de Jean, évêque de Nikion. — BRAASCH, Religionsbegriff in Schleiermachers Reden. (Minor.)

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

OEUVRES DE A. DE LONGPÉRIER

Membre de l'Institut

RÉUNIES ET MISES EN ORDRE PAR G. SCHLUMBERGER

- TOME I. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, NUMISMATIQUE, MONUMENTS ARABES. Un beau vol. in-8, illustré de nombreux dessins dans le texte et de xi planches sur cuivre. 20 fr.
- TOMES II et III. ANTIQUITÉS GRECQUES, ROMAINES ET GAULOISES. Deux beaux volumes in-8, illustrés de dessins et de planches sur cuivre. Chaque vol. 20 fr.
- TOME IV. MOYEN AGE ET RENAISSANCE. Première partie (1837-1858). Un beau volume in-8, illustré de dessins et de planches sur cuivre. 20 fr.
-

OEUVRES CHOISIES DE A. J. LETRONNE

Membre de l'Institut

ASSEMBLÉES, MISES EN ORDRE ET AUGMENTÉES D'UN INDEX PAR E. FAGNAN

- PREMIÈRE SÉRIE : Egypte ancienne. 2 vol. in-8. 25 fr.
- DEUXIÈME SÉRIE : Géographie et cosmographie. 2 vol. in-8. . . 25 fr.
- TROISIÈME SÉRIE : 2 vol. in-8 (sous presse).
-

CH. DESMAZE

Conseiller à la cour de Paris.

LES MÉTIERS DE PARIS

- D'après les ordonnances du Châtelet, avec les sceaux des artisans. In-8, fig. 7 fr. 50

LE RELIQUAIRE DE M. Q. DE LA TOUR

- Peintre du roi Louis XV, sa correspondance et son œuvre. In-18, elzévir. 2 fr. 50
- Le même, sur papier teinté chamois. 3 fr.
- Le même sur papier vergé fort. 3 fr. 50

L'ABBAYE DE SAINT-QUENTIN EN L'ISLE

- De l'ordre de Saint-Benoît, fondée à Saint-Quentin en Vermandois; étude historique. In-8. 1 fr. 50

LE MUSÉE DE LA TOUR A SAINT-QUENTIN

- L'œuvre du peintre de la Tour, publiée pour la première fois. 30 photographies, par M. Hendricks, reproduisant les pastels du Musée de Saint-Quentin, et texte explicatif. Un beau vol. in-folio 100 fr.

LA PICARDIE

- Saint-Quentin en Vermandois, son histoire, sa population, ses rues, ses maisons et leurs propriétaires au xvii^e siècle, ses enseignes. Nécrologie de son chapitre, ses maires. In-8. 3 fr.
-

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

LA TERMINOLOGIE GÉOGRAPHIQUE
dans les différents pays du globe. Etude accompagnée d'un vocabulaire des principaux termes géographiques étrangers. Par EDOUARD DE LUZE. In-8..... 1 fr.

**LA TRANSCRIPTION ET LA PRO-
NONCIATION** des noms géographiques étrangers. Par EDOUARD DE LUZE. In-8..... 1 fr.

**L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE
DE LA FRANCE** depuis 1789 jusqu'à nos jours. Par EDOUARD DE LUZE. In-8. 1 fr.

NOTES DE LEXICOGRAPHIE BERBÈRE
Par René BASSET. In-8..... 3 fr. 50

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 600, 3 novembre 1883 : *Corpus poeticum boreale*, the poetry of the old northern tongue, from the earliest times to the thirteenth century, edited, classified and translated with introduction, excursus and notes by Gudbrand VIGFUSSON and F. YORK POWELL. 2 vols (Elton : on n'a pas encore fait aux amateurs de littérature noroise un don plus beau que ce trésor de l'ancienne poésie scandinave ; on y trouve rassemblés pour la première fois avec un texte correct et clair, avec des commentaires exacts et lumineux, les rares restes de la mythologie germanique et des légendes mi-christianisées de Balder, etc. ; la traduction qui accompagne les textes est faite en un bon anglais « laconic and idiomatic »). — *Literary ladies of the past*. Miss THACKERAY, *A book of Sibyls ; Memories of seventy years*, by one of a literary family, edited by Mrs. Herbert MARTIN. — *Seventeenth century odds and ends* : John ASHTON, *Humour, wit and satire of the seventeenth century*, collected and illustrated ; *The Roxburghe Ballads*, parts XI, XII, edited by EBSWORTH. — Rich. JEFFERIES, *The story of my heart*, my autobiography. — Rev. MOMBERT, *English versions of the Bible*. — A translation : Cowper's « Hark, my soul » in riming latin (J. W. Hales). — *Jade implements found in Switzerland* (Westropp). — *Iron in early Greece* (W. Leaf). — « Fields » and « closes » (G. H. White). — Q. HORATII FLACCI *carminum libri IV*, edited, with introduction and notes, by T. E. PAGE ; *The satires of Horace*, edited with notes by Arthur PALMER (H. Nettleship). — *The colours of the winds* (Max Müller). — *The Ga* (H. Bradley). — *New Guinea numerals* (Krebs). — MOLLETT, *Watteau* (F. Wedmore). — *The « Apollo and Marsyas » and the « Venice sketch book »*. II (H. Wallis).

The Athenaeum, n° 2923, 3 novembre 1883 : Miss THACKERAY (Mrs. Richmond Ritchie), *A book of Sibyls*, Mrs. Barbauld, Miss Edgeworth, Mrs. Opie, Miss Austen. — Victor Hugo, *L'archipel de la Manche. Le Prince Noir*, poème du héraut Chandos, edited with translation and notes, by Francisque MICHEL (Progrès sur l'édition précédente donnée par Coxé ; mais pas d'apparat critique ; des corrections faites par conjecture, mais ne donne pas les motifs des conjectures, ni la forme exacte que fournissent les manuscrits). — *The Beckford Library*. — *The new « Cartularium »* (Walter de Gray Birch et Edmund Maclure). — *Browning bibliography*. — *The Early English Text Society's edition of Beowulf* (Stephens). — *The Luther Exhibition* (H. Jenner et d. E. Hodgkin). — *Shakspeare's monument and gravestone* (J. Tom Burgess). — CROWE and CAVALCASELLE, *Raphael, his life and works*. I (2^e article).

Literarisches Centralblatt, n° 45, 3 novembre 1883 : BECK, *Die Erbauungsliteratur der evangelischen Kirche Deutschlands*. I. Vor Dr. Luther bis Mart. Moller (Beaucoup de soin ; il eût fallu laisser de côté certaines choses, et en admettre d'autres). — KRAUS, *Lehrbuch der Homiletik*. — SINEMUS, *die Reformation und Gegenreformation in der ehemaligen Herrschaft Breisig am Rhein*, ein Beitrag zur Geschichte der evangelischen Kirche in den Rheinlanden, mit Vorwort von W. KRAFFT. — STERN, *Zur Biographie des Papstes Urban II*, Beiträge aus der Zeit des Investiturstreites. (Rien de nouveau, exposition lourde parfois et maniérée). — Danske Kancelliregistranter 1535-1550, udgivne ved ERSLEV og MOLLERUP. 2 Halvbind. — KRAUS, *Das Nürnberger Reichsregiment, Gründung und Verfall. 1500-1502*, ein Stück deutscher Verfassungsgeschichte aus dem Zeitalter Maximilians I. (Ouvrage intéressant, fondé sur de nombreux documents pour la plupart inédits et

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 47

— 19 novembre —

1883

Sommaire : 227. Le *Sépher Takhemôni*, recueil de Juda Harizi, p. p. PAUL DE LAGARDE. — 228. BOUCHÉ-LECLERCQ, Traduction de l'Histoire grecque de E. CURTIUS, IV et V. — 229. SELLAR, La poésie romaine au siècle d'Auguste. — 230. EMMA PHIPSON, La faune du temps de Shakspeare. — 231. Morceaux choisis des classiques français du XVII^e siècle, p. p. BERNARDIN. — 232. L'imprimerie et la librairie dans la Haute-Marne et dans l'ancien diocèse de Langres, par deux bibliophiles langrois. — 233. BOURNET, Rome, études de littérature et d'art. — 234. — SANDERS, La construction en allemand. — Chronique. — Académie des Inscriptions.

227. — *Sépher Takhemôni, Judae Harizii macamae*, Pauli DE LAGARDE, studio et sumptibus editae. Gottingae 1883. Prostant in aedibus dieterichianis Arnoldi Hoyer.

M. le professeur Paul de Lagarde aime à faire, de temps en temps, de charmantes surprises au monde des orientalistes. L'an passé, à l'occasion d'une polémique, il montra, en publiant des textes coptes inédits, combien la connaissance de l'idiome de l'Égypte chrétienne lui était familière. Cette fois, il édite à ses frais le recueil de macames hébreu dit *Sépher Ta'hkemônî*, qui a pour auteur Juda 'Harizî, célèbre poète tolédain de la fin du XII^e siècle. A l'époque où vivait 'Harizî, la poésie néo-hébraïque, formée sur des modèles arabes deux siècles auparavant en Espagne, s'était déjà répandue dans toutes les communautés juives du bassin méditerranéen et de l'Orient. Partout des mécènes généreux tenaient à honneur de s'entourer d'hommes de génie et d'encourager leurs tentatives poétiques. Après le repas, le verre de vin à la main, les convives inspirés récitaient des vers en l'honneur de leur hôte ; puis, on se provoquait mutuellement à qui fera les meilleurs couplets. L'objet de ces gaies improvisations était d'ordinaire l'éloge des vertus, de la bonne chère, du vin, de l'amour. On y débâtait aussi contre l'avarice, l'orgueil, l'hypocrisie, les mauvais poètes et les femmes laides. On riait encore en Israël à cette époque, surtout dans l'Espagne arabe qui, grâce aux chefs-d'œuvre de Gebirôl et de Juda Halévi, est toujours demeurée le siège principal de la poésie hébraïque et où l'on était alors loin de se douter que les bûchers de l'inquisition chrétienne étaient déjà à la porte. Juda 'Harizî appartient à la meilleure école de cette renaissance hébraïque. A peine, sur l'instance de ses amis, avait-il traduit en hébreu les macames arabes de 'Harizî que, pris de zèle pour la langue sainte, méprisée par les arabomanes comme un idiome défectueux et inapte à exprimer les conceptions d'une civilisation raffinée, il se mit à composer des macames ori-

ginales qui, sauf quelques réminiscences involontaires, n'ont rien de commun avec celles du poète arabe. 'Harizi résume d'une main de maître combien l'apparente infériorité de la poésie hébraïque vis-à-vis de la poésie arabe lui pesait sur la conscience :

Benaphshî 'āberā rūa'h qenāōt | le'hokmā rā'hakā mennū wesārā
Beshurî yāledā Hāgār yelādīm | 'hamūdīm wattedhî Sārāi 'aqārā

« Mon âme est pénétrée d'une jalousie extrême, au sujet de la science qui s'éloigne de nous et bat en retraite,

« En voyant Hāgār ' enfanter des enfants charmants, pendant que Sārāi ' demeure stérile. »

Et quand le manuscrit de son Ta'hkemônî fut achevé, avec quelle satisfaction naïve ne le montra-t-il pas à ses amis qui étaient inquiets du succès d'une œuvre aussi neuve et aussi hardie, et avec quelle verve mordante ne se vengea-t-il pas de ceux qui prétendaient que l'hébreu n'étant plus bon à rien, il fallait s'adonner exclusivement à la poésie arabe !

Oî 'al petdīm kapperdīm yehmū | eḥlām meqôr 'ēden wehēm yiḥmāū,
Hammān le'ēnehēm we'ēnām nisgārā | wayyēceū lilqōth welō mācāū.

« Oh ! les sots qui braient comme les onagres ; à leur côté jaillit la source édenique et ils ont soif !

« La manne est devant leurs yeux, et, les yeux fermés, ils vont ailleurs pour en cueillir et n'en trouvent point ! »

Juda Harizi a eu raison d'être content, son œuvre n'a pas été dépassée au moyen âge ni pour la vigueur et la pureté de la diction, ni pour l'ampleur et la vivacité de ses coloris. Son imagination, alors même qu'elle divague sur un idéal malpropre si profondément fouillé par la poésie arabe, conserve une pudeur relative et ne dégénère jamais en obscénité. Par la délicatesse des sentiments, la poésie de Harizi se distingue avantageusement de celle de Maestro Emanuelle, ami de Dante, où la verve déborde sans retenue dans un réalisme outré.

Voilà le trait général du livre que M. de L. vient de rééditer à ses frais. Trouvera-t-il dix savants en Europe qui s'intéressent à sa lecture, et, dans ce nombre, combien voudront l'acheter ? M. de L. ne s'est pas posé cette question. Aucun sacrifice ne lui a paru trop grand pour remettre son auteur de prédilection entre les mains du public sous forme d'un volume charmant et maniable. Papier et types ne laissent rien à désirer ; ces types hébreux surtout sont des plus beaux que j'aie jamais vus. Les seules choses qu'on regrette de ne pas y trouver, ce sont un tableau de variantes tirées des anciennes éditions et un autre renfermant la correction des fautes d'impression inévitables. J'ai noté un certain nombre de corrections au cours de ma lecture, et je prends la liberté de les sou-

1. Hagar, concubine d'Abraham et mère des Arabes.

2. Sarai ou Sara, femme d'Abraham et mère des Hébreux.

mettre au savant éditeur. Je ferai seulement remarquer que, n'ayant sous les yeux aucune autre édition de ce livre, il m'est impossible de savoir si les lectures que je propose se trouvent déjà quelque part :

P. 12, l. 9, lisez *hattaawá* pour *'h°*. — P. 34, l. 15^b, lisez *te'hallêç* et *tarwân* pour *he°* et *h°*. — P. 40, l. 30, 2, *'Heber* pour *h°*. — P. 41, 4, *hannetibôt habbe'ûlot* pour *hannesibôt* ¹ *habbe'ûlit*. — L. 20, *gebârim* pour *gebîrim*. — P. 79, 15, *ra'yônai* pour *ra'wainai*. — L. 20 (17^b), corrigez *mé'alêhem 'anenê hahôwâ* pour *'alêhem 'anenê hahôyâ*. — P. 86, 6 (3^b), lisez *agaççêç* pour *alaççêç*. — P. 82, 7 (3^b), *yeôsfêç* pour *w°*. — P. 83, 10 (8^b), *ûbên* pour *ûmin*. — P. 87, 12, *nebukim* pour *nek°*. — L. 31, *Sefâred* pour *Sefârar*. — P. 89, 1, corrigez *delâtaim segûrim* pour *daltê hassegûrim* ². — L. 16, lisez *lema'alat* pour *lema'alâ*. — L. 34, *welô naggi'a alêhem* pour *w° nega' 'alêhem*. — P. 91, 15, *werakkîm* pour *werabbîm*. — L. 28, *neum* pour *weim*. — P. 93, 12, *he'etaqtâ* pour *'h°*. — L. 28, *hâeben* pour *hââdâm*. — P. 96, 6, *râ'shîm degâlehâ* pour *rô'shâm raglehâ*. — P. 98, 27, mettre la première fois *weyigzerû* et la seconde fois *weyigzêlu*. — P. 99, 8, *haggebîrâ* pour *'h°*. — L. 23, *litekunâ* pour *liteb°*. — L. 27, effacer le *hê* devant *mib'har*. — P. 100, 19, lire *'hashûqôtâw* pour *tesh°*. — P. 106, complétez *wâessâ* devant *'ênî*. — P. 117, 17, complétez *'halûshôt* après *neshâmôt*. — P. 126, 7, lisez *gam 'hablé* pour *ub'hab°*. — P. 127, 30, *neum* pour *weim*. — P. 128, 7, *'al* pour *el*. — P. 130, 25, *le'hyêhem* pour *la'hî°*. — P. 150, 32, *wi'hazzeqû* pour *wi'haq'qu*. — P. 157, 12, *werakkû* pour *wexâbû*. — P. 158, 32, *mahêr* pour *mattîr*. — L. 33, *mehûmôt* pour *me'hômôt*. — P. 159, 1, *'innûyim* pour *ye'ênîm*. — P. 185, 23, *ma'hsôr* pour *ma'hsêl*. — P. 187, 17, *mûçâq* pour *mûsâf*. — P. 18h, 17, *shetôtêhâ* pour *teshotêhâ*. — P. 190, 28, *nesheq* pour *nôshêq*. — P. 171, 4, *râwê* pour *rûa'h*. — P. 196, 27, *kaabigail* pour *kaagibail*.

Encore une fois, nous remercions M. de Lagarde de nous avoir donné une si belle édition d'une des œuvres les plus remarquables de la poésie hébraïque du moyen âge.

J. HALÉVY.

228. — ERNEST CURTIUS. *Histoire grecque*, traduite de l'allemand sous la direction de A. Bouché-Leclercq. Vol. IV et V. Paris, Ernest Leroux, 1883.

Ces deux volumes comprennent toute la période qui s'étend entre la fin de la guerre du Péloponèse et la bataille de Chéronée. La tâche que M. Bouché-Leclercq avait entreprise, se trouve ainsi achevée. Il y a tout

1. Il ne paraît guère probable que le poète ait employé le verbe purement araméen *neseb* « épouser, se marier. »

2. Le terme technique pour le second hémistiche est à ma connaissance toujours écrit *sôgêr*, au pluriel *sôgerîm*.

lieu de le féliciter pour la rapidité avec laquelle il a mené à bonne fin un travail aussi considérable. Grâce à son activité, grâce au zèle des collaborateurs qu'il a su si bien choisir, nous avons maintenant entre les mains une excellente traduction de l'ouvrage allemand. Il est inutile de rien ajouter aux éloges qu'on a décernés tant de fois à l'histoire de M. Curtius; récemment encore, dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 juillet 1883), M. Jules Girard, tout en faisant quelques réserves, rendait un hommage mérité aux grandes qualités par lesquelles se distingue l'œuvre du brillant historien de la Grèce. Quant au mérite de la traduction, on a pu déjà l'apprécier dans les trois premiers volumes. On sait avec quelle fidélité intelligente, avec quel scrupule le texte allemand a été rendu en français.

On a quelquefois exprimé le regret que M. Bouché-Leclercq ait dépensé une partie de son temps et de ses forces à nous faire connaître les idées des autres, alors qu'il sait si bien, — il en a fourni plus d'une preuve, — étudier l'antiquité par lui-même et ajouter à nos connaissances par ses recherches personnelles. Un pareil reproche n'est pas fait pour offenser M. Bouché-Leclercq; mais, s'il lui plaisait de ne pas l'accepter, il lui serait facile de répondre, en montrant quelle est l'étendue du service qu'il vient de rendre chez nous aux études historiques. Ce ne sont certainement pas les candidats à la licence et à l'agrégation d'histoire qui le contrediront et, avec eux, tous nos professeurs, tous ceux qui, par devoir ou par goût, tiennent à connaître et à comprendre le développement du génie hellénique, sauront gré à M. Bouché-Leclercq de leur avoir mis entre les mains un ouvrage d'une telle valeur et d'une si haute utilité.

R. L.

229. — *The Roman Poetry of the Augustean age* by SELLAR. Deuxième édition. Londres, Henri Froude, 1883. 1 vol. in-8, viii-423 p.

Le nom de M. Sellar n'est pas inconnu aux lecteurs de la *Revue*. On a déjà eu l'occasion de rendre compte ici-même de l'ouvrage qu'il a consacré aux poètes latins de la période républicaine. Le volume qu'il vient de publier n'est guère que la réimpression d'un travail qui avait paru en 1876. L'auteur a seulement introduit quelques corrections de détail et, de plus, ce qu'il avait négligé de faire dans sa première édition, il a traduit les passages qu'il était amené à citer.

Dans un second volume, M. S. traitera d'Horace et des poètes élégiaques. Celui que nous annonçons aujourd'hui, est consacré tout entier à Virgile; encore l'auteur a-t-il réservé pour l'autre volume l'examen des petits poèmes attribués à Virgile. Il ne s'occupe dans celui-ci que de la personne et de la vie du poète et de ses trois grands ouvrages, les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et l'*Enéide*,

Il est difficile d'apporter sur de pareils sujets des idées nouvelles. M. S. n'a pas eu cette ambition. Très versé dans la lecture de Virgile, parfaitement au courant de tout ce qui a été écrit sur son auteur en Angleterre, en France et en Allemagne, il s'est proposé simplement de présenter, sous une forme attachante et vraiment littéraire, les renseignements que l'on trouve épars dans les dissertations spéciales ou dans les préfaces des diverses éditions de Virgile. Il a mis surtout à profit les *Prolegomena* de Ribbeck, l'*Etude de Virgile* de Sainte-Beuve, l'introduction et les notes de *Virgile* de Conington, non sans faire un certain nombre d'emprunts à l'édition de M. Benoist, à la *Religion romaine d'Auguste aux Antonins* de M. Boissier, à la *Cité antique* de M. Fustel de Coulanges, etc. Ce qui lui appartient en propre, ce sont les qualités de l'exposition. On aurait tort de n'accorder à ce genre de mérite qu'une estime médiocre. Si le livre de M. S. n'apprend rien ou presque rien aux érudits, du moins il instruira et intéressera le grand public, auquel il s'adresse. Il est bien composé et bien écrit; le sujet est fécondé et parfois rajeuni par des rapprochements ingénieux; surtout, on sent à chaque page que M. S. est un admirateur éclairé et convaincu de Virgile. A ce point de vue, je citerai, comme présentant un intérêt particulier, les deux premières parties du II^e chapitre, où M. S. fait rapidement l'histoire de la réputation de Virgile. Il recherche pourquoi la gloire de l'auteur de l'*Enéide*, hautement reconnue par les critiques des trois derniers siècles, a été de nos jours si vivement contestée. Le problème est posé d'une manière très nette et résolu par des arguments très heureusement imaginés et déduits.

Sur quelques points de détail, j'ai voulu vérifier l'exactitude des renseignements apportés par M. S.; nulle part, je n'ai trouvé son érudition en défaut. Tout au plus pourrait-on lui reprocher d'avoir parlé en termes un peu vagues (p. 115) des dangers que courut Virgile, lorsque son domaine fut envahi à deux reprises par les vétérans. Les *Prolegomena* de Ribbeck fournissaient sur ce point à M. Sellar des informations précises, dont il aurait pu faire un meilleur usage. De même, il aurait été bon, dans le même passage, de donner le nom complet de L. Alfénius Varus, qui fut le successeur de Pollion dans la Gaule Cisalpine.

R. LALLIER.

230. — *The Animal-lore of Shakespeare's time*, including Quadrupeds, Birds, Reptiles, Fish and Insects, by Emma PHIPSON. In-8, pp. xvi-476. Londres, Kegan Paul, Trench and Co. 1883.

L'animal joue dans Shakespeare un plus grand rôle que chez aucun dramatisse du temps. Par instinct de poète et réflexion de penseur, la grande parenté des créatures était toujours présente dans son imagination, les deux vies se pénétraient et la vie animale prêtait à la vie hu-

maine ses couleurs, ses élans, ses cris, ses grimaces. Dans le *Rêve d'une Nuit d'été*, une faune gracieuse, charmante, toute de chansons et de caresses; dans le *Roi Lear*, une ménagerie féroce qui hurle, qui siffle et qui mord.

La Faune de Shakespeare a déjà été étudiée partiellement : en particulier les oiseaux, par M. Harting (*The Ornithology of Shakespeare*, 1871). Le livre de Miss Phipson est la première étude complète. Mais, comme la faune de Shakespeare est aussi et avant tout la faune de son temps; que sa connaissance du monde animal n'est pas puisée tout entière dans ses observations personnelles, mais en grande partie dans le trésor de traditions et de croyances, souvent fantastiques, de l'histoire naturelle du xvi^e siècle, Miss Phipson, avec raison, a pris pour sujet, non la Faune de Shakespeare, mais la Faune de son temps, celle-ci contenant et expliquant l'autre. Le plan du livre est d'une clarté et d'une simplicité parfaite : l'auteur passe en revue tout le monde animal dans l'ordre de la classification naturelle, des mammifères aux mollusques, du singe au corail, en donnant pour chaque animal les principaux textes du xvi^e siècle, poètes, voyageurs, naturalistes. Un dernier chapitre est consacré aux animaux fantastiques, licorne, dragon, basilic, cocatrice, guivre, griffon, mantichore, caladrius, etc., etc. L'auteur, avec beaucoup de modestie, abdique toute prétention à l'originalité et s'efface discrètement derrière les textes : elle a à cela d'autant plus de mérite que, si elle parlait plus souvent pour son compte, le lecteur ne se plaindrait pas, car les quelques réflexions qu'elle se permet çà et là sont en parfaite harmonie avec l'esprit de ces vieilles citations, la plupart si fraîches, si naïves, si *quaint* (un bon vieux mot français que nous avons laissé aux Anglais et devenu intraduisible) ¹.

Miss Phipson, dans sa préface, fait appel à la collaboration de ses lecteurs pour une édition suivante. Le sujet, par sa nature même, prête indéfiniment aux additions : la difficulté est de se borner, plus que d'être complet. Je recommanderais seulement à l'auteur l'étude de la *Faune populaire* de M. Eugène Rolland, qui, quoique exclusivement française, néanmoins par la richesse des comparaisons avec les *folk-lore*s étrangers, peut servir de point de repère pour toute exploration partielle. Je signalerais aussi l'oubli d'un animal important, l'homme; or, l'homme occupe une place assez considérable dans la ménagerie fantastique du siècle : se rappeler les Cannibales qui ont valu à Othello le cœur de

1. Je donnerai comme spécimen le paragraphe sur la licorne (p. 453) : « All sorts of myths grew up around this creature's history; it was supposed to live in solitude in the woods, and to be of indomitable courage. No man could succeed in approaching it, but if a pure maiden came near its haunts it would lose its fierceness, lie down at her feet, and suffer itself to be captured. It is to be hoped, however, that few maidens consented so basely to betray the confidence reposed in them. Some say that a young man, dressed in female attire, served equally well for the purpose of alluring the unicorn, but this statement gives the animal little credit for shrewdness »

Desdémone (I, 3), et les montagnards à fanon de Gonzalvo, les hommes qui portent leur tête sur la poitrine (*Tempest*, III, 1), etc. Je ne parle pas de Caliban, Ariel, Sycorax, des héros d'une *Nuit d'été*, etc qui nous transporteraient dans un monde trop lointain et qui sortent décidément de l'anthropologie, même entendue à la façon du XVI^e siècle.

JAMES DARMESTETER.

231. — **Morceaux choisis des classiques français du XVII^e siècle**, par N. M. BERNARDIN, professeur au Lycée Charlemagne, 380 p., ap. Delagrave. Paris, 1883.

Depuis quelque années il nous pleut des Recueils de morceaux choisis des classiques français du XVII^e siècle, en deux volumes, l'un contenant les prosateurs, l'autre les poètes. Il y en a de bons, et qui n'offrent aux jeunes gens que la fleur de la littérature du grand siècle. Les auteurs de ces recueils croient, comme Rollin, « qu'il faut faire lire aux enfants et d'abord et toujours les meilleurs écrivains, qu'il ne s'agit pas de lire un grand nombre d'auteurs, mais de bien lire ceux qui sont les plus estimés. » Celui de M. Bernardin est conçu dans un esprit un peu différent; d'abord, il présente aux élèves, sous la même couverture, les écrivains du XVII^e siècle, prosateurs et poètes; ensuite, et c'est ici surtout qu'il fait autrement que ses devanciers, il accorde une petite place aux écrivains inférieurs pour embrasser dans son ensemble le XVII^e siècle. En effet, il n'est peut-être pas inutile que les jeunes gens connaissent par quelques extraits, à condition qu'ils soient faits avec discernement et mesure, les victimes de Boileau, comme Brébeuf, Pradon, Chapelain, Cyrano de Bergerac, Desmarets de Saint-Sorlin, La Calprenède, M^{lle} de Scudéry, Scarron. Ce sont des ombres qui, pour parler comme le satirique, donnent du lustre au tableau. Le récit de la bataille de Rocroi par M^{lle} de Scudéry ne fait que mieux ressortir la splendide narration de Bossuet, de même que l'*Hippolyte* de Pradon ou de Gilbert, comparé à la *Phèdre* de Racine, montre tout l'intervalle qui sépare un versificateur d'un poète. Il y a du plaisir à savoir que tel passage de Mairet, tel autre de Du Ryer, ont inspiré à Corneille et à Racine de magnifiques tirades. Les élèves curieux pourront, à l'aide de ce recueil, faire des rapprochements dont ils tireront sans aucun doute quelque profit. Mais si tout n'est pas à mépriser dans ces auteurs de second et même de troisième ordre, il me semble que M. B. va un peu loin quand il qualifie de « chef-d'œuvre » le *Virgile travesti* de Scarron. Une telle appréciation aurait fait frémir le grand peintre Poussin qui écrivait de Rome à un de ses amis : « Il (Scarron) me menace d'un sien *Virgile travesti*. Il prétend me faire rire d'aussi bon cœur qu'il rit lui-même tout estropié qu'il est; mais au contraire je suis prêt à pleurer quand je pense qu'un nouvel Erostrate se trouve dans notre

pays. » Il eût suffi de dire que, de tous les auteurs de parodies, c'est le seul dont on puisse lire çà et là quelques centaines de vers sans trop de répugnance. J'ai eu jadis le courage de lire et même de relire le *Moïse sauvé* du gros Saint-Amant, qui a été aussi le chantre du melon et du fromage, et je ne trouve pas que Boileau ait raillé ce poème « avec une sévérité injuste ». Sainte-Beuve a raison : « Ces poètes du règne de Louis XIII sont comme une postérité dégradée de Regnier. C'est, en somme, une très mauvaise compagnie; on ne devrait s'approcher d'eux et les hanter qu'avec précaution. » Quoi qu'il en dise, M. B. semble quelquefois avoir oublié que son recueil était destiné à de jeunes lecteurs. Par exemple, le morceau tiré de Molière, *Le raisonnement de Gros-René, Dépit Amoureux*, iv, ii, n'est pas fait pour inspirer à des enfants le respect maternel; c'est d'ailleurs, comme versification, un des plus mauvais endroits de Molière. Il n'était pas nécessaire d'exhumer un sonnet de Hesnaut, aussi méchant qu'injuste, contre Colbert, un de nos plus grands ministres, à moins que ce ne fût dans le dessein de montrer que la postérité remet chacun à sa place. Il est aussi quelques autres extraits qui, à cause de leur mince valeur littéraire, n'auraient pas dû trouver place dans ce recueil généralement fait avec soin. La *Glose sur le Sonnet de Job* par Sarrazin a pu intéresser les contemporains, mais, à franchement parler, c'est une pièce qui est immédiatement au-dessous de rien; j'en dirais presque autant des éternels « petits moutons » de M^{me} Deshoulières, et surtout de ses ineptes *bouts-rimés pour le Roi*, p. 353. M. B. est sobre de notes, et celles qu'il donne sont toujours indispensables et justes, à de rares exceptions près. Ainsi *compétiter*, p. 250, n'est pas de l'invention de Molière; il avait déjà été employé au xv^e siècle par Chastellain. La notice sur la Bruyère commence par ces mots : « On suppose que Jean de la Bruyère naquit à Paris en août 1645 », il faudrait corriger : On sait aujourd'hui d'une manière certaine que La Bruyère est né à Paris. M. Bernardin a trouvé des inconvénients à reproduire l'orthographe du xvii^e siècle, sous prétexte, dit-il, qu'elle trouble « sans utilité aucune la mémoire et l'esprit des jeunes gens ». Je ne partage aucunement son avis sur ce point, surtout depuis que le nouveau programme a prescrit dans les classes supérieures l'étude du vieux français et de la langue du xvi^e siècle. Corriger l'orthographe de Corneille, de Molière, de Larochehoucauld, etc., ce n'est pas donner « le texte véritable » de ces écrivains.

A. DELBOULLE.

232. — *L'Imprimerie et la Librairie dans la Haute-Marne et dans l'ancien diocèse de Langres*, par deux membres correspondants de la Société historique et archéologique de Langres. Paris, H. Champion; Langres, F. Dangien, 1883. In-8 de 2 ff. et 50 pp. (*Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, tiré à 100 exempl.)

La bibliographie française est une étude si vaste qu'elle ne peut guère être abordée dans son ensemble. Il est à souhaiter que les érudits provinciaux qui, avec une louable patience, réunissent tous les livres, tous les documents qui peuvent intéresser leur ville ou leur province, rendent possible par des monographies détaillées la publication d'un grand ouvrage embrassant, au moins pour les siècles passés, toutes les productions de notre littérature. L'histoire de l'imprimerie et de la librairie occupe naturellement une grande place dans ces travaux préparatoires; aussi annonçons-nous avec une réelle satisfaction les essais qui nous arrivent des divers points de la France.

Le mémoire que viennent de faire paraître deux bibliophiles langrois n'est qu'une première tentative; ils se réservent sans doute de le développer à l'aide de recherches ultérieures; nous nous attacherons donc moins à en montrer les points faibles qu'à donner aux auteurs des renseignements complémentaires qu'ils pourront utiliser plus tard.

Comme l'annonce le titre même de la brochure, les deux modestes savants à qui nous en sommes redevables ne se sont pas arrêtés aux limites du département de la Haute-Marne; ils ont fait porter leurs investigations sur l'ancien diocèse de Langres tout entier. Ce mode de procéder n'a rien que de rationnel, nos circonscriptions administratives modernes n'étant aujourd'hui encore que des unités factices qu'il est impossible de donner pour cadre à l'histoire du passé. Les auteurs ont divisé leur étude en trois parties. La première est consacrée aux personnages du diocèse de Langres qui ont contribué d'une manière remarquable aux progrès et à la propagation de l'imprimerie; la seconde nous fait connaître les localités du diocèse de Langres et du département de la Haute-Marne qui ont possédé des imprimeries; la troisième renferme l'énumération des imprimeurs et libraires qui, avant le xix^e siècle, ont exercé dans les villes actuellement comprises dans le département de la Marne. Ces deux dernières parties eussent probablement gagné à être fondues ensemble; c'eût été le moyen d'éviter des redites.

Les personnages antérieurs au xvn^e siècle dont il est fait mention dans la première partie sont : *Nicolas Jenson, Jehan Fabri ou Le Febvre, Jacques Le Rouge, Pierre Le Rouge, Pierre de Langres, Jean Durent* et *Jehan Chouet*. Cette liste peut donner lieu à bien des observations.

Nicolas Jenson, que les auteurs ne citent qu'en faisant leurs réserves, doit être tout à fait écarté : rien, absolument rien ne prouve qu'il fût originaire de Langres.

Jehan Fabri, de Langres, exerça à Turin (1474), à Casale (1475-1477), à Turin (1477-1483?), et à Genève (1490-1491)¹; il ne doit pas être confondu avec un *Johannes Fabri* « Allemand », autrement dit *Schmidt*, qui imprima à Lyon de 1482 à 1493², puis à Toulouse, où il mourut en 1522³. Nous ne pensons pas non plus qu'il doive être identifié avec le Johannes Fabri qui exerça à Stockholm en 1495 et 1496⁴.

L'histoire de la famille Le Rouge n'a pas encore été écrite, et cependant elle mériterait de l'être. Voici les noms de ceux de ses membres qui ont exercé l'imprimerie :

1. *Jacques Le Rouge*. — Il débuta comme prote, à Rome, vers 1470, dans l'imprimerie d'Ulrich Hahn (Gallo), de Vienne; c'est du moins ce qui paraît ressortir d'un fragment, imprimé avec les caractères de Hahn, et signé des initiales IA. RU. (Jacobus Rubeus), qui fait partie de la collection de M. A. Claudin. En 1474, Jacques était à Venise, où il continua d'exercer jusqu'en 1481. Dans le courant de l'année 1479, il avait quitté Venise pour établir un atelier à Pignerol, mais, dès le commencement de l'année 1480, il était rentré à Venise. Ses productions sont signées : « Jacobus Rubeus, Jacobus natione Gallicus, Jacobus Gallicus, Jacobus de Rubeis, natione Gallicus, Jacomo de' Rossi, etc. ».

2. *Pierre Le Rouge*. — Il exerçait à Châblis en 1478 et en 1483⁵; on le retrouve à Paris de 1488 à 1492⁶. Rien ne prouve qu'il ait jamais imprimé à Troyes.

3. *Laurent Le Rouge*. — Il imprimait à Venise en 1482⁷. De 1485 à 1521 il exerce à Ferrare⁸. Ses impressions sont signées « Laurentius de Valentia, Laurentius de Rubeis de Valentia, Lorenzo di Rossi de Valenza, Laurentio de Rossi ». On voit par là que la famille Le Rouge devait être originaire du Dauphiné et que le diocèse de Langres ne peut la revendiquer.

4. *Jehan Le Rouge*. — M. Assier a suffisamment prouvé par une mention des registres de l'hôtel de ville de Troyes que Jehan exerçait

1. Voy. Panzer, *Annales*, III, 43, 271; IV, 270; III, 43, 44, 45, 47; Gaullieur, dans le *Bulletin de l'Institut national genevois*, II, 75, 85, 86; Guillaume Favre, Notice sur les livres imprimés à Genève dans le xv^e siècle, 2^e éd., 35, 58, 60.

2. Péricaud, *Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, n^{os} 77, 91, 107, 315, 341, 343. — Ajoutez Hain, n^o 2196.

3. Desbarreaux-Bernard, *Marque des Cinq-Plaies*, 10. — Ajoutez Cat. Didot, 1879, n^o 268.

4. Voy. Klemming et Nordin, *Svensk Boktryckeri-Historia* (Stockholm, 1883, in-8), 147.

5. Voy. Panzer, *Annales*, III, 92, n^o 105; 98, n^o 130; 104, n^{os} 167-170; 110, n^{os} 203-206; 117, n^{os} 241-247; 128, n^{os} 293, 294; 139, n^{os} 353, 354; II, 381, n^{os} 2-3; III, 154, n^o 437; Brunet, IV, 276; Panzer, IV, 434, n^o 516 b.

6. Brunet, III, 1300; I, 1229.

7. Brunet, III, 1640; IV, 941; V, 1663; I, 510.

8. Panzer, III, 184, n^o 635.

9. Panzer, I, 398, 400, etc.; VII, 3, n^o 1; 6, n^o 18.

dans cette ville en 1486. C'est donc de ses presses que dut sortir le *Breviarium Trecense* de 1483, ordinairement attribué à Pierre Le Rouge. Les bibliographes ont tellement l'habitude de se copier les uns les autres, qu'il faudra sans doute des années encore pour rectifier cette erreur d'une façon définitive ¹.

5. *Guillaume Le Rouge*. — Il était probablement fils de Pierre et lui succéda à la tête de l'atelier de Châblis, où il exerçait en 1489. Il s'établit ensuite à Troyes, lorsque Jehan Le Rouge fut mort, ou eut quitté cette ville. Il y était en 1493. La question de savoir auquel des Le Rouge on doit attribuer les Heures allemandes de 1492 reste indécise; mais l'existence de ce volume prouve, aussi bien que l'impression des privilèges de 1486, tirés à 500 exemplaires, « pour les envoyer es Allemaines », les relations que Troyes entretenait avec les pays des bords du Rhin ². Peut-être les Le Rouge y avaient-ils appris eux-mêmes l'art typographique.

Au commencement du xvi^e siècle, Guillaume est à Paris, où il reprend la suite des affaires de Pierre comme il l'avait fait à Troyes. D'après Lottin, il exerçait encore en 1517.

6. *Aloïs Le Rouge*. — Associé à son frère François, il succède à Jacques Le Rouge (probablement leur père), et imprime à Venise en 1499 ³.

7. *Nicolas Le Rouge*. — Il succède à Guillaume, à Troyes. On le suit dans cette ville de 1510 à 1550. Il demeurait en la grand'rue, « à l'enseigne de Venise » ⁴.

8. *François le Rouge*. — L'association avec son frère Aloïs s'étant trouvée rompue pour une cause que nous ignorons, François transporta ses presses à Ferrare, où il était en 1532 et 1536 ⁵. Il eut pour successeurs dans cette ville trois imprimeurs qui étaient probablement aussi d'origine française : *Joannes de Buglhat*, *Henricus de Campis* et *Anthוניus Hucher*, qui exerçaient déjà en 1538 ⁶. En 1549, l'association ne comprend plus que Buglhat et Hucher ⁷.

Pour le remarquer en passant, l'imprimerie à Ferrare, pendant un siècle, ne fut guère pratiquée que par des Français. Quelques années

1. Corrad de Bréban, *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, 3^e éd., 30.

2. Corrad de Bréban, 3^e éd., 22, 29, 112.

3. Panzer, III, 466, n° 2553.

4. Corrad de Bréban, 3^e éd., 113-119.

5. Panzer, III, 6, n° 21, 23.

6. Ils font paraître en 1538, « in aedibus Francisci Rubei de Valentia » un recueil de musique : *Liber cantus vocum quatuor...*, in-4 obl., décrit par Eitner, *Bibliographie der Musik-Sammelwerke*, 42.

7. Brunet, art. Messisburgo; Cat. Marchetti, 1876, n° 405.

8. *André de Beaufort*, (1471-1493), *Jehan Picard* (1475), *Laurent Le Rouge* (1485-1521), *André de Chasteauneuf*, de Grasse, associé de Beaufort (1492-1493). — Les successeurs de François le Rouge s'appelaient peut-être : *Jehan de Boulhac* ou *Bouillac*, *Henry Des Champs* et *Anthoine Hucher*.

plus tard nous voyons reparaitre à Ferrare un *Franciscus de Rubeis*, qui imprima, en 1567, les *Statuta urbis Ferrariæ*, in-fol., et, en 1570 l'*Historia de' principi di Este* de G.-B. Pigna, in-fol. Était-ce le même François Le Rouge ou un de ses descendants? Nous n'avons pas été à même d'étudier la question. Le portrait de l'imprimeur placé en tête des *Statuta* permettrait peut-être de l'élucider.

Tous les Le Rouge appartenaient-ils à la même famille? Cela paraît bien probable, bien que Laurent et François aient seuls rappelé le nom de Valence, leur pays d'origine. Le doute ne paraîtra guère possible si l'on se rappelle qu'à Troyes la maison Le Rouge était située à l'enseigne de Venise. Il importe de ne pas confondre les Le Rouge avec les membres d'une famille de Verceil qui portèrent le même nom en latin (*Rubeus*) et en italien (*Rosso, de' Rossi*). Giovanni Rosso exerça d'abord à Trévise (1480-1485), puis s'établit à Venise, où nous le suivons de 1486 à 1514. Pendant plusieurs années, il ne signait ses productions que du nom de *Joannes Vercellensis*. De 1492 à 1499, il eut pour associé *Albertino Rosso*, qui exerça ensuite tout seul et signa d'ordinaire *Albertinus Vercellensis*, puis il partagea la direction de son atelier avec son frère *Bernardo*. Enfin Jean signa seul, en 1514, l'*Opusculum distinctum, plenum, etc., de Nola, patria*, d'Ambrosio Leone.

Il semble que Jacques Le Rouge n'ait pas voulu être confondu avec ce confrère qui probablement commença d'imprimer avant 1480; ainsi s'expliquerait le soin qu'il prit, à la fin de 1476, de signer, *magister Jacobus Gallicus, e Rubeorum familia* ¹.

Le désir de faire connaître une grande famille d'imprimeurs nous a entraîné loin de Langres et de la Haute-Marne; il est temps d'y revenir.

Pour *Pierre de Langres*, libraire parisien, dont on ne connaît qu'une production datée de 1565, son nom seul plaide en faveur de son origine langroise.

Jean Durant et *Jean Chouet*, libraires à Genève, sont évidemment cités ici d'après Gaullieur ², qui les fait naître tous deux à Châtillon-sur-Seine. Pour Durant, nous ne sommes pas en état de contester cette assertion; il en est autrement pour Chouet. Gaullieur a confondu l'imprimeur *Jacques Chouet*, qui était, paraît-il, fils d'un procureur au bailliage d'Auxerre, avec *Jean Chouet*, de Châtillon-sur-Seine, capitaine huguenot, qui combattit pour Genève contre la Savoie et fut tué en 1590. Il nous suffira, sur ce point, de renvoyer à la nouvelle édition de la *France protestante* ³.

Nous arrivons maintenant aux imprimeurs et aux libraires qui exercèrent à Langres même.

1. Panzer, III, 128, nos 293, 294.

2. *Bulletin de l'Institut national genevois*, II, 208.

3. IV, 352.

Les deux auteurs citent *Jehan Ventin*, libraire, vers 1520; *Mathieu Viaudey*, libraire, 1556; *Jean Des Preyꝝ*, imprimeur, 1582-1601; *Georges Lombard*, libraire, 1593; *Pierre de La Roche*, libraire, 1598; *Pierre Pinay*, 1598; *Jacques Marchis*, libraire, 1598; *Guillaume Demon*, libraire, 1600; *Jean Chauvetet*, imprimeur, vers 1600-1631; la veuve *Jean Chauvetet*, imprimeur, 1636-1647. Nous ne les suivrons pas au-delà de cette date.

A la liste que nous venons de reproduire, nous avons à faire quelques additions et quelques rectifications.

Martin Alexandre, libraire à Paris, « en la croix de boys, près Saint Yves », devait avoir un dépôt à Langres. On ne s'expliquerait pas autrement qu'il eût fait imprimer par *Nicole de La Barre*, vers 1506, des *Heures a l'usage de Langres*¹. Sur ce point, des recherches dans les archives municipales seraient peut-être fructueuses².

En 1520, *Jehan Le Coq*, de Troyes, imprima pour *Jehan Petit*³, à Paris, et pour *Jehan de La Roche*, probablement à Langres, un *Missale secundum usum Ecclesie Lingonensis*⁴. Ce Jehan, que Lottin cite comme imprimeur et libraire à Paris dès l'année 1512 et dont nous connaissons deux productions de l'année 1514⁵, devait être un ascendant de *Pierre de La Roche* cité en 1598.

Il y avait à Langres, vers 1538, un libraire appelé *Claude Plisson*, dont le nom se trouve à la fin d'un *Manuale Lingonense*. Le seul exemplaire que nous connaissions de ce volume est incomplet du titre, mais voici le texte de la souscription, tel que le donne M. Anatole Alès dans le Catalogue de S. A. R. M^r Charles-Louis de Bourbon, n^o 73 : *Explicit Manuale seu caudes sacerdotum ad vsum || atq; consuetudine Lingoneñ. summa cum diligētia ac a || variis mendis castigatum : adiectis plurimis commodita- || tibus. Impressum Parisiis a (??) Iohanne Paruo. Et Lin || gonensis a Claudio Plisson*. Le volume, auquel est joint un almanach de 1538 à 1557, est un in-4 goth. de 96 ff. La souscription, si elle est exactement reproduite, est évidemment fautive, puisque *Jehan Petit* n'était pas imprimeur.

Jehan Des Preyꝝ, le premier imprimeur langrois, mériterait une notice plus détaillée. C'était un curieux et un lettré. Il était grand ami du célèbre official Jean Tabourot, qui lui confia, en 1582, la publication du *Compost et Manuel Calendrier des bergers*, et, en 1589, celle de l'*Orchesographie*. Tabourot considérait Des Preyꝝ comme son imprimeur ordinaire; tel est du moins le sens que nous attribuons à une

1. Didot, *Catalogue raisonné*, n^o 862.

2. *Martin Alexandre*, qui manque à la liste de Lottin, fit imprimer, en 1508, par *Gaspard Philippe*, à Paris, une édition de la *Pragmatique Sanction* en français.

3. Jehan Petit avait déjà fait imprimer, en 1517, un *Missale antiquum dioecesis Lingonensis*, III, 1763.

4. Corrad de Bréban, *loc. cit.*, 97.

5. Brunet, I, 1146; V, 1646.

mention, probablement facétieuse, qu'on relève sur le titre de la pièce suivante, qu'on doit attribuer à Tabourot : *Advertissement en forme de response d'un gentil-homme poictevin à F. D. L., pair de France. A Langres, de l'imprimerie de M. J. Tabourot*, [1589], in-8 ¹.

Il n'est pas douteux que le Jean Des Preyz que nous trouvons à Châlon-sur-Saône en 1604 ne soit le même personnage; mais, en 1603, il était encore à Langres, où il imprimait le *Discours tres-veritable de deux meurtres et massacres merveilleux advenus puis n'aguères en deux et divers mariages*, in-8 ².

A côté de Jean Des Preyz, il convient de citer un imprimeur qui ne fit à Langres qu'un court séjour, *Claude Guyot*, connu pour avoir exercé à Châlons-sur-Marne et à Dijon. Les lettres patentes délivrées à Guyot comme imprimeur du roi à Dijon le 8 avril 1611 portent que cette faveur lui est accordée « en consideration de ses services dans ledit art de l'imprimerie depuis 1589 jusqu'audit jour, tant en nos livres de Langres que de Châlons en Champagne³. » Guyot ne fit que passer à Langres, car, dès l'année 1590, il imprimait à Châlons les pièces suivantes : *Conseil salutaire d'un bon François*, in-8 ⁴, *Discours des exploicts de monseigneur de Nevers*, in-8 ⁵, *Requete présentée au roy par la royne Loyse, douairière de France*, in-8 ⁶.

Georges Lombard, qui tenait boutique à Langres en 1597, exerçait en 1599 à Paris, où il publiait : *Le Combat au vray d'entre le seigneur dom Philippes de Savoye et le sieur de Crequy ; avec la coppie du cartel de deffit envoyé avec la lettre d'iceluy dom Philippes audit sieur de Crequy*, in-8 ⁷.

Nous avons déjà parlé de *Jehan de La Roche*, que l'on peut considérer comme un ascendant du *Pierre de La Roche*, libraire à Langres en 1598. Ajoutons que d'autres libraires portant le même nom avaient exercé, au xvi^e siècle, dans d'autres villes. *Mathieu de La Roche* publiait en 1558 à Genève une édition de la *Bible* en français ⁸. *Jean de La Roche*, originaire de Grenoble, était au nombre des libraires de *Chambéry* en 1583 et 1584 ⁹.

1. Biblioth. nat., Lb³⁴ 644. — La pièce est signée : Francus Valerius Publicola.

2. Biblioth. nat., Lk⁷. — Il y eut à Langres, quelques années plus tard, un second *Jean Des Preyz* (peut-être le fils du premier), que les deux bibliophiles langrois ne citent que sous la date de 1637. Cet imprimeur exerçait cependant alors depuis bien longtemps, car, dès l'année 1620, on voit sortir de ses presses une pièce intitulée : *Cruels et estranges Meurtres et Massacres faits dedans le chasteau de Broignon*, pièce dont la Bibliothèque nationale possède une réimpression « joute la copie » (Lb³⁸ 1350).

3. Clément-Janin, *Les Imprimeurs et les Libraires dans la Côte-d'Or*, 2^e éd., 21.

4. Biblioth. nat., Lb³⁵ 285.

5. *Ibid.*, Lb³⁴ 625 A.

6. *Ibid.*, Lb³⁴ 824 B.

7. Biblioth. nat., Lb³⁵ 746.

8. *Bibliotheca Sunderlandiana*, n° 1436.

9. Dufour et Rabut, *L'Imprimerie et la Librairie en Savoie*, 56.

A Chaumont, nous ne trouvons, au *xv^e* siècle, qu'un seul imprimeur, *Quentin Mareschal*, dont on connaît une publication datée de 1598. Ce Quentin mena une existence errante : nos deux auteurs le retrouvent en 1616 à Jargeau et en 1622 à Châtellerault. Là ne se bornèrent pas ses pérégrinations. Nous pouvons ajouter qu'en 1619 il était à Loudun, où il imprima un opuscule intitulé : *Description d'un médicament appelé Polychreston, dispensé publiquement par Jaq. Boisse, m^e apotiq. en la ville de Loudun, avec la harangue faicte sur ce subject par Theophraste Renaudot, d. en m.*, in-8¹. Du reste, Quentin ne semble avoir fourni qu'une carrière des plus modestes, et nous hésiterions beaucoup à le rattacher à la famille Mareschal, de Lyon, dont les membres occupent une place si distinguée dans l'histoire de l'imprimerie au *xv^e* et au *xvi^e* siècle¹.

Nous terminerons ces observations déjà trop longues en exprimant le vœu que les bibliophiles de Langres remettent leur travail sur le métier et nous en donnent bientôt une seconde édition plus complète.

Emile Picot.

1. Biblioth. du Mans, Sc. et A., n° 2791 du Catalogue imprimé.

2. Voici la liste complète des membres de la famille Mareschal que nous connaissons :

1° *Pierre Mareschal*, impr. à Lyon : seul, 1490 ; associé de Barnabé Chaussard, 1496-1515 ; seul, 1519-1531 ;

2° *Jehan Mareschal*, impr. à Lyon, 1493 ;

3° *Jacques Mareschal, dit Rolant*, fils de Pierre, impr. à Lyon, 1510-1532. — D'après Lottin, il aurait été à Paris en 1517. En 1523, il avait une officine à Clermont ;

4° *Eustache Mareschal*, autre fils de Pierre, impr. à Toulouse, successeur de la veuve Jehan de Guerlins, 1522-1531 (?) ;

5° *Jehan Mareschal*, impr. à Lyon, 1531 ;

6° *Jean Mareschal*, impr. à Bâle, 1554-1561 ; à Heidelberg, 1576. Il revient à Lyon vers 1583, tout en conservant une officine à Heidelberg. Nous le suivons jusqu'en 1588. Ses héritiers, cités en 1591, semblent avoir conservé les deux officines ;

7° *Pierre Mareschal*, probablement fils du précédent, exerce à Heidelberg en 1596 ; l'année suivante, il emploie la rubrique *Lyon*. En 1623, il est à Heidelberg, sous le nom de *Marschalk* ;

8° *Juan Pablo Mareschal*, impr. ou libr. à Barcelone, 1586.

Les dates que nous indiquons correspondent simplement aux documents que nous avons entre les mains ; elles ne limitent nullement l'exercice de ces divers imprimeurs.

233. — A. BOURNET. *Rome, études de littérature et d'art*. Paris, Plon, 1883, in-8, 308 pp. 3 fr. 50.

..... Ce champ ne se peut tellement moissonner,
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.

Il en est de Rome comme il en était de l'Apologue pour La Fontaine : le livre de M. Bournet en est la preuve. L'auteur, qui est un amant passionné de la Ville Eternelle, a pu encore, après tant d'autres, écrire un livre qu'on peut dire nouveau, bien qu'il n'ait pas eu la prétention de rien apprendre à ceux qui se sont occupés du sujet, et qu'il n'ait aspiré — c'est toujours lui qui parle — à mettre au monde aucun fait nouveau. Quelle est donc la nouveauté de cet ouvrage ?

On connaît ces « livres des voyageurs » que les hôteliers de Suisse et d'Italie ne manquent jamais de présenter à leurs hôtes : les uns se contentent d'y mettre un nom et une date, les autres confient leurs impressions à ceux qui viendront ensuite en quelques lignes de prose ou de vers. Tout cela fait au bout de quelque temps un livre bizarre, dans lequel des noms illustres coudoient des noms plébéiens, où quelques lignes exquises se heurtent à de plates naïvetés. L'ouvrage de M. B. sur Rome est un véritable livre des voyageurs, de voyageurs de choix, s'entend : écrivains célèbres, philosophes, humoristes, artistes, voire ambassadeurs. M. B. les a tous interrogés, depuis Rabelais jusqu'à Delacroix, et c'est de leurs réponses, mises à la suite les unes des autres, dans l'ordre chronologique et sans grands frais de transition, qu'a été fait le volume dont nous parlons. Montaigne a dit de Rome : C'est une ville rapiécée d'étrangers. Ceci est un livre rapiécé de citations ; et l'on comprend que lorsqu'on cite du Rabelais, du Montaigne, du de Brosses, du P.-L. Courier, du Chateaubriand, du Beyle, du Quinet, etc., on ne peut pas ne pas être intéressant.

Voilà la première partie de l'ouvrage de M. Bournet. Quant à la seconde, intitulée *les Maîtres de l'Ecole française à Rome*, elle nous a paru d'un intérêt moindre. Ce sont de courtes études sur N. Poussin, Cl. Lorrain, Joseph Vernet, David, Prudhon, L. Robert, H. Vernet, Ingres, H. Regnault pendant leur séjour à Rome. La partie biographique de ces notices n'aurait rien perdu à avoir plus de précision, et l'on aurait souhaité de mieux voir ce que le séjour de Rome a valu à nos classiques de la peinture. Une tâche, difficile et délicate sans contredit, mais combien profitable aussi à l'histoire de l'art français, eût été de dresser un catalogue des œuvres françaises, contenues dans les galeries de Rome, ne fût-ce que des maîtres : telle galerie de Rome est fière d'une série de paysages du Poussin, sur l'authenticité desquels on aimerait à être édifié.

M. B., qui n'a pas entrepris ce travail, termine son livre par deux appendices, sans aucune prétention à l'art. Le premier est composé de descriptions de la campagne romaine, empruntées à des auteurs du XIX^e siècle.

cle, c'est un petit *corpus* à l'usage des voyageurs à qui la prose de Baedeker ne suffit pas. Le second a le titre bizarre de *vérités et paradoxes* et n'est pas d'un contenu moins bizarre; on y trouve quelques paroles célèbres sur Rome, puis des pensées politiques de Bismarck, de M. Thiers, des mots, comme *Ceci tuera cela*, et autres d'une intelligence très difficile dans la circonstance et dont on ferait de grand cœur le sacrifice. — Félicitons M. B. d'avoir terminé par une table analytique, bien faite et utile, un ouvrage qui ne vise pas à l'érudition.

M. B. n'y vise pas en effet; on ne le lui reprochera pas, il n'a pas voulu faire œuvre d'érudit et, d'autre part, il a su remplir le cadre qu'il s'était tracé. Mais pourquoi ce manque de précision dans les citations? Quand on sème les notes au bout de chaque page, pourquoi se contenter, presque toujours, de ne mettre que le nom de l'auteur, sans indication autre? Du moment que l'on donne les adresses des gens, il faut les donner complètes : il n'y a pas pédantisme à cela.

Bien que publié avec soin, ce livre a plus d'une faute d'impression. Ainsi, p. 15, lire 1537 pour le séjour de l'Hôpital à Rome; p. 54, *Sant'Andrea*; p. 103, *Mario dei Fiori*; p. 125, *quando*; p. 150, *giovane*; p. 154, 1639. P. 161, restituer ainsi le dernier pentamètre des distiques de Bellori sur le Poussin :

Mirum est, in tabulis vivit et eloquitur.

Corriger encore, p. 205 : *Accademia*, p. 211. *Terracina*; p. 269, *Monte-Cavo*; p. 100, C, Cestius et non Caius Sextus. P. 51, l'inscription sur la maison de Goethe au Corso est incomplète.

Laissons là ces vétilles pour signaler à M. B. quelques passages contestables de son livre.

Est-il certain que l'hôtellerie de l'*Ours*, où Montaigne et Poussin sont descendus, était située devant l'église de la Trinité des Monts et qu'elle n'existe plus? On nous avait toujours dit que la demeure de Montaigne était l'*Albergo dell'Orso*, vieille hôtellerie encore debout à l'angle et au commencement de la rue *Tordinona*. Pour les « deux inséparables frères Lacurne et Sainte-Palaye » (*sic*, p. 36), nous croirons toujours qu'ils ne constituent, malgré cette multiplicité de noms, qu'un seul et même personnage J. B. de La Curne de Sainte-Palaye : excellente raison pour que La Curne soit « inséparable » de Sainte-Palaye. Le palais de la duchesse de Devonshire était place Colonna, comme le dit Lamartine (p. 87); l'auteur fait une confusion en le transportant place Trajane (p. 104). — P. 150, l'on voit que Poussin et son ami Duquesnoy passaient leurs journées au Vatican à mesurer la *Niobé*, le *Laocoon*, l'*Hercule Commode* et l'*Antinoüs*. Evidemment ce n'est pas sur la *Niobé*, ni sur l'*Hercule Commode* que le peintre et le sculpteur ont pu trouver des inspirations. Le Vatican ne possède pas d'autre statue de *Niobé*, ou plutôt de Niobide que le marbre très mutilé, mais encore plein de vie, qui est catalogué dans le musée Chiaramonti sous le n° 176. Gehrard est le premier qui ait signalé dans cette statue la fille

de Niobé ¹. Quant à l'*Hercule Commode*, il ne peut s'agir que de la statue colossale en bronze doré, n° 544 de la *Salle Ronde*; M. B. a oublié que cette statue avait été trouvée, en 1864 seulement, dans des fouilles au théâtre de Pompée.

Le volume de M. Bournet est appelé à avoir du succès; les voyageurs, ayant quelque sentiment de l'histoire et de l'art de Rome, aimeront à l'avoir avec eux, pour relire en présence des monuments et au milieu même des paysages les pages qu'ils ont inspirées aux plus illustres de nos écrivains et de nos artistes. Aussi, une seconde édition ne tardera pas à paraître; c'est en songeant à elle que nous avons relevé dans ce livre quelques erreurs et quelques imperfections.

G. LACOUR-GAYET.

234. — *Satzbau und Wortfolge in der deutschen Sprache, dargestellt und durch Belege erläutert*, von prof. Dan. SANDERS. Berlin, Abenheimsche Verlagsbuchhandlung (G. Joël). 1883. In-8, xvi et 243 p. 2 mark 40.

Au milieu du rude labeur que lui impose la publication de son grand dictionnaire complémentaire de la langue allemande, M. D. Sanders trouve le loisir d'entreprendre et d'achever des travaux secondaires d'une grande utilité : témoin le traité sur la *construction* en allemand que nous venons présenter aux lecteurs de la *Revue critique*. On connaît la manière plus qu'imparfaite dont ce chapitre est traité dans les grammaires allemandes à l'usage des étrangers et des Allemands. M. S. a donc rendu un grand service aux professeurs chargés de l'enseignement de la langue allemande par la publication de ce livre, où se trouvent traitées, sinon toujours résolues, un grand nombre de questions relatives à la construction que les autres grammairiens n'avaient même pas encore soulevées. J'ai dit que l'auteur n'avait pas toujours *résolu* ces questions : souvent, en effet, il s'est borné à exposer, en attendant, le plus complètement possible les actes du procès, sans essayer de formuler une loi précise, et on ne peut qu'approuver cette prudente réserve en présence d'une langue qui possède des ressources aussi nombreuses et aussi variées, surtout pour la construction. M. Sanders n'a pas encore abordé le mécanisme de la période proprement dite (*Satzgefüge*), qu'il compte traiter plus tard dans un livre spécial. Espérons que ce livre ne se fera pas attendre trop longtemps.

A. B.

1. V. F. Lenormant, *Gazette archéol.*, 1877, p. 171.

CHRONIQUE

FRANCE. — Le catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale était impatientement attendu depuis bien des années. Le baron de Slane, chargé de le terminer, est mort sans avoir pu en surveiller l'impression ; mais il en a laissé le manuscrit complet, et c'est au zèle infatigable de M. H. ZOTENBERG que nous devons la publication du premier fascicule. Nul doute que dans l'esprit de M. de Slane les fiches rédigées par lui eussent dû être soumises à une révision attentive avant d'être livrées à la publicité. Les notes ajoutées par M. Zotenberg le démontrent surabondamment, et font souhaiter que le savant bibliothécaire les multiplie. Le présent fascicule contient la description des ouvrages chrétiens (nos 1-323), des exemplaires du Coran (nos 324-589), des commentaires du Coran (nos 590-674), des recueils de traditions (nos 675-783), des traités de jurisprudence (nos 784-1120), des traités de théologie orthodoxe et des écrits hétérodoxes (nos 1121-1464). Vient enfin l'histoire universelle (nos 1465-1868), dont nous n'avons encore ici qu'une partie. Nous attendrons la fin du catalogue pour lui consacrer un article spécial.

— M. SCHEFER a publié chez E. Leroux le tome premier d'une *Chrestomathie persane* destinée aux élèves de l'Ecole des langues orientales vivantes. Ce volumineux ouvrage ne comprend pas moins de 232 pages de textes inédits, empruntés à des manuscrits rares et curieux du cabinet de M. Schefer. Quant aux notes et notices, elles forment 207 pages ! Il y a là une masse de renseignements nouveaux qui rendront la chrestomathie persane de M. Schefer non moins utile aux maîtres qu'aux élèves. Le second volume sera précédé d'un historique des études persanes en Europe et surtout en France.

— M. J. BONET-MAURY, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, vient de publier la traduction du 1^{er} volume de l'*Empereur Akbar*, de M. de NOER. (*L'empereur Akbar. Un chapitre de l'histoire de l'Inde au xvi^e siècle*, par le comte F. A. de Noer, traduit de l'allemand, avec une introduction par Alfred MAURY, membre de l'Institut de France. Leyde, Brill. 1883). On sait que l'auteur de cet ouvrage avait fait trois voyages dans l'Hindoustan, qu'il en avait appris les principales langues littéraires et puisé aux meilleures sources indiennes et anglaises. On verra par l'introduction de M. Alfred Maury que le comte de Noer, mort récemment, n'était autre que le prince Frédéric de Schleswig Holstein-Augustenburg, dépossédé par la Prusse et condamné à perdre son nom pour rentrer dans le château de ses aïeux. Quant à l'empereur Akbar, c'est lui dont M. Renan disait dans son *Marc-Aurèle* (p. 4) : « L'histoire n'a offert qu'un autre exemple de cette hérédité de la sagesse sur le trône, en la personne de trois empereurs mogols : Baber, Humayoun, Akbar, dont le dernier présente avec Marc-Aurèle des traits si frappants de ressemblance ».

— M. René FAGE vient de consacrer une intéressante et instructive brochure au château de Puy-de-Val, situé à treize kilomètres de Tulle, sur le territoire de la commune d'Espagnac. (*Le château de Puy-de-Val, description et histoire*, avec un dessin de M. L. Bourdery et deux chromolithographies exécutées par M. Ducros sur les cartons de M. C. Calmon. Tulle, imprimerie Crauffon. In-8°, 72 p.). M. Fage expose d'abord la situation du château et décrit l'état actuel de cet édifice, remanié à diverses époques, et qui « conserve l'empreinte de tous les siècles qu'il a traversés, depuis la tour romane aux murailles épaisses, aux ouvertures à plein cintre, jusqu'à l'ornementation prétentieuse du xviii^e siècle. » Mais ce qui rend le château de Puy-de-Val encore plus curieux que la variété des styles et le mélange des constructions, ce

sont les peintures murales qui décorent sa chapelle : M. Fage les décrit successivement ; elles représentent un saint, un roi, la tentation de sainte Marguerite, saint François d'Assise recevant les stigmates, le crucifiement (sujet placé au-dessus de l'autel et le plus important de la décoration de la chapelle), le martyr de saint Sébastien, enfin saint Gervais et saint Protas. L'auteur a pu, grâce à un document qu'il a trouvé à la Bibliothèque nationale, le testament de Guy de Puy-de-Val, déterminer l'époque à laquelle ces peintures murales ont été exécutées ; la date qu'il leur assigne est la fin du xiv^e siècle ou le premier quart du xv^e (voir la note 1 de la page 28 et la réponse de M. Fage à M. Robert de Lasteyrie qui place, au contraire, ces peintures à la fin du xv^e ou au commencement du xvi^e siècle). Cette plaquette se termine par l'histoire des seigneurs de Puy-de-Val ; on ne peut remonter jusqu'aux origines du château, et Baluze, dans ses notes inédites conservées à la Bibliothèque nationale, n'a pu dépasser les premières années du xiv^e siècle. Mais M. Fage donne la liste des châtelains et les principales dates de leur vie depuis 1339 jusqu'à nos jours. La valeur de cette savante brochure est encore rehaussée par un dessin qui représente le château et par deux chromolithographies fort bien faites qui reproduisent les peintures murales de ce vieux manoir.

— M. Albert Liouville, ancien membre du conseil municipal de Paris, vient de donner au musée Carnavalet le grand portrait en pied de Georges Farcy, tué à l'attaque des Tuileries le 29 juillet 1830. On a pu voir jusque vers 1850, à l'angle de l'hôtel de Nantes, derrière une maison qui se dressait comme un énorme donjon sur le vaste désert du Carrousel avant l'achèvement du Louvre, le petit monument que les amis de Georges Farcy avaient consacré à sa mémoire. C'était une inscription gravée sur une plaque de marbre noir, encadrée dans un motif d'architecture funéraire, et décorée de drapeaux tricolores et de couronnes rarement renouvelées dans les dernières années : « A cette place a été tué Jean-Georges Farcy, âgé de 29 ans, élève de l'Ecole Normale, professeur de philosophie, le 29 juillet 1830, en combattant pour les lois. Hommage de ses amis. » Le portrait, peint par Colin, l'ami intime de Farcy, figura au Salon de 1831 ; il représente le jeune professeur, dans l'atelier même du peintre, saisi d'un mouvement d'enthousiasme, foulant aux pieds les ordonnances et prenant les armes avec lesquelles il va combattre et mourir pour la liberté. Cette mise en scène est absolument exacte. Georges Farcy, qui demeurait à Aulnay, près Paris, accourut chez Colin aux premières nouvelles des événements, et c'est dans l'atelier de son ami, rue d'Enfer, n° 33, qu'il s'arma pour prendre part au combat des trois jours. Le 29 juillet, il fut tué à la place même où lui fut depuis érigé le petit monument dont on a lu plus haut la description.

— La ville de Paris a voulu conserver quelques débris de ce qui fut le château de nos rois. L'œuvre de Philibert Delorme n'aura pas péri en entier ; on construit en ce moment dans le parc du Trocadéro, sur le côté gauche faisant face à la Seine, plusieurs portiques du plus bel effet, avec les meilleurs motifs d'architecture choisis dans les ruines des Tuileries.

— On a placé à Paris, à l'angle de la rue du Vert-Bois et de la rue Saint-Martin, une plaque de marbre noir portant l'inscription suivante : « La tour de l'enceinte fortifiée du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, construite vers 1140 ; la fontaine du Vert-Bois, érigée en 1712, ont été conservées et restaurées par l'Etat en 1882, suivant le vœu des antiquaires parisiens. »

— On vient de placer, sur le piédestal construit à cet effet dans le square Parmentier, la statue de Sedaine.

— La statue de Dupleix sera prochainement élevée sur la place de Landrecies. Une souscription a été ouverte pour couvrir les frais de ce monument. Un comité

a été formé; parini ses membres, nous remarquons MM. de Lesseps, président; le général Faidherbe, vice-président; Henri Martin et un grand nombre de membres de l'Institut, de sénateurs et de députés.

— Des fouilles exécutées à Nîmes pour la construction des caves des halles ont fait découvrir, à 2 mètres de profondeur, le sol romain représenté par des parties de mosaïque et de grand dallage en pierres de Barutel. On a également trouvé un magnifique Hermès ithyphallique.

— Le *Cercle Saint-Simon* occupe maintenant dans la maison où il était précédemment établi (2, rue Saint-Simon et 215, boulevard Saint-Germain), le nouveau local dont le Comité avait décidé la location. A partir du 15 novembre, un restaurant sera ouvert dans une des salles du cercle; on y trouvera des déjeuners et des dîners à prix fixe et à la carte. Les conférences et les soirées musicales reprendront très prochainement. Le Comité rappelle que les membres qui seront admis avant le 1^{er} janvier prochain n'auront à payer que la cotisation de 1884 (pour les sociétaires 100 fr., plus 20 fr. d'impôt et 25 fr. de droits d'entrée; pour les adhérents de la province et de l'étranger : 20 fr., plus 4 fr. d'impôt).

— M. CLERMONT-GANNEAU fera, le lundi 26 novembre, à l'*Association philotechnique* (section Condorcet), une conférence sur *les fraudes archéologiques en Palestine*. Il parlera du manuscrit Shapira, des poteries moabites de Berlin, et d'autres monuments apocryphes de même provenance.

ALLEMAGNE. — Un nouveau journal d'assyriologie va paraître à Leipzig, chez Otto Schulze. Il sera dirigé par MM. C. BEZOLD et Fr. HOMMEL, avec la collaboration de MM. AMIAUD, BABELON, G. LYON et Th. G. PINCHES. Le titre de ce périodique est *Zeitschrift für Keilschriftforschung und verwandte Gebiete*. La chronique du nouveau journal sera appelée *Sprechsaal*. M. Hommel a déjà rédigé pour le *Sprechsaal* du premier numéro une introduction qu'il nous adresse et où nous lisons avec plaisir la phrase suivante à propos de la question de savoir si l'accado-sumérien est simplement une langue artificielle ou, au contraire, l'idiome réel d'un peuple non-sémitique : « Bien que la majorité des assyriologues tiennent pour la seconde opinion, l'autorité de noms tels que ceux d'Halévy et de Guyard impose à leurs adversaires le devoir de tenir compte de leurs objections et de les réfuter méthodiquement. » Ces sentiments honorent la jeune école et feront certes plus pour le progrès de l'assyriologie que le dédain qu'on affectait jadis pour les idées de notre collaborateur Halévy.

— M. Ed. SACHAU vient de faire paraître à Leipzig (chez Brockhaus) en un beau volume illustré de vingt-deux planches photographiques et enrichi de deux cartes, de dix-huit gravures et de reproductions d'inscriptions, la relation de son voyage en Syrie et en Mésopotamie. Un index des noms de lieu termine cette importante publication qui intéresse à la fois les voyageurs, les géographes et les épigraphistes.

— M. DIETERICI, à qui l'on doit la publication récente de la *Pseudo-Theologie d'Aristote*, en arabe et en allemand, nous donne aujourd'hui des extraits de l'*encyclopédie arabe de Bassorah*, dont il avait précédemment traduit la plupart des traités. Ces extraits forment un volume de 170 pages de texte arabe (Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung).

— Nous avons reçu un exemplaire de la troisième édition, revue avec soin, du *Choix de lectures françaises à l'usage des écoles secondaires* (première partie, classes inférieures), par M. H. WINGERATH, directeur de l'école réale de Saint-Jean à Strasbourg. Cet ouvrage est destiné à des élèves de neuf à douze ans, et renferme un grand nombre de morceaux choisis avec goût, à la fois intéressants et clairement écrits. Il y a quelques fautes à corriger dans l'introduction : p. 7, *une* orgue!; p. 9, « combien de travail elle a coutée! » et, *arrochés* au lieu de « accrochés ».

— La librairie Trübner, de Strasbourg, a publié les derniers fascicules du *Dictionnaire étymologique de la langue allemande*, de M. KLUGE; elle publiera l'année prochaine un volume de W. MANNHARDT, intitulé *Mythologische Forschungen*, avec une préface de M. K. MÜLLENHOFF; elle annonce que les 49 volumes, parus jusqu'ici, de la belle collection des « sources et recherches pour l'histoire de la langue et de la civilisation des peuples germaniques » (*Quellen und Forschungen*), dirigée par MM. TEN BRINK, E. MARTIN et W. SCHERER, coûteront désormais, pris ensemble, non plus 162 mark 70, mais 80 mark seulement.

— Les éditeurs, Henninger de Heilbronn, viennent de faire paraître, dans la collection des grammaires romanes, une *Raetoromanische Grammatik*, de M. Th. GARTNER, ainsi qu'une nouvelle publication de l'infatigable M. C. HORSTMANN, *S. Editha sive Chronicon Vilodunense im Wiltshire Dialect* (ms. Cotton Faustina B III) : ils annoncent, comme devant très prochainement paraître, le IV^e et dernier volume de l'édition complète des *Tragédies de Robert Garnier*, par M. W. FOERSTER; la première partie d'une *Encyclopædie und Methodologie der romanischen Philologie*, par M. G. KÆRTING; la troisième édition, revue et augmentée, de l'ouvrage de M. K. ANDRESEN, *Sprachgebrauch und Sprachrichtigkeit im deutschen*; un livre de M. W. VICTOR, *Elemente der Phonetik (deutsch), englisch, französisch, mit Rücksicht auf die Bedürfnisse der Lehrpraxis*, et, dans la collection des « monuments de la littérature allemande du XVIII^e et du XIX^e siècle », l'écrit de Frédéric II, *De la littérature allemande*, p. p. L. GEIGER et les *Vorlesungen über schöne Litteratur und Kunst* de A. W. SCHLEGEL (1^{re} partie, 1801-1802), p. p. J. MINOR.

— A la librairie Ferdinand Schöningh, de Paderborn, viennent de paraître : 1^o Le V^e et dernier volume de la traduction en vers allemands, par M. W. STORCK, des poésies complètes de Camoens (ce volume renferme les *Lusiades*; toute l'édition coûte 18 mark); 2^o *Deutsche Mythen-Märchen*, par M. F. LINNIG (« contribution à l'explication des contes de Grimm »); 3^o le troisième fascicule des *Neuphilologische Studien*, dû à M. A. PREHN et ainsi intitulé : *Composition und Quellen der Ræthsel des Exeterbuchs*; 4^o la deuxième édition, revue et augmentée de 70 pages environ, de la grammaire du moyen haut-allemand (*Mittelhochdeutsche Grammatik*) de M. K. WEINHOLD.

— On va publier un volume d'Études posthumes de PAULI, le professeur de Göttingue; ces études sont au nombre de neuf, dont huit traitant de l'histoire d'Angleterre; la neuvième est une courte biographie de Bunsen. L'étude principale du volume compte 160 pages et est consacrée aux commencements du règne de Henri VIII; elle est malheureusement restée inachevée. *Thomas Cromwell, Henry V de Lancastre, Sir Robert Peel*, tels sont les titres d'autres essais. Une introduction sur la vie et les œuvres de Pauli précède l'ouvrage.

— La *Société générale de littérature allemande* (« allgemeiner Verein für deutsche Literatur ») publiera prochainement des lettres inédites de Schiller à quelques-uns de ses plus remarquables contemporains; ces lettres paraîtront par les soins de MM. SEIDEL et WITTMER.

— La librairie J. Baer et C^{ie}, de Francfort-sur-le-Mein, met à la disposition du public le catalogue de la bibliothèque de Lorenz Diefenbach, et la librairie C. Steyer, de Cannstadt, le catalogue de la bibliothèque d'Adelbert de Keller (première partie, langues germaniques).

BELGIQUE. — La classe des lettres de l'Académie royale de Belgique arrête ainsi le programme de concours pour l'année 1885 : *Première question* : Quelle influence la France essaya-t-elle d'exercer dans le pays de Liège, depuis Louis XI jusqu'à la fin du règne de Louis XVI? Quelle fut, pendant la même période, l'attitude des

souverains des Pays-Bas ? *Deuxième question* : Comment était constituée, jusqu'au commencement du xiv^e siècle, la représentation des communes de Flandre ? *Troisième question* : On demande une étude sur l'application des règles de la métrique grecque et latine à la poésie néerlandaise ; l'auteur y ajoutera un choix d'exemples variés et une bibliothèque critique. *Quatrième question* : Faire l'histoire de la littérature française en Belgique de 1800 à 1830 ; les concurrents consulteront utilement la bibliothèque léguée par le baron de Stassart à l'Académie. *Cinquième question* : Exposer et comparer les différents systèmes de colonisation qui se sont produits depuis la découverte de l'Amérique ; déterminer leur influence sur la prospérité et les destinées de la mère-patrie. La valeur des médailles d'or, présentées comme prix pour chacune de ces questions, est de 800 francs pour la deuxième, la troisième et la quatrième, et de 1,000 francs pour la première et la cinquième. En même temps, la classe offre, pour la cinquième période prorogée (1875-1880) du concours Stassart — prix pour une notice sur un Belge célèbre — un prix de 1,000 francs à l'auteur de la meilleure notice écrite en français, en flamand ou en latin, sur la vie et les travaux de David Teniers, né en 1610, mort en 1690. Le délai pour la remise des manuscrits expirera le 1^{er} février 1886. — Pour la quatrième période prorogée (1877-1882) du concours Stassart — grand prix pour une question nationale, — la classe des lettres offre un prix de 3,000 fr. à l'auteur du meilleur travail en français, en flamand ou en latin sur la question suivante : Tracer sur la carte de la Belgique et des départements français limitrophes une ligne de démarcation indiquant la séparation *actuelle* des pays de langue romane et des pays de langue germanique. Consulter les anciens documents contenant des noms de localités, de *lieux dits*, etc., et constater si cette ligne idéale est restée la même depuis des siècles et si, par exemple, telle commune wallonne est devenue flamande, et *vice versa* ; dresser des cartes historiques indiquant ces fluctuations pour des périodes dont on laisse aux concurrents le soin de déterminer l'étendue ; enfin rechercher les causes de l'instabilité ou de l'immobilité signalées. Le délai pour la remise des manuscrits expirera le 1^{er} février 1886. — Prix de Saint-Genois pour une question d'histoire ou de littérature en langue flamande (première période, 1868-1877). La classe des lettres offre, pour cette première période prorogée, un prix de 700 francs à l'auteur du meilleur travail rédigé en flamand sur la question suivante : *Letterkundige en wigsgeerige beschouwing van Coornhert's werken* (Etude littéraire et philosophique des œuvres de Coornhert). Le délai pour la remise des manuscrits expirera le 1^{er} février 1886. — Prix Teirlinck pour une question de littérature flamande (première période, 1877-1881). La classe des lettres proroge jusqu'au 1^{er} février 1886 le délai pour la remise des manuscrits en réponse à la question suivante mise au concours par feu Auguste Teirlinck, greffier de la justice de paix du canton de Cruyshautem (Flandre Orientale) : Faire l'histoire de la poésie néerlandaise avant Marnix de Sainte-Aldegonde. Un prix de 1,000 francs sera décerné à l'auteur du mémoire couronné.

FINLANDE. — On nous annonce de Finlande la mort de M. Robert CASTRÉN, l'éditeur du *Helsingfors Dagblad*. Il était né en 1851 : il suivait encore les cours de l'Université lorsqu'il publia la *Finsk Tidskrift* ; il avait succédé à Lagerbord dans la direction du *Dagblad*. Ses ouvrages sur *Mathias Kolonius*, premier procureur de la Finlande, sur la *députation finnoise* de 1808, et une série d'études sur l'ancienne histoire de la Finlande lui avaient assuré une grande renommée parmi ses compatriotes.

GRANDE-BRETAGNE. — Les éditeurs Chapman et Hall publieront au mois de décembre un livre sur l'Égypte, par M. A. M. BROADLEY, conseiller d'Arabi pacha ;

ce livre est intitulé : *How we defended Arabi, a story of Egypt and Egyptians.*

— Il va paraître chez l'éditeur Quaritch un ouvrage de M. Herbert A. GILES, vice-consul à Shanghai : *Gems of chinese literature*; il renfermera en un volume plus de cent extraits de soixante auteurs, les plus remarquables de la Chine.

— M. Ernest BUDGE, du British Museum, doit publier la version syriaque d'un texte du moyen âge, *Alexandre le Grand*, d'après deux manuscrits, avec variantes, commentaire et traduction anglaise. Cette version syriaque renferme beaucoup de mots rares dérivés du grec ou du perse; elle offre quelques points de ressemblance avec le pseudo-Callisthène.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 9 novembre 1883.

M. Olivier d'Espina envoie la copie d'une inscription qui vient d'être découverte à 6 kilomètres au sud-est de Sfax (Tunisie), par M. Joseph Avvocato, fils de l'agent consulaire d'Italie à Sfax. Cette inscription est ainsi conçue :

MEMORIAE
AE TERNAE
CONSORTIOLAE
INPACE

M. Alexandre Bertrand termine sa communication sur les antiquités improprement dites préhistoriques de l'Italie septentrionale et d'une partie de l'Autriche. Il s'attache à établir une proposition qu'il formule en ces termes :

« Les antiquités pré-étrusques de la vallée du Danube et de la Haute-Italie sont en relation intime avec les légendes du cycle homérique et argonautique ainsi qu'avec les récits des plus anciens logographes. »

M. Maury, revenant sur les premières lectures de M. Bertrand, insiste sur la ressemblance frappante que présentent les objets signalés dans cette communication avec les produits de l'art grec. Il lui paraît difficile de croire que ces objets aient été exécutés en dehors de toute influence grecque.

M. Bertrand est disposé à reconnaître l'influence de l'art grec sur l'art de la région dont il s'occupe, mais il croit que cette action ne s'est exercée qu'à partir du ^v^e siècle avant notre ère. Les objets de date plus ancienne appartiennent à un art national, indépendant de toute influence étrangère.

M. Ravaissou fait des réserves sur la théorie d'après laquelle les scènes figurées sur les objets d'art dont a parlé M. Bertrand seraient toujours des scènes de la vie réelle. Il signale sur quelques-uns de ces objets des figures d'animaux fantastiques, tels que des lions ailés. M. Bertrand répond que ces figures fantastiques ne se trouvent que dans les bordures qui encadrent les scènes principales. Dans ces dernières, l'armement des guerriers représentés se compose précisément des mêmes pièces d'armures que les fouilles ont fait découvrir dans la même région. Les guerriers sont donc figurés avec le véritable équipement qu'ils portaient, et il est naturel d'en conclure que les scènes qu'on a voulu représenter sont des épisodes de la vie réelle et non des créations de fantaisie.

L'Académie se forme en comité secret.

La séance étant redevenue publique, M. Ferdinand Delaunay termine la lecture du mémoire de M. Romanet du Caillaud sur la date de la loi Junia Norbana.

Ouvrages présentés : — par M. Gaston Paris : MUSSAFIA (A.), *Zur Präsenbildung im Romanischen* (extrait des *Sitzungsberichte* de l'Académie impériale de Vienne); — par M. Weil : JACOB (Alfred), *Sylloge vocabulorum ad conferendos demonstrandosque codices Graecos utilium*; — par M. Delisle : ¹^o DUHAMEL (L.), *Les origines du palais des papes*; ²^o OMONT (Henri), *Inventaire sommaire des manuscrits du supplément grec de la Bibliothèque nationale*; LE MÊME, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques de Paris autres que la Bibliothèque nationale* (extrait du *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*); LE MÊME, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs des bibliothèques des départements* (extrait du *Cabinet historique*); par M. Jourdain : TAMIZEY DE LARROQUE, *Arnaud de Pontac, évêque de Bazas*; par M. P.-Ch. Robert : POULLE (A.), *Inscriptions diverses de la Numidie* (extrait du *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, vol. XXII, 1882).

Julien HAVET.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

habilement mis en œuvre.) — CRELL, Helgoland, in 20 Zeichnungen, nebst Karte von 1649, Text von W. F. MÜLLER. — Der Rigveda oder die heiligen Hymnen der Brähmana, zum ersten Male vollständig ins Deutsche übersetzt, mit Commentar und Einleitung von A. LUDWIG. IV u. V. Bände. (Deux volumes d'un commentaire courant qu'il faudra consulter en même temps que la traduction; polémique amère contre Grassmann; mais beaucoup de points très savamment traités; commentaire qui n'est pas une compilation des vues des autres, mais qui est, à de nombreux égards, original et remarquable; le premier commentaire dû à un savant compétent d'Europe sur le Rigveda tout entier.) — Thiofridi Epternacensis Vita Willibrordi metrica, p. p. ROSSBERG. (Edition peu utile d'un texte qui n'a qu'une minime importance; beaucoup de soin, trop de prolixité.) — Shakspeare's tragedy of Hamlet, edited by Karl ELZE. (Excellente édition.) — ANTOINE, Etude sur le Simplicissimus de Grimmelshausen. (Intéressant et bien fait.) — HILD, La légende d'Enée avant Virgile. (Jugement sain; résumé tout ce qui a été écrit sur le sujet.) — MÜNDEL, Quaestiones mythographae. (Poursuit son essai de rétablissement du texte d'Apollodore). — Le livre de Fortune, p. p. L. LALANNE; Les origines de la porcelaine en Europe, par DAVILLIER.

Deutsche Literaturzeitung, n° 44, 3 novembre 1883 : BÖHL, Zum Gesetz und zum Zeugnis, eine Abwehr wider die neukritische Sprachforschung im Alten Testament. — G. BRÉTON, Essai sur la poésie philosophique en Grèce, Xénophane, Parménide, Empédocle. (Diels : quelques aperçus, mais c'est tout.) — H. JACOBY, Allgemeine Pädagogik auf Grund der christlichen Ethik. — PENKA, Origines ariacae, linguistisch ethnologische Untersuchungen zur ältesten Geschichte der arischen Völker und Sprachen. (Ouvrage manqué; le critique, Bezzenberger, ne regrette pourtant de l'avoir lu, car il le trouve écrit avec agrément et il y a ça et là des choses instructives.) — Thiofridi Epternacensis Vita Willibrordi metrica, p. p. ROSSBERG (E. Voigt : édition sérieuse). — R. PRÜLSS, Geschichte der dramatischen Literatur und Kunst in Deutschland von der Reformation bis auf die Gegenwart. 2 Bände. (Minor : travail qu'on peut qualifier de « tumultueux »; choisit inégalement ses sources; consulte à la fois de précieux documents, souvent même de l'inédit, mais aussi oublie des œuvres de grande importance; fait avec trop de rapidité « mit Flüchtigkeit »; avec plus de soin, l'ouvrage aurait été meilleur, mais serait-il devenu bon ?) — G. SCHLOSSER, Die Revolution von 1848. Erinnerungen, (Kugler : ouvrage intéressant et instructif, patriotique, rempli de remarques frappantes.) — J. von PERLUGK-HARTUNG, Iter Italicum. (E. Bernheim : contient des communications sur l'état des archives italiennes qui renferment des documents sur les papes; beaucoup de matériaux utiles.) — ARONIUS, Diplomatische Studien über die älteren angelsächsischen Urkunden. (Wattenbach.) — SCHWEDER, Beiträge und Kritik der Chorographie des Augustus. III. Ueber die « Chorographia », die römische Quelle des Strabo und über die Provincialstatistik in der Geographie des Plinius. (Discussion difficile et fort compliquée, les preuves de la démonstration témoignent d'une grande sagacité.) — W. BODE, Studien zur Geschichte der holländischen Malerei. (J. Janitsch : recherches importantes, surtout sur Rembrandt.) — Kriegsgeschichtliche Einzelchriften, herausg. vom Grossen Generalstabe : Aus dem Nachlasse des Prinzen August von Preussen; der Ueberfall bei Fontenoy sur Moselle am 22 Januar 1871. — Meister Pathelin, altfranzösischer Schwank in drei Aufzügen, übersetzt und für die deutsche Bühne bearbeitet von Graf WICKENBURG. (E. Schmidt.)

Theologische Literaturzeitung, n° 22, 3 novembre 1883 : GUTH, Fragmente einer Lederhandschrift, enthaltend Moses' letzte Rede an die Kinder Israel, mitgetheilt und geprüft (Kautzsch : « après toutes ces expériences, on peut exprimer le souhait que M. Shapira regarde à l'avenir plus exactement les Bedouins qui lui apportent de pareilles trouvailles, avant qu'ils disparaissent pour toujours »). — The Mishnat, on which the Palestinian Talmud rests, edited by LOWE (Long article de E. Schürer). — KEPPLER, Das Johannes-Evangelium und das Ende des ersten christlichen Jahrhunderts, eine akademische Antrittsrede (Holtzmann). — HALL, The Greek New Testament as published in America. — KÖSTLIN, Martin Luther, sein Leben und seine Schriften. 2 vols. 2^e édition nouvellement remaniée (W. Möller : toujours excellent, et les changements apportés par l'auteur n'ont fait que rendre son ouvrage plus parfait). — JANSEN, Aleander am Reichstage zu Worms 1521 (Brieger). — BASSERMANN, Die Bedeutung des Liberalismus in der evangelischen Kirche. — THIKÖTTER, Darstellung und Beurtheilung der Theologie Albrecht Ritschl's.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

CH. DESMAZE

Conseiller à la cour de Paris.

LES MÉTIERS DE PARIS

D'après les ordonnances du Châtelet, avec les sceaux des artisans.
In-8, fig. 7 fr. 50

LE RELIQUAIRE DE M. Q. DE LA TOUR

Peintre du roi Louis XV, sa correspondance et son œuvre.
In-18, elzévir. 2 fr. 50
— Le même, sur papier teinté chamois. 3 fr.
— Le même sur papier vergé fort. 3 fr. 50

L'ABBAYE DE SAINT-QUENTIN EN L'ISLE

De l'ordre de Saint-Benoît, fondée à Saint-Quentin en Vermandois;
étude historique. In-8. 1 fr. 50

LE MUSÉE DE LA TOUR A SAINT-QUENTIN

L'œuvre du peintre de la Tour, publiée pour la première fois. 30 photographies, par M. Hendricks, reproduisant les pastels du Musée de Saint-Quentin, et texte explicatif. Un beau vol. in-folio 100 fr.

LA PICARDIE

Saint-Quentin en Vermandois, son histoire, sa population, ses rues, ses maisons et leurs propriétaires au XVII^e siècle, ses enseignes. Nécrologie de son chapitre, ses maires. In-8. 3 fr.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

ŒUVRES DE A. DE LONGPÉRIER

Membre de l'Institut

RÉUNIES ET MISES EN ORDRE PAR G. SCHLUMBERGER

- TOME I. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, NUMISMATIQUE, MONUMENTS ARABES.** Un beau vol. in-8, illustré de nombreux dessins dans le texte et de xi planches sur cuivre. 20 fr.
- TOMES II et III. ANTIQUITÉS GRECQUES, ROMAINES ET GAULOISES.** Deux beaux volumes in-8, illustrés de dessins et de planches sur cuivre. Chaque vol. 20 fr.
- TOME IV. MOYEN AGE ET RENAISSANCE.** Première partie (1837-1858). Un beau volume in-8, illustré de dessins et de planches sur cuivre. 20 fr.

ŒUVRES CHOISIES DE A. J. LETRONNE

Membre de l'Institut

ASSEMBLÉES, MISES EN ORDRE ET AUGMENTÉES D'UN INDEX PAR E. FAGNAN

- PREMIÈRE SÉRIE :** Égypte ancienne. 2 vol. in-8. 25 fr.
DEUXIÈME SÉRIE : Géographie et cosmographie, 2 vol. in-8. . . 25 fr.
TROISIÈME SÉRIE : 2 vol. in-8 (sous presse).

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 601, 10 novembre 1883 : sir William STIRLING-MAXWELL, Don John of Austria. 2 vols. (Creighton : œuvre qui mérite le plus grand respect, et qui a la plus haute valeur ; beaucoup de savoir, et, si long qu'il soit, l'ouvrage n'est jamais ennuyeux.) — Gosse, Seventeenth century studies, a contribution to the history of english poetry. (E. Donden.) — FLINDERS PETRIE, The pyramids and temples of Gizeh. (Am. B. Edwards : ouvrage de grand intérêt et de grande importance, monument de soin et de patience.) — Rev. LAL BEHARI DAY, Folk-Tales of Bengal. (Ralston.) — STOUGHTON, The spanish reformers, their memories and dwelling-places. (W. Webster : impartial.) — The Hermes and Orpheus myths. (Ralph Abercromby.) — King Lear and his daughters. (Isaac Taylor.) — « Fields » and « closes » (Sargeant). — P. Ovidii Nasonis Libellus de medicamine faciei edidit, Ovidio vindicavit A. KUNZ. (Ellis : très soigné.) — Post-classical latin. (Mayhew.) — New Guinea numerals. (Keane et Trotter.) — The colour of the winds. (H. Friend.) — Discoveries in Cyprus. — The « Venice sketch book » and other early works of Raphael. (Sidney Colvin.)

The Athenaeum, n° 2924, 10 novembre 1883 : Some professional recollections by a former member of the council of the incorporated law society; Romantic stories of the legal profession. — COPPINGER, Cruise of the Alert. — H. M. DURAND, The life of Sir Henry Durand. 2 vols. (Deuxième article.) — Le comte de PARIS, History of the civil war in Austria. Vol. III. (Claires descriptions de batailles, particulièrement de celles de Chancellorsville et de Gettysburg; ouvrage d'un homme du métier, qui a vu les choses de près et connu les principaux personnages de la lutte.) — Memories of seventy years, by one of a literary family, edited by mrs. Herbert MARTIN. — The « dictionary of national biography » (lettre B.). — The new « Cartularium Saxonum » (Hessels.) — Manor court rolls (Jessopp). — The funeral of Martin Luther (Ch. Cox). — Notes from Oxford. — Col. Prjevalsky in Northern Tibet.

Literarisches Centralblatt, n° 46, 10 novembre 1883 : SCHNEIDER, Natur, Vernunft und Gott. — Die Sprüche Salomo's von BERTHEAU und der Prediger Salomo's von HITZIG in 2^{en} Auflage hrsg. von NOWACK. — LOSERTH, Hus und Wiclif, zur Genesis der husitischen Lehre (Livre également intéressant et utile pour l'historien et le théologien; nombreux documents inédits; récit clair et coulant). — ALBRECHT, Deutsche Könige und Kaiser in Colmar (Intéressant). — SÜSSMILCH, Geschichte des 2. Husaren-Regiments « Kronprinz Friedrich Wilhelm des deutschen Reichs und von Preussen ». — W. MÜLLER, Politische Geschichte der Gegenwart. XVI. Das Jahr 1882. — HARTMANN, Abyssinien und die übrigen Gebiete der Ostküste Afrika's. — KARSTEN, die Lehre vom Verträge bei den italienischen Juristen des Mittelalters, ein Beitrag zur inneren Geschichte der Reception des römischen Rechtes in Deutschland. — Verzeichniss der rheinischen Weisthümer, Vorarbeit zu der von der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde unternommenen Ausgabe, nebst einer Orientirungskarte. — Claudii Ptolemaei Geographia, e codicibus recognovit, prolegomenis, annotatione, indicibus, Fabulis instruxit Car. MÜLLER (Édition qui a de fort grands mérites, œuvre excellente qu'il faut recommander le plus chaudement à tous les amis de la géographie de la Grèce; puisse le savant qui l'a entreprise, la terminer bientôt et heureusement!). — D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, Essai d'un catalogue de la littérature épique d'Irlande, précédé d'une étude sur les manuscrits en langue irlandaise conservés dans les îles britanniques et sur le continent (Il faut reconnaître le zèle de l'auteur qui

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 48

— 26 novembre —

1883

Sommaire : 235. NIESE, Le développement de la poésie homérique. — 236. Jurien DE LA GRAVIÈRE, Les campagnes d'Alexandre, le drame macédonien. — 237. VAN EYS, Grammaire basque. — 238. W. FISCHER, Etudes sur l'histoire byzantine du XI^e siècle, Jean Xiphilin, patriarche de Constantinople. — 239. Léonce PERSON, Les papiers de Pierre Rotrou de Saudreville. — 240. LOSSIUS, Les documents des Lagardie à l'Université de Dorpat. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

235. — *Die Entwicklung der homerischen Poesie*, par B. NIESE. Berlin, Weidmann, 1882 ; in-8, vi-262 pages.

Comment se sont formés les poèmes homériques ? Par quels états successifs ont passé l'*Illiade* et l'*Odyssée* pour arriver jusqu'à nous ? Telles sont les questions auxquelles M. Niese entreprend de répondre.

Et d'abord, de toutes les hypothèses imaginées dans les temps modernes pour rendre compte de l'origine et de la transmission de la poésie homérique, aucune ne semble à M. N. pleinement satisfaisante. La seule chose qui lui paraisse certaine (p. 8), c'est, comme l'a pensé Wolf, que, primitivement, cette poésie n'a point été écrite, qu'elle n'a été confiée à l'écriture qu'assez tard et que, jusque là c'est par la transmission orale qu'elle s'est perpétuée. La preuve en est dans Homère même : Démodocos et Phémios peuvent donner une idée de ce qu'étaient ces chanteurs qui contribuaient à entretenir, dans la cour du prince où ils se faisaient entendre, le souvenir des combats et des nobles actions des héros. Mais il est très probable que ces chanteurs, qui étaient en même temps des poètes, n'ont pas toujours respecté le texte des poèmes qu'ils débitaient ; il y a tout lieu de croire (p. 11) que ces légendes qui faisaient le fonds de leurs chants, ils les ont embellies, amplifiées, qu'ainsi les poèmes homériques, au lieu de nous parvenir tels qu'ils étaient à l'origine, nous sont arrivés dénaturés et considérablement augmentés par les additions et les retouches successives de ceux qui s'étaient donné pour mission de les vulgariser.

M. N. fait remarquer, en effet, que si l'*Illiade* et l'*Odyssée* forment chacune un ensemble, l'unité de cet ensemble n'est qu'apparente. Par exemple (p. 17), dans l'*Illiade*, c'est la volonté de Zeus de donner satisfaction à la rancune d'Achille qui fait le principal ressort de l'action. Pour arriver à ses fins, le dieu trompe Agamemnon à l'aide d'un songe où il lui promet, si les Grecs livrent bataille, la victoire et la prise de Troie. La lutte s'engage, mais l'issue en est d'abord heureuse pour les Grecs, premier sujet d'étonnement pour le lecteur, qui sait à quoi s'en

tenir sur la promesse faite à Agamemnon et qui s'attendait à voir les Grecs défaits. Plus tard, au chant III, on convient de terminer la guerre par un combat singulier entre Paris et Ménélas : en permettant le combat, Zeus doit s'interdire à jamais de donner à Achille la satisfaction qu'il lui a promise ; pourtant, il ne s'y oppose pas ; bien plus, au chant IV (v. 5 sqq.), quand le combat a eu lieu et que Paris a miraculeusement échappé à son adversaire grâce à l'intervention d'Aphrodite, Zeus semble hésiter à rallumer la guerre entre les Grecs et les Troyens ; il consulte les dieux assemblés pour savoir s'ils veulent pousser de nouveau les deux peuples l'un contre l'autre ou les réconcilier ; l'engagement solennel qu'il a pris vis-à-vis de Thétis de venger Achille, en laissant écraser les Grecs, paraît lui être absolument sorti de la mémoire. Cet exemple et d'autres encore (pp. 17-18) montrent qu'il y a dans l'*Iliade* des contradictions, des défauts de suite, qu'on ne peut expliquer que si l'on admet que ce poème a eu plusieurs auteurs. Un examen attentif conduit, pour l'*Odyssée*, à la même conclusion. Sans doute, il y avait une *Iliade* et une *Odyssée* primitives, mais l'*Iliade* et l'*Odyssée* que nous possédons aujourd'hui sont l'œuvre collective d'un grand nombre de poètes.

Comment rendre compte de l'état actuel des poèmes homériques ? Wolf, Lachmann, Nitzsche, Grote ont émis différentes conjectures qui toutes ont ce caractère commun, qu'elles supposent l'existence, antérieurement à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*, d'une poésie populaire dont ces deux poèmes seraient le dernier terme. Tel n'est pas l'avis de M. Niese. De même, en effet, qu'on ne saurait voir dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée* deux œuvres contemporaines, de même, il est facile de discerner, dans chacun de ces deux poèmes, certaines parties plus anciennes que d'autres (pp. 53 sqq.). Ainsi, dans l'*Iliade*, les chants XXIII et XXIV ne faisaient certainement pas partie de l'épopée primitive. On en peut dire autant des IX^e et X^e chants, etc. La scrupuleuse enquête à laquelle se livre M. N. lui fait apercevoir, dans l'*Iliade* telle que nous la connaissons, un chaos d'additions de différente nature, ayant les unes avec les autres, ainsi qu'avec le fond original du poème, des rapports plus ou moins étroits. M. N. en conclut (p. 139) que l'*Iliade* a été comme un canevas sur lequel de nombreux poètes sont venus broder tour à tour ; pour grouper les éléments souvent discordants de ce vaste ensemble, il n'a fallu ni assembleur ni *diorthôte* : chaque poète a successivement collaboré à l'œuvre commune et celui qui a mis la dernière pierre à l'édifice, l'auteur du dernier épisode ajouté au poème, a fait de l'*Iliade* ce qu'elle est aujourd'hui. L'*Odyssée* a eu le même sort (pp. 140 sqq.), avec cette différence qu'elle s'est formée plus tard que l'*Iliade*, de sorte que les deux poèmes homériques nous représentent, non pas l'apogée de l'épopée grecque, mais l'histoire même de cette épopée dans son développement continu, depuis les origines jusqu'aux cycliques.

Le travail de M. Niese est ingénieux et bien conduit. L'auteur (il l'avoue lui-même, p. iv) doit beaucoup à ceux qui, avant lui, ont traité le même sujet, à Müller, à Bergk, à Kammer, à Kirchhoff, etc. Mais il a su, tout en s'aidant de leurs travaux, rester original et faire un livre que liront avec plaisir tous ceux qu'intéresse l'histoire des poèmes homériques.

Paul GIRARD.

236. — **Les campagnes d'Alexandre. Le drame Macédonien**, par le vice-amiral Jurien DE LA GRAVIÈRE. Paris, Plon, 1883. 1 vol. in-18, xix-194 p., avec une carte de l'Asie mineure.

On sait avec quelle curiosité passionnée et en même temps avec quelle préoccupation patriotique M. l'amiral Jurien de la Gravière étudie l'histoire des guerres de l'antiquité. Il cherche dans ces études à vérifier pour lui-même et à démontrer aux autres les idées qu'il s'est faites sur le rôle qui doit être réservé à la marine dans les guerres modernes; il interroge le passé, afin de lui demander des enseignements, qui sont de nature, dans sa pensée, à recevoir des applications pratiques et à servir les intérêts de la défense nationale. Pour rendre plus populaire cette sorte de prédication, il met en œuvre tous les souvenirs que lui fournissent ses voyages et son expérience; il emploie toutes les ressources d'un style très animé, très personnel et, sans être un érudit de profession, il réussit souvent à éclairer d'une vive lumière les questions compliquées et difficiles dont il a entrepris l'examen.

Le volume qu'il vient de publier, n'aura pas moins de succès que les précédents. Il contient le récit des campagnes d'Alexandre, depuis son passage en Asie jusqu'à la bataille d'Arbèles, jusqu'au moment où le roi de Macédoine, vainqueur de Darius, va s'enfoncer dans les immenses contrées de la haute Asie. Dans sa préface, M. J. de G. s'excuse de mettre le pied sur un domaine qui ne lui appartient pas : « Le drame macédonien, c'est, avant tout, le triomphe de la cavalerie. Pourquoi donc alors lui donner place dans un travail qui affiche à bon droit la prétention de se tenir à l'écart des affaires de terre ferme? (p. xiii). » Bien que l'auteur se déclare ainsi incompetent, nous ne le croirons pas sur parole. En attendant que M. J. de G. nous raconte, comme il nous l'a promis, l'expédition de Nérarque, nous trouverons plus d'une remarque pénétrante, plus d'un aperçu ingénieux et fécond dans les pages où il présente le récit des premières batailles d'Alexandre. Ces pays que traverse l'armée macédonienne et où elle remporte tant de victoires, rappellent à l'auteur les événements dont l'Asie Mineure, dans des temps plus rapprochés de nous, a été le théâtre. Il sait très heureusement tirer parti de tous ces souvenirs, qui se pressent en foule dans sa mémoire. On comprend mieux la lenteur des mouvements de Darius, quand on se rappelle avec

lui que, pour envahir la Perse avec 300,000 hommes, il ne fallut pas à Soliman moins de 200,000 chameaux (p. 27). De même, quand on sait que, en 1839, sous les murs de Caboul, parmi les 80,000 rationnaires qui figuraient sur les contrôles de l'armée britannique, on aurait eu de la peine, au moment de l'action, à trouver plus de 7,000 hommes à mettre en ligne, on est moins étonné de voir qu'il suffit d'une troupe déterminée de Macédoniens pour disperser les bandes innombrables que le roi de Perse traînait derrière lui.

Ce n'est pas à dire que le livre de M. J. de G. soit à l'abri de toute critique. Ainsi, p. 57 et 58, il ne donne que quelques renseignements très brefs sur les opérations de Memnon et de sa flotte. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas cru devoir accorder plus d'importance à cette partie de son sujet. Nous aurions aimé à connaître l'opinion qu'il s'est faite sur l'amiral de Darius. Pour avoir cette opinion, nous aurions volontiers sacrifié le deuxième chapitre, où le récit des campagnes d'Ibrahim-Pacha tient peut-être trop de place. En outre, il y a des assertions contestables. P. 33, je relèverai un passage où Quinte-Curce me paraît jugé d'une manière bien favorable, au détriment d'Arrien. Dans le dernier chapitre, p. 179 sqq., quand l'auteur raconte la bataille de Mégalo polis et les événements qui l'ont précédée, il me semble qu'il se laisse entraîner bien loin par son admiration pour les institutions de Lycurgue. « Entre Athènes et Sparte, s'il m'eût fallu choisir, je n'aurais pas balancé... » (p. 187). En lisant ce passage, on ne peut se défendre de penser qu'il s'est fait de la vertu spartiate une image trop idéale. On est surpris qu'un historien, que le respect de la tradition n'enchaîne pas, qui se dégage aussi facilement des opinions reçues, ait permis aux anecdotes racontées par Plutarque et répétées par Rollin de prendre ainsi possession de son esprit.

Mais il serait superflu d'insister sur ces critiques. Ce n'est pas l'exactitude rigoureuse des détails qu'il faut chercher dans le livre de M. J. de G. ; il se recommande, nous l'avons dit, par d'autres qualités. Ce qui nous intéresse surtout, c'est la conviction profonde qui anime l'auteur, et le mouvement rapide qui emporte tout son récit. Il est bon que l'histoire ancienne ne reste pas un domaine fermé, où les érudits seuls auraient accès. Nous devons être reconnaissants aux hommes d'action et d'expérience, comme M. Jurien de la Gravière, qui veulent bien tourner leur activité vers ces études. Sur bien des points, ils apportent des éclaircissements qu'eux seuls étaient en état de donner. Chemin faisant, ils soulèvent bien des problèmes auxquels les savants de cabinet n'auraient même pas songé, et les solutions qu'ils proposent, alors même qu'elles sont improvisées, ont l'avantage de frapper l'imagination avec cet autre avantage, plus précieux encore, de provoquer la réflexion.

R. LALLIER.

237. — *Outlines of basque grammar*, by W. J. Van Eys. London, Trübner, 1883. Pet. in-8 de xij-52 p.

Cet élégant petit volume fait partie d'une série fort intéressante de *simplified grammars* dont la librairie Trübner, de Londres, a entrepris la publication. Un livre sur la langue basque portant le nom de M. Van Eys est à coup sûr digne de toute attention. Il peut paraître déséquilibré ; on peut différer d'avis avec son auteur sur bien des points : l'ouvrage n'en sera pas moins clair, méthodique, sérieux et utile.

Comme je viens de le faire pressentir, je ne partage pas, dans beaucoup de cas, les opinions de M. Van Eys. Lorsqu'il persiste — hypothèse qu'il a depuis longtemps proposée et que j'ai déjà plusieurs fois combattue — à regarder le *h* comme original et primitif dans *hi* « toi », *hume* « petit, enfant » ; lorsqu'il affirme que ce *h* est devenu *k* dans *duk* (le-avoir-toi) « tu l'as » où je crois, au contraire, le *k* original, M. V. E. me paraît avoir à la fois contre lui et la vraisemblance et l'analogie. Pour les mêmes motifs, je ne puis lui accorder que, dans les verbes simples, réguliers, la voyelle initiale devienne toujours *a* : dans *dakust*, *daramat* de *ikus*, *eraman*, l'*a* est peut-être plus ancien que l'*e* ou l'*i*. Je ne crois plus, depuis longtemps, que dans *gixonetan* il faille voir une permutation de *gixonakan* et je regarde comme parfaitement admissible l'hypothèse du prince L.-L. Bonaparte en vertu de laquelle les suffixes indiquant les relations locales s'ajoutent aux thèmes suivant des lois particulières, intercalant, p. ex., -au pluriel, le suffixe spécial *eta* déjà si fréquent dans les noms topographiques. J'ai aussi adopté la proposition du même savant qui tend à ne plus considérer le *n* final comme la caractéristique de l'imparfait ; son inutilité est démontrée par l'usage de deux dialectes (haut-navarrais-méridional et bas-navarrais-occidental d'Aezcoa) et par toute la dérivation : *n* final est principalement conjonctif.

Je ne voudrais pas trop allonger ce compte-rendu ; il ne m'est pourtant guère possible de ne pas relever des assertions comme la suivante : « The adverb *bai* ou *bei*, in the French-Basque dialects is often found preceding the verbal flexions. This is generalles the case to introduce a subordinate sentence, something like German *so*, and, as a rule, it comes always after *zeren* because *zoin-ere* howsoever, etc. » (pp. 47-68). Les formes en *bai*, *bei* sont essentiellement causatives ; elles se rencontrent souvent sans aucune conjonction séparée, et parfois elles prennent un sens nettement relatif. — P. 47, M. V. E. explique *galtzen* « en action de perdre » par « *galten* pour *galtan*, forme parallèle à *hiruretan* « en trois » ; pas du tout, dans *hiruretan*, *ta* est une syllabe adventice, une dérivative de relation oblique, tandis que, dans *galtzen*, *tze* est une dérivative nominale. — P. 29, *ke* serait caractéristique d'un mode *optatif* ; les formes en *ke* me paraissent plutôt aoristiques, conditionnelles, potentielles qu'optatives : *derraket* n'est pas « puissè-je dire ! » mais « je puis, pourrais, ou voudrais dire ».

Certaines indications sont incomplètes. Puisque, à la p. 27, l'auteur cite les deux formes *ehun*, *eun* « cent », à plus forte raison devait-il donner *hogoi* à côté de *hogeï* « vingt ». — Le datif pluriel n'est pas *ei* dans tous les dialectes français (p. 16); il fait aussi régionalement *eri* et *er*. — Le souletin prononce bien *u* comme *u* français; mais il possède aussi notre *ou* (p. 1); le même dialecte prononce *j* comme *j* français (p. 2).

La division du basque en six dialectes (p. 1) ne me semble pas suffisante; la classification du prince Bonaparte, qui en a distingué huit, est plus conforme à la réalité des faits: il y a plus de différences peut-être entre le bas-navarrais occidental et le bas-navarrais oriental qu'entre le bas-navarrais occidental le labourdin ou le bas-navarrais oriental et le souletin.

Je relève, en terminant, quelques négligences ou quelques coquilles typographiques: p. ix, le premier livre daté de Larramendi est de 1728 et non de 1725; — p. xi, le Kono Test. de Licassagne est de 1571 et non de 1572; — p. xi encore, l'édition de 1643 du livre d'Axular a pour titre, non pas *Guerocò guero*, mais simplement *Gvero*; — p. 49, *hilex* est *of the dead* (des morts) et non *of death* (de la mort); — même p., *deyen* n'est pas *that he has to thee* (qu'il t'ait); c'est une forme plurielle dont le sens propre est « qu'il l'ait à eux »: il est ici question de la coutume essentiellement catholique de prier pour les morts; — p. 51, *egin xiezoten* « ils le lui firent » est-il suffisamment rendu par *they were making*? C'est que *egin* n'est pas du tout un participe présent!

Julien VINSON.

238. — *Studien zur byzantinischen Geschichte des elften Jahrhunderts*, par WILLIAM FISCHER. I. Joannes Xiphilinus, Patriarch von Constantino-pel. II. Die Patriarchenwahlen im elften Jahrhundert. III. Die Entstehungszeit des Tractatus de peculiis, des Tractatus de privilegiis creditorum, der Synopsis legum des Michael Psellus, und der Peira, und deren Verfasser. Plauen, 1883. 1 vol. in-4, 56 p.

L'histoire de l'empire byzantin au XI^e siècle a été peu étudiée jusqu'ici. Entre la glorieuse renaissance de la dynastie macédonienne, au IX^e et au X^e siècle et l'éphémère grandeur de la maison des Comnènes au XII^e, cette période, plus confuse, plus déshéritée de grands noms et de grands exploits, est demeurée dans l'ombre; et pourtant l'époque où se consumma, avec le patriarche Cerularius, le schisme définitif de l'église d'Orient, le temps où, dans l'empire grec comme dans l'Occident catholique, l'Etat et l'Eglise s'engagèrent dans un redoutable conflit, mérite d'être étudié avec une scrupuleuse attention. Les sources peu nombreuses de cette histoire rendaient pourtant le travail difficile, mais depuis la publication récente des œuvres historiques et de la correspondance de Psellos, depuis que les érudites préfaces de M. Constantin Sathas nous

ont fait connaître de près ce personnage, l'un des plus considérables de la cour byzantine au ^x^e siècle¹, les recherches dans ce domaine sont devenues singulièrement plus faciles. C'est à ces travaux, en effet, que M. Fischer doit d'avoir pu écrire l'intéressante monographie qu'il consacre à Jean Xiphilin, patriarche de Constantinople.

Par son intelligence, par les hasards de sa fortune, par le rôle politique qu'il joua, l'homme vaut la peine d'être étudié avec soin. Né à Trébizonde dans les premières années du ^x^e siècle, instruit aux écoles de Constantinople avec Psellos, avec Constantin Leichoudès, avec Jean Mauropous, avec tous les hommes distingués du ^x^e siècle byzantin, Xiphilin devient successivement juge au tribunal impérial de l'Hippodrome, professeur de droit à l'université nouvelle fondée par Constantin Monomaque, restaurateur à Byzance de l'enseignement juridique, ministre de la justice enfin. Jeté, comme la plupart des hommes byzantins, par une intrigue de cour dans la vie monastique, il passe neuf années dans un cloître du mont Olympe, et, en 1064, revient à Constantinople comme patriarche et chef de l'église d'Orient. Successeur de Michel Cerularius et de Constantin Leichoudès, comme eux il combattit âprement toute réconciliation avec l'église romaine; comme eux, il s'efforça de mettre à profit la faiblesse de l'empire, et de placer l'église au-dessus de l'Etat. Fanatique défenseur de la stricte orthodoxie, implacable censeur des faiblesses de son clergé, politique et philosophe, juriste et théologien, portant partout son esprit réformateur, il lutta jusqu'au dernier jour (1075) pour les intérêts de l'Eglise d'Orient. Avec lui, comme le dit M. F., un grand homme, un grand savant, un grand patriarche disparut.

Malheureusement — et c'est la faiblesse du travail de M. F. — l'insuffisance des sources ne permettait guère de tracer qu'une esquisse du personnage : en dehors de Psellos, nous ne trouvons presque rien sur Xiphilin; et l'on sait que Psellos, qui d'ailleurs parle plus volontiers de lui-même que des autres, est fort sujet à caution dans l'un et l'autre cas. Il a donc fallu encadrer ces renseignements peu nombreux et parfois contestables; et il y a dans le livre moins de nouveauté qu'on ne croit. M. F. nous décrit, d'après Heyd et Fallmerayer et avec un luxe excessif peut-être de détails pittoresques, ce qu'était Trébizonde au ^x^e siècle; il explique un peu longuement, d'après le travail de Heimbach dans l'encyclopédie d'Ersch et Gruber, l'état des études juridiques à Byzance au ^x^e siècle; il traite trop rapidement pour sortir des généralités et trop longuement toutefois pour une monographie spéciale, l'affaire du schisme où l'on ne sait pas même quel rôle joua Xiphilin; il explique, de façon d'ailleurs intéressante, ce qu'était à Constantinople la question sociale et quelle était son importance; il entre en de longs détails sur la législation relative aux mariages, point de départ d'un conflit entre l'Etat et l'Eglise; il insiste sur les négociations pour l'union entreprises par Alexandre II

1. Cf., sur Psellos, un intéressant article de M. Rambaud. *Rev. hist.* 1877.

et Grégoire VII, où pas une fois n'est prononcé le nom de Xiphilin. Toutes ces choses, connues d'autre part, sont sans doute intéressantes : mais elles auraient gagné à être présentées sous une forme plus brève, qui ne détournât point l'attention du personnage principal. Grâce à ces réductions nécessaires, M. F. eût pu donner place à quelques recherches qu'il regrette d'avoir dû sacrifier (44, note 3), expliquer moins sommairement les motifs de quelques-unes de ses opinions (24, note 3) et exposer plus clairement certains points difficiles, tels que le système philosophique du personnage qu'il étudie.

J'ai hâte d'arriver au point essentiel, et qui me paraît assez nouveau, du travail de M. F. : ce sont les observations fort intéressantes qu'il présente sur la lutte engagée entre l'empire et le patriarcat. C'est là, en effet, l'événement capital et comme le centre du gouvernement ecclésiastique de Xiphilin ; c'est à ce but unique que se rapportent tous les actes politiques, toutes les mesures administratives et réformatrices, toutes les paroles du patriarche ; c'est autour de ce point qu'il eût fallu grouper toutes les manifestations de son activité. Si M. F., au lieu de prendre et d'étudier à part chaque affaire spéciale, se fût préoccupé davantage d'expliquer les effets divers d'un même dessein politique, il se fût épargné bien des détails inutiles, bien des reprises de la même idée : il eût donné enfin une démonstration plus sévère et plus rigoureuse de la thèse qu'il soutenait. Et toutefois, sur le fond même, il semble que M. F. se laisse entraîner trop loin. Il peint le conflit entre l'Etat et l'Eglise tout autrement aigu qu'il n'était en réalité ; en face de l'empereur byzantin, Michel Cérularius, Xiphilin même lui apparaît comme un autre Grégoire VII (38). C'est singulièrement exagérer les termes et confondre les situations ; il y a bien de la différence entre le mouvement presque unanime d'une église et l'ambition de quelques hommes isolés, si grands qu'ils puissent être. Là même où M. F. cherche le triomphe du patriarcat sur l'empire, je retrouve l'action de l'autorité souveraine. Dans le conflit entre les syncelles et les métropolitains, les plaignants appellent de la décision du patriarche au sénat d'abord et puis à l'empereur. Dans l'affaire relative à la législation sur le mariage, c'est à l'empereur, non au patriarche, que la question est d'abord soumise. Dans la confirmation donnée en 1080 par Nicéphore Bottoniate aux décrets du synode de 1065, M. F. voit un affaiblissement pour l'empire : n'est-ce pas, au contraire, l'exercice d'un contrôle nouveau de l'autorité civile sur les affaires ecclésiastiques ? Et enfin, si la victoire du patriarcat sur l'empire eût été aussi complète que le veut M. F., Alexis Comnène eût-il pu, moins de vingt ans plus tard, exercer sans limites l'autorité impériale en matière de religion ? M. F. remarque quelque part que l'opinion publique, que le clergé même était avec l'empereur plus qu'avec le patriarche : voilà ce qu'il eût fallu ne point perdre de vue pour mettre dans son véritable jour le conflit exposé.

Il me reste à signaler à M. F. quelques contradictions un peu étranges.

Faut-il croire qu'à Constantinople les jurisconsultes négligeaient l'étude de la rhétorique (5) ou bien que cette étude leur était indispensable (8)? M. F. admet tour à tour l'une et l'autre opinion. Que Psellos, comme l'attestent les paroles du patriarche même (25), contribua à élever Xiphilin à la plus haute dignité de l'Eglise, ou qu'il n'eut aucune part à cet événement? M. F., qui, ici, admet comme prouvé le récit de Psellos, donne ailleurs des raisons pour le mettre en doute (24, note 7) : il faudrait pourtant prendre parti. — Pourquoi enfin M. F. cherche-t-il les origines du schisme oriental dans la situation des deux églises au ^{iv}^e et au ^v^e siècle? C'est remonter un peu bien loin, car, malgré ses velléités d'indépendance, la papauté resta en fait, jusqu'au ^{viii}^e siècle, assez étroitement dépendante de l'autorité impériale. — Pourquoi surtout, à ce propos, citer d'une manière au moins surprenante le témoignage d'Anne Comnène? — M. F. veut trouver à Byzance, depuis le temps de Constantin, une monarchie héréditaire (43, n. 5). Sur ce point, il eût pu consulter utilement un curieux chapitre de M. Rambaud dans son *Empire grec au x^e siècle*. — Enfin, je trouve M. F. bien dur pour Psellos (31, 46); il y a bien du mal à dire de ce courtisan, homme d'Etat, mais M. F. passe un peu la mesure. — Je signalerai encore quelques rapprochements d'un goût contestable entre la vie byzantine au ^{xi}^e siècle et la société contemporaine (4, 23, n. 5; 15, n. 5).

Si j'ai relevé ces détails et longuement insisté sur le travail de M. Fischer, c'est que, malgré de sérieux défauts de méthode, il est, tout compte fait, intéressant. De légères erreurs ne doivent point faire oublier le mérite de recherches consciencieuses et quelquefois nouvelles sur un sujet digne d'attention.

Charles DIEHL.

239. — **Les papiers de Pierre Rotrou de Saudreville**, secrétaire du Maréchal de Guebriant, commissaire des guerres à l'armée d'Allemagne, conseiller-secrétaire du Roi, Maison, Couronne de France et de ses finances, publiés par Léonce PEARSON, professeur au Lycée Condorcet. *Introduction*. Paris, Léopold Cerf, 1883. In-8, 135 p.

A la première nouvelle de la blessure reçue par le maréchal de Guebriant devant Rottweil, Pierre de Rotrou partit de Paris avec des chirurgiens expérimentés. Il arriva trop tard : le roi de France avait perdu, dès le 24 novembre 1643, « le plus fidèle, le plus généreux, le plus vertueux de ses serviteurs »¹. Le secrétaire du vainqueur de Kempen trouva la dépouille mortelle de son maître à Brisach. Il ramena le corps du héros jusqu'à Notre-Dame de Paris. Mais, ajoute M. Person (p. 10), « avec ces précieux restes, Pierre de Rotrou rapporta autre chose en-

1. Lettre du Roy et de la Reyne, du 4 décembre 1643. Dépôt de la Guerre, volume LXXVII, folio 150.

core... Diplomate et négociateur, en même temps que général, Guebriant avait avec lui des papiers importants, des ordres, des lettres, des rapports, des conventions et des traités, en un mot des archives. Qui fut chargé, au dernier moment, de les recueillir et de les garder? N'est-il pas naturel de penser qu'il dut, avant de mourir, confier expressément ce soin à son secrétaire, Pierre de Rotrou, à celui qui avait été, de près ou à distance, son confident le plus intime, qui s'était occupé de tous ses intérêts publics et privés, qui avait eu la plume en son nom et au nom même de la maréchale? Arrivé à Brisach, Rotrou prit donc possession de ce legs; il mit en ordre les papiers de son maître, il y ajouta ceux qu'il avait déjà entre les mains. Et après les avoir communiqués à Jean Le Laboureur, qui puisa dans cette collection les principaux éléments de son histoire ¹, il les transmit à ses descendants. »

C'est la partie encore inédite de ces documents que M. P. se propose de publier prochainement; il espère qu'on les trouvera assez intéressants pour ne pas le ranger dans la catégorie de ces gens atteints de la dangereuse maladie qu'un de nos critiques — trop spirituel pour n'être pas de temps à autre quelque peu paradoxal — vient d'appeler *la manie du document et la fureur de l'inédit* ².

Les papiers de Rotrou, d'après l'analyse qu'en donne M. P. (pp. 12-16), se composent : 1° des ordres du Roi et des lettres de ses ministres, Richelieu et Mazarin, Sublet de Noyers, Le Tellier et Chavigny ³; 2° de lettres d'un grand nombre de personnages célèbres de l'époque, duc de Longueville, comte de Soissons, duc de Chaulnes, prince de Condé et duc d'Anguien, prince Henry de Rohan, duchesse de Chevreuse, Cinq-Mars, de Thou, duc de la Valette, comte d'Estrades, duc de Saint-Simon, de Liancourt, Bernard de Saxe-Weymar, d'Erlach, Banier, Torstenson, les deux Mercy, les magistrats de Strasbourg, M. de l'Isle, M^{me} la *lantgraff* de Hesse, M. de Beauregard, M. de Tracy, M. d'Oysonville et d'une foule de personnages secondaires ou obscurs qui, parfois, ne sont pas les moins intéressants à connaître; 3° des lettres intimes du maréchal et de la maréchale de Guebriant à Rotrou; des lettres de

1. *Histoire du comte de Guebriant, maréchal de France, contenant le récit de ce qui s'est passé en Allemagne dans les guerres contre la Maison d'Autriche, depuis l'an 1635 jusqu'à sa mort; avec la généalogie des Budes, etc.*, par JEAN LE LABOUREUR, prieur de Juvigné (Paris, Barbin, 1656, in-folio). Le Laboureur, comme M. P., refuse l'accent à l'e du nom du maréchal, accent que tous les recueils biographiques, y compris celui de Moréri et celui de Bayle, s'accordent à lui donner.

2. M. F. Brunetière, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} octobre 1883. L'article, écrit avec la plus piquante verve, contient, à côté d'amusantes exagérations, d'excellentes vérités, et il est, en somme, de bonne et salutaire lecture. Quand M. Brunetière le réimprimera, je voudrais qu'il lui donnât pour épigraphe le mot de Diogène : « J'imité les chefs d'orchestre, qui forcent le ton pour que les autres puissent arriver au ton convenable » (Diogène de Laërte, livre VI, chap. xxiii).

3. Ces ordres et ces lettres, dit M. P. (p. 12), sont encore revêtus de leurs cachets et de leurs fils de soie; les lettres des ministres, celles de Sublet de Noyers notamment, sont, pour la plupart, autographes.

Rotrou au maréchal ; des copies des lettres du maréchal aux ministres et à d'autres personnages ; 4° d'un certain nombre de documents officiels, tels que le traité de Brisach, revêtu de la signature des trois commissaires français et des onze délégués allemands et suédois ; de plusieurs états de troupes, dressés par les intendants ; de projets divers d'expéditions et de campagnes ; de rapports très circonstanciés sur différents combats livrés par l'armée française ; de chiffres, accompagnés de leurs clefs, pour la correspondance secrète, etc.

Une grande partie de ces pièces étant déjà connue par la publication de Jean Le Laboureur, M. P. se gardera bien d'en surcharger son livre. Il mentionnera simplement leur existence, dans l'ordre chronologique. D'autres, en assez petit nombre, se retrouvent à la Bibliothèque nationale, au Dépôt de la Guerre ; le futur éditeur indiquera ces duplicata, minutes ou copies, partout où il aura pu les constater, faisant remarquer d'avance que, dans la plupart des cas, les originaux seront entre ses mains.

M. P., après avoir rappelé (p. 18) que la figure de Guebriant vient d'être mise tout récemment en relief par des publicistes éminents, MM. de Parieu, Chéruel et le duc d'Aumale, s'exprime ainsi : « Il nous a semblé que les papiers recueillis par le secrétaire du maréchal ajoutaient encore quelques traits au tableau, précisaient certains faits restés dans l'ombre, en rectifiaient même quelques autres. » Voici deux petites erreurs relevées par M. P. (pp. 18-26) : « Dans son brillant chapitre sur le secours d'Allemagne (*Revue des Deux-Mondes* du 15 mai 1883, p. 252), M. le duc d'Aumale nous dit que le maréchal de Guebriant vécut sept années (1637-1643) sans revoir la France *ni sa famille*. L'épreuve, à vrai dire, ne fut pas si longue, car la maréchale de Guebriant avait fait, en mai 1639, auprès de son mari, un premier voyage qui a échappé à la sagacité du prince historien ¹. — Un peu plus loin (p. 262), M. le duc d'Aumale nous apprend que le duc d'Anguien, conduisant les renforts que Guebriant attendait si impatiemment, partit de Paris le 4 octobre 1643 et arriva le 6 à Bar. Je parierais volontiers que le duc d'Anguien partit de Paris non pas le 4, mais le 2 octobre, et arriva non pas le 6, mais le 4 à Bar ². »

1. Ce voyage de la maréchale est indiqué dans une lettre de Ratabon, secrétaire de De Noyers, en date du 1^{er} avril 1639, et dans une lettre collective du comte et de la comtesse de Guebriant à Rotrou, écrite à Baulmes et datée du 4 juin 1639. Le péché d'omission commis par l'historien des princes de la maison de Condé avait été déjà commis par Le Laboureur.

2. M. P. gagnerait son pari, car les lettres qu'il cite prouvent parfaitement que le duc quitta Paris le 2 octobre, au matin, qu'il coucha le 3 à Châlons et qu'il était le 4 à Bar-le-Duc. M. P. corrige (pp. 27-28) une erreur de Le Laboureur. Il donne aussi (p. 26, note 1) la véritable forme d'un nom qui avait été écrit *Dubatel* dans les minutes des Lettres de Chapelain et qui avait désorienté l'éditeur de ces lettres. C'est, à n'en pas douter, dit M. P., une altération du nom de *Taubadel* ou *Taupatel*, général dans l'armée weymarienne. Il faudra donc remplacer l'imaginaire *Dubatel* par le très réel *Taupadel* dans la lettre à Montauzier, du 30 juillet 1638. Je voudrais

Les papiers de Rotrou jetteront encore quelque lumière sur le siège de Guise en 1636, sur les affaires de la Valteline en 1637, sur les intrigues de Banier, en 1641, et les difficultés de sa jonction avec Guebriant. On y trouvera beaucoup de curieux renseignements divers, tels que ceux-ci (p. 46 et p. 49) : « Depuis trois ou quatre jours, on a esté contraint d'oster de la Sorbonne le corps de feu M. le Cardinal ¹, le peuple projetant de l'enlever de force et de le trainer par les rues, s'il arrivoit faute du Roy ; le murmure, à ce que l'on dit, a donné beaucoup de crainte à Madame d'Eguillon, et l'a obligée de faire oster de chez elle ce qu'elle avoit de plus précieux » (lettre de Rotrou du 11 mai 1643). — « Sa Majesté n'oublie pas aussi de dire que la dévotion de M. de Noyers n'estoit pas si grande que s'il avoit eu ordre de feu M. le Cardinal de prendre le turban, qu'il ne l'eust fait de bon cœur ». J'aurais encore bien d'autres choses notables à tirer du petit volume de M. P., sans parler de la notice biographique toute neuve sur Pierre de Rotrou et de l'Appendice (*Contribution à l'histoire de l'Hypochondriaque, du véritable Saint-Genest, du Venceslas et du Cosroès de Jean de Rotrou*). Mais j'en ai dit assez pour donner envie à chacun de lire d'abord ce petit volume, et ensuite les gros volumes qui contiendront un choix des papiers de Pierre de Rotrou, choix au sujet duquel on ne saurait donner à M. Léonce Person de trop chaleureux encouragements.

T. DE L.

bien pouvoir rendre à M. P. service pour service et l'aider à deviner (p. 42) un mot indéchiffrable dans la lettre de Ratabon à Rotrou, lettre du 18 juin 1639 où le secrétaire de De Noyers réclame l'envoi de la tragédie d'*Antigone* : « Envoyes la moy, s'il vous plaist, promptement et la faictes escorter par les au cas qu'elles soient en estat de faire le voyage ». Ne faut-il pas lire : *par les autres*? Et Ratabon, tout en demandant *cette belle Antigone tant désirée*, ne demandait-il pas les pièces dont le poète s'était occupé après avoir achevé celle-là?

1. M. P. reproduit (p. 32) une lettre mystérieuse écrite à Guebriant par le cardinal de Richelieu, le 12 août 1636, et qui manque au recueil de M. Avenel. Notons, au sujet de ce dernier érudit, que M. P. combat son opinion sur un certain Saint-Martin. Pour M. Avenel, c'est un nom de convention (t. V, p. 536). M. P. dit (p. 39) : « Je n'en suis pas si sûr que cela. En tout cas, les papiers de Rotrou nous offrent un passe-port délivré le 12 août pour le sieur de Saint-Martin et deux autres personnes allant à Guise ». Comme il faut avoir deux fois raison pour avoir raison contre M. Avenel, j'engage M. P. à chercher les plus claires preuves du monde à l'appui de son sentiment.

240. — *Die Urkunden der Grafen de Lagardie in der Universitätsbibliothek von Dorpat*, herausgegeben von Joh. Lossius. Dorpat und Leipzig, Koehler, 1882, xix, 156 p. in-8.

Un jeune savant de Dorpat, M. J. Lossius, enlevé à la science avant d'avoir pu terminer entièrement le travail que nous annonçons ici, avait entrepris de publier un inventaire complet d'une série de volumes in-folio, conservés à la bibliothèque universitaire de Dorpat, et provenant des archives de famille des comtes de Lagardie. Ces documents qui se trouvaient autrefois au château d'Emmast, dans l'île de Dagoe, ont été donnés à la bibliothèque en question, en 1848 seulement, par un des membres de cette famille, qui a joué un rôle important en Suède et dans les provinces baltiques.

Les Lagardie sont d'origine française, comme leur nom l'indique. Issu d'une famille du Languedoc, Pontus de Lagardie combattit d'abord en Ecosse, sous les drapeaux de Marie de Lorraine, la mère de Marie Stuart. La paix d'Edimbourg (1560) ayant momentanément rendu le calme à ce royaume, il alla offrir ses services à Frédéric II de Danemark. Fait prisonnier dans une rencontre avec les forces suédoises (1565), il se fixa dans la péninsule scandinave et fit une carrière rapide dans ce pays qu'il adopta pour le sien. En 1571, nous le trouvons comme ambassadeur de Suède à la cour de Charles IX. S'étant attaché plus particulièrement à la fortune du duc Jean de Finlande, il devint grand maréchal de sa cour, après la chute d'Eric XIV et le couronnement de son maître sous le nom de Jean III. Plus tard il devient gouverneur de la Livonie, représente son pays d'adoption à diverses cours catholiques, et, de 1580 à 1581, achève la conquête de l'Esthonie et de l'Ingrie, écartant ainsi pour plus d'un siècle la Russie des côtes de la Baltique. Il meurt bientôt après, en 1585. Son fils Jacques conduisit une armée suédoise jusque sous les murs de Moscou, pour y renverser le faux Démétrius, et pénétra triomphalement dans la capitale des tsars (1610). En 1617, il arracha définitivement aux Russes le littoral du golfe de Finlande, en imposant aux Russes le traité de Stolbowo. Membre de la régence, grand-maréchal du royaume, Jacques de Lagardie est mort à un âge avancé, quatre ans après la signature des traités de Westphalie.

On comprend que les papiers de personnages aussi marquants présentent bien des pièces curieuses au point de vue de l'histoire locale et générale. Sur les 2,615 documents déposés à la Bibliothèque de Dorpat, il en est évidemment un bon nombre qui n'ont pour les érudits du dehors qu'un intérêt minime; ce sont ceux qui se rapportent à l'administration des vastes domaines de la famille, à l'acquisition de terres, etc. Mais à côté de ces papiers particuliers, il en est d'une importance politique considérable. M. L. a choisi d'abord un certain nombre de documents (72 en tout) dans la correspondance de Pontus de Lagardie, qui embrassent les années 1571 à 1585. On y trouvera des lettres de Charles IX

et de Henri III, de Jean III de Suède et de Catherine de Médicis, du duc d'Albe, etc. mais surtout aussi des pièces relatives aux campagnes du général suédois en Finlande et dans les pays voisins (pp. 1-82).

Après ces documents, reproduits soit en entier, soit par extraits, nous trouvons un *Répertoire de la correspondance du comte Jacques de Lagardie* (pp. 85-146). Cette correspondance est groupée par l'éditeur en quatre chapitres. Le premier renferme les pièces se rapportant aux relations de la Suède avec la Russie, jusqu'au traité de Stolbowo. On y remarque de très nombreuses lettres du jeune roi Gustave-Adolphe. Le second chapitre comprend les pièces relatives aux affaires de Pologne, jusqu'au moment où le roi débarque en Poméranie (1630). Il s'y trouve également de nombreuses lettres du monarque. La collection n'en comprend pas moins de trois cents en originaux ou copies. Le troisième chapitre embrasse la correspondance de J. de Lagardie durant la guerre de Trente Ans et jusqu'à sa mort, arrivée le 12 août 1652. On y trouve des lettres de la reine Christine, du futur roi Charles X Gustave, du chancelier Oxenstjerna, de Silvercrona surtout, l'agent suédois à la Haye, qui lui faisait parvenir de curieux rapports de Londres et de Paris. Le dernier chapitre enfin se rapporte aux *Affaires privées* et nous n'avons rien à y mentionner qui soit d'un intérêt plus général.

Malheureusement le contenu des pièces nombreuses énumérées dans l'inventaire de M. L. nous échappe entièrement. L'éditeur, et celui qui a terminé son travail, M. Engelmann, ne nous donnent absolument, dans ce catalogue que la date de la lettre, le nom de celui qui l'écrit et l'indication du volume et du feuillet des manuscrits où l'on peut les trouver. C'est à peine si nous avons pu noter çà et là quelque indication fugitive sur les sujets traités. Aussi avons-nous quelque peine à comprendre l'utilité de ce registre, si ce n'est pour les travailleurs qui pourraient consulter facilement les manuscrits sur place. Ceux-là parviendront, en effet, à s'orienter plus rapidement à l'aide du travail de M. Lossius. Mais pour les autres, le laborieux travail du jeune éditeur sera comme non venu. Si, au moins, il avait joint à son catalogue de courts régestes ou des fragments de pièces plus importantes, comme il l'a fait pour la correspondance de Pontus de Lagardie, on pourrait se résigner à ne rien apprendre au sujet du reste. Mais en présence de ce travail qui a certainement coûté beaucoup de temps et de labeurs à celui qui l'a entrepris, sans avoir la satisfaction de le mettre au jour lui-même, nous ne pouvons constater qu'une chose : c'est qu'il existe à Dorpat un dépôt de pièces fort intéressantes pour l'histoire de la guerre de Trente Ans, mais qu'il faut y aller voir pour savoir au juste ce qu'il renferme; peut-être aurait-il mieux valu ne point irriter notre curiosité que de l'éveiller sans la satisfaire.

R.

CHRONIQUE

FRANCE. — Le *Bulletin épigraphique de la Gaule* dont on pouvait craindre l'interruption à la mort de Florian Vallentin, son fondateur, n'a pas cessé de paraître régulièrement comme par le passé. Déjà quatre fascicules bimestriels, chacun de trois feuilles d'impression, ont été publiés par les soins de M. Robert Mowat, à l'amitié duquel Vallentin s'était adressé pour le suppléer dans la direction de ce recueil lorsqu'il partit, en mars dernier, pour son voyage d'Italie qui devait lui être fatal. M. Ludovic VALLENTIN, de son côté, a tenu à pourvoir au soutien matériel de l'œuvre commencée par son fils, en subvenant aux frais de la publication. Les épigraphistes que préoccupe le sort de l'organe de publicité dont ils ont besoin, sont donc, dès à présent, assurés de l'achèvement prochain du volume de la troisième année en cours.

— Nous recevons de M. Philippe TAMIZEY DE LARROQUE une nouvelle publication consacrée à Arnould de Pontac, évêque de Bazas. (*Arnould de Pontac, évêque de Bazas, pièces diverses recueillies et publiées*. In-8°, 112 p. Bordeaux, Chollet, août 1883). Le nom d'Arnould de Pontac n'est pas mentionné dans les recueils de biographie; mais un anonyme lui a consacré en 1877 une *Notice* bien faite (parue à Bazas, imprim. Constant), M. Jules de Gères lui a consacré un chapitre dans ses *Alphabets de Guienne*, et M. Jules Delpit a publié dans la « *Revue des bibliophiles* » des notes intéressantes sur un ouvrage de l'évêque de Bazas, un abrégé de l'histoire universelle ou *Chronographie*. Grâce à ces travaux, M. T. de L. n'avait pas à revenir, dans sa préface, sur la vie d'Arnould de Pontac et sur sa bibliographie. Il publie, dans l'ouvrage que nous signalons, plusieurs pièces curieuses : 1° la *Remontrance du clergé de France, prononcée devant le roi par l'évêque de Bazas le 3 juillet 1579*, harangue qui était, dit Mezeray, véritablement belle et que les auteurs du « *Gallia christiana* » ont appelée *luculenta*; la première édition de ce discours à la fois courageux et éloquent, publiée en l'année même où il fut prononcé à Melun, a presque entièrement disparu, et les éditions suivantes sont ensevelies dans de gros recueils peu répandus; 2° deux lettres inédites d'Arnould de Pontac, l'une adressée le 20 février 1589 au duc de Nevers, l'autre le 1^{er} novembre 1604 à un personnage qui n'est pas nommé, mais qui doit être le savant Pierre du Puy; 3° une pièce qui parut pour la première fois peu de jours après la mort du prélat : *Les honneurs funèbres de messire Arnould de Pontac, conseiller ès conseils d'Estat et privé du roi, et évesque de Bazas*, avec l'*Oraison funèbre de messire Arnould de Pontac, évesque de Bazas*, par M. G. Dupuy, chanoine et second archidiacre de Bazas. Cette pièce était des plus rares trois années après sa publication, car l'abbé Dupuy la supprima autant qu'il put; elle avait été réimprimée en 1854 par M. Henry Ribadieu, mais à 100 exemplaires seulement, et avec une orthographe rajeunie; M. T. de L. a reproduit avec le respect le plus scrupuleux, le texte primitif d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale; 4° des *documents divers* : une lettre latine adressée au futur archevêque d'Aix, Gilbert Genebrard; une note qui renferme un éloge de l'évêque de Bazas retracé au xvii^e siècle par un écrivain anonyme du Bazadais; un opuscule dans lequel figure très honorablement Arnould de Pontac, intitulé « *Lamentation de la ville de Bazas frappée de la peste* » et manquant dans toutes les collections publiques ou privées de Paris et de la province : « en reproduisant l'exemplaire

unique du château de Mony, dit M. Tamizey de Larroque, c'est-à-dire en donnant, après des pièces que l'on ne rencontre presque pas, une pièce que l'on ne rencontre jamais et dont le style est de la plus amusante originalité, j'offre à mes convives, pour leur dessert, un plat plus friand que tous les autres ».

— M. LÉON VALLÉE, de la Bibliothèque nationale, vient de publier à la librairie Klincksieck (in-8°, 68 p.) un *Essai d'une bibliographie de la Nouvelle-Calédonie et dépendances*. Cette bibliographie est rédigée par ordre alphabétique; elle est accompagnée d'un supplément et d'une table par ordre de matières.

— Le *Catalogue du musée de Boulaq*, de M. MASPERO, sera prochainement terminé et paraîtra probablement à la fin du mois de janvier de l'année prochaine.

— On nous envoie de Colmar la onzième livraison des *Biographies alsaciennes et portraits en photographies* (Colmar, Ant. Meyer). Cette collection est dirigée par M. P. RISTELHUBER; elle est « destinée à maintenir et à fortifier le lien qui unit les membres épars de la grande famille alsacienne et en même temps à rendre un hommage mérité aux hommes qui ont contribué à créer le milieu intellectuel où vivent les Alsaciens, les traditions d'instruction, de goût et de lumière qu'ils ont recueillies, le capital moral dont ils bénéficient ». Chaque livraison donne le portrait et la notice de quatre personnages pris aux différentes époques de l'histoire jusqu'à nos jours (chaque livraison, 4 fr. 50). La onzième livraison est consacrée au médecin Marie-Gustave BLEICHER, à M^{me} Amélie ERNST, à Joseph KORCHLIN-SCHLUMBERGER (1796-1863, notice de M. Charles Grad), à Jean STURM, le célèbre directeur du gymnase ouvert à Strasbourg en 1537, dans le couvent des Dominicains. Le directeur de la collection avait publié dans la cinquième livraison une notice sur ANDRIEUX, qui est très attachante dans sa brièveté; Andrieux est né à Strasbourg le 6 mai 1759; on a dit, écrit M. Ristelhuber, qu'il admirait peu Goëthe et Schiller, qu'il n'aimait point la poésie allemande, enfin, qu'il n'eut jamais rien de commun avec l'Allemagne que d'être né dans la capitale de l'Alsace. Cependant il a traduit de Villamow une *fable dialoguée*, et, parmi ses poésies fugitives, on lit une romance de Charlotte au tombeau de Werther. Les portraits reproduits en photographies dans toute leur originalité par M. Ant. MEYER, sont fort beaux.

— M. Alfred FOUILLÉE vient de publier à la librairie Germer-Baillière, dans la « Bibliothèque de philosophie contemporaine », un nouvel ouvrage intitulé « *Critique des systèmes de morale contemporains* » (in-8°, xv et 411 p., 7 fr. 50). L'auteur, estimant que la morale traverse dans notre siècle une crise analogue à sa crise religieuse, a voulu faire voir, dit-il lui-même dans sa préface, *comment les dogmes moraux finissent*. Il soumet à l'examen tous les systèmes de morale contemporains et divise les écoles philosophiques en deux classes : les unes s'en tiennent à la *physique des mœurs*, à la partie purement psychologique et sociologique de la morale; les autres qui remontent aux principes et aux causes, et s'efforcent d'établir ce que Kant appelait la *métaphysique des mœurs*. Il passe en revue tous ces différents systèmes, depuis la morale des évolutionnistes et des positivistes jusqu'à celle des spiritualistes et des néo-chrétiens; il en recherche avec soin les lacunes et les imperfections; enfin, dans sa conclusion, il esquisse à grands traits une théorie personnelle sur la moralité et sur le droit, et essaie « d'élever en face des systèmes trop optimistes ou trop pessimistes qui se partagent les esprits, une doctrine plus conforme à notre vraie situation en face de la nature »; peut-être, dit-il, n'est-il pas impossible, en conformité avec le véritable esprit français et sans se perdre dans des spéculations transcendantes, d'opposer à la philosophie du désespoir comme à celle du contentement absolu ce que nous appellerions volontiers la *philosophie de l'espérance*; pendant que la science prend pour devise devant l'énigme des origines du

monde « *ignorabimus* », M. Fouillée voudrait donner à la morale, devant l'énigme des destinées du monde, la devise suivante « *sperabimus* ».

— Le jeudi, 15 novembre, a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie française présidée par M. Rousse, directeur, et assisté de MM. Ernest RENAN, chancelier, et Camille DOUCET, secrétaire perpétuel. Nous relevons, parmi les prix décernés, les suivants : PRIX MONTYON, *destiné aux ouvrages les plus utiles aux mœurs*. — Un prix de 2,500 fr. à M. Gustave LARROUMET, auteur d'un ouvrage sur *Marivaux, sa vie et ses œuvres*. — Deux prix de 2,000 fr., à M. Emile KRANTZ, auteur d'un *Essai sur l'esthétique de Descartes* et à M. Auguste VITU, auteur de la *Maison mortuaire de Molière*. — Un prix de 1,500 fr., à M. Henri WELSCHINGER, auteur de la *Censure sous le premier Empire*. — Neuf prix de 1,000 fr. chacun : à M. Maurice CROISSET, auteur d'un *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien* ; à M. Ch. BIGOT, auteur de *le Petit Français* ; à M. Léon DE LA BRIÈRE, pour son ouvrage *Madame de Sévigné en Bretagne*, etc. Une médaille d'or, de la valeur de 1,000 francs, a été décernée à M. Jules COMTE, directeur de la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*. — GRAND PRIX GOBERT. — Décerné à M. A. CHÉRUET, pour son *Histoire de France sous Mazarin* ; un second prix est décerné à M. Ludovic SCIOUT, pour son *Histoire de la constitution civile du clergé*. — PRIX THIERS (3,000 fr.). — Décerné à M. G. ROTHAN pour ses deux ouvrages sur la *Politique française en 1866* et sur *l'Affaire du Luxembourg*. — PRIX THÉROUANNE (4,000 fr.). — Partagé entre M. le comte Jules DELABORDE, pour son ouvrage sur *Coligny*, et M. Albert DU BOYS, pour son ouvrage sur *Catherine d'Aragon*. — PRIX BORDIN (3,000 fr.). — Décerné à M. Ferdinand BRUNETIÈRE, pour ses ouvrages sur la littérature française. — PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Ces prix sont ainsi distribués : un prix de 2,000 fr. à M. BOUCHÉ-LECLERCQ, auteur de *l'Histoire de la Divination dans l'antiquité* ; un prix de 1,500 fr. à M. Louis FAVRE, auteur d'un ouvrage sur *le Luxembourg* ; un prix de 1,500 fr. à M. Alexandre BELJAME, auteur d'un ouvrage intitulé *le Public et les Hommes de lettres en Angleterre au XVIII^e siècle*. — PRIX LANGLOIS (1,500 fr.). — Donné à M. Ch. Emile RUELLE, pour sa traduction de la *Poétique et de la Rhétorique d'Aristote*. — Le PRIX JULES JANIN n'est pas décerné. Mais, sur le montant de la fondation, une somme de 1,000 fr. est accordée à M. DEVEILAY, pour sa traduction de quelques œuvres latines de Plutarque. — PRIX ARCHON-DESPÉROUSES — Un prix de 2,000 fr. est décerné à M. Georges BENGESCO pour son ouvrage sur *La bibliographie de Voltaire* (tome 1^{er}) ; un prix de 1,000 fr. à M. A. GAZIER, pour son livre : *Choix de Sermons de Bossuet* ; un prix de 1,000 fr. à M. Ch.-L. LIVET, pour ses éditions classiques de Molière. — PRIX BOTTA (3,000 fr.). — Décerné à M. Paul ROUSSELOT, auteur d'un ouvrage intitulé : *Histoire de l'éducation des femmes en France*. — PRIX VITET. — Ce prix, qui s'élève cette année à 6,250 fr. et qui doit être employé par l'Académie, comme elle l'entendra, dans l'intérêt des lettres, est décerné à M. Emile MONTÉGUT.

— M. G. MASPERO, sur le point de retourner en Egypte, a fait le samedi 17 novembre, à la Société historique, (cercle Saint-Simon) une conférence sur *La vie populaire à Thèbes sous la XX^e dynastie*.

— Le Musée du Louvre va s'enrichir d'un nouveau buste, celui de Longpérier, par M. Cambron.

— M^{me} Jules Favre a fait don à l'Institut d'un très beau buste de son mari exécuté en marbre blanc, par M. Barrios. Le ministre de l'instruction publique avait déjà donné à l'Académie française un buste de son ancien membre, exécuté par M^{me} Claude Vignon.

ALLEMAGNE. — La librairie Teubner, de Leipzig, doit publier prochainement les ouvrages suivants : *Ontologia platonica, ad notionum terminorumque historiam*

symbola, p. p. D. PEIPERS; *Autolyçi Pitanaei de sphaera quae movetur liber, de orbitibus et occasibus libri duo*, « e libris manu scriptis primum edidit, latina interpretatione instruxit, scholia antiqua adiunxit Fridericus HULTSCH »; M. Tulli Ciceronis epistularum libri XVI, recensuit LUDOV. MENDELSSOHN; » *Kurzfassste lateinische Synonymik nebst einem Antibarbarus*, p. p. C. MEISSNER.

GRANDE-BRETAGNE. — Nous avons déjà parlé du grand travail sur les Gâthas, entrepris par le Rev. LAWRENCE H. MILLS et que tous les étudiants de l'Avesta attendent avec tant d'impatience. M. Mills est un prêtre américain que des études d'un ordre purement philosophique sur la Gnose amenèrent peu à peu à l'étude du dualisme zoroastrien, et en particulier des Gâthas, qui sont généralement regardées comme le document essentiel de ce dualisme. Il reconnut bientôt l'impossibilité de comprendre le texte zend sans étudier la traduction pehlvie qui en a été faite par les anciens Parsis, et, son cercle d'études s'élargissant de plus en plus, il résolut de réunir et d'élaborer tous les documents traditionnels qui servent à éclairer les Gâthas et d'en tirer une traduction de ces textes. Il a travaillé à cette tâche pendant huit années, refondant sans cesse son travail et recueillant les avis des divers orientalistes d'Angleterre, de France et d'Allemagne, des deux écoles d'interprétation, essayant de faire de tous des conseillers et des collaborateurs. L'impression du premier volume est achevée; mais, comme il ne doit pas paraître à part, M. Mills a eu la délicate attention de distribuer à toutes les personnes intéressées dans son œuvre un exemplaire en bonnes feuilles, — relié et interfolié, s'il vous plaît! — pour leur permettre d'attendre et de se servir dès l'instant, pour leurs recherches personnelles, de ses travaux de huit années. Ce premier volume comprend les textes, à savoir : 1° Le texte zend, en caractères originaux, avec transcription latine et avec deux traductions, une latine et littérale, l'autre anglaise et plus libre et reproduisant le mètre de l'original; — 2° le texte pehlvi en transcription latine, d'après le vieux manuscrit de Copenhague (publié par Spiegel) et un manuscrit appartenant au Destour Djamaspi et copié vingt-trois jours après celui de Copenhague, en 1323; M. Mills donne les variantes des deux manuscrits et, de plus, celles qui résultent d'un texte pehlvi en transcription persane, qui fait partie de la collection Haug à Munich; suit une traduction anglaise du pehlvi; — 3° la traduction sanscrite de Nériosengh, en transcription latine et traduction anglaise; — 4° enfin une traduction persane du texte pehlvi, contenue dans le même manuscrit de Haug. Le volume mis ainsi aux mains des orientalistes n'est pas encore définitif : une partie seulement est tirée; le reste est encore en pages, et M. Mills compte sur les suggestions de ses lecteurs pour modifier et corriger, s'il y a lieu, et ne craindra même pas de réimprimer la première partie, si nécessaire : il ne considère le tout que comme un volume d'épreuves. Le second volume doit contenir une paraphrase, un commentaire, la discussion des diverses traductions proposées, enfin un glossaire. M. Mills aura eu le mérite, non-seulement d'avoir personnellement donné la première traduction complète du commentaire pehlvi et sanscrit, mais aussi d'avoir réuni et mis aux mains des spécialistes la plus grande partie des ressources indispensables sans lesquelles la solution du problème des Gâthas était presque impossible. Aussi les sympathies n'ont pas manqué à M. Mills et à cette œuvre, qui est une des plus intéressantes que la philologie orientale ait produites, par les circonstances qui lui ont donné naissance, par la façon tout originale dont elle a été conduite et par l'ardeur et la conscience infatigable et toute religieuse que l'auteur y a apportée.

— M. MONIER-WILLIAMS va publier la 1^{re} partie d'un ouvrage intitulé *Religious thought and life in India*; cette 1^{re} partie est consacrée au védisme, au brahmanisme et à l'hindouisme; la 2^e partie traitera des autres religions de l'Inde, mais ne

sera pas publiée avant le retour du professeur qui vient d'entreprendre dans l'Inde un troisième voyage.

— M. John SMALL, bibliothécaire de l'Université d'Edimbourg, va prochainement publier, à la librairie William Brown (Edimbourg), à 250 exemplaires seulement, une réimpression de la *Description of the isles of Orkney*, du Rev. James Wallace, parue en 1693; cette réimpression sera faite d'après une copie de l'original qui se trouve à la bibliothèque de l'Université d'Edimbourg et qui renferme de nombreuses annotations manuscrites.

— Une *Vie de Coleridge* va paraître; elle a pour auteur M. CRADDOCK, déjà connu par sa *Vie de Charles Lamb*.

— L'auteur de l'*History of agriculture and prices*, M. Thorold ROGERS, vient de terminer un ouvrage qui a pour titre « *Six centuries of Work and Wages, the Undercurrent of English History.* »

— On annonce la prochaine publication d'un ouvrage intitulé « *Flowers and Flower-Lore* », et dédié par l'auteur, le Rév. Hilderic FRIEND, à M. Max Müller.

— M. LOSERTH, de Czernowitz, qui vient de publier un livre important sur *Hus et Wyclif*, entreprend une édition du traité du réformateur anglais, *De Ecclesia*, pour la « Wiclif Society ».

— La collection des « Non-Christian religious systems » qui renfermait déjà le manuel de M. T. W. RHYS DAVIDS sur le *Bouddhisme*, s'enrichira prochainement de nouveaux volumes : de M. BEAL, *Chinese Buddhism*; de M. EDERSHEIM, *Judaism*, etc.

— M. J. BASS MULLINGER est revenu à Combridge où il est bibliothécaire et le cours d'histoire qu'il faisait au Bedford College, à Londres, est fait désormais par une femme, Miss Alice GARDNER, sœur du professeur Percy Gardner.

HAÏTI: — Une statue de Christophe Colomb sera prochainement érigée à Saint-Domingue, sur la place du Gouvernement. L'auteur de la statue est M. Guibert, le même sculpteur à qui l'on doit la statue élevée à M. Thiers sur l'une des places de Nancy. L'artiste a représenté Colomb au moment où il harangue ses matelots découragés et révoltés, et leur montre à l'horizon le nouveau continent.

HOLLANDE. — Il vient de paraître à Leide un nouveau fascicule de la grande *chronique arabe de Tabari* : c'est le cinquième de la III^e série. M. de Goeje y termine la portion de texte qu'il d'était chargé d'éditer (khalifat de Mo'tasim et de Wâthiq-billâh) et M. DE ROSEN y commence la sienne avec le khalifat de Motawakkil. — Le curieux ouvrage arabe intitulé *Livre des merveilles de l'Inde*, et qu'avait traduit en français M. Devic d'après le ms. de l'admirable collection de M. Scheferr vient aussi d'être publié à nouveau. M. VAN DER LITH, professeur de droit colonial à l'université de Leide, s'est chargé du texte et y a joint la traduction française de M. Devic, revue et corrigée par ce dernier, le tout sous la haute direction de M. de Goeje. Un second fascicule contiendra le glossaire des mots rares et de petites dissertations géographiques du plus haut intérêt, car elles rouleront sur ces fles de la mer orientale qui ont tant exercé la sagacité des orientalistes et des géographes. C'est un passage de ce livre qui a permis à M. de Goeje d'identifier les fles Waq-Waq avec le Japon. — De son côté, M. Carl LANDBERG, bien connu par son volume intitulé « *Proverbes et dictons du peuple arabe* », vient de faire paraître la description sommaire de six cents précieux manuscrits arabes, acquis d'abord par la maison Brill, puis achetés, sur les instances de M. de Goeje, par le gouvernement néerlandais, et déposés dans la bibliothèque de l'université de Leide. Nous remarquons parmi ces manuscrits des ouvrages uniques et l'on ne peut que féliciter la Hollande de s'être assurée la possession d'une si belle collection. Au n^o 230, il faut lire *ed-Deinawarf* au lieu de *ed-Dinôri*.

INDES ANGLAISES. — M. Ch. G. ADAMS, directeur de l'Ecole supérieure du gouvernement à Maulmain (British Burmah), a publié l'année dernière une traduction anglaise de la *grammaire Pâli* de Minayeff, d'après la traduction française de M. Stanislas GUYARD. Ce volume vient seulement de nous parvenir en Europe. M. Adams a quelque peu remanié l'ouvrage de Minayeff, ouvrage qu'il considère comme la meilleure grammaire qui ait paru jusqu'ici. Il annonce que déjà le professeur de Pâli de la *Rangoon high School* a adopté sa traduction comme livre d'enseignement.

ITALIE. — Le 16 octobre, anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Vérone, a eu lieu, dans cette ville, l'inauguration d'une statue d'Aleardo Aleardi.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 16 novembre 1883.

M. le secrétaire perpétuel lit les lettres des candidats aux deux places de membre ordinaire actuellement vacantes dans l'Académie. Ces candidats sont au nombre de cinq, savoir : pour la place laissée vacante par la mort de M. Laboulaye, MM. Benoist et Paul Meyer; pour la place vacante par la mort de M. Deffrémery, MM. Maspero et Schlumberger; sans spécification, M. de Rosny. M. Eug. Revillout retire sa candidature.

L'Académie se forme en comité secret pour l'examen des titres des candidats.
Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 7 novembre.

PRÉSIDENT DE M. G. DUPLESSIS

M. Berthele est nommé associé correspondant à Niort.

M. de Marsy communique à la Société un anneau en or du *xv^e* siècle trouvé près de Gonesse et portant la légende : « Je m'y attens. »

M. de Villefosse annonce qu'il a été informé par M. Georges Guigue d'une importante découverte épigraphique récemment faite à Lyon, dans la crypte de Saint-Nizier; c'est celle de l'épithaphe métrique de saint Sacerdos, évêque de Lyon, mort en 522, épithaphe qui n'était connue que par une copie du *xiv^e* siècle. Il place sous les yeux de la Société un estampage de ce texte intéressant exécuté par M. Grisard, conducteur des travaux de la ville de Lyon.

M. de Villefosse communique ensuite le texte d'une inscription votive découverte à Vichy, qui lui a été adressé par M. Bertrand, président de la Société d'émulation de l'Allier. Le nom topique du dieu Verogius, qui se lit dans cette inscription, est précisément celui d'une localité antique, voisine de Vichy, inscrite sur la carte de Peutinger sous la désignation Verogium; c'est aujourd'hui Vouroux, faubourg de Varennes-sur-Allier.

M. l'abbé Thédénat offre, de la part de M. de la Blanchère, un mémoire intitulé : Monnaie d'or de Ptolémée, roi de Mauritanie, et lit une note du même auteur contenant des additions au mémoire. Dans cette note, M. de la Blanchère, après avoir examiné les hypothèses qui peuvent expliquer l'existence de la monnaie en question, la considère comme le résultat d'une émission illégale du roi Ptolémée.

Eugène MÜNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

s'efforce autant que possible de naturaliser de plus en plus en France la « celtologie » et de convaincre ses compatriotes de l'importance de ces études). — WAGNER, Zu Lessing's spanischen Studien; MICHAELIS, Lessing's Minna von Barnhelm und Cervantes' Don Quijote.

Deutsche Literaturzeitung, n° 45, 10 novembre 1883 : Dr. Martin Luthers Werke, kritische Gesamtausgabe. I (Kawerau). — J. KÖSTLIN, Martin Luther, sein Leben und seine Schriften, 2^e Aufl (Knaake: le seul guide auquel on puisse se confier pour connaître la vie agitée et féconde du réformateur). — W. JAMES, The feeling of effort. — L. A. ROSENTHAL, Lazarus Geiger, seine Lehre vom Ursprung der Sprache und Vernunft und sein Leben (Glogau). — J. DARMESTETER, Etudes sur l'Avesta, observations sur le Vendidad (W. Geiger : une foule de remarques sagaces et suggestives). — Platonis opera quae feruntur omnia, ad codices denuo collatos edidit Mart. SCHANZ. Vol. VI, fasc. II. Charmides, Laches, Lysis (Susemihl : suite de cette excellente édition). — JANNARAKIS, Deutsch-neugriechisches Handwörterbuch unter besonderer Berücksichtigung der neugriechischen Volkssprache bearbeitet (Lambros : beaucoup de zèle et de savoir). — HOFFMANN, Oldnordiske Consonantstudier (Larsson : rien à objecter aux résultats principaux de cette étude). — BELLING, Die Metrik Schiller's (Minor : travail soigné, diligent, fort instructif). — Das Altfranzösische Rolandslied, Text von Chateauroux und Venedig VII, hrsg. v. Wendelin FÖRSTER (Stengel). — MAHRENHOLTZ, Voltaire-Studien et Voltaire im Urtheile der Zeitgenossen (Très grand soin dans les recherches, et de la finesse dans les remarques). — NITZSCH, Geschichte des deutschen Volkes bis zum Augsburger Religionsfrieden, aus dessen hinterlassenen Papieren und Vorlesungen hrsg. von G. MATTHÄI. I. Bis zum Ausgange der Ottonen (Zeumer). — G. SCHNÜRER, Pilgrim, Erzbischof von Köln, Studien zur Geschichte Heinrichs II und Konrads II (Steindorff : travail méritoire). — Th. JUSTE, La Révolution de Juillet 1830 (Von der Ropp : introduction à un récit des principaux épisodes des cinquante dernières années). — H. DERNBURG, Entwicklung u. Begriff des juristischen Besitzes des römischen Rechts. — GERNETH, Geschichte des Königl. bairischen 5. Infanterie-Regiments (Grossherzog von Hessen).

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 44, 31 octobre 1883 : GRAETZER, Edmund Halley und Caspar Neumann, ein Beitrag zur Geschichte der Bevölkerungs-Statistik. (Rehnisch.)

N° 45, 7 novembre 1883 : Paul de LAGARDE, Aegyptiaca (P. de Lagarde). — GEMOLL, Untersuchungen über die Quellen und Abfassungszeit der Geoponica (P. de Lagarde). — Nachtrag zu Jahrgang 1882, p. 321, ZAHN, Tatians Diatessaron. (P. de Lagarde.) — F. S. KRAUSS, Sagen und Märchen der Südslaven, I. (F. Liebrecht : travail très méritoire, offre un très grand nombre de légendes et de traditions attachantes, en donne très exactement les sources.)

Theologische Literaturzeitung, n° 23, 17 novembre 188 : Gesenius, hebräisches und chaldäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, 9^e vielfach umgearbeitete Auflage von MÜHLAU u. VOLCK. (C. Siegfried.) — 1. Luther's geistliche Lieder, p. p. FISCHER; 2. GEROK, Die Wittemberger Nachtigall, Luthers geistliche Lieder; 3. DANNEIL, Luthers geistliche Lieder nach seinen drei Gesangbüchern von 1524, 1529, 1545; 4. Luther, Dichtungen, hrsg. v. K. GÖDEKE, mit einem Lebensbilde Luthers von WAGEMANN; 5. SCHLEUSNER, Luther als Dichter. (Achelis.) — Luther als deutscher Classiker in einer Auswahl seiner kleineren Schriften. 3 Bde. — LEDDERHOSE, Dr Martin Luther, nach seinem äussern und innern Leben dargestellt. — KÜBEL, Ein Jahr aus Luthers Leben, das Jahr 1525, Vortrag.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28.

REVUE D'ETHNOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE M. LE D^r HAMY

La REVUE D'ETHNOGRAPHIE, paraît tous les deux mois par fascicules in-8 rai, de 5 à 6 feuilles d'impression, richement illustrés.

Prix de l'abonnement annuel : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. 50. — Etranger, 30 fr. — Un numéro, pris au bureau, 5 fr.

La REVUE D'ETHNOGRAPHIE, fondée en 1882, a publié les articles suivants :

Première année (1882.) Mémoires originaux : L. de Cessac, Observations sur des fétiches de pierre sculptés en forme d'animaux, découverts à l'île de S-Nicolas (Californie). — L. de Cessac, Renseignements ethnographiques sur les Comanches. — J. E. de la Croix, Etude sur les Sakais de Pérak, presqu'île de Malacca. — E. Duhoussset, Les initiateurs de l'art oriental, étude d'ethnographie artistique. — E. Duloussset, Les arts décoratifs au Petit-Tibet et au Cachemire. — E. Fégueux, Les ruines de la Quemada. — E. T. Hamy. Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El Hadj Mimoun, près Figuig. — E. T. Hamy, La croix de Teotihuacan, au Musée du Trocadéro. — A. Landrin, Ecriture figurative et comptabilité en Bretagne. — Fr. Lenormant, Les *Truddhi* et les *Specchie* de la terre d'Otrante. — Fr. Lenormant, Quelques considérations sur l'ethnographie ancienne des deux bassins méditerranéens à propos d'une découverte faite à S. Cosimo. — Ern. Martin. Les funérailles d'une impératrice de Chine. — J. Montano, Quelques jours chez les indigènes de la province de Malacca. — J. Moura, Le Cambodge préhistorique. — A. Pency, Mémoires sur l'ethnographie du Soudan Egyptien : I, Le Sennar ; les Turcs au Soudan ; II, Le Kourdoan. — A. de Quatrefages, Nouvelles études sur la distribution géographique des Négritos et sur leur identification avec les Pygmées asiatiques de Ctésias et de Pline. — A. Retzius. Ethnographie finnoise. L'écorce du bouleau et ses divers usages. — G. Révoil, Notes d'archéologie et d'ethnographie recueillies dans le Çomal. — A. T. de Rochebrune, De l'emploi des mollusques chez les peuples anciens et modernes. I. Mollusques des sépultures du Bas-Pérou. — Dr Scheube, Le culte et la fête de l'ours chez les Aïnos. — P. Schumacher, L'âge de pierre chez les Indiens Klamaths. — R. Verneau, Les inscriptions lapidaires de l'archipel canarien. — *Variétés. Revues et Analyses. Académies et Sociétés savantes. Expositions, collections et musées. Correspondances. Nouvelles. Questions. Réponses. Nécrologie. Bibliographie.*

Deuxième année (1883.) Nos I-IV. A. Carre, Les Sérènes de Joal et de Portudal, côte occidentale d'Afrique. — H. Tarry, Excursion archéologique dans la vallée de l'Oued Mya. — Alex. Bertrand, Les Troglodites. — D. Charnay, Exploration des ruines d'Aké. Yucatan. — A. de Quatrefages, Etude sur quelques monuments et constructions préhistoriques, à propos d'un monument mégalithique de l'île de Tonga-Tabou. — C. E. de Ujfalvy, Les Aryens au nord et au sud de l'Hindou-Kouch. — T. Maler, Notes sur la basse Mixtèque. — H. Duveyrier, La confrérie religieuse de Sidi Mohammed ben Ali es-Senousi. — E. T. Hamy, Note sur une inscription chronographique de la fin de la période aztèque, appartenant au Musée du Trocadéro. — H. Duveyrier, Isedraten et le schisme ibadite. — G. Duloup, Huit jours chez les M'Bengas. — Alex. Bertrand, L'introduction des métaux en Occident. — Deniker, Les Ghiliaks d'après les derniers renseignements. — A. T. de Rochebrune, De l'emploi des mollusques chez les peuples anciens et modernes II. Mollusques des sépultures de l'équateur et de la Nouvelle-Grenade. — H. Ten Kate, Quelques observations ethnographiques recueillies dans la presqu'île californienne et en Sonora. — Baron L. de Vaux, Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie. — *Variétés, Revues et Analyses. Expositions, collections et musées. Correspondances. Nouvelles. Questions. Réponses. Nécrologie. Bibliographie.*

Le n° V va paraître. Le n° VI paraîtra le 31 décembre.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET

(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

SCEAUX ET CACHETS ISRAÉLITES,
phéniciens et syriens, suivis d'épigraphes phéniciennes inédites
sur divers objets et de deux intailles cypriotes, par CHARLES
CLERMONT-GANNEAU. In-8, 2 planches, br..... 3 fr. 50

SALOMON. ASSURBANIPAL. BAL-
THASAR, par A. DELATTRE. Br. in-8..... 1 fr.

CYRUS, d'après une nouvelle méthode historique, par
A. Delattre. Br. in-8..... 1 fr.

ESQUISSES DE GÉOGRAPHIE ASSY-
RIENNE. Par A. DELATTRE. Br. in-8..... 1 fr. 50.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 602, 17 novembre 1883 : Herodotus. I-III, the Ancient Empires of the East, with notes, introductions and appendices, by A. H. SAYCE, Macmillan. (Edition excellente faite par l'homme le plus compétent.) — The Voyage of the « Jeannette », the ship and ice journals, of George DE LONG. — Annals of Chepstow Castle, from the conquest to the revolution, by John Fitchett MARSH. — Miss PHELPS, Beyond the gates. — Lettère disperse ed inedite di Pietro Metastasio, a cura di Giosuè CARDUCCI, vol. I. 1716-1750. Bologna, Zanichelli. (Vernon Lee.) — Jade implements found in Switzerland. (James Blackhouse.) — « Fields » and « closes » (L. Toulmin Smith). — Traditions of Babylon in early chinese documents (Terrien de La Couperie). — Jos. ANDERSON, Scotland in pagan times, the Rhind lectures on archaeology, 1881. (M. Stokes.)

The Athenaeum, n° 2925, 17 novembre 1883 : W. WALKER, The life and times of the rev. John Skinner. — The ancient empires of the East, Herodotus I-III, with notes and critical essays by SAYCE. (Personne n'était mieux préparé que l'auteur à ce travail.) — Der Codex Teplensis, enthaltend « die Schrift des neuen Gezeuges ». 2 parties; WIL. GRIMM, Kurzgefasste Geschichte der Lutherischen Bibelübersetzung bis zur Gegenwart. (1^{re} article.) — The battle of Hampstead Heath. (J. W. Hales.) — A neglected art (Besant). — The « Dictionary of national biography. » — Notes from Cambridge. — FEUILLET DE CONCHES, Histoire de l'école anglaise de peinture; CHESNEAU, La peinture anglaise. (L'ouvrage de M. Chesneau est plus original que celui de M. Feillet de Conches qui n'est qu'une compilation.)

Literarisches Centralblatt n° 47, 17 novembre 1883 : Bibelglaube und Christenthum, im Zusammenhange des neuen Testaments mit dem alten Testament neu dargestellt. — Historiconum romanorum fragmenta collegit, disposuit Herm. PETER. (Fait avec beaucoup de soin et de réflexion; rendra au chercheur de grands services; fort instructif.) — CAEMMERER, Friedrichs des Grossen Feldzugsplan für das Jahr 1757, Vortrag. — AUDEBERT, Beiträge zur Kenntniss Madagaskar's. I. Madagaskar und das Hovareich. — GERBER et GREEF, Lexicon Taciteum, fascicule V. (Suite de cette œuvre distinguée.) — KRAFFT, Beiträge zur Kritik and Erklarung lateinischer Autoren. (Renferme quelques centaines de conjectures et d'éclaircissements aux écrivains latins, le tout sans choix et pêle-mêle; la moitié à peu près sont consacrés à César; parfois de bonnes trouvailles; mais pourquoi donner au lecteur la peine de séparer le bon grain et l'ivraie?) — GOOSSENS, Ueber Sage, Quelle und Composition des Chevalier au lion des Chrestien de Troyes. (Remarquable.) — VINING, das Geheimnis des Hamlet, ein Versuch zur Lösung eines alten Problems. (Suppose que Hamlet est une jeune fille; elle s'prend d'Horatio et elle est jalouse d'Ophélie; elle est hystérique, etc.). — Die prosaische Edda im Auszuge nebst Volsungasaga und Nornagesthattr, mit ausführlichem Glossar hrsg. von E. WILKEN. II. Glossar. — Wolfenbütler Bruchstücke der Gedichte Walther's von der Vogelweide, aufgefunden von MILCHSACK, zum Druck befördert von F. Z. — MEIER u. SCHÖMANN, Der attische Process, 4 Bücher, eine gekrönte Preisschrift, neubearbeitet von J. H. LIPSIVS. Liefer. 1-4. I. — SPITTA, Ein Lebensbild Robert Schumann's. — DREHER, Der Darwinismus und seine Konsequenzen.

Deutsche Literaturzeitung, n° 46, 17 novembre 1883 : H. A. W. MEYER, Kritisch exegetisches Handbuch über den zweiten Brief an die Korinther. 6^e Aufl. (Siefert). — SCHLEUSNER, Luther als Dichter, insonderheit als Vater des deutschen evangelischen Kirchenliedes; Martin

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 49

— 3 décembre —

1883

Sommaire : 241. BECK, De la synonymique chez les anciens. — 242. WEIDNER, Le roman en prose de Joseph d'Arimathie. — 243. DE RICHTHOFEN, Recherches sur l'histoire du droit frison, vols I et II. — 244. A. ZIMMERMANN, Les luttes de l'Eglise au xv^e siècle. — 245. Le Temple de Georges Herbert, p. p. H. SHORTHOUSE. — 246. H. CORDIER, Bibliographie des œuvres de Beaumarchais. — *Variétés :* TAMIZEY DE LARROQUE, L'Etoile et Jodelle; LACOUR-GAYET, L'auberge de l'Ours à Rome. — Académie des Inscriptions.

241. — J. W. BECK. *De differentiarum scriptoribus latinis*. Groningae, 1883. 95 pages in-8.

Les premières pages de cet opuscule renferment un aperçu de l'histoire de la synonymique chez les anciens. Pendant longtemps, d'après M. Beck, la synonymique n'a été traitée que jointe à la glossographie, à l'étymologie, à l'orthographe, etc. Au v^e ou au vi^e siècle seulement, un compilateur aurait réuni en un vaste recueil les groupes de synonymes formés par d'autres auteurs. C'est de là que seraient tirées les nombreuses listes de synonymes conservées dans les manuscrits sous le nom de *synonyma* ou de *differentiis uerborum*, etc.; c'est ce recueil qu'il importerait de reconstituer, dans la mesure du possible, en réunissant les différents extraits qui en ont été faits (p. 1 à 24). Le reste de l'ouvrage est consacré à une rapide analyse des écrits de ce genre qui se lisent dans le ms. de Montpellier 306 (p. 24 à 27) et à la reproduction de l'un de ces écrits : *Differentiae similibus orationis partium a Cicerone et ab aliis sapientibus uiris in sensu et litteratura per alphabetum* (p. 28 à 90). Le texte, fort corrompu, est corrigé en beaucoup d'endroits soit par M. Beck, soit par son maître M. Baehrens. Ces corrections ne sont pas toutes également heureuses, cela se comprend, et il en reste encore bon nombre à faire. A 23, au lieu de *adnuit... id est promisit*, M. Baehrens veut qu'on lise *idem promisit*. Cette leçon serait dans le ms., que chacun corrigerait *id est* ! Le copiste a la singulière habitude d'écrire .i. ÷ au lieu de .i. pour *id est*. M. Baehrens lit tantôt *id est*, tantôt *uel est*, tantôt *uelut est*, tantôt enfin *uelut et*. Voilà une abréviation commode ! A 78, *anxius ad naturam refertur, sollicitus ad timorem uel ad tempum* (s sur m) : M. Baehrens corrige *ad timorem quem dat tempus* ! (*ad timorem* n'est sans doute qu'une variante de *ad tempum* ; comp. B 7, *alterum naturae est, alterum temporis*). A 90, *arundo canna est, ab ariditate dicta, herundo auis (aius le ms.) est quae tignis adheret* : en écrivant *hirundo* et *adhaeret*, M. Beck a fait disparaître l'étymologie. F 19, *figura artis opus est, forma naturae bonitas, ex quo formosus*

dicitur (ex quo, c'est-à-dire *ex quo uerbo* évidemment): M. Baehrens change *bonitas* en *bonum*! G 1, *laetamur per omnia* s'oppose parfaitement à *gaudemus animo de una re* (comp. T 2): M. Beck écrit *laetamur persona*! Mais il serait injuste de multiplier les citations de ce genre, quand on ne peut mettre en regard les véritables émendations, qui sont nombreuses. Qu'il soit permis plutôt de proposer quelques corrections nouvelles. A 47, *aemulus in studio est, id est imitator et inuidus, aduersarius in pugna, inimicus inuidia*: les mots *id est imitator et (uel?) inuidus* paraissent être une glose ajoutée après coup, comp. Loewe, *Prodr. gloss.*, p. 423; pour *inuidia*, lisez *in uita*. B 9, *praeclarus operis claritate, gloriosus quasi prae ceteris clarus*: transportez la virgule après *gloriosus* (de même, B 7, mettre le point et la virgule avant *ita*, C 35 les mettre après *recepturi*). C 24, retranchez *uel nomen loci ubi spectacula danti itur* (simplement *dantur*, comp. A 83, 114. B 3. C 19, etc.), car il ne peut être question que de la préposition *circum* et non du substantif *circus*. Un peu plus loin *circiter, numeri paene infiniti, ut circiter $\bar{x}$ plus minus*; il semble qu'il faille *circiter $\bar{x}$ id est $\bar{x}$ plus minus*. C 41, *conspicatus aliquem est uel utiquis agendi principium, conspectus ab aliquo sit patiendi*, lisez; *conspicatus aliquem uel aliquid est agendi participium, conspectus ab aliquo est patiendi*. G 17, retranchez *stagnum dicitur etiam metallo plumbi similis*, comp. *Gloss. lat. ed.* Hildebrand, p. 275. L 3, *lacrimare leuis strictura cordis est*: lisez *stricturae* (comp. les génitifs qui suivent). S 27, *expectamus aliquem uiuentem*: lisez *uenientem*. T 14, *tremulus naturae est, tremens tempore*: lisez *temporis*, comp. B 7. A en juger par les passages que j'ai vérifiés, faute de loisir pour revoir le tout, le manuscrit n'est pas représenté avec toute l'exactitude désirable. A 37, après *ipsum locum*, l. *ostendit*; A 58, l. *albiscentem* et *albiscentem* que; A 66, *refert*, l. *fert*; A 93, l. *conburritur... conburrit*; A 105, *ordinis*, l. *ordinis est*; A 111, *captorum*, l. *captor*; C 41, *fit*, l. *sit*; F 12, *uia*, l. *ira*; V 3, *funditur*, l. *infunditur*, etc. Une table alphabétique à la fin du volume faciliterait les recherches.

MAX BONNET.

242. — *Der Prosaroman von Joseph von Arimathia*, hgg. von Georg WEIDNER. Oppeln, 1881, LXX et 148 pp.

La légende de Joseph d'Arimathie nous est parvenue sous deux formes distinctes : un poème en vers octosyllabiques à rimes plates, conservé dans un seul manuscrit et publié en 1841 par M. Francisque Michel, et une version en prose, transcrite plus ou moins complètement dans neuf manuscrits, et publiée en 1874 par M. Hucher. M. Hucher s'était borné à imprimer le manuscrit qu'à tort ou à raison il regardait comme le meilleur; l'édition de M. Weidner est, au contraire, une édition cri-

tique fondée sur l'étude minutieuse et le classement rigoureux des différents manuscrits. Le texte ainsi dressé est accompagné en note d'un grand nombre de variantes (d'un trop grand nombre même, à notre sens) et d'extraits de la version en vers, toutes les fois qu'il y a quelque intérêt à rapprocher cette version des passages correspondants de la version en prose.

La première question que soulève le *Joseph d'Arimathie* est de savoir si le poème a été fait sur la version en prose ou si, au contraire, cette version n'est qu'une mise en prose du poème, comme on en trouve tant dans l'histoire de notre ancienne littérature. La première opinion est celle de M. Hucher : M. W. la combat longuement et il a d'autant moins de peine à en démontrer la fausseté que déjà pareille démonstration avait été faite dans différents ouvrages de MM. Paulin Paris, Zarncke et Birch-Hirschfeld. Mais M. W. n'admet pas, comme ses trois devanciers, que la version en prose que nous possédons dérive purement et simplement du poème publié par M. Francisque Michel : il lui bâtit une généalogie plus compliquée. D'après lui, la légende de Joseph d'Arimathie aurait primitivement existé dans un poème en tirades monorimes ; ce poème, aujourd'hui perdu, aurait donné naissance à un poème en vers rimant deux à deux, également perdu, qui serait la source commune de la version en vers et de la version en prose qui nous sont parvenues. Nous ne pouvons exposer ici les raisons que fait valoir M. W. pour justifier son système et en établir la nécessité, mais elles ne nous ont pas convaincu, et nous pensons, comme M. Gaston Paris (voyez *Romania*, X, 599), que, même après la dissertation de M. W., il faut s'en tenir à l'opinion toute simple de MM. Birch-Hirschfeld, Zarncke et P. Paris.

Pour critique qu'il veuille être, le texte que donne M. W. n'est pas toujours satisfaisant, et cela plutôt par la faute de l'éditeur que par la faute des manuscrits. En voici quelques preuves :

Page 1, ligne 5 : *Et quant deiabls les i avoient menez, si quidoient avoir moult bien exploitié, et il i estoient mult angigniez*. La plupart des manuscrits, ainsi que le poème, donnent le singulier *avoit*, *quidoit*, *estoit* ; on ne voit pas pourquoi M. W. met ces verbes au pluriel. A supposer qu'il ait eu raison de le faire, à tout le moins devait-il remplacer *deiabls*, *angigniez*, qui sont des nominatifs singuliers, par des nominatifs pluriels.

Page 2, ligne 9 des variantes : *et quant nostre sirez vit que chascuns aloit en enfer ne ne remanoit pour bu' [?] fait que il fesist*. Il ne faut pas être grand clerc pour voir que *bu'*, qui intrigue si fort M. W., doit être lu *bñ*, abréviation bien connue du mot *bien*.

Pages 6 et 7 : *Et li baillis avoit a non Pilates. Icil baillis avoit un suen chevalier soudoier et icel soudoier en avoit .v. aultres avecques lui. Icil Joseph..* Comme il n'a pas encore été question de Joseph (d'Arimathie), on ne peut admettre qu'il soit aussi mentionné avec le démon-

tratif *icil*. Ou il faut supprimer *Joseph* et alors *icil* se rapportera à *soudoyer* ; ou bien il faut faire passer dans le texte la leçon du ms. C qui, après *soudoier*, porte *qui avoit a non Joseph d'Abarimathie*.

Une révision attentive montrerait trop souvent des taches de ce genre dans l'édition de M. Weidner ; cela est d'autant plus regrettable que ce texte est publié pour la seconde fois et que l'éditeur avait laborieusement réuni tous les matériaux nécessaires pour pouvoir en donner une édition tout à fait satisfaisante.

Ant. THOMAS.

243. — **Untersuchungen über friesische Rechtsgeschichte**, von Dr. Karl Freiherr von RICHTHOFEN, Professor. Theil II, Band 1, 2. Berlin, W. Hertz. 1882. 2 vol. in-8 de vii et 1325 pages.

Le voyage d'exploration entrepris par le baron de Richthofen à travers l'histoire du droit frison semble terminé. Je le regretterais : tout a une fin en ce monde... excepté précisément les *Untersuchungen* et, faut-il l'avouer tout bas, je nourrissais en secret de plus longues espérances : 1939 pages compactes, toutes pleines de textes, de faits et de citations ne font qu'aiguiser l'appétit du lecteur que vise M. de Richthofen, le rassasier, jamais.

Ces deux volumes sont, en tout point, dignes du premier : même abondance, même sûreté d'information.

Voici l'indication sommaire des questions traitées par l'auteur : Etude sur les privilèges apocryphes concernant la Frise ; privilège de Charlemagne attribué à l'an 802 ; privilèges attribués aux années 1248 et 1276. Introduction du christianisme : les évêchés d'Utrecht, de Münster, de Brême ; doyennés et archidiaconats. La géographie joue un grand rôle dans ces recherches : deux bonnes cartes sont jointes à l'ouvrage : carte de la Frise au ix^e siècle et carte de la Frise au xiii^e.

Je signalerai particulièrement l'édition du privilège apocryphe de Charlemagne fabriqué dans la seconde moitié du xiii^e siècle et tous les commentaires de l'auteur ; les pages consacrées aux origines de l'énigmatique *asega-frison*, en qui le baron de Richthofen aperçoit un souvenir de l'époque païenne (*asega significat sacerdotem*) ; ce qui est dit des sacrifices humains chez les Germains, du droit de vie et de mort sur l'enfant chez les Frisons païens ; l'étude du traité *von den sieben Seelanden*, assigné à l'année 1417 ; de précieux détails sur la procédure synodale dans le diocèse d'Utrecht.

On pourrait comparer la critique de certains érudits à une hache intelligente qui, dans la forêt des livres et des textes, ouvre et trace des routes bien orientées ; d'autres érudits n'ont pas de hache, et, semblables à ces hommes pieux qui marchent avec circonspection, craignant d'écraser un insecte, ils se promènent au milieu des bois et des broussailles,

sans briser une branche, sans déchirer une feuille. J'admire la première de ces méthodes quand je lis Boretius ou Paul Meyer ; j'aime la seconde, si je lis le baron de Richthofen.

Paul VIOLLET.

244. — **Die kirchlichen Verfassungskämpfe im XV. Jahrhundert**, eine Studie von Dr. Alfred ZIMMERMANN. Breslau, Trevendt, 1882. In-8, VIII et 136 p.

L'opuscule de M. Zimmermann veut nous donner un aperçu des luttes au sein de l'Eglise, qui commencèrent avec le grand schisme d'Occident en 1378, et son récit s'étend jusqu'en 1438, après la clôture du concile de Bâle. L'auteur de cette dissertation inaugurale a compulsé avec un zèle assidu les in-folio nombreux renfermant les délibérations des conciles, les ouvrages contemporains, plus nombreux encore, écrits à des points de vue divers par les défenseurs de la papauté ou les partisans des réformes ; il juge avec une impartialité, à laquelle nous rendons hommage, les tendances diverses qui se manifestèrent alors parmi les représentants officiels de la chrétienté. Seulement nous n'étonnerons personne en ajoutant que l'auteur n'a pu rien apprendre de bien nouveau à ceux qui ont étudié la littérature moderne, assez considérable, se rapportant à son sujet ¹. Peut-être même était-ce une trop haute ambition de vouloir retracer en une centaine de pages le tableau d'ensemble de ces grands conciles du xv^e siècle qui exercèrent une influence si marquée sur l'histoire subséquente de l'Eglise catholique et dont les discussions amenèrent, d'autre part, le mouvement de la Réforme. Le travail de M. Z. servira toutefois à orienter, d'une façon fructueuse, ceux qui désireraient obtenir, sans trop de fatigue, une idée générale des grandes discussions religieuses qui se produisirent dans la première moitié du xv^e siècle.

Un appendice d'une trentaine de pages s'occupe de la personne et des écrits peu connus d'un des pères les plus marquants du concile de Bâle, Ivan de Ségovie, créé cardinal par l'anti-pape Félix V et mort en Espagne, après 1458. Son principal ouvrage, l'*Historia gestorum generalis synodi Basiliensis*, en dix-neuf livres, est conservé à la Bibliothèque de Bâle, et M. Birk en a publié, il y a dix ans environ, les premiers livres, sous les auspices de l'Académie de Vienne. On n'en connaissait auparavant qu'un *Epitome* fait par Augustin de Patrizzi, en 1480, et réimprimé souvent par Labbé, Hardouin, Schannat, etc., mais compulsé dans un sens tout opposé à la manière de voir de l'auteur primitif. C'est ce que M. Zimmermann établit par une série d'observations

1. Nous exceptons la discussion sur le fameux décret « *Sacrosancta Synodus* » qui établissait la suprématie des Conciles sur la papauté.

qui se recommandent à l'attention de tout historien futur du concile de Bâle¹.

R.

245. — **The Temple.** Sacred poems and private ejaculations. By Mr. George HERBERT. Fourth edition with introductory notes by J. Henry SHORTHOUSE. (First Edition, 1633. Fac-simile reprint). In-12, xxxi-196. London, T. Fisher Unwin, 1883.

Cette figure, un peu oubliée aujourd'hui, du « saint Georges Herbert » comme l'appelait le ^{xvii}^e siècle, est une des plus doucement attrayantes de l'anglicanisme qui n'a pas été gâté sous ce rapport. Frère du fameux lord Herbert de Cherbury, le brillant et bruyant aventurier d'épée et de pensée qui fonda le déisme anglais entre deux duels, Georges Herbert fut tout d'abord, lui aussi, homme du monde et homme de cour. Né en 1593, il étudia à Cambridge, devint en 1615 *orateur* de l'Université, entra en cette qualité en rapport avec le roi Jacques qui le prit en amitié, lui donna une sinécure de 120 livres, et toutes les espérances mondaines lui furent permises. Mais bientôt la mort du roi, la faiblesse de sa propre santé et les approches de la maladie lui fermèrent la voie de l'ambition, et alors, comme il arrive parfois, les tentations se taisant, Dieu parla d'une voix plus claire. D'ailleurs sa jeunesse n'avait jamais été bien extravagante; ses pires excès étaient des fantaisies de costume, *a genteel humour for clothes*. Des instincts naturels d'élévation religieuse, hérités de sa mère, ne l'avaient jamais abandonné: au collège, il rimait en l'honneur du Christ, s'indignant que le sonnet fût toujours profané à Vénus et se demandant si le vol de la colombe ne laissait pas bien loin en arrière celui de leur Cupidon². Il imposait déjà assez par son caractère pour que « le grand secrétaire de la nature », retiré du monde à la suite de malheurs en justice, dédiât à ce jeune homme de vingt-deux ans sa traduction des *Psaumes*³. A la mort du roi, Georges Herbert entra dans les ordres, reçut en 1626 la prébende de Layton Ecclesia et en 1630 la cure de Bemerton. Il avait épousé en 1629, trois

1. L'auteur établit contre Häbler (*Die Constanzer Reformation, u. s. w.*), l'écrivain qui a étudié de la façon la plus approfondie les décisions du concile de Constance dans ces derniers temps, que le concile a réclamé pour ce principe la sanction pontificale, sans pouvoir l'obtenir d'ailleurs (pp. 66-68).

2.

*Doeth Poetry **

*Wear Venus' livery? — Only serve her turn?
Why are not sonnets made of Thee, and lays
Upon Thine altar burnt?*

*Cannot Thy dove
Outstrip their Cupid easily in flight?*

* *Poety*, non *Pietry*, comme le donne la citation dans la préface de M. Shorthouse.

3. Herbert avait aidé Bacon à traduire en latin ses ouvrages anglais.

jours après l'avoir vue, une jeune fille qui, sans l'avoir jamais vu, était depuis longtemps amoureuse de lui sur ouï-dire, comme cela arrivait dans les romans d'autrefois. Il mourut deux ans après. Il passa ces deux derniers à expliquer le *Prayer Book* à ses paroissiens, célébrant le service deux fois par jour et les « paysans quittaient la charrue dès qu'ils entendaient sonner les cloches de M. Herbert, pour venir adorer avec lui. » Le seul plaisir qu'il se permit était d'aller, deux fois par semaine, entendre l'orgue à la cathédrale de Salisbury. Après sa mort, il eut la bonne fortune d'avoir sa biographie écrite par Walton, le Plutarque de l'Eglise anglicane.

A son lit de mort, Herbert fit remettre à un ami, Nicolas Ferrar, un petit livre qu'il avait composé; « il y trouvera, disait-il, une peinture des maints combats spirituels qui ont eu lieu entre Dieu et mon âme, avant que je pusse soumettre mon âme à la volonté de Jésus mon maître, dans le service duquel j'ai à présent trouvé la liberté parfaite. Demandez-lui de le lire et, s'il pense qu'il puisse être de quelque bien à quelque pauvre âme abattue, qu'il le publie; sinon, qu'il le brûle; car moi et lui valons moins que la moindre des grâces de Dieu. » M. Ferrar lut le livre, le comprit et le publia fidèlement avec un changement heureux : il remplaça le titre primitif *l'Eglise* (The Church) par le titre plus mystique et moins *established-Church*, le Temple (The Temple). Tout le siècle en fit sa pâture; en 1641, huit ans après la mort de l'auteur, le Temple en était à sa sixième édition. Il méritait son succès. Herbert n'est pas un grand poète, mais il a la poésie d'une conviction noble et sincère. Il est obscur, affecté, mièvre, plein de *conceits* et de pointes à la façon des poètes métaphysiciens du temps, et pourtant un charme moral se dégage de tout cet Euphuïsme, traversé par instant de notes d'une simplicité pénétrante. Rarement poésie a présenté tant de raffinement dans l'expression avec tant de sincérité dans le sentiment. L'Eglise établie, malgré sa faiblesse naturelle de juste milieu, sa raison pratique et son sens commun mondain, n'ayant ni les splendeurs du catholicisme ni le feu sombre du puritanisme, a su pourtant ça et là inspirer des enthousiasmes désintéressés et provoquer une poésie. Herbert est le vrai poète de cette Eglise; il l'aime, comme elle doit être aimée, d'un amour de gentilhomme, pour sa simplicité et son élégance de bon goût; car elle n'a point baisé les idoles et les chasses comme sa sœur des sept collines, et elle ne va pas échevelée comme sa sœur de la vallée :

*I Joy, deare Mother, when I view
Thy perfect lineaments, and hue
Both sweet and bright...
Blessed be God whose love it was
To double-moat thee with his grace,
And none but thee.*

M. Henry Shorthouse qui, dans son roman fameux de *John Ingle-sant*, a fait revivre avec tant de vérité et de science les temps de Herbert,

était l'éditeur désigné du poète. L'édition présente est un fac-similé aussi parfait que possible de l'édition princeps de 1633 : le format même, la couleur, la texture du papier, la reliure (pleine basane, dos, bordures et centre jaspés) reproduisent l'original. L'éditeur a seulement ajouté une intéressante préface, d'un style parfois un peu obscur, mais sous lequel on devine bien des raffinements et des nuances qui sont de saison dans la circonstance. Il y a un plaisir à feuilleter ce joli livre et à se sentir membre de la vieille Eglise anglicane quelques instants, — pas trop longtemps.

James DARMESTETER.

246. — **Bibliographie des Œuvres de Beaumarchais**, par Henri CORDIER, Portrait d'après Cochin. Paris, A. Quantin, 1883. In-8 de vj et 143 pp., plus 1 portr.

Le volume que M. Cordier vient de publier est exécuté avec le soin minutieux qui a conquis à l'auteur un rang des plus distingués parmi ceux qui s'occupent en France d'études bibliographiques. Avec une rare patience il a recherché et décrit, non-seulement les diverses éditions des œuvres de Beaumarchais, mais encore les traductions ou adaptations qui ont été faites dans divers pays. Il arrive ainsi au chiffre respectable de 522 articles, qui ont pour la plupart passé sous ses yeux.

Nous aurions voulu que M. C. insérât dans son travail quelques notes historiques et littéraires qui en auraient beaucoup augmenté l'intérêt. Des notes de ce genre ne nous paraissent pas superflues dans un livre de bibliographie ; elles nous paraissent même d'autant plus nécessaires dans un ouvrage consacré à Beaumarchais que le lecteur n'est pas tenu de connaître dans tous ses détails une existence aussi agitée.

Nous attachons moins d'importance aux quelques omissions que nous aurons à relever. Un bibliographe ne peut penser à tout et nous sommes persuadé qu'il serait bien facile de glaner après nous. Voici cependant quelques notes qui seront comme un supplément à la publication de M. Cordier. Nous indiquons nos intercalations par le mot *bis*.

16 *bis*. *Eugenia, tooneelspel. Naar het fransch van Beaumarchais. Amsterdam, 1776. In-8.*

Traduction néerlandaise, dont l'auteur est inconnu ¹.
Biblioth. de la Société littéraire de Leyde.

17 *bis*. *Eugenie, Schauspiel in 5 Aufzügen. Aus dem Französischen*

¹. Nous sommes redevable de cette indication et de plusieurs autres à notre excellent ami, M. F. Vander Haeghen, bibliothécaire de l'université de Gand, l'infaigible auteur de la *Bibliotheca belgica*.

von Beaumarchais. [Von Chr. Fr. Schwann.] *Mannheim*, 1768. In-8.
Gœdeke, *Grundriss*, I, 1046.

40 bis De twee Vrienden, of de Koopman van Lion. Toonelspel naar het fransch van Beaumarchais. *Amsterdam*, 1781. In-8.

Autre traduction néerlandaise anonyme.
Biblioth. de la Société littéraire de Leyde.

43 bis. Der Kaufmann in Lyon, Schauspiel. Von Joh. Christ. Bock.

Cette pièce a été imprimée dans le recueil intitulé : *Sammlung von Schauspielen für das Hamburgische Theater* (Schwerin, 1790-1794, 4 vol. in-8). Cf. Gœdeke, *Grundriss*, I, 642.

Bock a modifié le titre des *Deux amis* comme il a modifié celui du *Barbier de Séville* (Cordier, n° 114).

54 bis. Le Barbier de Séville, ou la Précaution inutile, comédie..., précédée d'une lettre sur la chute et la critique de cette pièce. M. DCC. LXXX. S. I., in-8.

Biblioth. de l'Univ. de Gand.

66 bis. Le Barbier de Séville.... *Bruxelles, J.-B. Dupon*, 1827. In-24.

Biblioth. de l'Univ. de Gand.

75 bis. Le Barbier de Séville... *Paris*, 1869. 2 vol. in-32.

Tomes 23 et 24 de la *Bibliothèque nationale*.

86. Le Barbier de Séville, opéra comique.

C'est ici le lieu de faire observer que M. C. a catalogué avec une regrettable confusion les opéras et opéras comiques tirés des œuvres de Beaumarchais. Ces adaptations, qui ont leur intérêt, auraient dû former une classe spéciale et être rangées en prenant pour point de départ le livret composé par tel ou tel auteur, pour tel musicien déterminé. Ce livret, considéré comme un original, devait être suivi de ses diverses traductions. Il était également indispensable d'indiquer le lieu et la date de la première représentation. Voici, ce nous semble, dans quel ordre les adaptations musicales du *Barbier de Séville* auraient dû être présentées :

Opéra de Paisiello, Saint-Petersbourg, 1780 ;

Opéra de Benda, Hambourg, 1782 ;

Opéra d'Elssperger, Salzburg, 1783 ;

Opéra de Schulz, Reinsberg, 1786¹ ;

Pantomime-ballet, anonyme, Vienne, 1808 ;

Opéra de Rossini, Rome, 1816 ;

Pantomime-ballet de Piccini, Paris, 1817.

1. Telle est la date indiquée par Fétis (*Biographie des musiciens*, VII, 522) et par MM. Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique*, 78 ; Schletterer (*Das deutsche Singspiel* ; Augsburg, 1868, in-8, 227) donne celle de 1790.

M. C. ne connaît que quatre de ces pièces ; il ne fait aucune mention des opéras de Benda, d'Elsperger et de Schulz. Quant aux autres livrets, le désordre dans lequel ils nous apparaissent nous rend difficile d'en parler. Citons seulement quelques éditions des paroles adaptées aux opéras de Paisiello et de Rossini. Ces réimpressions n'ont, certes, aucune valeur littéraire, mais elles n'en ont pas moins quelque intérêt, parce qu'à chacune d'elle correspond une reprise de la pièce. Les historiens du théâtre ont donc le droit de les chercher dans une bibliographie de Beaumarchais.

Il Barbieri de Siviglia, ovvero l'inutil Precauzione opera buffa in quattro atti. [Musica di Gio : Paisiello.] — Le Barbier de Séville, ou la Précaution inutile, opéra comique. *Paris*, 1790. In-8. (Paroles italiennes et françaises.)

Cat. Soleinne, IV, n° 4766, p. 139.

Le Même. *Paris*, an X-1802. In-8.

Cat. Soleinne, IV, n° 4766, p. 140.

Il Barbieri di Siviglia, ovvero l'inutil Precauzione, opera buffa in quattro atti. — Le Barbier de Séville, ou la Précaution inutile, opéra-comique en quatre actes, représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre royal italien, salle Louvois, le 25 novembre 1819. *A Paris, au Théâtre Louvois*. [Imp. de Hocquet.] In-8 de 68 pp.

Bibliographie de la France, 1819, n° 4232. — Cat. Soleinne, IV, n° 4766, p. 143.

Le Barbier de Séville, opéra comique en trois actes, parodié en français [par Nicolas-Étienne Framery]. Musique de Paisiello. *Paris*, S. d. in-4.

Biblioth. de Bordeaux. Mus. 528.

Il Barbieri di Siviglia, dramma giocoso in due atti. [Poesia di Sterbini. Musica di G. Rossini.] — Le Barbier de Séville, opéra bouffon en deux actes, représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre royal italien, salle de Louvois, le 23 septembre 1819. *A Paris, au Théâtre Louvois*. [Imp. de Hocquet.] In-8 de 91 pp. (Paroles italiennes et françaises.)

Bibliographie de la France, 1819, n° 3527. — Cat. Soleinne, IV, 4766, p. 143.

The Correct Play. Il Barbieri di Siviglia. The Barber of Seville : a comic Opera in two acts. The Music by Rossini. With the argument... *Loudon, sold by J. Clements... George Stuart, Printer*, 15, Archer Street, Haymarket. S. d., in-12 de 56 pp. (Paroles italiennes et anglaises.)

Biblioth. de l'Université de Gand.

Le Barbier de Séville... Paroles ajustées sur la musique de Rossini.
Par Castil Blaze... [Paris, 1853]. Gr. in-8 à 2 col.

Biblioth. nat., Y. Th., in-4, 330.

Le Même. [Paris, 1872]. Gr. in-8 à 2 col.

Biblioth. nat., Y. Th., in-4, 336.

El Barbero de Sevilla, zarzuela en cuatro actos. [Música de J. Ros-sini.]

Cette pièce fait partie de la collection intitulée *El Teatro*, dont l'éditeur est le libraire Alonso Gullon, à Madrid. Le traducteur du livret est Leopoldo Bremon. Nous empruntons cette indication au *Catalogo general* de Gullon, 1873. Une autre édition figure, en 1874, sur le *Catalogo de la Administracion lirico-dramatica de Don Eduardo Hidalgo*, p. 30.

Nous passons maintenant aux traductions proprement dites de la pièce de Beaumarchais.

107 bis. De Barbier van Sevilie; of de onnutte Voorzorg, blyspel. Gevolgd naar het fransche van de heer Beaumarchais. Door A. Soetens. *Utrecht*, 1781. In-8.

Biblioth. de la Soc. littéraire de Leyde.

107 ter. De Barbier van Sevilie... *Te Amsteldam*, by J. Helders en A. Mars... 1792. In-8 de 111 p.

Biblioth. de l'université de Gand.

107 quater. De Barbier van Sevilie... *Utrecht*, 1793. In-8.

Biblioth. de la Soc. littéraire de Leyde.

107 quinto. De Barbier van Sevilie... *Amsterdam*, 1825. In-8.

Biblioth. de la Soc. littéraire de Leyde.

108. Der Barbier von Sevilien...

Cette pièce a paru dans le *Neues Wiener Theater*, I (1776). Voy. Gœdeke, *Grundriss*, I, 1071.

108 bis. Der Barbier von Sevilla, Lustspiel in-4 Akten mit Gesängen. Nach dem Französischen von Beaumarchais. Von Gust. Fr. W. Grossmann. *Dresden und Leipzig*. 1776. In-8.

Gœdeke, I, 643.

108 ter. Der Barbier von Sevilla... *Leipzig*, 1784. In-8.

Gœdeke, I, 643.

108 *quater*. Der Barbier von Sevilla, Lustspiel in 4 Aufzügen von Beaumarchais.

Komisches Theater der Franzosen für Deutsche. Von Joh. Gottfr. Dyk (Leipzig, 1777-1785, 10 vol. in-8), III. Voy. Gœdeke, I, 1044.

113. André, que M. C. croit être un musicien, est l'auteur de la traduction imprimée à Offenbach en 1776. Voy. Gœdeke, I, 1082.

136. La Folle Journée... *Lyon*, 1785, in-8.

L'édition doit contenir une suite de cinq figures gravées par Naudet. Ces pièces, de format in-4 allongées, sont ordinairement repliées. M. C. n'en parle que dans une note très confuse, empruntée en grande partie à Cohen, qui suit le n° 129.

159 *bis*. Le Mariage de Figaro... *Paris*, Tresse [Imp. Walder], 1877. Gr. in-8 de 32 pp. à 2 col.

Bibliographie de la France, 1877, n° 7760.

160 *bis*. Cinq Vignettes et un Portrait dessinés et gravés à l'eau forte par Eug. Baugnies pour la Folle Journée. *Paris*, Morgand et Fatout, 1879. In-8.

Cette suite, qui existe en différents états et sur différents papiers, peut se joindre à toutes les éditions in-8.

Nous pourrions répéter relativement au *Mariage de Figaro* les observations que nous avons faites ci-dessus au sujet des adaptations musicales du *Barbier de Séville* ; nous citerons seulement :

Le Nozze di Figaro, opera buffa. Musica di P. Persicchini. *Varsovia, circa il 1786*.

Fétis, *Biographie des Musiciens*, VII 3; Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique*, 485.

Le Nozze di Figaro, opera buffa. Poesia di Lorenzo Da Ponte, musica di W. Mozart. *Vienna*, 1786.

Le nom de Da Ponte, le librettiste favori de Mozart, n'est cité par M. C. qu'à propos des traductions danoises et suédoises (n° 197 et 203).

Le Nozze di Figaro, opera buffa in due atti. La musica è del celebre Mozart. — Le Mariage de Figaro... *Paris*, chez l'éditeur, rue Grange-Batelière, n° 22, [imp. de Lange-Lévy], 1838. In-8 de 96 pp. (Paroles italiennes et françaises.)

Bibliographie de la France, 1839, n° 1612. — Cat. Soleinne, IV, n° 4766, p. 146.

170. O Casamento de Figaro, comedia.

M. C. s'est borné à transcrire la note sommaire que nous lui avons communiquée. En voici le complément d'après Silva : *Arquivo Theatral*, V^a serie (Rio de Janeiro, 1842 et années suiv.).

185 *bis*. Der tolle Tag, oder Figaros Hochzeit, Lustspiel in 5 Aufzügen. Aus dem Französischen des Herrn von Beaumarchais. Von L. F. Huber. *Leipzig*, 1785. In-8.

Göedeke, I, 1128.

186 *bis*. Der lustige Tag, oder Figaro's Hochzeit. Lustspiel in 5 Aufzügen. Von Beaumarchais.

Gothaisches Taschenbuch, 1786, in-16. — La traduction allemande est accompagnée de 12 figures de Chodowiecki, gravées par Geyser. Cette suite de vignettes se rencontre quelquefois séparément.

Catalogue de la librairie Rosenthal, à Munich, XXVI, n° 1982. — Répertoire de la librairie Morgand et Fatout, 1882, n° 715.

186 *ter*. Die Hochzeit des Figaro. Lustspiel nach dem Französischen. Von K. A. Rüdinger.

Cette traduction est citée sans autre indication par Göedeke (*Grundriss*, I, 1088). Elle ne doit guère être postérieure à 1785.

212-253. Aux parodies et autres pièces relatives au *Mariage de Figaro* que cite M. C., on peut joindre les suivantes :

1. Epître de Figaro aux Parisiens. *Paris*, 1784. In-8.

Cat. Sapin, 1877, n° 429.

2. Coup d'œil sur la comédie et sur la Folle Journée ou le Mariage de Figaro de M. de Beaumarchais; par Saunier. *Paris*, 1784. In-8.

Cat. Sapin, n° 431.

3. Le pauvre Figaro! hé! que vous a-t-il fait? Réflexions d'un oisif. 1785. *S. l.*, in-8.

Cat. Sapin, n° 436.

4. Le Café littéraire, ou la Folie du jour, comédie-prologue sans préface, par M^{lle} C^{***} D^{***} [Carrière-Doisin]. *Paris*, 1785. In-8, fig.

Cat. Sapin, n° 437.

5. Coup d'œil d'un Arabe sur la littérature française, ou le Barbier de Bagdad faisant la barbe au Barbier de Séville, Figaro. Ouvrage rédigé et mis au jour par Nougaret. *Paris*, 1786. In-8.

Cat. Sapin, n° 439.

6. Le Mariage de Barogo, comédie en 3 actes, en prose, seconde suite du Ramoneur prince; représentée sur le Théâtre des Variétés, au Palais-Royal, le 24 novembre 1785, par M. M.... de P....y [Mauroy de Pomigny]. *Paris, Gailleau*, 1786. In-8 de 112 pp.

Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*, III, 66. — Cat. Paulin Paris, 1881, n° 2716.

7. Lettre de Barogo et consors, maîtres ramoneurs au Palais-Royal, à M. Figaro et C^{ie}, négociants au faubourg Saint-Germain. *Amsterdam*, 1786. In-8.

Cat. Sapin, n° 440.

8. *Figaro in Deutschland, Lustspiel in 5 Aufzügen. Von A. W. Ifland. Berlin, 1790. In-8.*

Gödeke, I, 1055.

9. *Figaro, Oper, Pressburg, 1795.*

Nous n'avons pas de détails précis sur cet opéra qui serait peut-être mieux classé dans une autre section. La musique était de Tost. Voy. Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique*, 289.

10. *Il nuovo Figaro, opera buffa. Musica del maestro Paer. Parma, 1797.*

Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique*, 488.

11. *Il nuovo Figaro, opera buffa. Musica di Luigi Ricci. Parma, 1833.*

Cet opéra, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, a été joué aussi sous le titre de *Le Nozze di Figaro*. Le livret est probablement le même que celui de 1797. Une édition espagnole de ce livret est sommairement indiquée par M. C. (n° 253) d'après une note que nous lui avons remise. En voici le titre complet :

El nuevo Figaro, melodrama jocoso en dos actos que ha de representarse en el teatro Principal de esta ciudad. Cádiz, imprenta de R. Howe, 1834. In-8 de 146 pp. (Texte italien et traduction espagnole.)

L'opéra de Luigi Ricci a été repris à Milan en 1863. Voy. Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique*, 488.

12. *Chérubin tout seul, ou Un Tour de page, vaudeville en un acte par J.-A. Gardy. A Paris, chez Fagès, 1804. In-8.*

Cette pièce est la contre-partie du *Figaro tout seul* de Marty (Cordier, n° 242).

275 bis. L'autre Tartuffe... *A Paris, chez Silvestre, et se trouve à Bruxelles chez Adolphe Stapleaux, libraire. An V-1797. In-8.*

Biblioth. de l'Université de Gand.

286 bis. *De tweede Tartuffe, of de schuldige Moeder, tooneelspel naar het fransch van Beaumarchais [door R. C. van Goens]. Amsterdam, 1797. In-8.*

Biblioth. de la Soc. littéraire de Leyde.

287. D'après Gödeke (*Grundriss*, I, 1128), le véritable traducteur allemand de la *Mère coupable* n'est pas Ludw.-Ferd. Huber, mais sa femme, Thérèse Huber, veuve en premières nocces de Georges Forster.

289. Voici le titre complet de la traduction polonaise citée sommairement par M. Cordier :

Matka występna czyli domowe Troski rodziny Almavina, drama w pieciu aktach przez Aug. Caron Beaumarchais, autora komedyi Cyrulika Sewilskiego i *Malżenstwa Figara*. Grana najpierwszy raz w Paryżu, dnia 26 czerwca 1792 roku. Wilno, w drukarni *Mianesa i Komp. przy ulicy Zambowej pod Nr. 185. 1827. In-8 de 120 pp.*

Estreicher, *Bibliogr. polska*, I, 77.

294 bis. Théâtre de Beaumarchais, suivi de ses Poésies diverses et précédé d'Observations littéraires par M. Sainte-Beuve, de l'Académie Française. Paris, Garnier frères, [J. Claye, imprimeur]. S. d. [v. 1859], in-12 de 2 ff. xvj et 414 pp., plus 1 f.

306 bis. Beaumarchais. Bestes aus dessen dramatischen Werken; nebst Bemerkungen über dessen Leben und Schriften. Frei bearbeitet von M. Tenelli. Gotha, 1827. 2 vol. in-12.

Ce recueil contient : *Der Barbier von Sevilla* et *Eugenia*. Voy. Gœdeke, II, 1310.

317 bis. Clavigo. Ein Trauerspiel von Göthe. Leipzig, in der Weygandschen Buchhandlung, 1774. In-8 de 100 pp.

M. C. ne cite de *Clavigo* que des traductions en diverses langues (n° 313-319). Outre l'édition dont nous venons de reproduire le titre, Gœdeke (I, 880) mentionne les suivantes :

Clavigo... Leipzig, in der Weygandschen Buchhandlung, 1774. In-8 de 96 pp.

Clavigo... Frankfurt und Leipzig, 1774. In-8.

Clavigo... Bern, 1776. In-8.

Clavigo... Leipzig, 1777. In-8 de 100 pp.

Clavigo. Ein Trauerspiel in fünf Aufzügen von Göthe. Aufgeführt auf dem Churf. Theater zu München. 1778. S. l., in-8 de 72 pp.

314 bis. Clavidjo, a Tragedy in five Acts, translated from the German of Goethe. London, 1798. In-8.

Gœdeke, I, 880.

367 bis. Mémoires de Beaumarchais dans l'affaire Gozman. Nouvelle édition... précédée d'une appréciation tirée des Causeries du lundi par M. Sainte-Beuve, de l'Académie-Française. Paris, Garnier frères, 1859. In-12 de xx et 411 pp.

374 bis. Réponse de M^{lle} Déon à M. de Beaumarchais. A Rome, chez M. Fr. de Pouchaux. S. d. [1778], in-12.

Biblioth. nat., Ln²⁷ 7138.

401. Il serait bon de rétablir entre crochets le nom de l'académicien Suard.

426 bis. Stances adressées à M. Bergasse par un étudiant au collège de Lisieux, le 20 mars 1789, lendemain de sa plaidoirie dans la cause de M. Korumann.

Biblioth. nat., Y (Ln²⁷ 1318 *).

443 bis. Précis et Jugement du procès de Pierre-Augustin Caron de

Beaumarchais, membre de la représentation de la commune de Paris. *Paris, N.-H. Nyon*, 1789. In-4 (19 août-18 septembre 1789).

Biblioth. nat., Le²³ 137.

444 *bis*. Vieille Ronde gauloise et civique pour la rentrée d'Eugénie Beauharnais, de son couvent, dans la maison paternelle. Dédiée à sa mère et brochée par Pierre-Augustin, son père, le premier poète de Paris, en entrant par la porte Saint-Antoine. Ce 1^{er} mai 1791, grand jour de joie dans toutes les villes de France.

Biblioth. nat., Y (Ln²⁷ 1325 **).

Cette pièce se retrouve parmi les poésies diverses que M. Sainte-Beuve a jointes au *Théâtre de Beaumarchais*. Voy., ci-dessus, le n° 294 *bis*.

450 *bis*. Beaumarchais à sa famille. *S. l. n. d.*, in-8.

Lettre datée de Londres, le 9 décembre 1792, et relative à l'accusation portée par Lecointre contre Beaumarchais.

Biblioth. nat., Lb⁴¹ 224.

456-465. La plupart des pièces groupées sous le titre d'œuvres diverses eussent été beaucoup mieux placées dans le chapitre relatif à la Révolution. Par contre, M. C. ne cite pas les deux factums suivants ordinairement attribués à Beaumarchais, et sur lesquels il était nécessaire que son bibliographe fit quelques recherches :

Le Vœu de toutes les nations et l'Intérêt de toutes les puissances dans l'abaissement et l'humiliation de la Grande-Bretagne. 1778. *S. l.*, in-8. — Seconde édition, 1778. In-8. — Voy. Barbier, *Dict. des anonymes*, IV, 1045.

Influence du despotisme de l'Angleterre sur les deux mondes. *Boston, Londres et Paris*, 1781. In-8. Voy. Barbier, II, 918.

Parmi les œuvres de Beaumarchais, M. C. eût peut-être bien fait de citer aussi le prospectus des Œuvres de Voltaire qui parut en janvier 1781 sous ce titre : *Edition des Œuvres de M. de Voltaire avec les caractères de Baskerville*. Cette mention eût fourni au bibliographe l'occasion d'examiner la part prise par Beaumarchais à cette œuvre immense, et de dire quelques mots de l'imprimerie de Kehl.

466 *bis*. Le Catalogue de la librairie Scheible, à Stuttgart (n° 320), indique cette édition sous la rubrique de *Londres*.

467. La suite de vignettes qui appartient à l'édition de 1809 se compose de 25 figures et d'un portrait gravés au trait par Gautier aîné.

471 *bis*. Œuvres choisies de Beaumarchais. *Paris, Roux-Dufort aîné*, 1825. 3 vol. in-32.

480. La Notice de M. Saint-Marc-Girardin a été tirée à part à la date

de 1838 ; elle devrait figurer, sous cette forme, après le n° 495.

N'ayant pas le temps de nous reporter aux originaux, nous citerons encore ici sans en indiquer la date :

Récit du portier du sieur Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.
[Par Rivarol.] *S. l. n. d.*, in-8. (En vers.)

Biblioth. nat., Y.

[Chanson satirique contre Beaumarchais commençant ainsi :]

Je suis né dans la capitale...

Biblioth. nat., Y.

Nous ne prolongerons pas cette énumération que les lecteurs de la *Revue* trouveront sans doute fastidieuse. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer qu'il manque un chapitre à la bibliographie de Beaumarchais. N'eût-il pas été curieux de dresser une liste des journaux dont le créateur de *Figaro* a été, en quelque sorte, le parrain ? Bien des journaux parisiens ont porté ce titre depuis 1826, et la *Bibliographie de la presse* de M. Hatin permet de les rechercher aisément ; mais il y a eu des organes du même nom dans plusieurs pays étrangers, comme le *Wiener Figaro* et le *Figaro Lwowski*. On pouvait faire figurer à côté des journaux les articles satiriques et humoristiques réunis par Don Mariano de Lara en 1838 sous ce titre : *El nuevo Figaro* ¹.

Nous ne terminerons pas ces observations sans répéter ce que nous avons dit plus haut, à savoir : que les omissions signalées à M. C. nous paraissent beaucoup moins fâcheuses que l'absence de notes littéraires. Nous voudrions aussi que la table embrassât tous les noms et tous les titres et permit de retrouver immédiatement la pièce à laquelle on veut se reporter. Nous en verrions supprimer sans regret les libraires-antiquaires, dont les noms nous paraissent peu instructifs.

La passion bien connue de M. Quantin pour les auteurs du xviii^e siècle nous permet d'espérer qu'il demandera lui-même à M. Cordier une édition plus complète et moins aride que la première.

Emile Picot.

VARIÉTÉS

L'Estolle et Jodelle.

Un des lecteurs de la *Revue critique* m'a fait l'honneur de me demander quelques explications complémentaires, au sujet de ce que j'ai dit de L'Estolle et de Jodelle dans mon article sur le *La Fontaine* des

1. Voy. Hidalgo, *Bibliogr. española*, II, 488.

Grands écrivains de la France (n° du 29 octobre 1883, p. 342, note 1). Comme d'autres lecteurs pourraient vouloir connaître ces explications, je m'empresse de les donner ici avec l'obligeant concours du savant M. Eugène Halphen, qui a bien voulu se charger, à ma prière, des recherches et transcriptions dont, loin de Paris, je ne pouvais m'occuper.

Le passage tant de fois cité à propos de Jodelle mourant dans l'impénitence finale, se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (fonds français, n° 10304, f° 363). Ce manuscrit est un recueil où l'Estoile a mis et fait mettre un peu de tout. Je dis *fait mettre*, car plusieurs morceaux y sont transcrits par une autre main que la sienne. Le morceau relatif aux derniers moments de Jodelle est, par exemple, l'œuvre d'un copiste, dont l'écriture et l'orthographe ne ressemblent en rien à celles du grand collectionneur. Voici le texte du petit récit dont le ramasseur employé par l'Estoile n'a nullement indiqué la provenance et qui est placé, dans le manuscrit, entre le sonnet annoncé à la page 48 du tome I de l'édition Jouaust et un mémoire sur la mort de La Mole et Coconas :

« Le proverbe qui dit : telle vie, telle fin, fut vérifié en cet homme ' duquel la vie ayant esté sans Dieu la fin fut aussy sans luy, c'est à dire misérable et espouvantable, car il mourut sans donner aucun signe de recognoistre Dieu, et en sa maladie, comme il fut pressé de grandes douleurs, estant exhorté d'avoir recours à Dieu, il respondoit que c'estoit un chaux Dieu * et qu'il n'avoit garde de le prier ni recognoistre jamais tant qu'il luy feroit tant de mal et mourust de ceste façon despitant et maugréant son créateur avec blasphèmes * et hurlemens espouvantables. A la Saint Barthélemy il fut corrompu par argent pour escrire contre le feu admiral et ceux de la religion : en quoy il se comporta en homme qui n'en avoit point, deschirant la mémoire de ces povres morts de toutes sortes d'injures et de menteries. Finablement il fut employé par le feu roy Charles comme le poète le plus vilain et lascif de tous a escrire l'arriere hilme (*sic*) que le feu roy appelloit la sodomie de son prévost de Nantouillet ⁴ et mourut sur ce beau fait qu'il a laissé imparfait. Pour le regard de ses œuvres, Ronsard a dit souvent qu'il eut

1. L'éditeur de 1719 (p. 30), l'éditeur de 1744 (p. 63), l'éditeur de la collection Petitot (t. IV, p. 83), enfin l'éditeur de la collection Michaud et Poujoulat, ont avec un touchant accord substitué à *cet homme* la phrase que voici : *dans Estienne Jodelle, poète parisien qui mourut à Paris comme il avoit vescu*.

2. Cette expression n'a été reproduite par aucun des éditeurs ci-dessus mentionnés, à l'exception du dernier.

3. Ce membre de phrase, depuis *de cette façon*, ne figure que dans l'édition Champollion. J'en dirai autant de la phrase suivante tout entière à partir de : *A la Saint-Barthélemy jusqu'aux mots : il fut employé*.

4. Les éditeurs de 1719, de 1744 et de 1825 ont tous cru devoir adoucir ce paragraphe et se contenter de dire : « il fut employé comme le poète le plus vilain à un vilain ouvrage ». M. Champollion seul a osé reproduire le texte dans toute sa crudité.

desiré pour sa mémoire ' qu'elles eussent esté données au feu ², au lieu d'estre mises sur la presse, n'ayant rien de si bien fait en sa vie que ce qu'il a voulu supprimer estant d'un esprit prompt et inventif, mais paillard, yvrongne et sans aucune crainte de Dieu auquel il ne croyoit que par benefice d'inventaire. »

Redisons-le : il n'existe aucune rédaction de l'Estoile qui précède le *Journal de Henri III*. Ce que les éditeurs antérieurs à ceux de 1875 ont donné comme étant du l'Estoile n'est, avant l'année 1574, qu'une mosaïque faite de morceaux pris sans règle ni raison dans le volume 10304 du fonds français et dans le volume 770 de la collection Dupuy. Composer ainsi du l'Estoile, n'est-ce pas commettre le crime du faussaire?

T. de L.

L'albergo dell'Orso à Rome.

A propos d'un livre récent, la *Revue critique* a soulevé ¹ une petite question de topographie romaine, qui n'est pas sans intérêt : quel est l'endroit précis où descendit à Rome l'auteur des *Essais*?

Montaigne raconte que, dans son voyage de l'année 1580, il arriva à Rome le dernier jour de novembre, qu'il vint loger à l'*Ours* et qu'il y resta encore le lendemain et le deuxième jour de décembre, jusqu'à ce qu'il eût pris un appartement meublé chez un Espagnol, vis-à-vis de Santa Lucia della Tinta. Sur la foi de nos souvenirs personnels, nous tenions pour très suspecte l'opinion d'après laquelle cet *Ours*, illustré par le séjour de l'écrivain français, aurait été voisin de l'église de la Trinité-des-Monte et aurait disparu aujourd'hui. Voici un document ², qui prouve que l'hôtellerie de Montaigne n'est autre que l'*albergo dell'Orso*, encore debout à l'angle des rues *Monte Brianzo* et *Tordinona*, et bien modeste aujourd'hui. Si nous nous trompions dans notre identification, nous nous tromperions avec le municipe de Rome, écho fidèle d'une vieille tradition.

Le conseil municipal de Rome, pour rendre hommage à la mémoire des hommes illustres qui ont séjourné dans la ville éternelle, fait mettre, depuis de longues années, des plaques commémoratives sur les maisons qu'ils ont habitées. L'an dernier, il décida, sur la demande de quelques Français, qu'une inscription en souvenir de Montaigne serait mise à la porte de l'*albergo dell'Orso*, au coin de la rue du même nom. Le texte en fut arrêté de la façon suivante :

1. Tous les précédents éditeurs, y compris M. Champollion, ont, pour plus de clarté, imprimé : pour la mémoire de Jodelle.
2. Les trois premiers éditeurs ont changé données au feu en jettées au feu et ont escamoté la suite de la phrase jusqu'à supprimer.
3. Voir plus haut, n° 47, art. 133.
4. Nous l'empruntons au journal *l'Italie*, n° du 24 août 1882.

S. P. Q. R. — In questa antichissima locanda dell'Orso — alloggiava nell'anno 1580 il moralista francese — Michele Montaigne — Autore del libro dei Saggi — Che molto contribuì al progresso della nuova filosofia — Il senatore di Roma — conferivagli la cittadinanza romana.

Pour des raisons que nous ignorons, peut-être parce que la *locanda dell'Orso* est appelée à disparaître dans un percement projeté, cette inscription n'a pas encore été mise en place ; il n'en reste pas moins acquis que la tradition place le séjour de Montaigne dans l'hôtellerie actuelle de l'*Ours*. Jusqu'à preuve du contraire, nous penserons comme la tradition.

D'où vient ce nom bizarre d'hôtel de l'*Ours*? Evidemment. l'hôtel, la rue et la place de l'Ours doivent leur nom à un fragment antique encasté dans la maison en face de l'hôtellerie de Montaigne, à l'angle du *vicolo de' soldati*. Ce fragment représente une tête de lion, dans le style de celles qui ornent assez souvent les sarcophages. D'une tête de lion, surtout d'une tête en mauvais état, à une tête d'ours il n'y a pas loin pour les yeux du peuple ; le fragment a été à cette place de tout temps, et de tout temps il a servi à baptiser la rue et l'hôtellerie voisines. Les exemples analogues ne manquent pas à Rome : on n'a qu'à songer aux rues *Piè di marmo*, *di Marforio*, *di Pasquino*, et tant d'autres. L'*albergo dell'Orso* de Montaigne ne pouvait donc être comme l'*albergo dell'Orso* moderne qu'en face de la prétendue tête d'ours ; aussi n'y a-t-il aucune raison de chercher autre part l'*Orso* de l'écrivain français. Le municipe de Rome pourra mettre à l'endroit traditionnel, sans hésitation ni méprise, une plaque en l'honneur du voyageur assez illustre pour avoir reçu le titre de citoyen romain.

G. LACOUR-GAYET.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance publique annuelle du 23 novembre 1883.

M. Heuzey, président, prononce un discours dans lequel il annonce les prix décernés en 1883 et rend compte des travaux des membres des écoles françaises d'Athènes et de Rome.

M. H. Wallon, secrétaire perpétuel, lit une *Notice historique sur la vie et les travaux de Mariette-Pacha, membre de l'Académie*.

M. Hauréau, membre de l'Académie, donne lecture de son mémoire intitulé : *les Propos de maître Robert de Sorbon*.

JUGEMENT DES CONCOURS

PRIX ORDINAIRE. — L'Académie avait proposé pour l'année 1883 le sujet suivant : « Faire l'énumération complète et systématique des traductions hébraïques, qui ont été faites au moyen âge, d'ouvrages de philosophie ou de science, grecs, arabes ou même latins. » Aucun mémoire n'ayant été déposé sur cette question, l'Académie la proroge à l'année 1886.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — L'Académie décerne trois médailles : la 1^{re} à M. Beaupré, pour son ouvrage : *les Coutumes d'Anjou et du Maine* (Chaumont, 1882, in-8°) ; la 2^e à M. Pélicier, pour son *Essai sur le gouvernement de la Dame de Beaujeu*, 1483-1491 (Chartres, 1882, in-8°) ; la 3^e à MM. Auguste et Emile Molinier, pour leur *Chronique normande du xiv^e siècle*, publiée pour la Société de l'histoire de France (Paris, 1882, in-8°). L'Académie accorde en outre six mentions

honorables : la 1^{re} à M. d'Arbaumont, pour les trois ouvrages suivants : 1^o la *Vérité sur les deux maisons de Saulx-Courtivron* (Dijon, 1882, in-8^o) ; 2^o *Cartulaire du Prieuré de Saint-Etienne de Vignory* (Langres, 1882, in-8^o) ; 3^o *Armorial de la Chambre des Comptes de Dijon, d'après le manuscrit inédit du Père Gautier* (Dijon, 1881, grand in-8^o) ; la 2^e à M. Joret, pour son ouvrage : *Des caractères et de l'extension du patois normand* (Paris, 1882, in-8^o) ; la 3^e à M. Loriquet, pour son ouvrage sur les *Tapisseries de la cathédrale de Reims* (Paris, Reims, 1882, in-folio) ; la 4^e à M. le D^r Barthélemy, pour son *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison de Baux* (1882, in-8^o) ; la 5^e à M. l'abbé Albanès, pour son *Histoire de Roquevaire et de ses seigneurs, au moyen âge* (Marseille, 1881, in-8^o) ; la 6^e à M. Dubourg, pour son *Histoire du grand prieuré de Toulouse et de diverses possessions de Saint-Jean de Jérusalem dans le sud-ouest de la France, Languedoc, pays de Foix, etc.* (Toulouse, 1882, in-8^o).

PRIX DE NUMISMATIQUE. — Le prix fondé par M. Allier de Hauteroche et destiné au meilleur ouvrage de numismatique ancienne publié depuis le mois de janvier 1881, est partagé cette année entre M. Barclay Head, pour son *History of the coinage of Bœotia*, et M. Percy Gardner, pour son étude sur les monnaies de Samos.

PRIX GOBERT, pour le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent. — Le premier prix est décerné à M. Frédéric Godefroy, pour son *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du ix^e au xv^e siècle* (Paris, 1881, 1882, in-4^o) ; le second prix à M. Giry, pour son ouvrage sur les *Etablissements de Rouen et l'histoire des institutions municipales de Rouen, Falaise, Pont-Audemer, etc.* (Paris, 1883, in-8^o).

PRIX BORDIN. — L'Académie avait prorogé à l'année 1883 la question suivante : « Etude sur les opérations de change de crédit et d'assurance pratiquées par les commerçants et banquiers français ou résidant dans les limites de la France actuelle avant le xv^e siècle. » Aucun mémoire n'ayant été déposé sur cette question, l'Académie la retire du concours. — L'Académie avait proposé pour l'année 1883 la question suivante : « Présenter un tableau aussi complet que possible de la numismatique de Samos ; en expliquer les types à l'aide des textes ; en tirer toutes les données religieuses et historiques que comporte cette étude ; montrer quelle influence ont pu exercer les types du numéraire samien sur ceux des colonies de cette île. » Un seul mémoire a été déposé sur cette question. L'Académie ne décerne pas le prix et elle retire le sujet du concours. — L'Académie avait en outre proposé pour la même année le sujet suivant : « Etudier à l'aide des documents d'archives et de textes littéraires le dialecte parlé à Paris et dans l'Ile-de-France jusqu'à l'avènement des Valois. Comparer ce dialecte, d'après les résultats obtenus, à la langue française et littéraire, et rechercher jusqu'à quel point le dialecte parisien était considéré au moyen âge comme la langue littéraire de la France. » Aucun mémoire n'a été déposé sur cette question. L'Académie la remet au concours pour l'année 1885.

PRIX STANISLAS JULIEN, pour le meilleur ouvrage relatif à la Chine. — L'Académie décerne le prix à M. Maurice Jametel, pour son ouvrage intitulé : *l'Encre de Chine, son histoire et sa fabrication, d'après les documents chinois* (Paris, 1882, in-2).

PRIX DE LA GRANGE. — M. le marquis de la Grange a légué à l'Académie une rente annuelle de mille francs destinée à fonder un prix en faveur de la publication du texte d'un poème inédit des anciens poètes de la France ; à défaut d'une œuvre inédite, le prix pourra être donné au meilleur travail sur un poète déjà publié, mais appartenant aux anciens poètes. L'Académie décerne le prix à la Société des anciens textes français, pour ses publications des années 1881 et 1882.

ANNONCE DES CONCOURS DONT LES TERMES EXPIRENT EN 1883, 1884 ET 1885.

PRIX ORDINAIRE DE L'ACADÉMIE. — L'Académie avait proposé pour l'année 1883 le sujet suivant : « Faire l'énumération complète et systématique des traductions hébraïques, qui ont été faites au moyen âge, d'ouvrages de philosophie ou de science, grecs, arabes ou même latins. » Aucun mémoire n'ayant été déposé sur cette question, l'Académie la proroge à l'année 1885. Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1884. — L'Académie rappelle qu'elle a prorogé à l'année 1884 les sujets suivants : I. « Traiter un point quelconque touchant l'histoire de la civilisation sous le Khalifat. » II. « Classer et identifier autant qu'il est possible les noms géographiques de l'Occident de l'Europe qu'on trouve dans les ouvrages rabbiniques depuis le x^e siècle jusqu'à la fin du xv^e. Dresser une carte de l'Europe occidentale où tous ces noms soient placés, avec signes de doute s'il y a lieu. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1883. — L'Académie rappelle aussi qu'elle a proposé : I. 1^o Pour le concours de 1884 : I. « Examen historique et critique de la bibliothèque de Photius. » II. « Etude grammaticale et historique de la langue des inscriptions latines, comparée avec celle des écrivains romains, depuis le temps des guerres puniques jusqu'au temps des Antonins. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut, le 31 décembre 1883. — 2^o Pour le concours de l'année 1885 : II. « Etude sur l'instruction des femmes au moyen âge. Constater l'état de cette instruction dans la société religieuse et dans la société civile en ce qui regarde la connaissance des lettres profanes

et des genres divers de littérature vulgaire. Apprécier sommairement le caractère et le mérite relatif des écrits composés par les femmes, particulièrement du ^x^e siècle au ^{xv}^e siècle. » II. « Exposer la méthode d'après laquelle doit être étudié, préparé pour l'impression et commenté, un ancien obituaire. Appliquer les règles de la critique à l'étude d'un obituaire rédigé en France avant le ^{xiii}^e siècle. Montrer le parti qu'on peut tirer de l'obituaire pris comme exemple, pour la chronologie, pour l'histoire des arts et des lettres et pour la biographie des personnages dont le nom appartient à l'histoire civile ou à l'histoire ecclésiastique. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1884. — L'Académie propose en outre pour l'année 1886 la question suivante : « Faire d'après les textes et les monuments figurés le tableau de l'éducation et de l'instruction que recevaient les jeunes Athéniens aux ^v^e et ^{iv}^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Les concurrents sont invités à ne pas insister sur les exercices gymnastiques. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1885. Chacun de ces prix est de la valeur de deux mille francs.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — Trois médailles de la valeur de cinq cents francs chacune seront décernées aux meilleurs ouvrages manuscrits ou publiés dans le cours des années 1882 et 1883 sur les *antiquités la France*, qui auront été déposés au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier 1884. Les ouvrages de numismatique ne sont pas admis à ce concours.

PRIX DE NUMISMATIQUE. — I. Le prix de numismatique fondé par M. Allier de Hauteroche sera décerné, en 1884, au meilleur ouvrage de numismatique qui aura été publié depuis le mois de janvier 1882. Ce concours est ouvert à tous les ouvrages de numismatique ancienne. Le prix est de la valeur de quatre cents francs. — II. Le prix biennal de numismatique fondé par M^{me} V^e Duchalais sera décerné, en 1884, au meilleur ouvrage de numismatique du moyen âge qui aura été publié depuis le mois de janvier 1882. Le prix est de la valeur de huit cents francs. — Les ouvrages devront être déposés au secrétariat de l'Institut, pour ces deux concours, le 31 décembre 1883.

PRIX FONDÉS PAR LE BARON GOBERT. — Pour l'année 1884, l'Académie s'occu-
pera, à dater, du 1^{er} janvier, de l'examen des ouvrages qui auront paru depuis le 1^{er} janvier 1883, et qui pourront concourir aux prix annuels fondés par le baron Gobert. En légant à l'Académie des inscriptions et belles-lettres la moitié du capital provenant de tous ses biens, après l'acquiescement des frais et des legs particuliers indiqués dans son testament, le fondateur a demandé : « que les neuf dixièmes de l'intérêt de cette moitié fussent proposés en prix annuel pour le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent, et l'autre dixième pour celui dont le mérite en approchera le plus : déclarant vouloir, en outre, que les ouvrages couronnés continuent à recevoir, chaque année, leur prix jusqu'à ce qu'un ouvrage meilleur le leur enlève, et ajoutant qu'il ne pourra être présenté à ce concours que des ouvrages nouveaux. » — Tous les volumes d'un ouvrage en cours de publication qui n'ont point encore été présentés au prix Gobert seront admis à concourir, si le dernier volume remplit toutes les conditions exigées par le programme du concours. — Sont admis à ce concours les ouvrages composés par des écrivains étrangers à la France. Sont exclus de ce concours les ouvrages des membres ordinaires ou libres et des associés étrangers de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — L'Académie rappelle aux concurrents que, pour répondre aux intentions du baron Gobert, qui a voulu récompenser les ouvrages les plus savants et les plus profonds sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent, ils doivent choisir des sujets qui n'aient pas encore été suffisamment éclairés ou approfondis par la science. Telle serait une histoire de province où l'on s'attacherait à prendre pour modèle la méthode et l'érudition de dom Vaissète : l'Ile-de-France, la Picardie, etc., attendent encore un travail savant et profond. L'érudition trouverait aussi une mine féconde à exploiter si elle concentrerait ses recherches sur un régime important : il n'est pas besoin de proposer ici d'autre exemple que la *Vie de saint Louis*, par Le Nain de Tillemont. Enfin un bon dictionnaire historique et critique de l'ancienne langue française serait un ouvrage d'une haute utilité, s'il rappelait le monument élevé par Du Cange dans son *Glossaire de la latinité du moyen-âge*. — Tout en donnant ces indications, l'Académie réserve expressément aux concurrents leur pleine et entière liberté. Elle a voulu seulement appeler leur attention sur quelques-uns des sujets qui pourraient être mis en lumière par de sérieuses recherches ; elle veut faire de mieux en mieux comprendre que la haute récompense instituée par le baron Gobert est réservée à ceux qui agrandissent le domaine de la science en pénétrant dans des voies encore inexplorées. — Six exemplaires de chacun des ouvrages présentés à ce concours devront être déposés au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier 1884, et ne seront pas rendus.

PRIX BORDIN. — L'Académie avait prorogé à l'année 1883 le sujet suivant : « Etude sur les opérations de change, de crédit et d'assurance pratiquées par les commerçants et banquiers français ou résidant dans les limites de la France actuelle avant le ^{xv}^e siècle. » Aucun mémoire n'ayant été déposé sur cette question, l'Académie la

retire du concours et la remplace par le sujet suivant : « Etude critique sur les ouvrages en vers et en prose connus sous le titre de *Chronique de Normandie*. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1885. — L'Académie avait proposé pour l'année 1883 la question suivante : « Présenter un tableau aussi complet que possible de la numismatique de Samos; en expliquer les types à l'aide des textes; en tirer toutes les données religieuses et historiques que comporte cette étude; montrer quelle influence ont pu exercer les types du numéraire samien sur ceux des colonies de cette île. » Un seul mémoire a été déposé sur cette question. L'Académie la retire du concours et la remplace par le sujet suivant : « Etudier la numismatique de l'île de Crète. Dresser le catalogue des médailles. Expliquer les titres principaux et les motifs accessoires. Insister sur les rapports de la numismatique crétoise avec les autres monuments trouvés dans le pays, ainsi qu'avec les types de l'art asiatique et de l'industrie primitive de la Grèce. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1885. — L'Académie avait aussi proposé pour l'année 1883 la question suivante : « Etudier à l'aide des documents d'archives et de textes littéraires le dialecte parlé à Paris et dans l'Île-de-France jusqu'à l'avènement des Valois. Comparer ce dialecte, d'après les résultats obtenus, à la langue française littéraire et rechercher jusqu'à quel point le dialecte parisien était considéré au moyen âge comme la langue littéraire de la France. » Aucun mémoire n'ayant été déposé sur ce sujet, l'Académie le proroge à l'année 1885. Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1884. — L'Académie rappelle qu'elle a prorogé à l'année 1884 1° « Etude historique et critique sur la vie et les œuvres de Christine de Pisan. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1883. — L'Académie rappelle, en outre, qu'elle a proposé : — 1° Pour l'année 1883 : I. « Etudier le Rāmāyana au point de vue religieux. Quelles sont la philosophie religieuse et la morale religieuse qui y sont professées et qui s'en déduisent? Ne tenir compte de la mythologie qu'autant qu'elle intéresse la question ainsi posée. » II. « Etude sur la langue berbère sous le double point de vue de la grammaire et du dictionnaire de cette langue; insister particulièrement sur la formation des racines et sur le mécanisme verbal; s'aider pour cette étude des inscriptions lybiques recueillies dans ces dernières années; indiquer enfin la place du berbère parmi les autres familles de langues. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1883. — 2° Pour l'année 1885 : I. Etude critique sur les œuvres que nous possédons de l'art étrusque; origines de cet art; influence qu'il a eue sur l'art romain. » II. « Examiner et apprécier les principaux textes épigraphiques, soit latins, soit grecs, qui éclairent l'histoire des institutions municipales dans l'empire romain, depuis la chute de la République jusqu'à la fin du règne de Septime Sévère. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1884. — L'Académie propose en outre, pour l'année 1886, le sujet suivant : « Etudier d'après les documents arabes et persans les sectes dualistes, Zendikis, Mazdéens, Dâsanites, etc., telles qu'elles se montrent dans l'Orient musulman. Rechercher par quels liens elles se rattachent soit au zoroastrisme, soit au gnosticisme et aux vieilles croyances populaires de l'Iran. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut le 31 décembre 1885. — Chacun de ces prix est de la valeur de trois mille francs.

PRIX LOUIS FOULD. — Le prix fondé par M. Louis Fould, pour l'*Histoire des arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès*, sera décerné, s'il y a lieu, en 1884. L'auteur de cette fondation, amateur distingué des arts de l'antiquité, a voulu engager les savants à en éclaircir l'histoire dans sa partie la plus reculée et la moins connue. Il a mis à la disposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres une somme de vingt mille francs, pour être donnée en prix à l'auteur ou aux auteurs de la meilleure *Histoire des arts du dessin : leur origine, leur progrès, leur transmission chez les différents peuples de l'antiquité jusqu'au siècle de Périclès*. Par les arts du dessin, il faut entendre la sculpture, la peinture, la gravure, l'architecture, ainsi que les arts industriels dans leurs rapports avec les premiers. Les concurrents, tout en s'appuyant sans cesse sur les textes, devront apporter le plus grand soin à l'examen des œuvres d'art de toute nature que les peuples de l'ancien monde nous ont laissées, et s'efforcer d'en préciser les caractères et les détails, soit à l'aide de dessins, de calques ou de photographies, soit par une description fidèle qui témoigne d'une étude approfondie du style particulier à chaque nation et à chaque époque. — Les ouvrages envoyés au concours seront jugés par une commission composée de cinq membres : trois de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un de celle des sciences, un de celle des beaux-arts. Le jugement sera proclamé dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'année 1884. A défaut d'ouvrages ayant rempli toutes les conditions du programme, il pourra être accordé un accessit de la valeur des intérêts de la somme de vingt mille francs pendant les trois années. Le concours sera ensuite prorogé, s'il y a lieu, par périodes triennales. — Tous les savants français et étrangers, excepté les membres régénocoles de l'Institut, sont admis au concours.

PRIX LA FONS-MÉLICOCCQ. — Un prix triennal de dix-huit cents francs a été fondé par M. de la Fons-Mélicocq, en faveur du meilleur ouvrage sur l'*Histoire et les antiquités de la Picardie et de l'Île-de-France (Paris non compris)*. L'Académie

décérnera ce prix, s'il y a lieu, en 1884; elle choisira entre les ouvrages manuscrits ou imprimés en 1881, 1882 et 1883, qui lui auront été adressés avant le 31 décembre 1883.

PRIX BRUNET. — M. Brunet a fondé un prix triennal de trois mille francs pour *Un ouvrage de bibliographie savante*, que l'Académie des inscriptions, qui en choisira elle-même le sujet, jugera le plus digne de cette récompense. L'Académie rappelle qu'elle a proposé pour le concours de 1885 la question suivante : « Relever sur le grand catalogue de bibliographie arabe intitulé *Fihrist* toutes les traductions d'ouvrages grecs en arabe; critiquer ces données bibliographiques d'après les documents imprimés et manuscrits. » Les ouvrages pourront être imprimés ou manuscrits et devront être d'une date postérieure à la clôture du dernier concours. Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut avant le 31 décembre 1884.

PRIX STANISLAS-JULIEN. — M. Stanislas Julien a légué à l'Académie une rente de quinze cents francs pour fonder un prix annuel en faveur du meilleur ouvrage relatif à la Chine. Les ouvrages devront être déposés, en double exemplaire, au secrétariat de l'Institut, le 31 décembre 1883.

PRIX DELALANDE-GUÉRINEAU. — M^{me} Delalande, veuve Guérineau, a légué à l'Académie une somme de vingt mille francs (réduite à dix mille cinq francs) dont les intérêts doivent être donnés en prix tous les deux ans, au nom de Delalande-Guérineau, à la personne qui aura composé l'ouvrage jugé le meilleur par l'Académie. L'Académie décernera ce prix, s'il y a lieu, en 1884, au meilleur ouvrage de critique sur les documents imprimés ou manuscrits relatifs à l'histoire ecclésiastique ou à l'histoire civile du moyen âge. Les ouvrages destinés au concours devront être déposés, en double exemplaire, s'ils sont imprimés, au secrétariat de l'Institut, le 31 décembre 1883.

PRIX JEAN REYNAUD. — M^{me} veuve Jean Reynaud, « voulant honorer la mémoire » de son mari et perpétuer son zèle pour tout ce qui touche aux gloires de la « France », a fait donation à l'Institut d'une rente de dix mille francs, destinée à fonder un prix annuel qui sera successivement décerné par chacune des cinq Académies. Conformément au vœu exprimé par la donatrice. « ce prix sera accordé au travail le plus méritant, relevant de chaque classe de l'Institut, qui se sera produit pendant une période de cinq ans. Il ira toujours à une œuvre originale, élevée et ayant un caractère d'invention et de nouveauté. Les membres de l'Institut ne seront pas écartés du concours. Le prix sera toujours décerné intégralement. Dans le cas où aucun ouvrage ne paraîtrait le mériter entièrement, sa valeur serait délivrée à quelque grande infortune scientifique, littéraire ou artistique. Il portera le nom de « son fondateur Jean Reynaud. » Ce prix sera décerné pour la seconde fois, par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1885.

PRIX DE LA GRANGE. — M. le marquis de la Grange a légué à l'Académie une rente annuelle de mille francs destinée à fonder un prix en faveur de la publication du texte d'un poème inédit des anciens poètes de la France; à défaut d'une œuvre inédite, le prix pourra être donné au meilleur travail sur un poète déjà publié, mais appartenant aux anciens poètes. Ce prix sera décerné, s'il y a lieu, en 1884.

CONDITIONS GÉNÉRALES DES CONCOURS. — Les ouvrages envoyés aux différents concours ouverts par l'Académie devront parvenir francs de port et brochés, [au secrétariat de l'Institut, avant le 1^{er} janvier de l'année où le prix doit être décerné. — Ceux qui seront destinés aux concours pour lesquels les ouvrages imprimés ne sont point admis devront être écrits en français ou en latin. Ils porteront une épigraphe ou devise, répétée dans un billet cacheté qui contiendra le nom de l'auteur. Les concurrents sont prévenus que tous ceux qui se feraient connaître seront exclus du concours; leur attention la plus sérieuse est appelée sur cette disposition. — L'Académie ne rend aucun des ouvrages imprimés ou manuscrits qui ont été soumis à son examen; les auteurs des manuscrits ont la liberté d'en faire prendre des copies au secrétariat de l'Institut.

DÉLIVRANCE DES BREVETS D'ARCHIVISTES PALÉOGRAPHES

En exécution de l'arrêté de M. le ministre de l'instruction publique rendu en 1883, et statuant que les noms des élèves de l'Ecole des chartes, qui, à la fin de leurs études, ont obtenu des brevets d'archiviste paléographe, devront être proclamés dans la séance publique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres qui suivra leur promotion, l'Académie déclare que les élèves de l'Ecole des chartes qui ont été nommés archivistes paléographes par décret du 28 février 1883, en vertu de la liste dressée par le conseil de perfectionnement de cette Ecole, sont : MM. Delachenal (Jean-Pierre-François); Langlois (Marie-Louis-Ernest); Lefèvre-Pontalis (Casimir-Germain); Durand (Jules-Marie-Georges); Gaillard (Joseph-Xavier-Henri); Lex (Marie-Louis-Félix-Léonce); Cicile (Charles-Albert); Parent de Curzon (Emmanuel-Henri); Martineau (Alfred-Albert); Argeliès (Jean-Baptiste-Joseph-Justin); Corda (Guillaume-Augustin-Louis); De Saint-Agathe (Jean-Marie-Joseph); hors rang, MM. Buche (Léger-Henry); Le Mercier de Morière (Laurent-Marie-Joseph); Salone (Emile-Auguste).

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

LUTHER, Dichtungen, hrsg. von Karl GÆDEKE, mit einem Lebensbilde Luthers von J. WAGEMANN. (Erich Schmidt.) — STRICKER, Ueber die Association der Vorstellungen. — Felix DAHN, Bausteine. Gesammelte kleine Schriften. IV Reihe 2 Schicht. Philosophische Studien. — Die Limburger Chronik. (E. Martin.) — Antonio RUBIO y LLUCH, La expedicion y dominacion de los Catalanos en Oriente juzgadas por los Griegos. (Lambros.) — W. MÜLLER, Gerhard van Swieten, ein biographischer Beitrag zur Geschichte der Aufklärung in Oesterreich. (Krones : on attendait davantage.) — Πρακτικά τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἐταιρείας ἀπὸ Ἰανουαρίου 1882 μέχρι Ἰανουαρίου 1883. (C. Robert.) — Ernest DAVID et Mathis Lussy, Histoire de la notation musicale depuis ses origines, (Kabisch : causerie superficielle, travail de dilettante sur la notation ; quiconque ne connaît pas exactement l'histoire de la notation musicale, ne doit pas consulter ce livre ; s'il a eu un prix, c'est que les travaux des concurrents étaient plus mauvais encore, et dans le royaume des aveugles le borgne est roi.) — ERMAN, Zur Geschichte der römischen Quittungen und Solutionsacte, mit einem Vorwort von T. DERNBURG. (Merkel.)

Athenaeum belge, n° 11, 15 novembre 1883 : W. SCHERER, Histoire de la littérature allemande (Aperçus ingénieux, parallèles inattendus et instructifs, heureux rapprochements, style alerte, rapide, souvent imagé et étincelant). — Les deux La Salle (Stecher). — NÈVE, Les époques littéraires de l'Inde (Michel : renseignements intéressants, jugements éclairés). — La ligue en France et en Suisse 1585-1594. (M. Philippon : d'après l'ouvrage de Segesser, qui renferme tant de documents ; il n'y a pas un seul événement important de cette époque, soit en France, soit en Suisse, que cet ouvrage n'éclaire d'un jour nouveau et ne nous fasse complètement connaître.) — L'arbre des batailles, d'Honoré Bonet, publié par Ernest Nys. (Van der Rest : fait connaître un grand et noble esprit qui, dès le xiv^e siècle, émettait des doctrines dont, à bien des égards, les temps modernes en sont encore à désirer la réalisation.)

OEUVRES DE A. DE LONGPÉRIER

Membre de l'Institut

RÉUNIES ET MISES EN ORDRE PAR G. SCHLUMBERGER

- TOME I. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, NUMISMATIQUE, MONUMENTS ARABES.** Un beau vol. in-8, illustré de nombreux dessins dans le texte et de xi planches sur cuivre. 20 fr.
- TOMES II et III. ANTIQUITÉS GRECQUES, ROMAINES ET GAULOISES.** Deux beaux volumes in-8, illustrés de dessins et de planches sur cuivre. Chaque vol. 20 fr.
- TOME IV. MOYEN AGE ET RENAISSANCE.** Première partie (1837-1858). Un beau volume in-8, illustré de dessins et de planches sur cuivre. 20 fr.

OEUVRES CHOISIES DE A. J. LETRONNE

Membre de l'Institut

ASSEMBLÉES, MISES EN ORDRE ET AUGMENTÉES D'UN INDEX PAR E. FAGNAN

- PREMIÈRE SÉRIE :** Egypte ancienne. 2 vol. in-8. 25 fr.
DEUXIÈME SÉRIE : Géographie et cosmographie. 2 vol. in-8. . . 25 fr.
TROISIÈME SÉRIE : 2 vol. in-8 (sous presse).

REVUE D'ETHNOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE M. LE D^r HAMY

La REVUE D'ETHNOGRAPHIE, paraît tous les deux mois par fascicules in-8 raisin, de 5 à 6 feuilles d'impression, richement illustrés.

Prix de l'abonnement annuel : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. 50. — Etranger, 30 fr. — Un numéro, pris au bureau, 5 fr.

La REVUE D'ETHNOGRAPHIE, fondée en 1882, a publié les articles suivants :

Première année (1882.) Mémoires originaux : L. de Cessac, Observations sur des fétiches de pierre sculptés en forme d'animaux, découverts à l'île de S.-Nicolas (Californie). — L. de Cessac, Renseignements ethnographiques sur les Comanches. — J. E. de la Croix, Etude sur les Sakaïes de Pérak, presqu'île de Malacca. — E. Duhoussat, Les initiateurs de l'art oriental, étude d'ethnographie artistique. — E. Duloussat, Les arts décoratifs au Petit-Tibet et au Cachemire. — E. Fégueux, Les ruines de la Quemada. — E. T. Hamy, Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El Hadj Mimoun, près Figuig. — E. T. Hamy, La croix de Teotihuacan, au Musée du Trocadéro. — A. Landrin, Ecriture figurative et comptabilité en Bretagne. — Fr. Lenormant, Les *Truddhi* et les *Specchie* de la terre d'Otrante. — Fr. Lenormant, Quelques considérations sur l'ethnographie ancienne des deux bassins méditerranéens à propos d'une découverte faite à S. Cosimo. — Ern. Martin, Les funérailles d'une impératrice de Chine. — J. Montano, Quelques jours chez les indigènes de la province de Malacca. — J. Moura, Le Cambodge préhistorique. — A. Peney, Mémoires sur l'ethnographie du Soudan Egyptien : I, Le Sennar ; les Turcs au Soudan ; II, Le Kourdofan. — A. de Quatrefages, Nouvelles études sur la distribution géographique des Négritos et sur leur identification avec les Pygmées asiatiques de Crésias et de Pline. — A. Retzius, Ethnographie finnoise. L'écorce du bouleau et ses divers usages. — G. Révoil, Notes d'archéologie et d'ethnographie recueillies dans le Çomal. — A. T. de Rochebrune, De l'emploi des mollusques chez les peuples anciens et modernes. I. Mollusques des sépultures du Bas-Pérou. — Dr Scheube, Le culte et la fête de l'ours chez les Afnos. — P. Schumacher, L'âge de pierre chez les Indiens Klamaths. — R. Verneau, Les inscriptions lapidaires de l'archipel canarien. — *Variétés. Revues et Analyses. Académies et Sociétés savantes. Expositions, collections et musées. Correspondances. Nouvelles. Questions. Réponses. Nécrologie. Bibliographie.*

Deuxième année (1883.) Nos I-IV. A. Carre, Les Sérènes de Joal et de Portudal, côte occidentale d'Afrique. — H. Tarry, Excursion archéologique dans la vallée de l'Oued Mya. — Alex. Bertrand, Les Troglodites. — D. Charnay, Exploration des ruines d'Aké. Yucatan. — A. de Quatrefages, Etude sur quelques monuments et constructions préhistoriques, à propos d'un monument mégalithique de l'île de Tonga-Tabou. — C. E. de Ujfalvy, Les Aryens au nord et au sud de l'Hindou-Kouch. — T. Maler, Notes sur la basse Mixtèque. — H. Duveyrier, La confrérie religieuse de Sidi Mohammed ben Ali es-Senousi. — E. T. Hamy, Note sur une inscription chronographique de la fin de la période aztèque, appartenant au Musée du Trocadéro. — H. Duveyrier, Isedraten et le schisme ibadite. — G. Duloup, Huit jours chez les M'Bengas. — Alex. Bertrand, L'introduction des métaux en Occident. — Deniker, Les Ghiliaks d'après les derniers renseignements. — A. T. de Rochebrune, De l'emploi des mollusques chez les peuples anciens et modernes II. Mollusques des sépultures de l'équateur et de la Nouvelle-Grenade. — H. Ten Kate, Quelques observations ethnographiques recueillies dans la presqu'île californienne et en Sonora. — Baron L. de Vaux, Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie. — *Variétés. Revues et Analyses. Académies et Sociétés savantes, Expositions, collections et musées. Correspondances. Nouvelles. Questions. Réponses. Nécrologie. Bibliographie.*

Le n° V va paraître. Le n° VI paraîtra le 31 décembre.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC

28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

JOURNAL D'UNE EXPÉDITION CONTRE LES IROQUOIS,

en 1687, rédigé
par le *Chevalier de Baugy*, aide de camp de M. le M^{re} de Denouville. Lettres et pièces relatives au fort Saint-Louis des Illinois. Publié par ERNEST SERRIGNY. In-12..... 5 fr.

DE L'ORIGINE DES INDIENS DU NOUVEAU MONDE

et de leur civilisation, par
P. DABRY DE THIERSANT. Gr. in-8, illustré..... 15 fr.

L'EMPEREUR AKBAR. Un chapitre de l'histoire
de l'Inde au xvi^e siècle, par le comte F. A. DE NOER. Traduit
de l'allemand, par G. BONET MAURY, avec une introduction,
par Alfred MAURY. In-8..... 7 fr.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 603, 24 novembre 1883 : DÜNTZER, Life of Goethe, translated by Th. W. Lyster. (E. Dowden : la traduction, remaniée, augmentée, est, à vrai dire, un meilleur livre que l'ouvrage allemand.) — Sir Arthur P. PHAYRE, A history of Burma, including Burma Proper, Pegu, Taungu, Tenasserim and Arakan, from the earliest time to the end of the first war with British India. (C. Bernard.) — MORFILL, Slavonic literature. (Fairfield : livre très bon et très intéressant.) — Register of Merchant Taylors's School, by C. J. ROBINSON. Vol. II. 1699 to 1874. — Current theology. — Mr. Morris on art and commerce. — « The agnostic annual » (Huxley). — A passage in « Troilus and Cressida » (W. Stokes). — The Hermes and Orpheus myths (Cox). — The date of Sargon (Sayce). — Classical books. (Pindar, the Nemean and Ithsmian Odes, by FENNELL; The Theaetetus of Plato, with a revised text and english notes, by Lewis CAMPBELL; The Hieron of Xenophon, edited by HOLDEN; Codex Laurentianus von Sophokles und eine neue Collation im Scholientexte, von PAPPAGEORG. — G. MORELLI, Italian masters in german galleries, translated from the german by Mrs Louise B. RICHTER. — The Apollo and Marsyas. (Waller) — San Alvise at Venice. (Drummond.)

The Athenaeum, n° 2926, 24 novembre 1883 : Luther literature : KÖSTLIN, Life of Luther, translated; KÖSTLIN, Martin Luther, the Reformer, translated; FROUDE, Luther, a short biography; MAYHEW, The boyhood of Martin Luther; The Table Talk of M. Luther; H. HERRIG, Luther, ein kirchliches Festspiel zur Feier, etc. — Encyclopaedia britannica, vol. XVI, *Men-Mos*. — CONDER, Heth and Moab, Explorations in Syria in 1881 and 1882. — TEN BRINK, Early english literature, translated by KENNEDY. (Excellent livre, rempli d'informations; peut être y en a-t-il trop; il aurait fallu abréger en certains endroits, mettre des appendices, etc., pour que l'œuvre fût de meilleure digestion.) — The dictionary of national biography (Liste des noms de Blackwood à Bonnycastle). — A journey to Spain in 1446-48. (Découverte faite par M. Pascual de Gayangos.) — Edgar Poe's « Tamerlane ». (Ingram.) — Caxton's device (Warner).

Literarisches Centralblatt, n° 48, 24 novembre 1883 : Aegyptiaca, Pauli de LAGARDE studio et sumptibus edita. (Très important). — WÜNSCHE, Die Räthselweisheit bei den Hebräern mit Hinblick auf andere alte Völker dargestellt. (Intéressant, destiné au grand public.) — Jelalu-d-Din Nuhammed er-Rumi, the Mesnevi (usually known as the Mesneviyi sherif, or holy Mesnevi), I. translated and versified by REDHOUSE. — ENMANN, Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch de viris illustribus urbis Romae. (Recherches qui ont entamé un problème très difficile et très compliqué, qui l'ont attaqué en son ensemble et résolu dans les points essentiels; sagacité, saine critique, impartialité de l'historien; parfois des subtilités). — PFAFF, Zur Erinnerung an Friedrich Oetker. — HARRUSSE, Jean et Sebastien Cabot, leur origine et leurs voyages d'après des documents inédits. (Ce volume ouvre la collection des « voyages et documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XV^e siècle »; commencement excellent et plein de promesses; l'ouvrage a tous les mérites, critique sagace et réfléchie, jugement impartial et circonspect, exactitude et précision). — ERMAN, Zur Geschichte der römischen Quittungen und Solutionsacte, mit einem Vorwort von Prof. Dr. DERNBURG. — RUMPEL, Lexicon Pindaricum. (Livre qui sera le bienvenu, très utile, remplira en même temps un but scientifique et un but pratique). — ZIMMER, Glossae hibernicae, e codicibus Wirzburgensi, Carolisruhensibus, etc. (Whitley

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 50

— 10 décembre —

1883

Sommaire : 247. M. ALBERT, *Les villas de Tibur sous Auguste et Le culte de Castor et de Pollux en Italie.* — 248. H. ZIMMERN, *Firdusi*; GIBB, *Gudrun*, *Beovulf* et *Roland.* — 249. RUELENS, *Les amis de Rubens*, *Nicolas Rockox.* — *Chronique.* — *Académie des Inscriptions.* — *Société des Antiquaires de France.*

247. — **De villis Tiburtinis princeps Augusto**, thesım proponebat etc. M. ALBERT. Paris, Thorin, 1883. 1 vol. in-8, 93 p. et une carte.

— **Le culte de Castor et de Pollux en Italie**, thèse pour le doctorat (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. XXXI), par MAURICE ALBERT, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, ancien membre de l'Ecole française de Rome. Paris, Thorin, 1883. Un vol. in-8, 172 p., avec 3 planches¹.

La thèse latine de M. Albert est à la fois une thèse archéologique et littéraire; l'auteur s'est beaucoup inspiré du souvenir d'Horace, de Tibulle, de Propertius et nous a donné, d'autre part, le résultat de ses investigations sur l'ancien *Ager Tiburtinus*. Le sujet est limité; il ne s'agit que des villas de l'époque d'Auguste. La thèse est accompagnée d'une carte (où l'emploi de plusieurs teintes eût mieux indiqué les accidents de terrain).

Les sources d'information de l'auteur ont été : 1° les textes d'Horace et des poètes ses contemporains; 2° les noms modernes sous lesquels se cachent souvent les noms anciens (*Quintigliolo*, *Pisoniano*, *Lolliano*, etc.); M. A. s'est, en général, servi avec prudence de cette série d'indications qui n'ont de valeur que lorsque le nom est relativement ancien. Pour en donner un exemple, dans le ms. 2305 de la bibliothèque Barberini (de l'année 945), parmi les terres appartenant à l'évêché de Tibur est cité le *praedium Pisonianum*, et il existait encore, il y a quelques années, une petite chapelle appelée *Sancta Maria in Pisona*. Toutefois, n'est-ce pas aller un peu loin que de retrouver dans le *campo Limpido* le souvenir de la villa de Lépide, dans la *Strada di Carciano*, autrefois *Strada Cassiana*, le souvenir de celle de Cassius? L'auteur, qui connaît l'Italie et les ouvrages d'archéologie des trois derniers siècles, sait assurément combien, depuis la Renaissance, l'amour-propre municipal a fait naître d'identifications qui sont loin d'être toutes justifiées. Si ces dénominations se trouvent dans des mss. plus anciens, M. A. aurait dû les citer². — 3° Les inscriptions trouvées au milieu des ruines : ainsi, pour l'emplacement de la villa des Lollii et de celle des Plautii. Au point

1. Voir le compte-rendu de la soutenance de ces thèses, numéro du 1^{er} octobre 1883, p. 255.

2. Cf. *Campetello, olim scilicet campo Metello vocato*, p. 10.

de vue épigraphique, les indications ne sont pas toujours assez précises; il est bien certain que l'inscription de Syphax du musée Pio-Clementino (p. 11, n. 2) est fautive; M. A. aurait dû nous dire si elle est comptée parmi les inscriptions ligoriennes ou, mieux encore, ne pas la citer, puisqu'elle a été composée d'après un texte de Tite-Live. Dans l'inscription d'Orelli 3283 citée à la p. 35, pourquoi les mots *porticus* et *porticum* sont-ils imprimés en italiques? L'inscription des Lollii est-elle encore lisible (p. 63), et en quoi la lecture de l'auteur diffère-t-elle de celles qui avaient été précédemment adoptées? — 4° Le caractère des ruines en fait à peu près connaître l'époque. Ici encore on peut reprocher à M. A. d'avoir un peu manqué de précision (p. 9); il aurait dû distinguer les ruines en petit *opus incertum* de celles en *opus latericium* ou en *opus reticulatum*; l'emploi sur la carte de couleurs ou de signes différents pour les désigner eût été aussi utile.

Sans entrer dans l'analyse détaillée des chapitres, citons celui qui concerne la villa de Cynthia, comme finement et spirituellement écrit, et le chapitre sur la villa d'Horace, le plus important de la thèse, antérieur à l'article de M. G. Boissier (*Revue des Deux-Mondes*, juin 1883) et au travail même de M. C. Jullian (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, mars 1883). M. A. et M. Jullian reconnaissent qu'Horace n'a jamais eu qu'une maison de campagne et l'emplacement en a été depuis longtemps déjà désigné dans la vallée de la Licenza (Digentia), près des petits villages de Rocca Giovine et de Cantalupo. Mais il s'agit d'interpréter une phrase de la *Vie d'Horace* écrite probablement par Suétone (Ed. Roth, p. 298, 22) : *Vixit plurimum in secessu ruris sui, Sabini aut Tiburtini, domusque ejus ostenditur circa Tiburni luculum*. S'il n'a pas eu deux villas, comment expliquer les mots *Sabini aut Tiburtini*? Dans son travail, M. Jullian voulant montrer que le territoire tiburtin, à l'époque d'Auguste, faisait partie de la Sabine, s'appuie sur ce texte et croit que Suétone, dans ce passage, désigne la villa de la Sabine. Suétone aurait employé les expressions *Sabini aut Tiburtini* pour montrer que les deux termes étaient synonymes. Il est évident que le territoire de Tibur faisait alors partie de la Sabine, et M. A. l'a signalé dans la note de la page 47. Mais Suétone a ajouté *circa Tiburni luculum*. Or, le bois sacré de Tiburnus (cf. Horace, I, vii, 13) était à Tibur; la villa dont parle Suétone étant située aux environs du bois de Tiburnus était donc à Tibur. Le texte en désigne bien clairement deux. Suétone cependant ne croyait pas à l'existence d'une villa d'Horace à Tibur; en employant le mot *ostenditur*, il semble vouloir indiquer qu'à son époque une légende s'était déjà établie à Tibur et que les *ciceroni* du temps montraient l'emplacement d'une prétendue villa. Cette explication du texte controversé nous semble très acceptable, et nous voyons souvent encore de nos jours des légendes locales relatives à des hommes célèbres se former avec la même promptitude ¹.

1. Signalons un certain nombre de fautes d'impression : p. 12, *omnisium* pour

II

L'étude sur le culte de Castor et de Pollux en Italie est un sujet tout à fait nouveau et inaugural, nous l'espérons, une série de monographies archéologiques et mythologiques sur les divinités romaines. L'ouvrage de Preller est encore assurément fort utile à consulter, et aucune autre mythologie n'est venue remplacer la sienne; mais, sur bien des points, il est fort incomplet; il n'a guère consulté que les textes et a fait peu d'usage de la science des monuments figurés. M. A. considère, au contraire, les « vases, miroirs, monnaies, pierres gravées, statues, bas-reliefs, lampes funéraires, peintures murales, tous ces monuments si nombreux et si variés », comme autant de textes précieux qui font connaître dans tous ses détails la légende des Dioscures et qui permettent d'étudier leur culte dans ses manifestations et ses modifications diverses (p. III). C'est dire que l'étude sur les Dioscures a pour base, suivant les traditions des écoles d'Athènes et de Rome, un catalogue scientifique.

Le chapitre 1^{er} traite de la biographie de Castor et de Pollux d'après les monuments figurés. Tous ces monuments sont d'origine hellénique; aussi a-t-on pu reprocher à M. A. de n'avoir pas assez développé cette partie de son travail; toutefois il a soin de nous avertir que, s'il résume cette biographie héroïque, c'est uniquement pour servir de point de départ à son étude du culte des Dioscures en Italie.

Les Dioscures n'ont jamais été considérés en Italie comme des héros; ils sont arrivés tout divinisés. Par quelle voie? C'est l'objet du second chapitre (Introduction du culte dans la Péninsule). De la Sicile et de la Grande-Grèce, leur culte est arrivé jusqu'au cœur de l'Italie. Le récit de leur apparition aux Locriens lors de la bataille du fleuve Sagra ressemble, jusque dans les moindres détails, à leur apparition à la bataille du lac Régille, et M. A. serait assez porté à admettre que le temple de Paestum, communément désigné sous le nom de *Basilique*, est un temple de Castor et de Pollux, ce qui expliquerait la rangée de colonnes qui divise l'édifice en deux parties dans le sens de la longueur. Il cite, à l'appui, un temple d'Ancyre et le temple de Vénus et de Rome (p. 12, n. 2) : le rapprochement n'est pas tout à fait juste, puisque ce dernier se compose de deux parties adossées l'une à l'autre. De la Grande-Grèce, le culte des Dioscures a passé à Tusculum, ville dont l'origine hellénique, quoiqu'en dise M. A., n'est pas assez garantie par une étymologie de Festus; cependant plusieurs traditions le font remonter à une époque assez éloignée, et le *lectisternium* désigné par Festus sous le nom de *Struppearia* (s. v. *Stroppus*) avait beaucoup d'analogie avec les repas qu'on leur offrait tous les ans à Athènes et à Cyrène. Ainsi les Dioscures sont Grecs; ce ne sont pas des anciennes divinités romaines, transformées,

amoenissimum; p. 22, *aedifi(c)orum sti(r)uctura*; p. 24, *Lollii* pour *Lollios*; p. 51, l. 7, *neptis* pour *neptem*; p. 55, *heredam* pour *hederam*; p. 57, *nescio quid magis* pour *majus*. Quant au Soracte, s'il est « *candidus neve* », ce n'est pas à l'époque où les riches Romains se rendaient à Tibur pour se reposer des fatigues de l'été.

comme tant d'autres, au moment de l'introduction de la mythologie hellénique. Leurs attributs, leurs costumes, leurs noms sont également grecs ¹.

La bataille du lac Régille (ch. III) est l'époque où les Dioscures s'établissent à Rome, à la suite du dictateur Aulus Postumius : quel a été le motif de son vœu ? M. A. a exposé, à ce sujet, une hypothèse très vraisemblable (p. 24). La bataille s'était engagée sur le territoire de Tusculum. Etant donnée l'antique coutume des Romains d'invoquer les divinités ennemies, l'occasion ce jour-là se présentait trop favorable pour que le dictateur la laissât échapper : de plus, les Dioscures avaient la réputation d'être d'invincibles cavaliers. A partir de ce moment, ils ont à Rome leur sanctuaire, leurs fêtes ; ils protègent dans les combats l'armée et plus particulièrement la cavalerie. Mars, qui avait été jusque-là le dieu de tous les soldats sans exception, n'est plus désormais que le dieu des fantassins, le *Mars gradivus* dont l'armure est lourde et la marche pesante. En qualité de dieux guerriers, ils sont associés sur les médailles à Roma, à Vénus qui est, à l'époque de la République, la protectrice des soldats en danger (*militaris, verticordia*, etc.).

Le ch. IV, qui contient l'histoire du temple du Forum, est un des plus intéressants de l'ouvrage. Il n'y a plus aujourd'hui de discussion possible sur son emplacement ; mais on n'avait peut-être pas jusqu'ici assez montré la puissance de plus en plus grande de ces dieux dont le sanctuaire était, suivant l'expression de Cicéron, au milieu de la grande place publique, sous les yeux mêmes du peuple romain. « De là, dit M. A. (p. 41), ces dieux grecs repartent comme dieux romains pour rayonner dans tous les sens. » Cette assertion est acceptable pour les cités latines des environs de Rome, mais comment ces dieux reviennent-ils comme *dieux romains* dans l'Italie du sud d'où ils sont partis et surtout en Grèce d'où ils tirent leur origine ? Des inscriptions romaines en l'honneur des Dioscures dans ces pays ne suffisent pas à prouver qu'on y adorait des divinités romaines à la place des anciennes divinités helléniques.

Examinant leurs attributs, M. A. les étudie d'abord comme dieux protecteurs des marins : les Grecs auparavant leur avaient aussi attribué cette fonction ; protecteurs des marins, les Dioscures le sont aussi des commerçants ; ils protègent à la fois les matelots et les marchandises qu'exportent ou qu'importent les navires. Ils apparaissent comme dieux des transactions commerciales sur les premiers deniers d'argent frappés en 486, deux cent trente-et-un ans après la bataille du lac Régille et ils avaient déjà ce caractère dans la Grande-Grèce, comme le prouvent le grand nombre de monnaies frappées à leur image. L'opinion de M. Mommsen d'après laquelle on aurait fait venir, pour fabri-

1. Je ne sais pourquoi M. A. trouve ingénieuse la supposition bizarre de Klausen qui fait dériver *Castor* de *castus* ou de *candere* (p. 19) ; la référence n'est, du reste, pas indiquée.

quer ces nouveaux deniers, des ouvriers de la Grande-Grèce est donc très vraisemblable. Ajoutons que leur temple était situé au centre même des affaires, à l'endroit où s'était de très bonne heure établie la bourse de Rome. De là l'importance à l'origine des serments de *Edepol* et de *Mecastor* qui, réservés d'abord aux femmes, passèrent dans la bouche des hommes et finirent par n'être plus que de simples interjections.

Nous n'avons aucune remarque importante à faire sur le chapitre des Dioscures, divinités équestres; mais l'étude du rôle cosmique qui leur est attribué peut donner lieu à quelques critiques : l'auteur semble s'être un peu trop inspiré de la fameuse théorie des cistes et miroirs mystiques du savant Gehrard, théorie bien abandonnée aujourd'hui. M. A. critique à bon droit Inghirami (p. 97) d'avoir cherché des idées astronomiques jusque dans les détails du costume et la flexion d'une jambe; mais n'encourt-il pas aussi le même reproche? Nous n'admettons donc pas le caractère cosmique de la plupart des miroirs étrusques, mais il est certain que, plus tard, les Dioscures ont ce caractère dans leur association avec Mithra, Apollon et Vénus, surtout dans les bas-reliefs.

Aucune légende ne prête mieux que celle des Dioscures, dieux du jour et de la nuit à des interprétations funéraires. A chaque pas, dans les musées, on rencontre des sarcophages où sont représentés les Tyndarides. Sans parler des scènes où ils prennent place à côté du soleil et de la nuit auprès du char de Phaéon avec un caractère symbolique et funéraire, dans toute une série de monuments et en particulier sur un sarcophage d'Arles, ils assistent à des scènes de familles. M. A. repousse la théorie d'après laquelle c'est en qualité de divinités maritimes que Castor et Pollux trouvent place sur les tombeaux; il n'admet pas non plus celle de M. Le Blant, à propos du sarcophage d'Arles, où il s'agirait d'une apothéose privée. Il est plus simple de les considérer comme des divinités ayant par elles-mêmes un caractère et des attributions funéraires. « Ce n'est pas seulement l'idée de destruction et d'anéantissement que les romains traduisaient sur les tombeaux : quelquefois aussi ils cherchaient à exprimer leur foi dans une autre existence (p. 113). » Cette idée de renaissance après la mort semble apparaître sur plusieurs sarcophages et les chrétiens se la sont appropriée. Ainsi s'est transformé peu à peu le caractère de ces deux divinités qui ont cessé d'être les dieux des guerriers, des cavaliers et des marins pour devenir des symboles moraux.

Le catalogue qui termine l'ouvrage est méthodique et complet; pourquoi cependant, au chapitre III (monnaies), M. Albert n'a-t-il pas indiqué, comme aux chapitres précédents, les références aux ouvrages où ont été publiés les monuments qu'il catalogue (Eckhel, Cohen)? En résumé, ce travail est très intéressant; la critique est judicieuse, sauf quelques exagérations de détail et, ce qui le rend d'une lecture agréable, il est écrit dans un style simple, fin et soigné.

Emmanuel FERNIQUE.

248. — *The Epic of Kings*, stories retold from *Firdusi* by HELEN ZIMMERN, with two etchings by L. Alma Tadema, R. A. and a prefatory poem by Edmund W. Gosse. 1 vol. in-12, XLVII-339 pages. London, Fisher Unwin, 1883.

— *Gudrun, Beowulf and Roland*, with other mediæval tales by JOHN GIBB. 2 ed. 1 vol. in-12, 301 pages. London, Fisher Unwin, 1883.

Nous réunissons dans un même article le *Firdusi* de Miss Zimmern et le *Gudrun* de M. Gibb, malgré la différence des sujets, à cause de l'identité d'intention et de traitement. Le premier ne ressort point de l'orientaliste, ni le second du germaniste : ce sont des œuvres littéraires, spécimens d'un genre autrefois très populaire en France et qui mériterait de revivre, le *refacimento*.

I

Comme les poètes du moyen âge redisaient la guerre de Troie ou l'histoire d'Alexandre d'après Darès et les versions latines du Pseudo-Callisthène, Miss Zimmern a entrepris de redire l'Épopée persane d'après la version française de M. Mohl. Bien que la France soit le seul pays qui possède une traduction complète de Firdusi, il est probable que le vieux poète, grâce à ce *refacimento*, sera bientôt mieux connu et plus populaire en Angleterre qu'il ne l'est de ce côté-ci de la Manche. Miss Z. a condensé en un volume toute la poésie éparse le long des deux mille premières pages de l'original : il faut du loisir et parfois de la patience pour lire, quand on ne le fait pas dans un objet d'étude, les quatre gros volumes consacrés aux Peshdadiens et aux Kéanides, et c'est faute d'un abrégé analogue que la belle traduction de M. Mohl, même sous sa forme populaire, a si peu réussi encore à faire entrer dans la circulation littéraire les richesses poétiques du vieil Iran.

Le poème de Firdusi comprend trois parties : une partie purement mythique et légendaire qui constitue l'épopée persane proprement dite et va des origines à Alexandre ; une partie historique, celle qui est consacrée aux Sassanides ; entre ces deux parties, un troisième élément d'origine étrangère, la légende d'Alexandre. Miss Z., avec raison, s'est bornée à la première partie : la légende d'Alexandre, qui offre un intérêt très réel, mais d'ordre tout différent, fera probablement l'objet d'un récit spécial. Le volume n'est point composé d'extraits et morceaux choisis, mais présente un récit continu qui donne, par suite, au lecteur une idée exacte de l'ensemble du poème, tout en mettant en relief les parties capitales qui sont développées plus au long : l'histoire de Féri-doun, l'enfance de Zal, les amours de Zal et de Roudabeh, l'aventure de Rustem et Sohrab, les amours de Byzun et Manijeh, la disparition de Kai Khosrav, Isfendjar et la colère d'Achille, tous les épisodes classiques de l'épopée.

Une des originalités de ce petit volume est dans le style. Littéré, pour traduire Homère, avait emprunté le français des chansons de geste : Miss Z. a emprunté la langue du xvi^e siècle : « Voulant reproduire la naïveté archaïque de l'original, dit l'auteur, je me suis aventurée à écrire

mes histoires dans le simple langage du temps de Shakespeare et de la Bible anglaise, afin de les mettre en dehors de l'atmosphère du jour en les mettant en dehors de la langue de tous les jours ». En fait, Miss Z. a fait plus d'emprunts à la langue de la Bible qu'à celle de Shakespeare. Telle page semble plutôt un feuillet détaché des *Batailles de l'Eternel* ou des *Chroniques des rois de Juda* que d'une épopée iranienne¹. Peut-être, si Miss Z. était orientaliste de profession, ne se serait-elle pas posé la question de style : elle aurait tout simplement raconté en transcrivant les images persanes dans le langage du jour : la seule différence des idées et des images suffit pour nous faire sentir l'originalité propre de l'œuvre, et toute différence de style qu'on y ajoute risque plutôt de la voiler en mettant l'imagination du lecteur dans une direction étrangère. Le français de M. Mohl, si fidèle à l'original, en rend l'esprit sans effort ni système, mieux que s'il avait raffiné sur le style. En tout cas, Spenser et la langue de *Fairy Queen* auraient été peut-être plus près de Firdusi. Je dois m'empresser d'ajouter qu'il serait superficiel de juger l'œuvre de Miss Z. au point de vue soit du lecteur français, soit de l'orientaliste : d'une part, le style biblique est inconnu en France et ne dit rien au lecteur français ; d'autre part, l'auteur n'a jamais eu la prétention de faire œuvre d'orientaliste : nous devons juger son livre comme un *refacimento* anglais ; c'est bien, comme le dit le titre, l'Epopée persane *redite* d'après Firdusi, mais redite par une voix anglaise et d'après un idéal anglais. C'est, au fond, une œuvre originale qui appartient à la littérature nationale et qui, à ce titre, mérite l'attention des amis de la littérature anglaise avant tout : quand l'on fera l'histoire de la propagation et de la transformation en Europe des fables orientales, le livre de Miss Zimmern y aura sa place marquée.

Ce livre a eu en Angleterre un grand succès très légitime et amplement justifié par le talent de l'auteur. L'impression est d'une rare élégance. Deux illustrations d'Alma Tadema, — *not at his best*. En tête, un poème de M. Gosse, *Firdusi en exil*, en vers faciles, çà et là bien trouvés, sur l'infortune et la vengeance du vieux poète « aux lèvres de qui le doux Farsi sonnait comme le feuillage qui murmure dans la pluie :

*Firdusi, on whose tongue the sweet Farsi
Sounded like whispering leafage when it rains. »*

1. Now it came to pass as Kai Khosrau foretold. For Afrasiyab, when he learned the death of Piran, was beside himself with grief. And he lifted up his voice in wailing, and he spake, saying... (p. 280, début de *The passing of Kai Khosrau*).

Now it came about one night that Kai Khosrau fell asleep for weariness. And there appeared unto him a vision, and the Serosh, the angel of God, stood before him. And he spake words of comfort to Kai Khosrau and he said that the Shah had done that which was right in the sight of God, and he bade him prepare for his end, and he said... (p. 288).

II

Le livre de M. Gibb est un *refacimento* « d'anciennes épopées appartenant aux trois grandes nations de l'Europe, Allemagne, Angleterre et France. » Il comprend *Gudrun*, *Beowulf*, *Roland*, plus le poème de *Walter et Hildegund* (Gauthier d'Aquitaine).

Le récit est simple et court, parfois sec. Dans *Roland*, par exemple, il ne rend qu'un des côtés du poème. Ce qui fait de Roland une œuvre unique dans la littérature épique, c'est que cette épopée est en même temps une ode : le récit de M. G. rend bien le tour épique du poème, mais n'en garde pas le souffle lyrique. Des traits classiques et inoubliables ont disparu : on pouvait sans grand mal laisser de côté le procès de Ganelon : on cherche en vain le cri de Roland :

Frappez, seigneur, de vos épées fourbies,
disputez bien votre mort, votre vie,
que douce France par vous ne soit honnie!
quand sur ce champ viendra Charles, mon sire,
de Sarrazins qu'il verra tel massacre,
contre un de nous qu'il en verra morts quinze,
il ne laissera de nous bénir.

Et ce *Chant du départ* d'il y a mille ans :

Devons ici tenir pour notre roi ;
pour son seigneur doit-on souffrir détresse,
et endurer et grand chaud et grand froid.
chacun ait soin de frapper de grands coups,
que male chanson de lui ne soit chantée!
payens ont tort et Chrétiens ont le droit.

Et les cris d'effroi du poète, à l'approche de l'ennemi qui vient invisible :

Palens chevauchent par les grandes vallées,
quatre cent mille hommes attendent la journée
Dieu! quelle douleur que Français ne le savent!

Et ses cris de douleur devant l'agonie des siens :

Français y perdent leurs guerriers les plus braves,
plus ne verront leurs pères ni leurs parents
ni Charlemagne qui là-bas les attend.

Et ses paysages homériques :

Hauts sont les monts, ténébreux sont les vals,
noire est la roche, effrayantes les passes....

Le morceau le mieux réussi du volume, est sans contredit le *Beowulf*¹. Le début du récit, le départ de Scyld mort sur le vaisseau mystérieux, restauré et complété d'après les légendes parallèles sur son arrivée, est

1. Dans *Gudrun*, pourquoi renverser l'ordre des épisodes, *Gudrun*, *Hilda*, *Hagen* au lieu de l'ordre original *Hagen*, *Hilda*, *Gudrun*, qui est aussi l'ordre historique et logique des incidents?

d'une poésie saisissante et toute wagnérienne. Ça et là M. G. idéalise l'original, peut-être inconsciemment et par un heureux contre-sens. Quand le roi Hrothgar pleure son ami Aeschere, enlevé par la mère de Grendel, Beowulf, dans la version de M. G., dit au roi : « Ne pleure pas, ô sage roi. Il est mieux de venger un ami que de le pleurer. La fin de la vie vient pour nous tous. *Mais, tandis que nous vivons, il faut faire de braves actions et pratiquer la justice : cela est mieux pour ceux qui viendront après.* » — Quel admirable sujet de développement sur la noblesse de la vieille moralité germanique ! On se demande involontairement si par hasard Beowulf, avant d'aller combattre le monstre, n'aurait pas relu *Adam Bede* et les romans de George Eliot : le doute devient certitude quand on se reporte au texte, qui dit, en style bien plus antique : « Se fasse qui peut une part de gloire avant la mort ! Cela sera si beau plus tard pour le guerrier qui a quitté la vie ».

Avec ses qualités et ses défauts, ce livre sera lu avec plaisir du public littéraire auquel seul il s'adresse. Quand songerons-nous en France à redire pour tous, dans la langue du jour, nos belles histoires d'autrefois ou les belles chansons du lointain ? Il ne s'agit point de faire de l'archaïsme national, ni du pédantisme exotique, mais seulement de mettre ou de remettre dans le grand courant de l'imagination moderne de belles et grandes choses, inconnues ou bien oubliées, de Roland à Firdusi, du Saint-Graal à Valmiki. Il y aurait de quoi tenter l'ambition d'un poète, j'entends un vrai poète ; les autres trouveraient la tâche trop au-dessous d'eux.

JAMES DARMESTETER.

249. — *Les amis de Rubens*, par M. C. RUELENS. Anvers, imprimerie veuve de Backer, 1883, brochure grand in-8 de 62 p. (Extrait du *Bulletin Rubens*).

J'ai eu l'occasion de rendre hommage ici, l'an dernier, au grand mérite de M. Charles Ruelens, « dont le zèle, l'activité, les connaissances si vastes et si variées sont des plus remarquables »¹. Ce zèle, cette activité, ces connaissances se manifestent partout, soit dans les deux considérables publications dont M. R. est devenu le directeur, l'*Atlas des plans de villes des Pays-Bas au xvi^e siècle* et les *Monuments de l'Art dans les manuscrits de la Belgique*, soit dans des brochures aussi importantes que *la Science de la terre*², soit enfin dans le *Bulletin*

1.

Wyrce se ðe môte

Dômes ær deaðe! ðæt bið driht-guman

Unlifendum æfter sêlest (vers 1389 ; ed. Harrison et Sharp).

2. N° du 11 décembre 1882, article sur *Notices et documents. Le peintre Adrien de Vries*, pp. 464-467.

3. *La science de la terre. Une introduction et deux conférences* par CH. RUELENS, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique, vice-président de la Société de géographie de Bruxelles (Bruxelles, 1883, grand in-8° de 96 pp.)

Rubens, recueil auquel l'infatigable érudit fournit à pleines mains, notices, notes et documents du plus vif intérêt. Je pourrais ajouter que M. R. prépare en même temps d'autres travaux dignes de toute attention, notamment un travail sur Erycius Puteanus et son séjour en Italie, un travail sur Godefroid Wendelen et son séjour en Provence. Je ne trouve en France qu'un seul de nos savants dont l'admirable activité puisse être rapprochée de celle de M. R. ; tout le monde l'a déjà désigné et je ne crains pas d'être contredit en surnommant le conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Bruxelles, le *Léopold Delisle de la Belgique*.

La série des *Amis de Rubens* sera longue et nous promet d'abondants plaisirs. Le premier personnage qui figure dans la galerie de M. R. est un bourgmestre d'Anvers, Nicolas Rockox. Né en 1560, mort en 1640, il fit ses études à Louvain, à Paris et à Douai, où il prit ses licences académiques en 1584 ; il épousa, en 1589, à Anvers, Adrienne Percy, dont le portrait est remarqué, à côté de celui de son mari, au musée de cette ville, dans le triptyque *l'Incrédulité de saint Thomas* de Rubens ; en 1599, lors du voyage inaugural des archiducs à Anvers, il fut créé chevalier ; en 1588, « devenant échevin, il se consacra tout entier et sans réserve à l'administration et à la prospérité de la métropole des Pays-Bas. » M. R. résume ainsi (pp. 6, 7) l'histoire de cette magistrature qui dura un demi-siècle : « De 1588 à 1636, il fit partie du Magistrat, comme échevin ou comme premier bourgmestre ; il revêtit neuf fois cette dernière dignité, et l'on ne cite de son intelligente administration que des actes de courage civique, de bienfaisance, de protection aux arts et aux lettres. Durant sa première magistrature, la peste sévit à Anvers, en d'autres temps ce fut la disette : chaque fois il prodigua son dévouement ; dans une de ces circonstances fatales, il dépensa de ses deniers, en cinq mois, 10,800 florins pour acheter du blé. En des années plus heureuses, il préside à des réceptions de grands personnages : du duc Vincent de Mantoue, en 1608, de Marie de Médicis, en 1631, du duc

Une des conférences (28 mars 1879) a pour sujet la création d'une mer intérieure dans le Sahara algéro-tunisien, d'après le projet du commandant Roudaire ; le seconde (18 décembre 1882), la création d'un institut météorologique au sommet du mont Ventoux, dans le département de Vaucluse. Ces deux conférences, ainsi que *l'introduction*, sont d'une très agréable et très instructive lecture. Des idées nouvelles, hardies, y sont exposées avec verve et chaleur.

1. M. R. décrit fort bien (pp. 3 et 4) les deux portraits : « Ce n'est point le panneau central qui attire puissamment le regard. Ce qui vous arrête, ce qui vous parle, ce sont les deux volets : deux personnages ; un homme au front intelligent et pur, au regard profond et doux, au sourire bienveillant ; une femme dont la figure vous frappe, non point par la jeunesse et la beauté des traits, mais par un air de dignité et de calme. Comme travail du pinceau, ces portraits peuvent soutenir la comparaison avec ce que Rubens a exécuté de plus parfait parmi ses nombreuses reproductions d'effigies humaines ; comme œuvre de sentiment, ils traduisent avec éloquence le caractère des époux et la paix de leur union. On voit qu'ils ont été retracés par une main amie, compris par l'affection et la reconnaissance. »

d'Orléans, en 1632, de l'archiduc Ferdinand, en 1635, etc. ; il aimait à organiser les cortèges, les spectacles, les arcs de triomphe ; il y contribuait de ses subsides et en confiait l'exécution aux artistes les plus éminents. Les fêtes de 1635, tout le monde le sait, furent dirigées par Rubens. Par ces belles solennités, il attirait la foule, soutenait le renom de la ville déchue, y faisait revivre un instant sa splendeur d'autrefois... Numismate, antiquaire, botaniste, lettré, Rockox devait favoriser de tout son pouvoir les travaux de l'intelligence... Il est fort peu de savants auxquels il ne fit pas octroyer des gratifications ¹. C'est pour les artistes surtout qu'il nous apparaît comme un vrai Mécène. Sa grande fortune lui permettait de se donner la satisfaction de commander des œuvres aux maîtres de l'Ecole flamande et particulièrement à Rubens. »

Dans les pages suivantes (8-13) sont rapidement indiquées les relations de Rockox avec le grand peintre pour lequel il fut non-seulement un protecteur dévoué, mais un véritable ami ², et avec Peiresc, qui avait fait sa connaissance à Anvers vers la fin de juillet 1606. Puis sont reproduites (pp. 13-62), d'après les registres des minutes de la correspondance de ce dernier conservés à la bibliothèque de Carpentras, treize lettres adressées (9 avril 1606, 16 avril 1626) au magistrat-archéologue dont la mémoire sera toujours protégée par les grands noms de Peiresc et de Rubens ³. Il serait trop long d'énumérer tout ce que renferment de curieux ces lettres où l'illustre correspondant de Rockox parle de livres, de plantes, de tableaux, ainsi que de divers hommes célèbres des Pays-Bas, tel que le duc d'Arschot (Charles de Croy), Laurent Deechbroot, Gaspar Gevartius, Hubert Goltzius, Abraham Gorlæus, Aubert le Mire, Rubens, Denis de Villers, Jérôme Van Winghe, etc. ⁴. M. Ruelens a entouré les lettres de Peiresc de notes abondantes, excellentes.

1. M. R. cite (p. 7), parmi les amitiés littéraires de Rockox, Philippe Rubens, André Schott, Louis Nonnius, Gaspar Gevartius, Abraham Ortelius, Juste Lipse, Aubert Miræus, Godefroid Wendelinus, etc.

2. M. R. n'a pas songé à citer le passage où Gassendi, énumérant les savants avec lesquels son héros se lia à Anvers (*De Vita Peireskii*, 1651, p. 131), nomme Rockox avec cette mention honorable : « *Cum Nicolao Roccoxio rei antiquariæ impense studioso.* » De cet éloge je rapprocherai ce que disait Rubens de Rockox dans une lettre en langue italienne à M. de Valavès, du 13 juillet 1625 : « C'est un galant homme et connaisseur en antiquités. Il est bon administrateur, et en tout et pour tout homme de bien, de la réputation la plus irréprochable, ce qui est bien connu de M. Peiresc, votre frère, qui l'a fréquenté personnellement. » (*Pierre-Paul Rubens. Documents et lettres* publiés par Ch. Ruelens, Bruxelles, 1877, p. 64.)

3. Ces lettres avaient été récemment analysées dans un mémoire de M. Van Cuyck sur Rockox (Anvers, 1882). M. R. a eu raison (p. 9) de croire que, malgré cette soigneuse analyse, le texte original ne serait pas inutilement mis au jour. Il a eu d'autant plus raison de le croire, que le mémoire de son compatriote ayant été écrit en langue flamande est accessible à bien peu de lecteurs.

4. Dans une lettre du 6 mai 1609, Joseph Scaliger, mort le 21 janvier de cette année, est regardé comme un personnage incomparable par Peiresc, qui, après avoir dit : « Je plains bien la mort du pauvre M. Gorlé », ajoute (p. 33) : « Je plains encore bien davantage la perte de M. de l'Escalle, car il n'en est point de pareil. »

Quelques-unes de ces notes sont de complètes notices, comme celles qui concernent les Laurin (pp. 12-15), le duc d'Arschot et son cabinet de médailles, de camées, d'antiquités (pp. 16-26) ¹, la généalogie de la maison d'Autriche par Théodore Piespord (1616, in-f°), livre que Peiresc prit la peine de réfuter et qui fit grand bruit dans le monde diplomatique (pp. 44-51). Signalons enfin (pp. 37-39) la fort intéressante reproduction du récit d'un voyage de M. de Valavez dans les Pays-Bas, récit tiré d'une lettre inédite écrite par le voyageur à son frère, et où il est question du cabinet de M. Rockox et de sa fameuse médaille de *Puella Faustina*, dont Peiresc, moins heureux, avait eu sous les yeux l'empreinte seulement, et que, d'après cette empreinte, il appelait avec enthousiasme (p. 33) une « des plus belles médailles qui se puissent veoyr ».

T. DE L.

CHRONIQUE

FRANCE. — Le VI^e fascicule (novembre et décembre 1882) du *Bulletin de correspondance africaine*, publié par l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger, renferme les articles suivants : de M. E. MASQUERAY, *Inscriptions inédites* de Imetterchou, Henchir Tebrouri, Henchir Bel Quitan, Qçar El Kelb et Bou Tebina, Riren, Madoure, Saguia de Sidi Youcef, Kociba, Tifech, Khomissa, Henchir Cheragrag, Taourga, Ouad Trouch, Morsot, Cedia, Ouad Abdi; de M. Victor WAILLE, un rapport à M. le directeur de l'enseignement supérieur sur *une excursion à Hammam-Righa*; de M. de LA BLANCHÈRE sur *l'âge des gravures rupestres, des inscriptions saturiennes et de l'écriture lybique*; de M. René BASSET sur *les manuscrits arabes des deux bibliothèques de Fas* (catalogue qui prouve que Fas, comme Tunis et Qairouân, n'a gardé que peu de traces de son antique splendeur littéraire; M. Basset doit cette courte liste de livres à l'obligeance du ministre de France à Tanger, M. Ordéga, qui a fait écrire à Fas à l'agent de notre gouvernement; M. Basset a reçu le catalogue des manuscrits des mosquées d'El Qarouïn et de Récif et le reproduit tel qu'il lui a été envoyé, en l'accompagnant de courtes indications tirées pour la plupart du Dictionnaire de K'adji Hhalfa; selon le jeune érudit, les deux cents volumes contenus dans cette liste ne doivent pourtant pas représenter la totalité des bibliothèques des deux mosquées; il faut attendre le jour où l'influence française se fera sentir directement à Fas, soit par les armes, soit autrement; alors seulement on pourra procéder à l'inventaire complet des richesses bibliographiques du Maroc); enfin une traduction, par M. E. Masqueray, du *rapport* à l'Académie royale des sciences de Berlin sur le voyage exécuté d'après les instructions de cette société pendant l'hiver de 1882-1883 en Algérie et en Tunisie par M. Johannes SCHMIDT. Une bibliographie clôt ce fasci-

1. Je recommande aux bibliophiles les pages qui, dans cette riche notice, sont spécialement consacrées à la description (pp. 19-25) du catalogue des médailles d'or romaines du cabinet du duc de Croy par J. de Bie (Anvers, 1615, in-4°. — Seconde édition, Anvers, 1627). M. R. s'est étendu sur ce sujet parce que la splendide publication a été imparfaitement connue des bibliographes des Pays-Bas, à commencer par Pacquot et à finir par le baron de Reiffenberg.

cule; elle est consacrée au XXII^e volume du Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique du département de Constantine et au 5^e fascicule du « Bulletin trimestriel des antiquités africaines ».

— M. René FAGE, un de nos plus laborieux savants de la province, vient de publier un important recueil de *Lettres inédites de Baluze à M. Melon du Verdier* (Tulle, Crauffon). Ce volume, qui renferme une introduction et des notes, sera prochainement analysé au complet dans notre *Revue*.

— Le secrétaire perpétuel de la Société des sciences, lettres et arts d'Agen, M. Adolphe MAGEN, vient de publier une étude intéressante sur *François Philon et son Virgile évangélisant* (Agen, Lamy. In-8^o, 24 p.) ; il y raconte ce qu'on sait de la vie de l'avocat-poète d'Agen, analyse son *Virgile évangélisant* qui parut en 1638 et sa traduction en vers de l'*Enéide* publiée en 1640 à Agen, non pas chez Garjon, comme on lit dans le « Manuel du libraire », mais chez Jean Gayau.

— M. A. LEGRELLE, docteur ès-lettres, a publié une troisième édition, corrigée et augmentée, de son ouvrage *Louis XIV et Strasbourg, essai sur la politique de France en Alsace*, d'après des documents officiels et inédits (Paris, Hachette. In-8^o, xv et 786 p. 7 fr. 50).

— Le tome VIII du *Molière* de la collection des « Grands écrivains de la France » (Hachette. In-8^o, 602 p.) renferme *Le bourgeois-gentilhomme*, *Psyché*, *Les fourberies de Scapin* et *La comtesse d'Escarbagnas*; un de nos collaborateurs en rendra compte prochainement.

— Il vient de paraître à la librairie Plon, Nourrit et C^{ie}, un volume sur *Théophraste Renaudot* (in-8^o, iv et 316 p.). L'auteur, M. G. GILLES DE LA TOURETTE, a puisé de précieux documents dans ses papiers de famille et des manuscrits jusqu'ici inconnus; il est, dit-il, deux façons d'écrire l'histoire d'un homme : prendre Renaudot à sa naissance, l'étudier dans son développement, le conduire au tombeau; tout cela, au point de vue du personnage, eût pu paraître fastidieux, malgré l'intérêt du sujet. Nous avons préféré placer l'homme au milieu de son époque et faire une large part à l'histoire de son temps et à celle de ses relations. C'est ainsi que nous avons été amené à fouiller les rapports si intimes et si curieux qui ont existé entre le P. Joseph et Richelieu, tous les deux amis du journaliste. De même, pour ses inventions, il nous a semblé bon de rechercher si elles répondaient alors à un besoin d'actualité, de remonter à leur origine et de les suivre dans leur évolution. Voici la division des chapitres : I. *Une ville protestante au commencement du xvii^e siècle* (Loudun); II. *La misère au xvii^e siècle* (Renaudot fonde le « Bureau d'adresse »); III. *La Gazette*; IV. *Un essai de faculté libre au xvii^e siècle; première phase du procès entre Renaudot et la faculté de médecine*; V. *Deuxième phase du procès*; VI. *Troisième phase du procès*; VII. *Renaudot et Mazarin*; VIII. *La Gazette pendant la Fronde*; IX. *Fin de la guerre de l'antimoine*.

— M. Charles HENRY a fait tirer à part du « *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche* » (tomo XV, novembre 1882) une étude très intéressante sur *Les connaissances mathématiques de Jacques Casanova de Seingalt*. Le fameux auteur des *Mémoires* n'a rien éclairci ni rien découvert en mathématiques; mais ses écrits scientifiques ne laissent pas d'être curieux; ils sont d'ailleurs ou inédits, ou lorsqu'ils sont publiés, à peu près introuvables. Grâce à ses patientes recherches et aux renseignements que lui ont fournis MM. H. Brockhaus, le comte de Waldstein et le docteur Forstmann, M. Henry a pu donner le titre des écrits mathématiques du célèbre aventurier. Ils sont au nombre de trois, tous trois relatifs au problème de la duplication du cube : 1^o *Solution du problème déliaque*; 2^o *Corollaire à la duplication de l'hexaèdre*; 3^o *Démonstration géométrique à la duplica-*

tion du cube, corollaire second. M. Henry donne, dans des notes copieuses et instructives — qui occupent les deux tiers de chaque page, — la liste des exemplaires de ces opuscules qui existent encore dans les bibliothèques publiques et particulières. En outre, dit M. Henry, il y a des réflexions mathématiques dans les deux écrits suivants qui n'ont jamais été publiés et qui ont été acquis par la maison Brockhaus : 1. *Essai sur les mœurs, sur les sciences et sur les arts* (180 pages in-folio); 2. *Réveries sur la mesure moyenne de notre année selon la réformation grégorienne* (56 pages in-folio). Enfin, il faut ajouter à la liste des écrits mathématiques de Casanova une *Logarithmique* de son invention dont il parle dans son « Corollaire à la duplication de l'hexaèdre » et qui n'a pu être retrouvée dans les papiers de Casanova, à Dux, château du comte de Waldstein, dont l'aventurier était devenu le bibliothécaire. M. Henry analyse ces écrits de Casanova; il cite des remarques judicieuses et de sages réflexions qui se trouvent dans la *Solution du problème déliaque* et en particulier la conclusion de ce mémoire, intitulée l'*Esprit du géomètre*; on y rencontre des passages qui rappellent l'*Esprit géométrique* de Pascal. Ajoutons que M. Henry démontre, d'après une lettre que lui a adressée M. Favaro, que Casanova, quoi qu'il en ait dit, n'était nullement « docteur en droit et utroque jure » de l'Université de Padoue. M. Henry prépare une *Étude sur Jacques Casanova de Seingalt* que nous attendons avec impatience.

— Deux volumes nouveaux ont paru dans la collection illustrée (à 1 franc le volume) que publie la librairie Léopold Cerf : *L'armée romaine*, par M. Léon FONTAINE, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, et *la Révolution française (1789-1804)*, par M. G. D'HOMBRES, professeur au lycée Henri IV. On sait que cette collection compte, parmi ses volumes précédents, le *Siège de Belfort*, par M. L. DUSSIEUX, un *Tableau de la littérature anglaise*, par M. Léon BOUCHER; *Les races humaines*, de M. Abel Hovelacque; *Les Basques et le pays basque*, de M. Julien VIKSON, etc.

— A la même librairie a paru tout récemment *Le général Chanzy, 1833-1883*, par M. Arthur CHUQUET. (In-8°, 439 p. avec un beau portrait et quatre cartes. 3 fr. 50.) Cette biographie complète d'un de nos plus grands hommes de guerre se divise ainsi : *Avant la guerre* (pp. 3-35); — *La guerre* (pp. 36-202; cinq chapitres ainsi intitulés : Orléans, Joazeux, Vendôme, Le Mans, Laval et Bordeaux); — *La Commune* (pp. 205-220); — *Chanzy à l'Assemblée nationale et au sénat* (pp. 223-257); — *Chanzy, gouverneur-général de l'Algérie* (pp. 261-337); — *Chanzy, ambassadeur en Russie* (pp. 341-349); — *Chanzy, commandant de corps d'armée* (pp. 351-363); — *Mort et funérailles de Chanzy* (pp. 367-382); — *Chanzy, son caractère et son génie* (pp. 385-439). Nous reviendrons prochainement sur ce livre que l'auteur a dédié à ses compatriotes des Ardennes (Chanzy est né à Nouart, dans l'arrondissement de Vouziers) et qui est, à certains égards, une œuvre d'histoire autant qu'une œuvre de patriotisme.

— La librairie militaire de L. Baudoin et C^{ie} (Dumaine) vient de publier les *Œuvres militaires du maréchal Bugeaud, duc d'Isly*, réunies et mises en ordre par M. WEIL, ancien capitaine de cavalerie (In-8°, 392 p. avec 7 planches, 7 fr. 50).

— Le commandant F. BONNET vient de publier à la même librairie (In-8°, 426 p. et 6 planches) le troisième volume de son excellent ouvrage sur la *Guerre franco-allemande, résumé et commentaire de l'ouvrage du grand état-major prussien*.

— On trouvera dans l'étude que M. Henri COMBES vient de faire paraître sous le titre *Le consulat de France à Hné sous la Restauration* (Paris, Leroux. In-8°, 134 p.) de nombreux et intéressants documents inconnus jusqu'ici et tirés par le savant sinologue des archives des départements des affaires étrangères, de la marine et des colonies. Il y est question de Philippe Vanier et surtout de ce Chaigneau qui

e'tait, sous la Révolution, rendu en Cochinchine et y avait rendu de signalés services à Gia-long qui l'avait élevé à la dignité de grand mandarin. Lorsque la Restauration, reprenant la tradition de Louis XVI interrompue pendant la Révolution et le premier Empire, chercha à renouer des relations avec les pays d'Extrême-Orient, et appuya successivement trois expéditions commerciales en Cochinchine, Chaigneau partit pour la France et vint donner au gouvernement d'utiles informations (novembre 1819) ; en 1820, il fut nommé consul à Hué ; mais, à son retour, il apprit la mort de Gia-long, son protecteur et son ami. Le successeur de Gia-long, Minh-mang refusa d'accorder à la France les avantages que Chaigneau demandait pour elle : notre consul quitta Hué à la fin de l'année 1824 ; il tomba gravement malade à Saigon, et ce ne fut qu'au mois de mars 1825 qu'il put s'embarquer à Singapour pour rentrer définitivement en France. Son neveu fut, après lui, nommé vice-consul ; mais ses efforts furent également stériles. La France n'a pris que sous Napoléon III en Cochinchine la position qu'elle devait y prendre ; espérons, dit M. Cordier, que le gouvernement actuel ne faillira pas à la tâche qui lui incombe et que, puisant dans les leçons de l'histoire une force nouvelle, il répondra à ceux qui cherchent à l'arrêter dans la voie où il est engagé, qu'il n'est que l'héritier de droits longtemps acquis. On lira avec le plus vif intérêt dans le volume, si *actuel*, de M. Cordier les instructions données en octobre 1820 à Chaigneau par le ministère des affaires étrangères (pp. 39-44) et, à l'appendice, le texte du traité signé à Versailles le 28 novembre 1787 entre l'évêque d'Adran, pour le roi de la Cochinchine Nguyen-Anh, et le ministre des affaires étrangères Montmorin.

— M. Marius Vachon, rédacteur à la *France*, a reçu la lettre suivante de M. l'abbé Camille DE LA CROIX. « Poitiers, 22 novembre. Monsieur, en raison de l'intérêt particulier que vous avez bien voulu accorder, à diverses reprises, aux fouilles de Sanxay, je prends la liberté de vous signaler la situation actuelle de la question de la conservation de ces ruines. Je suis contraint, par voies judiciaires de la part d'un des propriétaires, à démolir de fond en comble le temple, le balnéaire et le théâtre et de remettre les lieux en état de culture. Un procès est engagé, depuis le 10 septembre, à ce propos, devant le tribunal civil de Poitiers. L'archéologie en justice, le cas est rare et piquant, vous en conviendrez. De toutes façons d'ailleurs, et en tout état de causes, je ne pouvais décliner cette juridiction très spéciale. Si, en effet, j'avais obtempéré aux sommations de ce propriétaire et mis de la dynamite dans les ruines de Sanxay, je m'exposais à me voir poursuivi en dommages intérêts par l'Etat, qui possède, depuis le mois de janvier dernier, des promesses de vente *sans délai*, et qui s'est substitué ainsi à moi. J'affronte donc aujourd'hui, sans peur et sans reproche, la barre d'un tribunal civil. Mais les juges admettront-ils, en faveur d'un plaideur, les raisons qui ont valu à l'archéologue, devant tant d'autres tribunaux, gain de cause absolue pour la conservation des ruines de Sanxay aujourd'hui si menacées ? Car vous savez, monsieur, que la commission des monuments historiques a alloué, le 5 juin dernier, une somme de 10,000 francs pour la conservation de Sanxay, et a invité le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts à accorder un crédit supplémentaire. La commune de Sanxay a voté un subside pour cette conservation ; le conseil général de la Vienne a voté, de son côté, une somme de 1,000 fr. dans ce même but. La Société des antiquaires de France, le Congrès des architectes de France, dans sa séance solennelle du 15 juin dernier, ont émis le vœu de l'acquisition par l'Etat des ruines de Sanxay. A l'instigation de la Société d'histoire du Vexin et de l'Île-de-France, toutes les sociétés archéologiques des départements signent, en ce moment, une pétition au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pour hâter cette acquisition. La situation actuelle est donc fort

grave. La conservation de Sanxay dépend, comme vous voyez, d'un arrêt de tribunal. Je viens faire appel à votre dévouement en faveur de Sanxay, dont vous vous êtes déjà si longuement occupé. Vous avez eu la bonne fortune de défendre, avec succès, la cause de la Porte-Saint-Georges de Nancy, celle du Mont-Saint-Michel. Vous avez le devoir de défendre aujourd'hui la cause de Sanxay. »

— La soirée d'inauguration du nouveau local de la *Société historique* (cercle Saint-Simon) a eu lieu le samedi 24 novembre, à huit heures et demie du soir; M. Coquelin aîné et d'autres artistes de la Comédie-Française y ont donné leur concours. Le mercredi 4 novembre, à sept heures du soir, a eu lieu le premier dîner mensuel du cercle (prix, 7 francs).

— Le 28 octobre 1883 est mort le cardinal Henri-Marie-Gaston de BONNECHOSE, archevêque de Rouen; il était né à Paris le 30 mai 1800; ses mandements, instructions et lettres pastorales ou discours ont paru dans le tome XVII de la collection des orateurs sacrés, éditée par l'abbé Migne; il avait publié la correspondance religieuse de l'abbé Bautain, sous le titre de *Philosophie du christianisme* (2 volumes, 1835).

— Nous apprenons également la mort (30 septembre de M. Paul Emile GIRAUD, né à Romans le 27 novembre 1792, député de la Drôme, de 1831 à 1846, et auteur d'un *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Bernard et sur la ville de Romans* (4 volumes, 1856-1866); — de M. Martin BERNARD (22 octobre), auteur de *Dix ans de prison au Mont-Saint-Michel et à la citadelle de Doullens* (1851-1852).

ALLEMAGNE. — La librairie Hirzel, de Leipzig, vient de faire paraître : une nouvelle édition du *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium* de M. Paul CAUER; une *Tonpsychologie* de M. Karl STUMPF (premier volume); la troisième partie des *Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, de M. Rudolf HIRZEL (renfermant les *Academica priora* et les *Tusculanae disputationes*, avec un index des trois volumes); une deuxième édition de l'ouvrage de M. Adolf TOBLER, *Vom französichen Versbau alter und neuer Zeit*; un livre de M. Aug. STADLER sur la théorie de la matière dans Kant, *Kant's Theorie der Materie*; une étude de M. S. M. DEUTSCH sur Abélard, *Peter Abälard, ein kritischer Theologe des zwölften Jahrhunderts*; un volume d'essais et d'études sur l'histoire religieuse (*Kleine Schriften religionsgeschichtlichen Inhalts*), de M. Ad. HAUSRATH; un livre posthume de feu Reinhold PAULI, *Aufsätze zur englischen Geschichte* (Durham); la formation du royaume uni; Henri V de Lancastre; les débuts de Henri VIII; Thomas Cromwell; le marteau des moines; les vues de la maison de Hanovre sur le trône d'Angleterre en 1711; Sir Robert Peel; Bunsen); enfin, de M. Ernst WINDISCH, *Zwölf Hymnen des Rigveda mit Sayana's Commentar, Text, Wörterbuch zu Sayana, Appendices*.

— MM. W. HIRSCHFELDER, H. HELLER et G. ANDRESEN abandonnent, à la fin de cette année, la rédaction de la *Philologische Wochenschrift*, éditée à Berlin par la maison Calvary.

— M. Otto BEHAGHEL vient de publier à la librairie Reuther, de Carlsruhe, un recueil de lettres de Hebel, à K. Th. Gmelin, à ses amis de Strasbourg et à Justin Kerner; le volume renferme le portrait de Hebel.

— L'*Histoire du lied*, de M. SCHURÉ, a été, comme on sait, traduite en allemand, sous le titre : *Geschichte des deutschen Liedes*; cette traduction vient d'avoir une troisième édition; elle a paru à Minden, chez Bruns, avec une introduction de M. Stahr et une préface de M. Schwebel.

— Deux nouveaux fascicules de la collection des « Französische Studien, de MM. Körtting et Koschwitz, viennent de paraître : *Boileau-Despréaux im Urtheile seines Zeitgenossen Desmarests de Saint-Sorlin*, par M. W. BORNEMANN, et *Vocalismus und Consonantismus des Cambriger Psalters*, par M. W. SCHUMANN.

— M. ERICH SCHMIDT, professeur à l'Université de Vienne, l'auteur de *Henri Leopold Wagner*, de *Lenx und Klinger* et de tant d'autres monographies importantes relatives à la littérature allemande du XVIII^e siècle, publiera prochainement à la librairie Weidmann, de Berlin, le premier volume d'un grand ouvrage sur Lessing : *Lessing, Geschichte seines Lebens und seiner Schriften*.

— Le feu comte W. F. de REDERN, « Oberstkæmmerer » de l'empereur d'Allemagne, a laissé une autobiographie qui doit bientôt paraître sous ce titre : *Unter drei Koenigen*.

— La commission historique de l'Académie des sciences de Munich avait ouvert un concours sur la question suivante : *Geschichte des Unterrichtswesens in Deutschland bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts*. Deux mémoires ont été couronnés ; le premier est de M. F. A. SPECHT, de Munich, qui recevra un prix de 2500 mark ; le second, de M. P. GABRIEL MEIER, d'Einsiedeln, qui obtient un prix de 1000 mark. M. Specht recevra 1500 mark de plus s'il corrige les fautes de son mémoire et le présente de nouveau à la commission historique avant le 1^{er} juillet 1885.

— L'histoire des guerres de 1813 et 1814, que les Allemands nomment les guerres de la liberté, a été écrite, comme on sait, par le major Henri Beitzke (*Geschichte der deutschen Freiheitskriege in den Jahren 1813 und 1814*). Cet ouvrage, arrivé à sa troisième édition du vivant de l'auteur, vient d'être remanié considérablement par M. PAUL GOLDSCHMIDT qui l'a mis au courant de la science historique et l'a fait tout récemment paraître à Brême, chez l'éditeur M. Heinsius. Cette quatrième édition de l'ouvrage de Beitzke renferme deux volumes (VII et 512 p., XII et 404 p. avec des cartes et des esquisses en grand nombre ; prix, 9 mark).

— Doivent prochainement paraître à Munich, chez Ackermann, *Die Reiter und die Centuriae equitum zur Zeit der rœmischen Republik*, par Bernh. GERATHEWOHL et *Malteser Urkunden und Regesten zur Geschichte der Tempelherren und Johanner*, par Hans PRUTZ ; à Berlin, chez Dümmler, *Charakterbilder aus dem neunzehnten Jahrhundert, biographisch-kritische Essays*, par Leop. KATSCHER ; à Leipzig, chez Hirzel, *Buch der Richter und Ruth*, par E. BERTHEAU ; à Bonn, chez Neusser, *Geschichte des Vaticanischen Concils*, par J. FRIEDRICH (2^e volume) ; à Schwerin, chez Schmale, *König Friedrich I von Preussen, Beiträge zur Geschichte seines Hofes sowie der Wissenschaften, Künste und Staatsverwaltung seiner Zeit*, par C. baron de LEDEBUR (2^e volume) ; chez Wigand, à Leipzig, *Iwan Turgenjew, eine litterarische Studie*, par Eug. ZABEL ; chez Weidmann à Berlin, *Deutsche Reime, Inschriften des fünfzehnten Jahrhunderts und der folgenden*, recueillies par H. DRAHEIM.

— Depuis le 4 novembre paraît à Leipzig, et à Vienne une nouvelle revue, la *Deutsche Wochenschrift, Organ für die gemeinsamen nationalen Interessen Oesterreichs und Deutschlands* ; cette revue a pour directeur M. Heinrich FRIEDJUNG ; le 1^{er} fascicule renferme des articles de MM. BINZ, ERICH SCHMIDT, KARL PRÆLL, RICHARD LESSER, PAUL SCHLENTHER, JOH. PRÆLSS, F. LEMMERMAYER et une poésie de Ad. PICHLER. La Revue donne des télégrammes et les nouvelles les plus récentes, une chronique politique et un grand nombre de mélanges. Elle veut servir de « pont politique entre les deux monarchies et provoquer un actif échange entre l'Allemagne et l'Autriche sur tous les domaines de la vie politique et intellectuelle ». Parmi les autres collaborateurs de la *Deutsche Wochenschrift*, on cite les noms de MM. Hans DELBRÜCK, Franz von LISZT, Albert HAENEL, Ad. HORAWITZ, V. von KRAUS, OTTOKAR LORENZ, Karl von THALER, JOSEF BAYER, A. BETTELHEIM, K. E. FRANZOS, Rob. HAMERLING, Hermann LINGG, Fritz MAUTHNER, Julius STETTENHEIM, Karl STIELER, W. WATTENBACH, etc. Prix de l'abonnement, 4 mark 50 par trimestre.

— Nous apprenons avec le plus vif regret la mort de M. Arnold SCHAEFER, professeur d'histoire à l'Université de Bonn. Une attaque d'apoplexie l'a enlevé, le 10 novembre, à ses amis et à la science. Il était né à Seehausen, près de Brême, le 16 octobre 1819; il avait suivi les cours de l'Université de Leipzig, et, après avoir professé l'histoire dans divers établissements d'enseignement secondaire, il avait été appelé, en 1858, à l'université de Greifswald, puis, en 1865, à celle de Bonn. Il avait composé les ouvrages suivants : *De libro vitarum X oratorum* (Dresde, 1844); *De Ephoris Lacedaemoniis* (Leipzig, 1863); *De rerum post bellum persicum usque ad triennale fœdus in Graecia gestarum temporibus* (Leipzig, 1865); mais ses œuvres les plus remarquables sont son *Démosthène et son temps*, paru en trois volumes (Leipzig, 1856-1858), et son *Histoire de la guerre de sept ans*, en deux volumes (Berlin, 1867-1874), d'après les archives de Vienne, de Berlin, de Paris et de Londres; il avait publié, en outre, une Esquisse des sources pour l'histoire grecque et romaine, *Abriss der Quellenkunde der griechischen und römischen Geschichte* (Leipzig, 1867; 2^e édit., 1873; 3^e édit., 1881). Arnold Schaefer avait été notre collaborateur, et les lecteurs de la *Revue critique* se souviennent encore de son article sur les *Mémoires de Bernis*.

GRANDE-BRETAGNE. — La maison Trübner commencera, la semaine prochaine, la publication de trois collections destinées au grand public, et relatives aux littératures des principales nations de l'Orient, sous le titre général de *Eastern Classics for Western Readers*. La première de ces collections sera consacrée à la littérature hindoue et sera dirigée par M. P. PETERSON, du collège Ephinstone, de Bombay. Elle renfermera des volumes sur : 1^o *le Véda*; 2^o *le drame*; 3^o *la Littérature des fables*; 4^o *proverbes*; 5^o *lyrique*; 6^o *épopée*. La deuxième de ces collections sera consacrée à la littérature de l'Asie et de la Perse; la troisième, à celle de la Chine et du Japon. Chaque volume se vendra séparément; le prix ne dépassera pas cinq shillings.

— M. H. G. DAKYNS vient de terminer une traduction des *Helléniques* de Xéophon.

— Les éditeurs W. Swan Sonnenschein annoncent la publication prochaine des ouvrages suivants relatifs au folk-lore : *Folklore of modern Graece*, par M. E. M. GELDART; *Folk-Tales of Austria and Bohemia*, de Vernalacken, par M. E. JOHNSON, *Kiswaheli Folk-Tales*, par M. OGLE; enfin, un recueil de *Gipsy Folk-Tales*, par M. W. E. A. AXON, une nouvelle édition des *Fairy Legend and Traditions of Ireland*, de M. CROFTON CROKER, avec une introduction et un commentaire de M. FITZGERALD, et un *Book of English Fairy Tales*, de M. FRYER.

— M. ROBERT SCOTT FITTIS, de Perth, doit publier un ouvrage intitulé *Ecclesiastical Annals of Perth to the period of the Reformation*.

RUSSIE. — L'université de Moscou compte 2,430 étudiants; celle de Saint-Petersbourg, 2,052; celle de Kiev, 1,475; celle de Dorpat, 1,426; celle de Varsovie, 1,003. Kazan a le plus grand nombre de professeurs (109) et Varsovie la plus belle bibliothèque (362,000 volumes).

— Les journaux russes annoncent la mort de M. VICTOROV, conservateur de la bibliothèque publique de Moscou. Il avait rendu de grands services à cette importante collection et laissé de nombreux travaux sur les manuscrits slaves russes et la bibliographie.

— M. DVARSKY vient d'envoyer à la commission archéographique de Pétersbourg un travail inédit : *Acta et litterae ad historiam missionum oatholicarum spectantia*. Il paraîtra prochainement avec traduction en langue russe.

— Nous apprenons la mort de M. N. MOURKASEVICH, auteur d'une *Histoire de la*

colonie génoise en Crimée et d'ouvrages divers sur l'ethnologie, les antiquités et la numismatique de la Russie méridionale; il avait publié également des *Documents historiques relatifs à la vie et à l'époque de Potemkin* et des *Matériaux pour l'histoire des guerres entre les Russes et les Turcs durant le dernier siècle*.

SLAVES MÉRIDIONAUX. — La Revue slovène de Laybach *Zvon* (la Cloche) publie dans ses derniers numéros des matériaux intéressants pour l'étude du folklore slave : des contes de la Carniole supérieure recueillis par M. TIDINA et une étude de M. WIESTHALER sur le *Vlkodlak* (loup garou) et le vampire dans la tradition slave.

SUISSE. — Nous avons appris la mort de M. Amédée ROGET, professeur d'histoire de la Suisse à l'Université de Genève; il n'avait que 58 ans. On connaît ses travaux sur l'histoire de Genève; dans les *Suisses à Genève* (2 vols.), il a décrit la lutte de la petite république contre la maison de Savoie, de 1474 à 1536; son *Histoire du peuple de Genève depuis sa réformation jusqu'à l'Escalade* comptait déjà sept volumes.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 30 novembre 1883.

L'Académie procède à l'élection de deux membres ordinaires, en remplacement de MM. Laboulaye et Deffrémery. Le scrutin donne les résultats suivants :

En remplacement de M. Laboulaye :

M. Paul Meyer.....	19 voix.
M. Benoist.....	10 —
M. de Rosny.....	2 —
M. Maspero.....	1 —
M. Schlumberger.....	1 —
	1 bulletin blanc.

34

En remplacement de M. Deffrémery :

	1 ^{er} tour.	2 ^e tour.
M. Maspero.....	17 voix.	31 voix.
M. Schlumberger.....	17 —	3 —
	34	34

MM. Meyer et Maspero sont élus.

M. Auguste Nicaise fait une communication intitulée : *le Tumulus d'Attencourt (Haute-Marne)*. L'exploration de ce tumulus, faite il y a vingt ans, en 1863, a donné plusieurs brassards ou armilles et bracelets de bronze, un anneau de jambe, formé d'une tige de bronze en partie ciselée, deux torques et deux pointes de flèche de même métal. M. Nicaise met la plupart de ces objets sous les yeux des membres de l'Académie, et fait ressortir l'intérêt que présente cette découverte au point de vue de la connaissance des antiquités dites préhistoriques.

Ouvrages présentés : — par M. P.-Ch. Robert : *Caron, Monnaies féodales françaises*; — par M. G. Perrot : 1^o CHOISY (Aug.), *l'Art de bâtir chez les Byzantins*; 2^o ALBERT (Maurice), *le Culte de Castor et Pollux en Italie* et *De villis Tiburtinis regnante Augusto* (thèses de doctorat ès lettres); 3^o GUIRAUD (Paul), *De la condition des alliés pendant la première confédération athénienne*; — par M. Gaston Paris : 1^o GASTÉ (Armand), *Noels et Vaudevires du manuscrit de Jehan Porée*; 2^o PERSON (Léonce), *les Papiers de Pierre Rotrou de Saudreville*; — par M. Delisle : 1^o *Documents inédits pour servir à la biographie de Schæpflin*, publiés par C. SCHMIDT;

2° STUART (Marie), *Poésies françaises*, publiées par Gustave PAWLOWSKI; 3° BAPST (Germain), *Imprimerie et Reliure*; 4° le *Premier registre de Philippe-Auguste*, reproduction héliotypique exécutée par MARTELLI, sous la direction de M. Léopold DELISLE.

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 14 novembre 1883.

M. Courajod communique de nouveaux détails sur le groupe de Pegase, de la collection d'Aubras, dont il a précédemment entretenu la Société. Lors d'un récent voyage à Vienne, il a pu se convaincre de la parfaite ressemblance de cet ouvrage avec ceux de Bertoldo, l'élève favori de Donatello. Il regrette de ne pouvoir placer sous les yeux de la Société une photographie de cette pièce curieuse.

M. Gaidoz, dans une lettre adressée à M. de Barthélemy, appelle l'attention des membres de la Société sur la description qu'un journaliste anglais vient de donner du parc de Yellow Stone. Pour percer une route à travers les rochers d'Abridienné, on a allumé de grands feux sur ces masses et, quand elles ont été suffisamment dilatées par la chaleur, on les a inondées d'eau froide. Les blocs se sont fondus et brisés, et on a fait un chemin de voiture d'un quart de mille de long sur ce verre volcanique. Il est intéressant de comparer ce fait à l'histoire du passage des Alpes par Annibal et de le joindre aux documents relatifs aux fers vitrifiés.

M. de Barthélemy communique, en outre, de la part de M. Michel, conservateur-adjoint du musée d'Angers, la photographie d'une dague trouvée près de cette ville; — de la part de M. Nicaise, une liste de sigles figulaires découverte dans le département de la Marne et faisant partie de la collection de l'auteur; — de la part de M. Leclerc, des détails sur l'antiquité de la butte de Vaudemont; — enfin, de la part de M. Coumbay, une note sur les sépultures de la Chypre.

M. Max Verly présente un ustensile en bronze, de forme ovoïde, trouvé à Reims.

Séance du 21 novembre.

M. de Barthélemy dépose un mémoire de M. de Baye sur les sujets du règne animal dans l'industrie gauloise.

M. Bertrand place sous les yeux de la Société une curieuse plaque de ceinturon découverte à Watsch (Carniole) et faisant partie de la belle collection du prince de Windisch-Gratz, on y voit le combat de deux cavaliers accostés de deux fantassins. M. Bertrand croit reconnaître deux Gaulois du Danube.

M. Courajod signale l'existence au Musée des Antiquités silésiennes à Breslau, d'une suite de médaillons de cire représentant les principaux personnages de la cour des Valois; cette suite exécutée antérieurement à 1573, contient notamment les portraits de Clément Marot et du chevalier Olivier.

M. de Barthélemy lit, au nom de M. de Boislisle, une note sur une enceinte fortifiée existant dans la forêt de Montmorency.

M. Flouest annonce la découverte, dans l'arrondissement de Chatillon-sur-Seine, d'un poignard offrant les plus grandes analogies avec celui qui a été récemment trouvé à Angers.

M. Nicaise examine une série d'objets antiques découverts près de Reims.

Le P. de la Croix présente une statuette de Mercure trouvée à Sanxay. M. de Villefosse est disposé à croire que ce petit bronze se rattache à l'Ecole Polycléenne. M. Rayet y reconnaît la copie de l'Hermès de Polyclète.

E. MÜNTZ

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

stokes : l'auteur du compte-rendu a comparé mot pour mot l'édition de Zimmer et le manuscrit des gloses de Wurzburg qui remplissent les deux tiers de l'ouvrage; il loue Zimmer d'avoir donné une liste plus complète que Zeuss et Ebel, ainsi que d'avoir copié complètement les gloses [sauf neuf]; mais il n'y a pas une page en moyenne où Zimmer n'ait oublié, ajouté ou confondu les caractères, laissé de côté ou mis faussement des longues, uni des mots qui doivent être séparés ou inversement; il est impossible d'établir le principe d'après lequel Zimmer a constitué son texte. Il y a un certain nombre de fautes qui viennent d'une grande négligence en copiant et de singulières idées sur la latinité; enfin, Zimmer a transformé en mots irlandais des mots latins mal écrits; il n'a pas les connaissances nécessaires de paléographie latine; « nous espérons, mais nous ne nous y attendons nullement, que l'auteur, s'il lit cet article, sera désormais un peu plus indulgent envers ses collègues d'Allemagne et de France »). — Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanistischen Literatur. IV. (Utile). — CRUEGER, Der Entdecker der Nibelungen. (Ce serait le chirurgien de Lindau Obereit; mais, malgré le style prétentieux de l'auteur, le mérite de la découverte restera à Bodmer, qui a employé Obereit comme « manœuvre ».)

Deutsche Literaturzeitung, n° 47, 24 novembre 1883 : KLOSTERMANN, Probleme im Aposteltexte neu erörtert. — LOBSTEIN, La notion de la préexistence du fils de Dieu, fragment de christologie expérimentale. — DITHEY, Einleitung in die Geisteswissenschaften. — GUMFLOWICZ, Der Rassenkampf, sociologische Untersuchungen. (W. Lexis : servira d'antidote contre une conception trop sentimentale et à la « quaker » de la vie des hommes et des peuples; l'auteur ne manque pas d'esprit et de sagacité; mainte observation remarquable; mais le point de vue est étroit; l'ouvrage provoquera de tous côtés des contradictions.) — AUFARTH, Die platonische Ideenlehre. (Heitz : en reste aux résultats de Cohen; revendique trop pour Platon une sorte d'infailibilité; ne donne pas encore le dernier mot.) — Ehr. SCHULTZ, Ueber das teleologische Fundamentalprincip der allgemeinen Paedagogik. — ZELTET, Theokritus Humor. (E. Hiller : écrit sans prétention; chaud enthousiasme pour Théocrite; peu de critiques à faire.) — A Gellii Noctium Atticarum libri XX p. p. Martin HERTZ. I. (H. J. Müller : œuvre qui a coûté beaucoup de peine à son auteur; grand service rendu à la science; beau présent fait aux « Fachgenossen »; pendant près de 40 ans, Hertz a recueilli, rassemblé, cherché, poli et repoli, avant de terminer son travail.) — A. MEYERHÖFER, Die Brücken im alten Rom, ein Beitrag zur römischen Topographie. (H. Jordan : ne connaît pas « la grammaire élémentaire de la science », ne sait rien des découvertes si importantes faites en 1878 et en 1879.) — F. W. L. SCHWARTZ, Prähistorisch-anthropologische Studien, Mythologisches und Culturhistorisches. (E. H. Meyer : renferme 42 études et dissertations de diverse étendue; à consulter.) — Annales Bertiniani, rec. G. WAITZ. (Meyer von Knouau.) — O. HARNACK, Das Kurfürstencollegium bis zur Mitte des vierzehnten Jahrhunderts, nebst kritischem Abdrucke der ältesten Auffertigung der Goldenen Bulle. (H. Bresslau : travail très recommandable et très utile, mais l'auteur n'a pas donné une édition réellement critique de la Bulle d'Or.) — G. DURUY, Le cardinal Carlo Carafa, 1519-1561, étude sur le pontificat de Paul IV. (Brosch : livre soigneusement travaillé, écrit avec agrément, qui répand une lumière nouvelle sur le pontificat si intéressant de Paul IV; on ne peut reprocher à l'auteur que de n'avoir pas consulté les documents anglais, Turnbull, Rawdon Brown et Froude.) — Kunst im Hause, II. Abbildungen von Gegenständen aus der mittelalterlichen Sammlung zu Basel, herausg. und mit einer Einleitung versehen

von Moritz HEYNE. — Capitularia regum Francorum, denuo edidit BORETIUS. (R. Sohm : excellent, fait avec sûreté; « ein wissenschaftliches Kunstwerk ».) — F. G. A. SCHMIDT, Handelsgesellschaften in den deutschen Stadtrechtsquellen des Mittelalters. (Stieda.)

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 46, 16 novembre 1883 : Karl BUDDE, Die biblische Urgeschichte. Gen. 1-12, 5, untersucht (P. de Lagarde : remarques de détail). — WELLHAUSEN, Prolegomena zur Geschichte Israels, zweite Ausgabe. Band I (Jülicher : le livre a été considérablement enrichi ; beaucoup d'améliorations qu'on saluera avec joie).

N° 47, 21 novembre 1883 : R. BECKER, Der altheimische Minnesang (W. Wilmanns : les principaux résultats du livre sont les suivants : le Minnesang se développa dans le sud-ouest de l'Allemagne sous l'influence et d'après le modèle de la lyrique romane, pendant qu'une poésie d'amour « autochtone » florissait en même temps et d'elle-même dans les pays du sud-est ; remarques en général dignes d'examen ; mais on ne peut approuver l'usage qu'en fait l'auteur ; en somme, travail manqué). — K. JANSEN, Aleander am Reichstage zu Worms 1521 (V. Druffel : le travail relatif à la personne même d'Aleander est plus satisfaisant que l'essai tenté par l'auteur pour dater ses documents).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, 28

CH. DESMAZE

Conseiller à la cour de Paris.

LES MÉTIERS DE PARIS

D'après les ordonnances du Châtelet, avec les sceaux des artisans.

In-8, fig..... 7 fr. 50

LE RELIQUAIRE DE M. Q. DE LA TOUR

Peintre du roi Louis XV, sa correspondance et son œuvre.

In-8, elzévir..... 2 fr. 50

— Le même, sur papier teinté chamois..... 3 fr.

— Le même sur papier vergé fort..... 3 fr. 50

L'ABBAYE DE SAINT-QUENTIN EN L'ISLE

De l'ordre de Saint-Benoît, fondée à Saint-Quentin en Vermandois ; étude historique. In-8..... 1 fr. 50

LE MUSÉE DE LA TOUR A SAINT-QUENTIN

L'œuvre du peintre de la Tour, publiée pour la première fois. 30 photographies, par M. Hendricks, reproduisant les pastels du Musée de Saint-Quentin, et texte explicatif. Un beau vol. in-folio 100 fr.

LA PICARDIE

Saint-Quentin en Vermandois, son histoire, sa population, ses rues, ses maisons et leurs propriétaires au xvii^e siècle, ses enseignes. Nécrologie de son chapitre, ses maires. In-8..... 3 fr.

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

Adresser les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

VIENT DE PARAÎTRE

LA PALESTINE

PAR

LE BARON L. DE VAUX

OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR M. P. CHARDIN

ET M. C. MAUSS, ARCHITECTE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES

Un beau volume in-8 illustré de 154 dessins originaux et d'une
carte. 20 fr.

Le même, belle reliure en maroquin, tranches dorées. . . 25 fr.

TRÈS BEAU LIVRE POUR ÉTRENNES

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 604, 1^{er} décembre 1883 : Indian Idylls, from the sanskrit of the Mahabharata, p. p. Edwin ARNOLD. — H. M. DURAND, The life of sir Henry Durand. — The city in the sea, stories of the old Venetians, by the author of « Belt and Spur. » — Edw. THRING, The theory and practice of teaching. — An american encyclopaedia. The encyclopaedia americana, a supplemental dictionary of art, sciences and general literature. I. A.-Cen. (Cotton). — The « Electra » at Girton. (F. R. Gray). — Correspondance. Wyatt and Surrey (J. W. Hales). — Comparative mythology. (A. Lang). — « Natural law in the spiritual world ». (Momerie). — The Politics of Aristotle, translated with an analysis and critical notes, by J. E. C. WELLDON, (H. Richards). — A « resultant » Greek Testament. — W. H. WILLSHIRE, A descriptive catalogue of early prints in the British Museum. « German and flemish schools ». (Middleton-Wake). — The society of british artists.

The Athenaeum, n° 2997, 1^{er} décembre 1883 : J. W. HOWE, Margaret Fuller, Marchesa Ossoli. Eminent women series. — PHILIPPS-WOLLEY, Savage Svânétia. — MORFILL, Slavonic literature (petit volume qui renferme une masse considérable d'informations; « admirable little manual »). — Emm. PHIPSON, The animal-lore of Shakspeare's time, including quadrupeds, birds, reptiles, fish and insects. (Livre extraordinairement curieux et intéressant). — The date of Luther's birth (J. E. Hodgkin). — The battle of Hampstead Heath. (A. H.; Elliot Stock; Gomme). — The type writer. (Fisher). — The Beckford library. — A. H. CHURCH, Precious stones considered in their scientific and artistic relations.

Literarisches Centralblatt n° 49, 1^{er} décembre 1883 : Riant, Invention de la sépulture des patriarches Abraham, Isaac et Jacob à Hébron le 25 juin 1119. (Publication intéressante qui a le mérite incontestable d'avoir produit une nouvelle source qui prouve la justesse des informations données par les Arabes sur la grotte de Hébron; c'est en même temps une étude littéraire soignée). — JACOBSON, Untersuchungen ueber die synoptischen Evangelien. — Die Luther-Ausstellung des grossherzogl. Museums zu Weimar, (p. p. RULANN. — OBERHUMMER, Phönizier in Akarnanien. (Du soin, du savoir, mais tout cela est trop contestable, trop hypothétique). — Die Lübecker Briefe des Kieler Stadtarchives 1422-1534, p. p. WETZEL. — Die älteren Zunfturkunden der Stadt Lüneburg p. p. Ed. BODEMANN. — von der GOLTZ, Rossbach und Jena. — DAHN, Rechtsphilosophische Studien. — ROUGE, Bibliotheca Grotiana, Hugonis Grotii operum descriptio bibliographica in qua omnes editiones et versiones, argumenti ratione habita, etc. recensentur. (Travail très méritoire et très utile). — SARWEY, Das Staatsrecht des Königreichs Württemberg. — Kálidása, Megkadúta, the cloud messenger, poem, translated by CLARK. — MONRO, A grammar of the homeric dialect. (Jugement indépendant, mais l'auteur ne connaît pas assez la critique homérique.) — KINCH, Quaestiones Curtianae criticae. (Recherches qui sont d'une grande clarté; contribution importante à la critique du texte de Curtius.) — KLOOS, Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. VI et VII Liefer. (Ouvrage excellent, rempli de qualités louables et qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tous les lettrés de l'Allemagne.) — HAUSHALTER, Die Sprachgrenze zwischen Mittel- und Niederdeutsch von Hedemünden an der Werra bis Stassfurt an der Bode. — Der Nibelunge Nôt, nach Lachmann's Ausgabe übersetzt u. mit einer Einleitung versehen von HENKE. (Ni meilleur ni plus mauvais que les travaux précédents.) — Meister Stephan's Schachbuch, ein mitteldeutsches Gedicht des XIV. Jahrhunderts.

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 51

— 17 décembre —

1883

Sommaire : 250. Tite Live, livres xxvi-xxx, p. p. MADVIG et USSING. — 251. Petits textes historiques sur la cinquième croisade, p. p. RÆHRICHT, Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte, p. p. MICHELANT et G. RAYNAUD. — 252. Guide à l'exposition bibliographique de Budapest. — 253. DE GRAMMONT, Un académicien captif à Alger. — *Variétés* : Lettre de M. Maurice Croiset et réponse de M. Nicole. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

250. — T. LIVII *Historiarum Romanarum libri qui supersunt, ex recensione* Jo. Nic. MADVIGII, iterum ediderunt Jo. Nic. MADVIGIUS et Jo. L. USSINGIUS, vol. II, pars II (livres xxvi-xxx), Copenhague, Gyldendal, 1882. xvi et 272 p. in-8.

Ce serait chose superflue de faire l'éloge du T.-Live de Madvig et de vanter la science consommée d'un homme qui, de l'aveu de tous, est un des premiers latinistes de ce temps. Je me bornerai à faire remarquer que, parmi les différents volumes de la *seconde* édition du T.-Live de Madvig, celui qui contient les livres XXVI-XXX présente une importance toute particulière, à cause des nombreuses modifications qui ont été apportées au texte de la *première* édition. Depuis 1874, date de cette première édition, la critique du texte de cette partie de T.-Live avait été complètement renouvelée par le beau travail de Luchs, *T. Livi ab urbe condita libri XXVI-XXX, recensuit* A. LUCHS, Berlin, Weidmann, 1879¹; l'ancien texte de Madvig était donc devenu, pour la seconde moitié de la troisième décade, un texte arriéré; avec cette nouvelle édition de 1882, ce texte se trouve remis au courant; les résultats obtenus par Luchs sont mis à profit, et le texte de 1874 est modifié dans un très grand nombre de passages, dont il serait trop long de donner ici la liste. En même temps, ce texte est amélioré par une série de conjectures nouvelles, dont quelques-unes sont des restitutions évidentes; l'auteur rend compte de ces corrections dans son introduction critique; en voici l'indication complète, sauf omission de ma part :

26, 27, 12, remplacer *quia* par *quippe*; 26, 41, 11 <a> *quibus afui*; 26, 42, 7 *paulo plus passuum* <mille et ducentos>; 27, 1, 9 *in Fulviis* (infuluis P); 27, 23, 3 *vulturium* <in>volasse; 27, 40, 10, remplacer *Larinatis* par *Uriatis*; 28, 3, 14, remplacer *erat et triariorum* par *cætratorum*; 28, 15, 3 *signa* <a> *cornibus concurrerunt* (concurrerunt S, *incurrerunt* P); 28, 15, 9, remplacer *cederet* par *caderet*; 28, 21, 2 *servorum de catasta* (de causa S) *ac liberorum*; 28, 23, 1

1. Voir ici même le compte-rendu de M. Harant, 1881. I, p. 18 et suiv.

dimicantium <odium> ; 28, 27, 16, remplacer *lapides* par *lapide* ; 30, 11, 10 lire : *prope re* <tro ire> *turbati* (*propereturbati* P) ; 30, 17, 12, supprimer *ea* devant *patres* ; 30, 18, 7 *ut* <tu> *rmæ permixtus* (*utrempermixtus* P) ; 30, 35, 4, remplacer *et ante aciem* par *et stante* (*labante, nutante?*) *acie* (cette dernière correction ne figure point dans le texte).

Une autre différence entre cette nouvelle édition et celle de 1874, c'est que l'introduction critique ne contient plus l'indication des variantes du texte de Madvig par rapport à celui de Weissenborn, mais l'indication des différences de son texte avec celui de Luchs. Les notes critiques de la première édition ont été remplacées par un travail absolument différent.

Les lecteurs de la *Revue critique* se rappellent peut-être en quoi consistaient les résultats nouveaux mis en lumière par Luchs. Avant son édition, le *Spirensis*, ms. égal en valeur au *Puteaneus*, mais ne contenant que les livres XXVI-XXX et aujourd'hui perdu, n'était connu que par les indications, assez incomplètes, de Rhenanus et de Gelenius ; d'autre part, Th. Mommsen avait signalé l'existence de plusieurs mss. des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, dérivant, d'une façon plus ou moins indirecte, d'un archétype qui était un proche parent du *Spirensis*. Ce sont ces mss. que Luchs a dépouillés ; avec une très grande sagacité, il a réussi à reconstituer en grande partie, d'après eux, le texte du *Spirensis*, et le résultat de ce travail, c'est qu'en divers passages, où le texte du *Puteaneus* est altéré et avait donné lieu à toute sorte de conjectures, il se trouve aujourd'hui que l'ancienne *vulgate*, dédaignée depuis Alscheffski, représente le texte même du *Spirensis*, c'est-à-dire un texte d'une autorité égale à celui du *Puteaneus*.

Toutefois il reste une grave difficulté, et ici Madvig, dans l'établissement de son texte, ne s'accorde pas toujours avec Luchs. Il arrive fort souvent qu'on a à choisir entre deux leçons également admissibles en elles-mêmes, données l'une par le *Puteaneus*, l'autre par le *Spirensis* ou les mss. de la même famille. Il semble que Luchs, en pareil cas, a un penchant pour le texte du *Spirensis* ; il est intéressant de constater que Madvig, au contraire, n'a point admis dans son édition toutes les modifications introduites dans le texte de ces cinq livres par Luchs, et qu'il a souvent préféré garder le texte du *Puteaneus* ; voici ce qu'il dit à ce sujet dans sa préface (p. v) : « In hujusmodi locis fieri potest ut, in prioribus maxime libris, ego nonnihil ad codicem *Puteaneum* sequendum inclinaverim, Luchso alteram stirpem sequente ».

1. Voir par exemple : 26, 46, 7 *in forum* Madv., *usque in forum* Luchs ; 26, 49, 8 *venisse* Madv., *venisse enim* Luchs ; 27, 43, 1 *missi ad Hannibalem* Madv., *ad Hannibalem missi* Luchs ; 27, 49, 8 *posse si... mittatur*, *omnes deleri* Madv., *si... mittatur, posse omnes deleri* Luchs ; 27, 51, 9 *omnia* Madv., *omniaque* Luchs ; 29, 27, 9 *viderit* Madv., *videret* Luchs ; 30, 14, 6 *non est*, *non* Madv., *non est* Luchs ; 30, 25, 2 *enim se* Madv., *enim sese* Luchs, etc.

Je serais, en cela, du parti de Madvig contre Luchs, seulement je ne peux m'empêcher de trouver que Madvig, pas plus que Luchs lui-même, n'a suivi à cet égard une règle bien arrêtée et bien fixe. La valeur des deux mss. étant, à ce qu'il paraît, à peu près égale, le texte des livres XXVI-XXX peut être établi en prenant pour base soit le *Spirensis*, soit le *Puteaneus*, mais il me semble qu'il faut choisir, et que, selon le parti que l'on prendra, il faudra ne s'écarter du texte donné soit par le *Spirensis*, soit par le *Puteaneus* que si ce texte est évidemment inadmissible. Or, c'est ce que ni Madvig ni Luchs ¹ ne me semblent avoir fait. De plus, tant qu'on n'aura pas démontré que le *Spirensis* valait mieux que le *Puteaneus*, j'estimerai que c'est ce dernier ms. qu'il faut prendre pour base du texte, en ne recourant au *Spirensis* que lorsque la leçon du *Puteaneus* est évidemment fautive². Ce parti me paraît le plus sage, ne serait-ce que pour cette raison que le *Puteaneus* existe et que le texte en est fort bien connu, au lieu que, malgré les recherches ingénieuses de Luchs, il peut souvent rester quelques doutes sur le texte du *Spirensis* aujourd'hui perdu.

Il y a, par conséquent, toute une série de passages où je trouve qu'il n'y avait absolument aucune raison d'abandonner le texte de P (*Puteaneus*) pour celui de S (*Spirensis* ou mss. de même famille), comme l'ont fait et Luchs et Madvig après lui ; voici quelques exemples :

26, 46, 5 *ab tergo sentiret* P, *a tergo senserit* S ; 26, 49, 12 *defuturum* P, *defuturum iis* S ; 26, 50, 9 *adulescens invocaret* (lisez : *invocare*) P, *cum adulescens ...invocaret* S ; 27, 45, 4 *audiretur* P, *audiatur* S ; 27, 51, 8 *prætor edixit, celebrata* P, *prætor pro contione edixit, celebrataque* S ; 30, 4, 3 *insidianti* P, *insidiantibus* S ; 30, 12, 3 *hominum contulit vis* P, *vis hominum ex fuga contulerat* S ; 30, 12, 14 *captiva* P, *captiva tua* S ; 30, 14, 4 *te existimo*, *Masinissa* P, *te, Masinissa, existimo* S ; 30, 14, 6 *tantum... periculum* P, *tantum... periculi* S ; 30, 15, 7 *neque ingratum* P, *nec ingratum* S ; 30, 20, 9 *ad Trasumennum aut Cannas* P, *ad Trasumennum, ad Cannas* S, etc. En plusieurs de ces passages, la rédaction de S, plus développée que celle de P, m'a tout l'air d'un remaniement postérieur.

Je crois donc que, malgré les éditions de Luchs et de Madvig, la question de l'établissement du texte des livres XXVI-XXX n'est point encore résolue ; il est vrai qu'elle ne le sera peut-être jamais ; il faudrait pour cela qu'on pût fournir des raisons décisives de préférer, dans les cas douteux, soit le texte de P, soit le texte de S.

Malgré cette réserve que je crois devoir faire, ce nouveau volume de la réédition du T.-Live de Madvig sera, tout comme ceux qui l'ont précédé, étudié avec intérêt et avec profit par les philologues ; c'est un

1. Je n'ai point ici à critiquer l'édition de Luchs ; sans cela, il serait aisé de citer des passages où Luchs a gardé la leçon du *Puteaneus*, quoique celle du *Spirensis*, prise en elle-même, fût tout aussi bonne.

2. Cf. Harant, *l. l.*

nouveau témoignage de la vigueur et de l'activité d'esprit que l'illustre savant danois, malgré son grand âge et malgré l'infirmité qui l'a presque entièrement privé de la vue, ne cesse de déployer.

O. R.

251. — I. *Testimonia minora de Quinto bello sacro, e chronicis occidentilibus excerpsit et sumptibus Societatis illustrandis Orientis latini monumentis, edidit Reinholdus RÖHRICHT, Ph. Doctor. Genevae. Typis J. G. Fick, 1882. In-8, LXXIV-381 pages.*

II. *Itinéraires à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte* rédigées en français aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, publiés par Henri MICHELANT et Gaston RAYNAUD. Genève, imprimerie Jules-Guillaume Fick, 1882. In-8, XXXIII-283 pages.

La Société de l'Orient latin, dont il a été déjà souvent question dans la *Revue critique*, a entrepris deux séries parallèles de publications; l'une doit comprendre beaucoup de petits textes historiques que pour différentes raisons l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres n'a pas l'intention de faire entrer dans la collection des historiens des croisades; l'autre série sera, au contraire, exclusivement consacrée à des textes géographiques, itinéraires, descriptions, pouillés, etc., relatifs à la Terre-Sainte et à l'Orient latin. C'est à la série historique qu'appartient le nouveau volume publié par M. Röhricht; cette série compte déjà trois volumes parus et plusieurs autres sont en préparation; au poème de Guillaume de Machaut, sur la prise d'Alexandrie par le roi de Chypre, Pierre III sont venus successivement s'ajouter les deux volumes de M. R., *Quinti belli sacri scriptores minores* et *Testimonia minora* et le prochain exercice verra paraître une chronique de Morée en castillan, publiée par M. A. Morel-Fatio.

La cinquième croisade, préparée par Innocent III, ne fut entreprise que sous Honorius III, et aboutit à l'occupation éphémère de la ville de Damiette par les croisés. Il y avait déjà longues années que le Saint-Siège projetait une expédition contre l'Egypte, regardée non sans raison comme le principal boulevard de la puissance musulmane; c'était l'Egypte que le pape Innocent III avait donnée comme objectif à l'expédition de 1204, expédition que des intrigues, aujourd'hui encore mal connues, firent si malencontreusement dévier. La nouvelle croisade, prêchée par ordre du souverain-pontife dès 1214, ne fut pas plus heureuse, l'indiscipline des contingents occidentaux, les divisions, l'impéritie des chefs, l'indifférence de l'Europe, tout se réunît pour faire avorter misérablement l'expédition brillamment commencée. Saint Louis, trente ans plus tard, échouera à son tour, et le désastre de la Mansourah montrera que l'Egypte est décidément inattaquable.

La cinquième croisade échoua donc comme toutes celles du XII^e et du XIII^e siècle; aucun souverain de l'Europe n'y prit part, et c'est peut-être

pour cela que cette expédition a été jusqu'ici assez peu étudiée par les historiens modernes. Presque tous les écrivains du temps en ont cependant parlé, et, plus que la croisade de saint Louis, elle passionna l'Europe qui en suivit les péripéties avec attention. Dans un premier volume M. R. a publié un certain nombre de traités historiques, contemporains ou de peu postérieurs, relatifs à l'expédition de Damiette; mais à ces relations séparées parmi lesquelles on doit remarquer le très curieux récit en provençal, découvert par M. Paul Meyer à la Bibliothèque de l'Arsenal, il était utile de joindre les passages des auteurs occidentaux, dans lesquels il est question de l'expédition, passages très nombreux et parfois assez étendus. Tel est l'objet du nouveau volume de M. R., volume qui renferme : une longue préface en latin, dans laquelle l'éditeur passe en revue les fragments réunis par lui; les témoignages classés par pays et pour chaque pays par ordre chronologique (*Belgium*, ou Flandre et Pays-Bas, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Espagne, Hongrie, Italie, Orient latin, pays scandinaves); une table chronologique des principaux faits avec renvois au volume; un copieux index des noms de lieux et de personnes.

La préface est assez étendue; elle compte soixante pages d'un caractère très fin, avec nombre de notes et de renvois. M. R. a été trop modeste; il s'est contenté d'y passer en revue les extraits réunis par lui; les notes qui accompagnent cette analyse un peu sèche, et vraiment peu utile, prouvent qu'en travaillant le sujet quelques mois de plus, il eût pu nous donner le complément naturel d'un pareil recueil, un résumé chronologique de l'histoire de la cinquième croisade dans le genre des *Annalen* de Richter ou des *Jahrbücher*. Un résumé de ce genre comprendrait nécessairement l'exposé des faits tels que les rapportent les sources contemporaines, la discussion critique des points controversés, l'analyse des variantes et des développements fournis par les historiens postérieurs. Les volumes de M. R., quand il y aura joint l'*Epistolarium*, dont il annonce la préparation, contiendront tous les matériaux d'une histoire critique de la cinquième croisade; on doit espérer que l'éditeur tiendra à honneur de les mettre lui-même en œuvre; il aurait tort de laisser ce soin à d'autres.

Le volume renferme les extraits de 246 auteurs (dont 27 dans l'Appendice); ils ont été pris sur les meilleures éditions; toutes les langues de l'Europe y figurent. On a traduit en latin les fragments empruntés à des écrits en langues germanique et scandinave; on a jugé pareil soin inutile pour l'italien, le français, le portugais et l'espagnol; peut-être néanmoins aurait-on pu traduire les extraits portugais, cette langue étant certainement peu familière aux érudits européens.

La plupart des auteurs employés appartiennent au moyen âge; toutefois, dans certains cas, l'éditeur a cru devoir dépasser les limites extrêmes de cette période historique et descendre assez bas dans les temps modernes. Parfois même, à notre avis, il a péché par excès de scrupule, et

certaines des extraits qu'il publie resteront toujours inutiles aux historiens de la cinquième croisade. Même remarque pour un certain nombre de textes du moyen âge, qui ne présentent aucun intérêt, et qui ne peuvent que difficilement passer pour des sources de l'histoire du XIII^e siècle. Telle est la chronique d'Hochmeister, qui s'arrête à l'année 1467; tels sont, à plus forte raison, l'histoire de la Hollande en vers de Caspar Wachtendorp, composée vers 1590, et le poème en l'honneur de la ville de Harlem, de Samuel Ampzing publié en 1628. A ce compte, M. R. mettrait le poème du Tasse au nombre des sources de l'histoire de la première croisade. Relevons encore dans le premier paragraphe consacré au *Belgium*, la mention de l'annaliste Jacques Meyer, qui n'a aucun droit à figurer en pareille compagnie, pas plus que du Haillan ou Jean de Serres ne sont à consulter pour l'histoire de la France du XIII^e siècle. Citons encore parmi ces intrus Nicole le Huen (vers 1487), Pierre Desrey (1500), Wimpfeling, Hérold, Heineccius, Ruy de Pinâ (1519), Lipomanus (1554), etc.

C'est là, à vrai dire, la principale critique qu'on ait à faire au recueil de M. R.; mais elle nous paraît assez sérieuse. A notre avis, cette collection d'extraits aurait dû former l'appendice d'un travail critique sur l'histoire de la cinquième croisade; appendice où l'on n'aurait admis que les morceaux importants, les fragments d'auteurs peu connus, dont les éditions sont difficiles à rencontrer. Cette réserve faite, nous reconnaitrions volontiers que le volume de M. Röhricht représente une masse énorme de travail et que l'éditeur y fait preuve des connaissances bibliographiques les plus étendues et d'une érudition peu commune.

Le volume de MM. Michelant et Raynaud renferme les itinéraires et descriptions de Terre-Sainte, rédigés en français aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles. La partie historique de la préface est l'œuvre de M. le comte Riant, la partie philologique est due à M. Raynaud. La plupart des textes publiés dans ce volume sont de faible étendue et de moindre importance que les textes latins de la même époque. En effet, le plan adopté par la Société de l'Orient latin n'admet dans la série des itinéraires français que les textes originaux, les traductions d'originaux latins étant rejetés dans la série latine. Mais rien de plus difficile que de distinguer un texte français original d'un autre texte traduit; nous croyons que les éditeurs y sont néanmoins arrivés, mais il a fallu pour cela dépouiller minutieusement toutes les collections manuscrites existantes et comparer une centaine de petits traités anonymes dispersés aux quatre coins de l'Europe, presque toujours difficiles à dater et dont les moins intéressants sont d'ordinaire ceux qui exigent l'examen le plus attentif.

Le recueil de M. Raynaud est exécuté sur le même plan que tous ceux de la Société; on y trouve, établi philologiquement d'après les manuscrits, le texte des différents traités avec les variantes, et un

index des noms propres. Ce sont des secours fournis aux futurs géographes et historiens de la Terre-Sainte; à ceux-ci reviendra le soin d'interpréter et de commenter les textes ainsi réunis. La préface renferme l'histoire de chaque opusculé, indique d'après quels manuscrits il est publié, quelles éditions antérieures en ont paru.

Ce premier volume des *Itinéraires français* renferme 14 textes ou fragments. Le premier en date est emprunté à la *Chanson du voyage de Charlemagne à Jérusalem*, étudiée par M. G. Paris dans la *Romania* en 1880, et publiée par M. Koschwitz. Les éditeurs adoptent la théorie de M. Paris et datent cette chanson du dernier quart du XI^e siècle. — Seul de tout le volume, le deuxième texte (*Patriarcats de Jérusalem et d'Antioche*) est une traduction; c'est une translation française, incomplète, il est vrai, de la liste latine des évêchés de Terre-Sainte et de Syrie, publiée dans le tome I des *Itinera latina*. M. le comte Riant estime que cette traduction a dû être composée entre l'année 1168 et l'année 1187.

L'*Estat de la citez de Jherusalem* est antérieur à Ernoul, mais il a été rattaché au remaniement de la chronique d'Ernoul connu sous le titre de *Estoires d'Oultremer et de la naissance de Salehadin*; ce petit traité a été écrit avant 1187. — Un autre traité, appelé aussi *Estat de la cité de Jherusalem*, est l'œuvre d'Ernoul lui-même, qui d'ailleurs y a laissé subsister des formes de style existant dans un texte plus ancien qu'il n'a fait qu'abrégé maladroitement. La nouvelle édition est donnée d'après 11 manuscrits, dont deux étaient restés inconnus à M. de Mas-Latrie, dernier éditeur d'Ernoul. — Ce chroniqueur a encore fourni le texte n° v, divers fragments relatifs à la Galilée, descriptions de ce pays curieuses et faites *de visu*.

Le sixième texte : *Les Pèlerinaiges por aler en Jherusalem*, est emprunté à un manuscrit isolé de l'*Eracles* (cinquième classe d'après le classement de M. Riant); une copie séparée de ce petit traité se retrouve à Vienne, et un ms. de Cheltenham en renferme un remaniement. Malgré tous ses efforts, M. Riant n'a pu dater exactement cet opusculé, œuvre d'un compilateur négligent, qui y a fondu des fragments empruntés à des traités d'époques très différentes. Mentionnons pour mémoire le n° 7, extraits de Philippe Mousket, que les éditeurs ont eu la sage précaution de revoir sur le manuscrit unique de Paris. M. Riant reconnaît qu'il lui a été impossible de retrouver les sources employées par cet auteur dans les passages relatifs à la géographie de Terre-Sainte.

Certains manuscrits de Matthieu Paris sont accompagnés de cartes avec légendes. On croit généralement aujourd'hui que ces additions ne sont pas l'œuvre du chroniqueur anglais. Quoi qu'il en soit, les éditeurs du recueil des *Itinéraires français* ont eu l'idée de recueillir celles de ces légendes qui se rapportent à la Terre-Sainte; les quatre manuscrits connus renferment deux rédactions différentes de ce curieux commentaire géographique.

Le neuvième opusculé est emprunté à la classe des mss. de l'*Eracles* que l'on appelle l'*Eracles-Rothelin*: c'est un texte géographique intéressant, écrit en France vers 1261 et ajouté à cette date à la traduction de Guillaume de Tyr. Le texte publié par M. Raynaud a été établi sur tous les manuscrits connus, au nombre de douze.

Chemins et pèlerinages de la Terre-Sainte (n° 10); opusculé difficile à dater, et plein de contradictions au point de vue chronologique; l'auteur anonyme y a évidemment fondu des fragments d'époques différentes. Publié d'après deux mss. — L'article 11 se compose d'extraits des voyages de Polo, empruntés aux deux rédactions de Rusticien de Pise et de Thibaut de Cepoy. — Le douzième texte (*Pèlerinages et pardouns de Acre*) est une courte description des sanctuaires de la ville d'Acre, écrite entre 1254 et 1291; publiée d'après un seul ms. — Le treizième texte : *La Devise des chemins de Babylonne*, est un mémoire militaire envoyé en Europe par l'ordre de Saint-Jean; il traite des ressources militaires et de la topographie de l'Egypte. Ce mémoire, très curieux, a été écrit entre le 26 avril 1289 et le 18 mai 1291. — Le dernier texte, *Les Casaus de Sur*, écrit entre l'année 1266 et l'année 1281, renferme une courte description des quelques villages laissés par le sultan Mélik-el-Mansour à la veuve de Jean de Montfort, seigneur de Sur, Marguerite de Chypre.

Une table copieuse des noms d'hommes et de lieux termine ce beau volume, qui ouvre dignement la série des *Itinéraires français*, dont la Société de l'Orient latin a entrepris la publication.

A. M.

252. — **Könyvtárállítási Emlék.** Kiadja az országos magyar iparművészeti Múzeum. A « Könyvtárállítási Kalauz » 2-ik bővített kiadása. Budapest. Kilian Frigyes bizománya. MCCCCLXXXII. [Souvenir de l'Exposition bibliographique, publiée par le Musée des produits de l'industrie nationale de la Hongrie. Seconde édition, augmentée, du « Guide à l'Exposition bibliographique. » BUDAPEST, en commission chez Frédéric Kilian, 1882.] Gr. in-8 de VIII et 263 pp., plus 2 ff.

L'exposition bibliographique de Budapest a été organisée sur le modèle de l'exposition que nous avons vue, en 1880, au cercle de la librairie à Paris; mais hâtons-nous de dire que l'imitation a bien dépassé le modèle. Les bibliophiles hongrois ont été mus par une pensée véritablement scientifique et ils ont fait une œuvre sérieuse; aussi, tandis que le catalogue publié par MM. les imprimeurs et libraires parisiens a disparu au milieu des mille réclames sans valeur que nous jetons chaque jour dans la corbeille aux vieux papiers¹, celui de Budapest restera

1. La seule partie intéressante de ce catalogue, la description, malheureusement trop sommaire, de la collection historique de M. A. Claudin, se retrouve avec quelques additions dans le catalogue de l'Union centrale des Arts décoratifs, exposition rétrospective de 1882, 3^e fascicule, pp. 55-97.

comme un monument des plus précieux de l'histoire bibliographique de la Hongrie. Ce n'est pas que les directeurs du Musée hongrois aient négligé le côté industriel de l'exhibition dont ils ont pris l'initiative. L'ouvrage qu'ils ont publié et dont la seconde édition, parue après la clôture de l'exposition, porte le nom de « souvenir », est d'une exécution remarquable. Il a été imprimé par parties dans quatre ateliers différents : le frontispice et les pp. 55-162 sortent des presses de la Société Franklin ; les pp. 1-53, des presses de l'Athenaeum ; les pp. 163-211 ont été composées et tirées par M. Victor Hornyánszky ; enfin la Société typographique par actions de Budapest s'est chargée de la fin du volume. Les imprimeurs ont tenu à se distinguer dans ce concours, où la palme appartient sans conteste à la Société Franklin, tant par l'élégance et la variété des types employés que par la netteté et l'égalité du tirage. Les gravures, vignettes et reproductions héliographiques dont le texte est orné ne laissent rien à désirer et ne le cèdent pas à celles que l'on voit dans aucun autre pays.

Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps au côté matériel de la publication ; ce qui nous intéresse ici, ce sont les documents historiques et littéraires qu'elle contient.

Le catalogue est divisé, comme l'exposition elle-même, en cinq sections dont nous allons successivement parler :

I. *Manuscrits de la Hongrie*. Manuscrits en langue latine, manuscrits en langue magyare, sources de l'histoire nationale et de l'histoire de la civilisation (notices diverses par MM. Jean Csontos, Charles Pulszky et Georges Volf).

Nous trouvons dans cette section 180 articles, accompagnés chacun d'une notice dans laquelle les particularités essentielles, par exemple les noms des copistes, sont relevés avec soin. Le plus ancien ms. latin est un missel hongrois antérieur à 1228, qui appartient au Musée national. Le xv^e siècle est représenté à lui seul dans cette série par 44 numéros. Le plus ancien ms. magyar est un fragment du xiii^e siècle : c'est le premier monument de la langue hongroise qui nous soit parvenu. Il appartient au Musée national. Immédiatement après vient un ms. de Munich, qui, en 1466, appartenait à Georges Némethi, fils d'Eméric Hensel, de Trotus, en Moldavie. Les documents historiques comprennent trois mss. de la *Legenda S. Stephani, regis Hungariae*, de Hartwig, évêque de Ratisbonne, mss. qui remontent à la fin du xi^e siècle. les vies de sainte Elisabeth, la *Cronica de gestis Ungarorum*, écrite en 1358, le *Cronicon Hungariae de Munich*, diverses autres chroniques, registres, lettres, etc. Citons seulement la *Bursa Ungarorum universitatis Cracoviensis* (1493-1557), deux lettres adressées par le Pogge à Jean Hunyadi en 1448 (Biblioth. de l'université de Cracovie), les constitutions de plusieurs ordres religieux de Hongrie, un vocabulaire latin-allemand dressé dans la Zips, au xv^e siècle, par Sigismond Semfleben, etc., etc.

II. *Manuscripts de Mathias Corvin* (notice par MM. François Pulszky et Jean Csontos).

L'exposition de Budapest ne comptait pas moins de 60 mss. originaux, auxquels étaient joints des dessins et photographies reproduisant des fragments de six autres manuscrits. Si nous ajoutons quatre mss. ayant appartenu à Mathias ou à la reine Béatrice, bien qu'ils n'aient pas été exécutés pour eux, et deux incunables ayant fait partie de la bibliothèque du roi de Hongrie (nos 241 et 242), on verra que jamais tant d'épaves de cette célèbre collection n'ont été réunies. D'après M. Csontos, on connaît aujourd'hui 110 mss. corviniens. Le bibliographe hongrois atteint le chiffre de 112 en faisant entrer en ligne de compte les deux incunables dont il a été question plus haut ¹.

1. Nous reproduisons cette liste, qui nous paraît de nature à intéresser les lecteurs de la *Revue critique* :

<i>Budapest</i> : Bibliothèque du Musée national.....	6 mss.
— Bibliothèque de l'Université.....	12 —
— Bibliothèque de l'Académie hongroise.....	1 —
<i>Győr (Raab)</i> : Bibliothèque du grand séminaire.....	1 —
<i>Esztergom (Gran)</i> : Bibliothèque du primat de Hongrie.....	1 incunable.
<i>Pozsony (Presbourg)</i> : Bibliothèque provinciale des Franciscains..	1 —
<i>Marosvásárhely</i> : Bibliothèque du comte Teleki.....	1 ms.
<i>Zagreb (Agram)</i> : Bibliothèque de l'Académie des Slaves du sud..	1 —
<i>Vienne</i> : Bibliothèque impériale.....	25 —
— Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.....	1 —
<i>Gœtweig</i> : Bibliothèque des Bénédictins.....	1 —
<i>Prague</i> : Bibliothèque de l'Université.....	1 —
<i>Salzbourg</i> : Studien-Bibliothek.....	6 —
<i>Munich</i> : Bibliothèque royale.....	1 —
<i>Erlangen</i> : Bibliothèque de l'Université.....	1 —
<i>Jena</i> : Bibliothèque de l'Université.....	1 —
<i>Thorn</i> : Bibliothèque du Gymnase.....	1 —
<i>Dresde</i> : Bibliothèque royale.....	2 —
<i>Leipzig</i> : Bibliothèque municipale.....	1 —
<i>Saint-Petersbourg</i> : Bibliothèque impériale.....	1 —
<i>Wolfenbüttel</i> : Bibliothèque de Brunswick-Lunebourg.....	8 —
<i>Vérone</i> : Bibliothèque du Chapitre.....	3 —
<i>Venise</i> : Bibliothèque Marcienne.....	3 —
<i>Modène</i> : Bibliothèque d'Este.....	15 —
<i>Parme</i> : Bibliothèque royale.....	1 —
<i>Milan</i> : Collection du marquis Trivulzio.....	2 —
— Collection de la marquise Trotti.....	2 —
<i>Rome</i> : Bibliothèque du Vatican.....	1 —
— Bibliothèque du Collège Romain.....	2 —
<i>Florence</i> : Bibliothèque Laurencienne.....	1 —
<i>Bruxelles</i> : Bibliothèque royale (fonds de Bourgogne).....	1 —
<i>Paris</i> : Bibliothèque nationale.....	3 —
<i>Besançon</i> : Bibliothèque municipale.....	1 —
<i>L'Escorial</i> : Bibliothèque royale.....	1 —
— Bibliothèque que M. Csontos ne croit pas devoir faire connaître.....	2 —

ENSEMBLE..... 112 —

III. *Autres Manuscrits des bibliothèques du pays* (notices par MM. François Pulszky et Jean Csontos).

On remarque dans cette section un *Codex aureus Evangeliorum*, du ix^e siècle, provenant de la collection du comte Batthyány à Gyulafehérvár (Carlsbourg, ou Belgrad en Transylvanie), des Évangiles grecs du x^e et du xi^e siècle, deux mss. de Boèce du x^e siècle, un ms. de Virgile du xi^e siècle, des copies de la Bible et du Psautier, des missels, livres d'heures, etc.

IV. *Incunables* (notices par Gustave Emich, A'rpád Hellebrandt et Louis Szádeczky).

Cette section s'ouvre par deux très précieux volumes appartenant à la bibliothèque du primat de Hongrie : le *Rationale officiorum* de Guillaume Durand, imprimé par Füst et Schöffner en 1459, et une Bible allemande imprimée vers 1460. Citons une belle série des missels d'Esztergom, 1480, 1484, 1486, 1488, 1491, 1493, 1495, 1498 ; les bréviaires du même diocèse, 1480 et 1484 ; les missels de Zagreb (Agram), 1484, de Nagyvárad (Grosswardein, Oradea Mare), 1488, de Pécs (Fünfkirchen), 1499, etc.

V. *Bibliographie hongroise.*

Le catalogue des livres imprimés et manuscrits prêtés par les amateurs hongrois est précédé de deux très importantes notices. La première, due à M. Charles Szabó, le savant auteur de la *Bibliographie magyare* (*Régi magyar Könyvtár*; Budapest, 1879, gr. in-8) est une histoire de l'imprimerie en Hongrie de 1473 à 1711 ; la seconde, dont l'auteur est M. Aladár Ballagi, continue cette histoire de 1711 à 1848. Le travail de M. Szabó, qui s'étend à 43 villes différentes, contient une foule de renseignements utiles ; il pourrait donner lieu néanmoins à diverses observations. Parmi les villes de Hongrie qui ont possédé une imprimerie le quatorzième ou le quinzième rang revient à une ville de Transylvanie, Szász-Sebes (Mühlbach), où le diacre Coresi fonda un atelier typographique dont M. Szabó ne fait aucune mention. Au mois de juin 1573, un pape roumain (probablement Coresi lui-même) vint à Brassó (Brasov, Kronstadt) pour s'occuper de l'établissement d'une imprimerie¹. Dès l'année 1574 l'imprimerie fonctionnait et mettait au jour un *Oktoih* slovène². Ce volume ne porte aucun nom de lieu, mais un Psautier slovène, daté de 1579, porte en toutes lettres la rubrique Szász-Sebes. Des mêmes presses est sorti, la même année, le fameux Psau-

1. Un passage des comptes municipaux de la ville de Brassó cité par M. Trauschensfels dans le *Sächsischer Hausfreund*, 1874, et reproduit par M. Barit (*Catechismulu calvinescu*, 1879, 99), fait mention de ce voyage à la date du 11 juin 1573 : « Ein Popa kommen von Alexander Voda, der Druckerei Wegen. » Ledit pape fut hébergé quatre jours aux frais de la ville.

2. Undoljski, *Hronologiceskij Ukazatelj slavjanorusskih knig cerkovnoj*, 1871, n° 75.

3. Safarik (*Gesch. der südslaw. Lit.*, III, 279) et Undoljski (n° 80) ne citent que

tier roumain, dont on ne connaît aucun exemplaire complet ¹. En 1579, Coresi, qui cultivait à la fois les deux langues, mit au jour les *Evangelies en slovène* ² et en roumain ³. En 1580 il fit paraître un *Triod slovène* ⁴, un *Zbornik slovène* ⁵, un *Minej slovène* ⁶, des *Evangelies roumains* ⁷; puis vinrent, sans date connue, une *Pravila* et le *Tilcal Evangeliiilor*, en roumain ⁸. Pour ces derniers volumes, il est possible qu'ils aient été imprimés à Orestie (Szászváros, Broos), dans un atelier auquel M. Szabó consacre quelques lignes.

Nous aurions encore quelques additions ou rectifications à faire à l'article de M. Szabó; contentons-nous de faire avancer Pozsony (Presbourg) du 29^e rang au 28^e. Le bibliographe hongrois ne cite de cette ville aucune impression antérieure à 1607; or, dès 1594, Johann Walo ou Való y imprimait une pièce allemande dont on peut voir le titre dans l'ouvrage de M. Kertbeny ⁹.

Nous n'insisterons pas sur les volumes exposés par les amateurs hongrois; il y a là cependant beaucoup de livres intéressants, surtout parmi ceux qui appartiennent aux comtes Rodolphe et Alexandre Apponyi, à M. Gustave Emich et à M. Georges Ráth. Nous ne dirons rien non plus de l'exposition des imprimeurs modernes, à laquelle M. A. Ballagi n'a fort sagement consacré que quelques mots. Quant aux reliures, le catalogue en indique de nombreux spécimens, mais ces spécimens n'ont pour les amateurs étrangers qu'un intérêt assez restreint.

Ajoutons en terminant que la très curieuse exposition dont nous venons de rendre compte a été organisée sous les auspices de M. Auguste Tréfort, l'intelligent ministre qui avait donné à M. Kertbeny les moyens de publier sa *Bibliographie*. Un ministre ami des livres et de la bibliographie! Certes, le fait est rare. Dans un temps où l'Angleterre et la France ne se trouvent pas assez riches pour acheter les manuscrits de Lord Ashburnham, où l'Italie laisse dilapider ses bibliothèques, où la Belgique hésite à s'assurer la célèbre collection d'incunables néerlandais formée par M. Vergauwen, où l'Espagne va laisser disperser les manuscrits de la bibliothèque d'Ossuna, le nom de M. Tréfort méritait d'être cité avec reconnaissance.

Emile Picot.

des exemplaires incomplets. Un exemplaire complet a été récemment découvert au mont Athos. Voy. *Glasnik serpskog ucenoh Društva*, XLIV, 255.

1. Ce volume, dont le lieu d'impression a donné lieu à de longues controverses, vient d'être reproduit par M. B.-P. Hasdeu pour l'Académie roumaine (Bucuresci, 1881, in-4).

2. Safarik, III, 279; Undoljaki, n° 81 et 8a.

3. Cipariu, *Principia*, 101; *Awalecte*, 1-16.

4. Undoljski, n° 84.

5. Undoljski, n° 25; *Glasnik*, XLIV, 255.

6. Safarik, III, 280; Undolsjki n° 85; *Glasnik*, XLIV, 255.

7. Cipariu, *Principia*, 44.

8. Cipariu, *Principia*, 104, 108, 116.

9. *Ungarn betreffende deutsche Erstlings-Drucke*, n° 1087.

253. — **Un académicien captif à Alger (1674-1678)**, par H. D. de GRAMMONT. Alger, Jourdan. In-8, 23 p.

Cet académicien captif à Alger est le numismate Vaillant (1632-1707); mais, de même que tous qui ont été captifs en Barbarie, Vaillant ne nous a pas laissé le récit de cet épisode de sa vie. Il est curieux, en effet, comme le remarque M. de Grammont dans son attachant opuscule, que presque aucun des trois ou quatre cent mille captifs qui vécurent à Alger au xvii^e siècle ne nous aient pas décrit le milieu, si nouveau pour eux, où ils étaient jetés; à peine si une dizaine d'entre eux ont pensé à laisser le souvenir de ce qui leur était advenu; à peine si, sur ces dix récits, trois ou quatre sont dignes d'être consultés. Regnard, dans sa *Provençale*, n'a-t-il pas transformé en un roman cet épisode de son existence, sans se soucier de l'exacte description des lieux et de la vérité des événements? Même au xvi^e siècle, l'auteur de *don Quichotte* n'a fait, dans ses nombreux écrits, que des allusions vagues à ses aventures « en Alger », et le bénédictin Haëdo est le seul qui ait recueilli de précieux renseignements sur Alger, ses mœurs et son histoire.

Le célèbre numismate, à qui est consacrée la plaquette de M. de G., ne dérogea pas à la règle commune, et sans son ami, le médecin, voyageur et antiquaire Jacob Spon, on ignorerait les détails de sa mésaventure. Ce dernier raconte dans son *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant* tout ce qui arriva à Vaillant, comment il fut pris dans une barque livournaise avec vingt autres Français par le *reis* Mezzomorto (qui devint plus tard dey d'Alger), comment il fut renvoyé quelque temps après et chargé par le dey de demander au roy de France un échange de prisonniers, comment à son retour, Vaillant, craignant de tomber de nouveau entre les mains des corsaires, avala vingt médailles d'or antiques qu'il avait sur lui ¹.

1. C'était un usage commun parmi les captifs, et M. de Grammont cite, à ce propos, un curieux passage de la rarissime *Odyssée* de René des Roys, où il est parlé de cette « chrysophagie. » Voici, au reste, ce que raconte Jacob Spon : « M. Vaillant forma un dessein tout à fait extraordinaire, qui fut d'avalier les vingt médailles d'or,... et dès que le corsaire fut presque à portée du canon, il ne manqua pas de l'exécuter. Les autres passagers étaient de même dans la dernière consternation, lorsqu'une bourrasque s'étant tout d'un coup levée, elle écarta le bâtiment de Salé... Cependant, comme il avait avalé tant de médailles d'or qui lui pesaient fort à l'estomac, il demanda avis à deux médecins qu'il rencontra sur le chemin d'Avignon. L'accident leur parut singulier, et ils ne demeurèrent pas d'accord du remède, l'un proposant des purgatifs, et l'autre des vomitifs (ô Molière!), et, dans cette incertitude, il ne fit rien, et poursuivit son chemin jusqu'à Lyon, où il en fit quelques-unes par dessous, de même qu'auparavant à Saint-Vallier, après avoir mangé des épinards. Il fut rendre visite à M. Dufour... Est-il possible, lui dit M. Dufour, qu'un homme d'esprit et un habile médecin comme vous, ait osé charger son estomac de cinq ou six onces, et d'une matière si solide? — Si vous aviez été en ma place, lui répliqua-t-il, vous auriez peut-être avalé, non-seulement les médailles, mais la barque même, s'il avait été possible, pour adoucir les amertumes de la captivité. M. Dufour, qui avait acheté en même temps cinq médailles que son ami lui avait montrées,

M. de Grammont a reproduit en entier les pages de Spon relatives à la captivité de Vaillant. Mais son opuscule renferme, en outre, des documents intéressants sur l'histoire des relations de la France avec la régence d'Alger. Ici encore, comme dans ses précédents travaux, M. de G. prouve que les premiers torts étaient souvent de notre côté; que les bâtiments algériens, poussés par la tempête sur les côtes de France, étaient le plus souvent pillés et brûlés; que les équipages étaient enchaînés aux bancs de la chiourme. Qu'arrivait-il? A la nouvelle de ces événements, les corsaires d'Alger se déclaraient en guerre, fondaient sur les bâtiments français, infligeaient à notre commerce des pertes énormes. Un fait de ce genre venait de se passer lorsque fut pris le numismate Vaillant. En février 1674, huit Turcs, échappés des galères d'Espagne, étaient venus se réfugier à Port-Vendres, où on les avait emprisonnés; sur les réclamations du dey, le vicaire apostolique Jean Le Vacher, qui exerçait à Alger les fonctions de consul de France, écrivit à la cour, et Seignelay, dans une lettre à Arnoul, intendant des galères de Toulon (voir cette lettre inédite, p. 8), ordonna que les Algériens fussent rapatriés et indemnisés de leurs pertes; les captifs furent en effet conduits à Marseille, mais, à leur arrivée, ils furent distribués sur les bancs de la chiourme et leur rapatriement n'eut lieu que deux ans plus tard! Encore, ne renvoya-t-on que les infirmes et les vieillards, comme le prouve une lettre du P. Le Vacher, écrite aux échevins de Marseille et reproduite en entier par M. de Grammont (pp. 18-21). Cette lettre, conclut l'auteur, nous apprend quels agissements on croyait pouvoir employer envers les Algériens et comment on s'emparait sans aucun droit de leurs nationaux fugitifs ou naufragés pour les condamner à l'esclavage et au supplice des galères; et cela, au moment où les *infidèles* respectaient la marine française, à l'exclusion de toute autre. Nous pouvons y voir quelle longanimité montrent ceux que nous traitons si volontiers de forbans et qui répondent par la délivrance de tous leurs prisonniers aux procédés plus que douteux dont ils venaient d'être l'objet. Le fait est loin d'être isolé; mais les conséquences de cette dernière infraction devaient être plus graves que jamais. On s'entêta à ne pas rendre les Turcs injustement détenus, estimant qu'« il était indigne de la grandeur du roi de traiter avec de la canaille ». Les Algériens perdirent patience, et, le 18 octobre 1681, la rupture fut déclarée en plein Divan; six semaines après, ils avaient fait 29 prises françaises estimées à 250,000 écus et 300 esclaves! En 1682, ils accordaient aux Anglais et

fit aussi marché d'un Othon d'or, et de quelques autres qu'il avait encore dans le corps, négoce dont il ne s'était peut-être jamais parlé. Il s'y accorda pour la rareté du fait, et, ayant pris congé de lui, il se résolut de partir le lendemain par le coche; mais, par bonheur, il acheva de les rendre avant que de s'embarquer, et les remit à l'acheteur. » M. de Grammont observe qu'on retrouve tous ces détails dans l'éloge de Vaillant prononcé par de Boze, en novembre 1706, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

aux Hollandais une paix qu'ils leur avaient toujours refusée, et nous suscitaient ainsi une concurrence redoutable pour le négoce du Levant. Enfin, malgré les exhortations du consul et les lamentations du commerce tout entier, la guerre fut résolue et le drame se dénoua par le double bombardement d'Alger, l'écrasement inutile de quelques masses, l'horrible supplice du P. Le Vacher et de 22 résidents français. Mezzomorto apprit ce que la ruineuse expédition de Duquesne avait coûté à la France et dit ironiquement : « Pour la moitié de cette somme, j'aurais moi-même brûlé la ville tout entière ! »

C.

VARIÉTÉS

Lettre de M. Maurice Croiset et réponse de M. Nicole.

A propos de l'article de M. J. Nicole sur son *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien* (n° 41, 8 octobre 1883), M. Maurice Croiset nous adresse la réclamation suivante :

« J'ai cru distinguer chez Lucien plusieurs manières successives assez différentes ; je les ai caractérisées de mon mieux, et j'ai groupé chronologiquement ses écrits, selon qu'ils me paraissaient se rapporter à telle ou telle manière. Quelques-uns de ces écrits, en très petit nombre, n'offrant pas de caractères distinctifs bien accusés, j'ai dû les laisser en dehors de mon classement. J'ai eu soin alors d'indiquer nettement que si je les rapprochais néanmoins d'un groupe plutôt que d'un autre, c'était simplement en tenant compte de vraisemblances plus ou moins légères que je ne considérais pas comme des preuves. Le *Jugement des voyelles* est précisément un écrit de ce genre. Je l'ai cité à la fin de la première période (p. 47) en ces termes : — « Mentionnons ici, « comme un simple jeu d'esprit, le *Jugement des voyelles*, cet amusant « plaidoyer du Sigma indignement spolié par le Tau. *Il n'est guère possible sans doute de dater un tel ouvrage* ; quelques vraisemblances « toutefois sont à relever : plus tôt, Lucien voyageait ; or ce genre de « badinage, qui porte sur la prononciation attique, ne pouvait guère « être bien goûté qu'à Athènes ; plus tard, son esprit était tourné vers « d'autres pensées, et il mettait en général une intention plus sérieuse « dans ses inventions légères et plaisantes. » Je ne pouvais guère supposer, en vérité, après avoir écrit ces lignes, qu'un critique sérieux, voulant donner une idée de ma méthode chronologique, viendrait justement choisir comme exemple cet ouvrage sur la date duquel je refusais expressément de me prononcer. Or, qu'a fait M. Nicole ? Décidé à prouver que ma chronologie est purement fantaisiste, il me cite en supprimant la phrase essentielle de ce passage, celle où je dis en propres

termes qu'il n'est guère possible de dater un tel ouvrage, puis il se donne le plaisir de laisser croire à ses lecteurs que j'ai pris les « quelques vraisemblances » dont je parle pour des *preuves*, et que je m'en suis autorisé pour assigner au *Jugement des voyelles* une date certaine... »

« M. Nicole répond ainsi à cette réclamation :

« M. C. m'accuse de *laisser croire* aux lecteurs de la *Revue* qu'il a voulu assigner au *Jugement des voyelles* une date certaine, tandis qu'il s'était contenté dans son classement chronologique de rapprocher cet écrit du premier groupe des ouvrages de Lucien. Voici les termes mêmes dont je me suis servi :

« Dans le chapitre II, M. C. classe les écrits de Lucien et les caractérise sommairement. Quand on ne sait à peu près rien de la biographie d'un écrivain, quoi de plus difficile que d'établir la chronologie de ses œuvres ? Ici encore M. C. remplace les données qui lui manquent par des suppositions qui lui viennent trop à commandement. Page 47, il dit que le *Jugement des voyelles* « cet amusant plaidoyer du Sigma indigne de dépouillé par le Tau » a dû être composé à la fin de la première période de sa vie littéraire, à un moment où la rhétorique le possédait encore, mais où il avait terminé ses tournées de conférences pour s'établir définitivement à Athènes. Quelles sont les preuves de M. Croiset ? » etc. On voit que je n'ai absolument pas parlé de *date certaine*. J'ai pris purement et simplement la détermination chronologique de M. C. pour ce qu'il a voulu la donner, et c'est telle quelle que je l'ai critiquée en prouvant que les raisons alléguées pour ranger le *Jugement des voyelles* avec les écrits du premier groupe ne reposaient sur rien de sérieux. Je réponds du même coup au reproche d'avoir supprimé une phrase *essentielle*, celle où M. C. déclare qu'il n'est guère possible de *dater* un tel ouvrage. Je n'avais pas à la citer, étant sur ce point parfaitement d'accord avec M. Croiset.

« Si je l'avais citée, j'aurais dû la montrer en contradiction ou à peu près avec une autre phrase : la dernière du chapitre. Comme c'était la conclusion de M. C. et qu'elle faisait immédiatement suite au texte transcrit dans sa lettre, je suis étonné qu'il l'ait oubliée cette fois, au moment même où il croyait avoir à me reprocher une citation incomplète. « Pour nous donc, dit M. C., cette fantaisie (le *Jugement des voyelles*) *termine une première série d'écrits* ; nous allons en voir une seconde. » C'est bien catégorique après les sages réserves du début.

« M. C. m'accuse encore d'avoir dit : « *Preuves* » en parlant de ce qu'il appelle « *des vraisemblances*. » Nommer preuves des vraisemblances dont on peut tirer une conclusion de cette netteté, c'était là un écart d'autant plus excusable qu'en fait, si les raisons de M. C. ne sont pas des preuves, ce que je lui accorde, elles ne sont pas davantage des vraisemblances, comme j'espère l'avoir établi.

« Je ferai de plus remarquer à M. C. que, pour donner une idée de sa méthode chronologique, je ne m'en suis pas tenu à l'exemple, d'ailleurs

légitimement choisi, du Jugement des voyelles. J'ai signalé et apprécié l'opinion de M. C. sur deux autres points : la date de l'Hermotime et l'âge de Lucien à l'époque où il composa ce dialogue; j'ai relevé aussi l'importance capitale de ces deux points dans la chronologie de M. Croiset. Mais, dans cette partie de son II^e chapitre, M. Croiset ne fait que reprendre des idées émises par d'autres et assez anciennes déjà : je devais donc la première place à sa thèse sur le Jugement des voyelles, thèse nouvelle, si je ne me trompe, et qui lui appartient en propre.... »

CHRONIQUE

FRANCE. — Le texte persan du *Sefer nameh* ou Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Perse et en Syrie, en Palestine et en Arabie (XI^e siècle), vient d'être réimprimé à Dehli par les soins du Khâdjeh MOHAMMED ELTHAFI HUSSEIN HALI, professeur au Collège arabe de cette ville (1 v. in-8°, 136 pages lithographiées). On se rappelle que le même texte, avec traduction française et notes, a été publié dans le courant de 1881 par M. SCHEFER, membre de l'Institut, administrateur de l'Ecole des langues orientales, dans la collection des Publications de cette Ecole (t. I^{er} de la deuxième série). L'éditeur oriental a pris pour base de son travail le manuscrit provenant de la Bibliothèque de Mirza Aziz, frère d'Akbar chah, et appartenant aujourd'hui au nabab Zya Ouddin Khan, dont une copie figurait déjà parmi les trois manuscrits sur lesquels le texte de M. Schefer a été établi. Mais ce qui distingue la nouvelle édition de la plupart de celles qui se publient journellement en Orient, c'est que le Khâdjeh Mohammed Elthafi Hussein Hali a su profiter largement des recherches de son prédécesseur; il a admis toutes les restitutions de noms propres, si défigurés ordinairement dans les manuscrits orientaux, et reproduit un grand nombre des notes de M. Schefer, ainsi que la substance de la notice bibliographique consacrée à la personnalité si curieuse, et si peu connue jusqu'à ces derniers temps, de Nassiri Khosrau. L'édition de Dehli a donc un véritable caractère scientifique, et mérite à ce titre d'être signalée aux lecteurs de la *Revue critique*.

— Notre collaborateur M. Maurice VERNES vient de faire paraître la traduction du dernier ouvrage du professeur A. KUENEN de Leyde : *Religion nationale et religion universelle*, Islam, Israélitisme, Judaïsme et Christianisme, Bouddhisme, cinq lectures faites à Oxford et à Londres au printemps 1882 sous le patronage des administrateurs de la fondation Hibbert (1 volume in-8°, Leroux, 1884). L'éminent hébraïsant hollandais, qui présidait il y a quelques semaines le Congrès des orientalistes, y aborde un des plus difficiles problèmes de la philosophie et de l'histoire religieuses. Quels sont les caractères qui distinguent une religion nationale d'une religion universelle? Les religions vulgairement appelées universalistes méritent-elles véritablement ce nom et, si oui, comment ont-elles été amenées à rompre avec le particularisme national? Prenant pour centre et point de repère le développement religieux du peuple hébreu qui, partant de l'israélitisme, passe par le judaïsme et arrive au christianisme, M. Kuenen l'a encadré entre l'islamisme et le bouddhisme, dont il précise les rapports avec l'état religieux antérieur. Cette œuvre devait être mise à la disposition du public français, qu'elle ne manquera pas d'intéresser vivement : hau-

teur des vues, solidité et précision des renseignements, mise en œuvre soignée, ce sont des qualités qu'on trouve rarement réunies à un tel degré dans un même ouvrage. Nous reviendrons ultérieurement sur ce livre, que nous avons tenu à annoncer sans retard.

— Les travaux relatifs à l'histoire du Limousin vont se succéder en grand nombre. En même temps que paraît le tome 1^{er} des *Documents historiques bas-latins, provençaux et français concernant principalement la Manche et le Limousin* par MM. Alfred LEROUX, Emile MOLINIER et Antoine THOMAS, nous apprenons que le recueil appelé à tort premier registre consulaire des Archives communales de Limoges a été transcrit par M. BEAURE D'AUGÈRES et doit être prochainement publié; que le *cartulaire d'Aureil*, précieux pour l'histoire ecclésiastique du XI^e et du XII^e siècles, sera bientôt mis sous presse par M. de SENNEVILLE; que M. R. de LASTEYRIE travaille à reconstituer le *Cartulaire de Saint-Etienne de Limoges*, à l'aide des copies conservées dans la collection Moreau de la Bibliothèque nationale; enfin, que M. l'abbé LECLER rassemble actuellement les principaux documents qui concernent l'abbaye de Solignac et prépare pour le public les *Mémoires historiques* de Bullat, vicaire de Saint-Martial à la fin du XVIII^e siècle.

— M. R. CHANTELAUZE a publié, à la librairie Firmin-Didot, une nouvelle *Histoire de Louis XVII*. Il a découvert aux archives nationales des documents inédits sur le jeune prince, documents qui, jusqu'à ce jour, avaient échappé aux recherches des historiens, même à celles de M. de Beauchesne. Un chapitre de cet ouvrage, *Louis XVII au Temple sous la surveillance du gardien Laurent, 8 novembre 1794-29 mars 1795*, a déjà paru dans le fascicule du 1^{er} juillet de la « Revue des questions historiques ».

— Sous le titre *Les pays sud-slaves de l'Autriche-Hongrie, Croatie, Slavonie, Bosnie, Herzégovine, Dalmatie* (Paris, Plon et Nourrit. In-12^o, 301 p. 4 fr.). M. le vicomte de CAYX DE SAINT-AYMOUR vient de publier le récit d'une excursion qu'il a faite au printemps de 1879 en Bosnie et en Herzégovine, à la suite des troupes autrichiennes. On lira avec intérêt ce recueil de notes; elles rappelleront peut-être, comme dit l'auteur, qu'il y a quelque part en Europe vingt millions de Slaves méridionaux dont l'avenir intéresse notre avenir et qui méritent d'entrer dans les préoccupations d'une chambre française, au moins autant que la révocation d'un juge de paix ou la nomination d'un percepteur. M. de Saint-Aymour montre les dangers qui résultent pour l'Autriche-Hongrie de l'acquisition de ses nouvelles provinces slaves. Le péril le plus grave est, selon lui, la question agraire (voir le chapitre XII); cette question est la grande difficulté intérieure, la cause de l'antagonisme séculaire qui rend précaires tous les progrès et impossibles toutes les améliorations. Malheureusement, comme le remarque l'auteur, l'arrivée des Autrichiens n'a pas calmé les passions, et n'a fait qu'exaspérer la haine qui sépare en Bosnie et en Herzégovine les chrétiens et les musulmans. Il arrive même ce fait curieux, c'est que les fonctionnaires du nouveau gouvernement écoutent plus volontiers les doléances des aghas et des begs que des *raïas* chrétiens; ceux-ci sont grossièrement familiers, leur sang-gêne est insupportable et la morgue autrichienne ne s'accommode guère de leurs façons démocratiques; « chez le dernier des bourgeois musulmans, au contraire, le fonctionnaire ou l'officier austro-hongrois trouve cette dignité naturelle que le sectateur de l'Islam doit aux habitudes de sa religion et aux traditions orientales ». L'auteur a visité Agram et la Croatie; il a visité à Djakova le célèbre évêque de Slavonie et de Bosnie, Strossmayer « vieillard tout jeune, grand, maigre, à la physionomie ascétique, au nom allemand, mais au cœur slave, qui a un demi-million de revenu, cent chevaux et je ne sais combien de bêtes à cornes dans ses écuries et ses

étales, au devant duquel tous les gens qu'il rencontre se précipitent pour lui baiser la main, et qui, avec cela, est l'incarnation vivante d'une nationalité de sept à huit millions d'hommes » (pp. 53-55). Il a vu Dervend, dans le nord de la Bosnie, Techanj et le banat de Ussora, la vallée de la Bosna et Travnik, Serajewo. Puis il est entré en Herzégovine, après avoir franchi la Narenta qui sert de limite aux deux provinces; il nous décrit Mostar et son pont d'une seule arche, élevé à quatre-vingts pieds de hauteur; enfin, il arrive en Dalmatie. M. de Saint-Aymour a beaucoup profité de ses devanciers, de Lejean, de Desprez, de M. de Sainte-Marie, de M. Yriarte; il les cite fréquemment; quoique le pays des Bosniaques soit une des régions d'Europe que les voyageurs visitent le plus rarement, il ne croit pas l'avoir découverte. Ses observations témoignent d'une grande attention et d'une vive sagacité; mais le style est parfois négligé, et il est regrettable qu'une partie des gravures aient été empruntées à l'ouvrage de Evans paru, en 1875. La conclusion mérite de ne pas passer inaperçue; on peut la résumer dans cette simple phrase: « ce n'est pas le panslavisme qui est à craindre, c'est le pangermanisme, et l'Autriche n'est qu'un pionnier de l'Allemagne en Orient » (p. 288). Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas adopté dans la transcription des noms slaves un système uniforme?

— La librairie de l'Art, J. Rouam, se propose de publier, sous le nom de *Bibliothèque d'art moderne*, une série d'études à la fois critiques et anecdotiques sur nos grands peintres contemporains. La première de ces études vient de paraître; elle est consacrée à Corot et due, pour la partie critique, à M. Jean ROUSSEAU, et, pour la partie anecdotique, à M. Alfred ROBAUT; le volume, élégamment imprimé (prix : 2 fr. 50) est orné de nombreuses et belles illustrations: trente-quatre gravures sur bois et dessins reproduisent les œuvres les plus remarquables du maître.

— M. A. de MONTAIGLON a fait, le 4 décembre, à la Société historique (cercle Saint-Simon), une conférence sur le *Sicilien de Molière*.

BELGIQUE. — M. Armand FRESNÉ vient de publier, avec une préface historique, les *Souvenirs personnels (1824-1841)* et la *Correspondance diplomatique de Joseph Lebeau* (Bruxelles, Lebeau, in-8°); ces souvenirs et cette correspondance sont d'une grande importance pour l'histoire de la Belgique contemporaine, surtout durant la période de 1830 à 1840.

— Le premier fascicule d'un recueil, dû à M. Paul FREDERICQ, professeur à l'Université de Liège et intitulé *Travaux du cours pratique d'histoire nationale* (Gand, Vuylsteke. In-8°, LIV et 144 p.) renferme quatre dissertations sur l'histoire des Pays-Bas au xvi^e siècle; les deux premières de ces dissertations ont pour auteurs deux anciens élèves du savant professeur, MM. CRUTZEN et LONCHAY; les deux autres sont de M. Fredericq lui-même. L'historien a mis en tête de l'ouvrage une suite de réflexions judicieuses et importantes sur l'enseignement supérieur de l'histoire en Belgique, et sur les *cours pratiques* institués à Liège par M. Godefroy Kurth et poursuivis par M. Fredericq. « Laissons venir à nous les étudiants, conclut chaleureusement l'auteur, attirons-les dans notre cabinet de travail, dirigeons leurs lectures, apprenons-leur la méthode scientifique par des exercices personnels sur toutes ces matières historiques qui, pour eux, ne sont jusqu'à présent que théorie stérile. Prouvons le fait, il faudra bien que le gouvernement marche avec nous. » M. Fredericq demande, pour assurer l'avenir des cours pratiques, l'institution d'assistants et d'agregés spéciaux qui joueraient en Belgique le rôle des privat-docents de l'Allemagne.

— M. le comte GOBLET D'ALVIELLA a publié (Bruxelles, Muquardt. In-8°, XIX et 131 p.) un volume dont nous rendrons compte prochainement, sur l'*Evolution religieuse contemporaine chez les Anglais, les Américains et les Hindous*.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 7 décembre 1883.

L'Académie constate qu'il y a trois places vacantes dans la liste de ses correspondants : celles de MM. Cherbonneau et Guerrier de Dumast, correspondants français, et de M. Dozy, correspondant étranger.

L'Académie se forme en comité secret.

La séance étant redevenue publique, M. Bréal fait une communication sur l'étymologie de quelques mots latins.

Souvent, fait remarquer M. Bréal, les étymologistes se sont fourvoyés, en cherchant l'origine d'un mot, pour s'être attachés au sens le plus ordinaire du mot, et non au sens primitif : or, il est rare que le sens premier d'un terme soit le plus usité à l'époque classique. C'est ainsi que, prévenus de l'idée que *tranquillus* signifie « en repos », plusieurs linguistes ont cherché à l'expliquer par le substantif *quies*. Originairement, *tranquillus* signifiait, non « tranquille », mais « transparent ». M. Bréal pense qu'on a dit *transliquillus*, de *trans* et *liquet*, puis, par contraction, *tranquillus*. Quand ce mot signifie « au repos », il s'emploie surtout en parlant des eaux qui, en effet, quand elles sont tranquilles, sont, en même temps, transparentes.

Le mot *maturus* se rencontre en latin avec deux sens tout différents et même opposés : tantôt il signifie « prompt », tantôt « lent ». Le premier sens est le plus ordinaire, mais l'autre se rencontre aussi et a même passé en français : nous disons « délibérer mûrement », c'est-à-dire « à loisir ». Le sens primitif, selon M. Bréal, est « matinal ». Il y a, en vieux latin, un adverbe *matu*, qui signifie « au matin, de bonne heure », d'où sont venus l'adjectif *matutinus* et le nom de la déesse *Matuta*. C'est de cet adverbe que vient *maturus*, qui a voulu dire d'abord « matinal », puis « hâtif », puis « rapide ». L'adjectif a donné le verbe *maturare*, qui signifie « hâter les fruits, les faire mûrir » ; le verbe, à son tour, a agi sur l'adjectif, qui a pris un nouveau sens, celui de « mûr », et de celui-ci est venue enfin la dernière signification : « qui ne vient pas trop tôt, lent ».

Le mot *spatium* signifie primitivement la carrière à parcourir, dans une course de chars. Les Latins ont emprunté le mot, comme la chose elle-même, aux Grecs : *spatium* représente *στάδιον*. Ce n'est pas le seul mot qui, en passant du grec en latin avant l'époque de la latinité classique, ait subi un changement de forme assez considérable.

Ouvrages présentés : — par M. Gaston Paris : *RAJNA* (Pio), *le Origini dell'epopea francese*; — par M. de Rozière : *TAMIZEY DE LARROQUE*, *les Correspondants de Peiresc*, VII : *Gabriel de l'Aubespine, évêque d'Orléans*; id., *Jules Pacius de Beriga, compte-rendu du mémoire de M. Ch. Revillout*; — par M. Delisle : *PROST* (Auguste), *les Chroniques vénitiennes*, second mémoire; — par l'auteur : *HEUZEY* (Léon), *les Figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre*, 4^e livraison.

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 28 novembre.

M. Bertrand présente une jambe de cheval antique, d'un fort bon style, trouvée en Suisse;

M. l'abbé Thedenat, le dessin d'un manche de patère en bronze trouvé à Grand (Vosges) et portant le nom de l'ouvrier L. Ausias Diodorus, nom qui appartient à une famille de bronziers et de briquetiers établis dans le sud de l'Italie.

M. Saglio lit un mémoire de M. Lafaye sur les antiquités de la Corse.

M. Nicaise montre à la Société deux pointes de flèches en bronze à douille et à ailerons découvertes dans un tumulus de la Haute-Marne, ainsi que des ornements funéraires provenant du cimetière gaulois de Caupetz (Marne).

Le P. de la Croix présente différents objets en bronze découverts dans les ruines de Sanxay, notamment une statuette représentant un homme jeune, imberbe, coiffé du bonnet phrygien et portant une bipenne au bras gauche, statuette dans laquelle M. Rayet croit reconnaître un Pâris.

M. Max Werly communique différents noms de fabricants de bronze qu'il a réunis pour une étude sur les bagues et fibules à inscriptions de l'époque gallo-romaine.

E. MÜNTZ.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

Deutsche Literaturzeitung, n° 48, 1^{re} décembre 1883 : ZÖCKLER, Handbuch der theologischen Wissenschaften in encyclopädischer Darstellung. IV Halbband. — Abbé ROHRBACHERS, Universalgeschichte der Katholischen Kirche. XII B. In deutscher Bearbeitung von H. KÖMSTEDT. XXIII B. von Alois KNÖFLER. — P. CARUS, Ursache, Grund und Zweck. — T. Macci Plauti Comœdiae, rec. et enarr. USSING. IV, 2. Pseudolus et Poenulus. (Langen : reste en arrière des travaux allemands.) — SCHNIPPEL, Ueber einen merkwürdigen Runenkalender (Sog. Rimstock oder Primstab) des grossherzogl. Museums zu Oldenburg. (E. Martin : écrit méritoire.) — FRANKL, Zur Biographie Franz Grillparzers. (W. Scherer : quelques détails intéressants.) — George Sand, Correspondance, 1812-1876, t. III u. IV. — Das Tagebuch Kaiser Karls VII aus der Zeit des österreichischen Erbfolgekriegs, hrsg. v. HEIGEL. (Krones : publication très importante; ce Journal écrit en français et intitulé « Mémoire sur la conduite que j'ai tenue depuis la mort de l'empereur Charles VI et tout ce qui s'est passé à cet égard » est une source historique de premier rang; il va du 20 octobre 1740 à la fin de l'année 1743.) — REHM, Die betrüglichen Goldmacher am Hofe des Herzogs Julius von Braunschweig. (Zimmermann : attachant.) — MARZAR, Römische Chronologie. I. Grundlegende Untersuchungen. (Soltau : nouvelles hypothèses qu'il faut condamner, mais fait mieux comprendre et fera résoudre des problèmes difficiles; cette œuvre est d'un bout à l'autre originale et instructive.) — DEPELCHIN et CROOMENBERGHS, Trois ans dans l'Afrique australe. Au pays d'Umzila. Chez les Batongas. La vallée des Barotsés. Débuts de la mission du Zambèze. Lettres. (W. Erman.)

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 26, RUE BONAPARTE, 26

ŒUVRES DE A. DE LONGPÉRIER

Membre de l'Institut

RÉUNIES ET MISES EN ORDRE PAR G. SCHLUMBERGER

- TOME I. ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, NUMISMATIQUE, MONUMENTS ARABES.** Un beau vol. in-8, illustré de nombreux dessins dans le texte et de xi planches sur cuivre. 20 fr.
- TOMES II et III. ANTIQUITÉS GRECQUES, ROMAINES ET GAULOISES.** Deux beaux volumes in-8, illustrés de dessins et de planches sur cuivre. Chaque vol. 20 fr.
- TOME IV. MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE.** Première partie (1137-1158). Un beau volume in-8, illustré de dessins et de planches sur cuivre. 20 fr.

ŒUVRES CHOISIES DE A. J. LETRONNE

Membre de l'Institut

ASSEMBLÉES, MISES EN ORDRE ET AUGMENTÉES D'UN INDEX PAR E. FAGNAN

- PREMIÈRE SÉRIE : Egypte ancienne. 2 vol. in-8. 25 fr.
 DEUXIÈME SÉRIE : Géographie et cosmographie. 2 vol. in-8. 25 fr.
 TROISIÈME SÉRIE : 2 vol. in-8 (sous presse).

REVUE D'ETHNOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE M. LE D^r HAMY

La REVUE D'ETHNOGRAPHIE, paraît tous les deux mois par fascicules in-8 rassis, de 5 à 6 feuilles d'impression, richement illustrés.

Prix de l'abonnement annuel : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. 50. — Etranger, 30 fr. — Un numéro, pris au bureau, 5 fr.

La REVUE D'ETHNOGRAPHIE, fondée en 1882, a publié les articles suivants :

Première année (1882.) Mémoires originaux : L. de Cessac, Observations sur des fétiches de pierre sculptés en forme d'animaux, découverts à l'île de S.-Nicolas (Californie). — L. de Cessac, Renseignements ethnographiques sur les Comanches. — J. E. de la Croix, Etude sur les Sakaïes de Pérak, presqu'île de Malacca. — E. Duhoussset, Les initiateurs de l'art oriental, étude d'ethnographie artistique. — E. Duloussset, Les arts décoratifs au Petit-Tibet et au Cachemire. — E. Fégueux, Les ruines de la Quemada. — E. T. Hamy. Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El Hadj Mimoun, près Figuig. — E. T. Hamy, La croix de Teotihuacan, au Musée du Trocadéro. — A. Landrin, Ecriture figurative et comptabilité en Bretagne. — Fr. Lenormant, Les *Truddhi* et les *Specchie* de la terre d'Otrante. — Fr. Lenormant, Quelques considérations sur l'ethnographie ancienne des deux bassins méditerranéens à propos d'une découverte faite à S. Cosimo. — Ern. Martin, Les funérailles d'une impératrice de Chine. — J. Montano, Quelques jours chez les indigènes de la province de Malacca. — J. Moura, Le Cambodge préhistorique. — A. Peney, Mémoires sur l'ethnographie du Soudan Egyptien : I, Le Sennar ; les Turcs au Soudan ; II, Le Kourdofan. — A. de Quatrefages, Nouvelles études sur la distribution géographique des Négritos et sur leur identification avec les Pygmées asiatiques de Ctésias et de Plin. — A. Retzius, Ethnographie finnoise. L'écorce du bouleau et ses divers usages. — G. Révoil, Notes d'archéologie et d'ethnographie recueillies dans le Çomal. — A. T. de Rochebrune, De l'emploi des mollusques chez les peuples anciens et modernes. I. Mollusques des sépultures du Bas-Pérou. — Dr Scheube, Le culte et la fête de l'ours chez les Aïnos. — P. Schumacher, L'âge de pierre chez les Indiens Klamaths. — R. Verneau, Les inscriptions lapidaires de l'archipel canarien. — *Variétés. Revues et Analyses. Académies et Sociétés savantes. Expositions, collections et musées. Correspondances. Nouvelles. Questions. Réponses. Nécrologie. Bibliographie.*

Deuxième année (1883). Nos I-IV. A. Carre, Les Sérènes de Joal et de Portudal, côte occidentale d'Afrique. — H. Tarry, Excursion archéologique dans la vallée de l'Oued Mya. — Alex. Bertrand, Les Troglodites. — D. Charnay, Exploration des ruines d'Aké. Yucatan. — A. de Quatrefages, Etude sur quelques monuments et constructions préhistoriques, à propos d'un monument mégalithique de l'île de Tonga-Tabou. — C. E. de Ujfalvy, Les Aryens au nord et au sud de l'Hindou-Kouch. — T. Maler, Notes sur la basse Mixtèque. — H. Duveyrier, La confrérie religieuse de Sidi Mohammed ben Ali es-Senousi. — E. T. Hamy, Note sur une inscription chronographique de la fin de la période aztèque, appartenant au Musée du Trocadéro. — H. Duveyrier, Isedraten et le schisme ibadite. — G. Duloup, Huit jours chez les M'Bengas. — Alex. Bertrand, L'introduction des métaux en Occident. — Deniker, Les Ghiliaks d'après les derniers renseignements. — A. T. de Rochebrune, De l'emploi des mollusques chez les peuples anciens et modernes II. Mollusques des sépultures de l'équateur et de la Nouvelle-Grenade. — H. Ten Kate, Quelques observations ethnographiques recueillies dans la presqu'île californienne et en Sonora. — Baron L. de Vaux, Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie. — *Variétés, Revues et Analyses. Académies et Sociétés savantes, Expositions, collections et musées. Correspondances. Nouvelles. Questions. Réponses. Nécrologie. Bibliographie.*

Le n^o V va paraître. Le n^o VI paraîtra le 31 décembre.

N° 52

Dix-septième année 24 Décembre 1883

REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

RECUEIL HEBDOMADAIRE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE MM. S. GUYARD, L. HAVET, G. MONOD, G. PARIS

Secrétaire de la rédaction : M. A. CHUQUET

Prix d'abonnement :

Un an, Paris, 20 fr. — Départements, 22 fr. — Etranger, 25 fr.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC
28, RUE BONAPARTE, 28

*Adressez les communications concernant la rédaction à M. A. CHUQUET
(Au bureau de la Revue : rue Bonaparte, 28).*

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

VOLUME I.

LA GAULE AVANT LES GAULOIS

D'après les Monuments

et les textes, par M. ALEXANDRE BERTRAND, de l'Institut.

Un volume in-8, richement illustré. 6 fr.

(Sous presse) Volumes, II, III, IV. COURS DE DROIT ÉGYPTIEN
par M. Eug. REVILLOUT.

PÉRIODIQUES

The Academy, n° 605, 8 décembre 1883 : Luther in the Archives of the Vatican. Monumenta Reformationis Lutheranae ex tabularis S. Sedes secretis 1521-1525, collegit Petrus BALAN. (K. Pearson : de toute la littérature qu'a fait naître le jubilé de Luther, cette collection de documents du Vatican est peut-être la seule publication qui ajoute à notre connaissance de la Réforme et qui ait une valeur durable pour l'historien ; le 1^{er} fascicule renferme une série de lettres et de documents depuis le premier avertissement de Léon X à l'électeur de Saxe, du 8 juillet 1520 aux lettres de Clément VII qui préparent le Reichstag de Nuremberg ; beaucoup de ces documents sont inédits.) — E. F. IM THURN, Among the Indians of Guiana, being sketches chiefly anthropologic from the interior of British Guiana. — The Book-Lover's Enchiridion, thoughts on the solace and companionship of books, garnered from writers of every age, by Alex. IRELAND. (E. Dowden.) — G. C. DAVIES, Norfolk broads and rivers, or the waterways, lagoons and decoys of East Anglia. (M. G. Watkins.) — The barbarous bird-gods, a savage parabasis (A. Lang). — The « Birds, at Cambridge. (Percy Gardner.) — Correspondence : Wyat and Surrey (W. Minto). — The true story of the Somerset Patent. 1644. (Round.) — Robin Hood. (H. Bradley.) — Comparative mythology (R. Brown). — The origin of the Aryans : PENKA, Origines ariacae, linguistisch-ethnologische Untersuchungen zur ältesten Geschichte der arischen Völker und Sprachen ; O. SCHRADER, Sprachvergleichung und Urgeschichte, linguistisch-historische Beiträge zur Erforschung des indogermanischen Alterthums. (Sayce : deux livres également remarquables, d'un égal intérêt pour le philologue, l'ethnologue et l'historien de la civilisation ; sur des domaines divers, les deux auteurs ont suivi une méthode semblable et sont arrivés parfois aux mêmes résultats ; mais ils traitent leur sujet différemment ; « Penka is daring and comprehensive, Schrader cautious and critical »). — W. H. WILLSHIRE, A descriptive catalogue of early prints in the British Museum. German and flemish schools. vol. II. (Middleton-Wake.) — Egyptian jottings. (Am. B. Edwards.)

The Athenaeum, n° 2928, 8 décembre 1883 : Edm. W. GOSSE, Seventeenth century studies, a contribution to the history of english poetry. (Tous les essais que renferme ce volume sont remarquables et semés de pensées fines, d'observations ingénieuses, de détails curieux et piquants.) — Arminius Vambéry, his life and adventures written by himself. — The royal lineage of our noble and gentle families, compiled by Josef FOSTER. — Correspondance de M. de Rémusat pendant les premières années de la Restauration, publiée par son fils. 2 vols. (Se lit avec le plus grand intérêt du commencement à la fin ; donne la note dominante du sentiment français sous la Restauration ; jugement dur mais justifié sur Chateaubriand « guindé dans une colère politique factice, et tout bouffi d'une vanité qui se montre partout ».) — Dr. George Alexandre Richey (Mahaffy). — The veracity of leguat (A. Newton). — The battle of Hampstead Heath (Hales). — The Beckford library. — A missing Luther manuscript. (K. Pearson) — Mr. Charles Leland among the Red Indians. (Max Müller.) — « The missing link » (E. S. Léonard).

Gottingische gelehrte Anzeigen, n° 48, 28 novembre 1883 : Ed. BODEMANN, Die älteren Zunfturkunden der Stadt Lüneburg. I. (Frensdorff.)

N° 49 et 50, 5 et 12 décembre 1883 : GRAETZER, Edmund Halley und Caspar Neumann, ein Beitrag zur Geschichte der Bevölkerungs-Statistik. (Rehnisch.) — GRÜNHAGEN, Geschichte des ersten schlesischen Krieges. II. (Heigel : beaucoup de documents inédits, des points nouveaux et bien traités.)

REVUE CRITIQUE

D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE

N° 52

— 24 décembre —

1883

Sommaire : 254. FONTAINE, L'armée romaine. — 255. Lettres inédites de Baluze à M. Melon du Verdier, p. p. FAGE. — 256. Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot, p. p. Ch. HENRY. — *Variétés* : Ch. JORET, Le jasmin d'Espagne. — A. DELBOULLE, Quelques notes sur l'édition de La Fontaine. — Chronique. — Académie des Inscriptions. — Société des Antiquaires de France.

254. — L. FONTAINE. *L'armée romaine*. Paris, Cerf, 1883. In-12, 142 pp. 1 fr.

Ce petit volume appartient à une *nouvelle collection illustrée* que fait paraître la librairie Cerf; comme tel, il porte le caractère de la collection, qui est moins de viser à l'érudition et à des recherches nouvelles, que d'apporter au grand public ou au public de nos établissements d'instruction les résultats déjà acquis de la science, en les présentant d'une façon claire, et à peu près entièrement dénuée d'appareil scientifique. Nous avons tenu à le dire tout d'abord, pour qu'on ne fût pas porté à demander à ce livre ce qu'il n'avait pas l'intention de donner. C'est un ouvrage élémentaire sur l'armée romaine, fait en général avec clarté et exactitude; — une véritable histoire de l'armée romaine est encore à faire.

L'*Armée romaine* contient douze chapitres : I, Institutions militaires de la République; milices temporaires; — II, Armées permanentes; — III, Education nationale; exercices; — IV, Troupes auxiliaires; — V, La légion, organisation et tactique de l'infanterie; — VI, Cavalerie, armes spéciales, services accessoires; — VII, Marches et campements; — VIII, Sièges, combats sur mer; — IX, Commandement; — X, Discipline; — XI, Récompenses; — XII, Actions d'éclat. On a de cette manière une série de petits tableaux où les faits du même genre se trouvent rapprochés, sans qu'il soit toujours tenu un compte suffisant des différences de temps et de lieu entre les événements et entre les institutions.

P. 12, il est question du système militaire institué par Servius Tullius. C'est par erreur que M. Fontaine a dit qu'au-dessous de la dernière classe venaient les *prolétaires*, et au-dessous de ceux-ci les *capite censi*. Sans doute, à une époque postérieure, on distingua les *prolétaires* des *capite censi*; Aulu-Gelle dit à ce sujet: *Proletariorum...ordo honestior aliquanto et re et nomine quam capite censorum* (Noct. Att., XVI, 12). Mais, dans la constitution de Servius, il n'y a pas la moindre distinction entre les uns et les autres. Tous les citoyens dont le cens était infé-

rieur à celui de la cinquième classe, s'appelaient indistinctement *proletarii*, *capite censi*, et formaient une même et unique centurie.

Une omission assez singulière est celle des *Diplômes militaires*. Deux lignes seulement sont consacrées à l'*honestà missio* (p. 24), et il n'est parlé nulle part de ces plaques de bronze accouplées, provenant des camps romains du Danube et du Rhin, auxquelles on a dû de si curieux renseignements. La place de ces Diplômes était toute marquée dans le chapitre des récompenses.

Une partie assez faible de l'ouvrage est celle qui a trait au service sur mer; l'auteur aurait pu tirer bon profit du livre de Ferrero, *l'ordinamento delle armate romane*, 1878. Entre autres détails, on aurait pu rappeler que, pour punir les légionnaires, on les faisait passer dans le service de la marine. — De même ce qui est dit des officiers, en particulier des centurions, ne paraît pas toujours suffisant, surtout après le mémoire de Mommsen : *Nomina et gradus centurionum* (*Ephem. epigr.*, IV). — Pour le chapitre des récompenses, on aurait pu tirer parti du mémoire de Henzen, *Ann. dell'inst. di corr. arch.*, 1860; on y aurait vu que les récompenses militaires se divisaient en deux classes principales, d'une part les bracelets, les phalères, les colliers pour les simples soldats et les centurions, d'autre part les couronnes, les *hastæ purae*, les *vexilla* pour les officiers supérieurs; on y aurait vu encore qu'il ne faut plus parler des *couronnes civiques*, car cette épithète de *civica* semble provenir uniquement d'inscriptions fausses ou de copies d'inscriptions peu exactes.

Après deux appendices par trop sommaires sur les centuries de Servius et sur la garnison de Rome à l'époque impériale, vient une courte bibliographie. M. Fontaine, qui ne cite à peu près jamais ses sources dans le courant de son ouvrage, consacre à la fin quelques lignes aux *scriptores de re militari* anciens et modernes. Les noms d'Elie, Arrien, Hygin, Frontin, Modeste n'y auraient pas été déplacés. On y aurait voulu encore quelques détails sur les bas-reliefs de la colonne Trajane, en tant que source de renseignements pour toutes les questions d'archéologie militaire. Quelques mots sur le musée de Mayence, ou tout au moins sur celui de Saint-Germain, à qui on a emprunté presque toutes les illustrations, auraient été aussi les bienvenus.

G. LACOUR-GAYET.

255. — *Lettres inédites de Baluze à M. Melon du Verdier*, publiées avec une introduction et des notes, par René FAGE. Tulle, imprimerie Craufon, 1883. Grand in-8 de 154 p.

M. R. Fage a fait précéder les *Lettres inédites de Baluze* d'une étude fort bien faite et fort attachante, à laquelle je vais emprunter d'abord quelques renseignements et quelques citations. J'examinerai ensuite la correspondance même de l'illustre érudit.

Un habitant de Tulle, un Tulliste, comme l'appelle M. F. (p. 6), M. François Bonnelye, qui a laissé une histoire malheureusement inachevée de sa ville natale, avait formé une considérable collection de documents limousins. Il avait notamment su sauver de la destruction un lot important de lettres, écrites par l'auteur des *Vies des papes d'Avignon* à un de ses neveux, M. Melon du Verdier, conseiller au présidial de Tulle¹. Ces précieux autographes sont conservés par le gendre de M. Bonnelye, M. Lacoste, qui avait été son élève et son collaborateur, qui a bien voulu autoriser M. F. à les publier. Ce dernier s'empresse de nous en avertir (p. 6) : les lettres de Baluze à son neveu sont relatives pour la plupart à des affaires privées; mais, ajoute-t-il, elles n'en sont pas moins intéressantes; « elles jettent un jour nouveau sur la vie intime de leur auteur, nous apprennent quels étaient ses sentiments pour les membres de sa famille, quelles relations il avait conservées avec sa ville natale. Nous y voyons percer à chaque page la tournure aimable de son esprit, sa nature bienveillante et serviable; nous saisissons au vol les petits soucis qui venaient l'assaillir au milieu de ses travaux d'érudition. Elles fourniront pour son portrait plus d'une ligne qui, jusqu'à ce jour, avait échappé à ses biographes. » M. F., revenant sur ce sujet à la fin de l'*Introduction* (p. 42), constate que son héros n'a rien à perdre à être envisagé sous ce nouvel aspect; que l'on découvre en lui « un cœur simple et bon, attentif aux plus menus soins de la vie de famille, hospitalier et généreux, un esprit facile et doux, ami des gais propos, enclin à la plaisanterie et au badinage ». L'éditeur des *Lettres* à M. Melon du Verdier conclut en déclarant que l'historien de Tulle fut « dans ses relations privées aussi bienveillant et agréable qu'il fut grand par le savoir et les lumières ». Je suis complètement de l'avis de M. F. : la correspondance de Baluze est celle d'un homme excellent, aimable, et que l'on est tout heureux d'entendre causer familièrement.

Cette correspondance s'étend du 10 octobre 1682 jusqu'à la fin de l'année 1700. On n'a pas retrouvé les lettres écrites de 1700 à juillet 1718, époque de la mort de Baluze. On n'a conservé aucune des lettres de 1687 et de 1697; une seule des lettres de 1691 a survécu; quelques années ne sont représentées que par deux ou trois lettres; enfin les séries les plus importantes, celles de 1693 et 1696, qui comprennent dix-huit lettres chacune, présentent elles mêmes de regrettables lacunes. M. F. nous donne cent quatorze lettres à Melon du Verdier, trois à M^{me} du Verdier, quelques autres à divers personnages, tels que M. de Vau-

1. M. Melon du Verdier avait épousé la fille du frère de Baluze. Voici comment l'oncle de M^{lle} Perrine se réjouit, dans sa première lettre (p. 45), de posséder un neveu tel que celui-là : « Si tous les neveux d'alliance estoient aussy honnestes gens que vous, Monsieur, je voudrois en avoir une centaine. Cella ne contribueroit pas peu à me faire passer la vie doucement. » Voir, à la suite de l'*Introduction*, le tableau généalogique de la famille Baluze.

bourg, le président de la Briffe, le marquis de Croissy, l'intendant Begon, l'intendant de Bouville ¹.

Citons un cordial et charmant billet écrit à M^{me} du Verdier pour la féliciter de la naissance de son fils (p. 22) :

« Mademoiselle, je ne sçaurois que vous louer de ce que vous venez de faire. Car véritablement vous méritez des louanges d'avoir fait un beau garçon. Vous avez reculé pour mieux sauter ². Il faut désormais bien prendre soin de vous et de ce petit enfant, et prier Dieu qu'il vous fasse la grâce de le voir croistre et profiter de corps et d'esprit. Ce me sera une très grande joye se je le pouvois voir dans un aage un peu avancé. Je vous souhaite une bonne année, et suis de tout mon cœur, mademoiselle, vostre très humble et très obéissant serviteur.

« A Paris, le 27 décembre 1692.

« E. BALUZE. »

L'affection du grand-oncle se manifeste d'une façon touchante dans divers passages de la correspondance. Tantôt Baluze cite avec une naïve fierté (p. 85) le vers composé en l'honneur du nouveau-né par le professeur Hersant :

Et Baluziolos gaillarda e gente nepotes ;

tantôt il s'extasie plaisamment sur l'appétit démesuré de l'enfant (p. 85) : « Pour mon fillol, qu'on dit estre si beau, j'apprehende que, suivant la relation que vous me faites de son grand appetit, il luy faudra peut estre 300,000 vaches pour l'alaicter, comme à Pantagruel. Ce qui seroit d'une très grande despense » ³.

En dehors des épanchements de l'oncle et du grand-oncle, on trouvera, dans les lettres de Baluze, diverses particularités dignes d'attention. En voici quelques-unes :

« C'est à Messieurs de Cosnac à se haster s'ils veulent me donner des mémoires pour les évesques de Tulle qui sont de leur nom ⁴. Car je pré-

1. M. F. a reproduit quelques extraits des lettres de Du Verdier à sa femme (pp. 13-14) et aussi (pp. 16-17) deux lettres écrites à Du Verdier par M^{lle} Angélique de Levrye, « qui habitait dans la maison de Baluze, s'était dévouée au vieux savant, l'entourait de ses soins, le charmait par sa gaité, était à la fois le lutin aimable et la bonne fée de son foyer. » Mentionnons encore (pp. 17-18) une lettre à Du Verdier d'un abbé Boyer, qui était l'ami de Baluze et qui se montre à nous comme un joyeux convive.

2. L'enfant n'était arrivé qu'après dix années de mariage. La mère mourut quelques mois après ses couches, et Baluze eut autant de chagrin de la mort de sa nièce et filleule qu'il avait eu de joie de la naissance de son petit-neveu et filleul.

3. On lit un peu plus loin (p. 89) : « Il n'est pas extraordinaire que mon fillol crie toutes les nuits. Ce sont les tranchées qui sont cause de cette belle musique. » Baluze conseille d'appliquer « sur le nombril un emplastre de thériaque. » Le faible grand-oncle a écrit (p. 136) une phrase d'un réalisme effrayant.

4. Lettre du 10 janvier 1688. Bertrand de Cosnac siègea de 1371 à 1376 et Pierre de Cosnac, de 1376 à 1402 (*Gallia Christiana*, t. II, f° 670). MM. de Cosnac ne durent pas se hâter de fournir les mémoires attendus par Baluze, car l'*Histoire de*

tends faire imprimer mon histoire cette année¹; et quand elle sera imprimée, je ne la feray pas réimprimer pour leur faire plaisir » (p. 55). — « Scaramouche mourut icy soudainement lundy dernier à dix heures du soir, dans la rue Tiquetonne, paroisse Saint-Eustache. Il fut enterré dans l'église Saint-Eustache, derrière la chaire du prédicateur, mercredy. Son enterrement fut magnifique » (p. 109)². — « M. de la Bruyère de l'Académie française est mort icy soudainement. M. l'abbé Fleury aura cette place, à ce qu'on dit » (p. 113)³. — « M. Lambert, si fameux pour la musique, fut enterré avant-hyer au soir dans l'Eglise des Petits Pères nos voisins, auprès de M^r Lully, son gendre » (p. 117)⁴. — « M. de Croissy mourut samedy dernier à dix heures du soir. M. de Torcy, son fils, qui estoit receu en survivance, a esté très bien traité du Roy, qui luy a donné la charge de trésorier de l'ordre, un brevet de retenue de 300,000 livres sur cette charge, et un brevet de retenue de 500,000 livres sur celle de secrétaire d'Estat. Il a 31 ans. Et à cause de ce qu'il est trop jeune, il n'entrera pas de sitost dans le conseil. Mais M. de Pomponne rapportera les affaires, et portera ensuite les ordres du Roy à M. de Torcy pour faire les expéditions, et sera présent aux audiences que M. de Torcy donnera aux Ambassadeurs. Son mariage avec Mademoiselle de Pomponne, qui a beaucoup de beauté et de mérite, est conclu et signé, et je crois qu'ils espouseront au commencement de la semaine qui suivra après la prochaine⁵. Je crois qu'on fera jeudy prochain le service de M. de Croissy, dont on a enterré le corps à Saint-Eustache auprès de celui de M. Colbert. Dieu leur fasse paix et miséricorde » (pp. 118-119)⁶. — « Vous aurez sans doute appris, Monsieur, la mort

Tulle (pp. 207 et suiv.) contient peu de renseignements sur ces prélats, comme le fait remarquer M. Fage. Les auteurs du *Gallia* nous rappellent que Baluze s'est aussi occupé de l'évêque Bertrand de Cosnac dans les notes des *Vies des papes d'Avignon*.

1. Qu'il y a loin, en librairie, de la coupe aux lèvres! Cette *Histoire de Tulle*, que son auteur espérait faire paraître en 1688, ne fut publiée que près de trente ans plus tard, en 1717.

2. Lettre du 11 décembre 1694. Cf. Jal, *Dictionnaire critique*, article *Fiorilli* (Tiberio), p. 577.

3. Lettre du 19 mai 1696. La Bruyère était mort à Versailles d'une apoplexie, dans la nuit du 10 au 11 mai. Il eut, en effet, Fleury pour successeur (16 juillet 1696). On regrette que Baluze mentionne aussi sèchement la mort d'un écrivain tel que l'auteur des *Caractères*. Il n'avait pas eu plus d'égards pour La Fontaine, dont il avait, trompé par un faux bruit, annoncé la mort dans une lettre du 28 février 1693, plus de deux ans trop tôt (p. 94).

4. Lettre du 30 juin 1696. Cette indication si précise permet de rectifier la petite erreur du *Dictionnaire historique de la France*, d'après lequel Michel Lambert serait mort en juillet. Mais j'oubliais que déjà Jal avait donné la bonne date, 27 juin (p. 733).

5. Le 11 août suivant, Baluze reparlait ainsi de ce mariage (p. 120) : « M. de Torcy espousera jeudy prochain M^{lle} Félicité de Pomponne, qu'on dit estre bien faite. On luy prépare son appartement à l'hostel de Croissy. Son carrosse avec ses armes est déjà fait. Dieu veuille par sa sainte grace benir ce mariage. »

6. Lettre du 4 août 1696. — Dans une lettre du 11 du même mois, Baluze dit

de feu M. l'abbé de la Trappe arrivée le 27 octobre, âgé de 76 ans, 37 ans de conversion et de pénitence. On lui fit hyer un service dans l'église de l'Oratoire » (p. 153) ¹.

Il y aurait encore à citer bien des choses sur l'évêque de Tulle, Humbert Ancelin, qui, le jour où il quitta ses diocésains, leur appliqua ce verset du psaume : *In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro* (pp. 23-24) ², sur les chanoines de Tulle dont Baluze fut assez mécontent pour écrire cette phrase menaçante (p. 75) : « S'ils persévèrent à me refuser la justice que je dois attendre d'eux, je crois que je me resoudray à demander un arrest du conseil contr'eux, en vertu duquel je fairay saisir tous leurs revenus ³ », sur l'arrestation et la condamnation (p. 94) du conseiller au Parlement, Vedeau de Gramont ⁴, sur Jacques Aymar et sa baguette peu divinatoire (pp. 95, 98, 99), sur l'étymologie du mot languedocien *l'habitarelle* (p. 96), sur le cardinal de Bouillon donnant à Baluze (pp. 144, 148) le prieuré de Talmy, près de Lyon, « un très beau bénéfice », comme l'appelle le reconnaissant protégé de ce prince de l'Eglise, etc. »

Il y aurait, de plus, à relever, sans parler de diverses indications bibliographiques, force détails pittoresques sur les habitudes du bon vieux temps, en général, sur les habitudes de Baluze, en particulier, notamment des détails gastronomiques. Il y aurait, enfin, à citer plus d'un mot piquant dans le genre de celui-ci, par exemple (p. 89) : « On a bien de la peine à contenter les femmes ». Mais j'en ai assez dit pour donner au lecteur une juste idée du recueil de M. Fage et il ne me reste qu'à m'associer au vœu qu'exprime (pp. 5-6) l'excellent éditeur ⁵ au

encore au sujet du frère de Colbert : « On fit son service à Saint-Eustache jedy dernier, très magnifique, et où il y avoit une très belle et très nombreuse compagnie. Je n'en ay jamais vu de plus belle. »

1. Lettre du 6 novembre 1700. L'abbé de Rancé, étant né en janvier 1626, n'avait pas 76 ans au moment de sa mort, mais seulement 74.

2. Je me souviens d'avoir vu, dans le volume 254 de la collection dite des armoires de Baluze, une vive tirade de ce dernier contre le prélat qui paraît avoir manqué surtout de la première des qualités épiscopales, la bonté.

3. Baluze avait été pourvu d'une « chanoinie » à Tulle quelque temps auparavant. Voir (p. 58) une lettre du 19 février 1689.

4. On ne trouve rien sur ce criminel dans les *Archives de la Bastille* de M. F. Ravaisson. En revanche, je signalerai, dans le tome XII de ce recueil, divers documents relatifs à la malheureuse affaire du cartulaire de Brioude, cause de la disgrâce et de l'exil de Baluze.

5. Les notes ne sont pas moins soignées que l'Introduction; une seule de ces notes m'a paru inexacte. Baluze, le 28 février 1693, écrit à son neveu (p. 94) : « Le bruit a couru ces jours passés que l'abbé Boileau prédicateur estoit mort. Mais cela ne s'est pas trouvé vrai ». M. F. a cru reconnaître dans ce prédicateur « l'abbé Jacques Boileau, docteur en Sorbonne, frère de Nicolas Boileau-Despréaux ». Il s'agit là d'un homonyme, Charles Boileau, *prédicateur du roi* et membre de l'Académie française, mort à Paris, le 4 mai 1704. J'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer qu'il est très facile de confondre les uns avec les autres, à moins d'y regarder de près, les trois abbés Boileau contemporains, Charles, Jacques et Jean-Jacques, ce dernier

sujet de la publication des lettres écrites par Baluze sur des points d'érudition, publication qui « serait accueillie avec la plus grande faveur par le monde savant ». Je me suis dit bien souvent, en parcourant, à la Bibliothèque nationale, les minutes ou les originaux de la correspondance de Baluze que l'on y conserve en tant de volumes : Ah ! la belle thèse de doctorat que serait une étude complète sur les travaux imprimés et inédits de Baluze, avec accompagnement d'un choix des plus curieuses et des plus importantes de toutes les lettres qu'il écrivit ou qu'il reçut !

T. DE L.

256. — **Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot (1770-1779)**, publiée avec des notes et une introduction d'après les autographes de la collection Minoret et les manuscrits de l'Institut, par M. Charles HENRY. Un vol. in-8 de xxx-324 p. Paris, Charavay frères, 1882. Prix : 7 fr. 50.

Les 253 lettres qui composent ce recueil ne sont pas toutes inédites, comme semblerait l'indiquer le titre du volume ; beaucoup d'entre elles avaient été publiées déjà, d'une manière plus ou moins complète, par MM. Arago et O'Connor, d'après les copies de l'Institut. M. Ludovic Lalanne en a communiqué plusieurs à M. Henry ; enfin M. Minoret a mis à la disposition du savant éditeur tous les originaux qu'il possède. De cette façon, M. H. a pu rééditer avec une fidélité plus grande les lettres déjà connues, au nombre d'environ 70 ; et il en a donné environ 180 nouvelles. Cette publication est intéressante ; elle le serait bien davantage si les lettres de Turgot, avec lesquelles les lettres de Condorcet ne peuvent pas entrer en parallèle, étaient plus nombreuses ; il y en a 50 à peine, contre 200 du marquis. L'édition est très soignée ; une bonne introduction fait suffisamment connaître les deux personnages ; une très belle photogravure et un fac-similé embellissent encore le volume. M. Henry n'a mis de notes au bas des pages que celles qui sont absolument indispensables ; on en souhaiterait un plus grand nombre (par exemple, p. 147, à propos de la *Correspondance* et des *Œufs rouges*, il eût été bon de dire à quels *pamphlets* ces termes font allusion). J'ai remarqué aussi dans un vers de Voltaire (p. 5) une faute qui fait un vers faux :

Du bon curé de *Mélanie*

(lisez *Mélanie*). Les renseignements que cette correspondance, moitié scientifique et moitié politique, fournit sur la société du XVIII^e siècle sont peu nombreux ; M. Henry annonce des *Lettres inédites de M^{lle} de Lespinasse, avec étude et documents nouveaux* qui certainement présenteront un intérêt plus vif.

A. GAZIER.

étant le Boileau de l'Archevêché dont il a été récemment question ici à propos des *Correspondants de la marquise de Balleroy* (N^o du 5 novembre, p. 369, note 5).

VARIÉTÉS

Le Jasmin d'Espagne.

Dans un article que M. Tamizey de Larroque a consacré, dans le n° de la *Revue critique* du 29 octobre, à la dernière édition des œuvres de La Fontaine, se trouve une note qui, en ma qualité de demi-botaniste, a attiré vivement mon attention. A propos de ce vers de la fable *Le jardinier et son seigneur* :

Peu de jasmin d'Espagne et force serpolet,

les savants éditeurs ayant rappelé « qu'il n'y avait pas bien longtemps qu'on connaissait le jasmin d'Espagne en France lorsque La Fontaine publia ses fables, » M. Tamizey de Larroque leur reproche de n'avoir pas « ajouté que l'introduction du jasmin dans nos jardins est due à l'illustre Peiresc » ; je ne crois pas que les commentateurs de La Fontaine aient eu tort de ne pas faire cette remarque par la raison fort simple que Peiresc, comme on va le voir, n'a certainement pas introduit en France le jasmin dont il est ici fait mention. Comme il s'agit d'une question de botanique littéraire, une de celles qui présentent les plus grandes difficultés, on me permettra d'entrer dans quelques explications, et je suis persuadé que M. Tamizey de Larroque, qui préfère « à tout la vérité », me saura gré et d'avoir relevé une erreur échappée par hasard à son érudition toujours si sûre et d'essayer d'éclaircir un passage de Gassendi qui a bien besoin de commentaire.

Il n'est pas exact de dire que « l'introduction du jasmin en France est due à Peiresc » ; bien avant le grand érudit, cette plante était cultivée dans nos jardins ; Ronsard, mort cinq années seulement après la naissance de Peiresc, en parle déjà :

Il sort de votre bouche un doux flair qui le thym,
Le josmin et l'œillet, la framboise et la fraise
Surpasse de douceur ¹.

Quel est ce jasmin dont parle ici le chef de la Pléiade ? J'essaierai de le dire plus loin ; en attendant, précisons, autant que possible, les faits. Sur les trente et quelques espèces que compte, d'après Loiseleur-Deslongchamps ², le genre *Jasminum*, — De Candolle dans le *Prodromus* en admet 96 — toutes, il s'en faut, ne sont pas cultivées en France ; une croît spontanément dans le Midi, en particulier en Provence, c'est le *Jasminum fruticans* L. dont les feuilles sont ternées et les fleurs jaunes, mais peu odorantes ; il est évident qu'il ne peut être question ici de cette espèce ; de laquelle donc s'agit-il ? Voyons d'abord ce que dit Gassendi.

1. R. 167, ap. Littré, s. v. *jasmin*. A. Paré, mort en 1590, connaît également le *jasmin* : *Lesquels seront oints d'huile de jasmin ou d'euphorbe*, XVIII, 63. *Ibid.*

2. *Dictionnaire des sciences naturelles* de Levrault, 1822. s. v. *jasmin*.

Parlant des jardins de Beaugensier et des plantes rares qu'on y voyait, en particulier de celles que Peiresc avait eu le mérite d'acclimater le premier en Europe (*quarum habendarum et per Europam excolendarum prima laus Peireskio debetur*), Gassendi ajoute : « *ejusmodi potest Gelseminum Indicum arborescens, semper virens, flore luteo, ac suavissime odorato.* » Et deux pages plus loin. « *Multo minus refero Gelseminum Americanum maius, flore phœniceo, Persicum violaceo, Arabicum pleno.* » Ainsi, d'après Gassendi, Peiresc aurait introduit en France la culture non du jasmin, mais de quatre jasmins, l'un à fleurs jaunes, l'autre à fleurs rouges ou purpurines, le troisième à fleurs violettes et le quatrième à fleurs pleines. Le *Gelseminum Persicum* à fleurs violettes n'est point un jasmin, c'est le lilas de Perse (*Syringa Persica* DC.); le *Gelseminum Americanum* à fleurs purpurines paraît être le gayac et n'est point non plus un jasmin; quant au *Gelseminum Arabicum*, c'est le Mogori ou Nycthanthe du Dictionnaire de Levrault, le *Jasminum sambac* de De Candolle, « *ob florem suavolentem in Indiâ, Arabiâ, imo Europâ sæpe cultum,* » ajoute ce dernier. Mais qu'est-ce que le *Gelseminum indicum*? Ici commence la difficulté.

Tout d'abord il faut dire que le *Gelseminum indicum* n'est pas la plante désignée parfois sous le nom de jasmin d'Espagne; celui-ci est le *Jasminum grandiflorum* L., espèce voisine du *Jasminum officinale* L.; l'un et l'autre ont les feuilles ailées et les fleurs blanches, tandis que le *Gelseminum indicum* a, d'après Gassendi, les fleurs jaunes. Le dictionnaire des sciences naturelles de Levrault ¹ indique un jasmin des Indes et un jasmin indien; ce dernier appelé aussi jasmin en arbre, est la *Plumeria rubra*, arbrisseau d'Amérique qui ne peut être la plante acclimatée par Peiresc ²; le jasmin des Indes est la *Barrelieria prionitis* L., plante qui paraît également autre que le *Gelseminum indicum* de Gassendi ³; quel est donc ce *Gelseminum*? Cornuti a donné le nom de *Gelseminum* à une espèce de *Bignonia*, la *radicans*, réunie aujourd'hui au genre *Tecoma*, et appelée vulgairement « Jasmin de Virginie », mais cette plante, ayant les fleurs d'un rouge éclatant, ne peut par suite être celle dont il est ici question. Une autre Bignone, appelée « Jasmin jaune de Virginie, » pourrait, ce semble, convenir, c'est la *Bignonia sempervivens* désignée aussi sous le nom de *Gelsemium nitidum*; les feuilles en sont « toujours vertes, » les fleurs jaunes « répandent au loin une odeur très agréable; » on pourrait donc croire que c'est elle que Peiresc a le premier acclimatée; mais elle est originaire de la Caroline et de la Virginie, tandis que le *Gelseminum indicum* fut, dit Gassendi, apporté de Chine

1. Je suis obligé de citer cet ouvrage bien vieilli, parce que c'est le seul que j'aie à ma disposition ici à Aix, mais il est encore plus complet que celui d'Orbigny que je suis allé consulter à Marseille.

2. La *Plumeria rubra* est appelé *Jasminum indicum* par Merian. De Candolle, *op. cit.*, VIII, 390.

3. La *B. prionitis* est une acanthacée désignée parfois, d'après De Candolle, sous le nom de *Lycium indicum*.

à Peiresc (*id primum ex Sina advectum et Belgenserij excultum*); de plus la *Bignonia sempervivens* a les tiges sarmenteuses, pendant que le *Gelseminum indicum* en question est donné comme arborescent¹. Parmi les différentes espèces de jasmin proprement dit l'*odoratissimum* semblerait pouvoir lui être identifié; les fleurs en sont jaunes et très odorantes, mais il est originaire de Madère et n'a donc pu être apporté de Chine dans les jardins de Beaugensier. De Candolle indique bien une espèce introduite de Chine en Angleterre, le *Jasminum subulatum*, Lindl., mais rien ne fait croire qu'elle ait jamais été cultivée en Provence ou même en France. Il faut en dire autant du *Jasminum floridum*, qui croît spontanément, d'après De Candolle, dans la Chine septentrionale; mais qui d'ailleurs ressemble trop au *Jasminum fruticans* de Provence pour être le *Gelseminum* dont parle Gassendi.

On voit qu'il est à peu près impossible de dire au juste quelle plante fut apportée de Chine à Peiresc sous le nom de *Gelseminum indicum*², mais quel est le jasmin dont parle Ronsard? Il semble bien que ce soit le *Jasminum officinale*, cultivé depuis fort longtemps dans le nord de la France à cause des parfums qu'exhalent ses fleurs. C'est probablement aussi de ce jasmin qu'il est question dans le passage d'Ambroise Paré cité dans une note précédente³. Quant au jasmin d'Espagne du vers de La Fontaine, il peut bien sans doute être réellement le *Jasminum grandiflorum*, mais rien ne le certifie; le serpolet (*Thymus serpyllum*) auquel il est joint, est une plante spontanée et très commune, qui n'a jamais été cultivée dans un jardin, ni au nord, ni au midi de la France⁴. Son nom a été évidemment mis ici au hasard. En est-il de même de celui du jasmin d'Espagne? Cela n'est pas impossible; mais on peut aussi supposer que La Fontaine voulant opposer le nom d'une plante rare et d'agrément à une commune et usuelle, a pris celui du *Jasminum grandiflorum* d'importation encore récente alors, s'il est vrai, comme le dit Loiseleur-Deslonchamps, qu'en 1822 elle ne fût connue en France que depuis près de deux cents ans. En tout cas, le jasmin dont parle, peut-être un

1. Ce qui rend à peu près impossible l'identification que j'essaie, c'est le caractère incomplet de la description de Gassendi, peut-être celle que Ferrari a faite, paraît-il, du *Gelseminum* donnerait-elle quelque lumière à ce sujet; mais je n'ai pas à ma disposition sa « *Florum cultura* » et ne puis dès lors décider cette question.

2. Il est à noter que, dans son récent ouvrage sur l'*origine des plantes cultivées* (Paris, in-8, 1983), Alph. De Candolle ne parle pas de l'introduction en Europe des diverses espèces de jasmins exotiques qui y sont cultivées.

3. L'huile de jasmin se retire surtout aujourd'hui du jasmin d'Espagne (*Jasminum grandiflorum* L.), si donc celui-ci avait été cultivé en France du temps d'A. Paré, on pourrait croire que c'est de l'huile de cette espèce qu'il parle; mais l'introduction du *J. grandiflorum* lui étant probablement postérieure, il est plus vraisemblable que l'huile dont il fait mention est celle du *J. officinale*.

4. Si le serpolet (*Thymus serpyllum*) ne se trouve jamais dans les jardins, on y cultive quelquefois, au moins dans le nord de la France, mais en très petite quantité, le thym ordinaire (*Thymus vulgaris*).

peu au hasard, La Fontaine ¹, n'est point le *Gelseminum indicum* acclimaté par Peiresc, et celui-ci n'a introduit en France ni le jasmin d'Espagne (*Jasminum grandiflorum*), ni le Jasmin officinal, espèce beaucoup plus commune et très vraisemblablement déjà connue au xvi^e siècle.

Charles JORET.

Quelques notes sur l'édition de J. De La Fontaine, par H. REGNIER, Hachette. 1883.

On a fait ici même (*Revue critique* du 29 octobre 1883) l'éloge de cette belle édition que nous admirons comme tout le monde : c'est dire qu'en signalant quelques omissions, nous n'avons pas le dessein d'en diminuer le mérite.

La Cigale et la Fourmi. — Sur la fourmi économe, laborieuse, outre Salomon, voir Horace, *Epit.* I, et Virgile, *Géorg.*, I, 186. Comme sources, il fallait citer « la Fourmi et le Ceraseron », ballade bien connue d'Eustache Deschamps (t. I, 311, A. T.) et surtout Baïf (*Mimes*, I, 43, Blanchemain) :

Tout l'esté chante la cigale,
Et l'hyver elle eut la faim vale :
Demande à manger au fourmi :
Que fais-tu tout l'esté? — Je chante.
Il est hyver : dance, faineante.

Il n'aurait pas été inutile non plus de renvoyer aux poésies de Jean Doublet, p. 34, édit. Jouaust :

Pardonnés-moi, je nous egale, hélas,
A la chanteresse cigale
Qui l'yver dur ne prévoit pas, etc.

Comme naturaliste, La Fontaine est bien faible dans cette fable : une courte note là dessus eût été indispensable.

Le Renard et le Corbeau. — On ne mentionne pas la ballade d'Eustache Deschamps (II, 61, A. T.) qui porte le même titre et traite le même sujet.

La Besace. — Il eût fallu donner en note ces vers de Baïf :

Un bissac au cou nous portons,
Poche devant, poche derrière.

(*Mimes*, I, 71, Blanchemain.)

Besacier, porteur de besace. Ce mot paraît être de l'invention de La Fontaine, est-il dit dans la note 8. — Le mot était en usage bien avant La Fontaine ; je me contenterai de citer cet exemple : « Ceux qui peuvent bien gagner leur vie : Comme font ces *besaciers* et autres porceaux. » (Guill. Farel, *Sommaire*, p. 238, édit. Fick.)

Le rat de ville et le rat des champs. — Avant Andrieux, D'Angot de l'Eperonnière avait traduit la fable d'Horace (*Prélude poétique*,

1. Le jasmin d'Espagne n'est guère cultivé qu'en pot dans le nord de la France, comment aurait-il pu croître avec « l'oseille et la laitue » dans le jardin du seigneur de la fable?

édit. 1603); après Andrieux, André Chénier s'est exercé sur le même sujet.

L'homme entre deux âges et ses deux maîtresses. — Nous avons encore sur ce sujet de jolis vers de Baif :

Un vieillard fut qui grisonnoit,
Amoureux de deux concubines,
Toutes deux mauvaises et fines,
Ausquelles il s'abandonnoit, etc,

(*Mimes*, II, 201.)

Les Frelons et les mouches à miel. — « N'a-t-il point assez léché l'ours? » — Ce vers est commenté par un passage de Rabelais bien connu. La légende de l'ourse qui lèche ses petits, pour les façonner, remonte très loin; on pouvait renvoyer aux auteurs de Bestiaires, à Brunetto Latino, *Trésors*, p. 253, à Jean de Condé, *Li Lais de l'Ourse*, à Oppian, *De Venatione*, p. 26, édit. Didot, et surtout à Manuel Philès, dont Rabelais connaissait évidemment ce passage :

Ἀσημον ἄρκος ἀποτίκτουσα κρέας
σοφῶς διαβροῖ, καὶ τυποῖ, καὶ γαιδρύνει.

(*De Proprietate Anim.*, 27, édit. Didot.)

Le chêne et le roseau. — « Et fait si bien qu'il déracine, etc. » Cf. Bossuet : « Autant que ce grand arbre s'était poussé en haut, autant semblait-il avoir jeté en bas de fortes et profondes racines. » (*Serm. sur l'ambition*, p. 277, édit. Rebelliaud). Cela vaut mieux que toutes les citations de Voltaire.

L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits. — On raconte la même anecdote sur Anaximandre, et son disciple Anaximène : « Ce gentil astronome Anaximène, lequel regardant une fois trop ententivement les étoiles, et levant le nez en l'air comme une truye aggravée, tomba à l'impourveu dedens une fosse, là où il fut moqué d'une vieille qui le reprit de vouloir cognoistre ce qui estoit aus cieus, ne pouvant pas seulement voir les choses qui estoient devant luy à ses pieds. » (Tahureau, *Dial.*, 128, Conscience).

Le coq et le renard. — Habert a fait sur ce sujet une fable qui est citée partout, mais elle a échappé aux annotateurs.

La goutte et l'araignée. — Sujet effleuré dans les contes d'Eutrapel : « Vous savez, dit Polygame, l'eschange que Jupiter fit des domiciles et habitations entre mes demoiselles l'Hyrainne et la Goutte, etc. (p. 170, édit. Guichard).

Le chat et le vieux rat. — Note 6. θύλακος employé par Babrius ne signifie pas *sac*, mais quelque vieille peau de bête écorchée, ce qui est d'une invention plus ingénieuse.

Le Jardinier et son Seigneur. — « Ce sont là jeux de prince. » Les éditeurs expliquent ce proverbe par un passage tiré de l'*Apologie* pour Hérodoté. Il nous semble qu'il n'était pas hors de propos d'y ajouter ce souvenir : « Le jour de la visite que fit la reine Christine à l'Académie

(11 mars 1658, l'assassinat de Monaldeschi était tout récent), c'est Mezeray qui, faisant l'office de secrétaire, lut, à l'article *Jeu* du Dictionnaire, cette locution proverbiale qui fit rire, dit-on, la princesse : « Jeux de prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font. » (Sainte-Beuve, *Caus. du Lundi*, VIII, 182).

L'âne et le petit chien. — « Holà, Martin-bâton. » Cette expression, est-il dit en note, est empruntée à Rabelais. Cela n'éclaircit rien du tout. On a essayé dans la *Romania*, t. IX, 127, de débrouiller l'origine de cette locution, et peut-être a-t-on rencontré juste.

Le geai paré des plumes du paon. — Voir dans le recueil de P. Meyer, p. 355, « du dit de la Corneille ».

Le cheval s'étant voulu venger du cerf. — Baïf (*Mimes*, II, 201) est encore oublié :

Maintenant je diray la fable
Du sot cheval et misérable, etc.

A. DELBOULLE.

CHRONIQUE

FRANCE. — Notre collaborateur, M. BARBIER DE MEYNARD, vient d'ajouter une livraison nouvelle à son *Supplément aux dictionnaires turcs*. C'est la troisième du premier volume; elle s'étend jusqu'à la moitié de la lettre *tchim*, qui est la septième de l'alphabet turc. On y trouvera, comme dans les livraisons précédentes, une foule de locutions ignorées ou mal expliquées jusqu'à ce jour : termes techniques d'administration, de marine, d'art militaire, nomenclature technique et médicale, etc. L'auteur s'est appliqué aussi à réunir le plus grand nombre possible de proverbes et d'adages, dont la langue vulgaire est richement pourvue et qui font de certains articles du dictionnaire autant de petits tableaux de mœurs. Tel est, par exemple, l'article consacré au *pilav* ou *pilau*, le mets favori des Turcs, article où se trouvent, à côté d'une nomenclature complète et entièrement inédite, de curieux renseignements sur certaine cérémonie en usage chez les Janissaires. Il ne reste plus pour terminer le premier volume, qu'à publier la quatrième livraison à laquelle sera jointe une introduction sur la langue et la lexicographie ottomanes.

— M. Ch. ROBERT a fait tirer à part des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXX, première partie, un travail (*Sur la prétendue restauration du pouvoir de Maurice Tibère dans la Province et sur les monnaies qui en seraient la preuve*, 46 pages in-4°, avec cartes et une planche), dans lequel il discute une question historique depuis longtemps débattue, la question de savoir si, vers la fin du VI^e siècle, l'empire de Byzance avait cherché à ressaisir le sud-est des Etats mérovingiens, l'ancienne Province romaine, en fournissant des secours à un prétendu fils de Clotaire I^{er}, nommé Gondovald. Les hypothèses émises à ce sujet depuis le siècle dernier ne s'appuient sur aucun document. Bonamy, ayant rencontré certaines monnaies d'or frappées à Marseille et à Arles à l'effigie de l'empereur Maurice, avait conclu que ces monnaies avaient été fabriquées sur l'ordre de Gondovald, agent de la cour de Byzance, pour faire reconnaître l'autorité de l'empereur. La thèse de Bonamy, admise par la plupart des numismatistes, a été notamment

soutenue par M. Max. Deloche dans un mémoire lu devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. M. Ch. Robert démontre, par des arguments qui nous paraissent irréfutables, que l'empire d'Orient, à cette époque, est resté entièrement étranger aux affaires intérieures de la Gaule et que les médailles mérovingiennes à l'effigie de l'empereur Maurice, pas plus que celles à l'effigie d'Anastase, de Justin, de Justinien, de Justin II, de Phocas et d'Héraclius, ne prouvent une restauration de l'autorité impériale en Gaule. Il paraît désormais hors de doute que les monnaies en question se rattachent au système général d'imitation des types byzantins par les rois mérovingiens.

— Dans un mémoire récemment communiqué à l'académie de Montpellier, M. Charles REVILLOUT avait tracé une esquisse de la vie du *jurisconsulte Jules Pacius de Beriga*, avant son établissement à Montpellier. Il avait pu contrôler ce qu'on sait des aventures et des pérégrinations universitaires de Pacius, grâce à un exemplaire d'un recueil de costumes, donné par Pacius à son fils, et que celui-ci utilisa comme album en priant les amis de son père et les siens d'y écrire leur nom avec une sentence et la date de leur autographe. Ce recueil de costumes ainsi annoté de 1594 à 1602, est malheureusement mutilé, mais, tel qu'il est, il fournit de curieux renseignements pour l'histoire des mœurs académiques à la fin du xvi^e siècle. M. TAMIZEY DE LARROQUE vient, à propos du mémoire de M. Révillout, de réunir quelques indications et citations qui complètent la biographie de Pacius (*Jules Pacius de Beriga*, compte-rendu du mémoire de M. Ch. Revillout, avec addition de documents inédits. Paris, Palmé. In-8°, 15 p. Extrait de la « Revue des questions historiques », octobre 1883, et tiré à soixante exemplaires). Il donne une lettre de Peiresc, un des meilleurs élèves et des meilleurs amis de Pacius, lettre qui nous apprend que la conversion du jurisconsulte au catholicisme était déjà chose préparée et décidée en 1609. Il donne aussi de courts extraits de quelques lettres de Jules Pacius et en reproduit trois *in extenso*, deux qui contiennent de curieux détails sur son séjour à Montpellier en 1612, la troisième, où, presque mourant, Pacius écrit de Valence à Peiresc pour se plaindre des malheurs de sa vieillesse.

— M. A. CHUQUET va publier à la librairie Delagrave une édition de la *Campagne de France* de Goethe (on sait que le poète allemand accompagna en 1792, à la suite de l'armée du duc de Brunswick, le régiment de cuirassiers prussiens que commandait le duc de Saxe-Weimar, et qu'il assista à la canonnade de Valmy). M. Chuquet a fait précéder cette édition d'une introduction qui retrace brièvement, d'après les sources françaises et allemandes, l'histoire de la campagne; il s'attache à montrer que le récit de Goethe est exact et fidèle; il prouve que le poète a surtout consulté, outre ses propres notes, les *Mémoires* de Massenbach et ceux de Dumouriez. L'œuvre de Goethe a la forme d'un *Tagebuch* écrit au jour le jour; M. Chuquet a mis un sommaire en tête de chacun de ces petits récits. L'annotation est à la fois historique et philologique; chaque nom de lieu ou de personnage, chaque événement un peu important est commenté d'après les documents de l'époque; un grand nombre de mots et d'expressions sont expliqués et éclaircis par des exemples tirés des autres œuvres de Goethe. Une carte, dressée par l'éditeur, permet de suivre la marche de l'armée prussienne; on n'y a inscrit que les villages et les villes cités dans le récit de Goethe. Cette édition est spécialement destinée aux candidats à nos écoles militaires et aux élèves de ces écoles; elle pourra être très utile. Ajoutons que M. Chuquet ne publie que la partie du récit relative à la *Campagne de France*; on ne trouvera dans son édition que les pages concernant les mois d'août et de septembre (Longwy, Verdun, l'Argonne) et la première quinzaine d'octobre (retraite des Prussiens, Luxembourg et Trèves).

— La brochure que M. Henri CORDIER, directeur de la *Revue de l'Extrême Orient*, vient de publier sur *le conflit entre la France et la Chine* (Paris, Cerf. In-8°, 48 p.), est une excellente « étude d'histoire coloniale et de droit international ». L'auteur l'a ainsi divisée : I. *La France et l'Annam*. II. *La Chine et l'Annam*. III. *L'Angleterre et l'Annam*. IV. *La Chine et les puissances européennes*. Nous n'avons pas à nous occuper ici de la partie de la brochure où M. Cordier démontre que la revendication des droits de la France est en même temps utile à son commerce et indispensable à la conservation de la Basse Cochinchine, et que, d'ailleurs, la Chine n'a nullement l'intention de pousser les choses à l'extrême. Nous insistons surtout sur les renseignements, importants pour l'histoire, que renferme cet opuscule à la fois si intéressant et si instructif. M. Cordier retrace les phases principales de la politique française au Tong-King ; il montre que l'idée d'un grand établissement colonial sur la côte de l'Indo-Chine, mise en avant sous Louis XVI, ajournée mais non abandonnée par Napoléon I^{er}, ressaisie sous Louis XVIII, a reçu un commencement d'exécution sous Napoléon III, et que l'intervention amenée par l'exploration de Dupuis au fleuve Rouge et l'expédition de Francis Garnier était la conséquence fatale d'une politique remontant à plus de cent ans : tous les gouvernements qui se sont succédé depuis le règne de Louis XV, dit M. Cordier, ont participé à cette politique, et c'est peut-être le seul exemple d'une tradition constamment suivie que nous trouvons dans l'histoire de nos relations extérieures (p. 13). L'auteur fait, en outre, l'histoire sommaire des rapports de la Chine et de l'Annam ; les deux pays se sont ou bien combattus ou bien rapprochés par des ambassades réciproques ; tantôt l'Annam a refoulé les Chinois ; tantôt il a été réduit en province chinoise ; finalement, il a accepté de son voisin une sorte d'investiture qui donnait à la Chine une supériorité honorifique, mais non la suzeraineté. Le chapitre sur *l'Angleterre et l'Annam* n'est pas moins attachant que ceux qui le précèdent. On se demande pourquoi les Anglais n'ont pas tenté de faire sur la côte orientale de l'Indo-Chine ce qu'ils ont fait sur la côte occidentale ; mais, comme le remarque M. Cordier, il est rare que les Anglais aient possédé les premiers leurs colonies actuelles ; aux traités de 1763, de 1783, de 1815, il n'y avait ni en Cochinchine ni au Tong-King aucune nation européenne qui pût exciter leur convoitise. L'évêque d'Adran avait, il est vrai, signé avec Louis XVI à Versailles un traité (1787) qui assurait à l'empereur Gia-long les secours de la France ; mais, heureusement, ce traité ne fut pas exécuté. D'ailleurs, les efforts que firent les Anglais pour établir directement des relations avec l'Annam ont échoué ; M. Cordier en raconte l'histoire (1778, 1804, 1821-1822, de Chapman à Crawford). On voit, par ce court exposé, tout ce que la brochure de M. Cordier renferme, non-seulement d'actuel, mais de neuf, d'inédit et de vraiment intéressant.

— Les nos 9 et 10 (novembre et décembre) du *Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers* renferment : un art. de M. F. A. AULARD, *Brébeuf et La Rochefoucauld* (les vers cités par La Rochefoucauld dans la préface des *Maximes* et attribués par lui à Brébeuf sont, en effet, dans Brébeuf, mais La Rochefoucauld les a si fortement retouchés qu'ils deviennent en partie son œuvre) ; des *Notes sur l'Université de Poitiers*, par M. DARTIGÉ ; une étude de M. J. PARMENTIER sur *l'enseignement de M. Fustel de Coulanges à la Faculté des lettres de Strasbourg* ; M. Parmentier expose, dans ce dernier article, ce qu'était à Strasbourg, avant 1870, l'enseignement de l'éminent historien, et les résultats qu'il a donnés.

— Nous avons annoncé dans notre précédent numéro le premier volume (*Camille Corot*, par MM. Jean Rousseau et Alfred Robaut) d'une collection intitulée *Bibliothèque d'art moderne* que publie la librairie de l'Art. La même librairie (Rouam, avenue de l'Opéra, 33) édite en même temps une autre collection, la *Bibliothèque*

des musées, qui doit mettre à la portée des artistes, des érudits et des amateurs, dans une édition à la fois luxueuse et bon marché, une sorte de catalogue critique et raisonné, orné de belles planches, des différents musées d'Europe. Le premier volume de cette collection vient de paraître; il est consacré au *Musée de Cologne* (un vol. in-4° écu avec 20 gravures dans le texte, 3 francs). L'auteur, M. Emile MICHEL, étudie dans ce volume l'école de Cologne, ses origines toutes religieuses, et surtout ce maître Wilhelm dont l'originalité, toute restreinte qu'elle soit encore, dépasse de si loin celle de ses devanciers (p. 21) et ce maître Stephan (Loethner ou Lochner), l'auteur de la *Madone au berceau de roses* qu'on voit au musée de Cologne et du triptyque de la cathédrale, le *Dombild* (*L'annonciation de la Vierge, l'adoration des mages, saint Géréon et ses compagnons, sainte Ursule*). C'est surtout le *saint Géréon* qu'admire M. Em. Michel; « l'œuvre sincère, transparente en quelque sorte nous découvre son auteur, ce peintre de foi si naïve qui, presque au même moment qu'Angelico da Fiesole et Memling, et avec une candeur égale, pouvait, comme eux, exprimer dans leur plénitude des sentiments dont l'art ne devait plus, après lui, la retrouver pureté intime et l'idéale douceur » (p. 37). Mais, après maître Stephan, l'école de Cologne cesse d'avoir sa vie propre; elle emprunte à l'école de Bruges; ses peintres, comme au début, redeviennent anonymes, et l'on est réduit à les désigner par les titres de leurs meilleures productions: le maître de la *Passion de Lyversberg*, le maître de l'*Autel de la Croix*, celui de la *Mort de la Vierge*, etc. M. Michel signale encore d'autres productions de l'école flamande, entre autres le *portrait de Jabach*, attribué à Van Dyck, le vulgaire *Prométhée* de Jordaens, un beau Teniers, etc. En résumé, conclut le critique (p. 63), la réunion des tableaux de l'école allemande primitive constitue le principal intérêt du musée de Cologne, et nulle part ailleurs, on ne pourrait aussi bien étudier cette école. La valeur esthétique d'un maître tel que maître Stephan est tout à fait de premier ordre et le *Dombild* est un pur chef-d'œuvre. Cette étude se termine par un catalogue alphabétique des tableaux de peintres anciens exposés au musée de Cologne. Elle sera prochainement suivie d'autres études sur le *Musée de Munich*, le *Musée de Cassel*, etc.

— M. Eug. MÜNTZ, conservateur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, vient de faire paraître *Les historiens et les critiques de Raphaël, 1483-1883*, essai bibliographique pour servir d'appendice à l'ouvrage de Passavant avec un choix de documents inédits ou peu connus » (librairie de l'Art, 1 vol. in-8° raisin, illustré de quatre portraits de Raphaël, tiré à 200 exemplaires, 6 fr.). Ce volume a paru dans la deuxième série de la *Bibliothèque internationale de l'Art*. La première série vient de s'enrichir de trois nouveaux volumes: *La gravure en Italie avant Marc-Antoine*, par M. le vicomte Henri DELABORDE (un vol. de 300 pages, orné de 110 gravures, 25 fr.); *Claude Lorrain, sa vie et ses œuvres*, par M^{me} Mark Pattison (un vol. de 300 pages, orné de 40 gravures, 30 fr.); *Les Della Robbia, leur vie et leur œuvre*, par MM. J. CAVALUCCI, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, et E. MOLINIER, attaché à la conservation du musée du Louvre (300 pages, plus de 100 gravures, 30 fr.). Deux autres volumes sont sous presse: *Le livre des peintres*, de Carel Van Manderz, traduction, commentaires et notes par M. Henry HYMANS, conservateur des estampes à la Bibliothèque, et *les musées d'Allemagne*, par M. Emile MICHEL.

— On annonce la mort de M. l'abbé RENOUX, doyen de la Faculté de théologie d'Aix, docteur ès-lettres, etc. Outre ses thèses pour le doctorat, dont l'une, la française, *Etude sur les sermons du P. Lejeune*, contient des aperçus ingénieux, l'abbé Renoux avait publié, il y a deux ans, un travail plein d'intérêt sur *Les prédicateurs célèbres de l'Allemagne*.

— M. François LENORMANT, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur d'archéologie près de la Bibliothèque nationale, vient de mourir à l'âge de 46 ans. Il était né à Paris, le 17 janvier 1837. Il se fit connaître, fort jeune encore, en publiant un *Essai sur la classification des monnaies des Lagides* (1856) et sur *l'Origine chrétienne des inscriptions sinaïtiques* (1859). Il fit partie de la rédaction de *l'Ami de la religion* et de la *Gazette de France*. Il se trouvait en Orient lorsqu'eurent lieu les massacres des chrétiens (1860) et il écrivit aux journaux des lettres intéressantes sur ce sujet. Ses publications sont : *Deux dynasties françaises chez les Slaves méridionaux aux XIV^e et XV^e siècles* (1861); *Le gouvernement des îles Ioniennes* (1861); *Histoire des massacres de Syrie* (1861); *Recherches archéologiques à Eleusis* (1862); *La Révolution de Grèce, ses causes, etc.* (1862); *Essai sur l'organisation politique et économique de la monnaie dans l'antiquité* (1863); *La Grèce et les îles Ioniennes* (1865); *Turcs et Monténégrins* (1866); *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient* (1868, 2 vols. in-8°), couronné en 1869 par l'Académie française; *Lettres assyriologiques et épigraphiques* (1871-72, 4 vols.); *Les premières civilisations* (1874, 2 vols); *Les sciences occultes en Asie* (1874-75, 2 parties in-8°), etc. Il avait tout récemment publié une *Traduction de la Genèse* d'après l'hébreu avec distinction des éléments constitutifs du texte, suivie d'un essai de restitution des livres primitifs dont s'est servi le rédacteur (comp. *Revue critique*, n° 42, 15 octobre 1883) et le récit d'un voyage dans la grande Grèce. Il avait édité, d'après le manuscrit de son père, des *Mémoires sur la peinture de Polygnote dans la Lesché de Delphes* (1864) et recueilli ses *Essais sur l'instruction publique* (1873).

— M. Pierre-Marin-Victor-Richard de LAPRADE, mort le 14 décembre, était né à Montbrison le 13 janvier 1812. Il avait fait ses études à Lyon et s'était inscrit au barreau; il débuta, en 1839, par un poème intitulé : *Les parfums de Madeleine*, puis donna la *Colère de Jésus* (1840) et la légende spirituelle de *Psyché* (1841); après avoir publié, en 1844, ses *Odes et poèmes*, il reçut une mission en Italie où il fit, dans les bibliothèques, des recherches historiques. Il occupa, de 1847 à 1861, la chaire de littérature française de la Faculté des lettres de Lyon; une satire politique en vers, *Les Muses d'Etat*, insérée dans le *Correspondant* du 25 novembre, le fit révoquer. Cependant il avait publié ses *Poèmes évangéliques* (1852) et ses *Symphonies* (1855); il fut élu à l'Académie française, en remplacement d'Alfred de Musset, le 11 février 1858. Il a encore publié les *Idylles héroïques* (1858); *Questions d'art et de morale* (1861); *Le sentiment de la nature avant le christianisme* (1866); *Le sentiment de la nature chez les modernes* (1868); *Pernette*, poème (1868), etc., etc.

— M. Bon-Louis Henri MARTIN, mort le 14 décembre, était né à Saint-Quentin, dans l'Aisne, le 20 février 1810. Il suivit, comme externe, les cours du collège de sa ville natale et se destina au notariat. Mais bientôt l'histoire l'attira; il écrivit d'abord des romans historiques dont l'époque de la Fronde était le sujet : *Wolfthurm* (1830); *La vieille Fronde* (1832); *Minuit et demi* (1832); réimprimé en 1855 sous le titre *Tancrède de Rohan*; *Le libelliste* (1833). Puis, avec M. Paul Lacroix (le bibliophile Jacob), il conçut une *Histoire de France par les principaux historiens* qui serait une série d'extraits des chroniques et des principaux mémoires historiques. (Paris, Mame, 1833.) Mais bientôt Henri Martin tenta une œuvre plus personnelle; de 1833 à 1836, il donna, en quinze volumes, la première édition de son *Histoire de France*; le nom de l'auteur ne figura sur le titre qu'à partir du dixième volume. Il publia ensuite, avec M. Paul Lacroix, *l'Histoire de la ville de Soissons* (1837; 2 vols.), où lui appartiennent le premier volume et le dernier chapitre du second. Il reprit quelque temps après son *Histoire de France* et la refondit complètement; ce travail dura de 1837 à 1854; c'est la troisième édition de l'ouvrage, car la première

avait eu un second tirage que l'auteur n'avait pas revu. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres décerna, en 1844, le premier prix Gobert aux volumes X et XI qui traitent des *guerres de religion*. L'Académie française donna, en 1851, aux volumes XIV, XV et XIV, consacrés au *Siècle de Louis XIV*, le second prix Gobert, et, en 1856, après la mort d'Augustin Thierry, le premier prix. De 1855 à 1860, parut une quatrième édition, remaniée et complétée; elle obtint, en 1860, de l'Institut, le prix biennal de 20,000 francs. M. H. Martin, dont nous ne devons pas retracer ici le rôle politique, avait été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques le 29 juillet 1871 et de l'Académie française le 2 juin 1879 (en remplacement de M. Thiers). M. Carnot, ministre de l'instruction publique, l'avait chargé, en 1848, du cours d'histoire moderne, à la Sorbonne; il prit pour sujet la *politique extérieure de la Révolution*; mais il n'enseigna qu'un semestre. Citons encore, outre l'*Histoire de France*, les ouvrages suivants : *De la France, de son génie et de ses destinées* (1847); *Jeanne d'Arc* (1856); *Daniel Manin* (1859); *L'unité italienne et la France* (1861); *Jean Reynaud* (1863); *Pologne et Moscovie* (1863); *Vercingétorix*, drame héroïque (1865); *La Russie et l'Europe* (1866); *Dieu dans l'histoire* (1867), traduction de l'allemand, de C. J. Bunsen, avec Dietz; *Etudes d'archéologie celtique* (1871); *Les Napoléons et les frontières de France* (1874), etc. Il avait commencé, en 1867, la publication d'une *Histoire de France populaire* illustrée, dont deux volumes parurent avant la guerre et qui forme six volumes.

ALLEMAGNE. — Sous le titre « Revue trimestrielle pour la culture et la littérature de la Renaissance », *Vierteljahrsschrift für Cultur und Litteratur der Renaissance*, M. Louis GEIGER, professeur à l'Université de Berlin et directeur du *Goethe-Jahrbuch*, publiera chez Seemann, à Leipzig, un recueil scientifique qui servira de centre aux études sur la Renaissance. L'éditeur entend sous le nom de *Renaissance* — lisons-nous dans son programme — « le grand mouvement intellectuel qui saisit les peuples de l'Europe au xiv^e siècle et les enchaîna jusqu'au xvi^e siècle; on devra surtout étudier, parmi ces peuples, les Italiens et les Allemands; mais les autres nations de l'Ouest et de l'Est ne seront pas exclues. Parmi les productions de cette époque et de ces peuples, on s'attachera en première ligne aux œuvres littéraires; puis viendront les efforts tentés sur le domaine des arts; par exception, on pourra traiter aussi de l'histoire politique du temps. Le grand public trouvera son compte à cette publication; car les fascicules renfermeront, aussi souvent qu'il sera nécessaire, des gravures tirées à part; en outre, le premier article de chaque fascicule aura, autant que possible, un caractère général. Le recueil sera, comme le *Goethe-Jahrbuch*, ainsi divisé : I. *Abhandlungen und Forschungen*; II. *Neue Mittheilungen*; III. *Miscellen*; IV. *Recensionen und Referate*. »

— M. Hermann HALLWICH, l'auteur d'un grand travail en deux volumes sur la mort de Wallenstein (*Wallensteins Ende*) travaille à une biographie complète du célèbre comte Henri Mathias de Thurn.

— La librairie Henninger, de Heilbronn, vient de publier une petite brochure de M. Félix FRANKE : *Die praktische Spracherlernung*. En 39 pages, l'auteur traite des principes de l'étude pratique des langues, fondés sur la psychologie et la physiologie du langage. Il rejette l'ancienne « méthode de traduction » qui prend pour base la langue maternelle, et il demande que l'écolier fasse à la langue étrangère, ce « mécanisme psychologique associé à un sentiment du mouvement des organes » le même accueil que l'enfant à sa langue maternelle. Nous croyons retrouver dans cette plaquette une pensée profonde que Guillaume de Humboldt exprimait déjà il y a cinquante ans. « On ne peut, dit M. Franke, à proprement parler, enseigner une langue; on ne peut que l'éveiller dans l'âme de celui qui écoute ». M. Franke déve-

loppe la méthode qu'il fonde sur ce principe, et fait, comme Perthes, une large part à l'assimilation inconsciente. Son exposition est le plus souvent claire et convaincante. Pourtant, il nous reste un doute. Serait-il vraiment pratique de n'enseigner aux commençants que l'orthographe phonétique, *nait* au lieu de *knight*, par exemple? Espérons que M. Franke prouvera bientôt la vérité de ses théories par une application *in concreto*.

— L'éditeur Schmeitzner, de Chemnitz, qui s'est fait récemment connaître par la publication des œuvres de M. Fr. NIETZSCHE, l'ardent disciple de Schopenhauer et de Wagner, a réédité trois articles (publiés d'abord dans les *Bayreuther Blätter*, 1883. Livraisons IV-VI) de M. O. SCHLEMM, *Ueber gymnasiale Erziehung*. C'est une suite d'attaques contre ceux que l'auteur nomme les « philistins », c'est-à-dire tous ceux qui professent ou favorisent à quelque degré que ce soit l'enseignement actuel, supérieur ou secondaire. L'auteur reproche à ces « philistins » de n'avoir pas toutes préparées et toutes faites les formes que devront revêtir les hommes de génie à venir. Il écrit à la façon de Nietzsche; mais il n'a ni son esprit ni sa verve; c'est un de ces pessimistes qui ne voient qu'avec dépit et colère tout ce qui les entoure; il ferait bien de se rappeler le mot de Byron : *Complaint of present days Is not a certain path to future praise*.

— M. O. JÄGER, directeur du Friedrich-Wilhelmsgymnasium de Cologne, a fait paraître sous ce titre *Aus der Praxis, ein pädagogisches Testament* (Wiesbaden), un petit livre intéressant et instructif. On vient de publier un *Manuel du démagogue*; l'opuscule de M. Jäger pourrait s'intituler : le manuel du pédagogue. L'auteur donne à un jeune ami, qu'il introduit d'abord comme « Probe-Candidat », puis comme professeur titulaire, enfin comme professeur de gymnase, les conseils que lui dicte une expérience de quarante ans. Le livre comprend trois cents paragraphes. M. Jäger fait fi de ce qu'on a nommé « l'hyperbole didactique », de tous les grands mots sur la méthode ou les méthodes de l'éducation. « Je te donnerai, moi aussi, dit-il à son jeune ami, deux instructions brèves et courtes : 1° lorsque tu seras devant tes trente élèves, rappelle-toi ce que tu pensais au temps où tu étais élève toi-même; 2° ce que tu demandes à tes élèves, de la sixième à la rhétorique, fais-le aussi toi-même ». Nous recommandons vivement la lecture de ce petit livre, auquel l'auteur a su donner la forme la plus attachante et la moins pédantesque.

— M. Hermann HÜFFER, professeur à l'Université de Bonn, a fait tirer à part l'étude qu'il avait publiée dans l'« Historisches Taschenbuch » sur la République parthénopéenne de l'an 1799, *die Neapolitanische Republik des Jahres 1799*; nous y reviendrons.

GRANDE-BRETAGNE. — L'Université de Cambridge a conféré le titre de maître ès-arts à M. J. H. HESSELS, l'éditeur bien connu de la *Lex salica* et l'auteur de la « Vie de Gutemberg » (*Life of Gutemberg*). M. Hessels prépare une édition d'un traité de Wyclif *de artibus animae* pour la « Wiclif Society » et la publication d'un important lexique du latin du moyen âge, basé sur celui de Ducange, et qui paraîtra à la librairie J. Murray.

— La Clarendon Press publie le premier volume d'une édition des *Annales* de Tacite par le Rev. H. FURNEAUX.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 14 décembre 1883.

M. Heuzey, président, annonce la mort de M. François Lenormant, membre ordinaire de l'Académie, décédé à Paris le 10 décembre, et exprime en quelques mots les regrets que cette perte laisse à la compagnie.

M. le Ministre de l'instruction publique écrit à l'Académie pour l'inviter à présenter des candidats aux chaires d'arabe vulgaire et d'arménien actuellement vacantes à l'école spéciale des langues orientales vivantes.

L'Académie procède à l'élection de deux commissions chargées de présenter des candidats aux places de correspondant dont la vacance a été constatée à la dernière séance. Ces commissions sont ainsi composées :

Pour présenter des candidats à une place de correspondant étranger, MM. Maury, Gaston Paris, Barbier de Meynard, Alexandre Bertrand ;

Pour présenter des candidats à deux places de correspondant français, MM. Egger, Delisle, Jourdain, Dumont.

M. Bréal continue ses observations sur l'étymologie de divers mots latins.

On écrit ordinairement *poenitet* par *oe*, et l'on croit que ce mot vient de *poena*, pris au sens de remords. Mais, en ancien latin, ainsi que l'a remarqué déjà Aulugelle, *me poenitet* ne signifie pas « je me repens » ; cette expression signifie simplement : « je regrette, je ne suis pas content ». Dans plusieurs inscriptions, par exemple dans celle de l'empereur Claude, à Lyon, ainsi que dans les meilleurs manuscrits, ce verbe est écrit par un *ae* : *paenitet*. M. Bréal rattache *paenitet* à l'adverbe *paene*, qui signifie primitivement : « intérieurement, à fond, tout à fait, de fond en comble » et a pris plus tard seulement le sens de « presque » *Penitus, penes, penetro*, sont des mots de la même famille ; tous se rapportent à des idées de « fond », d'« intérieur ». *Me paenitet* signifie : « cela me pénètre, cela me touche intérieurement, cela me contrarie ».

Il y avait à Rome, au Capitole, devant le temple de Minerve, trois statues qui représentaient des personnages agenouillés ; c'étaient probablement des caryatides. Elles avaient été rapportées de Syrie par le consul Acilius, vainqueur d'Antiochus. Le peuple de Rome leur donna le nom de *Nixi Di*, c'est-à-dire, « les dieux agenouillés », du verbe *nitor*, qui signifiait primitivement « être agenouillé ou accroupi ». Plus tard, le verbe ayant perdu ce sens et pris celui de « s'efforcer », on s'imagina, pour expliquer le nom de ces dieux, que c'étaient ceux qui présidaient aux efforts des femmes en couches : *velut praesidentes parientium nixibus*. Ce qui prouve que la signification primitive de *nitor* est bien « s'agenouiller », c'est que ce mot est parent du latin *genu*, « genou », et du grec γνῦναι, « à genoux » : cette parenté est visible dans une forme ancienne, qui nous a été conservée par Festus : *gnictor*.

Ouvrages présentés : — par M. Barbier de Meynard : 1° KUENEN, *Religion nationale, Religion universelle*, traduit du hollandais par Maurice VERNES ; 2° GUYARD (Stanislas), *the Eastern Caliphate* ; — par M. de Rozière : 1° WILLEMS, *Traité de droit public romain*. 5^e édition ; 2° *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*, publié sous les auspices de la commission des archives diplomatiques au ministère des affaires étrangères, t. 1^{er} : *Autriche*, avec une introduction et des notes par Albert SOREL.

Julien HAVET.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 5 décembre 1883.

La Société procède au renouvellement du bureau pour l'année de 1884. Sont nommés : président, M. Guillaume ; premier vice-président, M. Courajod ; deuxième vice-président, M. Saglio ; secrétaire, M. Gaidoz ; secrétaire-adjoint, M. Corroyer ; trésorier, M. Aubert ; bibliothécaire-archiviste, M. Nicard. Sont nommés associés correspondants : M. Quarré Reybourbon, à Lille ; M. des Roberts, à Nancy ; M. de Laigue, consul de France à Livourne.

M. Ulysse Robert lit une note sur des évêques de Toulon, de Carcassonne, d'Urgel et de Turin, appartenant au ix^e siècle et jusqu'ici inconnus. Ces noms lui ont été fournis par le Bullaire de l'abbaye de Saint-Gilles.

M. Alfred Ramé présente trois fibules gallo-romaines faisant partie de sa collection. L'une d'elle représente le buste d'une orante exécuté ou repoussé avec une rangée de perles formant bordure. La barbarie du travail accuse l'époque mérovingienne. Ce bijou a été recueilli vers 1830 à Roiglise, canton de Roye (Somme).

Eugène MUNTZ.

— Erratum (séance du 14 novembre) lire *roche d'obsidienne et forts vitrifiés*.

Le Propriétaire-Gérant : ERNEST LEROUX.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

CLAUDE LORRAIN

SA VIE ET SES ŒUVRES

D'APRÈS DES DOCUMENTS NOUVEAUX

PAR

M^{ME} MARK PATTISON

Auteur de *The Renaissance in France*.

Un magnifique volume in-4° de 300 pages, illustré de nombreuses gravures dans le texte et de trois héliogravures tirées à part.

Prix : broché, 30 fr. — Riche reliure à biseaux, 35 fr. — 25 exemplaires sur papier Hollande, 50 fr.

- CHAPITRE PREMIER. — Le paysage au XVII^e siècle. — Claude et Ruysdael. — Les biographes de Claude. — Premières études. — Visite à Naples. — Voyage en Lorraine. — Travaux à Nancy. — Rencontre avec Charles Errard à Marseille. — Retour en Italie. — Relations avec Joachim de Sandrart.
- CHAPITRE II. — Premiers travaux à Rome. — Claude Mellin. — M. de Béthune. — Le cardinal Rospigliosi. — Le cardinal Bentivoglio. — Urbain VIII. — La *Fête villageoise*. — Le cardinal de Médicis. — M. Passart. — Tableaux du musée de Grenoble. — Les Barberini. — Le cardinal Poli. — L'*Embarquement de sainte Ursule*. — Le cardinal Giorio. — Le *Débarquement de Cléopâtre*. — Le duc de Bouillon. — Le prince Pamphili Doria. — Le *Moulin*. — Le *Temple d'Apollon dans l'île de Délos*. — La *Reine de Saba*. — Tableaux du duc de Liancourt. — Le prince Verdumville.
- CHAPITRE III. — Inaction de Claude entre les années 1648 et 1651. — Henri-Louis de Loménie. — Le *Pas de Suze* et le *Siège de la Rochelle*. — M. de Laborna. — L'*Enlèvement d'Europe*. — Alexandre VII. — L'année de la peste. — Claude et le Poussin. — Tableaux pour l'évêque de Montpellier. — Tableaux du duc de Devonshire. — Les *Cascatelles de Tivoli*. — Tableaux de Lord Ellesmere. — *Repos de la Sainte Famille*. — *Sidon devant Priam*. — Marine du Signor Alberici. — Tableaux du duc de Westminster. — Commandes de M. Lebrun. — La *Naissance de l'Empire romain* et la *Décadence de l'Empire romain*. — Commandes pour Anvers. — Il Signor Bonelli. — Claude et le Poussin à la Crescenzia.
- CHAPITRE IV. — Maladie de Claude. — Son testament. — Agnès Gellée. — Dominique Barrière. — Tableaux exécutés pour M. Dalmahaye, d'Anvers ; pour Monseigneur de Bourlemont. — Tableaux de M. de Liancourt et du cardinal Poli gravés par Barrière. — Tableaux du comte de Waldstein, du cardinal Rospigliosi. — Clément IX. — Jean Dominique. — La duchesse de Mazarin et le connétable Colonna. — Le *Temple de Vénus*. — Nouvelle maladie de Claude. — Codicilles ajoutés à son testament. — Défauts de ses derniers tableaux. — Le *Persée* du cardinal Massimo. — Tableaux de l'Electeur de Bavière.
- CHAPITRE V. — Répliques de tableaux antérieurs. — Mort du cardinal Barberini. — Mécènes nouveaux. — Don Gaspar Altieri. — Le cardinal Spada. — Tableau du Colisée avec le Temple de Castor et Pollux peint pour le chevalier Saraceno. — Le *Parnasse* du connétable Colonna. — *Sainte-Marie Madeleine et le Christ en jardinier*. — Mort de Claude. — Sa succession. — Le *Livre de Vérité*. — Dessins d'après nature.
- CHAPITRE VI. — Le *Livre de Vérité*. — Le marquis de Laborde à Chatsworth. — L'empereur de Russie et le duc de Devonshire. — Le *Livre de Vérité* chez Earlom. — Les filigranes et les inscriptions. — Dessins de Claude dans les musées publics et les collections particulières. — Recueil du Musée Britannique. — Reproductions de Lewis, de Braun. — Procédés employés par le maître. — Dessins d'animaux. — Dessins faits dans la campagne de Rome. — Académies. — Charles Claude.
- CHAPITRE VII. — Les eaux-fortes de Claude. — Leurs caractères et leur chronologie. — Influence de Joachim de Sandrart et de Callot. — Les eaux-fortes de 1630 à 1637. — Les *Feux d'artifice*. — Influence de Dominique Barrière. — Les eaux-fortes de 1651 à 1653.
- CONCLUSION.
- APPENDICE. — Documents inédits. Catalogue raisonné des tableaux, dessins et gravures de Claude.

J.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART
SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

LES DELLA ROBBIA

LEUR VIE ET LEUR ŒUVRE

J. CAVALLUCCI

Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

PAR

ÉMILE MOLINIER

Attaché à la Conservation du Musée du Louvre.

Un magnifique volume in-4°, illustré de nombreuses gravures dans le texte et de trois eaux-fortes.

*Prix : broché, 30 fr. — Riche reliure à biseaux, 35 fr.
25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.*

CHAPITRE PREMIER

Luca della Robbia — Ses débuts. — Erreurs de Vasari : les prétendus travaux de Luca à Rimini. — Caractère de Luca : son admiration pour Donatello. — Premières œuvres de Luca : les bas-reliefs de la tribune de l'orgue de Santa Maria del Fiore ; modèle d'une tête colossale ; bas-reliefs du Campanile de Giotto. — Caractère de ces sculptures. — Mysticisme et réalisme — Luca en concurrence avec Donatello : bas-reliefs pour les chapelles de Santa Maria del Fiore. — Tabernacle de Santa Maria Nuova. — La porte de bronze de la sacristie du Dôme ; Luca collabore avec Michelozzo et Maso di Bartolomeo. — Le tombeau de Benozzo Federighi, évêque de Fiesole.

CHAPITRE II

Luca della Robbia est-il l'inventeur des terres émaillées, comme l'a prétendu Vasari ? — Invéraisemblance de cette assertion. — Les majoliques envoyées par les Malatesta de Rimini à Laurent le Magnifique. — Les « terres de Valence et les terres de *Maillorques* » du roi René d'Anjou. — La *Margarita preciosa* de Pietro del Bono. — La terre cuite et l'architecture. — Le bas-relief de Lorenzo de Bacci. — Premières œuvres en terre cuite émaillée attribuées authentiquement à Luca : la Résurrection ; l'Ascension ; la chapelle des Pazzi. — Bas-reliefs de la Via dell' Agnolo et de San Pierino au Mercato Vecchio. — Maso di Bartolomeo, dit le Masaccio ; ses travaux à Urbino ; le tympan de l'église San Domenico modelé par Luca. — Travaux à l'église de San Miniato ; chapelle du cardinal de Portugal. — Décoration d'Or San Michele. — Majoliques attribuées à Luca. — Médallions exécutés pour les Pazzi. — Dernières années de Luca. — Erreur de Vasari au sujet de sa famille. — Ottavino et Agostino di Duccio.

CHAPITRE III

Andrea della Robbia ; caractère de ses œuvres. — Sculptures en marbre attribuées par Vasari à Andrea : Autel de Santa Maria delle Grazie hors d'Arezzo. — Autres œuvres d'Andrea conservées à Arezzo ou dans les environs ; les bas-reliefs du couvent de la Verna. — Décoration de la loggia de San Paolo à Florence ; les dates inscrites sur l'édifice ne peuvent prouver que Luca a collaboré à ce travail. — Médallions de la façade de l'Hôpital des Innocents. — Travaux à Santa Maria del Fiore. — Tympan du portail de la cathédrale de Prato ; bas-reliefs de Santa Maria delle Carceri. — Bas-reliefs pour la cathédrale de Pistoie. — Bas-reliefs de Santa Maria in Pian de Mugnone. — Décoration d'Or San Michele. — Tabernacle de Santa Maria Nuova. — Retable du couvent de l'Osservanza, à Sienne. — Buste d'enfant au Bargello. — Mort d'Andrea.

CHAPITRE IV

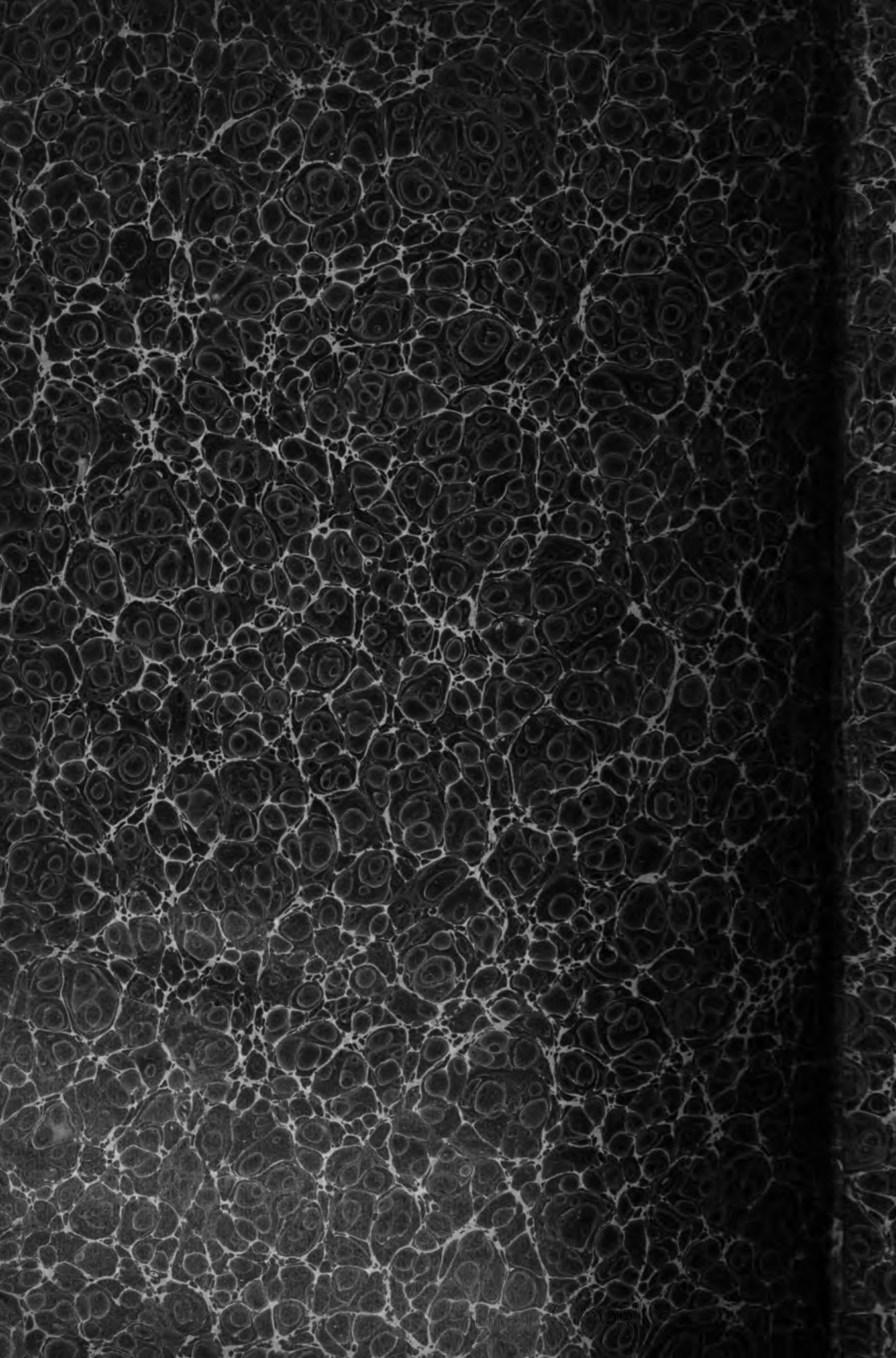
Les fils d'Andrea della Robbia continuent l'œuvre de leur père ; deux d'entre eux prennent la robe de dominicain : Fra Luca et Fra Ambrogio. — Œuvre attribuée à Fra Ambrogio. — Travaux de Luca le jeune, à Rome : Pavages des Loges du Vatican. — Luca travaille-t-il seul à Rome ? — Les della Robbia fabricants de poteries. — Voyage de Luca en France. — Giovanni della Robbia ; les premiers travaux : la Fontaine de la Sacristie de Santa Maria Novella. — Cette œuvre est digne d'Andrea et tout à fait dans sa manière. — Changements qui s'opèrent bientôt dans le style de Giovanni. — Abus de la polychromie. — Travaux à Sant' Ambrogio, à Florence. — Bas-relief à San Silvestro, à Pise. — Giovanni signe quelquefois ses œuvres et les date presque toujours. — Grand retable au Musée du Bargello. — Tabernacle delle Fonticine. — Caractère de ces bas-reliefs ; décadence évidente. — Giovanni a dû employer de nombreux ouvriers. — Figures de Santa Maria a Ripa. — La frise de l'hôpital du Ceppo, à Pistoie, doit-elle être attribuée à Giovanni ? Benedetto Buglioni et Santi ; travaux de ces deux artistes — Santi a pu aider Giovanni ; les trois fils de ce dernier. — Caractère des sculptures du Ceppo. — Bas-relief exécuté par Filippo Paladini. — L'art des della Robbia arrivé à son complet développement. — Imitation d'œuvres d'autres sculpteurs ; imitation d'Andrea Verrochio : la Vierge de Santa Croce ; les fonts baptismaux de Cerreto Guidi. — Imitation de Rossellino. — Œuvres de terre cuite émaillée qui ne peuvent être attribuées aux della Robbia.

CHAPITRE V

Girolamo della Robbia en France. — Construction du château du bois de Boulogne. — Architecture polychrome. — Girolamo « maître maçon » et Luca « maître émailleur et sculpteur » du roi de France. Leur disgrâce ; Philibert Delorme. — Le Primatice rappelle Girolamo. — Travaux de sculpture en marbre : Sépulture du cœur de François II, à Orléans, puis aux Célestins ; sépulture des Valois. — Statue de Catherine de Médicis. — Mort de Girolamo. — Sa famille établie en France.

Catalogue descriptif de l'œuvre des della Robbia, en Italie et dans les principaux musées de l'Europe

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.



DEC 17 1896

